1
C
21

x Bibliotheca
ori Coll. Rom.
ociet. Jesu

9. 8 C. 21

9. 7. 42

67 D 44 3

9. 7. 45

9. 7. 46

Collegij Rom. Soc. Iesu cat. interim. B 3

HISTOIRE

# DE TOVTES CHOSES MEMORABLES, TANT ECCLESIASTIQVES QVE SECVLIERES, Aduenues depuis soixante dix-huict ans en toutes les parties du monde.

Composee premierement par Laurent Surius, & depuis traduite en François, & continuee iusques auiourd'huy, Par IACQVES ESTOVRNEAV Sainctongeois.

*Edition derniere.*

Bibliot. Coll. Soc. Iesu
BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez Guillaume Chaudiere, ruë sainct Iaques, à l'enseigne du Temps, & de l'Homme sauuage.

M. D. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

# A TRES-HAVLT,
## TRES-PVISSANT, ET TRES-ILLVSTRE PRINCE HENRY, Duc d'Anjou, fils & frere de Rois.

MONSEIGNEVR, *ceux qui ont appliqué leur esprit & labeur à rechercher le naturel des choses, nous ont laissé par escrit, qu'il se trouue vne sorte de Serpent nommé Dipsas,*[a] *lequel se plaist fort à demeurer és lieux, où il y a ordinairement quelques ruisseaux, non pour autre occasion que pour infecter les eaux, à fin que toute beste qui en boira, meure par la violẽce du venin y gisant. Que si par cas fortuit ce Serpent vient à mordre l'homme, il luy engendre vne soif si extreme & insatiable, que iamais il ne cesse de boire, qu'il n'ait l'ame separee du corps. Lesquelles proprietez estans diligẽment considerees par vn de nos plus anciẽs & renommez Docteurs, il les a naïfuement appropriees à la nature de l'heresie: & me semble à la verité qu'il a eu raison, quand ie me mets à discourir sur les faicts des heretiques de ce siecle. Car, Monseigneur, eux estans enfans de ce grand Serpẽt qui deceut le premier homme, & qui par ses ruses le despouilla des precieux dõs que Dieu le Createur luy auoit donnez en grand largesse, ils imitent leur pere le plus qu'il leur est possible: & en cestuy nostre temps ont tellemẽt gasté par leur poison les eaux viues de l'Escriture saincte, & toutes sortes de liures, que ceux qui pensoient auoir leurs sens bien aigus & subtils,*

a Pource que ce mot en Grec signifie soif.

Epiphane au tome troisiesme du premier liure.

*se sont veus tout soudain estre surprins de tel venin, toutes & quantes fois qu'ils se sont enhardis à boire des eaux par eux infectes. D'auantage ceux qui ont esté vne fois attaincts de leurs morsures veneneuses, ont eu si grand soif de poursuyure plus auant en leurs erreurs, qu'en fin ils se sont deuestus de toute religion, & sont tombez en atheïsme, n'ayans autre desir en ce monde que de corrompre plusieurs, pour estre du tout semblables au naturel du susdict Serpent.*

*Or de ce, Monseigneur, les histoires modernes nous font foy, lesquelles neantmoins quelques-vns frappez du mesme mal que i'ay dict, ont taché de corrompre, ayans la main partiale, ne loüans sinon ce qui sembloit symboliser à leurs affections, & se parforçans par leurs paroles emmiellees, & par ie ne sçay quelles harengues controuuees, d'enlacer & enuelopper les Lecteurs au piege, auquel eux-mesmes ont esté sottemẽt prins, Et d'autãt qu'ils ne se sont pas seulement meslez des affaires Ecclesiastiques, ains encor' ont traicté ce qui est de l'Estat & du faict seculier, ils ont amadoüé par leurs escrits plusieurs cerueaux esuentez qui ne se plaisent qu'à puyser la cognoissance des choses passees en des bourbiers, & non en des sources pures & nullement gastees. Dommage certes, qui est d'autant plus à estimer, que les choses aduenuës de la memoire de nos Peres & de la nostre mesme, est de merueilleuse importance.*

*Pour ces raisons & autres plusieurs, Monseigneur, il s'est trouué de nostre aage vn personnage fort laborieux, docte, & Catholic, nommé Surius, Chartreux, auquel Dieu (qui dispense touſiours ses graces à quelcun pour l'vtilité de son peuple Chrestien) a tant faict*

de faueur, qu'il a mis en lumiere vn recueil assez ample de toutes choses memorables aduenües en ce siecle, ie dis tant en l'estat Ecclesiastic, que seculier, dont est issu vn fruict merueilleux à toute qualité d'hommes. Or estoit ceste histoire composee en Latin, & partãt son fruict n'estoit cõmuniquable à infinis hommes, desquels les autres, pour auoir esté dés leur berceau employez aux affaires, n'entendent pas ce langage, les autres aiment mieux lire toutes choses en nostre langue Françoise, bien qu'ils soient doctes & lettrez. Au moyen dequoy estant presque irrité, de voir les heretiques auoir tant trauaillé à nous faire suçer la doctrine de Satã par leurs histoires Françoises, & d'autre part estant esguillonné par quelques hommes d'authorité grande, de faire le coup d'essay de mes labeurs sur l'histoire de Surius, à fin qu'elle seruist de contre-poix à toutes autres pernicieuses, & qu'elle contentast ensemblement les Ecclesiastiques, & ceux qui traictent les affaires d'Estat: I'y ay employé quelques bonnes heures, & l'ayant tellement façonné qu'elle sentoit son François, i'ay osé la faire voir au public soubs l'adueu & authorité de vous, Monseigneur, qui par le lustre de vos vertus & perfections pouuez esblouyr les yeux de ceux, qui regardent plus volõtiers les labeurs d'autruy par enuie, que par honneste affection. Et à qui eusse-ie plustost offert & consacré l'histoire des choses memorables de ce temps, qu'à ce Prince, qui seul a plus faict de choses memorables en quatre ans, se monstrãt le vray bras & pilier de l'Eglise en sa tendre ieunesse, qu'autre qui ait esté de ce siecle? qui a respandu son loz & honneur iusqu'aux extremitez de la terre, pour auoir esté le sage Pilote, qui par sa dexterité a empesché que la Nauire de l'Eglise ne fust engloutie dãs les ondes, lors que

tous les vẽts & orages auoient coniuré de la renuerser? qui par son nom & grandeur sert de bouclier à ceux, qui mettent leurs labeurs en sa sauuegarde & protection? Ie confesse toutesfois que ie puis auoir offense en ce, que i'ay esté si osé, que de presenter vne chose assez mal-polie & agencee à vos yeux, qui ne sont nourris qu'à veoir choses parfaictement elabourees, & dignes qu'vn tel Prince que vous daigne en estre le defenseur. Mais, Monseigneur, vostre doulceur & debonnairete, qui sert de miel à vos rares vertus & faicts louables, m'a si bien maistrise, que i'ay eu l'hardiesse de vous consacrer mon premier fruict, me confiant en vostre humanité, que le goust d'iceluy ne vous semblera que plaisant & delectable, combien que sa valeur ne vous puisse semõdre à le receuoir sous vostre adueu. Et partant, Monseigneur, plaise vous accepter ce petit don, cõme s'il estoit digne de vous, & pensez que l'artisan qui vous en faict l'offre, vous presente quant-& quant le meilleur de son cœur & de son ame, & qu'il priera le grand Dieu des armees augmenter ces vertus qui luisent en vous, & bien-heurer toutes vos entreprises. En Paris ce dixiesme de Iuin, Mil cinq cens soixante & onze.

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur
Iacques Estourneau Sainctongeois.

# PREFACE AVX LECTEVRS PAR LE TRADVCTEVR.

IL n'y a personne si ennemy des lettres, amy Lecteur, & si enyuré en ses particuliers plaisirs, qui ne confesse volõtiers, que la cognoissance des choses ia passees & auenues contient en soy vn merueilleux fruict, outre la delectation que l'esprit de l'homme reçoit en les lisant. Car plusieurs autres sciences ne se laissent pas manier facilemẽt pour la grande difficulté de laquelle elles sont enueloppees: les autres conuiennent seulement à quelque sorte d'hommes, & non generalement à tous: les autres aussi enrichissent plustost l'homme d'vne souëfue contemplation, qu'elles ne l'acheminent à bien & heureusement passer le temps de sa vie. Mais le champ de l'histoire est si fertil, & auec cela si ouuert à toute qualité d'hommes, que l'on y cueille toute sorte de fruicts, sans estre enuironné de hayes espineuses, qui nous empeschent d'y mettre nos mains: & ne demeurent point ses fruicts si longuement à meurir, qu'ils puissent aucunement attiedir l'ardeur que nous leur portons naturellement. D'auantage ce champ d'histoire n'est point si estroict, que la seule contemplation y ayt place: ains il estend ses bornes si auant, que l'action y range à l'aise, ie dy celle

action qui nous sert de guide en tout le cours de ceste vie, & selon la valeur de laquelle nous serons guerdonnez par celuy qui voit toutes nos actions & dedans & dehors. Car comme quand nous auons veu dans le mirouër les macules de nostre face, nous les nettoyons en toute diligẽce: ainsi quand l'histoire nous represente deuant les yeux les hommes vicieux, & les mal-heurs qui les ont accompaignez à cause de leurs vices, nous faisons nostre profit de cela, & nous donnõs garde que les vices ne nous maistrisent de telle façon. Au contraire, quand nous voyons dans l'histoire, comme dans vn tableau, estre peincts les beaux & vertueux faicts des hommes, & que par-apres nous venons à considerer, que Dieu a biẽheuré à cause de ce tous leurs desseins & entreprises: il n'y a celuy qui ne bouille au dedans de son cœur, d'vn desir d'estre imitateur d'hommes si vertueux, & qui ne soit esguillonné par la loüange de leurs actes honnestes à suyure le chemin de vertu, & quitter là toute faineantise, ambition, ou volupté. Et c'est pourquoy l'histoire est cherie & embrassee de tous hommes, quelque vacation qu'ils ayent esleu: comme ainsi soit qu'on reiette la cognoissance de plusieurs autres choses, pour-ce qu'elles ne semblent pas symbolizer auec l'estat que nous suyuons. Or neantmoins on peult dire cela des Princes, & de ceux qui manient les grands affaires, que leur propre liure, & l'estude auquel ils doiuent employer quelques bonnes heures, c'est l'histoire. Car iaçoit que les personnes se changent de iour à autre és Republiques, toutesfois mesmes affaires, mesmes circonstances, mesmes difficultez se presentent tous les iours: lesquelles ils peuuent dextrement & heureusement conduire, prenans esgard au succez ou à la desconuenuë de ceux, qui se sont iadis veus au milieu de telles difficultez. De maniere que ce grand Thucydide, homme qui n'estoit pas moins experimenté à manier les grands affaires, qu'à les coucher disertemět par escrit, est reputé auoir bien & sagemẽt dict, que l'Histoire est vn thresor veritablement royal, & qui ne doit oncques tõber d'entre les mains des Princes. Car qu'est-ce autre chose, ne sçauoir que ce qui passe deuant nos

yeux,& ſe faict durant noſtre aage, ſinon qu'eſtre touſiours enfant? Si l'homme a cela plus que les beſtes, qu'il peut par la raiſon,de laquelle il eſt naturellement doué, voir les choſes qui peuuent s'enſuyure, eſplucher leurs cauſes,conſiderer leurs progrez, les conferer les vnes auec les autres,ſe reigler ſelon les accidens du paſſé, au lieu que les beſtes ſe rangent ſeulement à ce qu'elles voyent & qu'elles touchent:qui eſt-ce qui porte le nom d'homme à bon droict,ſinon celuy qui volle alaigremẽt ſur les ſiecles paſſez,cueillant d'iceux les plus ſoëfues& precieuſes fleurs, comme faict la mouſche à miel,quand elle baſtiſt peu à peu ſon tant ſauouré fruict en ſa ruche?

Or il a couru vn temps, qu'on ne recommandoit que les hiſtoires anciennes,& ſembloit à quelques-vns, que d'icelles ſeules,comme d'vne vraye fontaine, on deuoit puyſer tous exemples pour nous ſemondre à la vertu: ſans faire cas des plus modernes, eſquelles on penſoit n'eſtre rien eſcrit de ſingulier,rien de remarquable, rien de fructueux ou neceſſaire.Laquelle opinion s'eſt à bon droict eſuanouye peu à peu,& s'eſt veuë, ſans y penſer, deſtituee de tous defenſeurs:pour-autant que de noſtre ſiecle choſes ſi grandes ont eſté faictes,non point en vne certaine nation ſeulement(comme le plus ſouuent il aduenoit le temps paſſé)mais par tout le circuit de la terre vniuerſelle, que la ſplendeur des choſes modernes obſcurciſt la gloire des anciennes:&ne craint-on plus de parangonner les faicts plus nouueaux à ces anciens, qui ſont à la verité plus recommandables par les doctes & excellentes plumes qui les ont eſcrits,que pour leur propre excellence & beauté. Et ſi d'auenture quelcun deſire,que les faicts recents ayent rencontré des eſprits ſi gaillards & ſi diſerts pour les eſcrire,certes il a aſſez dequoy aſſouuir ce ſouhait: veu que ce ſiecle a nourry tant d'excellens perſonnages en tout ſçauoir & eloquence, que deſormais nous n'auõs plus occaſion de nous plaindre, & admirer ſeulement l'antiquité. Encore auons-nous vn poinct,qui peut à bonne & iuſte cauſe ſeruir de contre-poix à toute la recommendation qu'on pourroit faire des hiſtoires antiques. Car puis que nous tous fai-

ſons profeſſion d'vne religion, ſans laquelle tous noz faicts ne ſont qu'autant de fumee: & puis qu'en ces vieilles hiſtoires, nous ne pouuons que remarquer des haults faicts d'armes des Payens, de l'ambition des grands de ce monde, & rien de ce qui ſert pour nous acheminer à cognoiſtre noſtre Dieu: y a-il homme qui ne vueille lire plus volontiers nos hiſtoires, eſquelles nous voyons cõment Dieu gouuerne ſon Egliſe, & comment tous les aſſaulx de Satan ne peuuent rien faire contre elle?

Il me ſemble, que celuy n'a point l'ame Chreſtienne, qui prend plus grand plaiſir à lire les geſtes d'vn Hannibal, d'vn Xerxes, ou ſi vous voulez encore, d'vn Roland ou Amadis, qu'à voir ce que nous ont eſcrit vn Euſebe, vn Nicephore, vn Theodorit, & pluſieurs autres: leſquels deſireux de faire cognoiſtre aux hommes la ſuyte de l'Egliſe, & les preux Cheualiers qui ont emporté le prix durant les perſecutions, nous ont laiſſé leurs hiſtoires, deſquelles nous reçeuons merueilleuſe conſolation encor' à preſent, pour-ce que noſtre faiſon a grande ſympathie auec la leur, tant pour les hereſies, que pour les perſecutions. Au moyen dequoy ceux, qui depuis quelques ſiecles ont laiſſé des hiſtoires à la poſterité (entre leſquels ſont Zonare, Sabellic, Blonde, Nauclere & autres) ont ſi naïfuement marié les affaires ſeculiers auec les Eccleſiaſtiques, qu'à bon droict ilsſeront louëz à touſiourſmais pour leurs œuures delectables & profitables. Au contraire, ſ'il s'en trouue quelcun, qui dans ſes hiſtoires ſe contente de nous repreſenter vn cliquetis d'armes, de nous faire de longues harengues, & au reſte ne touche nullement ce qui eſt le principal, à ſçauoir l'eſtat de l'Egliſe, ſes aſſaulx, ſes victoires, & l'ignominie de ſes ennemis: celuy-là, à mon aduis, ne couronnera point ſon œuure de la perfection que le Poëte Horace requiert, quand il nous admoneſte de meſler le delectable auec l'vtile, ſi nous voulons que noſtre œuure ait toutes ſes façons.

Ce qu'ayãt bien cogneu Iehan Sleidan, vn des plus fins & ruſez de noſtre memoire, il s'en eſt ſeruy ſi induſtrieuſement (& à la mienne volonté que ce fuſt eſté auec vn bon zele) qu'il a comprins en ſes Commẽtaires les faicts

qui touchent la Religion, & enſemble a ſommairement eſcrit ce qui s'eſt paſſé és autres affaires. Dont il a pour quelque temps ſi bien gaigné le cœur des hommes, & a engendré à pluſieurs vne ſi bonne opiniõ de ſon hiſtoire, qu'ils l'õt oſee preferer à toutes autres eſcrites de noſtre memoire. Mais quoy? Sera-il dit que le Catholique emprũte la verité des faicts, d'vn Heretique? Les eſprits des enfans de l'Egliſe ſeront-ils ſi nonchalans, qu'ils aimẽt mieux mendier ce qu'a enduré leur mere en ce ſiecle, des eſcrits d'vn ſectaire, qui auoit la main partiale, ſi autre iamais l'eut: que de l'eſcrire eux meſmes, & le produire en plein iour ſincerement, ſans fard, ſans mignottiſe, ſans calomnies, ſans impoſtures, ſans hereſie? Y a-il aucun ſi peu ſoucieux de ſon ſalut, qui vueille peſcher la verité en des bourbiers, & parmy des harengues fardees, controuuees ſeulement pour empieter le Lecteur, & le precipiter finement és labyrinthes d'erreur, hors deſquels il ne pourra aiſément ſe deſpeſtrer? A la miẽne volonté que ceux qui bruſlẽt d'vn deſir de ſçauoir toutes choſes, euſſent peſé le danger de ce poiſon auec plus grand ſoing qu'ils n'ont pas faict: ſans point de faute nous n'auriõs point auiourd'huy tant de neutraliſtes, qui ont leurs ames en ſequeſtre. Car tels hommes pour la plus part (ce ſçay-ie bien) ont eſté deçeuz en liſant ce pernicieux autheur, lequel les a ſi bien abbreuuez de ſon impieté, qu'ils ne font cas des ceremonies de l'Egliſe: & quoy que leur conſcience les tenaille, ils parlent touſiours à l'auantage des Heretiques.

A fin donc que ceux qui veulent paiſtre leur eſprit en la lecture des hiſtoires modernes, peuſſẽt icelle cognoiſtre ſans danger ny peril quelconque, & par meſme moyen entendre les choſes ſeculieres & les Eccleſiaſtiques, tout ainſi qu'elles ſe ſont paſſees en ce ſiecle: il ſ'eſt trouué vn docte perſonnage, nommé Laurent Surius, lequel nõ ingrat des faueurs qu'il a reçeuës de ſon Dieu en la cognoiſſance des choſes, a employé ſon aage à recueillir de to?les bõs autheurs de noſtre memoire, les poincts plus notables, & profitables aux lecteurs. En quoy il ſ'eſt porté ſi ingenieuſemẽt, qu'il n'y a faict quelq̃ peu remer-

quable & digne d'eſtre apprins, tant au faict de la Religion que en toutes autres choſes ciuiles ou ſeculieres, qu'il n'ait inſeré en ſes Cõmentaires. Et, ce que nous deuons encore plus admirer, biẽ que ſon hiſtoire eõprenne toutes les choſes ſuſdictes, ſi eſt-ce qu'elle n'eſt point ſi longue, qu'elle puiſſe ennuyer le Lecteur. Car qu'auoit à faire noſtre Surius à remplir dix ou douze feuillets d'vne harengue inutile, ou de la deſcription de quelque place, choſes fort couſtumieres à ceux qui n'õt pas aſſez ample matiere à eſcrire? Il a donc ſi bien r'amaſſé ſon liure, & l'a remply de ſi precieuſes fleurs, qu'il n'y a rien inutile, rien ſuperflu, rien qu'on puiſſe reietter, ſans enlaidir grandement tout le corps de ſon Hiſtoire: laquelle il repete dés l'an mil cinq cens, auquel temps Nauclere auoit mis fin à ſon hiſtoire vniuerſelle. Et quant à la verité des choſes par luy mentionnees, il n'y eut oneques homme qui l'ait peu conuaincre de faulſeté, eõme l'on a bien faict quelques Alemans: pour-autant qu'il n'eſcrit rien, eſmeu de ſes paſſions particulieres, ains ſelon que la verité luy commandoit. Laquelle il remonſtre maintesfois au Lecteur, l'incitant à bien viure, à conſiderer le iugement de Dieu, à ſe prendre garde des diuiſiõs, cõtrarietez & guerres des Heretiques de noſtre temps, à ſe tenir touſiours dãs le giron de noſtre mere l'Egliſe Catholique, deteſtãt tous les ennemis que Satan a ſuſcitez à l'encontre d'elle, ſoit par l'hereſie, ſoit par la tyrannie des Turcs.

Or iuſques icy, combien que pluſieurs ayẽt admiré la pieté & vtilité de ſon hiſtoire, iuſqu'à auoir eſté imprimee ſix ou ſept fois en Latin: toutesfois il ne ſ'eſt encore trouué François, qui l'ait tant cherie & aimee, que i'ay faict, ce me ſemble: veu que eſtant marry & deſplaiſant, que le fruict d'icelle fuſt ſeulemẽt entre la main de ceux, qui ont ceſt heur que d'entendre la langue Latine, ie me ſuis peiné à la traduire en François, à fin que le ſimple peuple, & tous autres qui ne ſçauent le Latin, fuſſent participans du merueilleux fruict d'icelle: A fin auſſi, que ceux qui ont eſté empoiſonnez par la lecture des hiſtoires Heretiques, venans à lire ceſte-cy, la prennent

pour contre-poiſon: & eſtans mieux informez de la verité, ſe rangent au troupeau de Ieſus-Chriſt, duquel ils eſtoiẽt eſgarez. Qui ſont les cauſes (pour faire bref) leſquelles m'ont occaſionné & preſque contrainct à faire voir au peuple François l'hiſtoire de noſtre Surius, laiſſant pour quelque temps mes principaux eſtudes, pour vacquer à vne choſe pleine à moy de delectation, & qui ſera, peult-eſtre, aggreable & vtile à pluſieurs. Car en telles choſes, ie me perſuade que le langage orné & poly ne ſera pas tant deſiré, que la vraye ſentence de l'autheur: laquelle i'ay renduë fidelement, ſans beaucoup me ſoucier de la mignotiſe du langage, qu'il faut apprendre dãs les labeurs de ceux, qui en ſont les maiſtres & en fõt profeſſiõ, & non dãs ces hiſtoires, qui ne ſont traduites que pour les moins ſçauans & pour le peuple, par celuy qui ſe recognoiſt n'entendre gueres à cela, & qui toutesfois a taſché par cecy à faire choſe qui ſera fructueuſe à tous ceux qui la liront. Et adieu. En Paris ce dixieſme iour de Iuin, Mil cinq cens ſoixante & onze.

# TABLE DES CHOSES PRINCIPALES CONTENVES EN CESTE HISTOIRE.


A

L'ABBÉ du Liege tué par son seruiteur 365
Abdamelech sépare de Tunes. 252
Abdysu Patriarq̃ d'Assyrie viét à Rome, & qu'il y feit. 357
Abraïm d'esclaue vient grand Seigneur 158. il incite Soliman contre les Perses, en fin il tombe en sa disgrace & est tué. 160
Aden ville d'Arabie pillee par les Turcs 191. & son Roy traistreusement tué.
Adiaphoristes ou Melancthonistes. 392
Adrian 1. escrit contre le liure attribué à Charlemaigne, 280. ses Legats presidẽt au 7. Concile general. 281
Adriã 6. fut precepteur de Charles le Quint 75. il meurt. 79
Adultere de nos nouueaux predicans. 358
Aegypte fertile & peuplee. 53
Ætna ou mont-Gibel en Sicile. 183
mœurs des Africains briefuement descrits. 156
Africains cauts & infideles. 251
Agneau sorty de terre. 30
le Comte d'Aiguemont, & Horne decapitez. 428
Albe Royale d'où est ainsi dicte 244. comment elle fut prinse des Turcs.
le Duc d'Albe, Gouuerneur en Flandres 416. ce qu'il y a executé. 417
Alberic Vespuce cherche nouuelles terres. 11
Albert de Brãdebourg vexe ceux d'Vlme 289. ceux de Noremberg & les Eueſques 293. il faccorde auec l'Empereur 294. sa cruauté 295. il meurt. 309
Albert Maistre de Prusse se marie contre son ordre. 93
Albert Pighius meurt. 240
Alces quel animal. 22
Alemaigne conuertie à la foy 2. quelle elle estoit anciennement. 36
Alemãs desfaicts pres Mastrich. 417
Alexandre Farnese est faict

Pape. 153
Alexãdre de Medicis ſe marie 177. cõment il fut tué par Laurẽt de Medicis. 183
Alexandre 6. accorde les Eſpaignols & Portugais. 5
il eſcrit aux Moſcouites 15
expedition de l'Empereur à Alger. 135
Alſatie pays fort beau. 14
Ambaſſadeurs de Poloigne en France. 458
à Amboiſe l'Empereur ſe trouua en danger. 212
Amidas s'eſleue contre ſon pere Muleaſſe 251. ſa meſchãceté enuers luy. 251
Amurath 3. Empereur des Turcs. 466
les Anabaptiſtes naiſſent 99. leurs erreurs. ibid. la folie de quelques vns 99. vn couppe la teſte à ſon frere. 101
les Anabaptiſtes prennent Munſter 146. ils creent vn couſturier leur Roy ibid. & toute l'hiſtoire de leur ſiege.
Anabaptiſtes audacieux à Anuers. 406
André d'Orie ſe retire à l'Empereur 104. il prend Gennes 104. il oſte vne groſſe proye aux Turcs 195. il ſe reconcilie au Roy. 198
Angleterre reünie à l'Egliſe Catholique 299. troublee 440.
les Anglois vainquẽt les Eſcoſſois 275. ils font la guerre aux images. ibid.
Angouleſme priſe. 414
Anne de Montmorency Cõneſtable bleſſé à mort. 432
Anne de Boulé Royne d'Angleterre decapitee. 182
Anne de Cleues repudiee par le Roy d'Angleterre. 221.
Anuers confuſe & vraye Babylone, 403. & toute l'hiſtoire des troubles enſuiuant.
Afrique priſe & ruïnee. 284
Apoſtats de noſtre tẽps bien deſcrits par Eraſme. 181
les Apoſtres ont euité les heretiques. 220
l'Archeueſque de Coloigne fauteur de Luther. 253
Arlũ deſtruicte par les François. 237
l'Aſſemblee d'Arau. 179
les Ariens renaiſſent en quelques lieux. 206
les Aſſyriens ont les ſaincts liures & nos anciens autheurs. 357
Mõſieur d'Aumale va en Allemaigne 435. ioinct à Mõſieur 435. ſa mort. 452
ceux d'Auſtriche n'impetrẽt point changement de Religion. 304

B

BAbylone deſcrite. 159
Baiazet met ſon frere

en fuyte. 6
les Bandoliers des mõts veulent tuer le Turc. 196
Bapteſme des Moſcouites. 20
Barberouſſe mãdé par Solymã 155. il eſt faict Admiral & Baſcha, ibid. il prẽd Tunes & autres villes. 157
il eſt chaſſé d'Afrique. 177
Baſchats quels hommes ſont en Turquie. 48. 49
Baſile cruel Prince de Moſcouie 17. il ſe cache ſous du foin 19. il court ſus aux Tartares. 29
Baſle deſcrite 16. elle ſe reuolte de l'Empire: on y bruſle les images. 107
Bataille S. Quentin. 310
Bataille S. Denis 432. de Iaſneuil 434. de Iarnac. 436
de Moncontour. 438
de Lepantho. 442
Bati Tartare afflige les Chreſtiens. 16
Beglierbeis de Turquie. 48
Belgrade priſe des Turcs. 71
S. Bennõ Eueſque eſt canonizé. 80
les Bernois ſe font Zuingliẽs 100. ils oſtẽt pluſieurs places au Duc de Sauoye. 176
Bertramus quel homme a eſté. 140
Beze blaſpheme ſur les loüãges de Caluin. 202
les Biſons & Vres cõme differents. 22
les Boëmiens ſaccordent auec leur Roy. 274
Bœufs innombrables venus d'Hongrie. 233
Boloigne la Graſſe priſe par le Pape. 32
Boloigne rẽdue aux Anglois 253. puis aux Frãçois. 283
la ville de Bõne pleine d'Heretiques. 241
Bopparde occupee. 14
Bornemiſſe fault à rẽdre Bude. 229
Boſleduc plein d'Heretiqs. 404. trouble en icelle. 420
Bourdeaux en trouble. 278
Bourges tẽtee par les Reformez. 435
Brabant affligé par Roſſeim. 237.
Brabançons vaincuz par le Duc de Iuliers. 244
Brence blaſpheme du ſigne de la Croix. 261
il eſcrit contre P. Martyr & Boulenger 358. erreur par luy controuué. 388
Brence & Bullinger mortels ennemis. 388
Brence dict qu'il n'y a point d'enfer. 389
Briſeurs d'images à Anuers. 404
Brouage aſſiegé & pris. 468
Bruges en Flandres, & des troubles y aduenus. 405
le Duc de Brunſuic chaſſé de ſes terres 238. il eſt prins auec ſon fils. 256

Bruxelles, & des troubles y auenus. 407
Bucer Zuinglien & Lutherien 96. commẽt il parla à Luther ibid. il corrompt plusieurs liures 96. il veult reformer Cologne 241. il circõcist son fils 285. il est incõstãt en vn synode. 204
Bucer & Fagius bruslez apres leur mort. 310
Bullinger & Brence ne cessent de s'entreguerroyer. 386. & en ensuyuant.
Budee meurt à Paris. 221
Bude assiegee. 229

C

CAlais & Guines prises par les François. 314
les Calecuthiens grãds idolatres. 192
Caluin est peint de toutes ses couleurs & ses blasphemes 201. son miracle. ibid. sa fraude en matiere de l'Eucharistie 102. il descrit les Lutheriens 103. il fait mourir Seruet 297. il escrit cõtre Vvestphal 300. il dit blãc & noir de sainct Pierre à Rome 336. il escrit cõtre Heshusi 347. il ne veut pas confesser q̃ Luther ait esté Elie 213. ses imposturas descouuertes. 202
Calunistes & Lutheriens à Anuers. 403
Cambaye ville és Indes 183
Cambray prins par l'Empereur. 248
Campson soudã d'Egypte. 53
les Canibales mãgeurs d'hõmes. 4
Caruenna ville en Afriq̃. 156
Cardinaux faicts par le Pape. 197
Carolstade se faict laboureur 72. il se marie 84. qu'est-ce que les Lutheriens escriuẽt de luy. 126
Castro en Italie prise par les Turcs. 195
Castronouo prise des Turcs 212.
Catherine repudiee, & son epistre au Roy 169. ses apophthegmes. 169
du Royaume de Cazan. 28
la Charité prise par le Duc de deux-ponts 436. assiegee par M. de Sansac. 437. prise par Monsieur. 468
du liure de Charlemaigne 280. il donne Vlmes aux Moynes. 289
Charles ix. Roy de France quand nasquit. 459. quand commença à regner 460. marié. 442. sa maladie 459. sa mort. 460
Charles v. né à Gand. 1
Marrhanes deffaicts par Charles Roy d'Espaigne 62. il restitue Milã à Sforce 112. il est faict Empereur 62. sacré à Boloigne 114. & quel homme il estoit 111. 316. sa processiõ à Ausbourg. 119.

il ſe trouue en dãger ſur la mer. 170. il va en Prouence. 177. il faict guerre aux Proteſtans. 262. & ſuyuãs. il laiſſe l'Empire. 314. le ſommaire de ſa vie. 315. il paſſe par France. 211
Charles fils du Roy François 1. meurt. 257
Chartres aſſiegee. 433
Chartreux martyriſez. 163
le Roy Chriſtierne fort cruel. & cõmẽt il print Stocholmie. 59. il meurt Lutherien. 135
Chriſtofle Longœil enterré en Cordelier. 210
Citadelle à Anuers. 426
Clement. 7. donne argẽt contre les Turcs. 116. il meurt. 152. il marie ſa niece au fils du Roy François. 145
le Duc de Cleues reconcilié auec l'Empereur. 247
Coffret de marbre remply de richeſſes. 249
Colloque de Ratiſbone. 225
Colloque d'Vvormes, & la riſee des Lutheriens. 312. 313
Colloque de Mulbrun entre les Euangeliques. 363
Cologne en trouble à cauſe du peuple ſeditieux. 42
Colomb, inuenteur des terres neuues. 4
Comete apparuë & deſcrite. 206.
le faux Concile de Piſe. 40
Cõcile de Latran ſous Iules. 2. 40
Cõcile de Nice mocqué. 381
le Concile de Trente continué. 287. les Ieſuites y ſont confirmez. 225
Conciles reiettez par nos heretiques. 216
le Prince de Condé prins. 356 il va à la Rochelle. 433. ſa mort. 435
la Cõfeſſiõ d'Auſbourg. 118. combien les Lutheriẽs l'eſtiment. ibid. confutee par les Catholiques. 121
la Confeſſion de quatre villes. 125
Conſtance proſcripte. 277. elle ſe rend à la maiſon d'Auſtriche. 278
Conſtantinople a mouuemẽt de terre. 38
le Comte d'Elfenſtein ſe fait Catholique. 424
le Comte de Serin contre les Turcs, & ſa mort. 397
Cordeliers mal-traictez. 165
Corfou aſſiegee des Turcs. 196
à Cordoüe les Sarrazins habitoient. 156
le Pape Cornelius accuſé des heretiques. 336
Corne de Licorne donnee au Roy François. 145
les trois Coronnes imperiales. 114
Coſme de Medicis, premier Archiduc de Florence. 441
Cromuel Tyran d'Angleter-

re. 220
la Croix vſitee aux Chreſtiens. 340
Croix veuë en vn Freſne abbattu. 332. en la chemiſe d'vne femme. 333
Croix de Gaſtines. 445
Cuſelbas quels Turcs ſont. 7
la ville de Cutheïa priſe. 10
Cypre priſe par le Turc. 441

D

DAnuiliers priſe & ruïnee. 276
Dauid George & ſon hiſtoire. 248.307
Desfaicte de Genlis. 446. de Mouuans. 434. des Reiſtres. 464
Deruiſes, moines des Turcs. 234.
le Diable enſeigne Luther. 55
le Diable de quelles gens adoré. 192
Didyme d'Alexandrie aueugle. 286
Diu en Indie aſſiegee des Turcs. 191
Diſpute de Bade. 101. de Berne pleine de ſcãdales. ibid. auec les Caluiniſtes en Frãce. 351
la Diuination eſt choſe mauuaiſe. 257
les Donatiãs ſe faiſoiẽt mourir de leur bon gré. 99
Dragut cõbat pour les Turcs. 372
Duc de Norfolc decapité. 450
Duc de deux-põs leue armee. 435. prend la Charité. 436. ſa mort. ibidem
Dure ſouuẽt aſſiegee & priſe. 247. priſe & perduë par les Brabançons. 238

E

ECkius pour Contarin cõtre les Lutheriens. 227
Eccleſiaſtiques vexez à Anuers. 402
Edict Catholique du Roy Charles ix. 433
Edict contre les Miniſtres d'Anuers. 401
Edoüard Anglois meurt. 296
Egre, ville Catholique. 269
vn Elephant & Rhinocerot deſcrits. 51
M. Eleonor viẽt en Frãce. 121
Elizabeth change la Religiõ en Angleterre. 331. elle retient la croix à ſa maiſon. 332. 333.
Eueſchez du Rhin auec leurs epithetes. 278
Erard Cardinal & Eueſque du Liege meurt, mocqué de Sleidan. 199
Eraſme Albert contre les Sacramentaires. 302
Eraſme accuſé ſe purge du Zuinglianiſme. 97. ce qu'il a eſcrit des Euangeliques. 181. quand il mourut. 180
Erphord contre le Senat. 35
Eſtats tenus à Blois. 467
les Moſcouites gardent l'Euchariſtie tout l'an. 26

Exaltation de S. Croix ancié-
ne. 38
Exeche, & du siege mal-heu-
reux d'icelle. 193

F

FAmille reformee par le
Pape. 383
les Femmes preschent. 74
Ferdinãd est faict Roy d'Hõ
grie. 94. il en chasse le Vay-
uode 107. 108. il est faict
Roy des Romains 127. il
est Empereur 314. sa perte
cõtre les Turcs 194. son
Ambassade au Turc. 231. sa
mort. 362
Flandres pleine de troubles
397. & suyuans.
Florence se rend à l'Empe-
reur 121. elle est donnee à
Alexãdre de Medicis. ibid.
la Foy sans charité ne profi-
te de rien. 199
les Francois de Bruges. 401
à Frãcfort sur Odera est fai-
cte Vniuersité. 31
Francfort en troubles. 89
Frãcisque Sforce meurt. 174
Frãçois Xauier Iesuite & son
zele. 367
François de Guyse tué. 357
François le Dauphin meurt.
178.
le Roy François prend Milã
50. il faict guerre à l'Empe
reur 71. il est prins à Pa-
uie 83. il meurt, & de sa bi-
bliotheque. 268
François 2. Roy de France
333. le trouble aduenu luy
viuãt. 347. son cœur brus-
lé. 353
les François chassez de Na-
ples. 26. mal-heureux con-
tre les Turcs. 25. mal-heu-
reux cõtre l'Empereur. 237
Friderie d'Aragon priué du
Royaume de Naples. 25
Friderie Staphyle quitte les
heresies 360. & descouure
leurs impostures. 361
les Fruicts du nouueau Euã-
gile. 94. 387
la diuine Fureur de Luther
& non poëtique. 388

G

GAinas commẽt iadis de-
mandoit vn temple à
l'Empereur. 95
de la ville de Gand seditieu-
se. 211
Garsias de Naple oste grosse
proye aux Turcs. 244
Gaspard de Colligny Ad-
miral, à Paris. 446. sa mort.
448
Gazel Gouuerneur de Syrie
se rebelle cõtre le Turc. 64
la ville de Gennes pillee. 75.
elle chasse la noblesse. 33.
est assuiettie par les Fran-
çois. ibid.
George Paccius faulsaire, &
cause d'vn grãd trouble. 103
George de Saxe aduersaire de
Luther 94. il souffre beau-
coup de luy 142. il a debat
auec l'Electeur de Saxe.

145. ſes heritiers. 208
George Sichel tué cruellement. 46
Gheldres ſe reuolte de ſon Duc. 196
de l'Iſle de Giapan nouuelle. 367
les Giapaniés affectionnez à la religiõ Chreſtiéne. 370
Gonçalle de Sylueira Ieſuite. 224
des Ambaſſadeurs de Gõſlaire. 207
la ville de Gothe ſe rend. 415
la Goulette priſe par l'Empereur. 171. repriſe par les Turcs. 466
la Gouuernante de Flandres reſpõd aux ſeigneurs. 300. ſes Edicts meſpriſez. 405. elle quicte Flandres. 426
les Grecs rebelles à l'Egliſe Romaine. 18
Gregoire xij. eſleu Pape. 450
Grenade priſe des Maures. 156. recouuree par Ferdinand. ibid.
Griti aimé de Solyman 153. comment il fut tué. 154
que dit Gropper de Sleidan. 242
Gruningue aſſiegee par le Comte Ludouic. 429
la ville de Guince aſſiegee du Turc. 136
d'où eſt venu le mot des Gueux. 398. leur deuiſe. 399.
Gueux chaſſez de Bruges. 406. ils ſont prins pres Tournay 411. leurs Miniſtres à Anuers. 401. & toute leur hiſtoire.

H

HArduel qui fut, & comment il mourut. 7
la Haye Lieutenant de Poictou homme factieux. 463
ſa mort. ibidem
Hecle montaigne admirable. 183
ceux d'Heidelberg condamnent Luther & Brence. 346
Helie Ambaſſadeur de l'Empereur & de ſon eloquence. 189
S. Helene moquee des Lutheriens. 345
le Comte d'Helfenſtein retourne à l'Egliſe. 415
Helmonde & Endouie prinſes par Roſſeim. 245
le Roy Henry ſe marie 145. il puniſt les Heretiqs. 282. il met garniſon à Parme 286. il faict guerre à l'Empereur. 286. il faict vn Edict cõtre les heretiques, 287. il s'épare de trois dioceſes. 289. il gaſte Luxembourg. 293. il enuoye armee en Italie 310. il faict paix auec le Roy Philippe. 333. il meurt. ibid.
Henry d'Angleterre marié auec Catherine d'Eſpaigne 37, il eſcrit cõtre Luther. 71 il repudie ſa femme. 141. il s'intitule chef de l'Egliſe.

152. il mal-traicte ſes femmes. 238. il meurt. 268
Henry Henriques trauaille pour la Foy aux barbares. 369. & autres Ieſuites.
Henry Zutphã heretique eſt bruſlé. 84. & il excite des diſcords.
Herbe miraculeuſe à l'image de Chriſt. 345
d'où ſort Hereſie. 87
les Heretiques s'vniſſent pour nous ruïner. 87. criét touſiours le concile. 123. corrompent les Anciens. 336. s'entrebattent. 387. & 388
Herman de Cologne priué de ſon Archeueſché. 267
Herman Miniſtre ſeditieux à Bruges. 406. il eſt hay des ſiens meſmes. 418
S. Hilarion mocqué des heretiques. 341
Hinſberg aſſiegee de ceux de Iuliers. 238
Hippolyte de Medicis tend à l'Eſtat de Florence. 177. & periſt miſerablement.
de l'Hiſtoire Lutherienne, autrement des Centuries. 315. laquelle eſt confutee en pluſieurs paſſages, enſuyuant.
les Horribles iugemens de Dieu enuers les ſchiſmatiques. 200. & 201
le pirate Horuc occupe Alger. 155. & eſt tué des Eſpaignols. ibidem.
Hongrie bien deſcrite. 233
gaſtee par le Turc. 230
les Hongres ſont abaſtardis & leur inſolence ou temerité. 232
les Huguenots excitent les troubles premiers en Frãce. 349. les ſecõds & troiſieſmes ſont brefuement recitez ſur la fin du liure.
Hyuer aſpre. 434

I

IAcobins punis à Berne & pourquoy. 38
S. Iacques de Complut faict miracles. 345
Iacques Smidelin Miniſtre fort impudent. 119
le Roy de Perſe Iacup meurt. 7. & 8.
quels Hõmes ſõt les Ianiſſaires. 49. de leur opiniaſtreté & des Spaches. 195
Iãne de Semery Royne d'Angleterre. 181
Idolatrie de ce temps. 391
Iean de Lasky hay des Lutheriens. 298. il eſcrit cõtr'eux. 301. il meurt. 334
S. Iean euitoit Cerinthe heretique. 311
Iean Campanus blaſpheme la S. Trinité. 139
Iean Eckius taxe Luther. 62. il diſpute auec Carolſtade & Luther. 62
Iean Gropper eſleu Cardinal. 268. de ſa grande continé-

ce. ibidem.
Iean Marbach Vbiquitaire 366.& combien il a attribué à Luther.
Ieã Eueſq̃ de Rocheſtre martyriſé 161.ſon chef ne palliſt point apres la mort.162
Iean Trauerſi martyriſé. 166. & ſes doigts ne peuuent eſtre bruſlez.
Iean Duc de Saxe meurt. 140.& Luther le parangõne à Chriſt.
Ieã Stolſius defẽd Luther. 298
Iean Stoné Auguſtin martyriſé pour la foy. 165
Iean Vayuode Roy de Hõgrie meurt. 227.
aucuns blaſphement Ieſus-Chriſt n'eſtre point Dieu 100.& qu'il ſ'eſt deſeſperé. 100
les Ieſuites approuuez,& l'hiſtoire de leur origine.221
Ignace Loyola premier Ieſuité,& toute ſa vie. 221
Mathias Illyric diſciple de Melancthon eſcrit contre ſon maiſtre.279. il ſe cõplaint que la confeſſion d'Auſbourg eſt corrõpue, 280.il eſcrit les Centuries 335.il eſt banny des Lutheriens. 358
Illyric venu à Anuers n'y peult nicher 410. & ſon brocard ſur Anuers.
les Images abbatuës en Angleterre. 333
les Indiens bons Chreſtiens &de leurs enfãs.367.&368
les Indulgences occaſiõnent Luther à parler trop. 57
les belles Indulgẽces de Luther. 394
l'Infant d'Hongrie porté au Turc. 230
Innocent 4. enuoye des Legats aux Tartares. 16
Inondatiõ d'eaux à Anuers & Lyon. 442
le bruit de l'Inquiſition d'Eſpaigne cauſe les troubles en Flandres. 399
qui ſont les Interimiſtes. 39
Iournee ſainct Barthelemy en France. 448
l'Inuocatiõ des Saincts a eſté pieça oppugnee. 343
Ioachim Vadian contre l'Euchariſtie. 179
Ioachim Vveſtphal cõtre les Zuïgliẽs 294.cõtre Caluin 300 cõtre Iean de Laſky. 312
l'heretique Iouiniã iadis ne peut deceuoir grand peuple. 91
Iſles fortunees. 4
l'Iſle S. Iean és terres neuues. 4
l'Imperatrice Iſabel meurt.71
Iſmael Sophi Roy de Perſe eſt deſcrit 47.il enuoye Ambaſſadeurs aux Venitiẽs. 9
vn Iuif achete vne Hoſtie, & du miracle qui s'en enſuiuit 39. d'vn autre mira-

cle. 305
Iuifs tuez à Liſbone. 31
le Duc de Iuliers vient à Gand vers l'Empereur. 219
Iulian l'Apoſtat ſe mocque des Chreſtiens 175. il chaſſe les diables auec le ſigne de la croix. 261
Iules Pflug Eueſque de Nũbourg. 236
Iunuſbei legat du Turc mal traicté des Venitiens. 196

L

LAbyrinthe d'Egypte. 54
Lãdrecy aſſiegé par l'Empereur. 248
la Langue Sclauonique. 15
le Lantgraue d'Heſſe veult accorder les Heretiques à Marpurg. 106. il ſe rend à l'Empereur 272. les conditions de ſa paix, ibid. on prie pour ſa deliurance, & eſt deliuré. 287
Laurent Campege Legat du Pape reforme le Clergé. 82
Laurent de Medicis tue Alexandre ſon parent. 185
Legat du Roy Ferdinand enuoyé au Turc, & commẽt il fut reçeu. 231
Legats detenus à Boſleduc. 424
Legats des Proteſtãs à la Gouuernante de Flandres. 422
Legats enuoyez au Turc, & leur reſponſe. 231
Leon 10. meurt de poiſon. 71
l'Eueſque du Liege courtois enuers Polus. 176
Liberté pernicieuſe. 180
le Liure des actes du Concile de Conſtance. 107
quelques Liures ſont à bon droict defendus ou bruſlez. 220
Liures heretiques ne doiuent eſtre leus. ibid.
Lipſe quelle ville eſt. 209
Lituanie deſcrite 22. quels heretiques il y a ibid. cruelle ſorte de ſupplice. ibid.
Liuonie quand faicte Chreſtienne. 24
Liuoniens bataillent contre les Moſcouites. 21
Londron Capitaine tué des Turcs. 194
Loys Roy de France eſpouſe la ſœur du Roy d'Angleterre 49. il meurt. ibid.
Loys Sforce meurt miſerablement. 49
Loys Roy d'Hõgrie auſſi. 94.
Lucas Sternberg blaſpheme. 348
Luſignan tenté par les Reformez. 435. pris par eux. 437. repris & raſé. 463
Luther où né, & quand il fut faict Moyne 56. il hante le diable, ibid. il oppugne les Pardons 57. il s'humilie au Pape, ibid. il ſe moque du Clergé. ibid.
Luther proteſte ſuyure l'Egliſe Romaine 59. il ſe ſoumet aux vniuerſitez 60. il

loüe & blasme la Sorbonne. ib. il condamne les decretales 61. sa dispute auec Eckius 62. il croit le Purgatoire. ibid.
Luther croit l'Eglise Romaine 64. apres au contraire, ibid il incite les seculiers à tuer les Ecclesiastiques 65. comme il vint à la iournee de Vvormes, & de ce qui y fut fait 66. & ensuyuant.
Luther blasme la Philosophie 71. & S. Thomas d'Aquin ibi. il blasme Melancthon d'auoir suyui son conseil, & ses Augustins. 72
Il tourne le nouueau Testament en Aleman 74. liures saincts par luy reiectez 74. il necessite l'homme à pail lardise 75. il escrit contre Zuingle 80. cõtre les paysans 92. contre le canon de la Messe 92. il appelle les Alemans pourceaux 99. il blasme les Zuingliens ibi. il escrit choses repugnãtes de la guerre cõtre les Turcs 129. il calõnie les Catholiques 130. & S. Hieroslme 138 il approuue l'Arianisme ib. il se cõtrarie en l'inuocation des Saincts 141. il appréd du diable 149. il dit blãc & noir 204. il ne plaist aux Zuingliẽs 239. il veult qu'õ prie pour Christ 260. sa mort ibi. son gentil miracle 260. impie voix d'iceluy contre la Croix de Christ. 345
Luther comparé à S. Pol. 213
vn Prestre Lutherien tue sa femme. 359
Les Lutheriens punissent les Zuingliẽs. 100. ils prophetisent mal 146. les Zuingliens les lauent bien 213. il bataillent cõtre eux 294. il condamnẽt Melancthõ, il ne sçauent quels sont les Tomes de Luther 365. ils sont marris dequoy l'Eglise n'a plus de biens 394. & dequoy les œuures de Zuĩglie sont imprimees. 239
Luther & Osiãder contraires quant à la iustification. 187
Luxure merueilleuse par le Lutherisme. 393

M

MAderes habitee par les Portugais. 11
ceux de Magdebourg opiniastres 279. on les assiege 284. ils se rendent. 287
Mahomet tue l'Empereur de Trebisonde. 7
Mahomet & sõ sepulchre 192
Mahometaïs diuisez en deux sectes, & pourquoy ils fẽtre-hayssent. 7
le siege de Malte tout descrit. 371
Maiẽce pleine de seditiõ. 88
Malacha prise par les Portugais 50, quel pays c'est. 191

Malines embrasee de feu. 267
les Maluques se font Chrestiens, & puis sont apostats dont ils sont punis. 367
Maluenda dispute auec Bucer & le confond. 258
Mammelus quels hommes sont, & quels priuileges ils ont. 52
Manomotapie conuertie à la foy, & incontinent apostate. 225
les Marchans Lutheriens se plaignent des Abbayes abbatuës. 167
M. Marguetite fille de Maximilian meurt. 125
Marguerite de Sarisberi desfaicte en Angleterre. 236
Mariage du Roy de Nauarre. 445
Mariage de Monsieur de Mõpensier. 441
la vierge Marie cõceuë sans peché. 38
Marie Royne d'Angleterre empriſonne quelques vns 299. elle fait desfaire quelques grands Seigneurs, ib. elle restablit la religiõ. 328
la mort de Marie, sœur de l'Empereur. 324
Marie, Royne d'Escosse, meurt. 346
Martin de Valençe presche la foy en Mexique 320. & faict miracles. 321
S. Martin de Tours bruslé par les Huguenots. 356
Martyrs de Iesus Christ & du diable. 77
Mathias Huniades, Roy de Hongrie. 232
Maux aduenus en Alemaigne selon Vigand. 39
Maximiliã d'Austriche va en Espaigne 177. creé Roy des Romaïs 358. faict Roy de Hõgrie 360. les affaires luy succedent bien contre le Turc 377. sa mort. 467
Maximilian Sforce recouure Milan & Cremone. 44
Meche ville d'Arabie, pour quoy elle est estimee. 192
Milan osté aux François. 71
Milan donné à Francisque Sforce. 206
Melancthon dit mal des Lutheriẽs, 33. il reiecte la Philosophie 70. il se faict Boulenger. ibi. il combat contre les Zuingliens 125. il change souuent la confession d'Ausbourg 311. il reiette quelques escrits de Luther 335. il blaspheme l'inuocation des Saincts. 343
Melchior Zobel Eueſque d'Vvircibourg illec tué. 315
Mensonges innombrables de Luther. 75
le Mercure du Roy Loys. 13
Merite des bõnes œuures. 199
Mets assiegee par l'Emp. 294
Michel Sellier Anabaptiſte puny. 100
Miracle de Caluin. 201

Miracles de S. Kunegonde 27. d'vne Eucharistie percee par vn Iuif 39. de la Vierge Marie en Angleterre 261. quels miracles se font à present és Indes. 367
la Messe blasphemee de Luther & Sapide. 92
Messe celebree à Strasbourg. 83
Messe profitable aux viuãs & aux morts. 199
Misne Lutherienne. 208
Moynes de Turquie. 233
Monastere de la Trinité en Moscouie. 20
Monasteres au temps passé n'estoient Colleges. 29
Monsieur d'Alençon, absent de la Court. 464
Mõsieur d'Anjou, defenseur de l'Eglise 433. son electiõ à la courõne de Poloigne 457. son allee audit Royaume 458. son retour en France 461. il se marie. 463
Monstre veu à Rauenne 41. à Paris. 441
Montgõmery en Gascoigne 436. s'enfuit en Angleterre 449. ses entreprises 460. decapité à Paris. 461
Mort de la Royne de Nauarre 446 du Cardinal de Lorraine 462. & plusieurs Seigneurs. 419. 435. 437. 439. 452. 460.
Moscouites & leur histoire 17, quand ils ont esté Chrestiens. ib. ils payent tribut au Tartare, ils sont fort miserables, ils suiuent l'Eglise Grecque, ils abominent nos Heretiques, leur opinion touchãt les femmes, touchant les Conciles. Cõment ils se confessent & communient: comment ils prient les saincts & ieusnent, ils celebrẽt les festes, & leur opinion du Purgatoire, ils affligent ceux de Torpat, leur cruauté, ils affligent fort la Liuonie, cela est conioint.
Mulcasse Roy de Tunes tue ses freres 157. s'enfuit vers son oncle. ibid. il est docte 173. il vient vers l'Empereur 171. qui le restitue. il est aueuglé par son fils. 252
Mulhuse se reuolte. 30
Munster occupee par les Anabapti. 140. prise d'icel. 148.
Mustapha & Piali Tures ne s'accordent. 373
Mustapha cruel contre les morts. ibid.

N

NAuigations d'Espaigne aux Indes. 190
Naples change souuent de maistres. 25
Nerue ville en Liuonie. 330
Nestoriens nouueaux. 205
Nicolas Amsdorf contre Brẽce & Melancthon. 273
Nicolas le Coc, du discord

des heretiques. 313
ceux de Nimegen s'oppoſent aux heretiques. 411
les Noces de nos apoſtats. 215
Noces du Roy Charles ix. 442.
Iournee de Norēberg, 240.
Duc de Northombrelant decapité. 297
Nouare defēdüe par les Suyſſes. 42
Nouogardie prinſe des Moſcouites. 16

O

OEcolampade guerroyé par les Lutheriens, 87. il meurt. 132. ſon epitaphe 133. qu'eſt ce qu'en dit Luther 249. il approuue la priere des Saincts. 151
Oeuures bonnes quels fruits produiſent. 152. & 199
Orleans pris par les Reformez 431
Ormus ville ſur le deſtroict du goulphe de Perſe. 191
Oſiander inuente nouuelle doctrine 185. les Lutheriēs luy font la guerre. ibid.
fondemēt de la ſentēce d'Oſiander. 187
Ottomans Turcs comment fōt la guerre 136. d'où leur puiſſance eſt creüe. 137

P

LE Pape conferé auec le diable par Luther. 237
Paris en trouble. 431
les Pariſiēs condamnent Luther 70. en grād peur pour les heretiques 350. foppoſent aux Caluiniſtes. 351
le Patriarque Alexādrie promet obeïſſāce au Pape. 366.
Paul Forme, & de ce qu'il feit à vne Hoſtie cōſacree. 39
Paul 3. enuoye ſecours à l'Empereur. 263. Sleidan le taxe. 274
Perpignan defendu par les Eſpaignols. 236
Peſt priſe des Alemās, & priſe par les Turcs. 228 & 229.
comment les Perſes guerroyēt 47 ils ont apprins à fondre l'artillerie. 190
Peucer compoſe vn gentil liure. 377
Philippe d'Auſtriche en Frāce. 25. la tempeſte le pouſſe en Angleterre 32. qui ont eſté ſes enfans. ibi.
le Roy Philippe inueſty de Flādres. 281 ſes noces auec la R. d'Angleterre 299. ſa victoire à S. Quentin 310. & à Grauelines, 315. il faict paix auec le Roy Henry 332. il eſpouſe Madame Iſabel, la meſme.
S. Philippe fait miracles en Sicile. 345
Pialis Turc à Malte. 372
ce que feit vn Picard d'vne Euchariſtie. 26
le Seigneur Pierre Louys eſt meurtry en Italie. 274

Pierre Brusli ministre. 154
Pierre Martyr dispute à Oxfort 282. sa mort. 358
Pierre Paul Vergier Legat du Pape. 174
Pie 3. meurt. 25
Pie 4. enuoye secours aux Maltois. 372
Pie 5. cõtre les liures hereti ques 384. il guarist des fé mes demoniacles, là mes me. ce qu'il a ordonné des putains 386. & suiuans.
Poictiers assiegee. 356. 437
les Polonnois vainquẽt les Moscouites. 46
le Prince d'Orenge mendie secours en Allemaigne. 426. vaincu de difficultez se retire de Flãdres. 430. se ioint au Duc de deux-põts 431. il vient en Frãce. 436. il retourne en Flãdres. 438
Proye ostee aux Turcs. 243
les Princes Catholiques auec les Lutheriens. 122
les Princes ne veulent humilier au Pape. 197
l'arrogance des Princes cõdamnee par Luther. 201
Prodiges apparuz. 206
Procession celebre à Paris. 433
Prosopolatres quels hommes sont. 393
les Protestans escriuent aux Roys 128. ils font la guerre à l'Empereur, & toute ceste histoire 263. & de la guerre de Saxe. 269
Publicains desfaicts en Poictou. 464
Pyramides d'Egypte. 55

R

Reliques de S. Radegõde bruslees. 356
iournees de Ratisbone. 125 & 257
Rauenne gastee par les Frãçois. 41
le Docteur Regnauld martyrisé. 163
Regnauld Polus taxé par Sleidan, & son hist. 325
Reistres venus en France. 427. 432. desfaicts. 464
Religion changee au Diocese de Cologne. 253
Reliques des Saincts mocquees par les Heretiques 343. & de leur translatiõ. 344.
René Prince d'Orenge où mort. 252
Reualie par qui edifiee. 24
Rezo occupee par les Turcs 243
Rhinocerot deserit. 50
Rhodes prinse par le Turc. 74
Robert Vvaucop, aueugle, est faict Archeuesque. 286
Rochãdulphe mal-heureux contre les Turcs. 229
Rodolfe Agricola en quel habit enseuely. 210
Rome prinse. 97
que feit Rosseim pour le Roy de France. 237

le Roy de Nauarre fabſente de la Court. 466
la Royne de Hongrie quitte Bude. 230
Rupert Cõte Palatin banny par l'Empereur. 28
Ruermonde ſe rend à l'Empereur 247. elle eſt gaſtee par les Gueux. 413
les Ruſtiques de Spire conſpirent. 23
Ruſtiques tuez iuſqu'à cent mille. 87
Ruſſiens, voy Moſcouites.

S

SAlentins vexez par les Tures. 195
les Saincts blaſphemez par les He. de noſtre tẽps. 343
Sainct Diſier aſſiegé par l'Empereur. 252
Sang tõbé par pluye en Vveſtphalie. 248
la Satisfaction eſt moequee par Luther. 124
les Saxons deçeuz par Luther. 70
Sauterelles en grande abondance. 238
Seafuſen liguee auec les Suiſſes. 14
Schiſmes de 2. ſortes. 39
Docteurs Scholaſtiques moquez des heretiques. 382
Seyras belle ville. 9
Sebaſtien de Cano nauigue terriblement. 319
Sebaſtien de monte-Cucullo puny à Lyon. 178
Sectes de diuerſes ſortes. 209
Selym fait mourir ſõ pere, ſes freres & ſes neueux 9. deſfait les Perſes 46. & puis ieeux le desfont. ib.
Selym & le Sophi parangonnez. 47
Selym gaigne Aladole en Aſie 51. la Syrie & l'Egypte 53. ſa mort. 64
Selym, Empereur des Tures meurt. 466
Siene ſe rend à l'Emper. 300
le maiſtre des Sentẽces moequé par les heretiques. 382
Sicile deſcrite. 183
Siege de villes, 433. 437. 468. 435. 440. 450. 455. 456. 434 436. 438. 461. &c.
Siget pris des Tures. 397
mort de Sigiſmond Roy de Poloigne 275. ſageſſe d'iceluy & de ſon fils. ibi.
le mont Sinaï deſcrit. 190
le pays de Sina merueilleuſement grand. 370
les Sinaïens faicts Chre. 370
Sleidan ment touchant Caietain 60. & quant à Luther. 61
proprietez de Sleidan notables 64. il veult rendre l'Empereur menteur. 70
il calomnie Meſſieurs de la Sorbonne. 69
Sleidan eſt fin à citer quelque choſe de Luther 64
l'opinion que quelques grands hommes ont euë

de ſes liures. 306
Sleidan calomnie Polus & Paul 3.186.ſes menſonges, ſes fallaces 182. ſon menſonge quant à Gropper 242.ſa mort. 306
Iournee de Smalcalde 187. quels hommes s'y trouuerent. là meſme.
Smidelin & Sceckius quels liures impriment. 396
Smolencho prins des T. 46
Solyman prend Bude en Hõgrie 230. il aſſiege Guince 136. Vienne d'où il emmeine force captifs 137. faict guerre aux Perſes, 158.il faict mourir ſon fils 282. ſa derniere victoire. 397. ſa mort. ibid.
Spire en troubles. 40
Iournee celebre de Spire. 249
Strigonie priſe par le T. 231
La Suette d'Angleterre. 105
Suiſſes corrompus à Dijon. 44. les Suiſſes Catholiques vainquent les Heretiques. 131
Synode au monde neuf. 329

T

Où ſourd le Tanais. 22. les Tartares commandent aux Ruſſiés 16. ſe font Mahometains. là meſme.
Tauris ville des Roys Perſans. 8
Techel admirable Perſan. 9
Terrouenne priſe. 43
Terretremble à Liſbone. 127
à Ferrare. 442
le nouueau Teſtament de Luther defendu. 75
Theodore de Beze vend ſes benefices. 302. faict notable d'iceluy 303. aux premiers trou. de France. 351.
Thiõuille priſe par les Frãçois. 315
ſepulchre de S. Thomas. 68
Thomas Morus eſcrit contre Luther 78. il prophetiſe d'Eraſme 181. martyriſé en Angleterre. 162
Thomas Munzer faict eſleuer les Ruſtiques 87. comment il fut decapité. 88
Thomas Cromuel decapité. 219
reliques de S. Thomas de Cantorbie profanees. 208
Tilman Heſhuſius eſcrit cõtre les Sacramentaires. 346
Tomumbei Sultã malheureuſement mort. 52
Tornay rẽduë aux Anglois. 43
Torpat priſe par le Moſ. 331
Tranſyluanie à qui donnee par le Turc. 232
Trinitaires Heretiques en Poloigne. 341
Tripoly priſe par les Turcs. 286
chaſteau de Tunes pris par les eſclaues. 172
grande inconſtance de ceux de Tunes. 152
le Turc courroucé cõtre les Portugais. 190

les Turcs cruels contre les nouueaux Mahometains. 10. gastét l'Austriche. 228 guerroyét les Indes 191. assiegent Malte 372
quels Turcs sõt enuiez des Ottomans. 48
les Turcs & les Zuingliens conferez. 192
VAceie recouuerte par les Tures sur Ferdinãd. 228
Valenciennes prinse d'assault. 419
le soïg & industrie du Sieur de la Valette à Malte. 376
Valpon & Socles prinse des Tures. 244
le Vayuode de Trãsiluanie esleu Roy de Poloig. 466
Vbiquitaires heretiqs. 364
Vbiquité où trouuee. 387
la vie de S. Vdalric d'Ausbourg. 339
Velsius se recognoist. 302
Venus plus honoree que la Vierge Marie. 247
feu suruenu dãs Venise. 45
Venise deserite. ibid.
Venitiens mal-traictez du Soudã 9. affligez en guerre 33. affligez à Alexãdrie 191. ils demãdent paix au Turc. 219
Vélo se rend à l'Emper. 247
vn Veau auec le froc né à Vvirtemberg. 262
Vigilanee preferé à S. Hieroſme par les heretiqs. 343
Vilne est deserite. 82
Vin en abondance en Hongrie. 235
Vierges tirees de leur Conuẽt à la suasiõ de Luth. 76
Visitatiõ de Saxe fort sumptueuse. 201
Vie monasti. mocquee. 340
Vladislas est faict Roy de Hongrie. 31
Vtrech tẽté par les here. 405
les Vœuz doiuent estre accomplis. 92
Vres & Bisons commẽt different. 22
Vvigand compose vn liure des biens & maux d'Alemaigne 383. & suiuans.
Vvoldimer Prince de Moscouie. 16
Vvorme troublee. 38
colloque de Vvorme. 214
iournee de Vvorme. 255
XAinctõge, pays de cõqueste des Refor. 434
empire de Xantan 370. & quelles natiõs luy obeissẽt.
ZAcharie Flamẽ fait rougir Caluin. 202
le Roy de Zibityn tué meschãmẽt par les Tures. 192
Zuingle contre les indulgenees 113. contre Luther. 80. est admoneſté en dormãt d'abolir la Messe. 131 accusé destre Nestorien. 214. meurt en guer. là messe. sõ corps est bruslé. 131

*Fin de la table.*

# HISTOIRE DE TOVTES CHOSES MEMORABLES, tant Eccleſiaſtiques que ſeculieres, aduenues depuis ſoixante dixhuict ans en toutes les parties du monde : compoſee premierement par Laurent Surius, & depuis traduite en François, & continuee iuſques à auiourd'huy, par Iacques Eſtourneau Sainctongeois.

AYANT en moy reſolu d'eſcrire briefuement l'Hiſtoire de noſtre temps, i'ay penſé que le cas requeroit, de luy donner ſon commencement par celuy, qui a eſté le principal ornement de noſtre aage, à ſçauoir Charles, cinquieſme de ce nom, Empereur des Romains, lequel (comme treſbien a dict certain perſonnage d'authorité & doctrine grande) * a eſté nommé de pluſieurs l'Amour & les delices du peuple Chreſtien. Au moyen dequoy ie ne veux paſſer ſous ſilence les louanges d'vn ſi puiſſant & humain Empereur, en ces miens Commẽtaires : en quoy faiſant ie proteſte de ne controuuer rien qui ſoit, & ne me laiſſer tranſporter à mes particulieres affections, de maniere que ie n'eſcriray choſe, laquelle n'ait eſté preallablement eſcrite par Autheurs fort recommendables. Et combien qu'en ceſte part i'euſſe peu reciter beaucoup d'autres choſes plus ſingulieres, toutesfois ie m'en ſuis paſſé, tant pour euiter prolixité, que pour clorre l'entree au fol iugement d'vn tas d'hommes, leſquels meſurent les autres ſelon eux-meſmes, & ne ſe peuuent perſuader qu'il ſoit poſſible de faire ce, qu'ils ne veulent ou ne peu-

* *C'eſt ce qu'on diſoit autrefois de l'Empereur Tite.*

uent effectuer. Que si i'estẽds plus le vol de ma plume à proposer les louãges de ceſt Empereur, que de quelques Rois & Princes fort signalez, & qui meritent bien d'estre hault-louez, personne n'estime q̃ i'aye faict cela par mespris, mais bien ayant esgard à la briefueté, laquelle ne m'a permis de comprendre icy les vertus & prouëſſes de tous les grands. Et à la verité, ce Prince s'eſt monſtré ſi debonnaire enuers l'eſtat Chreſtien, que, puis qu'il eſt impoſſible de parler de tous egalement, nous deuons pour bonne & iuſte cauſe nous eſgayer vn peu plus librement à deſcrire ſes perfections. Mais venons deſia au faict.

*Naiſſance de Charles qui fut Empereur.*

L'an de grace 1500. le iour S. Mathias, Charles d'Auſtriche naſquit à Gand, ville de Flandres: lequel fut depuis Empereur des Romains, cinquieſme de ce nom. Or vint-il en ce mõde l'an du Iubilé, qui eſt an de grace, enuiron trois heures apres minuict: &, comme ie vien de dire, ce fut à Gand, qu'vn chacun ſçait eſtre vne des plus grandes citez de l'Europe. Car les habitãs d'icelle aſſeurent, qu'elle a bié auec ſes faulx-bourgs ſept mil de Flandres en circuit: & cõtiẽt ſept paroiſſes, en l'vne deſquelles, à ſçauoir celle de S. Michel, y a, comme on dict, bien vingt mille perſonnes, capables pour leur aage à faire leurs Paſques. Au pourpris de ladicte ville on voit ſept põts, baſtis de pierre ſur le violẽt & impetueux fleuue de Leſcault: & *quoy q̃ iadis ſept Princes la tindrẽt eſtroitement aſſiegee l'eſpace de ſept ans, ſi eſt-ce qu'ils ne la peurẽt oncques forcer: en memoire dequoy ſont encor' à preſent ſept Egliſes, edifiees par ſept Rois, en autant de places, où ils ſe cãperent durant le ſiege. A cauſe dequoy il ſemble, que ce lieu tant inſigne fuſt vne marque & arre de l'excellence, qui deuoit à l'aduenir bien-heurer ce Charles. Ie ne veux omettre ce que quelques vns ont obſerué, qu'il y auoit preſque autant d'annees depuis l'Empire d'Octauian (qui regnoit lors que Ieſus-Chriſt vint en ce mõde pour en chaſſer Satan) iuſques à Charlemaigne (qui fut premier Empereur entre les Alemans, & contraignit les Saxons de receuoir la doctrine Euangelique, ayant domté leur ſuperbe rebellion en trente ans)

**Voy le liure du pays bas par Guicchiardin.*

comme il y a eu entre Charles le grand, & ceſtuy noſtre Charles, lequel s'aydant de quelques gens de bien & religieux, a planté la foy Chreſtienne en beaucoup de prouinces treſ-amples, leſquelles il a deſcouuertes, & quant-&-quant reduites ſous ſa puiſſance. Où il eſt bon de conſiderer, que comme la doctrine de noſtre Sauueur print pied & accroiſſement en Alemaigne & és regions voiſines, pour lors que les affaires de la Grece eſtoient en grãd trouble, & qu'on ouuroit la porte à toute ſorte d'opinions & hereſies, ce qui ſe feit enuiron le temps de Charles le grand: le ſemblable eſt pareillement aduenu de noſtre temps. Car l'Alemaigne & quelques autres nations s'eſtans retirees de l'obeyſſance de l'Egliſe Romaine & Apoſtolique, par eux nommee Papiſtique, pour adherer à la faulſe doctrine de Luther & ſes ſemblables, vrais eſgouts de toute abomination, la Religion Catholique s'eſt eſtenduë iuſqu'és Antipodes & Terres neuues, tãt celles que Charles le quint a trouuees, que celles que les Portugais ſe ſont ſubiuguees, ſoit par force, ſoit par compoſition. De ſorte que la Religion, que Luther a cõbattuë de toutes ſes forces, a eſté & eſt encor' à preſent receuë par innumerables peuples. Ce que certainement ie ne puis dire ſans pleurer à chaudes larmes, & me complaindre de la calamité de noſtre temps, dont ie ſuis contrainct de laiſſer cecy à vn lieu plus commode.

*Bapteſme de Charles futur Empereur.*

Eſtant donc Charles né en la ville de Gand, fut dreſſee vne fort belle & riche gallerie, venant du Palais à l'Egliſe ſainct Iean: lequel œuure fut certainement admirable & de treſgrands frais, attendu que ceſte gallerie auoit de lõgueur 3500. pieds, & ſept de largeur, & auſſi ſept pieds de haulteur, de façon qu'on pouuoit aller aiſément par deſſous: & ſi eſtoit toute embellie de trois couleurs, iaune, rouge, & blanche. En icelle euſſiez veu maintes choſes dignes d'admiration, leſquelles neantmoins ie tairay pour le preſent, à fin que ie ne ſois trop long. Ie me contenteray de vous dire, que dans ceſte gallerie ou allee y auoit plus de deux mille torches, & y voyoit on quarante arcs triomphaux, grands comme ſont ordinairement les portes des villes. Entre leſquels on en remarquoit

trois plus magnifiques & ſuperbes que les autres, dicts l'vn de Sapience, l'autre de Iuſtice, & le tiers de Paix & Cõcorde. Si fut encore baſtie vne autre gallerie en l'air, auec des cordes entrelaſſees par-enſemble, & venoit ceſte-cy du ſommet de l'Egliſe S.Nicolas, iuſqu'au feſte de la tour du Capitole, toute reſplendiſſante de torches allumees. Doncques le treiziesme iour apres que Charles eut pris ſa naiſſance, il fut porté à l'Egliſe ſainct Iean par celle premiere gallerie, que nous auons deſcrite. Dont pluſieurs ont eſté rauis en grande admiration, pour-autant qu'il fut porté ſi induſtrieuſement au lieu du ſainct Bapteſme, que ceux qui faiſoient ceſt office, ne touchoiẽt point la terre. Et à vray dire, il monſtra durant ſa vie, cõbien peu il ſe ſoucioit des grandeurs mondaines, & ce en pluſieurs cas (comme i'eſpere monſtrer cy apres:) mais principalement lors qu'il ſe deſpouilla de tous ſes tiltres, pour en inueſtir ſon fils Philippe, qui a ſuccedé à tous ſes biens: & confera quãt-&-quant le ſacré diademe de l'Empire, à ſon frere Ferdinand, pieça Roy des Romains. Les parrains de Charles aux eaues baptiſmales furent deux treſ-illuſtres Cheualiers de la toiſon d'or, Charles de Croye, & le Marquis de Bergles, auec deux Princeſſes du ſang Royal, madame Marguerite de Bretaigne, ſœur d'Edouard le quint, Roy d'Angleterre, & Marguerite d'Auſtriche, fille de l'Empereur Maximilian. Et tout fut faict auec vne infinité de ſi riches & rares dõs preſentez à l'Infant, & par ſes parrains & par autres, que ſans doute c'eſtoit vn ſigne manifeſte de la future grandeur & puiſſance du nouueau-né. Que ſi nous voulons rechercher de plus pres dont il eſt ſorty, nous trouuerons ſon ſang eſtre des plus anciens, des plus illuſtres & nobles qui puiſſent poinct eſtre: d'autãt que d'vn coſté il eſt iſſu des Archiducs d'Auſtriche, & de l'autre des Comtes de Habſburg, & finalement du ſacré ſang des François. Car il n'y a celuy qui ne ſçache, que les François ſont deſcendus des Germains, leſquels s'emparerent de la Gaule: ſi que le premier qu'ils eurent, fut le puiſſant & inuaincu Pharamond, qui chaſſa les Romains des Gaules, & Clodio, leur Roy ſecond, rendit les Thuringiens à

*De quelles maiſons il eſtoit iſſu.*

soy tributaires. Puis Merouee chassa les Huns * de la ville d'Orleans. Or vint par-apres Clouis, qui premier embrassa la religion Chrestiẽne, ayant ia deuant Pharamond faict la Loy Salique (selon aucuns) laquelle veult que les femmes ne viennent à la Couronne de Frãce. Cestuy Clouis en l'an quinziesme de son regne obtint vne tres-heureuse victoire à l'encõtre des Alemans, au moyẽ de laquelle s'estant faict Chrestien, receut le S. Bapteſme par S. Remy, Archeuesque de Reims, & fut pour lors oinct du sainct huile, apporté diuinement, comme aussi de là en auant il eut en ses armoiries trois Fleurs de lis; & ayant edifié vne Eglise, dicte à present S. Geneuiefue, où on le voit inhumé encor' auiourd'huy, il passa de ce siecle en l'autre, l'an de grace 514. Car ie ne veux rapporter les choses susdictes qu'à Clouis, bien que ie sçache assez, que quelque sçauant homme les a attribuees à Clodio, sans que ie sceusse dire aussi, quel Autheur il a peu suyure en cela. Or pendant qu'en France viuoient plusieurs freres, enfans de Roy, le Royaume fut diuisé, de sorte que le Royaume d'Austrasie (dicte maintenãt Lorraine) fut pour lors estably, lequel contenoit deux Cours royales, l'vne à Mets, l'autre à Cologne sur le Rhin. Et tiennent plusieurs, que ce Royaume fut de grande estendue, comme celuy qui enfermoit Vltrect, Cologne, Treues, Maienee, Gueldres, Cleues, Iuliers, Hollãde, Zelande, Hainauld, Hasbanie, le Liege, Limburg, le pays de Strasbourg, le Comté Palatin du Rhin, auec la foreſt d'Ardenne, Barrois, & celle partie de Champaigne où la Meuse prend sa source. Mais aussi d'autres luy assignẽt ses bornes beaucoup plus petites, dequoy ce seroit chose superflue de parler en ceſt endroict. Car c'est assez qu'on sçache, que cestuy Charles fut d'vn sang noble & ancien, autant qu'il est possible, lequel luy-mesmes a illustré par apres. Son pere fut Philippe d'Austriche, fils de l'Empereur Maximilian: & fut Philippe Roy de Castille & de Leon en Espaigne, né à Bruges en Flandres: & eut à femme Ieanne, fille de Ferdinand & Elizabeth, Rois de Castille & d'Arragon. Mais c'est, peult-estre, trop parlé de ce Charles. Suffise, que ce temps si mi-

* *Suius dit les Sarrazins.*

*Les pere & mere de l'Empereur Charles.*

ſerable a dequoy s'eſiouyr, de ce qu'eſtant preſque accablé de monſtrueuſes hereſies & guerres treſ-ſanglantes, il a peu reſpirer ſous vn Empereur, en qui il eſt impoſſible de iuger ſi la pieté ou prouëſſe ont eu le plus haulte lieu: & n'y a celuy qui puiſſe douter, que ce Monarque ne doyue eſtre à bon droict parágonné à ces anciés Empereurs, veu meſmes que Solyman, ce fouldre de Turquie, a redouté grandement ſes forces, ou, comme il diſoit, ſon bon-heur fatal. C'eſt ſans doute qu'il ne s'eſt monſtré pareſſeux à la tuition & defenſe de l'Egliſe Catholique, combien qu'il n'a peu faire tel exploict & punition des heretiques comme il euſt bien voulu: leſquels ſe voilans du manteau de la Parole de Dieu, ont ſemé des hereſies ia condamnees par l'Egliſe vniuerſelle: & preſchans la liberté de conſcience, ont amadoué ie ne ſçay quels eſprits, qui ſe ſont enorgueillis ſous l'Empire de Charles. Mais comment? Bien que Luther ſe puiſſe vanter d'eſtre le pere de tous, neantmoins ils ſont bigarrez en tant de ſortes, qu'à grand' peine en ſçauroit-on faire vn certain rolle, de maniere que Luther n'auroit pas beaucoup de gens, qui vouluſſent aller à la guerre ſous ſon enſeigne, s'il eſtoit encor' en eſtre. Nous ne lairrons point ce propos, ſans admoneſter le Lecteur, qu'il conſidere, comme Dieu voyant par l'œil de ſa preſcience les hereſies & ſchiſmes horribles, qui deuoient ſuruenir en l'Europe: & ne cheriſſant d'autre part ſinon que la concorde de nos ames ſous vne meſme religion, a excité l'eſprit des Rois de Portugal à chercher des regions és parties meridionales. Où faut entendre, que ia deuant les Caſtillans auoient trouué vn nouueau monde, ou des prouinces incogneuës par le paſſé. A fin donc que contention & altercas ne s'eſmeuſt entre les Caſtillãs & Portugais, le Pape Alexandre ſixieſme interpoſant là deſſus ſon decret, voulut, que les Eſpagnols en leurs nauigations tiendroient la route du Ponant, & les Portugais celle de Leuant. Et en ceſte ſorte les Eſpagnols trouuerent terre ferme de grandeur incroyable, auec pluſieurs Iſles fort grandes, & fertiles tant en or que pierres precieuſes. Les Portugais auſſi voguerent tant, que ayans

*Diuiſion des terres nouuellement deſcouuertes.*

oultrepassé la mer Rouge, & le goulphe de Perse, ils trauerserent la coste d'Indie, & paruindrent iusques à Calecuth, & finalement és regions, * que maintenãt nous appellons Malacha, & la China. Si ne furent contents ces Princes tant loüables d'auoir aggrandy si fort leur Empire, mais encore s'esuertuerent-ils de faire germer en ces pays barbares la semence de l'Euangile: & Dieu par sa grace a tellement bien-heuré ce sainct proiect, qu'vne multitude infinie d'Idolatres s'est venuë rendre entre les bras de Iesus-Christ, pédant que les heretiques ont tout rauagé & bouleuersé en l'Europe.

* *Chersonesus aurea*

*De Christofle Colomb.*

En la Cour du Roy d'Espagne y eut vn nommé Christofle Colomb, natif de Génes, qui desiroit fort descouurir quelques nouueaux & estranges pays en ce monde: de façon que bien souuent il supplia la Maiesté, de luy faire liurer ce qui luy estoit neceſſaire pour exploicter ses desseins. Mais il fut long temps repoussé, comme vn esuenté, & qui desseigne choses impossibles. Finalement, n'ayant ceſſé de supplier le mesme, iusqu'à huict ans expirez, le Roy commença à l'escouter, & commanda qu'on luy donnast vne barque & deux carauelles, garnies d'armes & de viures comme il seroit besoin. Parquoy ayant haulsé les voiles au destroit de Gibaltar, l'an 1492. il vint premierement surgir aux Isles fortunees, qu'à present on nomme Canaires, pour la grand' abondance de chiens qu'on y voit: & iadis furent nommees Fortunees, à cause de leur air merueilleusement temperé, doux, & souef. On dict qu'elles sont dix en nombre, desquelles les trois sont desertes, mais les autres fertiles & cultiuees. Quand l'air est beau & vuide de tous nuages, on voit de fort loin celle qui se nomme Teneriffe, & ce à cause d'vn rocher de hauteur desmesuree, le sommet duquel va en appoinctissant comme vne Pyramide, & rend ce rocher des flammes sans ceſſe, comme le mont Gibel en Sicile. Ceux qui ont mesuré ce rocher, affermẽt qu'il peut bien auoir depuis le pied iusques à la eyme, huict ou neuf mil d'Alemaigne de haulteur. Les habitans cueillent les fruicts au mois de Mars & d'Auril: & raconte-on beaucoup d'autres choses de ces Isles, les-

*Des Isles Canaires.*

quelles ie ne veux icy inſerer, pour n'eſtre encor' aſſeuré de la verité. Tant y a que lors que Colomb print terre en ceſte coſte, les habitans alloient tous nuds, ne ſçachans qui eſtoit le vray Dieu: mais peu à peu la plus ſaine partie de ces Iſles ſe ſont faictes enregiſtrer au papier de Ieſus-Chriſt. Teneriffe & Gran-canaria (ou grãde Canaire) ſont plus grandes que toutes les autres, leſquelles en ce temps eſtoient habitees en la ſorte que nous venons de dire. Colomb partant de ce lieu ſingla vers l'Occident, où il rencontra quelques Iſles, dont il en nomma vne l'Eſpagnolle, & l'autre S. Iean.

*De l'Iſle Eſpagnolle.*

En l'Iſle S. Iean vous euſſiez veu des foreſts treſ-eſpeſſes, & euſſiez ouy le chant melodieux d'infinis oiſeaux, mais principalement de roſſignols, voire meſmes en Nouembre. On y voyoit auſſi force riuieres, fort belles & claires au poſſible, & auec cela quelques ports aſſez commodes. Ayant donc Colomb coſtoyé longuement ceſte Iſle ſainct Iean, & n'en voyant iamais la fin, conclud que c'eſtoit terre ferme, dont il rebrouſſa chemin en l'Eſpagnolle. Si fut incontinent apperceu par les habitans, leſquels commencerent à fuyr, l'ayans veu auec ſes compaignons, pour autant qu'ils penſoient que ce fuſſent les Canibales, qui ſont peuples viuans de chair humaine: & faut penſer que Colomb auoit paſſé iouxte la region de ces Canibales. Les habitans de l'Eſpagnolle vont tous nuds.

*Des Canibales.*

Quant aux Canibales, ils ſe ruent ſur les lieux qui les auoiſinent, pour en tirer de la proye, & ſi ceux qu'ils prennent, ne paſſent point l'aage de quatorze ans, ils les engraiſſent, leur couppant premierement les genitoires, comme nous faiſons aux coqs: que s'ils outre-paſſent quatorze ans, ils les font incontinent mourir, & deuorẽt les entrailles, & les parties extremes du corps, encore toutes ſanglantes & fraiſches: & ce faict, ils ſalent les autres parties pour en manger ordinairement, comme nous faiſons des viandes que nous accouſtrons à la façon. Quant aux femmes, ils ne leur font point de mal, mais comme ſi c'eſtoient gelines, ils les gardent pour en auoir du fruict. Colomb ayant laiſſé en ceſte Iſle Eſpagnolle 38. hommes, il print la route pour retourner en Eſpa-

gne: où estant arriué, il fut honorablement receu du Roy & de la Royne, de sorte que sçachans qu'il auoit intention d'y faire vn second voyage, ils luy feirent equipper dix-sept nauires & douze carauelles, dans lesquelles estoient douze cens hommes, & ne manquoient point ny de viures ny de toutes sortes d'armes. Comme dõe ils voguoient sur mer, il rencontra maintes Isles, & en nomma quelques vnes: comme il appella l'Archipelago certain lieu, où ils trouuerẽt quelques 47. ou 48. Isles. Or paruenus qu'ils furent à l'Espagnolle, ils ne peurent oncq' entendre, dequoy estoient deuenus ceux qu'ils y auoient laissez à cause que le Roy de l'Espagnolle les auoit fait mourir. Neantmoins Colomb bastit vne ville en ceste isle, & au milieu d'icelle le chasteau S. Thomas, qui furẽt les heureux commencemens de planter la foy Catholique en ces prouinces. *Second voyage de Colomb.*

En ceste annee 1500. les Portugais, sous la conduite de Pierre Aluaro leur Capitaine, furent poussez par vne tempeste de mer en vne region merueilleusement ample & grande, dicte vulgairement la Terre du Bresil, à cause que le Bresil en est apporté en ces quartiers, qui est vn bois propre à la teinture des draps. Si commãda Aluaro, qu'on dressast vne Croix en icelle prouince, à la cyme d'vn hault arbre, & fut là dessous celebree la Messe, y assistant toute la troupe, dont on appelle ceste region Le pays Saincte croix. Et de faict on ne sçauroit croire, comme la religion Chrestienne se dilate en ces endroicts. Car Dieu voyant, qu'en bref viendroit vne sorte d'hommes, qui pires que Turcs, demoliroient les Croix, signes de la passiõ de son fils Iesus-Christ, a voulu transporter ce sacré signe aux Idolatres, enuers lesquels il a esté precieux & venerable. C'est chose trop certaine, qu'en plusieurs lieux de ces Indes Occidentales, les Croix y erigees ont chassé les diables, tellement que par-apres ils ne peurent donner response aux Indois, comme ils souloient. Ie m'estõne donc comment il y a des hommes semblables aux diables, qui sont incrediblement tourmentez par ce signe, & au moyen de ce ils le hayssent plus que chose de ce monde. Or ces terres estans descouuertes, on commen- *De la Terre du Bresil.*

ça par-apres à la frequenter d'auantage, & y a-on trouué force choſes rares & non iamais ouyes.

*D'Americ Veſpuce.* Americ Veſpuce, homme fort lettré, ayant ſillonné vne infinité de mers, premierement ſous le Roy d'Eſpagne, & puis ſous celuy de Portugal, afferme qu'il a veu choſes dignes d'admiration, & deſcouuert pluſieurs Iſles : mais nous ne pourriõs tout coucher par eſcrit. Bié nous deuõs nous eſiouyr, & rẽdre graces à Dieu, de ce qu'il luy a pleu reduire de noſtre memoire infinis peuples à ſa Loy, & ce par le moyen des treſ-religieux Rois d'Eſpagne & Portugal, au Royaume deſquels la foy Catholique a demeuré ſyncere & conſtante iuſques icy. Quant aux Portugais, i'en diray en paſſant ce que Paule Ioue, l'vn des meilleurs hiſtoriens de noſtre aage, en a eſcrit en ceſte maniere. Les Portugais ayans par le commandement de leur Roy Emmanuel, & par vne opiniaſtre & comme folle nauigation paſſé oultre la mer Atlantique, & les Iſles fortunees : ayans auſſi laiſſé derriere eux le Cap de Praxie, & de Bonne eſperance, finalement vindrent ſurgir à la coſte d'Ethiopie, ſubiuguerent quelques peuples, paſſerent oultre la mer Rouge & le goulphe de Perſe, ſurmonterent en Carmanie & Indie les Rois de Canonor, Cuchin, & Calecuth : où ils eſtablirent lieux propres pour exercer trafic de marchandiſe, & ſi y baſtirent quelques fortereſſes. Puis apres, eſtant leur flotte & armee augmentee par la venuë de quelques nouueaux Capitaines, feirent eſtat de penetrer és plus profonds pays des Indes : ſi que vſans pour ceſte fin de l'art de bien nauiger, vindrent depuis Calecuth (laiſſans derriere eux le fleuue d'Inde & de Gange) iuſqu'en celle partie qu'on appelle maintenant Malacha, où ils feirent à eux tributaire le Roy de celle region, effrayé de la nouueauté de l'artillerie, qu'il veit pour lors. Encore d'vn autre coſté, apres auoir obtenu victoire contre les Indois, meirent garniſon ſur le deſtroit de la mer Rouge, & fermerent le paſſage de ceſte mer aux marchands d'Egypte, ſi qu'en fin ils furent maiſtres de toutes les mers de Leuant. En quoy certes nous ſommes contraincts de hault-loüer la clemence ſinguliere de noſtre Dieu, qui a voulu que

*Des nauigations des Portugais au Leuant.*

tant de peuples barbares fuſſent domtez par les Chreſtiens, & gouſtaſſent le doux fruict de ſa Parole. Mais auſſi auons nous dequoy eſtre aſſez contriſtez, quand nous voyons que ce pendant le Royaume de Dieu nous eſt oſté, & eſt donné au peuple qui en fera du fruict. A la mienne volõté, que ceux qui ont eſté enchantez par Luther & ſes adherãs, ſe recogneuſſent, de peur que noſtre Dieu s'eſtrange totalement de nous, pour eſtre ſeruy au nouueau monde.

*Prinſe de Modon, en la Moree, par le Turc.*

Ce fut enuiron ce temps que Baiazet, Roy de Turquie, meit le ſiege deuant la ville de Modon en la Moree, ayant quant-&-ſoy cent cinquante mille hommes: leſquels vindrent aux mains auec les noſtres, & apres pluſieurs eſcarmouches, où d'vn coſté & d'autre mourut grand nombre d'hommes, les Chreſtiens ſçachans que cinq galeres Venitiennes eſtoient arriuees au port, laiſſerent leur garniſon, & coururent fort inconſideréement recueillir ces nouueaux venuz: tellement qu'alors les Turcs entrerent d'emblee dans la ville, où ils feirent merueilleux carnage des pauures Grecs & Venitiens. Et meſmes maſſacrerent l'Eueſque de Modon, tout mitré qu'il eſtoit, & veſtu de ſes ornemens Pontificaux, ne pardonnans ces Barbares à qui que ce fuſt, ſinon peult-eſtre à ceux, leſquels ou l'aage ou la beauté rẽdoit propres, pour eſtre eſclaues, ou pour ſeruir à la lubricité de ces maſtins. Il y eut enuiron mille captifs à ce fac, leſquels eſtans liez de groſſes cordes, furent menez où eſtoit Baiazet: lequel fut ſi felon, qu'il les feit mourir miſerablement en ſa preſence. Mais auſſi luy-meſme fut peu apres tué par ſon fils, apres auoir eſté deſpouillé de ſon Royaume, comme nous verrons cy apres. Le pere de ce Baiazet fut Mahometh, Empereur de Turquie, lequel vint à Otronto ville d'Italie: lors que les affaires Chreſtiennes eſtoient totalement deplorees, ſi Dieu par ſa miſericorde n'euſt deliuré le genre humain d'vne ſi cruelle beſte que fut ce Mahometh, lequel deceda de mort ſoudaine: & fut lors aſſez cogneu, que l'ire de Dieu nous talonne de pres, ſi nous voulons touſiours demeurer en la bouë de nos pechez. Ba-

iazet ayant puis apres forcé quelques places des Chreſtiens, rebrouſſa chemin vers Conſtantinople.

Ce fut auſſi en ce tẽps, que tout l'Orient eſtoit regy & gouuerné par trois Seigneurs treſpuiſſans: par le Turc Baiazet, par Caïtbei, Soltan d'Egypte & de Syrie, & par Iacup, Roy des Perſes. Si eſtoit la puiſſance de Baiazet beaucoup plus redoutable que nulle des autres, à cauſe d'vn grand nombre de gẽdarmerie qu'il ſouldoyoit, fuſt en paix ou en guerre, ſelon que ſes predeceſſeurs ſouloient faire. Mais comme il eſtoit d'vn eſprit aſſez doux, & ſe paiſſant ſur la Philoſophie, apres qu'il eut chaſſé ſõ frere Gemés, il aima mieux auoir alliance auec ſes voiſins, que d'enuieillir en guerre.* Aucuns ont appellé ce ſien frere Zizime, mais mal, à mon iugemẽt, pource que le nom de Gemés luy eſtoit donné d'vn Roy des Parthes ainſi appellé. Ceſtui-cy apres le decez du pere taſcha d'ẽporter le ſceptre de Turquie: mais eſtant vaincu, il fut contrainct de s'enfuyr, & ſe vint rendre à Rhodes, où il fut prins par le Seigneur d'Aubeſſon, Grand-maiſtre de l'Iſle, & de là fut amené à Rome, où Baiazet ſon frere payoit tous les ans quarante mille eſcus pour ſon entretenement. Puis apres il treſpaſſa à Gayete.

*De Baiazet, Roy des Turcs, & ſõ frere.*

**Preſque tous l'appellẽt ainſi.*

*Deuãt que d'aller à Rome, il fut vers le Roy de France: & mourut quand le Roy cõquiſt Naples.*

Pendant ce temps Sophi Iſmaël s'empara du Royaume de Perſe, & par toutes les prouinces où ce Sophi ſeigneurioit, ſourdit vne nouuelle opinion touchant la ſuperſtition du faulx Prophete Mahomet. Ce Sophi eut le vent ſi à gré en tout ce qu'il entreprint, qu'en peu de temps il domta les Medes, Perſes, & Armeniens: & par pluſieurs belles victoires qu'il obtint, ſon nom vola incontinent par toute la terre, de maniere que les Iuifs (le ioüet de fortune, pour auoir repudié le fils de Dieu, vray & vnique Meſſie) ſe perſuaderent aiſément, que c'eſtoit leur Meſſie: & à ceſte cauſe ils ſe reſiouyſſoient en l'Europe, banquetans enſemble, & s'enuoyans de l'vn à l'autre des preſens, en diſant qu'ils deuoient auoir bonne eſperance, veu que leur tant deſiré Meſſie eſtoit venu. Mais ils furent bien loin de leur eſpoir, d'autant que le Sophi a plus hay ce peuple Iudaic, que nul autre. Or à fin que le Lecteur puiſſe plus facilement entendre l'hi-

*Paul Aemile li. 10.*

stoire de ce Sophi, ie reprendray les choses d'vn peu plus hault. Son pere donc fut Aidar-harduel, Roy assez remarquable entre les Perses, mais principalement admirable en son esprit & en ses mœurs. Car mesprisant toutes richesses & honneurs de ce monde, comme pures piperies, & apasts de fortune (ce que neãtmoins plusieurs cherisset tresfort, cõme si en cela gisoit le souuerain bié de l'hõme) il choisit vne façõ de vie fort austere, laquelle il seroit beaucoup plus aisé d'admirer, que d'imiter. Parquoy il acquist vn tel los & renõmée, qu'vn nõmé Vsum cassan, qui auoit esté Gouuerneur d'Armenie, & s'en estoit emparé, ayant occis Moloahehre, Roy legitime des Perses, le feit son gendre, luy donnant en mariage sa fille Marthe, laquelle il auoit euë de la fille de l'Empereur de Trebisonde, qui en son viuant suyuoit la loy Chrestienne. Toutesfois il ne se fault esmerueiller, comment il voulut donner sa fille, qui estoit Chrestienne, audict Vsumcassam Mahometain. Car ce fut auec telle condition, que sa fille viuroit à sa liberté: & d'auantage le Roy de Trebisonde & de Perse, faisoient ceste alliance, à fin de pouuoir mieux resister au Turc, la puissance duquel leur donnoit fort à craindre. Et de faict, Mahometh s'estant fortifié de l'artillerie, l'vsage de laquelle estoit encor' alors incogneu aux Perses, surmonta Vsumcassam en bataille, & si par-apres print l'Empereur de Trebisonde, lequel il emmena à Constantinople, & le fit mourir en prison. Ceste Harduel, duquel nous parlions maintenant, demeurant à Tauris, cité fort peuplée en la grande Armenie, commença à preschet vne opinion, ou plustost superstition, laquelle estoit bien Mahometaine, mais neantmoins beaucoup dissemblable à celle, que tenoient les Mahometains tant en l'Asie qu'en l'Afrique. Car il dogmatiza, qu'il falloit necessairement obseruer les ceremonies de la loy Mahometaine, enseignées par Haly compaignon & disciple de Mahometh: combien que les autres Mahometains suyuissent ce qu'auoit enseigné Homar, l'autre disciple & interprete de Mahometh. Et c'est pourquoy les Mahometains s'entrehayssent merueilleu-

*D'où fut issu le Sophi de Perse.*

*D'où est venue la diuisiõ des Mahometains.*

*Voy Paul Iouc.*

sement, sous pretexte de religion. Ce que pieça pouuoit grandement seruir aux Chrestiẽs, pour diminuer la puissance des Turcs, que nous craignons si fort : mais ie ne sçay à quoy il a tenu, sinõ que ie die, que les pechez des Chrestiens mesmes sont si enormes, qu'ils meritent encore plus grands fleaux. Or pendant que Harduel respãdoit à Tauris sa nouuelle Religion, infinie multitude de peuple accouroit de Perse & d'Armenie pour le veoir : de maniere que cela seruit pour donner martel en teste à Iacup, fils d'Vsumcassam, qui auoit succedé au Royaume de son pere occis par Mahometh. Et alloit la crainte de Iacup tousiours en augmentant, voyant l'amas des peuples qui venoient à Harduel : & d'auantage il craignoit d'estre chassé par les Perses hors du Royaume, ramenteuãt en soy, que son pere auoit occupé le Royaume de Perse par voye de faict, auquel il n'estoit encore bien asseuré. Parquoy estant aueuglé de ce soupçon, & ne respectant ny la consanguinité, ny l'innocence de l'homme, il le feit mourir secrettement : tant a de puissance la conuoitise de regner seul. Et oultre, il meit à mort, ou pour le moins chassa tous ceux, qui auoient suyuy la religion d'Harduel. Toutesfois Ismaël Sophi, fils de cestuy Harduel, estant encore bien ieune, fut preserué de mort, & fuyant la persecution de son oncle Iacup, il se retira en Hircanie, chez vn Pyrchale, qui auoit esté feal amy à son pere, & qui alors seigneurioit quelques villes sur la mer Caspie. Or y eut vn disciple d'Harduel, nommé Techel, depuis Cuselbas (c'est à dire, Teste rouge) qui ne cedoit en rien à son maistre, & estoit du pays mesme de Perse, issu du sang Royal, & tres-renommé pour sa doctrine & religion admirable. Cestuy pareillement fuyant Iacup, se retira en la petite Armenie : où choisissant sa demeure sur vne montagne opposee au grand mont Taurus, passa là sa vie fort austeremẽt l'espace de quelques annees, d'autãt que c'estoit vn lieu propre à cela, à cause de plusieurs beaux arbres fruictiers qui y croissent, & aussi qu'il est fort doux & plaisant pour plusieurs ruisseaux, qui iamais n'y tarissent. Viuant en ce lieu, & ne mangeant que ce que

*De Techel autheur du turbã rouge.*

la terre produit de ſon bon-gré, la renommee fut ſi grãde de luy, que chacun l'appelloit le diuin Prophete. Si fut premierement apperçeu par les paſteurs, & puis quelques laboureurs, eſtonnez de la trop grande auſterité d'iceluy, luy fournirent toutes choſes neceſſaires. En fin, pour-ce qu'il ſe meſloit de predire les choſes futures, on l'amena és villes & bourgades, au grand eſtonnement de tous, ſi que peu ſen fallut qu'ils ne l'adoraſſent comme vn Dieu.

Or auoit-il ia remply toute la Prouince de ſa renommee, ſi bien qu'ayant publié quelque interpretation de la Loy nouuelle, il perſuada aiſément au peuple, qu'on ne pouuoit eſtre ſauué, ſi on n'obſeruoit ſon interpretation. Comme donc pluſieurs ſe laiſſaſſent gaigner à ceſte ſuperſtition, il commanda que tous ceux de ſa ſecte portaſſent vn turban rouge en teſte, pour deuiſe de ſa nouuelle Religion: & de là eſt venu, que tous les ſectateurs de ceſte nouuelle doctrine, ſont appellez en Orient Cuſelbas, à cauſe de leur turban rouge. Voila quant à Techel. Iſmaël pareillement, ayant embraſſé la doctrine de ſon pere, & croiſſant touſiours en aage, il vint ſi parfaict, & fut veu ſi admirable par ſa courtoiſie & beauté naturelle, & par vne ſageſſe & hardieſſe qu'il auoit, qu'é peu de temps il ſe rendit fort & puiſſant, & s'acquiſt vn grand los, non entre la populace ſeulement, mais encore entre les plus nobles & puiſſans de toute la Prouince: de maniere que luy n'ayant encore attaint l'adoleſcence, il ſe veit auoir, & richeſſes & grandeur, quoy qu'õ pẽſaſt qu'il abhorroit telles choſes. Il fut auſſi ſurnommé Sophi, lequel nom me ſemble eſtre prins de ces anciens Mages, leſquels nous liſons auoir meſmes commandé aux Roys Perſans. Si aduint que Iacup, Roy des Perſes, mourut en ce temps, au moyen de ſa femme qui eſtoit ſorciere. Quoy voyant le Sophi, ne faillit pas à demander la ſucceſſion de ſon pere, & ce que luy eſcheoit par le douaire de ſa mere. Parquoy il aſſemble quelques forces des hommes de ſa ſecte, & de ceux que luy preſtoit ſõ amy Pyrchale: à tout leſquels il entra dãs l'Armenie, & recouura toutes les places de ſon pere: ce qu'il feit

*Diſcours des faicts & ſuccez de Sophi Roy de Per*

plus par ſa renommée, & par la bien-vueillance qu'on luy portoit, que par forces qu'il euſt. Et ne tarda gueres à aſſembler vne groſſe armee par le moyen de ceux qui ſe plaiſoient à nouuelletez, de ſorte qu'il print vne ville, ſituee és limites de Medie, & nõmee Sumache, en laquelle il ne laiſſa rien qui peuſt eſtre emporté. Ce que luy augmenta de beaucoup ſa renommee, & s'eſtant enrichy du pillage de ceſte ville, il embellit ſon armee de toutes ſortes d'armes, deſquelles iuſqu'alors elle auoit eſté mal pourueuë. Cela l'eſguillonna de plus en plus à conquerir le Royaume de Perſe, tellement qu'il ſe meit en teſte de prendre la grand' ville de Tauris, où communément ſeiournent les Roys de Perſe, d'autant que c'eſt la plus celebre & magnifique ville qui ſoit, nõ ſeulemẽt en Armenie, ains encor' en tout le Leuant, à cauſe du peuple, & des richeſſes qui y abondent. Autresfois elle fut appellée Terne, diſtant enuiron de quatre bonnes iournees de la mer Caſpie, & gueres loing du lieu dict Derbẽto, où on conte qu'il y a des portes de fer, qui ferment le paſſage aux Scythes, à fin qu'ils n'entrent és deſtroicts d'entre les mõtaignes & la mer. Ainſi dõc Sophi Iſmaël enuahit l'Empire de Perſe, & quant-&-quant ceſte nouuelle doctrine Mahometaine s'amplifia biẽ fort, qui fut en l'an 1499. durant lequel tẽps les Frãçois entrerent en Italie, & les Venitiens eurent du pire en vne bataille cõtre le Turc en l'Iſle de Protos. Arriué que fut Iſmaël deuant la Cité de Tauris, il ſçeut que dedans icelle eſtoit Aluan fils de Iacup, qui auoit chaſſé ſon frere Moratchã hors de Perſe, & auoit faict iuſtice de quelques Seigneurs qui auoient intelligence auec Moratchan. Dont le peuple ne luy vouloit gueres de biẽ, & fut le moyen par lequel le Sophi iouyt pluſtoſt de la ville. Car ſi toſt que les habitãs entendirẽt, que le Sophi ſ'approchoit, ils luy enuoyerẽt les clefs de la ville: ſi que Aluan gaigna au pied le pluſtoſt qu'il peut, voyant qu'il ne pouuoit faire teſte au Sophi, pour n'y auoir aucun citoyen qui ſe vouluſt formalizer pour luy. Ainſi Iſmaël les commença à tirer à ſa cordelle, & par promeſſes les gaigna ſi bien, qu'ils ſe feirent de ſa ſecte. Si feit le Sophi, eſtant entré dans la

ville,

ville, demolir le tombeau de Iacup ſon Oncle, tombeau fort richement elabouré, & en ietta la poudre au vent, pour oſter toute ſouuenance d'iceluy, & pour ſe vanger de la mort de ſon pere. Or tandis nouuelles vindrẽt que Aluan, s'eſtant r'allié auec Morathchã ſon frere, s'approchoit auec bonnes forces: dequoy le Sophi ne s'effraye nullement, ains va au deuãt d'eux le plus viſtemẽt qu'il peut, ſi que par ceſte viteſſe il ſurprit Aluan en deſarroy, lequel mourut cõme il batailloit fort courageuſement: dont le bruit eſtant couru par l'armée, toutes ſes troupes s'enfuirent à vau de route. Ayant le Sophy ſeiourné là par quelques iours, & rafraiſchy ſa gendarmerie, il s'achemina auec ſes forces vers la ville de Scyre, pourautant que les prouinces voiſines luy promettoiẽt eſtre de ſon party. Et apres auoir eſté receu magnifiquement, il harenguoit en public, & cõſeilloit de prendre la nouuelle religion, adiouſtant menaces pour ceux, qui dans trente iours refuſeroient de laiſſer les anciennes ceremonies, dont preſque tous conſentirent à ce qu'il demandoit. Ceſte ville de Scyre eſt fort riche & opulente, ſi que des richeſſes d'icelle il paya toute ſa gẽdarmerie, & n'y eut celuy qui ne fuſt bien & richement armé. Car entendez que pluſieurs boutiques eſtoient pleines d'armes, leſquelles les artizans de ces pays forgent fort induſtrieuſement, auec du fer & de l'acier recuict, & vne tresbonne trempe, qu'ils font auec quelques ſuez d'herbes: & en outre la façõ eſt beaucoup plus mignõne que des noſtres. Ils ne font pas ſeulement des armes pour les hommes, mais encore font ils des bardes aux cheuaux, faictes de lames fort deliees. Priſe que fut Scyre, il n'eut aucune peine à prendre la ville de Sapha, qu'on penſe eſtre l'ancienne Suſe: & auſſi Sulthane, où on voit de merueilleuſes ruïnes & maſures d'edifices. Ce faict, il s'empara de la Meſopotamie au grand contentement d'vn chacun, pourautãt que Morathchan, frere d'Aluan, s'en eſtoit fuy en Arabie, quant & ſa femme & ſes enfans, & ſes plus precieuſes richeſſes. De l'Aſſirie il print ſon chemin en Mede, & eſtant retourné en Armenie, il feit guerre aux Albanois, Iberiens & Tartares, qui habi-

tent au delà de la Mer Caſpie, & ce, pour-autant que il y auoit quatre ans paſſez, qu'ils n'auoient payé le tribut accouſtumé. Or pendant que les affaires du Sophi proſperoient ſi fort en Perſe, Techel, duquel nous auõs cy deſſus parlé, remplit toute l'Armenie & vne bonne partie de la Natolie, de nouuelle religion: & ayãt enflãmé pluſieurs, apaſtez d'icelle, à prendre les armes, il enuahiſt les terres du Turc, ſi qu'on voyoit deſia pluſieurs deſireux d'vne religion nouuelle, qui pour deuiſe portoiẽt le turban rouge, comme la nature de l'homme eſt fort amoureuſe de choſes nouuelles, quoy qu'elles ſoient meſchantes & abominables. Mais voyant bien Techel qu'il ne baſtoit pas pour conduire vne telle guerre, il permit de piller les biens de ceux qui ſeroiẽt opiniaſtres en leur loy ancienne. Et tirans de Cappadoce en Lycaonie, ils ſe rafraiſchirent bon eſpace de temps en celle region fertile & plantureuſe, & eſtoient là en ſeureté. Ce que voyans ceux de ce pays là, ſe ſauuerent auec leurs biens en vne ville fort celebre nommée Cony. Techel ne ceſſoit iamais d'eſpoinçonner les ſiens à ſe porter vaillamment, en leur propoſant le butin, & menaçant terriblement les opiniaſtres & reueſches: occaſion, que pluſieurs reſolurent de ſe mettre de ſon coſté. Or faut entendre, que les Turcs irritez d'vn tel degaſt & rauage, ſe mettoient en ordre pour luy courir ſus, quand quelque cauallerie, que le Sophi enuoyoit, ſuruint: & deuez penſer que le Sophi auoit ia deuant enhorté Techel, de dilater la doctrine nouuelle par tous moyens à luy poſſibles, iuſques à contraindre les hommes, & pour ce faire luy promettoit tout ſecours & ayde. Ce que le Sophi en faiſoit, ne tendoit à autres fins, que pour donner quelque bonne eſcorne au Turc Baiazet, lequel il s'eſtoit deſia deliberé d'enuahir à toute force. Il deſpeſcha auſſi quelques Ambaſſadeurs à la Seigneurie de Veniſe, pour les ſupplier qu'ils luy vouluſſẽt enuoyer quelques maiſtres, qui fuſſẽt biẽ entẽdus à fondre l'artillerie. Leſquels Ambaſſadeurs furẽt bien receuz par les Venitiens, mais ils ne peurẽt pas effectuer ce que leur requeroit le Perſan, à cauſe qu'ils auoiẽt accordé

*Diſcours des faicts de Techel contre les Turcs.*

*Iconium.*

treues au Turc pour cinq ans, & qu'aussi ils estoiét assez empressez ailleurs: ce nonobstãt ils feirent de beaux & riches presens aux Ambassadeurs, & les r'enuoyerét honorablement. Mais Baiazet, ayant entédu qu'ils estoiét retournez en Perse par la Syrie, s'é plaignit fort au Soudan d'Egypte, tellement que tous les marchãs de Venise, qui trafquoiét en Tripoli, Alep, Baruth, & Alexandrie, furét tous empriſonnez, d'où ils ne ſortirent qu'au bout d'vn an, leurs vies ſauues, ayãt premieremẽt enduré mille maux & iniures de ces barbares Mamelus. Techel ſe ſentãt biẽ fort par le ſecours que le Sophi auoit enuoyé, chaſſa Orcanes & Mahometh, neueux de Baiazet, qui eſtoient venus en bataille rãgee à l'encontre de luy: & s'il n'euſt eu faute d'artillerie, ſans point de doute il euſt mis le ſiege deuant Cony, qui eſt tresbelle ville, & encores y eut-il pluſieurs en ces quatiers qui ſe rãgerẽt à ſa ſecte. De là prenãt la route pour aller en Bythinie par Galatie, mettãt tout à feu & à ſang par où il paſſoit, il deſcõfit en pleine bataille (s'eſtãt aydé en cela de grande viſteſſe) celuy qu'ils appellent le Bellerbeï, c'eſt à dire le Chef de la cauallerie d'Aſie, & y eut vn grand carnage de ſes gens, & le reſte fut mis en route. Ce fait il aſſiegea Cũtheia, laquelle il força, tant fut grande la prouëſſe & fureur de ſes gens: & fut la boucherie des Turcs fort grande, & le Chef ſuſdict y fut prins, qui s'y eſtoit retiré auec ſes femmes, & auoit longuement ſouſtenu l'effort des ennemis. Ceſte ville eſt le ſiege, où ſe tient ordinairement le grand Cõneſtable de la Natolie, qu'ils nomment Bellerbeï, comme le ſiege du Cõneſtable de l'Europe eſt Sophia, ville de la Mœſie. Techel ſe ſentãt enrichy du butin de ceſte cité, eſtoit ia reſolu de aller planter le ſiege deuãt Pruſe, ville capitale de Bythinie. Mais Baiazet, qui ne dormoit pas, enuoya en Aſie grãdes forces ſouz la charge & cõduicte d'Halybaſſa Macedonien: ce que ſçachãt Techel tourna tout auſſi toſt bride, & ayant rauagé tout ce qu'il peut, partit de Põt. Ceſtuy Halybaſſa le talonnoit de fort pres, tellement qu'apres quelques iournees il ſurprint quelques vns de l'arrieregarde, qui eſtoient laſſez & recreus

du chemin,& les feit mourir.Dequoy Techel eſtant irrité,feit mourir le Bellerbeï, qu'il tenoit priſonnier: de la mort duquel Halybaſſa fut fort eſtonné : Mais ſi eſt-ce qu'il ne laiſſa pas pourtant à les pourſuyure le plus diligemment qu'il pouuoit.Mais voyant qu'il ne gaignoit rien à faire ainſi, il laiſſe toute l'infanterie, & prend auec ſoy huict mille cheuaux , & marche le plus roide qu'il peut par la route que l'ennemy auoit ſuyuie. Si feit tant,que eſtant paruenu au mont Olyga, il commença à agacer l'arriere-garde par eſcarmouches fort dommageables. Techel ne s'effraye point pourtant : & quoy qu'il ſçeuſt bien que ſes gens eſtoient tous recreus , & demy-morts du chemin , ſi eſt-ce qu'ayant rangé ſes troupes , il feit teſte aux Turcs: en quoy faiſant , pluſieurs des ſiens furent mis en route par les harquebuziers à cheual. Ce neantmoins il dreſſa de rechef ſon armee ,ayant choiſi les mieux armez , leſquels il mena de l'arrieregarde à la poincte de la bataille, commandant aux autres, qu'en ſe defendant ils gaignaſſent quelque lieu ſeur. Quoy voyant Halybaſſa , entra peſle meſle parmi ſes ennemis par deux fois , auec vne bonne compaignie de caualiers, où il fut à la fin rué ius à terre, & tué par ceux de Techel.Parquoy les Turcs eſpouuantez de la mort de leur Chef, commencerent premierement à batailler aſſez froidemẽt,& puis tout d'vn coup ſe meirent à fuyr.Ce faict,Techel ſe retira auec le reſte de ſes gens dans Taſcia,où bien toſt arriua Iunusbaſſa,auec quarãte mille Turcs tant de pied que de cheual,& s'entre-donnerẽt maintes legeres eſcarmouches: iuſques à ce que Techel, voyant qu'il ne feroit pas biẽ ſes beſongnes à l'encontre de tant d'hommes,paſſa tout coy les montaignes,& deſcendit en la petite Armenie. Lors ſçachant Iunusbaſſa, que Techel auoit gaigné au pied, rechercha diligemment les ſectateurs de la religion Perſique par toute la Turquie,iadis l'Aſie mineur, & feit mourir treſ-cruellement tous ceux qu'il peut attrapper : auſſi meit le fer chaud ſur le front de ceux qui n'auoient point porté les armes , & puis les emmena auec ſoy en l'Europe. Ce pendant Techel ſe ſauua au

*La mort d'Halybaſſa.*

*Les Perſes punis pour ne ſuyure la religion commune.*

camp d'Ismael, qui pour lors faisoit guerre sur les frontieres de Tartarie. Voila comment en ce temps il y auoit en la tresmeschante & detestable superstition de Mahometh, des diuorces fort dangereux, & des haynes & animositez sanglantes, l'vn soustenant qu'il falloit suyure Homar, disciple de Mahometh, & l'autre Halys. Ce qui reüssissoit au grand profit des Chrestiens: & pouuõs bié dire, que si ces troubles ne fussent suruenus entre les Mahometains, Baiazet, Empereur des Turcs, eust bien donné plus d'affaires aux Hongres & Venitiés qu'il ne fit. Mais iaçoit que Dieu se courrouce à bon droict pour les fautes & pechez des hommes, toutefois il ne nous punit pas à la rigueur, ains il adoucist l'austerité de sa vengeance par vne misericorde ineffable, afin que nous ayons moyen de nous retourner à luy. Tandis doncques que les Mahometains estoient acharnez les vns sur les autres sous pretexte de religion, Baiazet fut de tant plus incliné à faire paix auec les Venitiens, & laissant à vn autre temps les guerres de l'Europe, tascha par tous moyens de se venger du tort que les Perses luy auoient faict.

L'an 1501. le dixiesme iour de May, Alberic Vespuce fut enuoyé du tresspuissant Roy de Portugal, pour descouurir des regions nouuelles. Parquoy les Portugais prenans trois barques, vindrent surgir à vn promontoire d'Ethiopie, qu'õ appelle le Cap verd: & partans de là, & singlans tousiours vers le Pole Antartique, vindrẽt à vne Isle (apres auoir souffert mille tempestes) en laquelle l'hyuer est au mois de Iuin, & la nuict & le iour aussi long l'vn que l'autre. Finalement le dixseptiesme iour d'Aoust, ils aborderent quelque terre, les habitans de laquelle estoient plus farouches & espouuentables, que ne sont les bestes, combien que la region estoit fort belle & plaisante, & est située outre le cercle Equinoctial tirant vers le midy, au cinquiesme degré de latitude. Ils voyoient sur le sommet d'vne mõtagne des hommes nuds, lesquels ne vouloient iamais s'approcher des Portugais, quoy qu'ils les inuitassent fort doucement. Le lendemain reprenans courage, feirent force-

*L'hyuer au mois de Iuin.*

feux par toute la cõtree, à fin que les Portugais quittaſſent leurs nauires pour les venir trouuer. Ce qu'ils feirent: mais les autres reculoient touſiours, àfin qu'ils les emmenaſſent plus auant en la terre. Ce qui ſembla aſſez dangereux: au moyen dequoy deux des plus hardis impetrerent du Capitaine, de penetrer plus auãt en la region, auecq' condition qu'ils reuiendroient aux nauires dans le cinquieſme iour. Les Portugais attendirent lõg temps ces deux hommes, mais iamais ils n'en peurent rien ſçauoir: & de iour à autre vo⁹ euſſiez veu les habitans venir ſur le riuage, ſans toutesfois vouloir iamais parler auec les Portugais. Si aduint, que le 7. iour iceux eſtans allez en terre, veirẽt que les hõmes auoiẽt amené leurs femmes quãt & eux: & qu'ils leur permettoiẽt de deuiſer enſẽble. Mais les femmes trẽbloient de peur, de ſorte que les Portugais leur enuoyerent vn ieune homme bien robuſte, & eux ſe retirerent à leurs vaiſſeaux, à fin qu'ils ne fuſſẽt ſoupçonnez. Arriué que fut à elles ce ieune homme, toutes l'enuironnerent, & s'approchoient de luy comme eſtonnées, quand voicy vne cruelle femme, qui deſcendit de la montaigne, tenant en ſa main vne grãde perche, & ne fut pluſtoſt venuë où eſtoit le ieune hõme, qu'elle l'atterra mort à ſes pieds, & incontinent les autres l'enleuerent & le porterent en la montaigne. Les Barbares auſſi accoururent tous au bord, & lancerent force dards dans les nauires. Mais les Portugais laſcherẽt quatre coups de canon ſur eux, dequoy ils furent ſi effrayez, qu'ils s'en fuyrẽt tous. Lors les fẽmes prindrẽt le pauure homme, ce voyans ſes cõpaignons, & le meirent en pieces, puis le roſtirẽt, & le mãgerent. Les hõmes meſmes monſtroiẽt par quelques ſignes, qu'ils auoiẽt deuoré é ceſte façõ les autres deux.

*Les Barbares mangerent vn Portugais.*

Cela eſguillonnoit fort les eſprits des Portugais, & volontiers euſſent vengé ceſte iniure, n'euſt eſté que leur Capitaine ne le voulut iamais permettre, ſe craignãt encore de pis, s'il hazardoit ce peu de forces qu'il auoit, auec vn nombre infiny d'hommes. Parquoy ils haulſerent les voiles, & voguerent beaucoup plus auãt: où ils apperceurent maintes choſes qui les rauiſſoient

en treſgrãde admiratiõ, de maniere qu'ils s'approcherẽt tant du Pole Antarctique, qu'ils voyoient les eſtoilles qui ſont autour d'iceluy, leſquelles ſont & en pl⁹ grãd nõbre, & beaucoup plus remarquables, que ne ſont celles qui enuironnent noſtre Pole. Finablemẽt ils trauerſerent tant de Mers, que le Pole Antarctique eſtoit eſleué ſur leur horizon de bien cinquante deux degrez, & lors ils ne veirent oncques plus les eſtoilles de la grande & petite Ourſe. Si cogneurent que le ſeptieſme iour d'Auril, lors q̃ le Soleil eſt ſur la fin du Belier, la nuict leur eſtoit de quinze heures, & regnoit l'hyuer en ces pays là. Mais ie n'aurois iamais faict, ſi ie voulois expoſer tout ce qui a eſté deſcouuert & cogneu, tant par les nauigations de Veſpuce, que par autres, en ces regiõs ſi lointaines de nous: & deuons principalement rendre graces & loüanges à Dieu, comme ia cy deſſus ay dict, dequoy tant de nations Idolatres ont eſté cõuerties, & maintenant ſeruent à vn ſeul Dieu, & ce par le moyen des Roys d'Eſpagne & de Portugal, leſquels ont ſi bien faict, qu'iceux peuples, ayans laiſſé le culte des faux Dieux, ne reuerẽt ou adorẽt de p̃ſẽt autre que Ieſ⁹ Chriſt.

*De l'Iſle de Maderes.*

Entre Eſpagne & les Iſles Canaries, les Portugais ont trouué l'Iſle de Maderes, laquelle quoy qu'elle fuſt ſauuage & totalement deſerte, ſi eſtoit-elle pourtant d'vn terroir fort fertile. Ce que voyans les Portugais, meirent le feu dans des foreſtz treſ-eſpeiſſes, à fin que par ce moyẽ on y peuſt ſemer, & habiter facilemẽt: & fut quelquefois le feu ſi violent, que pluſieurs ſe trouuerent en grãd peril de leur vie. Or ia eſt-elle frequentée des Portugais, leſquels y ont baſty des maiſõs, & l'ont rẽduë treſ-fertile, pour autãt qu'elle eſt lauée de maintes fõtaines, & de belles riuieres, & ſi porte force perdrix, pigeons, paons, ſangliers, & pluſieurs autres animaux, qui auoient là faict leur repaire de toute memoire. Il s'y treuue des arbres fort excellẽs, & reſſemblãs aſſez aux cedres ou aux cyprés, leſquels ils couppent auec quelques outils qu'ils ont, & fẽ ſeruẽt en beaucoup de façõs & vſages, & eſt la couleur de ces arbres rouge, & de fort bõne odeur. On y a plãté des cãnes de ſucre, leſquelles

sont fort fertiles, & portent du meilleur sucre qui soit, pource que le naturel de celle region se comporte à la façon de celuy de Sicile & de Cypre. On y a aussi trãsporté de la plante de vigne qui croist en Candie, & porte plusieurs & gros raisins, desquels on faict du vin fort bon & delicieux.

*Croix sanglantes.*

On veit en cest an des croix sanglantes, tombées sur les robbes des hommes & des femmes par toute l'Alemaigne, & croit-on qu'elles signifioient la grand' peste, qui suruint l'année ensuyuãt. Car Dieu bien souuẽt aduertit les hommes par tels signes, qu'ils se corrigent, & qu'ils destournent son ire embrasée sur eux.

En mesme temps la Faculté de Theologie de Maience, suyuant le decret du Concile de Basle, & ensemble les Theologiens tant de Paris que de Louuain, arresterent qu'il falloit croire, que la sacrée vierge Marie, laquelle le fils de Dieu s'est choisie pour mere deuant toute eternité, auoit esté conceüe sans peché Originel, & ce par vn particulier priuilege. Or ne me faut il point icy arrester, sur ce que les anciens Docteurs de l'Eglise ont escrit de ceste matiere, lesquels certainement ont parlé de ceste vierge en grand honneur & reuerence.

*Discours de la conception de la vierge Marie.*

Tesmoing m'en sera sainct Augustin, ceste grande aigle des Docteurs, lequel au trentesixiesme chapitre du liure *De natura & gratia.* resoult, que quand il est questiõ de parler des pechez, ne faut iamais mettre la vierge Marie sur les rangs, d'autant que nostre Seigneur est nay d'icelle. N'a-il donc pas estimé, que ceste vierge auoit esté douée de quelque priuilege, veu qu'il confesse qu'elle est exempte de tout peché? Que les autres estriuent tant qu'ils voudront sur cela, pour le moins ceux qui craignent Dieu, n'oseront dire iamais le contraire. Autrement si elle a esté subiecte aux loix des autres hommes, pourquoy n'a elle aussi bien enfanté auec douleur & perte de sa virginité? Il a esté dict à Eue en la personne de toutes femmes, Tu enfanteras tes enfans en douleur. Et toutefois la vierge Marie a conçeu par vn miracle non iamais ouy, non point de l'hõme, ains du S. Esprit: & si a enfanté vierge, exẽpte de

*Gene. 3.*

concupiſcence en conceuant,& de douleur en enfantant. Celuy dõcques qui a voulu qu'elle fuſt ſa mere, de maniere qu'elle ne conceuroit point par vn homme, mais par le S. Eſprit, certes auſſi a-il voulu, qu'elle fuſt nette de toute ſouilleure de peché, pour dignement cõceuoir & enfanter le fils de Dieu. Car cõme il eſt eſcrit au liure de Sapience, la Sapience n'habitera point en vn corps ſubiect à pechez, & toutefois la Sapience meſme de Dieu a habité l'eſpace de neuf mois, és entrailles de ceſte ſaincte vierge. Parquoy la Faculté de Theologie de Maience, ayant diligemment peſé ces raiſons & autres ſemblables, a ordonné que iamais aucun ne ſeroit promeu en Theologie en leur Vniuerſité, que premierement il ne iure, que iamais il n'aura opinion contraire, & ne l'approuuera en ſorte quelconque. Ie ſçay bien qu'il y en a encores de preſent, qui feront difficulté de ſouzcrire à ceſte ſentence ſi bonne, quoy que plusieurs doctes hommes l'ayent confirmée & corroborée par argumens fort probables. Meſme le Concile de Trẽte, commencé ſouz Pape Paul 3. & finalement acheué ſouz Pape Pie 4. a commandé, qu'on deuoit s'arreſter, quant à la Conception de la Vierge Marie, aux conſtitutions de Sixte quatrieſme, qui a ordonné choſes treſſeantes à l'immaculée cõception de la ſacrée vierge. On dit qu'en ce Concile de Trente ont aſſiſté 180. Eueſques & plus, & maints autres grands perſonnages de ſçauoir ineſtimable, de ſorte que les ſectaires n'y ont oſé iamais monſtrer le nez, quoy qu'on leur euſt donné aſſeurance, principalement lors que ſouz Pape Pie 4. il y vint tant d'hommes d'excellent & rare ſçauoir. Doncques s'il y a quelcũ, qui ne veuille outrepaſſer les limites de la modeſtie Chreſtienne, qu'il acquieſce à la ſentence definitiue de l'Egliſe, & ne deroge au ſingulier priuilege de la mere de Dieu, de peur que ſe monſtrant inſolent enuers la mere, il n'encoure l'ire intolerable du fils. *Sapien. 1.*

*D'vn Mercure Italiẽ qui ſe vantoit oultre meſure.*

Il vint en ce meſme an vn Italien en France, lequel enflé de ſuperbe & arrogance, ſe diſoit eſtre Mercure, iaçoit que ſon propre nom fuſt Iean, & ſe vantoit d'eſtre ſectateur d'Apollonius Tyaneus, lequel quelques

vns appellent Philosophe, & les autres Magicien, & se glorifioit encores, qu'il n'y auoit personne qui le secõdast en la science des choses secrettes & occultes, de sorte qu'il ne tenoit compte des anciens Theologiens & Philosophes. Il menoit quant & soy sa femme & enfãs, ses seruiteurs & chambrieres. Il alloit nud auec toute sa famille, & ne luy ne les siens n'estoient vestuz que de toile, & si portoient vne chesne de fer à leur col, à la maniere d'Apollonius Tyaneus, la vie duquel a esté escrite par Philostrate, & encore deuant luy par Damis, qui luy auoit fait compaignie en tous ses voyages & peregrinations. Ayant demeuré quelque temps à Lyon, & commençant à estre renommé, il se vantoit au Roy Loys, que c'estoit son mestier de faire choses grandes. Tellement que le Roy s'esmerueillant de cest homme, le feit sondor par des hommes doctes, & principallement Medecins, à fin qu'ils sçeussent, si ceste homme auoit vne si prodigieuse cognoissance des choses, comme il se vantoit. Ils luy proposerent plusieurs questions, & de matieres fort diuerses, ausquelles il respondoit promptement, & principalement en ce qui estoit de la Medecine, de sorte que les autres estoiẽt plus estonnez que fondeurs de cloches, ne sçachans d'où cela luy venoit, veu qu'il nauoit aucunes lettres. Retournez doneques vers le Roy, ils luy exposerent comme tout estoit passé, non sans grande admiration. Si donna le mesme Mercure au Roy, vne espee merueilleusement belle, & enuironnee de 180. petits cousteaux, & encores vn bouclier, où il y auoit vn mirouer fort industrieusement fait, auquel il disoit estre quelque energie grande. Au demeurant, on ne sçait où il alla apres, ne dequoy il est deuenu. Tant y a que si grand' arrogance & ostentation ne sied gueres bien à vn Chrestien Philosophe, consideré mesmement, que ceste Ethnique Ciceron nous admonneste, que tãt plus que nous sommes grands, nous deuons estre plus humbles : ce qui est exprimé par mesme sentence en l'Ecclesiastique, qui dict, Tant plus grand seras, humilie toy d'auantage en toutes choses.

*Eccle. 3.*

Enuiron ce temps certain homme nommé Iean d'Eltz, accompaigné de quelques gens à cheual & à pied, en plein iour, ſans que perſonne luy feiſt reſiſtance, enuahit la ville royale nommee Budobriga, & vulgairement Bopparde, laquelle ia de long temps eſtoit engagee à l'Archeueſque de Treues. Iceluy donc ayant chaſſé tous ceux qui tenoient la party de l'Eueſque, s'empara de la forteresſe & de toute la finance, & ſi meit garniſon és tours. Il faut ſçauoir que Henry ſeptieſme Empereur, ayant receu quelques deniers de l'Archeueſque de Treues, auoit hypothequé ceſte ville. Et liſons, que depuis trois cens ansençà, les Empereurs n'ont fait gueres de difficulté d'aliener les villes de l'Empire, ſans ſe ſoucier de les racheter: d'où eſt aduenu, que pluſieurs places des appartenances de l'Empire ſont occupees par les Seigneurs ſeculiers & Eccleſiaſtiques, comme quelques vns ont laiſſé par eſcrit.

La famine moleſta grandement toute la Suebe en ceſte annee: mais ceux de Straſbourg la ſoulagerent & diminuerent beaucoup, en vendant quelque nombre de froment qu'ils auoient de long temps recueilly, à iuſte & loyal pris, & non point iniquement, comme pluſieurs font auiourd'huy. Et certes telle charité des hommes eſt fort rare en ce temps, combien qu'il n'y ait rien plus ſelon la nature, que d'ayder celuy, qui a meſme nature que nous. Et n'eſt merueille s'il ſe trouua grande abondance & planté de bledz a Straſbourg, pourautant que ceſte partie d'Alſatie eſt fort planteureuſe en bledz & vins, tellement qu'elle ne fourniſt pas ſeulement ceux du pays, mais bien encore les voiſins & eſtrangers: & n'y a preſque pays ſur le Rhin, qui puiſſe eſtre comparé à iceluy, quant à la fertilité des biens, iaçoit que depuis le Rhin iuſques au pays montagneux il n'aye de largeur qu'enuiron trois lieües d'Alemaigne. En ce quartier y a pluſieurs riuieres, leſquelles ſortãs du mõt *Vogeſus, ſe deſgorgent dans le Rhin, & y a quelques autheurs qui ne ſont pas trop à meſpriſer, qui affermẽt, n'y auoir pays en toute l'Alemaigne ſi fertile qu'eſt

*Du Pays alentour de Straſbourg.*

**ce ſont les montaignes entre la franche Comté & Lorraine.*

l'Alsatie, à regarder tous les fruicts qu'on en peut cueillir. En icelle y a 46. villes toutes closes de murs, cinquãte lieux de forteresse, & vn nombre infiny de bourgades. Mais peut-estre ie dy cecy sans en auoir occasion.

En ceste saison la cité de Basle se retira de l'obeissance de l'Empereur Maximilian, & quant & quãt de l'Empire, faisant ligue auecques les Suisses, qui sont neutres. Ce que voyans ceux de Schaffusen, se reuolterent pareillement, & se rendirent cõfederez auec les mesmes Suisses, & dit on que les lettres de ceste alliance furent passées à Lucerne. Basle est vne des plus belles & renõmees villes d'Alemaigne, & dit Ammian Marcellin, qu'elle estoit ià du temps des Empereurs Gratian & Valentinian. Le fleuue du Rhin la laue, & passe presque par le millieu d'icelle: mais il y a vn pont, sur lequel on va de l'vne partie à l'autre. Le plat pays est fort fertile en vin & bledz, voire mesme aux enuirons de la ville. Le Pape Pie, secõd de ce nom, y bastit & fonda vn beau College, lequel il dota de plusieurs grands priuileges. Si a deça & delà le Rhin double ville, l'vne qu'ils appellent la grãde, & l'autre la petite Basle: & seroit ceste ville beaucoup plus signalée, n'estoit que maintenant elle suyt l'erreur de Zuingle, lequel l'Eglise Catholique a pieça condamné en la personne de Berenger. Et deurions fondre en larmes, dequoy en vne nation si forte, l'erreur & heresie ont prins si grand pied, que l'Alemaigne presque toute en est ruinée, comme nous dirons en son lieu. Schaffusen est pareillemẽt située sur le Rhin, en vn lieu fort plaisant, commode & fertil, & bien pres de ceste ville le Rhin se precipite comme dans vn abisme, iusques à quarante ou cinquante coudées, de sorte que toute l'eau se resoult en escume & vapeur, qui est chose assez horrible à voir. Il est vray que les Schaffusiens auoient premierement faict alliance auec les Suisses pour quelque certain temps, mais à la fin cela fut chãgé en alliãce perpetuelle. En ceste cité Eberard, Comte de Suebe, edifia vn fort riche & opulent Monastere, qu'on appelle en Aleman Schiffusen, & fut ce Conuent basty à grands & incredibles frais, pource que de tous

*Description de la ville de Basle.*

*Schaffusen ville d'Alemaigne.*

quartiers on y apporta de grandes colonnes de pierres, deſquelles on en voit encores de preſent douze dans l'Egliſe, chaſcune deſquelles a dix-ſept pieds de hauteur,& neuf en rondeur. Si fut ceſte Egliſe conſacrée par le Pape Leon neufieſme, qui fut couſin dudict Cõte Eberard,en l'an 1052.& fut ledict Pape hõme de fort ſaincte vie,& auec ce de bien grande doctrine & erudition,comme ſes œuures le teſmoignent aſſez.

Au mois de Nouembre de ceſt an preſent,Philippes Archiduc d'Auſtriche,& fils de l'Empereur Maximilian,ayant faict paix & alliance auec les François,paſſa parmy la France pour aller en Eſpaigne , auec Ieanne ſa femme,fille de Ferdinand,Roy des Eſpaignes : & furent receuës leursMaieſtez fort honorablemẽt par tous les lieux où ils paſſerent, mais ſingulierement à Paris.

Si fut rapporté en ceſte meſme année au Pape Alexandre ſixieſme de ce nom, que les Ruſſiens & autres nations de la Lithuanie,qui ſuyuoient les ceremonies de l'Egliſe des Grecz, ſouhaitoient fort de ſe rallier à l'Egliſe Romaine : mais qu'ils eſtoient empeſchez de ce faire,à l'occaſion de quelques vns,qui leur faiſoient accroire, que neceſſairement ils ſeroient rebaptizez,d'autant qu'ils auoiẽt receu le bapteſme à la façõ desGrecz, c'eſt à dire en la 3.perſonne.Le Pape dõcques leur eſcriuit iouxte la teneur du Concile de Floréce,celebré ſouz le Pape Eugene quatrieſme (auquel Concile l'Egliſe Grecque,voire meſme les Armeniens , furent d'accord auec la Latine)que le Bapteſme eſtoit vallable & legitime,lequel eſtoit conferé en la tierce perſonne,quãd on dit ainſi,Soit baptizé tel,ou tel au nõ du Pere , du Fils, & du S.Eſprit:combien qu'en l'Egliſe Latine il ne faille pas chãger la forme des parolles,Ie te baptize au nõ du Pere,&c.Mais pource que nous ſommes tombez ſur le propos de ceux de Ruſſie,en Latin dicts Rutheni,il m'a ſemblé vtile,ſi ie diſois quelque cas de ces nations, à fin que le lecteur en rapporte quelque cognoiſſance. Ceſte gẽt donq'contient des regions treſamples,& ſont communément appellez en noſtre temps Moſcouites ou Ruſſiens.Or vſent-ils de la langue de Sclauonie,

*Le Bapteſme donné en la troiſieſme perſonne eſt bon.*

*Des Ruſſiens ou Moſcouites:car il ne faut pas prendre icy Ruſſiepour certain pays de Pologne.*

laquelle eſt preſque la plus en vſage qu'autre qui ſoit, comme celle de laquelle vſent ceux de Dalmatie, Boſne, Croatie, Iſtrie, Carniola, Carinthie, Stirie, Mœſie *, Seruie, Bulgarie, & les autres en tirant vers Conſtantinople : pareillement ceux de Boëme, Luſatie, Sileſie, Morauie, Pologne, Ruſſie, & quelques autres peuples ſituez vers le Pont, voire meſmes quelques reſtes des Vandales, qui habitẽt outre le fleuue d'Elbe tirant au Septentrion. On ne ſçauroit ſçauoir au reſte, qui les a ſeigneuriez dés le commencement, pource qu'ils n'ont point eu de lettres, par le moyen deſquelles ils euſſent peu laiſſer la cognoiſſance des choſes à la poſterité. Au moyẽ dequoy ils ont commẽcé à eſcrire leurs Annales, ſeulement au temps que Michel, Empereur de Conſtantinople, enuoya les lettres de Sclauonie en Bulgarie. Entre autres qui ont dominé ſur eux, il y a eu vn Igor, qui eut à femme Olha de Pleſcouie. Ceſtuy-cy alla auec ſon camp iuſques és villes d'Heraclee & Nicomedie : mais il fut contraint de fuyr, & en fin fut tué par Maldit Capitaine des Dreuulians, & laiſſa vn ſien fils nommé Suatoſlas. Or vengea terriblemẽt Olha la mort de ſon eſpoux, ſi qu'elle feit mourir la plus part de ces Dreuuliãs, & meit le feu dans leur camp : quoy faict, elle vint en la Grece, où elle receut le ſainct bapteſme, ſouz le regne de Iean, Empereur de Conſtantinople, en l'an du monde 6463. (Car cela eſt ainſi dans leurs Annales, & ont de couſtume les Ruſſiens, de cõter depuis la creation du monde, & non depuis l'incarnation de noſtre Seigneur.) Au demeurant, ſon nom Olha luy fut changé en Helene, & ainſi ce fut la premiere, qui embraſſa la religion Chreſtienne en ce pays de Ruſſie, cõme diſent les Annales ſuſdictes. Decedee qu'elle fut, ſon neueu Volodimer eſtãt ia baptizé, la redigea au nõbre des Saincts, & luy fut conſacré & dedié l'onzieſme iour de Iuillet. Si ne peut-elle pourtant induire ſon fils Suatoſlas à ſe faire Chreſtié, lequel ayãt ſuccedé au royaume & eſtatz de ſa mere, mena ſes forces iuſques au fleuue du Danube, où il deſconfit les Bulgares. Il feit auſſi forte guerre à Baſile & Conſtantin, Rois de Conſtãtinople, leſquels il

*C'eſt la Vralachie.

*Olha Royne des Moſcouites ſe feit Chreſtiẽne.*

*Suatoſlas Roy de Moſcouie.*

meit en route, & pilloit tout le plat pays de la Grece: de sorte que les Seigneurs de Grece luy feirent present de quelques deniers, mais il n'en feit compte, & aima mieux prendre d'eux des vestemẽs & des armes. Toutesfois en fin fut-il tué par Curez, Capitaine des Pieczenigans, qui luy auoit dressé quelques embusches, & du test de sa teste il feist vne coupe, en laquelle il escriuit ces mots, *Pendant qu'il veut auoir ce qui est à autruy, il perd le sien.* Or laissa-il trois enfans, ausquels il auoit dés son viuant departy ses seigneuries, & estoient ainsi nõmez, Ieropolch, Olega, & Volodimer. Aduint que Ieropolch occit son frere Olega: mais il n'en porta pas longuemẽt le peché, d'autant que par la fraude d'vn sien Conseiller, il fut mis entre les mains de son autre frere, lequel le fit mourir tout aussi tost: & par ainsi tout le Royaume escheut à Volodimer, lequel pour lors adoroit maintes Idoles, & auoit plusieurs femmes, auec huict cens concubines.

*Volodimer Roy des Moscouites se feit baptizer.*

Or il cherissoit & aimoit plus la religion Chrestienne, que nulle autre: & partant il enuoya deuers Basile & Constantin, Roys de Constantinople, pour les prier de sa part, qu'ils luy octroyassent en mariage leur sœur Anne: en quoy faisant il promettoit de suyure la religion Chrestienne, & restituer tout ce qui auoit esté emporté de la Grece. Les nopces se font. Volodimer est baptizé en Corson, & fut nommé Basile. ce qui aduint l'an du mõde 6469. depuis lequel temps la Russie n'a point abandonné la religion Chrestienne. Les Russiens l'ont mis au rãg des Saincts, & celebrẽt sa feste le quinziesme iour d'Aoust: & y a vne ville nommee de son nom Volodimeria, entre le fleuue Vuolga, & le fleuue Occa. Les successeurs d'iceluy ne feirent aucun acte de prouesse & vaillance, iusques au temps de George & Basile, lesquels Bati, grand Roy des Tartares, qui a si furieusement persecuté & enuahy les terres des Chrestiens, desconfit, & leur osta la vie, & quant & quant gasta & renuersa la meilleure partie de Russie, emportant la plus riche proye. Et depuis ce temps là, c'est à sçauoir l'an du monde 6745. iusques au regne de Basile, qui les gou-

*Ceste cotte du temps n'est pas vraye, mais il y faut supplier.*

*Bati Roy des Tartares. Ioy faut voir Hayto, Sabellic Enne. 9. & Platine en la vie d'Innocent. 4.*

uernoit n'y a pas long temps, les Ruſsiens ont touſiours eſté tributaires aux Tartares. Or comme Bati, Roy des Tartares, apres auoir gaſté toutes les terres Chreſtiénes, & laiſſé ſon nom fort redoutable en l'Europe, ſe fuſt retiré en Scythie auec ſes gens: Innocent quatrieſme, Pape de Romme, luy enuoya vn bon nombre de gens doctes, qui furent choiſis au Concile de Lion, l'an 1246. à fin qu'ils l'exhortaſſent d'adorer vn ſeul Dieu, & ſon fils IESVS-CHRIST, ſauueur de tout le monde, & pour le diſtraire de ne plus reſpandre le ſang des pauures & innocens Chreſtiens. Les prieres de ces perſonnes religieuſes eſtans ouyes par le Roy des Tartares, il promit de ne rien attenter à l'encontre des Chreſtiens durant cinq ans prochains. Mais les Ambaſſadeurs du Pape ne faiſoient que partir de la Cour du Tartare, quand les Ambaſſadeurs des Sarrazins arriuerent, qui enhorterent les Tartares, à ſuyure pluſtoſt la religion de Mahometh plaiſante & voluptueuſe, que celle des Chreſtiens: au moyen dequoy ils deſroberent le cœur à ces Tartares, & meſmement au Roy Bati, & deſlors receurent ceſte infecte & maudite ſuperſtition de Mahometh, laquelle ils retiennent encore de preſent. Mais pour retourner aux Ruſsiens, apres que Bati eut rendu ceſte prouince tributaire, les Tartares eurent grand credit & puiſſance entre les Ruſsiens: ſur laquelle s'appuyans les Princes de Ruſsie, bien ſouuent ils obtenoient quelques gouuernemens, & par fois chaſſoient leurs proches parens, tellement que tandis qu'vn chacun s'efforçoit à auoir le deſſus de ſon compagnon, les affaires des Ruſsiens tomberent en grande confuſion, iuſques à ce que vint Iean Baſile, fils de l'aueugle Baſile, à qui quelque Capitaine des Moſcouites nommé Demetrius, auoit faict arracher les yeux. Ce Iean Baſile fut fort heureux en ſes actions, tellement qu'il s'empara de ce grand Duché de Tuuer, & print Nouogardia la grande, qui eſt vne cité fort ample, ayant de circuit (cõme quelques vns afferment) ſept lieuës d'Alemaigne, de laquelle ville il emmena en Moſcouie plus de trois cens chariotz chargez d'or, d'argent & de pierrerie, enuiron l'an de grace 1479.

*Innocent Pape enuoye ambaſſade au Tartare.*

*Comme les Tartares ont eſté faicts Mahometains.*

*Nouogardia ville fort grãde.*

On dit

On dit que dans ceſte cité, ſe trouuent ſept Conuents de l'ordre S. Benoiſt, eſquels y a grande multitude de Religieux, & contient auſſi pluſieurs belles Egliſes. Quand nous auons le ſolſtice de l'eſté, elle a le plus grand iour de l'annee, de dix huit heures. Or doncques ce Iean Baſile, que nous venons de nommer, la tint aſſiegee l'eſpace de ſept ans entiers, de ſorte qu'en fin il la força, & emmena en Moſcouie l'Archeueſque & tous les plus riches & puiſſans qui fuſſent dans la ville : quoy faict, il renuoya des ſiens pour habiter és terres qu'il auoit conquiſes. Si reçoit toutes les annees vn grand tribut de ce pays, oûtre le reuenu ordinaire qu'il y a, & au lieu de l'Archeueſque, il inſtalla certain Eueſque, auquel il ne dõna que bié peu du reuenu de ceſt Archeueſché. Mais apres que les Moſcouites eurent vn peu habité en ces regions, aduint qu'ils y planterent quant & quant leur damnable religion. Ce Iean Baſile engendra de Sophie, fille d'Emanuel, Roy de Conſtantinople, vne fille nommee Helene, laquelle fut donnee en mariage à Alexandre le grand Duc de Lituanie, qui fut auſſi par apres declaré Roy de Pologne. Ces nopces ſembloiẽt apporter vne telle cõcorde, q̃ de là en auant on n'orroit plus parler de guerre: mais comme le Polonois euſt refuſé de faire certaine choſe laquelle il auoit promis, Iean Baſile luy mena guerre, & ayant liuré la bataille, il emporta la victoire, tenant priſonnier Conſtantin, vn des plus vaillans & experimentez Capitaines du Roy de Pologne, auec pluſieurs autres Seigneurs, & empara de maintes prouinces & forteréſſes du pays de Lituanie. Ce Conſtantin vſant de quelque fineſſe, fenfuit de Moſcouie vers Alexandre, quoy que le Moſcouite luy euſt donné pleine & entiere liberté, pourueu que laiſſant Alexãdre il ſe meiſt de ſon party: & fut ce Conſtantin qui accouſtra ſi mal les Moſcouites, comme nous verrons en ſon lieu, aſſauoir l'an 1514. Mais iaçoit que la puiſſance & les moyens de ce Iean Baſile ayent eſté fort grands, ſi eſt-ce qu'il eſtoit ſubiect aux Tartares, de maniere qu'il alloit au deuant de leurs Ambaſſadeurs quand ils venoient, & les eſcoutoit tout debout, eux eſtãs à leur aiſe.

*Victoire de Iean Baſile Seigneur de Moſcouie.*

Finalemẽt apres le decez de ceſtuy-cy, luy ſucceda vn autre Baſile, lequel regnoit n'y a pas encores long temps, en Moſcouie. Il tint captif Demetrie, fils de ſon frere Iean, lequel Iean Baſile l'ayeul auoit conſtitué Seigneur de toute la Ruſſie, apres la mort de Iean pere d'icelluy Demetrie. Lequel eſtant auſſi paſſé de ce ſiecle en l'autre, Baſile commanda tout ſeul: & ne conſerua pas ſeulement ce que ſon pere luy auoit laiſſé, mais encores adiouſta-il pluſieurs prouinces à ſon Empire, quoy que ce fuſt par ſon induſtrie, pluſtoſt qu'à force d'armes. Car il reduit en ſon obeïſſance & Pleſcouie, & la belle Principauté de Smolenko, laquelle appartenoit aux Lituaniens y auoit plus de cent ans, comme nous dirons cy apres. Et quoy que ce Baſile fuſt aſſez mal-heureux en guerre, ſi eſtoit-il pourtant eſtimé treſ-heureux par les ſiens, pourautant qu'il ſe mõſtroit fort cruel & preſque intolerable enuers eux, de ſorte qu'il ne vouloit iamais permettre que ſes propres freres, ny autre Prince quelconque, tinſſent des Chaſteaux ou fortereſſes. Et falloit neceſſairement, qu'ils ſeruiſſent leur Seigneur à leurs propres couſts & deſpens, fuſt à la Cour, ou en guerre, ou en Ambaſſade: & le plus qu'il faiſoit, c'eſtoit de donner à quelques vns, qui auoient fort grandes charges, quelques places ou metairies, & ce encores pour vn an & demy, en payant certaines rentes au Prince, & ce terme paſſé, ils eſtoient contraints de ſeruir ſix ans entiers ſur leur propre bourſe. Aduint que quelquesfois il voulut enuoyer en Ambaſſade vers l'Empereur Maximilian, vn de ſes plus fauorits Secretaires: mais luy ayant reſpondu qu'il n'auoit pas pour ſe conduire iuſques là, il fut mis en priſon, où il finit ſes iours miſerablement, & furent tous ſes biens confiſquez au Prince, ſans que ſes freres ou heritiers en euſſent rien. Si quelquesfois les Ambaſſadeurs rapportoient des preſens qu'on leur auoit faict, s'il voyoit qu'ils eſtoiẽt aſſez riches, il ſe les prenoit preſque touſiours: tellement qu'vn iour, ayant enuoyé des Ambaſſadeurs a Charles quint, lequel leur auoit faict preſent de belles cheſnes d'or, & de quelques pieces d'or d'Eſpagne, &

*Cruauté & tyrãnie d'vn Seigneur des Moſcouites.*

aussi vers Ferdinand, frere de l'Empereur, duquel ils auoient eu quelques vases, & des draps d'or & d'argent, ensemble quelques especes d'or d'Alemaigne: quand ils furent de retour vers leur Roy, iceluy print gentiment pour luy les chesnes & les vases, & encores vne bonne partie des escus d'Espagne. Il abusoit aussi bien fort de sa puissance enuers le Clergé & les lays, de sorte qu'il faisoit à son plaisir de leur vie & de leurs biens, sans que personne luy resistast: voire mesmes se persuadoient-ils, qu'il n'auoit autre volonté que celle de Dieu, & l'appellóient le Portier & chambrier de Dieu. De sorte que par si grande cruauté ceste nation se rendoit farouche & sauuage, combien que on ne sçauroit bonnement dire, si c'est la cruauté de ce peuple barbare, qui merite vne telle tyrannie, ou si le peuple est faict si cruel, pour estre ainsi tyrannizé. Ce Basile fut le premier qui vsurpa le nom & tiltre de Roy, d'autant que tous ses predecesseurs se stoient contentez d'estre nommez grands Ducs, bien que son pere voulut estre appellé grand Seigneur de Russie. Voire mesmes fut-il appellé Empereur, mais on ne doute point que ce n'ait esté faict par mesgarde. Escriuant au Roy de Pologne, il ne s'intituloit point Roy, mais seulement grãd Duc, pourautant que ne l'vn ne l'autre ne vouloit receuoir les lettres de son compaignon, si elles contenoient aucũ nouueau tiltre. En premieres nopces ce Basile espousa Salomea, fille d'vn sien subiect: mais ayant habité auec elle l'espace de vingt ans & plus, sans auoir lignee aucune, il l'enferma en vn Monastere l'an 1526. quoy que ce fust malgré ses dents, & print à femme Helene, fille de quelque Capitaine, de laquelle il eut vn fils nommé Iean, l'an 1528. qui succeda au Royaume des Moscouites apres le decez de son pere, & sa mere, morte de poison, à elle presenté par on ne sçait qui.

*Le premier Roy des Moscouites.*

QVANT à ce qui cõcerne la Religion, les Moscouites ou Russiens adorent bien Iesus-Christ, mais c'est à la façon des Grecz, lesquels se sont bien souuent retirez de l'obeïssance de l'Eglise Romaine, & souuent aussi ont conuenu auec elle. Le motif de cela est, que les Eueques

de Constantinople, se voyans auoir leur siege en vne cité si segnalée, & qui estoit dicte la nouuelle Rome, se sont estudiez de tout leur pouuoir, d'auoir mesme authorité que le Pape, ou pour le moins seconde apres iceluy. D'où nous voyons qu'au premier Concile de Cõstantinople, qui fut vniuersel, y a vn* Canon, par lequel le second lieu apres le Pontife de Rome est donné à l'Eueſque de Constantinople. Neantmoins on cognoist bien que ce Canon là est faux, par les escritz du grand Leon, Pape de Rome, lequel viuoit il y a plus de onze cens ans, en grãde saincteté & merueilleux sçauoir. Aduint doncques que au grand Concile de Chalcedone, Anatolius, Eueſque de Constantinople, impetra cauteleusement des Peres qui y assisterent, que luy & ses successeurs auroient le second lieu apres le Pape. Ce que sçachant Leon, pour lors Pape de Rome, s'y oppoſa par toutes voyes, & feit tant, que ce qu'il auoit impetré par fineſſe, fut declaré nul. Et mesme il semble que Leon afferme, que le precedent Canõ du Concile de Constãtinople ne paruint iamais à la cognoissance du sainct siege de Rome. Car voicy ses mots en l'Epistre 53. escrite à Anatolius: La subscriptiõ que tu te vãtes auoir esté faicte y a soixante ans par quelques Eueſques (car il y a enuiron autant d'années entre le Concile de Constantinople & de Chalcedone) ne fauorise en riẽ à ta cause, laquelle subscription ne fut iamais enuoyée à la cognoissance du siege Romain par tes predecesseurs: & partant, toy voyant que ta cauſe estoit fort foible & infirme, tu t'es peiné d'y adiouſter quelque ayde assez inutile, à sçauoir en arrachant des freres quelque espece de cõsentement, lequel ils ont donné par importunité. Que si quelcun desire sçauoir, pourquoy ce sainct Pontife si roidement s'oppoſa à Anatolius, qui demandoit choses illicites, luy mesmes en rend la raiſon en la mesme Epistre: « Tu peux cognoistre, dit-il, que ie contredis à ta dilectiõ « d'vn cueur beneuole, afin que tu ne te meſles de trou- « bler l'Egliſe vniuerselle. Car ce bon Pape ne vouloit, en sorte que ce fust, deroger aux priuileges de l'Egliſe d'Alexandrie & Antioche, lesquels leur auoient esté

*Que les Eueſques de Cõstantinople ont desiré touſiours le second lieu apres le Pape.*

**c'est le Canon 3.*

donnez au Concile de Nice. Pareillement du temps de Gregoire le grand, Pape de Rome, y eut vn Eueſque de Conſtantinople, nommé Iehan, lequel oſa ſe nommer Patriarche vniuerſel: lequel tiltre tous ſes ſucceſſeurs affecterent par apres, au grand ſcandale de toute l'Egliſe, iuſques à ce que le Turc les a bien empeſchez d'eſtre ſi glorieux & ambitieux. S. Gregoire doncq' voyant l'inſolence de ce Iean eſtre intolerable, luy remonſtra ſa faute par eſcrit: ce que ne profita pas de beaucoup, à cauſe que les Grecz ſopiniaſtrerent touſiours en leur premiere opinion: ce qu'ils n'ont faict ſans en experimenter vne bien grande punitiõ. Les Moſcouites doncques ſuyuans la façon de faire des Grecz, ne conuiennent pas en toutes choſes auec l'Egliſe Romaine, & dit-on que le Patriarche de Conſtantinople, à la priere du pere de celuy, lequel (ſi ie ne me trompe) commande maintenant en Moſcouie, enuoya certain Religieux pour rediger en bon ordre tous les liures, Canons & Decrets appartenans à la Foy. Et comme le Moyne ſe fuſt apperceu de pluſieurs erreurs, on tiẽt qu'il diſt au Prince, que certainemẽt celuy là eſtoit ſchiſmatique, qui ne ſuyuoit les ceremonies ou Romaines ou Grecques, & que peu apres on le feit mourir, quoy que le Prince l'aimaſt beaucoup: & diſent auſſi que le ſemblable aduint à vn Marchand de Grece, qui auoit dit tout le meſme. Voilà comme les Moſcouites ſe iactẽt qu'il n'y a qu'eux qui ſoiẽt bons Chreſtiens, & diſent que nous auons faict banqueroute à l'Egliſe primitiue & aux conſtitutions anciennes, combien qu'ils ayent en treſ-grande abomination les Lutheriens & autres ſectaires de ce temps. On trouue eſcrit dans leurs Annales, que ſainct André vint de la Grece au fleuue Boryſthene, & qu'il nauigua iuſques és montaignes où de preſent eſt Chiouia, & qu'il beneiſt la terre de Ruſſie, & que là il baptiza les hommes. Diſent auſſi, que de là auant il alla iuſques à la Mer de Germanie, & de là vint à Rome, & finalement qu'il fut crucifié en la Moree par Agus Antipater. Mais ne diſputons point ſi cela eſt vray: tant y a, que S. André ne les a pas enſeignez à errer.

*Les Moſcouites ſuyuent les Grecz.*

*Que diſent les Moſcouites de S. André.*

*Quelques mœurs des Moſcouites.*

A vdemeurant, tous les Archeueſques & Eueſques de Moſcouie ne mangent iamais de chair, & les Prieurs des Conuens, qui ſont fort frequens en ce pays là, ſont eſleus ſelon le bon plaiſir du Prince. Les Preſtres ſont mariez: mais quand leur femme eſt morte, il ne leur eſt pas permis d'exercer aucun miniſtere ny de ſacrifier, ſinon qu'ils entrent en religion, & qu'ils viuent ſelon les reigles du Monaſtere. Les lays peuuent bien conuoler à ſecondes nopces: mais ſi eſt-ce qu'ils eſtiment vn tel mariage auoir ie ne ſçay quoy de mauuais. Les troiſieſmes nopces ne ſont point permiſes, ſinon qu'il y aye grande neceſſité, & quant aux quatrieſmes ils les abhorrent du tout. Le diuorce a lieu entre eux, voire meſmes ils repudient, combien que ce ſoit en le celant le plus qu'ils peuuent, ſçachant bien que cela eſt contraire à la Religion & aux ordonnances. Que ſi vn Preſtre ſe marie deux fois, il eſt totalement ſequeſtré de la compagnie & accointance du Clergé. Et faut diligemment noter ceſte loy de Bigamie entre les Moſcouites, laquelle les Grecz obſeruent de poinct en poinct en ce temps. D'où appert euidemment l'impudẽce de nos Heretiques, leſquels ne rougiſſent point en affermant, qu'il eſt permis aux Preſtres de Grece de ſe marier dix fois l'vne apres l'autre, ſi tel eſt leur plaiſir. Ce qu'a eſcrit Philippe Melancthon en quelque liure, auquel entre autres choſes il ſouſtiẽt, que les Preſtres ſe doiuent marier. La couſtume que les Preſtres ſe marient (dict Melancthon) eſt obſeruee encore ce iourd'huy en la Grece, & non ſeulement les gens mariez peuuent eſtre Preſtres, & auoir vne femme ſeule, ains il leur eſt permis de ſe marier tant de fois qu'ils voudront, voire dix fois ſi bon leur ſemble. En quoy il ment impudemment, comme il a faict en pluſieurs autres matieres: ce que nous pourrions enſeigner par pluſieurs teſmoignages: & certes vn homme n'eſt gueres ſage, qui ſuit pour conducteurs des gens ſi effrontez, que ſont ceux-là. Mais reprenons nos erres. Le reuenu des Preſtres n'eſt pas grand, & ne different pas gueres leurs accouſtremens de celuy des lays, ſi ce n'eſt quant à la couuerture du chef. Auſſi à quel propos ſeroient ils

*Les Preſtres ne sõt point Bigames en Moſcouie.*

differens d'eux en habit, attendu qu'ils ne le ſont pas en mariage? Les Monaſteres auoient pieça des loix fort rigoureuſes, mais pour n'eſtre entieremẽt obſeruees, cela a refroidy beaucoup. Ils ne mangent iamais de chair: & ſont les habits ordinaires des Eueſques ſemblables à ceux des Moynes. Ils ont tous ceſte perſuaſion, que depuis le ſeptieſme Concile general, il n'a eſté ny n'eſt permis, d'aſſembler vn Concile vniuerſel, ou d'y aller, ſous peine d'Anatheme: ce qu'ils obſeruent eſtroictemẽt encores de preſent. Du temps que le Concile de Florence ſe celebroit ſous Eugene quatrieſme, il y eut quelque Metropolitain, qui ſe hazarda d'aller au Concile, auquel s'accorda l'Egliſe Latine auec la Grecque. Mais il ne fut pas ſi toſt de retour, qu'il fut mis en priſon, & n'en ſortit qu'à grand peine. Quand ils baptizent les petits enfans, ils les plongent par trois fois entierement dans l'eau, laquelle ils conſacrent à chacun Bapteſme, & ſans cela ils eſtiment qu'ils ne ſont pas deuëment baptizez, & par apres ils leur donnent le chreſme conſacré en la ſaincte ſemaine. Enuiron Paſques ils confeſſent leurs pechez auec vne merueilleuſe contrition de cœur, & ſe tiennent debout le Confeſſeur & le penitent, au milieu de l'Egliſe: & la confeſſion faicte, ils obſeruent de terribles ceremonies, pourautant qu'il communient ſous les deux eſpeces, meſlans le corps auec le ſang dans le Calice, duquel le Preſtre prend vne fort petite partie auec vne cueillier, & le preſente au penitent. C'eſt la couſtume auſſi de faire communier les petits enfans aagez de ſept ans ſeulement: leſquels s'ils ne peuuent communier à cauſe de quelque maladie, ils leur verſent dans la bouche vne goutte du ſang, ſe contentans d'vne ſeule eſpece. Au reſte ils ne conſacrent iamais, ſinon quand ils celebrent la Meſſe: & pour les malades ils conſacrent l'Euchariſtie le iour du Ieudi ſainct, & la gardent pour toute l'annee: d'où eſt aiſé à colliger, que ils ne donnent qu'vne eſpece aux malades. Il eſt vray, qu'à peine les ſçauroit-on endurer, en ce qu'ils adorent le pain deuant qu'eſtre conſacré, & le portent parmy l'Egliſe. Ils obſeruent les grandes & ſolennelles feſtes,

*Comme ſe la confeſsiõ ſe faict, & comment ils communient.*

*Feſtes des Moſcouites.*

mais aux autres, qui ne sõt pas si celebres, les bourgeois & hommes mechaniques assistent au seruice diuin, & apres cela, chacun s'en retourne trauailler: ceux qui sont plus aisez, passent la feste ioyeusement, & bien accoustrez. Ils celebrent la feste de la S. Trinité le second iour de Penteçoste, & la Toussaints le huictiesme iour apres icelle. Ils croyent qu'il n'y a point de Purgatoire, ains estiment que les bons & les mauuais attendent la sentence du dernier iour, & que ce pendant les meschans ne sont point punis ny tourmentez. Ce nonobstant ils font prieres pour les trespassez, croyans qu'elles leur seruiront de quelque allegement au grand iour du Iugemẽt. Ils ne prennent point d'eau beneiste, que le Prestre ne la donne. Entre tous les Saincts ils honorent singulierement S. Nicolas, les miracles duquel sont encores fraischement faicts en ce pays là. Ils ieusnent les sept semaines du Quaresme, bien qu'à la premiere ils vsent de laictages, mais aux autres ils n'vsent pas mesmes de poisson. Il y en a qui ne mangent que le Dimenche & le Samedy, & les autres iours ne mangent rien qui soit. Ils gardent le ieusne de S. Pierre, depuis l'octaue de Pentecoste, iusques à la feste S. Pierre & S. Paul, & le ieusne de la vierge Marie, depuis le premier iour d'Aouſt, iusques à la feste de son Assumption. Ils ieusnent pareillement sept semaines pour l'Aduent, & appellent cela le ieusne S. Philippe, pource que selon leur Calendrier, il cõmence à la feste S. Philippe. Vray est qu'ils ne ieusnent pas vne veille de feste sinõ la Decollation S. Iean, laquelle vient le 29. d'Aouſt. Les Moynes sont contraincts quand ils ieusnẽt, d'vser de breuuage aigre & d'eau meslee auec du froment. Aussi ne peuuent les Prestres vser pour lors d'eau de miel, ou de ceruoise, combien que toutes ces loix fabastardissent auiourd'huy. Quand ce n'est pas temps de ieusne, le samedy ils mãgent de la chair, mais le mercredy nullement. En ce pays là y a vn Conuent de la Trinité fort renommé, où est enterré S. Serge, & dict on qu'il faict là plusieurs miracles, à cause dequoy il y vient gens de tous les quartiers, lesquels sont nourris de la largesse du Conuent. Ces Moscouites ont des

*Erreur du Purgatoire.*

*Quaresme.*

*Ieusnes des Moscouites.*

femmes ia aagees,& imbecilles,leſquelles font le pain à chanter, & y eſt celebree la Meſſe en langue vulgaire. Les femmes de ce pays viuent aſſez miſerablement, pource qu'elles ſont preſque touſiours encloſes au logis,où elles filent ſeulement, & ne font gueres autres choſes,hors mis les pauures femmes,leſquelles trauaillent pour la maiſon & font la cuyſine. Et ſi ne leur permettent pas ſouuent d'aller à l'Egliſe, & moins encores de viſiter leurs amis, ſi elles ne ſont deſia toutes chenuës. Il y eut quelquefois vn Aleman qui ſalla marier en ces quartiers,& ſa femme ſe plaignoit à luy, diſant qu'il ne luy portoit point bonne affection, à cauſe que iamais il ne la battoit. L'Aleman oyant cela, reſpondit qu'il l'aimoit vniquement,& qu'il n'eſtimoit pas q̃ les coups fuſſent le ſigne d'vn grand amour. Par apres il la battit aſſez bruſquement, & experimenta que ſa femme l'aimoit beaucoup plus ardemment qu'elle n'auoit fait auparauãt. Mais il la battit ſi ſouuent, qu'en fin le pendard luy rompit le col & les iambes. Tous les Moſcouites cõfeſſent qu'ils ſont ſerfs du Prince,&auſſi ſont ils plus adõnez à ſeruir qu'à eſtre libres. Ils vſent tous d'vne robbe lõgue ſans plis,& ont les mãches fort eſtroittes. Quãd ils entrét en la maiſon d'autruy, ils obſeruent pluſieurs ceremonies, cõme de fencliner bien ſouuent, & quelques autres ſemblables. Leur Prince a des poſtes eſtablies en pluſieurs lieux,&certain nõbre de cheuaux, auec leſquels ils feront quelquefois en trois iours ſix vingts lieuës d'Alemaigne, quoy que ces cheuaux ſoiẽt fort petits,& biẽ maigremẽt traitez. En ce pays de Moſcouie y a grãd' quantité de pluſieurs ſortes de peaux, cõme d'hermines,de martres,de genethes,& autres. Et eſt le pays & ſeigneurie entiere de ce Prince de fort grande eſtẽduë,de ſorte q̃ quelques vns diſent, qu'il a de lõg & de large bien cinq cens lieuës d'Alemaigne. La ville de Moſcouie eſt la Metropolitaine ville,& la prouince où eſt ceſte ville(de meſme nom qu'icelle) a l'Hyuer fort aſpre, de ſorte que l'eau iettee en l'air eſt pluſtoſt gelee, qu'elle n'eſt deſcenduë à terre: meſmes quelques fois les arbres, les beſtes, & les hommes y meurent de

*Battre biẽ vne femme, eſt ſigne qu'on l'aime, en Moſcouie.*

*Hyuer fort aſpre.*

froid: & si aduient aussi, qu'ils ont l'esté fort violent & d'extreme chaleur. Or eõbien qu'ils soient tous appellez Moscouites, si est-ce que Moscouie est vne bien petite regiõ, & domine le Seigneur de Moscouie sur plusieurs autres prouinces, & est situee ceste Moscouie sur les limites de l'Europe biẽ pres de l'Asie. En la ville de Moscouie, qui est merueilleusemẽt grande, est le chasteau du Prince, faict à la mode d'Italie, lequel est biẽ fort, & ressemble àvne ville, tant il est grãd: mesmes en iceluy y a plusieurs Eglises. Les maisons de la ville sont presque toutes de bois, mais les bouleuerds du chasteau, & le logis du Roy sont entieremẽt de brique. La regiõ est fort saine, tellemẽt q̃ la peste y est bien raremẽt, cõbien qu'il y regne vne sorte de maladie, qui ne differe gueres de la peste. Le plus long iour de l'an y est de dixsept heures & vn quart. Mais à tãt ie laisseray ce propos, & ne parleray point des autres prouinces de ce Prince de Moscouie, pource qu'il seroit trop long: ie veux toutesfois aduertir le Lecteur, que ce Seigneur est terriblement puissant, & qu'il est biẽ pres d'enuahir l'Alemaigne, sur laquelle il a desia vne bonne partie en la Liuonie, comme nous verrons cy apres quand ie parleray de la prinse de Torpat. Et ne faut point douter, que quand quelque occasion luy aura facilité les moyẽs d'attenter plus grãdes choses, il ne le face, veu les discordes & partialitez qui accablent toute la pauure Alemaigne. Le pere de celuy qui regne maintenant en ces quartiers là, vsoit en ses lettres des tiltres que voicy, Le grand Seigneur Basile, par la grace de Dieu Roy & Prince de Russie, grand Duc de Volodimerie, Moscouie, Nouogardia, Pleseouie, Smolluchie, Tuuerie, Iugarie, Permie, Viakie, Bulgarie, &c. Grand Seigneur & grand Duc de la terre de Nouogardia la basse, de Czernigouie, Rezanie, Volothie, Riscouie, Beloie, Rostonie, Iaroslauie, Bielozorie, Vdorie, Obdorie, Condiuie &c. & faut bien croire qu'ils ont bien augmenté leurs tiltres, depuis qu'ils ont occupé grande partie de la Liuonie. En la Russie y a plusieurs fleuues & mareists. Les anciens ont escrit, que le tant renommé fleuue de Tanaïs issoit des monts Riphees, mais on ne sçau-

*La puissance des Moscouites.*

roit dire où ſont ces montaignes. Et quant à la ſource du Tanaïs, elle eſt en vn grand & deſmeſuré Lac dans vne foreſt, huit lieuës d'Alemaigne ou enuiron de la ville de Tulla, laquelle eſt loing de la ville de Moſcha de trẽteſix lieuës d'Alemaigne: & de ce meſme Lac ſort vn autre grãd fleuue, nõmé Schat, qui a ſon cours vers l'Occident. Mais le Tanaïs premierement court vers l'Oriẽt, & puis ſoudain il ſe tourne vers le Midy, & faict les palũz de Mæotis, & l'appelle on auiourd'huy le Don.

*La ſource du fleuue Tanais eſt la beauté d'iceluy.*

On fait grand cas de ce fleuue Tanaïs, pourautant qu'il porte pluſieurs bõs poiſſons, & pource que ſur ſon riuage croiſſent diuerſes herbes, racines treſ-ſoëfues, & pluſieurs arbres de toutes ſortes, qui apportent vne biẽ grande delectation: & dauantage en ce lieu y a ſi grande abondance de beſtes, que ceux qui paſſent par là, n'ont affaire que de feu & de ſel.

Iouxte la Moſcouie eſt la Lituanie, laquelle à preſent obeït au Roy de Pologne, & a ſon propre & particulier langage, vſant des ceremonies de l'Egliſe Romaine, combien que les habitans ſoient la plus part Ruſſiens. Vilne eſt la ville capitale de tout le pays, laquelle eſt ſituee entre quelques coſtaux, & en icelle y a pluſieurs Temples & Monaſteres, & ſignamment celuy des Cordeliers de l'obſeruance, lequel a eſté baſty à fort grands frais & deſpens. En ceſte prouince l'hereſie de Neſtorius & Arius gaſte tout pour le iourd'huy, & occupe pluſieurs Egliſes. Meſmes ſe trouuent des heretiques qui ſont ſi deteſtables, qu'ils oſent appeller la ſaincte & ſacree Trinité, le Cerberus à trois teſtes. Que ſi on veut ſçauoir ſous quel voile & manteau ſi grandes meſchancetez ſont propoſees au peuple, c'eſt le pretexte de la parole de Dieu, lequel Luther (qui a eſté la ſource de tous ces maux) a eſtably pour la ſeule reigle des Chreſtiens: & ne tendent tous ces deſſeings, ſinon qu'à transformer la religion Chreſtienne en la miſerable ſuperſtition de Mahometh. Et n'y a point de doute, que les Turcs & autres Barbares ne s'eſiouïſſent grandement de telles partialitez des Chreſtiens, attendu qu'icelles leur faciliteront quelque iour le

*De Lituanie.*

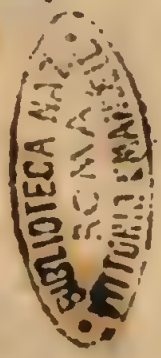
chemin pour rediger & l'Alemaigne & les nations qui l'auoisinent, en vne cruelle seruitude. Au reste, iaçoit que, comme nous auons dict, il y ait dans Vilne plusieurs Eglises, & que mesmes l'Euesque obeïsse au Pontife de Rome, si est-ce qu'il y a plus d'Eglises des Russiés que de ceux qui recognoissent l'Eglise Romaine, bien qu'en la Principauté de Lituanie vous auez trois Euesches obeïssans au Pape, celuy de Vilna, Samogithia & Chiouia. Les Lituaniens enuoyent és nations estranges du miel, de la cire, de la cendre, de la poix, & des aix pour faire nauires, mais ils vsent du sel qu'on leur apporte de dehors. Lituanie est vne region toute pleine de forests, & abõdante en fleuues & palus. A cause que l'air y est vn peu trop froid, les bledz ne viennent gueres à maturité, & est ceste gent fort miserable & en extreme seruitude. Mesme quelques hõmes doctes ont escrit, que depuis le temps de leur Prince Vuitolde, ils ont ceste coustume, que celuy qui est condamné à mourir, est contrainct de se pendre luy mesme par commandement de la Iustice: ce que certes est fort horrible: & toutesfois s'il ne le faict, le pauure homme est battu & tourmenté vilainement, & en fin le pend on, & à cause de ce plusieurs sont contraincts de se forfaire eux-mesmes. La Lituanie nourrit des Bisons, Vres, & Alces, qui sont tous beufs sauuages. Toutesfois plusieurs se trõpét appellant les Vres (qui sont proprement Beuffles) Bisons; d'autant que les Bisons sont bien differens des autres, à cause qu'ils ont du crin à l'entour du col & des espaules, & ont de la barbe comme vn bouc: leur poil flaire. Ils ont la teste bien petite, & les yeux grands & farouches, le front large, & si ont les cornes quelquefois si esloignees l'vne de l'autre, que trois gros hommes y pourroient seoir à leur aise. Sur le dos ils ont vne bosse vn peu haute, & ont le derriere & le deuant vn peu plus bas. Quant aux Vres, ils ne se trouuent qu'en Massouie, qui est vne region voisine de Lituanie, & ce sont beufs sauuages, qui ne different point des nostres, sinon que tous sont noirs, & ont vne petite ligne sur le dos à demy blanche. L'Alces est vn animal vn peu plus haut

*Eueschez en Lituanie obeissans au Pape.*

*Cruauté sur les Lituaniens.*

*Des Bisons & Beuffles, & ne pouuons autrement nommer ces bestes, pource qu'elles nous sont incogneuës.*

qu'vn cerf, qui a les aureilles & les narines vn peu eminentes, & a les cornes quelque peu diuerſes de celles d'vn cerf, & la couleur tirant plus ſur le noir. Il court fort legerement, mais non pas comme les autres, ains comme feroit vne hacquenee. Mais c'eſt trop parlé des Moſcouites ou Ruſſiens, & de leur eſtat: il nous faut ſeulement prier la miſericorde de noſtre Dieu, que nous autres Alemans, & noz voiſins, qui abhorrõs la puiſſance du Pape, ne ſoyons quelquefois ſubiuguez par eux, leſquels par apres nous tyranniſeront ſi fort, que nous voudrions pluſtoſt eſtre morts: ſoit qũe ce fuſſent les Turcs, ou les Tartares, où bien les Moſcouites qui nous feiſſent tel cas. Certes Philippes Melanchthon vn peu deuant ſa mort, voyãt qu'il eſtoit fort mal traicté de quelques vns, non ſeulement partizans, mais encores treſ-affectiõnez à la ſecte de Luther, a dit ces paroles d'iceux: Ils aſſemblent, dit-il, des Cõciles, quand & où bon leur ſemble, & fattribuent & vſurpent plus grande, plus intolerable, & moins excuſable puiſſance & authorité, que ne feit iamais le Pape de Rome: & qu'on regarde bien à quoy viendra tout cecy, dit ce grand Achilles de l'Egliſe de Luther. *Tyrannie des Luthériens.*



L'an 1502. courut vne treſ-cruelle peſte par toute l'Alemaigne: & croit-on que ceux en moururẽt, ſur les robes deſquels eſtoient tombees des croix ſanglantes, cõme nous auons dict cy deſſus: voire meſmes, qui eſt choſe eſmerueillable, és chemiſes, qui eſtoient enfermees dans les coffres ou baïs, les meſmes croix furent trouuees, voire auſſi ſur le corps des hommes: & cecy dura par trois ans. *Croix ſur les chemiſes enfermees*

En ceſte annee ſourdit par deux payſans, la premiere conſpiration à l'encontre de l'Eueſque & Chanoines de la ville de Spire, contre la foy & ſerment à eux donné, comme à leurs Seigneurs. Si creut peu à peu le nombre de ces ſeditieux, eſtans amorcez & inuitez à ce faire par la cauteleuſe perſuaſiõ des ruſtiques: & ſi par la prouidẽce de Dieu ce mal n'euſt eſté deſcouuert en brief, ceſte racaille d'hommes n'euſt peu eſtre domtee aiſément. Car on ſubornoit quelques vns des plus fins & ruſez de *Coniuratiõ des ruſtiques alemans contre de ceux de Spire.*

ceſte ligue, leſquels s'en alloiét parmy les villes & bourgades, pour enflammer tous ceux qu'ils pourroient, à l'écõtre du Clergé, des Seigneurs, & des Magiſtratz, & quãt & quant les ioindre à leur coniuration. Et ia auoiét eſleu deux Capitaines, qui auroiét toute puiſſance & cõmandement ſur les autres, & auſquels on obeïroit ſans rien conteſter. Mais il aduint, que eux ayans aſſigné certain iour, auquel tous ceux de la ligue ſe deuoient aſſembler, les deux Chefs & autheurs de la ſeditiõ furẽt prins: leſquels eſtans mis à la torture, confeſſerent tous leurs deſſeings: qui ne tendoient à autre fin, ſinon que, apres auoir ſecoué tout ioug, ils iouyroiét d'vne liberté entiere, & viuroient tout ainſi que bon leur ſembleroit, & auec cela ils chaſſeroient le Magiſtrat. Voire meſmes ſi quelcun vouloit empeſcher que leur entreprinſe ne reuſſiſt ſon effect, ils le maſſacreroient comme ennemy & aduerſaire de la Iuſtice diuine. Or auoient ils deliberé de ſe ruer en premier lieu ſur le Marquis de Badã, & puis ſur l'Eueſque de Spire, & conſequémẽt ſur le Clergé, finalement de ſe remettre en toute telle liberté qu'ils deſiroient. Leſquels deſſeings, quoy qu'ils fuſſent ſeditieux & dignes d'eſtre tresbien chaſtiez, ſi ſembloient ils pourtant à ces deſeſperez, eſtre iuſtes & legitimes: meſmes eſtans alterez de voir le ſuccez de ceſte leur entreprinſe, ils vouloient que chacun d'eux feiſt pour ceſte fin certaines prieres à Dieu, à fin qu'il ſe monſtraſt protecteur d'vne telle meſchanceté: & eſtoient les prieres cinq fois *Pater noſter* & autant *d'Aue maria*, qu'il conuenoit dire à genoux. Et n'eſtans contents de cela, ils prindrent pour leur deuiſe la vierge Marie & S. Iean l'Euangeliſte, comme ſi les Saincts fauoriſoient à l'iniquité des hommes. Mais l'Empereur Maximilian les feit bien repentir de leur follie, les faiſant chaſtier publiquement, voire iuſques à en faire mourir. C'eſt ainſi doncq' que les conſeils & deſſeings ſeditieux (principalement à l'encontre du Magiſtrat, auquel Dieu nous commande d'obeïr) ne viennent iamais à leur effect pretendu, & le plus ſouuent reuſſiſſent mal à ceux qui en ont eſté les autheurs, Dieu eſtant touſiours ſurueillant

sur les choſes humaines. Et iaçoit que quelquefois par ſa Iuſtice cachee il permette, que les hommes dreſſent des malheureuſes entrepriſes, ſi ne permet il pourtant qu'ils effectuent ce qu'ils ont deſſeigné. Ces ſeditieux auoiēt le mot du guet entre-eux, à fin qu'ils ne fuſſēt ſurpris, & eſtoit tel, que celuy qui eſtoit interrogé, en quel eſtat ſont maintenant les affaires ? deuoit reſpondre en ſon Aleman, Nous ne ſçaurions viure à cauſe du Clergé. Et en ceſte maniere il ſembloit qu'ils ne s'attaquaſſent qu'au Clergé : mais ſous ce pretexte ils taſchoient de ſe ſoubſtraire de l'obeïſſance de quelque Magiſtrat que ce fuſt. Tels laboureurs ne ſe contentoient pas de leur fortune, combien que le Poëte aye dict vray en cecy,

*Par trop heureux ſeroit le laboureur,* *Virg. 2. Georg.*
*S'il cognoiſſoit ſon bien & ſon bon-heur.*

Meſmes les anciens Payens, quand ils vouloient hautlouër quelcun, ne ſçauoient quel plus beau tiltre luy donner, que de l'appeller vn bon laboureur: & Ciceron dit clairement, qu'il n'y a rien meilleur que l'agriculture, rien plus fructueux, & qui ſoit plus ſeant à vn homme honneſte.

Au mois de Septembre de l'an preſent, Vualther de Plettemberg, Grād-maiſtre de Liuonie, eſmeu & perſuadé par Alexandre, Roy de Pologne, & grand Duc de Lituanie, dreſſa la guerre à l'encōtre du Moſcouite, pour autant qu'Alexādre luy auoit promis, qu'il le viendroit ſecourir en bonne compagnie. Ce voyans les Moſcouites, vindrent au deuant de Plettemberg auec grandes forces, & d'autre part Alexādre ne vint point. Parquoy Plettemberg cognoiſſant qu'il ne pourroit tourner le dos ſans grand peril & ignominie, enhorta les ſiens à bien faire, & faiſant iouër l'artillerie, entra ſur les ennemis peſle meſle, de maniere qu'il les meit en route. Mais il ne pouuoit les pourſuyure, pource qu'il auoit trop peu de gens, & ſi eſtoient armez trop peſamment : dequoy les Moſcouites feſtans apperceus, ſe r'aſſemblerent & mirent en bon ordre, & donnans ſur l'infanterie de Plettemberg, en tuerent pluſieurs, meſmes quelques

*Deſconfiture des Liuoniens.*

vns des plus vaillans & de nom. Alors entre les Liuoniens y eut vn nommé Luc Hameisteter, lequel se mit du costé des Russiens, & fut cause par sa trahison, que quatre cens souldats furent vilainement occis par les Moscouites, mais le reste se sauua aux gens de cheual. Que si Plettemberg eust eu plus de gens, les Moscouites mis vne fois en routte, n'eussent iamais eu le moyen de se r'allier, & recommencer le choc. Or faut-il sçauoir, que la Liuonie ne fut conuertie à nostre Seigneur que l'an 1190. ou enuiron, par vn Religieux nommé Meinard, qui fut en ce lieu là auec quelques Marchans de la ville de Lubec, & les freres Teutoniens (autrement appellez de la vierge Marie) amplifierent beaucoup la Foy en ces quartiers, & l'ont defenduë iusques à nostre temps: auquel ceste Ordre si excellent, ayant forligné de la voye des anciens, a esté en proye aux Moscouites, comme nous dirons en son lieu. Au temps passé lors qu'ils estoient fort puissans, les plus nobles d'entr'eux s'appelloient & se signoient Freres: mais auiourd'huy en Liuonie ils ont ietté l'habit blanc de leur ordre. Car moy-mesme ay leu vn Priuilege, q̃ ceux de ceste ordre en Liuonie dõnoiẽt aux habitans de Lubec, pour auoir receu d'eux quelque plaisir & bien-faict: & estoit « tel le commencement de ce Priuilege, Ie frere Godefroy, Grand-maistre, les commendataires & freres de la « maison des Cheualiers en Liuonie &c. Lesquelles lettres estoient dattees de l'an 1299. Or deuons estimer, que ce peuple de Liuonie a esté le temps passé fort barbare, & despouillé de toute humanité: pourautant qu'auiourd'huy mesmes ils ont vne merueilleuse varieté de langage. Car autrement parlent les Liuoniens, autrement les Estons, & les Lettiens tout autrement que les Curoniens: lesquels quatre langages sont en autant de cantons de Liuonie, comme ainsi soit que les villes & chasteaux soient à la façon de Saxe. En Liuonie y a trois villes principales, Riga, Torpat, Reualia: & ceste-cy a son Eueſque, dependant de l'Archeueſque de Lunde en Dannemarch, à cause qu'autresfois Vualdemar, second de ce nom, Roy de Dannemarch, bastit Reualia, & com-

*Eueſché d'vn Royaume depẽdant d'vn autre Royaume.*

manda que le peuple qui fut là trouué, fuſt baptizé: & enuoya là des Preſtres de ſa prouince, pour enſeigner le peuple & adminiſtrer les ſacremens.

Auſſi fut-ce en ce temps, que le Roy de Frãce enuoya vne armée de Mer à l'encontre du Turc, de laquelle eſtoit Capitaine general Philippe de Rauaſtaing: lequel eſtant paruenu iuſques à l'iſle de Lesbos, & ayãt braqué l'artillerie au deuant de la ville de Metelin, les Turcs ſe defendirent ſi vaillamment, qu'il fut contrainct s'en retourner ſans rien exploicter. Et la tempeſte par-apres agita ſi bien toute ſa flotte, que apres maints dangers & merueilleux orages, à peine peut-il ſe ſauuer dans Tarente. Bien eſt vray que les François attribuent la mauuaiſe iſſue de cecy aux Venitiens, leſquels enuiron ce temps, ayans tiré auec eux Conſaluo (qui fut ſurnommé Le grand pour ſes hauts faicts d'armes & grande proüeſſe) prindrent d'aſſaut la Cephalonie, où il y eut la plus grand' part des Turcs occis, & meſmes s'emparerent de la ville de S. Maure, en l'Iſle de Neritos.

*Mal-heur des François alencõtre du Turc.*

Les Rois de France & d'Eſpagne enuiron ce temps deſpoüillerent Federic d'Aragon du Royaume de Naples, lequel il auoit tenu ia l'eſpace de cinq ans, & ſe le diuiſerent entr'eux. Si ſe retira Federic auec ſa femme vers Loys, Roy de France, duquel il fut receu fort courtoiſement: non ſeulement lors que les François auoient part à Naples, mais encores lors que les Eſpagnols les en chaſſerent. Alors ſans difficulté Conſaluo meit ſous l'obeiſſance de Ferdinand, Roy d'Eſpagne, Calabre & l'Apouille, & aſſiegea Alphonſe fils de Federic dans Tarente: & l'ayant prins, l'enuoya en Eſpagne. Or on ne ſçauroit dire ny eſcrire ſans horreur combien de ſang Chreſtien a eſté reſpandu pour l'appetit de ce Royaume de Naples. Mais tandis que les Chreſtiens guerroyent ſi cruellement enſemble, & taſchent à s'atterrer l'vn l'autre, les Turcs enuahiſſent les Royaumes & terres des Chreſtiens. Et par-ce moyen preſque de noſtre memoire le Turc a occupé deux Empires des Chreſtiens, celuy de Cõſtantinople, & celuy de Trebiſonde: leſquels ſont maintenant ſous la captiuité de Mahometh. Et ne ſerui-

*Le Royaume de Naples vſurpé.*

*Federic mourut en France. l'an 1505.*

roit de rien d'eſcrire, qu'eſt-ce qui peut aduenir à plusieurs Royaumes de l'Europe, par ceſt embraſement des eſprits touchant le faict de la Religion, lequel gliſſe touſiours de plus en plus : pource que quiconque n'eſt entierement deſnué de iugement & raiſon, le peut voir aſſez clairement.

L'an 1503. l'hyuer fut fort aſpre & dura longuement, & par apres vint l'eſté fort chaud & ſec, de ſorte que pour la trop grande ſechereſſe preſque tous les fruicts de la terre furent perdus: & principalement le foin & l'auoine, meſmes le bled, & d'auantage preſque tous les pourceaux moururent.

*Philippe d'Auſtriche en Frãce.*

En ceſt an, Philippe d'Auſtriche, fils de l'Empereur Maximilian, retourna d'Eſpagne en France : & comme il eſtoit à Lyon, la paix fut faicte entre l'Empereur, les François & les Eſpagnols, laquelle ne deuoit eſtre de longue durée, comme l'effect nous le feit ſçauoir. Aucuns eſcriuent que Philippe ſe trouua en ce temps aſſez pres du peril en France, à cauſe qu'on auoit mandé d'Alemaigne au Roy (qui vouloit tout ſçauoir) qu'on faiſoit amas de gens en Alemaigne pour aller ſecourir Ferdinand, touchant le Royaume de Naples. Mais Philippe proteſta au Roy, que certainement il auoit eu charge de faire la paix : mais au reſte, ſi Ferdinand braſſoit ce pendant quelque cas ſous main, qu'il en eſtoit ignorant: & dit-on que le Roy Loys ſe contenta de ceſte reſponſe. Apres cela Philippes alla voir ſa ſœur Marguerite, laquelle Philibert, Prince de Piedmont, auoit eſpouſee.

*Mort du Pape Alexãdre. 6.*

Au mois d'Aouſt de ceſte annee preſente deceda le Pape Alexandre ſixieſme de ce nom, par quelque poiſon qu'on luy donna par meſgarde : lequel auoit eſté preparé en vn banquet pour quelque autre. Il y eut auſſi quelque grand Seigneur qui beut de la meſme poiſon, mais il fut preſerué. Succeda doncques à Alexandre le Pape Pie troiſieſme, Cardinal de Siene, & neueu de Pie ſecond : mais il n'euſt pas ſi toſt demeuré en ceſte dignité ſeize ou dix-ſept iours, qu'il treſpaſſa de ceſte vie à l'autre : faiſant toucher au doigt d'vn cha-

cun, par ſa mort ſi ſoudaine, la vanité & inconſtance des choſes humaines, à fin que perſonne ne ſapplique par trop à icelles, veu qu'elles ſont ſi freſles & caduques. Luy donques decedé, ſucceda en ſon lieu Iules ſecond du nom. En l'an premier duquel, comme les François & Eſpagnols euſſent longuement trauaillé à qui demeureroit le Royaume de Naples, en fin les François en furent totalement deboutez, non ſans grande perte de leurs gens. Ce que faiſoit Conſaluo, vn vaillant Capitaine Eſpagnol, qui eſtoit là au nom de Ferdinand ſon maiſtre. Lequel les François aſſiegerent quelquefois à Barol: mais luy eſtant ſecouru des fraiſches troupes d'Alemans & Eſpagnols, il donna la chaſſe aux François, demeurant ſur le champ leur Capitaine le Seigneur de Nemours. Et de rechef les François, ayans mis ſus vne nouuelle armee, & ayans entré par deux endroits dans le Royaume, conduits par le Sieur de la Trimoille, & de François Gonzague, Prince de Mantouë: Conſaluo les aſſaillit dans leur camp, & les meit en route. Dequoy eſtans les forces des François fort amoindries, furent contraints de rendre Gayete par compoſition, de ſorte qu'eſtans montez ſur mer retournerent ſans armes en France. Et voila comment la terre de Naples a ſouuent changé de maiſtres, & a aneanty les forces des Chreſtiens: leſquelles eſtans tournees à l'encontre du Turc, ou autre ennemy de la foy, à la verité on l'euſt peu ou vaincre, ou debiliter. Mais pour chaſtier noz pechez, ſes forces faugmentent de iour à autre, ſans que perſonne ſeſmeuue en rien de la captiuité pluſ-que Babylonique, en laquelle ſont maintenant detenues pluſieurs nations iadis Chreſtiennes: & ſerons touſiours endormis iuſques à ce qu'il nous vienne reſueiller.

*Les François iettez hors du Royaume de Naples. Sabellic dit court amplement de cecy en l'Enneade 11.*

En meſme temps, ſur les limites de France & d'Eſpagne, les François eurent du pire en certaine bataille contre les Eſpagnols. Et en meſme an deceda de ce ſiecle, Iean, de la maiſon des Marquis de Bade, Archeueſque de Treues, lequel auoit adminiſtré ſon Eueſché fort longuement, à ſçauoir par l'eſpace de cinquante ſept ans, & en veſcut 79. Il eut pour ſucceſſeur

Iacques, issu de mesme maison: qui fut homme si excellent en esprit, eloquence, prudence & erudition, qu'à peine en eust-on sceu trouuer vn autre parangonnable à luy en toutes ces choses. Il a escrit deux liures des Antiquitez, lesquelles il rechercha merueilleusemẽt, & demeura Euesque enuiron huict ans.

*Meschanceté d'vn Picard à la saincte Chapelle.*

Il y eut vn Picard, qui, durant ceste annee, rauit & osta par force la saincte hostie d'entre les mains d'vn Prestre, comme il disoit la Messe à la saincte Chapelle à Paris: & la brisa, ce voyans plusieurs hommes d'authorité. Estant sur cela mis en prison, & admonesté de requerir pardon de ce sien forfaict, ne le voulut oncques faire, au moyen dequoy il fut bruslé. Or faut-il sçauoir que les Picardz, ou Pighardz, entre autres erreurs ia condamnez, tiennent cestuy-cy: que Iesus-Christ n'est pas realement en l'Eucharistie, mais seulement sacramentellement & par maniere de figure, & partant qu'il ne le faut pas adorer en icelle: lequel erreur suyuent auiourd'huy les Zuingliens & Caluinistes, comme si c'estoit la vraye lumiere de l'Eglise. Mais il y a tant de choses escrites par hommes tresdoctes à l'encontre de ceste erreur abominable, & deslors que Berenger choppa sur ceste matiere, & aussi de nostre temps: que ceux qui ne veulent laisser ceste peruerse opinion, faillent totalement à leur escient, & non point imprudemment, comme le temps passé. Ce que i'entends des hommes doctes. Car quant au simple peuple, il est tant brouillé, voire enchanté, par les predications de ces faux-Prophetes, qu'il ne sçait à qui croire. Car les Lutheriens defendent à tout rompre la reale presence de Iesus-Christ en l'Eucharistie, en y meslant toutesfois des erreurs bien lourds: & d'autre part les Zuingliens soustiennent aussi opiniastrement, qu'il n'y est pas realement, ny n'est ainsi receu. Et ce pendant le peuple miserable est diuisé en mille sectes, & ne peut considerer, que sous le pretexte de l'Euangile & parolle de Dieu, il est mené en vn tres-certain danger de sa vie.

*Grandes maladies.*

Il y eut ceste annee, apres vne peste incredible (laquel-

le en aucūs lieux emporta la troiſieſme partie des hommes, & en d'autres la ſeconde) vne grande multitude de maladies, deſquelles moururēt pluſieurs hōmes. Les hōmes auoient communément des Fiebures peſtiferes, des chaleurs interieures, douleurs de teſte, Catharres, vne incredible puanteur d'haleine. Finalemēt il ſemble q̄ ceſt an n'apporta q̄ miſere & calamité. Et tels fleaux admonneſtent les meſchans de ſe recognoiſtre, & exerce les bons à patience. Mais helas! pluſieurs eſtiment que cela ſe face fortuitement, dont aduient qu'ils demeurent touſiours en la boüe, & ne profitent rien pour cela.

Au mois de Iuillet alla de vie à treſpas à Heidelberg, Iean Dalburg, Eueſque de Vuormes, en l'an douzieſme de ſon Pontificat. Lequel a eſté homme docte au poſſible aux langues Hebraïque, Grecque, & Latine: & tout le temps qu'il pouuoit deſrober de ſes occupations publiques, il l'employoit à eſtudier, de ſorte que par ſon grand ſçauoir, ſon renom voloit, non en Germanie ſeulement, mais auſſi en France & Italie. Il auoit eu pour maiſtre, nommément és lettres Grecques, George Agricole de Friſe, homme qui fut docte & de fort bonne vie. *Georgius Agricola.* Laquelle louange (d'eſtre docte & homme de bien) eſt fort grāde, à cauſe de ſa rarité. Car de noſtre temps on a veu veritablement grand nombre d'hōmes doctes, mais bien peu, qui fuſſent doctes & gens de bien.

En ceſt an fut faicte vne aſſemblee des Princes Electeurs à Francfort, quoy que le motif d'icelle ne fuſt gueres manifeſte. Là ſe trouuerent les Ambaſſadeurs de l'Empereur Maximilian, & Raimond Cardinal de Gurc, Legat du ſainct ſiege Apoſtolic: lequel ſe rendit là de Cologne auant, allant par eau iuſqu'audict lieu. Apres cela ſachemina iuſques à Baſle, paſſant par Vuormes & le pays de Spire: & eſtant arriué à ladicte ville, on luy feit rapport de certains miracles, qui n'eſtoiēt à meſpriſer, leſquels ſe faiſoient fort ſouuent aux Reliques de trois ſainctes Vierges, Kunegunde, Viberade, & Mectilde. Parquoy il enuoya au village où ſe faiſoient ces miracles (lequel eſt du dioceſe de Conſtance) vn nommé Iacques Merbolt, du dioceſe de Bam- *Miracles faicts par trois vierges.*

berg, à fin qu'il fenquiſt plus diligemment de la verité du faict. Et ne fut ceſt hõme pluſtoſt arriué audict lieu, que trois miracles fort celebres furent faicts deuant luy. Car il y eut vne femme borgne qui y fut guerie : & vne Paralytique, qui fut reſtituee à ſa conualeſcence: pour le troiſieſme, il y eut vn muët, qui recouura la parole. Ce qu'eſtant paruenu aux oreilles du Cardinal, quoy que ces Vierges n'euſſent eſté encore miſes au nombre des Saincts, ſolennellement & à la maniere accouſtumee, il commanda neantmoins qu'on leur feiſt honneur, veu que les miracles teſmoignoient aſſez de leur ſainceté. Le temps donc eſtoit encore meilleur pour lors qu'il n'eſt maintenant, à cauſe que nos nouueaux Euangeliques infectent tout de leurs erreurs, cõbien que iuſques icy ils n'ont ſceu faire aucun miracle pour confirmer leur doctrine.

Ce fut en ceſt an que George Duc de Bauiere mourut, inſtituant ſon heritier Rupert, fils du Comte Palatin : qui ia deuant auoit eſpouſé ſa fille. Mais ce ſçachant Albert, qui eſtoit plus prochain heritier, ſoppoſa au teſtament du Duc George, comme eſtant illegitimement faict & de nulle efficace. Et voyant qu'il ne faiſoit rien pour cela, en appella deuant l'Empereur Maximilian, la fille duquel il auoit prinſe en mariage. Si ſe trauailla beaucoup Maximilian d'aſſoupir toute noiſe & contention, & les reünir en concorde. Mais Rupert, qui eſtoit encore conduict par conſeil d'autruy, refuſa les conditions à luy offertes par l'Empereur: qui fut cauſe de la miſere & mort trop ſoudaine de ce ieune Prince Rupert.

Car l'an 1504. Maximilian, Empereur des Romains, voyant que par ſa clemence & debonnaireté il ne pouuoit rien obtenir de Rupert (qui eſtoit enflé par le conſeil de quelques vns) le bannit, & tous ceux qui le ſuyuroient: & ſi māda à Philippe Comte Palatin, pere d'iceluy, qu'en ſorte q̄ ce fuſt il n'aidaſt à ſon fils qui eſtoit banny. Alors Philippe balançoit entre crainte & eſpoir: ſon ſang l'eſpoinçonnant de ſecourir ſon fils, & le commandement de l'Empereur l'empeſchant de rien attẽter.

Toutesfois en fin le desir paternel fut le plus fort, & ne tenant conte du mandement de l'Empereur, secourut son fils de toutes les forces, desquelles il peut finer. Au moyen dequoy Maximilian denonça la guerre à luy & à son fils, & permist à chacun de piller toutes leurs terres & appartenãces. Si se trouuerent plusieurs grãds Seigneurs, qui prindrent les armes au commandement de l'Empereur (tant estoit-il bien obey encor' en ce temps là) & assaillirent en diuers lieux le pere & le fils, & les endommagerent grandement, d'autant qu'ils mettoient tout à feu & à sang. Pareillement l'Empereur recouura sans coup ferir, plusieurs choses de l'Empire, hypothequees à ce Comté. Et ne faut pas penser que les bourgades, Monasteres, Eglises, & biens Ecclesiastiques n'eurẽt bié des affaires, à sçauoir de ce qui estoit és terres du Palatin. Mais de peur que l'ire & maltalent de l'Empereur ne s'enflammast d'auantage à l'encontre de Philippe, Christophle Marquis de Baden, le pria si fort qu'il le flechit, & pardonna à Philippe, qui estoit ia tant affligé qu'il n'en pouuoit plus : & commanda en outre à tous gentils-hommes, qu'ils cessassent de luy porter aucun dommage. Car ce sage Empereur ne vouloit point ruïner ce Seigneur, lequel il voyoit bien estre desia assez chastié: estima aussi, qu'il n'estoit pas expedient de oster au Palatin son droict d'Election. Et n'est pas chose peu louable à ces gẽtils-hommes, dequoy ils obeyrent tout soudain au mandement de l'Empereur commandant qu'ils se retirassent. Que si ceste obeïssance eust tousiours demeuree en l'Empire, certes il ne falloit que les forces des Alemans pour renuerser la Tyrãnie du Turc, & le chasser bien loing des limites de l'Empire Romain. Mais nous voyons à l'œil, que auec ceste nouuelle forme d'Euangile, plusieurs choses ont esté changees en l'Empire, au grand dommage & decroissement d'iceluy. Or pendant que tout estoit embrasé de guerres en Bauiere, & au Comté Palatin, le Prince Rupert, accablé d'vne angoisse d'esprit, alla de vie à trespas en la fleur de son aage; ce qui abregea aussi les iours à sa femme.

*Guerre entre l'Empereur & le Comte Palatin.*

En ceſt an les Tartares, nommez Cazaniens, ſe reuolterent de l'obeïſſance de Baſile, Prince de Moſcouie. Cazan eſt vn Royaume diſtant enuiron de ſeptante lieües d'Alemaigne de la baſſe Nouogardia, auquel ſe treuuent des archers fort experimentez & adroicts. Et ſont ces Tartares beaucoup plus acorts & ciuils que les autres, pource qu'ils labourent les terres, & habitent en des maiſons, & exercent le faict de marchandiſe. Si auoit Baſile ſubiugué ces Cazaniens, de maniere qu'ils eſtoient contraincts receuoir leur Roy de ſa main: mais, comme i'ay dict, en ce temps icy ils ſe remirent en liberté. Apres laquelle reuolte s'enſuiuirent pluſieurs guerres, leſquelles ie deſcriray deſ-à-preſent fort briefuement, à fin qu'il ne me faille point de fois à autre dire vn mot des choſes eſtrangeres, iuſques à l'ennuy. Baſile Seigneur de Moſcouie, n'eut pluſtoſt eſté aduerty de ceſte rebellion des Cazaniens, qu'il enuoya contre eux vne groſſe armee auec quelque artillerie: de ſorte que les Cazaniens, voyans qu'ils n'eſtoient pas egaux en force, delibererent de vaincre par ruſe. Parquoy ils s'approchent faiſant ſemblant de vouloir faire teſte: mais ils auoient mis tous les plus vaillans en embuſches, & quant à eux ils fuyrent. Ce voyans les Moſcouites, ne faillirent pas à les pourſuyure, ſans garder aucun ordre: tellement qu'eſtans comme inſenſez d'appetit qu'ils auoient d'emporter la proye & le butin, les archers des Tartares ſortans de leurs embuſches, vindrent à la file ſe ruër ſi bruſquement ſur eux, qu'ils les forcerent non ſeulement de fuyr, mais bien encore de laiſſer leur artillerie. Or eſtant mort le Roy, au temps duquel les Cazaniens s'eſtoient ſouſleuez, quelque autre, nommé Scheale, eſpouſa la femme du defunct: & eſtant aydé par vn ſien beau-frere, recouura le Royaume de Cazan. Mais les Cazaniens ne l'aimoient nullement, tant pour pluſieurs autres raiſons, que pource qu'il ſembloit trop fauoriſer au Prince de Moſcouie. Parquoy ils offrirent le Royaume à l'vn des Rois de la Taurique, qui feit retourner Scheale en grand' erre vers la Moſcouie, d'où il eſtoit venu, auec ſa fem-

*Guerres aduenues pour le royaume de Cazan en Tartarie.*

me, ſes concubines & ſes plus precieux biens : ce qui aduint l'an 1521. Le Roy de la Taurique introduict qu'il eut ſon frere auec grande gendarmerie au Royaume de Cazan, paſſa le fleuue de Tanaïs pour aller droit en Moſcouie. Dequoy eſtant tout effrayé Baſile Roy de Moſcouie, feit amas de gens tout ſoudain, pour aller coupper chemin aux Tartares : mais ils auoient ia paſſé le fleuue Volga, & s'eſtoient les Rois de la Taurique & de Cazan freres, bandez à l'encontre du Moſcouite. De ſorte que Baſile voyant que mal baſtoit pour luy, laiſſa quelques gens notables auec garniſon au Chaſteau de Moſcouie, & gaigna au pied : & dit-on que la peur luy chauſſa ſi bien les eſperons, qu'il demeura caché tout vn long temps ſous du foin. Les Tartares penetrans fort auant, engendrerent merueilleuſe crainte aux Moſcouites : de maniere qu'ils fuyoient dans le grand Chaſteau de Moſcouie : d'où ſans doubte ſe fuſt engendree vne peſte, à cauſe d'vn ſi grand nombre de peuple qui ſ'y eſtoit retiré, ſi les ennemis euſſent faict le moindre ſeiour du monde deuant ce Chaſteau. Or ſe trouuerent dans iceluy quelques Alemans, qui s'entendoient fort bien à fondre des pieces d'artillerie: qui fut cauſe que les Moſcouites ſe ſauuerent par ce moyen. Car le Capitaine de la forteresſe & la garniſon, auoient ia reſolu d'appaiſer les Tartares par preſens: & iceux s'y monſtroient aſſez enclins, mais auec condition, que Baſile de ſon ſeing manuël proteſteroit de payer tribut perpetuel au Roy de Tartarie, comme ſes predeceſſeurs auoient faict, & le Tartare ſe retireroit de Moſcouie. Mais il faut entendre que dans ſon camp y auoit vn Polonois, lequel ſe faiſoit fort de prendre le Chaſteau de Moſcouie par quelque engin; & ſembloit que cela n'eſtoit pas gueres eſloigné du danger, à cauſe que quelques troupes de cheual des Tartares retournoient de fois à autre ſous quelque pretexte. Dont les Moſcouites eſtoient en deſeſpoir, iuſques à ce que Iean Iordan Aleman, ayant bra qué ſes canons en tel ordre qu'il deſiroit, & les ayãs laſchez ſur les Tartares & Lituaniẽs, les mit tous en fuite.

*Baſile Prince de Moſcouie chaſſé par les Tartares.*

*Les Alemans faiſeurs d'artillerie ſauuent les Moſcouites.*

Si se complaignoit le Tartare au Capitaine du Chasteau du tort à luy faict: mais le Capitaine respondit que le canon auoit esté lasché à son desceu: & de faict il commãda qu'on luy amenast ce faiseur de canons, & peu s'en fallut qu'il ne fust liuré aux Tartares pour estre bien guerdonné, s'il n'eust esté sauué par la douceur & humanité du Capitaine.

Au demeurant, le Tartare s'en alla de là le plustost qu'il peut, de maniere qu'il laissa l'obligation du tribut annuël dans le Chasteau.

Si emmena-il pourtant, à ce que lon dict (car il est assez fascheux à croire) huict cens mille Moscouites captifs, lesquels il vendit partie aux Turcs en Capha, & partie aussi les feit mourir. Car les Tartares ont accoustumé de permettre aux ieunes hommes, de tuer, comme ils voudront, les infirmes & vieillards, à fin que par ce moyen ils commencent à s'agguerrir: tout ainsi que nous faisons des lieures aux Chiens.

*La cruauté des Tartares.*

Quant à ceux qui sont vendus, ils seruent fort miserablemẽt six ans entiers: au bout desquels quelques vns sont faicts libres, mais toutesfois ils n'oseroient partir de la prouince.

Or retirez que furent les Tartares en la Taurique, Basile retourna en Moscouie: & l'an ensuyuant il meit sus vne fort grosse armee, trainant aussi quelque nombre de canons, desquels iusques alors les Moscouites n'auoiẽt point vsé, pour totalement destruire & ruïner les Tartares.

Mais n'ayant rien profité pour ceste fois, l'an suyuant il enuoya encore vne plus puissante armee sous la charge de Michel George, l'vn de ses principaux Conseillers, pour assieger le Roy de Cazan.

Mais leurs affaires n'allerent point bien, à cause de la disette des viures qu'ils souffroient, les Tartares empeschans à toute force qu'ils n'en eussent: tellement qu'ils furent contraincts de leuer le siege de deuant Cazan, & s'en retournerent auec leur courte honte en Moscouie, en condition que les Tartares traicteroient la paix auec Basile par leurs Ambassadeurs. On dit,

que dans ceſte armee des Moſcouites y eut cent quatre-vingts mille hommes, mais que celuy qui en eſtoit le conducteur, fut corrompu par les Tartares, & que à ceſte cauſe il deſiſta de ſemparer du Chaſteau de Cazan, comme il en euſt les moyens aſſez faciles. Quelques hommes d'authorité reçitent, que dans quelque Iſle (qui n'eſt pas beaucoup diſtante de ces Tartares Cazaniens) croiſt quelque ſemence qui reſſemble aſſez à la graine des melons: ſi ce n'eſt qu'elle eſt vn peu plus grande & ronde. Et que de ceſte graine cachee ſous terre naiſt certaine choſe ſemblable à vn aigneau, hault de 5. paumes, & diſent qu'il a la teſte, les yeux, les oreilles & tout le reſte ſemblable à la forme d'vn petit aigneau, voire meſmes vne peau treſdeliee, de laquelle ceux du pays ſe font des coëffes. Au reſte, que ceſte plãte (ſi plãte ſe doit appeller) n'a point de chair, mais bié du ſang: & qu'au lieu de chair elle a certaine matiere fort ſemblable à la chair des cãcres. Ses ongles ne ſont point de corne, comme celles d'vn aigneau, mais elles ſont couuertes de poil, & la racine reſpond au nombril comme au milieu du ventre, & ne vit ſinon tant que les herbes qui ſont autour d'elle, demeurent: leſquelles mangees, ceſte racine ſe ſeche pour faute d'aliment. Pour le moins elle eſt ſi bonne & ſouëfue, que les Loups & autres animaux de proye viennent pour la deuorer. Et certes cecy ſembleroit eſtre choſe controuuee, ſ'il n'y auoit pluſieurs hommes de nom & d'authorité, qui l'aſſeurent eſtre vraye: & à la verité, il n'y a rien difficile à Dieu, lequel nous deuons haut-loüer & magnifier en ſes œuures.

*Graine fort admirable.*

L'AN 1305. alla de vie à treſpas Bertold, de la maiſon des Comtes de Hennenberg, Archeueſque de Maience, en l'an 21. de ſon Pontificat. On dit beaucoup de bien & d'honneur de ceſt Eueſque, & recommande on fort ſa prudence ſinguliere, ſa ſubtilité d'eſprit, ſon eloquence, ſa pouruoyance és affaires d'importance, maturité de conſeil, longue experience, & patience extreme au labeur; & dit-on encores, qu'il a deſchargé l'Egliſe de Ma-

ience de beaucoup de debtes. Son succeſſeur fut le Doyẽ de la meſme Egliſe, homme de fort ſinguliere vie: mais le pauure homme eſtoit le plus ſouuent malade de la pierre. Or voyons nous que pluſieurs eſtiment ceux-là miſerables, leſquels ſont aſſaillis de maladies diuerſes, & ſont comme le but où fortune deſcoche ſes fleches: au contraire, ils penſent ceux-là bien heureux, qui ont touſiours le vent en pouppe. Mais l'Eſcriture chante bié autrement, laquelle promet aux gens de bien preſque touſiours aduerſité, & aux meſchans repos & proſperité. Et dict treſ-bien ſainct Denis Areopagite au liure *De diuinis nominibus, chap.* 8. On peut dire ſans errer, que c'eſt le propre de la Iuſtice diuine, de n'alentir & n'abaſtardir point le courage d'vn homme de bien, par largeſſe de biens terriens. Meſmes Dieu dict en l'Apocalypſe, Ie chaſtie & corrige ceux que i'aime: & parlant au Pſalm. 80. des meſchans, il dict, Ie les ay laiſſez ſelon le deſir de leur cœur, ils s'en iront en leurs inuentions. Ce que i'ay voulu inſerer, pour abbatre le fol iugement de quelques vns, leſquels penſent eſtre amis de Dieu, lors que toutes choſes leur viennent à ſouhait, quoy qu'ils viuent mal: & au contraire, que Dieu eſt faſché cõtre eux, encores qu'ils viuent bien, s'il leur aduient quelque aduerſité.

*L'aduerſité ne monſtre pas vn hõme meſchant.*

Au commencement du mois de Iuillet, l'Empereur Maximilian feit vne Diete à Cologne ſur le Rhin, à laquelle ſe trouuerent pluſieurs Princes, Comtes, & Barõs. Là fut faicte la paix entre Meſſieurs, Albert de Bauiere, & Philippe Comte Palatin: & commãda l'Empereur que les conditions de la paix fuſſent inuiolablemẽt gardees ſous peine de leze maieſté. Et ce pendant Maximilian receut nouuelles de la rebelliõ des Gueldrois. Parquoy ayant aſſemblé tous les Seigneurs & gentils-hommes qui s'eſtoient trouuez à Cologne, alla par eau en Gueldres, pour ſecourir ſes Brabançons, qui auoient mis le ſiege deuant Arnheim ville de Gueldres. Le Duc, entendu qu'il eut que l'Empereur venoit en bõ appareil d'armes, recogneut ſa faute, & rendit la ville ſous certaines conditions: laquelle l'Empereur receut ſans en rien offenſer

*Duc de Gueldres rebelle.*

les citoyens: meſmes il depoſa tout le maltalent qu'il auoit conceu à l'encontre du Duc, au moyen de quelque pacte qui fut faict. De là il s'en vint à Cologne en fort belle compagnie de grands Seigneurs & gentils-hommes, où il fut reçeu des citoyens fort ioyeuſement.

On veit ceſte annee vne Comete terrible és terres du Cõte Palatin, ſituee entre l'Occident & le Septentrion, laquelle effraya pluſieurs perſonnes par ſon aſpect fort horrible.

L'AN 1506. ceux de Mulhuſen ſe reuolterent de l'obeïſſance de la maiſon d'Auſtriche, pour ſe ioindre aux Suiſſes, & ſignerent l'alliance & ligue que pour lors ils feirent auec eux. Et en meſme temps les Hongres ſe rebellerent auſſi. * Ce qu'entendant l'Empereur Maximilian, feit grande leuee de genſdarmes, en eſpoir d'aſſaillir la ville de Preſpurg. Mais les Hongres, ſçachans que l'Empereur s'approchoit auec ſi grandes forces & volõté d'exploicter quelque cas, demãderent la paix, laquelle ils impetrerent par le moyen de quelques Prelats & Seigneurs, & ce auec certaines conditions. Icy fault ſçauoir que apres le decez de Mathias Huniad Roy d'Hõgrie, Maximilian eut deſir d'eſpouſer la veufue du defunct nommee Beatrix, fille de Ferdinand Roy de Sicile: mais par-ce qu'il ne ſe haſtoit pas aſſez, Vladiſlas fils de Caſimir Roy de Pologne (qui alors auoit le Royaume de Boëme) luy couppa l'herbe ſous le pied, tellement que ſans contredict il fut appellé Roy de Hõgrie. Mais il feit accord auec Maximilian, que s'il aduenoit qu'il decedaſt ſans hoirs legitimes, le Royaume d'Hongrie & de Boëme reuiendroiẽt à luy & à ſes ſucceſſeurs. Or ſucceda à Vladiſlas ſon fils Loys, la ſœur duquel, nõmee Anne, a eſté mariee auec bon & Catholique Prince Ferdinand, lequel n'a pas ſeulement eſté Roy d'Hongrie, mais auſſi des Romains, & finalement Empereur. Or fut en ceſt an grãde peſte des pourceaux par toute la Suebe & autour du Rhin, de ſorte qu'en pluſieurs endroicts on n'oſoit ne vendre n'acheter telles beſtes.

** Il querelloit le royaume cõme auoit faict ſon pere l'Empereur Frideric.*

*Vladiſlas Roy de Hongrie.*

En ceſt an Loys Roy de France, ayant obtenu le Duché de Milã par l'Empereur Maximilian, comme vaſſal

de l'Empire, rompit la paix & alliance faicte auecques luy. Qui fut cause que nous ne demeurasmes guetes en repos & tranquillité, pour les nouuelles causes des guerres qui suruenoient de iour en iour.

Ioachim, Electeur de Brandebourg, homme nõ moins doué des excellences de l'esprit que du corps, institua ceste annee l'Vniuersité de Francfort sur Odera, ce approuuant le Pape Iule second, & luy confetant certains priuileges. L'assiette de ceste ville est fort recreatiue, à cause qu'elle est lauee du fleuue Viagre, lequel aucuns appellent Odera: & y a plusieurs costaux de vignes, qui apportent merueilleuse delectation aux regardans, & en outre on y vit à bon marché, & si les chambres ne sont gueres cheres, choses que regardent principalement les estudians. Vray est qu'ils suyuent la doctrine de Luther, laquelle le Prince Ioachim deteста tant qu'il veseut, & ne voulut iamais permettre qu'elle fust semee en ses terres ou seigneuries. Aussi fut ce Prince bien docte en la langue Latine, & grand amateur des lettres & hommes lettrez.

*Vniuersité de Francfort.*

Au mois d'Auril de la mesme annee, y eut à Lisbone en Portugal vne grande sedition du peuple, à l'encontre des Iuifs fraischement baptizez, par-ce qu'ils feстoient faicts baptizer seulement par feintise & dissimulation: & ce nonobstant, ils celebroient la Pasque à la maniere Iudaïque. Ce que le peuple Chrestien ne peut oncques souffrir ny endurer, & partant il en vint plaindre au Roy: lequel commãda que six fussent ptins d'entre eux, lesquels nonobstant furent sauuez par aptes. Ce voyant le peuple, murmura grandement contre le Roy & le Gouuerneur, disant qu'on leur auoit gressé les mains de quelque somme d'argent: & de faict, hommes & femmes vnanimement se banderent contre les Iuifs faulx-chrestiens. Et auoient trois Religieux qui ne cessoient de les encourager, crians parmy la ville, Misericorde, misericorde: quiconque aime la foy & la croix de Iesus-Christ, si nous suyue: à mort tous les Iuifs sacrileges, qui ont ptophané le sainct bapteſme. Au moyen dequoy plusieurs hommes s'assemblerent en armes, & ac-

*Trouble fort grand en Lisbone pour l'amour des Iuifs.*

coururét & femmes & enfans, cõme il aduiét en tels tumultes: & courans tout à trauers la ville, tuerent de ces Iuifs nouuellement baptizez iuſques au nombre de ſix cens, meſmes les bruſlerent en la place S. Dominique. Finalement ceſte eſmeute embraſa ſi bien, qu'en peu de iours en Lisbone & aux prochains bourgs furent maſſacrez mille neuf cens trente Iuifs. Durant lequel temps le Roy de Portugal ſeiournoit en vn lieu diſtant de Liſbone de quelques lieuës, & n'eut pas ſi toſt entẽdu ceſt accidẽt, qu'il en fut faſché extrememẽt: & cõmanda que les autheurs de ceſte perſecution des Iuifs fuſſent prins. Si en furent prins enuiron deux cens, & menez en priſon, deſquels les vns furent bruſlez, les autres decapitez, & auſſi quelques vns pẽdus: meſmes pluſieurs (deſquels le bien fut confiſqué) furẽt contrainctz d'abandõner le pays. Or le zele, qui les eſguillonnoit à l'encontre de la deſloyauté des Iuifs, eſtoit veritablemẽt fort loüable: mais auſſi ne doiuent-ils pas eſtre loüez en leur temerité, par laquelle ſans authorité publique ils les punirent. L'ancienne loy au Leuitique commãde, qu'en tout ſacrifice on offre du ſel: ce que ſignifie, que tout ce que nous faiſons de bon, nous le deuons faire ſelon raiſon, prudemment & moderément, & non temerairement & à la volee. Car autrement, ſans ceſte moderation & ſage diſcretion, les vertus ſe tourneroient en vices: ce qu'on a voulu declarer par le prouerbe, La rigueur du droict eſt vne extreme tort.

Au mois d'Aouſt apparut quelques iours vne Comete entre le Septentrion & l'Orient, ſous la petite Ourſe: & occupoit deux Signes, celuy du Lyon & de la Vierge, & a ſemblé predire la mort de treſ-illuſtre Prince Philippe Roy d'Eſpagne & Archiduc d'Auſtriche. Car apres le decez d'Eliſabet Royne de Caſtille, femme de Ferdinand Roy d'Eſpagne, laquelle mourut ſans hoirs maſles, la ſucceſſion du Royaume de Caſtille tomba à Ieanne ſa fille aiſnee, laquelle eſtoit femme de Philippe. Luy eſtant donc eſcheu ce Royaume, partit de Flandres pour ſen venir en Eſpagne par mer, eſtant accompaigné de pluſieurs grands Seigneurs.

*Philippe Roy d'Espagne pousſé par tempeſte en Angleterre*

Mais eſtans ſur mer, ſe leua tout ſoudain telle tempeſte & orage, que la flotte eſtant agitee quelque peu de tẽps, en fin fut diſſipee, & les nauires iettez à la coſte d'Angleterre, l'vn çà l'autre là. La nauire Capitaine auec deux autres fut portee au port de Vuimmuth, où le Roy Philippe, las & de corps & d'eſprit, pour n'eſtre accouſtumé à la marine, ſe ietta dãs vn eſquif & print terre. Le bruit eſtant leué, que quelques nefs eſtrangeres eſtoiẽt abordees, les habitans de là aupres accoururent incontinent celle part: & meſmement les gentils-hommes, deliberez de les repouſſer ſi c'eſtoient ennemis. Mais cogneu que ils eurent que c'eſtoient amis, Thomas Trencherd, Cheualier, s'en alla trouuer le Roy, & le pria bien fort qu'il luy pleuſt ſe retirer à ſon logis là pres. Auſſi ſuruint vn autre Cheualier nommé Iehan Caroë, accompaigné de quelques ſoldats, lequel quant-& ceſt autre Seigneur ſupplia l'Archiduc, qu'il ne ſ'en allaſt point ſans ſaluër le Roy d'Angleterre, veu que dans deux ou trois iours il arriueroit en ce lieu. Ce que Philippe premierement refuſa, alleguant la briefueté du temps, mais par apres il conſentit. Parquoy le Roy Henry ſeptieſme ayant ſceu les nouuelles de la venuë du Roy Philippe, fut grandement eſiouy, à cauſe de l'ancienne alliance, & enuoya pluſieurs grands Seigneurs au deuant de luy pour le cõuoyer iuſques à la Cour. Mais le Roy Philippe ne faiſant plus de difficulté, s'en alla trouuer le Roy au chaſteau de Vuindeſor, où arriua peu apres la Royne Ieanne ſa femme. Et apres auoir entremis quelques propos d'amitié, le Roy le conduict iuſques à ſa ville capitale de Lõdres. Finalement apres que l'alliance d'entr'eux fut renouuellee, le Roy Philippe hauſſa les voiles pour aller en Eſpagne, d'autant que la flotte cy deuant eſperduë s'eſtoit trouuee en Angleterre. Or venu que fut le Roy en Eſpagne, il fut reçeu d'vne telle gaieté & faueur de toute la Nobleſſe, que apertement ils laiſſoient Ferdinand ſon beau-pere, pour ſuyure ce nouueau Roy, aagé de 28. ans, & floriſſant en toutes choſes, pluſtoſt que le vieillard qui commençoit deſia à rechigner. Ferdinand donques apperçeuant vne ſi grande legereté és ſiens,

print

print la route de Naples. Mais le Roy Philippe peu apres estãt surprins d'vne fiebure, à cause de la nouueauté de l'air, deceda au chasteau de la ville de Burges, au grand regret de tous les siens. Il laissa de Ieanne sa femme six heritiers: deux masles, Charles & Ferdinand: & quatre femelles, Eleonor, Isabel, Marie, & Catherine. Au reste il fut de bonne stature, d'vn visage plaisant, ayant le corps assez gros, & l'esprit gentil, auec vn fort grand courage. Icy pareillement on voit l'exemple de la fragilité & misere de l'hõme, veu qu'vn tel Prince en la splendeur & de sa vie & de ses estats, en telle force & aage, fut osté de ce monde si soudain. En quoy les autres apprennent facilement, qu'il n'y a rien de ferme & stable sous le Ciel, & qu'à bon droict nous deuons mespriser tout ce que le monde nous peut offrir. Doncques enfans des hommes (dit le Psalmiste) iusques à quand serez-vous de cœur pesant? à quoy faire aimez-vous la vanité, & cherchez le mensonge?

*Mort du pere de l'Empereur Charles.*

En ce mesme an le Pape Iules, estant aidé par les forces des François, ietta hors de Boloigne la grasse le Seigneur Ian Bentiuole, homme trespuissant. Et ia auoient les François approché leur camp des portes, quãd Bentiuole, aagé de septante ans, ne se fiant point au Pape, se rendit aux François: & en fin fina ses iours à Milan. Sa maison tant superbe & magnifique, bastie au milieu de la Cité, fut renuersee de fond en comble par le peuple, desireux d'abbatre toute memoire de ceste abominable domination. Ceste ville de Boloigne est vne des plus insignes, amples, & peuplees de l'Italie, laquelle autresfois fut de l'Exarchat: mais les Rois Pepin & Charlemaigne la donnerent au Pape, à cause dequoy elle est encores de present à luy. Elle a planté & foison de toutes choses, tant necessaires que commodes pour passer la vie, & d'auãtage elle est fort humaine & courtoise enuers les estrangers. En icelle la maison des Bentiuoles estoit la premiere, & laquelle s'vsurpoit facilement la puissance souueraine: mais auiourd'huy, comme nous auons dict, elle est subiecte aux Papes. Elle a quant &

*Boloigne occupee par le Pape.*

*De la ville de Boloigne la grasse.*

quant l'Vniuersité fort renommee, de maniere qu'à bon droict on la peut nommer la mere des estudes.

*De la ville de Genes.*

L'an 1507. Ceux de Genes, ayans chassé la Noblesse, remeirent sus l'estat populaire, esleuant par le suffrage de tout le peuple vn nommé Paul de Nouis, en fort grãd honneur, quoy qu'il fust du simple peuple. Mais Loys, Roy de France, les subiugua, & les contraignit d'estre obeïssans aux François: & ayãt faict ramener ce Paul de Nouis de sa fuite, il le feit decapiter. Ceste ville a souuent changé de Seigneurs, laquelle est la plus belle & riche de toute la Ligurie, & autresfois bien puissante sur la Mer: de façon qu'elle a estendu son Empire iusques à Pére bien pres de Constantinople, & a eu commandement sur plusieurs Isles. Elle est merueilleusement bien bastie, & a grandes richesses, & entre autres choses vn port fort commode.

*Guerre decernee contre les Venitiens.*

Il fesmeut aussi vne fort grosse guerre entre l'Empereur Maximilian & les Venitiens, du costé des Alpes de Carniola, & sur le passage de Trente: & en premier lieu le Chef de l'armee des Venitiens nommé Liuian, desconfit plusieurs Alemans, & força quelques villes seigneuriees par eux, desquelles les Venitiens feparerent de là en auant. Voyant doneq' Maximilian que ses affaires alloient mal en cest endroit, feit alliance à Cambray auec le Pape & le Roy de France, à l'encontre des Venitiens: & ce si secrettement, que par apres, comme ceste alliance feselarcissoit peu à peu entre les hommes, les Venitiens mesmes ne se pouuoient persuader qu'elle fust faicte. Maximilian auoit faict auparauant ceste confederation vne Diete à Constance, où il se plaignoit beaucoup des Venitiens, dequoy ils auoient conspiré auec les François à l'encontre de ses estats. Parquoy deslors se resolut de mener ceste guerre, laquelle dura iusques en l'an 1517. au tres-grand dommage des Venitiens. Lesquels estans enflez d'ambition, auoient estendu leurs terres & seigneuries, plus qu'il n'appartenoit, en vsurpant quelques villes, dont ils auoient encouru la haine de plusieurs. Si marcha le Roy de France auec son armee en Italie: & comme le Lieutenant

des Venitiens se fust presenté en bataille, commença la meslee, en laquelle le Roy fut vainqueur, & mourut grand nombre des Venitiens, mesme le Chef y fut prins. Apres laquelle victoire obtenuë, le Roy receut en fort peu de iours & sans aucune peine, les villes de Bergome, Cremone, Creme, & Brexe: l'Empereur d'autre costé eut Verone, Vicence, & Padouë: & le Pape recouura Rimino, Fauence, Ceruie, & Rauenne. Quant & quant aussi le Senat de Venise restitua au Roy d'Espagne les villes de l'Apouille, Siponto, Trani, Monopoli, Brindes & Otronto. Et faut sçauoir qu'en ceste aduersité, & presque entiere ruïne de la Republique de Venise, le grand Turc ne garda pas seulement sa foy enuers eux, mais bien encore leur presenta-il fort grand secours. Mais quant à eux, ils remercierent le Turc de ce qu'il n'auoit aucunement rompu sa foy: & ne voulurent pourtant vser des moyens qu'il leur offroit, detestans, à mon iugement, la haine mortelle que ce Roy barbare porte touſiours contre les Chrestiens: en quoy les Venitiens sont fort recommandables.

*Le Roy de France vainqueur des Venitiens à la bataille d'Aignadel.*

*Le Turc offre secours aux Venitiens.*

Ceste annee tomba vne gresle, qui apporta merueilleux dommage aux vignes & aux fruicts, principalemẽt és terres circonuoisines de Vuirtemberg. A Rotemburg, sur le fleuue Neccar, ceste orage de gresle fut si violent, qu'il rompit & les fenestres & le toict des maisons. Pareillement sur la fin du mois de Iuin vne nuict assez obscure, esleua vn tourbillon de vent si impetueux & terrible, qu'il arrachoit les arbres, & les pousſoit loing de leur place, abbattoit la couuerture des maisons, & les faisoit trembler de fond en comble.

*Gresle horrible.*

*Vent merueilleux.*

En ce mesme an Charles, Duc de Gueldres, rompant l'accord qu'il auoit auec l'Empereur Maximilian, & fasseurant sur le secours & gages des François, affligea grãdement ceux de Brabant, & en amena grand proye & butin. L'an ensuyuant il en voulut encore faire autant, mais il trouua à qui parler: car cõme ils s'en retournoiẽt chargez de pillage, ils furent attaints & bien mal accoustrez par ceux de Namur.

*Duc de Gueldres pilleur.*

L'an 1508. l'Eſté fut fort pluuieux, de maniere que en pluſieurs endroicts les bœufs & pourceaux mouroient de certaine peſte entre cuyr & chair. Et ſur la fin du mois de Feburier finit ſes iours Philippe Comte Palatin, apres longue & griefue maladie de gouttes & de la pierre, leſquelles maladies ſont nombrees par les Medecins entre les aignes, par-ce qu'elles affligent & tourmentét les hõmes au poſſible: de ſorte que ceux qui en ſont ſaiſis ouſtre meſure, ſont quelquefois hors de leur bõ ſens. Ce Prince laiſſa ſept fils & trois filles, la plus ieune deſquelles print l'habit & religion S. Benoiſt, & veſcut fort ſainctement, & beaucoup plus heureuſement (ayant mis le mõde ſous ſes pieds) q̃ ſes ſœurs mariees à hauts & puiſſans Seigneurs. Peu apres alla auſſi de vie à treſpas Albert Duc de Bauiere, ayant laiſſé trois enfans, & quatre filles. Or auoit-il eu à femme la ſœur de l'Empereur, laquelle apres le decez de ſon eſpoux, quicta & abandonna tous ſes biens, à fin de ſe pouuoir plus librement rendre entre les mains de Ieſus-Chriſt, eſpoux immortel. Et de faict elle print l'habit & profeſſion de Religieuſe à Monchy, qui eſt vne des plus belles villes de Bauiere, donnant vn bel exemple de ſon amour enuers Dieu, & d'vne cõſtance fort grande: par-ce qu'il eſt aſſez rare entre ces Princeſſes, que, le monde & les vanitez d'iceluy eſtans foulees au pied, elles ne deſirent que de vacquer à Dieu. Mais auſſi eſt-il de tant plus loüable, qu'il eſt rare: à cauſe que, cõme dit Ariſtote en ſes Ethiques, toutes choſes excellẽtes & loüables ſont fort rares. Le ſemblable feit autresfois Conſtance, fille de Conſtãtin le grand, lors que priant au ſepulchre de Saincte Agnes, elle fut miraculeuſement guerie de ſa lepre, ainſi que teſmoigne S. Ambroiſe: & fut ſuyuie en cela de maintes vierges de grand' maiſon. Cela pareillement a eſté faict par pluſieurs filles de Rois & Princes, & par Dames fort inſignes, châtans d'vn cœur addonné entierement à leur Dieu: I'ay meſpriſé le Royaume du mõde, & la beauté de ce ſiecle, pour l'amour de mon Seigneur Ieſus. Cõbien q̃ les mõdains & eſclaues de ce ſiecle ont ceſte profeſſion de vie en grand horreur & meſpris, deſ-

*La Ducheſſe de Bauiere ſe met en religion: & la louange de ce faict.*

quels l'Apoſtre parle, quand il dict aux Corinthiens, L'homme animal & groſſier ne cognoiſt point ce qui eſt de l'eſprit de Dieu.

Il y eut grands mouuemens de terre en Alemaigne & Italie en ce meſme an : meſmes l'intemperie du tẽps fut ſi grande, qu'à grand' peine les arbres & arbriſſeaux peurent fleurir, iuſques à ce que par la benignité de Dieu ia ineſperee, l'air doux & cõmode recõpenſa ceſte tardifueté. Or pour deſtourner ces miſeres & perils du Printemps, on ordonna anciennement (ce que font encor' à preſent les Catholiques) certaines Litanies & ſupplicatiõs publiques à Dieu & à ſes Saincts, deſquelles les Heretiques ſe moquent pour le iourd'huy, & pluſieurs Catholiques n'en font pas tel compte qu'il appartient : dõt vient que Dieu nous aime ſi peu, que preſque touſiours nous auons diſette des choſes neceſſaires à paſſer le cours de ceſte vie mortelle. *Intemperie de l'air.*

Au mois de Septembre de l'annee preſente mourut l'Archeueſque de Maience, auquel ſucceda le Doyen de la grande Egliſe de la meſme ville. Bien peu apres auſſi treſpaſſa Herman, Lantgraue de Heſſe, & Archeueſque de Cologne, ayant gouuerné ceſte Egliſe bien 28. ans. Ce Prince, entre autres rares vertus deſquelles Dieu l'auoit doüé, eſtoit fort benin & miſericordieux enuers les pauures, tellement qu'il n'en rencontroit oncques pas-vn, à qui il ne donnaſt quelque choſe. Laquelle vertu conuient grandement aux Princes, & meſmement à ceux qui ſont Eccleſiaſtiques : leſquels ne doiuẽt pas vſer des biẽs de l'Egliſe (deſquels ils ſont ſeulement diſpẽſateurs) en bobãce & ſuperfluité : mais en toute charité & elemẽce, comme le temps paſſé pluſieurs ſaincts Prelats faiſoient, meſmes encore quelques vns de noſtre memoire. Au reſte, à ceſt Eueſque ſucceda Philippe Cõte d'Oberſtein, lequel par ſa prudence & dexterité a faict grand profit à l'Egliſe de Cologne. *Les biens de l'Egliſe doiuẽt eſtre donnez aux pauures.*

Sur le commencement du mois d'Aouſt de l'an preſent tomba vne merueilleuſe rauine d'eaux à Stutgard, laquelle emportoit murailles & maiſons, depuis le pied iuſques à la cyme : noyoit auſſi les hommes *Rauine d'eaux fort eſtrange.*

& beſtes, & meſmes feit grand dommage aux vignes, à cauſe qu'elle les deſcouuroit, & emportoit la terre du pied d'icelles. Ceſte ville de Stutgard eſt ſituee au Duché de Vuirtemberg, gueres loing de la riuiere de Neccar, où les Dues de Vuirtemberg ont vn fort beau & Royal Chaſteau. La plaine d'autour de ceſte ville eſt garnie de vignes ſi fertiles, qu'à peine pourroit-on croire la grande & prodigieuſe abondance de vins qui y croiſt.

*Tumulte aduenu à Erphord à cauſe que le peuple eſtoit par trop foulé.*

L'an 1509. y eut grand trouble & ſedition à Erphord, à cauſe des emprũts nõ accouſtumez, & exactiõs: leſquelles le peuple diſoit eſtre intollerables, veu meſmement qu'on les impoſoit chacun an. Et alla la choſe ſi auant, que le peuple priua tous les Senateurs de leurs eſtats, & en remeit d'autres: leſquels ayans bien reueu & ſueilleté tous les papiers de comptes & tous regiſtres, trouuerent que la ville eſtoit endebtee & obligee de biẽ ſix cens mille eſcus: au moyen dequoy il falloit qu'ils payaſſent par chacun an trente mille eſcus d'intereſt. Et au reſte, on apperceut, que la ſomme qu'ils contribuoient toutes les annees, excedoit la ſomme de l'intereſt de quelque mille eſcus. Dont aduindrent grands troubles & eſmeutes, de ſorte que le peuple eſtoit preſt à empriſonner tous ceux, leſquels il auoit deboutez du Senat, ſils n'euſſent gaigné viſtement au pied. Et meſmes à cauſe de ce tumulte, il y eut quelque noiſe entre l'Archeueſque de Maience & Frideric de Saxe, & fuſſent venus aux armes, ſi Laurent Biberan, Eueſque d'Vvirçibourg, ne ſe fuſt interpoſé, homme certes de dexterité & accortiſe grande: lequel moyenna ſi bien ceſt accord, qu'il leur perſuada d'attendre la reſolution de l'Empereur. Et tandis ceux d'Erphord ſe propoſerent de creer tous les ans nouueaux Senateurs, leſquels leur rendroient compte de toutes receptes & miſes.

Ceſte annee alla de vie à treſpas Henry, ſeptieſme de ce nom, Roy d'Angleterre, le 20. iour d'Apuril, en ſon logis de Richemond, où il auoit faict baſtir vn Conuent de Cordeliers de l'Obſeruance. Il veſcut

52. ans, & en regna vingt-trois. Il eut de sa femme Elizabeth huict enfans, quatre masles & autant de femelles: mais il n'en y eut que trois qui luy survescurent, Henry Prince de Galles, qui succeda au Royaume: Marguerite, & Marie. Il eut le corps fort mince & alaigre, mais pourtant bien puissant & robuste: la stature vn peu haute, beauté en perfection, l'esprit subtil & aigu, le courage haut & constant en toute aduersité. Il se monstroit à tous humain & affable, & abhorroit tant la superbe & arrogance des hommes, qu'il se monstroit faschè à l'encontre de ceux, qu'il cognoissoit estre tachez de ce vice. Il laissa son Royaume augmenté de grands biens: pourquoy faire il vsoit d'vne assez bonne industrie, prestant quelquefois bonnes sommes de deniers aux marchands, à fin que par ce moyen le trafic fust plus grand en son Isle: & de faict il aduint, que grande abondance d'or & d'argent estoit apportee en son Royaume par les marchands qui là venoient trafiequer. Il estoit grād obseruateur de la Religion Chrestienne, & volontiers assistoit au seruice diuin: & falloit bien dire qu'il estoit grandement pressé des affaires & du temps, quand on ne l'y voyoit point. Chacun iour il oyoit deuotieusement deux ou trois Messes, & bien souuent le Sermon: & auoit touſiours son Aumosnier qui distribuoit ses dons aux pauures & indigens. Il portoit grand honneur aux gens d'Eglise, lesquels il reueroit, aydoit, & augmentoit de biens. Il prioit bien fort, & mesme les iours de feste il disoit ses Heures, que nous appellons Canoniales. Et ne se contentant de ses particulieres prieres, encore donnoit-il de ses biens aux bons & religieux Prestres, pour prier Dieu pour luy: & voulut aussi, qu'apres sa mort on priast pour son ame par tout son Royaume en certaines Eglises. Il feit son testament: le premier article duquel estoit, qu'il vouloit que tout ce qui auroit esté porté en son Fisc iniustement, fust entierement restitué: & commanda que l'Hostel-Dieu, qu'il auoit commēcé à bastir és faux-bourgs de Londres, fust paracheué. Certainement sous tels Princes les Royaumes floriſſent, & n'y a point de doute que toutes choſes

*Meurs d'Henry 7. Roy d'Angleterre.*

ne succedent mieux lors que nous auons des Rois deuotieux & religieux: à cause que Dieu les conserue & amplifie d'auantage.

Or en ceste saison, pendant que l'Italie estoit toute embrasee de guerres, les bonnes lettres s'en vindrent camper & dilater en France, Alemaigne, Angleterre & Escoce, de sorte que les nations, lesquelles les Italiens estimoient cy deuant Barbares, non seulement les egallent en hommes de grand sçauoir & doctrine, mais encore les surpassent en plusieurs. Les autres anciens, comme ont esté Iule Cesar, Cornelius Tacitus, Seneque, Tite Liue & autres, ont si nonchalamment escrit de la Germanie ou Alemaigne, que vous diriez proprement, qu'ils n'en faisoient aucun compte. Voicy ce qu'en dit Cornelius Tacitus: La Germanie dés le commencement a esté horrible à cause des forests, ou infertile au moyen des palus qui y sont, hideuse quant à l'air, à la veoir, & à l'habiter: fort humide du costé des Gaules, venteuse du costé de Bauiere & Hongrie, & ne peut porter d'arbres fruictiers: & si elle porte des animaux, encore sont ils bié petits: car les bestes mesmes n'y sont pas si belles & aduenãtes, qu'ailleurs. Ils ne s'esiouïssent qu'à en auoir vn grand nombre, & ne font cas que de telles richesses: & au reste (ie ne sçay si c'est par bon-heur, ou par malheur) les Dieux ne leur ont donné ny or ny argent, combien que ie n'oseroye affermer, qu'il n'y ayt des mines d'or & d'argent en Germanie: car qui s'est iamais peiné à en trouuer? Voicy pareillement ce qu'en dit Seneque au liure *De gubernatione mundi*: Les Germains, dit-il, n'ont point de certaines demeures: l'hyuer y est tousiours, la terre est infertile, il n'y a point de maisons; ils ne viuent que de ce qu'ils prennent à la chasse: & en quelque lieu que la nuict les puisse surprendre, ils se couchent sous des arbres, ou en quelques cauernes. Ils n'ont point de maisons, mais de petites cases couuertes de fueilles ou de chaume. Les habitans courent sur la Mer gelee comme font les danseurs, viuans de chair de bestes sauuages: & au reste, ils sont tous nuds, ou bien vestus de peaux d'animaux, & à cause de ce, chacun la tient en mespris.

*Dictz des anciens touchant l'Alemaigne.*

Voila doncq l'opinion de ces anciens autheurs touchant l'Alemaigne: laquelle si vous parangonnez à l'estat, auquel à present elle est, sans doute vous cognoistrez vne merueilleuse mutation. Le semblable est aduenu touchant la cognoissance des lettres, lesquelles ont si bien commencé à prendre pied en toutes les nations de deça les monts, que les Italiens auront perdu toute honte, s'ils osent oncques les appeller Barbares. Car en ce temps les grands Princes, voire mesmes les Dames illustres, ont grandement promeu & auancé les lettres: Et pour ne dire maintenant mot des autres, en Angleterre la Royne Marguerite, mere du Roy Henry huictiesme, edifia deux Colleges à Cantabrige, & fonda certaines rentes & reuenus pour les entretenir: & ce à l'instigation de Iean Fischer, Eueſque de Rocheſtre, homme non moins grand en saincteté qu'en doctrine: lequel fut occis sous Henry huictiesme, à cause qu'il s'opposoit aux secondes nopces du Roy, la premiere femme viuant encores. Et mesmes plusieurs Eueſques d'Angleterre ont edifié des Colleges en diuers lieux, où tous hommes desireux du fruict des lettres pourroient trouuer ce qu'ils souhaitent. Et à la verité ces regions que les Italiens appellent Barbares, auroient grand'occasion de se resiouïr, dequoy les lettres & disciplines floriſſent maintenant en elles, si ce n'est que ceste resiouïssance est amoindrie par vn accident mauuais, à sçauoir par les erreurs qui sont venus quant-&-les lettres, miſere que nous ne sçaurions assez deplorer. Les nouueaux Euangeliques de nostre temps (lesquels se font valoir enuers la populace au seul nom d'entendre bien les langues) ont de coustume d'employer tout leur caquet sur les abus de l'Egliſe Catholique: tellement qu'à cause des abus, ils veulent que la doctrine soit arrachee, ce qu'ils ont faict en plusieurs lieux. Mais à mesme raison, que ne chaſſent ils de toute l'Europe les bonnes lettres, & la cognoissance des langues? Ne sçait on pas bien, que plusieurs abusent auiourd'huy de l'experience qu'ils ont aux langues? Si doncques ils ne veulent point que les lettres & langues soient reiettees, quoy que plu-

*Les lettres honorees deça les monts.*

*Des hommes doctes qui abusent de leur sçauoir.*

sieurs en facent mal leur profit : pourquoy crient-ils, que pour l'amour des abus de l'Eglise il faut tout renuerser ? Plusieurs hommes fort doctes & lettrez errent bien lourdement en ce temps, & semble que la seule erudition les ait acheminez à errer : mais toutesfois ce n'est pas l'erudition qui en est la cause, ains l'abus. Car comme les plus doctes en toutes disciplines deuroient estre plus humbles & modestes que les autres, maintenant ils s'enorgueillissent & enflent à cause de cela : & par le moyen de quelque cognoissance des langues, il leur semble qu'ils entendent mieux la Theologie, que toute la Sorbonne de Paris, voire-mais que toute l'Eglise : & cognoist-on en eux estre vray, que la science enfle, comme dict l'Apostre: & apres s'estre ainsi enflé, s'ensuit par vn iuste iugement de Dieu la punition, que le mesme Apostre exprime aux Romains : Eux disans qu'ils estoient sages, ils ont esté faicts fols, & leur cœur mal-sage a esté obscurcy. Ne voyons-nous pas cela à l'œil auiourd'huy en plusieurs qui sont doctes au possible ? Quels erreurs y a il si absurdes & abominables, qu'ils ne proposent au peuple pour la verité & Euangile de Dieu? Faut il donc reuoquer la faute de cela aux lettres? Non vrayement, mais à leur esprit enflé & depraué, qui abuse des bonnes choses. Parquoy comme à cause de l'abus de ces peruers, il ne faut pas oster ny condamner les bonnes lettres, aussi pour abus quelconques il ne faut mespriser les constitutions, loix, & ceremonies de l'Eglise Catholique. Ce que font principalement ceux, qui abusent des lettres, & pour eux & pour les autres. Mais nous auons dict cecy oultre le propos, combien que ce n'ait esté sans raison, à mõ iugement.

*Quelle femme espousa le Roy de Angleterre.*

En ce temps Henry huictiesme, Roy d'Angleterre, ayãt faict les obseques & funerailles à son pere, espousa Catherine femme de son frere Arthus, ia decedé : lequel l'auoit prise en mariage estãt encore fort ieune, & à cause de ce n'auoit eu aucune lignee d'elle, voire mesmes l'auoit laissee vierge, comme elle mesme iuroit, & le tesmoignoient plusieurs Dames fort honnestes & experi-

mentees. Toutesfois, à fin que la conscience ne fust aucunement chargee, ce mariage fut permis au Roy Henry par l'authorité de nostre S. Pere. Or n'auoit Henry que dix-huit ans pour lors. A cause dequoy, voyant Madame Marguerite sa mere-grād', femme bien sage, qu'il ne pourroit pas bien regir son peuple pour estre encores trop ieune: elle feit en sorte, qu'il seroit gouuerné par le conseil des meilleurs & plus sages Seigneurs, entre lesquels estoit Guillaume Varan, Archeuesque de Cantorbie, & Chancellier du Royaume, & plusieurs autres. Lesquels sçachans bien qu'il auoit herité à plus de biēs, que n'auoit iamais faict pas-vn de ses predecesseurs: & desirans que ceste opulence n'effeminast point son courage, commencerent à l'accoustumer à estre soigneux des affaires, ausquels il sembloit n'estre encore gueres propre. Et le iour sainct Iean Baptiste il fut couronné auec sa femme Catherine, par l'Archeuesque de Cantorbie, auec vne merueilleuse ioye & liesse de tout le peuple: laquelle pourtant fut grandement troublee par la mort de Marguerite, ayeule de cest Henry, mort fort dommageable & pernicieuse à ce Royaume.

En ce mesme an deceda le Prince Guillaume, Lantgraue de Hesse, malade du mal S. Antoine, & de quelques autres maladies, ausquelles on ne peut remedier: & à iceluy succeda son fils Philippe, nay l'an 1504: mais ce fut quelque temps apres.

Quelques Iacobins de Berne en Suysse oppugnans fort temerairement l'immaculee Conception de la vierge Marie, se meirent à vouloir defendre leur meschante opinion deuant le peuple, par quelques miracles supposez. Ils auoient suborné pour ce faire quelque frere lay, lequel en fin descouurit le pot aux-roses: & auoient pareillement fait quelques autres choses, qui ne sont gueres seantes à hommes graues & religieux. Mais par-ce que Dieu ne laisse gueres aller les iniures dictes à l'encontre de sa Mere sans estre chastiees, les Bernois estans esmeuz d'vn zele, & desireux

*Quatre Iacobins bruslez à Berne.*

d'eſtre les vengeurs des blaſphemes dicts contre la ſaincte Vierge, prierent l'Eueſque de Lauſanne, de faire inquiſition ſur eux. On feit inquiſition, & deſcouurit-on la verité du faict, tellement que quatre des plus authoriſez Iacobins furẽt degradez & bruſlez par apres. Il nous faut doncq' bien donner garde, que nous ne ſoyons par trop opiniaſtres à ſouſtenir noſtre opinion, & impugner celle des autres: meſmement és choſes, leſquelles ne contreuiennent point à la foy. Or ceſte ſentence de l'immaculee Conception de la vierge Marie, eſt receuë de toute l'Egliſe, & defenduë par pluſieurs doctes & graues hõmes, meſmes approuuee par quelques Conciles generaux. Parquoy que ces opiniaſtres ſe donnent garde, que tandis qu'au ſcandale de pluſieurs ils derogent à l'honnur de la vierge Marie, ils ne prouoquent le ſeuere iugement de Dieu ſur eux.

*Debat à Vuormes.*

Pour quelque noiſe & diſpute meüe entre le Clergé & les citoyens de Vuormes, il y auoit ia dix ans que le Clergé ſe tenoit aux champs. Mais en ceſt an, par le moyen de Federic de Saxe, de Vdalric de Vuirtemberg, & quelques autres Princes de l'Empire qui ſe trouuerent à Vuormes, le tout fut pacifié: & le Clergé s'en retourna dans la cité, iaçoit que l'Eueſque proteſtaſt de ne iamais conſentir à ceſt accord, qu'au preallable les citoyens ne luy reſtituaſſent tout entierement.

Avssi y eut en Suebe vne grande tempeſte de greſle, laquelle gaſta tous les bleds: & dict-on qu'icelle durant, tomberent des pierres de l'air, groſſes comme vn œuf de poule.

*Tremblement de terre aduenu à Conſtantinople.*

Le quartorzieſme iour de Septembre, & 18. iours enſuiuans de ceſte annee preſente, aduint vn merueilleux & horrible mouuement de terre ſur la ville de Cõſtantinople, du coſté de la Mer, lequel ruïna pluſieurs maiſõs, iuſques à emplir les foſſez de la ruïne & cheute d'icelles. Il abbatit vne forteresſe où eſtoient infinis threſors du Grand-ſeigneur, en cinq tours bien fortes & munies: auſſi vn beau Parc où on nourriſſoit les Lyons. Il briſa & meit en pieces les conduicts, par leſquels on faict venir l'eau depuis le Danube iuſques à ceſte ville, par fort

longs chemins & mõtaignes, faicts à grands frais & despens: tellemẽt que par nulles richesses ils n'ont peu estre refaicts. La mer pareillement, qui est entre Constantinople & Pere, se desborda & enfla si furieusement, qu'elle outrepassoit les murs de ces deux villes, & l'eau entroit au dedans des murailles. Les Turcs receurent encores plusieurs autres dommages ce iour icy, de sorte qu'on dict, qu'il y mourut bien treize mille hommes. Au reste, ce dommage leur aduint le propre iour de la feste de l'Exaltation saincte Croix: pour monstrer la meschanceté de ces chiens barbares, contẽpteurs de la Croix de nostre Seigneur. Et n'est pas nouuelle la solennité de ceste feste, ains nous lisons, qu'elle a esté celebree y a plus de douze cens ans fort religieusement, comme il appert par autheurs approuuez. Voy, si tu veux, Nicephore Calixte liu. 8. chap. 29. & 30. de maniere que noz sectaires & heretiques ont perdu toute honte, lesquels ont abrogé ceste tresz-ancienne solennité de l'Eglise, comme plusieurs autres: combien que ie sçache assez, que Nicephore cõfond la feste de l'Inuention & Exaltation saincte Croix: mais cela ne sert de rien, par ce que les heretiques n'approuuent ny l'vne ny l'autre.

L'AN 1510. les Estats de l'Empire furent tenus à Ausbourg, en fort grand' assemblee de Princes, où aussi se trouuerent les Ambassadeurs de plusieurs Rois estrangers. Là fut ordonné de continuer la guerre à l'encontre des Venitiens, les fraudes desquels furent pour lors descouuertes: qui furent cause en partie de prolonger ceste guerre, à cause qu'õ descouurit, qu'il y auoit plus de 50. hommes subornez par les Venitiens, pour mettre le feu aux terres & appartenances de l'Empereur. Voyans donc les Venitiens, qu'ils ne pourroient resister à si puissant ennemy, delibererent de demander pardon au Pape Iules, & de le tirer à leur cordelle: & par vn Ambassade qu'ils despescherẽt enuers sa Saincteté, ils tirerent de luy partie de ce qu'ils souhaitoient. Mais ceste alliance engendra nouuelles guerres.

*Guerre decretee contre les Venitiens.*

AV mois de Feburier de ceste annee, au Marquisat de Brãdebourg, en vn village nommé Cnobloch, y eut

vn meschant homme, appellé Paule Form: lequel en vne nuict assez obscure trouua moyen de desrober en vne Eglise la custode, où, à la maniere de l'Eglise Catholique, gisoit la saincte Eucharistie. Or y auoit-il deux hosties en icelle, l'vne plus grande, l'autre plus petite. Le lendemain ce malheureux va trouuer vn Iuif, pour luy vendre sa custode: lequel sçachant bien à quoy ce vaisseau seruoit communément, luy respondit qu'il luy en eust donné d'auantage, s'il eust apporté ce qui estoit dedans. Alors ce pendart, qui auoit ia deuoré l'vne, imitant en cela Iudas, tira l'autre de sa pochette, & la laissa apprecier au Iuif: lequel toutesfois ne luy en donna que bien peu d'argent. Lors ce miserable, bourrellé en sa cõscience, & comme tourmenté de furies, s'enfuyt aux Vãdales. (Car il y a encores auiourd'huy quelques reliques des Vandales, & mesmes le Marquis de Brãdebourg s'intitule Seigneur des Vandales.) Mais le faict fut incontinent descouuert, & estant pris & mis à la torture, il confessa sa meschanceté. Ce pendant ceste enragé Iuif se parforçoit de transpercer la S. hostie à grands coups de dague: mais voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de son desir, estant comme surpris de quelque rage & furie, s'escria, Si tu es le Dieu des Chrestiés, monstre le au nom de tous les Diables. Lors l'hostie se partit en trois, & le sang decouloit à l'entour d'icelle. Dequoy le Iuif estõné, meit les pieces en vn drapeau, & les garda chez soy tout vn mois: & apres cela, il enuoya les deux parties à ceux qui sont à Brandebourg & Stendel, se reseruant la troisiesme piece, dãs laquelle il ficha force coups de dague sur sa table, d'où sortirent de petites gouttes de sang. Luy effrayé, voulut manger ceste petite particule, mais il ne peut. Il la ietta dãs l'eau, mais elle nageoit: encor' apres la ietta-il au feu, sans que cela nuysist à l'hostie. Finalement enuirõ Pasques il meit cuire des pains sans leuain, & posa ceste particule en vn petit morceau de paste, puis la ietta dans le' four. Incontinent le four commença à resplendir, & ceste paste sauta aux yeux de ce Iuif. Estant surprins de nouuelle crainte, enuoya ceste paste auec la particule à vn autre Iuif. Mais tout le monde en alloit

*Miracle d'vne hostie percee par vn Iuif.*

desia à la mouſtarde, de ſorte que le Marquis cõmanda que tous les Iuifs de ſa terre fuſsét amenez à Berlin, où ils ſeroient empriſonnez. Eſtãs geenrez en ce lieu, confeſſerent entre pluſieurs autres crimes, que en bien peu d'annees ils auoiẽt faict mourir ſept petits enfans Chreſtiens à coups d'aiguilles & de poinçons. Au moyen dequoy ils furent condamnez, & furent quarante bruſlez. Trois autres Iuifs receurent le bapteſme: mais le lendemain deux d'iceux furent péduz: le troiſieſme, à l'inſtance de pluſieurs, fut ſauué, & ſe feit Cordelier à Berlin. Quant à celuy qui auoit vendu l'Euchariſtie, il fut tenaillé de fers chaulds, & en fin bruſlé. Et quant & quant tous les Iuifs furent bannis des terres du Marquis, ſans y iamais rentrer, ſous peine d'eſtre penduz & eſtrãglez.

*Pluye de pierres.*

En ce meſme an, en Lombardie cheurent auec de la pluye fort grandes pierres, l'vne deſquelles peſoit ſix vingts liures, & eſtoient plus dures que cailloux, & ſentoient le ſouffre.

*Cruauté de Selym Roy de Turquie.*

L'an 1511. Selym fut faict Empereur de Turquie, par le moyen de quelques Baſchats & Ianiſſaires. Ceſtuy rauit le Royaume d'entre les mains de ſon pere Baiazet: lequel partant de Conſtantinople, & ſe retirant auec ſes plus familiers & fauorits à Dimothéca, ville de Thrace, ia aagé de bien 76. ans, fut empoiſonné par vn medecin Iuif, nommé Hamon, ſuborné par Selym: combien qu'autres diſent qu'il mourut d'angoiſſe & faſcherie. Mais Antoine Vtric, du païs de Genes, lequel a eſté Maiſtre-d'hoſtel de Baiazet, rapporta qu'il auoit veu & cogneu certains indices de poiſon ſur le corps d'iceluy ia haletant la mort. A quoy faire le fils auoit eſté eſmeu par beaucoup de choſes. Car Baiazet auoit emporté quant-&-ſoy infinis threſors: leſquels ce cruel parricide ietta abondamment parmy les genſ-darmes, pour leur gratifier de ce qu'ils l'auoient eſleu Empereur. Mais n'eſtant aſſouuy de la mort de ſon pere, encores commanda-il par apres, par vne cruauté incroyable, que ſes deux freres, & cinq nepueux qu'il auoit, fuſſent occis: meſmes encores le Baſcha Muſtapha, lequel feſtoit totalement eſtudié à l'eſleuer à l'Empire.

Brief, si grande & horrible fut sa cruauté enuers ses parens, que plusieurs en estans tous effrayez, furent quelques iours qu'ils ne se vouloient aucunement trouuer deuant luy. Mais nous en dirons dauantage cy apres.

*Gloutonnie incredible.*

L'Empereur Maximilian feit vne Diete à Ausbourg en ceste annee, où luy fut offert vn homme de grandeur & grosseur totalement prodigieuse, & le plus gourmand qu'on sçauroit croire: tellement qu'il mangeoit bien en vn repas tout vn veau crud, ou bien vne brebis crue, & encore disoit-il qu'il mourroit de faim. On dict qu'il estoit nay és parties Septentrionales, où les hommes sont communément plus gloutons à cause de l'extreme froid, combien qu'on ne sçauroit presque adiouster foy à vne si grande gloutonnie.

*Fidelité des pescheurs enuers l'Empereur.*

Le Senat de Constance ayant gaigné quelque populace; tascha en cest an de faire ligue auec les Suysses, & mettre la ville entre leurs mains. Mais ceux qui ne pouuoient souffrir qu'on se reuoltast de l'Empire, y porterent empeschement, & mesmement les pescheurs, lesquels par lettres admonesterent l'Empereur de ce que le Senat tramoit. Parquoy il arriua là de grande viteste, & ayant entré dans la ville par le moyen des pescheurs, feit pendre tous ceux qu'il peut prendre des coniurez: car plusieurs s'en estoient fuys.

*Du faux Concile de Pise.*

En ceste annee Bernardin d'Espagne, Cardinal de Saincte croix, & Legat du sainct siege Apostolic en Alemaigne, ayant attiré quelques Cardinaux à sa sentéce & faction, publia d'vne merueilleuse audace vn Concile general pour estre tenu à Pise: & là assigna le Pape Iule mesmes, sans compter les autres. De faict, quelques Cardinaux de France & de Lombardie ne faillirent pas de s'y trouuer. Mais voyans qu'ils n'estoient pas gueres en seureté à Pise, s'en allerent à Milan, & de là, pour mesme cause, se retirerent à Lyon: auquel lieu furent tenuës quelques sessions de ce Concile, à la faueur du Roy de France, qui portoit vne dent de laict au Pape. Au demeurant, le Pape Iules voyant que de cecy pourroit bien sourdre vn grand scisme, admonesta tous ces Cardinaux, par lettres qu'il leur escriuit, qu'ils retournassent

à la paix

à la paix & vnion de l'Egliſe: & qu'en faiſant autrement, il les forceroit d'effectuer ſon commandement. Ceſt aduertiſſement fut cauſe, que trois Cardinaux ſe remeirent du party du Pape, leſquels il receut fort humainement: mais ſur ceux qui feſtoiét monſtrez opiniaſtres, il foudroya vne terrible excommunication, de laquelle ils furent vn peu eſtonnez. Toutesfois par-ce qu'ils ſe ſentoient eſtre appuyez du Roy de France, ils demeurerent encores en leur opinion: & meſmes le Roy, eſtant admoneſté par le Pape qu'il ne leur preſtaſt faueur ny ayde, n'en feit gueres de compte, à cauſe dequoy il fut excommunié. Pareillement, l'Empereur panchoit aſſez du coſté des Cardinaux, pource qu'il ſe ſentoit biẽ offenſé, dequoy le Pape auoit laiſſé ſon party pour ſe ioindre aux Venitiens: mais ſi eſt-ce qu'eſtant prudent & ſage, & ſemons par quelques gens de biẽ, il ſe retira tout coy de ceſte entrepriſe. Le Pape, peut-eſtre, auoit quelque tort: mais pourtant ce n'eſtoit pas à ces Cardinaux d'exciter vn tel trouble, & rompre la paix de l'Egliſe au grand ſcandale de tout le monde. Et toutesfois il en y a, qui donneront volontiers authorité à ce Concile de Piſe: meſmement pource que lon y braſſoit quelque choſe contre l'eſtat du Pape, de l'iniure duquel pluſieurs ſe delectent, comme Cham de la nudité de Noë ſon pere. Mais de quelque vie que ſoit le Pape (pourueu qu'il ne ſoit point heretique) il doit eſtre tenu en grand honneur & reuerence, pour le reſpect de celuy duquel il eſt vicaire. Et d'auantage, pour abolir ce conciliabule de Piſe, le Pape Iule publia le Concile general pour eſtre tenu à Rome, lequel en fin fut paracheué ſous Leon dixieſme.

L'an 1512. il y eut quelque ſedition à Spire à cauſe des exactions & impoſts, leſquels font ſortir le peuple hors des gonds de raiſon, quand ils ſont trop grands. Le peuple eſtant eſmeu feit beaucoup de choſes inſolẽtes à l'encontre du Senat: mais eſtant intimidé des menaces de l'Empereur, il ſe porta vn peu plus modeſtement, remettant le Senat en ſa dignité ancienne, de laquelle il l'auoit debouté parauant: & banniſſant d'entre les Sena-

*Trouble à Spire.*

teurs ceux qui s'en estoient fuis.

*Maximilian laisse l'alliance du Roy.*

En cest an l'Empereur Maximilian, sçachant que le Roy de France couuoit quelque cas à l'encontre de luy, & que d'abondant il auoit incité le Duc de Gueldres cõtre les Brabantins, quicta le party du Roy, pour prendre celuy du Pape, faisant nouueau accord auec luy. Au reste, il defendit estroictement à tous ceux qui dependent de l'Empire, & sur peine de la hart, de prendre les armes pour le Roy de France. Duquel commandement ne se souciant en rien Emicho Comte de Lyningen, s'en alla en France, & se presenta au seruice du Roy. Ce qu'ayant entendu l'Empereur, il le condamna, & confisqua tous ses biens: au moyen dequoy les Seigneurs de l'Empire ruïnerent & pillerent tout ce qui appartenoit au Comte. De maniere qu'estant de retour, & taschãt de r'entrer en l'amitié de l'Empereur par soy & par ses amis, fut long temps sans rien gaigner. O que si telle obeïssance des Princes, & telle seuerité enuers les refractaires & rebelles eust tousiours demeuré, nous aurions bien vn autre Empire qu'il n'est pas! Mais lors que les Princes mesprisent le souuerain Magistrat, aussi leurs subiects ne font compte d'eux, & par ainsi toutes choses vont sans dessus dessous.

*Monstre veu à Rauenne.*

Aussi presques en mesmes temps on veit vn monstre merueilleux à Rauenne, lequel auoit l'vn & l'autre sexe, vne corne sur la teste, des ailes, & si n'auoit point de bras: n'auoit aussi qu'vne cuisse, & vn pied, à la maniere d'vn oiseau de proye, mais il auoit vn œil au genou, auec la lettre Y, & vn signe de Croix à la poictrine. Sur quoy plusieurs donnans interpretation disoient, que cela signifioit Superbe, inconstance, disette de vertus, peché de sodomie, trop grand amour des choses de ce monde, l'oubly de Dieu, vne auarice insatiable: lesquelles choses seroiẽt chastiees par le fleau de France. Ce qui aduint. Car le Roy voyant qu'on se bãdoit de tous costez, feit de neccessité vertu: assiegea Rauenne, laquelle il print & pilla, & l'endõmagea de beaucoup. Toutesfois le Pape ayant eu secours de l'Empereur & des Suysses, la recouura par apres, & chassa les Fran-

*La iournee de Rauen-*

çois de l'Italie. Mais deuant que le Roy euſt ſaiſi Ra- *ne par le*
uenne, il y eut là vne terrible bataille, où moururẽt bien *Sieur de*
ſeize mille hommes. *Nemours*

L'an 1513. à Cologne ſur le Rhin (qui eſt la plus il- *qui mourut*
luſtre & renommee ville d'Alemaigne, & la plus con- *pourſuyuãt*
ſtante en la Religion Catholique) feſmeut vne groſſe *ſa victoire.*
ſedition, à cauſe que le peuple ſe reuolta à l'encontre du *Voy noz*
Senat, diſant qu'ils eſtoient totalement eſpuiſez d'im- *Annales.*
poſts & exactions. Ce peuple ſeditieux ſen va en furie *Sedition à*
au Palais, où eſtoient aſſemblez les Senateurs: & re- *Cologne.*
quit à toute inſtance, que ceux qui oſoient ainſi eſcor-
cher le peuple par trop d'impoſts, fuſſent liurez entre
leurs mains. De ſorte que le Senat eſtant intimidé, com-
mença de flatter & adoucir le peuple à belles paroles:
& ayant impetré quelque iour de ſurſoy, promit de ren-
dre exactement compte de tout. Et par-ce que ceux qui
rapportoient ceſte parole, eſtoient aſſez aggreables au
peuple, ceſte populace ainſi agitee n'attenta rien d'a-
uantage pour ce iour là. Mais le lendemain, qui fut le
iour de la feſte des Rois, comme le peuple ſenflammaſt
de plus en plus en ce tumulte, quelques Senateurs furẽt
menez en priſon: l'vn deſquels fut decapité dés le len-
demain, de quel ſupplice furent encore punis deux
Conſuls, l'onzieſme iour de Ianuier: & le douzieſme,
deux Senateurs, & pluſieurs autres furent bannis. Et
par ce moyen la ville à la parfin iouyt d'vne tranquilli-
té: mais certes ce fut auec vn exemple barbare & pluſque
brutal. Car le peuple temeraire ne ſe doit iamais vſur-
per cela cõtre ſon Magiſtrat, veu que c'eſt contre le pre-
cepte de Dieu.

Semblablement les citoyens de Vuormes exciterent *Seditiõ de*
quelque ſedition à l'encontre du Senat: & ayans iet- *Vuormes.*
té tous ceux qui eſtoient de l'ordre du Senat, en creerent
& eſtablirent de nouueaux. Ceſte entreprinſe fut
fort dommageable, pourautant que pluſieurs villes d'A-
lemaigne attenterent de faire le ſemblable, à l'imitation
de Vuormes. Et premierement le Senat, qui auoit eſté
debouté, en appella à la Chambre imperiale, mais les ci-
toyens de Vuormes s'en rapporterent à l'Empereur: le-

quel menaça terriblement ces seditieux, tellement qu'ils feirent vne paix feincte, laquelle ne dura pas long tẽps. Ces citoyens d'Vuormes auoient au parauant eu quelque debat auec le Clergé, lequel leur a mal cedé en fin par le iuste iugement de Dieu.

Ceste annee Maximilian Sforce, Duc de Milan, recouura sur les François la ville de Milan, par le secours & aide des Suysses: ce qu'aduint en ceste maniere. Les François assiegerent la ville de Noüare, en laquelle estoit Maximilian Sforce, non sans grande crainte, auec quelques enseignes de Suysses. Ia auoit le François faict breche raisonnable, & les citoyens trembloient de peur par la ville: mais les Suysses n'en faisoient cas, ains prouoquoient & agaçoient les François qu'ils entrassent par la breche, & estoient si terribles, qu'ils ne faisoient que pendre des linceux auec des piques sur la breche. Tellement que les François, quoy que l'étree fust ouuerte, n'y voulurent point mordre, ains leuerent le siege de deuãt Noüare, & allerent camper en vn village qu'on appelle Riotte, à vne lieüe & demie de la ville. Et ce pendant vindrent quelques compagnies de Suysses, de renfort à ceux qui estoient dans Noüare. Où aduint ce que ensuit. Les chiens des François laissans là leurs maistres entrerent en grand troupe dans Noüare, & lechoient les iambes aux Suysses qui estoient à la garde, leur faisoient feste de la quëue, & applaudissoient comme si ia ils eussent esté leurs maistres: ce que sembla aux Suysses prognostiquer, que sans doute ils emporteroient la victoire sur les François. Quelques iours apres les Suysses, neuf mille en nombre, sortans de la ville vindrent au camp des François: & estoit auec eux le Duc Maximilian, lequel ils contraignirent de se retirer a la ville, de peur qu'il ne vint és mains des ennemis. Approchez qu'ils eurent du camp des François, ils se ruerent si brusquement & impetueusement sur eux, que ayans tout mis en route, en vne heure & demie ils donnerent vne aspre bataille, & quant & quant paracheuerent ceste guerre. Car il mourut du costé des François huict mille hommes tout estant compté, & des Suysses

*Siege de Nouare par les Frãçon. Voy Paul Ioue.*

*Bataille de Nouare.*

treize cens. Et par ce moyen Maximilian recouura Mi- *Perte de*
ian. Pour dire verité, tant que les Suyſſes ont gardé con- *Milan.*
ſtamment & fermement la foy Catholique, & qu'ils ont
eſté bien-vueillans au ſiege Apoſtolique, comme leurs *Des Suyſ-*
anceſtres auoiét touſiours eſté, ils ont eſté eſtimez preux *ſes.*
& vaillans en toutes nations. Mais ceſte vaillance s'eſt
de beaucoup abaſtardie par la mutation de religió, meſ-
mement és Cantons qui ſuyuent l'erreur de Zuingle. Car
d'abādonner la vraye religion, c'eſt vne tache treſlaide,
& laquelle on ne ſçauroit preſque effacer par apres: ce
que deuroient conſiderer ceux, qui par vne inconſtance
pluſque puerile ſe laiſſent encheueſtrer d'vne nouuelle
doctrine. Si eſt-ce qu'il y a encore quelques Cantōs qui
ſuyuent la religion Catholique, & ne degenerent nulle-
ment de leur ancienne vaillance.

Il y eut auſſi en ceſt an fort groſſe guerre entre le Roy
de France, & celuy d'Angleterre: pourautant que le Roy
d'Angleterre, penſant que c'eſtoit choſe loüable & ma-
gnifique de defendre le Pape (lequel il honoroit ſouue-
rainement en ce temps là) & auſſi la cauſe de la religion,
auoit faict leuee de grand nombre de gens, tant de ſes
pays que d'Alemaigne: & auſſi le Roy de France de ſon
coſté auoit amaſſé vne bien belle armee. Les Anglois
partans de Calais, qui eſtoit pour lors à eux, vindrent *La prinſe*
planter le ſiege deuant Terouenne, ville forte au poſſi- *& ruine*
ble: & là arriua leur Roy auec nouuelles forces, au *de Terou-*
moyen deſquelles on aſſiegea de toutes parts ceſte vil- *enne.*
le: & encore bien peu apres l'Empereur Maximilian s'y
trouua auec ſa gendarmerie. Mais la nouuelle eſtant ve-
nuë que le Roy de France eſtoit reſolu d'aultailler les
aſſiegez, l'Empereur s'en va au deuant du Roy auec qua-
tre mille Cheuaux, & marchoit apres l'Anglois auec
l'Infanterie: tellement que les François furent con-
traincts de fuyr, & pour lors la ville de Terouenne ſe
rendit, laquelle fut miſe en cendre, fors les Egliſes, le 21. *La iournee*
iour d'Aouſt. Voyant doncques le Roy Loys que ſes af- *des eſperons*
faires alloient mal, incita couuertement Iacques Roy *és Annales.*
d'Eſcoce, à mener nouuelle guerre à l'Anglois. Lequel
n'y eſtoit guere prompt pour pluſieurs raiſons, ſçauoir

est, que l'Anglois ne se doutoit rien moins que de cela, veu qu'il auoit espousé sa sœur: & qu'ecores il estoit fort estroictement confederé auec luy. Toutesfois prenant le pire conseil, il commença à guerroyer l'Anglois contre toute l'attente des hommes: & mesmes iceluy l'auoit admonesté, q̃ s'il ne se hontoyoit point de luy iouër vn si lasche tour, au moins qu'il se meist deuant les yeux le iugemẽt de Dieu, qui a de coustume de se vãger de ceux, qui ont esté violateurs d'vne paix & alliance iuree. Ceste guerre donc encommẽcee contre tout droict & raison, reussit si mal à l'entrepreneur, que la premiere armee Escossoise retournãt en ses terres chargee de butin, & apres auoir faict mille maux, fut toute mise au trãchãt de l'espee par les Anglois. Ce nonobstant l'Escossois met sus vne nouuelle armee, auec laquelle il se deliberoit de ruïner l'Angleterre: & s'estãt campé en vn lieu biẽ fort, & par art & par son assiette, fut toutesfois desconfit, & mis a vau de route par l'Anglois: où il receut vne perte incredible. Car le Roy Iacques y perdit la vie, & auec luy demeurerent sur le champ vn Archeuesque, deux Eueſques, quatre Abbez, & de grands Seigneurs, Cheualiers de l'ordrẽ, & autres semblables, insques au nombre de 34: & furent tuez huict mille Escossois, & autant de prins: toutes les Enseignes, & vingt & deux pieces d'artillerie, vindrent entre les mains de l'Anglois. Ceste bataille fut faicte à Tyle, le dixiesme iour de Septembre, où mourut presque toute la Noblesse d'Escosse. La nouuelle fut bien tost rapportee au Roy Henry, & à cause de ceste si excellẽte victoire, il approcha son armee pres la ville de Tournay, laquelle les François auoient vn peu au parauant euë par composition. Et pour vn temps les habitans se defendirent assez bien & courageusement: mais ne pouuans resister à la force du canon, furent contraincts de se rendre à l'Anglois. Plusieurs ont laissé par escrit, q̃ ce Roy Iacques d'Escosse fut vn fort bon Prince, & qu'estant chatouillé de dresser guerre à l'Anglois, il feit le retif longuement: insques à ce que par importunité & mauuais conseil il s'achemina (à son dam) d'atteter contre l'Angleterre. Mais ce Roy deuoit

*Deconfiture des Escossois par les Anglois, où le Roy mesmes mourut.*

*Tournay prins par les Anglois.*

considerer à par-soy, deuant que rien remuër, que premieremẽt il estoit beau-frere de l'Anglois,& qu'il estoit confederé auec luy:ce qu'ayant mespriſé de faire, il a faict toucher au doigt par son desastre & meschef,à tous Rois& Princes,qu'ils soient touſiours memoratifs de la foy promise:& qu'il y a vn Dieu tout-puissant au ciel, qui peut,& qui veut prendre vengeãce de ceux qui violent leur foy. Dequoy & les histoires saincte, & les profanes nous donnent assez d'exemples.

Quelques Cardinaux, qui auoient suiuy le Concile de Pise, demanderent pardon de leur faute en cest an au Pape Leon, & l'impetrerent facilement. Mesmes le Roy de France, se doutant que tant de necessitez & calamitez luy pourroient bien estre tombees sur la teste, à cause qu'il auoit porté faueur à ce faux Concile en son Royaume,le declara nul & de nulle vigueur,& tant luy que les siens s'arresterent au Concile de Rome. *Le Roy Loys abroge le Concile de Pise.*

En ce mesme an l'armee des Venitiens fut mise si bas, & si affoiblie par les gens de l'Empereur, qu'il en mourut cinq mille pour vn iour:entre lesquels furent quatre cens hommes armez & munis de toutes pieces, ce qu'on n'auoit encore point veu: & d'auantage, on emporta vingt-quatre gros canons des leurs, & toutes leurs Enseignes,sans qu'il y eust grande perte du costé de l'Empereur. *Defaite des Venitiens.*

Le chasteau de Milan,qui auoit esté l'espace de quatorze ans aux François,ceste annee fut reduict en l'obeïssance de Maximilian Sforce,par composition, & quelque temps apres le chasteau de Cremone fut aussi rendu. Certainement ce Duché de Milan a esté cause que infinis hommes y ont laissé la vie en diuers temps, & mesme la Republique Chrestienne en a esté grandement foulee & affoiblie, pendant que les Turcs se mocquoient de ces guerres des Chrestiens, & augmentoient leur Empire,tandis qu'ils estoient acharnez & aheurtez les vns contre les autres. Et a bien dit vray Saluste, que par concorde petites choses croissent, & par discordes les grandes vont en decadence. *Milã rendu à Maximilian Sforce.*

*Mort du Pape Iules & de ses meurs.*

Ceste annee alla de ce siecle en l'autre Iules second, Pape de Rome, aagé de septante ans, lequel quelques vns surnomment Le liberateur & conseruateur de l'Italie: pource que à l'ayde des Suysses il feit tant, qu'il chassa les François d'Italie. Ie sçay bien que plusieurs diront qu'il estoit vn peu trop martial, & se mesloit trop de la guerre, voire mesmes quelques vns l'ont reprins & blasmé de cela. Mais quant à moy i'aime beaucoup mieux en laisser le iugement à Dieu, que d'affecter à le reprendre, & mesdire de luy. Son successeur fut Iean de Medicis, Florentin, qui fut appellé Leon dixiesme, & l'auoient tenu les François prisonnier au parauant; mais s'estant despestré de leurs mains par ie ne sçay quel moyen, à la fin il paruint au comble des honneurs.

*Alliance entre le Comte Palatin, & le Duc de Vuirtemberg.*

Ludouic & Federic freres, tous deux Comtes Palatins, en ceste annee feirent alliance & confederation perpetuelle & hereditaire, auec Vdalric Duc de Vuirtemberg, auec le consentement de l'Empereur Maximilian. Car on ne peut nier, que telles alliances ne portent auec soy fort grande vtilité, moyennant que la loy d'amitié soit gardee de poinct en poinct: laquelle dict, qu'on ne doit demander à vn sien confederé sinon que choses honnestes: & comme dict Ciceron en son liure d'Amitié, que toutes choses soient faictes & entreprises pour les amis honnestement, & qu'ils ne s'entredemandent rien, qui ne soit legitime & honneste.

Ceste annee mesme l'Empereur Maximilian soudoya les Suysses, qui ne vouloient gueres de bien aux François, afin qu'ils rauissent la Bourgõgne d'entre les mains du Roy. Et estoit auec eux Vdalric Duc de Vuirtemberg, qui estoit du party de l'Empereur, & mettoit grande peine à bien auitailler toute ceste armee. Les Suysses doncques mettent le siege deuant Dijon, & feirent vne grãd' breche: tellemẽt que s'ils se fussent efforcez, peut-estre, eussent ils entré dans la ville. Mais les assiegez dõnerent le croc aux rambes aux Suysses, leur promettans mõts & vaux, & seurent si bien iouër du plat de la langue, qu'ils leuerent le siege à leur grande honte: sous

*Dijon assiegé par les Suysses en vain: voy les Annales.*

quelques conditions, leſquelles le Seigneur de la Trimouille, General de l'armee Françoiſe, accepta à la neceſſité: mais le Roy Loys les refuſa tout à plat. Ce qui aduint fort bien aux Suyſſes inconſtans & legers, combien que par apres ils furent plus irritez contre les Frãçois: & faut ſçauoir que ceux de Berne eſtoient les principaux qui parlerent de ceſt accord à Diion. Or ceſte inconſtance des Suyſſes rendit l'Empereur & le Roy d'Angleterre fort irritez contre les Suyſſes: & l'experience les enſeigna, qu'il ne ſe falloit pas fier de ces affaires en hommes, leſquels, ſelon l'occaſion qui ſe preſente, changent de conſeil & d'aduis: veu meſmement que la pluſpart regarde pluſtoſt à faire ſon profit particulier, qu'à procurer l'vtilité publique.

*Grand hyuer.*

L'hyuer de ceſte annee fut terriblement aſpre, de maniere qu'à Coloigne par quelque temps le Rhin demeura tout gelé: & la glace portoit non ſeulement les hommes, mais les plus peſans chariots, laquelle commença à fondre le iour S. Anthoine de l'annee enſuiuant.

*Embraſement de Veniſe.*

L'AN 1514. comme les Venitiens euſſent aſſez d'affaires de tous coſtez, & fortune euſt deſcoché aſſez de fleches contre eux, tout ſoudain ſe leua vn grand feu au milieu de la ville de Veniſe: lequel cõſuma grand nombre de maiſons & pluſieurs Egliſes, & meſmes les boutiques des orfeures & changeurs. Si ne fut aucunement offenſee la Chappelle S. Iacques, l'vne des plus anciennes de Veniſe, edifiee lors que la ville fut fondee: combien que le feu euſt ia grimpé aux coſtez d'icelle. D'auantage la Mer eſtoit pour lors enflee & agitee de vents, de ſorte qu'on penſoit que Veniſe s'en deuſt aller ſans deſſus deſſous: mais le feu fut eſteinct dés le lendemain. Voila les calamitez de ceſte cité de Veniſe, qui ſont aſſez pour nous ſemondre, qu'il n'y a rien en ce monde parfaictement heureux & perdurable. Aucuns ſoupçonnerent, que cela auoit eſté faict par quelques Alemans boutefeux, pource-que le bruit couroit, que par la fraude des Venitiens l'an precedent deux villes d'Alemaigne auoient eſté bruſlees. Mais c'eſtoit pluſtoſt vn feau de Dieu pour chaſtier les Venitiens, ou pour les

admoneſter de ne s'enorgueillir point. Icy nous pourrions dire (ſi le lieu le permettoit) beaucoup de choſes de ceſte cité, laquelle eſt fort grande & riche, & dit on qu'elle a de circuit quatre lieües. Elle eſt aſſiſe dãs la Mer: mais quand la Mer ſe courrouce, elle a de nature vn rempar pour luy reſiſter, par lequel les Nauires peuuent paſſer en cinq endroicts. En icelle y a 62. parroiſſes. 41. Monaſteres, & y voit-on 400. ponts publics, ſans conter les particuliers. Elle a ſon Magiſtrat fort ſingulier en grauité & prudence. Leur Duc eſt eſleu par ſort, & l'ambition ne peut rien en cela, ambition, dy-ie, vraye peſte du gẽre humain. Ce Duc gouuerne la Republique tant qu'il vit, mais il ne faict rien ſans l'aduis du Senat, comme auſſi le Senat ne faict rien ſans l'aduis du Duc: & meſmes a certaines bornes en l'adminiſtration des affaires, leſquelles il ne peut outrepaſſer en ſorte que ce ſoit. Il eſt veſtu preſque à la Royale, & vſe cõmunemẽt d'vne robe d'eſcarlate ou tiſſue d'or, & ſi porte ſur le chef vne mitre Royale, faicte de lin: auec vn petit chapperon de pourpre brodé d'or tout autour. Quand il va au Senat, il ſe ſied au ſiege Ducal, & tant les Senateurs que les citoyens parlent à luy la teſte deſcouuerte, & ſe tiennent debout deuant luy comme deuant leur Prince. Les mandemens du Senat ſont eſcrits en ſon nom, & ſeellez de ſon ſeau, meſmes les Loix ſont publiees en ſon nom. Mais combien qu'il ſemble qu'il ne differe gueres d'vn Roy, ſi eſt-ce qu'on ne luy laſche pas trop la bride. Car il ne faict rien ſans l'aduis de ſix Conſeillers, leſquels ſont choiſis d'entre tous les citoyens. Mais c'eſt aſſez dict de cela.

*De la ville de Veniſe.*

*Du Duc de Veniſe. Voy Gaſpar Contarin.*

Au demeurant, il n'y eut point de guerre ceſte annee en Italie, ny preſque en tout l'Occident. Auſſi auoient elles aſſez duré: & la flamme d'icelles alla bruſler l'Orient & Septentriõ, eſtendãt ſon embraſemẽt en maints Royaumes & prouinces. Mais combien qu'en l'Occident la puiſſance d'vn chacun fuſt ſi affoiblie, que par vn cõſentement vniuerſel les armes eſtoient miſes bas, neantmoins par apres on les reprint plus furieuſement. Et (ce que ie ne puis dire ſans larmes & angoiſſes de cœur)

*Paix en l'Occident.*

les Princes & peuples Chreſtiens furent ſi bien acharnez les vns contre les autres, qu'il ſembloit que ny les maſſacres, ny les pilleries, ny les bruſlemens ne prendroient iamais fin, iuſques à ce que l'vn ou l'autre euſt tout perdu, ou bien qu'ils ſe fuſſent ſi bien frottez, que l'vn ne ſe pourroit iamais releuer. O cruauté plus felonne & barbare que celle des beſtes! Car ce pendant la force & le courage des barbares croiſſoit, & les choſes vindrent bien ſouuent iuſqu'à tel danger, que peu s'en fallut que tout l'Occident ne vint en la puiſſance du Turc, & payaſt la folle enchere de ſa temerité, ſi Dieu par ſa bõté ne nous euſt deliuré de ce malheur.

En ceſte annee ſe leua quelque guerre en Hongrie, par-ce que Vladiſlas, frere de Sigiſmond de Poloigne, qui auoit ſuccedé à Mathias Coruin *, n'eſtoit pas tant ſoigneux & diligent és affaires comme il appartenoit. Meſmes pluſieurs grands Seigneurs du Royaume, voyãs qu'il ne ſe meſloit plus des affaires, à cauſe que ſa grande vieilleſſe & la peſanteur de ſon corps l'empeſchoiẽt, commencerent à piller le Royaume qui ça qui là, & faire leur main particulierement, vexer les ſubiects d'exactions intolerables, & faire beaucoup de choſes ſemblables: tellement que les richeſſes du Royaume eſtans eſpuiſees, les nerfs de la guerre (c'eſt à dire l'argẽt) defaillirent.

* *dict Huniad.*

*Pilleries en Hongrie.*

Or en ce temps grande multitude d'hommes, & meſmement les païſans s'aſſembletent, pourautant que le Legat du Pape auoit faict de grands pardons à tous ceux qui porteroient les armes en Croatie, à l'encontre du Turc. Et quoy qu'on leur euſt faict commandement de ſe retirer, pour-ce qu'ils eſtoient trop grand nombre, cõmencerent neantmoins à ſonger les moyens pour n'eſtre plus ſubiects aux Seigneurs. Et de faict, ils creerent vn Capitaine, nommé George Sichel, homme fort hazardeux, à la conduite duquel ils tuerent quelques gentils-hommes, violerent les Dames & filles de maiſon, meirent le feu dans la ville de Cinadie, qui eſtoit de matiere aſſez combuſtible: où tous les citoyens

*Rebellion des paiſans en Hongrie.*

seruirent de pasture au feu, sinon ceux que la fumee estouffa. Ils massacrerent felonnément le Seigneur George, Euesque de ce lieu: & feirent mourir le plus cruellement qu'ils peurent tous ceux, qui estoient remarquables ou par lignee, ou par richesses, ou par estat en l'Eglise. De maniere qu'il fut force aux Seigneurs de se defendre en grande diligence, & en meilleure troupe qu'il leur fust possible: & sous le Capitaine Bornemissa ils en hacherent vne grand' partie, & peu apres en diuers lieux ils les passerent presque tous au fil de l'espee. Ce-neantmoins Sichel ne perdit point cueur pour cela: ains ayant amassé encore quelques gens, il tint la campagne: mais à son dãp. Car ses gens ayans esté tous mis en pieces, il fut prins par Iean le Vaiuode, & fut lié & garroté, tourmenté, couronné d'vne couronne ardente, faicte d'vn soc de charrue: fut encores bourrellé des plus cruels & horribles supplices, desquels on se peut aduiser, tellement que quelques vns ont dict, que lon se monstra vn peu trop cruel, tant enuers luy que enuers son armee. Et en ceste maniere fut esteincte la guerre cõtre ceste multitude: laquelle durant longuement, toute l'Hongrie en eust grandement esté endommagee.

*Supplice horrible d'vn rebelle.*

En mesme temps Sigismond, Roy de Pologne, eut guerre auec les Moscouites, la region desquels est fort ample, comme celle qui contient selon aucuns, cinq cẽs lieües Alemãdes de long & de large: & peuuent mettre aux champs cent cinquãte mille cheuaux. Pour lors y auoit sur les frontieres de Moscouie vne ville appellee Smolench, laquelle n'est pas assise sur la riuiere de Rubo, cõme l'ont mise ceux qui ont adiousté les tables du païs incogneu à Ptolomee: mais bien dela le fleuue Borysthene. En ceste ville y a vn chasteau situé sur le bord du fleuue, faict & basty de grosses poultres, dãs lequel on voit force maisons, de maniere qu'on le prendroit pour vne ville. D'vn coste il a le fleuue Borysthene, & de l'autre il est bien remparé & fossoyé contre l'ennemy. La ville est situee en vn vallon, & de tous costez est enuironnee de collines fertiles, & de forests tres-espesses: d'où viennent plusieurs & diuerses peaux. Toutes les

*Guerre entre le Roy de Pologne & le Moscouite pour la ville de Smolench.*

maisons sont presqu'de bois,& y a vn faulx-bourg, où apparoissent plusieurs masures de Monasteres edifiez de pierre. Ceste ville doncques,ou chasteau si vous voulez, auoit esté assiegé l'an precedent par Basile, grand Duc de Moscouie: mais il fut brauement defendu par la garnison de Pologne, de sorte que le Moscouite fut contraint de s'en retourner sans rien exploiter: & encore laissa-il plusieurs machines de guerre,& y perdit grand' partie de son bagage. Mais sur le Printemps,ayant assemblé iusqu'à quarante mille cheuaux, il print la ville par la trahison de quelques vns de la garnison: & ce faict,il entra dans Litüanie rauageant tout. Si enuoya le Roy de Pologne au deuant de luy vne armee de 35. mille hommes, de laquelle fut chef le vaillant Capitaine Constantin: & quoy que les Moscouites fussent en beaucoup plus grand nombre,si est-ce que les Polonois se sçeurent si bien ayder de leur artillerie (contre l'opinion des autres) que Basile eut grand' ioye de se pouuoir sauuer à la fuyte:& furent noyez tant de Moscouites sur le courant de certaine riuiere, ainsi qu'ils fuyoient, que le cours du fleuue en fut empesché. Aussi auoit le Polonois en son armee quelque nombre de gẽsdarmes, qui ceste iournee feirent de hauts faicts d'armes. Les Capitaines & Gouuerneurs de l'armee ennemie furent prins en ceste bataille, desquels les vns furent mis prisonniers à Vilne, & les autres furent distribuez par la Litüanie.

*Le Turc desfaict le Perse, qui s'en reuanche apres.*

En cest an, Selym Empereur de Turquie,ayant passé les frontieres de la grande Armenie auec vne grosse & puissante armee, & quelquefois ayant esté redigé en necessité extreme, pour faute de sçauoir bien les chemins: à la parfin n'estant plus gueres loing de la ville capitale de Perse, Tauris, trouua en barbe Ismaël Sophi, auec vn camp de trente mille cheuaux. Toutesfois ce n'estoit rien au pris du Turc, qui auoit plus de cent cinquante mille hommes, que de pied que de cheual, & grand nombre d'artillerie: ce que defailloit aux Persans. Lesquels neantmoins attaquerent si brusquement les Turcs, que apres grande desfaite, il sembloit que la

victoire fust à eux, n'eust esté que leur Roy, blesse de quelque coup de mosquet, se retira de la bataille. Si est-ce que Selym estant victorieux, entendu qu'il eut que le Sophi s'approchoit en bataille rengee tout de frais, partit d'Armenie, où il auoit deliberé de passer l'hyuer: & comme il retournoit, le Prince du mont Taurus luy feit mille algarades: & ne cessoient les Perses de le poursuyure en l'endommageant de beaucoup, iusques à ce qu'il fust sorty hors de leurs terres. Et certes on pouuoit hacher en pieces tout ce camp du Turc, si le Roy de Perse eust sceu vser de la victoire ia presque obtenuë. Mais peut-estre que Dieu nous reseruoit ce fleau pour chastier noz pechez. Au reste, bien trente mille Tures y laisserent la vie, & encores des plus vaillans qui fussent.

Or pour contenter le Lecteur, ie diray quelque chose de ces deux grãds terriens, Selym & Ismaël: à fin qu'il puisse veoir, comment par la permission de Dieu a esté faict, que ces deux grands Princes se soient ainsi entrebattus, de peur que fils se fussent conioints & vnis, ils n'extirpassent entierement le reste de la Chrestienté. Tous deux estoient egaux en gloire, & en amplitude de terres à eux subiectes: mais leurs coustumes & discipline militaire estoient bien differentes, d'autant que l'vn suyuoit Homar, & l'autre Halys, cõme nous auons dict cy dessus *: & quoy qu'ils fussent tous deux Mahometains, si ne s'accordoient ils point. Vous eussiez recognu en Ismaël vne pieté singuliere, & en Selym vne barbare cruauté. Ismaël leuoit son armee des plus nobles & signalez hommes qu'il auoit: Selym à la coustume de la maison des Othomans, des plus vils & abiects. Ismaël estoit d'vn visage plaisant & vermeil, les yeux estincellans, la barbe rousse, & le nez aquilin, & de stature fort belle: ce qui estoit de l'ancienne forme des Rois Persans. Mais Selym auoit vn sourcil triste, les yeux grands & traistres, le visage blesme à la maniere des Scythes, la barbe heriscee depuis les leures iusques sur le col, & noire iusques à espouuenter les regardans. Quant à Ismaël, il estoit fort accostable & affable

* L'an 1500.

*Description du Sophi, & de Selym, Roy de Turquie.*

à chacun, ayant à sa table les plus grands Seigneurs, & aimant ses femmes grandement, si elles portoient enfans, à la maniere des Perses. Au contraire, Selym faisoit tout à cachette, se contétant d'estre seruy par ieunes iouuenceaux & Eunuques, & mangeãt tout seul, defendant l'entree de son logis à ses femmes, & au reste se contentant d'vn seul heritier Solyman, lequel il eut de certaine fille d'vn Roy Tartare. Quant à la guerre, il faut sçauoir que les Perses se delectent fort de gens de cheual, lequels sont armez de pied en cap, de prepoints à l'escaille, de bons haubertz, de morions auec vne belle creste, & aussi de boucliers dorez sur leur rond: comme ainsi soit que les Turcs ne se soucient gueres d'estre armez. Les Perses vsent de lances de fresne, & les Turcs de picques, faictes de sapin fort aisé à rompre, d'espees recourbees, & de masses de fer. Les cheuaux des Perses ont des frontaux de fer, & sont bardez de cuir bouilly, lequel ils accoustrent si bien auec des lames entre-lassees, ou bien de bourre & coton, qu'il n'y a dard ou sagette qui les sceust enfonçer. Ismaël ayant obtenu la couronne de Perse, remist tout le tribut, ne voulut plus du peage, & ne festudioit gueres à amasser des thresors, & n'vsa iamais de monnoye marquee, pour-ce qu'il auoit toutes choses necessaires à planté & foison de tant de Royaumes, ausquels il commandoit. Combien que en cest endroit il cedast à Selym, lequel n'auoit gendarmerie ny à pied ny cheual, qui ne reçeust certains gages par ses Threforiers & Contrerolleurs. Et quoy qu'il eust merueilleux nombre de gens à souldoyer, si est-ce que l'argent ne manquoit iamais: pourautant qu'il auoit tant recueilly d'or & d'argent par ses tributs & impostz, qu'il luy en restoit encores la quatriesme partie, tous frais faicts. Il y a trois sortes de gens-darmes en Perse: les vns sont de l'hostel, les autres sont leuez, & les troisiesmes sont estrangers, qui viennent au secours. Ceux de l'hostel, ou bien de la garde, tirent leurs gages, & le Roy en sert tousiours en sa Court, pourautant qu'ils sont braues & adroicts. Que si quelque guerre suruient,

*L'armure des Perses & des Turcs.*

*Threſors du Turc.*

*Trois ſortes de gens-darmes en Perſe.*

on leue tous les gentils-hommes qui sont en fort grand nombre par toutes les prouinces & terres du Roy, pour luy venir faire seruice: les plus braues desquels sont ceux qui sont amassez en Perse, & en la ville Royale, nommee Seyras. Ceste ville est fort renommee par tout le Leuant, à cause des belles armes qui y sont forgees: & aussi pource qu'elle faict des espees & des poinctes de lãce, de si bonne trempe qu'il est possible: tellement que les Turcs les achetent quoy qu'elles coustent, & est la force de ce fer si grande, qu'il penetre incontinent noz morions, sans qu'il se rebouche aucunemẽt, & la poincte de la lance transperce incontinent le plus fort harnois qui soit. Quant au secours, il leur vient des Hiberiens & Albanois. Or Selym, selon l'institution de la maison des Ottomans, quoy qu'il commandast à tant de peuples & nations occupees par tyrannie, il n'auoit presque autres forces, pour retenir & conseruer vn tel Empire, que celles des serfs: en proposant grand guerdon & salaire à ceux qui se seroient monstrez preux & vaillans à son seruice. Et portoit grand enuie aux Turcs, extraicts d'ancienne noblesse: & principalement à quatre maisons, lesquelles on recognoist estre aussi nobles & anciennes que celle des Ottomans, sçauoir est, les Michalogles, Ebrans, Turacains, & Malcosis, lesquels quoy qu'ils soient vertueux & dignes d'exercer grandes charges, si est-ce que les Ottomans ne leur permettent iamais d'estre Baschas ou Beglierbeys, de peur qu'ils n'aspirent à l'Empire. Ce neantmoins ces maisons ont belles & grandes charges, comme les Michalogles, lesquels sont Capitaines de gens de cheual qui viennent de leur bon gré, & sont bien souuent cent mille: & les appellent Acanzes, c'est à dire auant-coureurs. Quant aux Gouuernemens, les plus beaux sont donnez aux autres trois familles: celuy de la Moree aux Turacains, celuy de Bosne aux Malcosis, celuy de Samandrique és Tribalies aux Ebrans. Et faut entendre qu'il y a plus de 48. Gouuernemens, chacun desquels peut pour le moins fournir deux mille hommes à cheual, & les meilleurs six ou sept mille; & tous ces gens icy ont certains gages par

*Bonne trẽpe en Seyras.*

*Le Grand-seigneur veut mal aux anciẽs Seigneurs de Turquie.*

*Quarante huict Gouuernemens en Turquie.*

par chacun mois. Auſſi la principale puiſſance des Ottomans cõſiſte en ceſte cauallerie, veu qu'ẽ bié peu de iours les Gouuerneurs, ſelõ le mãdemẽt de l'Empereur, peuuẽt amener en vn meſme lieu plus de ſoixante dix mille cheuaux. Or ſont Chefs de ceſte cauallerie deux Coneſtables, qu'ils appellent en leur langue Beglierbeys, c'eſt à dire Maiſtres des Maiſtres, l'vn deſquels reſide à Cutheia, ville de la petite Aſie, ou ſi tu veux Turquie, & l'autre en Europe, en la ville de Sophie. Au demeurant, il n'y a Turc, ny Chreſtien ſous le ioug du Turc, qui poſſede ny ville, ny chaſteau, ny village comme font les Perſes, ny ne baſtiſſent maiſons fortes: pourautãt que la Loy defend cela. Parquoy la condition de ces pauures Chreſtiens eſt fort miſerable, veu qu'ils n'ont aucũ bié, & ne ſçauroient en ſorte que ce ſoit ſe deſpeſtrer de leur ſeruitude, encore que les Chreſtiens leur portaſſent ſecours d'ailleurs: pourautant que les Turcs en tous endroicts ont la cauallerie preſte, & ceux qui ſeront ſurprins, peuuent bien s'aſſeurer d'eſtre fort mal-accouſtrez. Les plus vaillans hommes d'armes que les Turcs ayent, ſont ceux de la garde, leſquels ſont plus nobles & plus adroicts que les autres. Ceux qui ſont de ceſt ordre, ſont choiſis de toutes les Prouinces: meſmes quelques vns ayans renoncé à la religion Chreſtienne dés leur enfance, & ayans eſté honneſtement entretenus és lettres & armes par les Eunuques, paruiennent quelquesfois à grands honneurs. Il en y a qu'on appelle Mutpharaques, leſquels on recherche par toute la terre: & pour-ce qu'ils ſont vaillants au poſſible, ils peuuent ſeruir auec telle Religion que bon leur ſemblera. Au moyen dequoy pluſieurs ſe retirent vers le Turc, non ſeulement d'entre les nations Barbares & Payennes, mais bien d'entre les plus nobles Chreſtiens: faiſans plus de conte d'vn honneur tranſitoire & ſi freſle, que de la gloire eternelle. Et tels ont ſous eux pluſieurs ſeruiteurs, qui ſõt accouſtrez fort richemẽt & brauemẽt: de maniere qu'il n'y a gueres de difference entre eux & leurs maiſtres, cõbien qu'ils ayẽt leurs deuiſes diuerſes. Ce Selym ne cheriſſoit ny n'admiroit riẽ plus que deux

*Deux Coneſtables.*

*Miſerables ſont les Chreſtiens ſous le Turc.*

*Mutpharaques.*

legions assemblees des Ianizaires, lesquelles se sont mõstrees inuincibles dés ses predecesseurs. Or y a il en Turquie quatre Baschats, lesquels presidét quand il est question de consulter de choses d'importance : & se trouuét toutes les semaines à la Cour, où ils demeurent quatre iours cõtinus: pendãt lesquels ils respondét à toutes requestes, ils iugét des procez, & ce pẽdant l'Empereur escoute tout cela par vne petite fenestre, au deuãt de laquel le y a vn rideau. Le plus anciẽ de ceste ordre iouïst de l'escrin & du cachet de l'Empereur, & l'appellét le Vesir: aussi dict-il ce qu'a esté ordõné, aux secretaires & greffiers. Cela faict, les Baschats disnẽt, & dõne-on à mãger à tout le peuple qui se treuue à la Cour, à sçauoir du riz, du mouto̅, & du pain auec de l'eau claire. Il y a à la Cour du Turc des Ianizaires, qui sont de la garde du Roy qui portent au lieu d'vn morion vn bõnet * blanc auec vn ruban d'or au deuant, & vn panache: lequel bonnet ne sçauroit estre percé d'aucun glaiue, & ce font-ils par vne prerogatiue particuliere: cõme aussi ils portent vne sorte de souliers defenduë aux autres. Leurs armes sõt vne harquebuze & vn arc, cõme sont aussi de la pluſ-part des autres: vne pique vn peu plus courte q̃ celle des Alemans, & vne espee recourbee auec vne petite hache. Ce sõt ceux qui cõbattent le plus opiniastremẽt & courageusemẽt que to⁹ autres, soit par mer, soit par terre. Mais nous auons trop parlé d'eux: toutesfois ce que nous en auõs faict, n'a esté que pour mõstrer aux Chrestiens, combiẽ leur ennemy, lequel ils accroissent par leurs guerres intestines, est fort & puissant. Certes les Turcs sçauẽt à la verité tout ce qui se faict entre nous, & quand le moyen soffrira, ils viendront baigner leurs couteaux en nostre sang, & lors finalement la seule calamité dõnera entendement à l'ouye.

*Les quatre Baschats.*

*Le Vesir.*

*Ianizaires de la garde.*

** c'est l'exarchola.*

*Isai. 28.*

En ce mesme an alla de vie à trespas Anne Royne de Frãce, mere de Madame Claude & Madame Renée: l'aisnee desquelles fut puis apres espousee auec François de Valois, Due d'Angoulesme, ieune Prince, parfaict & accomply. Alors le Roy Loys, voulant mettre bon ordre à ses affaires, demanda par Ambassade Madame Marie, sœur du Roy d'Angleterre, laquelle il eut auec grande

*Mort de Anne, Royne de France.*

ioye & contentement de son Royaume. Et faut penser que pour beaucoup de raisons le Roy Henry d'Angleterre fut esguillonné à cõsentir à ce mariage, quoy qu'il ne vouluſt gueres de bien aux François. Mais le Roy Loys estant ia fort chargé d'ans, apres qu'il eut celebré ses noces à Paris le 9. iour d'Octobre, il mourut au mois de Ianuier ensuyuãt, ne laissant aucuns hoirs masles. Ce Roy Loys tint en prison fort estroicte Loys Sforce Duc de Milan, en son Royaume de France, de maniere que Sforce n'auoit moyen ne d'escrire ne de lire, & en telle sorte il fina ses iours. Et est vray-semblable que le Roy auoit fort esbranlé son Royaume si florissant, lors qu'il se monstra fauorable par trop aux Cardinaux, autheurs du Concile de Pise.

*Mort du Roy Loys.*

Grand debat & contention se leua ceste annee entre Guillaume & Ludouic, Ducs de Bauiere, pourautant que Guillaume emparoit de tout le Duché selon la derniere volonté ou testament de son pere, & d'autre part Ludouic auoit gaigné le cœur du peuple, si biẽ qu'il ne pouuoit endurer d'estre priué d'vne partie de ce Duché. Toutesfois l'Empereur Maximilian selon sa dexterité mania ce different, & l'accorda, en donnant à l'vn & à l'autre ce qui leur appartenoit, de sorte que par ce moyẽ ces Princes meirent à part toute rancune & hayne.

*Debat entre les Ducs de Bauiere.*

Et enuiron ce temps, ou bien peu deuant, le tresſuissant Roy de Portugal Emmanuel, enuoya vn de ses plus braues Capitaines, nommé le Seigneur Alphonse, auec vne puissante armee de mer, en Malacha és Indes, que les anciens appelloient la Cherſoneſe doree, à cause d'vne abondance merueilleuse d'or, de pierres precieuses, poyure, & autres choses semblables, qui se treuuent là. Quant à Malacha, c'est vne fort grande ville, laquelle pour lors obeïssoit à vn Roy Maure de religion Mahometaine. Si mirent les Portugais le siege deuant icelle, & y eut assez cruelle bataille: toutesfois le Portugais fut le maistre, & donna le pillage de la ville aux soldats, en laquelle il entra sans grand' perte de ses gens, & au grand dommage des ennemis, à cause que le Roy auec le reste des Maures se meit en fuyte: dont les Chrestiens

*Conqueſte de Malacha és Indes.*

remporterent grande proye, & entre autres choſes ſept Elephants, & bien deux mille pieces d'artillerie. Et incontinent apres on y feit baſtir vne fortereſſe, & feit-on alliance auec les marchans de diuerſes nations : tellement que de là en auant le trafic y fut plus renommé & exercé que paruant, & auiourd'huy meſmes nous en receuons force eſpiceries. Or furent faictes en ces lieux pluſieurs autres choſes dignes d'admiration, leſquelles nous deuons recognoiſtre auoir eſté pluſtoſt faictes par la puiſſance diuine, que par l'humaine : & de ce on peut voir vne Epiſtre, que le Roy Emmanuel eſcriuit au Pape Leon dixieſme touchant cecy.

*Prodiges.* Il ne faut pas oublier, que durant ceſt an 1514. furent veus trois Soleils à Vuittemberg, chacun deſquels auoit vn couteau enſanglanté. Et en vn autre lieu on veit le Soleil le plus horrible qu'il ſçauroit eſtre, à cauſe de pluſieurs rondeaux de diuerſes couleurs qui l'enuironnoient, & par deux fois on veit trois Lunes.

*Le Roy François.* L'an 1515. apres que le Roy Loys fut decedé, François de Valois ſucceda à la couronne de France, au grãd contentement de la Nobleſſe & de tout le Royaume, par-ce que bien qu'il fuſt ieune, ſi s'eſtoit il ia monſtré valeureux & magnifique en pluſieurs endroicts. Or n'eut pluſtoſt la iouyſſance de la couronne, qu'il commença à deſſeigner en ſoy-meſme la guerre de Milã, vſant en cela d'vn chemin non iamais vſité, a ſçauoir par le milieu des Alpes, à cauſe que ſon camp ne trouuoit rien difficile à ſurmonter. Vray eſt que ceſte puiſſance euſt peu eſtre grandement amortie, n'euſt eſté que quelques Suyſſes ſe monſtrerent alors par trop refractaires, leſquels toutesfois on feit venir aux mains par quelque fineſſe : & de premiere rencontre ſe rucrent ſur les François fort courageuſement : mais auec grand' perte des leurs, & le lendemain furent vaincus à plain par les François, de ſorte qu'ils ſe retirerent à Milan : duquel lieu ils partirent bien toſt apres, laiſſans Maximilian Sforce en grande deſtreſſe & à ſon grand creuecœur : lequel preſque hors du ſens, fut contraint de rendre & la fortereſſe & ſoy-meſme aux François, auec certaines

*Priſe de Milan.*

*La iournee de Marignan.*

conditions.

En ceſt an le Roy Emmanuel de Portugal feit vn fort gentil ſpectacle d'vn Elephant & d'vn Rhinocerot, cõbatans enſemble, qui ſont deux animaux fort grands & gros, mais l'Elephant a les iambes vn peu plus hautes que n'a le Rhinocerot: & ont ces deux beſtes vne haine naturelle entre elles deux, & ce à cauſe de la meilleure paſture, laquelle elles taſchent de ſe deſrobber l'vne à l'autre, comme quelques vns aſſeurent. Le Rhinocerot, ſelon que dit Pauſanias, a deux cornes, l'vne fort grande & deſmeſuree, laquelle luy ſort des narines: l'autre qui luy vient vn peu plus haut, & quoy qu'elle ſoit petite, ſi eſt elle de merueilleuſe force. Ceſte beſte fut apportee viue d'Indie au Roy Emmanuel, l'an 1513. de couleur de bouïs, couuerte d'eſcailles, & armee de toutes parts. Et quand ceſte beſte veut combatre l'Elephant ſon ennemy naturel, comme dict Pline, elle aiguiſe ſa corne aux groſſes pierres, & ne cherche que le ventre, lequel elle peut penetrer, comme elle ſçait bien. L'Elephant à tout ſes dents grandes & robuſtes deſchire la peau du Rhinocerot, bien qu'elle ſoit dure grandemẽt, & à peine puiſſe eſtre offenſee d'vne fleche. Toutesfois en ceſte iouſte qui fut faicte à Liſbonne, l'Elephant fut vaincu. C'eſt choſe pleine de grande admiration, que l'Elephant entende le langage de ſon païs, & a memoire du bien qu'on luy a faict: & n'y a animal qui approche plus pres des ſens de l'homme, que ceſtuy-cy. Et iaçoit qu'il ſoit fort lourd & grand, toutesfois il ſe laiſſe ſi bien appriuoiſer à l'homme, que en Indie, où il s'en trouue grand nombre, il tire la charruë, & porte tout des champs à la maiſon. Soit doncque noſtre Dieu loüé en ſes creatures: & ſon amour ineffable enuers les hommes (lequel nous pouuons toucher au doigt par le miniſtere de tant de diuerſes beſtes creees pour l'vſage de l'hõme) nous occaſionne à le haut-loüer.

*Iouſted'vn Elephant & d'vn Rhinocerot, & de la nature de ces deux beſtes.*

Ce meſme an deceda Philippe d'Orbeſtain, Archeueſque de Cologne, homme certes digne de plus longue vie: au lieu duquel fut eſleu Herman d'Vuede, lequel à la par-fin fut ſeduict & enchanté par quelques cautes-

leux ministres de Satan, & à cause de son heresie fut priué de sa Prelature, comme nous dirons ailleurs.

*Inondatiõs d'eaux.*

Aussi furent merueilleuses inondations d'eaux durant le cours de ceste annee, & ce presque par toute l'Europe, de maniere qu'elles abbatoient & arbres & maisons. Mesmes quelque fleuue, lequel auoit sorty l'an 1513. d'vne montaigne au pays de Suysse, fensla & augmenta ceste annee tellemẽt, qu'il sembloit vne Mer: & si biẽ que les habitans de celle contree, tous effrayez de cecy, furẽt contraincts de recourir au sommet des montaignes: & peu apres ce grand amas d'eaux, ayant impetueusement rompu les rodbers & chaussees, & engloutissant tout ce qu'il rencontroit, falla descharger dans la Mer.

Ce fut en ce temps que Selym, Empereur de Turquie, ayant par vne fort grande dexterité & vistesse recueilly son camp (lequel auoit esté grandement affoibly l'Esté precedẽt en Armenie) marcha droit à l'encõtre d'Ismaël, Roy de Perse. Si pensa que deuant qu'il tirast plus outre en la profonde Armenie, il seroit bon de subiuguer Aladole, Roy de Taurus & Cõtretaurus: à cause que par ses ruses & finesses il auoit faict vn grand eschec de ses gens au retour de Perse. Or dit-on que les peuples, lesquels cestuy Aladole seigneurie, sõt fort belliqueux, & en fort grand nombre, mais qu'ils sont barbares, iusqu'à estre pour la plus part dediez à la chasse & à voleries. Et tient-on qu'ils sont sortis des Galates, Cappadociens, Armeniens, & des anciens habitans de la petite Asie, lesquels se retirerent en ces lieux mõtaigneux cõme les plus paisibles, à cause du mal-heur des guerres du temps passé: & principalement lors que ce grand Tamburlan de Scythie bouluersa tout par le Leuãt: & disent qu'en ces lieux ils bastirent premierement quelques villages, & par apres de bonnes petites villes.

*Selym gaigne la bataille en l'Asie, & faict mourir Aladole.*

Doncques Selym attaquant Aladole de toutes ses forces, le meit à vau de routte auec son camp, combien que ce ne fut sans grande perte des siens: & à peine auoit il acheué ceste victoire, qu'il corrompit le Lieutenant d'iceluy, nommé Saxonarogles, à force d'argent. Lequel n'estant gueres affectionné à Aladole, se rendit à Selym auec vne

grande partie de la Cauallerie: meſmes quelque peu apres amena à Selym Aladole captif: lequel fut occis tout ſur le champ, & furent toutes ſes terres reduites en l'obeïſſance de Selym. Mais la nouuelle eſtant venuë que les Hongres couroient quelque ſienne terre, de ce pas il retourna auec bien peu de gẽs à Cõſtantinople: & ayant mis ſus vn beau camp, attaqua par deux fois les Hongres, & les feit retirer bien toſt. Ainſi ce cruel & barbare Tyran ſe trouuoit en perſonne ſi facilement & en l'Aſie & en l'Europe en lieux ſi diſtans l'vn de l'autre, & meſmes s'en alloit touſiours vainqueur. Et voila comment les Chreſtiens ont vn ſecond Nabuchodonoſor en le Turc, lequel les encheueſtrera d'vn ioug, pire que de fer.

*Selym fait retirer les Hongres.*

Enuiron ce temps y eut vne fort belle aſſemblee à Viéne, c'eſt à ſçauoir de l'Empereur Maximiliã, * d'Vladiſlas Roy d'Hongrie & de Boëme, & de Sigiſmond Roy de Poloigne. Laquelle aſſemblee donna aſſez à penſer à Selym, pourautant qu'il eſtimoit que tous ces Rois ſe bandoient vnanimement à l'encontre de luy. Mais cogneu qu'il euſt qu'on n'y auoit point traicté de ceſt affaire, meit toute peur à part, & ſe ſoucia des affaires de l'Oriẽt, laiſſant toutesfois fort bonnes garniſons en l'Europe, auec ſon fils Solyman. Or auoit eſté telle la cauſe de ceſte aſſemblee. L'Empereur Maximiliã taſchoit à ce que Anne, fille vnique d'Vladiſlas Roy d'Hõgrie, fuſt dõnee en mariage à l'vn de ſes nepueux, * enfans de Philippe Roy d'Eſpagne. Et d'autre part le meſme party eſtoit fort pourchaſſé par Iean Zapolitain, fils d'Eſtiéne Comte de Scepuſen: à quoy l'aydoit merueilleuſement ſa mere, s'eſtãt acquis la faueur des plus grands Seigneurs. Vladiſlas ſembloit porter plus grande affectiõ à Maximilian: mais pour-ce qu'il ne ſceut iamais rien effectuer à cauſe de ceux qui fauoriſoient ledict Iean, * Maximilian ſe delibera de ſemparer de l'Hongrie par voye de faict. Et lors vint à naiſtre vn fils à Vladiſlas, nomme Loys, au moyen dequoy on feit treues, & de ces treues vne bonne & ſeure paix: laquelle fut de rechef confirmee, lors que à la priere de Maximilian, Vladiſlas auec ſon fils ia couron-

** Vladiſlas & Sigiſmond eſtoient freres, enfans de Cazimir. 3. Roy de Poloigne.*

*Aſſemblee de Rois pour vn mariage.*

** Aſçauoir Ferdinand.*

** Car il y pretendoit droit.*

né & sa fille, se trouua à Vienne quât-&-Sigismond Roy de Poloigne, toutes rancunes foulees aux pieds: mesmes ces Princes feirent vne alliance perpetuelle ensemble, & s'engendra vne tres-estroicte amitié entre Maximilian & Sigismond. Si fut ceste Anne par apres espousee auec Ferdinand arriere-fils de Maximilian du costé de Philippe, & tres-chrestien Empereur.

L'AN 1516. Selym estant resolu de faire guerre au Roy de Perse, comme il mettoit sus son armee, entendit que Campson Soltan d'Egypte, estoit du party du Persan auec grosses forces: & qu'il auoit deliberé de ne permettre point qu'il assaillist les Perses. Cela donna grandement à penser à Selym, & feit tout deuoir pour tirer le Soltan à sa cordelle, mais pour neant: & à cause de ce resolut de luy monstrer ce qu'il sçauoit faire: Tellement que la fortune luy dist si bien, qu'en fort peu de temps il subiugna la Syrie, l'Egypte, & la Iudee. Ce Campson auoit vne belle & grosse armee de Mamelus: mais il y auoit ia long temps que les Egyptiens se faschoient fort de la superbe & intolerable domination de ces Mamelus, lesquels sont tous apostats de la religion Chrestienne, & sont imbus de la superstition de Mahomet si tost qu'ils sont en seruage, ayans renié la religion de Iesus-Christ. Il y en a aussi qui prennent des enfans à la mamelle des meres ou autrement, & les vendent par apres aux marchans: lesquels s'ils se monstrent excellens en force de corps ou en gentilesse d'esprit, on les meine à Alexandrie, & de là au Soltan d'Egypte. Lequel ne les a plus tost achetez, qu'il les faict bien soigneusement enseigner par les escrimeurs & precepteurs. Venus qu'ils sont en aage, qu'ils sçauent dextrement manier les armes, & aller à la guerre, ils commencent de tirer paye, & sont choisis pour estre des gens de la garde: mais ceux qui seront niais & ignares, seruent perpetuellement aux vaillans. Or sont ils tous de religion Chrestienne au commencement, laquelle faut necessairement qu'ils abiurent. Car quiconque est né d'vn Mahometain ou d'vn Iuif, ne peut auoir ceste honneur que d'estre du nombre de ces gens de cheual:

*Nouueaux Royaumes acquis par les Turcs.*

*Quels hommes les Mamelus estoient.*

si bien que mesmes les enfans des Mamelus ne succedét point à l'estat de leurs peres, & le Soltan ne leur sçauroit gratifier en cela. Plusieurs Chrestiens de vie par trop meschante, ou bien qui ont esté condamnez à mourir, se retirent là, & si tost qu'ils y sont, renient nostre Seigneur, & prennent la Circoncision: de maniere que s'ils sont adroits à la guerre, quelques bõs estats ne leur peuuent faillir. La cruauté de ces gens estoit intolerable aux Syriens & Egyptiens, & le tort que ordinairement ils faisoient à chacun, les auoit rendus odieux à tout le monde: ce qui vint bien à poinct pour le grand Ture. Et en ce temps il y auoit trois cens ans, que l'Egypte estoit detenuë sous la tyrãnie & ioug de ces mal-heureux hommes. Selym doncques estant à grande diligence, & contre l'attente de tous, arriué pres de Campson, trouua que Caierbei, Lieutenant general de Campson, tramoit quelque trahison contre son maistre, & estoit prest de se rendre à luy auec la plus saine partie de l'armee. Le choc commença des deux costez, & les Mamelus assaillirét viuemẽt les Turcs, tellement que les choses estoiẽt fort esbrãlees, iusqu'à tant que par l'impetuosité de l'artillerie, & par quelque eauallerie, laquelle se rua sur eux tout fraischement, la victoire leur fut ostee des mains: à quoy profita fort la trahison de Caierbei. Campson estant tombé, fut tant foulé de ses gens qui se sauuoient à la fuite, qu'il y rendit l'ame aagé de septãte & sept ans. Et pourroit sembler esmerueillable, que Selym obtint ceste victoire au mesme iour, auquel deux ans au parauant il auoit vaincu les Perses. Les Mamelus (ce desastre aduenu) meirent Tomumbei, vaillant homme, en la place de Campson. Et ce pendant Selym, ayant saisi toute la Syrie, bouilloit de desir des richesses d'Egypte, souffrant toutesfois en ces quartiers beaucoup de dommages des Arabes, qui tourmentoient son armee. Or deuant que Selym s'acheminast vers Egypte, il s'en alla en Hierusalẽ, & ayant adoré les sepulchres des Prophetes anciens, donna argent pour nourrir l'espace de six mois les Prestres Chrestiẽs, qui tenoient le sainct Sepulchre. Et de là ayant subiugué la ville de Gaza, marcha

*Bataille entre le Turc & le Soltã d'Egypte.*

*Le Ture visite Hierusalem.*

droit en Egypte:& peu s'en fallut qu'il ne s'enuelopast d'vn tresgrand peril,que luy auoit dressé le Soltan: mais lors vindrent quatre hommes de cheual de l'armee de Tomumbei,lesquels luy exposerent tous les conseils & desseins de leur maistre,qui fut cause que le Turc & son camp eschapperent. Et bien tost apres les armees vindrét aux mains de si grand fureur,que des deux costez en demeura sur la place vn grand nombre. En fin, voyant Tomumbei qu'il ne pourroit iamais auoir le dessus de Selym, feit sonner la retraicte, & s'en fuit au grand Caire: & fut donnee ladicte bataille le 23. iour de Ianuier. 1517. Le lendemain on commença à combatre de rechef en la ville mesme,& dura ceste effort deux iours: les Mamelus se defendans si opiniastrement,que Selym, desesperant d'auoir la victoire,commanda qu'on meist le feu dans la ville si grande & si fort peuplee: lequel toutesfois il feit esteindre par apres,ayant sceu que les siens estoiét maistres en la ville. Et voila comment ceste cité fut prinse,& Tomumbei se sauua à la fuite: lequel ayant souuentesfois esté vaincu, & mesmes Selym luy ayãt offert la paix,meit encore sus vne armee toute fraische. Mais il fut prins luy mesmes:& apres auoir esté ignominieusement traicté des Turcs, on le feit mourir: ce qui aduint le treiziesme iour d'Apuril, l'an 1517. Par là nous voyons l'instabilité des choses de ce monde, de maniere qu'il n'y a aucun si puissant ny si abondant en toutes choses,qui ne puisse de grand venir petit,& de tres-heureux fort miserable. Ce que la prouidence diuine a ainsi ordonné, à fin que les hommes peussent plus aisément ne tenir conte de ceste moqueuse fortune, & adherer plus fermement à Dieu leur souuerain bien. Car vn peu deuant la puissance des Soltans d'Egypte estoit fort redoutable:& toutesfois en moins de riẽ fut si bien abatuë,que Selym par ce moyen estendit son Empire iusques aux frõtieres d'Ethiopie,quoy qu'il fust cruel & barbare,& indigne de si grande prosperité en ses affaires: Sinon que nous disions que par les victoires si insignes des Turcs,Dieu preparoit vn fleau terrible & espouuentable aux Chrestiens. Au reste Selym donna le Gouuer-

*Bataille en Egypte.*

*Prinse du Caire en Egypte.*

*Accroissement des*

nement d'Egypte à Caierbei, prouiteur de Campſon, & celuy de Syrie à Gazel : & emportant quant-&-ſoy pluſieurs beaux ornemens, tant du public, que d'vn chacun particulierement de la ville du Caire, s'en retourna à Cõſtantinople, paſſant toutesfois l'hyuer ſuyuant en Syrie. Et faut conſiderer que tandis que toutes ces guerres & menees ſe faiſoient en Syrie & Egypte, les Princes Chreſtiens n'attenterent rien contre le Turc, ains ſelon leur couſtume, ils diſſipoient leurs forces par guerres inteſtines, & ſignamment en Italie.

*forces du Turc, l'Egypte conquiſe.*

L'an 1517. Selym Empereur de Turquie, print la cité du Caire, comme nous venons de dire, & par meſme moyen s'empara de tout le Royaume d'Egypte. Tomũbei Soltan, ſe penſant ſauuer par fuite, ſe muſſa en quelque mareſcage, entre des ioncs & des roſeaux : & quoy qu'il fuſt caché ſous l'eau iuſques à la poictrine, ſi fut il prins, & amené à Selym. Lequel commanda en premier lieu qu'on luy donnaſt la torture, à fin de luy faire dire où eſtoient allez les threſors de Campſon : mais on ne peut rien tirer de luy au milieu de ſi grands tourmens, ſinon que complaintes & ſouſpirs. Le lendemain il commanda qu'il fuſt monté ſur vn chameau, & veſtu d'vn habit tout deſchiré, les mains liees derriere le dos, & qu'ẽ ceſt equippage il fuſt mené par tous les quarrefours du Caire & les plus belles places : & ce faict, qu'on l'eſtranglaſt. Et à fin que tous les paſſans ſen mocquaſſent, il le feit attacher auec vn crochet de fer en vn lieu eminẽt, & le laiſſer là. Ce qui eſmeut pluſieurs à cõpaſſiõ : & pleuſt à Dieu que les Princes Chreſtiens y aduiſaſſent vn peu de plus pres, attendu que autant, voire pire, leur en pend à l'œil. Car il n'y a perſonne qui ſceuſt aſſez exprimer, cõbien la puiſſance & la force du Turc eſt creuë depuis qu'il s'eſt emparé de tant de nations puiſſantes, & ſingulierement d'Egypte : Attendu que non ſeulement l'Egypte obeïſſoit aux Soltans, mais bien encore toute la Syrie, Paleſtine, Phœnicie, Iudee, & pluſieurs autres prouinces : leſquelles, les Soltans eſtans abatus, vindrent en l'obeïſſance du vainqueur. Mais y a-il homme, qui ſceuſt aſſez declarer l'excellence & opulence d'Egy-

*Ignominie & mort du Soltan.*

pte seulement? Pomponius Mela au liure premier chap. 9. dict, que c'est vne contree où la pluye ne tombe point, neantmoins merueilleusement fertile, & mere tresfeconde, non des hommes seulement, mais aussi des bestes: & que cela vient à cause du Nil, qui est le plus grãd fleuue de tous ceux qui se desgorgent dans nostre Mer, c'est à dire Mediterranee. Et dit, que du temps du Roy Amasis il y auoit vingt mille villes en Egypte, & mesmes quelques nouueaux autheurs asseurent, que pour la fertilité de ceste terre, & pour la grande abondance des hommes, on peut conter dix-huict mille belles villes, lesquelles ont esté basties en icelle. Ceste grand'ville du Caire est peuplee merueilleusement à ce qu'on dict, sans que pour cela il y ait disette d'aucunes choses necessaires, sinon que de bois, lequel on y véd à la liure. Car on ne fait qu'vne ville de Memphis & du Caire (lequel on appelloit autrefois la Babylone* d'Egypte) bien que le Nil passe entre les deux, & qu'il n'y aye point de pont pour aller de l'vne en l'autre. Et d'abondant, ceste ville semble beaucoup plus grãde à cause des fauxbourgs, qui contiennent vne infinité de ruës. Pomponius Mela au lieu cy dessus allegué, entre autres choses descrit ainsi le Labyrinthe d'Egypte: Le Labyrinthe, basty par Psammetichus, contenant en vn mesme circuit de muraille mille maisons & douze maisons royales, & basty tout de marbre, n'a qu'vn lieu par lequel on y puisse entrer: & au dedans a presque vne infinité de voyes, lesquelles retournent ça & là, mais fort douteuses, à cause du destour continuel qu'il faut faire, & des pourmenoirs entrelassez, lesquels meinent d'vn circuit en vn autre, & le destour est aussi grand comme le chemin pour y aller, de maniere que c'est vn erreur duquel on ne se sçauroit despestrer. Et vn peu apres; La ville de Thebes, dict-il, a cent portes, selon Homere, & selon que disent les autres, cent salles, qui estoient la maison d'autant de Princes par le passé: & dit-on qu'elles pouuoient chacune fournir dix mille hommes en armes, quand le cas le requeroit. Voyla ce que dit l'autheur. Quelques vns estiment, que ceste ville de Thebes est Heliopolis, laquelle, selon

*Vingt mille villes en Egypte.*

*Du Caire.*

* *C'est pourquoy on l'appelloit le Soudan de Babylone.*

*Du Labyrinthe d'Egypte.*

Strabon, eſtoit autrefois la demeure des Preſtres, hommes conſacrez & dediez à la Philoſophie & Aſtronomie, & iouïſſoient de pluſieurs beaux priuileges, cõme meſmes l'Eſcriture ſaincte nous faict foy. Nous pourrions dire en ce meſme lieu pluſieurs choſes de l'admirable ſtructure des Pyramides, ſi ce n'eſt que c'eſt vne choſe pleine de grande ſottiſe & vanité. Tant y a que Solin en a eſcrit ainſi: Les tours, leſquelles ont eſté dreſſees en Egypte, ont eſté haulſees outre toute hauteur qu'il ſeroit poſſible de faire de main d'homme. Les Pyramides d'Egypte (dict Pline) ſont vne monſtre & oſtentation folle du threſor des Rois &c. On trouue par eſcrit, que la plus grande Pyramide fût baſtie par trois cens ſoixante mille hommes, par l'eſpace de vingt ans. Et quoy que ceſte ſtructure ſoit vaine & ridicule, ſi eſt-ce que par là on peut prendre grande coniecture de la meueilleuſe richeſſe des Rois d'Egypte. Et dauãtage l'Egypte ſeule a maintenãt la noble & ſouëfue liqueur du baume, lequel ne nous eſt gueres apporté que gaſté & corrompu. Or à preſent le Turc poſſede toutes ces choſes (ce que nous deuroit eſtre vn grand creuecueur) & la Iudee meſme, en laquelle noſtre Sauueur a veſcu, eſt occupee par ces Turcs: & les Chreſtiens ne ſe ſouciét de rien moins, que de l'arracher de leurs mains. Veritablement ſi les Chreſtiens aſſembloient vnanimement leurs forces, ils recouureroient facilement ce dequoy ces barbares ſe ſont emparez. Mais ô mal-heur! nous nous plaiſons à eſtre miſerables! Car à fin d'apporter ce qui reſtoit au comble de noz calamitez, de iour à autre on forge nouueaux erreurs, & la religion Chreſtienne eſt tous les iours de plus en plus obſcurcie par quelques meſchans, ſous le voile de la parole de Dieu, & du nouueau Euãgile. Meſmes nous ne voyons aucune correction & amendement de vie entre les Catholiques: qui eſt ouurir la porte à toutes hereſies & erreurs, & les heretiques apres feront place aux Turcs & barbares.

*Pyramides d'Egypte. Voy les Obſeruations de Belon.*

*Calamité de noſtre temps.*

Ce fut en ceſt an, que Martin Luther, de l'ordre des Auguſtins, commença à eſpandre par l'Alemaigne vne doctrine nouuelle, & controuuer pluſieurs choſes fort

preiudiciables à l'eſtat de l'Empire Chreſtié. Or il nous faut vn peu plus librement eſgayer ſur ceſte matiere, à fin que la poſterité puiſſe entedre à la verité, quel galãd a eſté ce Luther, & les faicts pleins de treſ-grande audace, leſquels il a attenté. A quoy faire ie ſuis d'autant plus incité, que ie voy Iean Sleidan auoir eſcrit ſes Commẽtaires de l'eſtat de la Religiõ & Republique durãt l'Empire de Charles le quint (à fin que ie ne touche rien des autres Autheurs) eſquels il fauoriſe ſi dextremẽt à la cauſe de Luther & ſes diſciples, qu'il entre-meſle le faict de la religion auec pluſieurs autres affaires, par vne douce & emmiellee eloquence: de maniere que retenant le Lecteur par la delectation & varieté de l'hiſtoire, il luy fait par meſme moyen gouſter la poiſon des erreurs pieça condamnez, ſans faire quelquefois conſcience de mẽtir impudemment. Mais encores à fin qu'il dõnaſt quelque luſtre & couleur à ſon hiſtoire (laquelle il ſçauoit biẽ eſtre farcie de lourdes mẽteries en pluſieurs lieux) il perd toute honte, & par vne grande calomnie picque Paule Ioue, & Iean Cochlee, ſans toutesfois inſerer leur nom en ſa Preface: combié que certainemẽt ces Autheurs ont eu la verité en bien plus grande recommendation, que n'a Sleidan & ſes ſemblables: leſquels on voit à l'œil auoir deſpouillé toute honte & cõſtance, & en dicts & en faicts, ſi toſt qu'ils ont abandonné la foy Catholique. Et neantmoins c'eſt choſe ſi meſchante, voire execrable, de mentir en ce qui concerne l'hiſtoire de la religion, qu'à mon aduis on ne doit croire à aucune choſe, que celuy aura eſcrite, lequel n'auroit menty qu'vne fois à eſcient de ce qu'il ſçauroit bien eſtre autrement. Au moyen dequoy ie ſuis tout eſmerueillé commẽt pluſieurs Catholiques ſe delectent tant à lire Sleidan: ce qui aduient, pour-ce que chacun deſire de lire toutes choſes eſcrites, meſmes par Autheurs ſuſpects: & nous ſemble que nous ſommes ſi reſoluz, & auons le iugement ſi meur & aigu, que nous pouuons aiſémẽt cognoiſtre toutes choſes, & diſcerner le vray d'entre le faux. Et à cauſe de ce pluſieurs d'entre nous ſe laiſſent precipiter puerilement és erreurs les plus abſurdes du monde, deſquels non ſeule-

*Les Commentaires de Sleidan ſont fort pernicieux à tous lecteurs.*

ment les hommes graues auroient honte, mais bien encores les plus grossiers de tout le monde. Si est-ce pourtant qu'il nous semble que nous soyõs illustrez de la lumiere de l'Euangile, & que nous voyons plus clair que nos ancestres, bien que nous n'egallions pas ny leur grauité & integrité, ny leur prudence & constance. Et bien souuent les femmes à demy-yures, & les plus sots & ineptes qui soient parmy la populace, se vantẽt de biẽ pouuoir interpreter les sainctes Escritures, & opiniastremẽt se iactẽt de mieux entẽdre tous les poincts de la religiõ, que les plus doctes Theologiens que nous sçauriõs presenter. De maniere que les choses sont ia venuës à telle extremité, que, pendant que tous ceux qui ont faict banqueroute à la religion Catholique, se iactent d'auoir le pur Euãgile, & la pure doctrine, & qu'à toute outrance & d'esprit & de corps ils ne cessent de prescher leur erreur: nous voyõs que pour la plus part ils sont tõbez en vn horrible atheisme, & vn tres-certain paganisme: de sorte que le miserable peuple en maints endroits, diuisé en plusieurs & repugnãtes sectes, ne sçait desormais qu'est-ce qu'il doit suyure & tenir, & peu s'en faut qu'il ne desespere de tout salut. Mais pour-ce que parmy le discours de ceste nostre histoire l'occasion se presentera de discourir sur cecy plus commodément, ie reprendray mes erres, & viendray à parler de Luther. Lequel nasquit à Islebe au Cõté de Mansfeld, l'an de grace 1483. la veille S. Martin, le nom duquel luy fut imposé au bapteſme. Premierement estant encore petit, il alla à l'eschole à Islebe, & de là à Magdeburg: mais l'an paracheué, il alla estudier quatre ans à Isenac, ville de Thuringe: & apres il se transporta à Erphord, qui est vne des plus belles villes de Thuringe, & renõmee à cause de l'Vniuersité: en laquelle il passa maistre és artz l'an 20. de son aage. Et de ce pas s'estant rué sur la Iurisprudence, aduint, que se pourmenant quelquefois aux champs, vn coup de tonnerre emporta son compaignon, dont il fut si bien estonné, que (à l'admiration de plusieurs) il renonça au monde, & s'en alla rendre Augustin. Ce qu'ayant faict seulement d'vne crainte seruile, comme il est

*Luther nè à Islebe.*

*Il se rend Augustin.*

tout clair, certes il seſt appuyé ſur vn fondement fort debile: veu que Ciceron meſmes dict, que telle crainte ne nous enſeigne pas longuement à faire noſtre deuoir. Combien que celuy n'eſt à blaſmer ou vituperer, qui eſt eſmeu à correction de vie par ceſte crainte ſeule: mais auſſi ſe faut-il parforcer de plus en plus à auoir charité, laquelle chaſſe telle crainte. Tant y a, que quelque raiſon qui ait induict Luther à ſe mettre en religiõ, il demeura fort conſtamment en icelle l'eſpace d'vn an deuant qu'eſtre profes, comme eſt la couſtume: & apres il ſe feit du tout religieux, meſmes quatre ans continuz il fut aſſez deuot & ardent és exercices ſpirituels, combien qu'on ſapperceuſt de quelques choſes, dont on le ſoupçonnoit d'auoir conuerſé auec le Diable. Principalement quand vn iour, auquel on chante à la Meſſe l'Euangile du demoniacle ſourd & muet, il cheut tout ſoudain à terre, & ſeſcria, Ce n'eſt pas moy, ce n'eſt pas moy: voire luy meſmes confeſſe par ſes eſcrits & en pluſieurs lieux, qu'il cognoiſt fort bien le Diable, & qu'il a mãgé auec luy vne bonne meſure de ſel, ce qui eſt horrible à dire. Baſtie & ordõnee que fut l'Vniuerſité à Vuittẽberg par Frideric Duc de ſaxe, Luther y fut enuoyé l'an 1508. où il leut publiquemẽt la Logique & Phyſique d'Ariſtote. Trois ans apres il alla à Rome, pour accorder quelque procez: ce qu'ayãt faict, il retourne à Vuittemberg: & eſtãt paſſé Docteur en Theologie, à cauſe qu'il eſtoit aſſez vehement en diſpute, il cõmença à ſe monſtrer premierement à Vuittẽberg, & de là à Heildelberg, en propoſant nouuelles Theſes & matieres. Or Sleidan commence ſon hiſtoire au temps de Leon dixieſme, & ment gentiment tout à l'entree de ſon hiſtoire: en telle ſorte toutesfois, que cela luy eſt commun auec tous ceux qui ſont de telle farine que luy; & toutesfois non moins vituperables ſont-ils, entant que cela touche la religiõ: des decrets & ordonnances de laquelle perſonne ne ſçauroit mentir, que fort dangereuſement. Voicy les mots de Sleidan: Leon dixieſme, Pontife de Rome, iſſu de la maiſon de Medicis de Florence, ſelon la puiſſance, laquelle il penſoit auoir ſur toutes les Egliſes de la Chreſtienté,

*Luther hante auec le diable.*

*Calomnie de Sleidan à l'encontre des Papes.*

« « « «

Chreſtienté, par l'vſurpation de ſes anceſtres : & ce qui enſuit. Premierement le Pape Leon ( que Sleidan appelle Pontife ) ne penſoit point auoir le ſoin de toutes les Egliſes: ains il ſçait certainement, & par l'Euangile, que Dieu a laiſſé telle charge à S. Pierre, luy diſant, Pais mes brebis: & n'ignoroit pas q̃ le Pape de Rome ne fuſt le vray ſucceſſeur de S. Pierre. Peut-eſtre que Sleidan n'auoit pas leu S. Ambroiſe, ſur le 3. chapitre de la premiere Epiſtre à Timothee: Le mõde eſt appellé la maiſõ de Dieu (dit-il) & ſi eſt biẽ auſſi l'Egliſe, de laquelle Damaſe eſt maintenant le recteur & gouuerneur. D'auantage les Papes ne ſe ſont pas vſurpez celle authorité, cõme Sleidan les poind en paſſant auec vne grande iniure de pluſieurs ſainctz Papes : ains l'ayans receuë de noſtre Seigneur, l'ont exercee ſur tous les païs Chreſtiẽs, quãd il en a eſté beſoin. Sleidan adiouſte encores, que le Pape enuoya par tous les Royaumes des Bulles, par leſquelles il promettoit l'expiatiõ de tous pechez, & le ſalut eternel, pourueu que chacun donnaſt de l'argent ſelon ſes moyens. En quoy ceſt ennemy iuré des Papes laiſſe pluſieurs poinctz, pour autant que les Pardons ne ſe publient pas en ceſte façon. Le Pape demandoit deniers pour le baſtiment de l'Egliſe S. Pierre, Prince des Apoſtres: & à ceux qui donneroient de leurs biens à ceſte intention, il donnoit indulgences, leſquelles toutesfois ne ſe donnẽt iamais ſinon à ceux, qui ſeront vrays penitens & repentans, & qui confeſſeront leurs pechez legitimement: car ainſi porte la teneur de tous Pardons. Et ne faut pas penſer, que le Pape (qui n'eſtoit pas trop ignare) ait autrement eſcrit en ſes Patentes, combiẽ que (peut-eſtre) quelques importuns preſcheurs de ces Indulgences, eſguillonnez d'vn appetit de gaigner, ayent dit quelque choſe aſſez temerairement: laquelle faute Sleidan ne deuoit pas attribuer au Pape. Et voila comme ceſt homme de bien commence ſa gentile hiſtoire par iniures & calomnies à l'encontre du Pape, & mẽt en choſe de grãde importance. Que s'il auoit enuie de blaſmer l'abus qui ſe commettoit par fois à la publication des Indulgẽces, il ſe deuoit abſtenir de detracter des Pa-

pes, duquel luy-mesmes escrit par apres, que Luther a soubmis tous ses escrits, sa vie & salut à son arbitre & puissance: & qu'il a escrit, que tout ce qui viendroit de la part du Pape, il l'auroit en telle reuerence, comme s'il estoit procedé de Iesus-Christ: lesquelles paroles de Luther font rougir de vergongne & Luther & Sleidan. Mais retournons à l'histoire.

*L'occasion des schismes de ce temps.*

En ce temps le Pape Leon feit publier des Indulgences & Pardons assez larges: & quant à l'Alemaigne, il donna la charge de ceste affaire à Albert Archeuesque de Maience, lequel esleut pour publier ces Indulgences Iean Tetzel, Iacobin. Ce qui faisoit grand mal à quelques Augustins, & principalement à vn Iean Staupice, Vicaire general de ceste ordre par l'Alemaigne, homme noble, de grande eloquence, & fort aimé du Prince Frideric: & aussi a Martin Luther, Lecteur ordinaire à Vuittemberg. Et pour-ce que quelquefois certains abus auoient accompagné la publication de telles Indulgences, cela occasionna Luther à crier tant qu'il luy fut possible, contre ceux qui recommandent les Pardons à l'appetit du gain sordide & deshonneste: enuoyant sur ce quelques lettres à l'Archeuesque de Maience, esquelles il escriuit tout autrement, touchant la certitude du salut, qu'il ne feit vn peu apres en sa Captiuité de Babylone, & autres liures. Car il dit entre autres choses, que nostre Seigneur monstre en tous endroicts la difficulté de nostre salut, & que l'Apostre commande, que nous facions nostre salut en crainte & tremeur: & plusieurs choses semblables, lesquelles Sleidan a omises, à cause qu'elles sont repugnantes entierement aux plus recets escrits de Luther. Or vn peu apres Luther proposa publiquement 95. Theses, par lesquelles il combattoit les Indulgences. Tetzel d'autre costé en proposa 106. lesquelles estoient diametralement opposees à celles de Luther: & voila d'où est sorty l'embrasement de l'heresie Lutherienne, lequel a presque gasté l'Europe vniuerselle. Au commencement du ieu de ceste Tragedie, plusieurs hommes, voire d'entre les doctes & graues,

*Luther oppugne les Indulgences.*

eſtimoient, que Luther faiſoit cela eſmeu d'vn bon zele, & que ſon deſſein ne tendoit ailleurs qu'à la reformation de l'Egliſe, pourautant que pluſieurs gens de bié, ſe douloient de ie ne ſçay quels abus, leſquels auoient eſté introduits: Mais vn peu apres, à ſçauoir lors que Luther ouurit tout ce qu'il auoit caché dans ſon eſtomac, il n'y eut ſi petit qui ne cogneuſt aſſez, que Luther ne ſe ſoignoit de rien moins, que de la reformation de l'Egliſe. Ce neantmoins pluſieurs furent lourdement deçeus par la feinte & diſſimulee humilité de Luther, & par la reuerence qu'il ſembloit porter au Sainct Pere: de laquelle il luy falloit vſer neceſſairement, iuſqu'à tant qu'il ſe fuſt acquis forces, par leſquelles il pourroit reſiſter à l'aſſaut de tous ennemis, qui luy viendroient courir ſus. Doncques il eſcriuit certaines lettres au Pape Leon, eſquelles entre autres choſes eſtoient contenuës ces paroles: Parquoy, Pere treſ-heureux, ie me iette aux « pieds de voſtre beatitude, auec tout ce que ie ſuis, ou « ie puis auoir. Faites moy viure, tuez-moy: appellez, ou « reuoquez moy: approuuez ou reprouuez, comme il vous « plaira. Car ie cognoiſtray voſtre parole comme celle « de Ieſus-Chriſt, qui preſide & parle en vous. Cela eſtoit « coloré de quelque eſpece de pieté: mais il ne tarda gueres à monſtrer combien il eſtoit ruzé. On trouuera aſſez d'anciens heretiques fort ſignalez, & leſquels ne cederoient en rien à la doctrine & erudition de Luther: mais vous n'en ſçauriez trouuer vn ſeul, qui puiſſe eſtre egalé à luy en audace, impudence & diſſimulation. Il ſe ſentoit eſtre des fauoris de Frideric Duc de Saxe, lequel en ce temps là eſtoit vn des plus authoriſez, puiſſans, & acorts Seigneurs de toute l'Alemaigne. Et au moyen de ce, Luther ne faiſoit aucũ conte des menaces & dangers: ains ſe fourroit indifferemment parmy les Magiſtrats, tant Eccleſiaſtiques que ciuils, & meſmes ne ceſſoit iamais de dire mille iniures & outrages contr'eux: ne ſe ſouciant au reſte de choſe du monde, pourueu que ſes fables fuſſent trouuees bõnes du peuple, & qu'il peuſt auoir bonne part en la faueur & bonne grace d'iceluy. Et par-ce que pluſieurs vices

*La feintiſe de Luther, touchant l'authorité du Pape.*

*Luther crie contre les gens d'Egliſe.*

regnoiét entre le Clergé, lequel il taſchoit de faire hayr au peuple par quelque moyé que ce fuſt, il ſe meit à deſcouurir ces vices fort aigrement, à les aggrandir & amplifier: meſmes il en cõtrouua la plus grand' part, & propoſoit tout cela au peuple. Bref, en peu de iours il ſceut ſi bien trafiquer de ſa lãgue, qu'en pluſieurs lieux les Eccleſiaſtiques eſtoient reputez vrays loups: de maniere qu'en maints endroits ils faiſoient peindre en leurs maiſons les Prelats, Preſtres & Moines, en la forme & effigie d'vn Loup. Au reſte, c'eſt choſe trop certaine, que le Clergé pour lors eſtoit enyuré d'vne infinité de vices: & à cauſe que les predicateurs ne les retranchoiét point par le couteau de la parole diuine, Dieu a permis, que les deſſeins de ce faux & meſchant apoſtat ſoient venus à ce qu'il pretendoit, & que le Clergé fuſt meſpriſé d'vn chacun, à fin que par ce moyen ils ſe recogneuſſent. Et pleuſt à Dieu que la ſeule vexation euſt donné ouye à l'intellect! Certes c'eſt vne choſe digne de grande cõmiſeration, qu'il y ait des Eccleſiaſtiques ſi fort aueuglez, qu'eſtans comme buſches & priuez de tout ſentiment, il ſemble qu'ils ne ſapperçoiuent en rien de leur extreme mal-heur: & quoy qu'ils ſoient enuironnez de dangers, tant de l'eſprit que du corps, ſi eſt-ce qu'ils paſſent leur vie, cõme eſtans aſſeurez de toutes parts. Et à la verité, ceſte-cy eſt vne des cauſes principales, pour leſquelles les erreurs & forcenez deſſeins de Luther & ſes diſciples ont eu vn ſuccez ſi heureux, comme lon a veu quelque temps: pourautant à ſçauoir, que les Catholiques (& principalement encore les Eccleſiaſtiques) ne ſe ſont point mis en deuoir de reformer leur mauuaiſe vie: de maniere qu'à bon droict nous deurions auoir honte de noſtre laſcheté & imprudence, veu que nous ſentons, & touchons au doigt, que ces miſeres & calamitez nous ſont ſuruenuës par vn iuſte iugement de Dieu: & toutes fois eſtãs au feſte de tous mal-heurs, nous dormons, & ne faiſons cõte de deſtourner l'ire de Dieu, par vne bõne repurgation de noſtre conſcience. Car, pour dire en vn mot ce qui en eſt, ces baſtiſſeurs d'hereſies & blaſphemes n'ont aucune force ny valeur, ſinõ celle q̃ nous leur dõ-

*Eſaie. 28.*

*Mauuaiſe vie entre les Chreſtiens, plaiſt aux heretiques.*

nons par la corruptiõ de noſtre vie deprauee. Mais c'eſt aſſez dit de cecy.

*D'vn meſchant pirate.*

En ceſt an 1517. il y eut vn maiſtre eſcumeur de Mer, natif de Phriſe, lequel auec cinq cẽs hommes perdus & deſeſperez, faiſoit mille maux ſur la Mer: & tourmenta au poſſible toutes les villes Septẽtrionales, aſſiſes ſur la Mer. Ce Pirate vouloit eſtre appellé le Vaſtadour de Dãnemarch, le vengeur de ceux de Breme, l'attrapeur de ceux d'Ambourg, & la Croix des Hollandois. Ses enſeignes, & la deuiſe de ſes accouſtremens, eſtoient des gibets, & des roües peintes: deuiſes certes, dignes d'vn tel pẽdard. Au reſte, on veit auſſi en Italie quelques armees, rãgees en bataille en l'air, leſquelles ſentrechocquoient ouuertement.

*Le Roy de Dãnemark court les terres du Roy de Suede.*

Ceſte annee preſente, Chriſtierne, Roy de Dãnemark & Noruerge, deſireux de reduire en ſon obeïſſance la Suede, voyant qu'il ne pouuoit faire cela par force, il ſe promeit de le faire par fineſſes: & de ce pas commença à ſuborner quelques vns des principaux du Royaume à ſe reuolter contre leur Prince. On tient que Goſtaue, Eueſque d'Vpſalie, ſe rendit du coſté de Chriſtierne auec quelques autres. Mais ceſt Eueſque, ayant eſté reprimé par Stenon Gouuerneur de Suede, Chriſtierne print les armes, & aſſiegea la ville de Stocholmie, chef de tout le Royaume: mais tout cela fut en vain. Au moyen dequoy il demanda treues, leſquelles luy furent accordees: & voyant que ſon oſt par ce moyen eſtoit ia grandement refraiſchy (combien que par deuant il fuſt en diſette & neceſſité treſ-grande) demanda à parlementer dans ſon camp auecq' Stenon, donnant oſtages pour ceſte fin. Mais le Senat de Stocholmie, preuoyant aſſez le danger euident qui y eſtoit, ne voulut oncques permettre que Stenon ſe tranſportaſt celle part. Nonobſtant cela, il s'aduiſe d'vne autre meſchanceté, & promet d'entrer en leur ville, moyennant qu'ils donnaſſent oſtages, aduenant qu'il y receuſt aucun mal. Parquoy on luy enuoya quelques ieunes Seigneurs de grand' maiſon, entre leſquels eſtoit Goſtaue Erichſon, qui fut par apres Roy de Suede. Mais ils ne

*Desloyauté dudict Roy.*

furent pas si toſt arriuez à ſes nauires, qu'il leur feit mettre des ceps aux pieds, & ſe retira en Dannemarck. Ce faict, il demeura quatre ans ſans remuer aucune choſe: apres lequel temps il aſſemble vn camp, & va planter le ſiege deuant Stocholmie pour la ſeconde fois. Tellement qu'apres que Stenon fut occis en champ de bataille, le Senat rendit la ville à l'ennemy, ſous certaines cõditions. Lequel ne viola oncques la foy promiſe, iuſqu'à tant qu'il fuſt paiſible poſſeſſeur, & de la gendarmerie, & du chaſteau. Mais voyant qu'il eſtoit hors de toute peur,

*Cruauté & felonnie du Roy Chriſtierne.*

il fait aſſembler ſes gens, il leur ouure l'intention qu'il auoit de maſſacrer tous les habitans: & tout d'vn coup leur demãde, par quel moyen il pourroit venir à bout de ſes deſſeins, de ſorte qu'il ſéblaſt qu'il n'y auroit iamais penſé. Ses gens luy donnerent aduis ſur cela, & delibera de ſuiure leur conſeil: De maniere qu'on dreſſe vn beau & magnifique banquet, auquel furent inuitez les plus grãds de Suede, & quelques autres. Quant au Danois, il ſe mõſtre ioyeux & gaillard: ce que font auſſi les Suedes, ne penſans point à leur mal futur. Car apres qu'on eut bien feſtoyé trois iours entiers, ceux qui eſtoient venus au banquet, furent mis en priſon. Et dés le lendemain on ferme les portes de la ville, on met des genſ-darmes par tous les quartiers de la ville, qui effrayerent tout le mõde: & ſans tarder on tire hors du logis du Roy deux Eueſques, celuy de Scarque, & celuy de Stremgen, leſquels furent poſez par ces bourreaux en la place deuant l'hoſtel du Roy, & leur trencha lon incontinent la teſte. Autant en feit-on aux autres grãds Seigneurs, & apres eux au Senat de la ville: & ce faict, on ſe rue ſur le menu peuple, & à cauſe que pluſieurs ſe cachoient, il feit crier publiquemẽt, que deſormais chacũ ſeroit en ſeureté. A cauſe dequoy ce pauure & deſolé peuple ſort dehors, & fut auſſi toſt mené à la boucherie par ces forcenez ſoldats. Brief, ce carnage dura quelques iours, durant lequel tẽps ce Roy Chriſtierne vſa d'vne tyrannie non iamais ouye. Auſſi par apres fut-il chaſſé hors de toutes ſes terres par vn iuſte iugement de Dieu, & comme vn beliſtre & neceſſiteux fut long temps exilé en pays eſtrange. Ce

neantmoins il meit sus quelques forces, auec lesquelles il se meit en peine de recouurer son Royaume: mais il fut prins & empriſõné, & demeura captif iusques au dernier souspir de sa vie. Quelques vns asseurent qu'il finit ses iours, ayãt pris vne forte poison, laquelle luy fut dõnee par quelques vns des siens. Durãt le regne de ce Roy barbare, fut grandemẽt perseeutéGeorge de Schotboreh, Archeueſque de Lunde, pourautant qu'il ne luy vouloit pas laisser l'Isle de Bornholme. Et en fin deceda ceſt Eueſque banny & de son siege & de son païs (pour la defence de la Iustice) à Cologne sur le Rhin, apres vne infinité d'angoisses & desastres, lesquels il aima mieux endurer constamment par beaucoup d'annees, que de trahir son Dioceſe à la maniere d'vn mercenaire, & non vray Pasteur. I'ay demeuré quelque temps en son logis, lors que i'estudiois à Cologne, & veritablement i'ay veu en ceſt homme quelques rares exẽples de vertu. Car le plus souuent il portoit la haire sur son corps, & ne ceſſoit iamais de prier Dieu. Auec ce il estoit doüé d'vne prudence esmerueillable, & d'vne fort grãde grauité de mœurs. Lors qu'il vint en exil à Cologne, il fut receu au logis de Iehan Rinelz, Patrice de Cologne, hõme certes treſillustre & entier: lequel auec sa femme, l'a traicté le plus courtoisement & humainement qu'il seroit possible. Meſmes Rinelz auoit de couſtume de dire par apres de ceſt Eueſque: Il a seruy d'exemple à moy & aux miens. Mais i'aime mieux ne dire pas tant de choſes de ceſt Eueſque, que d'ennuyer par trop le Lecteur.

*De l'Eueſque de Lũde, & de ſa vertu.*

L'an 1518. l'Empereur Maximilian tint les Estats de l'Empire à Ausbourg, où tous les Princes Electeurs se trouuerent. Aussi fut là enuoyé le Cardinal Caietain, hõme de fort singuliere doctrine, pour publier les threſors de l'Egliſe, à ce qu'on dreſſaſt vne forte guerre au Turc. Et en ce meſme an l'Empereur certiora le Sainct Pere, des troubles ſuſcitez par Luther: & ſupplia sa ſainctеté, qu'elle y remediaſt en bref: car quant à luy, il promettoit de faire executer entierement tout ce que le Pape en ordonneroit.

*Iournee d'Auſbourg.*

Et tandis Luther feit imprimer vn liure, le tiltre

*Luther se soubmet au Pape par finesse.*

duquel estoit tel: Les resolutiõs de la dispute des Indulgences, & de leur efficace. En la preface d'iceluy il se soubmet merueilleusement au Pape. Mais pourquoy? pour par ce moyen s'acquerir quelque faueur, & haine à ses aduersaires. De sorte qu'il deceut & enchanta quelques personnages d'authorité non vulgaire: & ceux qui auoient quelque eloquẽce, ou bonne veine pour escrire en vers, defendirent la cause de Luther, disans mille pouilles des Prelats & Theologiens. Et voyla comment peu à peu Luther gaigna place entre le peuple, & ses aduersaires tomberent en mespris. Or ce pendant Luther

*Luther s'excuse d'aller à Rome.*

est cité à Rome, lequel s'excuse tresbien. On donne charge de ce au Cardinal Caietain, lequel Luther alla trouuer à Ausbourg, quoy que bien enuis. Et auoit-on delegué certains Iuges à Rome pour ouïr Luther: mais il n'eut pas faute d'excuses, disant tantost que c'estoient Iuges suspects, tantost qu'il n'auoit moyens pour aller si loing, & quelquesfois alleguoit, qu'il pourroit biẽ estre malade, si qu'il impetra (à la faueur du Duc de Saxe) que les Iuges l'examineroient en Alemaigne. Cõme ie vien de dire, le Cardinal Caietain estoit pour lors à Ausbourg, lequel à la verité se peina bien fort de guerir ceſt homme de sa phrenesie: mais il ne gaigna riẽ. Encor en ce temps n'estoit Luther en la sauuegarde de l'Empereur Maximilian: mais neantmoins auoit-il quelques lettres de faueur de Federic Duc de Saxe: par-ce que, sa conscience le bourrelant, il ne pouuoit estre qu'il ne fust touſiours en crainte. Le susdict Cardinal luy proposa trois poincts au nõ du Pape, à sçauoir Qu'il se desdiroit, & maintiendroit le contraire de ce qu'il auoit soustenu: Qu'il promettroit, que desormais il ne retourneroit plus a ses premiers erreurs: Et qu'il mettroit sous le pied tout ce qui pouuoit troubler l'Eglise. Mais il ne voulut iamais confesser qu'il auoit failly, & nonobstant requist quelque delay pour faduiser, lequel il impetra. Le lendemain estant retourné pour parlementer au Cardinal, il le trouua auec quatre Seigneurs, tous Conseillers de l'Empereur. Ce fut là que ce ruzé galland ne voulant aucunement estre soupçonné d'heresie par

ces perſonnages, deuant le Cardinal recita ceſte proteſtation eſcrite: Ie Martin Luther Auguſtin, proteſte, que i'honore & ſuy la ſaincte Egliſe Romaine en tous mes faicts & dicts, preſens, paſſez, & aduenir. Que ſi i'ay dict, ou dis par-cy apres, quelque choſe au contraire, ie ne le veux aucunement ſouſtenir. Et pleuſt à Dieu qu'il euſt dict cela ſyncerement & ſimplement! Si ne puis paſſer ce lieu ſans faire recit d'vn treſ-impudent menſonge de Sleidan, à fin que par ceſt eſchantillon on face iugement de toute la piece de ſon hiſtoire. Il eſcrit que ce Cardinal (perſonnage fort ſçauant) preſcha en ce temps la dignité du Pape de telle ſorte, qu'il la mettoit deuant toutes les Eſcritures & les Conciles. Car qui pourroit croire, que ce tant docte Cardinal ayt oſé affermer, que le Pape doit eſtre preferé meſmes aux Eſcritures ſainctes: veu qu'il eſt trop certain, que le Pape eſt tenu de faire ou euiter, tout ce qui eſt commandé ou defendu és lettres ſainctes? A la verité ie n'aurois iamais faict, ſi ie voulois noter telle ſorte de menſonges, deſquelles ceſt hiſtorien a farcy ſon hiſtoire: à fin que par ce moyen il acquiere quelques fauoris à Luther & aux ſectes, & qu'il face hayr comme poiſon tous les Catholiques. Au demourant, le Cardinal ayant ouy vne ſi belle proteſtation de Luther, & eſtant d'autre part bien aſſçauanté, qu'il auoit eſcrit & dict maintes choſes aſſez repugnantes à l'Egliſe Catholique, il inſiſta à ce que dans peu de iours il meiſt en effect les trois choſes à luy propoſees. Et lors Luther de rechef proteſte, qu'il ne ſe ſouuenoit point d'auoir iamais ſouſtenu choſe, laquelle contreuint ou aux ſainctes lettres, ou aux Peres, ou aux decrets des Papes, & à la vraye raiſon. cõme ſi ce compaignon euſt mis en oubly ce qu'il auoit dict des Indulgences & de l'authorité du Pape, contre la doctrine de l'Egliſe, non ſeulement en ſes reſolutions, mais encores au dernier colloque. D'où on voit combiẽ il eſt meſchant & cauteleux. Car de deux choſes l'vne: ou bien il a proteſté feintement de ſuyure l'Egliſe Romaine en tout & par tout, ou bien il ment impudemment,

*Proteſtation Catholique de Luther deuãt le Cardinal Caietain.*

*Luther eſt preſſé de reſpondre: mais il n'y veut entẽdre.*

disant qu'il n'a rien soustenu contre les Epistres decretales des Papes. Fort bien luy pouuons nous appliquer ce qu'a dict l'Apostre sainct Iacques: Vn homme double en son esprit, est inconstant en toutes ses voyes. Mesmes lors qu'il se presenta deuant le Cardinal, il disoit encores, puis qu'il pouuoit errer (entant qu'il estoit homme) que volontiers il se soubmettoit au iugement de l'Eglise, voire de l'Vniuersité de Basle, Friburg, Louuain, & singulierement de celle de Paris: laquelle il appelloit la mere des estudes, & de toute antiquité fort Chrestienne. Toutesfois ce n'estoit pas peu de cas, qu'il attribuoit tant à Messieurs les Theologiens de Paris, desquels quelque peu apres il escriuit tout au rebours, selon sa maniere accoustumee. Car voyant que plusieurs d'iceux auoient reprouué ses Articles, ceſt homme, arrogant & superbe au possible, le trouua de fort mauuaise digestion, & monstra qu'il auoit dict le premier par fraude, comme les autres. Le Cardinal ne cessoit de le presser à respondre à ce que nous auons ia proposé: tellement qu'il requist, qu'il luy fust permis de respondre par escrit. Cela luy fut octroyé, & ainsi monstra il combien il estoit ruzé, & non apprentis. Car il dit mille baïes contre l'Extrauagante de Clement sixieme, des Indulgences: contre l'authorité des Decretales des Papes, contre les merites des Saincts, contre les Indulgences, & contre le merite des bonnes œuures. Et voyez s'il suyuoit en tout l'Eglise Romaine. A cause de quoy le Cardinal le menaçoit de l'excommunier, s'il n'amendoit ces erreurs: de sorte que luy voyant que le Cardinal le pourroit bien faire encoffrer, & estant pour ce en grand'angoisse, il impetra vn sauf-conduict de l'Empereur, par quelques siens amis. Si ne demeura gueres, qu'il s'enfuit à cachette d'Ausbourg: & bien finement il appella du Cardinal au Pape, & feit afficher ceſt appel publiquement. Mais, ie vous prie, si Luther se soucioit beaucoup de la sentence du Pape, luy qui auec tous ses compaignons n'a iamais prins plus grand peine en toute sa vie, qu'à dire mal du Pape. Ce neantmoins il faisoit tant par ses finesses, qu'il sem-

*Iacob. 1.*

*Que dict Luther de la Sorbõne.*

*Luther appelle au Pape, du Cardinal Caietain.*

bloit auoir bõ droict, & attiroit touſiours quelcun à ſon party. Meſmes par-apres il eſcriuit quelques lettres fort douces au Cardinal, par leſquelles il hault-loüoit ſa clemence & debonnaireté fort grande: combien qu'aux autres il eſcriuoit tout le contraire du meſme Cardinal, & ce publiquement, l'accuſant de tyrannie & autres cas. Et comme i'ay dit, par ces ruſes il ne ſaugmenta pas de peu, Dieu permettant cela pour le chaſtiment de ſon Egliſe: combien que peu de gens y aduiſaſſent pour lors, & n'en y auoit gueres qui conſideraſſent, que par vne ſi petite flammeche deuoit ſembraſer vn ſi grand feu en bref temps. Bien eſt vray que quelques doctes Theologiens reſpondirent à Luther: mais il n'en tenoit conte, *ſans eloquence.* à cauſe qu'il eſtoit embabouiné de ie ne ſçay quels ignorans-ſuperbes, leſquels meſpriſent la doctrine des Theologiens, à cauſe qu'ils ne ſe ſoucient pas d'auoir leur oraiſon bien Ciceronienne, comme ſi la cognoiſſance des choſes conſiſtoit en l'ornement des mots. *Doctrine*

En ce meſme an, Charles Roy d'Eſpaigne, feit forte guerre aux Marrhanes, & ayant pris par force vne de leurs meilleures villes, en deffit plus de quarante mille: & de la proye de ceſte victoire enuoya deux fort riches eſtendarts à l'Empereur Maximilian, ſon ayeul paternel. *Desfaite des Marrhanes.*

L'an 1519. l'Empereur Maximilian rendit l'ame à Dieu, le douzieſme iour de Ianuier, l'an 63. de ſon aage, comme il euſt prins quelque medecine d'efficace incertaine, pour obuier à vne maladie laquelle il penſoit luy eſtre prochaine: & fut ceſt Empereur comblé de toutes perfections du corps & d'eſprit. On dit que l'an ſoixantetroiſieſme eſt vn an de reuolution, tellement que Aule Gelle au liure 15. chap. 7. teſmoigne, auoir eſté obſerué & experimenté de tout temps, qu'il y a bien peu de vieillards, leſquels en ceſt an 63. de leur vie, ne tumbent en quelque peril & miſere, ou de leur corps, ou de quelque dangereuſe maladie, ou de la mort meſme, ou de quelque grand'angoiſſe d'eſprit. Mais poſons le cas qu'ainſi l'ayét obſerué les aueugles Payens. Quant à nous Chreſtiens, il n'y a iour ny an, lequel ne nous *La mort de l'Empereur Maximilian.*

doiue estre douteux, selon ce que nostre Seigneur nous a apprins disant: Veillez, car vous ne sçauez ny le iour ny l'heure.

*Ekius escrit contre Luther.*

En ce temps Iean Ekius, fort docte & renõmé Theologien, cẽsura les premieres propositiõs de Luther, touchant les Indulgences, par quelques annotatiõs qu'il appella Obelisques, ou effaceures. Ce qui causa grand ennuy & fascherie à Luther, & à André Carolstad, Archidiacre de Vuittemberg. Sleidan dit que Luther respondit à Ekius, qu'il n'amenoit rien extraict ou de l'Escriture ou des Peres anciens: mais seulement quelques siens songes, receus és escholes par vne fort mauuaise coustume. Mais ou bien Sleidan controuue cela de Luther, ou il faut que Luther ait esté de deux paroles: attẽdu qu'il est trop euident, que Luther escriuoit au Lecteur, que vrayement Ekius vsoit bien des mots de l'Escriture & des Anciens, mais non pas ainsi qu'il falloit. Au reste, telle estoit la doctrine & erudition d'Ekius, que Luther n'y est aucunement paragonnable. Et toutesfois ne nous esmerueillons, si Luther l'a tenu en mespris, consideré qu'il a bien osé reietter & les anciens Peres & tous les Conciles, comme nous monstrerons cy apres. Luther sçauoit tresbien, que Ekius par frequentes & continuës disputes par luy tenuës en plusieurs Vniuersitez, estoit reputé pour vn personnage de fort rare erudition: & à cause de ce il eust bien voulu luy desrober ceste louange. Parquoy fut accordé qu'on disputeroit, & fut assigné le lieu de la dispute à Lipse, où ne faillit de se trouuer Ekius, & quãt & quant Luther & Carolstad. Donques les premiers coups furent entre Ekius & Carolstad, lequel estant ia lassé, Luther succeda en sa place. Là fut admonesté par quelques Conseillers du Prince George, (qui le voyoient ia en cholere, & hors des gonds de raison) qu'il se portast modestement. A quoy il respondit, que ceste affaire n'auoit esté encõmencé, ny ne seroit paracheué à l'honneur de Dieu: voix certainement barbare & fort estrange. Toutesfois, durant la dispute il soustenoit quelques poincts beaucoup plus Catholiquemẽt, qu'il n'a escrit par apres. Il ne vouloit pas qu'on dero-

*Response barbare de Luther, en disputant.*

geaſt aucunement à l'authorité de l'Egliſe Romaine, ny au Pape: & diſoit tant en Latin qu'en ſon Aleman, qu'il n'entendoit point, & que perſonne ne pouuoit dire le contraire, que l'Egliſe Romaine n'euſt la preeminence & authorité ſur les autres. Si eſt-ce pourtant que Sleidan a eſcrit aſſez cauteleuſement de ceſte diſpute, & dict, que Luther nia la primauté de l'Egliſe Romaine. Ce qu'il faict, voyant bien que c'eſt l'ignominie de Luther, de dire maintenant vne choſe, & tantoſt l'autre: ce que neantmoins il a faict fort ſouuẽt. D'abondant il cõdamna les Boëmiens, comme ſciſmatiques: & dict que non ſeulement il croyoit, mais qu'encores il ſçauoit bien qu'il y a vn Purgatoire. Mais il eſcriuit bié autrement apres, & calomnia Ekius enuers tout le monde, principalement enuers le Pape. Il monſtra auſſi ſon impudẽce en ce qu'il eſcriuit à l'encõtre de Hieroſme Emſer: & auoit de couſtume ceſt homme de bien, d'accabler par iniures, cõuices, & calomnies ceux, qu'il ne pouuoit auoir autrement: en quoy l'ont treſbien imité tous ces miniſtres, & trompettes du nouueau Euangile.

*Propos Catholiques de Luther.*

*Electiõ de l'Empereur Charles.*

En ceſt an ſaſſemblerent à Francfort tous les Princes Electeurs, & au lieu de l'Empereur Maximilian decedé, eſleurent Charles d'Auſtriche, grand & puiſſant Seigneur. Le Roy François (comme on dict) ſe peina beaucoup pour attaindre à ce cõble d'honneur, & meſmes en y auoit qui le fauoriſoient grandement en ceſte part: & neantmoins Charles l'emporta. Ceſte election faicte, Frideric Cõte Palatin, fut enuoyé en Eſpaigne où alors eſtoit Charles, & ce pour inuiter l'eſleu Empereur à receuoir l'honneur à luy offert, & par conſequent venir en Alemaigne le pluſtoſt qu'il luy ſeroit poſſible. Si fut receu fort honorablement, & renuoyé ſelon que requeroit ſa grandeur. Or eſtoit en ce temps l'Empereur aagé de dix-neuf ans: & m'a ſemblé bõ ſi ie parlois quelque peu plus proſixement de ſa lignee. Cõme le Duché de Bourgongne fuſt eſcheu entre les mains de Charles cinquieſme Roy de Frãce (lequel fut ſurnõmé le Sage) il le dõna à Philippe ſon frere en apennage. Philippe eut en mariage Marguerite, vnique fille de Loys Comte de Flan-

*Genealogie de Charles cinquieſme, Empereur: & cõment il a ſeigneurié tãt de pais.*

dres: de laquelle il eut vn fils nommé Iean: & de ce Iean yssit Philippe, pere du Duc Charles le preux, lequel en fin fut tué à la iournee de Nancy. Si fut espousee Marie, fille de cestuy Charles; & heritiere de plusieurs belles terres, à Maximilian fils de l'Empereur Frederic, troisiesme de ce nom, duquel est yssu Philippe, pere de cestuy nostre Charles cinquiesme. Car Philippe eut à femme Ieanne, fille de Ferdinãd Roy d'Espaigne, comme ia cy dessus auons recité, de laquelle il procrea Charles & Ferdinand, lesquels à la fin ont esté tous deux Empereurs des Romains, trespuissans & debonnaires: par la vaillance & pieté desquels l'Empire Romain a esté si biẽ defendu iusqu'icy, que bien souuent ce grand Turc, foudre de la terre, a esté reprimé, & mesmes quelquefois cõtrainct de se fuyr. Au reste, Ferdinand ayeul maternel de l'Empereur Charles, fut Roy de Sicile & d'Arragon, & eut pour espouse Elizabeth, fille heritiere de Iean second, Roy des Espaignes. Aussi eut-il par apres le Royaume de Naples: & engendra Elizabeth, Iean, Isabel, Ieanne, Marie & Catherine. Iean & Isabel estãt decedez sans hoirs, toute la succession de ce Royaume escheut à Ieanne,* leur sœur la plus aisnee, comme porte la coustume de ce païs là. Et voyla comment toutes les terres & Seigneuries, tant de Ferdinand Roy d'Espaigne, que de Charles, Duc de Bourgongne, sont deuoluës à Charles le quint, Empereur des Romains, fils de ladicte Ieanne: de maniere que long temps a que l'Alemaigne n'a esté regie d'vn si puissant Empereur: Combien que pourtant en vne si grãde affluence de biens, ce Prince a tousiours retenu vne singuliere & incredible modestie, à fin que pour le present ie ne touche à plusieurs autres vertus, desquelles il a esté doué.

** Qui fut mere de Charles quint.*

Or s'attendoit bien Luther & plusieurs de ses partiaux, que ce ieune Empereur se feroit du tout Lutheriẽ: & ne douta point Luther de luy escrire lettres, par lesquelles il luy dõnoit à entendre son innocẽce, & calomnioit grandement ses aduersaires. Mais ceste Empereur a esté comblé dés ses tendres ans d'vne prudence singuliere, tellement que Luther ny autre quelconque ne luy

*Constance de l'Empereur en la religion.*

ont oncques peu faire discõtinuër son premier chemin. Ce pendant d'vn costé croissoit de iour en iour l'enuie contre le Clergé, les Theologiés, & les Moynes: & d'autre part saugmẽtoit la faueur de plusieurs, & principalement des Poëtes & Rhetoriciens enuers Luther. Si escriuit Luther quelques lettres au Pape Leon, desquelles Sleidan a faict mẽtion, recitant (à son ignominie & celle de Luther) le contenu en icelles. Car il tesmoigne, qu'entre autres choses Luther dict, qu'il est si fort affectionné enuers l'Eglise Romaine & enuers le Pape mesme, qu'il ne voudroit pour rien du monde brasser quelque chose au preiudice d'icelle: veu qu'entre les choses humaines il n'y a rien de plus excellent & singulier, que l'authorité de ceste Eglise apres Iesuschrisi. Et vn peu apres il dict, que certainement estant espoinçonné par ses aduersaires, il s'estoit auancé vn peu trop à l'encõtre d'elle, mais qu'il estoit deliberé d'aduertir le peuple, à ce qu'il n'ensuyuist point son exemple. Voyla que Sleidan nous certifie auoir esté couché par Luther en ceste Epistre. Parquoy par la confession mesmes de Luther nous tenons cecy, sans que Sleidan l'impugne, qu'apres Iesuschrisi il n'y a rien plus excellent que l'Eglise Romaine. Toutesfois bié peu deuant cecy (cõme tesmoigne & refere Sleidã) appellé qu'eut Luther du Legat Caietain au Pape, & ayant entendu par les lettres de Caietain que sans doute il seroit cõdamné à Rome, il appella gaillardement du Pape au Concile. Et apres ceste appel, ayant Sleidan interposé quelque chose, il nous insere l'Epistre de Luther au Pape Leon, en laquelle est contenu ce que nous auons ia recité de l'excellẽce de l'Eglise Romaine. Mais ie vous supplie, qui ne se moquera en ceste part, & de la prodigieuse inconstance de Luther, & de la sottise de Sleidan? lequel souhaitãt de recõmander son Luther, faict que nous nous moquions de luy. Cela est cõmun, voire necessaire à ceux qui font mestier de mentir. Et au surplus, Sleidan escrit, qu'en la dispute de Lipse contre Ekius, Luther nia tout à plat la primauté de l'Eglise Romaine. Et dictes si cela s'accorde bien: qu'excepté vn seul Iesuschrisi il n'y a rien plus excellent que l'Eglise

*Inconstance prodigieuse de Luther, & piperies de Sleidan, touchant l'Eglise Romaine.*

Romaine, & que toutesfois icelle n'eſt la premiere ny la plus principale. Ie prie le Lecteur, qu'il vueille croire, que ſi ie voulois toucher toutes telles abſurditez en Sleidan, i'aurois plus affaire de temps & de papier, que de matiere pour eſcrire. Car Sleidan ſefforce de defendre la cauſe de Luther par tous moyens: mais en ce faiſant, tantoſt il controuue ce qui ne fut iamais, tantoſt feſtant oublié il eſcrit de telle ſorte, que nous pouuons aiſément remarquer l'extreme ſottiſe, legereté, impudence & inconſtance de Luther. Auſſi quand il eſt ſur ce que Caietain, Ekius & pluſieurs autres ont faict auec Luther, il ſe garde bien d'y aller à la bonne foy, taſchant de les rendre en meſpris, & d'acquerir gloire & bonne reputatiõ à Luther: & par ceſte fraude il empiete touſiours quelcun: mais ceux qui ont leu quelque cas, faduiſent incontinent de ceſte piperie. Et quant & quant il paſſe ſous ſilence maintes choſes de Luther, par leſquelles nous verrions ſon impoſture, entre leſquelles eſt ce que Hieroſme Emſer a ouy de ſa propre bouche, & le luy a par apres brauement obiecté, ſans que iamais Luther le ſceuſt nier: à ſçauoir que durant la diſpute de Lipſe auec Ekius il diſt, Ceſte choſe na point eſté commencee ſelon Dieu, ny ne facheuera auſſi. Et à la verité ſi Luther euſt euë telle affection enuers Dieu & la religion qu'il appartenoit, il ſe fuſt bien monſtré autre. Mais à fin que ie ne face recit de ſes autres vices, il fut ſi inconſtant en ce qu'il eſcriuoit, que celuy qui entreprend de le defendre, ſoit luy, ſoit ſa doctrine, ne ſçauroit faire, qu'il ne meure de honte luy-meſme, ſ'il ne veut auſſi bien métir.

*Comment Sleidan ſe porte à reciter quelque choſe des autheurs.*

Et encore faut bien obſeruer en Sleidan, que volontiers il allegue le Concile de Conſtãce & de Baſle, & meſmes Gerſon & les Theologiens de Paris, lors qu'ils ſemblent plaider pour Luther: à fin qu'on penſe qu'il a dõné quelque grãd coup pour diminuer l'authorité du Pape: & que gentiment il paſſe tout ce qui faict en quelque choſe cõtre Luther. C'a eſté le chemin que Luther a auſſi ſuiuy, ſe ſoubmettant au commencement aux Theologiens de Paris, par-ce qu'il eſperoit qu'ils ſe rendroient parties à l'encontre du Pape, & qu'ils ſe mettroient de ſon coſté:

mais

mais voyant que les choſes alloient tout autrement, il les accouſtra à ſa maniere. Mais qu'eſt-il beſoin d'eſtre ſi ruzé & caut en faict de religion? Ne doit pas vn homme Chreſtien abhorrer telles fraudes? Sleidan ſe peine à ramaſſer quelques choſes, pour eſbranler l'authorité du Pape, & les ceremonies & inſtitutions ia receuës de l'Egliſe Catholique: & ſe plaiſt à alleguer en ceſt endroict le Concile de Piſe, tenu aſſez temerairement contre Iules ſecond. Il produict auſſi Guillaume Okam, Cordelier, lequel a eſcrit contre le Pape Iean vingtdeuxieſme. Finalement il n'y a rien ſi maigre, que Sleidan n'ameine, pourueu qu'il ſoit contre le Pape. Mais qui croira iamais, que celuy recite à la bonne foy les affaires des Papes, & le faict de la religion, lequel bruſle d'enuie & hayne contre les Papes? Toutesfois ie ſuis content que ceux qui ſe veulẽt damner à credit, ayent tels Autheurs, & qu'ils en vſent tant qu'il leur plaira.

*De Zuingle.*

En ceſt an à Zurich en Suyſſe, Vlric Zuingle commença à deteſter celuy, lequel auoit eſté là enuoyé par le Pape pour preſcher les Indulgences. Et ce fut luy qui renouuella l'erreur iadis condamné de Berengarius, touchant la ſaincte Euchariſtie: & eut pour compaignons Carolſtad, & Oecolampade, apoſtat Brigittan.

*La mort de Selym: & des reuoltes apres icelle.*

L'an 1520. Selym Empereur de Turquie, finit ſes iours à Ciurle (qui eſt vn village en Thrace) par vn vlcere peſtilentieux, lequel le print autour des reins par vne manifeſte vengeance de Dieu: & au grand auantage de tout l'Occident, lequel il auoit reſolu de fouldroyer tout à plat. En ce meſme lieu quelques annees auparauant il eſtoit venu aux mains auec ſon pere, digne certes de clorre ſon dernier iour en meſme lieu. Or laiſſa-il pour heritier de tant de Royaumes qu'il auoit, ſon fils vnique Solyman, lequel il auoit eu de la fille du Roy de Boſphore: & parlerons de ce Solyman en ſon endroict. Si toſt que Gazel, Gouuerneur de Syrie, eut entendu la mort de Selym, il ſe reuolta, & eut pour cõpaignons les Syriens & Arabes: Mais Caierbei, Lieutenant en Egypte, ne voulut oncqs ſuyure ceſte entrepriſe, ains feit mourir vn Ambaſſadeur qui luy auoit eſté enuoyé: de ſorte q̃ Solyman

despescha celle part le Bascha Frahate de Cilice, lequel, quoy que l'autre & ses gẽs cõbatissent fort vaillammẽt, les taisla neantmoins tous en pieces. Et Solyman se sentant regaillardy par ceste si insigne victoire, meit ses desseins à enuahir l'Hongrie de toutes ses forces.

*Sacre de l'Empereur Charles le quint.*

En ceste annee, Charles esleu Empereur, partãt d'Espagne, print la volte du païs bas, pour de là facheminer à Aix-la-chapelle, & illec prẽdre la courõne à l'ãciẽne coustume. Mais pour-ce q̃ la peste estoit pour lors fort grãde à Aix, les Electeurs luy proposoiẽt, qu'il choisist quelque autre lieu pour estre sacré. Toutesfois il ne peut oncques estre esbrãlé en son opiniõ, disant qu'il ne pouuoit chãger la Loy de Charles quatriesme, q̃ fort temerairemẽt. Parquoy les Electeurs de l'Empire, Ecclesiastiques, auec plusieurs grãds Seigneurs, & les Ambassadeurs de Saxe, & de Brãdeburg, & quelques autres, se trouuerẽt là: & toutes choses requises en ce fait estãs paracheuees, les Electeurs, & par apres l'Empereur mesmes, vindrẽt à Coloigne, où fut arrestee vne Diete, & fut cõmandé que tous Seigneurs se trouuassent à Vuormes le sixiesme iour de Ianuier. Or ie lairray presentemẽt maintes choses icy descrites par Sleidã, touchãt la cõfirmatiõ de l'Empereur par les Electeurs de l'Empire, & plusieurs autres, à fin q̃ ie ne soye trop ennuieux au Lecteur. Certes tous bons & puissans Empereurs, Rois, & Princes qui oncques furẽt, ont taschẽ d'amplifier la dignité & authorité du Pape de Rome, tant fen faut qu'ils l'ayent voulu diminuer en rien: par-ce qu'ils honoroient nostre Seigneur en son Vicaire, quoy que Sleidan bauarde tout son saoul.

*Escrit seditieux de Luther.*

Ce fut en ce temps que Luther escriuit à l'Empereur Charles, & à toute la Noblesse d'Alemaigne, plusieurs choses fort seditieuses: mais principalemẽt maintenoit-il, que non seulement il ne falloit pas obeyr à la puissance du Pape, mais qu'encore luy falloit-il resister, & de corps, & de biens, & de toutes noz forces: que le Pape & les Eueſques sont subiects au glaiue Imperial: Et autres telles choses, lesquelles monstrent assez, combien Luther estoit forcené, attendu qu'il n'y a rien plus expressement contraire à l'Escriture saincte que cela: icelle

nous admoneſtant en pluſieurs lieux, de preſter obeïſſance à noz ſuperieurs. Vn peu deuant, comme nous auons dict cy deſſus, Luther auoit eſcrit au Pape Leon, qu'il n'y a rien plus excellent que l'Egliſe Romaine, & auoit merueilleuſement loüangé la puiſſance d'icelle: & maintenant il veut, qu'on n'obeïſſe point à la puiſſance du Pape. O le beau Euãgeliſte, qui d'vne meſme bouche ſouffle tãtoſt le chaud, tãtoſt le froid! Il approuue maintenant vne choſe, maintenant il la reprouue. Ce meſchant & enflé apoſtat ne ſeſtant encores contenté de cela, meit le feu publiquement à Vuittemberg au droit Canõ, & à toutes les Bulles des Papes, & les redigea en cẽdres. Acte, ſelon mon iugemẽt, non tant digne de correction, que de verges, veu qu'vn homme, n'ayant aucune authorité, oſa vſer d'vne ſi effrontee temerité. Et toutesfois ſe trouuerẽt aucũs, leſquels ne conniuerent pas ſeulemẽt à vn tel forfaict, mais encores le loüerent. Meſmes Luther, ia deſeſperé, & ayãt attaint le cõble de meſchãceté, eſcriuit vn Liure pour defendre ce ſiẽ faict, farcy de pluſieurs iniures. Et biẽ ſouuẽt appella du Pape au prochain Concile, comme ſ'il eſtoit poſſible, que celuy vouluſt obtemperer à vn Concile, lequel eſtant hors de ſon ſens, bruſle le volume des Decrets: volume remply d'innumerables ſentences des plus anciens Conciles. D'auãtage, il enhorta les Princes, qu'ils ſe ruaſſent par tous moyens ſur le Pape & les Cardinaux, & qu'ils baignaſſent leurs mains dans leur ſang. Paroles, à mon aduis, non gueres ſortables à vn homme Euangelic, mais bien à vn ſanguinaire. Et les Prophetes ou Apoſtres, ny meſmes Ieſus-Chriſt ne planterent oncques leur parole de ceſte façon: & partant quicõque ſeſt laiſſé deceuoir par ceſt homme, eſt totalement inexcuſable.

*Luther bruſle le droit Canon.*

Or ayant entendu, que premieremẽt les Theologiens de Louuain, & puis apres ceux de Cologne auoient cõdamné ſes eſcrits, quoy qu'autres fois il euſt demandé ceux de Louuain pour Iuges à Auſbourg, il n'y eut iniure qu'il ne diſt aux deux: ſattribuant plus, qu'à tant de doctes & ſçauans hommes. Autant en feit-il cõtre quelques autres: de ſorte que le Pape Leon, autrement fort

*Luther est condamné par le Pape.*

doux & debõnaire, voyant que ce phrenetique tournoit tout sans dessus dessous en Alemaigne, & qu'encore ne tenoit-il compte d'aucune admonition qu'on luy eust seeu faire, fut contraint de le retrãcher comme vn membre pourry du corps de l'Eglise, par le couteau d'excommunication. Au moyen dequoy il vint si forcené & hors de soy, & se desbrida si fort à l'encõtre du Pape, qu'il n'y a oreille Catholique qui le seeust ouyr. Et ce fut aussi en ceste saison, qu'il escriuit sa Captiuité de Babylone : en laquelle entre autres choses il defend les Boëmes & les Grecs: & soustient, que non les Grecs, ains les Romains doiuent estre reputez pour heretiques. Ce neantmoins vn peu deuant, à la dispute de Lipse, il s'estoit senty fort iniurié, dequoy Ekius auoit dict, qu'il soustenoit l'opinion des Boëmes : & lors il dict, qu'en tout temps il les auoit hays au possible : & maintenant il les louë, estimant les Latins estre heretiques. Qu'y a-il plus esuenté que ceste homme? Certainement ceux sont fort aueugles, qui ne l'apperçoiuent de cela. Au reste, l'Empereur ayant entẽdu que par la sentence du Pape les Liures de Luther auoient esté condamnez, il commanda tres-expressement qu'on les passast par le feu. Ce que fut faict en Brabant, & en quelques villes de l'Empire.

*Il escrit sa Captiuité de Babylone.*

*Diete à Vuormes.*

L'an 1521. il y eut tres-belle assemblee des grands Seigneurs de l'Empire à Vuormes, où fut appellé Luther sous le sauf-conduict de l'Empereur. Premier que ceste assemblee se feist, il auoit faict imprimer ie ne sçay combien de Liures: en plusieurs desquels il couuroit fort industrieusemẽt la malignité de son esprit, ne taschãt que d'auoir le bruit d'estre grand en pieté & doctrine. Vous eussiez veu en ces Liures plusieurs choses qui auoiẽt espece de grande pieté, esquelles il interpretoit la saincte Escriture, & tantost enhortoit, tãtost blasmoit les hommes : mais c'estoit pour mieux couurir ce qu'il machinoit. Quelques hõmes de grãde authorité iugeoient, apres auoir leu beaucoup de tels escrits, q̃ son but principal estoit seulement le zele de repurger l'Eglise, de remettre sus la discipline Ecclesiastique, & d'exciter les hõmes en l'honneur & dilection de leur Dieu. Tels Liures

estoient l'Exposition des dix Preceptes, & des sept Psalmes, que nous appellons Penitentiels, & aussi l'interpretation de l'Oraison dominicale, de la liberté Chrestienne, vn Commétaire sur l'Epistre aux Galates, & plusieurs autres. Mais toutes choses dissimulees ne peuuent estre de longue duree, & les Mores ne changent iamais de peau. Parquoy fut bien tost descouuert ce, à quoy pretendoit ce maistre homme. La Diete estant encõmencee, se trouua là Hieroſme Aleander, Nonce du Pape, lequel entre autre grande erudition estoit fort expert en la langue Hebraïque, & depuis fut faict Archeuesque de Brindes, & Cardinal. Doncques en pleine assemblee de tous les Estats de l'Empire, vsant de l'eloquenee de laquelle il estoit doué, discourut amplemẽt sur la seditiõ, rebellion, impieté, blaspheme & heresie de Luther. Mais encore que tout son narré fust vray, si est-ce que plusieurs n'auoient pas encores bien fueilleté les Liures de Luther: & pensoient que ceste remonſtrãee fust plustost sortie par quelque affection de malueillãce & enuie, que par vn bon zele de Iustice: tellement que pour vn temps ceste harangue ne les persuada pas beaucoup. Mais apres que le mesme eust recité enuiron quarãte chapitres, extraicts de la Captiuité de Babylone, nouuellement composee, esquels y auoit plusieurs choses pour amorcer le peuple à sedition: les Princes, qui ce escoutoient, & n'auoient encore leu le Liure, ny n'eussent oneques pẽsé q̃ cela fust sorty de la boutique de Luther, commencerent à se regarder l'vn l'autre: & de faict faignirent fort contre Luther & les sectateurs d'iceluy. Ce voyant Frideric Electeur de Saxe, qui fauoriſoit Luther, dist qu'on luy imposoit ces Articles faulsement. Parquoy comme l'vn affermast que cela estoit de Luther, & l'autre le niast, la cõmune resolution & aduis des Princes fut, que Luther viendroit luy-mesme. Pour quoy faire l'Empereur luy donnoit plein sauf-conduict, duquel neantmoins les partisans de Luther ne se contenterẽt point: par-ce qu'ils craignoiẽt que luy estãt arriué, l'Empereur le liurast au Pape, ou bien que, pour-ce qu'il estoit heretique, on ne luy garderoit point la foy: qui fut cauſe que les Prin-

*Petits liures de Luther.*

*Hieroſme Aleander.*

*Luther est accusé par ses escrits.*

*On arreſte que Luther viendra en perſonne.*

ces diſputerent & conſulterent longuement enſemble, ſous quel ſauf-cõduict il eſtoit expedient de le faire venir: tant il y auoit d'affaire pour vn Moyne, ia cõuaincu d'hereſie. Pluſieurs trouuoient fort mauuais, dequoy on ne ſe vouloit point contenter de la promeſſe publique de l'Empereur: mais Luther en auoit ia encheueſtré pluſieurs par ſes eſcrits, & les eſprits des hommes eſtoient enflammez contre le Clergé par toute l'Alemaigne: de maniere qu'il ſembloit, que quelque ſedition ſortiroit de cecy. Dont l'Empereur treſ-humain, permit que quelques Princes obligeroient leur foy à Luther, outre la ſiéne. Toutesfois, à fin qu'il ne feiſt ſourdre, par ſes violens & picquans Sermons, encore quelque plus grand trouble, l'Empereur luy feit defenſe d'eſcrire ou preſcher par tout le chemin. Parquoy fut enuoyé vn deputé de l'Empereur pour amener Luther; lequel ne vint point ſeul, mais auec le Prieur Ionas, Scurffe Iuriſconſulte, & Amſdorff Theologien. Par tous les chemins on euſt veu vne grande multitude d'hõmes, qui accouroiẽt celle part pour voir Luther: on le careſſoit aux hoſtelleries: & euſſiez veu ce Moyne, qui portoit encore le froc, prendre vn Luth en ſa main, chacun regardant ce prodige comme ſi ce fuſt eſté vn Orphee. Car il falloit commencer ce tant plaiſant Euangile par ces gentils exercices & recreatiõs du mõde: & nõ pas par penitence, cõme diſoit Ieſus-Chriſt par ſa predicatiõ. Venu qu'il fut à Erphord, outre la defenſe à luy faicte par l'Empereur, il preſcha publiquement vn Dimanche, & feit imprimer ce Sermon: ne deſirant autre choſe, ſinon que ſa doctrine contre le merite des œuures bonnes, contre le Pape, cõtre le Clergé, & contre les loix humaines, fuſt cogneuë à vn chacun. Dequoy l'Empereur n'eſtoit aucunement aduerty, à cauſe que le deputé ne l'en certioroit point: en quoy il fauoriſoit à Luther, en choſes repugnãtes totalement à la volonté de l'Empereur. Eſtant ia bien pres d'Vuormes, on dict que quelcun l'admoneſta du danger qui luy eſtoit prochain, mais qu'il n'en feit point de cõpte. Ce qu'a inſeré Sleidan, à fin de nous faire accroire, que c'eſtoit vn homme fort conſtant & vertueux: mais il

*Luther preſche malgré l'Empereur, par les chemins*

n'y auoit rien à craindre, veu la foy à luy promise si pertinemment. Et vn peu deuant il auoit assez monstré, cõbien sa conscience sentoit d'algarades, lors qu'estant à Ausbourg auec le Cardinal Caietain, & craignant d'estre prins, il impetra par ses amis vne sauuegarde imperiale, & fosta de là. En fin dõcques il arriua à Vuormes, le seiziesme d'Apuril. Le lendemain on le presenta à l'Empereur, aux Princes & Estats de l'Empire, & luy fut enioinct de ne parler point, sinon comme il seroit interrogé: & puis on luy commanda qu'il eust à confesser publiquement, s'il n'auouoit pas pour siens, les liures qu'on luy nomma à l'instant, & encore s'il n'auoit point deliberé de se desdire de certains poincts en iceux contenus. Quant au premier, il confessa volontiers ses liures: mais quant au secõd, il requist quelque delay pour deliberer, à fin de pouuoir respõdre, à l'honneur de Dieu, & sans le peril de son ame. Lesquelles paroles estoient masquees de religion, veu que s'il eust à bon escient recogneu ses erreurs, il les eust detestez sur le chãp, & de ce pas se fust reposé sur la sentẽce de l'Eglise Catholique. Les Princes consulterent s'il estoit besoin de luy octroyer ce delay, attendu que long temps deuant il estoit aduerty, à quelle occasion on l'auoit là appellé: toutesfois l'Empereur fut si courtois, qu'on luy donna vn iour d'aduis. En cest endroit, Luther se vãte soymesme, & escrit que quelques vns l'encouragerent, & entre autres choses luy dirent: Bien-heureux est le vẽtre, qui t'a porté. Mais toute l'Europe a sceu à son damp & mal-heur, combien ceste parole estoit veritable, & l'experimente de iour en iour. Toutesfois il n'y a point de doute, qu'il ne se rẽdist plus glorieux par telles loüanges & esguillõs. Le lendemain dõc, enuirõ les six heures du soir, il fut admis en la presence de l'Empereur & des Princes: & luy fut enioinct de dire, s'il ne cognoissoit pas tels liures pour siens, & s'il ne se vouloit poĩt desdire. Lors il voulut vser d'eschappatoires, & vint à distinguer ses liures en trois sortes. Mais on luy repliqua tout court, que sans aller chercher cinq pieds de mouton, où il n'en y a que quatre, il respondist en vn mot. Alors il feit telle response: Si ie ne suis conuaincu

*Luther proposé à l'Empereur.*

*Iactance de Luther.*

*La protestation que fait Luther deuãt tous les Princes.*

par tesmoignages des Escritures, ou par raison euidente (car ie ne croy ny au Pape, ny aux Cõciles, par-ce que c'est chose notoire qu'ils ont souuent erré, & se sont cõtredicts) ie ne puis, ny ne veux, reuoquer aucune chose, n'ioy ayant esté vaincu par les passages que ie cite, & ma conscience appuyee sur la parole de Dieu: & n'est pas bõ ny expedient de rien faire contre la conscience. Vous voyez la conuenance qu'il y a entre ces paroles, & la protestation qu'il feit deuant le Cardinal Caietain, par laquelle il proteste, qu'il suit & en dicts & en faicts l'Eglise Romaine. Au moyen dequoy les Princes, ces paroles ouyës, & apres auoir interietté quelque deliberation, respondirent par l'Orateur de l'Empereur: O Martin, vne responce si peu modeste ne t'estoit gueres seãte. Car qu'appartient il de retracter ce que iadis a esté bien traicté? & reuoquer de rechef en doubte, ce que & l'Eglise, & le Concile de Constance ont ia condamné, ce que ores tu fais? Veux-tu estre conuaincu par Escritures? Tu t'abuses en cela, attendu que iadis l'Eglise a prononcé sa sentence d'icelles. Luy disant encore que sa conscience estoit là liee, respondit qu'il ne le pouuoit reuoquer. Et pource que les tenebres de la nuict s'approchoient, le Conseil se leua incontinent.

*Response à Luther.*

*Epistre Catholique de l'Empereur aux Estats de l'Empire.*

Le iour ensuiuant, l'Empereur escriuit de sa main aux Estats de l'Empire, en lãgage Bourguignon: lequel nous pouuons mettre de ceste sorte en François. Il n'y a celuy d'entre vous qui ne sçache, que ie suis issu des Empereurs tresz-chrestiens, de l'illustre nation d'Alemaigne, des Catholiques Rois d'Espagne, des Archiducs d'Austriche, des Ducs de Bourgongne. Lesquels tous se sont declarez fideles à l'Eglise Romaine, iusques au dernier souspir de leur vie, & ont touſiours esté les defenseurs de la foy Catholique, des sainctes ceremonies, decrets, & ordonnances, pour l'honneur de Dieu, augmentation de la Foy, & pour le salut des ames. Lesquels estans de ce monde allez en vn autre plus heureux, nous ont laissé par vn instinct de nature, & comme par droict hereditaire, les sainctes constitutions Catholiques, que nous venons de dire: à fin que nous suyuions leur trace, & en

icelles defendant nous endurions la mort. De maniere que nous desirans d'estre imitateurs de nos ancestres, auons iusqu'à present (graces à Dieu) vescu en telle sorte. Au moyen dequoy ie suis resolu de defendre & soustenir tout ce que mes predecesseurs ont obserué, & moy iusqu'à ceste heure: & singulierement ce qui a esté arresté du consentement d'iceux, tant au Concile de Constance, que és autres. Comme doncq' chacun cognoisse qu'il n'y a qu'vn Moyne qui resue, deceu de sa particuliere opinion, laquelle combat contre la sentence des Chrestiens, qui ont vescu y a plus de mille ans, & de ceux qui sont encore pleins de vie: & laquelle soustient que tout le temps passé les Chrestiens ont esté en erreur: A ceste cause ie me suis totalement deliberé d'employer mon Empire, Royaumes & Prouinces, mes amis & alliez, mon corps & mõ sang, iusqu'à la perte de ma vie: à fin que cest effort ne passe plus outre, veu qu'en faisant autrement, & vous & moy encourriõs vne ignominie perpetuelle: vous, dy-ie, qui estes l'excellente & renõmee nation d'Alemaigne, & qui auez pour priuilege d'honneur, authorité & prerogatiue, que vous estes estimez obseruateurs de Iustice, & defenseurs de la Foy & Eglise Catholique. Que si de nostre temps, ie ne dy pas heresie, mais bien encore soupçon d'heresie, ou quelconque imminution de la religion Catholique enracine és esprits des hommes: sans doubte cela sera tourné à perpetuel vitupere à toute nostre posterité. Et par ainsi, puis que nous tous ouysmes hier l'opiniastre response de Luther, c'est auiourd'huy que ie vous manifesteray ma pẽsee, à sçauoir que ie me repẽds beaucoup, dequoy i'ay tant demeuré à proceder à l'encontre de ceste homme, & de sa faulse doctrine: & que desormais ie ne l'escouteray iamais, quoy qu'il puisse alleguer. Et si commande, que de ce pas il soit ramené selon que porte son mandement, & qu'il se donne garde selon le sauf-cõduict à luy donné, de prescher publiquement, & d'instiller ses peruerses opinions en l'esprit du peuple: & finalement qu'il regarde, à ce que par son moyen quelque trouble ne fesmeuue. Car ie me suis deliberé de pro-

ceder contre luy, comme estant notoirement heretique: & vous requiers par mesme moyé, qu'en ceste cause vous arrestiez chose cõuenante à bons Chrestiens, & comme vous auez promis de faire. Escrit de ma main, le dix-neufiesme d'Apuril. 1521. Ceste epistre tant Catholique fut pour lors leuë à Vuormes, deuãt tous les Seigneurs de l'Empire, & le dixiesme de May, par le commandemẽt du Pape Leon, fut recitee à Rome en plein Consistoire deuant tous les Cardinaux: & en ces deux lieux fut merueilleusement admiree la constance, le zele & l'integrité de l'Empereur. Toutesfois les Lutheriens disoient, qu'il estoit enfant, tourné par les Papistes de leur coste: & n'eussent pas ainsi dict, s'il eust voulu estre Lutherien. Pour le moins luy faisoient-ils fort grande iniure, quãd toutes les nuicts ils escriuoient aux portes: Mal-heur à la terre, qui a vn ieune Roy. Car certainement l'Alemaigne n'estoit pas digne (veu si grande ingratitude) d'vn si bon & Catholique Prince. Et pleust à Dieu qu'il eust cõtinué & perseueré en ce que pour lors il auoit conclud, & que les Princes Catholiques ne luy eussent point souflé aux oreilles, qu'il ne falloit pas proceder si viuement contre Luther, de peur que les choses ne s'enaigrissent, & que trouble ne s'en ensuyuist. Il sembloit que pour lors c'estoit vne chose bien expediente: mais les occurrences des affaires ont monstré, combien est vray ce que dict le Poëte,

*L'Empereur est reputé enfant par les Heretiques.*

*Obuie au mal dés le commencement,*
*Et ne permets qu'il croisse grandement:*
*Car quand il a par demeure prins force,*
*En vain remede y donner on s'efforce.*

Ce n'est pas cruauté de retrencher vn membre pourry, à fin que la contagion ne glisse plus auãt, & que tout le corps n'en soit infecté. Or Luther estant party de Vuormes, ses amis le prindrẽt par grãde finesse; qui fut cause que le bruit courut incontinent par tout, que contre la foy publique à luy promise, il auoit esté prins. Tellemẽt que peu s'en fallut, que sedition ne s'ensuyuist de ce, & principalement à Vuormes, iusqu'à tant qu'on sceut la verité. Car Luther fut mené selon le vouloir de Friderig

*On feint que Luther est prins.*

son Seigneur, à Alstad, cõme l'on dict, lequel lieu ses fauorits appellerent * Pathmos, à cause de l'euenement: sçauoir est, qu'estant en seureté en ce chasteau, il escriuit plusieurs choses dignes de soy. Et entre autres il exhortoit les ieunes hõmes à fuyr la Philosophie & Theologie Scholastique, comme la mort de l'ame, & dict que Sainct Thomas d'Aquin a escrit plusieurs choses heretiques. Qu'ay-ie affaire (dit-il) que l'Euesque des bulles l'aye canonizé? Ainsi appelle-il le Pape, lequel auoit mis Sainct Thomas au nombre des Saincts, de meilleur iugement, que Luther ne l'arguë d'heresie. Car comme Mahometh defend en son Alcoran, que ceux de sa secte ne disputent auec les Chrestiens, de peur qu'il a qu'on recognoisse & reiette ses fables, refutees par vifs argumens: ainsi Luther defend aux siens la lecture de la Philosophie & Theologie Scholastique, sçachant assez, que quiconque est versé en icelles, facilement cognoistra ses erreurs, & aisément les refutera. Au reste, quant à ce qu'il asseure de Sainct Thomas, cela est vne pure & faulse mensonge, dicte impudemment d'vn si docte & si sainct personnage: les liures duquel les doctes recommandent fort, quoy qu'il n'ait la diction gueres pure, à cause que cela ne couroit pas de son temps.

* à cause que Sainct Iean escriuit son Apocalypse en Pathmos.

Luther ne veut qu'on estudie en Philosophie & en Theologie Scholastique.

Luther estant en ce mesme chasteau escriuit son liure, Pour abolir la Messe priuee, à ses freres les Augustins de Vuittemberg: lesquels premier que nuls autres auoient faict cesser les Messes. Et les enhorte, que contre leur propre conscience ils persistent en ceste entreprise, tout ainsi qu'il dict auoir faict en quelques choses. Dont ie m'esmerueille, comme se peut faire, que ceux qui viennent à lire cecy, ne se desueloppent incontinent de ceste doctrine Lutherienne. Certes c'est chose trop manifeste, que ceux se damnent à escient, qui escoutent vn si meschant homme, asseurant de vouloir estre porté en plusieurs choses contre sa conscience. Car de combatre contre sa conscience, qui nous destourne de mal faire, qu'est-ce autre chose, que d'estre rebelle à la lumiere, & ne vouloir suyure la verité, ains

Luther affirme d'auoir faict contre sa conscience.

(icelle mesprisee) faire tout ce qu'on conuoite? Au reste, Luther s'est parforcé par tous moyens à luy possibles d'abolir la Messe, & de priuer l'Eglise de ce sainct sacrifice: de maniere que nous pouuons nous asseurer, que ç'a esté vn auant-coureur de l'Antechrist, qui esteindra totalement ce perpetuel sacrifice.

*La Sorbone condamne Luther.*

En ce mesme an les Theologiens de Paris condamnerent les escrits de Luther en pleine assemblee, iaçoit que Luther & ses fauoris ne s'attendissent pas à cela. Tellement que Philippe Melanchthon, estant encore ieune, escriuit contr'eux vn liure qu'il intitula, Contre les furieux decrets des Theologastres de Paris, &c. Et c'est la modestie qui a accompaigné touſiours & Luther & tous ses sectateurs, laquelle ils n'ont point appriſe en l'eschole de Iesus-Christ, mais bien de celuy, qui est Roy sur tous les superbes. Luther escriuit pareillement contre eux en langue vulgaire, ie dis fort furieusement: à fin qu'il encourageast le peuple à l'encontre d'eux. Mesmes ses amis feirent imprimer vn liure de bayes & sornettes sous le nom de la Faculté de Theologie de Paris. Car ceste sorte d'hommes ne sçait communément qu'alleguer contre ses aduersaires, que des mensonges, iniures, outrages, brocards, & autres telles choses: & ce pendant ils s'appellent les gens de bien & Euangeliques, & qui ont remis en lumiere la pure doctrine.

*Edict de l'Empereur contre les Lutheriens.*

Ceste annee l'Empereur estant à Vuormes, feit vn Edict fort seuere contre tous nouateurs de la religion Catholique: auquel entre autres choses il dict, que Luther n'est point vn homme, ains vn diable incorporé, lequel a ramassé toutes les heresies iadis condamnees, pour corrompre & gaster tout le genre humain. Ce qui est si vray, qu'à tout iamais l'Alemaigne portera sur le front la honte d'auoir permis, que ceste nation (iadis si constante & entiere) ait tant attribué aux fables de ceſt homme. Sleidan en ceste part confesse, que l'Empereur dict, que ceſt Edict estoit faict par le commun conseil des Princes & des Estats: mais il adiouste incontinent, On dict que ceſt Edict auoit esté composé par quelques vns: voulant en cela conuaincre de mensonge ce bon &

Catholique Empereur, de peur que, l'impieté de Luther eſtant condamnee par l'vniuerſelle ordonnance d'vn ſi grand Prince, & des Eſtats de l'Empire, la cauſe de Luther ne reçoiue vn grand eſchec. Mais qui pourra ſouffrir ceſte impudence d'vn homme, lequel pour defendre la partie de Luther, veut que nous ſoupçonnions de menſonge vn ſi bon Empereur? Ne ſe contentant de cela, il adiouſte ie ne ſçay quoy en paſſant contre l'Archeueſque de Maience: & me doute fort, qu'il le veut accuſer d'eſtre menteur: car il a eſcrit cela fort couuertemẽt. Toutesfois ie n'ay garde de croire plus aux piperies de Sleidan, qu'à des Seigneurs ſi vertueux.

*Saxe deſbauchee par Luther.*

A la verité c'eſt choſe digne d'eſtre admiree, comment Luther a peu ſi aiſément flechir à ſon opinion la belliqueuſe & courageuſe nation de Saxe: nation que Charlemaigne a bien trauaillé l'eſpace de trente ans à faire Chreſtienne: & depuis n'a oncques forligné de la Foy, ains a touſiours perſeueré conſtamment, eſtant fort officieuſe enuers l'Egliſe Romaine. Mais ce fin ruſtre, ayant aſſez experimenté, qu'alors la plus part de ceſte contree eſtoit addonnee par trop aux voluptez de boire & de manger, les voulant empieter, de quel moyen a-il vſé? il leur a laſché la bride, il leur a faict accroire que ieuſner, prier, veiller, ſe confeſſer au Preſtre, & faire autres exercices de pieté, c'eſtoient les inuentions des Papiſtes & Moynes. Ce qu'eſtant de ſoy aſſez plauſible à des hommes mal-ſages, & qui ne s'apperçoiuent pas de la premiere fois de la ruze d'vn impoſteur, ils ont eſté facilement ſeduicts ſous le maſque de la parole de Dieu, & ruïnez par meſme moyen, de façon qu'ils ont laiſſé la trace de leurs anceſtres, leſquels ont demeuré en l'Egliſe Catholique conſtamment, comme il appartenoit à leur conſtance naturelle.

*Le Turc prend Belgrade en Hongrie.*

En ce meſme an le Turc Solyman print par force la ville de Belgrade, ſituee où le fleuue Sauo ſe deſgorge dans le Danube, pendant que les Princes Chreſtiens eſtoient enyurez aux guerres inteſtines: & eſtoit ceſte ville la plus belle forteresſe de toute l'Hongrie. De ſorte qu'Amurathes & Mahomet, ſes predeceſſeurs Roys

de Turquie, feſtans aheurtez à la prendre, n'y peurent oncques rien faire, & furent contraincts leuer le ſiege à leur courte honte. Or ce qui facilita les moyens de ce faire à ce Tyran, fut, que le ieune Roy Loys & les grands Seigneurs du païs ne s'accordoient gueres bien, & partant ne ſceurent mettre aux champs gueres grande puiſſance contre ce Barbare.

Ce meſme an Ferdinand Archiduc d'Auſtriche, eſpouſa Anne ſœur du Roy d'Hongrie : & Loys Roy d'Hongrie eſpouſa la ſœur de Ferdinand, nõmee Marie.

*Guerre entre l'Empereur & le Roy.*

Et ce fut en ce temps, helas! que la guerre commença entre l'Empereur Charles & le Roy de France : & ne penſe point qu'aucun ſceuſt aſſez exprimer combien elle a eſté dommageable & preiudiciable à l'eſtat Chreſtien: quand bien il n'y auroit raiſon, ſinon que ce-pendant Luther & ſes compaignons auoient le moyen & l'opportunité de reſpandre leur poiſon comme ils deſiroient. Que ſi ces deux Monarques ne ſe fuſſent point entre-guerroyez, les hereſies euſſent auſſi toſt eſté eſteintes comme elles naiſſoient. Mais noz pechez irritoient de iour à autre l'ire de Dieu, laquelle en fin a permis à Satan de troubler & perſecuter ſon Egliſe: & plaiſe à Dieu que nous n'y retournions plus pour le prix.

*Mort du Pape Leon.*

Pareillement en ceſte annee les François perdirent Milan, & peu apres l'an 1522. le Pape Leon ayant eſté empoiſonné, paſſa de ceſte vie en l'autre: & fut creé en ſon lieu Adrian Florent, Hollandois, homme de non moindre doctrine que de ſaincte vie, & qui par le paſſé auoit eſté precepteur de l'Empereur Charles. Puis apres, eſtant Cardinal, auoit fort dextrement manié les affaires d'Eſpagne en l'abſence du Roy, & l'auoit remiſe en tranquillité. Car Charles eſtant ſur le poinct de partir pour venir en Alemaigne, l'auoit laiſſé Gouuerneur auec puiſſance Royale és Eſpagnes.

*Chriſtierne chaſſé de ſon Royaume de Dãnemare.*

L'an 1522. Chriſtierne, Roy de Dannemarc, payant ſes forfaicts & cruautez, fut chaſſé de ſes terres, & vint auec Iſabeau, ſœur de l'Empereur, à Malignes. Si ne veſcut guere ceſte Iſabeau par apres, & fut ſon corps

enterré à sainct Pierre de Gand. Lors que Christierne quitta & abandonna Dannemarc, George Schotborch, Archeuesque de Lunde, fuyant sa tyrannie, l'auoit deuancé, comme nous auons escrit cy dessus. Aduint que luy seiournant à Amsterdam, qui est vne ville fort riche & marchande en Hollande, Christierne se trouua au mesme lieu: & rencontrant l'Archeuesque en exil, (lequel par deuant il auoit persecuté fort felonnement) parla à luy fort humainement, en vn païs estrange: dont l'Eucsque estoit fort esmerueillé, & esbahy d'vne si soudaine mutation de Roy. A quoy doiuent regarder ceux qui s'enorgueillissent, & s'enflent quand ils ont le vent de fortune en poupe: abusans de leur puissance en toute tyrannie & cruauté, comme si Dieu ne se soucioit nullement des choses humaines.

*Henry Roy d'Angleterre escrit contre Luther.*

Durant ces menees de la religion, Henry huictiesme Roy d'Angleterre, composa quelque liure contre Luther: au moyen dequoy le Pape, en plein Consistoire des Cardinaux, luy donna le tiltre de Defenseur de la Foy.

Aussi enuiron ce temps, Luther laissant sa retraicte, qu'il appella Pathmos, retourna à Vuittemberg: mais deuant qu'il fust de retour, estoit aduenu à Vuittemberg vne chose memorable, pour la folie de laquelle elle est pleine. Car Carolstad & Melancthon estans persuadez par les escrits de Luther, comme les meilleurs & plus auançez disciples de son eschole, remonstrerent à la ieunesse qu'il ne falloit aucunement estudier à la Philosophie: que Platon, Aristote, Ciceron, & semblables autheurs, n'auoient escrit que songes friuoles, impostures & choses controuuees: & partant qu'il falloit passer tout cela par le feu, s'addonner & appliquer seulement à la leçon de la saincte Bible: & qu'au reste, il n'estoit loisible à vn Chrestien de passer sa vie en l'estude des lettres, ains que chacun estoit tenu d'effectuër ce qui est dict en Genese, Tu viuras de ton pain en la sueur de ta face. Or qui doute maintenant que ces braues Catons, pour estre agitez d'vne arrogance & hautaineté, ne soiét tumbez en vne si grande resuerie, que les vieilles auroiét.

*Resuerie de Melancthon & Carolstad touchant l'estude.*

honte de ſouſtenir? Car il n'y a celuy qui ne ſçache les commoditez & vſages, que nous receuons des arts liberaux, pourueu que nous en vſions moderément & ſobrement. Luther auoit eſcrit au liure à la Nobleſſe d'Alemaigne, qu'on deuoit totalement abolir la Phyſique, Metaphyſique, & Ethiques d'Ariſtote: & c'eſtoit la fontaine, où Melancthon & Carolſtad auoient puiſé ceſte tant gentille doctrine. Mais ce n'eſt encore rien, ſi Carolſtad ne ſe fuſt faict d'Archidiacre de Vuittemberg, laboureur audict païs de Vuittemberg: & ſi Melancthon ne ſe fuſt faict boulenger: de façon que maints ieunes hommes, faiſans bruſler les liures des arts liberaux, embraſſerent les meſtiers mechaniques. Et encore les choſes allerent ſi auant par l'outrecuidee temerité de ces inſenſez, que par quelques annees les eſcholes furent fermees en pluſieurs lieux. Mais Luther eſtant de retour à Vuittemberg, il tança aſprement Melancthon de ceſte folie: & chaſſant Carolſtad de tout le païs de Vuittemberg, eſcriuit en vn ſien liure, que la Philoſophie eſtoit bonne de ſa nature. Car iamais n'y eut homme plus inconſtant en ſes eſcrits, que Luther, & bien ſouuent eſtoit contraire à ſoymeſme: ce que ne pourrõt oncques nier ſes amis & flatteraux, s'ils ne ſont totalement effrontez. Et quand il n'y auroit autre argument, cela monſtre aſſez de quel eſprit il eſtoit pouſſé. Car en ce tẽps, en plein Sermon il deſapprouua ce qu'auoient faict ſes freres les Auguſtins, en l'aboliſſement de la Meſſe: bien qu'auparauant il l'euſt aduoüé. Mais luy, ſuperbe & hautain, ne trouuoit pas bon qu'on l'euſt faict ſans ſon commandement. Il eſcriuit auſſi fort ſeditieuſement, & en grande moquerie, contre la Bulle de Pape Leon dixieſme. Mais ſe deſpouillant de toute modeſtie & vergongne, il meit toutes ſes forces à eſcrire à l'encontre du Roy d'Angleterre, où il ſe deſborde à meſdire, à cauſe que ſon mal-heureux Euangile auoit receu vne grand' eſcorne par ce liure dũ Roy, tourné en Aleman par Hieroſme Emſer. Luther ſe haulſant, & enflant en ce ſien liure d'vne incroyable ſottiſe & arrogance, dict entre autres choſes: Quant à moy, i'oppoſeray à l'encontre

*Carolſtad laboureur, & Melancthon boulenger.*

*Luther deſaduoue ce qu'il auoit aduoué.*

*Il eſcrit cõtre le Roy d'Angleterre.*

l'encontre des dicts des Peres, des hommes, des Anges, « *Intolerable arrogance de Luther.*
des Demõs, non point l'ancien vſage, non point la mul- «
titude des hommes : mais la parole de la maieſté eter- «
nelle, l'Euangile qu'eux-meſmes approuueront. Ie ſuis «
là, ie m'arreſte là, ie demeure là: c'eſt icy que ie me glo- «
rifie, que ie triõphe, que ie me mocqueray des Papiſtes, «
Thomiſtes, Henriciſtes, & de toutes les portes d'Enfer,
non ſeulement des dicts des hommes ( quoy qu'ils
ſoient ſaincts ) & d'vne faulſe couſtume. La parole de
Dieu eſt ſur tout : la diuine maieſté faict tant, que ie ne «
me ſoucie, encore que mille Auguſtins, mille Cyprians, «
& mille Egliſes d'Henry fuſſent bandees contre moy. «
Ie vous prie, ces paroles ne ſont-elles pas monſtres &
prodiges? Et toutesfois ce miſerable a trouué ie ne ſçay
quels hõmes, qui penſent & croyent fermement, que tout
ce qu'il diſoit ou eſcriuoit, eſtoit l'Euangile. En ce meſ-
me liure il ſe iacte d'auoir triomphé de la Meſſe, & quãt
& quant de toute la Papauté. Mais certainement il eſt
impoſſible qu'il ait dict cela, agité d'autre eſprit, q̃ de ce-
luy de l'Antechriſt, lequel pour vn brief temps triom-
phera de la Meſſe, lors qu'il oſtera ce ſacrifice quotidié:
qui eſt la choſe la plus ſaincte & plus pleine de maieſté,
qu'aye l'Egliſe. Et pouuons bien dire ſans nous trom-
per, que malheureux eſt noſtre ſiecle, qui a peu ſouffrir
vn ſi grand blaſpheme & meſchanceté. Ce neantmoins *Prophetie faulſe de Luther.*
lors que Luther eſcriuoit ſi deſeſperément, il n'auoit pas
encore laiſſé ſon froc, & dict au meſme liũre: Mes ſen-
tences & opinions demeureront, mais le Pape trebu- «
chera. Toutesfois il a menty vilainement, attendu qu'en «
ceſtuy noſtre temps bien peu d'heretiques ſuyuent en
tout & par tout la doctrine de Luther : & nonobſtant la
dignité Papale eſt encor' en eſtre, & Luther pieça e-
ſtouffé & eſteint, auec ſes reſueries en pluſieurs lieux.
D'abondant, au meſme lieu il a inſeré certaines choſes,
leſquelles denigrent grandement l'honneur & renõmee
tant de l'Empereur que des Princes d'Alemaigne : I'ay, *Luther accuſe l'Empereur de deſloyauté.*
dit-il, deſia comparu par trois fois deuant eux. I'ay en-
tré dans Vuormes, bien que ie ſceuſſe que l'Empereur a-
uoit rompu mon ſauf-conduict. Car à preſent les Princes

» d'Alemaigne ( nation par le passé fort loüee & remar-
» quee en la foy) ne sçauent rien plus que de rompre leur
» serment, puis qu'ils se sont asseruis à l'Idole Romaine:
» ce qui sera à l'ignominie perpetuelle de la nation. N'est-
ce pas cela dire, que l'Empereur & les Princes sont pariures & desloyaux ? A la verité si ie voulois icy nombrer tout ce que ce faux Moyne & apostat a vomy en ce sien Liure ( choses intolerables à toutes oreilles bien nourries ) ie n'en sçaurois iamais trouuer la fin. Toutesfois ie ne m'estonne pas tant comme il a escrit cela, que ie m'esmerueille comment on luy a adiousté foy. Sleidan se baigne en plaisir, quand il peut reciter quelque chose, que les Papes dú temps passé ont faicte contre les Empereurs, à fin de les faire hayr aux Princes, & d'aiguiser & encourager leurs esprits à l'encontre d'eux. Mais quand ce basteleur de Luther vient à mesdire impudemment, & à fouler l'honneur de l'Empereur, des Princes, & mesmement du Roy d'Angleterre: cest homme de bien se garde fort sagemẽt de le blasmer, ains disant qu'il a brauement respondu à l'Anglois, semble qu'il le loüe. Dequoy sert donc ce que chante l'Escriture, Tu ne mesdiras point du Prince, ou Gouuerneur de ton peuple ? Mais Sleidan auec son Luther s'en aille, où il est digne. Si composa Luther en cest an vn Liure intitulé de ceste sorte : Contre l'estat faulsement nommé des Ecclesiastiques, du Pape & des Euesques: auquel il se dict estre vn Euangeliste & Ecclesiaste de
» Dieu, & encore escrit ce que s'ensuit au Prologue: Ie ne
» veux pas qu'aucun iuge de ma doctrine, ny mesmes les
» Anges. Car puis que i'en suis certain, ie veux par icelle estre & vostre iuge ( dit-il au Pape & aux Euesques ) & iuge des Anges, &c. Mais qui sçauroit deuëment expliquer, combien de fois ce Protee a changé tout soudain sa doctrine (de laquelle il se dict estre tant asseuré) tantost approuuant ce qu'au parauant il auoit nié, & puis niant ce que deuant il auroit approuué ? Car s'il estoit si certain de sa doctrine comme il se vante, pourquoy l'a-il si souuent changee ? Vous semble-il pas bien fin, disant qu'il ne veut auoir aucun iuge, à fin que par ce

*Façon de faire de Sleidan bien fine.*

*Luther s'appelle Euangeliste & iuge des Anges.*

moyen il luy ſoit loiſible d'eſcrire ce qui luy viendra en teſte? Ie ſuis tout eſtonné, comment les hommes Chreſtiens ont ſuiuy vn babillard, ſi prodigieuſement eſuenté. Au meſme Liure il eſcrit fort ſeditieuſement contre les Eueſques: ce qui ne ſçauroit eſtre recité ſans grand' offenſe, tant ceſt homme eſtoit hors de ſon bon ſens, & ſi forcené qu'il ne ſe pouuoit moderer. Vous pouuez voir ſ'il n'eſtoit pas en la puiſſance de Satan, duquel il eſtoit miſerablement tourmenté, quand il eſcriuoit pluſ-que barbarement au meſme Liure: Il vaudroit beaucoup mieux que tous les Eueſques fuſſent maſſacrez, que tous les Monaſteres & Colleges fuſſent renuerſez de fond en comble, que ſi vne ſeule ame, ie ne dy pas toutes, ſe perdoit pour ces badineries. Et toutesfois vn ſeul Luther a plus precipité d'ames, qu'on n'en ſçauroit conter: & faut penſer, que par ces paroles ſi fort ſeditieuſes, il a grandement occaſionné les ruſtiques au trouble qui s'enſuiuit peu apres, auquel moururent plus de cent mille païſans. Auſſi fut-ce en ce temps qu'il tourna le nouueau Teſtament en Aleman, mais fort mal & infidelement: pour-ce qu'il y changea, oſta, ou adiouſta maintes choſes: & ne ſçauroit-on eſtimer cõbien ceſte verſion a eſté nuiſible, au peuple principalement. Car quelques femmes, à cauſe de cela, ſe-ſtimerent & enflerent tant, que ſans faire conte d'aucuns Theologiens, elles ne douterent de preſcher publiquement, & partant enfraindre le commandement de ſainct Paul. Et d'auantage Luther ſe vantoit auec ſes fauorits, que iamais l'Alemaigne n'auoit ouy ſincerement la parole de Dieu le tẽps paſſé, & que luy ſeul produiſoit en auant le vray Euãgile. Mais ſerons-nous ſi deſpourueuz d'entendement, que nous eſtimions noz anceſtres auoir eſté priuez de l'Euangile, qui ont appris & receu la verité de ceux, leſquels Luther ne ſeroit pas digne de deſchauſſer? Et n'a pas l'Alemaigne pieça experimenté par vn dommage irreparable, combien profitable a eſté l'Euangile que nous a apporté Luther? C'eſt icy que les Alemans, & nommément les Princes, ſe deuroient ronger les poings, de voir que ceſt impudent ait oſé dire

*Voix impie de Luther.*

*Il traduit mal le nouueau Teſtament en Aleman.*

1. Cor. 14.

*Deuãt Luther on n'auoit point eu l'Euangile, à ce qu'il dict.*

des bons & fideles Princes, leurs predeceſſeurs, que ils n'ont point eu l'Euangile. Car ſi ainſi eſt, ne s'enſuit-il pas que tous leurs deuanciers ont eſté idolatres? Sans doute l'Euangile de Luther eſt ſi plaiſant & bon, que ſi nos anceſtres l'euſſent ouy preſcher, ils euſſent pluſtoſt enduré dix mille morts, que de permettre que ceſt Euangile euſt eu cours en leurs contrees. Car il ne tend à autre but, qu'à troubles & ſeditions: en tous lieux, où on luy donne entree, il engendre merueilleux debats, ſi que les ſubiets ne veulent plus dependre de leur Magiſtrat: & celuy d'entre-eux qui eſt le plus ſeditieux, c'eſt celuy qui eſt le plus Euangelique. Car Luther leur en donna la reigle, diſant, que de tant plus eſt vray l'Euangile, qu'il engendre de tumultes: & ne ſe hontoya point de dire à Vuormes en preſence de l'Empereur & de tous les Eſtats de l'Empire, qu'il eſtoit fort ioyeux & recreé au poſſible, en ce qui touche les affaires, de voir, que pour la parole de Dieu il y auoit diſſenſion & diſcord. Or que la parole de Dieu ne ſoit pas cauſe des eſtrifs, ains d'vne ferme concorde & vnion d'eſprits, il appert par ce que dict l'Apoſtre: Dieu n'eſt point vn Dieu de diſſenſion, mais bien de paix. Et d'auantage, nous liſons és Actes des Apoſtres, qu'il n'y auoit qu'vn cœur & vne ame en Dieu entre ceux qui croyoient. Mais au contraire, le Diable eſt homicide dés le commencement, & ceux qui excitent troubles & ſeditions, ſont infalliblement de ſon troupeau. Or doncques combien de tempeſtes & troubles effroyables ont trauerſé l'Europe, depuis que ceſt Euangile ſanguinaire a pris pied en icelle? i'aime mieux en dire moins, & reprendre mes erres. Lors ſe trouuoient pluſieurs en beaucoup d'endroicts, qui offroient volõtiers leur ſeruice pour preſcher, & dilater plus amplement les erreurs de Luther, & ce ſans rien prendre. Meſmes les Imprimeurs imprimoient à leurs propres deſpens les Liures des Lutheriens, fort corrects & bien accouſtrez: mais non pas ceux des Catholiques, leſquels ils corrompoient incrediblement. Et ce fut cauſe, que la doctrine de Luther ſamplifia grandement en bien

*La nature de l'Euangile nouueau.*

*Luther ſe reſiouyt des ſeditions & guerres.*

1. Cor. 14.

Act. 4.

Ioã. 8.

*Allegreſſe des Lutheriens, à dilater leur hereſie.*

peu de temps, & aduint qu'vn chacun eſtimoit eſtre beau ieu, que de ſe mettre de ceſte partie.

*Adrian Pape.*

En ceſt an, comme nous auons cotté cy deſſus, Adrian, du païs d'Hollãde, fut inſtallé au ſiege de Rome. Il auoit eſté Lieutenant de l'Empereur és Eſpagnes, & les Cardinaux de Rome le cognoiſſoiẽt plus par ſa vertu & preudhommie, que pour l'auoir veu ou hanté. Il eſtoit iſſu de parens de fort petit lieu en la ville d'Vtrect : mais il auoit ſi bien & diligemment eſtudié à Louuain, qu'il eſtoit renõmé ſans doubte le Prince des Theologiens de Louuain. Au moyen dequoy, & pour-ce auſſi qu'il auoit vn maintien & grace fort ſinguliere, on l'eſleut pour Precepteur de Charles cinquieſme, tellement qu'eſtant allé en Eſpagne, il y fut faict Eueſque & Cardinal : & par apres, ſe maintenant fort ſagement en la charge des affaires d'Eſpagne en l'abſence de Charles, fut eſleué en la dignité Papale, par vn merueilleux accord des Cardinaux. Toutesfois il retint ſon ancien nom de Adrian Florent.

*Genes prinſe des Imperialiſtes.*

En ceſt an les Imperialiſtes prindrent l'excellente & ſuperbe Cité de Genes, laquelle ils deſpouillerẽt de ſes plus belles richeſſes : de ſorte que le Pape Adrian eſtant venu d'Eſpagne prendre port en icelle, ne fut receu ſi honorablement qu'il euſt bien eſté, ſi les habitans n'euſſent eſté tant affligez. Car Adrian, inſtigué des inſtantes prieres du peuple Romain, & de l'exhortation du Senat, vint ceſte annee ſurgir à Rome, ayãt eu touſiours la mer bonace.

*Prinſe de Rhodes par les Turcs.*

Or venu que fut à ſa cognoiſſance, que Rhodes eſtoit aſſiegee de deux cens mille Turcs, & battuë inceſſamment, il eut bien bon deſir de la ſecourir : mais la diſette d'argent retardoit ſa bõne volonté. Doncques les Rhodiens deſtituez de tout ſecours & ayde, apres auoir vaillamment & courageuſement defendu la ville par quelques mois, & apres auoir paſſé au fil de l'eſpee pluſieurs Turcs, furent en fin forcez de rẽdre l'Iſle au Barbare par compoſition. Et faut ſçauoir, que le Turc n'auoit entrepris vne ſi forte & faſcheuſe guerre pour autre occaſion, que pourautant qu'il voyoit les Princes Chreſtiens fen-

tre-battre, & estre acharnez l'vn dessus l'autre. Au reste, il n'y a si petit qui ne sçache, que la Republique Chrestienne a receu vn des plus grands soufflets & ignominies en la perte de ceste Isle, qu'elle feit iamais : & faut cõsiderer qu'en mesme cours de temps Dieu estoit si irrité contre nous, que par le dehors les Barbares enuahissoient les terres des Chrestiens, & par le dedans la faulse religion vouloit ruïner la vraye. Et faut bien dire aussi, que nous estions fort endormis, puis que tant de miseres & calamitez ne peurent oncques nous esueiller.

*Les Liures que Luther a reiettez du nouueau Testament.*

Pendant ce laps de temps, quelques Princes Catholiques, voyans que le peuple estoit alliché & amorcé à l'heresie par la version du nouueau Testament, faicte par Luther, par Edicts publiez prohiberent à tous leurs subiects de lire ledict Testament. Car Luther auoit retranché du Canõ des Escritures, l'Epistre aux Hebreux, l'Epistre de S. Iacques (laquelle ce meschant osoit bien appeller Epistre de foirre) l'Epistre de S. Iude, & l'Apocalypse sainct Iean: lequel Liure contient autant de sacremens, c'est à dire mysteres cachez, comme il comprend de mots, dict sainct Hieroſme. Si aduint que cinq ans apres Luther changea plusieurs choses de sa premiere version : de sorte que quelques vns ont remarqué trentesix lieux, seulement de l'Euangile sainct Matthieu. Et qui voudra sçauoir en combien de lieux Luther a depraué la saincte Escriture en la mal-tournant, quelques hommes doctes ont employé le temps à les noter. Mesmes Hieroſme Emser, homme fort docte, tourna apres Luther le nouueau Testament en Aleman, à fin qu'on veist certains lieux deprauez par Luther : & cotta en la marge plusieurs lieux, que Luther auoit mal tournez. Pour lors le pauure peuple prenoit comme à l'enuie le nouueau Testament de Luther, & le lisoit de grand appetit: mais à son damp, comme les occurrences des choses en feirent foy par apres. Car pourautant que Luther vouloit qu'on ne receuſt autre chose que les Escritures, & icelles estoient par luy corrompuës: ces hommes miserables tomboient d'vn erreur en vn autre, à cause que vn chacun forgeoit vne interpretation de l'Escriture à sa

*Comme le peuple a esté trompé en lisant le nouueau Testament Luthérien.*

poſte. Et de là eſt iſſuë vne ſi grãde multitude de ſectes, qu'il ſeroit bien difficile de les mettre toutes par ordre. Et le mal eſt, que combié que ce ſoit choſe fort pitoyable de veoir le peuple porté, qui ça qui là, de tout vent de doctrine, & receuoir les ſonges d'vn chacũ pour vray Euangile: toutesfois ce peuple ainſi ruïné, penſe que cela ne ſoit rien. Mais c'eſt que Dieu les puniſt de telle ſorte, à cauſe que par trop legerement ils ont preſté l'oreille aux ſonges & bourdes de Luther, comme s'il euſt eſté vrayement le premier qui nous euſt communiqué l'Euangile, comme il ſe vantoit: combien qu'au contraire il a changé la lumiere de l'Euangile en tenebres treſeſpeſſes, à la ruïne & perte manifeſte d'ames innumerables. Auſſi en ce temps Luther eſcriuit vn fort vilain liure De la vie conjugale, où il maintient entre autres choſes fort impudemment, qu'il eſt totalement neceſſaire à tous hommes, qui qu'ils ſoient, d'accointer les femmes: voire plus neceſſaire, que n'eſt de boire, de manger, & de dormir: Et partãt que tous Religieux & Religieuſes ſont tenus de rompre leur vœu, & de ſe marier. Mais faut noter, que lors qu'il eſcriuoit cecy, il portoit encores le froc, & par ces paradoxes frayoit le chemin à ſes belles nopces, leſquelles il auoit ia arreſtees dãs ſon cerueau. Où eſtoient donc l'eſprit & les yeux des hommes, lors qu'ils liſoient choſes ſi execrables parmy les liures de Luther? Certes c'eſt vne horrible vengeance de Dieu, quand les hommes ſont ſi fort aueuglez.

*Il eſt neceſſaire d'accointer les femmes ſelon Luther.*

L'an 1523. Luther s'eſtant apperceu, que quelques Seigneurs Catholiques auoient defendu & condamné ſon nouueau Teſtament, il eſcriuit contre eux ſon liure De la puiſſance ſeculiere: mais ſi aigrement & inſolemment, que au reſpect de ceſtuy-cy il eſtoit modeſte eſcriuant contre les Eccleſiaſtiques. Ce qui l'eſperonnoit à eſtre ſi deſbridé en paroles, eſtoit qu'il demeuroit chez le puiſſant & opulent Duc de Saxe: & a oſé eſcrire en ce ſien liure, que pour la plus part les Princes eſtoiẽt les principaux fols, ou les plus meſchãs beliſtres. Mais ie vous prie, y a-il Catholique qui oſaſt coucher cela par eſcrit, ſans offenſer & agacer vn chacun? Et tou-

*Combien Luther a eſté desbordé contre l'eſtat des Princes.*

tesfois ceſt outrage de Luther touchoit l'Empereur meſmes, & les Princes: & croy qu'il eſt impoſſible de dire, combien ceſt homme monſtrueux ſe plaiſoit à detracter & mentir, veu que vn ſeul Docteur Iean Dietemberge, (ſans faire mention des autres) l'a conuaincu en deux confutations ſeulement, de huict cens ſeptante quatre menſonges. Ce que ſembleroit incroyable à ceux qui n'ont pas leu les eſcrits de Luther, & ſi vn homme deſbordé n'eſtoit couſtumier de ſe ruër ſur toutes choſes. Au meſme liure que nous venõs de dire, De la puiſſance ſeculiere, il poind ſous main quelques Princes en ces paroles: Les Tyrãs (car ainſi appelle-il les plus loyaux obſeruateurs de la religion Catholique) ont publié vn Edict en Miſnie, Bauiere, & la Marche, qu'on portaſt tous les nouueaux Teſtamẽs aux bailliages. Mais voiey que doiuent faire les ſubiects en ceſt endroict: Qu'ils n'en donnent pas vn fueillet, ny vne lettre, ſur peine de damnation. Car quiconque le fera, il liure le Chriſt entre les mains d'Herodes: & ces Princes ſõt meurtriers de Chriſt, tout ainſi qu'Herodes. Voila les tiltres d'honneur que Luther donne aux treſilluſtres Princes, leſquels communément ne vouloiẽt pas permettre la verſion de Luther, à cauſe qu'ils voyoient, que tous les Lecteurs en venoiẽt plus meſchans. Et en ce ils faiſoient le deuoir & office de bons Princes: & quoy qu'ils meritaſſent grand' loüange pour ce faict, ce pendard, le plus inſolent que fut iamais homme, leur a dit les plus terribles iniures qu'on ſçauroit pẽſer. Et en ce faiſant, il ne ſoublie pas de meſler pluſieurs choſes, propres pour exciter ſedition: de maniere que ceſt homme agité de quelque furie, ne ſouhaitoit ny n'auoit ſoif d'autre choſe, que de meurtres & ſaccagemens. Ce neantmoins Sleidan ſe taiſt bien en ceſte part, ſelõ que i'ay peu appercenoir: & peut-eſtre qu'il ſe hontoyoit luy-meſme, d'eſcrire iniures ſi notables contre les Princes, à fin que par cela il ne gaſtaſt toute la cauſe de Luther. Mais nous ſçauons bien les traicts & fineſſes de Sleidan.

*874. menſonges de Luther.*

*Luther enrage de quoy ſon Teſtament eſt cõdamné.*

*Fineſſe de Sleidan.*

*Mort de François Siccinge: & de ſa vie.*

En ceſt an François Siccinge, homme noble, rendit l'eſprit en ſon Chaſteau de Cauſtal, eſtant frappé d'vn

coup de boulet: & eſtoit des plus grands amis de Luther. Ceſtuy auoit denoncé la guerre à l'Eueſque de Treues, iuſqu'à aſſieger la ville: mais l'Eueſque, qui pour lors eſtoit dans ladicte ville, la defendit ſi valeureuſemẽt, que l'autre n'y peut mordre. Et quelque temps apres, l'Eueſque accompaigné de quelques Seigneurs ſes confederez alla aſſaillir Siccinge, ſi qu'ils luy feirent payer la folle enchere de ſa temerité. Au parauant il ſeſtoit acquis vn bon & grand renom, à cauſe de quelques bons ſuccez de fortune, leſquels luy eſtoient aduenus. Car il auoit grãdement endommagé le Lantgraue d'Heſſe, encore ieune enfant: & ſi auoit contraint la riche & floriſſante cité de Mets à venir en compoſition fort deſauantageuſe. A cauſe dequoy Luther eſperoit beaucoup de luy, & s'y appuyoit plus que ſur nul autre Prince qui qu'il fuſt, cõme Luther meſme eſcriuit en cachette à Vlrich de Hutten.

Deux Auguſtins furent ceſte annee bruſlez à Bruxelles (qui eſt vne fort belle ville en Brabant) à cauſe qu'ils ſuyuoient l'hereſie de Luther. Au moyen dequoy les Lutheriens les recognoiſſent pour Martyrs, comme ils font Iean Hus, & autres ſemblables heretiques, à cauſe que le diable ne veut pas eſtre ſans auoir des martyrs. Toutesfois, comme treſ-bien dict ſainct Auguſtin, ce n'eſt pas le ſupplice qui faict les martyrs de Ieſus Chriſt, mais c'eſt la cauſe. Et, comme encore diſcourt fort bien S. Cyprian au liure De l'vnion de l'Egliſe, quelle paix ſe peuuent promettre ceux qui hayſſent leurs freres? Ceux qui portent enuie aux Preſtres, quels ſacrifices croyent-ils qu'ils peuuent offrir? Eſtiment-ils qu'eux eſtans congregez, Ieſus-Chriſt ſoit auec eux, veu qu'ils ſaſſemblent hors de l'Egliſe de Ieſus-Chriſt? Quoy que tels hommes ſoient occis pour la confeſſion du nom de Ieſus, ſi eſt-ce que le ſang meſme ne ſçauroit nettoyer ceſte tache: & la coulpe treſ-grieſue de diſcorde ne ſçauroit eſtre purgee par le ſupplice. Pourquoy? pourautãt que nul ne peut eſtre martyr, ſ'il n'eſt en l'Egliſe. Et vn peu apres, Ceux-là, dit-il, qui n'ont voulu eſtre vnanimes & accordãs en l'Egliſe de Dieu, ne peuuent demeurer auecques Dieu. Quoy qu'ils ſoient roſtis és flammes, quoy qu'ils per-

*Qu'vn heretique ne ſçauroit eſtre martyr, par S. Cyprian.*

» dent leur vie ou au feu, ou eſtãt deuorez des beſtes, tou-
» tesfois cela ne ſera pas la couronne de foy, mais le ſup-
» plice de deſloyauté: ny ne ſera pas vne loüable fin d'vne
» vie religieuſe, mais bien vne mort de deſeſpoir. Brief
» celuy là peut eſtre tué, mais il ne peut eſtre couronné.
Voyla que dict S. Cyprian martyr.

*Du Sieur de Bourbon.*

Ce fut en ceſt an que Charles, Duc de Bourbon, quitta le Roy de France, & falla ioindre auec quelques gẽtils-hommes du Royaume au party de l'Empereur, au grand preiudice & dommage du Roy François. Ce Bourbon ſe parforça, à ſon grand deshonneur, de prendre la ville de Marſeille: & fut contraint de ſe retirer de là, à ſa courte honte & ignominie.

*Luther defend vn rauiſſeur de Nõnains.*

Ceſte annee vn citoyen de Torgauie rauiſt neuf Nonnains, toutes de noble maiſon, du Monaſtere de Nymice: & les emmena couuertement à Vuittemberg, de façon que quelque temps apres Luther print l'vne d'elles en mariage. Et combiẽ que ce fuſt inceſte, ſi eſt-ce qu'il cõpoſa vn liure pour defendre ledict citoyen, & ce ſien mal-heureux acte. Encores eſcriuit-il deux autres liures, l'vn aux Pighars, l'autre aux Huſſites, ne taſchant de faire autre choſe que le pis qu'il pourroit à l'Egliſe Romaine: attendu que quelques annees deuant cecy, il les auoit fort aigrement reprins par quelques liures, eſcrits contre eux, comme heretiques & ſchiſmatiques. Mais entre pluſieurs choſes que Luther eſcriuit ceſte annee, il compoſa vn liure du Fiſc commun, & en iceluy il adiugeoit à ce commun Fiſc tous les biens des Eccleſiaſtiques. Car il cognoiſſoit bien, qu'il gaigneroit le cœur, & finſinuëroit en la biẽueuillance des Princes, & Magiſtrats ciuils, s'il leur adiugeoit les biens des Eccleſiaſtiques. Combien que à la verité, il ſemble que pluſieurs ne ſe ſoient gueres enrichis en occupant ces biens, ains on voit, que pour ce pluſieurs ont eſté appauuris. Car on ne ſçauroit oncques tourner en vſage profane ce qu'vne fois a eſté voüé & conſacré à Dieu, ſans encourir vn fort grand peril. Ne liſons nous pas és hiſtoires, que Marcus Craſſus, Capitaine general des Romains, lors qu'il alloit guerroyer les Parthes, fut ſi bien dom-

*Le Fiſc cõmũ de Luther.*

pté par sa trop effrenee concupiscence, qu'il osa piller les threſors du temple de Hierusalem ? Et quelle vengeance en feit la prouidence diuine ? Telle qu'estant vn peu apres desconfit en bataille par les Parthes, il y mourut luy & son fils, & les ennemis en reproche de ceste auarice & meschanceté, ayans trouué son corps, iettèrent de l'or fondu dedans sa bouche. *Mort de Craſſus, ancien Romain.*

Ce mesme an fut faicte la Diete à Noremberg, & se trouua à la iournee François Cheregate, Legat du Pape Adrian. Et quoy que le Pape fauisast de tous les moyens à luy possibles à pacifier l'Alemaigne, comme estant sa patrie tres-aimee, toutesfois les Lutheriens s'enuenimetent encores plus par ceste humanité. Ce fut lors que vint en lumiere le liure Des cent charges ou griefs d'Alemaigne, lequel les Lutheriens auoiẽt composé, à fin de ne rien laisser pour faire hayr le Pape & les Ecclesiastiques. Au reste, il fut arresté en ceste iournee, que les prescheurs Catholiques, pour rembarrer les nouuelletez de Luther, vseroient des Docteurs receus en l'Eglise, & des expositions approuuees : ce que Luther sceut si bien desguiser, que le peuple pensoit que les Princes fussent de leur costé, combien que cela fust tres-faux. *La iournee de Noremberg.*

Vous auez entendu cy dessus, comment Luther n'auoit laissé espece d'opprobre, qu'il n'euſt dict contre le Roy d'Angleterre, qui auoit refuté sa Captiuité Babylonique. Or ce liure du Roy fut par-apres defendu par quelques personnes fort doctes, comme en Alemaigne par Ekius, & Murner, & en Angleterre par l'Eueſque de Rocheſtre, & Thomas Morus. Et bien que les Catholiques euſſent souuent conuaincu Luther de plusieurs mensonges, neantmoins il fut si effronté, qu'en son liure contre le Roy il afferme, n'auoir oncques vsé de mensonge. Voicy ses mots: Ie me suis, dict-il, touſiours bien gardé de mesdire & de mentir, desquelles choſes le liure du Roy est tout farcy. De sorte que les noſtres, voyans vne mensonge si horrible & impudente, la remarquerent en mettant à la marge vne Couronne : & Muner recueillit de ce liure contre le Roy cinquante

mensonges. Et d'abondant, ce que dict Luther (à sçauoir que le liure du Roy est remply de menteries & iniures) contient en soy certaine iniure intolerable, attendu que nous deuons grandement respecter la dignité Royale, quand bien il n'y auroit que le droict commun nous semonnant à cela. Et quant au liure du Roy, il estoit du tout Catholique, & comme i'ay dict, beaucoup d'hommes sçauans le defendirent. Lors florissoit en Angleterre Iean Fischer Euesque de Rochestre, hõme fort renommé & excellent tant en pieté qu'en sçauoir: comme celuy qui entendoit fort bien les trois langues. Estãt doncques instigué d'vn desir de repousser les calomnies de Luther, dictes à l'encontre de son Seigneur, il escriuit vn liure pour soustenir ce que le Roy auoit escrit: mais il vsoit d'vne singuliere modestie enuers celuy, qui l'auoit entierement perdue auec la honte: & alleguoit les sentences & de l'Escriture & des Anciens, combien qu'à la verité (estant espoinçonné d'vne iuste douleur) il s'aigrist en la Preface vn peu plus que du coustume, mais non tant toutesfois, que l'insolence & peruersité de Luther n'en meritast bien d'auantage. Car d'ainsi mesdire à tort & à trauers contre le Pape & les Euesques, contre l'Empereur, les Rois & les Princes, & ne cesser iamais de dire opprobres, certes c'est le faict d'vn homme perdu & desesperé, & qui doit auoir la reprimende, non de paroles seulement, mais bien de coups de foüet. Cõment s'est porté Sleidan à cecy? A ce que ie voy, il n'a iamais dict vn mot de ceste insolence de Luther, homme sans authorité: mais il babille à plaisir, fil est eschappé aux Papes (qui se doiuent soigner de l'Eglise vniuerselle) quelque faict ou parole, qui puisse denigrer l'estat des Empereurs, Roys ou Princes, quoy que sans raison: veu qu'il y procede par hayne, & non pas à la bonne foy. Mais tant plus que l'impudence de Luther a esté grande, tant moins d'excuse auront ceux qui se sont laissez empieter de ses erreurs. Or outre l'Euesque de Rochestre, Thomas Morus (comme deuant a esté dict) homme non moins entier que docte, print la cause du Roy d'Angleterre en main, laquelle il defendit en vn liure, mais

*L'Euesque de Rochestre escrit contre Luther.*

*Thomas Morus escrit contre Luther.*

sous le nom de Guillaume Rosse. Et fut ce liure si doctement composé, qu'il ferma le passage à l'arrogance de Luther: de maniere qu'il n'osa oncques gromeller par apres: & à cause de ce i'ay bien voulu inserer en cest endroit quelques mots du liure. Il dict doncques en la personne de Luther: Pourautant que le Pape, l'Empereur, les Roys, les Euesques, Prestres & hommes laiz, & finalement tous les meschans s'opposent à mon opiniõ, il me sera loisible & permis d'anathematizer, selon la maiesté de mon Dieu, & le Pape, & l'Empereur, & les Roys, & les Euesques, Prestres, gens laiz, brief tous les bõs: mesdire d'eux tant que ie pourray, & me sera licite de cracher de ma bouche contre la couronne & le chef de tous, boüe, voire fiente, &c. Et au dessus il dict aussi de Luther: Mais qui sçauroit endurer vn tel garnement, lequel nous faict toucher au doigt par l'infinité de ses vices, qu'il est possedé & agité d'vne legion de diables? & toutesfois il se iacte sottemẽt, en disant: Tous les saincts Peres ont erré: l'Eglise vniuerselle a bien souuent erré: ma doctrine ne peut errer, pour-ce que ie suis tres-certain que ce n'est pas ma doctrine, mais celle de Christ. Lors si quelcun luy respond, Ton tesmoignage n'est pas vray, à cause que tu tesmoignes de toy mesme: incõtinẽt il aura recours à vne nouuelle Escriture, Ie suis certain que i'ay ces opinions du ciel. Tellement que vous ne le sçauriez oncques desarçonner de ce sien principe: c'est son fondemẽt si inuincible, que tous les Papes, Roys, Docteurs, ny mesmes les Anges ne le sçauroient abbatre. Il est dõc certain, voire tres-certain, qu'il a ses opinions du ciel, tout ainsi comme ceux qui dormẽt, sont certains & trescertains, que tout ce qu'ils songent est vray: voire mais il est certain, & plus-que certain, qu'il mẽt en veillant, que ses opinions viennent du ciel, lesquelles sa cõscience luy dicte auoir esté forgees par l'imposture des diables. Il maudict & les hommes & les Anges qui s'opposeront à sa doctrine, & crie que ceux nient la verité, polluent les choses sacrees, blasphement Dieu, qui s'osent mesler de reprendre ses blasphemes. Le mesme Morus adiouste ce qui s'ensuit à la fin du second liure: Il est

*Le vray iugement que Morus a faict de Luther.*

vray, ceſt homme-cy teſmoigne qu'il ſeſt touſiours abſtenu de menſonges & paroles outrageuſes : combien qu'il n'a rien au bout de ſa plume que calomnies, mẽſonges, & meſdiſance: rien au dedans de ſon ame qu'outrage, arrogance, enuie : qui ne conçoit rien en ſon cerueau que des ſottiſes, fureurs & folies: qui a touſiours à la bouche les latrines, la voirie, le fient, deſquelles il ſe ſçait mieux ayder, que ne ſceut iamais vn ioueur de farces. Voyla qu'a eſcrit entre autres choſes ce grand perſonnage, & ne deuons pas faire peu de conte de ſon iugement. Car tout ce qu'il eſcrit, eſt ſi vray, qu'encores qu'il ſe fuſt teu en cela, les paroles & eſcrits de Luther nous en feroiẽt aſſez de foy. Et comment eſt-ce que les hommes ne ſe veulẽt donner garde de ce miſerable, conſideré que ſi excellens hommes le deteſtent & abhorrẽt? Car meſmes l'Eueſque de Rocheſtre en la Preface, de laquelle nous auons faict mention cy deſſus, l'appelle chien enragé, loup rauiſſant, ours treſ-cruel. Et pour le moins il me ſemble, que nous deuons attribuer quelque peu d'auantage à la ſentẽce & iugement de ſi ſignalez perſonnages, qu'aux bourdes de Sleidã & ſes ſemblables: leſquels peu ſen faut qu'ils n'eſleuent ceſt homme iuſques au ciel, comme vn Dieu, quoy que les plus doctes & vertueux hommes l'ayent en horreur, comme vne horrible peſte de toute la terre. Mais Sleidan ne parle aucunement des eſcrits de Roffenſis, ou de ceux de Morus, ſçachant bien qu'ils eſtoient fort preiudiciables à l'Euangile de Luther & à toute ſa cauſe, ſil euſt recité le tout à la bonne foy.

*Le Pape Adrian meurt.*

Peu de tẽps apres alla de vie à treſpas le Pape Adrian, hõme certes digne de bien plus lõgue vie: & fut ſon ſucceſſeur Clement ſeptieſme, iſſu de la maiſon de Medicis.

*Le Roy recouure Milan.*

L'an 1524. le Roy François aſſembla vne groſſe & puiſſante armee, pour defendre ſon païs de Prouence, que les Imperiaux ſeſtoient en vain parforcez d'occuper. Mais cogneu qu'il eut que le camp de l'Empereur ſeſtoit retiré ſans riẽ exploicter, il braſſa ſon deſſein de recouurer Milan: & la fortune luy diſant, il ne faillit pas à le recouurer. Mais il n'eut pas ſi bon ſuccez en ſes affai-

res, quand par quelques mois il mit le siege deuant Pauie, sans rien faire qui soit memorable : à cause que dedans la ville y auoit bonne garnison d'Alemans, sous vn vaillant Capitaine, Antoine de Læue, Espagnol.

Ceste annee le 26. iour de Ianuier les Suysses s'assemblerent à Lucerne, & arresterent qu'on garderoit inuiolablement l'ancienne religion, les ceremonies, decrets & ordonnances de l'Eglise. Car Zuingle commençoit desia à faire partialiser ce peuple, combien que pour lors il n'y eust encore que ceux de Zurich, qui suyuissent sa doctrine. Or entre autres choses Zuingle enseignoit, qu'il falloit oster les Images des Eglises, & qu'il falloit aussi abolir la Messe cõme chose impie. En quoy il faisoit l'office de l'auãt-coureur de l'Antechrist, lequel nous priuera pour quelque temps de ce quotidien & perpetuel sacrifice, qui se faict à la Messe. Tant Luther que toute sa posterité par l'instigation des Diables, se sont parforcez le plus qu'ils ont peu, de faire que chacun eust la saincte Messe en mespris, horreur & abomination: de maniere que cela leur a bien succedé en l'Europe, ce pendant que les nations barbares, qui sont aux Antipodes & regions par le passé incongnuës, embrassent de grande ioye & allegresse l'ancienne religion, & le tres-sainct sacrifice de la Messe. Et au reste, qui voudra sçauoir ce que nous a profité d'auoir ainsi deserié la Messe, les choses ia aduenuës l'ont assez monstré, & la posterité l'experimentera bien plus aigrement, si elle ne se recognoist & faict penitence.

*Assemblee en Suysse, pour la religion.*

Ce fut enuiron ceste saison, que les ossemens & reliques de S. Bennon, iadis Eueſque de Misne, lequel n'agueres le Pape Adrian auoit canonizé, furent en grand honneur esleuees de leur ancien sepulchre, & fut en son honneur institué vne feste annuelle. Il ne faut pas dire si cela fit enrager Luther, voyant bien que par ceste obseruation de l'ancienne pieté & religion son Euangile seroit grandement deseriee. Parquoy il ne tarda gueres, qu'il composa vn liure intitulé, Contre le nouueau Idole & l'ancien Diable, qui doit estre esleué à Misne. En quoy vous voyez, comment il est si hors de soy, qu'il

*Les Reliques de S. Bennon sont venerees, dont Luther enrage.*

ne fespargne pas de mesdire des Saincts, qui iouyssent de l'immortalité auec Iesus-Christ. Ie n'oseroy certainement produire les iniures & outrages, que Luther vomist en ce liure contre S. Bennon, & quelques autres Saincts: par-ce que i'offenseroy toutes aureilles bien nourries: & suis estonné de nostre siecle, comme il a peu produire vn tel monstre. Car autresfois, comme on vouloit cõtraindre les Chrestiens à sacrifier aux faux Dieux, & ils refusoient de ce faire, disans qu'ils n'estoient pas Dieux, ains qu'ils auoient esté hommes tresmeschans & abominables: les Magistrats ne pouuans endurer qu'on dist telles iniures de leurs Dieux (comme ils estimoiẽt) ne laissoient aucun genre de tourment, qu'ils n'appliquassent aux Chrestiens. Et toutesfois les Lutheriens & semblables dogmatistes vomissent mille blasphemes insupportables, & contre le sainct Sacrement de l'autel, & à l'encontre des bienheureux Saincts, non seulement sans estre punis de ce forfaict: mais encores y en a, qui leur tiennent la main. Ie ne sçay que faire, sinon que me consoler en ce que Dieu à l'aduenir vengera & son iniure, & celle de ses Saincts.

*Zuingle forge vne nouuelle secte, sur la matiere de la Cene.*

En ce temps, Zuingle ne se contentant pas d'estre appellé Lutherien, ains bruslé d'vn appetit de ereer vne secte nommee de son nom, commença à assaillir non seulement les Catholiques, pour la Transsubstantiation: mais aussi Luther, qui nous veut persuader que le vray corps & sang de nostre Seigneur est en l'Eucharistie, le pain demeurant pain. Cela fut cause que Luther monta sur ses grands cheuaux, & de là est venu le commencement de ce grand estrif & debat, lequel dure iusqu'à present entre les Lutheriens & Zuingliens. Ce que Dieu a voulu permettre par sa bonté, à fin que l'arrogance & superbe de Luther fust chastiee par son disciple: & à fin que chacun apprint desormais, combien est vray le dire de Sainct Hieroſme, que les Escritures ne consistẽt pas en lisant, ains en entendant le sens. Car ces deux sortes d'heretiques farment de la parole de Dieu, & produisent force Escritures: & quoy qu'il soit impossible que toutes deux enseignent la verité, pource qu'ils sont contraires,

contraires, toutesfois l'vne ne veut ceder à l'autre: & par vne faulse interpretation de l'Escriture ils damnét ceux qui les suyuent. Mais l'Egliſe Catholique les a iadis cõdamnez, ſelon laquelle nous croyons fermement, que apres les paroles de Ieſus-Chriſt proferees, le vray corps & ſang d'iceluy eſt exiſtemment contenu ſous les eſpeces du pain & du vin, voire meſme encore que lon ne le reçoiue pas: & ne ſçauroit eſtre faict ce ſacrement, ſans vſer de la toute-puiſſante parole de Dieu. Or en ceſte matiere il y auoit ia long temps, que Carolſtade ne s'accordoit pas auec Luther: au moyen dequoy eſtant reprins à Iene par Luther, de ce qu'il troubloit les Egliſes, à ſçauoir Lutheriennes, il reſpondit brauement, qu'il eſcriroit contre luy, & ſouſtiendroit ſon opinion. Dequoy eſtant irrité Luther, qui ſe plaiſoit aſſez à conteſter, le deffia de faire ce qu'il diſoit. De maniere que par apres Carolſtade feit imprimer quelques Liures à Baſle: le ſommaire deſquels eſtoit, que le corps de Ieſus-Chriſt n'eſt en l'Euchariſtie, ſans toutesfois dire ce que dict Zuingle. Mais voicy ſa nouuelle interpretation; que quand noſtre Seigneur diſoit, Cecy eſt, il monſtroit ſon corps aſſis à la table, non pas qu'il le diſt eſtre contenu ſous l'eſpece du pain. Quelques Anabaptiſtes embraſſoient ceſte opinion, ne faiſans conte de celle de Zuingle & Luther. Et Zuingle diſoit, que veritablement Carolſtade cognoiſſoit bien la verité, mais par ce qu'il ignoroit les figures, il ne diſpoſoit pas bien les paroles. Toutesfois Zuingle eſtoit fort mocquable, qui ſe plaiſoit quelque peu d'auoir vn compaignon ſi groſſier. Les autres reiettoient l'expoſition de Carolſtade, comme eſtant trop violente & trop dure, de ſorte que le Senat de Zurich defendit, qu'on ne vendiſt point dans leur ville les Liures de Carolſtade.

*Nouuelle interpretation de Carolſtade, des paroles ſacramentales.*

Quant à Luther, il refuta l'opinion de Zuingle par vn ſien Liure. Et voila comment l'eſprit de folie & de reſuerie, coulant dedans Luther & ſes beaux enfans, leur a faict vomir des interpretations treſ-abſurdes touchant les paroles de la Cene de noſtre Seigneur, leſquelles

*Les heretiques nouueaux ne s'accordent point.*

batailent & entre elles, & contre l'Eglise Catholique: & par mesme moyen a pris pied vne sanglante guerre entre ces fols & testus, lesquels se iactent tous d'auoir produict l'Euangile en lumiere, & si ne sçauroient faccorder nullement d'vn si grand faict, festans vne fois escartez du vray chemin de verité. Et ce-pendant deschirent le pauure peuple en diuerses ligues & opinions, de sorte que plusieurs ne sçauroient desia dire, lequel est celuy qu'ils suyuent en vne si grande varieté. Qui sçauroit assez deplorer les ames, que Iesus-Christ a rachetees de son tres-precieux sang, de les voir auiourd'huy se precipiter en vn peril tres-certain, & horrible damnation du feu eternel, par l'arrogance & temerité de ie ne sçay quels esprits importuns & seditieux? A la verité, ces hõmes perdus & ministres de Satan ne fen font que rire, & pourueu qu'ils puissent faire parler d'eux, ne se soucient en rien fils sont renommez pour heretiques.

*Luther escrit seditieusement contre les Princes & marchands.*

En ceste saison Luther escriuit vn Liure en Aleman, des Vsures & marchãdises, & pouuons assez cognoistre par le faict mesme, quel estoit son but en cela. Car en ce Liure il surhausse les charges, lesquelles sont en Alemaigne à cause du trafic de marchandise. Et en cela il sembloit qu'il n'en vouloit qu'aux marchands, & que d'vn bon & entier esprit il reprenoit leur auarice & iniques deportemens. Mais en verité il taschoit de gaigner le cœur du peuple, & l'agacer à l'encontre des Seigneurs. Toutesfois ie n'en veux pas estre creu, & pour ce i'alleguray ce qu'il a couché au mesme Liure: Il falloit, dit-il, que les Rois & Princes se souciassent de cecy, & qu'ils l'interdissent selõ la seuerité de la Loy. Mais comme ie voy, ils ont le chef & les parties en cecy, & est accomply ce que dict Esaie: Tes seigneurs sont compagnons des larrons. Ce pendant si quelcun desrobe vn escu, incontinent on le faict danser sur la corde: & quãt à eux, ils trafiquent auec ceux qui pillent toute la terre, & desrobent plus que tous les autres: de sorte que bien leur conuient ce qu'on dict communément, Les grands larrons font pẽdre les petits. Quãt à moy, ie croy que cela monstre euidemment, combien il a occasionné

*Esaie. 1.*

par ſes Liures le tumulte des Ruſtiques, quoy q̃ Sleidan connille deça delà, pour mõſtrer que ce n'eſt pas Luther, ains Mũcer, qui a eſté cauſe de ce trouble: & s'il euſt eſté hõme de bié, il euſt reuoqué tout ce mal à Luther, cõme celuy qui en a eſté la vraye ſource. Car Muncer a puiſé l'occaſiõ dãs les Liures de Luther, ſi bié que ſi Luther ne luy euſt desfriché le chemin pour entreprendre toutes choſes, iamais il ne ſe fuſt hazardé iuqu'à là.

*Il defend vne Nonnain ſortie de ſon Conuent.*

Pareillement Luther eſcriuit vn Liure en Aleman, de la ſortie de quelque Nonnain hors ſon Conuẽt: & ne doute point de nombrer ceſte ſortie entre les miracles, à cauſe qu'il eſt entierement poſſedé du Diable, & par conſequent aueuglé. Entendez qu'à Iſlebe y auoit vn beau Monaſtere de Religieuſes, auquel entre autres demouroit vne nommee Florentine, mais Florentine de corps tant ſeulement, & non d'eſprit. Or eſtoit-elle ia allichee des attrayantes paroles de Luther, par leſquelles il chatouille les Religieuſes à ſuyure les plaiſirs de la chair, comme ſi les vœux ne nous obligeoient point, & qu'il fuſt loiſible (apres auoir promis à Dieu vne continence perpetuelle) ſe ioindre à femme; meſpriſant tout vœu, deſpouillant toute honte, & foulant aux pieds toute honneſteté & religion: & repudiant Ieſus-Chriſt, eſpoux immortel, ſe proſtituer à vn homme mortel, pour l'appetit d'vne freſle volupté. Ceſte femme doncques feit ſes plaintifs à quelcun de ſon parentage, diſant que la vie Monaſtique ne luy plaiſoit point, & que partant elle vouloit l'abandonner. La choſe eſt communiquee à l'Abbeſſe, laquelle s'ayda de tous moyens propres pour luy arracher ceſte volonté: mais voyant qu'elle ne faiſoit rien, elle commanda que ſelon les ſtatuts des Monaſteres elle fuſt enfermee. Mais il aduint, que celle qu'on luy auoit donnee pour garde, laiſſa quelquesfois par meſgarde la porte de la priſon ouuerte: tellement que Florentine s'apperceuant de cela, feit tant qu'elle ſortit, & s'en vint rendre à Luther, comme à vn bon conſeruateur & defenſeur de chaſteté. Et incontinent il fait courir vn Liure contre les complaintes de l'Abbeſſe, laquelle ac-

cuſoit ceſte fuyarde de pariure, & d'auoir rõpu ſon vœu: & Luther en ce Liure (comme vn nouueau Euangeliſte, nourriſſon non de Ieſus-Chriſt, ains de Iouinian, ou encore d'vn plus meſchant) nous veut faire accroire, que Florentine eſt ſortie d'Enfer par vn grand miracle du Dieu tout-puiſſant. Car ceſt homme de bien eſtimoit, qu'vn Monaſtere eſtoit l'Enfer, & n'y a perſonne qui ne puiſſe aiſémẽt cognoiſtre l'humeur du cõpaignon par ce traict, cõme nous cognoiſſons quel eſt le Lion en voyãt ſon ongle. N'eſtoit-ce pas grãd miracle, de fuyr, la porte eſtant ouuerte: Or en ce Liuret il ſe mocque des miracles qui ſe font és demoniacles, & dit qu'ils ne ſont nullement tourmentez par l'eau beneiſte: mais q̃ les Diables feignẽt cela, tout ainſi qu'autresfois (ſelõ S.* Hieroſme) Porphyre & Eunome diſoiẽt, lors q̃ les Diables eſtoient tourmẽtez par les cẽdres des Martyrs, q̃ c'eſtoient ruzes diaboliques, & qu'ils ne crioient pas vrayement. Et ainſi Luther (lequel quelque Zuinglien a fort bien nommé gros eſtourdy) veut que nous croyons eſtre vn grand miracle, de ce qu'vne femme laſciue a fuy, trouuant la porte ouuerte: mais que les Diables ſoiẽt tourmẽtez par l'eau beneiſte, il dict que c'eſt leur feintiſe. Le ſemblable font Mathias Illyric & ſes compaignons, Autheurs de l'hiſtoire de Magdeburg, en laquelle ils ſe moequent de ceſte ſolennelle ceremonie de l'Egliſe à conſacrer l'eau beneiſte: & veulent *qu'Alexandre, Pape treſ-ancien, ne l'ait pas inſtituee, ains quelque Pontife des Payens. Et quoy nous voyons que tels hommes ſont pouſſez du mauuais eſprit, entant qu'ils ont en meſpris tout ce, dequoy l'Egliſe Catholique ſe ſert comme de bouleuers, pour chaſſer toutes les embuſches & ruzes du Diable. Certes l'vſage de l'eau beneiſte eſt ſi ancien en l'Egliſe, & a-on ſi ſouuent experimenté ſa vertu aux miracles fort grands, que ceux qui n'en veulent point, ſe deuroiẽt aller cacher de honte. N'agueres ſont venus en lumiere huict Liures des Conſtitutions des Apoſtres, que S. Clement, Pape de Rome, a eſcrits, & en iceux eſt contenuë l'Oraiſon que voicy: Dieu des exercites, Dieu des vertus, Createur des eaux, & donneur de l'huile, qui es doux

*Des miracles & de l'eau beneiſte.*

** Contre Vigilantium.*

** Cela ſe treuue en la premiere Epiſtre d'Alexandre.*

*Ancien vſage de l'eau beneiſte.*

& bening, qui as donné l'eau à boire & à nettoyer, & l'huile pour embellir la face en exultation de ioye: toy doncques par Iesus-Christ sanctifie maintenãt ceste eau & ceste huile, au nom de ceux qui l'ont apportee: & dõne puissance qui cause la santé, qui repousse les maladies, qui chasse les Diables, & qui soit aduersaire à toutes embusches par Iesus-Christ, qui est nostre esperance, auec lequel & le sainct Esprit te soit donnee gloire à tousiours mais. Ie ne veux alleguer rien que cela pour la confirmation de ceste matiere: Et me suffit de monstrer que l'esprit de Luther ne peut endurer ceste eau, & que volontiers il voudroit persuader aux hommes, que ceste fretillarde femme, souhaitant de sacrifier à Venus, n'a pas sorty de son Couuent sans vn bien grand & estrange miracle, la porte estant ouuerte. Mais le miracle est bien plus admirable, comment il s'est peu trouuer homme qui ait voulu adiouster foy à vn si grand gausseur, & prodigieux menteur, qui ne rougist point de defendre les plus meschans actes qui soient.

*Seconde iournee de Norẽberg.*

En cest an fut faicte de rechef vne iournee à Noremberg, où le Pape enuoya le Cardinal Campege son Legat, homme veritablement doüé d'vne singuliere erudition, & qui estoit prudent & bien experimenté és affaires. Aussi s'approchant de la ville, fut recueilly honorablement de presque tous les Princes: mais toutesfois ils le supplierent, qu'il ne feist point son entree solennellement, & obseruant les ceremonies accoustumees, à cause (disoient-ils) que plusieurs abbreuuez de la doctrine de Luther s'estoient ia estrangez du Pape: ce qu'il leur octroya. Aussi arriua à la iournee l'Ambassadeur du Roy Loys d'Hongrie, apportant fort piteuses nouuelles des inuasions & courses du Ture, & partant demandoit secours. Mais le Turc pouuoit bien faire ses besongnes, à cause que les Alemans estoient en piques pour la Religion.

*Iniures de Luther contre les Princes, pour excister sedition.*

Enuiron ce temps, Luther escriuit contre deux mandemens de l'Empereur, par si grande fureur & felonnie, que vous eussiez dict qu'il vouloit atterrer de

coups mortels & l'Empereur & tous les grands Seigneurs, & dict que le Turc est dix fois meilleur & plus sage qu'eux, & à tout propos les appelle bestes, fatz, insensez, furieux, fols, badins. Mais à la verité, si luy-mesme ne fust esté fol & hors de son bõ sens, il ne se fust pas si fort desbordé à lauer la teste aux Seigneurs, cõtre le cõ
*Rom. 13.* mandement de l'Apostre: Faictes hõneur à qui il est deu. Aussi en ce temps l'Empereur estoit si pressé d'affaires, qu'il luy estoit impossible de faire taire ce galand. Quãt à Sleidan, il dissimule à sa maniere accoustumee iniures si atroces contre les Princes, à fin que nul Lecteur (trouuant estranges les iniures barbares de ce furieux) ne se desueloppast de sa doctrine, ou que pour le moins il ne la soupçonnast. Au reste, cecy estoit vn esperon bien piquant pour auancer les seditions: tellement que les fauotits de Luther ne le sçauroient excuser, qũ'il n'ait causé le trouble des Rustiques, qui peu apres s'ensuyuit. Car en tous ses escrits il crie l'alarme, sans que pourtant le miserable peuple s'aduisast quel homme il suyuoit. Car parmy ses paroles seditieuses il entremesloit quelque chose coloree de pieté, si que par ce moyen il couuroit son appetit sanguinaire.

Enuiron ce temps, l'Empereur Charles escriuit d'Espagne lettres aux Princes, par lesquelles il reprenoit fort aigrement ce qui auoit esté arresté à la iournee de Norẽberg: & defendoit qu'on ne feist pas l'assemblee ia resoluë à Spire, en laquelle on auoit proietté d'aduiser quelque accord sur le faict de la Religion, iusqu'au tẽps du Concile, disant l'Empereur, que cela n'estoit pas de
*Ligues des Catholiques.* leur gibier. Or deuant que ces lettres fussent venuës en Alemaigne, Campege Legãt du Pape, Ferdinand d'Austriche, l'Eueſque de Salisburg, Guillaume & Lovs Dues de Bauiere, & quelques commis des Eueſques s'estoient assemblez à Ratisbone: & là auoient faict ligue, pour faire teste à l'heresie Lutherienne, &
*Reformation des Ecclesiastiques.* aussi auoient esté plusieurs choses fort sainctement ordonnees pour la tuition de l'Eglise Catholique, & pour extirper l'heresie de Luther. Voyant d'autre costé le Cardinal Cãpege, que la vie mauuaise & dissoluë du Clergé

occasionnoit plusieurs à se faire heretiques, publia certaines ordonnances pour reformer les mœurs des Ecclesiastiques, & pour oster tous abus: ce que tous les autres Seigneurs eurent pour bon & aggreable. Car les Lutheriens n'auoient chose plus souuent à la bouche, que la mauuaise vie des gens d'Eglise: & à force de la mettre par les rues, & de la faire encor plus grande qu'elle n'estoit, ils agaçoient plusieurs contre le Clergé, sans qu'ils fussent en rien esmeus de la vie & exemple des bons, qui estoient en bon nombre: pourautant que leur but ne tédoit à autre fin, que de faire hayr & detester le Clergé au peuple.

*Vn apostat est bruslé: & canonizé par Luther & Sleidan.*

A Anuers y eut le Prieur des Augustins, nommé Héry Zutphan, lequel estant recheu en l'heresie de Luther (qu'il auoit ia vne fois abiurée) & partant estant bien pres d'estre pendu, rompit les prisons, & s'enfuyt de Brabant à Breme. En fin toutesfois ceste annee il fut puny à Meldorp, au pays de Thietmar, & fut bruslé. A cause dequoy Luther escriuit vne epistre fort lamentable à ceux de Breme, lesquels cest Henry auoit rendus de Catholiques Lutheriens, qui neantmoins se sont n'agueres faicts Zuingliens ou Caluinistes. Sleidan escrit qu'il fut occis à cause de l'Euangile, à fin qu'il le puisse mettre au catalogue des Martyrs: mais qu'il aille où il voudra auec tels Martyrs. Cest apostat taschoit d'infecter le belliqueux pays de Thietmar de la poison Lutherienne: à cause dequoy ils le feirét mourir, non comme Martyr, ains comme heretique, lequel s'estoit parforcé à exciter quelque trouble entre le peuple & le Clergé, tant à Anuers, qu'à Breme & Meldorp. Luther escriuit son histoire, & dit que les Tyrans le chasserent d'Anuers, & s'en vint à Breme. Ce qui est faux, par-ce que il ne fut pas chassé, ains rompit la prison pour fuyr: autremét il eust payé sa folie d'estre recheu en heresie. Mais c'est ainsi qu'ils mentent à l'enuy, de sorte que tu peux veoir, qu'eux estans destituez de la vraye vertu, ils n'ont rien digne de louange.

*Prinse du Roy François à Pauie.*

L'an 1525. le Roy François ayãt en vain employé quatre mois à assieger Pauie, & nouuelles forces de l'Empereur estans suruenuës, fut contraint de liurer la ba-

taille: la fin de laquelle fut telle, q̃ tous les plus nobles & preux Seigneurs de France estans demeurez sur le champ, le Roy, combattant valeureusement, fut prins prisonnier par l'ennemy. Et furent les Espaignols & Allemans fort resiouys de ceste victoire, à cause qu'elle auoit esté gaignee le iour S. Mathias, auquel l'Empereur Charles prit sa naissance. Sur le printemps le Roy fut mené de Genes en Espaigne par Charles de Lanoy, lequel luy donnoit bonne esperance, pour solacier son esprit, faſché à cause de ceste calamité. Mais arriué qu'il fut en Espaigne, l'Empereur ne le voulut point voir: ce que le Roy print si fort à contrecueur, que mise à part son esperance, il tomba en vne maladie qu'on pensoit luy deuoir accourcir ses iours, si l'Empereur ne l'euſt consolé de paroles, & promis de le deliurer bien toſt. Car à la verité le Roy François auoit le cœur & le courage fort haut: & pleuſt à Dieu qu'on euſt peu lier luy & l'Empereur d'vne syncere & asseuree amitié: pourautant que l'vn & l'autre estoient fort puissans, & fort obseruateurs de la foy Catholique. Mais c'est chose trop vraye, que noz pechez ont esté cause, que ces deux Monarques se sont presque touſiours entre-guerroyez.

*Il tombe en maladie*

*Carolſtade se marie.*

Vous auez ia entendu quelque chose de Carolstade, Archidiacre de Vuittemberg. Ce fut luy qui le premier de l'estat Ecclesiastic espousa vne femme, ou pluſtoſt vne paillarde. Et à ses nopces fut celebree vne Messe, l'office de laquelle fut entierement composé par les Lutheriens: mais si horrible, que sans toutes les autres choses, il y auoit assez de cela pour embraser l'ire & indignation de Dieu sur nous: & pouuoit-on à bon droit dire de ceux qui celebrerẽt celle Messe, que leur oraison soit faicte en peché. Or Luther estant retourné de son *Pathmos, le miserable Carolstade ne pouuoit librement semer ses songes à Vuittemberg, à cause que Luther ne le vouloit pas permettre, qui vouloit tenir le premier rang. Tellement que Carolstade partit de là, & vint à Orlamunde, ville du Duc de Saxe: où estant appuyé sur la faueur du peuple, il blasma Luther publiquement. Ce qu'ayant entẽdu Luther, il feit tant par ses me-

** Voy l'an 1521.*

nées, que Carolstade fut chassé de tout le païs de Vuitemberg, quoy que n'agueres il eust esté grand cousin de Luther. Et bien qu'il alleguast la pure parole de Dieu aussi bien que Luther, si fut il contrainct de quitter le dé, & de viure miserablement auec sa paillarde, qui estoit de noble maison. De sorte qu'en fin il fut contrainct d'implorer l'ayde de Luther sa partie aduerse, & estant aydé par ses prieres, il retourna en Saxe, mais auec condition, qu'il ne diroit rien publiquement à l'encontre de Luther, ny n'escriroit aussi. Luther a escrit cõtre luy fort aigrement, & l'a rendu fort suspect de la sedition rustique, en laquelle plus de cent mille villageois ont perdu la vie. Aussi Carolstade auoit parauant escrit contre Luther, & non sans salaire. Parquoy sur le commencement de ceste annee Luther luy respondit en vn liure intitulé, Cõtre les prophetes celestes. Aussi maints autres Lutheriens escriuirent cõtre Carolstade, du nombre desquels fut Vrban le Roy: & l'Apostat Oecolampade en son volume contraire (qu'il appelle *Antisyngramma*) dit des escrits de tous ces Lutheriens, qu'il ont plus confirmé, que refuté la cause de Carolstade. Tellement que ce seul tesmoignage d'Oecolampade, quoy qu'il soit infame, est de grande authorité enuers les Sacramentaires, bien qu'il soit contraire au Lutheranisme.

*Luther le chasse hors de Saxe.*

*Satan contre Satan.*

Au mois de Mars de ceste annee presente, Zuingle ne douta point de dedier au tres-catholique Roy François, le liure qu'il auoit escrit De la vraye & fausse religion. En la Preface duquel nous lisons ce qui ensuit: Le Diable nous tente par hommes obstinez, lesquels voyans que la verité de la Cene du Seigneur est produite en lumiere par autres que par eux, ils commencent comme hommes insensez à calomnier les autres, & à les accabler d'iniures. Par lesquelles paroles il iette vne pierre au iardin de Luther & ses compaignons, lesquels il dit apertement estre agitez du Diable, & que partant ils disent mal des autres. Que doncques ces miserables & aueuglez hommes considerent, si l'Eglise Catholique n'a pas condamné Luther à bon droit, attendu que ses

*Zuingle dedie son liure au Roy de France.*

propres disciples ont si mauuaise opinion de luy. Et toutesfois Zuingle n'a pas esté meilleur que Luther, ains pire en maints endroicts. Voire mesmes en ce temps il se peina grandement auec tous ses adherans & ministres de l'Eglise de Zurich, en plein Senat de ladicte ville, à ce que la Messe & l'adoration de l'Eucharistie fust abolie. Quelque bõ Catholique s'opposa à cela tout vn temps: mais pourautãt que la doctrine de Zuingle estoit fort agreable, cõme celle qui ostoit la confessiõ des pechez, les ieusnes, les labeurs de penitence & choses semblables, il fut arresté au Senat, que desormais la Messe seroit bannie, & (comme quelque sot a dict) incontinent s'ensuyuit vne publique ioye & conjouissance de l'Eglise de Zurich. Car les heretiques se resiouyssent lors qu'ils ont mal faict, & se delectent és choses tresmeschantes: & quand les Catholiques viennent à lire toutes telles choses, ils deuroient soudain plorer & gemir, dequoy l'aueuglement des hommes est si grand. Ces Chrestiens, voire plustost faux-Chrestiens, conçoiuent ioye, voyans que la Messe est ostee, & sont si miserables, qu'ils n'apperçoiuent pas que cela appartient à l'Antechrist: l'organe & instruments duquel sont tous Turcs & Tartares, & les heretiques de ce temps les auant-coureurs. Or Zuingle a escrit, que pour estre plus affermy en ceste impieté, il a esté admonesté en vn songe. Tellement qu'en chose de si grande consequence, il a deferé merueilleusement au songe de son esuenté cerueau, quoy qu'autrement il ne vueille receuoir que la pure Escriture. Et encores deuons nous bien aduiser, que Zuingle asseure, qu'il ne sçauroit dire, si le Docteur ou truchement qui luy apparut en songeant, estoit blanc ou noir. Ce que nous monstre, comment ces fols se iouënt en choses si grandes, & ne se soucient pas de quelle fontaine ils puisent leur doctrine, soit bonne soit mauuaise. Aussi à la verité il est bien raison, que ceux qui attribuënt plus à leur iugement qu'à celuy de tout le monde, soient ainsi mocquez & abusez.

*La Messe abolie à Zurich par Zuingle.*

*Prou. 2.*

*Zuingle est admonesté en songeant d'abolir la Messe.*

Ie veux icy escrire certaines ceremonies accoustumees

d'eſtre obſeruees à la Cene, & inuentees par l'eſuenté cerueau de noz gens, à fin que les Catholiques cognoiſſent, que ceux-cy ſont venuz iuſqu'aux faux-bourgs de l'Alcoran. Doncques voicy la couſtume abominable à tous hommes fideles, & neantmoins obſeruee à Zurich, ville des plus belles de Suyſſe. Le preſche finy, on apporte vne table, laquelle on couure d'vne nappe bien blanche. Et ſur icelle on met vne corbeille pleine de pain ſans leuain, & quelques plats & gobelets de bois (car il n'y a icy nul danger, attendu que ce n'eſt le ſang du Seigneur, ains du vin ſeulement) leſquels on rempliſt de vin. Le Miniſtre de l'Egliſe auec les Diacres s'approche de la table, & excite toute l'aſſemblee à donner audience. Ce faict, l'vn des Diacres recite l'inſtitution de la Cene du Seigneur, extraicte de l'Epiſtre aux Corinthiens: & l'autre recite quelque partie du chapitre ſixieſme de S. Iean. Et ne voyent pas, ny ne ſe peuuent aduiſer (pour-ce qu'ils ont eſté mis en ſens reprouué) que l'Apoſtre parlant en ce lieu là de l'inſtitution & maniere de faire la Cene, adiouſte: Ie diſpoſeray le reſte quand ie ſeray venu: ſignifiant que plus amplement il monſtreroit aux Corinthiens la celebration de la Cene. Incontinent apres on recite le Symbole de la Foy, & le Miniſtre admoneſte que chacũ ſe examine, de peur qu'en s'approchant indignemẽt, il ne ſoit faict coulpable du corps & ſang du Seigneur. (Mais cõment peut eſtre coulpable du corps & ſang de Ieſus-Chriſt, celuy qui ne l'a pas receu veritablement?) Apres chacũ ſe met à genoux, & diſẽt l'Oraiſon dominicale ſuyuans le Miniſtre. Icelle acheuee, le Paſteur prẽd du pain, ie dis du pain vray, pourautant que ces Paſteurs ne ſont pas Preſtres, ou à tout le moins ils n'ont pas intention de faire ce que faict l'Egliſe: & derechef il recite l'inſtitution de la Cene du Seigneur à haute voix, & apres il diſtribuë le pain aux Miniſtres, & leur preſente les couppes: puis, les Miniſtres portẽt le pain és paniers, & le vin és couppes, & ainſi le preſentent au peuple aſſiſtant. Chaçun prend de ce que le Miniſtre offre, il en mange,

*Comme la Cene eſt celebree à Zu rich, & les ceremonies y obſeruees.*

& donne partie de ce qu'il a prins, à celuy qui eſt le plus pres de luy, & quant & quant luy preſente la couppe. Et eſt merueille, puis qu'ils craignent tant, comment ils ne craignent de prendre la verolle ou la peſte de leur compaignõ, ou choſe ſemblable: & ſuis aſſeuré, qu'ils ne voudroient pas receuoir de telle ſorte le corps & ſang de noſtre Seigneur, ſi l'Egliſe Catholique leur cõmandoit. Or pendant qu'ils prennent de ce pain, & qu'ils boyuent à la couppe, quelque miniſtre recite de l'Euangile Sainct Iean les paroles de noſtre Seigneur allant à ſa paſſion, commençant à l'ablution des pieds: laquelle, quoy que noſtre Seigneur en donne en ce lieu commandement expres, ceux-cy deſdaignent obſeruer, & toutesfois ils cõtraignent de prẽdre le calice, bien qu'ils n'en ſçauroient monſtrer vn commandement expres. Que ſ'il y a quelque reſte du pain & du vin (ce que, à mon aduis, aduient bien rarement, les freres & ſœurs Euangeliques beuuans d'autãt) l'Egliſe ſe met de rechef à genoux, & rend graces à Dieu pour le benefice de redemption par Chriſt. Au reſte, ie n'en veux eſcrire d'auantage, pour-ce que c'eſt vne choſe ridicule & execrable, inuentee par des teſtes mal ſages, au meſpris & deſdain de l'Egliſe Catholique. Toutesfois i'ay eſcrit la mode de Zurich. Car à l'entour d'icelle ville le miniſtre ſeul recite tout ce qu'il faut, & chacun vient à la table: ce qui eſt bien meilleur, ne fuſt-ce que pour-ce que Zuingle l'a ainſi voulu. Oecolãpade, grãd amy de Zuingle, a voulu qu'on procedaſt à Baſle en ceſte maniere, à fin que chacũ aille en ſes inuentions. Eſtant aſſis en la chaire, il liſoit tout iuſqu'aux paroles de la Cene, leſquelles il recitoit deuãt la table. Apres l'oraiſon finie, & chacũ fapprochãt, ſenſuiuoit la cõmunió, & pendãt icelle, le peuple chãtoit les Pſalmes en la langue du pais. La communion paracheuee, il laiſſoit aller les aſſiſtans auec vne exhortation. Mais ie n'aurois iamais faict, ſi ie voulois reciter toutes les ceremonies diuerſes d'vn chacun, par leſquelles le peuple a eſté deſpiecé en mille & mille opinions contraires, pendant que ces trõpetteurs du nouueau Euangile ne s'en font que rire & gaudir, à cauſe qu'il n'y a celuy d'eux qui n'ayt ſes ſecta-

*Comme elle eſt celebree ailleurs.*

teurs, lesquels se nomment de son nom.

En ce temps, quatorze Docteurs Lutheriens s'assemblerent à Hale en Suaube, & comme Lutheriens qu'ils estoient, condãnerent la sentence d'Oecolampade Zuinglien, par vn liure qu'ils intitulerent *Syngramma*, ou bien Conscription, lequel on pense auoir esté composé par Brence, qui estoit grand Lutherien. Or Oecolampade ne perdit pas courage pour cela, ains respondit brusquement à ces Suaubiens par vne Conscriptiõ* contraire. Bucer, qui iadis auoit esté Iacobin (à fin que tous les Capitaines & Port'enseignes du nouueau Euãgile soiẽt Moynes apostats, & encore des plus infames & detestables) escriuit à quelques vns de ces Docteurs, les aduertissant que c'estoit chose fort laide, que ceux qui annoncẽt vn mesme Christ, eussent piques par-ensemble. Ces apostats cognoissoient trop bien, que par ces menees chacun s'estrangeroit d'eux, & eussent bien souhaité qu'õ se fust accordé: mais ils ne cherchoient pas la gloire de Dieu, ains la leur, & partãt enflez de superbe, ils ne vouloient rien conceder l'vn à l'autre. Beneist soit le Seigneur, qui a permis que les langues des bastisseurs de la nouuelle tour de Babylone fussent confuses. Et combien que par ce seul argument on pouuoit aisément cognoistre, que ces hommes icy n'estoient pas poussez de l'esprit de Iesus-Christ, amateur & autheur de paix, mais bien de celuy de Satan, qui est Roy sur tous les fils de superbe, & faict tous ses sectateurs semblables à soy, c'est à dire ennemis de la paix & concorde Catholique: si est-ce que le miserable peuple, pensant auoir trouué la lumiere de l'Euangile, s'est volontiers sequestré de l'Eglise Catholique. Et neantmoins n'a oncques sceu trouuer quelque certaine doctrine qu'on seroit tenu de suyure, ains, selon que chacune nation d'Alemaigne & des prouinces qui l'auoisinent, a eu ses ministres & prescheurs addonnez à tels ou à tels, s'est pareillement faicte de ceste secte ou de celle là: de maniere qu'à la fin les choses ont esté reduites à telle extremité, qu'en plusieurs lieux il y aura autant de sectes, qu'il y a de personnes en vne maison, qui est vn des plus grãds fleaux que Dieu no⁹ pour-

*Les Lutheriens condamnent Oecolampade.*

* Antisyngramma.

*Diuision des heretiques incredible à tous gens de bien.*

roit enuoyer. Toutesfois quiconque abandonne l'vnion de l'Egliſe Catholique, ſans faute ſe verra enuelopé de tous ces inconueniens.

*Luther deteſte les Sacramentaires.*

Le liure des Suaubiens cy deſſus mentionné fut traduict en Aleman par Iean Agricole, qui pour lors eſtoit du patty de Luther. Luther approuue ceſte verſion par vne Preface, & teſmoigne qu'il abhorre & deteſte les Sacramentaires. Oecolampade ne faillit pas de reſpondre à ceſte Preface en Aleman. Or diſons maintenant, ſi la doctrine du Luther eſt deriuee de Ieſus-Chriſt, comme tant luy que tous ſes ſectateurs ſe vantét, pourquoy ceſte ſentence ſienne, par laquelle il a en abomination les Sacramétaires, n'eſt par eux receuë & authorizee? Pourquoy tant d'hommes laiſſent le camp de Luther pour ſe ioindre à celuy de Zuingle? Ou ſi Luther erre en vne ſi grande choſe, pourquoy ne croyent-ils qu'il a eſté pouſſé à eſcrire ſes reſueries, non pas de l'eſprit de Dieu, ains de menſonge? Auſſi y eut vn autre Moyne desfroqué, lequel s'appelloit Iean Pomeran, qui eſcriuit en ce temps vne Epiſtre en Latin & Aleman à l'encontre des Zuingliens, & eut ſi bonne part en la bonne grace de Luther, qu'il le feit Paſteur de l'Egliſe de Vuittéberg. Mais plaiſe à Dieu de chaſſer tels Paſteurs de ſon Egliſe.

*Note que les heretiques veulẽt paix, pour opprimer les Catholiques.*

Les Miniſtres Euangeliques de l'Egliſe de Straſbourg enuoyerent en ce temps leur Legat à Luther, pour l'induire à concorde, à fin que s'allians & aſſemblans leurs forces de toutes parts, ils enuahiſſent le Royaume du Pontife Romain. Et certainement ce ſont leurs propres paroles, & n'ont point de honte de mõſtrer à la poſterité leur folie & deſuoyemét de ſens, quoy que chacun puiſſe facilement entendre, quand il n'y auroit que ceſte hayne du Pape, qu'ils eſtoient miniſtres de Lucifer. Car

*Beau paſſage de S. Cyprian, monſtrant l'origine de tous ſchiſmes en l'Egliſe.*

S. Cyprian, treſ-eloquent & treſ-ancien Martyr, a fort bien eſcrit en la troiſieſme epiſtre du premier liure, diſant: Quels penſes-tu eſtre ceux-là, qui eſtans ennemis des Preſtres, & rebelles à l'Egliſe Catholique, ne ſont aucunement intimidez ny de la menace du Seigneur les admoneſtant, ny de la vengeance du iugement futur? Car les hereſies ne ſont iſſuës d'ailleurs, ny les ſchiſmes

d'ailleurs sortis, sinon pourautant qu'on n'obeïst pas au « Prestre de Dieu: on ne pẽse point qu'il y a en l'Eglise vn « Prestre pour vn temps, & vn Iuge pour vn temps au lieu « de Iesus-Christ: auquel si tous les Chrestiens obeïssoiẽt « selon le cõmandement diuin, il n'y auroit personne qui « rien attentast cõtre les Prestres: personne apres vn iuge- « ment diuin, apres le suffrage du peuple, apres le consen- « tement des autres Euesques, ne se feroit Iuge, ie ne diray « point de l'Euesque, mais de Dieu: personne ne diuiseroit « l'vnion de l'Eglise par schisme, personne outrecuidé & « superbe ne feroit à part & dehors vne heresie nouuelle. « Ce sont les mots de ce sainct Martyr, lesquels en vain on remonstre aux heretiques, à cause qu'ils sont subuertis & condamnez par leur propre iugement. Or Luther ne faisant guere de conte de l'aduertissemẽt de ceux de Strasbourg, admoneste au contraire Zuingle & Oecolampade, qu'ils desistent de plus seduire les ames: & proteste que ou il est ministre de Satan, ou ils le sont. Luther voyoit bien qu'il se preiudicioit beaucoup en leur cedãt, & partant il pattẽdoit que tous s'accordassent à son opinion. Mais que pouuoient ce pendant penser ceux, lesquels s'estans mis à l'eschole de Luther, voyoient qu'on amenoit vne nouuelle opinion de l'Eucharistie, ce qui ne se pouuoit faire sans grande reprehension de Luther? Ne conceuoient-ils point quelque repentance d'auoir quitté l'Eglise Catholique, pour se ranger à Luther, attendu qu'ils aduisoient bien, que par vne si grande diuersité d'opinions ils encouroient vn grand peril de leur salut, & ce en bien peu d'annees? Parquoy à bon droit tu estimeras heureux ceux, qui se sont touſiours tenuz au parc de l'Eglise Catholique.

*Trouble des paisans, où cent mille furent occis.*

Durant ce temps y auoit vn Prestre, nommé Thomas Munzer, homme seditieux & turbulẽt, lequel prenãt occasion sur les escrits de Luther, incita le peuple trop credule & peu experimenté, à seditions en plusieurs lieux d'Alemaigne: & l'esguillonna premierement à l'encontre du Clergé, & puis contre les Seigneurs. Parquoy en ceste annee les païsans & rustiques s'assemblerent en maints endroicts, desireux de se mettre en quelque nouuelle li-

berté, tellement qu'ils feirent mille outrages & indignitez incroyables: & de faict massacrerent Loys Comte d'Helueſtein, qui auoit eſpouſé la fille naturelle de l'Empereur Maximilian, & ſi bruſlerent plus de deux cẽs que Chaſteaux que Monaſteres au ſeul païs de Franconie. Et c'eſt choſe trop manifeſte & cogneuë à chacũ, que ce tumulte euſt ruïné de fond en cõble & l'Alemaigne & les prouinces voiſines, ſi les Seigneurs n'euſſent incontinẽt pris les armes, par leſquelles ils meirent à neant tous les efforts de ces ruſtiques. Car, comme i'ay cy deuant noté, le bruit cõmun eſt, que plus de cent mille païſans y perdirent la vie, tant par l'Alemaigne que par Lorraine. Ce Munzer auoit animé & encouragé pluſieurs, d'autant qu'il diſoit entre autres choſes, qu'il receuroit tous les coups de canon dans ſa manche. Mais mal baſta pour luy, pour ce que bié toſt il fut prins à Franeuſe, & donné en garde à Catholique Seigneur Erneſt, Comte de Manſfeld. Si fut prins pareillemẽt ſon cõpaignõ nommé Phiſer, Moyne apoſtat: mais ceſtuy-cy fut obſtiné en ſon erreur, à cauſe dequoy on le feit mourir ſur le champ. Car quant à Munzer, on dit que vrayement il ſe repẽtit, & renoqua ſes erreurs, & qu'apres auoir faict confeſſion de ſes pechez, il receut l'Euchariſtie ſous vne eſpece ſeulement: quoy faict on le feit paſſer de ce mõde en l'autre. Luther doncques voyant que les Princes (auſquels cõme vn Apollo il auoit prophetizé mille malheurs deuoir aduenir) auoient par leur puiſſance dompté & mis à ſac ceſte pauure & miſerable populace, ne tarda gueres à changer de propos: & comme fin & ruzé qu'il eſtoit, eſcriuit vn liure contre les ruſtiques, pour gaigner le cueur des Seigneurs, cõme ainſi ſoit que par ſes eſcrits il euſt donné occaſiõ & eguillon fort piquãt pour exciter ceſte ſedition, comme on peut monſtrer au doigt. Bref la haute Alemaigne ſouffrit plus de miſeres, degaſts, meurtres & pillerie en vn ſeul mois de May, que l'Italie ne fit en ce temps par l'eſpace de dix ans & des François & des Eſpaignols. Antoine Duc de Lorraine en deffit luy ſeul en Alſace plus de vingt ſix mille. Sans doute, c'eſtoit pitié que de voir l'Alemaigne, & ſignamment la haute,

*Luther eſcrit contre les ruſtiques flatte les Seigneurs.*

en ce temps

en ce temps là: pourautãt que les subiects ou apertement ils menaçoient d'assassiner leur Seigneur, ou sous main ils tramoient quelque rebellion. Et c'est le fruict que l'Euangile de Luther à produict & mis au mõde, pourautant que les esprits, abandonnans toute religion, & appellez par Luther à la liberté de la chair, ne pouuoiẽt endurer aucun commandement.

*Trouble dedans les villes en Alemãgne.*

Les villes ne furent exemptes de ceste misere, ains en plusieurs se trouuerent hommes seditieux & hauts à la main, qui fesleuerent contre le Clergé & le Senat. Le tumulte commença bien grand à Francfort sur le Mein, & de là fut à Maiencẽ, & quelque peu apres il se plãta messmes à Cologne sur le Rhin: mais les autheurs de ces troubles se veirent en tels termes, qu'ils eussent voulu n'auoir iamais commencé. Quant à Cologne, les Lutheriens ne seeurent oncques faire par toutes leurs ruzes & pratiques, qu'ils eussent le presche publiquement. Pareillement quelques villes Imperiales furent cõtraintes d'entretenir soldats à leurs despens, à fin que le peuple ne se mutinast, & qu'en tel cas aduenant, ils se peussent defendre.

*Trouble à Francfort, Cologne & Maience.*

Le iour de Pasques, deux beliſtres de la ville de Francfort furent autheurs de la sedition, dont l'vn estoit cordonnier, & l'autre cousturier. De prinsaut le peuple estãt en armes se rua sur le Conuent des Iacobins: mais encores se modera-il iusqu'à là, qu'il ne demanda qu'à boire par commandement, & au reste il ne pilla ny ne gasta rien. Ce-pendãt les portes de la ville estoient tenuës closes, le peuple seditieux cassoit les Senateurs, & donnoit la charge & administration de la ville à vingt-quatre hommes, choisis d'entre le peuple. Bref, ils faisoient plusieurs choses fort insolemment: & comme s'ils fussent esté quelques Dictateurs, ils faisoient des Edicts, & ne cessoient de menacer le Senat & le Clergé. Ceux, qui par leurs escrits & paroles embabouïnoient les Alemans, auoient Luther pour leur Autheur. De maniere que ces hommes deleguez à Francfort escriuirent quarante sept Articles, extraicts des Paradoxes prodigieux de Luther, & si vouloiẽt, qu'ils fussent obseruez & entretenus com-

me edicts irreuocables. Or pour auoir quelques complices de leur malice, ils enuoyerent ces quarãte sept Articles à ceux de Maience, & de Coloigne. Dont le peuple de Maiẽce estãt deceu, & encouragé aussi bien que celuy de Frãcfort, feit plusieurs algarades au Clergé, & demeurerẽt les portes fermees par trois iours, le peuple estant tousiours en armes. Ainsi fut contrainct le Clergé d'appointer, quoy qu'à son grand desauãtage & deshõneur, à cause principalement que les Rustiques, troubles-festes, augmentoient grandement l'audace de ces gens perdus.

*Que Luther a esté le motif du trouble des paysans, & qu'en dit Sleidan.*

Mais quand vn peu apres ceste racaille d'hommes fut passee au trenchant de l'espee, aussi cessa l'effort temerai re tant de ceux de Francfort, que de ceux de Maience, & tout ce qu'on auoit obtenu du Clergé par force & violence, fut mis au neant. Or Sleidan employe beaucoup de langage à reciter ce que Luther escriuit en ceste saison du trouble des païsans : mais neantmoins il escrit plusieurs choses sans y penser, dont & luy & Luther deuroient mourir de vergongne. Il dit que Luther escriuit aux Seigneurs, que les hommes ne pouuoient, ny ne vouloient, ny mesmes ne deuoient plus endurer leur domination : que Dieu conduisoit l'affaire de ce peuple, qui se reuoltoit contr'eux, & que Dieu leur faisoit la guerre, les punissant de leur impieté. N'estoit-ce pas cela armer les subiects à l'encõtre des Princes ? N'estoit-ce pas approuuer le faict de ces seditieux & mutins, quand il asseure, que Dieu en estoit l'autheur ? Et toutesfois Sleidan adiouste par-apres, que Luther a escrit, que dés le commencement il a enseigné modestement, & qu'il auoit en grande horreur les seditions : & que mesmes il auoit enhorté le peuple, à ce qu'il portast patiemment la tyrannie & felonne domination des Princes. En quoy nous voyons que Sleidan tesmoigne en vne mesme page, Luther auoir escrit choses contraires & repugnantes, à sçauoir, qu'il auoit tousiours enseigné modestemẽt, & neantmoins qu'il appelloit la tyrannie & impie domination des Princes. Vn peu apres il produict encore l'escrit de Luther aux Princes contre les Rustiques, & dit qu'il crioit aux armes, qu'il les admonesta de se ruër sur les

païſans, comme ils feroient ſur des beſtes farouches & dãgereuſes. Mais que Sleidan ſen aille auec ſon Luther: Il veut charmer le Lecteur, à fin q̃ ſil lit les cõtrarietez & euidẽs meſonges de Luther, il ne les apperçoiue pas. Nous auons ia cy deſſus expoſé, que Luther a appellé les Seigneurs groſſiers, furieux, & inſenſez, & que le Turc eſtoit dix fois meilleur qu'eux, & qu'il a dict pluſieurs choſes ſemblables fort aigres contre les Princes. Ne prouoquoit-il pas les ſubiects contre leurs Superieurs, en tenãt tels propos? Ne perſuadoit-il pas par cela, qu'il valoit beaucoup mieux à ces miſerables, d'endurer la tyrannie du Turc, q̃ le legitime cõmandement de l'Empereur & des Princes? Et toutesfois, comme Sleidan nous faict voir, ceſt Euangeliſte ſanguinaire n'a point honte de dire, qu'il a touſiours enſeigné modeſtemẽt, & qu'il a grandement abhorré toutes ſeditions. Mais quoy que Luther die de ſoy-meſme, ou que Sleidan eſcriue à la defenſe de Luther, cela demeure certain & par trop clair, que Luther a eſté ſeditieux au poſſible, & que par ſes furieux eſcrits & predications il a mis les armes au poing de la populace à demy-folle, à l'encontre de ſes Superieurs legitimes. Toutesfois il ſe ſçauoit fort dextrement accommoder au temps, & lors qu'il faiſoit eſtat que les troubles & ſeditions reüſſiroient à profit, il diſt tout ce qui luy venoit à la bouche contre les Princes: & au contraire, voyant que la temerité & folle hardieſſe des Ruſtiques eſtoit opprimee par la vaillance & prudẽce des Seigneurs, vous ne ſçauriez croire, combien il approuua le faict d'iceux, & les enflamma à ruïner entierement ces pauures gens, du mal-heur deſquels il auoit eſté le premier motif. L'an mil cinq cens vingt & trois il auoit eſcrit vn Liure de la puiſſance ſeculiere, auquel il ſouſtient que le plus ſouuent les Princes ou ils ſont les plus grands fols, ou les plus meſchans pendarts, & que de leur coſté peut venir beaucoup de mal, mais bien peu de bien: Il ſe iacte auſſi, que le peuple ſimple cõmence à venir ſage, & bien entendu, & qu'il y a bien peu de Princes, qui ne ſoient eſtimez fols. Doncques à qui faut-il attribuer cecy, qu'à Luther? Vray eſt que peu apres Tho-

mas Munzer feſt eſuertué de mettre ceſte folie de Luther en œuure, & prenant ſon patron ſur les eſcrits de Luther, ſe monſtra diligẽt coadiuteur d'iceluy à ſuſciter la reuolte du peuple. Toutesfois on chaſſoit fort honteuſement ce Munzer au commencement, & ce en pluſieurs villes, comme à Prague en Boheme, à Gutterbach en la Marche, à Zuicchanie, ville de l'Electeur de Saxe, à Halles, au Cõté de Tyrol, & à Alſter, d'où Luther le feit fort bien chaſſer, quoy qu'il luy euſt preſté aſſez de matiere pour attenter tous ces remuëmens de meſnage, voire meſme l'euſt au commencement excuſé & defendu enuers ledict Electeur, eſperant que l'affaire ſortiroit ſon plein & entier effect. Bref, les paroles eſcrites par Munzer aux ruſtiques, declarent aſſez celuy qu'il a enſuyuy: » Ne vueillez plus, dit-il, flatter ces fols, peruers & meſ-» chans: commencez à faire la guerre du Seigneur: en » voicy le temps propre, &c. Luther n'a-il pas auſſi appellé les Seigneurs fols & beliſtres? Pareillement Munzer, accompagné des Ruſtiques, gaſtoit les Egliſes & Monaſteres, donnoit la chaſſe aux Moynes, fouloit aux pieds les Sacremens, & faiſoit pluſieurs autres ſemblables indignitez. Auſſi Luther n'a-il pas enſeigné le ſemblable, & les Lutheriens & ſectaires n'en font-ils pas tout de meſme? C'eſt donc vn poinct vuidé, que Luther a eſté la ſource, de laquelle les troubles & ſeditions ſont iſſuës és villes, c'eſt luy qui a donné l'alarme en ſes Liures, c'eſt luy qui a eſté la cauſe principale de tous ces maux.

*Luther ſe marie au milieu des troubles d'Alemaigne, & la deteſtation de ce forfaict.*

Or toutesfois, pendant qu'en ceſte annee l'Alemaigne eſtoit toute eſplouree, que les choſes eſtoient en ſi grand trouble, & en vne calamité non iamais ouye, Luther, piqué de ie ne ſçay quelle furie, celebra des nopces fort ioyeuſes & gaillardes, eſpouſant vne Nonnain, pour monſtrer à la par-fin à tout le monde, ce que ſi long temps il auoit couué en ſon eſprit. O mal-heur! qu'vn Docteur en Theologie, qui a publiquement voüé perpetuelle continence, pauureté & obedience, & qui de long temps eſtoit Preſtre, ſe ſoit ſi fort oublié, & tellement deſpouillé de toute vergongne, que ce que les

eſprits bien nourris & inſtituez en la religion Catholique, ne ſçauroient meſmes ouyr, ſans le deteſter, il l'ait oſé faire & executer. Ie veux bien que les Lutheriens ſuyuent leur Euangeliſte, & tous ceux qui ont quitté le party de l'Egliſe Catholique: ſi eſt-ce que tant que le monde ſera, ils auront vne note d'ignominie engrauee ſur leur front, pour auoir ſuyuy vn homme ſi meſchant & abominable. Et à la verité, il faut bien inferer, q̃ ceux là auoient perdu l'eſprit & le ſens, qui ne ſceurent oncques fauiſer d'vne impieté ſi enorme. Les heretiques anciens ſouloient ſe maſquer de quelque honneſteté de mœurs, & ſainɛteté de vie: mais Luther ſ'eſt laſché la bride, & à tous les ſiens, pour ſuyure toute ordure, ſi qu'il leur ſeroit permis de faire tout ce qu'il leur plairoit. Ses eſcrits ſont en lumiere, ſes faiɛts ſont par trop euidens à vn chacun, par leſquels on peut faire voir à l'œil ce que ie dis. Et toutesfois, au contraire de ce que la conſcience crie au dedans, vn tas d'hommes ſuyuent ce Capitaine, qui permet tout, pourueu qu'ils ayent la foy, laquelle il maintient eſtre ſeulement neceſſaire à ſalut. Il a en meſpris & deſdain les decrets de l'Egliſe, les ieuſnes, prieres, veilles, & finalement toutes bonnes choſes: meſmes il a oſé eſcrire, * vn bon œuure, tant bien ſoit-il faiɛt, eſtre vn peché veniel ſelon la miſericorde de Dieu, mais eſtre peché mortel ſelon le iugement de Dieu: & pluſieurs autres choſes encores plus abſurdes, leſquelles l'Egliſe Catholique condamne incontinẽt. Mais ce qui nous doit rauir en plus grande admiration, c'eſt que cõme Luther ſe iactaſt d'auoir le premier communiqué la vraye lumiere de l'Euangile à l'Alemaigne, de laquelle elle auoit eſté priuee fort long temps, & ce neantmoins iettant le froc aux horties, rompant ſon vœu de continence, foulãt aux pieds le droiɛt diuin & humain, eſpouſaſt vne Nonnain publiquement: les hommes ne furent point pour lors irritez d'vn ſi horrible forfaiɛt, mais biẽ prindrent cela pour exemple d'vne vertu ſinguliere, & vn faiɛt fort Euãgelic, lequel depuis & Preſtres, & Moynes, & Religieuſes ont imité auec loüange. Qui pourroit aſſez admirer vn ſi grand aueuglement des perſon-

** En l'aſſertion de l'artic. 32. Toutes œuures ſont pechez à Luther.*

nes ? Iadis y eut à Rome, du temps que viuoit Sainct Hieroſme, certain homme appellé Iouinian, lequel Sainct * Auguſtin eſcrit auoir eſté Moyne. Ceſtuy oſa bien enſeigner, comme teſmoigne le meſme Sainct Auguſtin, que la virginité des Religieuſes, & la continence des hommes, qui ne faccointent iamais des femmes, n'auoit non plus de merite, que la continence chaſte des hommes mariez. Pour quoy confirmer il alleguoit quelques lieux de l'Eſcriture, mal entendus, ſelõ l'ordinaire des heretiques. Mais ſa reſuerie ou hereſie, comme l'appelle Sainct Auguſtin, ne tarda gueres à eſtre eſteinte, & ne ſceut oncques ſeduire aucun Preſtre. Toutesfois il y eut quelques filles laſciues, qui auoient faict vœu, & meſmes quelques vnes aſſez aagees, leſquelles eſtans chatouillees de ces paroles, fort plaiſantes à la chair, meirent leur honneur en proye : mais quant à luy, il ne ſe maria iamais, ny n'en eut oncques volonté. Doncques ceſte folle opinion, procedee d'vn cerueau peu ſage, ne ſceut iamais eſmouuoir aucun homme Eccleſiaſtic à ſe marier, pourautãt qu'on voyoit aiſément qu'il n'y auoit nul propos en vne telle hereſie: mais en ceſtuy noſtre mal-heureux ſiecle, vn Luther beaucoup plus ennemy de continence, & inuitant vn chacun, voire ceux qui ſe ſont conſacrez à Dieu, à prendre femme, & donnant la bride à toutes voluptez illicites, a trouué tant d'hommes, qui ont ioyeuſement approuué ſa ſentence & impieté, qu'on ne le ſçauroit dire ny penſer ſans horreur. Ce grand Sainct Hieroſme eſcriuit deux Liures fort grauement contre Iouinian, par leſquels il le confuta: mais Luther, ia donné en ſens reprouué, n'a peu eſtre eſmeu par ces eſcrits, quoy qu'en ce temps là pluſieurs furent retenus & confirmez en la ſaine foy, & en vn ſainct vouloir de continence. Auſſi l'Eſcriture eſt vraye, qui nous chante: Conſidere les œuures de Dieu, que perſonne ne ſçauroit remettre celuy que Dieu a abandonné. Ce n'eſt pas choſe ſi eſmerueillable, que Luther ſoit venu iuſqu'à ſi grande impieté: mais cela ſurpaſſe toute admiration, qu'il a eu tant d'approueurs de ſi grande meſchanceté, & qui l'eſtimoient

* *Au Liure des hereſies, en l'hereſ. 82.*

*De l'hereſie de Iouinian.*

*Eccle. 7.*

l'honoroient comme quelque Apoſtre, quoy qu'il euſt choppé ſi lourdement. Les Payens auoient iadis leurs vierges Veſtales, & ſi quelcune d'icelles auoit eu compaignie d'homme, on l'enterroit toute viue. Luther au contraire rapporte grand loüange d'vn meſme forfaict. O temps, ô mœurs! Qui eſt-ce maintenant, qui pourroit douter, que ce dict d'Eſaie ne fuſt accomply: L'ẽfer a dilaté ſon ame, & a ouuert ſa bouche ſans aucun terme? Y a-il choſe ſi abſurde, qu'on ne puiſſe perſuader aux hõmes de noſtre temps, conſideré qu'eux eſtans perſuadez par ceſt apoſtat, qui a commis vn acte ſi laſche & vilain, eſtiment, que ceſt inceſte d'vn Moyne renié, & que ceſte couche ſacrilege, a eſté vn mariage treſ-chaſte & treſſainct: Que reſte-il, ſinon que nous rendre diſciples de la doctrine de Mahometh, qui a merueilleuſe ſympathie auec celle d'Epicure, & d'embraſſer les reſueries & folies contenuës en l'Alcoran? Certainement c'eſt le ſeul but de l'Euangile de Luther. Car qui recherchera, pourquoy Luther a acquis tant de ſectateurs, qu'il conſidere, que ſeulement il a enſeigné ce qui eſtoit doux à la chair & au ſang, & aux vices de noſtre nature corrompuë. Auſſi a faict de meſme le meſchant Mahometh, & c'eſt pourquoy ſa ſuperſtition, quoy que ſotte & inepte, ſ'eſt dilatee de tous les quartiers de l'Vniuers. Au contraire, l'Euangile de Ieſus-Chriſt nous reuoque à vne vie eſtroicte, & à faire fruicts de penitẽce. Luther a eſcrit quelque epiſtre, laquelle il a voulu eſtre nommee, La fidele admonition à tous Chreſtiens. En ceſte epiſtre eſt inſeré ce que ſenſuit: Regarde bien que tu exerces le ſainct Euangile: enſeigne, parle, eſcris, & preſche, que les loix humaines ne ſont rien: defends & empeſche, que perſonne ne ſe face Preſtre, Religieux, ou Religieuſe, & que meſmes ceux qui ſont en tel eſtat, le delaiſſent, &c. Nous voyons qu'il nous priue des loix humaines. Que ſçauroit-il dire plus ioyeux & fauorable aux larrons, voleurs, & adulteres? Il oſte la Preſtriſe, il chaſſe loing tout ſoin de continence: & qu'eſt-ce autre choſe, ſinon que, Boy, mange, recree toy, il n'y a point de volupté apres la mort? Par

*Abominables paroles de Luther, icy refutees.*

ces Paradoxes il s'est accreu, & par icelles a corrompu le peuple trop credule. Il veut, que ceux qui ont faict profession de la vie monastique, la quittent. Que deuiendront doncques les vœux, qu'on a faicts à Dieu? Il respond, qu'il ne se soucie des vœux. Mais l'Escriture saincte le dément, tous les anciens Peres luy contredisent, le perpetuel consentement de tout le mõde s'y oppose, & finalement la raison est au contraire. Mais c'est que Luther veut, qu'on adiouste plus de foy à luy, qu'à toutes ces choses. Toutesfois nous croirons plus volontiers vn seul Sainct Augustin, que cinq cens Luthers, lequel escrit ainsi: * Ce qui estoit loisible à quelcun, deuant qu'il eust voüé, ne luy sera pas loisible, s'il a voüé vne fois qu'il ne le fera point, au moins s'il a voüé ce qu'il falloit, comme est la virginité perpetuelle, ou la continence, apres auoir eu le plaisir du mariage. Telles choses qu'on peut voüer fort honnestement, si les hommes les ont vne fois voüees, par nulle condition elles peuuent estre rompuës, veu que sans condition elles ont esté voüees. Car Dieu l'a commandé, quand il est dict, Voüez & rendez à vostre Dieu vos vœux. Tellement que l'Apostre, parlant d'aucunes, lesquelles voüent cõtinence, & apres se veulent marier (ce qu'elles pouuoient faire ains que de voüer) dit ainsi: Elles ont damnation, pource qu'elles ont rompu leur premiere foy. Voila ce que dict Sainct Augustin, auquel s'accordent tous les Peres de l'Eglise Catholique. Luther donc aille où il luy plaira, & qu'il trompe tant qu'il voudra: quant à nous, vn apostat ne nous sçauroit deceuoir.

* *Au liure premier des faux mariages, cha. 24.*

» »

*Beau lieu de S. Augustin touchant les vœux. Psal. 75. 1. Tim. 5.*

*Luther escrit contre le Canõ de la Messe, & plusieurs autres.*

Ceste annee il escriuit le plus horrible & execrable liure, qu'on sçauroit voir, ainsi intitulé, De l'abomination du Canõ de la Messe. Certes c'est merueille, qu'vn homme ayant esté fort longuement instituë en la religion Catholique, soit cheu en vne si extreme impieté. Doncques celuy qui est debout, se donne garde qu'il ne tombe: mal-heur à tout superbe, pour-autant qu'il est bien pres de sa ruïne. Au reste, qu'a l'Eglise de plus sacré, que ces mysteres redoutables, & le Canon de la Messe?

Vrayement ceſt homme inſenſé ſe peinoit beaucoup à applanir le chemin à l'Antechriſt. Il y eut quelcun appellé Sapide, regent au à Straſbourg, qui meit en lumiere quelques vers contre le Canon de la Meſſe, dignes non de reprehenſion, mais bien du foüet & du feu, leſquels neantmoins le docte Arnoul de Veſalie (qui depuis a eſté Chanoine de la grand'-Egliſe de Cologne) tourna fort ingenieuſement à la loüange de la Meſſe. Il faut adiouſter à ces ſornettes le Dialogue faict en Tudeſque, de la maladie & treſpas de la Meſſe, à fin que Satan eſpuiſaſt tout ſon venin pour le ietter à l'encontre des ſaincts myſteres de la Meſſe, par ſes miniſtres & procureurs. Ce neantmoins, que l'Alemaigne & toutes les autres nations qui ſe delectent à tels blaſphemes, s'aſſeurent, que indubitablement le Dieu tout-puiſſant ſe vengera de ſi grandes iniures, dictes de ſa maieſté, comme il a quelquefois monſtré euidemment le temps paſſé.

*Menees des heretiques en pluſieurs lieux.*

En ce meſme temps Luther eſcriuit aux Liuoniens, & au Duc de Sauoye, qui ne feit gueres de conte des coquilles de Luther. Il eſcriuit auſſi à ceux d'Anuers, & aux Chreſtiens eſpars en Hollande, Brabant & Flandres: & Iean Pomeran eſcriuit auſſi vne epiſtre aux Saincts eſtans en Angleterre. Ce qu'ils faiſoient ſi alaigrement, à fin que de long & de large ils eſpandiſſent leur poiſon, & ſe peuſſent glorifier de l'augmentation de leur ſecte entre les Alemans. Or Luther, par ſon liure auquel il encourageoit les Seigneurs à punir fort rigoureuſement les Ruſtiques, auoit offenſé pluſieurs, à cauſe qu'il ſembloit eſtre par trop vehement & ſanguinaire. Ce qu'ayant entendu, ne tarda gueres à eſcrire vn troiſieme liure des Ruſtiques, auquel il maintient, que ceux doiuent eſtre reputez pour ſeditieux, qui accuſent ſon liure premier de cruauté, ou bien qui ont tant ſoit peu de commiſeration de la tuërie des Ruſtiques: & defendit quant & quant, qu'aucun ne ſe formaliſaſt au contraire, s'il ne vouloit finir ſes iours: car il dict, que c'eſt choſe equitable, que tout ce qu'il enſeigneroit ou eſcriroit, demeuraſt, quoy que tout le monde deuſt rom-

*Arrogance & mutation merueilleuſe de Luther, touchant le maſſacre des Ruſtiques.*

pre pour cela. Que pourroit dire Lucifer plus ai-gamment? Où eſt-ce qu'il y a tant de contrarietez ſi frequentes, & ſi ſoudaines mutations de doctrine & enſeignemẽs? Veritablement ſi le trouble des païſans euſt ſuccedé heureuſement, perſonne n'euſt eſté pluſtoſt de leur party que Luther: mais la chance eſtant tournee, Luther n'a pas failly de tourner par meſme moyen ſon ſtyle. Au parauant il auoit eſcrit en ſa faulſe Exhortatiõ à la paix:

» Vous Meſſieurs (parlant aux Seigneurs) penſez vous que
» ce ſoient les Ruſtiques qui ſoppoſent à vous? c'eſt Dieu
» meſme, qui ſe bande contre vous, pour viſiter voſtre ty-
» rannie. Or les païſans desfaits, que dit-il en vn autre li-
» ure incontinent? Le temps eſt ſi merueilleux maintenãt,
» qu'vn Prince ſe peut plus aiſément acquerir Paradis par
» effuſion de ſang, que les autres par prieres. Voyez vous ſi ce monſtre ſe change en pluſieurs formes?

*Le Maiſtre de Pruſſe ſe marie, & ſe faict le premier Duc.*

Au mois d'Auril de ceſte preſente annee, l'Empereur Charles eſpouſa Yſabel, fille du Roy de Portugal. Et en meſme an Albert de Brandebourg, trente-quarrieſme Maiſtre de l'ordre des Teutoniques (ou Cheualiers de la Vierge Marie) embraſſant l'hereſie de Luther, eſpouſa Dorothee, fille du Roy de Dannemarc, & changea le nõ de Maiſtre en Duc: au moyen dequoy il eſtrangea de ſoy tout ceſt ordre, ſi qu'ils eſleurent en ſon lieu Vualter Cromberg. Auiourd'huy les Ducs de Pruſſe ſõt vaſſaux du Roy de Poloigne, bien que par le paſſé les Maiſtres de ceſt ordre ont bien ſouuẽt guerroyé cõtre les Polonois, & ont deliuré ceſte contree des infideles, pour autãt que ceſte region eſtoit encor' addonnee à la ſuperſtition des Payens.

*Miſere de la Chreſtienté.*

L'an 1526. pourtant que Luther par ſes eſcrits auoit accouragé, non ſeulement le vulgaire, mais bien encore pluſieurs grands Seigneurs au meſpris de l'ancienne religion & du Clergé, & que les eſprits eſtoient flechis, qui ça qui là, il n'y eut pas vn des Potentats d'Alemaigne, qui donnaſt ſecours à Loys Roy d'Hongrie, contre qui ſapprochoit le Turc auec puiſſance effroyable. Et ce-pendant auſſi, pluſieurs ſans en faire ſemblant, redoutoient la force de l'Empereur en Italie, à cauſe que

le Roy de France auoit esté prins, & incontinent allié audict Empereur par quelques conditions. De façõ qu'il n'y auoit lieu, où l'estat des Chrestiens ne fust troublé & vexé, soit par guerres intestines, soit par nouuelles heresies. Dequoy le Turc estoit assez certioré, qui auoit l'œil à regarder comment il feroit bien ses besongnes, & pour trouuer occasion de destruire & atterrer les Chrestiés. Au moyen dequoy il denonça la guerre en ce temps au ieune Roy d'Hongrie, & qui n'estoit encore experimenté aux affaires à cause de sa ieunesse. Ce neãtmoins la Noblesse d'Hõgrie pour lors mesprisa par trop la puissance du Turc, selon qu'il semble, à cause que iamais elle n'auoit veu l'armee des Rois Ottomans. De sorte qu'ayans assemblé à toute peine vingt-cinq mille hommes, que de pied que de cheual, allerent attaquer le Turc par grande temerité, veu que ses forces estoient huict fois plus grãdes. Aussi quand ce fut à chocquer, les Turcs meirent aisément les Chrestiens en route & desarroy, de sorte que le Roy mesmes, qui vouloit se sauuer à la fuite, tombãt en vne fondriere, fut là suffoqué: duquel lieu toutesfois on tira par apres son corps, & fut inhumé à Albe Regale, comme sont communément les Rois. On dit que Solyman, ayant emporté vne si signalee victoire, & ayant saisi vn nombre incredible d'artillerie, se mocqua de la folle hardiesse des Hongres, dequoy ils n'auoient fuy plustost, que de venir aux mains auec vne si puissante armee. Marie femme de Loys, & sœur de l'Empereur, ayant euité à toute peine les mains de l'ennemy, se retira à Vienne. Solyman ayant occupé Bude, alla voir la forteresse, la loüa merueilleusement, & n'emporta rien de là, sinon que trois statuës de bronze fort grandes, qui auoient esté au Roy Matthias. Or apres le decez de Loys, fut esleu premieremẽt par les Boëmes, & puis par les Hongres, Ferdinand, bon & Catholique Prince, & frere de l'Empereur, pour estre Roy d'Hongrie. Mais à fin que de tous poincts le Royaume d'Hongrie cheust en ruïne & perdition, Iean le Vayuode, Comte de Cilie, fut par quelques vns esleu Roy d'Hongrie: lequel n'a iamais cessé de persecuter

*Le Turc enuahist l'Hongrie, & le Roy perd la bataille, y laissant la vie.*

*Ferdinand est declaré Roy de Hõgrie, dont s'ensuit grãd trouble.*

& vexer par tous moyés à luy poſſibles le legitime Roy Ferdinand, iuſqu'à tãt que le Turc ſeſt emparé de preſque toute l'Hongrie: de maniere qu'on peut dire (& par trop veritablement) que le Turc ne croiſt, ſinon comme les guerres inteſtines, haines & partialitez des Princes Chreſtiens luy donnent moyen de s'amplifier: ce qui eſt ſi miſerable, qu'il vaut beaucoup mieux le lamenter, que d'en dire d'auantage. Encor n'eſtoit-ce pas aſſez ſi Luther n'euſt preparé la voye au Turc pour enuahir l'Alemaigne, eſguillonnant par ſes ſeditieux liures les ſubiects à ſe ſouſleuer contre le Magiſtrat, & les Princes ſeculiers contre le Clergé. Et voyant qu'il y auoit quelques Seigneurs, enuers leſquels il ne pouuoit rien gaigner, ny par menaces, ny par opprobres, ny pour exciter ſeditions, il taſcha de les empieter par flatterie & douces paroles. George Duc de Saxe, Prince digne de loüange immortelle, s'eſtoit touſiours oppoſé à l'hereſie de Luther, de maniere qu'elle n'eſtoit point en ſes terres: qui auoit occaſiõné Luther à dire mille iniures de George, mais en vain. Au moyen dequoy il luy eſcriuit ceſte annee des lettres fort emmiellees, leſquelles ſembloient pouuoir flechir & amadouër vne ame bien conſtante, tant gracieuſement ceſt importun & boute-feu eſcriuit à ce Prince. Mais veritablement il receut de luy telle reſponſe, que meritoit vn apoſtat. Et pleuſt à Dieu que les autres Potentats d'Alemaigne euſſent tenu telle conſtance: ſans point de faute tant le bien public que le leur propre s'en fuſt mieux porté. Entre autres choſes que ce Prince Catholique reſcriuit à Luther, c'eſtoit ceci: Nous pouuons confeſſer, que nous ne tenons gueres de conte de ton Euangile, pourautant que les chefs de l'eſtat Chreſtien l'ont condamné: au moins nous nous ſommes bien fort eſtudiez, à ce qu'iceluy ne gliſſaſt point dans noz terres, voyans les fruicts qui en reſſortent. Car ny toy, ny autre quelconque, ſçauriez dire, que autres fruicts ſoient procedez de ta doctrine, que des blaſphemes contre la ſaincte Euchariſtie, contre la ſacree vierge Marie, & tous les Saincts. De ta doctrine & de celle de tous tes complices & ſectateurs, renaiſſent

*Luther ſeditieux.*

*Luther taſche de piper George de Saxe, qui luy faict ſa leçon fort naifuemẽt.*

toutes les hereſies iadis condénees,& tout le ſeruice de Dieu eſt abaſtardy. Quand iamais furent faicts plus de ſacrileges des hommes conſacrez à Dieu, qu'on a faict ſous ton Euangile? En quel temps la rebellion contre le Magiſtrat a eſté plus frequente, que durant ton Euangile? Quand a-on veu plus de pilleries des Egliſes, plus de larrecins & voleries? En quel temps eſt-ce, que Vuittemberg a eu plus de Moynes deffroquez, qu'en ce tẽps icy? Quand eſt-ce qu'on a oſté les femmes à leurs maris, pour les donner à autres, comme on faict en ton Euangile? Quand eſt-ce qu'on a commis plus d'adulteres, que depuis que tu as oſé eſcrire: Que ſi vn homme ne peut engendrer de ſa femme, qu'il aille à vne autre, de laquelle il puiſſe engendrer, & que le mary ſoit tenu de nourrir l'enfant qu'il aura d'icelle procreé, & que la femme en face autant enuers ſon mary? Voyla quelques mots de ce que ceſt illuſtre Prince eſcriuit contre Luther, luy mettant deuant les yeux ſes forfaicts execrables, pour voir s'il pourroit eſtre raddreſſé au vray chemin. Et Sleidan diſant que ce Seigneur a eſcrit ces choſes par hayne, luy impoſe.

*Luther incite vn Archeueſque à ſe marier.*

Luther doncques eſtant ainſi eſconduit par le Duc George, eſcriuit lettres à l'Archeueſque de Maience, frere du Marquis de Brandebourg, l'exhortant de permuter ſes Eueſchez en Principautez ſeculieres: & que eſpouſant vne femme, il fuſt porte-guidon des autres Eueſques, pour conſeruer ſi gentiment chaſteté. Car il n'eſt pas poſſible qu'vn apoſtat Epicurien conſeillaſt à autruy de faire, ſinon ce à quoy luy-meſme ſe plaiſt & delecte. Ainſi Luther euſt fort ſouhaité, que tout le monde ſe cõſacraſt à Venus, à laquelle il feſtoit ia voüé, quoy que Ieſus-Chriſt aye commencé ſon Euangile en preſchant la penitence. Mais ce Prince ne daigna oncques faire reſponſe à ces lettres, bien qu'elles fuſſent imprimees. Car il ſçauoit treſ-bien, que meſmes en l'Egliſe Grecque il n'eſt pas loiſible à vn Preſtre, & par conſequent beaucoup moins à vn Eueſque, de prendre femme, apres qu'ils ſont Preſtres. Voyant doncques Luther, que ceſt affaire ne luy ſuccedoit pas ſelon ſon eſpoir, en-

treprint d'esprouuer & sonder le Roy d'Angleterre, duquel il auoit dict mille maux auparauant. Aussi y auoit deux Anglois apostats, qui ne laissoient moyen quelconque, pour reduire ce Royaume au Lutheranisme, quoy que ce fust malgré le Roy. De maniere que poursuyuans l'affaire, ils taschoient de faire imprimer à Cologne la version du nouueau Testament, faicte par Luther, estant au preallable tourné en Anglois: mais il y eut quelques gens de bien, qui rapporterent cela au Senat de la ville, lequel feit inhibition & defense tout incontinent, que les imprimeurs ne poursuyuissent plus outre ladicte impression. Et fut mandé le semblable au Roy & aux grands Seigneurs d'Angleterre: ce qui retarda de beaucoup les efforts de ces apostats. Au reste, le Roy d'Angleterre respondit à Luther pertinemment, rebutant le fard & mignotise de ses paroles, & en ces siennes Lettres il luy reproche entre autres choses, qu'il a espousé vne Nonnain par grand inceste: Iadis les Payens faisoient mourir dans vne fosse leurs vierges Vestales, aduenant qu'elles eussent souillé leur honneur par stupre, & le paillard estoit fouetté iusqu'à la mort. Mais entre les Chrestiens du temps present, vn Luther & plusieurs autres apostatz, tãt religieux que Religieuses, se font esclaues à vne orde paillardise sans en estre aucunement punis, le monde leur applaudissant, & nombrant vn si lasche tour, entre les plus excellens & illustres faicts. Mais cy dessus a esté assez traicté de cecy.

*Agueix des heretiques sur l'Angleterre.*

*Des anciẽnes Vestales à Rome*

*Iournee de Spire*

En cest an y eut iournee à Spire, où quelques Seigneurs Lutheriens requirent, qu'ils eussent quelque Temple, pour en iceluy prescher & exercer la religion à leur mode. Mais George Euesque de Spire, Prince de Bauiere & du sang des Comtes Palatins, s'y opposa. Au moyen dequoy ils feirent commandement à leurs prescheurs, de prescher tous les iours deuant le peuple en la basse-court de leurs logis, à cause que pour la misere du temps, les Princes Catholiques conniuoient à plusieurs choses. Iadis durant l'Empire d'Arcade, vn nommé Gainas, Chef de la gendarmerie Romaine, demanda

au susdict Empereur, que luy & les Prestres de sa secte eussent vn Temple dans Constantinople, & estoit ceste secte des Arriens. L'Empereur aduertit de ce Sainct Iean Chrysostome, qui estoit Euesque de Constantinople, lequel s'y opposa en toutes sortes, disant entre autres choses: Il ne faut pas qu'vn Prince entreprenne rien contre l'honneur de Dieu, au moins s'il a la vraye pieté en recommandation, mais plustost il doit faire garder & entretenir les bonnes loix, & singulierement celles, qui ont esté faictes contre les heretiques. Or au commencement de ceste an Luther escriuit vne epistre à ceux de Reuling, en laquelle il diffame Zuingle & Oecolampade, comme enfans bastards, & qui degenerent: & mesmes Vrban le Roy escriuit quelque epistre contre la sentence & opinion de Zuingle. Voyant doneques Zuingle que les Lutheriens le testonnoiét de telle sorte, il leur laua la teste tout de mesme: & de faict encore Martin Bucer, apostat Iacobin, par vn sien liure se defendit à l'encontre de Brence Lutherien. Plusieurs hommes dignes de foy disent de Bucer, qu'au commencemét de ce nouueau Euangile il alla trouuer Luther, luy requerant qu'il fust colloqué en certain lieu, où il peust auancer de toute son estude le sainct Euangile. Sur quoy Luther luy va demander, si sa conscience n'estoit pas totalement en tranquillité en ce qui concerne ce negoce. A quoy il respondit, qu'il n'estoit pas encore bien resolu & arresté en sa conscience, pour-ce qu'icelle luy tesmoignoit, que la doctrine Catholique estoit encore meilleure que n'estoit la nouuelle. De maniere que Luther oyant ceste response, adiousta: S'il est ainsi que tu dis, tu n'es pas encore propre à ceste affaire. Va t'en donc, & bataille contre ceste tienne conscience, iusqu'à tant que tu l'ayes du tout surmontee, & alors tu me pourras seruir commodément. Bucer feit cela tres-instamment: & retourné qu'il fut à Luther, luy asseura, que desormais sa conscience ne le remordoit plus, & que de ce pas il faisoit estat de viure & mourir au nouueau Euangile: au moyen dequoy Luther, le voyant bien apte à sa doctrine, le feit predicant en quelque lieu. Car Bucer

*Que les heretiques ne doiuent auoir Temples.*

*Piques des heretiques.*

*Plaisant discours sur la vie de Bucer.*

*Mutation dudict Bucer.*

n'estoit pas des plus asnes du monde, outre ce qu'il auoit fort bon naturel pour desguiser vn affaire, & pour dissimuler, lequel toutesfois se tint du costé de Zuingle pour quelque tẽps sur le faict de l'Eucharistie : mais par apres, on dict que pour gratifier à Luther il quitta Zuingle. Il fut donc long temps faisant du ministre à Strasbourg, & en fin finit ses iours en Angleterre par vne mort merueilleusement horrible, s'il faut croire au bruit, pour-ce que ie n'oserois asseurer pour le vray, cõment il mourut. Quant à ce qu'il a combattu contre sa propre conscience, ce n'est pas chose estrange, consideré que Luther confesse bien l'auoir faict: & Bucer n'estoit pas si gruë, qu'il n'apperceust bien, que celle doctrine ne pouuoit estre bonne, laquelle estoit tout à contrepoil de la Catholique. Et n'est pas vray-semblable, que sa conscience ne l'ait depuis tenaillé en son cueur: mais tels hommes deplorez & aueuglez du tout, non seulement mesprisent la conscience, mais bien encore Dieu mesme, selon que chante l'Escriture, Quand le meschant est venu au profond des pechez, il contemne. *Pro.18.*

*De Iean Pomeran.*

L'an 1524. Iean Pomeran auoit faict imprimer quelques Commentaires sur les Psalmes, ausquels Luther & Melancthon auoient mis epistres en recommandation de l'œuure, de sorte que les estudians les achetoiẽt comme à l'enuy. Ce voyant Bucer, il s'aduisa d'vn grand cas. Car desireux de persuader aux hommes, que l'eschole de Vuittemberg estoit d'accord auec les Sacramentaires, il tourna ces Commentaires, & sur le Psalme troisiesme depraua la sentence de l'autheur, laquelle il auoit fort bien tournee au Psalme precedent, si que les paroles sembloient conuenir à l'opinion de Zuingle. Doncques Pomeran ceste annee escriuit à Brence & Iean Agricole, leur mandant la desloyauté du traducteur. Or à fin que le bruit fust semé par tout, que ceux de Vuittemberg ne discordoient point d'auec les Zuinglíens, les Sacramentaires meirent tout soudain la version de Bucer en Latin, & la feirent courir deça delà, par tout où ils pouuoient. Et certainement Bucer fit tant par ceste fraude, que Zuingle & Oecolampade se vantoient publiquement

*Bucer & autres veulent persuader que Luther est Zuinglien en falsifiant les liures.*

bliquement dans leurs Liures, que Luther auec tous ceux de Vuittemberg s'estoit rangé à la doctrine des Sacramétaires. Et en la traduction des Commentaires de Luther sur l'Epistre aux Hebreux, ledict Bucer a vsé de mesme artifice, comme Luther mesme s'en est plaint grandement à l'Imprimeur par vne sienne epistre. Car Bucer taschoit encore par ceste autre version faire accroire, que Luther s'estoit ioint au camp de Zuingle. Disons donc maintenant: s'il est ainsi qu'ils vsent de si grand' & intolerable fraude en la version de ceux qui sont encore pleins de vie, que feront-ils, en tournant les escrits des Anciens, ou bien quand ils les citent ou impriment?

*Etasme est calõnié comme s'il fust esté Zuinglien, dont il se purge.*

En ce temps Conrad Pellican, qui de Cordelier s'estoit faict Zuinglien, & qui demeurant encore à Basle auoit quelquefois confessé Etasme de Roterodam, estãt à Zurich commença à dire entre ses amis & familiers, que Erasme sentoit l'opinion de Zuingle: laquelle calomnie Erasme se parforça beaucoup d'esteindre. Encores y eut-il quelque Zuinglien, nommé Leon Iude, qui feit imprimer vn Liure en Aleman sans y mettre son nom, par lequel il tasche de monstrer, que tant Erasme que Luther auoient autresfois esté en mesme sentence que Zuingle. Ce qui fut vn grand creuecœur à Erasme: & aussi auoit-il, peut-estre, donné quelque occasion par ses escrits assez temeraires, qu'on estimast ainsi de luy. Toutesfois les Zuingliens ne l'ont oncques peu attirer à leur party, quoy qu'il ait demeuré longuement à Basle, où le Zuinglianisme a grand vogue. Or en cest an il escriuit vne Epistre aux Suysses, qui s'estoient assemblez à la dispute de Bade, par laquelle il se purge de ce qu'on luy obiectoit. Au reste Erasme sera à iamais reprehensible, de ce qu'il n'a escrit contre les Zuingliens de telle ferueur & zele, comme vne chose si grande le requeroit.

*Zuingle contre les Lutheriẽs, & iceux contre luy.*

Enuiron ce temps Zuingle escriuit aux Lutheriens de Noremberg, les enseignant, que l'opinion des Lutheriens touchant l'Eucharistie estoit nouuelle, & repugnante aux sainctes Escritures: mais que la sienne auoit esté dõnee par Christ, les Apostres, & ce qui s'ensuit. Les

Lutheriens escriuent au contraire de Zuingle, sans que pourtant ceux qui ont esté enchantez par ces mal-heureux, s'apperçoiuent, que ceste estrif monstre euidemmẽt la vanité de ce nouueau Euangile; & pouuons dire, qu'à bon droict ceux perissent, qui ayans les yeux ouuerts ne veulent pas voir. Pareillement Zuingle escriuit vne epistre à ceux d'Esling en Aleman, en laquelle il fouëtte terriblement Luther & tous les sectateurs d'iceluy, lesquels il appelle furieux & insensez.

*Dispute entre les Catholiques & Sacramentaires.*

Ceste annee les Catholiques & Sacramentaires disputerent à Bade en Suysse, où vindrent pour les Catholiques Iean Faber, Ekius, & Thomas Murner. Quant à Zuingle, quelque sauf-conduict qu'on luy promeist, il ne voulut oncques venir, mais Oecolampade s'y trouua. L'effect & euenement de ceste dispute fut tel, que tous les Cantons de Suysse, hors-mis Zurich, arresterent de tousiours demeurer en la Religion Catholique, & n'admettre qu'aucune nouuelle doctrine print pied en leur contree. Cela fut conclu sur la fin du mois de Iuin. Or Iean Faber auoit colligé plusieurs contradictions dans les escrits de Zuingle, par lesquelles il se cõtredict, & destruict sa doctrine, & mesme celle de Luther. Si estoit deliberé ledict Faber de les proposer en barbe à Zuingle, mais il garda la chambre. Ie dy donc que par ceste raison (à sçauoir en monstrant que Luther & Zuingle & tous autres heretiques de ce siecle ont enseigné choses repugnantes) on peut euidemment monstrer, que leur doctrine ne procede pas du Sainct Esprit, ains du Diable, pere de mensonge. Et veuillent ou non, il faut necessairement que ceux qui veulent soustenir & suyure leurs erreurs, se hontoyent & deuiennent muets, attendu qu'il n'y a plus inuincible argument pour monstrer la faulseté d'vne doctrine, que quand elle est variable, inconstante & dissemblable à soy-mesme. Car y a-il personne si priué de bon sens, qui veuille adiouster foy à la parole de celuy, qui voire en vne chose profane & de nulle consequẽce ores dict d'vn, & ores de l'autre? tantost la nie, tantost la prouue? Pour ceste cause fort iustement seront damnez tous ceux, qui

*Des contradictions des heretiques.*

ont laiſſé le party de l'Egliſe Catholique ( laquelle par tout le monde enſeigne vne meſme choſe) pour ſe ioindre aux heretiques, qui ne ſentre-accordent pas eux-meſmes.

*Le Roy François hors de priſon.*

En ceſt an le Roy François eſtant deliuré vint d'Eſpagne en ſon Royaume. Et pour-autant que quelques Potentats d'Italie conçeurent vne opinion, que l'Empereur eſtoit d'accord auecques luy, ils enuoyerent de toutes parts leurs Ambaſſadeurs, pour ſe conjouïr auec le Roy de ce qu'il eſtoit remis en liberté. Si feirẽt ligue enſemble pour eſtre aſſeurez de tous coſtez, le Pape Clement, les Venitiẽs, & le Roy d'Angleterre, auec le Roy François, par laquelle ils reſiſteroient de toute leur puiſſance aux deſſeins de l'Empereur, qui ſelon que le bruit eſtoit, affectoit l'Empire de toute l'Italie. Mais combien faux eſtoit ce bruit touchant l'Empereur, les occurrẽces des faicts ſuyuans le monſtrerent aſſez, quand l'Empereur par vne largeſſe incredible reſtitua le Duché de Milan à François Sforce. Tant y a neantmoins que la guerre gliſſa encores en Italie, pendant q̃ les Turcs faiſoient beau meſnage en Hongrie, ſe moquans de la folie des Chreſtiens: & les hereſies par ce moyen ſe renforçoient en Alemaigne, à cauſe que les Princes Catholiques, empeſchez aux guerres ciuiles, ne les pouuoient eſteindre, bien qu'ils en euſſent bonne volonté.

*Ligue contre l'Empereur.*

*Prinſe & ſac de la ville de Rome.*

L'an 1527. le Pape Clement ( vaincu par les douces & humaines lettres de l'Empereur, à la venuë de Dom Charles de Lanoy, Lieutenant de la maieſté Imperiale ) s'accorda auecq' l'Empereur, & feirent nouuelle ligue par enſemble, moyennant que le ſuſ-dict de Lanoy deſtournaſt le Seigneur de Bourbon de prendre & ſaccager la ville de Rome. Ia s'acheminoit de Lanoy à empeſcher les deſſeins dudict de Bourbon, qui ſapprochoit fort de la ville auecq' groſſe gendarmerie d'Alemans & Eſpagnols: mais il ne ſceut iamais rien obtenir du Seigneur de Bourbon, pour-ce que ſon armee ne vouloit point de paix, conuoiteuſe de la proye & butin de Rome. Car entre les Alemans pluſieurs eſtoient Lutheriens, & pour-ce hayſſoient le Pape iuſqu'à l'extre-

mité. On ſe ruë doncques ſur la ville denüee & de canon & d'auitaillement, le ſixieſme iour de May. Le Sieur de Bourbon voulant eſcheller la ville, fut frappé d'vn coup d'arquebouze par l'eine de la cuiſſe droicte, tellement qu'il mourut ſur le champ. Ce-neantmoins ſes gendarmes n'eſtans aucunement effrayez, entrent dãs la ville: dont le Pape Clemẽt & ſes Cardinaux furent contraincts de ſe retirer à grand' haſte au Chaſteau S. Ange. Ils ſemparent premieremẽt de celle partie de la ville où eſt S. Pierre, & font fuyr à vau de routte toute la multitude qu'ils rencontroient. Là fut faict horrible boucherie des pauures hommes, qui ruant leurs armes bas, requeroient d'eſtre prins à mercy par les Alemans & Eſpagnols: & la cruauté & felõnie fut telle, que grande effuſion de ſang fut faicte dans le ſainct temple de S. Pierre, voire meſmes iuſqu'aux autels de ladicte Egliſe, & monumens des Apoſtres & autres Saincts: & furent par meſme moyen tous les ornemens du temple pillez, auec tous les ſacrez vaiſſeaux. Ceſte partie de ville eſtant aſſez rauagee, paſſerent à la grãd' Rome, qu'ils appellẽt, au moyen des murailles ruïnees par trop grand' antiquité, & ne laiſſerent eſpece de cruauté ou auarice, qu'ils ne exerçaſſent en ce quartier, iuſqu'à aſſaillir le Chaſteau, & faire des trãchees tout à l'entour, de peur que le Pape ne gaignaſt au pied. Il ne faut pas douter que ceſte gendarmerie, en partie Lutherienne, ne reſpecta non plus les choſes ſacrees, que les profanes, ne pouuant oncques aſſouuir ſa ſoif, ne pardonnant à habitant quelcõque de la ville, fuſt-il Italien ou Aleman, ou Eſpagnol: de façon que pluſieurs furent ſi fort tourmentez, qu'ils moururent au milieu des tourments, & meſmes pluſieurs furent rançõnez à l'extremité, tantoſt par les Alemans, tãtoſt par les Eſpagnols, ſi qu'il ne leur demeura pas l'obole, qu'ils ne donnaſſent pour ſauuer leur vie. La plus grande furie fut ſur les Calices & ſur les Croix & Cuſtodes, leſquelles les ſoldats enragez pilloient, ruãs la ſaincte Euchariſtie en terre: auſſi ſur les ornemens de l'Egliſe, deſquels ils ſe gaboient & gaudiſſoient: ſur les Reliques des Saincts, ſur les filles Religieuſes, deſquel-

*La mort du Sieur de Bourbõ.*

*Inhumanité des ſoldats.*

*Sacrileges commis par les ſoldats.*

les ils abuserent fort ignominieusement. Or est-il trop certain que tout ce fut faict au desceu de l'Empereur & malgré luy, veu mesmes qu'il n'approuua ny ne voulut ratifier ce que la gendarmerie auoit par force & crainte extorqué du Pape & des Cardinaux : & ne furent plustost les nouuelles de la prinse de Rome apportees en Espagne, qu'il feit cesser les ieux & tournois, qu'il faisoit faire pour son fils Philippe nouuellement né, & meit toute peine à faire mettre le Pape en liberté. L'vne des plus grandes incommoditez qui suruint à la ville de Rome en ce sac, fut que ces gendarmes fols & barbares gasterent la plus grande partie de la Bibliotheque de Sainct Pierre, laquelle estoit remplie d'vne infinité de beaux liures, & fut ce dommage inestimable & irreparable aux hommes amateurs des lettres. Au parauant y eut à Rome quelque Italien, vestu seulement d'vn sac, & au reste preschant qu'vne horrible vengeance de Dieu talonnoit de pres les Romains, s'ils ne faisoient penitence. Et comme il ne cessast de poursuyure ce sien propos en public, il fut mis en prison, iusqu'à tant que la ville estant prise, l'effect mesme declara qu'il disoit verité. Sa vie estoit fort austere, & son nom Iean Baptiste. Or apres que le Pape Clement eust soustenu le siege par sept mois, en fin il capitula, & eschappa. En quoy il est impossible de dire la ioye & plaisir, que Luther & ses compaignons receurent de la calamité de ceste ville, combien que Dieu tourna tout soudain sa face debonnaire sur nous, d'autant que le Pape & l'Empereur s'allierent peu apres fort amiablement.

*Excusatiõ de l'Empereur.*

*La Bibliotheque toute gastee.*

*Prediction de la ruine de Rome.*

Enuiron ce temps accreut grandement l'heresie des Anabaptistes, à laquelle Luther auoit fourny de matiere par ses escrits. Ce nonobstant les Lutheriens & Zuingliens sont leurs ennemis mortels, quoy qu'ils alleguent la parole de Dieu aussi bien qu'eux, & se glorifient d'auoir la pure doctrine, de sorte que plusieurs d'eux semblent estre de beaucoup meilleure vie, que n'est Luther ou Zuingle, ny aucun de leurs adherans. Mais ie demande, y a-il chose plus ridicule, que quand

*De l'heresie des Anabaptistes*

Luther se vante de ce qu'il apporte l'Euangile & parole de Dieu, & que neantmoins il condamne les Anabaptistes, qui ne se iactent moins du mesme Euangile? L'Eglise Catholique faict bien mieux, laquelle sans s'esmouuoir en rien de la vanterie de ceux-cy, les cõdamne tous egalement: & reiette Lutheriens, Zuingliens, Anabaptistes, comme ceux qui n'apportent pas l'Euangile, ains leurs particulieres opinions, auecq' des interpretations faulses de l'Escriture, lesquelles sont contraires totalement au sens & consentement de tous les Chrestiens.

*Erreurs des Anabaptistes.*

Quant aux Anabaptistes, ils ont des erreurs fort pernicieux, ils nient le Bapteſme des enfans, & les baptizent estans ia grands: ils veulent que toutes choses soient cõmunes, voire les femmes, comme iadis Platon en sa Republique, & les Nicolaïtes. Ce sont ceux d'entre qui les vns disent, Mon esprit conuoite ta chair, vien donc, & faisons merueilles. Iceux sont diuisez en plusieurs & repugnantes sectes, comme sont les Lutheriens & Sacramentaires, de maniere que personne ne peut douter de quel esprit ils sont poussez. Ce sont hõmes à demy-fols, & merueilleusement obstinez en leur erreur, de façõ que bien souuent ils vont à la mort fort gaillardement: dont les infirmes se sont quelquefois scandalizez, & ont esté tentez grandement, ne regardans point, que ce ne procedoit pas d'vne saine constance, ains d'vne opiniastreté satanique, d'vn cœur enragé. Sainct Augustin nous a laissé par escrit plusieurs choses horribles des Donatistes, en son Epistre cinquantiesme, declarant comment iceux, enyurez d'vne folle cupidité de mourir, s'obiectoient & aux Payens & à autres pour tout soudain finir le cours de leur vie. Mesmes, comme il dict au mesme lieu, ils se tuoient par precipices, par le feu, & par les eaux, à quoy ils s'esbatoient ordinairement. Car le Diable leur auoit enseigné ces trois sortes de mort, si que ne pouuans assez irriter quelcun pour estre occis par luy, & toutesfois desireux de mourir, ils se iettoient des lieux hauts en bas, ou se precipitoient dans le feu, ou dans les riuieres.

*Des Donatistes, qui se tuoiẽt eux-mesmes.*

Il y a vne chose digne en cecy de consideration, ſça-

uoir eſt que Luther, bien qu'il fuſt Moyne & Theologien, & tous les ſectaires, yſſus & ſortis de luy comme d'vn cheual Troyen, ont en merueilleuſe recommandation d'auoir quelque belle fille entre leurs bras: de maniere que chacun, tant ſoit-il ignorant, peut facilement apperceuoir, que le principal but de ce nouueau Euangile, eſt de ſe vouër entierement à Venus: comme ſi deſeſperez de leur ſalut, n'attendoient autre choſe à l'aduenir, que le ſupplice infernal, qui ne leur peut manquer: & peut-on veritablement dire d'eux ce paſſage de l'Apoſtre, Le Dieu deſquels eſt le ventre, & leur gloire en leur confuſion. Car Luther a oſé permettre en quelque lieu aux hommes mariez, que ſi leur femme les eſconduit, ils aillent à leur chambriere: Voicy ſes paroles meſmes,* Si la femme ne veut, que la ſeruãte vienne. O mal'heur, que les hommes ſoient venus ſi fols & brutaux, qu'ils ne peuuent cognoiſtre, qu'ils ſe ſont mis en l'eſcole d'vn Sardanapale! Et ce-pendant Luther auec toute ſa troupe Lutherienne, deſchire furieuſement les vices du Clergé, & ne parlét preſque d'autres choſes en leurs Sermons, que de l'orde & ſale vie de quelques vns: & quand ils la veulent racõter, Dieu ſçait comme ils prennent le Pape & tous les Catholiques à belles dẽts, quoy que de leur coſté ils ſoient heretiques, couuerts de toutes ſortes de crimes, & partant indignes de taxer les autres:

*L'impudicité de nos heretiques.*

*Philip. 3. Accointer ſa chãbriere.*

* *Au Sermon du mariage.*

Comme en ce temps nouuelles hereſies, ſectes & diuiſions germaſſent de iour à autre, non ſeulement les Catholiques ſ'eſtudierent à les eſteindre, ains encore quelques Seigneurs & eſcriuains Lutheriens y prindrẽt peine. L'Electeur de Saxe, tuteur & defenſeur de Luther, conſtitua certains ſupplices ſur tous Sacramentaires & Anabaptiſtes. Et Luther eſcriuit vn liure fort prolixe à Zuingle & Oecolampade, qui eſtoient ſortis de ſon eſchole, auquel il ſe glorifie que luy & les ſiens ont eu grand' peine pour ſe mettre en liberté, reiettans les cõmandemens des hommes. Mais au reſte, qu'il n'a oncques leu hereſie plus orde que celle de Zuingle, comme celle qui a eſté diuiſee en infinies ſectes, ſi toſt qu'elle a

*Les Lutheriẽs puniſſent les Zuingliẽs.*

*Beaux mots de Luther des Alemans, exprimant leurs mœurs.*

esté nee. Il tesmoigne que les Alemans embrassent toutes choses nouuelles, & qu'ils s'y aheurtent comme fats; que le Diable ne sçauroit proferer chose si fort inepte & absurde, qu'il ne trouue des disciples : que les Alemans sont vrais pourceaux: que le Magistrat ciuil deuroit faire bonne iustice des Suermeres, ainsi appellãt les Zuingliens comme blasphemateurs, & les nommant encore pourceaux & asnes. Et a finalement inseré plusieurs choses en ce liure, lesquelles ne conuiennent moins à luy qu'aux Zuingliens. Car il a esté autheur & le motif principal par ses escrits, de tous les troubles & discords aduenus en Alemaigne. Mais il luy faisoit grand mal de voir que plusieurs le quittoient, pour se ranger à la nouuelle doctrine des Sacramentaires. Et à la verité Zuingle & Oecolampade luy respondirent, en luy donnant son change.

*Folie des Anabaptistes.*

Ce fut en cest an ou enuiron, que trois cens Anabaptistes en Suysse monterent en vne haute montaigne, esperans d'illec monter au ciel en corps & en ame. D'abondant, le diable les auoit si bien priuez de leur esprit, que comme bestes brutes ils exerçoient la volupté charnelle, iusqu'à honnir les filles vierges. Car Luther auoit escrit, qu'il estoit plus necessaire à l'hõme & à la femme de faccointer l'vne de l'autre, que de boire & de manger. Aussi se trouua homme en Suaube, qui enseignoit, que la fin de la loy Chrestienne estoit venuë, & que bien tost vne autre seroit mise en sa place. Et plusieurs autres choses impies & absurdes estoiẽt pour lors semees parmy le peuple, desquelles l'Euangile de Luther auoit esté cause, comme celuy par lequel il appelloit vn chacũ à la liberté de la chair, & Luther mesme par son exemple prouoquoit plusieurs à attenter quelque chose de nouueau.

*Vilenie d'iceux.*

*Fin de la loy Chrestienne.*

*Anabaptistes executez.*

Presque en mesme temps quelques Anabaptistes furẽt condamnez à mort à Rotemburg, sur la riuiere de Neccar, tellement que neuf hommes furent bruslez, & dix femmes precipitees en l'eau. Le Capitaine & docteur de ces pauures abusez estoit vn nõmé Michel Sellier, Moyne apostat, lequel fut puny comme il auoit deseruy: parce que premierement on luy trancha la langue, & puis

on le tenailla de fers chaux, finalement son corps fut redigé en cendres. Car ce pendard auoit semé plusieurs opinions par le peuple, les plus absurdes & meschantes qu'il est possible d'imaginer. Semblable punition fut faicte des Anabaptistes en plusieurs endroicts d'Alemaigne, mesmes par les autres heretiques. Entre autres qui escriuirent contre les Anabaptistes, Melãcthon fut du nõbre, lequel disputant contre les Catholiques, crie à pleine teste, qu'on produise les Escritures: & neantmoins ce contempteur de traditions n'a oncques peu refuter les Anabaptistes, quand il dispute contr'eux du Bapteſme des enfans, sinon que par la tradition Ecclesiastique. A la verité ceste faction des Anabaptistes est execrable, & plusieurs de ceste sorte d'hommes, comme i'ay deuant dict, semblent naïuement à des fols & hommes qui courent les ruës, estans hors de leur sens. De maniere qu'il en y eut vn à Sainct Gal en Suysse, qui en la presence de ses pere & mere trancha la teste à vn sien frere, alleguant que cela luy auoit esté reuelé diuinement. Mais par la sentence du Magistrat il fut puny tout de mesme qu'il auoit faict à son frere. Plusieurs d'entr' eux sont fort moderez & reiglez en leur façon de viure, dõt plusieurs ont esté deceus, mais ils tiennẽt des erreurs les plus horribles du monde. Car Satan est fin & cauteleux iusqu'à là, qu'il ne se soucie point, quoy qu'on viue fort bien par actions exterieures, moyennãt qu'il aye corrompu la foy en telle sorte d'hommes, sçachant bien que sans la foy il est impossible de plaire à Dieu.

*Melanchõ est cõtraict d'vser des traditions.*

*D'vn qui tua son frere par reuelation.*

En ce temps y eut pareillement quelque apostat des Premonstrez, qui publiquement affermoit, n'y auoir point d'enfer: & que quand Iesus-Christ dist, Mõ Dieu, mõ Dieu, pourquoy m'as tu laissé, il se desespera, & partant fut damné. D'autres osoient dire que Iesus-Christ n'estoit point Dieu, mais seulement Prophete, & qu'entre les Chrestiens il ne deuoit point estre de Magistrat: & mille autres absurditez & blasphemes. Voila dõcques comme tous les diables estoient deschesnez, & par leurs instrumens de perdition, à sçauoir Luther & autres Prestres & Moynes reniez, desgorgeoiẽt mille & mille blas-

*Heb. 11. Qu'il n'y a point d'enfer, que Iesus-Christ n'estoit Dieu, & qu'il estoit damné.*

phemes horribles, par lesquels plusieurs se laissoient perdre ordinairement.

*Dispute de Berne, dont la fin fut malheureuse.*

En ce mesme an fut arresté, que les Catholiques disputeroient contre les Zuingliens à Berne en Suysse: ce que brassoiét Zuingle & quelques autres apostats. Mais ceste dispute n'estoit pas bien ordonnee: dõt nul des Docteurs Catholiques ne s'y voulut trouuer, hors mis Conrad Triger, Prouincial des Augustins. L'occasion de ce estoit, que le Senat de Berne auoit faict quelques loix fort iniques pour les Catholiques, & fort auantageuses pour les sectaires. De sorte que l'Empereur mesme commanda par ses gens, que les Bernois ne permissent point ceste dispute en leur ville: & les quatre Eueſques, sous le dioceſe desquels sont comprins tous les Suysses, dissuaderét fort que ceste dispute ne fust faicte: & sur to⁹ huict Cantons de Suysse Catholiques escriuirent fort longues lettres pour empescher le mesme faict, esquelles ils ramentoyuent entre autres choses aux Bernois, qu'ils eussent esgard à la dispute de Bade, faicte n'y auoit que deux ans, laquelle eux-mesmes auroient approuuee, & ratifiee par leur sermét & lettres seellees. Ce neantmoins ils demeurerent opiniastres en leur opinion, & aussi fut telle la fin de la dispute, que biẽ tost apres & eux & quelques leurs voisins abolirent la Messe, rompirét autels & Images, & feirent mille autres insoléces, lesquelles nonobstant ils croyent estre faicts Euangeliques: & se veulent grand mal, de quoy cy-deuant ils ont esté en tenebres, sans cõsiderer qu'en ce faisant ils condamnent tous leurs ancestres, lesquels n'ont pas esté si stupides, qu'ils n'ayent cogneu la vraye religion. La fin de ceste dispute fut le. 26. iour de Ianuier 1528. Au reste, au liure que Tertulian a escrit des prescriptions à l'encontre des heretiques, y a vne sentence fort remarquable, laquelle il m'a semblé bõ d'adiouster icy: De disputer contre les heretiques des Escritures, il ne profite en rien, sinõ que quelcun desire de se rompre ou l'estomaç ou le cerueau. Que gaigneras tu toy, qui es biẽ exercé és Escritures, veu que si tu allegues quelque chose, on le niera: & si tu nies riẽ, on le defendra? Vrayment tu ne perdras rien, sinon ce

*Beau lieu de Tertulian, de la dispute auec l'heretique.*

que tu crieras: aussi ne gaigneras tu rien, sinon que cho- "
lere des blasphemes. Or celuy auec qui tu viens en dis- "
pute pour les Escritures, à fin que tu le confirmes en son "
doute, sçais-tu s'il se tournera plustost aux heresies qu'à "
la verité? Certainement il s'en ira plus incertain d'vne al "
tercation pareille, ne sçachant qu'est-ce qu'il doit esti- "
mer estre heresie. Voyla ce qu'il dict. "

L'an 1528. pour-ce que chacun parloit mal de Luther, à cause des diuerses sectes qui naissoient l'vne icy, l'autre là, de celle de Luther comme de leur fontaine, il escriuit vn liure en Aleman contre les Anabaptistes. Auquel entre autres choses il blasme & reprend les Seigneurs, de ce qu'ils punissoient les Anabaptistes: comme si le temps passé il n'y auoit eu certains supplices contre ceux qui rebaptisoiét. Mesmes Luther auoit n'agueres escrit, que le Magistrat ciuil deuoit punir les Zuingliens. Si les Zuingliens, pourquoy ne doit-il punir les Anabaptistes, veu mesme que le Duc de Saxe les auoit ia punis terriblement? En ce mesme liure il confesse qu'en la Papauté il y a plusieurs bonnes choses & fort Chrestiénes, & que de là elles estoient venuës à eux. Il dict d'auãtage, qu'en la Papauté est la vraye saincte Escriture, le vray Baptesme, le vray Sacrement de l'autel, les vrayes clefs pour remettre les pechez, le vray ministere de la parole, le vray Catechisme, & choses pareilles. Et toutesfois il se souloit vanter, qu'en la Papauté l'Euangile estoit caché sous le banc, & qu'il l'auoit fait sortir de là en lumiere, tant cest homme estoit inconstant en tous ses faits & paroles. Doncques voyant le Duc de Saxe, que mesme en ses terres maintes choses se faisoient contre la religion par vne licéce effrenee, il fut contraint d'instituer vne Visite: laquelle par apres fut faicte si orgueilleusement, & à si grands frais, que iamais les synodes des Euesques, ou les communautez des Archidiacres, ne sembloient auoir esté de si grande charge. Melancthon met ceste Visite en Latin: mais il n'est pas Lutherien par tout, pour-ce qu'il semble attribuer d'auantage à la penitence & à la doctrine de la loy & de la crainte de Dieu, que l'Euangile de Luther ne porte, iusqu'à confesser la liberté de no-

*Luther change sa chanson, de punir l'heretique.*

*Visite des Lutheriés.*

*Cõtrarieté de Melancthõ en plusieurs poincts.*

ſtre arbitre, laquelle il auoit refutee en ſes Lieux communs, enſuyuant Luther. Encor'y a-il d'auantage : c'eſt que Luther ſaccorda à cela & à choſes ſemblables, en l'edition de ceſte Viſitation en Aleman, quoy que cela repugnaſt diametralement à ce que parauant ils auoient enſeigné. Et voila comme ces beaux Theologiens prenoiét la hardieſſe de nier ou approuuer choſes de merueilleuſe conſequence, diſans tout ce qui leur venoit à la bouche. Ce que ſeroit choſe digne de fort grande reprehenſion en hommes Alemans, ſi ce n'eſtoit que puis n'agueres ils ont fait banqueroute à la cõſtance de leurs predeceſſeurs, non ſans leur grande confuſion.

*Charles Duc de Gueldres.*

Charles Duc de Gueldres, fut contraint ceſte annee, apres auoir perdu pluſieurs de ſes villes, ſe rẽdre à l'Empereur Charles, defendant ce-pendant vne forte ville nommee Tile ſur le val. Ce Prince eſtoit ligué auec le Roy de France: & pour autant qu'il eſtoit proche voiſin des terres Imperiales, il les endommagea bien ſouuent; cõme l'an precedent changeant d'enſeignes, il enuahiſt Hague, riche & opulente bourgade en Hollande, & ſaccageant tout ce qu'il y trouua, ſen alla chargé de butin. Au reſte il eſtoit treſconſtant en la religion Catholique, & comblé de beaucoup d'autres perfections bien ſeantes à vn grand Seigneur, & meſmes il fut mortel ennemy des heretiques.

*Le païs d'Vtrecht ſe rẽd à l'Empereur.*

En ce meſme an, l'Eueſque d'Vtrecht feit tranſport de toute ſa ſeigneurie & domination au Duc de Brabant & Comte d'Hollande, qui pour lors eſtoit l'Empereur Charles; ce qu'il feit tant par la commune voix & conſentement de tout le peuple, que à la licence du Pape. Car le Duc de Gueldres tourmẽtoit grandement tout le plat païs, iuſqu'à auoir deſia mis le peuple d'Vtrecht en diſcord auec l'Eueſque, & ne pouuoit on faduiſer d'autre remede en cela, que de ſe mettre en la puiſſance des Ducs de Bourgongne: par la force deſquels outre ce que le Gueldrois ſeroit rembarré, le peuple d'Vtrecht ſeroit chaſtié & contenu en ſon deuoir. Il eſt vray que ceſte cõtree eſt fort opulente: mais le peuple eſtoit tous les iours en trouble & ſedition, iuſqu'à tant qu'il ſeſt rendu au-

dict Duc. Car à present ils sont en bonne paix, & ne les a-on chargez iniquement, non plus que les Gueldrois, depuis qu'ils se sousmirent à l'Empereur Charles. Toutesfois la iurisdiction spirituelle ou Ecclesiastique demeura à l'Euesque d'Vtrect, & quelques bonnes rentes annuelles.

Ceste annee y eut fort grande famine en Italie, & principalement en Piemont & és terres de la Seigneurie de Venize. Les trois Soleils qu'on auoit au parauant veuz à Zurich, sembloiét signifier la famine, laquelle par apres fut si grande en ce quartier, que pour le soustien du peuple il fallut amener des bœufs depuis Hongrie. *Famine grande.*

Ceste annee aussi aduint à Basle vne chose fort tragique. Il faut entendre qu'vn citoyen assez loüable & riche, nommé Christofle Bongartner, conçeut opinion que sa femme estoit adultere. Laquelle opinion faugmenta de beaucoup, quand certain iour il trouua des aiguillettes de soye au pourpoint de son seruiteur qu'il soupçonnoit, sçachant bien que ces aiguillettes estoient siennes. Il tasche donc d'arracher de sa femme, si elle auoit compaignie de son seruiteur: promettant de luy pardonner, si elle le confessoit, & de la tuer tout sur l'heure, si elle le nioit. Tellement que la femme confessa ce qu'elle n'auoit point faict, & incontinét se retira chez vne siéne sœur aux champs. Toutesfois, reconciliee qu'elle fut à son mary par la priere & interceſſion de ses amis, elle retourna à son premier logis, & dit-on que celle nuict ils ne feirent qu'vn lict. Mais le iour ensuyuant, qui estoit le Dimanche, il chasse hors le logis la seruãte & les enfans, qu'il auoit euz de sa premiere femme, & premierement meurdrist sa femme enceincte, & apres vne sienne fille aagee enuiron de quatre ans. Ce faict, il escriuit vne missiue au Senat, & inuoquãt le nom de Iesus par trois fois, se ietta du feste de sa maison contre-bas, si qu'il se rompit le col. Son epistre contenoit ce qu'il auoit faict, & pourquoy. Toutesfois il fut puny quoy qu'il fust mort, & fut froissé sur la rouë. Il y auoit assez de ceste exemple pour degouster les hommes de l'adultere, lequel cõme plusieurs autres crimes horribles, *Furie d'vn ialoux, & de ce qu'il feit à Basle.*

sembloit estre vn ieu entre les Euangeliques, comme certain homme bien renommé a laissé par escrit.

*De Paccius faussaire, & autheur d'vn grãd trouble.*

En cest an vn nommé George Paccius, des premiers Conseillers de Catholique Prince George de Saxe, quoy qu'il fust homme noble, si feit-il vn tour fort lasche & deshonneste, pourautant qu'il fauorisoit sous main à Luther, à cause que pour la crainte d'estre chassé de la maison de son maistre, il n'osoit pas se manifester. Pour lors il faisoit l'office de Chancelier du Duc George: & à ceste occasion ayant prins le seau d'icelluy, il feit vne copie de certaine ligue, que faisoient plusieurs grands Seigneurs Catholiques à l'encontre de l'Electeur de Saxe, & du Lantgraue de Hesse, à fin qu'il leur feist prẽdre les armes contre les Catholiques. ce qu'aduint. Il seella ceste copie contrefaicte du seau du Duc George, & la donna à lire au Lantgraue: lequel voyant le seel estre appose, pensa que ce faict contenoit verité: de façon qu'ayant sur ce communiqué auec le Saxon, ces deux Seigneurs leuerent grosse gendarmerie, les autres Princes estans bien fort estonnez de cela. Or ce pendant le Lantgraue exhorte le Duc George par lettres, qu'il eust à renoncer à ceste ligue. Le Duc ayant leu les lettres, & voyant la copie à luy enuoyee par le Lantgraue, ne fut iamais plus esmerueillé que lors: & incontinent rescriuant au Lantgraue, se purge fort honnestement, demandant entre autres choses, qu'on luy monstrast l'homme qui leur auoit rapporté ceste affaire, l'appellant meschant, infame & pariure. Semblablement les autres Princes, qu'on estimoit estre confederez, s'excuserent, combien que les trois plus prochains Euesques, à sçauoir de Maience, de Vuircibourg, & de Bamberg, ne sçeurent oncques se despestrer de ceste guerre, qu'au preallable ils ne liurassent cent mille escus. Car eux n'ayans rien d'appareillé, voyoient en barbe vne grosse armee, & ne vouloient pour cela abandõner leurs terres pour estre pillees & rauagees. Et à fin qu'il ne semblast que le Lãtgraue eust cõtrouué ceste fable, il manifesta l'autheur, & assigna certain iour, auquel se trouueroient les deputez du Roy Ferdinãd, de l'Ele-

*Le Duc George s'excuse.*

*Euesques rançonnez en Alemaigne.*

cteur de Brandebourg,& du Duc George, pour accuſer l'homme fils auoient quelque choſe à dire contre luy. Ils ne faillirent pas de ſy trouuer, & fut conuaincu Paccius de pluſieurs forfaicts,& ſignamment d'eſtre fauſſaire. Car apres qu'il auoit deſpenſé tout le ſié en pluſieurs ſortes indignes d'vn homme de bien & hõneſte,il amaſſoit deniers de tous coſtez, & à ceſte cauſe il auoit contrefait pluſieurs lettres, leſquelles il ſeelloit du ſeau du Duc. Tellement que le Lantgraue luy donna de pur don quatre mille eſcus, pour luy auoir reuelé ceſte ligue.Brief, luy ne pouuant reſpondre pertinemment aux crimes que les deputez des Potentats luy mettoient en auant,il fut par-apres tenu en ignominie perpetuelle. Et quoy que le Lãtgraue luy ſauua la vie alors,ſi eſt-ce que iamais depuis il ne fut à ſon aiſe,ains alloit vagabõd deça delà,comme feit Cain,& eſtoit preſque touſiours aux villes voiſines de la mer. Finalement, comme les crimes ſi enormes ne demeurent gueres impunis, il fut prins à Anuers l'an 1536. où apres auoir demeuré longuement & fort pauurement en priſon, & apres auoir eu la queſtion fort roidement, au mois de Feburier de l'an ſuyuant on luy leua la teſte de deſſus les eſpaules,& fut mis à quatre quartiers. Toutesfois, la paix qui de là ſortit, n'euſt gueres demeuré en ſon entier (pour-ce que les alliez de la ligue de Suaube ſe plaignoient du Lantgraue,comme ayant fait tort & iniure à leurs confederez) ſi le Comte Palatin ne ſen fuſt meſlé, qui accorda tout à Vuormes.

*Paccius cõuaincu.*

*Paccius pendu.*

Enuiron le meſme temps l'armee Françoiſe aſſiegea ſi dextrement la ville de Naples, que peu ſen fallut qu'elle ne fuſt forcee, bien que les compagnies Alemandes & Eſpaignoles, leſquelles eſtoient dedans,meſpriſaſſent touſiours les François, qui leur offroient fort honneſtes conditions, ſils euſſent voulu rendre la ville. Mais ſur le mois de Iuillet la peſte ſe meit au camp des François,tellement que le Seigneur de Lautrec,General de l'armee,& pluſieurs autres de grande vertu & prouëſſe y moururent: & diſent quelques vns,que de ſoixante mille qu'ils eſtoient, à peine en y eut-il quatre cens,

*Siege de Naples par les Frãçois.*

*Mort du Sieur de Lautrec,& de Vandemont.*

qui ſoient retournez en leurs maiſons. En ce ſiege de Naples alla auſſi de vie à treſpas le Seigneur de Vaudemont, frere du Duc Antoine de Lorraine, qui portoit les armes pour le Roy, ſous eſperance de reconquerir le Royaume de Naples, pourautant qu'il eſtoit de la maiſon d'Aniou, laquelle fattribuë ce Royaume. Son pere René, Duc de Lorraine, fut celuy qui occiſt Charles Duc de Bourgongne à la iournee de Nancy. Le corps du Sieur de Vaudemont fut honorablement inhumé dans la ville de Naples, en l'Egliſe Saincte Clere. Car les Roys d'Aniou, predeceſſeurs du Seigneur de Vaudemont, ont edifié ceſte Egliſe fort magnifiquement.

*La reuolte d'André d'Orie fort dommageable aux François.*

Ceſte annee André d'Orie ſe reuolta de l'obeïſſance du Roy François, & prenant le party de l'Empereur, ne luy apporta pas moins de profit, qu'au Roy de France de dommage en le quittant. D'Orie tenoit priſonniers deux des plus vaillans & illuſtres Capitaines qui fuſſent au camp de l'Empereur, à ſçauoir Alphonſe du Guaſt & Aſcaigne Colonne, leſquels le Roy François voulut luy eſtre enuoyez: mais d'Orie refuſa de ce faire, dont le Roy fut fort deſplaiſant, & diſt quelques choſes dont d'Orie ſe meſcontenta grandement. Tellement qu'iceluy liura entre les mains d'Antoine de Léue, les Sieurs du Guaſt & Colonne, & par ce moyen gaigna la faueur & bonne grace de l'Empereur. Encore ne tarda-il gueres d'oſter la ville de Gênes aux François, & la remettre en ſa liberté ancienne. Auſſi eſt le bruit, que l'vne des principales cauſes, par leſquelles le Seigneur d'Orie fut eſmeu à quitter le Roy, eſtoit vne iuſte douleur & creuecœur qu'il auoit, de voir ſa patrie de Genes eſtre en la puiſſance du François eſtranger, lequel tramoit quelque choſe fort deſauantageuſe à ceſte noble ville de Genes. Et d'abondãt, il ſe perſuadoit que le Roy faiſoit acte d'hoſtilité enuers luy, en ce que le Seigneur de Barbezieux, General des Galleres du Roy, luy dreſſoit quelques embûſches. Parquoy il renuoya ſon ordre au Roy, par laquelle ceremonie il vouloit eſtre abſous de la foy militaire, & par meſme moyẽ feit oſter les Fleurs-de-lis, qui eſtoient ſur

*Genes oſtee aux François.*

la pouppe

la pouppe de sa nauire, comme les armoiries du Roy de France, & ainsi se va rendre à l'Empereur, esperant y auoir party plus honorable & auantageux. Ce voyans le Pape Clement & le Roy François, vserent de tous moyens à eux possibles pour luy addoucir son maltalent, & auoir ceſt homme si puissant sur toute la mer en leur amitié & party : mais ils ne peurent oncques venir à bout de leurs desseins. Messieurs de Genes offrirent par-apres au Seigneur d'Orie la Principauté & Seigneurie sur leur ville: mais il ne la voulut accepter, monstrant vn esprit fort modeste en ceſt endroit. Aussi certainement ceſt homme a faict choses esmerueillables, & principalement sur la mer, à l'encontre des Turcs & pirates, lesquels il a chassez de tout le Ponant. Les Geneuois luy decernerent vne Statuë de hauteur prodigieuse, toute de marbre de Lune, à cause qu'il auoit mise sus la liberté.

*Ceux de Genes offrent leur ville à André d'Orie.*

Sur ces entrefaictes en plusieurs lieux d'Alemaigne, & nommément en Suysse & à Strasbourg, l'heresie des Sacramentaires & secte de Zuingle print merueilleux accroissement : & quoy que nous n'ayons rien de plus sainct que la Messe, si est-ce qu'ils l'abolirent, & abbatans les Images des Eglises, les meirent au feu : ce que fut faict à Basle le premier iour de Quaresme, auquel les Chrestiens ont accoustumé de commencer à faire penitence. Toutesfois cela ne se feit pas tout à vne fois, ains en plusieurs annees, tantost en vn lieu & tantost en l'autre, de sorte qu'on eust dict que tout le monde se vouloit faire Mahometain, ou que la calamité de l'Antechriſt estoit ia venuë : combien que ces Sacramentaires reputoient le Pape estre le vray Antechriſt, & au contraire receuoient les Moynes reniez, & qui publiquement s'estoiẽt mariez, comme les vrays Apostres de Iesus-Christ. D'où à mon iugemẽt on peut cognoistre l'horrible vengeance de Dieu, & seuere punition des pechez des hommes. Doncques Luther fut contrainct pour rembarrer ces Sacramentaires, escrire vn Liure assez long contre eux, à sçauoir sa Confession de la Cene, auquel il dict plusieurs choses, lesquelles parauant il

*Le Zuinglianisme croiſt en Suysse.*

*Luther cõtre les Sacramentaires.*

auoit niées, & nie ce qu'il auoit tenu. Car il nie qu'en la Cene du Seigneur le vin demeure vin, ce qu'il auoit confessé en sa Captiuité Babylonique, & beaucoup d'autres que nous ne mettrons point en ce lieu, pour n'ennuyer le Lecteur par prolixité. Bien est vray qu'au mesme Liure il asseure, qu'il a la Messe en grande abomination, quoy qu'il ne fust ignorant que tout le temps passé la Messe a esté celebree entre les Chrestiens par toute la terre. Car mesme nous auõs la Messe de Sainct Iacques l'Apostre, frere de nostre Seigneur, imprimee en Grec & en Latin, & aussi celle de Sainct Basile & Sainct Chrysostome, à fin q̃ ie ne parle point pour ceste heure de l'Eglise Latine. Encor' en mesme annee Luther escriuit vn autre Liure tout plein de sornettes & iaseries, à sçauoir cõtre la concomitãce (c'est à dire q̃ le corps de Iesus-Christ est touſiours accõpaigné du sang) duquel Liure certain Docteur Catholique a ramassé 134. calõnies. Toutesfois tant fust il absurde & plein de badineries, Luther plaisoit merueilleusement aux hommes aueuglez. La Confession de Luther de la Cene du Seigneur ne fut plustost venuë entre les mains de Zuingle & Oecolampade, qu'ils luy respondirent tout au long. Car les disciples aimeroient mieux mourir que de conceder tant soit peu à leur maistre, attendu que leur but n'est pas que la verité ait le dessus, laquelle ne se trouue ny dans Luther ny dans Zuingle, ains leur seul but tend à ce que l'vn semble auoir du tout surmonté l'autre. Qui penseroit que Bucer se fust teu en ceste cause, il seroit bien abusé. Car en vn Dialogue, auquel parloient Sebalde & Arbogast, il monstra bien à Luther, qu'il n'estoit pas vn apprentis à ce mestier. C'estoit vrayement, & est encores, chose fort ridicule, que ces grands & desmesurez Geants, qui se vantoient auoir apporté l'Euangile en Alemaigne, duquel elle auoit esté priuee par tant de siecles, s'entrebatoiẽt si opiniastremẽt & d'estoc & de taille. On ne sçauroit icy amener excuse peremptoire. L'Apostre dict clerement, que Dieu n'est point Dieu de dissension, ains de paix. Et cõment ceux-cy me pourront enseigner la verité, veu qu'en choses graues & de grande importance ils

*Les Sacramentaires contre Luther.*

*Aduertissemẽt de l'inconstance des heretiques.*

faccuſent l'vn l'autre d'eſtre menſongers ? A la verité ce diſcord & eſtrif ſi ardant entre les Zuingliens & Lutheriens, a occaſionné pluſieurs de conſiderer les choſes vn peu plus diligemment, & ont en fin neceſſairement cõclu, que ceux qui enſeignent choſes contraires, ne peuuent eſtre preſcheurs de la verité. De ſorte qu'ils ſe ſont retirez & reünis à l'Egliſe Catholique, meſpriſans les ſottes opinions de ie ne ſçay quels lunatiques, comme ils ſappellent eux-meſmes, leſquelles ils changent de iour en iour à leur plaiſir, comme il eſt force d'aduenir à ce qui eſt touſiours accompagné de menſonge, lequel eſt inconſtant & variable.

*La maladie de la Suette.*

L'an 1529. courut par l'Alemaigne vne maladie peſtilente, laquelle meit à mort infinis hommes, en 24. heures, ains que les Medecins euſſent trouué remede propre. On l'appelloit la ſueur d'Angleterre, pource q̃ meſme maladie auoit couru en Angleterre l'an 1486. du regne de Henry ſeptieſme. Si toſt que pluſieurs eurent ſué ce mal, ils reuindrent à conualeſcence. Et par cela nous voyons, que comme de iour à autre naiſſoient diuers mõſtres d'hereſies & meſchancetez, auſſi Dieu nous monſtroit ſon viſage fort courroucé, veu qu'en meſme temps l'Alemaigne eſtoit fort opprimee par la cherté des viures, & par la guerre. Car ce fut en ce temps que Solyman, ce grand Empereur de Turquie, vint aſſieger furieuſement Vienne en Auſtriche, comme nous dirons peu apres. Luther auoit eſcrit vne Epiſtre à vn Moyne apoſtat, nommé Vvenceſlaus de Linc, predicant à Noremberg, par laquelle il luy faiſoit entendre, que ſans doute le bon Duc George de Saxe eſtoit conſentant de la ligue, que Paccius auoit forgee de ſon eſprit. Aduint donc qu'vne copie de ladicte Epiſtre tõba quelque iour entre les mains du Duc George, lequel meit de rechef la main à la plume, & ſe purgea encore mieux par ſes lettres, que parauant il n'auoit faict. Car la puiſſance de Luther eſtoit deſia venuë iuſqu'à là, qu'il iouoit des Princes à ſon plaiſir ſans encourir aucune punitiõ. Se ſentãt dõc maintenãt forcené en ſon eſprit, il feit vn Liure en Aleman des lettres particulieres & deſrobees, &

*Luther cautonie George de Saxe & meſdit de luy.*

en iceluy il entre si auant sur les opprobres de ce Prince tresloüable, que plusieurs des Lutheriens mesmes se sentoient offensez d'vne plume si effrontee. Toutesfois ils estoient si bien aueuglez & desia endurcis, que Luther ne perdit point son authorité pour cela, ains le pecheur
*Psal. 9.* estoit loüé és desirs de son ame. Si quelque Catholique escriuoit si tempestatiuement contre les Seigneurs Lutheriens, comme ceſt importun a faict, & contre l'Empereur & contre les Rois & Princes, quel trouble, quelle sedition n'exciteroient ces dogmatistes? A la mienne volonté que les grands de ce monde considerassent le faict vn peu de plus pres.

*Iournee de Spire.* Ceste annee fut la iournee Imperiale tenuë à Spire pour beaucoup de raisons, mais principalement pour-ce que le Turc, ayant domté & mis sous le ioug l'Hongrie, & prins Bude, venoit encore plus terriblemẽt se ruër sur la Germanie: & que d'autre costé les sectes estoiẽt ia venuës en si grande multitude, qu'elles estoient redoutables non seulemẽt aux Catholiques, mais bien les vnes aux autres. Car en Suysse & quelques bonnes villes d'Alemaigne la faction de Zuingle mettoit le pied sus la gorge à celle de Luther, & les Anabaptistes remuoient tant de choses, que tous ces sectaires & les Catholiques en estoient en grand' peur. Au reste l'assemblee partit de telle sorte, que Ferdinand nauré en son cœur d'auoir perdu l'Hongrie, & craignant que pis n'aduint à ses autres Seigneuries, ne peut impetrer aucun ayde ou secours de la part des Protestans, s'il ne les laissoit viure en
*Opiniastreté des Heretiques.* leur heresie. Au moyen dequoy il fust permis par arrest public, que touchant le faict de religion ils se gouuerneroient en sorte, qu'ils pourroient quant à leur vie respondre à Dieu & à l'Empereur, & qu'au reste ils n'innoueroient rien iusqu'au Concile. Car il faut entẽdre qu'ils
*D'où est venu le nom des Protestans.* protesterent en ceste iournee, qu'ils ne pouuoient accorder certaines ordonnances emanees du Magistrat, à cause dequoy ils en appellerent à l'Empereur. Et voila d'où est sorty le nom des Protestans, lequel fut aussi receu par quelques villes libres.

Au mois de Feburier de ceste annee presente, les ci-

toyēs de Baſle excitēt vn trouble, oſtent douze Senateurs de leur place, & cōme nous auōs touché cy deſſus, briſēt les Images des Egliſes, cōme ſi ce fuſſēt eſté Idoles, pourautāt qu'ainſi les auoiēt enſeignez leurs gētils docteurs, cōme ſi c'eſtoit meſme choſe des Images des Chreſtiens, & des Idoles des Payens au tēps paſſé. Ils aboliſſēt quāt & quant la Meſſe, ne voulās deſormais q̄ ce ſacrifice non ſanglant de l'Egliſe fuſt celebré entr'eux. Or le premier iour de Quareſme ils diſtribuerent toutes les Images & ſtatuës de bois aux pauures gēs, à fin q̄ pluſ-que barbarement ils en feiſſent bouillir leur pot. Et fut la preſſe ſi grāde, & le deſir qu'vn chacū auoit d'en retirer, qu'en fin il fallut venir aux coups, & à cauſe de ce on les meit en neuf monceaux, & les feit-on toutes bruſler deuant la grand' Egliſe: & eſtant faict ce beau chef-d'œuure, paſſerent tout le iour en ioye & recreation. En pluſieurs autres lieux on ſe gouuerna de meſme façō enuers les Images & la ſaincte Meſſe, pourautant que le principal but de ce recēt Euangile eſtoit, que tous ſes fauorits & partizans n'omettroient rien à executer de ce qui ſeruoit pour preparer le chemin à l'Antechriſt.

*Images bruslees à Baſle.*

L'an precedent, l'Empereur, vſant en ce de l'Eueſque d'Hildeshein, & l'Eueſque meſme de Straſbourg & pluſieurs autres, auoit impetré de ceux de Straſbourg, qu'au faict de la Religiō ils ne chāgeroient encore rien, ou qu'ils attendroient ce qu'en arreſteroit le Concile. Toutesfois eſtans enchantez par ces boute-feux de predicans, ne voulurent pas eſtre des derniers à ſe remuer. Tellement que les hommes d'Alemaigne, nation iadis ſi noble & excellēte, ſe laiſſans enuelopper les vns apres les autres en des erreurs par trop abſurdes & deſia condamnez, ſe ſont faicts mocquer à pleine gorge aux autres nations. Certainemēt on dict q̄ le Grand-ſeigneur Solymā auoit en deteſtation les Lutheriens, pource qu'ils ne pouuoient viure huict iours ſans nouuelle ſedition.

*Changement à Straſbourg.*

*Solyman hayſt les Lutheriēs.*

En Suyſſe les querelles pour la Religiō furēt ſi ardātes, que peu ſen fallut qu'on ne vuidaſt le different par les armes. Car les Bernois & ceux de Zurich ſe confians à leurs forces, vouloiēt ruïner les Cantons Catholiques:

*Trouble en Suyſſe.*

mais quelques arbitres les accorderét, si biẽ toutesfois q̃ l'accord ne dura gueres. Et quoy que les cõditiõs de ceste paix fussent grandement preiudiciables aux Catholiques, toutesfois on laissa les armes pour ceste fois.

*Assemblee à Marpurg des Lutheriens & Zuingliens.*

Philippe Prince de Hesse voyant que Luther & Zuingle auoient si grandes piques entre eux, estoit fort desireux de les accorder, & partant feit assembler quelques hommes des deux costez à Marpurg. Lesquels vindrent, & mesmes à fin qu'ils ne perdissent totalement leur peine, feirẽt imprimer quelques Articles, lesquels ils accordoiẽt tous deux à l'encõtre de l'Eglise Catholique. Mais au poinct principal de l'Eucharistie, ils ne peurent oncq̃ s'accorder, nõ plus que le tẽps passé, & ainsi s'en allerent sans rien faire. Or le Lantgraue & quelques doctes hõmes desiroient fort, que bien qu'ils ne se peussent accorder en ce qui concerne la Cene, toutesfois ils s'entr'-aimassent cõme freres & amis: mais iamais Luther n'y voulut consentir. Au reste plusieurs pẽsent que les Luthériẽs & Zuingliẽs n'ayẽt q̃ cẽ poinct de l'Eucharistie en differẽt, & q̃lques vns l'ẽ'nt escrit: mais il n'y a riẽ plus faux, car ils sont ennemis mortels en plusieurs autres choses. Et, qui est biẽ d'auãtage, ils sõt venꝰ iusques là, q̃ les Zuingliẽs ont differẽt auec les Zuingliẽs, & les Lutheriẽs discordẽt auec les Lutheriẽs: de sorte qu'ils escriuent liures les vns cõtre les autres, où ils s'iniuriẽt à qui mieux mieux.

*Liure contre le Concile de Cõstance.*

En ceste saisõ sortit en lumiere vn liure, des actes du Cõcile de Cõstãce cõtre Ieã Hus, & ne sçait on qui est l'autheur: mais ce fut par Ieã Islebe, cõpaignõ & amy de Luther. En la ꝓface du liure, Islebe appelle Ieã Hus bõ amy de Dieu, & le Cõcile de Cõstãce la synagogue de l'Antechrist. Mais nous disons beaucoup mieux auec le susdict Cõcile, q̃ Iean Hus à bõ droict a esté cõdãné, q̃ ne faict Islebe qu'il estoit hõme de biẽ. Au reste ce liure là ne ꝓfite en riẽ aux Lutheriẽs, pour ce q̃ apertemẽt il cõfesse q̃ Ieã Hus au lieu mesme de sõ supplice à Cõstãce nia les articles, lesquels les Lutheriẽs d'auiourd'huy approuuẽt.

*Qu'a dit Luther de la guerre du Turc.*

Comme les nouuelles du Turc, qui s'approchoit d'Alemaigne, fussent desia esparses par tout, Luther escriuit quelque traicté de la guerre cõtre les Turcs: mais en icẽ-

luy il destourne plus les Princes Chrestiens, qu'il ne les encourage à luy faire teste. Et est vray-semblable, que luy ne hayant rien plus que le Pape, eust volontiers souhaité, que le Turc se fust emparé de l'Alemaigne, à fin que se ruant sans relasche sur l'Italie, il en chassast le Pape: mais Dieu a esté si misericordieux, que les barbares n'ont eu encore tant de puissance. Au mesme escrit il blasme merueilleusement le Pape, les Eueſques, l'Empereur, les Rois & Princes, & singulierement la Cour de Rome: & entre autres choses il dict, que l'Empereur n'est pas le chef de la Republique Chrestiéne, ny le defenseur de l'Euangile ou de la Foy: Car il faut bié, dit il, q̃ l'Eglise & la Foy aye d'autres protecteurs q̃ l'Empereur & les Roïs, veu q̃ le pl⁹ souuẽt ils sõt les ennemis diametraux du Christianisme, cõme nous voyõs au Psalme secõd, & q̃ l'Eglise s'en plaint de mesme par tour. Voila les eaux desquelles ce bon homme lauoit le bon Empereur & tous Magistrats, pourautant qu'il ne craignoit rien, estant sous l'aile du Duc de Saxe. Si est-ce que l'Euangile ne luy auoit pas apprins à se licẽcier si fort à mesdire, ains auoit puisé cela des fõtaines de l'Antechrist. Voyõs de rechef sa prodigieuse incõstãce. En ce liure il desgouste les hommes d'aller contre le Turc, disant que c'est contre la doctrine de Iesus-Christ, laquelle nous enseigne de ne point resister au mal: combien que n'agueres en la Visite de Saxe il eust laissé par escrit, que ceste parole estoit seditieuse & intolerable, & eust prouué par S. Paul, que nos Magistrats ont le glaiue pour resister au Turc, & que nostre Seigneur ne defendit iamais, que nous ne repoussions la felonnie & tyrannie du Turc. A la verité il n'y a homme qui sçeust assez deplorer ceux, qui n'ont eu honte de suyure en vn faict si grand, qu'est celuy de la religion, vn homme si inconstant, & plus variable que ne fut iamais Protee.

*Luther cõtre les Rois, & Magistrats.*

*Luther nous desgouste d'aller contre le Turc.*

Au mois de Septembre de la presente annee Solyman, grand Empereur des Turcs, vint auec vne armee infinie en Alemaigne, & meit le siege deuant Vienne, ville capitale d'Austriche. L'origine de ceste guerre fut telle, que ie la vay brefuement escrire. Ferdinand, frere de

*Origine de la guerre du Turc en Hongrie.*

l'Empereur auoit faict perdre le Royaume d'Hongrie à Iean Vayuode, lequel se voyant là reduict, s'en va en Poloigne vers Hieiome de Lasco, homme non moins noble que docte & sçauant. De Lasco se resiouïssant grandement d'auoir vn tel hoste, luy feit toutes les courtoisies du monde, ce dissimulant le Roy Sigismond, à cause qu'il auoit espousé la sœur du Vayuode. Ce pendant de Lasco, qui estoit homme ruzé & d'esprit excellent, & qui de long temps sçauoit manier vn affaire dextrement, donna conseil au Vayuode, qu'il promeist à Solyman d'estre son vassal & tenancier, s'il pouuoit reconquerir son Royaume par son moyen. Or ce conseil, quoy qu'il semblast estre fort bien inuenté & pour l'auantage du Vayuode, eu esgard à la felicité de ceste vie, si est-ce qu'il estoit fort pernicieux, & desauantageux à l'estat de Chrestienté, comme l'euenement des choses le monstra par apres. Doncques de Lasco à la requeste instante du Vayuode, feit vn Ambassade par deuers le grand Solyman: & venu qu'il fut à Constantinople, il s'insinua aisément en la bonne grace & faueur des Conseillers, qu'on appelle Baschats, au moyen de quelques presens qu'il leur feit. Et feit tant par iceux, que Solyman promit tout aide & secours sur ceste affaire, & qu'en briefs iours il seroit en Hongrie. Apres cela, Ferdinand enuoya aussi son Ambassadeur à Constantinople: mais quoy que Solyman l'eust receu fort gratieusement, & que les Baschats eussent ouy sa demande patiemment, toutesfois on luy feit response fort superbe & insolente, & au lieu de paix & amitié, eut cõmandement de denoncer à son maistre toute guerre & hostilité, & tout soudain vuider de Constãtinople. En mesme temps Ferdinand estoit à Spire: lequel entendant si piteuse response, fut merueilleusement estonné, sçachant bien que le Tyran persisteroit touſiours en son dessein, voyant d'autre part, que l'Empereur son frere estoit assez empesché aux guerres d'Italie. Doncques Solyman assemble son camp, le faict marcher en bataille, & party qu'il fut d'Adrianopoli, vint en quinze iournees à Belgrade, & de là tira droict à Bude. Le Vayuode alla

*De Lasco faict venir le Turc.*

*Discours sur le siege de Vienne par le Turc.*

incontinent au deuant de Solyman, accompaigné des grands Seigneurs d'Hongrie, & entr'iceux estoit de Lasco. Solyman le receut en grande humanité, promettant de luy rendre tout ce qu'il pourroit prendre ou conquerir en ceste guerre à force d'armes. Estant arriué à Bude, il ne trouua presque personne dans la ville, à cause que les habitans tous effrayez s'estoient retirez aux prochaines villes. Le chasteau d'icelle estoit encore tenu par vne garnison d'Alemans, mais Solyman delibera de le miner: ce qui donna telles affres aux Alemans, que malgré le Capitaine du chasteau, ils capitulerent auec l'ennemy qu'ils s'en iroient leurs bagues sauues. Solyman s'y accorde: mais comme les autres s'en alloient, il enchargea aux Ianissaires de les passer tous au fil de l'espee, rompant en cela sa foy: quant au Capitaine, il le renuoya tout doucement. Prinse que fut la ville de Bude, il s'achemina vers Vienne, faisant marcher deuant luy quelques vastadours pour prendre les Chrestiens: & aussi en prindrent infiny nombre de toutes sortes, & mettant le feu par tout où ils passoient, feirent des courses fort lamentables iusques à Linci. Or estoient desia entrez dans Vienne enuiron vingt mille hommes, que de pied que de cheual, entre lesquels y auoit plusieurs braues & preux Capitaines, le Chef desquels estoit Philippe Comte Palatin. Les Turcs estant deuant la ville, se camperent si au large, qu'à voir l'estendue de leur armee seulement on eust eu grand' peur. Si feirent incontinent forces mines sous la ville, & où ils auoient fait tomber quelque pan de muraille, là ils donnoient l'assault viuement, & à plusieurs fois: mais neantmoins les Alemans se mõstrerent si gaillards à la defendre, que durant ceste guerre demeurerent bien sur le champ quatre vingts mille Turcs, & fut en fin contrainct Solyman de leuer le siege à sa courte honte, & de se retirer en Thrace. C'est sans doute que Dieu monstra bien sa misericorde singuliere, en donnant ceste victoire aux Alemans, la force desquels n'estoit nullement parangonnable à celle des Turcs. Or comme le Turc s'approchoit, on auoit fait sortir de la ville les

*Bude en Hongrie prise.*

*Nombre de ceux de dedans.*

*Victoire des Chrestiens.*

femmes, enfans, Preſtres, Moynes, bref tous ceux qui eſtoient inhabiles à porter armes. Mais ô malheur! La plus grande partie de ces pauures gens tomberent és griffes de ces barbares, qui trancherent les enfans par le milieu: les vieillards & femmes, qu'ils ne daignoient emmener en ſeruage, partie furent empalez, partie percez à coups de broche, & partie taillez en pieces. Et dit-on qu'en ceſt orage Turqueſque furent emmenez plus de ſoixante mille Alemans en captiuité. On n'euſt ſçeu regarder le païs à l'entour de Vienne ſans effuſion de larmes, à cauſe qu'il n'y auoit ny vignes ny arbres quelconques. Solyman eſtant de retour à Bude, eſtablit Vayuode Roy, l'appellant ſon amy & vaſſal. Mais veritablement c'eſt choſe mal-heureuſe, & qui fort abhorre de la pieté Chreſtienne, de recouurer ſon royaume par tels moyens. O aueugles eſprits des hommes! y a-il choſe ſi dure, que pluſieurs n'executent volontiers pour eſtre heureux en ceſte vie, & qui ne voudroient faire la moindre choſe, pour gaigner la vie eternelle?

*Soixante mille captifs.*

*Vayuode eſtably Roy.*

*Bienueillance des Eſpaignols enuers l'Empereur.*

En ceſt an l'Empereur vint d'Eſpaigne en Italie: & quelques vns ont eſcrit, que lors qu'il eſtoit ſur les termes de partir, les grands Seigneurs d'Eſpaigne, pource qu'ils le cheriſſoient fort, luy promeirent plus d'argent & de gendarmerie, qu'vn autre n'euſt ſçeu auoir à toute force. Car il y eut quinze cens hommes, leſquels de leur bon gré offrirent à ſa Maieſté chacun mille ducats pour quatre ans, ſans aucun gaing ny recompenſe. Pluſieurs Princes promettoient bonne troupe de gens de pied & de cheual, leſquels ils entretiendroient vn an entier à leurs deſpens.

Mais deuant que l'Empereur euſt prins la volte d'Italie, le Roy François conſiderant qu'il auoit perdu vne grande armee deuant Naples, & qu'il eſtoit fruſtré d'André d'Orie, perſonnage incomparable, fut facilement induict à traicter paix. Ses enfans eſtoient encores hoſtagers en Eſpaigne, & eſtoit fort deſireux de les racheter. Au moyen dequoy la paix fut faicte à Cambray, où ſe trouua Madame Marguerite, Tante de l'Empereur, &

*La paix de Cambray.*

Madame Loyſe mere du Roy François. Il ne prouſiteroit rien de mettre icy au long les Articles de ceſte paix: bien donna le Roy, pour le rachapt de Meſſieurs ſes enfans, deux millions d'or. Et c'eſt, peut-eſtre, la grand' proye que l'Empereur craignoit de perdre (dit Sleidan) s'il fuſt aduenu quelque encombre au Roy, eſtant encores captifs en Eſpaigne, & veut Sleidan que ce ait eſté la cauſe, pour laquelle l'Empereur condeſcendoit de iour à autre plus volontiers à la paix. Vous voyez que Sleidan eſt ſi meſchant, que ce que l'Empereur par ſa debonnaireté naturelle feit enuers le Roy, eſtant malade d'vne certaine angoiſſe d'eſprit, il l'attribuë à auarice, tant eſt gentil & courtois ceſt hiſtorien. Nous dirons ailleurs quelle opinion l'Empereur a eu de Sleidan. Lequel Seigneur eſtant venu en Italie, fut receu fort gayement par tout, & par ſa preſence r'affermit l'eſtat d'Italie, qui s'en alloit en decadence, hors mis les Florentins, leſquels s'eſtans enorgueillis pour conſeruer leur liberté, comme ils diſoient, furent guerroyez par le Pape & l'Empereur.

*Meſchanceté de Sleidan.*

Ceſte annee fut fort dommageable & calamiteuſe à toute l'Alemaigne, pour beaucoup de raiſons. Car les Turcs l'enuahiſſoient, les hereſies & nouuelles ſectes s'augmentoient de iour en iour, la maladie d'Angleterre faiſoit aller pluſieurs de ce monde en l'autre, & en outre y auoit ſi grãde cherté, qu'on n'auoit iamais ouy parler de ſemblable. Et d'auantage, en la baſſe Alemaigne la grand mer ſe desborda ſur Flandres, Hollande & Zelande, ſi que le dommage en fut incomparable, & quelques lieux furent entierement abiſmez.

*Annee malheureuſe.*

*La mer.*

Il y eut en ceſt an vne aſſemblee de ceux qui s'appellent Euangeliques, à Suabach: mais pour-autant que ils ne ſceurent iamais faccorder touchant la Cene du Seigneur (car ainſi appellent-ils le ſainct ſacrifice de la Meſſe) on arreſta qu'il y auroit vn'autre aſſẽblee à Smalcalde: Voyla comme ce tant gentil Euangile ny pour lors ny oncques depuis n'a ſceu qu'arreſter d'vne choſe de ſi grand' importance, ains ce diſcord s'eſt augmenté de iour en iour, comme neceſſairement il aduient à ceux

*Aſſemblee à Suabach, de nul effect.*

qui laiſſent la treſ-conſtante lumiere de verité, pour faller engouffrer aux tenebres du iugement humain. Ceneantmoins quelques effrontez ont oſé eſcrire, qu'ils ſé allerent d'accord de Marpurg, où le Lantgraue les auoit mandez, combien que, cõme nous auons dict cy deſſus, Luther ne voulut iamais reputer les Zuingliens pour ſes freres, quoy que le Lantgraue y miſt bonne peine, & au iourd'huy meſme ne ceſſent de ſentre-dire iniures & opprobres: & les Zuingliens confeſſent, que Zuingle obiecta trois cens argumens à Luther, lors qu'ils eſtoiẽt à Marpurg.

*Iurement ſolemnel de l'Empereur, pour la terre du Pape.*

Comme l'Empereur fut party de Genes, & ſacheminaſt vers Plaiſance, lé Pape Clement enuoya au deuant de luy trois Ambaſſadeurs, pour receuoir de luy le ſerment accouſtumé d'eſtre faict par celuy qui veut entrer en la terre de l'Egliſe: par lequel ſerment il promet, qu'il ne violera ny diminuëra iamais la liberté Eccleſiaſtique. L'Empereur doncques iura ſolemnellement, mais de telle ſorte, qu'il donnoit aſſez à entẽdre qu'il ne vouloit rien quitter de ſon droict: & eſtime-on qu'il diſoit cela, à cauſe qu'il demandoit Plaiſance & Parme, qui reſleuoient iadis du Duché de Milan, & que ledict Duché a touſiours eſté dependant de la Maieſté Imperiale. Or entendu qu'eut l'Empereur que Solyman ſeſtoit retiré à ſa honte & dommage, conceut vne ioye indicible: & ayãt ia ſeiourné deux mois entiers à Plaiſance & à Parme, tira droict à Boulõgne, où le Pape eſtoit arriué ſur la fin du mois de Septembre. Si dirons de l'entree de l'Empereur, ce que nous en a apprins Pol Ioue. * L'Empereur, dit-il, fut receu à Boulõgne pompeuſement, honorablement, & en grande lieſſe. Il eſtoit en cotte d'armes, & par tout couuert d'armes, fors que d'armet ſur teſte, mõté ſur vn beau cheual blãc, capparaçõné à la Royale, & ainſi fut mené de la porte de Modene à la place. Deuant luy eſtoient paſſez quatre eſtendarts de gens de cheual Flamens, leſquels eſtoient tellement differens de ſayons, de pẽnaches, & de liurees, qu'à voir les compaignies on cognoiſſoit aiſément à quels Capitaines elles eſtoient. Apres eux marchoit la Fanterie tant de fois

** C'eſt au 27. liure des hiſtoires.*

*S'enſuit l'entier diſcours de l'entree de l'Empereur à Boulongne.*

victorieuſe,non tãt paree des deſpouilles des ennemis, que terrible par la lueur des armes,& hydeur du regard, marchant ſuperbement au ſon des tabourins & phifres, ſous enſeignes deſployees.Le Recteur de l'Vniuerſité,& les plus celebres Profeſſeurs des arts,veſtus de robes lõgues de ſoye,portoient deuant ſa perſonne vn ciel quarré,eſcartelé de drap d'or & de veloux cramoiſy. Autour de ſa perſonne eſtoit la plus noble ieuneſſe Bolognoiſe,non pour garde,mais pour honneur.Suyuoient apres le Podeſta, les Anciens, & le Gonfalonnier de la ville, les plus magnifiques du Magiſtrat des Quarante, & des gentils-hommes.Au milieu de la place farreſta Antoine de Léue,mal-aiſé de ſes pieds, mais neantmoins ayant la contenance d'vn grand & preux Capitaine : & pour eſtre mieux veu d'vn chacũ, à cauſe de ſes faicts belliqueux,de la gloire qu'il auoit acquiſe,il eſtoit porté en vne chaire haut eſleuee,couſtoyé d'vn coſté des vieilles bandes des Lãſquenets, & de l'autre de la Fãterie Eſpaignolle, ſi bien dreſſez en bataillon, & l'artillerie aſſiſe en front, qu'il ſembloit que ce fuſt vne armee preſte à choquer. Iouxte l'Empereur eſtoient quelques illuſtres Seigneurs, parez de veſtemens à grãdes bandes d'or battu,ou aſſis par l'eſguille en broderie, & d'auantage leurs cheuaux eſtoient parez fort richement. Ioignant eux eſtoit portee l'Aigle Romaine,peincte en vn eſtendart de drap d'or,& encor' vn autre eſtendart blanc, ſemé d'vne Croix rouge,ſous leſquels ſuyuoient l'Empereur, la nobleſſe de la Cour,choiſie de toutes nations,& les plus nobles Cheualiers d'Eſpaigne,vouéz à religion.La garde ordinaire de ſon corps ( chacun eſtant ſous ſon enſeigne,comme les Alemans & Flamens ſous la leur, & les Eſpaignols ſous la leur ) ſuyuoit pour dernier eſquadron,portant hocquetons de couleur iaune, & occuperent tout ce qui reſtoit d'eſpace en la place. Sur l'entree de l'Egliſe de Sainct Petronio eſtoit eſleué vn theatre, de tous coſtez couuert de belles tapiſſeries,& là eſtoient aſſis les Cardinaux,Eueſques, & autres moindres Prelats,tous ſolemnellement reueſtuz:& au milieu d'eux le Pape attendoit l'Empereur en vn fort haut ſiege. L'Em-

pereur donc n'ayant retenu auec ſoy que les plus nobles de ſa Cour, & les Ambaſſadeurs des Princes, deſcendit de cheual, & fut mené mõter les degrez du theatre par deux Cardinaux. Paſſé qu'il fut, chacun ietta les yeux ſur ces deux perſonnages, les plus grands du monde, & eſpioiẽt tous les aſſiſtans, ſi pour raiſon de la vieille diſſenſion & de la nouuelle amitié, leur viſage, qui à peu pres monſtre les affections interieures, ne changeroit point. Le viſage de l'Empereur eſtoit meſlé de certaine amiable douceur, auec vn maintien fort graue & militaire : & la face du Pape ſ'eſgaya tout ſoudainement à la rencontre, ſi qu'õ le voyoit de beaucoup eſiouy, pour voir l'Empereur plus doux & humain qu'il n'euſt penſé. Car pluſieurs auoient rapporté maintes faulſes choſes d'Eſpaigne touchant l'Empereur, de ſorte que quelques vns aſſez craintifs ſe le peignoient comme vn Ariouiſte ou Rotomalcé, c'eſt à dire vn perſonnage de viſage Cimbrique ou Gothique, & finalement ſemblable en ferocité à ſes gens-darmes, leſquels en tant de batailles & ſacs de villes auoient tenu auſſi peu de conte des choſes diuines, que des humaines. Mais il auoit deſia eſté receu à Genes, cogneu à Plaiſance, ſalué à Parme, Rege & Modene, où il auoit eſté grandement feſtoyé, comme celuy qui par tous lieux laiſſoit ample preuue de ſa debõnaireté, pieté & iuſtice, ſans aucune marque d'orgueil ny de cruauté. Car comme ainſi ſoit, que donner l'entree vers ſoy, & preſter les oreilles à tous, ſoit le vray moyen d'attirer le peuple, il auoit touſiours obſerué cela, & donnoit des reſpõſes pleines d'equité, qui ſatisfaiſoient aſſez aux Articles à luy preſentez és requeſtes. Il auoit pareillement ſi bien reprimé l'exces de ſes ſoldats, en faiſant punir ceux, qui par voye de faict prenoient ce qu'on leur auoit amiablement preſenté, ou qui auoiẽt demandé leurs payes auant le terme, qu'il eſtoit eſtimé digne de ce grand Empire qu'il tenoit. D'auantage, bien qu'il fuſt en la fleur de ſon aage, nulle volupté ne l'empeſchoit de conſulter perpetuellement de treſgrands affaires, de maniere qu'il eſtoit eſtimé courtois, Martial, plein de bon conſeil & de iugement exquis,

*Pol Ioue ſ'esbat à deſcrire l'Empereur.*

ſans aller demander l'aduis à autre qu'à ſoymeſme. Car iamais la trop grande cholere n'auoit maiſtriſé ſon noble & excellent eſprit, & n'auoit onc eſté vaincu d'appetit de vengeance ou de delicateſſe. Sa face eſtoit (à fin que les curieux ne fenquierent plus de choſe qui ſoit) reluiſante de certaine palleur aggreable, les yeux azurez, non hydeux, accouſtumez à vergongne & modeſtie. Son nez eſtoit vn peu aquilin, ſigne anciennement de haut courage entre les Perſes. Vray eſt que ſon mẽton ne correſpondoit pas entierement au reſte, couuert d'vne barbe creſpe & blonde, & eſtoit ſa cheuelure tondué à l'entour, à la mode des Empereurs Romains. La ſtature de ſon corps eſtoit ferme, & monſtrant la fleur de l'aage en laquelle il eſtoit conſtitué. Il auoit auſſi les mains amples, & propres pour empoigner les baſtons de guerre. Ses iambes eſtoiẽt proportiõnees au reſte du corps, auec les greues mignonnement apparentes. Ce qui ſe voyoit mieux quand il eſtoit à cheual, pourautant qu'il eſtoit ſi expert à bien manier vn cheual, ſoit à luy donner carriere, ſoit en contour, gardant touſiours ſa grauité, qu'il eſtoit eſtimé vn des meilleurs Caualliers qu'on euſt ſceu trouuer. S'eſtant donc ietté aux pieds du Sainct Pere, flechiſſant le genou, & incontinent releué par la dextre d'iceluy tout ſousriant, luy diſt ces mots en langage Eſpagnol: Ie ſuis venu à vos pieds, treſ-ſainct Pere, ce qu'auois maintesfois deſiré, à fin que par-enſemble nous ſecourions les affaires de la Chreſtiẽté. Et partant ie ſupplie le Seigneur Dieu tout-puiſſant, qu'il bien-heure nos conſeils, & que ceſte mienne venuë ſoit ſalutaire à tous Chreſtiens. Auquel le Sainct Pere reſpondit: Certainement Dieu & les Saincts me ſont teſmoings, que choſe ne me fut oncques ſi chere que ceſte aſſemblee, & louë Dieu de ce que ie voy à preſent venu heureuſement, eſperant que par vous nous pourrons mettre les choſes en bonne paix & concorde. L'Empereur offrit par-apres dix liures d'or monnoyé, & par le Pape fut mené ſolennellement à l'entree de l'Egliſe: où eſtans, l'Empereur ſen alla deuant le grand autel faire ſes oraiſons à Dieu, & le Pape ſen retourna

*Propos entre le Pape & l'Empereur.*

incontinent en ſon Palais auec tout le Clergé. Bien toſt apres l'Empereur fut trouuer la Saincteté au meſme Palais: où il fut receu ſi commodémẽt, que de ſes chambres à celles du Pape il n'y auoit qu'vne parois, garnie d'vn petit huis, pour entrer de chambre en chambre, & auoir le moyen de deuiſer familierement de grandes affaires, iour & nuict, & au deſceu d'vn chacun. Ainſi doncques ils fentre-deſcouuroient leurs pẽſees, & reiettans l'origine de leur haine ſur les deſtinees, & ſur leurs mal-feaux Conſeillers, trouuoient la voye (à ce aydant Dieu) par laquelle il ſembloit, qu'on pouuoit r'entrer en vne bonne paix, & mettre fin à tant de calamitez. Les Venitiens proteſtoiẽt par leur Ambaſſadeur Gaſpar Contarin, perſonnage docte & induſtrieux, qu'ils n'auoient point pris les armes contre l'Empereur, pour eſtẽdre leur Seigneurie, ains pour la liberté publique ſeulement. Et partant eſtoient contents de rendre à l'Empereur ou au Pape, les villes qu'ils tenoient en la Pouille & en la Romanie, & meſmes ayder l'Empereur d'argent, ſ'il vouloit liberalement vſer de clemence enuers Franciſque Sforce. Le Pape pareillement auoit inſtamment prié l'Empereur dés le commencement de la guerre, à faire le ſemblable. Mais tous les deſſeins de l'Empereur tendoient à la pieté & à la vraye gloire, à ſçauoir à repouſſer les forces Turqueſques. Or ia auoit eſté repouſſé en grand'perte & ignominie Solyman, Empereur des Turcs, de deuant Vienne en Auſtriche, à l'occaſion dequoy il voulut appaiſer le reſte. Parquoy Frãciſque Sforce vint à Boulongne, ſe ietta aux pieds de l'Empereur, & luy rendant les Patentes, par leſquelles l'Empereur commandoit qu'il fuſt ſauf & ſeur en quelque lieu qu'il fuſt, remit le tout à la douceur de l'Empereur, ſoy fiant au reſte à ſon innocence. Sur quoy l'Empereur monſtra qu'il ſurpaſſoit la fortune meſme. Car premierement il auoit combattu pour le Duché de Milan, eſtant abandonné de ſes alliez: & quoy que la fortune luy fuſt quelquefois ennemie, ſi auoit-il neantmoins refuſé tout accord, de peur qu'en accordant, on ne penſaſt qu'il feiſt de laſcheté de courage, ce qu'il eſtoit reſolu de faire par magnanimité & cõſtance:

*Franciſque Sforce remis au Duché de Milan.*

stãce. Et faut confesser, que l'aduerse fortune ne l'abbatoit point: comme aussi l'heureux succez de ses entreprises ne l'enorgueillissoit point. Ainsi dõc il receut le suppliant en sa bonne grace, le nomma Duc de Milan, & luy feit Lettres sur ce authentiquement à la mode des Empereurs, & ne le chargea point de plus grand tribut, que de celuy qu'il auoit deliberé de luy imposer deuant toutes leurs dissensions.

Le premier iour de Ianuier fut solemnellement chantee la Messe, & fut lors, que le tant desiré mot de paix par toute l'Italie fut receu par incredible frequẽce d'hõmes. Lors le Pape Clement & l'Empereur furent appellez Conseruateurs de la Chrestienté, par la voix de Romule Amasee, qui harengua fort eloquemmẽt. Sur quoy à peine pouuoient tenir les larmes sortans de ioye, les Magistrats, les Citoyens, les Prelats, & les Ambassadeurs des Rois de France, d'Angleterre, de Portugal, d'Escosse, d'Hongrie, de Poloigne, de Dannemarc, de la Seigneurie de Venise, du Duc de Sauoye, de Ferrare, de Mantouë, d'Vrbin, & des villes franches de Genes, de Sienes, & de Lucques: finalemẽt tous Princes & Barons, & singulierement François Sforce, qui eut place entre les derniers Cardinaux, pour-ce que ce iour sembloit mettre fin à toutes les miseres de la terre. Ce pendant l'Imperatrice Isabel acoucha d'vn fils, qui fut nõmmé Ferdinand, pour la memoire de l'ayeul paternel.

*Ferdinand fils de l'Empereur.*

Voila ce que dict Paule Ioue à l'honneur de l'Empereur Charles, vray seruiteur de l'Eglise Catholique, pour laquelle il a faict tout ce qui estoit en sa puissance: & en eust-on veu les effects beaucoup plus grands, si on l'eust laissé faire à l'aise tout ce qu'il entreprenoit, sans luy dresser aucun destourbier. Or les choses estans ainsi pacifiees en Italie (combien que les Florentins faisoient des reuesches & opiniastres) les affaires d'Alemaigne alloient tousiours en empirãt. Car ceux qui s'appelloient Protestans, festoient assemblez à Smalcalde pour la seconde fois: où estans, ils tascherent fort de s'accorder, & conioindre vnanimemẽt leurs forces à l'encontre des Catholiques; mais neantmoins tous leurs efforts

*Assemblee des Protestans à Smalcalde pour s'accorder.*

fen allerent en fumee, pourautãt que les Lutheriens ne vouloient admettre ceux qui reiettoient certaines opinions de Luther, & d'autre coſté les Zuingliens euſſent mieux aimé mourir, que de conſentir à cela, eſtimans que la pure parole de Dieu faiſoit pour eux, non pour les Lutheriens. Le Lantgraue feit du moyenneur entre les deux parties, mais le tout en vain: pour-ce que l'eſprit de paix & concorde eſt ſeulemẽt en l'Egliſe Catholique, de laquelle toute ceſte vermine d'heretiques ſe-ſtoit ſequeſtree. Et partant les Zuingliens ne pouuoient eſtre induicts à conſentir aux opiniõs de Luther, de l'authorité duquel ils tenoient auſſi peu de cõte, que Luther faiſoit de celle du Pape. Pourquoy doncques nous eſmerueillons nous, que Luther ſe ſoit ſeparé de l'Egliſe Romaine ſous pretexte de la parole de Dieu & de l'Euangile, veu que ſous meſme pretexte ſes diſciples meſmes l'ont abandonné, quoy qu'aucuns l'eſtimaſſent vn grand Prophete? Car Zuingle & ſes troupes ne prennent pas moins la parole de Dieu pour leur bouclier, q̃ font tous les Lutheriens: & neantmoins il faut neceſſairemẽt que les vns ou les autres errent. Ce n'eſt pas donc aſſez d'alleguer les Eſcritures, deſquelles tous les heretiques, fuſſent-ils les plus deteſtables du monde, ont accouſtumé de ſe targuer: mais il faut d'auantage fournir de vraye interpretatiõ à l'Eſcriture, laquelle ne ſe peut puiſer ailleurs qu'en l'Egliſe, qui eſt gouuernee du S. Eſprit: ce q̃ nous ramenteuons maintesfois, & non ſans cauſe.

*Il ne ſuffiſt pas d'alleguer l'Eſcriture pour prouuer ſon opinion.*

Or Sleidan traictant des choſes de ceſte annee, faict mẽtion d'vn Liure, qu'Eraſme auoit compoſé contre ceux qui faulſement ſe nommoiẽt Euangeliques. Dont Sleidan ſe ſent bien picqué, & voudroit bien dõner quelque bonne attainte à Eraſme: mais il ſen paſſe, quoy que biẽ enuis. Il dict, que pour euiter tout ſoupçon, Eraſme quicta la ville de Baſle, & ſen alla à Fribourg, & qu'au Liure cy deſſus mentionné il accouſtra bien mal tout l'ordre, à ſçauoir des Euangeliques. Car, comme dict Sleidan, Eraſme proteſte en ce Liure, qu'il ne cognoiſt perſonne des Euãgeliques, lequel ne ſoit deuenu cẽt fois plus meſchant, qu'il n'eſtoit au parauant. Deſquels mots Sleidan

*Eraſme dict la verité des heretiques, dont Sleidan eſt eſt marry.*

feſt treſ-bien contenté, combien qu'Eraſme en ce Liure die vne infinité d'autres choſes contre les nouueaux heretiques. Mais ce fidele hiſtorien, qui a couſtume de farcir tout ſon Liure des eſcrits de Luther & autres, quand ils l'attaquēt à l'Egliſe Catholique, n'auoit garde de faire le ſemblable du Liure d'Eraſme, ſçachant bien que ce ne ſeroit pas à ſon auantage, à cauſe du bruit qu'Eraſme auoit en ce temps. Tant y a qu'Eraſme ne parla iamais mieux que quand il dict cela: & vous puis aſſeurer, que ſi Eraſme l'euſt dict à l'encontre des Catholiques, Sleidan en euſt remply les pages de ſon hiſtoire.

*Ligue de ceux de Strasbourg auec les Suyſſes.*

L'an 1530. ceux de Straſbourg ayans ſuccé l'hereſie de Zuingle, ſans faire conte de l'opinion de Luther quant au poinct de la Cene, & partant ne pouuans eſtre confederez auec les Lutheriens, ſe liguerent auec ceux de Zurich, de Berne, & de Baſle, tous Sacramētaires. Ce qu'entendant le Senat Imperial, auquel preſidoit alors Federic Cōte Palatin, ſe parforça d'empeſcher ceſte ligue, à cauſe qu'eſtans ſubiects à l'Empereur, ils ſembloient ne la pouuoir faire ſans ſon conſentement: mais neanmoins ils paſſerent outre.

*Le Catechiſme de Luther.*

Luther voyant que ſes Predicans ne s'accordoient nullement en doctrine, il feit imprimer ceſte annee vn Catechiſme, auquel il expoſe le Decalogue, l'oraiſon Dominicale, & le Symbole des Apoſtres, bien autrement qu'il n'auoit faict dix ans deuant. Là il enſeigne l'vſage du Bapteſme & de l'Euchariſtie, ne receuant que ces deux Sacremens, iaçoit que l'Egliſe en aye ſept, deſquels les Peres de l'Egliſe primitiue, cōme S. Denis Areopagite, font mention. Depuis ce temps on n'a veu autre choſe q̄ les Catechiſmes des heretiques, deſquels on n'en ſçauroit preſque trouuer deux en tout ſemblables. Ces Catechiſmes ont gaſté toute la ieuneſſe, pourautant que nos Predicans vſoient de paroles fardees & emmiellees le plus qu'ils pouuoiēt, à fin de faire gouſter la poiſon aux Lecteurs. Et de là eſt venu, q̄ les chercultiers, les cordōniers, & les vieilles edētees ont oſé interpreter les Eſcritures à leur mode: & chacū des nouueaux Euangeliques eſt venu ſi effronté, qu'il penſe pouuoir mieux rēdre re-

*Innumerables Catechiſmes heretiques.*

solution de tous les poincts de l'Escriture, tant obscurs puissent-ils estre, que ne pourroiēt faire les mieux entēdus Docteurs des Catholiques. Voila pourquoy bien souuent vous verrez entre ces heretiques les plus asnes faire des ministres, les bourreaux, les sergens, les cousturiers & autres tels hōmes vsurper l'office de prescher & administrer les Sacremens, dont sort vne cōfusion indicible & incroyable. Car Luther voulant donner vn grand coup à nos Prestres, & faire vne chose fort plaisante au peuple, a dict que tous Chrestiens estoient Prestres sans distinction quelconque: de maniere que les moins sages ont commencé à auoir en mespris les Prestres Catholiques & les Religieux, dequoy Luther se vante arrogammēt en celle Epistre tant orde, qu'il escriuit au Cardinal & Archeuesque de Maience, voulant luy mettre en teste de se marier. Car voicy les mots desquels il vse: Le peuple a apprins & entend maintenant, que l'estat Ecclesiastic n'est rien: ce qu'on voit à l'œil par les chāsons qu'on en faict, par les moqueries & risees du peuple, par les peintures qu'on faict d'eux en tous les parois, és liures & ailleurs: de maniere qu'on estime estre vn monstre, si d'auēture lō voit ou lon entēd vn Moyne ou vn Prestre. Ie te l'accorde, Luther: mais c'est ta meschante langue & plume qui en est cause. Il t'eust beaucoup mieux valu d'enseigner aux ignorans, comme Dieu en l'ancien Testament punissoit aspremēt ceux qui s'ingeroient à l'office des Prestres: & q̄ Dieu disoit à ses Apostres, Qui vous escoute, m'escoute, & qui vous mesprise, me mesprise pareillemēt. Il te falloit plustost enseigner, que nostre Seigneur au nouueau Testament a institué les Apostres & les 72. disciples, & que les Apostres ordōnerēt par-apres des Eueſques, Prestres & Diacres. Mais pour-ce que tu desirois deceuoir vn chacun, tu as mieux aimé dire ce qui estoit le plus plaisant.

*Confusion entre les heretiques pour-ce qu'ils sont tous Prestres.*

*Le couronnement de l'Empereur à Boulōgne.*

Au mois de Feurier de l'annee presente, à mesme iour que l'Empereur estoit né, & auoit gaigné la bataille si renommee de Pauie, à sçauoir le iour sainct Mathias, il fut couronné à Boulongne par le Pape Clement: ce que nous escrirons tout ainsi qu'on le trouue dans Paule

Ioue, Eueſque de Nocere, qui ſemble auoir eſté preſent à tout ce qui y fut faict. L'Empereur, dit-il, fut couronné à Boulongne, combien que par-auant il euſt proietté de prendre la couronne à Rome, à la maniere des Empereurs ſes deuanciers, comme au ſainct ſiege des choſes ſacres, heureux domicile des nations, ville treſ-renommee par ſon ancien Empire, par ſes triomphes, & par ce qui luy reſte de ſa ſplendeur ancienne. Mais la ruïne toute recente de la ville, laquelle n'auoit peu en ſi brief temps ſe remettre ſus, & la diſette des ornemens en deſtournoient l'Empereur, combié que les Romains à l'eſperance de ceſt auenement ſembloient retourner à leur ancienne magnificence. Parquoy ayant conuoqué tous les Princes & Barons, fut eſleu pour le ſacre le 14. iour de Feurier, qui eſtoit la feſte ſainct Mathias, comme nous auons dict. Depuis les feneſtres du milieu du Palais, y eſtant l'entree ouuerte, fut eſtendu vn pont en l'air ſur des pieux, ayant ſa longueur recourbee par la place & par l'Egliſe ſainct Petronio iuſqu'au grand Autel, & eſtant richement paré: auſſi auoit-il eſté faict, à fin que le Pape & l'Empereur paſſans là deſſus peuſſent eſtre veus de tout le peuple ſans foulle ny tumulte. Or eſtoit l'ancienne couſtume des Empereurs de prendre la couronne de fer à Monza pres Milan, laquelle ſignifie que l'Empire Romain eſt tenu ferme par fer & par gens de guerre. Sçachez dõc que les Empereurs ont trois couronnes. La premiere eſt d'argent, pour le Royaume d'Alemaigne, laquelle l'Empereur auoit priſe dix ans deuãt à Aix-la-Chapelle. La ſeconde eſt de fer, pour le Royaume de Lombardie, & la tierce d'or, pour l'Empire Romain. Partant ſe preſenterent les Ambaſſadeurs de Monza, leſquels pour ſe maintenir en leurs anciens priuileges, apporterent vne couronne de fort antique ouurage, auec des Annales fort anciennes. Ceſte couronne eſtoit ſans creneaux fleuronnez, ayant ſon fer deuant pour enuironner la teſte: mais au dehors eſtoit ornee d'or & de pierres precieuſes. Deux iours deuãt qu'il receuſt la tierce couronne, apres la Meſſe finie fut ſacré Empereur en ſa chapelle domeſtique, y aſſiſtant le S. Pere. Puis print

*Des trois couronnes des Empereurs.*

la couronne de fer & les autres paremens royaux, auec telles ceremonies que nous mettrons cy dessous. Pour honneur souuerain Aluaro Osorio, Marquis d'Astorga, porta deuant l'Empereur le Sceptre d'or: & Diego Paceco, Duc d'Ascalon, l'Espee & son fourreau garny de pierrerie: Alexandre de Médicis, Duc de Penna & gendre de l'Empereur, porta le Mõde d'or auec la croix fichee dessus, & enrichie de ioyaux: & Boniface, Marquis de Mõtferrat, la Couronne de Monza. Ces choses ainsi acheuees, vint le iour destiné pour prendre la couronne d'or, lequel fut beau & clair, encore qu'il eust pleu la nuict precedente. Estant donc tout l'ordre des Cardinaux & Euesques en mitres & en chappes, auec le reste des autres Prelats en robbes violettes, passé par dessus le pont en pompe solẽnelle, le Pape par-apres fut porté sur vn siege haut eslené, & ainsi entra en l'Eglise sous vn poisle. Or auoit desia Antoine de Leue amené sa Fanterie, & auoit disposé ses soldats pour la garde des lieux, braquant ses canons sur toutes les auenuës, & asséant ses enseignes au milieu. Ce pendant vin blanc & cléret se versoit par des tuyaux sortans de quelques cuues, faictes fort ingenieusement sur la voulte du portique du Palais. D'enhaut on iectoit force pains sur les soldats d'embas, & rostissoit on vn beuf entier sur vn Instrument à tour, farcy au dedans de moutons, de cheureaux, & de plusieurs sortes d'oiseaux, à fin que les soldats, qui estoient debout en ordõnance, eussent dequoy se resiouyr durãt telle ioyeuse feste. Iamais plus grand nombre d'hommes de qualité n'aborda en vne ville, au bruit d'vn triomphe celebre, ou de spectable non encores ouy. Tellement que tous les lieux qui respondoient sur la place, estoient tant pleins, que plusieurs regardoient de loing par des guettes suspenduës en haut, & les autres sur les larmiers des maisons en lieux fort perilleux, & au grand estonnement de ceux qui les voyoiẽt, & peu fen falloit que les maisons ne rõpissent pour la pesanteur de ceux qui montoient dessus. Or le Pape estoit desia vestu en Põtificat, & fappreston on à vne solemnelle Messe, quand l'Empereur arriua sous vn poisle à l'entree de l'Eglise, accompaigné d'vn grand

*Vin versé.*

*Vn bœuf rosty.*

*Nombre d'hommes.*

nombre de Seigneurs: en ſorte qu'à peine eſtoit-il paſſé, quand le plancher du pont ſe rompit pour la trop grande peſanteur des ſoldats de ſa garde. Dont pluſieurs tombãs en ceſte foule, & enferrerẽt de iauelines & de halebardes, entre leſquels fut Albert Pighius Theologien de Flandres, grand aduerſaire de Luther. Toutesfois le dommage fut petit au reſpect du tumulte: & neãtmoins on pouuoit coniecturer aiſément, en quelle fureur fuſſent venus les ſoldats Alemãs, qui ſont de leur nature inappaiſables, ſi quelque meſaduenture fuſt lors tombee ſur la perſonne de l'Empereur. Lequel regardant derriere ſoy ſe print à ſouſrire, comme cognoiſſant la fortune, qui iuſques alors ne luy auoit oncques failly au beſoin. Toutes choſes auoient eſté ordonneesà la repreſentatiõ de l'Egliſe Sainct Pierre de Rome, & nouueaux noms impoſez aux Chapelles, à fin qu'il n'y euſt rien qui ne reſpondiſt à l'ancienne couſtume ſelon les liures du Pape. Auſſi y furent preſens les Preſtres de Rome, qui ſouloient officier en l'Egliſe de Sainct Pierre. Ceux-cy receurent l'Empereur deuant vn autel, & luy veſtans vn ſurplis de lin, l'aſſocierẽt à leur College. Le Cardinal Saluiati luy feit preſter le ſerment, ſelon les paroles ſolemnelles contenuës au liure du Pape, & proteſta d'eſtre à touſiours mais defenſeur de l'Egliſe. De ceſt autel, nommé des deux tours, le meſme Saluiati & Ridolfi, Cardinaux Diacres, tous deux couſins du Pape, le menerent à la porte de l'Egliſe. Où ayant deuotement faict ſon oraiſon, Piccolomini, Cardinal Preſtre, ayant prononcé ſur luy certaines prieres, le mena iuſqu'à la Chapelle S. Gregoire. Là luy fut oſté ſon ſurplis de lin, & luy chauſſa-on des ſandals, ſemez de perles & d'autres pierres precieuſes, & finalement on le veſtit d'vne tunique en maniere de Diacre, & d'vne chappe. Ainſi qu'il marchoit en-auant auec ceſt habit, le Cardinal Pucci eſtant mitré, l'alla rencontrer à la ronë de porphyre, qui eſt ſur le milieu de l'Egliſe Sainct Pierre. Lors ſeſtant l'Empereur tourné vers le grand autel, par vne autre ſolemnelle priere fut recommandé à Dieu (en la main duquel ſont les Royaumes) à ce qu'il luy pleuſt

*Le plancher du põt rompu.*

*Egliſe repreſentant S. Pierre de Rome.*

*Iurement ſolemnel du Pape.*

*Les ſandals & la tunique.*

faire ſon Empire ſtable, plein de victoire & de pieté. Car il y a pluſieurs choſes, anciennement compoſees par des eſprits excellens & deuotieux, qui ſont toutes priſes en vn liure, & leües ſur la teſte de l'Empereur ſelon les ceremonies des choſes & des lieux: toutes leſquelles on pourra voir és liures des Papes qui ſont imprimez. De là on monta vers le grand autel: là où ayant le Cardinal Innocent Cibo commencé les Letanies, tous les Saincts & Sainctes furent inuoquez en ayde. Le Cardinal Campege aſſiſta à l'Empereur faiſãt ſes oraiſons ſur vn quarreau, & par eſcrit luy recita vne petite oraiſon pour eſtre couronné ſous bon-heur. Toſt apres l'Empereur fut mené à la Chapelle Sainct Maurice par le Cardinal Farneſe, pour-ce qu'il eſtoit le plus ancien des Cardinaux: où luy eſtant debouclee ſa tunique, fut oingt ſur les eſpaules & ſur le bras droict, auec des oraiſons fort deuotes. Ces choſes deuëment accomplies, fut la Meſſe commencee, le Pape officiant, & l'Empereur meſme luy miniſtrant en habit Eccleſiaſtic: & fut ceſte Meſſe dicte auecq' tant de ceremonies, & auec vne ſi grande grauité des Preſtres, que les plus curieux la trouuoient bien lõgue. Au demeurant, le ſommaire de la ſolennité fut, que les paremens de l'Empire furent liurez à l'Empereur par les mains du Pape. Parquoy le Pape (non ſans prieres ſolẽnelles) luy donna le Sceptre d'or enrichy de ſon coupeau fleuronné, pour gouuerner debonnairement les nations: ſemblablemẽt l'Eſpee nuë, pour faire teſte aux ennemis de la foy Chreſtiẽne: auſſi la Põme d'or, repreſentant toute la terre, qu'il doit gouuerner en toute vertu & pieté: & finalement luy meit ſur le chef la Tiare (pluſtoſt què couronne) à deux fourchons, enrichie de pluſieurs diamans, & lors l'Empereur baiſa les pieds du Pape. Eſtant par-apres l'Empereur affublé du Manteau triomphal, enrichi de tant de ioyaux & pierreries, fut mené faſſeoir à la main gauche du Pape, non loing d'iceluy en vn ſiege couuert de drap d'or, mais vn peu plus bas que l'autre, & lors fut appellé Empereur de Rome. Ce qu'eſtant rapporté aux ſoldats en la place, Antoine de Leue feit mettre le feu à tous ſes canons, en ſorte qu'il ſem-

*L'Empereur eſt oingt.*

*L'Empereur reçoit le ſceptre d'or l'eſpee nuë, la põme d'or, & la couronne.*

*Le mãteau triomphal.*

bloit par ce terrible ſon, que le ciel feſclataſt, & que la terre tremblaſt. Vn peu apres le Pape receut reuerentment & deuotement la ſaincte Euchariſtie, & ſuyuamment la communia à l'Empereur confez & abſous de tous ſes pechez. Apres que le ſeruice fut acheué, on ſortit de l'Egliſe. Les Prelats, les Ambaſſadeurs, & les autres Seigneurs coururent çá & là vers leurs cheuaux appareillez, & auſſi toſt furent ouïes les acclamations, le ſon des trompettes, & le bruit des tabourins. Quand le Pape voulut monter à cheual, l'Empereur demeura ſur pieds à ſa main gauche, preſt à luy tenir l'eſtrier: mais l'humanité & la courtoiſie du Sainct Pere ſurmonta le debonnaire ſeruice de l'Empereur. Eſtant donc eux deux montez à cheual (deſquels celuy du Pape eſtoit Turc, & celuy de l'Empereur Genet d'Eſpaigne) entrerent coſte à coſte ſous le poiſle, lequel eſtoit porté par hommes de dignité ſouueraine. Deuant eux alloient en merueilleux ordre de pompe les maiſons tant des Cardinaux que des Barõs de l'vne & de l'autre Cour: & derriere eux eſtoient les enſeignes de ces voyagers qu'on appelle Courriers. Celles-là eſtoiẽt ſuyuies de ſept notables perſonnages, qu'il faiſoit bon voir pour leurs harnois, cotte-d'armes, cheuaux de guerre, & ſuyte à pied, & qui portoient autant de bien grands eſtandars. Outre ce furent menees quelques hacquenees blanches ſans cheuaucheurs, cappariçonnees d'or. Quelques ieunes gentils-hommes porterent auſſi quatre chapeaux rouges du Pape, attachez à des baſtons: & bien peu apres ſuyuoit la Saincte Euchariſtie, encloſe en vn vaſe de cryſtal ſous vne cuſtode de drap d'or, & poſee ſus la ſelle d'vn cheual genereux, & toutesfois paiſible: au deuant de laquelle eſtoit portee vne grande lanterne, & dix torches à l'enuiron. Par-apres chacun des plus honneſtes perſonnages de toutes nations marcherent peſle-meſle, parez merueilleuſement, comme il appartenoit en telle reſiouïſſance. Car en toute l'Italie n'y auoit homme quelque peu illuſtre, qui n'y fuſt venu, s'il n'eſtoit empeſché de maladie. Les Eſpaignols, les Italiens & les Flamens eſblouïſſoient les yeux des regardans, par leurs caſaques brochees d'or, ou

*L'ordre tenu au retour de l'Egliſe, eſtant l'Empereur courõné, & coſtoyant le Pape.*

*De l'Euchariſtie portee en la pompe.*

toutes de soye, ainsi que le plaisir & les fantasies le portoient. Les Alemans estoient en robbes plus obscures, & toutesfois somptueuses : mais ils reluisoient par leurs chaisnes d'or. De pas en pas lon voyoit des cheuaux genereux de toutes nations, cherchez à despense excessiue par tout le rond de la terre. Il y auoit tant de Seigneurs, nobles & puissans, que si ie les voulois tous nommer, i'ennuyerois par trop le Lecteur. Apres lesquels suyuirent diuers Ambassadeurs, & puis les Cardinaux : & non gueres loing de là le poisle, sous lequel estoient le Pape & l'Empereur, auec leurs couronnes de prix inestimable, & sur cheuaux marchans si reglément l'vn quant & l'autre, qu'ils sembloient sentir & cognoistre quels hommes ils portoient. Deuant le poisle marchoit le Marquis de Montferrat, en manteau solemnel, & auec vne couronne ornee de pierrerie : & ainsi portoit le Sceptre de l'Empereur. Apres luy estoit Francesco Maria, Duc d'Vrbin, & General des Venitiens, qui portoit l'Espee nuë toute droicte. Philippe Comte Palatin ( qu'vne bien-seante hauteur de corps, & le siege de Vienne vaillamment soustenu contre les Turcs rendoient fort notable ) porta la Pomme d'or. Le dernier estoit Charles, Duc de Sauoye, portant vn petit Chapeau tout reluisant de perles, d'esmeraudes, & rubis, qui portoit, quand il falloit, la Couronne ostee de dessus la teste de l'Empereur. Entre ces Princes du souuerain rang & entre le poisle mesme marchoit vn Thresorier de l'Empereur, lequel pour reculer la tourbe & en signe de liesse, disperssoit sur le peuple par chacune ruë, en certains interualles de pas, monnoye d'or & d'argent, marquee de l'Image de l'Empereur. Suyuant le poisle fut donnee place à deux Chambellans, & à deux Medecins. Apres lesquels suyuirent quelques Prelats excellents, qui estoient ou Ambassadeurs des Rois, ou Conseillers de l'Empereur, ou ceux qu'on nomme Assistans du Pape. Puis suyuamment marchoient tout le reste des Euesques en robbes violettes, & les autres gens d'Eglise de moindre dignité apres eux. Les hommes d'armes

*Le Pape & l'Empereur sous le poisle.*

*Par qui estoient portez les paremens Imperiaux au couronnement.*

*Or & argent sémé par les ruës.*

Flamens diuiſez par troupes & compaignies, fermerent la queuë, ſuyuans en tel ordre auec l'armet en teſte & la lance ſur la cuiſſe, qu'ils ne ſembloient pas eſtre ſeulement pour eſcorte à telle pompe, ains encore pour ornement. Eſtans, comme nous auons dict, partis de l'Egliſe, & marchants en-auant, tournerent à la main gauche vers le milieu de la ville, là où eſt la Tour des Aſinels, qui n'eſt ſeconde en hauteur à aucune d'Italie. De là on paſſa touſiours plus auant entre les acclamations du peuple, par vne ruë couuerte de draps blancs & azurez, laquelle meine iuſques à la porte de la Romaigne, eſtans tous les coſtez pleins d'illuſtres Dames regardantes, en ſorte que toute la pompe ſe pouuoit voir fort paiſiblement. En apres l'Empereur ſeſtant departy du Pape à vn canton, ſen alla à l'Egliſe Sainct Dominique, là où les Chanoines de Sainct Iean de Latran à Rome le receurent reuerem̃ent, & l'aſſocierent en leur College, comme ceux de Sainct Pierre auoient faict par-auant. Puis feit l'Empereur humblement ſon oraiſon deuant l'autel de Sainct Iean, & feit pluſieurs Cheualiers, leur touchant legerement les eſpaules auec vne eſpee: & puis ſen retourna au Palais par vn autre chemin que n'auoit faict le Pape. A la plus grande ſalle du Palais magnifiquement tapiſſee pour faire le feſtin, eſtoit conioincte la chambre du Cardinal Hippolyte de Médicis, dedans laquelle l'Empereur ſe retira tout couronné, laiſſant dehors preſque toute la troupe de ſes domeſtiques: & là deſpouilla le manteau triomphal, deſchauſſa les ſandals, & prit vne robbe de drap d'or, luy trainant iuſques aux talons: puis ſe repoſa quelque temps, eſtant allegé de ce tant grand faix du manteau, & de la couronne fort peſante. Ce-pendant on commença à ſeruir par merueilleux ordre & ſilence des officiers, auec haubois & trompettes ſonnans deuant. Parquoy aſſiſterent incontinent à l'Empereur les quatre Seigneurs ſu-nommez, chacun en ſon veſtement ſolemnel, pour porter deuant luy les paremens Imperiaux, & d'autres illuſtres Seigneurs auſſi pour le conuoyer iuſques à la table. L'Empereur ſouppa

*Hommes d'armes Flamens.*

*L'Empereur receu en l'Egliſe qui repreſentoit S. Iean de Latran de Rome. Il faict des Cheualiers.*

*Le ſouppé de l'Empereur.*

seul, estans tous les paremens de l'Empire colloquez sur sa table, qui estoit esleuee de quelques degrez en hauteur: au dessous desquels fasseirent en vne autre (toutesfois vis à vis de l'Empereur) le Duc de Sauoye, le Comte Palatin, le Duc d'Vrbin, & le Marquis de Montferrat. Quant aux autres Barons, on leur donna le banquet en vne autre salle. Les tables leuees, l'Empereur print de rechef l'Espee, & feit plusieurs Cheualiers. Voila ce qu'il nous a semblé bon de prendre de Paule Ioue, pour vous faire entẽdre par le menu des choses, que plusieurs sont fort curieux de sçauoir.

*La celebre iournee d'Ausbourg.*

Pendant que l'Empereur estoit encor en Italie, il publia la iournee de tous les Princes & Estats de l'Empire, pour estre tenuë à Ausbourg le huictiesme iour d'Auril: à quoy faire deux choses fort necessaires l'auoient tousiours inuité. La premiere estoit la dissension qui estoit en Alemaigne pour le faict de la religion, dissensiõ si grande, qu'elle menaçoit tout le païs de sa derniere ruïne, si lon n'y mettoit quelque souuerain remede en bref. L'autre estoit la guerre du Turc, pour à laquelle obuier il estoit fort expedient de considerer meurement tous moyens, conseils & aides. En assignant ceste iournee l'Empereur vsa de sa clemence & debonnaireté accoustumee, proposãt plein sauf-cõduict à tous ceux qui s'y voudroient trouuer, & mesmes exposer leur confession de foy. Car les affaires d'Alemaigne estoient ia venuës à tel poinct, que desormais la seuerité les eust plustost empirees, qu'emmeliorees: à cause principalement que la puissance du Turc si redoutable contraignoit l'Empereur de caller la voile contre quelques opiniastres, lesquels il eust puny selon leurs demerites, si les Turcs & quelques autres luy eussent donné loisir de respirer. Or fut ceste iournee d'Ausbourg vne des plus celebres qui oncques furent, à cause que la douceur de l'Empereur conuioit chacun à s'y trouuer. Les Lutheriẽs doncques offrirent alors leur Confession à l'Empereur, bastie par Philippe Melancthon, premier disciple de Luther: lequel auoit bien quelque cognoissance des bõnes lettres, mais en faict de religion il estoit si variable

*La clemence de l'Empereur.*

*La Confession d'Ausbourg tant chantee.*

& inconſtant (choſe couſtumiere à ceux qui foruoyent de la verité) que depuis il a changé ceſte Confeſſion en mille façons: ce qui pouuoit de ſoy aſſez ſemondre tous eſprits bien nez, à ſe retirer d'vne doctrine ſi incertaine, & laquelle d'heure à autre prend nouuelle forme, ſelon qu'il plaiſt à celuy qui l'a inuentee. Car ſans alleguer tãt de choſes, és Sacremens meſmes, qui ſont comme les bouleuers de noſtre religion, ce Protee de Melanchthon s'eſt monſtré ſi inconſtant, que premierement il en conſtituë deux, puis trois en vne autre edition, finalement il nous octroye qu'il y en a quatre. Or faut-il encore diligemment noter ce que quelques vns ont eſcrit pour choſe aſſeuree, à ſçauoir que quelques grands Lutheriens ont donné tant d'authorité à ceſte Confeſſiõ d'Ausbourg, qu'ils euſſent pluſtoſt douté de ce qu'a eſcrit ſainct Paul, que de la doctrine de Luther & de la Cõfeſſion d'Ausbourg. O grande punition de Dieu! ceux qui ſe moquent des decrets des Conciles & des Papes, ſont tombez en tel deſuoyemẽt de ſens, qu'ils prepoſent l'authorité de Luther & Melanchthon à ſainct Paul, c'eſt à dire à Ieſus-Chriſt parlant par la bouche de ſainct Paul. Meſmes vn des principaux articles de l'Vniuerſité de Vuittemberg defend expreſſément, que nul ne ſoit ſi hardy que de ſouſtenir vne opinion repugnante à la doctrine de ceſte Confeſſion. Bref il a fallu, que tous miniſtres & profeſſeurs des Egliſes Lutheriennes ayent iuré de l'obſeruer inuiolablement. Ce que quelques Lutheriens meſmes eſcriuent & aſſeurent, qui neantmoins cõfeſſent, que ſouuentesfois elle a eſté changee. Et partant faut que neceſſairement vous confeſſiez, meſſieurs les Lutheriens, que vous auez iuré vne choſe faulſe quelquesfois. Parquoy vn chacun peut entendre, que le forgeur d'icelle n'eſtoit en ſon bon ſens quand il la cõpoſa premierement, ny quand il l'a ſi ſouuentesfois remiſe ſur l'eclume: & par conſequẽt que c'eſt vne doctrine puremẽt humaine. Neantmoins pluſieurs ſectes s'auouëntestre de ceſte Confeſſion, voire les Caluiniſtes meſmes: qui ont eſté à ce acheminez par Melanchthõ, recuiſant tant de fois ſa Confeſſion: de ſorte que quelques

*Melãchõ vray Protee.*

*La Confeſſion d'Auſbourg egalee à S. Paul.*

*Les ſectes s'auouent eſtre de la Confeſſion.*

Lutheriens en veulent grand mal à Melancthon, & ne veulent souffrir aucunement, que les Zuingliens, Caluinistes & quelques autres soient admis à ceste Confession, pour-autant que leur doctrine ne conuient pas auec elle. Ia Dieu ne plaise qu'ils nous puissét persuader, qu'ils nous ont apporté les premiers l'Euangile, veu qu'entr'eux ils ne sçauent pas lesquels suyuent le vray Euangile, & lesquels non. Bien est vray que la plus part des sectes de ce siecle adorent ceste Confession d'Ausbourg, comme la grand' putain deserite en l'Apocalypse de S. Iean: & toutesfois il n'y a rien en icelle dequoy les Confessionistes mesmes ne s'entre-battent, pendant que l'vn la tire en vn sens, & l'autre en vn autre. Et ceste leur dispute & contention ne consiste pas en choses de nulle importance, ains és choses les plus necessaires & de plus grande consequence. Ce que voulans dissimuler le plus qu'ils peuuent, ils sont si effrontez, que si en bonne compagnie vn Catholique leur demande, pourquoy toute leur doctrine est si differente, ils respondront impudemment, que le principal fondement n'est reuoqué en doute: & ce persuadent-ils à la miserable populace, laquelle ils ont amadouëe, & la tiennent iusques icy empietee par leur hypocrisie. Iacques André Smidelin, vn des meilleurs combattans que iamais Luther ayt eu dans ses troupes, a osé dire en quelques siens escrits, que les sectaires de nostre temps ne different nullement és poincts de la religion. Mais il n'est point besoin que nous refutions vn mensonge si prodigieux, veu que les autres heretiques l'ont tresamplement refuté: pour quoy prouuer, il ne faut alleguer autre argument que l'experience: car on ne voit & on ne list autres liures, que ceux qui sont composez par diuers heretiques, taschans de refuter l'heresie opposee à la leur.

*La Confession vraye putain de l'Apocalypse 13. 14. 16. 17.*

*En quelles choses les sectaires sont differens.*

*Entree de l'Empereur à Ausbourg.*

Or deuant que reprendre noz erres touchant la Confession d'Ausbourg, ie diray vn mot en passant de l'entree que feit l'Empereur en la ville d'Ausbourg, & des choses qui s'y passerent. Il arriua donc à Ausbourg la veille de la feste Dieu, qui fut plus tard qu'il ne pen-

ſoit, pour-autant que par les chemins on luy faiſoit force entrees, meſmes les Venitiens. En la Comté de Tyrol, où il y a de fort belles mines d'argent, on preſenta à ſa Maieſté vne piece d'argent vallant mille ſept cens ducatz, & repreſentoit ceſte piece toute la lignee de l'Empereur fort naïuement. Semblablement les Princes de Bauiere le feſtoyerent quatre iours à Monchy, auec ſon frere Ferdinand & le Cardinal Campege, de maniere que nulle ſorte d'honneur & de courtoiſie ne fut lors eſpargnee. Comme donc il fuſt deſia aſſez pres d'Ausbourg, tous les Princes & Eſtatz de l'Empire l'allerent recueillir en pompe, & n'eſtans plus loing de luy que de cinquante ou ſoixante pas, ils meirent tous pied à terre. Ce que voyant l'Empereur & ſon frere Ferdinand, feirent le ſemblable, aimans mieux donner preuue de leur douceur, que tenir leur grandeur. Albert de Brandebourg, Cardinal de Maience, qui eſtoit vn des plus remarquables Electeurs, receut alors l'Empereur auec vne harengue merueilleuſement bien faicte & recitee, & ce au nom de tous les Eſtatz. Ce qu'eſtant faict, il entre dans la ville, où il fut receu du Senat & du peuple au plus grand honneur qu'il leur fut poſſible. Entré qu'il fut dans la ville, voicy l'Eueſque qui le reçoit auec le Clergé, & le conuoya ſous vn poiſle iuſques à la grand'Egliſe. Leſquelles choſes ainſi faictes, les tenebres de la nuict approcherent, tellement que l'Empereur ſe retira à l'Eueſché, que ils appellent le Palais, & les autres qui ça qui là. Si trauailla beaucoup l'Empereur ce ſoir là, & le matin enſuyuant, à ce que le Duc de Saxe & les autres Seigneurs Lutheriens aſſiſtaſſent à la Proceſſion, en laquelle on deuoit porter le ſacré corps de noſtre Seigneur, ſelon la couſtume de l'Egliſe. Mais combien qu'il n'euſt ceſſé de pratiquer cela auec eux iuſques ſur le midy, ſi perdit-il ſa peine, pour-ce que leurs predicans leur faiſoient accroire, que quiconque aſſiſtoit à la Proceſſion, eſtoit idolatre, à cauſe que lõ y adoroit l'Euchariſtie. Car ils diſent que le corps de noſtre Seigneur n'y giſt point, ſinon à l'inſtant qu'on le prend. Toutesfois l'Empereur

*Vne belle piece d'argent.*

*L'Empereur eſt recueilly des Seigneurs du Senat & de l'Eueſque.*

*De la proceſſion, le iour de la feſte Dieu à Ausbourg.*

feit ce qui estoit en luy, & assista enuiron midy à la processiõ fort deuotieusement, suiuy d'vn grand nombre de Seigneurs, & des Barons Espaignols & Flamens. La saincte Eucharistie estoit portee par le Cardinal de Maience, qui estoit costoyé du Roy Ferdinand à la main droicte, & du Prince Ioachim de Brandebourg à la gauche. Deuant l'Eucharistie marchoient les Princes seculiers, & le Clergé auec plusieurs autres. Mais apres icelle suyuoit l'Empereur, touſiours la teſte nuë, combien que la chaleur du Soleil fust fort aspre: & portoit en sa main vn cierge à quatre fourchons, ce que faisoient aussi tous les autres Seigneurs y assistans. Apres l'Empereur marchoient d'ordre tous les Archeuesques & Eueſques. Le poisle, sous lequel estoit la saincte Eucharistie, estoit porté par six Princes seculiers, qui faisoient cela par tour. Or estans toutes choses deuëment faictes & accomplies, l'Empereur fut outrément faſché du refus que auoient fait les Seigneurs Lutheriens, de sorte qu'il cõmanda que dés le lendemain ils euſſent à vuyder la ville d'Ausbourg: mais toutesfois quelques Seigneurs Catholiques empeſcherent que ce commandement de l'Empereur ne fust effectué. A la verité ceſt Emperenr aima son Dieu sur toutes choses, de façon qu'on cognoissoit assez, qu'il estoit beaucoup plus appuyé sur la faueur du haut Dieu, que sur toutes ses forces, quoy que elles fussent grandes & fort redoutables. Aussi a-il touſiours experimenté le secours diuin en toutes ses entreprinses, de maniere que ce grand Solyman de Turquie redoutoit beaucoup sa prosperité. Car vn homme Chreſtien ne doit iamais referer l'heureux succez des Princes à vne destinee fatale, comme font ie ne sçay quels hommes plus à la Payenne que Chreſtiennement: veu que toutes choses dependent de la prouidence diuine, & que Dieu promet souuent és sainctes Escritures, qu'il glorifiera ceux qui le glorifient. Que si le contraire aduient quelquefois, il ne s'en faut pourtant esmerueiller. Car il est besoin que les bons ayẽt certaines fois quelques desastres, à fin que leur trop grande prosperité ne les rende orgueilleux. Ayant donc l'Empereur ouy les raisons alleguees

*Pieté de l'Empereur.*

leguees par les Seigneurs Catholiques, il passa son courroux, & estant deliberé de commencer la iournee le 20. iour de Iuin, il commanda que tous les Seigneurs & les deputez pour les Estats se trouuassent à la grand' Eglise, où le Cardinal Electeur de Maience celebra la Messe. Ce voyant l'Electeur de Saxe, il demande à ses Theologiens s'il luy estoit loisible d'assister à la Messe quant & les autres : lesquels luy respondirent que rien ne l'en pouuoit empescher, pour-autant qu'il n'estoit pas là appellé pour la Messe, mais seulement pour le deu de son office. Car l'estat de l'Electeur de Saxe est de porter l'Espee deuant l'Empereur. Voila comment ces mignons Theologiens flattoient les Princes. Au moyen dequoy l'Electeur assista à la Messe, combien que Luther l'eust detestee autãt qu'il est possible au liure de l'abomination du Canon de la Messe : & George de Brandebourg Lutherien alla aussi à la Messe. Icelle dicte, on commence à entrer en conseil. Si auoient ceux d'Ausbourg leué huict cens soldats pour la defense de la ville : mais l'Empereur les licentia, & luy-mesme en souldoya mille, qui estoiẽt pour obuier à tous tumultes & seditions. Pour lesquelles empescher fut pareillement defendu à tous Prescheurs, tant Catholiques que heretiques, de prescher publiquement, iusqu'à tant que les affaires de la Religion fussent decidees : & neantmoins l'Empereur ordonna quelques Predicateurs en la grand' Eglise, qui ne nommoient personne en chaire: ce qui fut fort sagement ordonné. Car il y auoit vn nombre infiny de Predicans de toutes sectes, chacun desquels se parforçoit d'attirer le peuple à ses opinions, dont il y auoit danger que sedition ne s'en ensuyuist. Or deuant toutes autres choses l'Empereur voulut que on traictast de la Religion, sçachant bien que ce poinct estant vne fois vuidé, le reste ne pouuoit qu'auoir bõne yssuë. Pourtant fut permis aux Lutheriens de reciter publiquement leur Confession, laquelle ils presenterent à l'Empereur, escrite en Latin & en Aleman. Deux sortes d'Articles estoient en icelle contenus : par les premiers ils declaroient leur foy, & par les seconds ils exposoient

*Les Lutheriens assistent à la Messe.*

*Comment on obuia à sedition en ceste iournee.*

*Sommaire de la Confession de Ausbourg.*

quels abus ils demandoient estre ostez de l'Eglise. Quãt aux premiers, ils dissimulent maintes choses, q̃ par-auãt ils auoient autrement enseignees : mais és seconds ils mentent bien plus ouuertement, disant qu'ils celebrent la Messe en grand honneur & reuerence, qu'ils obseruẽt les ceremonies accoustumees, & qu'ils n'ont point abrogé la Confession. Voila les mensonges de Melancthon auſſi clairs qu'est la lumiere du iour, lesquels toutesfois il a diuersifiez depuis en maintes sortes. Luther n'auoit-il pas au-parauãt escrit vn liure pour faire cesser la Messe? n'auoit-il pas dict mille maux du Canon de la Messe? Semblablement l'imposture quant à la Confession est si grosse, qu'on la palpe auec les mains : car il y auoit ia long temps qu'on ne parloit plus de la Cõfession au Lutheranisme. Auquel propos Sleidan dit, que les Catholiques sont en opinion, qu'il faut nombrer tous les pechez quand on se confesse: & tant est-il fin, qu'il se garde bien de dire que cela s'entend des pechez mortels, nõ des veniels, lesquels ne doiuent ny ne peuuent estre tous denombrez.

*Faulseté en icelle.*

*Madame Eleonor en France.*

Enuiron ce temps Madame Eleonor, sœur de l'Empereur, vint d'Espagne en France: & auec elle vindrẽt Messeigneurs François & Henry, lesquels auoient demeuré quatre ans hostagers en Espagne. Si fut toute ceste troupe receuë par les villes de France en fort grande liesse de tout le peuple.

*La ville de Florence se rend à l'Empereur.*

La ville de Florence ayant fort opiniastrement soustenu le siege du camp de l'Empereur & du Pape onze mois entiers, en fin se rendit ceste annee sous quelques conditions. Car il faut entendre, que les meilleurs citoyens, & principalement ceux de la maison de Médicis, auoient esté poussez hors de ceste cité, de maniere que l'entiere administration de la Chose publique estoit tombee entre les mains de quelques vns, qui ne se soignoient rien moins que de la sauueté publique. Et si estoit celle liberté, qu'ils auoient proposé de maintenir iusqu'à l'extremité, plus moleste & pernicieuse que tyrannie quelcõque: toutesfois ils ne vouloient ouyr parler d'aucune capitulation, iusqu'à tant que la famine

les domta si bien, qu'ils mangeoient & chats & souris, dont leur opiniastreté & arrogance fut abbatuë, au grand contentement du Pape, à cause que c'estoit sa patrie bien-aimee. L'Empereur feit à son plaisir de celle Republique, & remeit la maison de Médicis au rang qu'elle tenoit par-auant: & pour-autant qu'à grand' peine peut-on viure paisiblement & sans troubles en vne ville, où le peuple dispose des choses à sa fantasie, & où il n'y a point de Chef souuerain, il installa à la Principauté de la ville Alexandre de Médicis, qui auoit espousé sa fille naturelle. Voila donc quelle fut la fin de ceste tant opiniastre rebellion, laquelle estant commencee plus par temerité que par bon conseil, a tant affligé les Florentins, qu'à la parfin (quoy que trop tard) ils ont cogneu combien estoit dangereux vn populaire cõmandant en vne ville. Or en ce siege & prinse de Florence l'Empereur manifesta cõbien il estoit soigneux de l'auancement du Pape, & ce nõ sans grosse perte de son armee, à cause qu'il y perdit plusieurs vaillans hommes: l'vn desquels fut Philbert Prince d'Orenge, lequel en l'aage de trente ans receut deux coups d'harquebuze, vn peu deuant que la ville se fust rendue.

*Famine dans Florence.*

*Alexãdre de Médicis, Chef de la ville de Florence.*

Or pour reuenir à ce qui fut faict à Ausbourg, l'Empereur ayant receu la Confession des Lutheriens, il la donna aux Theologiens Catholiques pour estre examinee & refutee. A quoy ils employerent fort diligemẽt, & par les meilleurs moyẽs desquels ils eussent peu vser: mais les Seigneurs Catholiques qui ne souhaitoient que la paix, furent d'aduis qu'il falloit laisser tout ce, en quoy les Catholiques monstroient, que les Lutheriens auoient autrefois eu opinion diuerse, & refuter seulemẽt ce qui estoit couché en leur Confession. Ie sçay bien que cestuy leur aduis ne procedoit que d'vn bon desir qu'ils auoient de voir les differẽs pacifiez: mais c'est sans doute, qu'il n'y a plus facile ny asseuré moyen pour destruire l'erreur de nos heretiques, qu'en monstrant comment ils sont inconstans en leur doctrine: chose qui ne leur aduiendroit point, s'ils enseignoient la verité. Parquoy

*On donne la Confession d'Ausbourg à examiner aux Catholiques.*

comme les Catholiques se fussent accommodez au vouloir des Seigneurs, quelques iours s'escoulerẽt en ce faisant: mais estãt ia faicte vne Refutation fort briefue, suruint vne seconde difficulté, à sçauoir au nom de qui ceste Refutation seroit recitee: & sur cela quelques semaines passoient tousiours. Au moyen dequoy les Lutheriens se vantoient publiquement à Ausbourg, & ailleurs par lettres, que les Papistes n'auoient que respondre à leur Cõfession. Mais la Refutation ayant esté leuë en presence de tous les Princes, l'Empereur & tous les Catholiques l'approuuerẽt, & à l'instant l'Empereur pria les Lutheriens qu'ils feissent le semblable: mais il ne le peut impetrer. Voyans donc les Princes Catholiques, que l'Empereur se pourroit bien aigrir d'auantage contre les Lutheriens à cause de leur opiniastreté, ils supplierent sa Maiesté, qu'elle leur permist de faire ce que bon leur sembleroit pour acheminer les Heretiques à quelque concorde. Dequoy l'Empereur ne les voulut esconduire, tant il estoit humain, & permit que on feist auec eux ce qu'on aduiseroit. Et partant furent choisis dix-sept Seigneurs d'entre tous les Estats de l'Empire, qui seroient pour r'amener à quelque accord les Lutheriens, comme on estimoit qu'il seroit fort facile. Au moyen dequoy on leur nõma iour pour se trouuer tous ensemble, au lieu où se tient le Chapitre de la grand' Eglise d'Ausbourg: à quoy ils ne feirent faute. Estans donc tous assis à leurs places, Ioachim Electeur de Brandebourg, Prince fort eloquent, leur remõstra par vne harengue faicte au nom de tous les deputez, qu'il leur falloit faccorder auec l'Empereur & les Estats de l'Empire quant au faict de la Religion: & qu'en faisant autrement, il y auoit fort à craindre que plusieurs maux, guerres, & dissensions n'en sourdissent. A quoy ils respondirent deux iours apres, disant qu'ils estoient bien marris, dequoy on les aduertissoit de telle sorte, que sous l'aduertissement estoient comprises les menaces. Et puis ils distribuent leur faict en quatre parties, alleguans premierement que l'Empereur ne les auoit assez ouys. Secõdement, que la Refutation des Catholiques ne

*On tasche de s'accorder par tous moyẽs auec les Lutheriens.*

leur auoit eſté donnee aſſez librement. ( Car l'Empereur ne leur auoit voulu donner la copie de la Refutation, ſinon en condition qu'ils la garderoient chez eux, ſans la pouuoir communiquer à autres, ſi ce n'eſtoit par ſon commandement: laquelle condition ils n'auoient voulu receuoir. ) Troiſieſmement, que leur conſcience les empeſchoit de conſentir à vne Refutation, qu'ils n'auoient encore bien eſpluchee. Quatrieſmement, qu'en la derniere iournee de Spire on leur auoit promis vn Concile, mais qu'on n'en auoit rien faict. Où il faut prendre garde, comme ie diray encore parcy apres, que par vne grande ruſe & fineſſe les Miniſtres perſuadoient à leurs Seigneurs Proteſtans de requerir vn Concile, iaçoit que Luther euſt pieça reietté tous les Conciles, & que les Lutheriens ne deſiraſſent rien moins, qu'vn legitime Concile, ſçachans trop bien, qu'en pluſieurs ſaincts Conciles generaux preſque toutes leurs opinions auoient eſté condamnees le temps paſſé. Mais par ce moyen ils vouloient donner à entendre, que leur cauſe eſtoit appuyee ſur l'equité: ce qu'ils ont bien monſtré depuis, quand ils refuſerent le Concile ia aſſigné à Trente, & quand ils ont reietté tous les decrets & ordonnances d'iceluy. D'auantage il nous faut conſiderer vn fin traict de Sleidan: lequel dict que les Princes Proteſtans remonſtrerent à l'Empereur en ceſte iournee, ſi on ne pouuoit venir en accord, qu'ils ne refuſoient point le Concile ſi ſouuent promis: à ſçauoir pour eſtre tenu en meſme façon que tous Conciles generaux ont eſté tenus iadis. Et puis il adiouſte, que les Proteſtans dirent à l'Empereur durant ceſte iournee, qu'ils demandoient vn bon & libre Concile en Alemaigne. Car ces deux mots, bon & libre, emportent auec eux, que les Proteſtans pouuoient reietter tous Conciles celebrez à la couſtume des Catholiques. On ſçait bien, que iamais Sleidã & tous autres heretiques ne confeſſeront qu'vn Cõcile ſoit bon & libre, ſinon celuy auquel les ſectaires auront toute puiſſance & authorité de faire telles loix que bon leur ſemblera, & annuller tout ce qui leur ſemblera mauuais. Mais

*Du Concile bon & libre, que les Proteſtans demandoient.*

comment ſera-il poſſible qu'ils arreſtent iamais quelque choſe certaine, veu que tous les iours ils ne font que s'étrebatre de leurs principales opinions? Sleidan dict d'auãtage, que les Princes Lutheriens remonſtrerent lors à l'Empereur, qu'ils n'auoient rien de commun auecq' les ſectes, qu'ils ne vouloient forcer perſonne à prendre leur Religion, & qu'ils n'auoient oncques permis, que les Sacramentaires, contempteurs du corps de Ieſus-Chriſt, euſſent vn pied de terre en leurs prouinces. Ce qu'ils entendent des Zuingliens, hommes que Luther hayoit treſ-fort, iaçoit qu'il ne fuſt pas meilleur qu'eux. Que Sleidan doncques nous reſponde, s'il luy plaiſt: Luther pourſuyuoit-il ſi ardemment Zuingle ſelon la parole de Dieu, ou non? Si c'eſt ſelon la parole de Dieu, il eſt bien fol luy-meſme d'eſtre heretique, & ſe damner ainſi à credit: car Sleidan eſtoit Sacramentaire. Si cela n'eſtoit ſelon la parole de Dieu, comment n'apperçoit-il, qu'il ne ſe faut point fier à ce malin eſprit, qui reſuoit ſi vilainement en choſes de grãde conſequence, veu meſmement qu'il proteſte, que ſa doctrine n'eſtoit point de luy, ains de Chriſt? Mais ie lairray ce menteur, pour retourner à mon hiſtoire.

*Dilemme contre Sleidan Sacramentaire.*

Apres que les Proteſtans eurent reſpondu ce que nous auons dict cy-deſſus, les deputez leur repliquerent par Ioachim de Brandebourg, diſans pour preface de leur reſponſe, qu'ils eſtoient fort ſcrupuleux où il n'eſtoit nullement beſoin: & que où il eſtoit queſtion d'eſtre fort cõſciencieux, ils ne le vouloient point eſtre. Car leur conſcience eſtoit offenſee, dequoy on les admoneſtoit de ſe reünir à l'Egliſe: & au contraire elle ne ſe ſentoit aucunement chargee, de ce qu'elle ſuyuoit pluſtoſt le iugement des apoſtats, que de l'Egliſe, dont on n'auoit veu que mal-heur iuſqu'icy. D'auantage Luther ne tenoit cõte des Conciles, & auoit eſcrit pluſieurs choſes, pour diminuer leur authorité enuers le peuple. A ces choſes voulurent reſpondre les Proteſtans, & taſcherent fort de monſtrer, qu'ils ne s'eſtoient point ſeparez de l'Egliſe, qu'ils n'auoient point meſpriſé l'Em-

*Replique des Catholiques aux Lutheriẽs.*

pereur ny ſes commandemens, & qu'ils donnoient aux Conciles l'authorité qu'ils meritoient. Tellemẽt qu'on faduiſa à la par-fin de choiſir ſept hommes de chacũ coſté, leſquels conſulteroient par-ẽſemble des moyẽs pour reuenir en concorde. Lors on s'accorda touchant quelques Articles de la Confeſſion d'Auſbourg, de ſorte qu'õ penſa que le ſemblable ſe feroit de tout le reſte : & partant les Eſtats de l'Empire eſleurent trois hommes de chacun coſté, pour traicter enſemble de ces choſes. Mais on ne peut rien faire, & en fin fut-on contrainct de ietter le manche apres la coignee. Quant à l'Empereur, il y feit tout ce qu'il peut : mais ſes efforts furent ſans nul fruict, à cauſe que les Lutheriens eſtoient deliberez de retenir opiniaſtrement l'Euangile, qu'ils auoient receu de Luther. Et combien que de cecy s'enſuyuoit la totale ruïne de l'Alemaigne, neantmoins ils eſtoient ſi aheurtez à ceſte opiniaſtreté, qu'ils aimoiẽt mieux voir leur patrie & l'Empire ruïné, que de faccorder auec l'Empereur & les Princes Catholiques, qui les valloient bien & en nombre & en authorité. Cecy eſtoit fort deſplaiſant à ceux qui preuoyoient l'entiere ruïne de l'Alemaigne & de l'Egliſe (ſi Dieu n'vſoit de ſa toute-puiſſance) mais neantmoins il falloit prendre patience, & à par-ſoy admirer le iuſte iugement de Dieu, par l'ire duquel eſtoit aduenu, qu'on faiſoit plus de cas de l'eſuẽté cerueau d'vn apoſtat, que de la ſentence & authorité de toute l'Egliſe. Ayant donc eſté diſputé longuement entre les Princes, Theologiens, & Iuriſcõſultes deputez des deux parties, l'Electeur de Saxe ne pouuoit plus attendre, de maniere qu'il demanda ſon congé à l'Empereur, & s'en alla auec ſes gens. Et voila comment l'aſſemblee ſe rompit, ſans nul fruict de tout ce qu'on y auoit traicté, au grand regret de l'Empereur & des Princes. Ce-pendant Luther feit imprimer pluſieurs petits liures, eſquels il blaſmoit l'Empereur: & iceux ſe vendoient publiquemẽt au logis de l'Electeur de Saxe à Auſbourg. Entr'iceux eſtoit l'Epiſtre au Cardinal de Maience, en laquelle il expoſe le Pſalme ſecond, Pourquoy les peuples ont fremy &c. comme ſi les Princes ſe fuſſent aſſemblez à Auſ-

*L'Electeur de Saxe s'en va.*

bourg en intention de combatre l'Egliſe & l'Euangile.

*Liures de Luther fort ſeditieux.*

Plus y auoit vn liure intitulé, Aduertiſſement aux Eccleſiaſtiques congregez à Auſbourg à la iournee Imperiale: auquel liure il recommande ſi fort ſa doctrine, & reprend ſi aigrement les Eueſques & les ceremonies de l'Egliſe, qu'il eſt impoſſible d'eſcrire choſe plus propre à exciter ſedition. Et pour allicher d'auantage les Eueſques à ſon opinion, il ſe vante de les auoir affranchis du ioug des Papes & des importunitez des Moynes. Ie confeſſe qu'il auoit ia tant fait, que pluſieurs hayoient grãdement le Pape & toutes les ceremonies & decrets de l'Egliſe: mais ſe glorifier d'vn tel forfait, & par telle meſchanceté deſirer hõneur & loüange, cela certes me ſemble digne d'eſtre treſ-bien puny, & non refuté par eſcrit.

*Luther dit mal de la Satisfaction.*

Au meſme liure il dit mille maux de la Satisfaction, troiſieſme partie de Penitence, diſant que c'eſt le vray eſgout d'enfer, & que ceſte tant abominable doctrine ne ſera oncques remiſe aux Eueſques, & mille autres blaſphemes, que les eſprits bien nourris ne ſçauroiẽt iamais lire ſans horreur, veu que la doctrine de la Satisfaction eſt celle meſme, qui nous eſt enſeignee par l'Eſcriture. Or aduint fort commodement, lors que des deux coſtez furent deputez ſept hommes pour moyenner quelque accord, comme vous auez deſia ouy, que eux eſtans tombez ſur le douzieſme article de la Confeſſion d'Auſbourg, où eſtoit parlé de la Satisfaction, dés le premier ſoir fut donnee ceſte matiere à decider entre Coclee & Melancthon. Au moyen dequoy le lendemain matin Coclee va produire vn paſſage de Luther extrait du *Septiceps*, liure que Luther auoit compoſé contre les Indulgences pour confirmation de ſes 41. Articles: lequel

*Luther ſe coupe la gorge de ſon couſteau.*

paſſage eſtoit tel: Noſtre mere l'Egliſe voulant deuancer la main & ire de Dieu, chaſtie ſes enfans par quelques ſatisfactions, à fin qu'ils ne ſoiẽt punis par les fleaux de Dieu: comme iadis les Niniuites deuancerent le iugement de Dieu par leurs œuures. Ceſte peine, dit-il, eſt » arbitraire, non pas totalement, comme ils veulent, mais » toutesfois neceſſaire. Car les pechez ſont punis ou par » nous, ou par les hommes, ou par Dieu: ce qu'ils veulent

abolir par les Indulgences, au lieu que s'ils eſtoiẽt bons " pasteurs, ils leur enioindroiẽt des peines, & à l'exemple " de l'Egliſe deuanceroient Dieu, comme feit Moyſe, en " tuant les enfans d'Iſraël qui auoient adoré le veau d'or: " mais le meilleur eſt que nouſ-meſmes nous puniſſions. "

Ekius ayant recité ces paroles, les Lutheriens commencerent à rougir, de maniere que Melancthon, qui mouroit de honte, diſt: Ie ſçay bien que Luther a eſcrit cela: & comme il n'alleguoit autre choſe, le Duc Iean Federic adiouſta, Peut-eſtre que Luther a eſcrit cela il y a plus de dix ans. Auquel les Catholiques reſpõdirẽt: Que ſenſuit-il par cela? ne nous ſuffiſt il pas de monſtrer qu'il a eſté en diuerſe opinion? Tellement que Brence & Sneppe n'ayans que repliquer, dirẽt pour le dernier mot, qu'ils n'eſtoient pas là venus pour ſouſtenir les eſcrits de Luther, mais ſeulement pour defendre leur Confeſſion. Et voila l'arreſt donné contre Luther par ſes diſciples meſmes, qui euſſent beaucoup mieux fait de le quicter auec toutes ſes folles opinions (changees en mille façons ſelon que ſa phantaſie luy dictoit, & pieça condamnees par l'arreſt definitif de l'Egliſe) que de ſe monſtrer mauuais diſciples d'vn qui preſque eſtoit eſtimé Prophete & Apoſtre. Car ceux qui ont ſuiuy vn tel & ſi monſtrueux heretique, n'auront que reſpondre au grand iour du Iugement, auquel ils ſeront condamnez pour auoir eſté tant temeraires.

*Les Lutheriens meurẽt de hõte.*

Ceſte meſme annee quelque amy de Luther luy alla demander, pourquoy en traduiſant le troiſieſme chapitre de l'Epiſtre aux Romains, il auoit mis, que l'homme eſt iuſtifié par la ſeule foy, veu que cela n'eſtoit contenu au texte, & qu'en ce faiſant il occaſionnoit les Papiſtes à calomnier ſa verſion. Alors il reſpondit d'vn viſage furieux & rebarbatif, que volontiers il ſe fuſt aydé des Papiſtes en ſa verſion, ſ'il euſt eſtimé, qu'eux eſtans cõgregez tous enſemble, ils euſſent peu bien traduire vn ſeul paſſage de toute l'Eſcriture ſaincte, en ſon Aleman. " Et vn peu apres il adiouſta pour toute reſolutiõ: Si ton " Papiſte ſe veut tant arreſter ſur le mot de ſeule, reſponds " luy hardiment, Noſtre maiſtre Martin Luther veut qu'il "

*Luther traduict mal le poinct de la iuſtificatiõ, par pure malice.*

*Mõſtrueuſes paroles de Luther.*

» y ait ainſi, & dit qu'vn Papiſte & vn aſne n'eſt qu'vn, il » le veut ainſi, il n'a autre raiſon de cela que ſon vouloir. » Car il ne veut pas eſtre diſciple des Papiſtes, ains leur » maiſtre & leur iuge. Voila ce que luy reſpondit Luther, eſtant tombé en phrenaiſie: & ceſte ſeule reſponſe deuroit ſuffire pour ſemõdre les hommes, à ne ſuyure point vn tel babillard & eſuenté. Si les Catholiques eſcriuoiẽt de telle façon, voire meſmes ſi les Papes l'attribuoiẽt autant, y a-il eſpece d'iniure que les heretiques ne diſſent à l'encontre d'eux? Mais ores que Luther l'a dict, c'eſt le pur Euangile, la pure parole de Dieu.

*Le Confeſſion des villes Zuingliennes.*

Apres la Confeſſion des Lutheriens, fut preſentee à l'Empereur la Confeſſion de quatre villes, & icelle recitee deuant tous les Eſtats de l'Empire: & eſtoient les villes de Straſbourg, de Conſtance, de Memming & de Lindaue, leſquelles ſuyuoient l'hereſie de Zuingle. L'Empereur la donna aux meſmes Theologiens, qui auoient refuté celle des Lutheriens: & fut leur Refutation leuë deuant tous les Eſtats de l'Empire. Meſmes on taſcha fort à leur oſter leur opiniaſtreté, & à les reünir à l'Egliſe: mais ils demeurerent touſiours en leur opinion, ne voulans faccorder ny auec les Catholiques ny auec les Lutheriens, penſant auoir plus clerement cogneu les ſainctes Eſcritures, que n'auoiẽt faict tous autres hommes, quels qu'ils fuſſent. Or en ce temps-là Meſſieurs de Straſbourg ſuyuoient le Zuinglianiſme, tant hay de Luther: mais ayant Bucer vn peu apres ineliné à l'opinion de Luther, les choſes ont eſté tellement changees, que les Miniſtres preſchans auiourd'huy à Straſbourg, defendent opiniaſtrement l'opinion de Luther quant à la Cene, reiettant Zuingliens & Caluiniſtes, quelques braues qu'ils ſoient. Parquoy il faut neceſſairement, que ou ceux qui par-auant eſtoient Zuingliens en ceſte ville, ſoient damnez, ou ceux qui pour le iourd'huy ſont Lutheriens. Et ce ſont les labyrinthes, où tombent ſans y penſer tous ceux qui ſe fouruoyent du vray chemin de l'Egliſe.

*Ceux de Strasbourg plus legers que le vẽt.*

*Inondatiõ d'eaux à*

Ceſte annee le Tybre ſe deſborda ſi fort à Rome, à cauſe des pluyes continuelles, que l'eau eſtoit haute d'v-

ne lance au champ de Flora, de maniere que plusieurs maisons furent ruïnees, & és lieux circonuoisins moururent quelque douze mille hommes. Ceste calamité aduint le 8. iour d'Octobre, & dura 24. heures, combien qu'aucuns asseurent, que ceste inondation dura l'espace de quelques iours. Quelque peu apres la mer se desborda pareillement au païs de Flandres, Zelande, Hollande, & en celle contree de France qui est voisine aux prouinces sus-nommees: partie pour-ce que la mer auoit miné & rompu les digues ou chaussees qui empeschent son desbordement, partie aussi pour-ce que l'eau auoit outre-passé la hauteur des-dictes chaussees de trois ou quatre pieds. Par ceste inondation moururent infinis hommes, & du bestail innombrable, sans faire mention du dommage des edifices, voire mesmes des villes, qui fut inestimable. *Rome, & au païs de Flandres.*

Vn peu apres, à sçauoir le premier iour de Decembre, alla de vie à trespas en la ville de Malignes Madame Marguerite, fille de l'Empereur Maximilian, & Gouuernante de Flandres.

Pendant que la Diete d'Ausbourg n'estoit encore rõpuë, cõme les Lutheriens estoient sur leur departement, l'Empereur leur feit proposer publiquemẽt certains Articles, lesquels toutesfois ils ne voulurent receuoir: & partant ils s'en allerent sans aucune concorde. Quant à l'Empereur, sur la fin de la Diete il arresta auec tous les Princes Catholiques, de demeurer constammẽt en celle religion qu'il auoit receuë de ses predecesseurs, à laquelle sentence chacun faccorda le 19. iour de Nouembre. Ce qu'estant faict, chacun deslogea: l'Empereur & son frere Ferdinand prindrent la volte de Cologne, & les autres se retirerent ailleurs. *Conclusion de la iournee d'Ausbourg.*

Pourautant que l'Empereur portoit fort impatiemment, que tant de nouuelletez se feissent touchant la religion, desquelles les Lutheriens & Zuingliens estoient les principaux autheurs: le Lãtgraue aduisa de plus pres à ses affaires, & feit ligue pour six ans auec ceux de Strasbourg, Zurich & Basle; qui neantmoins estoient Zuin- *Ligue entre le Lantgraue & les Zuingliens.*

gliens: & portoit ceſte ligue, qu'ils ſe defendroient tous vnanimement, aduenant que l'Empereur ou les Catholiques les vouluſſent guerroyer. Ceux de Conſtance & les autres de Suyſſe eſtoient pieça confederez enſemble, pour meſme occaſion que ie vien de dire : & appelloient ceſte ligue entr'eux La ſaincte cité. Mais perſonne n'aura deſir d'eſtre citoyen de telle cité, ſinon celuy qui voudra eſtre priué de la iouïſſance de la cité celeſte.

*Melãcthõ enfrainct ce qui auoit eſté ordõné.*

Nous auons deſia dict cy deſſus, que les Predicans Lutheriens & Zuingliens s'eſtoiẽt aſſemblez à Marpurg: où auoit eſté ordõné, qu'on n'eſcriroit plus l'vn contre l'autre, à fin que les Catholiques n'euſſent occaſion de les blaſmer, & de ſe mocquer de leurs guerres. Nonobſtant cela Melancthon feit imprimer ceſte annee quelques ſẽtences des anciens Peres touchant la Cene, pour monſtrer que Luther diſoit mieux que Zuingle quant à ceſte matiere. Dequoy eſtant faſché Oecolampade, qui eſtoit bon Sacramentaire, feit imprimer vn Dialogue, auquel il monſtroit que les Anciens tant Grecs que Latins auoient eſté de ſon opinion quant au faict de l'Euchariſtie: adiouſtant encore, que Melancthon armoit les enfans contre la mere, c'eſt à dire ces bons Anciens contre la ſentence de l'Egliſe. Ainſi donc ils ne ſe pouuoient ſi bien contenir, qu'ils n'enfraigniſſent ce qui auoit eſté entr'eux arreſté à Marpurg. Mais à la verité ny Melancthon ny Oecolampade ne citoient à la bonne foy les ſentences des Anciens, ains leur faiſoient vn nez de cire, ſelon que leur folle phantaſie leur commandoit, veu que c'eſt choſe trop certaine, que les Peres anciens n'eſcriuirent iamais choſe repugnante à la ſentence de l'Egliſe, quant à ce qui concerne le faict du S. Sacrement. Toutesfois il eſtoit fort facile à ces finets de perſuader à vne indocte populace, que les Peres anciens eſtoient pour eux, ſçachans bien que le peuple n'auoit leu, ny ne pouuoit lire ny entendre les liures des Anciẽs. Encor eſt il plus eſmerueillable, comment ces hommes veulent citer les Peres, veu qu'ils les ont en ſi grand meſpris quãd bon leur ſemble. Mais cela donne grand luſtre à leur faulſe opinion, & penſe-on qu'ils ayent beaucoup leu,

*Oecolampade ne le peut endurer.*

*Des Anciens citez par les heretiques.*

lors qu'ils alleguent ainſi les anciens Peres, qui ſemblét ſ'accorder auec eux. Que doncques ils ſ'en aillent d'icy auec leurs calomnies contre les Anciens, leſquels ſ'ils eſtoient encore pleins de vie, ſans point de faute ils employeroient toutes les forces de leur doctrine & eloquéce pour les conuaincre.

Enuiron ce temps Carolſtade, qui auoit laiſſé Saxe, pour venir habiter en Suyſſe, fut faict Diacre de l'Egliſe de Zurich, ayant premierement eſté Archidiacre de Vuittemberg, & partant deſcendant (comme lon dict) des cheuaux aux aſnes : & fut grandement irrité Luther de ce faict. Or apres que Zuingle fut mort en la bataille, comme nous dirons cy apres, il ſen alla à Baſle, où il finit ſa miſerable vie au miniſtere de l'Egliſe Zuinglienne. Les Lutheriens eſcriuent, qu'il excita quelques troubles à Baſle, & qu'il mourut mal-heureuſement : mais les Zuingliens ſemblent le diſſimuler, pour autant que, bien qu'ils ne reçeuſſent entierement l'opinion de Carolſtade touchant la Cene, ſi l'aimoient ils beaucoup, à cauſe qu'il eſtoit grand aduerſaire de Luther. *De Carolſtade.*

Apres la iournee d'Ausbourg l'Empereur manda à l'Electeur de Saxe qu'il vint à Cologne: & feit le ſemblable l'Electeur de Maiéce, eſtant cela du deu de ſon office, que lors qu'il faut creer vn Roy des Romains, il les congrege & aſſemble. Le Saxon ne trouue pas cela bon, & ſa parforça de monſtrer à l'Empereur par ſon fils Iean Federic & quelques autres, que celuy de Maience n'auoit pas faict ſon deuoir en citant les Electeurs : & de ce pas pria le Lantgraue & autres Princes & citez Proteſtantes, de ſe trouuer le vingt-deuxieſme de Decembre à Smalcalde. Eſtans doncques là congregez, fut faicte vne grande ligue, de laquelle quelques Seigneurs & citez voulurent eſtre, & les autres differoient de ſy mettre iuſqu'à vn autre temps. Ce fut doncq' de ce lieu, que la ligue de Smalcalde fut nommee, à laquelle pluſieurs Potentatz & citez ſe ioignirent par ſucceſſion de temps : ce que toutesfois eſtoit au preiudice de l'Empereur & des Catholiques, contre leſquels ils ſembloient coniurer, comme l'occurrence des choſes nous *La ligue de Smalcalde entre les Proteſtans.*

feit ſçauoir, ainſi que par-cy-apres nous traicterons. Or diſoient-ils touſiours, & faiſoient courir le bruit, qu'ils ne feſtoient point ainſi aſſemblez au preiudice de perſonne, ains ſeulement pour ſe defendre. Et ce fut lors que le vaillant Luther, qui par-auant auoit enſeigné, qu'il ne falloit point reſiſter aux Turcs, ennemis diametraux des Chreſtiens, monſtra par eſcrit, & ſouſtint, qu'à bon droict on pouuoit prendre les armes contre l'Empereur & les Catholiques. Or les Proteſtans congregez à Smalcalde, eſcriuirent lettres à l'Empereur, par leſquelles ils taſchoient grandement de le deſtourner de faire ſon frere Ferdinand Roy des Romains. Et pour luy perſuader cela, alleguerent force raiſons, mais ſi bien, qu'icelles conſiderees ont faict, que le bon Prince Ferdinand fut en fin declaré Roy des Romains, comme nous dirons cy apres.

*Luther eſtime plus meſchant l'Empereur que le Turc.*

*Ferdinand creé Roy des Romains.*

L'an 1531. la veille de la feſte des Roys, par la voix des Princes Electeurs fut Ferdinand creé Roy des Romains, en la grand Egliſe de Coloigne, en laquelle ſont les corps ſaincts des bien-heureux Roys qui vindrent adorer noſtre Seigneur: & fut coronné à Aix-la-chapelle, l'onzieſme iour de Ianuier. Le Saxõ proteſta par ſon fils Federic, que ceſte election n'eſtoit vallable, & eut quelques autres Seigneurs, & principalemẽt des Lutheriens, qui feirent comme luy. Toutesfois l'Empereur qui auoit pluſieurs Royaumes, & ne pouuoit pas touſiours demeurer en Alemaigne, eſtima que ce ſeroit choſe fort vtile d'auoir en ſon lieu quelcun pour l'Empire, lequel commanderoit en ſon abſence.

*Grand mouuement de terre en Portugal.*

Le mois de Ianuier ſuruint en Portugal vn horrible & eſpouuentable mouuement de terre: de maniere que pluſieurs hommes furent accablez ſous les ruïnes de ce qui tomboit par ceſte violence, & nommément à Lisbone, où la perte & dommage fut incomparable. Auſſi aduint que quelques vaiſſeaux furent engloutis aux gouffres de la mer, & d'autant que la terre brãloit ſi fort, peu d'hommes y auoit en tout le Royaume, qui demeuraſſent à leurs maiſons. Le Roy & la Royne dreſſerent des tentes en vn lieu fort ouuert hors la ville, & à leur

imitation plusieurs deslogerent de leurs maisons, pour habiter aux champs sous les tentes: combien que ce nó-obstant ils n'auoient pas faute de peur, craignans d'estre deuorez & abysmez par quelque soudaine ouuerture de la terre. Ce mouuement dura huict iours, mais par fois seulement. Le bruit courut qu'à Lisbone estoit cheu quinze cens belles maisons, & toutes les Eglises de fond en comble. Encores à ce mouuement succeda vne grand' peste.

*Lettres des Protestans aux Roys.*

Av mois de Feurier de l'annee presente, les Protestans escriuirent aux Roys de France & d'Angleterre, & par leurs lettres taschoiēt fort de faire trouuer leur cause bonne. Là ils parlent des vices du Clergé, & des Indulgences, & si alleguent Gerson, qui de son temps blasmoit les Ecclesiastiques fort aigrement. Mais Gerson a si bien reprins les mœurs du Clergé, que pour cela il n'a pas faict banque-route à l'Eglise, & n'a point allumé le feu de sedition. Et encore faut voir, qu'ils citent volontiers Gerson pour ceste affaire, mais ils se donnent bien garde de reciter, que le sus-dict Gerson a escrit contre ceux qui soustiennent, que necessairement les lays doiuent cōmunier sous les deux especes, ce que defendēt les partiaux de nostre temps, lesquels Gerson appelle heretiques tout à plat. Dont on voit bien que les Princes Lutheriens n'escriuirent point ces lettres, ains leurs predicans, & pleust à Dieu que les Princes eussent apperceu leur piperie.

*De Gerson, ancien Docteur.*

*La ligue des Protestans.*

Le 29. iour du mois de Mars fut faict vn autre Synode des Protestans à Smalcalde, pour regarder aux moyens qu'ils auroient de se defendre, en cas qu'ils fussent assaillis par les ennemis, à sçauoir les Catholiques. Or auoiēt ils sollicité par lettres Federic Roy de Dannemarc, & les citez de Saxe & autres situees pres de la mer, à se mettre de ceste ligue: mais le Danois refusa de ce faire, entant qu'il estoit Roy. Henry de Megelbourg, Bernin Duc de Pomeren, aussi ceux de Lubec & Lunebourg & de quelques autres citez, ne voulurent estre compris en ceste ligue & confederation. Quant à Luther, il l'approuua, & dict que la ligue pouuoit

qu'il ne faut pas resister au Prince, & ceste doctrine n'estoit pas de luy, ains de Christ: de quel sens, de quel esprit a-il peu enseigner le contraire, ou vous autres auez peu croire à luy se contredisant ainsi? Vrayement il valloit beaucoup mieux ouurir syncerement la verité aux Princes, à sçauoir qu'ils n'estoient aucunemẽt occasionnez à faire ceste ligue, consideré que l'Empereur ne leur requeroit rien qui ne fust iuste, leur demandant seulement qu'ils eussent à demeurer quant-&-luy en la religion Catholique, d'où dependoit tout le salut de l'Alemaigne perduë par ceste altercas de faulse Religiõ. On sçait bien q̃ les rustiques auoiẽt par-auãt fait vne telle ligue cõtre les Seigneurs, & pensoient fort bien faire, mais les Seigneurs leur monstrerent qu'ils estoient trop escruelez.

Luther ayant entẽdu qu'en la derniere iournee d'Ausbourg l'Empereur & tous les Estats Catholiques de l'Empire auoient ordonné inuiolablement, qu'il falloit perseuerer en l'ancienne Religion, & ne riẽ innouer deuant la definition du Cõcile: se voyant aussi fauorizé & supporté par ceux qui s'estoient rendus à la ligue de Smalcalde, meit ceste annee en lumiere deux Liures en Aleman: l'vn estoit la Glosse sur la pretenduë ordonnance de l'Empereur, & l'autre fut vn Aduertissement à ses bien-aimez les Alemans. En iceux deux il ne fait autre chose que donner l'alarme à sa maniere accoustumee, & eschaufer chacun à sedition: & toutesfois par vne meschante dissimulation il proteste, qu'il ne souhaite rien moins. Encore ne se contente-il pas de piquer impudemment le Pape & tous les Prelats, mais aussi appelle l'Empereur & les Princes Catholiques traistres, & meschans. En la Glosse il veut persuader, que l'ordonnance d'Ausbourg est controuuee, & que à faulx on l'attribue à l'Empereur: mais plusieurs euidens argumens refutoient facilement l'impudence de ceste esuenté. Car, à fin d'omettre toutes autres choses, ce decret fut seellé par si grand nombre de Princes Ecclesiastiques & seculiers, que si leurs seaulx eussent esté mis ensemblement dans la bouche de Luther, ie m'asseure que le galand eust bien tost rendu l'ame à celuy qui la possedoit. Mais

*Deux Liures de Luther.*

*Luther escrit contre le decret d'Ausbourg.*

il n'y auoit rien si incredible, que ce prodigieux homme n'osast escrire. A ce decret auoient soussigné, soit par eux-mesmes, soit par leurs deputez, l'Empereur & cinq Electeurs, 30. Potentats Ecclesiastiques, 23. Seculiers, 22. Abbez, 32. Comtes & Barõs, & 39. Citez libres. Telle fut donc l'ordõnance que Luther tance si rudement, appellãt l'Eglise Catholique putain, & disant mille sornettes de la cõmunion sous les deux especes: bien q̃ és Assertiõs en l'Article 16. il soustiẽt, que ny l'vne ny l'autre ne sont neceſſaires, ains qu'en ceſt endroit la foy eſt ſeulement neceſſaire. D'auãtage estãt enyuré de certaine rage, il dit qu'il ne faut ny croire ny obeyr à l'Egliſe, & n'apperçoit point q̃ Ieſus-Chriſt a dict, S'il n'oit l'Egliſe, qu'il te ſoit cõme vn Ethnique & publicain: & q̃ l'Apoſtre afferme, que l'Egliſe eſt la colomne & firmamẽt de verité, & partant ne peut errer. Et treſbien a eſcrit ce ſainct & ancien martyr Irence au 40. chap. de ſon 3. liure, diſant ainſi: Où eſt l'Egliſe, là auſſi eſt le S. Eſprit, & où le S. Eſprit eſt, là eſt l'Egliſe & toute grace, & le S. Eſprit eſt verité. Parquoy ceux qui ne ſont participãs d'iceluy, ne ſont point nourris à la vie par les mammelles de la mere, & ne reçoiuent point la fontaine treſ-claire qui procede du corps de Ieſus-Chriſt, ains ils fouïſsẽt pour eux de vieux lacs en foſſes terreſtres, & boiuent vne eau pourrie dans la bouë, fuyans la foy de l'Egliſe, à fin de n'eſtre point changez. Voila ce que dict le S. Martyr. Au reſte, comment ſe peut faire que l'Egliſe ordonne quelque choſe outre la parole de Dieu, veu qu'elle a l'Eſprit ſainct, demeurant auec elle eternellement, & l'induiſant à toute verité? Certes ç'a eſté la cauſe pour laquelle Luther ſouhaitant d'eſtre ſeul creu, a deſnué l'Egliſe de toute ſon authorité, voyant qu'elle enſeignoit tout le cõtraire de ſa faulſe doctrine. Ayant ce faict, il vomiſt pluſieurs choſes contre la Meſſe & les ceremonies, & ne craint nullemẽt de cõparer les Princes Catholiques aux pourceaux. Dont on voit à l'œil, combien eſt faux ce que les Lutheriens atteſtent en leur Confeſſion d'Auſbourg, à ſçauoir qu'ils reçoiuent la Meſſe & preſque toutes les ceremonies vſitees, veu que Luther en ce ſien liuret ſe mocque

*Impieté de Luther cõtre l'Egliſe.*

*Paſſage d'Irence, de l'Egliſe.*

du Canon de la Messe & des ceremonies. Or apres estant venu à ce passage de l'ordonnance, auquel il est cõtenu, que par-apres personne n'enseigne que la seule foy sans charité & bonnes œuures nous iustifie, c'est là où il se plonge és iniures, & dict les mots suyuans, aussi arrogãs & insolés q̃ le grãd Lucifer en sçauroit proferer. Le Martin Luther Docteur, indigne Euangeliste de nostre Seigneur Iesus Christ, afferme, que cest article (La seule foy iustifie deuãt Dieu sans nul œuure) doit estre receu pour ferme & constant par l'Empereur de Rome, l'Empereur de Turquie, de Tartarie, des Perses: par le Pape, les Cardinaux, Euesques, Prestres, Moynes, Nõnains: par Rois, Princes, Seigneurs, bref de tout le mõde auec ses demõs, & si aurõt le feu d'enfer sur leurs chefs. Tel est l'instinct de moy Docteur Luther, prouenãt du S. Esprit, & le vray & sainct Euangile. Et toutesfois le mesme Luther escrit en son Liure de la Visitation, que sans penitence il n'y a nulle remission de pechez, & que mesmes on ne sçauroit entendre la remission des pechez, sans penitence. Or où il n'y a point remission de pechez, certainement il n'y peut auoir iustification. Lequel est-ce dõc des deux qui est du S. Esprit, cestuy-cy, ou l'autre cy dessus mis? O bon Dieu! qui est-ce qui charmoit ainsi l'esprit des hommes, de sorte qu'ils n'ont douté de commettre leurs ames à vn tel monstre, comme si ce fust esté vn Apostre & Euãgeliste de Iesus Christ? Quel Prophete, ie vous prie, quel Apostre a oncques vsé de mots si prodigieux? Apres cela il produict certaine prognostication de Iean Hus condamné pour heretique, & dict que ceste prediction doit estre entenduë de luy.

*Arrogance intolerable de Luther.*

*Contradiction manifeste de Luther.*

Mais ces deux hommes de bien, Hus & Luther, experimentent maintenant le guerdon de leur mesdisance: & quoy qu'ils ayẽt assailly l'Eglise de tous costez, si est-ce qu'ils sõt morts, & l'Eglise vit encores, & viura iusqu'au iour du Iugemẽt. En l'autre Liure intitulé, l'Aduertissement, il est encore plus immodeste, mesdisant, & blasphemateur: mais ie ne veux ennuyer d'auantage le Lecteur de ses blasphemes. Les Catholiques luy respondirent tout ainsi qu'il appartenoit: mais pourautant qu'il auoit ia en

*Les Catholiques respondẽt aux folies de Luther.*

main plusieurs Princes, & le peuple quant & quant, il ne feit aucun conte de toutes ces responses: & enflé d'vne superbe, mespriſa tout tant qu'il y auoit de Princes & Magistrats, tant Ecclesiastiques que seculiers, de maniere que iamais l'Empereur n'euſt enduré vne si extreme meschanceté, s'il n'euſt esté empeſché à des guerres dangereuſes. Iean Coclee, homme fort docte & de bonne vie, & qui s'eſt employé fort affectueuſement au ſeruice de l'Egliſe Catholique, reſpondit en vn petit Liure Alleman à ceſt escrit de Luther, auquel entre autres choſes il parle fort conſtamment, comme il auoit ia faict pluſieurs fois: ſe ſouzmettant à perdre la teſte pour diſputer auec lequel des Lutheriens on voudroit, deuant vn iuge, ſur la doctrine & actes de Luther. Mais ny alors ny oncques depuis ne voulurent les Lutheriens preſenter hõme, pour faire teſte à Coclee, & venir auec luy en diſpute legitimemẽt. Car pour-autãt q̃ Luther & tous ſes coadiuteurs ſont cõuaincus par leurs liures meſmes, d'eſtre heretiques & ſeditieux, & contreuenir à tout droict tãt humain que diuin, de bouche vous diriez qu'ils ſont bien aſſeurez & conſtans, mais ils n'oſent ſe ranger au dicton de la loy, ne voulans ny ne pouuans ſouffrir vn iuge. Or eſtant la verité inuincible, elle peut facilement eſtre defẽduë, & noſtre Seigneur aſſiſte touſiours à ceux qui la ſouſtiennent: & de là eſt venu, que pluſieurs Catholiques ont preſenté les mains à combatre pour la verité à l'encontre de ſes ennemis de ce ſiecle, auec le peril de leur vie, & deuant le Magiſtrat. Mais la meſchanceté craintiue, agitee des eſguillons de mauuaiſe conſcience, n'oſe pas ſe ruer ſur vn danger ſi certain, mãis ſeulement ſe defend par eſcrits enuers la populace, criant & vomiſſant mille blaſphemes. Or me ſemble qu'entre tous les menſonges de Luther, il n'en y a point de plus peſtilent & impudent, que celuy qui eſt cõtenu au meſme Aduertiſſement: à ſçauoir que les Papiſtes ſçauent fort bien, & que volontiers ils confeſſent, que la doctrine de Luther eſt le vray & pur Euangile. Ce qu'il faiſoit, à fin que les Seigneurs & le peuple luy adiouſtaſſent foy plus volontiers, comme s'il euſt dict vray.

*Les Lutheriẽs n'oſent accepter la diſpute.*

*Prodigieux menſonge de Luther.*

Certain homme lay de Dreſde eſcriuit contre ſes propos ſi ſuperbes & inſolens fort doctemẽt: auquel Luther reſpõdit encore plus felonnemẽt à ſa maniere accouſtumee, laquelle n'eſt Euangelique, ains purement Satanique. Le tiltre du Liure eſt, Contre l'eſtaffier de Dreſde, auquel entre autres choſes eſt contenuë ceſte-cy: Il ne « me chault de ce dequoy ce galãd ſe plaint, que dans mõ « Liure on ne voit que les Diables & pluſieurs ſortes de cõ « uices eſtre poſez. Auſſi doit cela eſtre ma gloire, & mon « honneur. Ie veux eſtre eſtimé tel, & ſouhaite que deſormais on die de moy, que ie ſuis tout farcy de meſdiſance, de conuices & opprobres à l'encontre des Papiſtes. « Ie fay eſtat de m'exercer cy apres iuſques au dernier iour « de ma vie, par execrations & iniures contre ces pendarts, « & n'orront iamais vne bonne & auantageuſe parole de « ma part. Et par ce moyen ie les veux tellement ietter « hors des gonds de raiſon, qu'eux-meſmes ſe pendent. « Voila que dict ce pauure miſerable, agité de l'eſprit de Satan. Qu'y a-il en ces paroles, qui ne ſoit du tout barbare, farouche, & pluſ-que diabolic? y a-il oncques eu vn homme de bien, qui ait ainſi eſcrit? Veritablement Luther a continué de meſdire des Catholiques iuſqu'à ſa foſſe, bien que l'Apoſtre nous admoneſte du contraire, diſant, Ne meſdiſez point: mais certes il a eſté digne de tomber en vne ſi extreme folie & impieté, par vn iuſte iugement de Dieu.

*Luther ſe iacte d'eſtre ennemy mortel des Papiſtes.*

*Rom. 12.*

Enuiron ce tẽps Madame Marie, ſœur de l'Empereur, & iadis femme de Loys Roy d'Hongrie (celuy qui eſtant deceu par le faux conſeil des ſiens, oſa donner le choc auec vne poignee de gens contre vne groſſe & puiſſante armee des Turcs, où il mourut miſerablement) vint au pays de Flãdres, pour ſucceder au Gouuernemẽt de tout le pays appartenant à l'Empereur en la baſſe Alemaigne, au lieu de Madame Marguerite, tante de l'Empereur, n'agueres decedee.

*De la Royne d'Hongrie.*

Les Proteſtans aſſemblerent de rechef à Francfort, comme il auoit eſté accordé: & ce fut là que les deputez des villes monſtrerent que leur intention n'eſtoit pas de reprouuer l'election du Roy Ferdinand. Mais ſi ledict

*Aſſemblee à Francfort.*

Ferdinand attentoit quelque chose preiudiciable au faict de la Religion, que volontiers ils employeroient & corps & biens pour s'opposer à tel effort, selon le conuenu de Smalcalde. Les Princes rescriuent à l'Empereur & au Roy Ferdinand, que quant à eux ils ne pouuoient approuuer ceste election, comme estant contre la coustume & liberté du pays. Et voila comme les villes & les Seigneurs estoient discordans sur le faict de ceste election. Les mesmes villes taschoient fort de faire, que les Suysses se meissent de ceste ligue: mais le Saxon ne le voulut iamais permettre, alleguant qu'ils n'estoient pas d'accord auec les Lutheriens au poinct de la Cene. Car il ne vouloit auoir aucune alliance ou accoinctance auecques ceux qu'il sçauoit bien estre aduersaires de son Luther. Ce voyans l'Archeuesque de Maiéce & Loys Comte Palatin, assignerent le penultime iour du mois d'Aouſt, auquel seroiét proposees plusieurs choses pour pacifier tout cecy entre les Protestans. On se rendit à Smalcalde, où les Ambassadeurs des deux parties se trouuerent: mais on ne sçeut rien arrester, à cause que les deputez des Protestans s'excusoient par trop. Or ce discord de volontez, signamment en la Religion, estoit assez cogneu au grand Turc, qui s'en venoit en Alemaigne auec vne puissance incroyable. Semblablement l'Empereur essaya tous moyens pour venir d'accord auec le Saxon, par ses moyenneurs les Comtes de Nansau & Nueuare: mais il respondit, que iusqu'au dernier souspir de sa vie il demeureroit en la Religion, qu'il auoit professee à Ausbourg, & estoit cela estre bon Lutherien.

*Pourparler d'accord.*

*Guerre entre les Suysses Catholiques & heretiques.*

En ceſt an ceux de Zurich & de Berne Zuingliés, & de grãd'authorité entre tous les Suysses, empescherẽt q̃ vires ne fussẽt portez aux Suysses qui demeurent és cinq Cantons, à sçauoir de Lucerne, Vri, Zuits, Vnderuald, & Zug, pourautãt q̃ tous ceux-cy estoiẽt grãds zelateurs de la Religiõ Catholique. Cela affligea & effroya merueilleusement les cinq Cantons, de maniere qu'ils furẽt contrainctz de denõcer la guerre à ceux de Zurich & de Berne. Et on voit par leurs lettres les causes fort legitimes,

pour les semondre à se defendre par voye de faict : & se deuroit hontoyer Sleidan, lequel asseure qu'ils leuerent force gens de guerre sous main, à fin qu'il reuoque la cause de toute la guerre sur eux: mais ce n'est pas chose nouuelle en Sleidan, de narrer vn faict à la mauuaise foy. Ceste guerre doncques fut denoncee à ceux de Zurich & leurs alliez le quatriesme iour d'Octobre, & ainsi se preparerent des deux costez à bien combattre. Ceux de Zurich estoient sans doute les plus forts, si on regarde les forces humaines: mais les cinq Cantons auoient le droict de leur costé, & se fioient totalement à l'equité de leur cause.

L'ouziesme iour d'Octobre ceux de Zurich assaillent pres le Monastere de la Chapelle ceux de Zuits, Zug & Vnderuald : les Catholiques font semblant de vouloir fuyr, à fin d'amener l'ennemy iusqu'au lieu où ils auoient preparé embusches. Et ainsi sortans desdictes embusches, se ruerent impetueusement sur les heretiques, lesquels ils meirent à vau de route. Brief quinze cens du costé de ceux de Zurich demeurerent estendus sur le champ, & entr'iceux fut le boute-feu & chef de toute la sedition Zuingle, lequel fut trouué estant aux abois de la mort: & estant interrogué par les Catholiques s'il vouloit se confesser, feit le mort & ne respondit rien. Or ceux icy ne cognoissoient point le galland. Tellement que quelque autre estant là suruenu, voyant ce mal'heureux, luy donna vn coup propre pour luy auancer ses iours, & l'emmena aux Chefs de l'armee, lesquels commanderent qu'il fust bruslé comme conuaincu de heresie & rebellion. Quelques autres des plus signalez apostats feirent compaignie à Zuingle en ceste tuerie, & dit-on que ceux de Zurich enleuerent les cendres de Zuingle, & les porterent en leur ville. Et pourquoy non? Veritablement il conuenoit bien que ceux qui ne portent aucun honneur ou reuerence aux Reliques des Saincts, gardassent chez eux les cendres d'vn heretique damné. Or Oecolampade, Moyne apostat, fut si faché de la mort de son compaignon, que bien peu apres vne femme, laquelle il a-

*Mort de Zuingle en la bataille.*

*Mort de Oecolãpade fort terrible.*

uoit accointee inceſtueuſement, le trouua roide mort dans le lict. Car ceſte ſorte de Moynes reniez eſt ſi froide, qu'il y a danger qu'ils ne treſpaſſent de froid, s'ils n'ont pour compaignes quelques belles filles, par les embraſſemens deſquelles ils conçoiuent non l'ardeur & charité de Ieſus-Chriſt, ains la flamme que l'ennemy de nature humaine a enuoyee ſur la terre. Or ceux de Zurich ayans receu vn tel eſchec, peu apres meirent ſus vne plus grande armee que deuant, & s'allians des Bernois, meirent aux champs iuſqu'à trente mille combatans. Les Catholiques ſe preſentent à eux, & n'eſtoient de nombre fait que dix-huict mille. On vient aux mains pour la ſeconde fois, les Zuingliens ſont deſconfits par les Catholiques, ils fuyent tous, la riuiere en engloutiſt cinq cens, & ſept cens furent occis en champ de bataille, laquelle fut donnee le 17. iour d'Octobre. Les Bernois & habitans de Zurich penſerent mourir de deſpit, voyans qu'vn ſi petit nombre de gens auoit mis en route & deſarroy vn ſi grand nombre. Au moyen dequoy ils appellerent à leur ſecours ceux de Baſle, de Schaffuſe, de Sainct Gal & Mulhuſe, deliberez de courir ſus vne nuict aux Catholiques, comme ils n'y penſeroient point. Les cinq Cantons de ce aduertis, commanderent que tous leurs gens portaſſent vne chemiſe blanche ſur leurs harnois, à fin que par cela on les peuſt cognoiſtre la nuict entre les ennemis. Venus qu'ils furent aux mains, le choc fut fort impetueux, de maniere que les Catholiques ayans perdu beaucoup de leurs gens commençoient à eſtre fort foibles, iuſqu'à ce que Dieu, qui ne laiſſe iamais les ſiens en telle peine, les encouragea ſi bien, que les ennemis furent contraincts de monſtrer le dos, & demeurerent pluſieurs de leurs gens pour les gages. Cela fut le vingt-quatrieſme d'Octobre. Meſmes aucuns eſcriuent, qu'on liura la quatrieſme bataille le dernier iour d'Octobre, & qu'en icelle pluſieurs de ceux de Zurich rendirent l'ame. Or il y a en Suyſſe vne Egliſe fort renommee, & venerable à cauſe de pluſieurs miracles, dediee à la vierge Marie, & vulgairement appellee l'Hermitage: à laquelle cinq Cantons auoient ar-

*Seconde bataille.*

*Troiſieſme bataille, où les heretiques perdent touſiours.*

reſté, qu'vne Proceſſion generale ſeroit faite par tous les vieillards, enfans, femmes, filles, & tous hommes inhabiles à porter armes: de ſorte que les Zuingliens cuiderent creuer de deſpit ſçachans ceſte deliberation, & de ce pas arreſterent entr'eux d'abbatre ceſte Egliſe, & de reduire en cendres l'image de la Vierge Marie. Mais leur effort ſi felon & barbare, & ſi fort eſloigné de la pieté Chreſtienne leur couſta bien cher, ſans que pour cela ils ayent eu l'accompliſſement de leur deſir. Or puis qu'en ceſt affaire les Zuingliens eſtoient beaucoup plus forts & d'armes & de gens, que les Catholiques, Dieu monſtra aſſez euidemment quel coſté il fauoriſoit, attendu les inſignes victoires obtenuës par les Catholiques ſur les heretiques. Car les Catholiques auoient en leur camp des Preſtres, auſquels ils confeſſoient leurs pechez, & aſſiſtoient deuotieuſement à la Meſſe, durant laquelle ils ne ceſſoient d'implorer l'aide de Dieu, pour monſtrer qu'ils auoient mis leur eſpoir non aux armes, ains en Dieu ſeulement. Auſſi auoient-ils choiſi dixhuict femmes veufues, deſquelles les ſix eſtoient les vnes apres les autres inceſſamment en celle Egliſe de Noſtre-dame de l'hermitage, prians Dieu pour la conſeruation de leur armee. Finalement la paix fut faicte entre eux auec quelques conditions. Au demeurant, tant que le Monde ſera, ces inuincibles defenſeurs de la religion Catholique ſeront loüez, pour auoir monſtré vne conſtance ſi grande, veu que pour le ſouſtien d'icelle religion ils n'ont fait aucune difficulté de ſe ietter quant-&-tous leurs biens en vn danger euident, n'eſtans effrayez ny de la multitude ny de la puiſſance des ennemis: ſçachans bien qu'ils prenoient les armes pour vne querelle iuſte, laquelle ordinairement eſt bien-heuree de Dieu tout-puiſſant.

*Pieté que doiuent auoir les ſoldats Catholiques.*

*Louange d'iceux.*

En la ville de Zurich ſucceda Henry Bullinger à Zuingle: lequel pour monſtrer ſon opiniaſtreté, ne douta vn long temps de defendre tout ſeul l'hereſie Zuinglienne par ſes liures, pendant que les autres ne ſonnoient mot de crainte qu'ils auoient, & peu à peu ſe laiſſoiét couler en l'hereſie de Luther. Car ceſte desfaicte

*De Bullinger, ſucceſſeur de Zuingle.*

des Zuingliens par nous mentionnee, fut cauſe que pluſieurs Suyſſes abandonnerent le Zuinglianiſme, & eſtoient les affaires de ceux de Zurich venuës en grande decadence. Quelque Zuinglien a eſté ſi meſchant, qu'il appelle ces deux bons champions n'agueres morts tout ſoudain, comme nous auons dit (à ſçauoir Zuingle & Oecolampade) deux excellentes lumieres de l'Egliſe, leſquels neantmoins ont eſté reputez heretiques, non ſeulement par l'Egliſe Catholique, mais bien encore par Luther. Et quant à ce que ceux qui ont eſté diuertis & deceus par iceux, les ont en ſi grande eſtime, cela leur augmente le ſupplice qu'ils ſouffrent en enfer, & vaudroit beaucoup mieux n'en dire iamais vn ſeul mot, que de les louër tant peu que ce ſoit. Certainement c'eſt choſe prodigieuſe, que ceux ſoient hautlouez comme lumieres de l'Egliſe, qui ont apporté vne calamité ineſtimable à l'eſtat vniuerſel des Chreſtiens.

*De l'Epitaphe d'Oecolampade, à Baſle.*

Oecolampade fut inhumé à Baſle en la grande Egliſe, & luy feit-on vn gentil Epitaphe comprins en ces mots: Cy giſt Maiſtre Iean Oecolampade, Theologien de profeſſion, fort docte és trois langues, le premier reſtaurateur de la doctrine Euangelique en ceſte ville, & vray Eueſque de ceſte Egliſe, non moins excellent en ſainčteté de vie, qu'en grande erudition. Voila comme vn Moyne renié, qui a longuement veſcu en mariage inceſtueux, duquel il a laiſſé enfans, & encore a remply toute la terre de mille blaſphemes, eſt eſtimé & ſainct & docte, voire le vray Eueſque de Baſle: comme ſi de ſon temps Baſle euſt commencé à receuoir l'Euãgile de Ieſus-Chriſt. ce qui denigre fort l'hõneur de celle ville. O quel deshonneur & ignominie rapporteront ceux cy au dernier iour de ce ſiecle, leſquels apres auoir commis pluſieurs horribles meſchancetez, encore ſont-ils louëz apres leur mort! Aucuns ont laiſſé par eſcrit, que Oecolampade ſe parforça de ſe meffaire premierement par glaiue, & apres par poiſon: mais qu'eſtant empeſché de ce faire par ſes amis il treſpaſſa de mort ſoudaine. Les Zuingliens nient cela: mais leur teſmoignage eſt fort ſuſpect, conſideré

meſmement que ces nouueaux Euangeliques ne font aucune conſcience de mentir. Et quoy que ce ſoit, pourueu qu'il ſoit mort comme les Zuingliens confeſſent, à ſçauoir obſtiné en ſon erreur, il eſt mort le plus mal-heureuſement qu'il eſt poſſible. Thomas Morus Chancelier d'Angleterre, ayant entendu par les lettres de quelque ſien amy la mort de Zuingle & Oecolampade, luy reſcriuit ainſi: I'ay eſté ioyeux de ſçauoir que Zuingle & Oecolampade ne ſoient plus en ce monde. Car bien qu'ils nous ayent laiſſé aſſez de matiere pour nous abiſmer en triſteſſe, à cauſe de pluſieurs choſes, leſquelles ie ne ſçaurois dire ſans horreur, & ſont par trop cogneuës à vn chacun, tellement qu'on n'en ſçauroit tenir propos aux Chreſtiens ſans fondre tout en larmes: ſi eſt-ce que à bon droict nous pouuons nous reſiouïr, dequoy les ennemis ſi farouches de la foy Chreſtienne, ſi appareillez à la ruïne de l'Egliſe, ſi attentifs de tous coſtez à chercher les moyens pour deſtruire toute pieté, ont eſté oſtez de ce bas monde. Voila ce qu'eſcrit ce grand perſonnage, la ſentence duquel a, & aura à touſiourſmais, bien grande authorité à l'endroit des bons Catholiques.

*Thomas Morus ſur la mort de Zuingle & Oecolampade.*

Quelcun des fauorits de Zuingle eſcrit, qu'en ce temps furent quelques ſemences deſia eſpanduës parmy la Frãce, pour y faire germer l'Euangile, mais qu'vne longue & horrible perſecution eſtoit faicte des fideles, & principalement des Zuingliens. A la verité le grand Roy François ne ſera iamais aſſez loüé de la diligence qu'il a faicte, pour exterminer ceſte vermine d'hommes auec ſes opinions, hors de ſon Royaume.

*Source de l'hereſie en France.*

Or ayans les Zuingliens receu vne telle eſcorne par les Catholiques, les Lutheriens ſe gaboient des vaincus par leurs Sermons ordinaires, liures, epiſtres, & vers: diſans que à bonne & iuſte cauſe ils auoient payé l'iniure par eux faicte au ſainct Sacrement. Cela eſtoit bien vray: mais neantmoins il ne falloit pas que les Lutheriens reprochaſſent cela aux Zuingliens, veu qu'ils s'eſtoient entre-promis à Marpurg, de ſabſtenir d'vn coſté & d'autre de meſdire, & les Lutheriens n'eſtoient pas moins

*Les Lutheriens ſe mocquent des Zuingliens vaincus.*

conuaincus d'heresie que les Sacramentaires. Mais comment seroit-il possible, que ceux qui n'ont douté de rompre la foy promise à Dieu, gardassent inuiolablement leur foy aux hommes? comme ceux lesquels apres auoir faict vœu solénel de chasteté perpetuelle, se sont mariez publiquement: lesquelles nopces sainct Augustin au liure Du bien de viduité, estime estre plus meschãtes que n'est l'adultere. Lors plusieurs abandonnerẽt le Zuinglianisme, & peu à peu se faisoient Lutheriens: de sorte que les sectaires mesmes eurent en si grande execration le nom de ces deux heretiques Zuingle & Oecolampade, qu'ils condamnerent tous leurs liures. Et fut la chose reduite à tel poinct, que le rusé apostat Bucer escriuit aux predicans de Zurich, que la sentence de Luther touchant le Sacrement luy sembloit tolerable, combié que les autres l'exhorterent au contraire, à ce qu'il n'abandonnast la claireverité de la doctrine Sacramentaire, pour se rendre à Luther. Car Bucer auoit cy-deuant approuué la sentence de Zuingle en plusieurs sortes, mais tellement toutesfois, qu'il ne sembloit auoir aucun soucy de ce qu'on tiendroit du Sacrement, fust bon fust mauuais: moyennant qu'il luy fust licite de viure gaillardement auec sa paillarde, & iouyr des voluptez de ce monde. Car quelle autre opinion faut-il conceuoir d'vn Moyne defroqué, qui se souilloit y auoit si long temps en vne couche incestueuse? Et à mon iugement ce fut par les finesses de ce compaignon, que ceux de Strasbourg ayans plus amplement exposé la Confession par eux presentee à Ausbourg, furent peu apres receus à la ligue de Smalcalde. Car il semble que Bucer a interpreté ceste Confession si cauteleusement, qu'à la par-fin on l'a pensee n'estre aucunement differente de celle des Lutheriens, ou pour le moins bien peu. Ce qu'il tascha fort de persuader aux Suysses à belles paroles forgees finemẽt: mais neãtmoins ils ne voulurent oncques ouyr ceste homme par trop ruzé.

*Zuingle & Oecolãpade condamnez apres leur mort.*

*Bucer vray Atheiste.*

Le 19. iour de Decembre les Protestans s'assemblerent encor' à Francfort, pour deliberer plus amplement sur la defense de leur ligue. Ils estoient veritablement fort

*Assemblee à*

soucieux de leurs affaires, & si fort, que peu s'en fallut qu'on ne les estimast proceder à la mauuaise foy, comme si ils n'eussent peu defendre leur Euangile autrement que par voye de faict, encore que Luther les eust apprins qu'il ne falloit pas resister mesmes au Turc. Aussi exposerons nous cy apres à quelle fin ceste damnable ligue reüssit, combien peu elle profita aux liguez, & quel dommage elle leur apporta. Car le Sage a tres-bien dict, Qu'il n'y a prudence, sagesse ou conseil contre le Seigneur. *Francfort par les Protestans.* *Prou. 21.*

Ceste annee, bien pres d'Harleim, ville assez belle en Hollande, fut iecté sur la coste de la mer vn poisson esmerueillable, long de 68. pieds, & gros de 30. la gueule si desmesuree, qu'elle estoit ouuerte de douze pieds. *Poisson merueilleux.*

L'an 1532. l'Empereur auoit assigné la Diete Imperiale à Spire: mais à cause que le Turc vouloit enuahir l'Austriche auec grosse armee, il changea de lieu, & la publia à Ratisbonne, qui est plus pres d'Austriche. Cependant quelques Seigneurs Catholiques par la permission de l'Empereur tascherent fort à moyenner vne paix auecques les Protestans, qui pour lors tenoient leur assemblee à Suintfurt: & requeroient plusieurs choses leur estre permises, tellement que ne pouuant la paix estre faicte auec eux en sorte que ce fust, ils assignerent iour pour se rendre tous à Noremberg. Or ia les forces incredibles du Turc talonnoient l'Alemaigne de si pres, qu'on n'eut le loisir de differer l'affaire plus longuemẽt. A raison dequoy l'Empereur consentit, voyant la difficulté des choses estre si grande, que la paix fust establie pour toute l'Alemaigne: & fut ordonné qu'on ne feroit aucun tort ou grief à personne iusqu'au Concile, pour le faict de la religion: ce qu'il accorda, esperant qu'en brief le Cõcile seroit tenu. Et voyla comme ce bon Empereur estoit contrainct de dissimuler maintes choses, à cause de la calamité du temps: ce que vrayemẽt il n'eust faict oncques, si l'Alemaigne n'eust esté exposee aux courses & inuasions des Turcs, dõt fust procedée la ruïne de toute l'Europe. Aussi les Protestãs n'eurẽt plustost *Paix en Alemaigne pour crainte du Turc.*

entendu ceſte ordonnance Imperiale, qu'ils luy preſterẽt obeïſſance & deuoir, & promirent en-outre ſecours à l'écontre du Turc. Et ſur ces entre-faictes Luther & les nouueaux dogmatiſans leuoient les creſtes, voyãt qu'ils auoient euité vn grand danger, eſtant l'Empereur empeſché aux preparatifs de la guerre du Turc.

*Le Roy Chriſtierne meurt en priſon.*

Ceſte annee Chriſtierne, Roy de Dannemarc, chaſſé de ſes Seigneuries y auoit ia dix ans, à cauſe de ſa cruauté & tyrannie, leua quelque troupe de gens, deliberé de recouurer ſon Royaume totalement perdu pour luy: mais venu qu'il fut en Noruege & Dannemarc, il fut prins tout ſoudain & aſſez deſloyaument, pourautant qu'on l'auoit aſſeuré par lettres. Et de là eſtãt empriſonné, demeura captif iuſqu'au dernier iour de ſa vie: iuſqu'à tant, comme l'on dict, qu'il empoiſonna luy meſme, le peuple eſtant adonc aſſez enclin pour le receuoir de rechef. A la verité ſa cruauté & felonnie auoit eſté inſupportable, & encore cheut-il en l'hereſie de Luther, & en icelle fina ſa vie. Au demeurant, il peut ſeruir à tous Roys & grands Princes de mirouër, à fin qu'ils voyent que premierement il leur faut domter leurs paſſions & concupiſcences, s'ils veulent ſagement gouuerner leurs ſubiects. Mais * cy deſſus nous auons dict quelque choſe de ce Roy.

* L'an 1517.

*Solyman vient en Alemaigne.*

Tandis que l'Empereur & les Princes eſtoient à Ratiſbonne, nouuelles treſ-aſſeurees vindrent, que Solyman eſtoit deſia bien auant auec vne armee qu'on n'euſt ſceu nombrer. Ce barbare Tyran creuoit de rage qu'il auoit, d'auoir eſté n'agueres chaſſé de Vienne ignominieuſement, & ouroit le bruit, que à ceſte cauſe il auoit renforcé ſon armee, & venoit en Alemaigne pour mettre le ſiege plus fort deuant Vienne. Car il penſoit que à luy ſeul appartenoit de bon droict l'Empire Romain, veu qu'il auoit occupé le ſiege de ce grand Conſtantin Empereur de Grece. Tellement que quand on luy tenoit propos de l'Empereur Charles, ou qu'on luy eſcriuoit lettres, il ſouloit par vn orgueil barbare l'appeller ſeulement Roy d'Eſpaigne. Il eſtoit au reſte bien aſſeuré de retourner victorieux des Alemans, ſçachant bien les

partialitez d'iceux touchãt la Religion, ce qui luy haulſoit grandement le courage. Auſſi certes c'eſtoit faict de l'Alemaigne, voire de l'Europe, ſi par vn conſentement d'vn chacun, on n'euſt decerné ſecours pour l'Empereur. Ce qui aduint tout au contraire de ce que ce cruel Tyran pretendoit, lequel deſireux d'eſtendre ſes Seigneuries touſiours plus auant, à la maniere des Ottomans ſes deuanciers, auoit ia deuoré par phantaſie toute l'Alemaigne. Car les Ottomãs ont accouſtumé d'ourdir nouuelles guerres les vnes apres les autres, pour exercer la gendarmerie, pour ne les laiſſer point corrompre par pareſſe & fai-neantiſe, & par ce moyen conquerir par force d'armes tous les peuples à eux voiſins, comme ennemis formels. Et ainſi en mettant aux champs toutes les annees vn beau camp, ont ſurmonté en guerres maintes nations, & ont adiouſté à leur Empire plus de vingt Royaumes, que de l'Aſie que de l'Europe.

*La guerre des Ottomans.*

Eſtant doncques le Roy Ferdinand aſſez aduerty de la groſſe armee Turqueſque, enuoya trois Ambaſſadeurs auec certains preſens par-deuers Solymã, leſquels il receut aſſez humainement, mais ils ne ſceurent rien impetrer ſinon qu'ils ſuyuroient le camp. Ce-pendant l'Empereur remonſtra en la iournee de Ratisbõne, de quel danger l'eſtat Chreſtien eſtoit enueloppé, ſi les eſprits eſtans reünis en concorde, on ne faiſoit teſte vnanimement à ce fier ennemy. Adonc tous les Princes & Ambaſſadeurs promirent treſ-volontiers, qu'ils defendroiẽt de toute leur puiſſance le ſalut public, & la commune reputation de tous, & principalement de l'Empire, comme leurs predeceſſeurs auoient faict. Et par-ainſi chacun ſe retira, pour mettre ſus telles forces qu'il pourroit. L'Empereur feit venir d'Italie des compagnies d'Italiẽs & Eſpaignols, fort bien equippez: & manda au Seigneur André d'Orie ſon Amiral, qu'il prinſt les galleres & nauires, pour ſingler en Grece à l'encontre de la flotte Turqueſque. Le Pape Clement contribua grandes finances pour vne ſi iuſte guerre, & en ce declara apertement ſon affection vrayemẽt paternelle enuers la Republique, ia-çoit que les impoſts mis ſur les Benefices & ſur le Cler-

*Allegreſſe de tous les Princes.*

*Le Pape dõne finance pour la guerre.*

gé, semblassent estre par trop excessifs. Les Roys de Frãce & d'Angleterre auec les Suysses furent seulement spectateurs oisifs de ceste expedition: mais s'il fust aduenu quelque chose de siniſtre ou chatouilleux à l'Alemaigne, sans doute leurs affaires en fussent pareillement ressenties. La Saincteté despescha pour son Legat le Cardinal Hippolyte de Médicis, ieune Seigneur doué de toutes les perfections de nature & de fortune, qui deuoit assister à ceste guerre: & aussi fut sa venuë fort ioyeuse, non seulement à l'Empereur & au Roy Ferdinand, mais bien encor'à tous les Alemans. Car outre vne grande somme de deniers qu'il apporta, il amena aussi plusieurs vaillans guerriers auec foree cheuaux de guerre, & auec cela il ne tenoit aucunement son rang de Cardinal. D'vne partie de ceſt argent on soudoya huict mille cheuaux Hongres, lesquels le Roy Ferdinãd auoit promis, & auoit ledict Sieur quãt-&-soy deux tresillustres Capitaines entre autres, ausquels deux le Cardinal donna de sa main propre vne Enseigne pour hõneur, esquelles estoit peinct vn Crucifix, si bien que voire vn cueur de fer eust esté semond à pieté. Or enuirõ ce tẽps le Vayuode donna charge à Loys Griti (que le Turc luy auoit laissé pour compaignon) d'assaillir le fort de Strigonie tenu par la garnison du Roy Ferdinãd. Ceux de dedans, qui estoiẽt soldats Alemãs, soustindrẽt quelque tẽps ceſt assault fort vaillãmẽt, encore qu'ils eussẽt faulte presque de toutes choses, & que ceux qu'on leur auoit enuoyez pour secours, eussẽt eu du pire en vne bataille nauale auec les Turcs. Mais tãdis vindrẽt en Austriche force cõpaignies d'Italiẽs & Espaignols, tellement que Alphonse du Guast, ce grãd Capitaine de l'Empereur, fut cõtrainct de licẽtier plusieurs Italiẽs, à cause que le nõbre des gẽsdarmes croissoit par trop: ce qu'il feit toutesfois enuis, mais tel estoit le vouloir de l'Empereur. Lequel pour lors descendit de Ratisbõne à Lincy par la Dunoye, accõpaigné des troupes du païs bas, qui estoient tresbelles, si que depuis les Romains la Dunoye ne porta oncques plus de vaisseaux & d'hommes de guerre. On eust ouy de toutes parts l'acclamatiõ de ceux qui fẽtre saluoient, & l'harmonie

*Le Cardinal de Médicis enuoyé par le Pape.*

*Compaignies Chrestiennes.*

& l'harmonie des tabourins, fifres & cleros. Auſſi eſtoiēt les deux bords de la riuiere ſi couuerts de gendarmerie, qu'on ne voyoit rien que fanterie & cauallerie. Ce pendant Solyman eſtāt venu iuſqu'à Belgrade, feit faire pluſieurs pōts ſur le Sauo, & par-ce moyen mena dans Hongrie vn nombre incroyable de gens de cheual, & marcha droict en la prouince Valeriane, que maintenant lon appelle Stirie. Et cogneut-on par-apres par les Ambaſſadeurs du Roy Ferdinād & quelques captifs, que le camp de Solyman eſtoit bien de cinq cens mille hommes, deſquels trois cens mille eſtoient gens de cheual. Le Barbare dōc continuāt ſon chemin rencontra la ville de Guince, laquelle le preux Nicolas Lurixe auec vne poignee d'hommes oza defendre contre vne ſi grande multitude d'ennemis. La ville eſt enceinte incontinent de toute ceſte armee, on taſche de la miner, on faict ſon deuoir des deux coſtez fort vertueuſemēt: mais eſtant les choſes reduites à telle extremité, que l'ennemy fier & cruel eſtoit preſt d'entrer dans la ville, le cry des femmes & enfans fut ſi grand, que quelque felon que fuſt l'ennemy, il demoura ſur cul, & fut l'effort des Turcs courageuſemēt repouſſé. Ce voyans les ſur-intendans de l'armee Turqueſque, & de paroles & de coups taſchoiēt de faire marcher auant les ſoldats: mais ils ſe mōſtrerent ſi froids au ioindre, que deſlors l'aſſaut ceſſa.

*Le Turc auec 500000 hommes ne peut prendre vne petite ville.*

Si diſoient les Turcs, que ſans point de faute ils auoiēt veu en l'air vn Cheualier, tenant vne eſpee nuë, & qui les menaçoit comme ils vouloient forcer la ville: & pluſieurs creurent que c'eſtoit Sainct Martin, qui auoit accouſtumé de ſecourir les Sabariens, fort prochains de la ville de Guince, toutes & quantes fois qu'ils eſtoient tombez en deſtreſſe: bien que les heretiques ſe moquent de cecy, l'impieté deſquels nous doit d'auantage ſemondre à implorer l'ayde & faueur des Saincts. Car nous ſommes par trop aſſeurez, qu'eſtans conioincts auecq' Dieu, ils peuuēt aiſément impetrer de luy toutes choſes. Or Solyman demoura 23. iours au ſiege de ceſte petite ville: & ne la pouuāt forcer (ce qui à la verité eſtoit fort merueilleux) capitula auec le Gouuerneur, & ainſi ſe re-

*Eſpee nue veuë par les Turcs en l'air.*

tirant à sa courte honte, vint sur les frontieres de Carinthie. Mais estant encor' deuant Guince, il feit present aux Ambassadeurs du Roy Ferdinand d'vne robbe longue de drap de soye & d'vne couppe d'argent, & ainsi les renuoya à l'Empereur & à Ferdinand, chargez de ses lettres, lesquelles estoient escrites en lettres d'or & d'azur sur vn rouleau de papier, en langue Arabique. Si estoient cachetees du cachet du Roy, & encloses en vn sachet de veloux, monstrans assez tant de fermeures la superbe d'vn fier Tyran. Le contenu des lettres estoit, qu'il seroit venu en Hongrie pour venger le tort fait à Iean le Vayuode son amy & vassal, deliberé de gaster auec son camp toutes leurs terres & Seigneuries, & leur liurer vne bataille, pour sçauoir à qui seroit l'Empire de tout le monde. Voila comme il parloit hautainemẽt, sans faire mention du reste: ce que neantmoins il n'effectua point par apres, & signamment touchant la bataille. En son armee il auoit enuirõ troiscens pieces d'artillerie de fonte toutes sur rouës: le camp estoit plein de toute opulence, seureté, silẽce & discipline militaire: tous les gens-d'armes viuoient de moutõ & de ris. Toutesfois il ne fut si hardy, q̃ de marcher auant à l'encontre de l'Empereur, l'armee duquel attẽdoit sa venuë à Vienne en bonne deuotion. Luy neãtmoins desireux de ne point retourner sans endõmager l'Alemaigne, enuoya vn sien braue & vaillãt Capitaine, nõmé Cason, auec quinze mille cheuaux, pour rauager tout par où il passeroit, & par ceste cruauté ruiner l'Alemaigne. Cason feit fort volontiers le commandement de son maistre: grande tuerie d'hommes estoit faicte par tous les champs & bourgades: on ne voyoit rien en vn grand traict de chemin que feu & fumee, les pauures vieillards estoient menez en seruage, & les femmes tirees auec des chesnes & liens estoient cõtraincte de suyure le train des cheuaux, & quant aux petits enfans, ils estoient bruslez auec les maisons. Ceste rage & felonnie des barbares vint iusqu'à Lincy, où adonc le Roy Ferdinand estoit. Mais estans assez chargez de butin, & partant reprenans presque le mesme chemin pour retourner, qu'ils auoient tenu en venant, tom-

*Lettres de Solyman à l'Empereur.*

*Le Turc n'ose donner la bataille.*

*Degast faict par les Turcs en Alemaigne.*

berent entre nostre Cauallerie & Fanterie, qui les attendoit deça delà quand ils retourneroiét: de sorte q̃ les barbares voyans qu'ils ne pourroient aisémét emmener tãt d'esclaues, en feirent mourir quatre mille par les chemins. Mais Casón marchãt plus outre se trouua surprins du Comte Palatin, qui feit belle boucherie de ses hommes, & y perdit la vie le Capitaine Casón cõbattant courageusement. Le reste peu apres, festant embarrassé parmy les troupes du Seigneur de Londron & Ioachim de Brandebourg, fut tué comme bestes, & en print-on quelques vns pour les vẽdre cõme esclaues. Ceux qui se peurent sauuer à la fuite, rencontrerent les Hongres plus furieux, qui les poursuyuirẽt de pres bien quatre lieuës, en faisans demeurer quelques vns: si que en diuers lieux huict mille y finirent leurs iours, combien que les autres en mettent d'auantage. Or estoit ja venu Solyman iusques à Grace, lors que l'Empereur se cãpa à Viéne, estant resolu de chocquer auecq' ceste ennemy si outrecuidé; mais en vain attendoit-il, qu'il s'approchast. On dict que quelques grands Princes Chrestiens l'aduertirent qu'il ne se hazardast pas de donner la bataille, pour-ce que toute l'Alemaigne estoit en armes: & non seulement alors, mais encor' autresfois il appert, que les Turcs ont esté admonestez par les Chrestiens de se donner garde, lors que quelque grand encombre ne leur pouuoit manquer. Mais certes tels hommes sont seulement Chrestiens de nom, & nullement de faict, attendu qu'ils fauorisent beaucoup plus aux ennemis iurez de la Chrestienté, qu'aux Chrestiens mesmes. Parquoy bien que Solyman eust plus grand nombre de cheuaux que les nostres, & qu'il fust tres-conuoiteux d'vne gloire de guerre, si est-ce qu'il ne voulut iamais hazarder ses forces: mais (ce qui nous doit estre vn grãd creue-cœur) emmenant ainsi qu'on dict, plus de trente mille Chrestiens en captiuité, outre ceux q̃ Casón & autres Turcs auoient miserablement occis en diuers lieux, s'en retourna à Cõstantinople auecq' vne honte perpetuelle d'auoir fuy, mais si bien que de fois à autre il prenoit garde, si l'Empereur ne le talonnoit point. Ainsi doncques ce Tyran

*Deffaicte des Turcs.*

*Le Turc est aduerty par les Chrestiens.*

*30000. Chrestiens captifs, & fuyte de Solyman.*

se retira lors d'Alemaigne auec vne ignominie emprainct sur son front, pour-autant que nostre Dieu batailloit pour ces bons Princes, l'Empereur & le Roy Ferdinand, que le Barbare eust voulu voir massacrez : ce qui doit seruir à toute la posterité d'vn rare exemple de pieté, & pour semondre les grands Seigneurs à faire le semblable. Car encore que l'Empereur eust en ceste guetre nonante mille hommes de gens de pied, & trente mille de cheual, ne contant point plusieurs autres qui vindrent à ceste sacree guerre d'vne gentillesse de cœur, & outre les seruiteurs ou aydes des gens à cheual & à pied, qui estoient assez forts & bien experimetez aux armes: toutesfois nous deuons attribuer toute ceste victoire si insigne, non tant à la force humaine, qu'à la faueur & secours du haut Dieu. Et veritablement comme l'Empereur auoit vne singuliere pieté & deuotion enuers son Dieu, aussi a-il presque tousiours iouy d'vne singuliere benignité & faueur d'iceluy. Voyant donc ledict Sieur que Solyman s'estoit retiré, delibera de retourner auec quelques troupes d'Alemans & Espagnols en Italie, quoy que son frere Ferdinand le priast tres-instamment d'accabler auec ceste armee, le Vayuode, lequel Solyman auoit estably Roy d'Hongrie. Car l'Empereur demeura tousiours en son opinio, voyant qu'il auoit l'hyuer à dos, & que la peste eschauffee tant dans le Cãp que parmy la Cour, en faisoit mourir plusieurs ordinairemẽt: mais toutesfois il feit en sorte, qu'il laissa les compaignies Italiennes, lesquelles iointes à celles d'Austriche feroient la guerre en Hongrie. Si aduint neãtmoins, que pour quelque sedition suruenuë, les Italiens plierẽt leurs enseignes, & retournerent en leur pays, au grand regret du Roy Ferdinand.

*L'armee de l'Empereur.*

*L'Empereur retourné de la guerre.*

Tandis que l'Empereur acheminoit pour venir en Italie, André d'Orie auec vne bonne & grosse flotte vogua cõtre les Turcs, lesquels sans point de doute eussent esté ruinez par ceste si soudaine venuë de ce grand Capitaine, si ce n'est qu'ils furẽt aduertis par quelques Venitiens de l'entreprinse de ce Seigneur, dont ils se sauuerent à la fuite. Ce-nonobstant André d'Orie print

*Succez d'André d'Orie contre le Turc.*

plusieurs villes de Grece, en dõnant la chasse aux Turcs, & eust infalliblement donné vn plus grand eschec à Solyman, qui en ce temps guerroyoit en Alemaigne bien loing de Constantinople, si les Venitiens qui auoient fort belle armee de Mer, eussent voulu ioindre leurs forces auec celles de l'Empereur. Mais ils alleguoiẽt qu'ils ne pouuoient faire cela, à cause de la paix qu'ils auoiẽt auec Solyman. C'estoit lors, c'estoit lors, que les moyens se presentoient de bien faire & à Constantinople & ailleurs, veu mesmement que les Grecs souhaitoient la venuë des Chrestiens, & la deliurance de leur miserable captiuité, & que Solyman estoit grandement esloigné de Constantinople, si les Chrestiens eussent assemblé leurs forces pour courir sus aux infideles. C'est dõc vn poinct vuidé, que la force & puissance des Ottomans n'est plus accreuë par aucuns moyens, que par les guerres intestines des Chrestiens, haynes & rancunes, lesquelles bien souuent naissent de choses fort friuoles, pendant que l'vn veut exceller plus que l'autre, & ne se contentans pas de leurs terres, enuahissent celles des autres, & à l'appetit d'vn Mien & d'vn Tien sement tousiours quelque nouuelle guerre.

*Les Chrestiens perdent l'occasion de bien faire contre le Turc.*

Ce-pendant que la iournee Imperiale se tenoit encor' à Ratisbonne, certain liure abominable se vendoit publiquement, ainsi intitulé, Sept liures des erreurs de la Trinité, par Michel Seruet Espaignol. Ceste œuure contenoit des blasphemes fort detestables, & encore nõ ouys, tellement que le Confesseur de l'Empereur feit en sorte qu'il fut supprimé. Mais en mesme temps vn Aleman, de la terre de Inliers, nommé Iean Campan, qui auoit esté deux ans disciple de Luther à Vuittemberg, ne douta point de soustenir les mesmes erreurs de la Trinité. Et combien que Luther ayt escrit contre luy, si est-ce qu'il a ouuert la porte à vne si grande impieté, ayant osé escrire au liure contre Iean Latomus, qu'il abhorroit le mot de Consubstantiel, disant que plusieurs, voire des plus doctes, ne l'auoient oncques voulu receuoir, & que mesme Sainct Hieroſme escrit, que quelque venin est caché és syllabes & lettres d'iceluy: mais il ment

*De Seruet & Campanus, Trinitaires.*

*Luther abhorre le mot de Cõsubstãtiel.*

fort meschamment de Sainct Hieroſme. Car iceluy en quelque Epiſtre eſcrite à Damaſus, doute bien de ce mot Hypoſtaſe, mais non de Conſubſtantiel: ains au contraire il prie Damaſus par la Trinité Conſubſtantielle, qu'il luy vueille reſpondre. Et Luther doit neceſſairement cõfeſſer qu'il approuue les Arriens, qui n'ont voulu approuuer le Conſubſtantiel, diſant luy-meſme que c'eſt vne diction profane.

*Pomeranus eſcrit contre ce que les layz n'vſent du Calice.*

Ceſte annee Iean Bugenhage de Pomeren, Moyne qui auoit ietté ſon froc aux hortïes, eſcriuit vn Liure en Aleman contre les Catholiques, lequel il intitula, Contre les larrons du Calice: & ont ceux d'Vvittemberg appellé ceſt apoſtat leur Paſteur & ſur-intendant. Ce Liure eſt tout plein de meſdiſance, de menſonges & calomnies, de maniere que tu y peux facilement voir l'eſprit de Luther, le cinquieſme Euangeliſte. Il dict maux infinis des Eueſques, pourautant qu'ils n'ont permis au peuple le ſainct Calice: condamne auſſi le ſacrifice de la Meſſe, comme ſi l'Egliſe Catholique deuoit apprendre de ces apoſtats, en quelle maniere & ceremonies les Sacremens ſe doiuent celebrer. Ce meſme apoſtat ſen eſtant vne fois allé en quelques belles villes, & principalement és maritimes, eſpandit l'hereſie de Luther parmy le peuple conuoiteux de nouuelletez, mais non ſans tumulte & ſedition, de laquelle le nouueau Euangile eſt ordinairement accompaigné: & en ce faiſant, confirma les Egliſes Lutheriennes de l'eſprit duquel il eſtoit remply. Or luy retournant de Dannemarc, & ayant paſſé, non ſans grand peril de la tempeſte, la mer Balthique, aborda au riuage de Gotthie, où eſtãt ne douta point de parler en ceſte façon: O Dannemarc, ie veux bien q̃ tu ayes mon Euangile, & moy ton argent: & à la verité il retourna à Vvittemberg chargé de bien grandes richeſſes, où il ſe donna du bon temps auec ce qu'il auoit acquis ſi gaillardemẽt. Auſſi, paracheuee que fut la guerre de Smalealde (de laquelle nous parlerons cy deſſous) il feit imprimer vn Liure, auquel ce vieux reſueur declare aſſez ouuertement la fraude de ſon auarice. Au reſte, cõtre ce ſien Liure intitulé, Contre les larrõs du Calice,

*Gain de Pomeranus en preſchãt l'Euangile.*

Maistre Michel Vehus Docteur en Theologie, & Iacobin de profession, qui fut Conseiller du Cardinal & Archeuesque de Maience, escriuit fort grauement & doctement. Premierement il obijce à ce maudict apostat sa langue desbordee en iniures & opprobres: apres cela il luy monstre ce qu'il faut qu'il prouue. Il dit donc: En « tout affaire la verité est le meilleur fondement qui soit, « laquelle ce galland mesprisant, a commencé son liure « par menteries. A raison dequoy nous le renuoyons auec « ses mensonges, iusqu'à tant qu'il les ayt prouuees. Que « s'il est ignorãt de ce qu'il luy faut prouuer, vrayëment ie « sui content de le luy monstrer. Car il doit prouuer, que le Calice doit estre prins par tous necessairement selon le commandement de nostre Seigneur: ce que ne luy ne les siens n'ont encores peu faire, ny ne feront oncques. Neatmoins ie luy donneray par hardiesse que ces paroles Beuuez tous de cecy, ayent esté dictes à tous par « Iesus Christ: mais encore luy faudra-il enseigner, que « ces paroles contiennent vn precepte necessaire. Or si sur « cela il se conseille aux siens, il trouuera que les plus « grands de sa secte le nient, & disent que Christ n'a point « commadé de prendre ny l'vne ny les deux especes. Au « fort, si nous concedons que ces paroles comprennent « vn precepte necessaire, encore faudra-il qu'il prouue, « qu'elles ayent esté dictes specialement à vn chacun, & « non generalement à tous, comme sont celles-là, « Croissez & multipliez. Encore d'abondant, posé le cas « qu'elles ayent esté dictes specialement à vn chacun, il « luy restera à prouuer que tous les mots de ce precepte appartiennent à vn chacun. Car en ce lieu y a beaucoup de chose, consacrer, offrir, manger, boire, faire en « sa memoire. Et qu'il ne pourra oncques faire, sinõ qu'il « vueille que l'office de consacrer appartienne à chacũ des « rustiques. Brefcela luy estant encore concedé, cecy demeurera à prouuer, que en cas de necessité & peril Iesus Christ ne nous a point laissé ce precepte libre: & que « l'Eglise en vn tel accident n'a pas la puissance de faire « constitution & ordonnance, pour euiter ce peril. Voila ce que le susdict a subtilement & doctement escrit

*Aigue disputé du S. Calice, denié aux lays.*

au commencement de son long œuure contre Pomeranus apostat, à quoy toute l'eschole de ces dogmatisans ne pourra oncques satisfaire.

En ce mesme an, contre ce qui auoit esté accordé à Marpurg, Luther escriuit non point à cachettes, ains publiquement, à Albert Marquis de Brandebourg, exhortant ce Prince de se donner garde de la doctrine Zuingliéne, & de bannir hors de ses terres tous les Zuingliés. Dont les ministres de l'Eglise de Zurich furét fort marris, & escriuirent au mesme Seigneur, le supplians bien fort pour leurs adherans; & auec ce luy enuoyerent le liuret de Bertramus Prestre, escrit du corps & sang de Iesus-Christ: lequel certain Zuinglien auoit traduict en Aleman, à fin que toute l'Alemaigne cogneust combien ancienne estoit leur heresie. Ce Bertramus viuoit an 830. ou bien peu apres; & bien qu'il ne soit guere ancien, ny d'authorité aucune, toutesfois les Zuingliens le nous obiectét comme vn autheur d'antiquité esmerueillable, & d'authorité irrefragable, ayans ce-pendat en mespris vne infinité de saincts Peres (quoy qu'ils en alleguent quelques mots falsifiez) à fin que par ce apast ils en prennent touiours quelqu'vn. Car ils ne s'produisent iamais syncerement, ains ils les font venir où ils veulent: iusqu'à dire que bien souuent ils ont escrit contre leur propre conscience. ce que toutesfois ils n'escriuirent ny n'estimerent oncques.

*Du liure de Bertramus, allegué par les heretiques.*

*Iean Duc de Saxe meurt, loué par Luther.*

Enuiron le temps que chacun s'armoit pour faire teste au Turc, alla de vie à trespas Iean Duc de Saxe, grand amy de Luther, lequel feit deux Oraisons funebres à ses obseques, qu'il feit tout soudain mettre en miere. Et adonc certain Catholique les confuta si bien qu'il mõstra à l'œil, que l'inconstance de Luther doit suffire, pour destourner tous hommes sages & bien aduisez de prendre la faulse doctrine d'iceluy. Ie ne saurois auoir la patiéce de mettre icy les folies, par lesquelles il compare le Saxõ auec Iesus-Christ, cõme s'il fust mort deux ans deuant à Ausbourg pour tous, c'est à dire tous Lutheriens, combien que quant au corps il ne mourut pas lors à Ausbourg: Sinon qu'il vueille dire que ce Prince

mourut alors selon l'ame, laquelle mort est la plus horrible qui soit: & n'y a point de doute qu'il ne soit mort en ceste maniere, ayant souſſigné à la Confession d'Ausbourg, qui apporte celle mort à quiconque l'approuue. Son ſucceſſeur fut Iean Frederic ſon fils, qui ne fut pas moins fauorable à Luther, qu'auoit eſté le pere. Or faut il icy conſiderer, que deuant quelques annees Luther faiſant ſon apprentiſſage, auoit eſcrit entre autres vn liure des dix Preceptes; auquel il rembarre bruſquement les Vuaudois ou Pighards, qui appelloient les Alemans idolatres, pourautant qu'ils honoroient & adoroient les Saincts. Et pour-ce que ſottement ils alleguoient pour eux les lieux de l'Eſcriture, eſquels il eſt commandé d'adorer vn ſeul Dieu, il les appelle deprauateurs de l'Eſcriture ſaincte, & calomniateurs de noſtre pieté: leſquelles paroles nous pouuons à bon droict retorquer & contre luy & contre tous autres ſectaires. Au meſme liure il adiouſte ces mots: Tous les Saincts peuuent toutes choſes, & Dieu te donne autant par ieeux, comme tu te perſuades en pouuoir receuoir. D'abondant il a redigé par eſcrit certaine harengue De la preparation à la mort, en laquelle il enhorte le patient d'inuoquer tous les Anges, & ſignamment le ſien propre, inuoquer auſſi la Vierge Marie, les Apoſtres & tous les Saincts, & nommément ceux auſquels il ſe ſentiroit eſtre plus affectionné. Et neantmoins vn peu apres il eſcriuit des Saincts en fort grand meſpris, diſant entre autres choſes, que les Saincts eſtans en ceſte vie mortelle eſtoient comme pierres precieuſes, mais qu'apres leur mort ils ſont comme quelques bois, voire vrayes idoles, & pareillement tous ceux qui leur font quelque honneur. Or maintenant ce bon-homme en l'vne des Oraiſons funebres, ſe parforce de monſtrer à la loüange du defunct Saxon, combien precieuſe eſt deuant la face du Seigneur la mort de ſes Saincts, & qu'il tient en bien plus grand honneur les Saincts decedez, que lors qu'ils iouyſſoient de ceſte vie. Qui eſt-ce donc qui pourroit lire cela, ſans ſe mocquer de la beſtiſe de ceſt homme? Qui ne ſe merueillera d'vn tel monſtre?

*Comment Luther ſe contre-dit en l'inuocation des Saincts.*

*Blaſpheme des Saincts.*

*Inondation d'eaux.*

Ce meſme an vne nouuelle rage & furie de la Mer Oceane feit dommage ineſtimable au pays dePhriſe, Hollande, Zelande, & Flandre. Vn peu deuant le Roy de France & d'Angleterre feirẽt nouuelle ligue à Boulõgne & à Calais, laquelle ſuffiſoit pour donner martel en teſte à l'Empereur pour pluſieurs raiſons, leſquelles ie ne veux icy adiouſter, n'y eſtant point neceſſaires. Tant y a que bien peu apres, comme il ſera dict cy deſſous, nouueau feu de guerre fembraſa entre le Roy & l'Empereur, à la mocquerie des Turcs & Heretiques, auſquels ces guerres des Princes Chreſtiens eſtoiẽt fort propres pour mettre à chef leurs deſſeins.

*Entreueuë du Pape & de l'Empereur.*

Eſtant l'Empereur arriué en Italie, il parlementa ſouuẽt auec la Saincteté à Boulongne, & cõme il auoit promis aux Proteſtans, luy teint propros de faire publier le Concile. Mais les Predicans des Proteſtans ne deſiroient rien moins que le Concile, quoy qu'ils feiſſent beau ſemblant d'en eſtre fort conuoiteux. Car ils vouloient auoir vn Concile tenu à la mode, que iamais Cõcile ne fut tenu en l'Egliſe Catholique. Auſſi l'experiẽce nous a aſſez apprins, cõbien peu de cõte ils font des Cõciles, meſpriſans l'authorité & decret du Cõcile de Trẽte, lequel toutesfois a eſté tel, qu'à bon droict on le peut cõferer auec quelque Concile que ce ſoit, celebré depuis mille ans en ça. Mais en ſon lieu nous en parlerons plus amplement.

*Repude de Catherine femme du Roy d'Angleterre, d'où ſont ſortis les troubles audict Royaume.*

L'an 1533. Henry, huictieſme de ce nom, Roy d'Angleterre, à l'inſtigation de quelques flatereaux de ſa Cour, repudia Madame Catherine, fille de Ferdinand Roy d'Eſpaigne, tante de l'Empereur Charles, auec laquelle il auoit demeuré en mariage plus de 20. ans, comme Royne de fort rare chaſteté & debonnaireté ſinguliere : & ainſi eſpouſa Anne de Boulen, laquelle auoit eſté nourrie & entretenuë à la Cour. On dict que quelque grand Seigneur d'Angleterre, apres auoir eu les mains greſſees de quelques preſens & argẽt de Frãce, meit en teſte à ce Roy Henry, que à bonne & iuſte cauſe ceſte Catherine pouuoit eſtre repudiee, voire qu'elle le deuoit eſtre. Et le but de cecy eſtoit, que l'Empereur eſtant iniurié de ce tort faict à luy, le Roy d'Angleterre quitteroit l'alliance du-

dict Sieur, & se ioindroit auec le Roy de Frãce par amitié fort grande. Ceste cause de repude ayãt quelque tẽps esté debattuë à Rome, le Pape Clement fut à la fin induict de donner sentence à l'encontre de Henry, si bien qu'il le menaçoit de le fouldroyer de son excommunication, s'il ne reprenoit dans certain temps Madame Catherine, quittant la nouuelle Anne de Boulen. Mais il fut impossible de persuader au Roy, qu'il quittast sa premiere deliberation. Et ç'a esté la source des calamitez & mal-heurs suruenus à ce iadis tant florissant Royaume Anglois, de maniere que iusqu'à present l'estat d'iceluy est fort mal-heureux & plein de troubles. Le Roy auoit eu de Madame Catherine vne fille, qui fut nommee Marie, laquelle bien qu'elle ayt esté depuis forçee de renoncer au droict du Royaume, celle de Boulen ayant ia engendré vne autre fille à Henry: toutesfois estant par vne prouidence diuine & par la voix des Princes esleuë Royne, restitua la religion Catholique presque desia esteinte, & exploicta maintes choses dignes de loüange en ce sien Royaume, comme lon verra cy apres.

*George de Saxe ennemy des Lutheriens.*

Ceste annee, George Prince de Saxe, ne pouuant souffrir que quelques vns de Lipse accourussent les Dimanches en vn village appartenant aux Electeurs de Saxe, pour illec celebrer la Cene, qu'ils appellent, auec les deux especes, proietta en soy-mesme de chasser ceste peste bien loing, de peur qu'elle n'infectast ses subiects. Ce qui engendra merueilleux desplaisir aux Lipsiens ia imbus de ceste heresie: & pour-ce qu'il n'y a que sept lieuës de Lipse à Vvittemberg, ils demanderent conseil à Luther comment ils se deuoient gouuerner sur cela. Lequel sans gueres tarder leur feit response, qu'en cecy ils ne feissent rien contre leur conscience, laquelle neãtmoins il sçauoit trop bien estre peruerse, & deuoit estre corrigee, selon la sentence & decret de l'Eglise Catholique. En ces lettres ce meschant apostat appella le Catholique Prince George, ennemy de l'Euangile, Apostre de Satan, homicide & rauisseur. Le Senat de Lipse craignoit grandement vne sedition le sacré iour de Pasques, auquel ceste lettre arriua, laquelle plusieurs transcriuirent à

*Epistre de Luther fort seditieuse.*

l'instant, toutesfois on y meit si bon ordre, que nul trouble ne suruint. Le Prince George ayant entendu cecy, s'en plaignit fort à l'Electeur de Saxe, & sembloit menacer Luther s'il ne se purgeoit: mais tant s'en fallut, que plustost Luther esguillonné de cela, dist encore plus de mal & d'opprobres de ce bon Seigneur. Ce qu'il feit sans encourir aucune punition, pourautant que les Seigneurs estoient si bien encheuestrez de ses folies, qu'ils estimoient que Luther ne pouuoit ne dire ne faire chose, qui ne fust entierement Euangelique. Tellement qu'il a iniurié tres-audacieusement plusieurs Seigneurs Catholiques tant seculiers qu'autres, estant asseuré en son nid de Vuirtemberg à cause des guerres continuës, pour l'amour desquelles l'Empereur estoit contrainct d'appliquer & son esprit & tous ses desseins ailleurs, qu'à la reprimende de Luther. Il est impossible de declarer combien il se iacte, d'auoir entre tous instruict, confirmé & consolé les consciences des Magistrats ciuils & autres Estats, & ce par vne singuliere grace de Dieu, si bien que ny Sainct Augustin ny Sainct Ambroise ne pourroient estre comparez auec luy quant à cela. Et à la verité il a taschè tant qu'il a peu, de persuader aux Princes & Magistrats, qu'à bon droict ils pouuoient saisir tous les biens & appartenances du Clergé & des Monasteres: mais l'experience tesmoigne assez combien cela a accreu les richesses des Princes. Que si cela est instruire & consoler la conscience des Magistrats (ce que vn homme bien aduisé ne dira oncques) vrayment Luther ne dict que par trop verité, comme celuy qui n'eut iamais son pareil en cest affaire. Luymesme escrit en vn autre lieu, * que son Euangile est plus cler & euident qu'il n'estoit du viuant des Apostres, & que les Alemans n'auoiẽt iamais gousté le vray Euãgile, deuãt que il les eust enseignez: mais ces paroles nous font toucher au doigt la bestise du cõpaignon, veu que l'Alemaigne ne fut oncques pl⁹ enueloppee de tenebres, que puis le temps qu'elle a receu l'Euãgile de Luther. Ce qui se verifie assez par les sectes si diuerses & monstrueuses, lesquelles croissent touiours de plus en plus. Au demeu-

*Iactance de Luther insolente.*

** Au Sermon de la destruction de Ierusalem.*

rant, le Prince George ayant ſceu par vne diligente inquiſition, qu'il y auoit ſeptante hõmes à Lipſe, qui ne ſe contentoient pas de l'eſpece du pain, commanda treſexpreſſément que dans certain temps ils changeaſſent d'opinion, ou de demeure. Au moyen dequoy l'Eueſque de Mersbourg & quelques autres Prelats & Docteurs trauaillerent fort de les reduire au chemin de verité, ce qu'ils faiſoient à la priere du Seigneur George: mais à peine en y eut-il deux, qui voulurent receuoir meilleur conſeil: les autres vuyderent la ville, leſquels Luther ſelon ſa couſtume conſola bien fort, mentant cependant tout à ſon aiſe, comme il eſtoit bien ſeant à vn ſi noble Euangeliſte. Car entre autres choſes il oſa eſcrire, qu'à Lipſe on prohiboit l'Euangile & Sainct Paul, voire toute l'Eſcriture ſaincte, & que lon y contraignoit les hommes à la renier, donnans à ce leur foy & ſerment. Bref ce debonnaire Prince a enduré pluſieurs choſes ſemblables de ce meſchant: & certes c'eſt vn grand creuecueur, que ce deſeſperé ayt eu la puiſſance de detracter ſi ſuperbement d'vn perſonnage de tel calibre & ſi entier, non ſeulement ſans punition aucune, ains encor' au plaiſir & contentement de pluſieurs. Et toutesfois vous en verrez qui treuuent mauuais, ſi les Catholiques font quelquefois la barbe de meſme à Luther, & à ſes ſemblables impoſteurs. Ie voy bien qu'on veut, que tout ce qu'ils ſouhaitent, leur ſoit permis, & que les Catholiques ne puiſſent pas ſeulement dire le mot pour defendre la verité à l'encontre des couuices, menſonges, & impoſtures de ces eshontez predicans. Que s'il en y a quelques vns ſi fort addonnez à Luther & à ſes predicans, qu'ils ne ſçauroient ſouffrir qu'on les teſtonne quelque peu, ie croy fermement qu'ils ſe deſpouilleroient de ceſte leur opinion, s'ils auoient leur quels tiltres d'honneur les heretiques ſe donnent les vns aux autres.

*George de Saxe faict vuyder la ville aux Lutheriẽs.*

*Menſonge de Luther.*

Ce fut enuiron ce temps qu'il y eut grand diſcord & alterças entre l'Electeur de Saxe & le Prince George, non ſeulement à cauſe de la religion, mais encore pour quelques autres affaires ciuils. Mais pour-autant que Ernest ayeul de l'Electeur, & Albert Pere du Seigneur

*Debat entre les Princes de Saxe.*

George, auoient entremeslé leurs terres & seigneuries au partage, si bien que l'vn ne pouuoit faire guerre à l'autre sans endommager ses propres terres, ceste noise fut vuydee par arbitres, & tout ce discord assez prudemment appointé par eux eut telle fin, qu'il fut enioinct & à Coelee & à Luther & autres, de ne point messer le nom & la cause de ces Princes & des villes de leur appartenance, en leurs menus debats, qui concernoient seulement le faict de la Religion.

*Les Anabaptistes occupent Vvestphalie.*

Ceste annee peu à peu les reliques des Donatistes, à sçauoir les Anabaptistes, se conlerent en Vvestphalie, la secte desquels est diuisee en plusieurs parties, tout ainsi que iadis estoient les Donatistes, & à present les Lutheriens & Zuingliens: combien que tant ceux-cy que autres heretiques de nostre memoire, ont puisé la plus grande partie de leurs erreurs és fontaines de Luther. Il y a en Vvestphalie vne fort belle ville nommee Monster: & pour-ce qu'elle est bien forte, ceste racaille d'hõmes perduz se retira en icelle, comme en vn port de salut & cité de refuge, deliberez d'y constituër vn Capitole ou vne Sion. Or cy-apres nous exposerons tout à l'aise ce qui en aduint. I'adiousteray seulement, que ceste annee à Anuers l'Egliſe Nostre-dame brusla, sans que on peust sçauoir comment cela se feit.

*L'Egliſe d'Anuers bruslee.*

*Le Pape enuoye son Legat aux Protestans.*

Apres que l'Empereur eut ouuert le propos au Pape de celebrer vn Concile, & eut prins la volte d'Espaigne dés le mois de Mars, le Pape despescha incontinent son Legat auec l'Ambassadeur de l'Empereur par deuers les Protestans pour les aduertir du Concile general qui deuoit estre. Venu que fut le Legat chez le Prince de Saxe, iceluy auec les autres Protestans requist quelque temps pour deliberer. ce qu'il impetra aisément: mais par la response que feirent les Protestans par apres, on cogneut trop cleremẽt quel Concile ils demandoient, & combien esloigné de la coustume des siecles passez. Car ils ne vouloient pas que l'authorité du Pape, ny les loix des Pontifes, ny les opinions des Escholes (comme ils parlent) eussent voix ou authorité en ceſt affaire: ains vouloient qu'on agist contre le Pa-

*Le Concile des Lutheriens.*

pe meſme, comme coulpable de ce qu'il auoit condamné Luther, & pluſieurs autres choſes, par leſquelles ils declaroient apertement, qu'ils ne vouloient admettre aucun iuge au Concile, hors-mis l'Eſcriture ſaincte, & encore de telle ſorte, qu'il leur ſeroit loiſible de l'interpreter à leur poſte. Et voila comme ces dogmatizans ſe targuent à tous propos de la ſaincte Eſcriture, bien qu'ils ne veulent rien moins que la vraye & ſyncere intelligence d'icelle, laquelle il ne faut pas prendre du depraué iugement de ie ne ſçay quels meſchans, mais du conſentement Catholique de toute l'Egliſe. Et combien que l'Apoſtre ait dict, que la lettre occit, mais que l'eſprit viuifie, toutesfois ceux-cy s'aheurtent ſur la lettre, laquelle le plus ſouuent ils violentent pour la tirer à leurs faulſes opinions, meſpriſans ce-pendant le ſens & intelligence d'icelle: D'où eſt-ce doncques qu'ils refuteront les hereſies toutes repugnantes à la leur, veu qu'icelles ne ſe couurent pas moins de l'Eſcriture qu'ils font? Luther aſſeure qu'il nous apporte vne pure doctrine, vn pur Euangile. Les Zuingliens, Anabaptiſtes, Zuenefeldians, Seruetiens en diſent tout autant, leſquels neantmoins ſont differens auec Luther en maintes choſes. Qui ſera le iuge legitime en ce procez, qui pourra bien decider ceſt affaire? Veritablement ce n'eſt pas le texte nud de l'Eſcriture, lequel tous ceux icy tirent deuers eux, & ſe le deſrobent à l'enuy: ains le vray ſens de l'Eſcriture, lequel nous prendrons beaucoup plus ſeur & certain du conſentement Catholique de l'Egliſe, que de ces fols cerueaux des heretiques. Que s'ils ont en ſi grande abomination l'authorité & ſentence du Pape de Rome, laquelle l'Egliſe Catholique a touſiours reueree, combien plus iuſtement auons nous en execration Luther & ſemblables peſtes, qui rameinent les hereſies pieçà condamnees, & ne doutent (à la grande iniure du Dieu eternel) de les appeller la pure parole de Dieu & pure doctrine de l'Euangile? Certes ç'a eſté vne grande fineſſe de Luther & autres dogmatizans, de ce que ils ont peu perſuader aux Princes & Magiſtrats, qu'ils ne

*D'où il faut peſcher le ſens de l'Eſcriture.*

*Fineſſe de noz heretiques.*

desiroient rien plus que le Concile : & neantmoins voyans que le Concile estoit pres à estre celebré, leur persuader encore que ce n'estoit pas vn Concile legitime.

*Le but & la vanité de Sleidan.*

Telles choses se lisent ordinairement és Commentaires de Sleidan, duquel le principal soing est d'espandre l'opinion de Luther & autres heretiques de ce temps par toute la terre, & en infecter plusieurs, pendant qu'il amadouë les Lecteurs par la volupté de l'histoire, mentant tousiours, & n'ayant pas tant de soing de dire la verité que de fauoriser à sa cause. En quoy faisant il a gaigné cela enuers tous hommes saiges & bié aduisez, que ses histoires n'ont pas plus d'authorité enuers eux, qu'ont celles d'vn hõme qui n'a point de honte, ny ne s'espargne de mentir de fois à autre. Mais aussi fait-il cela par la liberté Euangelique, laquelle leur permet toutes choses, pourueu qu'ils puissent croire que la seule foy les iustifie enuers Dieu. Et cela est par trop euident, que ces gallans ne se hontoyent nullement de mensonge quelconque, moyennant qu'ils puissent defendre leurs opinions deuant le peuple, & mettre les Catholiques en la plus grãde hayne que faire se peult.

Or ay-ie voulu traicter cela vn peu plus prolixement, à fin que le Lecteur sçache, que les Protestans ont bien souuẽt demandé le Cõcile, mais qu'ils ont esté induicts par leurs predicans de repudier vn vray & legitime Cõcile, & d'en vouloir vn, lequel leurs ministres iugeroient estre fort propre & commode à leur cause. Car comme ainsi soit qu'en tous les Conciles generaux la premiere authorité ait esté concedee au Pape de Rome, ces beaux predicans veulent ranger à leur plaisir le Pape, & veulent qu'il soit defendeur de ce qu'on luy mettra sus: ce qui sourd d'vne insolence tresimpudente, n'estans ignorans que tousiours a esté faict le contraire de cela és Cõciles legitimes, quoy qu'ils ayent fait accroire tout l'oppositè à leurs Princes & Magistrats. Qui plus est, ils ont faict hayr & mespriser le Pape si fort, que tous ceux qui se sont enroollez sous l'enseigne de Luther & de tous ses adherans, ne l'estiment point autre

*Le Concile que les heretiques demandent.*

que le

que le vray & propre Antechriſt. Car il eſt expedient à ces Euangeliſtes, que le ſiege Romain perde tout ſon credit & authorité, ſçachans bien que par iceluy toutes les hereſies du temps iadis ont eſté eſteintes.

Au mois de Septembre de ceſte annee preſente, Anne de Boulen, femme du Roy Henry d'Angleterre, enfanta Elizabeth, pendant que Madame Marie eſtoit contrainćte de quićter le tiltre du Royaume: laquelle neãtmoins par vne mutation admirable reuint à la Couronne, & feit* cõſtituer priſonniere ceſte Elizabeth, pourautant qu'elle eſtoit ſoupçõnee d'hereſie, & n'euſt, peut-eſtre, euadé la mort, ſi elle n'euſt eſté ſauuee par les prieres du Roy Philippe, lequel pour lors auoit en mariage la ſuſ-dićte Marie. Mais Marie demeura bien peu de temps Royne, & ayant remiſe ſus la religion Catholique en Angleterre par vne vertu heroïque, alla de vie à treſpas, empoiſonnee, comme lon penſe. Au moyen dequoy Elizabeth luy ſucceda, laquelle de rechef changea la Religion, empriſonna quelques Eueſques Catholiques, & ſema l'execrable doćtrine de ce Sacramentaire Caluin par tout le Royaume. Toutesfois ceſte hereſie n'a pas vogue en Angleterre toute ſeule, ains vne prodigieuſe confuſion de diuerſes hereſies deſtruićt ce pauure Royaume Anglois.

*Diuers chãgement en Angleterre.*

* *Il parle de ce qui s'eſt faićt beaucoup depuis.*

Ceſte annee, le Pape à la priere du Roy François s'eſtant rendu à Marſeille, celebra les nopces de Madame Catherine ſa niepce, fille du Seigneur Laurent de Médicis le ieune, laquelle il auoit au-parauãt fiancee auec Henry de France, fils du Roy François: ce qui fut faićt à la grand' ioye & allegreſſe de tout le peuple Frãçois, & parlementoit le Pape fort ſouuent & fort familierement auec le Roy. Dont l'Empereur conceut quelque mauuaiſe opinion, penſant que cela fuſt le commencement de quelques nouueaux troubles. Mais le Pape, qui deuoit auoir la fille naturelle de l'Empereur à ſa maiſon,* penſoit eſtre choſe à luy fort auantageuſe, s'il pouuoit enter ſon ſang ſur vne plante Royale; & penſoit d'auantage, qu'il luy falloit beaucoup priſer l'alliance de l'Empereur & du Roy pareillement, comme il

*Mariage d'Henry Duc d'Orleans auec Madame de Médicis, depuis Royne de France.*

* *Il entend celle qu'eſpouſa Alexandre de Médicis.*

appartenoit au Vicaire de noſtre Seigneur en terre, qui doit ſe monſtrer pere commun à tous, & doux & debonnaire à vn chacun, ſelon ce que la raiſon nous dicte. Or outre quelques villes ſituees en Auuergne, Henry Duc d'Orleans eut pour douaire cent mille eſcus, auec vne infinité de Perles, prierres precieuſes, & force meubles de prix ineſtimable. Ces nopces euſſent peu ſembler à quelques vns n'eſtre pas d'aſſez haut calibre : mais ce ne fut ſans cauſe que le Roy prefera aux ſoupçons des hommes l'alliance du Pape, lequel auoit chez ſoy vne corne de Licorne haute de deux coudees, encloſe ſur vn baſe d'or, fort richement elabouré, & la donna au Roy François pour oſter la poiſon de toutes viandes. Car on dict que ceſte Corne ſuë, ſi on apporte quelque poiſon ſur table. Le Roy luy feit auſſi preſent d'vn treſ-riche tapis, faict à la façon de Flandres. Pareillement il donna au Cardinal Hippolyte de Medicis vn Lyõ appriuoiſé, d'vne grãdeur deſmeſuree, lequel luy auoit eſté enuoyé par Hariaden Barberouſſe de Mauritanie, par Ambaſſadeurs. Or de retour que fut le Sainct Pere à Rome, comme la couſtume eſt que chacun die ce que bon luy ſemble d'vn autre en vne Cité libre, auſſi lors aduint qu'vn interpretoit ces nopces d'vne façon, & l'autre de l'autre. Et ce-pendant l'Empereur receuoit aduertiſſement par ſes amis & alliez, qu'il ſe donnaſt garde du Roy François, qui ſembloit à quelques vns ne pouuoir demeurer en repos. Car ce Roy auoit le courage haut, & ne pouuoit bonnement digerer la perte qu'il auoit receuë à la bataille de Pauie, & depuis eſtant mené en Eſpagne : auſſi verrons nous, que l'eſtat Chreſtien ne demeura pas long traict de temps ſans eſtre affligé de guerre.

*Bucer veut perſuader que Luther & Zuingle s'accordent.*

Luther ne tenant conte de ce qui auoit eſté arreſté à Marpurg, eſcriuit ceſte annee à ceux de Francfort, qu'ils n'euſſent aucune cõmunication auec les Zuingliens. Sur cela Bucer s'en va à Zurich, où il ſe purge d'auoir quitté leur party, & ce-pendant ce caut & fin compaignon taſchoit de perſuader aux miniſtres de Zurich, que Luther

ne diſcordoit qu'en paroles auecq' Zuingle, & non de faict : ce que neantmoins ils ne voulurent oncques croire. Dites moy donc ſi cela ne procedoit pas d'vne audace prodigieuſe, que luy ſçachant trop bien que Luther abhorroit les Zuingliens, toutesfois voulut perſuader aux Zuingliens, que Luther n'auoit aucun different auec eux, ſinon que de paroles? Y a-il choſe que ceux-cy n'entreprennent, qui par quelques enchantemens ſe parforcent de faire, que les hommes penſent ne voir point ce qu'ils voyent à yeux ouuerts? Or tels ſont ceüx, qui par vne temerité incroyable n'ont point douté de dire, que deuant eux l'Alemaigne n'auoit point eu le vray Euangile, & qu'ils l'ont apporté les premiers. Et combien que ce menſonge ſi impudent, accompaigné d'vne merueilleuſe beſtiſe, ſoit ſi contraire à toute raiſon, toutesfois pluſieurs l'ont embraſſé comme la vraye lumiere de l'Euangile. Mais la poſterité en ſera le iuge, & ne pourra oncques s'eſmerueiller aſſez, comme les eſprits cauteleux ont ſi bien peu deceuoir les Chreſtiens.

*Chronique de Sebaſtiẽ Franc.*

Quelque Zuinglien, nommé Sebaſtien Franc, eſcriuit vn grand Liure en Aleman, intitulé les Chroniques, diuiſees en trois parties. La premiere deſquelles contient ce qui a eſté faict depuis Adam iuſqu'à Ieſus-Chriſt: la ſeconde, ce qui s'eſt paſſé depuis Ieſus-Chriſt iuſqu'au ſacre de l'Empereur Charles: & la troiſieſme plus meſchãte & prolixe que nulle des autres, ne faict autre choſe que combatre contre la religion Catholique. Auſſi fut ſi grande l'impieté, vanité, & meſdiſance de ceſt œuure, que Meſſieurs de Straſbourg bannirent l'autheur de leur ville, & defendirent à l'Imprimeur de vendre aucũs de ſes Liures. Neantmoins on s'y porta ſi finement, que pluſieurs exemplaires furent eſpars d'vn coſté & d'autre, leſquels les hõmes liſent à leur plaiſir, & quant & quant à leur damp.

*Les Lutheriens aſſignent le iour du Iugement.*

Ceſte annee les Lutheriens, deſireux d'acquerir l'opinion d'eſtre Propheres, reſpondoient pluſieurs choſes parmy le peuple du dernier Iugement, non ſeulement qu'il deuoit eſtre tout incontinent, mais encore remar-

quoient ils le propre iour auquel il deuoit estre : quoy q̃ Iesus Christ die, Quant à ce iour & à l'heure, personne ne le sçait, non pas mesmes les Anges, mais seulemẽt le Pere celeste. De maniere que plusieurs citoyens ne vouloient point bastir, ny les laboureurs semer les terres, & plusieurs gentils-hommes cuidans passer de ce siecle en l'autre ce iour propre qui deuoit estre le dernier, receurent leur Cene. Toutesfois ceste folle persuasion des faux Prophetes s'en alla en iaserie, & l'experience monstra qu'ils estoiẽt fort gentils Prophetes: ce qui aduint à Vuittemberg & en quelques autres villes. Les Anabaptistes se sont fort seruis de ceste sorte d'espouuentemens, par lesquels ils deceuoient volontiers les moins déniaisez. Or l'ancien heretique Manes fut bien plus ruzé, lequel ne voulant estre reprins de mẽsonge en ses prognostications, qui eussent faict mention des choses aduenir, controuua mille bayes & mensonges des choses du temps iadis.

*Les Anabaptistes s'emparent de Mũster.*

L'an 1534. au mois de Ianuier les Anabaptistes s'emparerent de la ville Metropolitaine de Vvestphalie, dicte Munster, en laquelle l'heresie Lutheriẽne n'auoit eu place que bien tard, pource qu'en icelle il y a plusieurs hommes Ecclesiastiques. Mais s'y estant vne fois coulee, pareillement ceste vermine des Anabaptistes, qui faisoient des plus modestes du monde, trouua moyen de s'y fourrer. Lesquels voyans que leur troupe s'estoit grandement accreuë peu à peu, ils font vne sedition, & occupent le Palais, les Lutheriens ne resistans pas beaucoup, soit pour ne vouloir respãdre le sang humain, soit qu'ils craignoient que par ceste occasion l'Euesque n'entrast dans la ville, qui n'en estoit gueres loing auec grandes forces de Cauallerie & Fanterie. Mais les Anabaptistes cassent tous les Magistrats, & premierement ils permettent que ceux qui ne se vouloiẽt point ioindre à eux, s'en allassent leurs bagues sauues, sans toutesfois riẽ emporter des viures à eux appartenans, lesquels ils retenoiẽt: mais apres ils pillerent tous ceux qui refusoient de se mettre de leur costé, & ainsi les chassoient hors la ville, iusqu'à despouiller les enfans, & iniurier les pauures ha-

*Leur cruauté & meschanceté.*

bitans qui vuydoient, les appellans Payés. Car ceſte peſte d'hommes s'eſt mis cela en teſte, qu'il faut auoir tous ceux qui ne veulent eſtre de leur ſecte, pour Payens & meſcreans. A raiſon dequoy non ſeulement les Catholiques, mais bien encore les Lutheriésfurent contraincts de ſe ſauuer à la fuyte: & ſe meirent les Anabaptiſtes dás les maiſons des Chanoines, Senateurs, & autres Magiſtrats: & ne ſe fuſſent arreſtez là, ſans proiecter quelque mal-heur pour la terre vniuerſelle, ſi Dieu n'euſt tourné en fumee leurs ſanglans deſſeins. Cela donna belles affres à l'Eueſque de Munſter, & à bon droict l'occaſiona de chercher meurement les moyens pour coupper chemin à vne audace ſi deſbordee. Il y eut lors en la ville vn couſturier Hollandois, lequel ces miſerables, enchantez par luy, creerent leur Roy. Car le meſchant, fin & cauteleux, leur perſuada, que Dieu luy auoit enioinct qu'il fuſt faict Roy d'Iſraël & de iuſtice, comme Dauid, & qu'il eſtendiſt ſa domination & ſes droicts par toute la terre, & qu'en ce faiſant il feiſt mourir tous ceux qui refuſeroient d'embraſſer ſa loy, & d'eſtre ſubiects à Iuſtice. Or il n'y a choſe plus clere que ceſte-cy, à ſçauoir que les Anabaptiſtes ont puiſé l'occaſion de ceſtuy leur erreur ſi peſtilent és eſcrits de Luther, quoy que ſes diſciples ſe peinent beaucoup à l'en purger. Car qu'eſt-ce qu'il enſeigne qu'vne liberté de la chair, ſans ſe ſoucier aucunement des loix humaines? Ce couſturier doncques eſtant eſtably Roy, ne laiſſa occaſion quelconque pour s'enyurer en toutes les voluptez qu'il ſeroit poſſible de penſer. Car comme la plus part de ces Euangeliques ſont fort conuoiteux de cela, de peur que couchans tous ſeuls ils ne meurent de froid (ce que leur grand maiſtre Luther leur a enſeigné) auſſi noſtre couſturier eſpouſa pluſieurs femmes. Il inſtitua ſa Cour & ſes officiers, chacun deſquels auoit certaine charge & office en ſa maiſon, & les auoit habillez tous de robbes tiſſues d'or & d'argent, cõme il l'eſtoit luy meſme, ce qu'il auoit deſrobé és Egliſes. Sur le chef il portoit vn Diademe à trois couronnes, faict du meilleur or qui ſe peuſt trouuer, & ſi auoit vne cheſne d'or & de pierrerie, auec vne pomme d'or où

*Vn couſturier eſt leur Roy.*

*Mœurs & habillemẽs du Roy.*

estoit engrauee vne petite Croix auec ceste inscription, *Le Roy de Iustice sur la terre*. Bref, son espee estoit de pris inestimable. Il ne s'oublia pas d'accoustrer fort richement la Royne, qui fut celle qui estoit la plus authorisee entre ses femmes, & quant & quant toutes ses seruantes. Encores constitua-il certains iours de la semaine, esquels il oyoit les plaintes & doleances des citoyens. Quand il sortoit hors du logis, il estoit tout enuironné des Seigneurs & officiers de sa Cour: & le suyuoient deux pages montez à cheual, dont celuy qui estoit à dextre, portoit la Bible & la Couronne, l'autre l'Espee desguainee. Car faut entendre que les Anabaptistes ne font pas moins bouclier de l'Euangile & Escriture, que les Lutheriens, de sorte que Melancthon escriuant contr'eux, ne les a seeu conuaincre que par la Tradition Ecclesiastique: quoy qu'autrement tous les Lutheriens ne facent que crier, qu'il ne faut rien admettre que l'Escriture expresse. On luy auoit dressé à la place vn haut Throne, embelly d'vn tapis de drap d'or, où il falloit que ceux qui venoient plaider leur cause, pour honorer le Roy flechissent deux fois le genou, & puis se prosternassent entierement en terre. Bref il seroit trop long de mettre par estat toutes les resueries de ceste audace admirable, qu'on voyoit en celle ville. Or à fin que leur heresie fust espāduë de long & de large, le Roy voulut qu'on enuoyast quelques vns aux villes voisines: ce qui fut aussi tost effectué. Vn des Prophetes à son de trōpe conuoque tout le peuple en la nef de la grand' Eglise, tellement qu'ils vindrent iusqu'à quatre mille hommes armez, lesquels trouuerent le soupé prest, où il y auoit planté de toutes viandes, & passeirent tous, où ils furent seruis par le Roy & la Royne. Sur la fin du soupé, le Roy presente du pain à chacun d'eux, disant ces mots: Prenez, mangez, annoncez la mort du Seigneur. La Royne pareillement presente la couppe, disant, Beuuez & annoncez la mort du Seigneur. Car pourquoy ne s'attribueroiēt-ils l'office de Prestre, attendu que Luther les a enseignez que tous hōmes sont Prestres? Mais à la verité ceux qui ne veulent acquiescer à la sentence

*La Royne.*

*Comment il alloit en public.*

*Son Throne.*

*Cene admirable.*

de l'Egliſe Catholique, & penſent que tous doiuent neceſſairement receuoir le ſainct Calice, ſont dignes d'auoir vn tel & ſi entier ſacrement ſous les deux eſpeces. Ceux que nous auons deſia dict, ayans bien ſoupé, quelques mille autres qui auoient eſté ce pendant à la ſentinelle, vindrent ſouper. Acheué que fut le ſoupé, le ſuſdict Prophete ſeant en vn lieu haut, demande ſi tous ne vouloient pas obeïr à la parole de Dieu. Ils reſpondent qu'ouy : & lors il adiouſte, que la volõté du Pere eſtoit, qu'on enuoyaſt certains hommes de la ville pour ſemer la doctrine qu'ils auoient embraſſee. Et apres on en recita en vn rouleau vingt & huict, dont les ſix furent deputez pour Oſnaburg, & autant pour Cosfeld: huict autres furent enuoyez à Suſat, & les autres huict à Vvarédorp. Et ce faict, le Roy & la Royne, auec tous les autres ſeruans & les Apoſtres deleguez, allerent ſouper à la Tour. Cõme le Roy eſtoit à table, il ſe leue de prinſaut, diſant que le Pere luy cõmãdoit quelque choſe: de faict il met ſus à vn ſoldat qu'il eſtoit traiſtre, & luy tranche la teſte. Il retourne à la table, & commença à tenir propos de l'acte ſi ſanglant & horrible qu'il auoit commis, qui rendoit le ſoupé encore plus execrable. Apres cela, on deſpeſche meſſieurs les Apoſtres, à chacun deſquels le Roy feit donner vn eſcu, outre ce qu'ils auoient pour acheter toutes choſes neceſſaires, afin qu'ils le laiſſaſſent és lieux où on ne voudroit receuoir leur doctrine, en teſmoignage de perdition. Ces choſes ſont pleines d'admiration & de reſuerie, & qui ſeront peu croyables à la poſterité: mais y a-il choſes que ceux n'executent volontiers, qui ſont priuez de la lumiere de verité, & de leur bon ſens auſſi par le breuuage des diables? Ces fols doncques ſen vont ſelon qu'il leur eſtoit commandé, & crient horriblement és lieux à eux aſſignez, admoneſtans les hommes de faire penitence, ſils ne vouloient bien toſt perir. Ils ſen vont auſſi au parquet des Iuges, ils eſpandent en terre vne robbe deuant le Magiſtrat, ſur laquelle ils iettent l'eſcu par nous mentionné, & aſſeurent qu'ils ſont là enuoyez du Pere pour leur ſignifier la paix, laquelle receuant, il leur

*Apoſtres eſleus, & enuoyez pour preſcher.*

*Le Roy tuë vn hõme par reuelation.*

*Les Apoſtres de Munſter preſchent, & ſont pendus.*

falloit mettre tous leurs biens en commun: & fils refusoient de ce faire, ils tesmoignoient par ceſt escu, qu'ils auoient repudié la paix à eux presentee. Car ils disoient que le temps predict par les Prophetes estoit ia venu, auquel Dieu vouloit que Iustice fust exercee par toute la terre: & alors que le Roy, faisant son office, auroit semé & espandu la Iustice par tout le monde, que Iesus-Christ donneroit le Royaume à son Pere. Les Anabaptistes ont quelque chose & en leurs paroles & en leurs façons de faire, qui semble estre de grande religion: mais à verité dire ce sont hommes saisis de Satan, qui les bouleuerse ça & là comme il luy plaist: de maniere qu'ils monstrent assez, que leur religion accompaignee de tãt de crimes & meschancetez, n'est pas sortie de pieté, ains d'vne pure folie & illusion des diables. Si furent prins ces Apostres: & premierement on les interrogea sans supplice, & puis apres en y adiouſtant la torture, à sçauoir sur leur foy, sur la fortification de la ville, & sur choses semblables. Entre autres ils respondirent, qu'eux seuls auoient la vraye doctrine, ny plus ny moins que tous les Lutheriens, tous les Sacramentaires, & tous autres heretiques de ce siecle se iactent. Or comme ces Apostres, que nous auons dict, ne peussent estre desarçonnez de leurs phrenaisies, ils furent condamnez à la mort: mais vn d'eux eschapa. Et ce-pendãt la ville de Mũster estoit assiegee de tous costez, & fut le siege si estroit, qu'ils estimoient iouïr de grandes delices, quand ils trouuoient quelques rats & souris, iusqu'à vser de peaux cuites au lieu de pain: & neantmoins le Roy n'auoit indigence de chose quelconque. Aduint que comme plusieurs mouroient de faim, vne des femmes du Roy esmeuë de pitié enuers ces pauures hommes, dist aux autres, que la calamité de ces miserables ne luy sembloit pas estre aggreable à Dieu. Ce qu'ayant le Roy entendu, il la meine quant-&-ses autres femmes à la place, & luy aualle la teste de dessus les espaules: sur quoy les autres se mettent à chanter, & rendre graces au Pere celeste: de façon que le Roy mesme mena la danse, & persuada au peuple de faire le semblable, bien qu'il n'euſt

*Munster est assiegee.*

*Le Roy decolle la Royne, pour auoir esté pitoyable.*

pas dequoy mettre sous la dent. En ce temps Luther escriuit cõtre ces Anabaptistes de Munster, desquels nous parlons, & ce qu'il auoit enseigné, il le repréd en eux par vne merueilleuse finesse & dissimulation : escriuãt entre autres choses, qu'il n'y auoit erreur si vilain & infame, que le diable ne mist en teste aux hommes. Ce que nous voyons estre vray en Luther mesme, qui a dict & fait en ses mœurs & en sa doctrine choses si laides, honteuses, & absurdes, qu'il n'y a rien au monde plus admirable que qu'il ayt peu trouuer vn homme qui l'aye creu : ce que non sans cause ie repete si souuent. *Luther cõtre les Anabaptistes.*

La disette de toutes choses fut si extreme en la ville durant le siege, que deux hommes s'en fuyrent à l'Euesque, desquels il apprint par quel costé la ville estoit forçable : & lors l'Euesque enhorta les assiegez, qu'ils se rendissent, pourautant qu'il vouloit pardonner au peuple, la plus-part duquel eust bien voulu estre hors de là : mais l'Euesque auoit esleu douze Capitaines, qui y prenoient si bonne garde, que le peuple ne se pouuoit remuër. Les habitans de la ville en presence de leur Roy respondirent par Bertrãd Rotman, lequel auoit premierement esté Lutherié & puis Anabaptiste, que iamais ils n'abandonneroient leur premiere apprehension. Ainsi doncques quinze cens hommes conduicts par le fuitif gaignerent vn des bastions de la ville, où ils tuerent tous ceux qui estoient en garde : & soudain entrerent dãs la ville, où apres auoir quelque peu combatu auec les citoyens, ouurirent la porte de la ville au reste de l'armee. Lors toutes les troupes entrerent à la foule, & passoiét tout au fil de l'espee, pardõnans toutesfois à quelques vns qui requeroient pardon. Le Roy & Cnipperdolling furent adonc prins. Ce meschãt belistre de Rotman, qui auoit esté le premier autheur de changer la religion Catholique en celle ville, se rüa tout desesperé au trauers des ennemis, desquels il fut massacré sur l'heure, & enuoyerent son ame à tous les diables. Apres cela, le Roy & ses Conseillers Cnipperdolling & Crechring, ayans esté en prison quelques mois à la mocquerie de tout le monde, furent punis l'an 1536. d'vn supplice *La ville est prise par trahison.* *Le supplice du Roy & des autres.*

qu'ils meritoient fort bien. Car eſtans liez à quelques troncs, ils furent tenaillez longuement, & apres, d'vn coup d'eſpee au trauers du corps on leur oſta la vie. Finalement ils furent tous enfermez en des cages de fer, & pendus au ſommet de la plus haute tour de la ville, le Roy eſtant au milieu & plus haut que tous les autres. Et telle fut la fin de ces meſchans, qui à la verité euſſent mis touten trouble & confuſiõ, comme iadis feirent les Goths & Vandales, ſi la prouidẽce diuine, qui aſſiſte touſiours aux choſes humaines, n'euſt rõpu & briſé leurs deſſeins. Toutesfois l'hereſie nẽ fut pas eſteinte pour cela, ains encor' auiourd'huy en pluſieurs lieux ceſte ſorte d'hõmes ſe voit ſans eſtre punie aucunement, mais neãtmoins au grand peril de ceux entre qui ils conuerſent.

*Synode des Euangeliques à Conſtance, ſans profit.*

Au mois de Decembre de ceſte annee les Miniſtres feirent vn Synode à Conſtance, lequel auoit eſté aſſigné par Bucer, & ſi ne ſçay de quelle authorité: & en iceluy fut traicté diligemment par quels moyens on pourroit cõuenir auec Luther ſur le faict de l'Euchariſtie. Or il n'y a perſõne qui ſceuſt aſſez dire les ruſes & fineſſes, par leſquelles Bucer ſe parforça de faire venir d'accord les Lutheriens auec les Zuingliens, tellement que ce ne fut ſans en encourir la reprehenſion de ceux de Zurich. Ce qu'il faiſoit, voyant bien que ce diſcord eſtoit ſubiect à la mocquerie d'vn chacun. Il auoit appellé à ce Synode les miniſtres de Zurich, mais ils ne voulurent point venir: neantmoins ils declarerent par eſcrit ce qu'ils ſentoient touchant la Cene, & monſtroient le chemin pour eſtre d'accord auec Luther. Ceſt eſcrit fut receu & approuué par les Predicans de Baſle, Schaffuſe, Sainct-Gal, & quelques autres de Suaube: mais meſſieurs de Berne y trouuoient quelque choſe à redire. Que dirõs nous en vn mot? Il n'y a point de paix entre les meſchans, dict le Seigneur: auſſi iamais ne ſçauroit il eſtre d'accord entre ces ſectaires dogmatiſans. Bucer fut conuoqué de ce colloque par les lettres du Lantgraue & de Melancthon, à fin qu'on aduiſaſt plus meurement les moyens pour eſtablir quelque concorde, mais tout cela ſe pratiquoit en vain. Car les deux parties ſouſtenoient leur ſentence opinia-

*Iſaie. 57.*

ſtrement, & ceux de Zurich ne vouloient admettre les enchantemens de Bucer.

Luther eſcriuit enuiron ce temps ſon liure de la Meſſe angulaire, & de la conſecratiõ des Preſtres. En la Preface d'iceluy il menaſſe de chaſſer bien loin le chreſme & les couronnes des Preſtres, & auſſi ſe vante que par la parole de Dieu les Indulgẽces ont eſté abolies, le Purgatoire eſteint, les pelerinages ſupprimez, & pluſieurs ſemblables idolatries des Papiſtes, & honneurs du Dieu d'Auarice. De maniere qu'on peut à bõ droict alleguer cõtre luy ce paſſage de l'Eſcriture: Qui ſe reſiouyſſent lors qu'ils ont mal-faict, & ſe delectẽt és choſes treſ-meſchãtes. & celuy là auſſi, Quãd le meſchãt eſt venu au profõd des pechez, il n'en faict plus de conte. Mais par ce qu'il a aboly en maints endroicts de l'Alemaigne pluſieurs choſes des deſſuſdictes, non par la parole de Dieu, ains à l'inſtinct & ſuaſion du diable, il voulut que tout le monde l'entẽdiſt. Au moyen dequoy il dit en ce ſien liure, qu'il vint en diſpute auec le diable touchãt la Meſſe & choſes sẽblables, & qu'en fin il fut ſurmõté par ſes raiſons, & qu'il les approuua comme inuincibles: de maniere que deſormais il n'y aura perſonne ſi ſtupide & groſſier, qui ne puiſſe palper de ſes mains, que la doctrine de ce mal-heureux n'eſt pas iſſuë de Ieſus-Chriſt, cõme il ſe vãte, ains de Satã. Il confeſſe en ce lieu-là, que le diable luy eſt quelquesfois apparu de nuict, & qu'il l'accouſtra ſi mal, qu'il luy ſembloit deuoir mourir ſur l'heure. Il adiouſte pareillement, qu'il eſt aſſeuré, qu'Oecolompade & quelques autres de telle paſte ont eſté mis à mort ſoudaine par les dards & lances enflammees du diable. Or ne faut iamais entrer en diſpute auec le diable, & quand bien il diroit la verité, ſi ne le faut-il pas croire. Et neantmoins Luther l'a approuué, comme il diſputoit cõtre la Meſſe. Ie veux bien, puis que Luther n'a douté d'eſcrire cela, que tous ceux qui marchẽt ſous ſon enſeigne, aillent en tenebres auec leur Euangeliſte enſeigné du diable, & qu'ils ſe iactent de la pure doctrine. Quant à nous, nous voulons eſtre enſeignez, non pas du diable, mais de Ieſus-Chriſt. Au meſme liure il appelle le Pape le Roy des Rats: laquelle

*Luther cõtre la Meſſe angulaire.*

*Prou. 2.*

*Prou. 18.*

*Luther dict que le diable luy a enſeigné à eſcrire cõtre la Meſſe.*

iniure redonde à l'Empereur, à tous Roys, Princes, & Magiſtrats Catholiques. Il dict que les Eueſques ſont les larrons de Dieu & ſacrileges: les Preſtres, angulaires & damnez. Il appelle la Meſſe abomination, l'eſpouuantable ſacrifice de l'autel, fient, bouë, ordures: ce que le diable meſme à peine oſeroit dire, & appelle les ordres ſacrez, le chreſme rançeux & puant. Toutes leſquelles choſes ſont ſi ſottes, qu'il ne les faut point refuter par argumens, mais bien les punir fort rigoureuſement. Car y a-il homme en ſon bon ſens, qui puiſſe douter que cela n'a peu proceder, ſinon que d'vn cueur, qui eſtoit le retraict de toute ordure & infection? Las! où eſt allé ce zele qui honoroit le ſiecle de nos anceſtres, leſquels n'euſſent pas permis qu'vn ſi execrable blaſphemateur euſt veſcu vne minute d'heure? Neantmoins noſtre aage miſerable a embraſſé de grande gayeté tous les dicts & faicts d'iceluy: & combien que nous cognoiſſons par trop de iour en iour le mal qui en eſt iſſu, toutesfois i'ay grand peur que la poſterité l'experimentera bien plus aigrement. Mais, reuenãs à noſtre propos, par-ce qu'il ſembloit que Luther en ce ſien eſcrit de la Meſſe angulaire, euſt conuenu auec les Zuingliens & les Vvaudois, il eſcriuit vne epiſtre en Aleman, en laquelle il parle encore plus honorablement de la Meſſe, & entre autres il y a cecy: Plaiſe à Dieu d'enuoyer ceſt eſprit aux hommes, que quand ils oyent ce nom de Meſſe, ils tremblent, & qu'ils ſe remparent du ſigne de croix, comme contre l'abomination de Satan. N'eſt-ce pas cela ſouhaiter, que le perpetuel ſacrifice de l'Egliſe fuſt aboly, qui par tous les ſiecles paſſez a eſté honoré, & en fin ſera eſteinct par l'Antechriſt? Pluſtoſt deuroient les Chreſtiens ſarmer du ſigne de croix, toutes & quãtes fois qu'on dit le moindre mot du mõde preiudiciable à l'honneur de la ſaincte Meſſe. Au reſte, vn peu deuãt, Luther auoit eſcrit quelque choſe à la loüange de la Meſſe, en la Viſitation de Saxe, & auoit dict qu'elle eſtoit principalement vtile aux viuans. Pareillement les Lutheriens diſent en la Confeſſion d'Ausbourg, & en l'Apologie, qu'ils celebrẽt la Meſſe en grande reuerence. Mais Luther ſoubliant de tout cela,

*Blaſpheme de Luther.*

*Faire le ſigne de la croix contre la Meſſe.*

*Luther approuue & reprouue la Meſſe.*

ſe prend à la Meſſe, monſtre à tout le monde quel il eſt, & nous fait veoir qu'il ne ſe faut pas trop fier à ſa doctrine, veu qu'il n'a point de honte d'eſcrire en ſi peu d'annees choſes ſi diuerſes de la Meſſe. Et toutesfois ces contradictions & opinions repugnantes ſont ſi frequẽter és eſcrits tant de Luther que de tous ces gaſte-papiers d'heretiques de noſtre temps, qu'il n'y a homme qui les ſçeuſt nombrer. Or puis que Luther cõfeſſe, que Satan luy a apprins ce qui faict contre la Meſſe, nous deuons eſtre plus certains que la Meſſe eſt vne choſe fort aggreable à Dieu, veu que le diable ne l'euſt iamais oppugnee ſ'il euſt ſçeu que c'eſtoit choſe à luy plaiſante. Car ceſt eſprit damné ne ſe bande iamais à l'encontre de ce qu'il ſçait bien n'eſtre deſplaiſant à Dieu, ains ſeulement contre ce qu'il ſçait eſtre faict ſelon ſa volonté, & à ſon honneur.

*Il eſt bon que le diable ait parlé contre la Meſſe.*

Enuiron ce temps le bon & Catholique Sigiſmond Roy de Pologne, par vn ſien edict aſſez ſeuere commanda, que tous les eſtudians à Vvittemberg, qui ſeroient de ſes terres de Pologne, euſſent à retourner en leur païs, & defendoit quant-&-quant aux autres d'y aller. Car ce treſſage Prince preuoyoit bien, ſi la ieuneſſe deſbauchee ſuçoit vne fois l'erreur de Luther, qu'à grãd' peine pourroit elle eſtre guerie, ains que tout le Royaume de Pologne, qui encor' en ce temps là eſtoit treſ-Catholique, ſeroit en danger d'eſtre infecté de ceſte poiſon. Et à la mienne volonté que tous les autres Princes euſſent vſé de telle ſeuerité en leurs terres: ſans faute les erreurs de Luther ne ſe fuſſent eſpandus ſi auant.

*Sage edict du Roy de Pologne, pour les eſtudians.*

Ceſte annee furent affichez certains placards ſentans l'hereſie de Zuingle, à Paris, tant au Louure, qu'ailleurs en la ville, & autres lieux du Royaume, par leſquels on diſoit mille iniures & indignitez de la ſaincte Euchariſtie. Dont le Roy François fut fort marry: & pour remedier à vn tel crime & ſcandale, feit faire vne Proceſſion generale, en laquelle il alloit à pied & la teſte deſcouuerte, portant en ſa main vne torche, accompaigné de la Royne Eleonor, de Meſſeigneurs ſes enfans, & de tous les grands Seigneurs de ſa Cour, auec vn peuple

*Zele du Roy François, contre les heretiques.*

innombrable. L'apresdisnee il feit vne harangue au peuple, par laquelle il exhortoit vn chacũ à extirper ceste execrable heresie, & dist haut & clair, qu'il voudroit couper volontiers celuy de ses membres, qu'il sçauroit estre entaché de ceste peste. Et furent punis quelques heretiques, à fin qu'ils seruissent d'exemple aux autres. La sorte du supplice estoit lente & fort terrible. On les lioit à vne potence, & estoient guindez en l'air, puis ils estoiẽt deualez dans le feu, & soudain remontez, iusqu'à tant que le bourreau couppoit la corde, & les laissoit tomber dans la flamme. A la verité ce Roy fut fort soigneux de conseruer & retenir la religion Catholique en tout son Royaume: & eussent peu estre aisément esteintes toutes les heresies deriuees des fontaines de Luther, n'eust esté l'inimitié & guerre qu'il a eu presque tousiours auec l'Empereur Charles, laquelle a esté cause de la ruïne de toute la Chrestienté. La Procession generale, de laquelle nous venons de parler, fut faicte le mois de Ianuier 1535. Laquelle Sleidan a fort malicieusemẽt escrite, comme plusieurs autres choses, disant entre autres mots, que les Parisiens & peuples de France ont recours à la vierge S. Geneuiefue en leurs plus grandes destresses, comme à la derniere ancre & seul port de salut. Et c'est la coustume, que les Lutheriens & semblables trouble-festes blasonnent les Catholiques enuers les ignorans & simples, comme si nous honoriõs les Saincts pour Dieu, & que nous les inuoquissions, non comme intercesseurs, ains comme Dieux. Combien que encores ne nous veulent-ils pas permettre, que nous inuoquions les Saincts, ou que nous leur demandions ayde: car ainsi parle Melancthon en sa Confession tant de fois recuite. Neantmoins ils sont discordans en ceste matiere. Car Oecolãpade (pour laisser les contradictions de Luther * cy dessus par nous alleguees en partie) dict que les Saincts bruslans au ciel de leur charité, ne cessent de prier pour nous. Pourquoy doncq' nous veulent ils defendre l'inuocation des Saincts, lesquels Oecolampade tesmoigne prier incessamment pour nous? Est-ce chose deshonneste de leur demander, ce qu'ils ne doutent faire

*Sleidã calomnie l'hõneur de S. Geneuiefue*

** Sur la fin de l'an 1532.*

*De l'inuocation des Saincts.*

pour nous? Certainement l'inuocation des Saincts eſt prouuee par tant d'exemples & teſmoignages de l'antiquité de l'Egliſe, que perſonne ne ſçauroit aſſez deteſter l'impudence de noz gens, en ce qu'ils la veulent blaſmer & brocarder. Et maintenant que l'inuocation des Saincts eſt abolie en pluſieurs lieux, Dieu nous eſt ſi fauorable, & ce ſiecle ſi doré, qu'homme du monde ne pourroit denombrer les pertes, calamitez & maux que les prouinces ſouffrent. Or iadis quand tels malheurs ſuruenoient, on faiſoit des Litanies publiques, & pour pluſtoſt appaiſer l'ire de Dieu, on recouroit aux Saincts, tellement qu'on auoit repos: mais les nouueaux Euangeliques ont chaſſé cela, à fin que leurs efforts n'euſſent aucun empeſchement par ces oraiſons.

*Calomnie des heretiques ſur les œuures.*

Semblablement ils ont mis en teſte à pluſieurs ignorans, que nous donnõs telle force & efficace à nos bõnes œuures, que par icelles ſeules nous pouuons meriter la grace de Dieu & eſtre iuſtifiez, comme ſi nous reiettiõs Ieſus-Chriſt & ſa grace: laquelle calomnie eſt groſſiere & abſurde, & toutesfois creuë de pluſieurs, tant bien ils ont preſché ce menſonge. Et c'eſt la cauſe pour laquelle on deteſte ſi fort tous les profeſſeurs de la vie Monaſtique, comme ſ'ils ſappuyoient ſeulement ſur les œuures, & non ſur la grace de Dieu, dont ils les appellent cõmunément les Saincts ouuriers. Car quant à eux, ils n'attribuent aucune efficace aux bonnes œuures, en quelque grace qu'elles puiſſent eſtre faictes, ains ſouſtiennẽt que nous ſommes iuſtifiez par la foy ſeule. Or puis que l'Eſcriture nous aſſeure, que celuy qui n'a charité, demeure en la mort, c'eſt choſe trop euidente, que la foy ſans charité ne peut iuſtifier. Car la vie de la foy c'eſt la charité. Parquoy toutes & quantes fois que la iuſtification eſt attribuee à la foy, il eſt neceſſaire d'entendre celle foy, laquelle eſt coniointe auec eſperance & charité. Oſte la charité, la foy demeure morte, laquelle ne peut iuſtifier & donner vie. Voyons dõcques le fruict qui eſt iſſu, depuis que ceſte foy ſans œuures a eu vogue. Certes le fruict eſt, qu'ils n'ont aucun ſoucy de faire bonnes œuures, ains font grand' chere inceſſamment, & lors prin-

*1. Ioan. 3.*

*Vraye doctrine des bonnes œuures.*

cipalement, que le temps nous semond & inuite à continence, à penitence, à reformation de mœurs, & à toute pieté: à sçauoir la saincte semaine, durant laquelle l'Eglise a accoustumé de celebrer la memoire de la passion de nostre Seigneur par tout le monde. O quantesfois les a-on veuz en ceste semaine, & mesmes le iour du Sainct Vendredy (lequel pourroit esmouuoir les pierres pour la piteuse mort du fils de Dieu) courir çà & là en masque, banqueter, haulser les gobelets, paillarder, exercer toute sorte de voluptez & delices: & qui pis est, se glorifier de ces faicts heroïques, comme seans fort bien à l'Euangile & à la liberté d'icelle? Mais, peut-estre, parlons nous trop amplement de cela.

*Le Roy Henry d'Angleterre est heretique.*

Ce fut ceste annee que le Roy d'Angleterre prenant trop à contrecueur, que le Pape auoit ietté sentence contre luy touchant le diuorce de Madame Catherine, tante de l'Empereur, se sousleua entierement de l'authorité & obeïssance du siege Romain, & s'appella Chef de l'Egliſe Anglicane, au colloque qui fut tenu à Vuesmestre: & quant-&-quant vsurpa les annates ou reuenus des vaquans, se feit payer les decimes, & feit plusieurs choses semblables, par lesquelles il denigra tout le los & honneur qu'il auoit acquis par le passé en defendant la religion Catholique, contre les abois de Luther & autres de semblable farine. Aucuns escriuent que ce Roy laissa le chemin de ses premieres vertus, par la flatterie & persuasion d'vn grand Seigneur de sa Cour. Tant y a qu'en cela nous voyons l'instabilité des choses humaines, de maniere que nous deuons bien retenir l'aduertissement de S. Paul, Qui est debout, ou qui le pense estre, se prenne garde qu'il ne tombe. Au demeurant, il n'y a rien plus detestable que ces flateurs, lesquels desireux de s'aggrandir, font des chatemites, & le plus souuent sont ceux qui enseignent à mal-faire sous le masque de quelque honnesteté, tellement que ces singes de Cour ont corrompu bien souuent les Roys & Princes addonnez à vertu.

*Les flateurs gastent les Princes.*

*Mort du Pape Clement.*

Peu de temps apres le Pape Clement alla de vie à trespas d'vn mal d'estomac qui ne le laissoit gueres, le 26 iour de

iour de Decébre, en l'an 57. de ſon aage, & l'onzieſme de ſon Pontificat. On penſoit que le grand Roy François deuſt faire guerre au Seigneur Frãciſque Sforce, Duc de Milan, mais on eſtime auſſi que la ſoudaine mort du S. Pere empeſcha ceſte deliberation. On dict pareillement que ce Pape changea de maniere de viure par le conſeil de quelque Medecin, & que cela fut cauſe d'abbreger biẽ fort ſes iours, quoy qu'il fuſt fort de membres, & de bon temperament: mais il ne creut que trop au conſeil de ce Medecin. Or le Cardinal qui pour lors eſtoit reſpecté plus que tous les autres, eſtoit Alexandre Farneſe, natif de Rome. Et d'auantage le Pape Clement l'aimoit & cheriſſoit vniquement, de ſorte qu'il ſouloit dire, que ſi le Pontificat ſe laiſſoit par heredité, il le luy euſt laiſſé treſ-volontiers: & en oultre pria grandement le Cardinal Hippolyte de Médicis, qu'il trouuaſt moyen que Farneſe luy ſuccedaſt au ſiege. Ce qui aduint. Car ſi toſt que le Pape Clement fut decedé, trente-cinq Cardinaux entrerent au Conclaue, & fut par eux eſleu vnanimement, par grande concorde, ſimplicité & religion, Alexandre Farneſe, qui eſtoit Doyen des Cardinaux. Aduint que ce Pape ne fut point eſleu à la maniere des autres, à ſçauoir par voix eſcrites en vn billet cachetté & ietté dans vn Calice, ains fut declaré Pape par le ſuffrage & conſentement de tous les Cardinaux: & eſtant ſacré le quatrieſme iour de Nouembre, ſe feit appeller Paul troiſieſme de ce nom.

*Election du Cardinal Farneſe au Papat.*

Ceſte annee le Lãtgraue de Heſſe, eſtant d'accord auec le Roy Frãçois, meit ſus vne groſſe armee, & mena guerre au Roy Ferdinand, qui s'eſtoit emparé du Duché de Vuirtẽberg, en ayant chaſſé le Prince Vlrich. Le Roy Ferdinãd eſtoit cõtent de decider ce differẽt ſelon les loix: mais ceſtuy-cy faiſoit ce-pendant marcher ſa gendarmerie, tellement qu'ayant mis en route les troupes de Ferdinand, deſquelles Philippe Comte Palatin eſtoit Chef, le Prince Vlrich fut remis en ſes terres. Finalement la paix fut faicte auec quelques conditions, entre le Roy Ferdinand, le Lantgraue, & Vlrich. Reſtitué que fut le Duc Vlrich, il chaſſa tous les Catholiques, & receut les

*Le Lantgraue remet Vlrich en ſes terres d'Vuirtemberg. Voy du Bellay.*

predicans Lutheriens & Zuingliens. Car il y auoit vn Ministre Lutherien à Stutgarde, & vn Zuinglien à Tubinge. Dõt sourdit quelque debat entr'eux, lequel le cauteleux Bucer voulut accorder, & s'y peina grãdemẽt : mais le Duc voulut que la Confession d'Ausbourg fust entierement receuë, & ainsi le Lutheranisme chassa le Zuinglianisme en ceste contree. En mesme tẽps aussi l'Archeuesque de Maience & George Prince de Saxe, moyennerẽt la paix entre Ferdinand & l'Electeur de Saxe, lequel iusqu'alors se faschoit de recognoistre Ferdinand pour Roy des Romains.

*L'Empereur pacifie l'Italie.*

Durant ce temps l'Empereur ayant belle peur que le Roy François n'attentast quelque chose contre luy, à cause que ledict Sieur auoit estably des Legionaires par tout son Royaume, à la maniere des anciens Romains, & qu'il auoit intelligence auec les Potentats d'Alemaigne, meit tout son esprit à pacifier l'Italie. Car desia estoit escheu le terme des trẽues faictes à Boulongne auec le Pape & quelques autres, auquel temps la gendarmerie Espagnole sortit d'Italie à la priere du Pape, & se retira en diuers lieux, au grand auantage des François, s'ils eussent voulu faire guerre. En quoy faisant, il semble que l'Empereur aye plus faict pour le Pape, que sa dignité & ses affaires ne permettoiẽt: mais il faisoit le tout pour auoir paix & tranquillité, & neantmoins ne satisfaisoit pas à quelques vns, qui ne se resiouyssoient gueres, dequoy sa puissance augmentoit auec son bon-heur.

*Les nopces de François Sforce.*

Doncques pour lier plus estroictement Francisque Sforce à soy, il luy donna en mariage Christine sa niepce, fille de Christierne, Roy de Dannemarc, laquelle il feit venir de Flandres : & furent les nopces celebrees à Milan, royalement, & en telle magnificence que le peuple la pouuoit à peine supporter : mais toutesfois on endura tout, pour l'espoir qu'on auoit que la paix ne se romproit pas de long temps. Il feit pareillement de beaux presens à tous les grands Seigneurs d'Italie, & donna à André d'Orie la Principauté de Melphe, & si augmenta les gages aux parens d'iceluy, & à tous les Capitaines des galleres. Car à vray dire, toute la force du pays de

*L'Empereur retient ses amis.*

Genes,& le faict de la marine gisoit és mains & au conseil de ce grand guerrier. Et ainsi l'Empereur aduisa de pres à ses affaires, apres auoir confirmé l'alliance des Princes & grands Seigneurs.

Presque au temps que le Pape Clement finit ses iours, Loys Griti, fils d'André Griti Duc de Venise, ayant desia acquis la faueur & bien-vueillance de Solyman Empereur de Turquie, & prest d'obtenir quelques grãds estats, fut enuoyé auec commandement & authorité de Solyman en Hongrie, pour assister à tout ce qui seroit deliberé pour la guerre ou pour la paix : mais il fut tué par les Hongres: à fin que les hommes apprennent comment la fortune faict tourner la chance en vn instant, & que partant ils appliquent toutes leurs forces à acquerir les grands honneurs du Royaume celeste. Or voicy comme cecy aduint. Enuirõ la saison q̃ Solymã facheminoit pour aller en Armenie, & q̃ Hariaden Barberousse prenoit la route d'Italie & d'Afrique auec vne grosse flotte de vaisseaux Turcs, Griti estant party de Constantinople auec plusieurs Turcs à pied & à cheual, & mesmes auec quelques Italiens & Hongres, passa le Danube, & vint en Valachie, laquelle anciennement estoit appellee Mœsie la haute ; & maintenant est diuisee en la Moldauie, & Transalpine. De là, s'estant premierement acquis l'amitié de Pierre, qui adonc estoit Gouuerneur en Moldauie, alla en Transsyluanie, en laquelle estoit Gouuerneur Americ, Eueſque de Varadin, duquel nous parlerons cy-apres d'auantage. Griti estant là, s'en faisoit accroire, & vouloit que tous les differents fussent rapportez à luy comme Lieutenant de Solyman. Il faut entendre qu'il auoit eu vne belle maison és fauxbourgs de Constantinople, où il y auoit vn fort plaisant & delicieux iardin : laquelle il auoit donnee gratuitement à Abraïm, qui estoit le plus grand Bascha, tellement que par le bon rapport de cestuy-cy, Solyman portoit fort bõne affectiõ à Griti: & Abraïm l'ayant laissé en Hõgrie, il auoit defendu la ville de Bude contre l'armee de Ferdinand, voire auoit-il esté estably Threſorier general du Royaume d'Hongrie par Iean le Vayuode: & son fils

*Beau discours de Griti, fils du Duc de Venise, faisant pour le Turc.*

*Griti s'en orgueillist en Trãssyluanie. Voy Paul Ione.*

Antoine auoit eu du meſme Sieur l'Eueſché d'Agrie fortriche & de merueilleux reuenu. Mais ſe meſcognoiſſant par tant de faueurs & proſperitez, il attenta certaine choſe au preiudice du Gouuerneur de Trãſſyluanie, qui fut cauſe de luy accourcir ſes ans. Celuy-là eſtoit, comme nous venons de dire, Americ Cibach, Eueſque de Varadin, homme de Nobleſſe & de puiſſance grande, de vertu loüable, le ſecond apres le Roy en ce temps là, & qui auoit grand credit. Or eſtoit-il faſché de voir, que la force du Turc faugmentoit de iour à autre en ce Royaume ſi opulent, apres y auoir niché vne fois, & au moyen de ce lon eſtimoit qu'il ne pourroit iamais endurer ce Griti. Mais Griti fut bien plus fin, faiſant mourir ce Gouuerneur par vn Hongre, combié qu'on ne ſçache pas à la verité ſ'il luy commanda de l'occir, ou ſeulement de le happer & l'amener à ſoy, à fin de l'enuoyer encheſné à Conſtantinople. Quoy que ce ſoit, l'Hongre aualla la teſte à Americ, qui ne penſoit à rien moins qu'à ceſte trahiſon, & fut apportee à Griti, qui feit ſemblant d'eſtre marry de ceſt acte & de ſen repentir, pour autant que Hieroſme de Lasky, qui eſtoit là preſent, ne trouuoit cela gueres bon: & diſoit que vrayement Americ n'auoit eſté occis qu'à bõne & iuſte cauſe, mais neãtmoins il euſt voulu que pluſtoſt il euſt eſté prins, que tué. Le maſſacre du Gouuerneur eſtant paruenu aux oreilles des hommes, ils conceurent auſſi grand deſplaiſir de cela qu'il eſt poſſible, & tous enſemble deſſeignerent valeureuſement la vengeance d'vn acte ſi laſche & meſchant. Pluſieurs ſe ioignirẽt, & en peu de iours s'aſſemblerẽt quarante mille que de pied que de cheual, deſquels le principal Capitaine eſtoit Maïlat, qui auoit eſté grand amy d'Americ. Ce-pendant Griti fut delaiſſé de tous ceux à qui plus il ſe fioit, comme couſtumierement les hommes ne ſe monſtrent pas beaucoup conſtans en temps d'aduerſité, & ſaiſy d'vne angoiſſe & amertume d'eſprit tomba en maladie. Finalement eſperãt auoir recours aux Moldaues, il ſe meit à la fuite: mais ne trouuant point ſes Moldaues, il tomba és mains de ſes ennemis, & en fin on luy trancha la teſte. Les

*De l'Eueſque de Varadin, Gouuerneur de Tranſſyluanie.*

*Cruauté de Griti.*

*Griti eſt tué par le peuple.*

grands Seigneurs & parens d'Americ, ſelon la couſtume qu'on dict eſtre en ce pays-là, tremperent leurs cottes d'armes au ſang d'iceluy, à fin d'engrauer plus auant la memoire de ſi iuſte vengeance, combien que ceſte couſtume a ie ne ſçay quoy de barbare. Quant à celuy qui auoit faict le coup du Gouuerneur, il fut miſerablement desfaict & taillé en pieces. Apres cela, on fouilla par les accouſtremens de Griti, & fut trouué en ſes chauſſes vn ſachet où il y auoit des Perles & pierres precieuſes ineſtimables, de maniere que ce butin eſtoit eſtimé quatre cens mille eſcus. Aucuns eſtiment que Griti fut né à Conſtantinople, & nourry touſiours entre les Turcs, & que Solyman en faiſoit grand conte à la recommandation d'Abraïm, qui eſtoit le plus authoriſé en la Cour du Turc; de ſorte que Griti euſt peu eſtre inſtallé és grands honneurs, s'il euſt voulu renier la Religion Chreſtienne, & que partant il eſtoit à demy eſbranlé pour ce faire. Mais cela n'eſt pas beaucoup vray-ſemblable, principalement pource que ſon pere eſtoit deſia ſur ſes vieux ans, lequel il n'euſt voulu par vn acte ſi deteſtable mettre en vne angoiſſe d'eſprit, & peut-eſtre le conduire à la foſſe: & qu'auſſi il auoit porté en Hongrie tous ſes biens & richeſſes, à fin de viure entre les Chreſtiens bien loing de Conſtantinople. Concluſion, par ſa mort ſi ſoudaine, quicõque iouïſt à plaiſir des ſuccez de fortune, eſt admoneſté de ne s'y plonger par trop: car lors qu'icelle nous ſemble embraſſer & cherir, c'eſt lors que d'vn ſeul coup elle nous renuerſe du haut en bas. Neantmoins on ne ſçauroit perſuader à pluſieurs, qu'il eſt ainſi, leſquels cherchent la felicité en ceſte vie miſerable: & toutesfois quand ils penſent qu'ils ſont au comble & feſte de bõ-heur, c'eſt lors que la plus extreme calamité les ſurprend. Il y a infinis exemples de cecy: mais les eſprits des hommes ſont ſi fort enchantez, qu'ils n'y aduiſent point. Nous auõs recité cy deſſus, cõment Hieroſme de Laſky Polonois feit tant à Conſtãtinople, que Solyman vint en Hongrie auecq' vn oſt infiny, pour reſtablir le Vayuode en ſon Royaume. Ceſtuy de Laſky apres la mort de Griti ayãt eſté par le Vayuode appellé

*Couſtume barbare.*

*Richeſſes que Griti auoit ſur luy.*

*Admonition.*

*Hieroſme de Laſky en peine.*

à Bude, fut tourmenté miſerablement, pour deſcouurir les deſſeins de Griti. Mais à l'inſtante priere de Sigiſmond Roy de Poloigne, il euada la mort, & ſe retira en Poloigne. Voila doncques la miſere qui le ſuyuit, pourautant qu'il n'auoit douté appeller en Hongrie les Turcs ennemis diametraux des Chreſtiens : qui n'eſtoit autre choſe, que, pour l'appetit de gratifier à Iean le Vayuode, amener en Hongrie l'entiere ruïne de la Chreſtienté.

*Deſſeins de Solymã*

Au meſme temps que Griti alla de Conſtantinople en Hongrie, Solyman grand Empereur de Turquie, bruſlant d'vn deſir de reduire en ſon obeyſſance l'Empire de tout le monde (ce qu'il penſoit faire, ſ'il pouuoit vne fois ſubiuguer les Perſans & Africains) meit ſus deux groſſes armees pour conquerir ces deux nations. Car il ſçauoit bien qu'ayant ſurpris l'Afrique, il auoit l'entree facile en Eſpaigne, Sicile & Italie. Celuy qui luy ſouffloit pour lors aux oreilles, & l'eſguillonnoit à conquerir l'Afrique, eſtoit Hariaden de Metelin Barberouſſe, Roy d'Alger en Numidie, qui auoiſine la Mauritanie: lequel pour ſes frequentes victoires eſtoit fort eſtimé en la Cour de Solyman, de maniere que l'ayant appellé à ſoy, il le feit Baſcha, & ſon Amiral. Or pour vous donner à entendre l'auancement de Barberouſſe, ſçachez qu'il auoit vn frere nommé Horuç, leſquels deux eſtoient fils d'vn Mahometain de l'Iſle de Metelin : & qui feirent long temps eſtat d'eſcumeurs de mer, ſous le grand Corſaire Camal. Ce-pendant ſe voyans augmentez grandement en forces, nauires, gens, & butin, prindrent la volte de Mauritanie, pour de là r'emporter quelque proye. Or alors deux freres conteſtoient par-enſemble, à qui demeureroit le Royaume d'Alger, dont l'vn appella à ſon ayde (mais à ſon damp) ce pirate Horuc. Lequel le feit volontiers: mais ſous main il prenoit garde à l'eſprit & aux forces de ceſte nation : tellement que s'apperceuant de l'inconſtance & du diſcord des Mores entr'eux, il ne laiſſa eſchapper ceſte occaſiõ, ains chaſſant pluſieurs hommes, ſempara du Royaume d'Alger. Apres il exploicta maintes choſes fort

*Hariaden & Horuc freres Mahometains.*

*Horuc ſe faict Roy d'Alger.*

heureuſement : mais ce ne fut pas pour long temps, par ce qu'il fut prins par la cauallerie Eſpaignolle & More, & incontinent mis à mort. Son chef fut porté en Eſpaigne, dont pluſieurs feſiouyrent au poſſible : mais ceſte ioye fut changee en grand' triſteſſe, quand ſon frere Hariaden luy ſucceda, qui auoit ia deuoré en ſa fantaſie l'Empire d'Afrique, & qui depuis donna bien des affaires aux Africains, & meſmes aux Chreſtiens : emportant des Chreſtiens, des Africains, & des Eſpaignols victoires ſignalees, dont ils eſtoient fort au bas. Eſtant doncques Solyman retourné d'Hongrie, eſmeu du los & renom de ceſt homme (comme nous auons deſia dict) il l'enuoya querir : dont le Barbare fut fort aiſe, & ſans delay ſe meit à chemin auec quelques preſens pour offrir à Solyman, lequel fut fort eſiouy de ſa venuë. Le Barbare diſcourut fort grauemẽt de maintes choſes, & ſignamment des Chreſtiens, remonſtrant les partialitez qui eſtoient entr'eux. Propoſoit auſſi de chaſſer Muleaſſe Roy de Tunes, duquel il diſoit mille maux. Or n'auoit il faute d'enuieux, qui ſe faſchoient de veoir qu'il auoit l'oreille de l'Empereur, de façon qu'on ne le laiſſoit plus entrer ſi ſouuent chez Solyman : lequel en fin luy commande d'aller trouuer Abraïm, qui eſtoit lors en Syrie auec armee. Et combien que l'autre s'apperceuſt que cela tendoit à ſon ignominie, eſtant toutesfois deſireux de commander, il ſe rendit à Abraïm par terre, duquel il fut bien fort careſſé, & en eſcriuit le ſuſdict fort auantageuſement à Solyman : tellement qu'eſtant de retour à Conſtantinople, il fut receu fort gayement pour la recommandation qu'en auoit faicte Abraïm, & de rechef diſcourut amplement de la guerre qu'il falloit faire en Afrique, principalement contre Muleaſſe. Or auoit-il auec ſoy Roſcet, frere du Roy Muleaſſe, chaſſé quelques annees au-parauant de ſa maiſon, lequel il mõſtroit aux Baſchas, pour leur faire entendre l'occaſion de guerroyer en Afrique. Solymã ayant meurement conſideré les propos que Barberouſſe luy auoit tenus, le conſtitua Baſcha, le feit ſon grand Amiral, luy donna de ſa main propre l'enſeigne, le

*Barberouſſe ſe va vers Solyman.*

*Il va en Syrie trouuer Abraim Baſcha.*

*Il eſt faict grand Amiral, & nuyt aux Chreſtiens.*

sceptre, & le glaiue, l'exhortant d'effectuer ce qu'il auoit narré. Il haulsa doncques les voiles, ayant vne flotte de quatre-vingts galleres & quelques autres vaisseaux, chargé d'argent prins sur l'espargne : & costoyant l'Italie il feit merueilleux degast sur les ports, mesmes il print & saccagea quelques villes, tua & emmena plusieurs Chrestiens. Et de là il tourna de si grande vistesse vers l'Afrique, qu'il y fut plustost arriué, qu'on ne le pensoit auoir laissé la coste d'Italie. Il ne faut pas dire si Rome eut belles affres, & si Dieu n'eust ietté les yeux de sa misericorde sur les Chrestiens, sans faute ceste horrible beste les eust bien d'auantage endommagez. Or singla-il si diligemment en Afrique, qu'il surprint le Roy Muleasse en desarroy.

*Discours des terres & mœurs des Africains d'auiourd'huy.*

Mais deuant que de vous raconter ce qui en aduint, ie vous reciteray quelque chose d'Afrique, de Muleasse & de son Royaume, pour recreation. Iadis l'Afrique fut peuplee en maints endroits par les Romains, qui y enuoyoient habiter le peuple pour la fertilité du pays, apres que ceste enuieuse de l'Empire Romain, Carthage, fut destruicte. La prouince estoit gouuernee par les Viceconsuls iusqu'au temps que les Vandales y entrerent, lesquels Bellisaire desconfit. Apres cela, elle vint en la puissance des Empereurs de Grece, lesquels y enuoyoient tous les ans des Capitaines & Gouuerneurs. Finalement les Sarrazins en chasserent les Chrestiés par force d'armes, & y semerent la superstitiõ de Mahometh: & qui plus est, les Mores establirent leur siege en Espaigne, en la contree que maintenant on nomme Grenade, & constituerent vne eschole à Cordouë auec vne Bibliotheque fort belle, où lon enseignoit les lettres Arabiques à la ieuneisse, tellemẽt qu'en ce lieu y a eu plusieurs bons esprits, & hommes de singuliere doctrine. Toutesfois on ne famusoit pas tant aux lettres, qu'on ne se souciast de la guerre, de sorte que les Sarrazins subiuguerent presque toute l'Espaigne. Mais six cens ans apres, presque de nostre memoire, Ferdinand Roy d'Espaigne, par vne singuliere faueur de Dieu tout-puissant, chassa les Mores de toute l'Espaigne, & signamment de

*Mores chassez d'Espaigne.*

Grenade. Or auiourd'huy les plus puiſſans Rois d'Afrique ſont ceux de Tunes & de Fez: toutesfois ceux de Tunes ſont beaucoup plus puiſſans, & d'ancienneté de Royaume, & de nobleſſe de ſang: de ſorte qu'on ſouloit leur demander les loix & choſes ſacrees. A trois iournees au deſſus de Tunes eſt la ville de Caruenne, en laquelle y a vn Temple fort ancien, & vn College des plus ſaincts Preſtres de leur faulſe religion: au moyen dequoy celle ville eſt libre, & iouïſt de pluſieurs franchiſes, & apporte-on les corps des grands Seigneurs Alarabes & Mores pour eſtre inhumez en icelle, par-ce qu'ils eſtiment que ces Preſtres peuuent beaucoup, pour impetrer la vie celeſte à ceux qui y ſont enterrez. Les terres du Roy de Tunes ont d'eſtenduë quatre cens lieuës ſur la Mer, en venant du Ponant au Leuant. Quant aux Rois de Fez, ils ont leurs terres en la * Mauritanie Tingitane, & batail-lent ſans ceſſe auec les Portugais, comme eſtans bien munis d'armes & de cheuaux. Les autres prouinces & villes, & nommément celles qui ſont au bord de la Mer, ſont ſeigneuriees par quelques Roytelets, qu'ils appellent Sceques. Et quant aux prouinces qui ſont au cueur de l'Afrique, elles ſont habitees par les Numides, dicts communément Alarabes, leſquels ſont vagabonds, & bataillent contre les Africains, nourriſſent quelques querelles, s'addonnent à la guerre ſans ceſſe, remettans tout le ſoing du labourage & de la nourriture des beſtes aux ſeruiteurs, principalement aux Ethiopiens, pour-autant qu'ils s'eſtiment tous eſtre fort nobles, comme ceux qui ſe iactent d'eſtre iſſus de ce vieil eſtoc des Carthaginois. Ces païs prennent depuis le fleuue du Nil iuſqu'à la grande Mer Atlantique, auquel eſpace ils ſont diuiſez en pluſieurs parties, & quoy qu'ils ſoient vagabõds, toutesfois ils ont certains limites de leur Empire en quelques villages. Ils viuent fort maigrement, à ſçauoir de figues, de dattes, de bouillie, & de laict. Que s'ils peuuent prendre quelque choſe à la chaſſe, c'eſt lors qu'ils font grand chere. S'il y a quelque cheual qui court viſtement & plus que les autres, ils l'acheteront bien cher, encore qu'ils ſoient à demy

*Rois de Tunes, & de Fez.*

*La ville de Caruenne.*

**C'eſt le pays de Maroc, Ducale, Teſſet &c. Voy Iean Leon.*

*Le viure des Numides.*

nuds & treſ-pauures : auſſi eſt-ce le plus beau patrimoine qu'ils ayent. Car s'ils n'ont point de guerre, ils ne font autre choſe que deſrober & aller à la chaſſe. Les femmes y ſont fort ſubiectes, iuſqu'à ſeruir leurs maris en offices fort contemptibles. Les gens de cheual, auſſi bien en eſté qu'en hyuer, vſent d'vne longue robbe faicte de peaux, pour-ce qu'elle les garde du vent, & ſi les garde de l'ardeur du Soleil. Tant y a qu'ils ont ceſte perſuaſion, bien qu'il nous ſemblaſt eſtre aſſez ridicule, de ſe couurir de peaux en temps d'eſté. Ils ſe frottét ſouuent le corps, ils ſe plient les membres & les eſtendent, & par ces exercices ils ferment le chemin aux maladies, & ſe preſeruent du torment des medecines, & ſi viennent fort vieils: tellement que bien ſouuent ils rendent l'ame ſans aucune douleur au milieu de leurs amis & familiers. Doncques de ceſte nation fut iſſuë Lentigeſie mere de Muleaſſe, Roy de Tunes, par l'enhortement de laquelle Muleaſſe vſurpa le Royaume. Car de vingt & deux freres qu'il auoit, il en tua quelques vns fort felonnement, aux autres il creua les yeux, & ſi meit à mort auſſi barbaremét quelques ſiens neueux: & pluſieurs autres choſes executa-il cruellement contre ſon ſang, contre les amis de ſon pere, & meſmes ſes belles-meres: de maniere qu'à bon droict il encourut la hayne de tout le monde, & en fin à cauſe de ſa cruauté exceſſiue il fut priué de ſon Royaume. Son frere Roſcet eſtoit ſon aiſné, lequel à la pourſuite de pluſieurs Capitaines Numides, feit guerre à Muleaſſe : mais n'ayant gueres bien faict ſes beſongnes, ſe retira à Barberouſſe, lequel peu apres le mena deuant Solyman à Conſtantinople, où il fut enferré, quoy qu'en priſon libre, & feit-on courir le bruit, qu'il ſeroit reinis en ſon Royaume par le ſecours & puiſſance de Solyman. Car comme Muleaſſe eſtoit hay de pluſieurs, auſſi Roſcet eſtoit aimé à l'oppoſite. Parquoy Barberouſſe ſe ſeruant de ceſte occaſion, s'empara de quelques lieux des appartenances de Muleaſſe, faiſant accroire aux peuples, que Roſcet eſtoit en la flotte, lequel on attendoit en bien bonne deuotion en la ville de Tunes : & croiſſoit ce deſir à meſu-

*Leur veſtement.*

*Cruauté merueilleuſe de Muleaſſe.*

re qu'on voyoit la flotte Turqueſque s'approcher, que lon deſcouuroit deſia des tours de la ville. Sur ces entrefaictes on conſeille à Muleaſſe, que pour ſauuer ſa vie il euſt recours à la fuyte. ce qu'il feit. Et ce fut lors, que Barberouſſe fut receu dans la ville à merueilleuſe ioye de tous les citoyens: mais iceux ſçachans que Roſcet n'y eſtoit pas, ſe mutinerent, & de ce pas voulurent r'appeller Muleaſſe: de faict, ils prindrent les armes, & ſe ruerent bruſquement ſur les Turcs, meſmes coururent au chaſteau, lequel ils voulurent forcer, mais en vain. Car les Turcs feirent vne ſaillie ſur ces Africains qui ne ſçauent rien de l'art militaire, & ſortans par deux portes du chaſteau, feirent grand carnage des citoyens, tellement qu'à grand' peine Muleaſſe peut eſchapper: n'euſt eſté le Seigneur Dorac, la ſœur duquel eſtoit mere de Muleaſſe, qui le receut en ſa fuyte, le garda, & le defendit fidelement, & le teint en ſa maiſon, iuſqu'à la venuë de l'Empereur Charles, qui le remit en ſon Royaume, en ayant chaſſé Barberouſſe, comme il ſera veu cy apres. Or voyant ce Barberouſſe, que la diſette des viures eſtoit grande, & eſmeu encore de quelque autre raiſon, capitula auec les habitans de Tunes, & ſçeut ſi bien iouër du plat de la langue, qu'il les feit iurer d'eſtre obeïſſans à Solyman. De maniere qu'ayant bien aſſeuré ſes affaires à Tunes, il amadoüa facilement les grands Seigneurs Numides, comme l'eſprit de ces hommes eſt fort venal & inconſtant: & ainſi enuoyant des Turcs ça & là, conquit toutes les villes du Royaume par compoſition, voire les maritimes meſmes en bien peu de iours. Et voila comment le Royaume des Tunes veint en la puiſſance de Solyman, par l'induſtrie de ce grand pirate Barberouſſe. Et n'y a point de doute, que les voiſines prouinces des Chreſtiens n'euſſent eſté beaucoup endommagees de ceſt auançement des Turcs, ſi l'Empereur n'euſt vn peu apres chaſſé les Turcs de ceſte place, comme nous dirons incontinent.

*Les Turcs s'emparent de Tunes.*

*Barberouſſe met l'Afrique en la puiſſance du Turc.*

Ce fut auſſi en ceſt an, que Barberouſſe partant de Conſtantinople, Solymã feit marcher ſon armee en Perſe, pour faire guerre au Roy Tammaſe. Car ia eſtoit allé

*Solyman s'appreſte contre les Perſes.*

de vie à treſpas Iſmaël Sophi, qui pour ſes proüeſſes fut ſurnommé Le grand, laiſſant quatre enfans ſes heritiers, deſquels Tammaſe, comme eſtant l'aiſné, eut le Royaume, les autres eurent quelques belles prouinces ſelon le vouloir du pere, pour leur appennage. Tammaſe ſe ſouuenant de l'iniure que ſon pere auoit receuë par Selym, hayoit la race des Ottomans comme peſte, & deſſeignoit deſia en ſon eſprit la guerre qu'il luy falloit faire contre Solyman. Les natiõs ſubiectes à preſent à l'Empire Perſan, ſont maintenãt appellees Agiamiens, & pour la plus part ſuyuẽt vne ſuperſtition differente de celle de Mahometh,* dequoy nous auons parlé lors que nous faiſions mention d'Iſmaël Sophi. Ce-pendant on faiſoit touſiours quelques eſcarmouches des terres du Turc ſur les Perſes, & des Perſes ſur celles du Turc, qui eſtoiẽt comme le prologue de la farce qui ſe deuoit iouër entre ces peuples par-apres. Car Solyman ayant entendu les deſſeins des Perſes, comme il eſtoit haut à la main & outrecuidé, bruſloit de deſir de ſen venger par vne ſanglante guerre, eſtant neantmoins marry au poſſible, que cela l'empeſchoit de guerroyer les Chreſtiens.

* *Au cõmencement de ce liure.*

Abraïm eſtoit pour lors celuy qui tenoit le premier rang entre les Baſchats, qui eſguillonnoit fort Solyman à guerroyer les Perſes, quoy qu'à ſon damp (comme ie diray incontinent) & auoit ceſtuy-cy plus de faueur & d'authorité enuers ſon maiſtre, que nul des autres. Or me ſemble-il bon de dire vn mot de ceſt Abraïm, à fin que ceux qui ont touſiours le vent de fortune en pouppe, apprennent par ſon exemple à venir ſages, & qu'eſtans recors de la condition humaine, ils puiſſent voir qu'il n'y a rien de ſtable, rien de certain, rien de permanent en ceſte vie miſerable. Abraïm donc né en vn meſchant village d'Epire, fut eſclaue dés ſa premiere enfance d'vn grãd Seigneur de Turquie, nommé Scander Baſcha, où eſtant embreué de la ſuperſtitiõ de Mahometh (bien qu'aucuns eſtimẽt qu'il ne fut iamais Mahometain de cueur & d'affection) apprint incontinent à lire & à eſcrire en Arabe, comme celuy qui eſtoit doué d'vn grand & ſubtil eſprit. Il apprint auſſi quelques autres choſes, au moyen deſ-

*Diſcours ſur la vie d'Abraïm, qui fut treſ-puiſſant en Turquie.*

quelles il plaiſoit fort a ſon maiſtre & à la troupe de ſes femmes: de maniere que Solyman eſtant encore bien petit, on le luy enuoya pour preſent d'vn plaiſant, accort, & ingenieux eſclaue: & ainſi fut touſiours nourry auec Solyman, tellement que peu à peu il le pouſſa iuſques aux plus grands eſtats: Et en fin il fut Veſir entre les Baſchats, qui eſt le plus grand eſtat qui ſe treuue. D'auantage Solyman luy donna ſes ſeaux: & non ſeulement l'auoit-il pour ſon Conſeiller, ains encor' en table & ailleurs ne ſe pouuoit paſſer de ſa compaignie, de façon que voire les plus grands & puiſſans l'honoroient comme vn ſecond Empereur de Turquie. Mais ceſte trop grande faueur ſeruoit d'arre pour ſon mal-heur futur. Se ſentant ainſi fauoriſé du Roy, il l'incitoit à faire guerre aux Perſes, diſant qu'on ne deuoit point guerroyer les Alemans, peuple touſiours demeurant inuincible, & qu'eux eſtãs bigarrez & partialiſez ſe desferoient eux meſmes: tellement que les Turcs en viendroient à bout fort aiſément par ce moyen. Brief il meit ſi bien le feu en teſte à Solyman, qu'il reſolut d'aller faire la guerre au Leuant, ce qui cedoit au grãd profit de la Chreſtiété. Auſſi eſtoit ceſt Abraïm fort * debonnaire & courtois enuers les marchands Chreſtiens, & leur faiſoit beaucoup de bien & de faueur en tous endroicts, dequoy les Turcs monſtroient bien qu'ils en eſtoient deſplaiſans. Solyman eſtoit diſſuadé de mettre cecy en execution & de ſa mere, & de ſa femme Roxolaine, leſquelles vouloient mal à Abraïm, & l'appelloient ſouuẽt Turc hypocrite, & Chreſtien de cueur. Toutesfois Solyman feit plus de cas du conſeil d'Abraïm, que de l'aduis de ſes femmes. Au moyen dequoy il faict leuer gens en toutes parts, & les meine en Perſe, ſuyuant le chemin que luy monſtroit Vlaman, lequel quittant Tammaſe, ſeſtoit venu rendre à Solyman, & tendoit ceſte armee en Armenie. Venu qu'il fut iuſqu'à Caim ville d'Armenie, les Turcs eſtoient fort eſtõnez, dequoy en vn ſi grãd traict de chemin les Perſes ne ſ'eſtoient point encore monſtrez pour leur tenir teſte. Mais le deſſein de Tammaſe eſtoit de laiſſer les villes, & ſe retirer és montai-

*Le credit qu'il auoit.*

** Aucũs diſent le contraire.*

*Le Turc va en Perſe auec ſon armee.*

*Tammaſe Roy de Perſe fuit.*

gnes, iusqu'à tant que les Albanois & Iberiens ſes cheuaux legers fuſſent venus, qui auoient accouſtumé d'aller deuant les Perſes armez de pied en teſte. Ce qu'ayant Solyman entendu par ſes eſpions, feit marcher ſon oſt tout à l'encontre de luy. En ce chemin il entra dans la grand' ville de Tauris ſans aucun ſien dommage, & en ſortit incontinent, ſ'en allant en Sultanie gueres loing de là, laquelle iadis eſtoit vne des principales villes des Perſes: mais eſtant ſaccagee par le grand Tamburlan, retient encores ſes anciens ornemens des temples. Comme Solyman ſeiournoit en ceſte ville, ſourdit vne tempeſte & orage des prochaines montaignes, qui ſont toutes couuertes de neiges en toutes ſaiſons, & cela aduint vn peu deuant le iour S. Gregoire, en Mars. Ceſt orage faiſoit, que le vent pouſſoit la neige de la cyme des montaignes, ſur les champs eſquels Solyman attendoit Tammaſe, & eſtoit ſi grād, qu'il abbatoit les tētes des Turcs, tuoit toutes les beſtes, & principalemēt les chameaux, & faiſoit mourir pluſieurs gendarmes, de maniere que Solyman y penſa demeurer pour les gages. La calamité eſtoit d'autant plus grande, que c'eſtoit la nuict, & craignoit-on l'ennemy, combien qu'il fuſt aſſez loing de là. Aucuns diſoient que cela eſtoit aduenu par enchantement & charme des Magiciens. Le lendemain les rayons du Soleil qui luiſoit, profiterent beaucoup à pluſieurs, qui eſtoient effrayez & du froid & de la peur. Ayant Solyman refraiſchy vn peu ſon oſt, il marcha vers l'Aſſyrie ſuyuant le conſeil d'Vlaman le fugitif, & ſans labeur aucun iouyſt de la ville de Babylone ou Bagdet, en laquelle eſt le ſiege des Caliphes, qui ſont maiſtres des choſes ſacrees, & partant grandement reſpectez de tous les Roys Mahometains: & eſt la couſtume ancienne, que le Caliphe confirme les Roys d'Aſſyrie, de ſorte que Solyman voulut bien receuoir les marques & ornemens de ce Royaume par la main d'iceluy. Ceſte ville eſt ſans doute plus grande que toutes autres, ſi vous regardez l'ancien baſtiment, mais à preſent elle eſt aſſez deſpeuplee: on y voit de grands iardins ioignant les maiſons, de grands champs labourables, & des

*Tauris. Sultanie.*

*Orage ſortant des montaignes couuertes de neiges.*

*Les Caliphes.*

*Quelle ville eſt Babylone.*

pares pour tenir beſtes captiues & encloſes. D'icelle on nauigue communement iuſqu'en la ville d'Ormus, fort excellente, & ſituee ſur le goulphe de Perſe, en laquelle le Roy de Portugal a maintenant vn Lieutenant, & y croiſt fort la religion Catholique, par les moyens de ces bons Roys, qui en cela ſuyuent la trace de leurs predeceſſeurs, leſquels ont eſté grãds zelateurs de la foy Chreſtienne. Or ſemble-il que ce que les anciens eſcriuent des iardins pendans, de l'admirable ſtructure de la maiſon royale, & de la deſmeſuree grandeur des murailles de Babylone, merite quelque foy, veu les veſtiges fort grands de tout cela, qu'on voit encor auiourd'huy. Solyman fut fort gayement receu par les Aſſyriens & peuples de Meſopotamie, de façon que les gens-d'armes alloiẽt hyuerner qui ça qui là par les villes du païs. Si raconterons en l'annee ſuyuante ce qui aduint, tant à Solyman que à ceſt Abraïm.

*De la ville d'Ormus.*

L'an 1535. Solyman adiouſtant foy à ce que luy alleguoient Abraïm & Vlaman, refeit ſon armee, & la feit marcher contre Tammaſe, eſperant apres tant de trauaux emporter quelque ſignalee victoire des Perſes. Parquoy il reprend le chemin vers Tauris, feſtant Tammaſe retiré de celle ville aux Coroxains pour la ſoudaine venuë du Turc, lequel dõna ceſte floriſſante cité en proye à ſa barbare gendarmerie, quoy que les habitans fuſſent preſts de faire ce qui leur ſeroit commandé: & Solyman meſme emporta à Conſtantinople pluſieurs beaux ornemens qu'il print au logis du Roy, outre les artiſans de ſoye, les eſclaues, les plus beaux enfans & filles de la ville, qui eſtoient en grand nombre. Eſtant chargé de ce butin, le bruit ſuruint que Tammaſe ſapprochoit bien fort, dont il tourna bride vers Meſopotamie: & n'euſt faict ce chemin ſans tomber en grand peril, n'euſt eſté que les Perſes furent eſpouuantez des coups d'artillerie & harquebouſes. Or eſtoit ia arriué Tammaſe à Tauris, & feſtoit propoſé de pourſuyure le Turc: mais les Perſes peſamment armez ne pouuoient bonnement tenir le train des cheuaux Turcs armez à la legere. Ce-pendant Delimenthe, vn vaillant Seigneur demanda

*Tauris eſt ſaccagee par le grand Turc.*

à Tammaſe certain nõbre de cauallerie d'eſlite, auec laquelle il ſuyuit les Turcs par certains ſentiers à luy cogneuz, ſe rua ſur eux de tous coſtez n'attẽdans rié moins que cela, & les meit en deſarroy, de ſorte qu'à peine les Baſchats ſe peurẽt ſauuer. La tuerie fut ſi grãde, qu'en bié peu de batailles les Turcs ont receu ſi grande perte que lors, veu qu'ils y perdirẽt toutes leurs tẽtes, tout leur bagage, & tout ce que les Turcs ont accouſtumé de trainer en charrettes, ou faire porter aux mulets & chameaux quãd ils vont à la guerre, & encore y demeura plus de la moitié de la cauallerie. Ce qui aduint le troiſieſme iour d'Octobre, que les Perſes ont depuis celebré pour ceſte cauſe. Solymã ayant fait vne telle perte fut fort faſché, & ſoudain proietta de ſe retirer vers Conſtãtinople, cõceuãt ſur cela vne haine extreme, mais neantmoins diſſimulee, cõtre le Baſcha Abraïm, qui auoit eſté le motif de tout ce voyage ſi mal-heureux & plein de deſaſtre. Retourné qu'il fut à Cõſtantinople, les grãds Seigneurs qui ne pouuoient plus ſupporter la puiſſance incredible du Baſcha, coniurerẽt à l'encontre de luy, ſi bié que chacun l'enuioit, & perdit tout d'vn coup le credit qu'il auoit enuers Solymã. Or auoient la mere & femme de Solymã tramé ceſte haine ſi forte contre Abraïm, pour-autant qu'elles ne pouuoiẽt endurer, qu'vn ſi grand Monarque fuſt ſi familieremẽt gouuerné par vn ſi petit cõpaignon. Car c'eſt choſe trop certaine, que bien peu d'hommes ont ſi entierement iouy d'aucun Prince, que faiſoit Abraïm de ſon maiſtre : mais ceſte faueur fut en vn clin d'œil changee en haine mortelle, de ſorte qu'on veit que le Pſalmiſte nous a bien admõneſtez, en diſant, Ne mettez point voſtre eſperance és Princes, ny és fils des hommes eſquels il n'y a point de ſalut. Ce qui deſcrioit plus le credit d'Abraïm, eſtoit qu'on auoit à veuë d'œil deſcouuert, qu'il fauoriſoit ſous main aux Chreſtiẽs, & que pour ceſte cauſe il auoit deſtourné Solyman de guerroyer l'Empereur, le Roy Ferdinand, & les Venitiens, pour appliquer ſes forces à l'encontre des Perſes. Car à la verité Solyman auoit en merueilleuſe haine les Venitiens, & ne vouloit pas moins de mal à l'Empereur Charles,

*Deſfaite des Turcs, par ſurprinſe.*

*Abraïm Baſcha perd tout ſon credit.*

*Pſal. 145.*

*La cauſe de cela.*

Charles, ayant entendu qu'il auoit traicté quelque choſe par Ambaſſade auec le Perſan: & ſoupçonnoit auſſi, qu'il enuoyoit de l'artillerie à Tammaſe par les Portugais qui eſtoient aſſez pres és Indes. Parquoy eſtant Abraïm conuaincu d'eſtre ingrat & deſloyal enuers ſon maiſtre Soliman, & s'eſtãt repreſenté enuirõ le quinzieme de Mars à l'hoſtel de l'Empereur, fut blaſmé grandemẽt & auec paroles fort outrageuſes: & quoy qu'il ſe proſternaſt aux pieds de Soliman, & fondiſt tout en larmes, ſi ne peut-il iamais flechir ſon cruel & felõ courage. La nuict enſuyuãt cõme il dormoit en ſa chãbre, on luy couppa la gorge d'vn couteau, q̃ Soliman meſme auoit dõné pour faire ce coup. Le lendemain tous ſes meubles & ſon argent furẽt cõfiſquez au Roy, & ſa femme n'en emporta preſque rien ſinon que ſon douaire. Voila donc quelle fut la fin de ceſt homme, que la fortune auoit eſleué iuſqu'au ſommet du bon-heur. Que ceux qui s'eſtudient par trop à auoir credit enuers les hommes, contemplent cecy, & ceux qui commettent volontiers toutes choſes pour acquerir la faueur des grands de ce monde, à fin que par ce moyen ils ayent dignitez, hõneurs & richeſſes. Certain* homme docte a eſcrit quelques beaux vers ſur ceſte matiere, leſquels i'ay bien voulu inſerer en ceſt endroit.

*Abraïm eſt tué dans ſa chambre.*

** Ange Politian.*

*Heureux celuy, qui ſuit de Dieu la trace,*
*En qui l'orgueil n'a oncques trouué place,*
*Qui point ne bruſle au dedans de ſon cœur*
*D'vn appetit de gloire & grand honneur:*
*Ains vit paiſible auec ſon meſnage,*
*Laiſſant couler le doux fil de ſon âge.*

Ceſte annee fut faicte en Angleterre vne mal-heureuſe & horrible mutation de Religion, pour-autant que le Roy y conniuoit, à cauſe que le Pape n'auoit pas voulu conſentir à ſon mariage, bien qu'au-parauant il euſt combattu en homme de bien à l'encontre de Luther. Cecy pareillement nous ſeruira pour vn exemple de la mobilité des hommes, à fin que celuy qui eſt debout, voye qu'il ne tombe. Or en ce temps y auoit en ce Royaume, entre autres, deux excellens perſonnages, non moins illuſtres en doctrine, que en toute pieté, à ſçauoir Ieã Fiſ-

*Mutation de Religion en Angleterre.*

cher Eueſque de Rocheſtre, & Thomas Morus Chancelier d'Angleterre, qui eſt le plus grand eſtat au Royaume. Ceux-cy comme hommes ſages qu'ils eſtoient, ne vouloient pas approuuer le diuorce de Madame Catherine, ny conſentir à la ſentence du Roy, par laquelle il ſe diſoit eſtre le Chef de l'Egliſe d'Angleterre. Ce que le Roy ne pouuoit nullement ſupporter, & print encores à plus grand contrecueur l'Eueſque de Rocheſtre, voyant qu'iceluy eſtant en priſon auoit eſté fait Cardinal par le Sainct Pere. On voit quelques Liures ſingulierement beaux, compoſez par ce reuerend Prelat, par leſquels il refute l'hereſie Zuinglienne & Lutherienne ſi grauemẽt, qu'à peine s'en eſt-il trouué pas-vn qu'il luy ait oſé reſpondre: combien que les aduerſaires ſemblent auoir aſſez d'excuſe pour ne luy auoir reſpondu que bien maigrement, à ſçauoir que ſes Liures ſont eſcrits en langue Latine, & partant le peuple ne les entẽd pas. Car tous les heretiques de noſtre temps ont eu cela pour l'vn de leurs principaux ſoins, qu'ils euſſent le los & bruit parmy le peuple, ne ſe ſoucians que de viure bien à leur aiſe ſans ennuy & faſcherie, & ne faiſans aucun conte de ce qu'ils ont ietté vne infinité d'hommes ſimples & ignorans, és lieux où on ne ſçauroit q̃ peſcher ſa damnation. Ce que nous pouuons ſi euidemment prouuer & par leurs eſcrits, & par leur ordinaire couſtume de viure, que ceux qui taſchent de perſuader le contraire (ce que quelques politiques & gens ſeruans Dieu par quartier ſe ſont parforcez de faire) font voir à tout le monde leur extreme impudence. Et faut entendre cecy principalement des predicans & inuenteurs de ſectes, leſquels preſchent & eſcriuent bien ſouuent contre leur propre conſcience, contre leur cueur, & contre ce qu'ils ſçauent eſtre autrement. Car le plus ſouuent ils mentent comme arracheurs de dents: ce qu'ils ne feroient, s'ils ne s'eſtoient reſolus à leur eſcient de demeurer en leur erreur. Mais retournons ſur noz briſees.

*Liures de l'Eueſque de Rocheſtre contre les heretiques de noſtre temps.*

Le Roy d'Angleterre voyant que ny l'Eueſque ny Morus ne vouloient condeſcendre à ſa volonté, les feit iuger par ſes officiers eſtre dignes de mort. Et partant

l'Eueſque de Rocheſtre fut decapité le vingtdeuxieſme iour de Iuin, & Morus le ſeptieſme de Iuillet en eut autant. Ceſt Eueſque auoit dignement falt l'eſtat d'vn Paſteur long temps, eſtant fort ſoigneux de ſon troupeau, adminiſtrant les Sacremens, ne ceſſant d'enſeigner tant par ſa voix que par ſa plume, ſe monſtrant liberal enuers les neceſſiteux, & debõnaire enuers les eſtudians, ſi bien que ſa maiſon ſembloit proprement eſtre vn Monaſtere. Et ne douta point de s'oppoſer aux efforts du Roy & par eſcrit & à belles paroles, voulant en cela acquitter ſa conſcience, n'eſtant ignorant du deſaſtre qui luy en deuoit aduenir. Car il ne vouloit laiſſer aller le Roy ſelon ſa folle fantaſie, ains cõme vn bon Eueſque il maintint la verité iuſqu'au dernier ſouſpir de ſa vie: de maniere qu'eſtant condamné au ſupplice des traiſtres, & ſçachant que la ſentence de ſa mort eſtoit prononcee, il demeura neantmoins conſtant & ſans changer de viſage. Mais pourautãt qu'il eſtoit ia courbé de vieilleſſe, & matté de veilles & eſtudes, ceſte ſentence ſi cruelle fut moderee en vne plus douce, à cauſe qu'on craignoit, que, deuant que ſur vne claye il peuſt eſtre mené iuſqu'au lieu du ſupplice, il rendiſt l'ame. Parquoy eſtant mené le vingtdeuxieſme iour de Iuin à la place, il parla aũ peuple auec vne face riante & conſtante, & premierement pria pour le Roy & pour le Royaume, & puis ſe recommanda à Dieu: quoy faict, il ſe prepara à receuoir le coup de doloire. Car en Angleterre on ne tranche pas la teſte aux criminels d'vn coup d'eſpee, ains d'vne doloire, la teſte appuyee ſur vn tronc de bois. Et telle fut la fin de ce docte & illuſtre Prelat, apres auoir longuement enduré la miſere d'vne eſtroite priſon.

*Comment l'Eueſque de Rocheſtre fut deſfaict pour s'oppoſer à la tyrannie du Roy.*

De ſemblable mort fut executé Thomas Morus, lequel auoit quitté de ſon plein gré ſon eſtat de Chancelier, voyant que le Roy vouloit tout faire ſelon ſes appetits deſreiglez. Et comme homme treſ-prudent qu'il eſtoit, il voyoit biẽ à quel but tendoiẽt tous les deſſeins du Roy: & partãt ne voulant eſtre contrainct de cõdamner les pauures innocens, il aima mieux quitter ce grãd & ſi excellent eſtat. Comme doncques à cauſe de la reli-

*Diſcours fort beau ſur la mort de Morus, Chancelier d'Angleterre.*

gion Chreſtienne il refuſaſt d'approuuer les nopces du Roy, il fut priué de tous ſes biens, & condamné à priſon perpetuelle. Or ceſte annee au mois de Iuillet eſtant tiré des priſons de Londres, il fut amené deuant les Iuges deputez par le Roy. Il alloit tout tremblant, appuyé ſur vne baguette, mais neantmoins auecq' vne face qui ne monſtroit point vn homme troublé en ſoymeſme. Venu qu'il fut en ce lieu, on commença à le preſcher & enhorter de changer d'opinion : mais adonc il pria le Dieu eternel, qu'il luy pleuſt le confirmer en ſa ſentence. Ce faict, il reſpond à ce qu'on luy mettoit ſus, bien que ſon corps ia caſſé fuſt fort debilité par la priſon & maladie: dont les Iuges s'aduiſerent de luy faire apporter vne chaire, tandis qu'il continuoit à ſe purger. Ces choſes ainſi faictes, on feit venir ſelon la couſtume du pays les Douze officiers, à fin qu'ils deliberaſſent entr'eux, ſi Morus auoit malicieuſement offenſé contre l'arreſt du Parlement. Ceux-cy ne demeurans pas beaucoup à conſulter, & retournans vers les Iuges, dirent que ſans faute il auoit merité la mort. Et lors la ſentence fut prononcee à l'encontre de luy. Or il expoſa deuãt tous ce que luy ſembloit de l'arreſt du Parlement, qui diſoit que le Roy deuoit eſtre tenu pour Chef de l'Egliſe Angloiſe, diſant auoir demeuré ſept ans à eſplucher diligemment les eſcrits des Anciens, & les Conciles, & que toutesfois il n'auoit oncques trouué, qu'vn homme lay ou ſeculier peuſt eſtre Chef de l'Egliſe és choſes Eccleſiaſtiques: mais quelques vns murmuroient là deſſus: & quoy que ſa harangue fuſt vraye, ſi eſt-ce qu'ils ne peurent eſtre eſbranlez. Apres cela on le faict reconduire en priſon, & lors aduint vn piteux & miſerable ſpectacle, deuant qu'il fuſt venu à la Tour. Car Morus auoit vne fille nõmee Marguerite, belle au poſſible, honneſte, & douee de fort grand ſçauoir. Or entendu qu'elle eut que ſon pere eſtoit condamné à la mort, eſtant eſmeuë de l'amour enuers ſon pere, & ſaiſie d'vne extreme angoiſſe de cueur, ſe fourra virilement parmy les gardes, & à force venãt embraſſer ſon pere, par l'abondance de ſes larmes qui ruiſſeloient aual ſa face,

*Harangue de Morus.*

*La fille de Morus ſe ruë ſur ſon pere.*

teſmoigna aſſez ce qu'elle ne pouuoit exprimer de bouche, eſtant vaincuë de trop grande triſteſſe, à ſçauoir le creuecueur & marriſſon qui pour lors aſſiegeoient ſon ame. Mais le pere, par la permiſſion des gardes, l'arraiſonna conſtammẽt, la priant de laiſſer ces ſanglots, & de porter patiemment ceſte affliction. Car, diſoit-il, Dieu l'a ainſi permis, & de lõgue main tu entens bien le ſecret de ma conſcience. Le pere eſtant ia eſloigné de la fille de dix ou douze pas, elle cedãt à la paſſiõ qui luy ſerroit le cueur, & la tenailloit à cauſe du peril de ſon treſ-aimé pere, accourut de rechef à iceluy, l'embraſſant eſtroitement: mais le bon-homme ſans aucune effuſion de larmes, ſans froncer les ſourcils, ſans ſigne de douleur, luy reſpondit ſeulement ce mot, Va t'en, ie te ſupplie, & prie Dieu pour mon ame. Certes c'eſtoit vne des grandes tentations qu'on ſçauroit dire: mais celuy qui eſtoit deſia reſolu d'eſpandre ſon ſang & ſa vie pour ſouſtenir la verité, ne feit tant de conte de l'amour des ſiens, que de celle de Ieſus-Chriſt, deſireux d'eſtre vray & inuaincu martyr. Nous ne ſçaurions auoir autre opinion de ce grand perſonnage, lequel pouuãt iouyr de toutes choſes qu'il euſt peu ſouhaiter en ce Royaume, toutesfois il aima mieux perdre la vie, qu'offenſer ſon Dieu. Auſſi lors que ſon Roy defendoit encore la religion Catholique, & qu'il eſtoit Chancelier, il puniſſoit les Lutheriẽs & ſectateurs de tous nouueaux dogmatiſans, comme il appartenoit. La teſte luy fut oſtee le ſeptieſme iour de Iuillet.

*Le pere la conſole.*

*Conſtance de Morus.*

Quelcun a eſcrit ce qui s'enſuit de la mort d'iceluy, & ſemblablement de celle de l'Eueſque de Rocheſtre: Le ſecond iour de Iuillet (les autres le ſeptieſme, comme cy deſſus) Thomas Morus fut decapité en Angleterre, qui ne monſtra pas moins de conſtance au parquet des Iuges & au ſupplice, que feit le Philoſophe Socrates condamné par vn treſ-inique iugement des Atheniens. Vn peu deuant luy auoit eſté mis à mort le bon Eueſque de Rocheſtre, lequel le Roy ne hayoit pour autre cauſe d'auantage, que pour-autant que le Sainct Pere luy auoit dõné n'agueres le chapeau rouge. Mais eſcou-

*Cruauté apres la mort des dessusdicts.*

te vne chose, qui surpasse toute cruauté. Le chef de l'Euesque fut mis sur vne potence, & exposé lõg temps aux yeux de tout le monde : & dit-on que tant s'en faut que ce chef se gastast ou desfeist, que au cõtraire il sembloit » plus venerable. De sorte que le bruit courant desia de » cecy, on osta la teste de ce lieu. Et à fin qu'il n'y eust rien » au chef de Morus, qui inuitast le peuple à pẽser quelque » cas, entends, ie te prie, vn faict par trop barbare. Car on » y renouuella la fable de Thyestes, & deuant que sa teste » fust fichee sur vne lance, on la meit bouillir longuement » dans vn pot, à fin que l'humeur s'en allast plustost. Voila ce qu'il en dict.

*Condamnation du Docteur Regnaud, pour mesme cause que Morus & l'Euesque.*

Le 15. iour d'Apuril de l'an present, Regnaud, Docteur en Theologie, & non moins vertueux que docte és trois langues, & en la cognoissance de toutes choses diuines, de l'ordre de Saincte Brigide, fut tiré d'vne Abbaye de Londres, nommé Sion, & auec quelques autres Religieux & seculiers fut amené deuant les Iuges, comme ceux qui ne vouloient approuuer l'arrest du Parlement. Adonc le Docteur Regnaud dist hautement & deuant tous entre autres choses: Si le Roy sçauoit combien mal il a esté conseillé par quelques Seigneurs de sa Cour, ie m'asseure qu'il leur monstreroit à bon escient qu'ils sont fort mauuais Conseillers. Lors on luy commanda de se taire, pourautant qu'il y en auoit à qui ces mots sembloiẽt estre appropriez. A la verité c'est grand pitié, que bien souuent les meilleurs Princes qu'on sçauroit trouuer, sont desbauchez par le meschant conseil de quelques pestes qu'ils ont autour d'eux: & quelquesfois font chose que iamais ils n'eussent attenté, s'ils n'eussent esté circonuenus par la fraude de telles gens. Apres cela on commanda au Docteur de respondre à quelques poincts: mais voyans qu'il y respondoit pertinemment, on luy impose de rechef silence. Et ayant entendu qu'il estoit condamné à la mort, C'est, dit-il, la sentence de ce monde. Si demanda deux ou trois iours pour se preparer à la mort: mais il luy fut respondu que cela ne gisoit pas en la volonté des Iuges, mais en la clemence du Roy. Et alors, Ie m'attends, dit-il, de veoir

les biens de Dieu en la terre des viuans. *Pſal. 26.*

*Diſcours du ſupplice prins de trois Chartreux, à Londres, ſurpaſſant celuy de Phalaris.*

En meſme temps les Chartreux de Londres encoururent l'ire du Roy, par ce qu'ils ne le vouloient pas recognoiſtre pour Chef de l'Egliſe Angloiſe. En ceſte Chartreuſe y auoit pluſieurs bons Religieux, & principalement le Prieur du Conuent, Iehan Houthon, la pieté duquel eſtoit merueilleuſe. Or ce-pendant que ceſt orage agitoit ainſi l'Angleterre, & que les pauures Chartreux n'eſtoient gueres eſloignez d'vn grand peril, par cas fortuit vindrent à Londres deux autres Chartreux Prieurs, à ſçauoir Robert Laurent, & Auguſtin Vuebſter. Le Prieur Iean Houthon accõpaigné de ces deux, alla trouuer Thomas Cromuel Chancelier du Royaume, eſperant de pouuoir impetrer de luy, que ne luy ne ſes compaignons ne ſeroiẽt point contrainctz à ſuyure la volonté du Roy. Mais apres qu'il eut humblement propoſé ſa requeſte au Chancelier, il ne luy en veint autre profit, ſinon que incontinent il fut mis en priſon comme rebelle au Roy., auec les deux autres Prieurs ſes compaignons. Ayans là demeuré toute vne ſemaine, le Chancelier & quelques Conſeillers du Roy y vindrent, les enhortans de renoncer le Pape, & de confeſſer que le Roy eſtoit le Chef de l'Egliſe, tant en ce qui concerne les choſes Eccleſiaſtiques, qu'en l'eſtat ſeculier. Mais pourautant que ces Religieux n'auoient pas apprins tel langage en l'Egliſe Catholique, ils ne le voulurent oncques faire, & partant on les feit encor' enfermer dans la priſon. Certain iour apres on les feit encore ſortir, & eſtans de rechef admonneſtez de conſentir, reſpondirent qu'en la moindre choſe qui ſoit, ils ſeroient bien marris d'enfraindre la ſentence de l'Egliſe Catholique. Et lors on feit venir les Douze officiers, auſquels on commanda de conſulter par-enſemble, ſi les Peres qui ne vouloient pas obeïr à l'arreſt de la Cour, ne deuoient pas eſtre condamnez à la mort. Les officiers demeurerent iuſqu'au lendemain à conſulter ſur ceſt affaire: & pour-ce qu'ils eſtoient aſſez loyaux, ils auoient deliberé de les prononcer eſtre innocens de tout

*Les Chartreux conſtans.*

crime. Mais le Chãcelier ſe doutant bien de ce qu'il y auoit, leur enuoya demander par quelques vns, à quelle occaſion ils tardoient ſi fort à prononcer la ſentence: auſquels ils feirent reſponſe, qu'ils n'auoient pas oſé condamner à mort dés hommes, qui ne l'auoient pas meritee. Le Chancelier ayant reçeu ceſte reſponſe, fut tout embraſé de cholere, & ſoudain leur r'enuoya dire, que en cas qu'ils ne trouuereient rien ſuffiſant pour les condamner, qu'eux-meſmes ſeroient punis comme criminels. Neantmoins cela ne les eſmouuoit point, iuſqu'à tant que luy-meſme ſy tranſporta, & à belles menaces les contraignit de les condamner comme criminels de leſe maieſté. Et ce faict, le lendemain, les Iuges ietterent la ſentence à l'encontre d'iceux, telle qu'on prononce contre ceux qui ſont auerez eſtre criminels de tel crime. Ce faict, on les r'ameine en la priſon, où ils demeurerent encore cinq iours en toute ſorte d'affliction. Apres on les mena au ſupplice le 4. iour de May. Parquoy on les met ſur vne claye, & eſtoient là liez ayans le ventre renuerſé en haut: & ainſi les cheuaux les trainerent par toute la ville, & p des bourbiers & lieux rabboteux, iuſqu'au gibbet diſtant de la priſon enuiõ vne lieuë de Frãce. Eſtans là arriuez, le Prieur de Lõdres fut deſlié le premier. Et lors le bourreau flechiſſant le genoil, cõme eſt la couſtume d'Angleterre, luy demanda pardon de ce qu'il l'alloit faire mourir cruellement. Ce qu'il feit fort affectueuſement, embraſſant l'homme, & priant Dieu tant pour luy que pour les autres. Si luy fut commandé de monter en l'eſchelle: ce qu'il feit ſans tarder. Alors l'vn des Conſeillers du Roy, qui eſtoient là preſens auec vn million d'hommes, luy va demander, s'il ne vouloit pas conſentir au Roy & au Parlement. Mais il reſpond, que pour la crainte de Dieu, & non pour vouloir eſtre deſobeyſſant au Roy, il ne pouuoit ny ne vouloit faire cela: ains que pluſtoſt il endureroit mille maux, que d'éfraindre le moindre poinct ordonné par l'Egliſe Catholique. Au reſte, dit-il, priez pour moy, & ayez pitié de mes freres, deſquels i'ay eſté le Prieur, en eſtant indigne. Ayant ce dit, & impetré encor' vn peu de temps, il

*Les Iuges les condamnent.*

*Ils ſont mis ſur vne claye.*

leut les premiers verſets du Pſalme 30. Apres on luy donna le ſault, & demeura en l'air attaché d'vne groſſe corde, de peur qu'il ne fuſt ſi toſt eſtouffé. Et tout ſoudain quelque autre coupa la corde deuant qu'il euſt rendu l'eſprit, tellement que tombant en terre, & tremblant, en fin il reueint à ſoy. Lors ſans delay on le traine en vn lieu prochain, & le deſpouillant à grande force de tous ſes habillemens, on l'attache tout nud ſur vne claye. Premierement le bourreau luy couppa les genitoires, & puis il luy fendit le ventre, & luy ayant percé le cueur, il ietta tous les boyaux dans le feu. Or il endura tout cela ſi patiemment & conſtamment, que les Preſidens & tous les autres aſſiſtans eſtoient grandement eſtonnez d'vne telle conſtance. Ce faict, on luy tranche la teſte, & meit-on ſon corps à quatre quartiers. Tout ſemblable ſupplice ſouffrirent les deux autres Prieurs, & le Docteur Regnauld, & vn Preſtre ſeculier appellé Iean Hail, auec vne admirable conſtance. Il n'y eut aucun d'eux, à qui le viſage changeaſt, ou qui tremblaſt en parlant, ou en qui vous euſſiez cogneu indice d'vne mort ſi cruelle. Si demeurerent auſſi en meſme habit durant ceſt horrible ſupplice, auquel ils auoient veſcu en proſperité, à cauſe que l'eſprit de verité les confirmoit. Or c'eſt autre choſe de ceux qui meurent pour leurs demerites ou erreurs en la Religion, quelque ioye & alegreſſe qu'ils facent ſemblant d'auoir. Car cela n'eſt pas conſtance, ains opiniaſtreté conçeuë d'vn eſprit confit en erreur, & non de bon iugement: & puis que ce n'eſt pas le ſupplice qui fait le martyr, ains la cauſe, les ſectaires de ce temps ſont fort ridicules, voire fols, qui font de grands Martyrologes pour ceux, qui ont eſté punis, non pour la religion Catholique, ains pour leur maudite hereſie: comme ſi la memoire d'iceux deuoit eſtre honoree par la poſterité, & non pluſtoſt vituperee. Mais laiſſons les là, & reuenons aux noſtres, leſquels au milieu des tourmens ſupplioient les Princes & autres aſſiſtans, de viure conſtamment iuſqu'au dernier iour de leur vie, & qu'en tout & par tout ils fuſſent fideles au Roy & luy obeyſſent en ce, qui ne ſeroit preiudiciable aux ordonnan-

*Le ſupplice incredible prins du Prieur de Londres.*

*Autres Chartreux deffaits.*

ces & de Dieu & de ſon Egliſe. Les membres de leurs corps, apres auoir eſté * cuicts, furent expoſez en diuers endroits de Londres, & furent leurs teſtes fichees ſur des potences.

* *La cauſe de ceci y a eſté cy deſſus miſe.*

*Supplice d'autres trois Chartreux.*

A peine trois ſemaines eſtoient paſſees depuis l'indigne mort de ces Religieux, quand quelques meſchans demanderent permiſſion au Chancelier de tourmenter quelques autres Chartreux de Londres : laquelle ils eurent auſſi toſt impetree que demãdee. Au moyen dequoy ils coururent à la Chartreuſe, prennent Domp Hunfride Meddelmore, Guillaume de Meuue, & Sebaſtien Nendegate Preſtre: leſquels les meſchans bouillonnans d'ire amenerent ignominieuſement en vne puante priſon, où l'eſpace de quatorze iours ils eurent de gros ceps aux pieds & au col, de maniere qu'ils demeuroient touſiours debout, eſtans contrainctz de vuyder là leur ventre, dont ils eſtoient fort moleſtez, tant pour la puãteur que pour la vergongne qu'ils auoient de l'vn à l'autre. Apres cela ils furent amenez chacun à part au parquet, où ils reſpondirent qu'ils auoient intention de demeurer touſiours en l'Egliſe Carholique, & ſi monſtrerent par viues raiſons & par l'Eſcriture ſaincte, que le Roy ne ſe pouuoit vſurper l'authorité Eccleſiaſtique : qui fut cauſe qu'ils furent punis de meſme ſupplice que les precedés, le ſeizieſme iour de Iuin. Ces trois icy eſtoient ieunes d'aage, mais vieils d'eſprit, iſſus de nobles maiſons, & de grand' erudition. Celuy qui ſappelloit Sebaſtien, auoit eſté nourry à la Cour du Roy : mais ils nous monſtrerent par leur exemple, comment il faut meſpriſer & abãdonner toutes choſes pour l'amour de Ieſus-Chriſt, & de la verité.

*Autres meurent en priſon.*

L'an 1537. enſuyuant, dix autres Chartreux de Londres furent mis en priſon hydeuſe & puante, de ſorte que tous y finirent leurs iours, horſ-mis vn, qui veſcut là dedans quatre ans entiers, mais en fin il fut payé de meſme monnoye que les autres. Brief, durant quelques annees on s'aduiſa de tous moyens propres pour faire conſentir les Chartreux de Londres au Roy, tantoſt par mignardiſe, tantoſt par menaces & tourmens. Aucuns,

mais bien peu, deceus par les ruſes & belles paroles des hommes, y conſentirent par geſtes exterieurs, & en leur conſcience ils deteſtoient & abhorroient de le faire. Mais la peu ſage ſimplicité d'iceux a gaigné cela, que comme ils péſoient par ce beau ſemblant qu'ils feirent pour gratifier au Roy, empeſcher que leur Chartreuſe ne fuſt deſtruicte, ce fut celle qui fut la premiere ruïnee, & tous les Religieux chaſſez d'icelle. Pareillemét deux autres Chartreux de Londres furent, l'onzieſme iour du mois de May en l'an 1537. attachez auec des cheſnes, & demeurerent ſi long temps en la potéce, que tous les oz leur tomboient. Leurs noms eſtoient Iean Rocheſter, & Iacques Vvannert. Pour meſme cauſe & raiſon furent executez Iean Trauerſi Theologien d'Irlande, & Iean Stoné, Auguſtin de Cantorbie en Angleterre. Stoné demeura longuement en priſon, où ayant recours aux armes Chreſtiénes, ne faiſoit que prier Dieu, & ieuſnoit inceſſamment. Eſtant ainſi enclos il entr'ouït vne voix, bien qu'il ne veiſt perſonne, laquelle l'appella par ſon nom, & luy enioignit de ſouffrir la mort conſtamment pour la ſentence qu'il auoit ſouſtenuë. Dequoy il fut cõfirmé grandement, de ſorte qu'il demeura conſtant, & ne peut oncques eſtre eſmeu ny par menaces ny par crainćte, de ſa premiere opinion, de ſorte qu'il aima mieux mourir pour la iuſtice, que d'obeyr à la volonté du Roy. Quant à Trauerſi, il auoit maintenu par quelque ſien liure l'authorité & puiſſance du Pape, dont il fut accuſé, & eſtant mené deuant les Iuges, ne voulut oncques ſe deſdire: ains en eſtendant les doigts, Voila, dićt-il, dequoy ie l'ay eſcrit, & ne m'en ſuis point encore repenty, ny ne m'en repentiray iamais, Dieu aidant. Au moyen dequoy il fut condamné à mort, & puny à la rigueur, cõme portoit la couſtume d'alors. Or aduint adonc vne choſe admirable, laquelle ceux qui y eſtoient preſens, ont racontee. Le bourreau ayant couppé ceſte main, & icelle iettee dans le feu, le reſte de la main bruſla bien: mais encore qu'on augmentaſt le feu de plus en plus, ſi eſt-ce que le poulce & les autres doigts, deſquels nous tenons la plume en eſcriuant, ne peurent oncques eſtre conſumez.

*Deux autres pendus.*

*La mort de deux Docteurs pour la foy.*

*Conſtance d'iceux.*

*Miracle.*

Par lequel miracle si insigne, Dieu voulut monstrer, que ce martyr mourut pour defendre vne cause iuste & equitable : car, comme dict Sainct Augustin, le supplice ne faict pas le martyr, ains la cause. Outre tant de massacres, ces bons Cordeliers, qu'on appelle vulgairement Obseruantins, furent fort vexez & tous empriſonnez depuis le premier iusqu'au dernier, pour autant qu'ils ne vouloient pas adherer au Roy, qui se maintenoit estre le Chef de l'Eglise Angloise. Toutesfois ie ne vous sçaurois pas dire si quelques vns d'iceux en perdirent la vie. Tant y a que telle a esté la recompense de ceux, qui en soustenant vne bonne cause ont monstré telle constance, que la religion Catholique & l'equité de la cause requeroient. Encor' est il aduenu, que ceux qui auoient esté les autheurs des meurtres si execrables, n'ont gueres demeuré sans en estre deuëment punis. Car Thomas Cromuël Chancelier, deux ans apres que la maison des Chartreux de Londres fut saccagee & gastee, fut decollé, & monstra qu'il ne se faut pas fier aux grands de ce monde. Aussi à dire vray, c'est chose trop damnable, pour l'appetit d'auoir la faueur des Princes, faire banqueroute à toutes loix diuines : & ceux qui sont tels, à bon droict sentent-ils à la fin, que la volonté de ceux qu'ils ont idolatrez, est changee en leur endroict. Les autres endurerent quelques autres calamitez, & ne iouyrent gueres de ce vent de fortune à leur gré. Quant à celle belle Chartreuse, elle fut changee en vne boutique de meschanceretez, où on ne vaquoit à autre chose qu'à puteries, ieux & esbats. Ce que, & choses semblables, ont grande sympathie auec l'Euangile de Luther : mais les louanges diuines, prieres, veilles, ieusnes, castigations de la chair, qu'on auoit accoustumé de faire en ce lieu-là, ceſt Euangile les hait comme poisons. Aussi est-ce la cause, pour laquelle tant d'hommes aueuglez se font enrooller sous ceste enseigne, à sçauoir que tout ce qui y est dict, est plaisant & aggreable à la chair, tant est grande l'astuce de Satan. Neantmoins ils doiuent craindre ce que dict Iob, Ils passent leurs iours en ioye.

*Cordeliers tourmentez pour mesme cause.*

*Le Chancelier heretique est pendu.*

*Miſere de la ruine des monasteres.*

*Iob. 21.*

& en vn moment ils deſcendẽt en enfer. & ce que Ieſus-Chriſt crie en ſon Euangile, Mal-heur à vous qui riez, car vous pleurerez. L'Euangile de Luther a ſi bien profité en pluſieurs lieux, que les Monaſteres ou ont eſté ruïnez de fond en comble, ou changez en vſages profanes, qui ne tend à autre fin qu'à eſteindre le ſeruice diuin, & introduire le Mahometiſme, ou, comme ia il eſt aduenu en quelques lieux, vn paganiſme. Certainement il faut bien dire que l'eſprit n'eſt pas de Dieu, ains de Satan, qui ne peut endurer les loüanges de Dieu, l'affection d'vne continence perpetuelle, le meſpris du monde & de toutes voluptez, les veilles, les ieuſnes, les prieres, vne pauureté volontaire, vne abiection de ſa volonté propre: leſquelles choſes & exercices ſemblables de pieté, floriſſoient és Monaſteres bien reiglez, ſi en autre lieu quelconque. Mais à la ſuaſion de Luther ils ont eſté profanez & deſtruicts, tellement que Luther s'eſt emparé du Conuent des Auguſtins, où les Religieux au parauant ſouloient ſeruir à Dieu. Semblablement la Chartreuſe de Londres, de laquelle nous parlons maintenant, fut par-apres donnee à vn gendarme, qui en feit vne belle maiſon, & de l'Egliſe en feit vne belle grand' ſale, abbatant la plus grand' part du Monaſtere. Vn peu deuant on y mettoit les tentes du Roy & les munitions de guerre comme dans vn Arſenal. Ils meirent en pieces les images des Saincts, & meſme les Crucifix, qui nous deuroient eſpoinçonner à charité, & meirent tout ſous les pieds. Ils ſauterent, & iouërent aux dez ſur les autels, ils danſoient dans l'Egliſe, & feirent pluſieurs choſes de meſme eſprit, que les Arriens feirent le temps paſſé. Et quand bien ceſte ruïne & deſtruction des Monaſteres n'auroit apporté autre mal, que la perte qu'en ont receuë innumerables hommes neceſſiteux & mendians, leſquels y auoient de belles aumoſnes, encore ſeroit-ce vne calamité treſ-grande. Car à preſent depuis que les gentils-hommes ou autres ſeculiers y ont mis les pieds, tu y aurois pluſtoſt vn coup de fouët, que vne aumoſne. Il y a encor' vn autre poinct, dont les marchands, quoy que infectez de ceſte poiſon Luthe-

*Luc. 6.*

*Qu'el eſprit eſt de Satã.*

*La Chartreuſe changee en vn Chaſteau.*

*Plaiſante doleance d'vn marchand Lutherien, de ce que les Monaſteres ont eſté ruinez.*

therienne, ſont bien marris, & voudroient fort que pluſieurs Monaſteres fuſſent en leur entier, bien qu'ils ne ſçauroiẽt ſouffrir aucune ſorte de Religieux. Quelquesfois i'en ouy la raiſon d'vn homme qui eſtoit Lutherien à vendre & engager, ſi que toutes & quantes fois qu'il parloit de Luther, il mettoit la main au bonnet en ſigne d'honneur. Il diſoit doncques, qu'il eſtoit marry dequoy les Monaſteres auoient eſté ruïnez, à cauſe que iadis les gentils-hommes ſouloient y mettre leurs enfans, & partant laiſſer leurs biens à ceux qu'ils retenoient à la maiſon, & qu'en ce faiſant les gentils-hommes eſtoient riches, & n'auoient que faire de deſrober & de tuer. Mais maintenant que les Monaſteres ſont tous deſtruicts, il n'y a enfant ne fille qui ne ſe marie, dont ſort vne multitude infinie de petits obreaux & caders: leſquels quoy qu'ils ayent leur portion du bien paternel, ſi eſt-ce que cela ne ſuffiſt pas à entretenir le train qu'ont accouſtumé les gentils-hõmes: & partant ils ſe ruent ſur nous autres pauures marchands allans ſur les champs (diſoit-il) nous volent noſtre marchãdiſe, & s'en vont auec tout ce que nous portions ſur nous. Voila les plaintes que ce Lutherien faiſoit de la ruïne des Monaſteres, non pour l'amour de Chriſt, ains pour leur propre & particulier profit. Mais ſi c'eſt choſe entierement mauuaiſe qu'il y ait des Monaſteres, comme dict l'Euangile de Luther, certes pour gaing ou vtilité queleonque qui en puiſſe reüſſir, on ne les doit endurer. Que ſi ce n'eſt point mal d'en auoir, pourquoy n'endurera lon auſſi bien les Conuents des freres Mendians, veu que bien ſouuent on en reçoit grande conſolation & ſecours ſpirituel, ſoit en ſe confeſſant à eux, ſoit par leurs predications, & autres exercices? Et c'eſt cela, de par Dieu, que le diable hait, & pouret a-il employé toutes ſes forces à renuerſer & eſteindre l'Ordre des Mendians, en tous lieux eſquels l'Euangile de Luther a eu la vogue.

*Ruſe de Sathã pour faire deſtruire les Conuents.*

*Luther s'enfle touſiours.*

Luther voyant que les choſes alloient ſelon ſon ſouhait en Angleterre, ce qu'il n'euſt oneques penſé, commẽça ceſte annee à s'en-orgueillir encore d'auan-

tage. Il escriuit fort aigrement, comme estoit sa coustume, à l'encontre des Princes & Estats Catholiques de l'Empire, les appellant entre autres noms, seditieux & rebelles à l'Empereur, & larrons de Dieu, comme ceux qui ne daignent obeïr ny à Dieu, ny à l'Eglise de Christ (c'est à dire à la Lutherienne) ny à l'Empereur ou autre puissance quelconque. Mais certes il n'y a gens au monde à qui cela conuienne mieux, qu'à Luther & à tous ses semblables, qui ont si dextremét secoüé le ioug du Pape, que ce pendant ils ne veulent obeïr à aucune puissance. Apres il se ruë sur le Cardinal de Maience, disant ces propos en son Aleman: Si les citoyens de Halle, & les subiects de l'Archeuesché de Magdebourg, chassoient ou massacroient l'Euesque & Cardinal de Maience leur Tyran, certes ils ne feroient que iustement. Et en quelle part Iesus-Christ dit iamais aux Iuifs, Si vous tuez les Pontifes, voz Scribes & Pharisiens, vous ferez biẽ? N'a-il pas au contraire dit, Les Scribes & Pharisiẽs sont assis sur la chaire de Moyse: faictes doncques tout ce qu'ils vous disent? Que si les Catholiques escriuoient aux subiects des Princes Lutheriens, Vous ferez fort bien, si vous mettez à mort voz Seigneurs tyrans, bon Dieu quelles Tragedies feroit Luther! combien se tempesteroit-il? Or qu'y auroit-il asseuré en toute la Chrestienté, s'il estoit loisible aux subiects de chasser ou massacrer les Seigneurs, de leur priuee authorité? Certainement Luther meritoit d'estre payé en seditieux, lors qu'il enhortoit les subiects du Cardinal de Maience à commettre vn crime si horrible. Et est merueilles, comment les hommes n'ont peu apperceuoir, que Luther n'auoit rien de commun auec l'Euangile de Iesus-Christ, combien il est inconstant & variable, & qu'autant d'argumẽs qui soffrent pour escrire, autant de fois change-il de doctrine. Ce que ie repete si souuent, & ne me plainds de le repeter, estant desireux que la posterité soit sage à nostre dommage. Si faut entendre, que la cause qui auoit mis Luther hors des gonds de raison, parlant contre ce Cardinal, estoit, que cestuy Sieur auoit commandé que tous ses subiects qui seroient Lutheriens,

*Luther dit que c'est bien faict de tuer son Euesque.*

emportaſſent leurs biens & vuydaſſent ſes terres, de peur qu'ils infectaſſent le reſte. Laquelle ordonnance n'eſtoit nullemẽt tyrannique, ains fort tolerable, ſi ce n'eſt qu'õ die, que tout eſtoit permis de dire à Luther. Les Magiſtrats Lutheriens ne puniſſent-ils pas les Anabaptiſtes? Pourquoy doncques Luther ne blaſme-il point cela?

*Le Cardinal de Maïence chaſſe les Lutheriens.*

Enuiron ce temps y eut vn homme, citoyen de Halle en Saxe, & ſubiect du ſuſdict Cardinal, qui auoit nom Gaſpar Querhamer, homme lay, mais qui auoit l'eſprit gentil. Ceſtuy pouſſé de Dieu, & vſant d'vn grand labeur & ſubtilité, colligea dans les liures de Luther, trente ſix ſentences contraires & repugnantes ſur la communion de l'Euchariſtie ſous vne ou deux eſpeces, & les meit toutes par ordre en vne grand' table, qu'on pouuoit attacher aux parois. N'eſt-ce pas choſe treſ-laide, eſtre ſi inconſtant, & ne dire iamais vn meſme propos, en vne affaire de ſi grande conſequence? Les Euangeliques voyans ce qu'auoit faict ceſt homme, luy rendirent ſon change par-apres en la guerre de Smalcalde. Car on dit qu'on l'attacha à vne corde par ſes genitoires, & qu'ainſi on le deſcendit en vn puits, où on le tourmenta longuement, mais on l'en tira voyant qu'il demouroit touſiours conſtant en ſa religion. Aillent les adherans de Luther où il leur plaira, & qu'ils nous recommandẽt tant qu'ils voudront l'Euangile de Luther: pour le moins viendra vn iour qu'ils ſe repentiront cent & cent fois de n'auoir abominé de tout leur cueur vne doctrine ſi inconſtante, mais ce ſera trop tard: & n'auront rien dequoy ils ſe pourroient excuſer, à cauſe que ceſte ſeule inconſtance en la doctrine eſtoit ſuffiſante pour leur faire cognoiſtre, que l'autheur de l'Euangile Lutherien n'a eſté autre que Satan, pere de menſonge, comme nous auons dit bien ſouuent.

*36. Sentences repugnãtes ſur vne matiere, dans Luther.*

*Tourment d'vn Catholique.*

*Incõſtance en vne doctrine.*

Le iour S. Iean de l'annee preſente fut priſe la ville de Munſter, qui eſt la metropolitaine d'Vueſtphalie. Voyez ce qui y fut fait, cy deſſus (au commencement de l'an 1534.)

*Anabaptiſtes desfaits.*

Ceſte annee les Anabaptiſtes meirent tous leurs efforts à ſurprendre d'emblee la belle & riche ville de Hollande,

Hollande, Amsterdam : mais en vain, & mesmes à ceste occasion ceste peste d'hommes fut chassee du pays de Frise. Ils tascherent de s'emparer de la ville sus-dicte la nuict, tellement qu'ils prirent le Palais, & tuerent quelques vns du Senat & de la garde. Neantmoins ils furent rembarrez, & punis selon leurs demerites, qui fut bien griefuement. Ils auoient esleu vn Eueſque entr'eux, qui eut la teste tranchee, & fut posee sur les Tours de la ville au bout d'vn long bois. Vn peu deuant ils s'estoiẽt emparez d'vn beau Monastere en Frise, qui estoit tout enuironné d'eau, & merueilleusement fort : mais le Gouuerneur de Frise les trouua bien à poinct, & feit boucherie de tous ceux qui se meirent en deuoir de resister, duquel nombre estoient quelques filles, qui n'en eurent meilleur marché que les autres. Plaise à Dieu eternel que ceste peste d'hommes ne s'augmente de plus en plus, par la negligence & fai-neantise des Superieurs ; en quoy faisant ils pourroient apporter vne insigne misere & calamité à tout l'estat Chrestien. Car en plusieurs lieux d'Alemaigne on leur a permis de viure, sans estre nullement punis, & peu à peu se messent parmy les Catholiques és grandes villes, de maniere qu'ils fassemblent & augmentent au grand dommage de la Republique.

*Leur Eueſque desfait.*

Le iour des Rois de l'annee presente mourut en Angleterre, celle tant vertueuse & constante Dame Catherine, laquelle le Roy Henry huictiesme, embabouiné par ie ne sçay quels, auoit repudiee, l'ayant euë à femme l'espace de vingt ans. Or apres ce tant malheureux diuorce, elle s'estoit retiree au Comté de Betford, en vn Chasteau Royal nommé Kymbalton, & situé en vn lieu assez humide & maladif. Elle y veseut fort sainctement, & endurant fort patiemment ce repude, combien qu'elle sentoit en son cueur grand' angoisse & passion, dequoy le Roy mesprisant le chemin de son salut, l'auoit repudiee, pour s'accointer d'Anne de Boulen. Si cheut en ce mois en grosse maladie, tellement que le Roy l'enuoya visiter par quelques gentils-hommes. Mais le sixiesme iour apres sentant desia

*Decez de Madame Catherine, Royne d'Angleterre.*

les approches de la mort, appella à soy vne sienne Damoiselle, à laquelle elle commanda d'escrire vne lettre au Roy, dont la tencur estoit telle : Sire, mon tresscher espoux, l'heure de ma mort est ia venuë, & en ce moment de temps l'amitié me semond à vous admonester sommairement du salut de vostre ame, lequel vous deuez preferer à toutes choses mortelles, & ne tenir aucun conte du corps : pour l'amour duquel vous m'auez iettee en grande misere, & vous vous estes precipité en vne infinité d'angoisses. Mais ie vous pardonne cela, & prie Dieu qu'il vous le vueille pardonner. Au demeurant, ie vous recommande nostre fille, & vous supplie de vous monstrer affectionné pere enuers elle, comme i'ay touſiours desiré de vous. Ie vous supplie d'auantage, de vous souuenir de mes seruantes, & de les marier honnestement lors que le temps le requerra: ce qui n'est pas grand cas, attendu qu'elles ne sont que trois. En outre de payer les gages à mes seruiteurs, & leur donner d'auantage, autant qu'ils gaignoient par chacun an, pour mieux supporter leur indigence. Finalement ie vous puis asseurer de ce mot, & le proteste, que mes yeux ne desirent que vous. Adieu. Ces lettres escrites, elle rendit l'ame à Dieu le mesme iour. Or est-il assez euident, qu'elle a estroitement obserué les loix de mariage durant le diuorce mesme, cõsideré qu'elle proteste, qu'elle ne souhaite autre que Henry. Aussi le Roy ne se peut tenir de pleurer tendrement, lors qu'il vint à lire ces lettres. Le corps de ceste bonne Princesse fut portee au bourg S. Pierre, & fut honorablement enterré au Conuent des Moynes de S. Benoist. Certain homme tres-docte a noté vn dict fort remarquable de ceste vertueuse & sage Royne, lequel m'a semblé digne d'estre mis icy. Elle disoit donc qu'elle aimeroit mieux vne cõdition moyenne & moderee, qu'vne ou tres-miserable ou tres-fortunee : & que en cas qu'il luy faudroit eslire l'vn des deux, elle esliroit plustost la mal-heureuse, que l'heureuse : pour-ce que ceux qui sont mal-fortunez, ont touſiours quelque consolation, mais ceux qui sont trop heureux, perdent l'esprit & l'entendement. Laquelle pa-

*Epistre qu'elle escriuit au Roy qui l'auoit repudiee.*

*Apophthegme d'icelle.*

role, comme dict le meſme autheur, eſtoit digne d'vne femme ſage & vertueuſe.

Ce meſme an l'Empereur voyant bien que quelques nations d'Europe eſtoient plus ſoigneuſes de ſon mal que de ſon auantage, aduiſa diligemment à ſes affaires, & comme prudent Prince qu'il eſtoit, deuança ſes ennemis, ſi qu'ils auroient plus à craindre, que d'entreprendre guerre contre luy. A raiſon dequoy il dreſſa vne armee pour aller en Afrique, & donner quelque eſcorne à Barberouſſe, induict à ce par raiſons fort hõneſtes & vtiles à la choſe publique des Chreſtiẽs. Et ſur cela les Frãçois ne ſe remuerent point, cõbien qu'il ſembloit qu'ils euſſent vne dent de laict à l'encõtre de l'Empereur, quoy que le Roy fuſt ſon beau-frere. Dequoy eſtans informez les Italiens, les Geneuois & Alexandre Duc de Florence, ſe meirent ſur leurs gardes au meilleur poinct qu'ils peurent, pour n'eſtre ſurprins ſi le François attentoit quelque cas de nouueau. Quant au Pape Paul, il enuoya à l'Empereur pour parfaire ſon armee d'Afrique quelques galleres, ne voulant en cecy meſpriſer le ſalut public & l'vtilité Chreſtienne. Et ce-pendant chacun s'appreſtoit en Eſpagne pour ce voyage, de maniere que le bruit qui auoit couru du Roy de France, du Roy d'Angleterre & des Suyſſes, fut eſteinct en moins de rien. Et quant aux Veniciens, à cauſe de la tréue que trente ans deuant ils auoient faicte auecq' Baiazet, Roy de Turquie, ils ne profiterent en rien à ceſte guerre, ains furent ſeulement les ſpectateurs, & non les coadiuteurs de ceſte ſacree expedition: & fut cecy vn acceſſoire des calamitez de la choſe publique ia aſſez affligee. Ce fut l'Eſpagne, qui ſe monſtra allegre & courageuſe à mener ceſte guerre. Le Seigneur André d'Orie eſtant aduerty de tous les deſſeins de l'Empereur, à cauſe de ſa fidelité & ſon experience au faict de la mer, meit ſus vne groſſe flotte de vaiſſeaux, entre leſquels y en auoit vn à quatre rames pour banc pour porter l'Empereur, les matelots duquel eſtoient tous habillez de ſoye, & eſtoit le vaiſſeau paré & accouſtré magnifiquement auecq' pluſieurs banderolles. Le Pape Paul enuoya

*Preparatifs de l'armee de l'Empereur, pour mener en Barbarie.*

*Presens du Pape à André d'Orie.*

au Seigneur d'Orie l'espee qu'on sacre solemnellement, les gardes de laquelle estoient enrichies de maintes pierres precieuses, & enuoya aussi plusieurs autres ornemens fort exquis. Aussi luy feit present la Saincteté d'vn chappeau de soye tout garny & enrichy de perles, lequel present a accoustumé d'estre donné aux grands Rois: & neantmoins à bon droict fut-il donné à André d'Orie, les prouësses duquel estoient par tout cogneuës, ayant faict merueilles sur la mer contre les Turcs, Mores, & Pirates. Ce qui esguillonna le bon vieillard à mõstrer plus gayement sa vaillance & dexterité. Ce-pendant l'Empereur laissa le Seigneur Antoine de Léue pour l'estat de Milan, homme qui n'auoit gueres son second au faict des armes, & deuoit par sa prudence empescher que rien ne branslast en Italie. Le Sainct Pere fut à Forcelle, * où il benist l'armee qui alloit en Barbarie. Loys frere du Roy de Portugal, la sœur duquel estoit femme de l'Empereur, se vint ioindre à l'armee Imperiale auec vingt-cinq nauires, esquels y auoit deux mille bons soldats. Or aduint vn cas qu'on n'eust iamais pensé, tandis qu'on voguoit en pleine mer. La nauire Capitaine, en laquelle estoit l'Empereur, heurta dans le sable, ce qui estoit bien dangereux, si André d'Orie n'eust monstré ce qu'il sçauoit faire, tirant d'vne industrie merueilleuse ceste nef ia enfoncee dans le sable. L'Empereur eut belle peur de cela, ramenteuant en soy que son pere Philippe enueloppé d'vn mesme peril, n'en eust iamais peu eschaper, si par vn grand miracle les flots de la mer n'eussent emporté sa nauire outre les mõceaux de ce sable. Si estoit ceste armee de l'Empereur presque de sept cens voiles, de maniere que Barberousse entendant que l'Empereur venoit en personne, fut grandement effrayé. Car le Barbare n'eust iamais faict estat, que l'Empereur eust entreprins vne guerre si difficile & perilleuse en vn lieu si sterile & sablonneux, & où il n'y auoit presque point d'eau, principalement au temps d'esté: & partant il s'attendoit que l'Empereur feroit ceste guerre par ses Lieutenans & Capitaines. Neantmoins il enhortoit ses gens de se monstrer braues &

** Centumcellæ.*

*Loys, frere du Roy de Portugal.*

*L'Empereur en danger sur mer.*

700. *Vaisseaux sur mer.*

vaillans, & qu'ils ne doutaſſent point qu'ils emporteroient la victoire, & que leur principal ſoing & diligẽce fuſt à deffẽdre la Goulette, qui eſt vn fort imprenable peu diſtãt de Tunes, à cauſe q̃ outre ſon aſſiette, il eſt merueilleuſemẽt bien réparé & fortifié de tous coſtez : & eſtoit lors fort biẽ garny d'artillerie, q̃ Barberouſſe y auoit faict mettre. La flotte eſtant arriuee, & les ancres iettees en mer, l'Empereur cõmanda q̃ les ſoldats ſe meiſſent en des eſquifs, & qu'ils prinſſent terre. Ce qui fut executé ſi dextremẽt, que ſoudain les Barbares ſans attẽdre le choc abãdonnerẽt le port, n'oſans attẽdre l'artillerie des Chreſtiens. L'Empereur meſmes meit pied à terre, plein d'eſpoir & de courage, cõme celuy qui ne s'appuyoit q̃ ſur la puiſſance de Dieu, qui certainemẽt eſtoit le protecteur & defenſeur de ſa perſõne. Lors les Numides, qui ſont gẽſdarmes gaillards, ruſez & de grãd labeur, attaquoient les noſtres bruſquement, les endommageoient, & en bleſſoiẽt pluſieurs à-tout leurs fleches, dards & pierres qu'ils iettoiẽt ſur les noſtres. Mais nonobſtant cela l'Empereur n'eſtant eſpouuanté de leur barbarie, les alla deſcouurir auec bien peu de gens, quelque deuoir q̃ les plus grands feiſſent de luy arracher ceſte volonté de la teſte, à cauſe que les Numides voltigeoient de toutes parts, leſquels il meſpriſa courageuſement. Ce pendant on s'entre-choquoit quelquefois, par-ce que les Barbares venoient agacer les noſtres, & maintenant eux, maintenant les noſtres eſtoient les vainqueurs, iuſqu'à tant qu'en fin l'Empereur propoſa de forcer la Goulette de toute la puiſſance qu'il auoit amenee. Car les ſoldats commençoient deſia à venir malades, pourautant que la chaleur du iour par trop vehemente les bruſloit, & la nuict eſtoit ſi froide, à cauſe de la roſee, qu'ils mouroient preſque de froid. Outre ce Barberouſſe attẽdoit de iour à autre grãdes forces des Numides qu'il auoit ſouldoyez, la venue deſquels l'Empereur vouloit fort deuancer. Et quoy que l'Empereur ſe trauaillaſt beaucoup pour les malades, en leur donnant toutes choſes neceſſaires au mieux que faire ſe pouuoit, neantmoins on ne pouuoit auoir d'eau douce en ces lieux ſi ſablonneux : de façon que tant les

*La Goulette.*

*Comment les Chreſtiens prindrent terre en Barbarie.*

*Maladie des ſoldats.*

*Diſette d'eaux douces.*

malades que les sains estoient contraincts d'estancher leur soif auec des pommes aigres : ce qui offensoit beaucoup leur santé. Au moyen dequoy le 15. iour de Iuillet l'Empereur commanda, qu'on braquast toute son artillerie pour battre le fort de la Goulette. Le Seigneur d'Orie eut la charge de la battre du costé de la mer. Lors dés la poincte du iour iusqu'au midy la forteresse fut tant battuë, que non seulement il sembloit que la terre tremblast, mais encore qu'elle fondist en abysme, & la mer au-parauant calme & bonace s'enfloit & estoit pleine d'orages, & la fumee de l'artillerie estoit si espesse, qu'on ne pouuoit voir le Ciel. Tellement qu'on raza toutes les tours & bastions, & partant il estoit assez facile aux nostres de la forcer. Encor' à fin de leur haulser le courage, certain Religieux leur monstroit le chemin, portant en ses mains vn Crucifix esleué en haut. Alors doncques l'Empereur commanda qu'on se ruast sur les barbares: ce qu'ils feirent valeureusement, ne se soucians en rien de leurs dards, ny des pots & lances à feu, qu'ils iettoient fort dru sur les nostres. Parquoy les Barbares estans de ce tous effrayez, gaignerent au pied, non sans que plusieurs mourussent par le chemin, & que les autres fussent iettez dans les estangs. Et ainsi l'Empereur, sans perdre beaucoup d'hommes, gaigna à ce coup toute l'artillerie de Barberousse, & tous les nauires & vaisseaux qu'ils auoient faict venir sur le destroit de la Goulette : ce qui reüssit à autant de profit à l'Empereur, que Barberousse & les autres felons pirates en eurent de dommage, à cause que par ce moyen ils perdirent toute leur flotte & leurs forces sur mer, dequoy ils creuoient de despit. Ceux qui se peurent sauuer de la Goulette, se retirerent à Tunes, où estoit Barberousse : lequel premierement les tança, mais apres mettant son ire à part, les enhorta de se monstrer vaillãs & plus courageux de là en-auant, leur remõstrant que le secours des Africans & Numides n'estoit plus gueres loing. Or sur ces entrefaictes Muleasse, Roy de Tunes, qui auoit esté chassé de son Royaume par Barberousse, arriua au cãp de l'Empereur. Ce Roy estoit d'assez bõne tail

*On bat la Goulette.*

*On la prẽd.*

*Perte des Barbares.*

*Le Roy Muleasse demande son Royaume de Tunes à l'Empereur.*

le, noiraut & d'vn viſage viril, mais fort louſche eſtoit il. Apres auoir baiſé les mains de l'Empereur, il ſe meit à terre à la maniere accouſtumee en ſon pays, & faſſeit ſur vn tapis, demandant humblement à l'Empereur par vn truchement, que ſon Royaume paternel luy fuſt reſtitué, promettant en cas que cela fuſt faict, toute loyauté & ſeruice à ſa Maieſté. A quoy l'Empereur feit reſponſe, qu'il luy octroyoit tout ce qu'il demandoit, pourueu qu'il teint ce langage du bon du cueur, & non par feintiſe, vſitee entre les Africans dés le temps iadis. Ce Roy Barbare & Mahometain de profeſſion, eſtoit fort expert & adextré au faict de la guerre, & ſi outre cela, il auoit grande cognoiſſance des choſes celeſtes ſelon la doctrine d'Auerrois. Si commanda l'Empereur qu'on luy dreſſaſt vne tente, & qu'on le traitaſt en toute courtoiſie & humanité. Mais ce Roy admiroit au camp de l'Empereur ſur toutes choſes le nombre & l'aſſiette des canõs, & vne incroyable abondance de toutes choſes venales au marché, & d'auãtage la modeſtie & tranquillité des gẽſdarmes en achetant ce qui leur faiſoit beſoin. Les Chefs de l'armee Imperiale luy ſceurent ſi bien tirer les vers du nez, qu'ils entendirent beaucoup de choſes profitables à desfaire les forces de Barberouſſe. Prisque fut le fort de la Goulette, l'Empereur print la volte de Tunes: mais tandis qu'il deſſeignoit maintes choſes en ſon eſprit, & qu'il pouruoyoit à ſon camp, on eut pluſieurs eſcarmouches auec les Numides. Car ils ont accouſtumé de ſe ruër furieuſement ſur l'ennemy, & ſils voyent qu'il n'y fait pas bon pour eux, ils rebrouſſent chemin comme ruſez qu'ils ſont, à fin de faire marcher les autres plus auant: & lors ſils voyent leur bon, ils tournẽt viſte ſur ce peu qui les ſuit, & aiſément les mettent en route. Voyant l'Empereur en certaine dure rencontre que les Eſpaignols auoient du pire, print quelques cheuaux auec ſoy, & ſe rua ſur les Barbares ſi viuement, qu'il les meit en deſarroy, & ce iour là non ſeulement feit l'eſtat d'vn vaillant Capitaine, marchant le premier en la bataille, mais bien encore d'vn bon ſoldat: ſi qu'il gaigna la couronne que iadis meritoient ceux qui auoient ſauué vn citoyen,

*Couſtume des Barbares en bataillant.*

*Prouesſe de l'Empereur.*

à cauſe qu'il ſauua par ſa prouëſſe vn gentil-homme, nõmé André Ponce, eſtant tout enuironné des ennemis.

Lors y eut quelques perſonnages de conſeil, qui taſcherent de perſuader à l'Empereur, qu'il eſtoit temps qu'il ſe retiraſt d'Afrique, attendu qu'il y auoit deſia conquis aſſez de loüange & honneur, conſideré que la Goulette eſtoit priſe, & que le Barbare eſtoit aſſez dompté. Mais l'Empereur auſſi prudent en cecy que ailleurs, leur feit vne belle remonſtrance au contraire, & commanda de rechef que la Goulette fuſt renforcee, de maniere qu'on y meit plus de mille Eſpaignols en garniſon. Et ce faict, tout le gros de l'armee marcha vers la ville de Tunes.

*On renforce la Goulette.*

*Remonſtrãce aux ſoldats faicte par l'Empereur.*

L'Empereur auoit declaré que le Marquis du Guaſt eſtoit General de l'armee en ceſte guerre, & nommément au iour qu'on deuoit venir aux mains auec l'ennemy. Les Italiens, Eſpaignols & Allemans auoient chacun leurs Chefs & Capitaines, qui les incitoient à bien faire: toutesfois l'Empereur voltigeoit par tous les rangs, enhortant vn chacun de ſe monſtrer preux & vaillant en ceſte guerre, & de combatre de bon courage à l'encontre des ennemis de Ieſus-Chriſt, qui n'eſtoient point armez, & en ce faiſant qu'ils auroient vne belle ville pour leur proye & butin. On ne ſçauroit penſer, combié ceſte allegreſſe & courage de l'Empereur enflãma tous les gẽs d'armes, de maniere qu'ils meirent en oubly toutes leurs angoiſſes, & le mal qu'ils ſouffroient à cauſe de la ſoif: combien que pluſieurs feirent des retifs à ſe ranger, leſquels neantmoins par la preſence & ſeuerité de l'Empereur furent contrainctz de faire leur deuoir comme les autres. Car comme il eſtoit naturellement doux & debõnaire, auſſi quand le cas le requeroit, il ſe monſtroit auſſi ſeuere, comme il appartenoit à vn tel Empereur. L'armee eſtoit deſia fort approchee de Tunes, quand on ſapperceut des forces que Barberouſſe auoit à la campaigne, qui montoient plus de cẽt mille hommes. Alors le Marquis du Guaſt, lequel (comme nous auons dit) auoit eſté declaré Chef en ceſte guerre, deuant qu'on donnaſt le choc au Barbare, teint tel langage à l'Empereur: Ie veux

*Bataille contre les Barbares.*

icy vſer de ma puiſſance, & commande que vous vous retiriez d'icy au milieu de l'armee, où ſont les enſeignes, de peur que d'vn coup de boulet ietté fortuitement, toute ceſte armee & la vie d'vn chacun ne ſoit miſe en danger par la mort de vous ſeul. L'Empereur oyant ce propos ſe meit à ſous-rire, le priãt de n'auoir point de peur, attendu que iamais Empereur ne mourut de coup de canon: neantmoins luy obeyſſant modeſtement, ſe retira la part où ſon Lieutenant auoit commandé, ſans aucun delay. Adonc ſonnerent les trompettes & clerons pour l'alarme, & ſe ruerent les noſtres ſi impetueuſement ſur les Barbares, que de premiere abordee ils en tuerent trois cens, & meirent tous les autres en route, ſe ſaiſiſſans de toute leur artillerie & cariage: dont Barberouſſe grinçoit les dents de deſpit, & ſenfuit viſtement à Tunes. Or y auoit-il dans icelle ville pluſieurs Chreſtiens captifs, leſquels ce felon & enragé Barbare voulut faire mourir & bruſler en vne Tour, l'ayant enuironnee de pouldre à canon: mais à la ſuaſion de quelque ſignalé pirate, il changea d'opinion. Si eſtoit ia couru le bruit de ce furieux deſſein dans la priſon, par la miſericorde de deux affranchis, vn nommé François Eſpaignol, & l'autre Vincent de Dalmatie: leſquels quoy qu'ils fuſſent des gens de Barberouſſe, toutesfois eſmeus de ie ne ſçay quelle pieté, ouurirent la porte, & donnerent à ces pauures miſerables des inſtrumens pour rompre les cheſnes auſquelles ils eſtoient attachez. Leſquelles rompuës, eux eſtans nuds, prenans des pierres & quelques autres choſes, ſe ruerent de ſi bonne façon ſur les Turcs, que iceux furent contraincts d'abandonner la place, laquelle vint en la puiſſance des Chreſtiens, qui meirent à mort quelques Turcs, & ſaiſirent tous les threſors du Roy, toutes les armes & munitions, & au ſommet de la Tour du chaſteau planterent l'enſeigne iadis prinſe ſur les Chreſtiens, deſireux de donner à cognoiſtre par ce ſignal à l'Empereur & à ſon armee, que le chaſteau eſtoit en leur puiſſance. Barberouſſe retourna au chaſteau tout forcené, diſant mille maux de ſes Dieux: tellement qu'eſtant ſurpris d'vne fureur extreme, prioit humblement les

*Langage tenu à l'Empereur*

*Les Barbares deſfaicts.*

*Prinſe du chaſteau de Tunes.*

*Vaillance des eſclaues.*

*Barberouſſe ſe fuit à Bonna.*

Chreſtiens de le vouloir laiſſer entrer là dedans auec les ſiens, promettant à tous les affranchir. Mais ils prindrẽt des pierres, & les ietterent ſur luy: de maniere qu'eſtant outré de colere, & deſeſperé en ſes affaires, gaigna le haut auec ſept mille Turcs vers Hippone (maintenant dicte Bonna) où iadis ce grãd Docteur S. Auguſtin eſtoit Eueſque. L'Empereur ayant entendu ceſte nouuelle, approche ſon oſt bien pres de la ville, & vindrent les Magiſtrats luy donner les clefs de leur cité: mais ils le prioient à mains iointes de leur faire tant de bien, que de ne laiſſer entrer la gendarmerie dans la ville. Sur quoy l'Empereur demeurant vn peu à reſpondre, les ſoldats murmuroient; & furent ſi impatiens, qu'ils entrerent à la foulle dans la ville, quoy que l'Empereur ne l'euſt voulu, & que Muleaſſe requeroit inſtammẽt qu'on ne le feiſt pas. A la verité l'Empereur à bon droict ſoupçonnoit la foy de ces Africans, & ne fut ſans cauſe qu'il fut ſi lent à reſpondre à la requeſte des habitans de Tunes. Car ils differoient cauteleuſement la ſolde promiſe par Muleaſſe, pour veoir quelle iſſuë auroient les affaires de Barberouſſe. Le Marquis du Guaſt accompaigné de bien peu de gens alla le premier iuſqu'à la porte du chaſteau, lequel fut receu par les Chreſtiens cy-deuant captifs, en toute ioye & gayeté: de façon que ſ'eſtãt emparé du chaſteau, les ſoldats entrerent dans la ville à la file. Quant aux Italiens & Eſpaignols, ils ne faiſoiẽt que piller: mais les Alemans aſſouuiſſoient leur ſoif, en tuant ces Mahometains comme beſtes brutes, n'ayant reſpect ny à l'aage ny au ſexe: dont l'Empereur feit crier ſur peine de la hart, qu'aucun ne feiſt tort ou violence aux habitans de Tunes. Entree que fut ſa Maieſté dans le chaſteau, il promet aux Chreſtiens captifs nefs & victuailles pour retourner en leur pays. Aux deux hommes de Barberouſſe François & Vincent, qui auoient eſté cauſe que les eſclaues auoient rompu leurs ceps, il feit donner argent & accouſtremens. Or Muleaſſe regretta principalement trois choſes à la prinſe de ce chaſteau de Tunes. Premierement des vieux liures Arabes, qui contenoient l'interpretation nõ ſeulement de toutes diſciplines, mais bien

*Comment on entra dans Tunes.*

*Sac de la ville de Tunes.*

*Ce que regrettoit le Roy de Tunes au ſac de la ville.*

toute l'hiſtoire des Roys precedens, & la religion Mahometaine: ce qui luy faiſoit plus de mal que tout le reſte. Secondement des onguens & drogues d'odeur treſſoëf, de l'ambre, du muſc, & autres leſquelles eſtoiét encloſes en certains coffrets de plomb, & boëtes d'yuoire, de valeur ineſtimable. Troiſieſmemẽt il regrettoit fort du fard, & quelques couleurs fort pretieuſes, leſquelles les ſoldats auoient foulees aux pieds. Il y auoit là beaucoup de lazur, les autres diſent du bleud trãſmarin, de la graine d'eſcarlate, de ſafran, & choſes venuës d'Inde, dont Muleaſſe eſtoit bien deſplaiſant. Auſſi trouua-on au chaſteau les armes & bottes des Cheualiers François, leſquels trois cens ans au-parauant auoient mis le ſiege deuant Tunes auec le Roy ſainct Loys.

*Armes des François à Tunes.*

Tandis que les choſes ſe paſſoient ainſi à Tunes, Barberouſſe arriua à Bonne, où il tira quatorze galleres qui eſtoient là demeurees ſur les vaſes, & ſe renforce le mieux qu'il peut. Or ceux qui furent enuoyez de noſtre camp pour luy coupper chemin, ne ſçauoient que c'eſtoit de la marine: dont aduint que ſans faire choſe memorable ils ſen retournerent au camp, & ce-pendant le meſchant & felon pirate eut loiſir de ſe retirer premierement à Alger, & de là à Conſtantinople, au treſgrand dõmage des Chreſtiens. Dequoy André d'Orie penſa mourir de deſpit: & toutesfois eſtimãt qu'il pourroit encore r'attaindre l'ennemy, marcha droict à Bonne: mais ayant ſceu que Barberouſſe auoit gaigné au pied, il print la ville, deſmantela les murailles, & meit garniſon au chaſteau, lequel neantmoins l'Empereur voulut par-apres eſtre abbatu rez pied rez terre. Apres cela, ſa Maieſté declara Muleaſſe eſtre Roy de Tunes: & pour hommage annuel ledict Muleaſſe eſtoit tenu de donner à l'Empereur deux faucons, & deux cheuaux legers ſortis de Numidie, en condition qu'il ſeroit amy des Chreſtiens, ennemy des Turcs, & loyal à l'Empereur, & payeroit au par-ſus la ſolde de mille ſoldats ou plus, que ſa Maieſté laiſſoit en garniſon à la Goulette.

*Barberouſſe eſchappe.*

*Prinſe de Bonne.*

*Muleaſſe eſt reinſtallé Roy.*

*L'Empereur part d'Afrique.*

Ces choſes ainſi faictes, l'Empereur feit haulſer les voiles à toute ſa flotte, & vint ſurgir en l'iſle de Sicile, en la-

quelle il fut receu fort pompeuſement, & en tous lieux il receuoit argent, iuſqu'à tant qu'il arriua à Naples. Sur le chemin on luy apporta nouuelles de la mort de Frãciſque Sforce, qui n'agueres auoit eſpouſé Chriſtine, fille de Chriſtierne, Roy de Dannemarc. La mort de ce Seigneur cauſa nouueaux troubles & treſ-piteuſes tragedies en l'eſtat Chreſtien, pour-autant que les François demandoient inſtamment leur Milan: & neantmoins les heretiques ne demãdoient pas meilleur, voyans bien que l'Empereur ſeroit ſi bien empreſſé ailleurs, qu'il n'auroit pas loiſir de les manier & traicter comme il ſouhaitoit bien.

*Source de nouueaux troubles, à cauſe de Milan.*

*Le Legat du Pape traicte auec le Saxon du Cõcile.*

Sur la fin de ceſte annee, comme l'Electeur de Saxe retournoit d'Auſtriche (où il auoit parlementé auec le Roy Ferdinand) à ſa maiſon, fut mandé venir à Prague par Pierre Paul Vergier, Legat du Pape: lequel luy expoſa le vouloir du S. Pere touchant l'indiction du Concile, & en quel lieu il ſeroit tenu: luy declara quant-&-quant l'aduis & volonté de l'Empereur & du Roy Ferdinand, qui ne trouuoient pas mauuais ce que le Pape auoit aduiſé, de tenir le Concile en la ville de Mantouë. A quoy le Saxon feit reſponſe, qu'il en conſulteroit plus diligẽment auec ſes alliez de la ligue de Smalcalde. Doncques le 26. iour de Decembre les Proteſtans reſpondirent entre autres choſes, que Mantouë ne leur plaiſoit pas, & qu'ils n'endureroiẽt iamais que le Pape vſaſt de ſon authorité au Concile, alleguans qu'il eſtoit leur aduerſaire, & que c'eſtoit luy qui auoit condamné leur religion: Et partant qu'il ne pouuoit eſtre leur iuge competant, ains qu'il falloit eſlire & deputer quelques hommes ſuffiſans par la volõté de l'Empereur, des Rois & Princes, leſquels cognoiſtroient de ceſte cauſe, & la decideroiẽt ſelõ la parole de Dieu. Mais ſçauez vous quels hommes ils appellent idoines & ſuffiſans? Certes c'eſt Luther, Melancthon, Bucer, Pomeran, & ſemblables Moynes reniez: leſquels au veu & ſçeu de tout le monde eſtoient conuaincus eſtre heretiques, & par conſequent deuoient eſtre au rang des coulpables, & nullement admis à decider ceſt affaire, ou en ietter la ſentence. Au moyen de-

*Les ſuffiſans des Proteſtãs.*

quoy les Protestans dirent, que veritablement ils ne desiroient rien d'auantage que le Concile: mais estans amadoüez de leurs gentils predicans, le Concile qu'ils demandoient, estoit tel, que nul siecle n'en veit oneques le semblable, au moins qui fust legitime. Et puis que Luther expose la parole de Dieu à sa poste, Zuingle, les Anabaptistes, les Zuencfeldians, & Seruet chacũ à la leur: qui est celuy, s'il n'est totalement fol, qui puisse croire, que par la seule parole de Dieu on puisse rien resoudre en vn Concile, sans s'ayder de l'interpretation de l'Eglise Catholique? Par telles ruses & eschappatoires de nos nouueaux Euangeliques est aduenu, que les sur-intendans des Protestans ne veulent admettre aucun Concile, auquel le Pape preside selon la coustume de tous les siecles passez, & ne font cas du Concile de Trente, auquel les plus doctes & entiers personnages qu'on sçauroit trouuer, ont esté presens. Mais il ne faut point se rompre la teste, iamais l'Eglise ne procedera autremẽt à tenir le Concile, qu'elle a fait touſiours depuis les Apostres & leurs successeurs, quoy que les sectaires en murmurẽt. Que si on change la maniere de celebrer les Cõciles selõ la phantasie des nouueaux heretiques, vrayemẽt ie leur donne leur cause gaignee, & impetreront tout ce qu'ils demandent. Neantmoins vn Concile Lutherien arrestera vne chose, & vn des Anabaptistes vne autre, & ainsi des autres. Au reste, en ceste assemblee des Protestans à Smalcalde fut present l'Ambassadeur du Roy de France, lequel vouloit bien auoir l'amitié des Potentats d'Alemaigne, qui luy pourroit seruir aux guerres d'Italie. Et neantmoins tous ceux qui estoient soupçonnez de Luthererie ou autre heresie en son Royaume, estoient punis tout ainsi qu'il appartenoit à telles gens. Parquoy il faut bien dire, que ce qu'il feit en falliant des Protestans, il le feit seulement pour estre plus fort à l'encontre de l'Empereur, non pas qu'il approuuast aucunement leur religion: comme pour mesme occasion les Lutheriens taschoient de se maintenir és bonnes graces de ce grand Monarque, combien qu'autrement ils ne vouluſſent guere de bien aux François, à cause de la diuersité

*Du Concile que les heretiques demãdent.*

*Le Roy de Frãce s'allie auec les Protestans.*

de religion. Car & l'vn & l'autre redoutoient bien fort la puissance de l'Empereur, & partant ils se renforçoient par tous moyens à eux possibles.

*Synode des Zuingliens.* En ce temps les Zuingliens de Zurich se sentans offensez de quelques liurets de Luther & ses adherans, signamment à cause que Luther auoit escrit qu'Oecolampade estoit mort soudainement, estranglé par le diable, assemblerent vn synode des ministres de leur Euangile, tant de ceux de la ville de Zurich, que de tout le païs, le 6. iour d'Aoust: où fut arresté, que lon feroit imprimer vne Apologie contre Luther & contre les calomnies de tous ses partiaux, laquelle seroit en Latin & Alemã. Mais ce decret d'vne si honorable assemblee fut empesché par Vuolfang Capito, ministre Zuinglien à Strasbourg, toutesfois pour bien peu de temps. Ce-pendant

*Luther veut s'accorder auec les Zuingliens.* Luther escriuit lettres à Messieurs de Strasbourg le 5. iour d'Octobre, disant par icelles, qu'il auoit bonne affection de venir en concorde, & partant qu'ils aduisassent où se pourroit tenir quelque synode pour traicter de ceste matiere. C'est grand cas: ils ne veulent pas que le Pape ait l'authorité d'assigner le Concile, & neantmoins eux qui n'ont authorité aucune, assemblent Cõcile sur Cõcile. Le simple peuple par trop indocte ne s'apperçoit pas de cela, les Princes ailleurs occupez ne le considerent pas assez meurement, & ainsi les nouueaux dogmatistes font sans contredict tout ce que bon leur semble. Parquoy cinq ministres Zuingliens s'assemblerent à Arau, qui est vne ville au païs de Berne, lesquels aduiseroient quelque bonne forme & maniere pour venir en concorde auec Luther. Las! que l'Europe est miserable, ne voyant point ce que les faux Euangeliques de ce temps s'efforcent de faire sous le masque & voile de la parole diuine. S'il est ainsi qu'ils sont enuoyez de Dieu (comme ils se vantent) pourquoy n'enseignent ils mesme chose? pourquoy s'entre-battent ils de ceste façon? Ceux qui suyuent tels hommes, ne se damnent-ils pas à credit?

*Les Protestans veulent faire des iuges à leur plaisir.* Pareillement les Protestans se peinerẽt beaucoup ceste annee, de faire tãt auec l'Empereur & le Roy Ferdinand, qu'il ne seroit pas loisible aux Iuges de la Chambre de

cognoiſtre des procez qu'intentoient les Catholiques, les biẽs deſquels auoiẽt eſté tous pillez & rauagez ſous pretexte de l'Euãgile. Veritablement c'eſtoit choſe fort dure, & qui ſentoit plus le barbare que le Chreſtié, de piller les biens des Monaſteres & de tout le Clergé: & que neãtmoins les pauures miſerables fuſſent forclos d'ẽ former cõplainctes aux Iuges de la chambre Imperiale, par l'authorité deſquels ils euſſent peu obtenir leur droict. Au reſte, qu'y euſſent ſçeu faire l'Empereur & le Roy Ferdinãd, attẽdu que le Roy Fráçois ſe vouloit remuer, & que la puiſſance des Proteſtans eſtoit deſia venuë ſi grãde, qu'il y auoit dãger qu'ils vouluſſent auoir par l'eſpee, ce qu'ils n'auroient peu impetrer par prieres? Ce-pendãt les Euangeliques ſe plaignoient au poſſible, ſi les Iuges de la Chambre ordõnoient quelque choſe preiudiciable à leurs deſſeins, & neantmoins ne vouloiẽt pas ſouffrir que les Eccleſiaſtiques ſe plaigniſſent des torts & griefs à eux faicts, ou qu'ils repetaſſent leurs biẽs. Et c'eſt cela proprement, & choſes ſemblables, qui fappelle le pur Euãgile, la pure doctrine, la pure parole de Dieu. On liſt que iadis Iulian l'Apoſtat diſt à vn Chreſtien qui eſtoit riche; Voſtre Ieſus-Chriſt commande en l'Euangile que vous laiſſiez toutes choſes: fay donc ce qu'il commande, & me donne tout ce que tu as. Le Chreſtien reſpondit alors: Mais il commande qu'on donne ſon bien aux pauures, & non aux riches. Quant à l'Euangile de Luther, il n'exhorte pas que tu laiſſes ton bien, ains il permet, voire commande, que tu vſurpes le bien d'autruy.

*Malice des Proteſtans.*

*Metamorphoſe du vieux tẽps.*

Ceſte annee Dorothee, fille de Chriſtierne Roy de Dannemarc, fut donnee à femme en la ville de Bruxelles à Frideric Comte Palatin, lequel à ceſte occaſion pretendoit quelquesfois auoir droict au Royaume de Dannemarc: & neantmoins il ne le pourſuyuit pas, à cauſe que l'Empereur auoit aſſez où femployer ailleurs, lequel ſembloit auoir bonne intention de ſecourir Frideric en ce ſien droict, ſ'il euſt eu le moyen & commodité de ce faire.

*Mariage du Comte Palatin.*

Il y eut ceſte annee vn hoſte au Duché de Vvirtemberg, qui donna à manger à ceux qui eſtoiẽt venuz loger

chez luy, de la chair d'vn pourceau qui auoit esté mordu d'vn chien enragé. Les hostes n'eurent pas plustost gousté de ceste chair ainsi infectee, qu'ils vindrent enragez, & s'entremordoient l'vn l'autre. Apres le decez de Francisque Sforce, le Roy François demanda ceste annee à l'Empereur, que son Duché de Milan luy fust rendu. Mais l'Empereur, qui sçauoit bien le profit & vtilité qui luy venoit de ceste piece, & qui craignoit que le Roy de France, si puissant Monarque, iouïssant de ceste opulete contree d'Italie, ne se contentast pas de cela, ains se tuast sur les terres d'autruy, & nommément sur les siennes: ramenteuāt aussi en soymesme, que les Roys predecesseurs d'iceluy auoient fait le semblable: ne peut oncques estre persuadé de donner le Duché aux Frāçois, chose qui engendra mille troubles & nouuelles guerres, comme nous auons dict cy dessus. Or à fin qu'il ne semblast que le Roy François print le premier les armes à l'encontre de l'Empereur, il veit qu'il estoit bon de s'emparer des terres & seigneuries du Duc de Sauoye son oncle, à fin que ayant cela à son commandement, le chemin luy fust aisé & facile pour aller en Italie. La femme de ce Duc estoit sœur propre de la femme de l'Empereur. Et neantmoins le Roy n'intétoit ceste guerre sans cause & occasion, alleguāt que le Duc ne luy vouloit rēdre sa ville de Nice en Prouēce, en luy donnant la somme de l'argent, pour laquelle les François l'auoient iadis engagee.

*Hommes venus enragez.*

*Le Roy demande Milan.*

*Le Roy fait guerre au Duc de Sauoye.*

L'an 1536. sur la prime-uere, les François enuahirent auec grandes forees les terres du Duc de Sauoye, & forcerent plusieurs places dudict Sieur destitué de tout secours & ayde: & si Antoine de Léue, vaillant Capitaine pour l'Empereur, ne leur eust fait teste auec son armee, ils eussent aisément prins Verceil, qu'ils assiegeoient, & plusieurs autres lieux des appartenances du Duc. Encore sa calamité n'estoit pas assez grande, si les Bernois ne se fussent emparez de tout ce qui estoit au Duc iusqu'au lac de Losanne, & ce à ceste occasion. Ceux de Geneue s'estoient faits Lutheriens, laquelle ville est presque au cueur du pays de Sauoye. Au moyen dequoy le Duc, tant pour chasser ceste peste Zuinglienne, que esmeu de

*Les François courent les terres du Duc de Sauoye, & les Bernois aussi.*

quelques

quelques autres raiſons, mit le ſiege deuant Geneue. Sur cela Meſſieurs de Geneue demandent ſecours & ayde à leurs voiſins de Berne, leſquels prenans ceſte affaire à cueur, firẽt guerre au Duc, & vſurperent pluſieurs places ſur luy. Eſtant donc le ſuſdict Sieur aſſailly & des François & des Suyſſes, ſe retira vers l'Empereur, lequel, cõme encore fraiſchement retourné d'Afrique victorieux, eſtoit alors receu magnifiquement par toute l'Italie. Or auoit-il hyuerné en la gentille & plaiſante ville de Naples, où furent celebrees les nopces d'Alexandre de Médicis auec la fille naturelle de l'Empereur: en quoy il ſacquit grande loüange, pour-autant qu'il gardoit inuiolablement ſa foy, promiſe au Pape Clement, quoy qu'il fuſt ia decedé: ſans eſtre aucunement eſmeu des prieres de quelques Seigneurs de Florence, qui promettoient de luy donner tous les ans grand' ſomme de deniers, s'il vouloit chaſſer Alexandre, & remettre la ville en ſa liberté ancienne.

*Les nopces d'Alexandre de Médicis.*

Enuiron ce temps Hippolyte de Médicis, couſin germain d'Alexandre, abuſé par quelques vns, commença d'aſpirer à l'eſtat de Floréce & Duché de Toſcane, quoy qu'il fuſt Cardinal, & aſſez riche de benefices: & pour venir à bout de ce qu'il proiettoit, il machina la mort d'Alexandre: en quoy on dit qu'il vſa du moyen d'vn grand Seigneur. Mais Alexandre s'apperceut de ces embuſches, & en aduertit le Pape Paul, qui fit prendre quelcun de la maiſon du Cardinal, à qui ce proietté forfaict eſtoit cogneu. Tellement que Hippolyte eſtonné de ce cas aduenu, partit de la Cité, & apres ſe recognoiſſant, & ſe repẽtant d'auoir voulu executer vn ſi grand crime, taſcha de r'entrer és bonnes graces d'Alexandre. Parquoy il delibera d'aller trouuer l'Empereur qui pour lors eſtoit en Barbarie: mais le Vice-roy de Sicile ne luy voulut pas donner de vaiſſeau: dont ne ſçachant que faire, & deſtitué de tout conſeil, ſe retira en vne ville és quartiers de Fundi, où eſtant ſurpris d'vne fieure peſtilentieuſe, il rendit l'ame le ſixieſme iour apres. C'eſtoit vn des plus aduenãs & riches hommes qui fuſſent, quoy qu'il fuſt ieune: pour monſtrer aux hommes, qu'ils ne ſe doiuent pas fier aux

*Le Cardinal de Médicis affecte le Duché de Toſcane.*

*Du Cardinal Hippolyte.*

forces de l'aage & du corps, ny à quelque honneur qu'ils puissent auoir, ny aussi aux voluptez mondaines: ains se doiuent consacrer entierement à leur Dieu, veu que tout nous est si fresle & incertain en ce monde, que nous ne sçaurions-nous vanter d'estre certains de viure vne heure. Au demeurant, l'Empereur estant encore à Naples entendit pour l'asseuré, que Barberousse ayãt ramassé quelques vaisseaux à Alger, & s'en retournant à Constantinople, auoit cõtre-faict les enseignes des Chrestiens passãt pres le port de Mãgon, & q̃ par ceste ruse il auoit surpris tous ceux de Mãgon, lesquels il auoit emmenez esclaues en Afrique. C'estoit le crueeueur q̃ ce Barbare auoit d'auoir esté si bien frotté, & de la prise de Tunes, & partant il s'en vouloit reuancher sur les Chrestiens.

*Esclaues emmenez en Barbarie.*

*Ligue de l'Empereur & des Venitiens.*

Ce-pendant l'Empereur mettant ordre à ses affaires, fit ligue auec les Venitiens. Or ce qui mouuoit les Venitiens à ce faire, estoit, qu'ils esperoient que l'Empereur donneroit le Duché de Milan à quelqu'vn. Car ils eussent volontiers souhaité, qu'vne si opulente & puissante region d'Italie n'eust esté ny à l'Empereur ny au Roy de France: mais ils en eussent bien voulu auoir vn plus foible, la puissance duquel ne leur seroit nullement redoutable. Ce faict, l'Empereur fit leuer de la gendarmerie en Alemaigne par son frere Ferdinand & ses amis. Et tandis il arriua à Rome le cinquiesme iour d'Auril, où il fut receu en grand triomphe & du Clergé & du peuple. Le iour de la Cene de nostre Seigneur il laua les pieds à douze pauures fort humblement, & à l'admiration de tous ceux qui y assisterent. Et lauez qu'ils furent, il leur donna vn beau present, sçauoir est son buffet d'argent duquel on l'auoit seruy en table, & ainsi il les renuoya. Or seiourna-il quatre iours à Rome, & ains que d'en partir, fit vne harãgue deuant le Pape, les Cardinaux & les Ambassadeurs de plusieurs grands Princes, laquelle estoit d'vn style ardant, & entierement à l'encontre du Roy François, remonstrant qu'il auoit rompu la paix, & qu'il auoit irrité presque toute la terre contre luy. Et fut la fin d'icelle harangue telle, que l'Empereur se disoit estre prest de combattre le Roy corps à corps pour le

*L'Empereur laue les pieds aux pauures.*

*L'Empereur blasme le Roy deuant le Pape.*

droict par luy pretendu és Seigneuries litigieuſes, à fin que le ſang Chreſtien ne fuſt reſpandu d'auantage. Car l'Empereur eſtoit alors nauré d'extreme douleur, à cauſe des pertes du Duc de Sauoye, & ne voulut oncques tenir propos au Cardinal de Lorraine, qui eſtoit enuoyé par-deuers luy pour traicter la paix, & auquel il parla depuis à Siene: à cauſe qu'il eſtoit reſolu de faire la guerre, quoy qu'il en aduint. Le ſainct Pere embraſſa l'Empereur, le priant d'auoir plus d'eſgard à la douceur & pieté, qu'à ceſte extreme douleur. Apres cela, l'Empereur ne voulant parler aux Ambaſſadeurs de France, print la volte de Siene, où il fut receu triomphamment: & les clefs luy eſtans preſentees, fut conduict en hymnes & cantiques iuſqu'à la grand' Egliſe. Ce faict, il alla à Florence, où il fut feſtoyé de ſon gendre, lequel il aduertit de ſe donner garde, & de conſiderer qu'il dominoit en vne ville, laquelle, impatiente de tout ioug, auoit touſiours aſpiré à la liberté. Et pleuſt à Dieu qu'Alexandre euſt empraint ceſt aduertiſſement d'vn Monarque ſi graue & experimenté, au threſor de ſa memoire: car il ne fuſt pas mort ſi horriblement qu'il mourut, ce qui ſera expoſé en ſon lieu. Apres, l'Empereur demeura trois iours à Luques, où il fut feſtoyé des citoyens, & ne fut ſans eſprouuer leur liberalité: Iuſqu'à tant que ſa maieſté vint au lieu où eſtoit Antoine de Léue, qui conſeilla l'Empereur d'aller guerroyer les François en Prouẽce, quoy que le Marquis du Guaſt & le Seigneur Ferdinand Gonzague ne fuſſent pas de ceſt aduis. L'occaſion de cela fut, que le Sieur de Léue auoit deſia practiqué quelques vns, qui deuoient rendre Marſeille à l'armee Imperiale: mais il fut fruſtré de ſon attente. Et vindrent les affaires à ce poinct, qu'eſtant arriuez vingt mille Suyſſes au camp des François, & la peſte s'eſtant miſe au camp de l'Empereur, ledict Sieur fut forcé de ſe retirer à Genes, ſans rien exploicter, & cependant Antoine de Léue veit ſon dernier iour en France. Au meſme temps, l'armee que Madame Marie, ſœur de l'Empereur (femme qui ne reſſentoit point la mignardiſe de ſon ſexe) auoit leuee en Flandres,

*Il va à Siene, Florence & Luques.*

*Il faict la guerre en Prouence, à ſon dam.*

*Voy du Bellay.*

*Siege de Peröne à l'hõneur des François*

& estoit venue assieger Peronne en Picardie, souz le Seigneur Henry de Nansau, retourna d'où elle estoit venue à sa courte honte. Si eurent les Parisiés belle peur, voyãt que tant d'ennemis abordoiét de tous costez en France, & partant remparerent quelque peu leur ville. Mais cependant les François amassans quelques nouuelles troupes en Italie, tascherent de surprendre la ville de Genes par merueilleuse astuce: neantmoins ils ne vindrent pas à chef de leur entrepriſe. Le Pape Paul deputa alors quelques Ambassadeurs d'entre les Cardinaux, lesquels il enuoya vers l'Empereur & le Roy François pour moyenner vne paix: & quoy qu'il ne la peut impetrer, si est-ce qu'en cela il fit vn tour de bon Pasteur, & monstra sa bõne & entiere affection.

*La mort du Dauphin de France tant regrettee.*

Or tandis que le feu de la guerre estoit embrasé parmy la France, Mõseigneur le Dauphin fils aisné du Roy, & portant mesme nom q̃ son pere, mourut soudainemẽt, au grãd pleur & creuecueur de tout le Royaume, pourautãt q̃ n'estant encor' aagé que de dix-huict ans, il estoit doüé de toute sorte de perfectiõs: & comme ainsi soit qu'alors il fust en la fleur de son aage, & que la fortune luy semblast estre si fauorable, on voit que par vn accidẽt si soudain il semond vn chacun à se cognoistre, & qu'estans recors de leur condition (comme dict sainct Augustin) ils estimẽt que chacun iour est le dernier de leur vie, & que en ce faisant ils viuent bien iusqu'à l'article de la mort. Toutesfois on ne sçauroit persuader cela aux hommes. Aucuns disoient que ce ieune & vaillant Prince estoit mort de poison: & à ceste cause vn nommé Sebastien de Montecucullo eut la torture, durant laquelle il confessa d'auoir commis le crime, & partant il fut tiré à quatre cheuaux. Mais on luy imposoit ce forfaict, & vaincu de douleur (comme aucuns tiennent) il confessa en telle sorte ce crime, qu'il en chargeoit les Sieurs Antoine de Léue & Ferdinand Gonzague. Neãtmoins ces deux Seigneurs se purgerent d'vn acte si detestable, principalemẽt à cause qu'on ne remarqua nul signe de poison sur son corps, & que plusieurs disoient, qu'il s'estoit trop eschauffé à iouër à la paume, de sorte que sur sa sueur il auoit beu

de l'eau par trop,& que par ce moyen ſa chaleur naturelle fut corrompue, dont la mort s'enſuyuit.

Pour-autant que les miniſtres tant Lutheriens que Zuingliens eſtoient mocquez par tout, à cauſe qu'ils eſtoient ſi fort differens, de rechef ils taſcherent de s'accorder ceſte annee: mais où? Au logis du Patriarque & Euangeliſte Luther, à Vuirtemberg. Or le Sage ne ment point quand il dict, Il y a touſiours des noiſes entre les ſuperbes: & partant ceſte cõcorde ne fut point vraye, ains diſſimulee. Meſmes elle ne peut ſortir aucun effect, à cauſe qu'ils n'oſerent rien reſoudre ny arreſter pour l'abſence des autres, & auſſi ſans le conſentement de leurs Magiſtrats: & ne furent pas ſi hardis, que de mettre en lumiere les Actes de ceſte gentille conference, iaçoit qu'ils fuſſent redigez par eſcrit. C'eſtoit proprement vne telle paix & alliance mutuelle, qu'auoient iadis de couſtume les Candiots d'obſeruer, leſquels ne ceſſoient iamais de s'entrebattre les vns les autres, ſinon que quand l'eſtranger les venoit guerroyer: car alors ils ſe r'allioient pour faire teſte à l'ennemy. Et en ceſte façon les Zuingliens faiſoient ſemblant d'eſtre d'accord auec les Lutheriens, à fin que ſe bandans vnanimement ils eſbranlaſſent plus fort les Catholiques. Ils ne furent d'accord que d'vn poinct, à ſçauoir qu'en l'Euchariſtie il n'y auoit point de mutation quant à la ſubſtãce du pain & du vin: ce qu'ils faiſoient pour tourmenter les Catholiques, & les appeller idolatres à pleine gorge, à cauſe qu'ils tiennent cela. Mais l'Egliſe de Ieſus-Chriſt, qui ne faict cas des calõnies des heretiques, adore auec toute l'antiquité noſtre Seigneur en l'Euchariſtie: & ne veut croire à autre parole, qu'à celle que Ieſus a proferee, diſant, Ceci eſt mon corps, Ceci eſt mon ſang: ſçachant pour vray qu'il n'y a rien impoſſible à Dieu. Et à la verité en ce ſacrifice eſpouuentable, faut que tous les argumens de l'eſprit humain aillẽt ſe pouruoir ailleurs, & faut que la foy face eſpreuue de ſoy, laquelle eſt d'autant plus meritoire, qu'elle ne s'appuye ſur aucunes raiſons.

*Les predicans taſchẽt de s'accorder.*

*Prou. 13.*

*Couſtume des Cãdiots.*

*Tranſſubſtantiation.*

Ceſte annee les Zuingliens foiſonnerent en ſynodes: car ils en eurent quatre à Baſle, vn à Zurich, & vn ge-

*Poison de Synode heretiques, tous sans aucun accord.*

neral (si ainsi le faut baptiser) à Berne, auquel assisterent trois cés predicans, moins quatre, ramassez de toutes les villes & villages, & pensez cõbien il en y auoit de Moynes reniez. Il n'y a point de doute, qu'on n'ait plus adiousté de foy aux decrets de ces conuenticules de Satan, ie dis par les sots & abusez, que non pas au S. Concile de Trente, auquel tãt de doctes hommes assisterẽt, ny à autre quelcõque celebré par les Catholiques. Or y eut-il encore vn autre Synode des Zuingliés de Suysse à Arau, auquel fut ordonné, qu'aucun Ministre des Eglises de Suysse ne seroit enuoyé au Synode general des Euangeliques, lequel on deuoit tenir à Isenac le 14. iour de May; mais, comme nous auons ia deduict, il fut tenu à Vuirtéberg. Ie croy bien que Luther s'estoit vsurpé l'authorité d'assigner ce Synode, & pour ceste raison les Suysses ne voulurent permettre que leurs predicans y allassent. Et suis tout esbahy, comment Luther, vsant de sa pretendue authorité, ne tempesta & ne foudroya contr'eux, & qu'il ne dõna ces refractaires à tous les diables: mais les Zuingliens ne reconghoissoient pas encor' Luther pour leur Pape, & neantmoins n'ont peu euader ses foudres. Ce ruse & maudict Bucer se peina grandement, à ce qu'on fist quelque concorde, ne fust-elle que dissimulee: mais ce n'est rien de nouueau, si iamais ils ne peurent s'accorder, veu que l'Esprit sainct, duquel les sectaires se sont seque strez, ne leur assistoit pas. Partant Bucer ne sceut tant faire auec toutes ses ruses, declarations, & modifications, que les Zuingliens de Suysse voulussent souscrire à l'opinion de Luther, ou aux fictions & resueries de Bucer. Car il se rompoit la teste pour leur faire accroire, que le discord n'estoit qu'és paroles, & que quant à la sentence ils estoient en mesme opinion; comme si ces deux sentences n'estoient diametralement opposees, Christ est present en l'Eucharistie substantiellement, & Christ n'y est pas substantiellement. Et voila comment Bucer ne gaigna rien à se tant trauailler, lequel, comme i'ay dict quelque-fois, ne se soucioit pas beaucoup à quelle opinion on s'arrestast, quoy qu'en ses escrits il faisoit beau semblant d'estre fort religieux, & en ses

*Du ruse Bucer.*

paroles auſſi: & ce fut l'apaſt duquel il empoiſonna pluſieurs, qui n'eſtoient pas aſſez cler-voyans.

*De Ioachim Vadian.*

En meſme temps Ioachim Vadian, Conſul de Sainct Gal, qui eſtoit des plus ſignalez Sacramentaires, eſcriuit ſix liures d'Aphoriſmes ſur la matiere de l'Euchariſtie, eſquels il enſeigne euidemment combien il y a de difference entre Zuingle & Luther. Fy donc, fy de ceux qui ſouſtiennent, qu'oncques y a eu vne ſyncere concorde entr'eux. Iuſques à preſent ils ſont en grand diſcord; & de iour à autre produiſent de leurs eſcholes nouuelles hereſies, par leſquelles ils perdent le pauure & ſimple peuple.

*La mort d'Eraſme.*

En meſme temps Eraſme de Roterdam mourut à Baſle, qui fut vn perſonnage excellemment lettré, mais qui en pluſieurs de ſes eſcrits a occaſionné & Luther & tous hommes marquez de meſme coing, à exciter quelques troubles ſur le faict de la Religion. Que veut on d'auantage? Ses liures en font foy. Et luy meſme confeſſe librement en vne ſienne epiſtre à Albert le Pie, Prince de Carpy, qu'il auoit faict & eſcrit certaines choſes, qu'il n'euſt ny faictes ny eſcrites, ſ'il euſt peu deuiner qu'vn tel ſiecle deuoit aduenir. Cela eſt bien vray: mais neantmoins il ſemble qu'il n'a rien corrigé en ſes Colloques, où il a eſcrit pluſieurs choſes, non ſeulement à la vollee, mais encores fort malicieuſement. Et qu'eſt-il beſoin de mettre ſi ſouuent en ſes liures choſes, d'où la ieuneſſe folle ne peut apprendre ſinõ qu'à meſpriſer ou reuoquer en doute les conſtitutions, ordonnances & ceremonies de l'Egliſe Catholique? Ie ne veux point dire en combien de lieux il ſe gaudiſt des Moynes & Theologiens, leſquels autrement ne ſont gueres plaiſans à ces nouueaux Euangeliques. C'eſt choſe trop certaine, qu'il a eſcrit maintes choſes, qu'il ſeroit beſoin n'auoir oncques eſté eſcrites. S'il eſtoit meſtier de monſtrer en combien de lieux il a refué en ſes Cenſures, ſignamment à celles qu'il a faites ſur S. Auguſtin & S. Hieroſme, ie m'aſſeure que ie le ferois veoir apertement. Il y a vne epiſtre és œuures S. Hieroſme, laquelle il dit n'eſtre point de S. Hieroſme, ains de Tertulliã, ou de quelcun plus ancien:

*Temerité d'Eraſme.*

*Faulſes Cenſures d'Eraſme.*

& toutesfois en icelle est faicte mention de S. Ambroise Eueſque de Milan, & des corps de S. Geruais & S. Prothais, qu'iceluy trouua. Sur S. Augustin, il donne volontiers l'œuure des cinquãte Homelies au ſuſdict S. Augustin: & ailleurs il nie qu'vne d'icelles, inſeree parmy les œuures de S. Auguſtin, ſoit d'iceluy. Au reſte, ce n'eſt pas grand merueille ſ'il erre ſi ſouuent, à cauſe qu'il attribue trop à ſon particulier iugement, & veut meſurer tout ſelon le ſtyle, lequel eſt fort diſſemblable en S. Auguſtin, pour-autant que ſouuent il ſ'accommode à la portee du ſimple peuple, auquel il deuoit auoir eſgard comme en eſtant l'Eueſque. Ces anciens Peres de l'Egliſe ne poliſſoient pas ſi fort leur diction, qu'ils ne laiſſaſſent quelques fois les couleurs de bié dire, pour eſtre plus intelligibles à ceux, auſquels ils parloient ou eſcriuoiẽt: ce que S. Hieroſme confeſſe de luy meſme en quelque lieu aſſez à l'œil. Que ſi ie ne pẽſois qu'on eſtimaſt que i'eſcrirois pluſtoſt par animoſité, q̃ pour le zele de verité, ie ferois maintenant cognoiſtre à vn chacun, combié de dõmage ſes eſcrits ont apporté aux amateurs, ou ſi vous voulez, aux cõtempteurs de la vie monaſtique, & quels ſont deuenus pluſieurs à ceſte occaſion. Car il conſeille que perſonne n'embraſſe aucune ſorte de vie monaſtique, deuãt que auoir attaint l'an 28. de ſon aage, & ameine pluſieurs autres choſes, leſquelles ſuffiſent pour deſgouſter la ieuneſſe de ſuyure l'eſtat de vie contemplatiue. Si és Monaſteres il n'y auoit aucune vie ſaincte & reformee, ains toute ordure & diſſolution, ie confeſſe qu'il ſeroit bõ de ne les hãter point. Mais auſſi, ſi lon y vit religieuſemẽt, y a-il aucune raiſon ſuffiſante pour empeſcher les hommes de s'y rendre, deuant qu'ils ſoient aagez de 28. ans? Ie voy bien qu'ils ſe rẽdront Religieux, lors qu'ils ſeront confits en vices, ou bien apres qu'ils auront eſté mariez: ce qui aduient bien ſouuent deuant l'aage ſuſ-dict. Quãt à nous, nous diſons auec toute l'Egliſe, que les Monaſteres ont eſté bien & ſainctement inſtituez, & que ceux-là prennent vn bon & aiſé chemin pour ſe ſauuer, qui ſe mettent en iceux dés ce qu'ils ont vſage de raiſon, pour y ſeruir leur Dieu, non enuis, ains librement & d'vne

*L'vtilité des Monaſteres, cõtre Eraſme.*

franche volonté: attẽdu meſmement que les vices ſont à preſent ſi frequens & ſi horribles entre les hommes, que l'aage encore tendre peut aſément eſtre flechy & deſbauché. On ſçait bien que perſonne n'eſt forcé de faire profeſſion de la vie monaſtique auant le temps requis, ains on dõne aſſez bõ eſpace de tẽps pour deliberer ſur ce, pẽdãt lequel vn chacũ peut experimẽter ſes forces, & en fin reſoudre ce qu'il verra eſtre expediẽt pour ſõ ſalut. Que ſi Eraſme a laiſſé le froc, pour habiter auec les hõmes & cõuerſer mondainemẽt, nõ ſans ſcãdalizer pluſieurs: neãtmoins (en reſpõdãt icy au nõ de tous les Religieux) nous aimõs mieux euiter la frequẽce des hõmes comme dãgereuſe, imitãs en ce ces bõs anciẽs Peres S. Baſile, Gregoire de Naziãze, S. Hieroſme, Gregoire le grãd, & autres infinis: ou bien ſi la reigle monaſtique a cela, qu'il faille cõuerſer auec les hõmes, nous aimõs mieux viure à l'arbitre d'vn autre, q̃ nõ pas au noſtre propre, à cauſe qu'il n'y a plus mauuaiſe liberté, q̃ lors que nous pouuons viure tout ainſi qu'il nous plaiſt. Ce que i'ay voulu dire en ceſt endroict, à fin q̃ perſonne ne dõne plus grãde authorité aux eſcrits d'Eraſme, qu'il appartient, ains qu'il ſe ſouuiẽne qu'il a eſté homme, & qu'il a lourdemẽt failly en pluſieurs de ſes liures, cõme peu à peu l'experience le monſtre, & le mõſtrera touſiours plus cleremẽt. Les heretiques font grãd conte d'iceluy, ſ'il ſemble leur eſtre en rien fauorable: auſſi le reiectent ils toutes & quantes fois qu'il n'eſt pas de leur opiniõ: & pleuſt à Dieu qu'il ne ſe fuſt oncques meſlé de la Theologie, ou qu'il l'euſt traictee plus modeſtement. En l'epiſtre au Prince de Carpy cy deſſus alleguee, il cõfeſſe qu'il a le premier ſenty, que l'eſprit de Luther auoit eſté nauré d'ambition: mais à la mienne volonté qu'il ſe fuſt mõſtré auſſi diligent & allegre à combatre Luther, comme l'affaire ſe requeroit bié! Quãt à moy, ie ne ſçauroy bõnemẽt alleguer la raiſon, qui l'a eſmeu à ne ſouſtenir point la cauſe de la Religion de toutes ſes forces à l'encõtre des nouueaux dogmatiſans: & nõobſtãt il n'y a point de doute, qu'il n'euſt beaucoup profité à l'Egliſe Catholique, ſ'il euſt voulu employer courageuſemẽt ſa doctrine & eloquence, ne fuſt-

*Eraſmen'a pas eſcrit comme il deuoit.*

ce que pour la bonne opiniõ que pluſieurs auoiét de luy. I'ay ouy dire à vn perſonnage de grand ſçauoir & authorité, qu'il ſe treuue vne epiſtre de Thomas Morus eſcrite à Eraſme, laquelle neantmoins n'eſt pas imprimee, & en icelle il l'exhorte de retracter & corriger ſes liures, diſant que ſans cela l'Egliſe ne faudra pas à les cenſurer. On voit que ceſt homme n'a pas eſté trop mauuais Prophete, attendu le iugement que l'Egliſe faict à preſent des liures d'Eraſme. Or combien que, ſelon que i'ay deſia dict, il a eſcrit maintes choſes à la vollee de la vie monaſtique, ſi eſt-ce qu'on peut monſtrer par pluſieurs lieux, qu'il n'abhorroit pas trop ceſte maniere de viure. Nous auõs vne ſienne epiſtre qu'il eſcriuit à quelque Chartreux, en laquelle il dit entre autres choſes: I'ay peur que quelques vns te deçoiuent par leurs enchantemens, qui ſe vantent auiourd'huy de la liberté Euangelique à pleine gorge: croy moy, ſi tu ſçauois mieux comment les choſes vont, tu te repentirois encore moins de ceſte vie. Ie voy qu'vne ſorte d'hommes commence à iſſir, laquelle i'abhorre bien fort, pour-autant que ie n'en apperçoy pas vn qui vienne meilleur, ains tous ſont pires, au moins de ceux que ie cognois: de ſorte que ie me repens d'auoir quelquesfois eſcrit ſi à l'auantage de la liberté d'eſprit. Et vn peu apres: Certaines citez d'Alemaigne ſont remplies de Moynes reniez, des Preſtres mariez, qui ſont ſi beliſtres qu'ils meurent de faim: on n'y voit autres choſes que danſer, boire & manger: ils n'apprennent ny n'enſeignẽt: bref il n'y a ny ſobrieté ny ſyncerité aucune. En quelque lieu qu'ils ſe fourrent, toutes bõnes diſciplines y prennẽt fin quant-&-la pieté. Ie t'en eſcrirois bien d'auãtage, ſi ie l'oſois mettre dans mes lettres ſeuremẽt. Encore dit-il de rechef: Quelle liberté eſt ceſte-cy, où il n'eſt pas permis de dire ſes heures, il n'eſt pas loiſible de ſacrifier ny de ieuſner, ny de fabſtenir de viandes? Regarde, ie te prie, s'il y a rien de plus faſcheux en ce mõde. En-outre il adiouſte cecy: Ie veux mourir, ſi ie n'aimerois pluſtoſt viure & demeurer auec toy, ſi mon corps auoit tant de force qu'il peuſt ſeulemẽt viure, que d'eſtre le premier & le plus grand au Palais de l'Empe-

*Eraſme n'a point abhorré la vie monaſtique*

*Paroles notables de Eraſme.*

reur. Parquoy, amy treſcher, ie te ſupplie & par noſtre " ancienne amitié, & pour l'amour de noſtre Seigneur " Ieſus-Chriſt ie te voudrois prier humblement, que tu " arraches ceſt ennuy enraciné en ton eſprit, & que tu " ne preſtes point l'oreille aux fables des hommes, qui " ne te profiteront iamais rien, ains pluſtoſt ſe moquerõt " de toy, quand ils t'auront faict choir dans la foſſe. Voila " ce qu'a eſcrit Eraſme autresfois à certain Chartreux, lequel ſemble auoir eſté inſtigué & chatouillé par quelques meſchans (bien qu'il fuſt ia aſſez vieux) à ietter le froc aux horties, dequoy Eraſme ſe parforce de le retirer. Or puis que Sleidan r'apporte en ſes Commentaires fort volontiers, ce qu'Eraſme pourroit auoir dict contre les Catholiques, ſans faire mention du reſte, ou bien en le meſpriſant: il m'a ſemblé bon de vous donner la lecture d'vn ſeul paſſage d'Eraſme, auquel il parle de Luther & de tous les complices d'iceluy. Voicy doncques ſes paroles au troiſieſme liure Du libre arbitre: Certainement pluſieurs diſciples de Luther ſont ſi opiniaſtres, & ſi fort eſtrãgez de la trãquillité publique, que le bruit eſt que le Turc meſme hayt leur ſecte, à cauſe de leurs " ſeditiõs, combien qu'il laiſſe viure les Chreſtiens qui ne " s'accordent pas auecques luy. A quoy faire vous reciteray-ie, quelle diſſenſion il y a entre les Eãngeliſtes (car ainſi ſe nomment ils) quelle hayne, quelle inconſtance, conſideré que Luther a ſi ſouuent changé ſes opinions, & que de iour à autre nouueaux paradoxes germent en abondance? Mais c'eſt trop parlé de cela: & toutesfois il me ſemble, qu'il ſera bon que Luther nous apprenne quelle opinion il nous faut auoir quant à ceſte diſſenſion, à fin qu'õ couppe la gorge à l'heretique de ſon couteau meſme. Par vn ſeul moyen (dit-il ſur le 5. Pſalme) " le Chriſt combat contre les heretiques, à ſçauoir en faiſant qu'il y ait entr'eux vn orgueilleux eſprit de diſſenſion. Car de leur diſcorde, enſuit auſſi leur ruïne & perdition. Or reuenons maintenant à l'hiſtoire.

*Iugement d'Eraſme de noz heretiques.*

Ceſte annee le Roy Henry d'Angleterre feit decoller Anne de Boulen, laquelle il auoit eſpouſee apres auoir repudié la Royne Catherine, & le iour d'apres il ſe

*Anne de Boulen eſt decapitee.*

maria auec vne certaine Damoiſelle nommee Ieanne de Semery. Nous vous auons ia cy deſſus recité, que quelque grand Seigneur auoit perſuadé au Roy d'Angleterre, qu'à bon droict il repudioit Madame Catherine, à cauſe qu'elle auoit eſté femme de ſon frere Arthus. Mais comme Arthus n'ayant encore que quattorze ans, auoit eſpouſé Catherine vierge, auſſi mourant au meſme aage il la laiſſa vierge: ce que le Roy Henry confeſſa luy-meſme à l'Empereur & à d'autres. Et c'eſt ce que obijce entre autres choſes en quelque liure le Cardinal Polus au Roy d'Angleterre, lequel Sieur eſtoit du ſang Royal dudict Royaume, homme treſ-docte & treſ-loyal: & veux bien aduertir le Lecteur en ceſt endroict, que Sleidan, cõme impudent méteur qu'il eſt, blaſonne & trahiſt le los de ce perſonnage, comme s'il auoit fauoriſé aux reſueries de Luther. Car il n'y eut oncques homme plus graue, ny plus conſtant en la religion Catholique qu'il a eſté, & croit-on que pour ceſte raiſon il fut par apres empoiſonné en Angleterre, dont il mourut. Si fut desfaicte Anne de Boulé, pour la cauſe que vous orrez. Elle voyãt bien qu'elle ne ſçauroit auoir d'enfant maſle du Roy, attẽta vne choſe ſi execrable, qu'elle ne meriteroit pas d'eſtre eſcrite. Car elle pria George ſon propre frere, de la cognoiſtre charnellement, taſchãt de faire par ce moyẽ que perſonne ne ſe douteroit de ceſte couche adultere. Neãtmoins elle ne ſceut en auoir ce qu'elle ſouhaitoit, & ainſi ayant en vain commis ceſt inceſte, ceſte paillarde femme inuita quelques grands Cheualiers de l'ordre à auoir ſa compagnie: bref elle ſe proſtitua à vn maiſtre Marc, Muſicien. Si aduint qu'elle chaſtia par apres vne ſienne Damoiſelle, qui ſe ioüoit familierémẽt auec ſon amoureux: dont la Damoiſelle eſtant faſchee, expoſa au Roy comme toutes choſes alloient; lequel faiſant gehenner les accuſez, & ayant ſçeu comme on luy faiſoit des cornes, les fit mourir quant-&-quant, & les iuges auſſi cõdamnerent ceſte Dame de Boulen à perdre la teſte, entre leſquels fut Thomas de Boulen, pere de la criminelle.

*Sleidan calomnie le Cardinal Polus, duquel ſera parlé d'auãtage, l'ã 58.*

*Paillardiſe execrable d'Anne de Boulẽ, Royne d'Angleterre.*

*Victoire és Indes.*

Le puiſſant & Catholique Roy de Portugal, nommé Iean, gaigna vne belle & ſignalee victoire és Indes ce-

ſte annee : tellement qu'il mit en ſa puiſſance la ville de Cambaïe, riche, puiſſante, & plantureuſe en toute ſorte de grains. Si y fit edifier vn fort chaſteau, & peu à peu la religion Chreſtienne ſeſt eſpanduë grandement en ces regions, tandis que les hereſies croiſſent l'vne ſur l'autre en noſtre Europe, leſquelles les hommes eſuentez embraſſent pour la parole de Dieu.

*Indiction du Concile.*

Ceſte annee auſſi le Pape Paul 3. à la ſolicitation meſme de l'Empereur, aſſigna le Concile vniuerſel en la ville de Mantouë en Italie, deſireux d'apporter quelque repos par ce moyen à la deſolation de l'Egliſe: mais ce lieu-là ne pleut pas à meſſieurs les Proteſtans d'Alemaigne. Ils alleguoient pluſieurs dangers : & quoy que le Pape en alleguaſt de plus iuſtes & de plus grands, ſi ne voulurent ils oncques ceder, à cauſe de leurs predicans, qui ne ceſſoient de faire hayr & meſpriſer le S. Pere.

*Feu iſſu du Montgibel & de l'Iſle de Sicile.*

L'an 1537. au mois d'Auril, le mont-gibel en Sicile (dit anciennement Aetna) plein de matiere de ſouffre, engendree d'vne humidité, vomiſt vn grand monceau de feu, lequel paſſant par tout embraſa les collines, foreſts, rochers, & deux villages aſſis en ladicte montaigne: & ſi endommagea grandement les arbres, hommes & beſtail. Ce feu enſouffré de la montaigne ſe monſtre de iour obſcur & noir, mais de nuict fort horrible. Les Philoſophes naturels apportent ceſte cauſe d'vn ſi terrible feu: à ſçauoir que l'Iſle de Sicile au dedans & en ſes entrailles eſt toute pleine de cauernes, de ſouffre, d'alum, de feu, d'eau, & choſes ſemblables qui nourriſſent le feu. Or le feu ne peut eſtre ſans quelque ſouſpirail, ains il ſe iette hors en quelque lieu qu'il ſoit. Et c'eſt pourquoy on voit en Sicile pluſieurs baings chauds. Le feu qui eſt és cauernes, excite vne flamme, laquelle ſe parforce d'iſſir hors, & en ce faiſant elle vomiſt de la fumee & des boules de feu, & en pluſieurs lieux elle cherche tels ſouſpiraux, par leſquels elle puiſſe ſortir. Quelque-fois és entrailles de la terre la violence du feu eſt ſi grande, qu'il iette des pierres bruſlees & de l'arene, quant-&-la flamme & les monceaux de feu. Trogus Pompeius au 4. liure de ſes hiſtoires parle de

„ Sicile en ceſte maniere: La terre de Sicile eſt cauerneuſe
„ & pleine de tuyaux, à cauſe dequoy les vents y entrent
„ facilement, d'où eſt engendré le feu. Au dedans elle a
„ du ſouffre & du bitume, c'eſt à dire terre limoneuſe &
„ viſqueuſe: & apres que le vent eſt entré par le trou des
„ cauernes, il combat longuement, & en fin engen-
„ dre du feu. Et c'eſt pourquoy l'embraſement du mont-
„ gibel dure: & faut dire, que le mouuement des vents
„ eſt cauſe de ce feu. Strabo afferme qu'il a eſté au ſom-
met de celle montaigne, & qu'il a contemplé toutes choſes fort diligemment. On dict qu'à la cyme y a de terribles mutations, à cauſe que par fois il ſort comme vn fleuue de feu, & par fois de la flamme ou vne fumee obſcure. Or de noſtre memoire on n'auoit rien veu ſortir de celle montaigne, ſinon vne vapeur eſpeſſe & obſcure, iuſqu'à ceſt an 1537. auquel elle vomiſt le feu que nous auons deſia expoſé. Il eſt aſſez vray-ſemblable, quoy que les Philoſophes dient, qu'é ces lieux y a quelques portes d'enfer, ou des lieux deſtinez pour punir les ames: comme en l'Iſle d'Iſlande, laquelle eſt ſituee en la mer Oceane (& au ſolſtice d'eſté elle n'a nulle nuict, comme elle n'a point de iour au ſolſtice d'hyuer) il y a vne montaigne du coſté de Ponant, dicte Hecle, gueres loing de laquelle y a des mines de ſouffre, & en charge-on de pleins nauires. Or quand ceſte montaigne eſt en ſa fureur, elle faict vn bruit comme les tonnerres, iette de grands pierres, vomiſt le ſouffre: & de la cendre qu'elle iette, elle couure ſi bien la terre tout à l'enuiron, qu'on ne la ſçauroit labourer preſque à vne lieuë de là. On y voit des gouffres ſi remplis & couuerts de cendres, qu'à peine les peuuent euiter ceux qui s'approchent pres de celle montaigne pour rechercher la nature de ceſt embraſement, les vns deſquels ſont quelquesfois engloutis dans les gouffres. Là croiſt vn feu, qui conſume l'eau, & ne ſçauroit conſumer des eſtouppes. On y voit auſſi les eſprits des treſpaſſez, leſquels ſe preſentent ſous vne figure accouſtumee aux familiers colloques des hommes, & ce à fin que ceux qui ne ſçauent pas qu'ils ſont morts dans la mer ou par quelque autre mort violente,

*De la montaigne Hecle en Iſlãde, fort admirable.*

croyent qu'ils viuent encores : car tels hommes apparoiſſent le plus ſouuent. Et quand leurs amis ou familiers les prient de retourner à la maiſon, ils diſent auec vn tendre gemiſſement qu'ils ſen vont à la montaigne Hecle, & ſeſuanouiſſent tout ſur l'heure. Si a voulu Dieu tout-puiſſant que tels lieux apparuſſent dans la terre, à fin que les hommes ne puiſſent douter quels tourmens auront les meſchans apres ceſte vie, & que pour ceſte raiſon ils apprennent à aimer Dieu, & euiter le feu eternel.

Ayant l'Empereur ſeiourné quelque temps à Genes pour confirmer ſa ſanté, voulut mettre ordre aux affaires d'Italie, auant que d'aller en Eſpaigne. Au moyen dequoy comme il y euſt trois grands Seigneurs, leſquels tous demandoient les terres de Mont-ferrat, & pour prouuer leur demande alleguoient certaines raiſons, l'Empereur ſéant au lict de Iuſtice l'adiugea au Seigneur Friderie de Gonzague. Car il auoit eſpouſé la ſœur de Boniface, laquelle indubitablement deuoit eſtre heritiere de defunct ſon frere, qui eſtoit mort, ſon cheual eſtant cheu ſoudainement. Quant au chaſteau de Milan, renommé entre tous ceux de la terre, il y eſtablit vn Eſpaignol pour Capitaine : & ce faict, la mer eſtant bonace, print la route des Eſpaignes, à ce faire l'inſtiguant André d'Orie, remonſtrant qu'il eſtoit bon de partir deuant l'hyuer.

*Mõt-ſerrat adiugé à Friderie de Gonzague.*

Au mois de Ianuier de ceſte annee aduint vn faict treshorrible & plein de laſcheté, qui peut ſeruir à tous hommes d'eſguillon pour fauancer à leur ſalut eternel, & meſmes au temporel : & ſignamment les Princes & grands Seigneurs, qui ne ſçauroient ſe tenir trop ſur leurs gardes à cauſe des embuſches de pluſieurs, leſquelles neantmoins ils pourront aiſément euiter, en gaignãt l'amour & faueur de leur Dieu par leur bonne & loüable vie. Il y auoit à Florence vn Duc, nommé Alexandre de Médicis, gendre de l'Empereur, ieune Seigneur gaillard & puiſſant, aagé de 26. ans ou enuiron, & qui ſe mõſtroit moderé & equitable en pacifiant ſes citoyẽs. Mais en vne affluence de telles choſes, ioint à ce l'ar-

*Diſcours ſur le meurtre d'Alexãdre Duc de Florẽce, par Laurẽt de Médicis, ſon parent.*

deur de la ieuneſſe qui ne ceſſoit de l'eſpoinçonner, il n'eſt de merueille ſ'il ſe laiſſoit trop aller aux femmes, de maniere que ne ſe contentant pas de ſa couche nuptiale, il n'auoit eſgard ny à ſa dignité, ny à ſa ſanté, & moins à ſon ſalut. Or le Seigneur Laurent de Médicis, qui luy eſtoit le plus prochain de tous ceux du ſang de Médicis, ſe ſçeut ſi dextremẽt inſinuer en la familiarité de ce Prince, que luy qui n'eſtoit pas des plus fins de ce monde, luy attribuoit preſque plus qu'à nul autre. Laurent donc, cõme le Duc Alexãdre eſtoit à Naples (auquel lieu pareillement eſtoient les bannis de Florence) eſtoit ſi meſchãtemẽt ruſé, que preſque tous les iours il ſe vantoit deuãt les exilez de tollir la vie au Duc, diſant mille maux de luy, & de rechef il rapportoit à Alexandre tous les deſſeins des bannis. Ce qu'ayans quelque-fois apperçeu les bannis, conceurent vne merueilleuſe haine contre luy, & ſemblablement admiroient la beſtiſe d'Alexandre, qui ſe delectoit d'vn homme ſi deſloyal que ceſtuy-cy. Sur ces entrefaictes quelcun aduertiſt Alexandre de tout cecy: lequel appellant Laurent à ſoy, luy declare ce qu'on luy auoit rapporté. Laurent, à qui on n'euſt ſçeu tirer les vers du nez, confeſſa qu'on luy auoit dict choſe vraye, mais qu'il faiſoit cela, pour-autant que c'eſtoit le vray moyẽ de ſçauoir toutes les entreprinſes des exilez, en diſſimulant deuant eux de vouloir grand mal au Duc: ce que l'autre print pour argent content, & à ſon mal-heur. Aduint ce-pendant, ayant ia Laurent plus d'vn an & demy proietté la mort d'Alexandre, qu'il promit au Duc de luy amener ſur la minuict vne Dame belle au poſſible, & qui eſtoit fort ſoigneuſe de ſa chaſteté, mais neantmoins il diſoit qu'il l'auoit gaignee. Le pauure Duc creut à ce mal heureux rapport, & alla volontiers à la maiſon de Laurent, laquelle eſtoit ioincte à la ſienne. Eſtant donc là dedans, on fit ſortir de la chambre deux hommes qu'auoit amené le Duc, & repoſant ſur le lict du traiſtre, fut prié de ſommeiller vn peu, iuſqu'à tant que la Dame fuſt venuë. Et pour-ce que l'eſpee l'empeſchoit de repoſer à ſon aiſe, on la luy fit laiſſer. Cela fait, Laurent enuelop-pa ſi bien la poignee de l'eſpee, que ſi d'aduenture le Duc

l'euſt

l'euſt voluë tirer, il ne l'euſt ſçeu faire qu'à toute peine. Et ainſi eſtãt le Duc tout preparé pour receuoir le coup, ſans y penſer, il ſe met à dormir ſans ſonger au malheur qui luy pendoit ſur le chef. Voyez-vous donc ſi les hommes ſont bien aueuglez, veu que pour raſſaſier leur glout appetit d'vne briefue & dommageable volupté, le plus ſouuent ſe precipitent en vne eternelle mort & de l'ame & du corps? Apres cela Laurent ſort de la chãbre, prend l'eſpee, & attire vn ieune ſoldat à ſoy, auquel le Duc auoit ſauué la vie à la requeſte de Laurent: & luy feit promettre de le ſeconder en ce deſſein, comme il feit auſſi à vn autre meſchant: combien que d'autres eſcriuent, qu'il n'auoit qu'vn homme auecques luy quand ceſt aſſaſſinat fut fait. Accompaigné de ceux-cy il entre tout coy dans la chambre, & voyant que le Duc dormoit deſia, luy enfonça la dague dans le corps, & cõme il ſe vouloit remuer, il le feit acheuer de tuer à ſes gens. On oyoit bien dans la maiſon vn grand bruit & vn grãd cry: mais toutesfois perſonne ne ſe bougea, à cauſe q̃ Laurent auoit accouſtumé de faire tels tintamarres dãs celle chambre long temps au-parauant, comme ſe ioüãt auec ſes amis & familiers, à ſçauoir pour ourdir le filet duquel il ſe ſeruit ce iour. Or ſi le Duc euſt eſté maſſacré ſi horriblement par ce meſchant & infame homicide, ayant l'ame en bon lieu & pleine de grace, biẽ que l'acte fuſt par trop deteſtable, ſi eſt-ce qu'on le porteroit plus moderément, pourautãt que ce meurtre nuiroit au corps tant ſeulemẽt, & non à l'ame. Mais qu'vn couſin aye maſſacré ſon couſin ſi à l'improuiſte, eſtãt le Duc en mauuais eſtat quãt à l'ame, & que celuy qui auoit receu beaucoup de biẽs d'vn Prince liberal, l'aye tué, certes cela outrepaſſe toute cruauté & felonnie. Neantmoins il n'y a perſonne qui puiſſe douter, que la deſbordee paillardiſe de ce Prince n'ait eſté punie de ceſte façon, par vn iuſte iugement de Dieu. Car il deuoit garder la foy promiſe à ſon eſpouſe, il deuoit craindre l'horrible iugement de Dieu, qui n'a aucũ reſpect ny de Roy ny de Prince, ains puniſt fort aigrement les vices des hommes ſans reſpecter perſonne. Et pour-ce que le Duc ne regarda pas à cela, il

*Comme le Duc fut tuè dãs le lict.*

*Paillardiſe punie en ce Duc.*

cheut en vne ſorte de mort ſi eſpouuentable, à fin que par ſon exemple il admoneſtaſt les autres à ſe donner garde de tomber en meſme danger. Car iaçoit que pluſieurs meſchans viuent longuement en leur ordure & vilennie ſans encourir nul meſchef, ſi eſt-ce qu'on en voit vn grand nombre qui meurent au milieu de leurs meſchancetez, & s'en vont tous courans aux ſupplices infernaux, pour y demeurer eternellement: choſe la plus horrible qu'on ſçauroit imaginer. Si fut en grand eſmoy l'execrable homicide apres auoir faict ce coup, tellement qu'en fin il ſe reſolut de fuyr, quoy qu'au-parauant il euſt deſſeigné en ſoy-meſme de remettre les Florentins en liberté, & s'acquerir grande loüange à ceſte occaſion. Parquoy la nuict meſme il ſortit hors la ville, ce qu'on n'euſt pas permis à vn autre: mais on ne ſçauoit pas encores le cas aduenu: & piquant au grand galop, il vint premierement à Boulongne, & de là à Veniſe auec ceux qui l'auoient ſeruy au maſſacre. Le lendemain la mort du Duc fut ſagement diſſimulee, iuſqu'à tant qu'eſtans entrez quelques genſ-d'armes en la ville & au chaſteau, Coſme de Médicis fut trois iours apres, & ce par vne ſinguliere prouidence de Dieu, inſtallé au lieu du defunct: car certes Coſme eſtoit de grand' eſperance, lequel a iouy long temps de ce Duché au grand contentement & dilection de tout le pays, & a touſiours demeuré fort affectionné au ſeruice de l'Empereur Charles, qui s'eſtoit pareillemẽt mõſtré fort affectionné enuers luy, & meſmement en la confirmation de ſon Eſtat. Au demeurãt, le deſloyal meurtrier s'enfuyt vers Solymã Empereur de Turquie: mais iceluy entendant le forfaict commis par Laurent, l'eut en horreur treſ-grãde, de maniere qu'il auoit deliberé de le liurer entre les mains de ceux qui le pourſuyuoient au nom du Prince Coſme: mais il fut bien toſt de retour à Veniſe, où neantmoins il fut tué deux ans apres par deux ſoldats de Volterre, qui eſtoient affectionnez ſeruiteurs du defunct Alexandre.

*Le meurtrier s'enfuyt.*

*Coſme Duc de Florẽce.*

*Mort du meurtrier.*

*Guerre entre le Roy*

Les François ſe ruerent ceſte annee ſur le pays d'Artois, & prindrent par compoſition la ville & Chaſteau

de Hesdin, qui est vne place bien forte, en laquelle ils meirent garnison. Or ainsi que les François s'en retournoient, les Imperialistes desireux de leur rendre la pareille, prindrent la ville de Sainct Paul, laquelle ils saccagerent, & y eut grande tuerie, & puis y meirent le feu. Encor' en feirent-ils autant à Monstreul, l'ayans euë par composition: vray est qu'auparauant ils laisserent aller les habitans de la ville. En la sus-dicte ville de sainct Paul, laquelle le Roy François, y present, auoit bien munie & remparee, furent tuez durant vne heure cinq mille hommes de la Fanterie Françoise, & y eut beaucoup de Capitaines prins, & mesmes le Preuost de Paris. Quant à Monstreul, c'est vne bien grande & peuplee ville en Picardie, laquelle estant pillee, & à demy-bruslee, le camp s'achemina vers la ville de Terouanne. Les François, qui estoient dedans, commençoient desia à auoir grande disette de viures, quand deux vaillans Seigneurs François, le Sieur d'Annebaud & de Piénes, trouuerent moyen de r'auitailler la ville: mais comme ils s'en retournoient à leurs gens, la bataille se dõna, & furent prins. Apres cela, on feit treues à la poursuite du Roy, pour dix mois (les autres disent pour trois) auec Madame Marie sœur de l'Empereur, laquelle licentia toute son armee, à ce faire esmeuë de l'espoir qu'elle auoit de la paix. Neãtmoins on se frottoit tousiours vers Turin en Piemont.

*& l'Empereur au pais bas.*

Au mois de Feurier de l'annee presente les Protestans s'assemblerẽt à Smalcalde, où se trouuerẽt aussi leurs predicans: & comme lon deliberoit sur ce que le Pape auoit assigné le Concile à Mantoüe, ils protesterent tous, selon le mandement des villes & Potentats suyuãs le nouueau Euangile, qu'ils preschoient en leurs Eglises selon les Articles de la Confession d'Ausbourg & de l'Apologie d'icelle. Ce qu'ils feirent bien accroire aux Seigneurs, & neantmoins il est faux: & d'auantage celle Confession a esté changee fort diuersement. Il y eut quelques vns de l'assemblee, qui tascherent de faire, qu'on arrestast quelque chose de la Cene & des coustumes Ecclesiastiques, & que chacun seroit obligé de le suyure: mais les Princes y

*Assemblee des Protestans.*

enuoyerent le Chancelier de Saxe & vn gentil-homme, qui leur commanderent de deliberer seulement du Concile. Car aussi bien cognoissoient ils, qu'il estoit impossible, que ces nouueaux souffleurs de l'Euangile feissent paix par-ensemble. Luther estant tombé en maladie fut cõduict à Gothe par le Duc de Saxe: auquel lieu le furent trouuer, par le commandement du Prince sus-dict, Bucer & Boniface Lycosthene, pour l'encourager à respondre aux Suysses. Mais Luther respondit que sa maladie l'empeschoit totalement d'escrire, combien que cependant il ne laissa pas d'escrire à Iacques Meyer, Consul de Basle, que les escrits des Suysses luy auoient esté rendus. Tant y a que iamais on ne sceut tant faire, que Luther cedast aux Suysses.

*Luther malade.*

*Synode des Zuingliẽs.*

Pareillemẽt les ministres Zuingliens eurẽt ceste annee quelque noise & riote entr'eux, touchãt la Cene du Seigneur. Au moyen dequoy ils assemblerent vn Synode à Berne le dernier iour de May, auquel fut faict vn decret sacramẽtaire à pur & à plein, de maniere que ceste noise fut esteinte, ou pour le moins assoupie à beau semblant. Car ces gentils predicans ne font rien à la bonne foy.

*La tour de Billy foudroyee.*

Ceste annee là foudre tomba au mois de Iuillet à Paris, sur la tour de Billy, aupres de Seine, laquelle estoit toute pleine de salpestre, de souffre & de poudre à canõ, de maniere qu'elle fut renuersee de fond en comble.

*Du Legat Polus Anglois.*

Enuiron ce temps le Pape Paul enuoya Regnault Polus, fils de Marguerite, niepce d'Edoüard quatriesme Roy d'Angleterre (& qui nouuellement auoit esté faict Cardinal) pour son Legat en Angleterre, pour induire le Roy Henry à suyure meilleur conseil qu'il n'auoit fait par cy deuant. Mais le Roy auoit desia mandé au Roy François, qu'il luy enuoyast en Angleterre ce Legat prisonnier. Dequoy estant bien informé le Cardinal Polus, alla de France en Flandres, & demeura quelque temps à Cambray. De là s'en allant au Liege, le Cardinal Erard le festia quelques mois, apres lesquels il rebrousa chemin vers Rome. Or Sleidan faict icy, comme ailleurs, interpretant ceste legation malignement & à sa calomnie accoustumee, cõme si le Legat Pol' eust esté enuoyé vers

*Calõnie de Sleidan.*

leRoy de France, pour l'enflammer à l'encontre de l'Anglois. Mais c'eſt ainſi que les hommes meſchans meſurent les autres ſelon leur humeur: ce qui eſt fort cõmun à Sleidan & à tous autres de meſme farine, leſquels ne feſtudient à rien dauantage, qu'à faire hayr & enuier tãt le Pape, que tous autres Catholiques, quoy qu'en ce faiſant ils n'ayẽt point hõte de fattribuer la vraye doctrine, le pur & ſincere Euãgile, & auec cela vne innocẽce de vie.

*Mort de Ieanne de Semery.*

Au mois d'Octobre Ieanne de Semery, laquelle le Roy Henry d'Angleterre auoit eſpouſee apres Anne de Boulen, enfanta vn fils qui fut nommé Edoüard: mais elle alla de ce monde en l'autre douze iours apres.

*Guerre en Piemont.*

Tandis que la guerre eſtoit embraſee vers le pays de Flandres, comme nous diſions nagueres, le Marquis du Guaſt, Chef de l'armee Imperiale, print pluſieurs places de Piemont ſur les François: & comme il euſt deſia mis le ſiege deuant la ville de Turin, & Pignerol, de ſorte que les François eſtoient preſts à endurer vne grande famine, au meſme temps ſuruint à la bonne heure Monſeigneur Héry le Dauphin auecques l'armee, qui ſoulagea grandement les aſſiegez de toutes choſes neceſſaires. Or apres cela on commença à tramer vne paix, faiſans ce-pẽdant treues pour trois mois, & puis icelles expirees encore pour trois mois, & continuans plus longuement. A quoy faire feſtudia fort le Pape Paul, qui ſe faſchoit de ces guerres entre les Chreſtiens, & taſchoit le plus qu'il pouuoit à moyenner vne bonne paix entr'eux.

*Aſſemblee à Smalcade.*

Lors que l'Empereur eſtoit encor' en Italie, les Proteſtans enuoyerent leur Ambaſſadeur deuers ſa Maieſté, leſquels il ouyt volontiers: mais à cauſe que ſes affaires de guerre le preſſoiẽt, il leur reſpondit, que ſon Ambaſſadeur leur feroit toute reſponſe pour luy. Ce qu'eſtant annoncé aux Proteſtans, ils publierent vne aſſemblee pour eſtre tenüe à Smalcalde le ſeptieme iour de Feurier de la preſente annee. Là ſe trouuerẽt les Patriarques des heretiques, Luther, Melanchthon, Bucer, Oſiander, & pluſieurs autres: leſquels n'eſtoient nõ plus d'accord par-enſemble, quelque beau ſemblant & mine qu'ils feiſſent, que les geans du temps fabuleux. Et à fin que le Lecteur

gouſte quelque morceau de leurs predications, voicy vn loppin de ce qu'ils preſchoient au lieu ſuſ-dict. Luther vouloit que le fondement de la iuſtification fuſt vne relatiõ, où imputatiõ, qui participe le moins de ce qui eſt, & à bien dire, ce n'eſt rien, cõme porte meſme ſa diſpute imprimee. Oſiander eſtoit diametralemẽt oppoſé à ceſte ſentẽce, mettant pour le fondemẽt l'eſſence de Dieu, qui cõtient toutes choſes. Car il dit, q̃ nous ſommes iuſtes de meſme iuſtice, de laquelle Dieu eſt eſſentiellemẽt iuſte. Luther au contraire ſouſtient, que veritablemẽt nous ne ſommes point iuſtes, ains par imputation ſeulement deuant Dieu, tout ainſi comme le temps iadis les Lacedemoniens meirent Alexandre le grand au nombre des Dieux, en ceſte maniere: Alexandre veut eſtre Dieu: biẽ, qu'il le ſoit. Vous voyez doncques combien ces choſes ſont diuerſes & repugnantes: neãtmoins il ſembloit aux Princes & Eſtats, que ces ruſez apoſtats preſchoient la pure & ſincere parole de Dieu, & ne s'apperceuoient point par quelles fraudes ils les prenoient au piege. Auſſi ce-pendant ils hayoient le Pape & tous les bons Catholiques, cõme miniſtres de l'Antechriſt (car ainſi parlent-ils) & ne voyoient pas que ceux qui leur auoient mis ceſte reſuerie en teſte, eſtoient pluſtoſt les fourriers & auantcoureurs de l'Antechriſt. Mais ce n'eſt merueille ſi les grands Seigneurs ont eſté ainſi prins à la pipee, attendu que ces ruſez Predicans ont donné quelquesfois aſſez d'affaires aux plus doctes, pour autãt qu'ils entaſſent l'vn ſur l'autre tout ce qu'ils trouuẽt, & quãd biẽ ce qu'ils ont rencontré, ne ſert à leur cauſe que biẽ petitemẽt, ſi eſt-ce qu'ils le ſur-hauſſent, & ſe vantẽt de cela, tellemẽt que le plus ſouuẽt ils detorquẽt ce qui eſt totalemẽt cõtr'eux, à ſçauoir pour piper & amadouër le peuple ignorãt par ce moyẽ. Et à la verité ie croy, ſi les Princes euſſẽt peu apperceuoir telles bourdes, qu'ils les euſſẽt pluſtoſt deſchirez à belles dẽts, q̃ de les ſuyure en la moindre choſe du mõde.

*Sentence repugnante de Luther & Oſiander.*

*Deux blaſphemes, tous deux contraires.*

Mais pour reuenir à l'Ambaſſade des Proteſtans, ils demandoient principalement trois choſes à l'Empereur: premierement qu'il ne creuſt point au faux bruit qui couroit d'eux, à ſçauoir qu'ils ſe fuſſent alliez des Rois

*Demande des Proteſtans.*

de France & d'Angleterre: secondemẽt qu'il empeschast la continuation des iugemens de la Chambre imperiale: finalement que ceux qui auoient esté admis à la ligue de Smalcalde apres la pacification faicte à Noremberg, peussent iouyr des priuileges de ladicte paix. Or l'Empereur despescha deuers eux Mathias Helde Vice-chancelier, homme fort disert & eloquent, qui respondit tresbien à tout cela le quinziesme iour de Feurier, en pleine audience. Entre autres poincts il les exhortoit de ne prescrire rien à la Chambre, & qu'ils ne retardassent point le iugement d'icelle, pour-autant qu'incessammẽt on formoit des plainctifs à l'Empereur & à la Chãbre, de ceux qui ayans esté pillez de tous leurs biens, requeroient q̃ iustice leur en fust faicte: & que l'Empereur, Prince debonnaire entre tous les autres, ne pouuoit honnestemẽt escõduire des requestes si iustes, cõbiẽ que tãdis les Protestãs instiguez par leurs Predicans, estimoient faire chose à Dieu aggreable, en chassant les Ecclesiastiques, nommément les Moynes. Que cela n'estoit pas fondé en l'Euangile, lequel defend expressement, outre ce qu'en disent toutes les loix & ordonnances ciuiles, de n'vsurper le bien d'autruy de nostre authorité particuliere, ou de le donner à autruy selon nostre bon plaisir. Et c'est pourquoy les Protestans ne pouuoient souffrir les Iuges de la Chãbre, pour-autant qu'ils ordonnoient bien souuent, q̃ les choses desrobees fussent restituees aux proprietaires. Autrement il eust fallu qu'vn chacun eust esté pillé & vollé, & que neãtmoins il n'osast s'en plaindre à ceux qui sont tenus de faire droict à vn chacun. Qui a enseigné cela sinon l'Euangile Lutherien? Mais ceste Euangile est condamné par toutes les loix, & par toute la terre Chrestienne, & mesmes par ceux qui ont plein pouuoir & authorité sur les Chrestiens, ausquels les loix tant humaines que diuines nous enioignent d'obeyr, lesquels tous ont eu en execration ceste Euangile. Or est-il qu'il faut plus attribuer au iugement de la terre vniuerselle, qu'à la teste d'vn fol apostat, lequel ne merite pas seulement d'estre nombré entre les hommes de nom & d'honneur. Mais nonobstant cela les Protestans

*Helde Ambassadeur enuers les Protestans.*

*Les Protestãs ne veulent point estre iugez.*

ayans bien estudié à l'escole de Luther, & semblables precepteurs, ne voulurent oncques souffrir, que les Iuges de la Chambre ou de la Maiesté imperiale peussent rien ordonner contr'eux, quoy que par iniure ils vsurpassent les biens des Ecclesiastiques. Car ils estimoient que les meschans & idolatres, sçauoir est (pour parler comme il faut) tous les Moynes principalement, deuoient estre chassez, & qu'il falloit caresser & honorer les Moynes reniez, comme s'ils eussent esté Apostres de Iesus-Christ, le prince desquels, qui fut Luther, a esté estimé par eux plus que nul autre: lequel quād bien il n'auroit faict autre chose, que de faccoupler impudemment à vne fille ia consacree à la diuine Maiesté, encore meritoit-il pour cela d'estre brusté. Nous sçauons bien qu'il y a ia mille ans que viuoit le bon & religieux Empereur Iustinian, lequel a faict vne loy en sõ Code, Que quicõque auroit osé, ie ne dy pas rauir, ains seulement pourchasser en mariage, ou œillader impudiquement vne fille Religieuse, meritoit de mourir. On dit que le meschãt & apostat Empereur Iulian cõniuoit à telles nopces incestueuses, mais certes les Princes Chrestiens ne s'y doiuent pas porter de ceste façon. Or le susdict Helde remonstra plusieurs autres poincts en icelle assemblee, & le lendemain il arraisonna priuément le Duc de Saxe, luy exposant la bienvueillance que l'Empereur luy portoit, mais que iusqu'à l'heure presente il ne l'auoit peu monstrer par effect, à cause de la diuersité de religion. Et partant il l'exhortoit à concorde, à aller au Concile, ou y enuoyer ses Ambassadeurs, à donner secours & ayde cõtre le Turc, & à cõtribuer argent pour le iugement de la Chambre. Sur quoy le Duc respondit qu'il communiqueroit l'affaire auec ses amis. Et puis le 24. iour de Feurier tous les confederez respondirẽt prolixement à tous les Articles: laquelle respõse seroit icy adiousteé, si elle pouuoit profiter à quelque chose. Conclusion, ils ne vouloiẽt point que la Chambre procedast contr'eux, & ne vouloient point aussi qu'aucũ fust forclos de leur ligue, iaçoit qu'il eust esté arresté à Noremberg, que rien ne seroit innoué iusqu'à la definition du Concile: & estoit celle ligue seulemẽt de Luthe-

*Loy de Iustinian Empereur.*

*Responce des Protestãs à l'Empereur.*

tiens & semblables hommes. Ils prioient la Maiesté, d'interdire aux Iuges de la Chambre, de les fouler, oppresser ou molester, & quelques autres choses: mais ces prieres estoient faictes de sorte, qu'elles sembloient estre accõpagnees des armes & main forte. Car ils disoient, que si on attentoit autrement, & qu'on fist aucune violẽce aux confederez, ils ne se monstreroient paresseux à les defendre. Que si l'Empereur vouloit permettre que chacun suyuist la pure doctrine (c'est celle de Luther, en leur lãgage) volontiers ils executeroiẽt ce que sa Maiesté mãdoit quant à la guerre du Turc, & à la Chambre. En apres ils disoient maintes choses du Concile, lequel ils vouloient estre libre, & auquel Luther & ses cõpaignons auroient authorité & puissance pareille, sinon plus grande, que le Pape de Rome, quoy que cela soit directemẽt oppose aux coustumes anciennes. Mais cela ne se disoit pas sans piquer aigrement le S. Pere, disans qu'il auoit inuẽté, & defendoit à present, vne doctrine non seulement contraire à la parole de Dieu, mais bien encores aux anciens Conciles & Docteurs: combien que au contraire ce ne soit pas le Pape, ains Luther & tous ses partiaux, qui mespriſent & les Cõciles & les Peres anciens, & qui par leur pestilente doctrine, surpassãt en maints endroits l'impieté & resueries de l'Alcoran, ont precipité la florissante nation d'Alemaigne, voire presque toute nostre Europe, en tres-grandes calamitez, guerres, rancunes, haynes, diuisions, & finalement en tout genre de maux. Or tout ce que nous auons cy dessus recité, quoy qu'il fust proposé au nom des Princes & confederez, neantmoins c'estoient leurs predicans qui auoiẽt forgé toutes ces folies. Quant à ce qu'ils obiectent, ie confesse qu'il y a des vices en l'Eglise: mais ils ne pourroiẽt oncques mõstrer, bien qu'ils soiẽt assez calomniateurs, que la doctrine d'icelle repugne à la parole de Dieu, aux Conciles, & Docteurs anciens. Et eux-mesmes ne sont ils pas remplis de toute ordure & de tous vices? Luther mesme ne confesse il pas, que ceux de sa secte sont deuenus dix fois plus meschans que les Sodomites? Ce que certainement doit estre imputé à ce maistre Predicãt, qui ne presche que la

*Ils piquent le Pape.*

foy ſans œuures. Et faut bien dire, que ceux auoient entierement perdu l'vſage de raiſon, qui en fin n'ont peu apperceuoir, qu'ils auoient embraſſé des monſtres & des tenebres au lieu de vraye lumiere: & des tigres & loups rauiſſans, au lieu de vrais paſteurs. Or apres que les Proteſtans eurent allegué tout ce que bon leur ſembloit, Helde leur fit reſponſe promptement, remonſtrant entre pluſieurs choſes, que, puis que quelques vns ſouſtiénent que les affaires eſtimees par eux appartenir à la Religion, ſont profanes, c'eſt choſe inique de ne vouloir point que les raiſons & argumens de partie aduerſe ſoiét ouys, combien que & les loix, & l'equité, & les lettres ſacrees commandent, qu'en vne choſe litigieuſe les deux parties ſoient ouyes indifferemment, & qu'on n'arreſte rien ſelon la depoſition de l'vne, quand bien elle auroit dict verité. D'auantage qu'il n'y auoit loy qui permiſt, qu'aucun fuſt ſpolié de ſes biens, ſoit pour religion, ſoit pour autre cauſe. Quant au Concile, que l'Empereur ſeroit bien marry, s'ils vouloient encore alleguer quelques excuſes, attendu qu'ils ne ſont ignorans de la peine qu'il auoit priſe iuſqu'icy, pour obtenir que le Concile fuſt tenu. Au reſte, que l'Empereur diſoit, que le ſainct Pere (comme eſtant le Chef de l'ordre Eccleſiaſtique) ſe porteroit fort chreſtiennemẽt en cecy, & qu'il luy eſt impoſſible d'auoir autre opiniõ de luy. Toutesfois qu'il leur eſtoit loiſible, s'ils ſçauoient quelque choſe à redire contre luy, de le propoſer modeſtement au Concile, & auſſi quant à la forme & maniere d'iceluy, veu qu'il ne ſeroit pas honneſte ny equitable, qu'eux ſeuls peuſſent plus en cela que toutes les autres nations. Et ſemblablement, de penſer que leurs ſeuls Docteurs fuſſent bien entendus, & que tous les autres fuſſent des aſnes & pecores, ce ſeroit grand' ſimpleſſe à eux, conſideré qu'en tous autres lieux il y auoit bon nombre de gens & doctes & de ſaincte vie. Et c'eſt le ſommaire de la remonſtrance que Helde fit en celle aſſemblee, fort diſertement.

*Remõſtrance de Helde aux Proteſtans.*

*Legat du Pape aux Proteſtans.*

Le meſme iour l'Eueſque d'Aſt, Legat du Pape, arriua audict lieu: mais les Proteſtans n'en firent pas grand

conte, combien que le Turc reçoiue courtoisement les Ambassadeurs des Princes Chrestiés. Certain iour ce Legat voulut parlementer auec le Lantgraue, lequel luy fit responſe qu'il n'auoit pas loisir, & à meſme instant alla veoir Luther gisant au lict griefuemét malade de la pierre. Ce que le Legat pouuoit aisément veoir de son logis: mais il luy estoit expediét de porter patiémét, qu'vn moine apostat fust preferé au Pape, duquel il estoit Legat.

*Les Protestans reiettent le Cõcile, & pourquoy.*

Le dernier iour de Feurier les Protestans respondirent de rechef bien amplement aux poincts proposez par Helde, mais il me fasche de les vous reciter: & cecy, aussi bien que l'autre, fut composé non par les Seigneurs, ains par les Predicans, qui eslargissoient quelques fois leur conscience iusqu'à mentir apertement. Somme toute qu'ils repudierent en ceste leur responſe le Concile publié par le Pape. Car ils alleguent que l'authorité de iuger n'appartient pas seulement au Pape & aux Eueſques, mais bien encores à l'Egliſe: en laquelle sont comprins les Rois & Princes, & diroient en meilleur François les rauaudeurs aussi, Sergens, Drogueurs, Apothicaires & autres: comme si c'estoit l'estat & office des hommes lays, d'vn cuisinier ou bouuier si tu veux, de vuider les differens de la Religiõ. Ne voyez vous pas, combien ces dogmatisans ont perdu de leur bon sens? Voyez vous, dis-ie, comment ce sont les vrays & sinceres annonciateurs de la pure doctrine, du pur Euangile? Veritablement ie m'estonne comment les Alemans se sont laissez si follement deceuoir: c'estoit lors qu'il falloit auoir deuant les yeux l'ancienne constance de leurs deuanciers, & vser d'vne grauité & prudence tref-grande, en vne affaire de telle importance, qui requeroit bien qu'on ne fust temeraire. A la verité les Predicans estoient bien rusez, & les Alemans bien fols en ces affaires. Or auant que ceste assemblee fust rompue, qui fut le sixieſme iour de Mars, les Protestans escriuirent lettres au Roy de France pour gaigner sa faueur. Auſquels le Roy ne respondit que tout honnestement, iaçoit qu'il fust ennemy mortel de ceste hereſie: mais les choſes sembloient les conuier à se munir de ceste façon des deux costez.

*Liure du Roy d'Angleterre cõtre le Pape.*

Enuiron le meſme temps le Roy d'Angleterre meit en lumiere vn ſien liure, auquel il monſtroit le peu de cas qu'il faiſoit du Pape, & qu'il n'iroit, ny n'enuoyeroit ſes Ambaſſadeurs au Concile publié par le Pape: & adiouſte touſiours force traicts à l'encontre du S. Pere, lequel les Catholiques doiuent d'autant plus reuerer & honorer, qu'ils le voyent eſtre ſeulement aſſailly de ceux, qui aiment mieux eſtre partiaux auec Luther, que ſuyure l'Euangile de Ieſus-Chriſt. Ie ſçay bien que tous les heretiques ſe complaignent fort de la tyrannie des Papes de Rome: mais ie ſçay bien auſſi que leur ſouhait eſt, que ceſte authorité ſupreme, laquelle a eſteinct toutes les hereſies, fut ia eſteinte.

*Le Turc prepare la guerre contre les Portugais, & pourquoy.*

Ceſte annee Solyman Empereur de Turquie par l'enhortement du Gouuerneur d'Egypte, dreſſa vne groſſe flotte de galleres & autres vaiſſeaux, laquelle il enuoya à l'encontre des Portugais, qui ſont és Indes, où ont baſty quelques fortereſſes de grande conſequence. Si vous voulez ſçauoir la cauſe de ceſte entrepriſe, c'eſt que la puiſſance des Portugais, qui de iour à autre augmentoit és Indes, eſtoit fort preiudiciable à ſes terres & prouinces, à cauſe qu'ils fermoient le paſſage de la mer Rouge (autrement du goulfe d'Arabie) par laquelle on apportoit force marchandiſes, force drogues & eſpiceries à Alexandrie & au grand Caire, & de là eſtoient diſperſees par l'Europe: au lieu que maintenant on ſillonne preſque tout l'Ocean, & les apporte-on en Portugal, & de là aux villes marchandes d'Angleterre, Flandres, Alemaigne, & autres nations. D'auantage en la guerre qu'il feit aſſez mal-heureuſement contre Tammaſe, Roy de Perſe, il entendit que quelques harquebouziers & fondeurs d'Artillerie auoient eſté à la ſolde du Perſan, dont il ſenaigrit encores plus fort contre le Portugais.

*Du mont Sinai, & des peregrinatiõs chreſtiennes.*

Or en paſſant il m'a ſemblé bon de vous dire, qu'au bout de la mer Rouge tirant vers Egypte eſt le mont Sinai, lequel eſt plein de rochers, & ſelleue preſque tout droict, tellement que ceux qui veulent venir à la cyme, ont grand peine. Sur le ſommet d'iceluy (duquel on voit

la mer de toutes parts) y a vne chapelle dediee en l'honneur de saincte Catherine, à laquelle vont les pelerins Chrestiés pour acte de religion, combien que ce ne soit sans grand dãger. Mais il n'y a nul doute, que ceux qui visitent ce lieu religieusement, ne reçoiuent interieuremẽt vne ioye & liesse tres-grande, nõ seulemẽt à cause des sacrees Reliques de la Saincte, mais encore par ce que de ce lieu-là en iettant les yeux sur la circonference du païs & de la mer, on se souuient auec grand contentement, que ce fut en ce lieu que Pharao fut submergé auec vne infinie troupe de gens, lors qu'il poursuyuoit le peuple d'Israël, qui estoit eschappé de ses mains par vn grãd benefice & miracle de Dieu: & que aussi ce fut le lieu, auquel la loy ancienne fut donnee de Dieu au peuple Hebrieu. Ceux dõcques qui blasonnent les peregrinatiõs des Chrestiés faictes par vne deuotiõ & pieté d'vn chacun, sont plus à mespriser que ce qu'ils contẽnent, à cause qu'il a esté obserué fort religieusement entre tous les Chrestiés de l'Eglise primitiue. Ie m'en rapporte à ce qu'en a escrit S. Hieroſme en la vie de S. Paule, dame Romaine, & ie m'asseure que nos predicans y trouueront, que ce n'est chose nouuelle en l'Eglise de visiter les saincts lieux.

*Galleres portees par terre.*

Retournant donc à mon propos, ie dis que Solyman apres auoir preparé vn grand nombre de galleres qui se pouuoient assembler & desassembler, les feit trainer aux chameaux iusqu'au port de la mer Rouge, appellé Suece, par vn lõg traict de chemin: & feit aussi mener quelques autres vaisseaux, si bien que la flotte estoit de quatre vingts nefs, esquelles y auoit iusqu'à quarante mille hommes, auec lesquels il enuoya le Gouuerneur d'Egypte pour guerroyer les Portugais. Or estoit Solyman en ce temps faſché grandement contre les Venitiens: tellement que rompant la paix, il commanda que les galleres Venitiennes, qui estoient à Alexandrie, fussent retenuës, & que plusieurs Seigneurs, marchands, & nautoniers Venitiens fussent empriſonnez. Et ne faillit pas le Gouuerneur d'Egypte de distribuer par ses vaisseaux, ceux qu'il veit estre propres à la guerre. Aucuns disent que certains Chrestiens esguillonnoient lors le Turc, &

*Haine que le Turc portoit aux Venitiens.*

que de là il estoit plus enflammé contre les nostres: mais ce seroit chose par trop execrable d'auoir si fort à contrecueur la felicité d'autruy, que pour ceste occasion on vouluſt donner en proye les Chrestiens à leurs ennemis mortels. Et c'est pourquoy ie ne veux dire mot de cela, pour vous exposer en continuant l'histoire, que le Gouuerneur d'Egypte, nommé Solyman Eunuque, se ioignant auec le More d'Alexandrie, singla tant qu'il outre-passa le destroict de la mer Rouge, voire le goulphe de Perse, de maniere qu'il vint surgir iusqu'au fleuue Inde. Afin que le Lecteur sçache mieux ce discours, il faut entendre quel chemin font ceux de nostre Europe pour aller par mer iusqu'és Indes. Premierement en partant d'Espaigne ou Portugal, on costoye toute l'Afrique & l'Ethiopie iusqu'à ce qu'on vient aborder à la ville d'Adē en Arabie: & de là haulsant les voiles on viēt à Ormus, ville fort marchande sur le goulphe de Perse, & d'Ormus on tire à Cābaïe belle ville, & de là à Calicut, duquel lieu on tire plus auant iusqu'à la presque-isle d'or, nommee à present Malacha, qui est vne cité de grandeur admirable ayant vn Roy More: car la detestable secte de Mahometh est espanduë iusqu'en ce lieu là. Les Portugais auoient prinse ceste ville par force, & l'ayans saccagee auoient mis le feu dedans. Si fut la proye grande que feirent les Portugais, & outre les esclaues & sept Elephans, ils y trouuerent iusqu'à deux mille pieces d'artillerie de toutes sortes. Apres cela, le Roy de Portugal y feit bastir vn fort chasteau, & en peu de temps les marchands de diuerses nations venoient en ce lieu, auec leurs richesses & denrees de toutes sortes, si bien que par la permission du Gouuerneur Portugais ils y eurent des maisons: & par succession de temps est aduenu, que la ville est à present autant riche & marchande qu'elle fut oneques. Estant donc l'armee Turquesque venuë au fleuue Inde, ils employerent toutes leurs forces à prendre vne bien forte ville nommee Diu, en laquelle les Portugais tenoient vn chasteau presque imprenable. Auſsi leur industrie fut si grande, leur prouësse si indomtable, leur constance si merueilleuse, que les Turcs estans honteusement

*Prinse de Malacha és Indes: cecy a esté dit cy dessus.*

*Les Turcs assiegent Diu.*

repouſſez, laiſſerent leur entrepriſe, & furent contraincts de reprendre la route d'Aden, qui eſt vne ville fort marchande en l'Arabie heureuſe. Où eſtant arriué Solyman Eunuque, General de l'armee Turqueſque, creuant de deſpit qu'vne ſi audacieuſe entrepriſe luy euſt ſi mal ſuccedé, manda venir le Roy d'Aden, luy donnant ſa foy, à cauſe qu'iceluy eſtoit tributaire du Roy de Portugal. Le pauure Roy adiouſta foy à ce meſchãt, & accõpaigné ſeulement de quatre Seigneurs du Royaume, vint iuſqu'aux vaiſſeaux, penſant par cecy faire choſe aggreable au grãd & puiſſant Empereur de Turquie. Mais le deſloyal Eunuque le feit pendre, & ſes gentils-hommes auſſi, en la nauire Capitaine: & ce faict, print la ville, & en donna le pillage aux ſoldats. Il feit pareillement mourir le * Roy de Zibit, contre la foy par luy donnee, & quãt-&-quant tous les grands Seigneurs de ſa Cour, quoy que le ſuſdict Roy offriſt pluſieurs beaux preſens pour arreſter la fureur de ceſt ennemy. Partant de là, il vint par terre à la Meque, où eſt le ſepulchre de Mahometh, lequel eſt fort religieuſement viſité de ceux, que le meſchant a enſorcelez à-tout ſa ſuperſtitiõ. Or eſt ceſte ville de la Meque la plus renõmee & belle qui ſoit en toute l'Arabie, à cauſe que les cendres de Mahometh y ſont: cõbien que pluſieurs autheurs de noſtre ſiecle ont eſcrit, que le corps d'iceluy eſt en la ville nõmee * Medina el-nabi. Ie ne veux point m'arreſter icy à deſcrire la peine & le temps, que perdẽt les aueugles à la moſquee de celle ville de Medine, lors qu'ils adorent ce damné Mahometh beaucoup plus que Ieſus-Chriſt, lequel ils diſent eſtre aux pieds de Mahometh. Ie diray ſeulemẽt en paſſant, par-ce qu'il me ſemble eſtre digne d'obſeruation, que quand les Mahometains veulent faire leurs ſacrifices és Tẽples des Chreſtiens, premierement ils demoliſſent les autels, & puis briſent toutes les images pour ſanctifier le Tẽple, le tout à la façõ de laquelle vſent maintenãt les Zuingliens, Calui niſtes, & pluſieurs autres heretiques: de maniere que tu peux biẽ voir, qu'ils n'ont pas puiſé ceſte façõ de faire de l'eſchole de noſtre Sauueur, mais bien de celle de Mahometh, comme pluſieurs autres choſes. Que ſi nous

*Deſloyauté du General de l'armee Turqueſque*

* *C'eſt ſur la mer Rouge.*

*La Meque & Medina.*

* *c'eſt à dire en Hebreu, la prouince du Prophete.*

*Sympathie de nos heretiques & des Mahometains.*

sommes tenus de dire la verité, ie dis hardiment, que d'abolir les autels & images des Egliſes, ce n'eſt autre choſe, que d'arracher de l'eſprit du groſſier & ſimple peuple toute la memoire de noſtre Redempteur, de ſes beneficēs, & principalement de ſa treſ-griefue paſſion, & finalement tout eſtude de vraye vertu & pieté. N'eſt-ce pas cela vn fait entierement Turc & Tartare ? Le peuple Chreſtien n'eſt-il pas miſerablement charmé de ces Euāgeliſtes Mahometains, ſous le maſque d'vne pieté inſigne? Ie veux tout court retourner à mon propos, pour ramenteuoir que le ſuccez de la guerre des Turcs contre les Portugais fut tel, que nous y deuons admirer la bonté ineffable de noſtre Dieu, qui ne voulut permettre que les efforts des Mahometains retardaſſent les bons & honneſtes deſſeins du Roy de Portugal, par leſquels innumerables nations de ces regions Leuantines eſtoient de iour à autre reduites à la cognoiſſance de ſon ſainct & ſacré nom, ayans au-parauant eſté enueloppees d'vne infinité d'erreurs, qui les empeſchoient d'auoir la vie eternelle. Car ceux de Calicut & quelques autres adoroiēt le diable, & immoloient pluſieurs hommes à ſon honneur & gloire.

*Les Turcs ne feirent rien contre les Portugais.*

*Le diable adoré en Calicut.*

L'armee du Roy Ferdinand exploicta mal ſes affaires durant l'Automne de l'annee preſente, comme ie diray maintenant: pour vous admōneſter premierement comment la puiſſance du Turc eſt augmentee, lors que l'Alemaigne (qui iadis ne peut eſtre domtee par les Empereurs Romains, & eſtoit eſpouuentable à toutes les autres nations) a fait banqueroute à l'ancienne pieté & religion de ſes deuanciers, & ſeſt laiſſee precipiter en des hereſies prodigieuſes, & qui d'auantage ne ſaccordent nullement entr'elles. Car ſans cela on pouuoit à bon droict dire d'icelle,

*La cauſe de l'augmentation des Turcs.*

*La loy antique, & les hommes vaillans*
*Gardoient l'honneur des peuples Alemans.*

Et n'auons point honte de dire, que pieça l'Alemaigne ſeroit ſous le ioug de captiuité, ſi nous n'euſſions eu

ces

ces deux bons Princes, Charles & Ferdinand Empereurs, leſquels ont ſouuent fait teſte aux Turcs, & les ont viuemẽt repouſſez, plus par leur zele enuers Dieu que par force d'armes, iaçoit qu'à la verité leur puiſſance n'ait pas eſté petite. Ie ſçay bien que les hommes ingrats ne voudront pas recognoiſtre cecy, qui ou bien ne voyent point, ou blaſonnẽt à pleine gorge le danger de leur patrie qui s'en va eſtre perduë: pour-autant à ſçauoir, qu'ils n'ont pas encor' experimenté le ioug du Turc, ſous lequel deſia tant de nations Chreſtiennes ſouſpirent miſerablement, & malgré leurs dents faut qu'ils l'endurent à leur mal, qui ſuffiroit pour nous ſemondre à deuenir ſages. Et faut neceſſairement conclure, que c'eſt vne des plus grandes punitions & vengeances de Dieu, quand les hommes ſont ſi fort aueuglez, qu'eſtans conſtituez en peril extreme, encore n'en font-ils point de conte, ou ne le voyent point du tout. Venons maintenant à la guerre d'Exeche.

*Diſcours de la guerre d'Exeche, au dommage des Chreſtiens.*

Les Turcs ayans prins la ville d'Exeche ſur le Drau, eſtant Capitaine Mahometh Iahiagogle, y meirent groſſe garniſon, & la feirent comme bouleuert contre les efforts du Roy Ferdinand: d'où les Chreſtiens eſtoient fort endommagez, à cauſe qu'ils ſe ruoient ſur eux, nonobſtant les treues, leſquelles ſembloient en ces quartiers permettre les eſcarmouches & courſes extraordinaires, deſquelles on ne ſe peut iamais donner garde. De ſorte que la paix n'eſtoit point rompue, qu'au preallable tout le camp ne marchaſt auec l'artillerie: & à raiſon de ce, le Roy Ferdinand ſe faſchant de ces treues pleines de fraude, delibera de faire bonne guerre aux Turcs. Parquoy il met ſus huict mille cheuaux, & ſeize mille hommes de pied, & faict mener grand nombre de toute ſorte d'artillerie, ſi bien que ce camp eſtoit accomply de tout ce qui luy eſtoit beſoin, s'il fuſt eſté bien regy & conduict. Le Capitaine Mahometh entendant qu'on le venoit voir auec les armes, meit ſoudain ſon armee ſus, laquelle ne cedoit point à la noſtre ny en nombre ny en force de gens. Car iamais les Turcs ne ſont ſans auoir gens de guerre tous preſts, & ſignam-

*Le camp de Ferdinãd.*

mẽt de la Cauallerie: à cauſe que l'Empereur de Turquie a vne infinité de reuenu, au moyen duquel il les peut inceſſamment entretenir au preiudice des Chreſtiens. Les noſtres continuans, meirent le ſiege deuant Exeche, & quoy que bien ſouuent ils preſentoiẽt la bataille à ceux de dedans, ſi eſt-ce que iamais leur Capitaine ne voulut permettre qu'ils ſortiſſent ſur les Chreſtiẽs, à cauſe qu'il n'eſtoit pas ignorant que la famine commençoit à eſtre grande en leur camp: & que d'abondant il y auoit debat entre leurs Capitaines, deſquels les vns conſeilloient de faire cecy, & les autres cela. Et ce-pendant le temps s'en alloit ſans rien faire à profit, changeant quelquesfois l'aſſiette du camp: ce qui ne ſe faiſoit ſans receuoir dommage du coſté des Turcs, qui eſpioient touſiours les occaſions de ce faire. Mahometh donc ayant ſceu que nos gens vouloient deſloger, commanda aux Ianiſſaires & Martelloz de les deuancer, & nonobſtant de ne leur donner iamais bataille, ains ſeulement de les tourmẽter ſans ceſſe à coups d'harquebuz, & de fleches. Ce qui endommagea les noſtres merueilleuſement, à cauſe que les Turcs ſurprenoient les Chreſtiens par vne viſteſſe fort grande, de maniere qu'en vn inſtant ils eſchappoient, quand on leur vouloit faire teſte: & ſi vn petit nombre des noſtres les pourſuyuoit en leur fuyte, ils tournoient bride en grand nombre, tenans pied coy aux noſtres, & en tuoient pluſieurs. Et ce fut en ceſte façon que Pierre Raſchin, Mareſchal de Boëme, y perdit la vie, auec pluſieurs Boëmiens, & par-apres Paul Bachit vaillant Capitaine Hongre, auec pluſieurs autres vaillans hommes de ſa nation. Sur cela les Chreſtiens conſultent par-enſemble, qu'eſt-ce qu'il falloit faire, en quoy il y auoit du debat: dequoy Mahometh aduerty par ſes eſpies, & partant faiſant eſtat de les vaincre indubitablement, ordonna ſon camp en forme de Croiſſant, ſi bien que par ce moyen les Chreſtiens ne pouuoient aller auãt ſans tomber entre ſes mains. Tellement que les Vſarons Hongres, & quelques autres braues Capitaines, auec tous ceux de Stirie ſe meirent à la fuyte pour ſe deliurer de ce danger treſ-certain. Apres leſquels le

*Debat entre les Chreſtiens.*

*Ruſe des Turcs.*

*Honteuſe fuyte des Chreſtiens.*

Chef meſme de l'armee ſe print à fuyr, tout deſ-armé qu'il eſtoit, laiſſant ſon logis, où il y auoit vn buffet d'argent & autres grandes richeſſes. Et ainſi il ne demeura que Ludouic de Londron, Colonnel de la Fanterie, lequel mouroit de deſplaiſir de ſe voir delaiſſé preſque de tous les hommes de cheual: & neantmoins encouragea les gens de pied à ſe monſtrer tels, que la neceſſité requeroit qu'ils fuſſent. Si ſe rangereut ſous luy tous ceux de cheual qui n'auoient oncques voulu ſe ſauuer par vne fuyte deshõneſte, qui eſtoient ceux de Carinthie, Saxe, Miſne, Thuringe, Franconie, Auſtriche, & Boëme, leſquels tous le ſupplierent affectueuſement de prendre la charge de ceſte armee telle qu'elle eſtoit, promettans d'effectuer à leur poſſible tout ce qu'il luy plairoit leur commander, & que tant qu'ils auroient force és bras, ils combattroient valeureuſement contre les meſcreans, pour la Religion & pour leur bon Chef. A cela Londron reſpondit qu'il ne luy appartenoit pas d'eſtre ſi hautement appellé: mais neantmoins il executa la charge d'vn bon Chef tant qu'il luy fut poſſible. Comme doncques ils ſe vouloient mettre à chemin, voicy venir ces felons Turcs auec grands vrlemens, qui ſe ruent impetueuſement ſur les noſtres, les enuironnans de toutes parts, ſi bien que la bataille ſe dõnoit en pluſieurs endroicts: qui fut cauſe que les plus braues des Chreſtiens demeurerẽt ſur le champ, atterrez par la multitude des ennemis. Et pour dire tout en vn mot (choſe par trop lamentable) il n'y eut preſque aucun de ceux qui eſtoient demeurez au camp, qui ne furent alors taillez en pieces par ces enragez Turcs. Le Seigneur Londron, lequel accompagné de trois cornettes s'eſtoit retiré en vn lieu mareſcageux à cauſe de la foule des ennemis qui l'accabloient, apres auoir longuemẽt faict le deuoir d'vn vaillãt Chef, en fin fut contrainct de ſe rendre à la mercy des Turcs: mais pourautant qu'il eſtoit nauré, & qu'on ne penſoit pas qu'il peuſt aller en vie iuſqu'à Conſtantinople, ceux qui le gardoient, le maſſacrerent par les chemins, & enuoyerent ſa teſte à Solyman. Ceſte deffaicte des noſtres eſtant aduenuë, les Barbares ſe meirent à amaſſer la

*Bon courage d'aucuns Chreſtiens.*

*Tuerie des Chreſtiens par les Turcs.*

*Le Capitaine Londron maſſacré par les Turcs.*

proye, & poursuyuirent ceux qui auoient eschappé de vistesse, desquels plusieurs furẽt prins, & tenus par-apres comme esclaues. Leur chef nommé Mahometh, prins qu'il eut tout le butin du camp, se voulut regaillardir, & partant se meit à banqueter en vne prairie, laquelle premierement fut purgee des corps morts. Où estãt, il commanda qu'on luy amenast des Seigneurs prisonniers, & les plus riches despouilles, & signamment les enseignes: & alors il feit vne harangue à la louange de ses Capitaines qui s'estoient monstrez preux & magnanimes en ceste guerre, & donna de sa main propre or & argent aux soldats en pur don, & en outre feit faire vn roolle des noms & Estats des plus signalez prisonniers. Apres cela, furent presentees à l'Empereur Solyman les testes des trois principaux Chefs de l'armee Chrestienne, auec les enseignes, corselets, & morions dorez. Certainement ceste desconfiture des Chrestiens fut tresz-laide & ignominieuse, laquelle plusieurs rapportent à la coulpe & temerité du General d'icelle. Tant y a qu'elle pouuoit seruir de bonne semonce à tous les Chrestiens, à ce que mettans toute rancune à part, accordans le debat pour la Religion, chastians rigoureusement les vices & pechez, (par lesquels l'ire de Dieu est embrasee sur nous, & la puissance des infideles s'augmente) ils s'estudiassent de flechir nostre Dieu à nous regarder en pitié & compassion. Car il n'est chose plus certaine que ceste-cy, que la force & puissance des Turcs n'augmente sinon que par nostre mauuaise vie, par les guerres intestines, & par la diuersité de religion. Et qui y prendra bien garde, il verra que les Turcs emporterent ceste victoire presque sans aucune perte, au lieu que la fleur de la Cauallerie & Fanterie des Chrestiens y fut presque toute hachee en pieces. Et d'auantage, ces Barbares couppperent ignominieusement le nez à la plus grand' partie de ceux qu'ils prindrent prisonniers, & les enchesnerent cruellement.

*Voye des Turcs.*

*Aduertissement aux Chrestiens.*

Au moyẽ dequoy le Roy Ferdinãd receut vne grãd' escorne: mais le bon Prince ne pouuoit r'accoustrer ce qui estoit aduenu par la temerité d'autruy. Vray est qu'il tint

longuement prisonnier le General d'icelle armee, & neantmoins assez honnestemét. Mais luy craignant d'estre condamné à la mort, à cause que plusieurs l'accusoient d'auoir esté traistre, trouua moyen de sortir de prison, & vouloir s'en aller rendre au Turc. Or ne voulut-il pas se rendre à Mahometh, Lieutenant de Solymã, sans quelque beau present: & partant il sollicita vn autre grãd Seigneur à s'enfuir quãt-&-luy. Lequel luy promeit, ou feit semblant de promettre de le faire: tellemét que l'ayant à son logis il luy aualla la teste, & l'enuoya au Roy Ferdinand, qui luy donna de pur don les Chasteaux & Seigneuries du Capitaine par luy tué: & tel fut le guerdon de sa desloyauté. Mahometh luy auoit desia promis maintes choses, esperant qu'il luy seruiroit grandement contre le Roy Ferdinand: mais nostre Dieu deuãça ces tant mal-heureux desseins, par ce iuste supplice que nous auons dict.

*Le Chef de l'armee desfaict fut puny.*

Solyman grand Empereur de Turquie, delibera ceste annee d'enuahir l'Italie, à cause qu'il auoit vne armee de mer biẽ belle, & garnie de force gens de guerre. En quoy il vsa de si grande vistesse, qu'il eut plustost amené deux cens mille combattans à la coste de Macedoine, qu'on ne le pẽsoit estre party de Constãtinople. Et pour mieux l'acheminer à ce faire, il n'auoit pas faute de Chrestiens qui se retiroient à luy, & l'aduertissoient du conseil des leurs. On sçait que cinquante ans deuant, son ayeul, nõmé Mahometh, print Otronto en Italie, d'où tout le pays fut terriblement effrayé, & dés lors c'estoit faict de l'Italie, si Dieu n'eust prins la cause des Chrestiẽs en main, faisant mourir ce Tyran, qui ne pouuoit assouuir sa soif du sang Chrestien. Solyman estant ia approché bien pres de l'Italie, il enuoya quelques vns pour espier comment se gouuernoient ceux du pays d'Otrante. Et furent ceux-là, qui prindrent la ville de Castro par composition, laquelle, nonobstant le commandement des Capitaines, fut pillee des soldats, & ceux que l'aage recommandoit en beauté, furent emmenez captifs aux nauires. Ce-pendant quelques caualliers Turcs se mettans en des vaisseaux, passerẽt de nuict du port de la Velone au pays d'O-

*Solyman veut s'emparer de l'Italie.*

*Otrõto ia dis prins en Italie.*

*Castro prins par les Turcs.*

trãte & Salẽ, où ils prindrẽt grãd nõbre d'hõmes, & emmenerẽt force bestail. Mais ce n'estoit rié au pris du mal qu'ils euſſent faict aux Chreſtiẽs, ſi ce n'euſt eſté la temerité d'vn certain Capitaine de galleres Venitien, Dieu le voulant ainſi par ſa miſericorde. Car iceluy ayant receu quelque tort des Turcs vn peu au-parauant, rencontra quelques nefs Turqueſques, partie deſquelles il meit au fond de la mer, tant il auoit conceu de mal-talent contr'eux. Ce qui irrita bien fort le grand Solyman à l'encõtre de la Seigneurie de Veniſe, quoy que le Senat d'icelle n'entendiſt rien de cela. Auſſi en meſme temps André d'Orie, Admiral de l'armee Imperiale, aborda quelque nombre de vaiſſeaux, qui apportoient toutes ſortes de viures & de la toile d'Alexandrie à Solyman, leſquels il print tous, & meit tous ceux qui eſtoient dedans, à ſa chiorme pour eſtre rameurs: poſant tout le butin dans ſes galleres, & mettãt le feu aux vaiſſeaux des Turcs, pour autant (peut-eſtre) qu'ils ne luy ſembloient pas eſtre commodes. D'abondant il meit le feu à deux galleres Turqueſques, ſur leſquelles eſtoit venu Iunuſbei, Ambaſſadeur de Solyman par-deuers le General des Venitiens, qui eſtoit pour lors en l'Iſle de Corfou. Encor' aduint-il, que ceſt Ambaſſadeur fut mal-receu des Venitiens, & tomba en grand peril, de maniere qu'il fut contrainct de payer rançon aux brigands des monts Acroceraunien, qui l'auoient prins comme il prenoit terre. Luy donc retourné vers Solyman, ſe plaignit fort des Venitiens, & l'enflamma grandement à leur faire la guerre, bien que le General d'iceux taſchaſt fort à s'excuſer de cela. Outre tout ce que nous auons dict, enuiron ceſte ſaiſon d'Orie auoit prins en vne ſanglante bataille douze galleres des Turcs, comme celuy qui ne ceſſoit de ſillonner les flots de la mer, & eſpier tous les ports & haures d'icelle: leſquelles galleres il auoit deffaictes, combien que ce ne fut ſans y perdre beaucoup de bons ſoldats, rameurs, & pilotes. Car ces douze galleres des Turcs ne douterent point de ſouſtenir l'effort cõtre trente cinq bien munies, qu'auoit le Seigneur d'Orie: & iaçoit que les ſoldats Turcs fuſſent tous couuerts

*Raiſons qui eſmeurent Solyman à ne pourſuyure la guerre d'Italie.*

*Douze galleres prinſes par le Seigneur d'Orie ſur les Turcs.*

de playes, & mattez de labeur, neantmoins ils aimerent mieux combattre vertueusemẽt, que de se rẽdre à la mercy des nostres. Si ietterent au milieu de la mer leurs cimeterres, desquels ils font si grand cas, de peur que les Chrestiẽs s'en seruissent. Aussi ceux-cy estoient les Ianissaires qui sont de la garde de l'Empereur, & les gens de cheual d'eslite, appellez vulgairemẽt Spaches: lesquelles deux sortes de Turcs sont fort hardis & opiniastres à cõbattre l'ennemy. Ce que plusieurs Chrestiens ignorẽt, & partãt font estat q̃ les Turcs sõt foibles & de nulle force en guerre, mais vrayemẽt ils s'abusent: car il y a entr'eux & hõmes de cheual & hõmes de pied de vertu & cõstance inuincible. D'auãtage, sçachãs biẽ que mal leur baste, s'ils se sont monstrez aucunemẽt paresseux ou timides à se mettre où est le plus fort du dãger, cela fait qu'il n'y a peril si grãd auquel ils ne se iettẽt courageusemẽt. Alors dõc Solymã enuoya son Barberousse auec quatre-vingts galleres contre d'Orie: mais iceluy emmenant quant-&-soy quelques nefs Turquesques, se retira legerement. De maniere que Solyman fut despité de ceste deffaite des siens par d'Orie, & de l'iniure à luy faite par les Venitiens: & encore quelques grands Seigneurs de sa Cour l'esguillonnoient de plus en plus, par la suasion desquels il changea d'entreprise, & laissant l'Italie, qui n'estoit pas si facile à subiuguer, feit la guerre aux Venitiens.

*Vaillance des Turcs.*

*Entreprise des Bandoliers sur la personne de Solyman.*

En mesme temps les Bandoliers des monts Acroceraunies, dicts de Cimeri, gens felons & barbares, & ne recognoissans aucun Dieu, furẽt si temeraires, qu'ils resolurent ensemble de tuer vne nuict l'Empereur Solyman. Mais cela estant descouuert par le corps de garde de l'Empereur, leur entreprise leur fut fort dõmageable, à cause q̃ Solymã enuoya des gẽs cõtr'eux, qui en tuerẽt comme de mouſches. Apres cela son armee print la route de Corfou, laquelle il se resolut de forcer cõme estant à Messieurs de Venise. Au moyen dequoy les Turcs descẽdirent en l'Isle, & assaillirent de toutes leurs forces la ville de Corfou, mais en vain: tellemẽt qu'apres auoir ragagé toute l'Isle, ils emmenerent plusieurs Chrestiens

*Corfou vexee des Turcs.*

en ſeruage, qui eſtoiẽt de quinze à ſeize mille hommes tant grands que petits, hommes & femmes, choſe ſi miſerable & ſi triſte que rien plus. En ce temps eſtoiẽt Gouuerneurs de Corfou deux gentils-hommes Venitiẽs, leſquels voyans qu'il eſtoit expedient pour le ſalut public de ce faire, demolirent les fauxbourgs de la ville, ornez de pluſieurs belles & grandes maiſons, de peur qu'iceux eſtans prins par les Turcs, ils ne leur ſeruiſſent de rẽpart cõtre la ville. Ce ſpectacle eſtoit bien triſte: mais neantmoins tolerable, à cauſe que tous les edifices abbatʼ pouuoient eſtre releuez. Le plus grand creue-cueur du mõde fut, qu'eux craignans que la ville ne ſouffriſt quelque famine, ſi les Turcs mettoiẽt le ſiege deuant, feirent ſortir hors icelle tous ceux qui eſtoient inhabiles à porter armes, leſquels eſtoient contrains de paſſer la nuict dans les foſſez: dont aduint tant par l'indiſpoſition du temps que par la crainte des Barbares, que pluſieurs d'iceux, & principalement les petits enfans moururent miſerablement pendus au col de leurs meres. Tant y a que Soliman n'ayant point bien fait ſes affaires ny en la guerre d'Italie ny en celle de Corfou, retourna honteuſement & ſans rien exploicter à Conſtantinople, commandant cependant aux Chefs de ſon armee de faire la guerre aux Venitiens en diuers lieux. Au reſte, auant que de leuer le ſiege, il entendit que les habitans de la ville de Caſtro auoient eſté emmenez en ſeruage cõtre la foy à eux promiſe: dequoy il fut ſi faſché & deſpité (comme celuy qui ne vouloit pas auoir le bruit d'eſtre cruel) qu'il feit mourir tous ceux qui auoient eſté les autheurs de ce forfaict, & ayãt fait venir tous les habitãs de Caſtro, les renuoya en leurs maiſons. Finalement Corfou fut deliuree de ces Barbares ſur la fin du mois d'Aouſt.

*Humanité, pour mieux decuoir.*

*Les Gueldrois ſe reuoltent.*

Sur la fin de ceſte annee preſque toutes les villes de Gueldres ſe ſous-leuerent de l'obeïſſance de Charles d'Aiguemõt leur Prince, & ſe rendirẽt à Guillaume, Duc de Cleues & de Iuliers. Le motif de ceſte reuolte eſtoit, qu'il ſembloit que le Duc Charles euſt deliberé de rendre ce pays au Roy de Frãce, l'auancemẽt duquel il cheriſſoit grandement: laquelle deliberation les Gueldrois

ne peurent oncques endurer, de peur que les Alemãs ne fussẽt forcez de seruir aux François. Ceux de Nimegen furẽt les premiers de ceste reuolte, lesquels saisirẽt le chasteau du Duc situé au pourpris de leur ville, razãs toutes les fortifications qu'il y auoit faict de nouueau. Neantmoins, cõme nous dirons cy apres, il semble que le Duc de Iuliers vsurpa ceste domination à son dãp & malheur.

Pareillement y eut vn gros trouble ceste annee en Angleterre, à cause que plusieurs leuerent les armes à l'encontre de leur Roy. Ceux-là furent les habitans du pays de Lincolne & d'Iorck, lesquels estoient faschez au possible de veoir l'estat du Royaume & de la Religion changé, & aussi des trop excessifs impost du Roy. Ils furent bien cinquante mille hommes de nombre faict, appellãs leur guerre La sacree expedition. Mais estans amadouëz des belles promesses des Capitaines du Roy, comme ils s'attendoiẽt d'auoir la paix & concorde que le Roy leur promettoit, ils poserent les armes bas. Tellemẽt que peu apres ils payerent leur temerité, & furent quelques Chefs des leurs pendus & estranglez. *Trouble des Anglois, qui n'eut point bonne fin.*

Ceste annee le Pape Paul donna le chappeau rouge à quelques gens d'hõneur & de sçauoir. Entre lesquels furent Gaspar Contarein gentil-homme Venitien, Regnauld Polus, Iean du Bellay, Frederic Fregose: & successiuement furent faicts Cardinaux, Sadolet, Alexandre Bembe, & autres. Or Sleidan n'ayant rien que redire sur vn faict si loüable, il va calomnier le dessein & intention du Pape, cõbien que tout homme soit tenu d'interpreter vne chose douteuse à la meilleure part. Croiriez vous bien que Sleidan peust voir les dessems du Pape, cachez dans son cueur? Voyez vous pas combien ces galãs sont mesdisans & desloyaux, quoy qu'ils facent beau semblant d'estre Euãgeliques? Il dit que le Pape vouloit faire de braues & vaillans Capitaines: comme si le siege Romain deuoit aller à val l'eau, si quelques hommes doctes & eloquens ne le soustenoient cõtre ces nouueaux heretiques: en quoy ils sõt biẽ abusez. Ce siege Romain n'a peu estre renuersé l'espace de plus de trois cens ans par les Empereurs de Rome, hõmes Payens, Rois puissans, *Cardinaux faicts par le Pape, & lacalõnie de Sleidan.* *Du siege Romain.*

qui ont esté iusqu'au temps de Constantin le grãd, & lesquels par là violée des supplices cõstituez sur les Chrestiés, se sont parforcez d'abolir nostre foy. Il n'a peu estre mis bas par plusieurs autres heretiques & tyrans, à cause que le Sauueur Iesus-Christ defendoit son Eglise à l'encõtre de tous ces assaillãs. Il demeurera dõc en son entier iusqu'à la fin du mõde, quelque rage q̃ les dogmatisans de ce siecle exercẽt contre luy, instiguez par Satan pour corrõpre plusieurs, à fin qu'ils desfrichẽt le chemin à l'Antechrist, & qu'ils facent damner innumerables ames, cependant qu'ils ne nuisent à aucũ plus qu'à eux-mesmes, & à ceux qu'ils deçoiuent sous ce masque de l'Euangile.

*Intentiõ du Pape Paul.*

L'an 1538. l'Empereur & le Roy François parlementerent ensemble. Car le Pape Paul voulant s'acquitter de sa charge, auoit entreprins de grand courage de faire, que ces deux Princes s'entre-vissent à Nice: toutesfois il ne sçeut iamais obtenir, que luy present ils s'assemblassent. Ce nonobstant il impetra, qu'ils auroient treues par-ensemble pour neuf ou dix ans. Et enuiron ce temps l'Empereur maria Marguerite sa fille bastarde au Seigneur Octauian Farneze, nepueu du S. Pere, laquelle auoit esté en premieres nopces femme d'Alexandre, Duc de Florence. Or combien que l'Empereur & le Roy ne s'accointassent pas encores trop familierement en ce tẽps, & ce au grand desplaisir & mesaise du Pape: si est-ce que l'Empereur aduertit le Roy, que deuant qu'il print son chemin en Espaigne, il voudroit bien le voir, & luy tenir quelque propos. Ce qui fut cause, que ces deux Monarques feirent l'honneur & reuerence telle que les Chrestiens sont tenus de faire au souuerain Pontife, & à leur exemple plusieurs grãds Seigneurs feirent le semblable, baisans tous les pieds du Pape: ce que toutesfois refuserent de faire Christofle Duc de Virtemberg, Guillaume de Furstemberg, le Mareschal de la Marche, & George Gluch Ambassadeur pour le Roy de Dannemare, lesquels auoiẽt esté occasionnez à ce faire par les escrits de Luther, & tels autres garnemẽs. Mais s'il est ainsi que le fils du Dieu tout-puissãt s'est humilié aux pieds des pauures pescheurs, & les a lauez & essuyez fort soigneusement & d'vne grande

*Treues entre le Roy & l'Empereur.*

*De baiser les pieds du Pape.*

beneuolence: quel peché y a-il si les hommes pour faire voir leur Chrestienne modestie, viennent à baiser les pieds du Pape, ie ne dy pas nuds, mais couuerts? O Dieu, quelle difference il y a entre l'esprit diuin & du monde! Nostre Seigneur n'a-il pas chanté souuent, Apprenez de moy que ie suis debonnaire & humble de cœur? Et Luther aucontraire abhorre toute humilité Chrestienne, & en desgouste vn chacũ: parquoy on voit de quel esprit il est pousse. Et certes i'ose biẽ dire, que la seule cause pour laq̃lle il se trouue tãt de partialitez entre ses sectateurs, est, qu'ils ne hayent riẽ plus q̃ la douceur de Iesus Christ, au moyen dequoy ils ne recognoissent aucun superieur entr'eux, ains opiniastremẽt defendẽt leurs songes, quoy qu'ils soient absurdes, ne se soucians dequoy tant de simple peuple se precipite miserablement à sa damnation.

*La peur des gens de l'Empereur à Villefrãche.*

Or tandis qu'on tramoit les treues à Nice, & que l'Empereur sciournoit à Villefrãche sur la mer, aduint en certaine metairie qu'vn païsant vantoit quelques feues en son aire, d'où sortoiẽt quelques vapeurs & nuees comme si c'eust esté fumee. Ce qui espouuenta fort tous les gens de l'Empereur, cuidãs que Barberousse fust là venu auec sa flotte, pour surprendre le Pape & l'Empereur. Et nonobstant l'Empereur, pendãt que les autres estoient si effrayez que rien plus, demeura sans aucune peur ou crainte, & ia les Seigneurs d'Orie & du Guast vouloient auoir recours aux armes, tant le cœur d'eux tous estoit saisy de frayeur. Mais peu apres on cogneut q̃ ce n'estoit rien, & ceste grãd' crainte fut chãgee en vne extreme risee, biẽ q̃ ce ne fut sans que les plus brauesrougissẽt, dequoy ils auoiẽt si temerairemẽt esté estõnez, l'Empereur demeurãt touſiours cõstãt & courageux. Ce fait, l'assẽblee de Nice se departit, & se retira le Roy Frãçois en son royaume. Si feit aussi le Pape, & en s'en retournãt il fut reçeu és meilleures villes le plus magnifiquement qu'il fut possible, pour induire tes grãds Princes à venir à quelque bonne cõpositiõ. Quãt à l'Empereur, il se retira à Aigues-mortes, cõme il auoit promis, & là arriua le Roy Frãçois, qui se meit en deux galliõs auec son fils Henry le Dauphin, & Charles Duc d'Orleans, & plusieurs grãds Seigneurs,

qui furẽt careſſez le plus hõneſtemẽt qu'õ ſçauroit pẽſer, par l'Empereur, qui les alla recueillir au bord de ſon vaiſſeau. Et pour lors André d'Orie par le moyen de l'Empereur, r'entra és bonnes graces du Roy François, le party duquel il auoit quitté y auoit ia dix ans. Apres cela le Roy & l'Empereur tindrẽt longuemẽt propos tous deux ſeuls, tellement que chacun ſattendoit qu'ils vuideroiẽt là enſemble tous leurs differens. Et ſur ce poinct l'Empereur prenant congé du Roy, le conduiſit iuſques à l'eſchelle de ſon vaiſſeau. Si fit le lendemain proclamer par toute ſa flotte, qu'il n'y euſt aucun ſi hardy qui oſaſt ſortir de ſon vaiſſeau ſans ſon congé, & prenant en ſa compagnie quelques Cheualiers de la toiſon d'or, il entra dãs quelque ville de France pour diſner auecques le Roy.

*Entreueuë du Roy & de l'Empereur.*

Or ſi toſt qu'il eut mis pied ſur terre, le Roy & la Royne auec Meſſieurs leurs enfans le vindrent accueillir & careſſer, & fut conduit iuſques au logis du Roy: & ſur le veſpre ſa Maieſté aduertit le Seigneur d'Orie, lequel il auoit laiſſé aux galleres, qu'il paſſeroit la nuict auec le Roy, d'autant que le Roy meſme & la Royne ſa ſœur impetrerent cela de luy, quoy qu'il ſemblaſt que cela ne ſe peuſt faire ſans grand danger. Mais l'Empereur auoit bien voulu faire ſçauoir cecy à André d'Orie, à fin qu'il ne pẽſaſt qu'il luy fuſt aduenu quelque peril. Si toſt que le iour fut venu, l'Empereur accompaigné de leurs Maieſtez & de pluſieurs grands Seigneurs, ſe retira à la mer, où on ſe reſiouyt grandement, en beuuant & deuiſant, ſur la poupe du vaiſſeau de l'Empereur, & incontinent apres il fit voile. Ce fut pour lors que le Roy fit certaine & aſſeuree alliance auec l'Empereur, de maniere qu'il promit de faire la plus forte guerre qu'il pourroit, tãt par mer que par terre contre le Turc. Et à dire verité, l'Empereur tint grand propos de ceſte amitié durant ſon chemin ſur mer, à André d'Orie, luy ouurant les moyẽs pour entreprẽdre la guerre en Aſie, Grece, & Afrique: & aſſeura encor' tous les Roys & Princes Chreſtiens de la paix faicte entre luy & le Roy. Toutesfois le Roy ſe tenoit aſſeuré qu'on luy rendroit le Duché de Milan: & ayant eſté fruſtré de cela, ne faut point ſeſmeruciller ſ'il fut aſ-

*L'Empereur ſe retire en Eſpaigne.*

ſez prompt à la guerre, ioinct qu'il y eut beaucoup d'autres raiſons qui l'eſmeurent à ce faire.

*La mort de l'Eueſque du Liege.*

Or enuiron ce temps mourut Erard Cardinal & Eueſque du Liege, qui n'auoit pas eſté couſin des Lutheriens tant qu'il veſcut: ce qui faict grand mal à Sleidan, & partant il n'a eu honte d'eſcrire, qu'il ſeſtoit faict faire ſon ſepulchre, & ordonné ſes anniuerſaires long temps deuant qu'il mouruſt, & qu'il auoit faict tout cela pour vne oſtentation pluſtoſt que par quelque pieté, à cauſe qu'il eſtoit fort conuoiteux de gloire. Voila comment Sleidan iette ſa ſentence ſur les plus ſecrettes penſees des hommes, leſquelles ſont cogneuës à Dieu tant ſeulemẽt: & combien que cecy ne ſoit permis aux Catholiques, ſi eſt-ce qu'il eſt licite à ceux qui embraſſent la doctrine de Luther, pour-autant qu'il n'y a riẽ qui leur ſoit defendu. Et ſans tant de paroles, en quelque ſorte que ce Cardinal aye paſſé ſa vie, ſi eſt-il impoſſible à Sleidan de ſonder, de quel cueur & affection il voulut que ſes anniuerſaires luy fuſſent faictes, voire deuant qu'il fuſt mort.

*Des bonnes œuures & de la grace de Dieu, de quoy parle l'Autheur par occaſiõ.*

Sleidan dict au meſme lieu, que les Papiſtes attribuent ſi grands merites aux œuures des Preſtres, que par iceux la vie eternelle leur eſt deuë comme vn guerdon, & ne faut pas eſtimer qu'il die cela pour autre fin, que pour calomnier les Catholiques, comme eſt ſa couſtume. Or que le ſainct ſacrifice de la Meſſe aye merueilleuſe efficace tant pour le vifs que pour les morts, il eſt ſi aſſeuré par les euidens & oculaires teſmoignages des ſaincts Peres, que tous ceux qui l'oſent nier, deuroient mourir de honte. Et quant aux bonnes œuures des Chreſtiens, perſonne ne doute qu'elles ne procedent de la grace de Dieu, mais ce n'eſt pourtant ſans la cooperation de noſtre franc arbitre, pour-autant que, comme dict l'Apoſtre, Dieu opere en nous & le vouloir & le parfaire. C'eſt-cy doncq' en quoy eſt la racine du merite des bonnes œuures, c'eſt à ſçauoir en la grace de Ieſus-Chriſt. Car ſi tu oſtes la grace de Dieu aux œuures de l'homme, ie te confeſſe que nullement, ou certes bien peu, elles ſeront aggreables à Dieu, comme il appert par les Turcs, Iuifs, & Payens, qui ne ſçauroient iamais plaire à Dieu, quoy qu'ils fa-

*Philip. 2.*

*Heb.11.* cent, d'autant que sans la foy il est impossible de plaire à Dieu. Au demeurant, si Dieu faict les œuures bonnes par nous, mais non toutesfois sans nous, est-il iniuste que la vie eternelle soit donnee à ses œuures, consideré mesmemẽt qu'en mille lieux de l'Escriture saincte il promet la vie eternelle à ceux qui feront bien? Mais les Lutheriens crient que nous nous fions tant sur noz œuures, comme si nous pouuions par icelles meriter la vie eternelle sans la grace de Dieu. En quoy ils mentent contre leur propre conscience. Car encore que nous nous estudions à faire bonnes œuures, nous ne disons pas pourtãt que la vie eternelle soit deuë à telle ou à telle œuure,

*Eccl.9.* à cause que l'Escriture tesmoigne, que nul ne sçait s'il est digne d'amour ou de haine. Et partant puis que nous voyons que les meschans font quelque-fois choses, lesquelles semblent estre colorees de pieté & charité, les gens de bien n'ont pas voulu se fier tant sur leurs œuures, à cause qu'ils ne sçauent pas pour certain, si icelles sont fondees & enracinees en l'amour de Dieu, hors lequel rien ne luy peut estre plaisant & aggreable: & biẽ souuent voyons nous, que telles œuures procedent de quelque inclination naturelle, ou bien de quelque autre mouuement, ce que certainement ne merite pas la

*1.Cor.13.* vie eternelle. Au moyen dequoy l'Apostre dict grauement, Quand bien ie parlerois la langue & des hommes & des anges, & que i'eusse la foy si grande que ie transportasse les montaignes, si i'estois auec tout cela desnué de charité, il ne me profiteroit de rien. D'où on voit à l'œil que la foy n'a aucun effect, si elle n'a charité pour compaigne: & toutesfois nos nouueaux Euangeliques sont si outrecuidez, qu'ils soustiennent, que celuy qui croira fermement que ses pechez luy sont remis par Iesus-Christ, ira droict en Paradis: voye à la verité fort brefue & courte pour aller en enfer sans se fouruoyer. Et partant les Escritures sainctes nous admonnestent fort souuent, de ne nous vestir point d'vne telle temerité & si folle confiance, d'autant que les iugemens de Dieu & ceux des hommes sont grandemẽt differens. Laquelle semonce n'engendre en nous aucun desespoir,

mais bien nous semond-elle d'estre aduisez & diligés, de peur que ne soyons surpris de nonchalance en tant de dangers de la vie humaine. Et bien est vray que nous cõceuons vne asseurance non mediocre, quand d'vne sincerité de cueur nous nous parforçons à faire bonnes œuures: non point que ceste asseurance depende entieremẽt de nos œuures, mais entant que la vie passee honnestement apporte auec soy vn grand espoir, comme lon voit par plusieurs lieux de l'Escriture, lesquels ie ne veux citer pour l'heure presente. Et en ceste façon sainct Pierre nous exhorte, que par bonnes œuures nous facions nostre vocation certaine. Mais toutes ces choses sont si manifestes d'elles mesmes, que l'impudence & orgueil de ceux qui y veulent calomnier tant peu que ce soit, est totalement intolerable. Qui est la seule cause que ie m'arreste quelques-fois plus que ne porte mon dessein, à expliquer telles choses comme sont celles-cy, de peur que les moins doctes ne soient deçeuz par Sleidan, lequel en tous ses Commentaires ne tasche à autre chose, que de respandre son venin par tout: & ne faict presque autre cas que colorer l'opinion de Luther & ses sectateurs, & par ce moyen deceuoir le Lecteur qui n'y prend point de garde. Presque en ce mesme lieu il recite au long quelque Reformation, laquelle certains Cardinaux auoient presentee au Pape. Et afferme, que Nicolas, Archeuesque de Capoüe, estant impatient de ceste reformation, fut ennoyé sous main par le Pape, comme chacun sçait, dict-il: & que cestuy-cy s'opposa de toutes ses forces à ceste reformation, & que par ce moyen tant le Pape que les Prelats furent persuadez, qu'il estoit bon de ne rien changer ou innouer. De rechef ce menteur Sleidan dict, que le mesme Eueſque meit en lumiere quelque liuret en Alemaigne, pour faire mocquer le Pape & tous les reformateurs, & dict que plusieurs le prennent ainsi: mais que les autres sont d'opinion, que ce liuret fut imprimé par l'aduis & consentement du Pape, afin qu'on congneust par là, qu'il n'abhorroit pas toute reformation. Qui est si aueugle qui ne voye que Sleidan ne tasche en cest en-

*Menterie de Sleidan de la reformation du Pape.*

droict qu'à calomnier le Pape? Il dict que cela eſt certain: il dict apres que pluſieurs l'interpretent ainſi, & puis encore d'vne autre façon. C'eſt ainſi que faict Sleidan, & ſes ſemblables, detracteurs du Pape & de l'Egliſe, leſquels pẽſent auoir faict vne œuure Euangelique, quãd ils peuuent ietter quelque traict à l'encontre du Pape. C'eſt choſe certaine qu'on preſenta au Pape quelque eſpece de reformation, mais Luther & Iean Sturmius ſoppoſerent à icelle. Et toutesfois vous voyez que Sleidan n'a point de honte d'impoſer au Pape, qu'à ſon inſtigation l'Archeueſque de Capue fit tant, que ceſte reformation ne reüſſit point ſon effect. Car iaçoit que pour lors toutes choſes qui auoient beſoin d'eſtre reformees, ne l'euſſent pas peu eſtre ſi toſt, ſi eſt-ce vn menſonge trop impudent, de dire que le Pape voulut qu'il ne fuſt rien reformé. Et par tels mẽſonges & calomnies Sleidan ſeſt acquis cela, qu'on ne ſçauroit luy adiouſter foy, ſ'il n'appert d'ailleurs qu'il ait dict verité. Quant à Luther, il n'a point eſpargné ſa peine à traduire ceſte reformation en Aleman, meſmes a adiouſté des annotations à la marge, leſquelles certes conuiẽnent fort biẽ à leur Autheur plus qu'à autre qui ſoit: & n'a point redouté d'appeller poltrons & beliſtres les reformateurs, leſquels ſelon le teſmoignage meſmes de Sturmius, eſtoient doüez de grande doctrine & integrité de mœurs. Mais que feroit autre choſe celuy, la bouche duquel eſt rẽplie de calomnie, de dol & de fraude? Sturmius pareillement ne ſeſt point eſpargné à dire force iniures & conuices: ce qu'a reprins en luy le treſ-docte Cardinal Iacques Sadolet.

*De Sturmius.*

Ce fut enuiron ceſte ſaiſon que Luther & ſon trouppeau aſſemblerent toutes leurs machines, pour rompre l'authorité du Cõcile congregé par le Pape Paul, à fin de tenir de plus en plus le ſimple peuple empieté en leurs laz. Alors vous euſſiez veu par tout de nouueaux Paſquils, des nouuelles epiſtres de Beelzebub, des legendes fabuleuſes de S. Iean Chryſoſtome, leſquelles ils attribuoient au Concile d'vne impudence extreme, & auec cela quatre epiſtres de Iean Hus, & le liure de la donation de Conſtantin le grand. Et en ceſte ſorte ils faiſoiẽt enuers

*Les Lutheriens ſoppoſent au Cõcile.*

enuers leurs ſectateurs, que la choſe qui a couſtume d'apporter ſouuerain remede, voire meſmes és plus grands differens de la Religion, eſtoit mocquee, & par conſequent le pauure peuple, diuiſé en mille ſectes, ne pouuoit auoir ny ſentir aucun allegement de ſon mal. Si attirerent auſſi à leur party Henry Duc de Saxe, frere de ce bon Prince George, ſi grand zelateur de la Religion Catholique, lequel Luther a taſché d'accabler à belles iniures. Et ainſi ils faiſoient imprimer des nouuelles ceremonies & nouueaux catechiſmes: & s'en trouua pluſieurs alors, leſquels n'ayans iamais receu aucun ordre, prindrent la charge & adminiſtration des parroiſſes. En quoy ce ſera choſe vtile de conſiderer le ſecret iugement de Dieu, qui a permis que ceux qui s'eſtoient vſurpez le Calice ſainct contre le commandement de l'Egliſe, & qui meſdiſoient de nos Preſtres de ce qu'ils ne leur offroient que l'eſpece du pain, ont receu tels hommes pour leurs Paſteurs, leſquels ne leur ont donné ny l'vne ny l'autre eſpece, pour-autant qu'ils n'auoient nulle puiſſance de conſacrer la ſaincte Hoſtie, ſans laquelle puiſſance il ne s'enſuit aucun effect. Et c'eſt ainſi que deuoient eſtre punis ces opiniaſtres, leſquels ont mieux aimé ſe laiſſer guinder au caquet de quelques Moynes reniez, que preſter obeyſſance au iugement & decret de l'Egliſe vniuerſelle. Sur ces entrefaictes le Duc Henry par le moyen de quelques Viſitateurs ou ſur-intendans eſtablit nouueaux Articles, leſquels il voulut eſtre obſeruez de poinct en poinct, tant par le Clergé que par les hommes lais de ſes terres & Seigneuries, combien que leſdicts Articles eſtoient contraires, non ſeulement à la ſaincte Eſcriture, mais bien encore à la Confeſſion d'Auſbourg, & à l'Apologie d'icelle. Et Luther ne doute point de blaſmer en ſon liure De la puiſſance ſeculiere, les Princes qui veulent eſtablir & ordonner loix à leurs ſubiects, des choſes qui concernent la foy. Ce nonobſtant ceſte ſentence de Luther n'eut point de lieu en ceſt endroit, combien que ces Articles ne yſſirent pas tant de la volonté du Prince, que des Viſitateurs. Voila comme les

*Articles ordõnez par le Duc de Saxe.*

choſes alloient touſiours de pis en pis, & croiſſoit vne confuſion incredible en matiere de Religion, à cauſe que ceux qui n'auoient eſté promeuz par authorité legitime, ſe meſloient de faire tout ce qui eſtoit du miniſtere Eccleſiaſtique. Si eſt-ce pourtant qu'à leur iugement c'eſtoit le ſimple Euangile, & la pure & nette parole de Dieu, tandis que les diables, qui ſe delectent de tels remue-meſnages, ſe mocquent de la ſottiſe des hommes.

En ce temps ceux de Straſbourg, enſorcelez de la nouuelle opinion de Zuingle, donnerent vn temple de leur ville à ceux de France & du pays bas, qui eſtoient contraincts d'abandonner leur pays, pour eſtre ſoupçonnez d'hereſie. Maiſtre Iean Caluin, qui depuis a eſté l'vn des Apoſtres de l'Egliſe de Geneue, eut la ſur-intendance de ceſte Egliſe de Straſbourg pour quelque temps. Et a lon eſcrit, que ce Caluin fut banny de ſa patrie pour ſa maluerſation: & outre-plus quelcun aſſeure, que c'eſtoit le plus diſſolu d'entre les diſſolus de ſon pays, & le plus inconſtant d'entre les inconſtans & infideles. Iceluy dõc ayant ſon cerueau aſſez eſuenté, controuua vne nouuelle opinion de la ſaincte Euchariſtie, niant quãt-&-Zuingle la verité & eſſence du corps de Ieſus-Chriſt en icelle, mais ſeulement y cõſtituoit-il quelque energie & effect dudict corps. Car faut pẽſer que cela ſéoit bien à la grãdeur de Caluin, à ſçauoir qu'il fuſt autheur de quelque opinion auſſi bien comme ſes ſemblables, au moyen dequoy il enyura les hommes de ceſte nouuelle & faulſe doctrine. Et ne ſe contentant de cela, encor' eſcriuit-il pluſieurs choſes, leſquelles vous ne ſçauriez lire ſans horreur, combien que ces bauarderies ſoient propoſees au peuple ſous le tiltre de la vraye parole de Dieu. Et ie* dis à la verité, que ſes eſcrits ſont remplis de blaſphemes enuers Dieu, pernicieux & intolerables, cõme quand il afferme, que noſtre Dieu opere en l'homme tous pechez & meſchancetez, & que la loy & la volõté de Dieu ſe contrarient bien ſouuent, & quand il dict auſſi, que le diable ment és cœurs des hommes par la iuſſion & volonté de Dieu, & pluſieurs choſes ſemblables dignes d'e-

*Diſcours de Caluin.*

**Voy les Atheiſmes de Caluin.*

ſtre vengees, non de paroles, mais bien de la hart & du feu d'enfer. Et toutesfois il s'eſt trouué vn ſien ſectateur qu'on appelle Theodore de Bezze, qui n'a point eu hõte de defendre ſi grãdes abſurditez. Or à fin que Caluin, qui commençoit ia à eſtre renommé & auoir grande authorité à Geneue, peuſt cõfirmer & ſeeller ſa belle doctrine par quelque miracle, il executa choſe digne de perpetuelle memoire, à fin que la poſterité cognoiſſe, de quelles fraudes & impoſtures ſe ſont aduiſez ceux qui ont taſché d'accabler & ruïner en noſtre ſiecle l'Egliſe Catholique, ſous pretexte de vouloir remettre ſus le vray Euangile. Il amadoüa ſi bien vn iour quelque pauure miſerable, qu'il luy meit en teſte de ſe faire porter au tẽple comme mort: ce que fit le pauure homme, ſa femme en eſtant aſſez contente. Or eſtoit tel le deſſein de Caluin, qu'il commanderoit au veu & ſceu de tout le monde, que ce corps vint de rechef à vie, & partant q̃ le peuple ayant veu l'homme ſe leuer debout, s'aſſeureroit certainement par vn ſi grand miracle, que Caluin eſtoit enuoyé pour ſemer la ſaincte doctrine par toute la terre. Mais la clemence & benignité de Dieu fut touchee au doigt en ce faict icy, entant qu'il ne permit que la fraude de ce mal-heureux homme fuſt plus longuemẽt cachee, à fin que les abuſez ſe retiraſſent de toute ſocieté qu'ils auoient auecques luy. Le pauure homme qui auoit eſté porté au temple vif, en fut enleué tout roide mort. Car comme Caluin ſe fuſt approché pres de luy, & euſt commandé que ſi ſa doctrine contenoit verité, il ſe leuaſt ſur pieds, l'autre ne ſe meut aucunement, à cauſe que tout ſoudain il fut ſurpris de la mort: de façon que Caluin fut trompé luy meſme, & fut cogneu que ce qu'il vẽdoit pour parole de Dieu, n'eſtoit que menſonge & choſe controuuee. Si fut la femme du pauure mort toute eſpleuree de ceſt accident, & à grands cris & gemiſſemens teſtifioit aſſez ſa douleur, n'euſt eſté que Caluin l'appaiſa par belles paroles & promeſſes, de peur que cela ne s'eſpandiſt d'auantage. Et comme chacun apperceuſt ſa meſchanceté, on dict que tout auſſi toſt il monta en chaire, & remonſtra à tout le peuple qu'il n'a-

*Le miracle de Caluin. Voy vn ſemblable miracle d'vn Arien en Gregoire de Tours, liur. 2. chap. 5.*

uoit tenu qu'à l'imbecillité de leur foy, que ceſt homme n'euſt eſté reſſuſcité: & peut-eſtre perſuada-il cela à l'aſſemblee. Voila qu'on dict de Caluin auec beaucoup d'autres choſes ſemblables, qui volent deſia par tout en Frãçois & en Latin. Or ay-ie eſcrit cecy, comme ie l'ay enté du par hommes dignes de foy, & eſpere cy apres reciter quelque ſignalé miracle de Luther, ne differãt pas beaucoup à ceſtuy-cy. Les hommes doncques ne deſſilleront ils iamais leurs yeux charmez, pour voir qu'ils ont trãſporté la charge de leurs ames, & leur ſalut entieremẽt, à des Paſteurs fort infideles? Ne conſiderent ils point, que l'eſtude de telles gens n'eſt point de les beatifier du Royaume celeſte, mais pluſtoſt de les precipiter en enfer? Ne faut pas auſſi ignorer, que Caluin taſchant à ſe inſinuer és bonnes graces des Zuingliens & Lutheriens, a eſté fort fin & aduiſé en parlant de l'Euchariſtie, tellement que quand il diſpute auec les Zuingliens, vous diriez proprement qu'il eſt des leurs: & s'il aduient qu'il aye quelque choſe à deſmeſler auec les Lutheriẽs, il met ſi ſouuent par ſes eſcrits la realité & la ſubſtãce du corps & ſang de Ieſus-Chriſt, & autres mots ſemblables, qu'il n'y a celuy qui n'en fuſt ennuyé, & ce faict-il, ſçachant bien que les Lutheriens ſe plaiſent fort à cela. Ce-pendant il ne laiſſe pas à defendre vne nouuelle opinion: & quoy que par vne ruſe & fineſſe il face beau ſemblant de fauoriſer aux deux, ſi eſt-ce qu'il les tient ſuſpens & douteux: ce qu'il n'a ſceu ſi bien deſguiſer, que quelque-fois il n'aye eſté ſurpris à Berne ſur cela. Car comme en pleine aſſemblee il euſt opiniaſtrement diſputé, & defendu l'opinion de Zuingle contre vn Flaman nõmé Zacharie, ce Zacharie tira de ſa pochette vne Epiſtre de Caluin à M. Faleſe, & luy demanda s'il cognoiſſoit bien ſon eſcriture. Caluin reſpondit que vrayement il auoit eſcrit cela: au moyen dequoy Zacharie requiſt, que l'Epiſtre fuſt leuë publiquement, & eſtoit ladicte Epiſtre farcie de cent fois plus d'iniures contre Zuingle, qu'il n'en auoit dict de louãge en la preſente aſſemblee. Et d'auantage, Caluin a bien oſé eſcrire en vn Liure, qu'il a faict imprimer ſous le tiltre du Sommaire qu'il

*Caluin veut plaire aux Lutheriens & Zuingliẽs.*

*Caluin eſt prins au trebuchet en diſputant.*

faut tenir des Sacremens, que ceux qui suyuent la Cõfession d'Ausbourg, ne different en rien de ceux de Zurich, lesquels suyuent plus que nuls autres la sentẽce de Zuingle. Mais les Lutheriens se sont employez à refuter cest escrit, ausquels Caluin a brusquement respondu: de façon que les Caluinistes & Lutheriens s'entre-hayent cõme chiens & chats, & toutes fois & quantes qu'ils escriuent les vns contre les autres, ils se testonnẽt à belles iniures si gentiment, que vous iugeriez que ce sont lauãdieres qui s'entrepillent. Et pource que nous n'aurions iamais faict, si nous voulions mettre icy tous les tiltres d'honneur qu'ils se donnent, ie me contenteray d'en apporter quelques vns, qui yssent de la derniere Admonition, que Caluin escrit à Ioachim Vvestphal Lutherié, en laquelle il vous peint de toutes couleurs, selon la modestie de son Euangile, non seulement Vvestphal, mais bien encore certaines villes de Saxe, lesquelles auoient reprouué son opinion. Il dict qu'ils sont tellement charmez & ensorcelez en leur erreur, que quoy qu'ils soient vieux Theologiens, si n'entendent ils pourtant ce qu'on apprend aux petits enfans au catechisme: que ces hommes brutaux ne gousterent iamais qu'est-ce que la Cene, & qu'elle veut dire, qu'ils sont totalement effrontez, qu'ils sont par trop copieux en iniures & brocards, cependant qu'ils reiettent les hyperboles de Luther, moyennant qu'ils trompent le simple peuple & leurs freres, & qu'au reste ils se contẽtent d'estre prisez & estimez du peuple, & qu'ils ne se soucient en rien du iugement de Dieu ou des Anges. Auec cela il leur attribue vne audace furieuse, vne legereté babillarde, vne yurongnerie aueuglee, vne meschanceté extreme, vne superbe diabolique: & si asseure, que l'arrogance leur sert de pieté, & que la cruauté les a despouillez de toute humanité, voire mesmes que l'obstination est si bien enracinee en eux, qu'elle a chassé toute moderation. En oultre il les appelle Lunatiques & demy-fols, Cyclopes, Geans seditieux & superbes, grãds criards, phrenetiques, bestes, reuesches, orgueilleux, opiniastres, & mille autres fatras. Puis apres il se complaint d'eux, de ce qu'ils criẽt que ny luy ny les

*Les iniures de Caluin contre les Lutheriẽs.*

siens ne sont pas dignes que la terre les soustienne, de maniere que s'ils viuent vn peu plus longuement, on ne leur sçauroit faire mieux, que de les enuoyer en Tartarie ou en Barbarie. Finalement qu'ils blasment la paresse des Princes, de ce qu'ils n'employent leur glaiue à effacer entierement la memoire des Sacramentaires. Voila que dit Caluin au lieu allegué, & luy sied bien ce que dit l'Ecclesiastique, Quand l'homme meschant dit mal du diable, il dit mal luy mesme de son ame. Car toutes les iniures & reproches que les heretiques obiectent aux autres, elles tombent sur eux-mesmes, pour-autant que le plus souuent il aduient qu'ils sont pires que ceux qu'ils accusent si violemment. Et à la verité tout ce que Caluin au lieu cy dessus attribue aux Lutheriens, conuient fort bien à tous heretiques, quels qu'ils soient, lesquels estans reprouuez en leur sens, tombent facilement en toutes meschancetez par le precipice de fausseté & mensonge. Certes il semble que Caluin se veut peindre luy mesme, quand il a ainsi laué les Lutheriens, tant bien se trouuent toutes ces choses en luy, lesquelles pourtant ne peuuent empescher, que les siens ne le reuerent presque comme vn Dieu. Et d'autant que iamais le mensonge ne peut lõguement estre constant, Caluin parle si considerément, quand il vient à parler de la Cene, qu'il n'est ny Lutherien ny Zuinglien du tout, mais cõme par quelques charmes il les embabouïne tous deux, disant que la chair naturelle de nostre Seigneur est & n'est pas en l'Eucharistie, l'vn desquels les Lutheriens soustiennent, & l'autre les Zuingliens: combien qu'il semble finalement que Caluin se range du costé de Zuingle, quand il afferme, qu'en la Cene est reçeüe quelque vertu & efficace de la chair de Christ decoulante du Ciel où elle est, & ce par la foy. Ce nonobstant, comme c'est la coustume de ceux qui ne suyuent pas la verité, il ne parle iamais de ceste matiere, qu'il ne se contredise à veuë d'œil, à cause dequoy les Lutheriens l'appellent ioüeur de passe-passe, & Sophiste: ausquels il respond de telle sorte, qu'on peut veoir facilement qu'il est, & tasche d'estre vn imposteur. Ce miserable a auiourd'huy plusieurs sectateurs, lesquels il a de-

*Ecclé. 21.*

*La contrarieté de Caluin en matiere de l'Eucharistie.*

ceus, & ſont appellez par quelques vns les nouueaux Sacramentaires, pour autant qu'ils ſe forcent de diminuer la vertu du Sacrement par quelque nouuelle ruſe, comme il eſt dans la Confeſſion de Mansfeld. Si eſt-ce pourtant que les hommes ſont ſi fort aueuglez, qu'ils ne voyent goutte en telles impoſtures: voire meſmes vn des plus ſignalez diſciples de Caluin, nõmé Bezze, n'a point honte de dire en la vie qu'il a eſcrite de Caluin, qu'il n'y a eu iamais homme apres Ieſus-Chriſt, qui aye ſi bien entendu le myſtere de la Cene, que ſon Caluin. Lequel propos combien qu'il ſoit impudent, & le plus fat qu'on ſçauroit imaginer, ſi en a-il pourtãt qui ſont ſi fols qu'ils y adiouſtent foy, pour touſiours confirmer l'Eccleſiaſte diſant, qu'il y a vn nombre infini de fols. Ie ſçay que pluſieurs hommes doctes ont colligé les cõtrarietez de Caluin, par lequel argument il n'y a celuy qui ne puiſſe cognoiſtre, qu'il eſtoit bien loing de la verité: mais chacũ ferme les yeux. Or aduint en ceſte annee choſe qui m'a ſemblé memorable.

*Blaſpheme de Bezze.*

A Vvirtemberg y eut quelques vns des diſciples de Luther, qui reiettoient totalement la loy des œuures, & diſoient que les Euangeliques n'eſtoiẽt point obligez aux bonnes œuures de la loy diuine. Et combien que Luther euſt enſeigné ceſte doctrine au commencement, toutesfois pource qu'il eſtoit né à contentiõs & noiſes, & qu'il ſe paiſſoit en cela, quãd il veit q̃ les autres enſeignoient ceſte doctrine, il ſe feit partie à l'encontre d'eux, ne voyant ny ne conſiderant point, que tout ce qu'il pourroit eſcrire contre ces nouueaux dogmatiſtes, ſeruoit à luy coupper la gorge. On dit que Iean Iſlebius fut en ceſte ſentence, mais qu'il la quitta, eſtant ſur ce aduerty & prié de la part de Luther. Voila comme Luther auoit la puiſſance de defendre tantoſt vne choſe, & tantoſt l'oppugner, & n'euſt ſçeu faire rien ſi ridicule, que ceux qui ont eſté vne fois enchantez par luy, ne l'eſtiment comme la propre & pure parole de Dieu.

*Aucuns ont dit que nous ne ſõmes point tenus à biẽ faire.*

Au mois d'Auril y eut vn Colloque des plus doctes Zuingliens à Zurich, auquél aſſiſterent Bucer & Capito à la priere de ceux de Baſle. Ce fut là que Bucer ſe pur-

gea le mieux qu'il peut, disant que ce qu'il auoit cy deuant tasché à faccorder, ne venoit pas de luy, mais que le tout auoit esté faict à la poursuite & instigation du Lãtgraue & quelques autres. Et lors aussi on fut trois iours à deliberer sur la responce qu'on vouloit enuoyer à Luther. Ce que voyant Bucer, comme quelcun des Zuingliens a tresbien dit, se parforçoit, en disant quelques choses ambigues, d'arrester quelque bon & seur accord: ce qui ne plaisoit aucunement à Messieurs de Zurich, & ne faisoient pas comme Bucer, ains disoient librement & apertement ce qu'ils auoient sur le cueur, craignãs que vne concorde fardee & pleine de tromperie, comme Bucer la desiroit, ne les occasionnast à plus grands debats. Aucuns estans persuadez par Bucer, que Luther & Zuingle n'estoient point differens sur la question de l'Eucharistie, quant à ce qui en est, mais seulement de paroles (ce que toutesfois est faux, comme Luther mesme tesmoigne en plusieurs lieux) sembloient n'auoir plus d'altercation auec Luther: mais l'euenement monstra assez le contraire de cela par-apres. Bucer mesme, qui auoit si fort sollicité ceste concorde, voyant qu'il n'auoit sçeu impetrer de ceux de Zurich quelque responce à Luther telle qu'il la demandoit, ne leur porta plus de là en auant telle beneuolence qu'il auoit faict le passé, lors qu'il faisoit pour eux tout ce qu'il pouuoit. Il y en eut aussi quelques autres qui festrangerent beaucoup d'eux, qui toutesfois n'en faisoient pas le semblant. Tous ceux que nous venons de dire façõnez de la main de Bucer, vsoiét de propos douteux & ambigus en ceste matiere, de peur que leur piperie ne fust descouuerte, qui est vn moyen par lequel leur prodigieux Euangile a plus creu que par nul autre: de maniere que Bucer en ses interpretatiõs sur S. Mathieu & S. Iean, a retracté l'opiniõ de l'Eucharistie, qu'il auoit defenduë pardeuant fort opiniastrement, & ce pour le seul appetit de gratifier en ceste endroict à Luther. Et toutesfois vo⁹ verrez des neutralistes ou tierceletz (c'est à dire qui ne sont ne Catholiques ne d'aucune secte) qui soustiendront, que ce Protee de Bucer a esté homme fort desireux de pieté & concorde, comme fil e-

*L'inconstãce & fraude de Bucer, icy Zuinglien, & là Lutherien.*

*La faction de Luther gaigne.*

stoit possible que celuy fust studieux de telles choses, qui defend tantost vne opinion & tantost l'autre, selon que soffre l'occasion, voire mesme defendroit-il l'Alcoran de Mahometh, si l'opportunité se presentoit. Au reste, quelques Zuingliens attribuërent à cest accord de Bucer, par lequel il veut accorder les Zuingliens & Lutheriens, ce que nous attribuons à ceux, lesquels sont si alterez de boire, qu'ils boiuent vin & lie tout ensemble. Et personne ne peut douter, que ceste ardente dissension n'aye grandement troublé les nouueaux Euangeliques, pour aduertir les Catholiques qu'ils regardent de plus pres à leurs affaires, & qu'ils se donnent bien garde d'estre empietez par des esprits si superbes, inconstans & seditieux.

*Le Roy d'Angleterre bruste les cendres de S. Thomas de Cãtorbie.*

En cest an le Roy Henry d'Angleterre se monstra fort insolent, en ce qu'il feit des cẽdres & ossemens de S. Thomas martyr, en son viuant Archeuesque de Cantorbie. Ia auoient coulez plusieurs siecles, depuis que son corps auoit esté posé en vne chasse fort precieuse, & estoffee richement en or & pierrerie, & estoit fort celebre la memoire de ce S. Martyr pour plusieurs & grands miracles faicts à son tõbeau par la puissance de Dieu. Ceste chasse estoit embellie de pierres, lesquelles on ne sçauroit nullemẽt priser, & y en auoit qui estoient plus grosses qu'vn œuf, lesquelles les Rois auoient là enuoyees, pour orner les Reliques du Martyr. Mais le Roy Henry instigué de ce faire par le conseil de ie ne sçay quelles gens, ne se cõtenta pas d'auoir denué ce monumẽt d'or & de pierrerie, mais qui plus est, il feit bruler les sacrees Reliques de ce Sainct. En quoy c'est chose trop certaine, qu'il n'a aucunement endõmagé ce tres-sainct Martyr, mais c'est bien vn grand & terrible cas, que ce Roy, qui vn peu deuant auoit soustenu par ses escrits la foy Catholique, aye esté tellement enchanté & seduict, qu'il aye ietté au vent les Reliques d'vn Sainct, qui enuiron quatre cens ans auparauant auoit enduré la mort pour la foy & pieté. Combien que cela est assez coustumier aux Lutheriens & autres tels heretiques, les tẽples desquels ne sont pas beaucoup differens de quelque repaire d'animaux, ou de

lieux deserts & redigez en extreme solitude: ce qui signifie, que si en peu de temps nous ne nous tournõs à la misericorde de Dieu, tout son honneur & seruice sera effacé en l'Europe.

*Les Articles que Luther voulut proposer au Cõcile.*

Comme le Pape Paul pour certaines causes & raisons à ce le mouuans, eust ordonné que le Concile seroit tenu, non point à Mantoüe (lequel lieu auoit au parauant semblé estre le plus commode) mais à Vicence, Luther diuulgua certains Articles, lesquels il entẽdoit estre proposez au Concile en son nom. Mais ils estoient si detestables & absurdes, que plusieurs prioient à mains iointes les Alemãs, que tels Articles ne fussent veus ny ouïs, sinon qu'ils vouluſſent rendre la nation d'Alemaigne ridicule & ignominieuse à toutes les autres, veu mesmemẽt que plusieurs d'iceux estoient contraires à la Cõfession d'Ausbourg. Combien doncques que ce soit intolerable d'auoir double opinion en ce qui concerne la Religion, & nier tantost ce que vous auez approuué, & puis approuuer ce que vous aurez nié: toutesfois cela ne semble point laid ny deshonneste à Luther & ses compagnons, voire au contraire ce leur est chose ordinaire & solennelle, comme leurs escrits en font foy: quoy que le simple & ignorant peuple ne le puisse pas apperceuoir.

*Les Monasteres destruicts en Angleterre.*

En ce temps les Monasteres furent pillez & ruïnez par toute l'Angleterre, & furent contraincts les pauures Religieux de changer leur habit: pareillement plusieurs grands Seigneurs furent mis à mort, pourautant qu'ils ne vouloient consentir au mal-heureux & inique edict du Roy. Or a esté beaucoup de sang espandu en ce calamiteux Royaume, tantost à l'encontre des Catholiques, tantost à l'encõtre des heretiques, de sorte que quelques vns d'entr'eux ont cõpilé vn Martyrologe, où ils enregistrẽt la vie de ceux qui furẽt punis cõme heretiques, sous la Royne Marie, de laquelle nous parlerõs cy apres. Mais qui sera si fol, qu'il vueille appeller Martyrs de nostre Seignr, qui est la verité mesme, ceux qu'õ fait mourir, nõ pas pour leur pieté, mais bien pour leur doctrine pernicieuse, à fin que d'icelle peste ils n'infectent le reste du troupeau? Vrayement nous voyons auiourd'huy à nostre

damp, que bien mal nous eſt aduenu de n'auoir puny les heretiques au commẽcement, comme la raiſon le requeroit. Car quels monſtres d'hereſies ſçauriez vous penſer, qui ne ſe trouuent preſentement? Il n'y a rien plus certain, qu'au pays de Litüanie y a pluſieurs Arriens & Neſtoriens, qui ont occupé maintes Egliſes, quoy que ce ſoient hommes execrables & athees, comme ceux qui appellent la ſaincte Trinité Cerberus, ou bien Chien à trois teſtes, & n'appellent plus le Symbole d'Athanaſe, mais Satanaſe, & diſent pluſieurs autres ſemblables blaſphemes. Vous voyez doncques que ſi on euſt faict bonne punition de ces gens au commencement, le mal ne ſe fuſt pas tant augmenté, comme ainſi ſoit que maintenãt vous n'y ſçauriez apporter aucun remede.

*Blaſphemes*

En ceſt an Barberouſſe perdit beaucoup de vaiſſeaux ſur la mer, & y perirent vingt mille hommes des ſiens, leſquels il conduiſoit pour les employer à l'écontre des Chreſtiens. Ses galleres furẽt briſees par vne tempeſte & orage de mer, qui ſe leua & les ietta aux rochers qui ſont ſur la coſte de la mer, dicts anciennement Acroceraunies, & euſſiez veu vne infinité de pieces de ces vaiſſeaux rõpus, que la mer auoit iettees ſur la Dalmatie. Cela aduint vn peu apres que le Pape Paul, & l'Empereur auecques les Venitiẽs, dreſſerent vne fort belle armee ſur mer à l'encontre de ce Barberouſſe, en laquelle eſtoient Capitaines generaux André d'Orie, & Vincẽt Capelli Venitien. Ceſte armee eſtoit de plus de deux cens cinquãte nauires, tellement qu'on ne ſe ſouuient gueres de plus belle flotte, que les Chreſtiens ayent faict en celle mer, qui eſt entre Sicile & Cãdie: ſi que Barberouſſe meſmes, qui eſtoit vn des plus hardis & vaillans de ſon temps, la craignoit beaucoup. Mais tout alla mal, pourautant que les Venitiens ne vouloient pas auoir les Eſpaignols en leurs galleres, & d'autre part André d'Orie ne ſe vouloit pas fier aux vaiſſeaux des Venitiens: combien que les Venitiens en attribuent la faute à quelque autre choſe, comme font couſtumierement ceux qui ont mal faict leurs beſongnes. Tant y a que ſur ceſt eſtrif ſe leua vne groſſe tempeſte, de maniere que tous les noſtres furent

*Barberouſſe perd ſes gẽs ſur mer.*

*La fuyte des Chreſtiens ſur mer.*

contraincts de se sauuer à force de ramer, pendant que Barberousse les talonnoit de pres en se moquant d'eux: comme ainsi soit, selon qu'aucuns afferment, que les nostres eussent peu entierement deffaire toute l'armee de Barberousse. Aussi ayans vn peu reprins leurs esprits, delibererent d'assaillir viuemẽt Barberousse par quatre endroicts: mais pource qu'ils falentissoiẽt trop en cela, Barberousse trouua moyen de se retirer tout coy en seureté. Voila l'ignominie que receurent les Chrestiẽs pour lors, ayans perdu si belle occasion de bien faire, voire mesme n'ayans douté de fuyr laidement. Toutesfois comme ie viens de dire, peu apres les Turcs firẽt merueilleuse perte de leurs galleres, & n'y a point de doute que Dieu ne feit cela pour aider aux Chrestiens. Combien que Soliman eut bien tost reparé ceste perte, faisant en vn moment vne aussi belle armee qu'estoit la precedente, & fesiouyssoit au possible dequoy son Barberousse auoit chassé les nostres de toute la mer, quoy que ses forces ne fussent à comparer aux nostres.

*Visions terribles.* En plusieurs lieux d'Alemaigne furent veuz en cest an des hommes armez en l'air, & fut veuë aussi vers la partie d'Orient vne estoille de grandeur espouuentable, laquelle espandoit des rayons sanglans, & iouxte icelle l'on voyoit vne Croix sanglante auec vn estendart voletant parmy l'air.

Au commencement du mois d'Octobre, le Roy de Frãce alla trouuer Madame Marie, Gouuernante du pays bas, & sœur de l'Empereur, à Cambray, & sortans de celle ville en grand põpe & magnificence, vindrent à Sainct Quentin: & par tout où passoit la Royne, elle estoit receuë auec vn grand appareil. Seize iours estans passez, *De Milã.* elle s'en retourna en Hainaud par vn autre chemin. Le Roy François feit tout ce qu'il peut pour recouurer le Duché de Milan: mais l'Empereur fin & prudent n'y voulut oncques cõsentir, craignãt que s'il augmẽtoit les forces des puissans Roys de France, en leur donnant ceste domination si grande en Italie, ils ne se contentassent de cela. Aucuns disent que l'Empereur se mõstroit si opiniastre à rendre le Duché de Milan aux François, pour v-

ne cõuoitise qu'il auoit de regner par toute l'Italie: mais ils sont assez temeraires de dire cela, veu que peu d'annees au parauant, il auoit bien rendu le mesme Duché; qui luy auoit tant cousté à subiuguer, à François Sforce, estant seulement prié de ce faire par le Pape Clemẽt. Voire mesmes rendit-il Florence à Alexandre de Médicis, laquelle pourtant il auoit reduite en son obeïssance.

Pendant que le Pape, l'Empereur & le Roy François estoient à Nice, Ioachim Electeur de Brandebourg manda par vn sié Ambassadeur à l'Electeur de Saxe, que sans faute il auoit receu nouuelles, comment le Turc venoit assaillir l'Alemaigne, & que mesmes le grand Seigneur l'auoit ia signifié au Vayuode. Au moyen dequoy il le prioit d'auiser tous les moyens qu'il voudroit pour faire paix ensemble, & qu'au reste il feroit tant, que le Roy Ferdinand moyenneroit leur accord auec l'Empereur. Ce Prince de Brandebourg auoit tellement embrassé la doctrine de Luther, que ce neantmoins il retenoit plusieurs ceremonies Ecclesiastiques: & pource qu'il estoit desireux de faire seruice à l'Empereur & au Roy Ferdinand, il n'auoit iamais voulu estre de la ligue faicte à Smalcalde. Sa femme estoit la fille du bon & Catholique Roy de Pologne Sigismond, laquelle iusques auiourd'huy a retenu la religion Catholique sans nullement varier. Si communiqua l'Electeur de Saxe ces affaires au Lantgraue, & d'vn commun accord respõdirent au Marquis de Brandebourg, que veritablement ils voyoient bien qu'il falloit aller au deuant du Turc, auec les plus grandes forces qu'il seroit possible: mais neantmoins qu'ils ne voyoient point comment cela se pourroit faire, si au preallable ils ne faisoient vne bonne & seure paix tous ensemble. Or fondoient-ils ceste paix, en ce que la Chambre imperiale n'auroit que voir sur eux en matiere de Religiõ, en laquelle ils vouloient que fust compris le rauage & pillerie des biens Ecclesiastiques, & que ceux qui apres le concordat faict à Noremberg estoient venus ou viendroient à eux, pourroiẽt iouyr de ceste paix, & mesmes le Roy de Dannemarc, qui n'estoit point des subiects de l'Empire. Ce qui estoit fort preiudiciable aux

*Nouuelles des Turcs.*

*Les heretiques d'Alemaigne ne sçauroiẽt faire paix entre eux.*

Catholiques: & ce nonobstant, si on ne leur concedoit cela, ils ne feroiét pas vn pas pour repousser le Turc qui approchoit. Puis apres on aduertit tous ceux de la ligue de Smalcalde, qu'au 14. iour de Iuillet ils se trouuassent tous à Isenac. Où se trouuerét les Ambassadeurs, & non pas les Seigneurs mesmes, & toutesfois ils requirent le mesme qu'auoient faict les Seigneurs, dont plusieurs se rangerent de leur party. Les cõfederez de Goslaire auoiét quelque cas pour lors à desmesler auec Henry Prince de Brunsuic. Parquoy requirent les deputez des confederez, que le Roy Ferdinand demanderoit mãdement à l'Empereur, par lequel le Prince Henry seroit contrainct de cõparoir à la Châbre, cõbien que tous ceux-cy ne vouloiét pas que les Catholiques poursuyuissent leur droict en icelle. Et de faict les confederez de Goslaire adioustoiét plusieurs menaces, si on leur refusoit ce qu'ils demandoient. Voila la misere en laquelle pour lors estoit plõgee l'Alemaigne, qui est certes plus digne d'estre pleuree, que d'estre escrite. Vn des plus forcenez ennemis que iamais les Chrestiens sentirent, à sçauoir Solyman, menaçoit l'Alemaigne: & neantmoins plusieurs estoient si opiniastres, que si l'Empereur ne leur accordoit ce qu'ils demãdoient, ils ne se soucioiét pas beaucoup du ioug du Turc, attẽdu que par leurs seules forces il estoit impossible de faire teste à vn si puissant ennemy, qu'est le Turc.

*Le secretaire d'Henry de Brunsuic pris, & ce qui en aduint.*

Le penultime iour de Decembre le Lantgraue de Hesse allant à la chasse pres la ville de Cassel, rencontra sur le chemin le secretaire d'Henry de Brunsuic, qui n'estoit de la ligue de Smalcalde, à cause qu'il estoit Prince Catholique: & si tost que le Lantgraue eut entendu que ce secretaire appartenoit à Henry, il ne faillit pas de l'emmener prisonnier à Cassel. Or portoit le secretaire les lettres que son maistre escriuoit à l'Archeuesque de Maience, & à Helde, Ambassadeur de l'Empereur, lesquelles le Lantgraue ouurit, & les leut: ce qu'il feit aussi de quelques memoires, retenãt tousiours le secretaire en prison. Ie demande maintenãt si c'estoit faire tour de Prince, en commettant vn tel acte. Tãt y a que ceste aduenture fut cause, que premierement Henry souffrit beaucoup de

trauerſes & meſaiſes: mais peu apres auſſi le Lãtgraue en eut biẽ ſa part, à cauſe que cecy ſeruit d'allumettes pour enflammer les eſprits de ces Princes, cõbien qu'il y auoit encores d'autres cauſes. Fut cauſe auſſi, que Henry fut prins premierement par le Lantgraue, mais par-apres le Lantgraue fut contrainct non ſeulement de laiſſer aller Henry, ains encores aller en priſon en ſa place. Que ſi quelcun deſire ſçauoir qui eſtoiẽt ceux qui ſeruoiẽt d'eſguillons à tant d'inimitiez & debats, leſquels ont eſté entre les Seigneurs d'Alemaigne ſous ce mal-heureux Euangile de Luther: ie reſponds que c'eſtoient meſſieurs les predicans Lutheriens, leſquels ſe couurans du voile de l'Euangile ont perſuadé maintes choſes à leurs Princes, contreuenantes totalement à la parole de Dieu.

*Les miniſtres ſont cauſes des partialitez.*

Ceſte annee alla de ce ſiecle en l'autre Madame Iſabeau femme de l'Empereur Charles, laquelle mourut pendant ſes couches: car elle rendit bien ſon fruict, mais il ne veſcut gueres apres. Alla auſſi de vie à treſpas Charles Duc de Gueldres, bon Catholique, auquel ſucceda Guillaume Duc de Cleues, mais peu heureuſement, comme les occurrẽces des affaires le feirent ſçauoir. Les Frãçois feſforcerent de le tirer à leur cordelle, à fin que l'Empereur euſt ceſt ennemy en barbe pres de ſes pays: mais Dieu conduiſoit ſi bien l'affaire, que le Duc prenant meilleur conſeil, ſe reconcilia auec l'Empereur (comme il ſera dit cy apres) lequel il auoit offenſé, tant par-ce qu'il auoit occupé le pays de Gueldres, que pour eſtre allié auec les François.

*Treſpas du Duc des Gueldres.*

L'an 1539. les Proteſtans aſſemblerent à Francfort, où l'Empereur leur donna treues pour quinze mois: & fut ordõné d'auantage, que des deux coſtez ſeroient deputez quelques hommes doctes & bien entenduz, pour conferer enſemble de tout le differẽt qu'on auoit. Maintesfois tels colloques ſe ſont faits: mais il n'en y a eu pas vn, l'iſſuë duquel ait profité en rien, à cauſe que les ſectaires eſtoient trop opiniaſtres, & que les Catholiques ne leur pouuoient rien conceder au preiudice de ce que tiẽt l'Egliſe. Or ne ſe faut eſmerueiller, ſi lors & quelques autres fois le bon Empereur a diſſimulé beaucoup

*Treues accordees aux Proteſtans.*

de choſes enuers les Proteſtans, à cauſe qu'il n'y auoit preſque autre moyen de les tenir en leur deuoir. Car non ſeulement les forces des Proteſtans eſtoient augmentees par la ligue de Smalcalde, mais encores il ſembloit que par les ſeditieux eſcrits & ſermons de Luther & ſes adherans ils euſſent eſté pouſſez iuſqu'à là, que ſi l'Empereur ne leur octroyoit leurs requeſtes, ils eſtoient preſts d'attenter quelque cas. L'Empereur n'eſtoit pas totalement deſnué de forces: mais il auoit tant à quoy les employer, & contre le Turc & contre les Frãçois, qu'il ne pouuoit mieux faire contre les Proteſtans: quelque deſpit qu'il euſt de veoir, que la paix d'Alemaigne eſtoit ainſi troublee par vn tas de flagorniers, & Predicans ignorans-ſuperbes. Entre autres choſes que l'Electeur de Saxe proteſta en ceſte Iournee, ce fut, qu'il ne reeognoiſſoit point le Roy Ferdinand pour Roy des Romains: tant eſtoient toutes choſes troublees en Alemaigne, à la ſuſcitation de ces faux Prophetes, qui ſe ioüoient à leur plaiſir des Princes de leur ligue. D'auantage les Princes ſe portoient des rancunes & dents de laict les vns aux autres, toutes cauſees pour le faict de la Religiõ: ſi bien que les forces d'Alemaigne iadis redoutables à toutes les nations, & pour lors ſi miſerablement diuiſees, eſtoient en peril euident d'eſtre entierement aneanties, ſi Dieu n'euſt en cela vſé de ſa miſericorde ineffable, pourueyant aux affaires de ce monde. Car il en y auoit touſiours quelques vns, & encor' en y a de preſent en Alemaigne, qui abhorrent merueilleuſemẽt les ſectes, ny ne ſont pas ſi legers, qu'ils vueillent faire banqueroute à la Religion, laquelle a duré en Alemaigne ſi paciſiquement par pluſieurs ſiecles.

*Pourquoy l'Empereur donna treues.*

*Debats & rãcunes entre les Princes.*

*Treſpas de George de Saxe.*

Le vertueux & illuſtre Prince George de Saxe rendit ceſte annee l'eſprit à Dieu, lequel auoit eſté maintesfois moleſté & iniurié indignement par Luther, ſans que le pẽdard en fuſt puny. Ce Prince eſtoit de l'eſtoc des vieux Alemans, hõme deuot, qui ne peut oneques eſtre eſbranlé de la religion de ſes deuanciers, & qui touſiours a eſté affectiõné à la Maieſté imperiale, digne certes pour pluſieurs raiſons d'eſtre haut-loüé à touſiourſmais. Et pourautant

autant qu'il mourut ſans hoirs, ſa mort apporta grãd dõmage à la Religion Chreſtienne: entant qu'il auoit ordõné par teſtament ſes heritiers ſon frere Henry, & Maurice & Auguſte enfans d'iceluy, ſous condition qu'ils ne chãgeroient la Religion. Laquelle cõdition fut enuoyee à Henry par quelques vns, mais tãdis le bon Prince treſpaſſa: tellement que de ce pas Henry ſaiſit toutes les places de ſon frere decedé, & apporta quãt & quant la poiſon Lutheriẽne en tous les lieux de Miſne, Thuringe, & Saxe, leſquels le Duc George auoit ſeigneuriez. Car, cõme cy deſſus a eſté deſia dit, les Lutheriens auoient charmé ce Prince de leurs enchantemẽs. Ceſtuy par-apres eut pour ſucceſſeur Maurice, & Maurice Auguſte, cõme vous verrez en ſon lieu. Or apres que le Prince Henry ſe fut emparé de toutes les terres de ſon feu frere, il manda venir Luther à Lipſie, où alla vn grand eſſoin de predicantereaux auec le Patriarche Luther, ſortis d'vn meſme receptacle. Leſquels ſe meirent à preſcher leur Euãgile qui deça qui delà, & à deſbaucher ce peuple, que le Prince Catholique auoit retenu ſi longuemẽt en la Religiõ Catholique. Ceſte ville de Lipſie eſt petite, mais gentille & bien renommee, par ce qu'elle eſt marchande, & que lon y vit à fort bon marché, & encores à cauſe qu'elle eſt fort commode aux eſtudiãs en l'Vniuerſité qui y eſt. Vne choſe la deſcrie, c'eſt que l'Euangile de Luther y regne, non pas toutesfois Lutheriennement, pour-autant qu'ils ont quitté en partie ce qu'il a enſeigné: & partant quelques Catholiques les ont appellez les doux Confeſſioniſtes, comme les autres les Confeſſioniſtes roides, à ſçauoir ceux qui voudroient pour mourir defendre tous dicts & faicts de leur grand maiſtre Luther, tant ſots & abſurdes puiſſent-ils eſtre, leſquels pour ceſte occaſion blaſonnnent tant qu'ils peuuent ceux de Lipſie, qui ont abandonné Luther.

*Hẽry Duc de Saxe, Lutherien, luy ſucceede.*

*Mutation de Religion à Miſne.*

*Lipſie deſbauchee par les Miniſtres.*

*Deux ſortes de Lutheriens.*

Sleidan eſcrit que Luther cõpoſa ceſte annee vn Liure des Cõciles & de l'Egliſe, auquel il mõſtroit entre autres choſes, que les Canõs que nous diſons des Apoſtres, portoient vn faux tiltre. Mais Sleidan penſoit-il nous donner vn grãd coup à tout l'authorité de Luther, lequel n'a

*Icy Sleidã eſt refuté de pluſieurs poincts de la Religiõ.*

pas reietté ces Canons seulement, mais bien encore plusieurs liures de l'Escriture saincte? Que s'il fait si grãd cas de l'authorité de Luther, ie le voudrois prier qu'il aduisast ce que Luther a opiné des Zuingliés, & qu'il endure d'estre mocqué de luy, veu qu'il est du nombre. Mais il se garde bien de toucher iamais mot de cela, tant il est rusé. Le mesme allegue chose par trop ridicule, que Luther au mesme Liure a escrit quelque cas des opiniõs cõtraires, que les Docteurs, à sçauoir S. Augustin & Sainct Cyprian, ont euës touchant le bapteſme. Mais qui a iamais nié, que S. Cyprian n'a pas tenu telle opinion, que l'Eglise Catholique tient du bapteſme? Si est-ce que ce-pẽdant S. Cyprian, martyr treſſainct, ne reiettoit perſonne de sa societé, quoy qu'il fust d'opinion differente: dont appert qu'il ne vouloit soustenir son opinion par opiniastreté. Ie voudrois bien encor sçauoir, pourquoy Sleidan dict que Luther a escrit ceste sentence de S. Cyprian, contraire à celle de l'Eglise Catholique. Ie me doute bien que par cela il veut qu'on prefere Luther à tous les Peres, à cause que S. Cyprian a son opinion differente de celles des autres. Mais si cela est la raison pourquoy il faut moins attribuer aux Anciens, combien moins deuons nous attribuer à Luther? combien le deuons nous reietter, veu qu'en choses de grandissime consequence il est different auec soy-mesme? Sleidan adiouste d'auantage, que Luther recite en ce lieu-là les quatre Cõciles generaux si celebres en l'Eglise. Neantmoins il n'y a si asne qui ne puisse iuger, combien peu de conte Luther & ses complices ont faict d'iceux mesmes Conciles generaux, s'il fueillette tant soit peu leurs liures. Car, pour dire en vn mot, il n'y a Concile si sainct, que ceux-cy ne reiettent du tout, s'il n'est d'accord auec leur heresie. D'abondant Sleidan recite du mesme liure de Luther, combien les tenebres ont esté espesses sous les Papes de Rome, combien la Religion a esté denigree, & qu'on estoit venu iusqu'à là, qu'õ estimoit la robbe d'vn Moyne profiter beaucoup pour acquerir le salut eternel. Mais c'est bien tout au rebours, Sleidã: car les hommes experimentent par trop, combien espesses tenebres Luther a appor-

té auec tous ſes adherãs, à cauſe q̃ maintesfois il a chãgé ſes paradoxes, & a tãt faict par ſes eſcrits & par ſes predications, q̃ perſonne ne doutera maintenãt de vendre au peuple ce qu'il aura ſongé vne nuict, pour le vray Euangile: & ſi amenera force paſſages de l'Eſcriture, à laquelle ſeule Luther attribuë authorité: de maniere q̃ no⁹ ſommes venus à ces termes, qu'il y a preſqüe autãt de ſectes q̃ de teſtes, & de iour à autre le pauure & ignorant peuple eſt precipité és plus miſerables hereſies du mõde, bié qu'elles ſoiẽt repugnantes à elles meſmes. Ie ne me ſoucie point de ce q̃ Sleidan adiouſte, q̃ quelques vns ſe ſont faicts enterrer auec vn habit de Cordelier. Rodolphe Agricole l'a faict, & a eu pour cõpaignons en cela Albert le Pie Prince de Carpy, & Chriſtofle Longœil, perſonnages de ſinguliere erudition. Que s'ils ont eſté dignes de reprehenſion (comme Sleidan penſe qu'ils ſont) pourautant que, conduicts d'vne bonne affection, ils ont voulu mourir en ceſt habit, non pas qu'ils eſtimaſſent qu'iceluy ſeul les guindaſt au Ciel, ains pour ſatisfaire à leur deuotion: cõbien plus deuons nous reprẽdre Luther auec toutes ſes bãdes, cõſideré qu'ils ont ietté leur froc aux horties, & ſe ſont deſpouillez de toute hõte & religion, dõt ils auront leur damnation certaine, à cauſe qu'ils ont rõpu leur premiere foy? La poſterité croira aiſément que pluſieurs, prochains de leur mort, ont prins l'habit de S. Frãçois, & ont voulu eſtre enſeuelis auec iceluy, quoy que Sleidan penſe que iamais hõme ne le pourra croire: mais à peine ſe pourra elle perſuader, que quelques apoſtats les plus meſchans du monde ayent peu ſi bien tordre le nez aux hommes, que facilement ils ont creu que tout ce qu'ils gazouilloient, eſtoit le pur & vray Euãgile. Car à la verité cela eſt ſi deteſtable, que iamais hõme ne les pourra aſſez admirer, ny deplorer aſſez. Mais ie m'en tairay à tant, à cauſe que paraduenture nous en dirons d'auantage à meilleure opportunité.

*De ceux qui ont prins à leur mort l'habit de ſainct François.*

*1. Timo. 5.*

Ceſte annee le Roy d'Angleterre publia certain eſcrit, auquel il ſe moque du S. Pere, qui alors auoit aſſigné le Cõcile à Vicence: choſe certainemẽt des plus aggreables q̃ peuuẽt receuoir Luther & ſes partiaux, tãt qu'ils ſont.

*Le Roy d'Angleterre contre le Pape.*

Car quelque cas qui aduint au Pape, moyennãt qu'il fuſt à ſon deshonneur, ceſte peſte d'hommes le trouuoit le meilleur du monde: de maniere que tous ceux qui viendront apres nous, conſiderant ceſte peruerſité, pourront conclure en bonne conſequence, que tels hommes, qui ne ceſſoient d'agiter le ſouuerain Paſteur de l'Egliſe de noſtre Seigneur, eſtoient menez d'vn eſprit Satanique. Mais pour donner contrepoix à ceſte trop grande lieſſe des Lutheriens, le Roy d'Angleterre conſiderant à-par-ſoy quelque peu apres les troubles, ſcãdales, & ſeditiõs, qui germoient quant-& le nouueau Euangile de Luther en ſon Royaume (car iceluy eſt touſiours accompaigné de ces choſes, ſi bié qu'en peu de lieux il a eſté receu ſans trouble & ſedition) & ſe faſchant de voir les choſes aller ſi mal, feit tenir les Eſtats, qu'ils appellẽt Parlement: où furent miſes ſix queſtions ſur le bureau, pour pacifier tous les differens ſur le faict de la Religion, deſquelles à eſté eſcrit aux Actes publics ce qui s'enſuit: Finalement apres auoir lõguement deliberé ſur ces Articles, apres infinis argumens amenez de tous coſtez, fut alors, & eſt maintenãt, reſolu, decis & ordonné par le conſentement vniuerſel de la Maieſté, des deux Ordres des Senateurs, & du peuple congregé à ces Eſtats, en telle forme & maniere qui s'enſuit. Premierement, Au ſainct Sacrement de l'Autel ſous l'eſpece de pain & de vin eſt le naturel corps & ſang de Ieſus-Chriſt, cõceu de la vierge Marie: ce qui ſe faict par l'efficace de la toute-puiſſante parole de Dieu, ſi toſt que le Preſtre l'a proferee ſur les eſpeces: & apres la cõſecration faicte il n'y a ſubſtãce ny de pain ny de vin ny autre quelconque, ſinon que la ſubſtãce de Chriſt Dieu & homme. Secondement, Par droict diuin il n'eſt point neceſſaire à ſalut, que tous hommes cõmunient ſous les deux eſpeces, & faut croire ſans douter nullement, que le vray ſang eſt auecques la chair ſous l'eſpece du pain, & q̃ la vraye chair eſt auſſi auec le ſang ſous l'eſpece du vin. Troiſieſmement, Si toſt qu'vn Preſtre eſt conſacré aux Ordres, le droict diuin l'empeſche qu'il ne ſe puiſſe marier. Quatrieſmement, Les vœux de chaſteté ou viduité, leſquels vn homme ou vne femme

*Eſtats tenus en Angleterre, où furent decis ſix poincts de la Religion catholiquement.*

1.
2.
3.
4.

ont faicts à Dieu, doiuẽt eſtre obſeruez par droict diuin, & iceux vœux les priuent de quelque liberté du peuple Chreſtien, de laquelle ils pouuoient iouyr à leur aiſe, deuant que vouër. Cinquieſmement, Il eſt bon, & ſi eſt neceſſaire, que les Meſſes priuees ſoiẽt celebrees en l'Egliſe & congregation d'Angleterre, par leſquelles Meſſes les bons Chreſtiens, viuans conformément à leur nom, reçoiuent grands biens, conſolations, & benefices de Dieu: bref, il appert par le droict diuin qu'il faut celebrer la Meſſe. Sixieſmement, Il eſt expediẽt & neceſſaire, que la Cõfeſſion auriculaire ſoit retenuë en l'Egliſe de Dieu. 5. 6.

Au moyen dequoy par l'authorité de la Maieſté Royale, & par le conſentement general des deux Ordres des Senateurs, & du peuple congregé à ceſte aſſemblee, a eſté faicte l'ordonnãce en la forme que s'enſuit: Quicõque, ou en ce Royaume d'Angleterre, ou en quelque autre lieu des appartenances du Roy, oſera depuis le 12. iour de Iuin prochainement venant preſcher, enſeigner, dire, affermer, declarer ou diſputer autrement que cy deſſus eſt dict, ſoit par parole, ſoit par eſcrit, ſoit en imprimãt, ou en autre ſorte quelconque, ſçache que le Roy a ordõné & ordonne gros ſupplices contre ceux-là, & contre ceux qui leur porteront ayde & faueur par conſeil, par effect ou autrement. Voila ce qui aduint outre tout eſpoir qu'euſt Luther, Pape de Saxe, ou tous ſes partiaux forgerõs du nouueau Euangile, Dieu ne leur voulãt pas laſcher par trop là bride, comme iadis il cõſtitua certains limites à Satan qui tourmẽtoit le bien-heureux Iob, leſquels il ne pouuoit ny ne deuoit auſſi outrepaſſer. Car c'eſt choſe trop certaine, que Luther & toutes les troupes des nouueaux dogmatiſans, ont par permiſſion diuine receu la puiſſance de tourmẽter l'Egliſe Catholique, mais neantmoins à certain temps: auſſi n'ont-ils encores peu, ny ne pourront cy-apres exercer telle cruauté qu'ils ſouhaitoient bien. Et à la mienne volõté que les Catholiques corrigeaſſent leur vie: ie ſuis aſſeuré que la puiſſance à eux donnee pour nous chaſtier, ne dureroit gueres de temps.

*Catholique Edict du Roy d'Angleterre.*

*Puiſſance donnee aux heretiques pour nous tourmẽter.*

Ceſte annee ſuruint vn gros trouble à Gand, ville fort *Trouble à Gand.*

belle en Flandres, & renommee par la naiſſance de l'Empereur Charles. Lequel trouble eſtant venu à la cognoiſſance de l'Empereur, qui alors eſtoit en Eſpaigne, delibera de venir en ce ſié pays, de peur que par ſon abſence les affaires n'empiraſſent. Et par-ainſi accompaigné de bien peu de Seigneurs, il entra dans France par Baionne. Car le Roy François l'auoit inuité par pluſieurs Ambaſſadès à prendre ce chemin, quoy que ſon Conſeil n'en fuſt pas d'aduis. Mais l'Empereur ayant eu le ſaufconduict du Roy François, ne craignoit rien en ce long chemin, quoy qu'il ne fuſt ſans peril. Car iaçoit que le Roy François ne portoit point d'inimitié alors à l'Empereur, toutesfois ce chemin ne luy pouuoit ſembler que perilleux, pourautant que les hommes ſont facilement eſmeus de ce qui ſe repreſente à eux facile. Or portoit-il en ce tẽps-là des veſtemens de dueil, & vſoit de cheuaux emprun-tez des François. Les Ambaſſadeurs de Madame Marie ſa ſœur, Regente au pays bas, deſcouurirent durant ces affaires, & non vne fois ſeulement, que l'Empereur tout couuert de veſtemens noirs prioit deux ou trois heures de nuict en ſa chambre, les genoux en terre. Auſſi aduint-il que Dieu le conſerua ſain & entier en vn ſi long traict de chemin, dont pluſieurs eſtoiẽt fort eſmerueillez. C'eſt choſe trop aſſeuree, que ledict Sieur pria à la façon ſuſdicte durant toute ſa vie, en quelque temps & lieu que ce fuſt, & ce tous les iours. Car au matin il prioit enuiron deux heures, & autant le ſoir ou de nuict. Quoy fait, il faccouſtroit, & alloit ouyr le matin la Meſſe. Mais nous en dirons ailleurs d'auantage. Pendant qu'il cheminoit à trauers le Royaume de France tirant droit la part où eſtoit le Roy, aduint que Monſeigneur Charles, Duc d'Orleans, ieune Prince fort accort, ſurprit l'Empereur, comme il cõtinuoit ſon chemin, & ſaulta ſur la crouppe de ſon cheual. Quoy voyant l'Empereur, le ſalüa courtoiſement: mais le Duc ſe meit à crier, Rends toy priſonnier, Empereur, rends toy priſonnier. A quoy l'Empereur ne luy reſpondit rien, mais ſeulement en ſous-riant le regarda d'vn œil ioyeux & riant: tellement que tous deux montez ſur vn meſme cheual arriuerẽt au lieu, où eſtoiẽt

*L'Empereur paſſe par France pour venir en ſon pays bas.*

*Prieres quotidiennes d'icelluy.*

assemblees les Princesses & Dames de France. Lors l'Empereur salua en passant Madame Eleonor sa sœur, espouse du Roy François, & apres tint plusieurs propos auec Madame d'Estampes. Quelque fois il aduint que l'Empereur deuisant en vne cõpaignie, laissa cheoir en terre vn anneau qui auoit vne pierre de prix inestimable, & sãs y penser (cõme aucuns estimoient) lequel la susdicte Dame leua de terre, pour le rendre à l'Empereur: mais iceluy luy donna la bague par courtoisie. Durãt tout le chemin que l'Empereur fit en Frãce, le Roy François & les Princes de sa Cour le firent honorer comme appartenoit à la sacree Maiesté, & ne laisserent espece de courtoisie qu'ils n'exerçassent à son honneur, de maniere que par quelque temps il vsa de puissançe Royale plainerement. Neantmoins il ne fallut pas beaucoup, qu'il ne luy aduint quelque desconuenue à Amboise & à Paris. Car à Amboise il fut presque estouffé de la fumee du feu gregeois, qui estoit en trop grande abondãce aux degrez du Chasteau: & à Paris tomba quelque chose d'vn plancher sur luy, & du coup le sang sortit. Le bõ Roy François estant esmeu de ce, & ayant faict prendre ceux par qui telles choses estoiẽt aduenuës, les voulut faire mourir sans delay: mais l'Empereur ne le voulut oncques permettre, ains leur sauua la vie. Car outre ce qu'il sçauoit bien que cela n'estoit faict à escient, encore ne vouloit-il pas que son passage par France causast quelque desastre à personne. Et ne tarda gueres à mander à Madame Marie, sa sœur, les honneurs qu'il auoit reçeus par-my la France, & l'aduertit aussi de ces aduentures fortuites, afin qu'elle ne prestast l'oreille au bruit qu'on faisoit courir faulsement de sa psonne. Si se portoit le Roy François vn peu mieux alors que de coustume, quant à son vlcere: dont il vint iusqu'à Loches au deuant de l'Empereur, prest de donner Messieurs ses enfans, Héry & Charles, en ostage audit Sieur, en cas qu'il ne se vouluſt fier à luy. Mais l'Empereur ne voulut point d'ostages, & par-ainsi fut reçeu honorablemẽt & pompeusemẽt par tout le Royaume: tellemẽt que Messieurs les enfans de Frãce le conuoyerẽt iusqu'à Valẽciẽnes au sortir du Royaume, où Madame Marie, sœur

*L'empereur bienfestoyé en France.*

*Merueilleu se debonnaireté du Roy*

de l'Empereur ne laiſſa ſorte aucune de courtoiſie pour feſtoyer ſon frere, & les enfans de France : en quoy elle vouloit faire apparoiſtre la grãde & indicible bié-vueillãce qui eſtoit alors entre ces deux grands Princes. Bref, il ne reſtoit à faire vne bonne, ſeure & ferme paix entre ces deux Monarques Chreſtiens, que pour le Duché de Milan, duquel le Roy ne pouuoit oncques retirer ſon affection. Dont eſt aduenu, que ces Rois nourriſſans ceſte diuiſion ſi fort engrauee, le courage a creu aux Turcs plus que iamais, & les hereſies ſe ſont ſi fort multipliees qu'on n'en ſçauroit dire le nombre. Toutesfois perſonne ne doit reietter la coulpe de cela ſur les Rois temerairement. Car c'eſt la diuine iuſtice, laquelle eſtant prouoquee par nos pechez, permet que maintes fois telles diſſenſions & pluſieurs autres maux ſourdent pour iceux punir, afin qu'eſtans chaſtiez, nous venions à nous recognoiſtre, & à mieux viure, ſi nous ne voulons eſtre fouëttez de fleaux beaucoup plus aigres. Dequoy nous auons aſſez d'exemples és ſainctes Eſcritures.

*Sentence vraye.*

*Grande abondance de vin.*

Ceſte annee fut ſi grande & exceſſiue abondance de vin, que lon ne pouuoit auoir aſſez de vaiſſeaux, tellement que pluſieurs firent de grandes foſſes enuironnees de tables bié proprement, & en icelles ils mettoient leur vin.

*Prinſe de Caſtelnoue par les Turcs.*

Enuiron le mois d'Aouſt de l'annee preſente, les Turcs marchans ſous le Capitaine Barberouſſe, prindrẽt par force la ville de Caſtelnoue en Dalmatie, non ſans grande perte de leurs gens, à cauſe de la bonne garniſon d'Eſpaignols qu'il y auoit. Et faut entendre que les Imperialiſtes feſtoient d'icelle emparez, en chaſſant les Turcs, dont Solyman mouroit de deſpit, & ne ceſſa iamais qu'il ne l'eut oſtee des mains des Chreſtiẽs: à quoy luy ſeruit, ce que quelques vns eſcriuent, que certains fugitifs de la ville ſe retirans aux Turcs, leur declarerent le plus foible coſté de la ville. Les Turcs portẽt ordinairemẽt des cimeterres, à-tout leſquels ils mettent en pieces les morions & halecrets des noſtres : mais le pis qui aduint alors aux noſtres fut, qu'ils ne ſe peurẽt ſeruir des baſtons à feu, à cauſe de la grand' pluye qui tomba du-

rant le conflict, & ce pendant les Turcs ne ceſſoient de ietter fleches dru & menu contre les noſtres, ſi que pluſieurs Chreſtiens finirent là leurs iours. Certes c'eſt vn grand mal, que ces enragez Mahometains nous preſſent ſi fort: mais faut confeſſer que nos vices nourriſſent leur puiſſance. Neantmoins ie veux bien vous aduertir, que la pluſpart des Eſpaignols qui moururent celle iournee, auoiét eſté preſens au ſac de la ville de Rome, ſous Clement 7. de façon que ceſte deſconfiture ſemble leur eſtre deuëment aduenüe. *Deffaicte des Chreſtiens.*

On penſoit en ce temps cy, que les Sacramentaires eſtoient d'accord auec les Lutheriens, veu les colloques bien ſouuent faicts à ceſte occaſion, & meſmes ceux de Zurich ſembloient ne vouloir plus de mal aux Lutheriens, pour le grand ſilence auquel ils viuoiét. Mais voicy Luther qui va eſcrire vn liure des Peres & des Conciles, & afin qu'on ne penſaſt iceluy auoir eſté compoſé contre les Catholiques ſeulemét, au meſme liure il aſſeure que Zuingle a eſté Neſtorien, choſe à luy fort hõteuſe. Ie vous laiſſe maintenant à penſer, quelle lieſſe eurét les predicans de Zurich, voyans que Luther traictoit ſi reueremment leur grand Pontife Zuingle: au moyen dequoy ne voulans laiſſer paſſer ceſt affaire ſi doucement, eſcriuirent à Luther, le prians de ſe ſouuenir du dernier accord, & que deſormais il ne diſt choſe preiudiciable de Zuingle: à quoy Luther ne reſpondit pas vn mot. Y eut il doncques iamais paix ferme & ſincere entre ces ſectaires? on voit aſſez par cela que non. Ils ne vouloient pas que la verité gaignaſt ſa cauſe, ains ils ſouhaitoient ſeulement qu'vn chacun d'eux ſemblaſt auoir apporté quelque nouuelle doctrine au peuple, & que par ce moyé ils fuſſent tenus en honneur & reuerence parmy les hommes. Et de là vient, que comme quelques Predicans de Saxe louangeoient Luther, de ſorte qu'ils ne doutoient point de la parangonner à l'Apoſtre ſainct Paul, & diſoient que tous autres annonciateurs du nouueau Euangile ne deuoient nullement eſtre comparez à ceſtuy leur Elie & ſainct Paul, adiouſtans à cela que le Thraſon Gaulois les auoit forçez ribon ribaine à loüer ſi magni- *Luther appelle Zuingle Neſtorien.*

*Caluin ne peut endurer que Luther soit appellé Helie gardant cela pour soy-mesme.*

fiquement Luther: (entendans Caluin, par le Thrasō) Caluin ne peut iamais endurer que Luther allast deuant luy, si qu'il dict mille maux de ces beaux Ministres de Saxe, escriuant cecy entre autres choses: Embrasser les vices pour la vertu, certes c'est signe de folie & d'vne affection mal-conduicte. Encor' est beaucoup moins excusable l'ardeur de leur zele inconsideré, entant qu'ils corrōpēt sans aucune vergongne l'Escriture saincte, pour orner Luther des despouilles de sainct Iean Baptiste. Car combien qu'ils admettent, que ce que Malachie auoit prophetisé de la venue d'Elie, a esté accomply en S. Iean Baptiste, neantmoins ils veulēt que celle prophetie s'entēde de Luther, à cause qu'il a esté celuy Elie, par lequel toutes choses deuoient estre restituees: & que ce qui fut faict vne fois en la personne de sainct Iean, tant le Prophete que Iesus-Christ mesme, ont assez declaré, deuoir estre repeté en Luther. Par laquelle faulseté ils n'ont pas moins deshonoré Luther, que les Egyptiens Ieremie, adorant son corps & son sepulchre. Que si nous concediōs que Luther peut estre nommé Elie, si seroit-ce chose intolerable de dire qu'il a esté le dernier Elie, comme si Dieu n'auoit plus de puissance d'en faire encores vn plus excellēt que luy, ou au moins egal. En quoy Caluin mōstre assez, qu'il veut estre plus estimé que Luther, sans que toutesfois le monde s'en apperçoiue, estant totalement enchanté. Et aduisez bien, que Sleidan (qui a cité plusieurs choses du liure faict par Luther des Conciles & de l'Eglise) s'est donné garde diligemment de mettre en son liure, que Luther appelle Zuingle Nestorien, à cause que selon la bonne foy, qui le guidoit à escrire, il taise malicieusement ce qui faict contre luy & ses semblables.

*Ambassadeurs des Protestans à l'Empereur.*

L'an 1540. le Roy Ferdinand vint d'Austriche à Gand, où estoit l'Empereur son frere. Y vindrent pareillement les Ambassadeurs des Protestans, lesquels, outre maintes choses, par lesquelles ils se parforçoient à se purger finemēt, & mettre toute la faulte des troubles sur l'espaule des Catholiques, n'eurent point honte de dire en la presence de ce Monarque, si grand zelateur de la

religion Catholique, que Dieu auoit excité en ceſtuy noſtre temps la cognoiſſance de ſon Euangile : comme ſi par tout le paſſé l'Alemaigne n'auoit gouſté tant ſoit peu l'Euangile, & que finalement quelques apoſtats & Moynes reniez nous le deuſſent enſeigner. En meſme temps auſſi les Proteſtans reſcriuirent lettres au Roy de France, pleines de fard & flatterie, deſireux de gaigner le cœur de ce puiſſant Roy pour l'auoir conioinct auec eux ſi d'aduenture l'Empereur vouloit les ranger comme il appartenoit. Lequel ayant ouy le narré des Proteſtans, reſpondit qu'il y aduiſeroit. Or les Ambaſſadeurs inſiſtoient de rechef, à ce qu'il ne fuſt loiſible aux Iuges de la Chambre donner ſentence au profit de ceux qui ſe plaignoient auoir eſté deſpouillez de tous leurs biens & richeſſes, ſous pretexte du nouueau Euangile : leſquels plainctifs eſtoient alors formez bien ſouuent par les Eccleſiaſtiques & Religieux, & preſentez à Meſſieurs de la Chambre. Car les Catholiques alleguoient, qu'à tort & ſans cauſe on leur auoit pillé leurs biens : les Euangeliques repliquoient au contraire qu'à bon droict on y auoit procedé, par ce qu'ils ſuyuoiét vne doctrine faulſe. Si n'eſtoit pas permis aux Catholiques en telle pitié que celle-là eſtoit, appeller au dernier reſſort de l'Empire, ains il aduenoit que telle ſentence eſtoit donnee, que les apoſtats & Moynes inceſtueuſement mariez perſuadoient à leurs Magiſtrats eſtre bonne & puremét Euangelique. Ce qu'eſtant miſerable & calamiteux à l'extremité, toutesfois ainſi le portoit la pure doctrine du recent Euangile. Sur quoy l'Empereur eſtoit forcé de faire bonne mine à cauſe de la difficulté du temps, & que ſes ennemis ne luy donnoient gueres bon loiſir de reſpirer. Neantmoins il aſſigna vne iournee Imperiale à Spire, laquelle toutesfois fut remiſe à Haguenau, à cauſe de la peſte qui regnoit à Spire. Le Roy Ferdinand preſida à la diette d'Haguenau, pour-autant que l'Empereur eſtoit occupé grandement ailleurs. Les Lutheriens qui ſy trouuerent, ne voulurent pas que l'accord faict à Ausbourg entre ſept collocuteurs d'vne part & d'autre ſur certains poincts, euſt authorité.

*Demandes des Proteſtans.*

*Iournee de Haguenau*

Demanderent auſſi qu'ils peuſſent tenir vn colloque à Vvormes: ce qu'ils impetrerent, mais en iceluy ne fut pas faict grand cas. Et enuiron ceſt endroict Sleidan inſere en ſon hiſtoire vn long diſcours des Proteſtans faict à Granuelle, comme auſſi en d'autres endroicts il raconte pluſieurs choſes ſuperflues, voire ſottes & pernicieuſes, iuſqu'à ennuyer beaucoup le Lecteur: de maniere qu'à bon droict quelques doctes ont dict ceſt Apophthegme de ſon liure, à ſçauoir, Qu'il y auoit beaucoup plus de choſes hors propos, qu'à propos. Et quant à l'eſcrit duquel eſt queſtion, il appert aſſez qu'il eſt ſorty de la boutique des predicans & dogmatiſtes. En iceluy ces meſſieurs taſchét de toutes leurs forces à deſguiſer leur cauſe par paroles fardees, & ſi dextrement, que vous ne penſeriez pas que les Miniſtres parlent, ains que ce ſoient les Princes & Magiſtrats. Mais nous cognoiſſans bien le lyon par l'ongle, voulons prendre la peine à leur donner ſur les doigts, ſur ce qu'ils touchent là dedans. Ils diſent que les Catholiques exercent cruauté & felonnie ſur les pauures innocens. Par leſquels mots, ſans faire ſemblant de rien, ils accuſent de cruauté l'Empereur, le Roy de France, & maints autres Catholiques Princes, qui ont faict treſbié punir les heretiques, leſquels ils appellent hommes innocens. Nonobſtant cela les Proteſtans meſmes, inſtiguez par leurs chefs & miniſtres, ont ſeuerement puny les Sacramentaires & Anabaptiſtes, leſquels ne ſe iactoient pas moins de leur innocẽce, que les Lutheriens. Mais ie demande, quelle eſt icelle innocence, par laquelle ils arrachent les hommes hors du corps de Ieſus-Chriſt, ſçauoir eſt l'Egliſe Catholique, & les vont precipiter en erreurs, qui ne peuuent cauſer qu'vne damnation eternelle? On prẽd gros ſupplice des larrons, à cauſe qu'ils coupent la gorge d'vn corps humain: ſera-il donc dict que ces aſſaſineurs d'ames demeureront impunis de leurs forfaicts? Ils confeſſent qu'ils ſont ſoupçonnez, comme fils ne ſouhaitoient pas la reformation de l'Egliſe, ains leur particulier profit ſeulement: & que telles calomnies d'eux courent par toute l'Europe, à fin que la vraye Religion & eux-meſmes ſoient

*Reſponſe aux poincts couchez en l'eſcrit des Proteſtans.*

hays d'vn chacun. Sur quoy on ne ſçauroit aſſez admiter leur impudence. Car poſé le cas que leur intentiõ fuſt de reformer l'Egliſe, ne deuoient-ils pas demeurer en leurs Monaſteres? pourquoy donc ont-ils tiré du milieu des enfers des erreurs pieça condamnez? pourquoy ont ils diuiſé l'Alemaigne ſi horriblemẽt, par les debats touchant la Religion? Neantmoins ils oſent baptiſer ces tenebres d'erreurs du nom de pure doctrine: ils oſent auſſi dire qu'ils profeſſent le nom & l'Euãgile du fils de Dieu. Mais de peur qu'ils n'encouruſſent le bruit d'impieté, à cauſe qu'ils ont laiſſé leurs Monaſteres, & qu'ils ont vſé de mariages inceſtueux apres auoir voüé à leur Dieu cõtinence perpetuelle, ils appellent la vie monaſtique vne vie meſchãte & phariſaïque. Car ainſi falloit qu'ils parlaſſent, ſ'ils eſtoient deſireux de faire trouuer bonne leur cauſe. Mais, ô Predicans, la poſterité aura ceſte voſtre impudence en abomination, dequoy non ſeulemẽt vous n'auez voulu recognoiſtre vn ſi execrable forfaict, ains encore vous vous en eſtes glorifiez. Tout ainſi que iadis Iulian l'Apoſtat ayant faict bancqueroute à la Religion Chreſtienne, ſe voulant gaber des ſainctes lettres, *eſcriuit aux principaux Eueſques qui fuſſent de ſon tẽps I: ay leu, entendu, & condamné les Eſcritures. Auquel les noſtres reſpondirent: Tu les as bien leuës, mais non pas entenduës: car ſi tu les euſſes entenduës, tu ne les euſſes pas condamnees. Comme dõc ceſt atheiſte ſe mocquoit des diuiues lettres, ainſi ces hommes innocens & beaux Euangeliſtes ſe gaudiſſent de la vie monaſtique, laquelle a eſté admiree & honoree en l'Egliſe Chreſtiẽne par tous les ſiecles paſſez, comme il eſt par trop notoire. Mais pourautant qu'ils auoient abandonné ceſte ſaincte maniere de viure, ils ne pouuoient moins faire qu'en dire & en eſcrire tout le pis qu'ils pouuoient, au moins ſ'ils vouloient qu'on euſt bonne opinion de leur faict. Ie ſçay bien que pluſieurs leur preſtent l'oreille, & confeſſent qu'ils ont bien faict: mais neantmoins il n'y a homme qui ſçeuſt aſſez expliquer les eſguillons, qui de iour & de nuict ne ceſſent de leur bourreller la conſcience, quoy qu'ils n'en facent pas le ſemblant en la preſence

*De la vie monaſtique*

**Nicephore. li. 10. c. 25.*

des hommes. Car ils ne ſont pas tant priuez de bon eſprit, qu'ils ne ſçachent bien, que tous les Peres anciens amenans les lieux de l'Eſcriture ſaincte, afferment conſtãment, que les vœux de continence & autres bonnes choſes faicts vne fois au Dieu eternel, doiuent neceſſairement eſtre accomplis, & que ceux doiuent eſtre eſtimez meſchans & deſloyaux, leſquels apres auoir voüé continence à Dieu, ne doutent de ſe coupler en mariage. Iceux, dy-ie, n'ignoroiẽt point cela: mais ils n'en font cas, tant leur opiniaſtreté eſt deſeſperee: de maniere que ſoy voyans auoir perdu le moyen de leur ſalut, ſ'ils ne ſe repentent, ne ſe peinent à faire autre choſe ſinon que à desbaucher pluſieurs, & les faire cheoir en meſme foſſe. Parquoy il les faut euiter cõme vne vraye peſte, de peur que par leur contagion ils n'en infectent d'autres. Toutesfois on ne ſçauroit iamais perſuader cecy à ceux, les yeux deſquels ont eſté ſi bien charmez par nos Predicãs, qu'ils ne ſçauroient apperçeuoir leur meſchanceté & ordure. D'auantage, combien eſt intolerable & impudent ce qu'ils diſent és meſmes Lettres, qu'ils n'enſeignẽt rien contre la formule de l'Egliſe ancienne, attendu que c'eſt choſe trop certaine & conuaincuë par les noſtres, qu'au lieu de l'Euangile & parole de Dieu, ils ne preſentent aux hommes que des erreurs groſſiers, & iadis condamnez par l'Egliſe? Ne ſe contentans encore d'auoir ſi vilainement menty, ils adiouſtent de rechef vn ſi inſolent & oultrecuidé menſonge, qu'il merite non qu'on luy reſponde, mais bien qu'on le chaſtie auec le ſceptre, & auec l'authorité du Magiſtrat. On enſeignoit en l'Egliſe, diſent-ils, fort froidement & obſcurement le faict de Penitence: mais de la grace receuë par Chriſt, & de la remiſſion des pechez, on n'en diſoit pas le mot. En vne choſe doncques ſi apertement faulſe, qu'on la touche facilement du doigt, que pouuons nous faire autre choſe ſinon que deplorer la malice d'iceux, & nous douloir du miſerable aueuglement, auquel ſont tombez ceux qui leur ont adiouſté foy? Car qui pourroit remedier à des hommes, qui volontiers ſe laiſſent conduire és bourbiers d'erreur? Qu'on liſe ſeulement les liures

*Des vœux.*

*Impudence des Proteſtans.*

*Menſonge encore plus apert.*

des Docteurs Scholaſtiques,& on verra qu'ils ont tant parlé de la grace du Sauueur Ieſus-Chriſt & de la remiſſion des pechez, qu'il eſt impoſſible d'en dire d'auantage. Dont faut neceſſairement conclure, que les miniſtres feignent cela & autres ſemblables choſes, pour deſbaucher le peuple, non point par vne imbecillité de iugement ou ignorance, mais par vne propre & deplorée malice. D'abondant ils adiouſtent, que la Meſſe priuee eſt vne choſe nouuelle, controuuee partie par auarice, & partie par ignorance. Lequel menſonge eſt autant ou plus inſupportable que les precedens: & eux-meſmes confeſſent en leur Confeſſion d'Ausbourg, qu'ils retiennent & celebrent en grande reuerence la Meſſe. Car ils ne ſçauroient alleguer difference qui leur profite, entre la Meſſe publique & la Meſſe priuee. Mais quelque choſe qu'ils puiſſent dire, cela demeurera pour trop aueré, qu'ils ſont vrais hay-Meſſes: ſur quoy les Catholiques leur ont reſpondu aſſez abondamment, & plus que la difficulté ne requiert. Ces bonnes gens pourſuyuans leur propos, diſent, que par tout on voyoit les fautes & abus qui ſe commettoient, à cauſe que les Preſtres ne ſe marient point. Toutesfois l'Egliſe Orientale & Occidentale ne permettoit point le temps iadis, que les Preſtres fuſſẽt mariez. A quoy ie neveux qu'alleguer ce que teſmoigne S. Hieroſme en l'Apologie à Pammache, pour euiter prolixité: Les Apoſtres, dit-il, ou ils ont eſté vierges, ou continens apres auoir eſté mariez. Les Eueſques, Preſtres, & Diacres, ou ils ſont eſleuz Vierges, ou veufs, ou pudiques à tout iamais. Auquel tous les anciens Peres faccordent. Mais auiourd'huy ſous le nouueau Euangile, nous voyons que tout eſt plein de mariages inceſtueux, contractez par Moynes apoſtats, & Nonnains abandonnees au plaiſir du monde. Et comme ainſi ſoit qu'ils diſent, ſelon qu'il a eſté veu cy deſſus, qu'ils n'enſeignent rien contre la reigle de l'Egliſe ancienne, ie leur demande, quelle Egliſe ancienne a oncques permis le mariage aux Moynes & Religieuſes? Qu'ils oyent maintenant le Canon 15. de ce grand Concile renommé & receu par toute la terre, ie dis celuy de Chalcedon:

*Menſonge de la Meſſe priuee.*

*Du mariage des Preſtres.*

Si quelque Vierge ou Moyne feſt conſacré à Dieu, il ne leur eſt pas permis de ſe marier : que ſ'ils ſe marient aucunement, qu'ils ſoient excommuniez. Mais ſe voyans condamnez ſi euidemment, ils ont pluſtoſt fait de reietter ce ſacré Canon d'vn Concile general approuué par tous les ſiecles. Car par apres on a veu certain eſcrit contre la continuation du Concile de Trente, publiee par le Pape Paul 4. auquel les nouueaux Euangeliſtes oſent blaſphemer, que le Concile de Chalcedon a lourdement failly en interdiſãt le mariage aux Religieux & Religieuſes: & en meſme lieu ils reprennẽt le premier & plus ancien Concile general de Nice, diſans qu'en iceluy eſt vn decret des gens-d'armes oppoſé à la ſentence de S. Iean Baptiſte. Et comme ſ'ils eſtoient quelques braues Cenſeurs, ils condamnẽt d'vne temerité incredible pluſieurs autres Conciles de l'Egliſe ancienne, diſans entre autres choſes du Concile 5. de Carthage, auquel S. Auguſtin lumiere des Docteurs aſſiſta, ce que voicy, ſentant l'ordure de leur bouche : Le Concile 5. de Carthage (car ne faut pas lire le 5. auquel il n'eſt rien touché de cecy) a apporté en l'Egliſe les ſacrifices payens, les oblations & interceſſions pour les treſpaſſez. Où ces payens appellent les ſacrifices payens, & conſecutiuemẽt mentent à pleine gorge, diſans que ce fut lors que lon commença à ſacrifier: lequel menſonge ie refuterois facilement & volontiers, ſi le lieu le permettoit. D'auantage parlans du Concile Mileuitain, auquel pareillement ce grand ſainct Auguſtin fut preſent, ils diſent qu'en iceluy fut ordonné, qu'eſtant aduenu diuorce par l'adultere commis par l'vne des parties, il n'eſt pas loiſible à la partie innocente de ſe marier de rechef : ce qu'ils diſent eſtre iniuſte & par trop dur. Mais par conſequent faut que * Ieſus-Chriſt ſoit iniuſte & par trop dur, & l'Apoſtre auſſi, leſquels ont dict le meſme. Voicy les mots du Canon allegué: Il a eſté arreſté, ſelon la doctrine Euangelique & Apoſtolique, que ny le mary delaiſſé de ſa femme, ny la femme delaiſſee de ſon mary, ne ſe pourra remarier, mais ils demeureront ainſi, ſ'ils n'aiment mieux ſe reconcilier. Leſquelles paroles ſont extraictes de l'Apoſtre: & en cela ils monſtrent

*Blaſpheme contre les Conciles.*

*Blaſpheme du diuorce, cõtre l'eſcriture & les Conciles.*

** Mat. 5. Luc. 16. 1. Cor. 7.*

ſtrent leur beſtiſe. Voulans encore plus euidément nous faire toucher au doigt leur malice, ils adiouſtent l'exemple de Fabiole noble Dame de Rome, laquelle apres le diuorce ſe remaria, ſelon ce qu'en eſcrit ſainct Ieroſme. Et veulent-ils dire par cela, que l'exemple de ceſte ſeule femme a plus d'authorité enuers eux, que la ſentence de Ieſus-Chriſt, que celle de l'Apoſtre, que celle de l'Egliſe vniuerſelle? Y a-il choſe au monde plus claire que ceſte-cy proferee par l'Apoſtre: Tant que le mary viura, la femme ſera appellee adultere, ſi elle eſt auec vn autre mary? Mais ſi ceſte reſponſe ne leur ſuffit, ie leur vay monſtrer que l'exemple de Fabiole les deuroit faire mourir de honte, tant s'en faut qu'il leur ſerue. Car comme dict ſainct Ieroſme en l'Epitaphe d'icelle, apres le treſpas de ſon ſecond mary, elle recognoiſſant ſon forfaict, porta la haire, confeſſa ſa faute publiquement, deuant le iour de Paſques, eſtant en l'Egliſe de S. Iean de Latran, au veu & ſceu de tout le peuple Romain, elle demeura au rang des penitens, l'Eueſque, les Preſtres & tous les aſſiſtans fondans en larmes, auſquels elle ſousmit ſes cheueux eſpars, ſon triſte viſage, ſes mains toutes craſſeuſes, & ſon col tout ſale. Leſquelles paroles eſtans eſcrites par ſainct Ieroſme, ie m'eſmerueille comme ils ſont ſi impudens que de les alleguer pour eux, & citer l'exemple de ceſte femme. Ce ſont vrayement les ruſes, par leſquelles ils en deçoiuent tant, qu'on ne les pourroit aſſez deplorer. S'ils aiment tant l'exemple de Fabiole, qu'ils imitét ſa penitẽce, qu'ils prennẽt vn ſac, qu'ils confeſſent publiquemẽt leurs erreurs, voire treſ-execrables menſonges, & qu'ils inuoquent Dieu à toute force, pour le flechir à auoir miſericorde de leurs forfaicts, par leſquels ils ont conduict en enfer vne infinité d'ames lauees du ſang du fils de Dieu. Ie voy bien que pour toute reſponſe ils nous diront, que ceſte penitẽce de Fabiole eſtoit ſuperſtitieuſe & phariſaïque. Et vrayemẽt ie ne ſçaurois aſſez admirer Melancthõ, qui a * cité ceſt exẽple, reprenant les ſaincts Peres, comme s'ils auoient trop ſottemẽt erré. Mais par ces faulſes citations & ſemblables calõnies de ces peruers, nous cognoiſſons à l'œil

*Rom. 7.*

* *Au liure de l'Egliſe.*

leur eſprit maling, comme le Lyon en voyãt ſon ongle: & à la miẽne volonté que ceux le cogneuſſent auſſi bien qui penſent que ces Predicans traictent les poincts de la Religion à la meilleure foy qu'il eſt poſſible. Vrayement la meſchanceté de ces galans nous contrainct de demeurer quelquefois ſur ces matieres, plus que nous ne voudrions, & que l'affaire meſme ne requiert: mais i'eſpere que le Lecteur excuſera aiſément ceſte neceſſité, à cauſe que le but auquel tendent mes propos, n'eſt autre, que d'aduertir ſincerement le Lecteur, par quelles ruſes & Luther & les autres dogmatiſans de ce ſiecle ont deceu infiny nombre d'hommes. Car ſans cela ie prendrois beaucoup plus grand plaiſir à diſcourir ſur l'hiſtoire, ſans m'attaquer à perſonne: mais pourautant qu'ils farciſſent leurs Hiſtoires & tous autres liures de tant de menſonges, la neceſſité nous force quelquefois de les manifeſter, ou auſſi les refuter brefuement, à fin que ceux qui ne ſont des plus cler-voyans en ces matieres, ne viennẽt à heurter à des rochers ſi dangereux. Toutesfois ie ne veux pas entreprendre de deſcouurir tous les vices, deſquels l'hiſtoire de Sleidan eſt pleine, à cauſe que cela demande vn œuure particulier qui ſeroit aſſez prolixe: au moyen dequoy nous nous contentons d'en monſtrer quelques poincts en paſſant, pour dõner à cognoiſtre au Lecteur, qu'eſt-ce qu'il faut eſtimer de Sleidan, & de ſes Commentaires, voire auſſi des liures de tous les partiaux du nouueau Euangile, leſquels ne contiennent rien que pure faulſeté. Et ce qui nous a occaſionné à eſtre vn peu plus longs en ceſt endroict, a eſté Sleidan, quand il recite ſi prolixement les lettres des Proteſtans à Grãuelle: auſquelles cecy eſt encor' adiouſté, que les Proteſtans ſe trouueront volontiers au Concile, & où il ſera queſtion de parler d'accord: mais à tel ſi, qu'on ne ſuyue en cela que l'Eſcriture, & que le ſeul Chriſt ſoit cogneu pour Iuge. Laquelle chanſon ces braues Theologiens ont inceſſamment à la bouche, comme ſi pluſieurs autres heretiques du temps iadis ne ſe fuſſent fondez ſur cela meſme. Il faut que le Lecteur apperçoiue ceſte fineſſe. Ils veulent que la ſeule Eſcriture ait authorité, mais de ſor-

*Intention & but de l'Autheur.*

te qu'ils ayent quant-&-quant puiſſance de l'interpreter à leur poſte. Et quelle hereſie y a-il ſi execrable, laquelle ne demande bien pour Iuge l'Eſcriture ſaincte, auec la condition des Proteſtans? Bon Dieu, que les eſcrits des Chreſtiens ſont ſimples, qui n'ont iamais pris garde aux fineſſes de ces ruſez! Le different que nous auons auec eux, ne conſiſte point és Eſcritures, ains ſeulement au ſens d'icelles, pour-autant qu'ils le veulent prendre de leurs cerueaux par trop eſuentez, & nous le voulõs puiſer du conſentement perpetuel de l'Egliſe. A quoy ils ne veulent iamais venir, n'eſtans point ignorans, que leurs erreurs & particulieres opinions contreuiennent entierement au conſentement perpetuel de toute la Chreſtienté. Et ſur cela ils crient deuant le peuple à plein teſte, l'Eſcriture, l'Eſcriture: mais les doctes entendent biẽ que le ſens propre des ſainctes Lettres faict auſſi peu pour eux, que peu s'accorde le menſonge auec la verité. D'auantage comment ſeroit-il poſſible qu'ils alleguaſſent l'Eſcriture en bonne conſcience, attendu que maintesfois ils ont chãgé & leur Cõfeſſion d'Auſbourg, & pluſieurs autres leurs opinions? Ce qui eſt tant variable, peut-il oncques eſtre vray? ou l'immuable verité de l'Eſcriture ſaincte pourra elle auoir aucune conuenance auec vne telle inconſtance? Or à tant nous retirerons nous de ceſte eſcarmouche contr'eux, de peur de faſcher le Lecteur en les pourſuyuãt plus outre, & pource auſſi que la commodité ſe pourra preſenter quelque autre fois.

*Les heretiques ne font que crier l'Eſcriture.*

Enuiron ce temps les Ambaſſadeurs des Proteſtans enuoyez en Angleterre furent de retour, & ſe trouuerent à l'aſſemblee de Smalcalde, que les Proteſtans faiſoient alors, à laquelle furent preſens les Capitaines & Port'-enſeignes des Lutheriens, Ionas, Pomeran, Melanchthon, Cruciger, Bucer. Iceux doncques expoſerent audict lieu l'eſtat de la Religion en Angleterre, & comment le Roy Henry deuiſant familierement auec quelques vns auoit dict, que les Theologiens Proteſtans erroient en maintes choſes, deſquelles il eſtoit alors queſtion. Car iaçoit que ce Roy, à cauſe du di-

*Nouuelles aux Proteſtans de la part d'Angleterre.*

uorce par nous cy-dessus mẽtionné, se fust declaré contre le Pape, qui n'auoit oncques voulu approuuer ce faict, si est-ce qu'il chassa hors de son royaume plusieurs poincts heretiques de Luther. Dequoy les Ministres Alemans auoient martel en teste, qui ne cessoient d'esguillõner les Princes par eux deceus, à ce que se ioignans auec la force & amitié des plus puissans Rois, ils eussent dequoy faire teste au Pape & à l'Empereur, auec lesquels ils sçauoient bien qu'ils auroient guerre, à cause du changement de Religion. Quelques iours apres les Protestans meirent vn Liure en lumiere composé par les Ministres, qui contenoit en somme, qu'il ne falloit point sentir autrement que porte la Confession d'Ausbourg, & l'Apologie d'icelle. C'estoit le beau semblant que ces Theologiens faisoient : mais ils se desmentirent eux-mesmes, veu que Melancthon, forgeur & autheur d'icelle Confession, l'a quittee, & bien souuent l'a changee, si bien que plusieurs Lutheriens du temps present reprochent & à Melancthon & à plusieurs autres professeurs de la Confession d'Ausbourg, que sans cause & à leur honte ils l'ont abandonnee. Bref, ils ne cessent iamais de s'entre-guerroyer, de maniere que c'est chose admirable, que les Princes ne cognoissent pas tels hommes n'estre point cõduicts du sainct Esprit, lesquels sont si impudemment inconstans en la doctrine de l'Euangile (qu'ils appellẽt) & si fort partialisez entr'eux. Car la Confession reçoit le franc arbitre, lequel toutesfois ny Luther ny Caluin ne veulent receuoir, comme plusieurs autres, disans en outre (ô chose tres-horrible!) que Dieu est autheur de toutes meschancetez. Icelle mesme Confession ne reiette point la Messe, bien que celle Messe soit plustost Lutherienne que Catholique. Mais les Sacramentaires estiment, que c'est vn ieu que de la Messe des Lutheriens, si ce n'est encore superstition, lesquels neãtmoins sont comprins sous ladicte Confession, ou au moins font accroire d'y estre compris. La Confession ne nie point la realité du corps & sang de Iesus-Christ au sacrement Eucharistique, mais les Sacramentaires se moquent de cela. Aucuns Lutheriens confessent le merite

*Ruse des Ministres quant à la Confession d'Ausbourg.*

*En quoy les Caluinistes different de la Cõfession d'Ausbourg.*

des bonnes œuures, & les autres le nient. Melancthon, architecte d'icelle Confession, afferme en icelle, que le corps & sang de nostre redempteur est en la Cene du Seigneur, ainsi appellant l'Eucharistie: mais ce nonobstant il est depuis tombé en l'erreur de Caluin, ou, si tu veux, en la nouuelle heresie des Sacramentaires. Quelle opinion donc, ie vous prie, doit on auoir de celle Confession, laquelle ceux mesmes qui l'ont composee, ne suyuent pas, & toutesfois ils s'en vantent, ils nous en veulent battre, & mentent sans vergongne, disans qu'ils la suyuent en tout & par tout? Conclusion, le but de ces athees n'est autre, que de se iouër en ce qui concerne le salut eternel.

*Ambassade par-deuers les Venitiens.*

Presque en mesme temps l'Empereur & le Roy François enuoyerent par-deuers la Seigneurie de Venise vn Ambassade si pompeux & magnifique, que les Venitiens confessoient, que iamais ils n'auoient receu Ambassade plus honorable ny plus digne. Car pour l'Empereur fut enuoyé Alphonse Daual, Marquis du Guast, personnage de haute stature & d'vn visage fort graue, renommé grandement pour ses faicts cheualeureux: aussi estoit-il Lieutenant general en Italie pour l'Empereur. De la part du Roy François fut deputé le Seigneur d'Annebaud, Lieutenant de l'armee Françoise en Piemont. Lors estoit la Seigneurie de Venise fort affligee par le grand Ture, lequel n'auoit pas seulemét rauagé l'Isle de Corfou, de Candie & les Cyclades, ains aussi auoit faict mettre à la cadene les marchans Venitiens, à Constantinople, en toute la Syrie & Egypte, & auoit faict confisquer toutes leurs denrees & marchandises: de maniere que les Venitiens ne pouuoient aller sur mer en seureté comme par-auant, & d'auantage auoient grand' faute de viures, qui leur venoient aisément des pays de Macedoine & de Grece. Au temps que les sus-dicts Ambassadeurs vindrent à leur ville, ils auoient encore treues auec Solyman, mais elles expiroient bien tost. Au moyen dequoy le Marquis, Ambassadeur de l'Empereur, insistoit fort, à ce que r'allians les forces de son maistre & du Roy Tres-chrestien auec celles des Venitiés, ils al-

*Les Venitiens affligez par le Turc.*

laſſent enuahir le Turc: mais le Senat de Veniſe n'eſtant pas encore bien aſſeuré d'vne ſolide amitié entre le Roy & l'Empereur, feit tout deuoir de careſſer & honorer les Ambaſſadeurs: & neantmoins par-apres deſpeſcha le Seigneur Loys Badoër par-deuers Solyman, pour moyenner la paix, luy donnant par eſcrit certaines inſtructions pour traicter ceſt affaire auec le Turc. Or Solyman auoit ia entendu les conditions par quelques traiſtres, nez pour corrompre les bonnes Republiques, tellemẽt qu'il tança fort l'Ambaſſadeur Loys qui diſſimuloit quelques poincts, ſelon qu'il en auoit receu commandement, & luy diſt, qu'il ſauoit bié ce que les dix hommes auoient arreſté. Si bien q̃ l'Ambaſſadeur eſpouuanté de celle menace, conceda plus à Solyman, que le Senat ne luy auoit permis de faire és Articles de la paix. Laquelle Solyman accorda pour lors aux Venitiens, qui luy laiſſerent les villes de *Naupha & *Epidaure en la Moree, & les chaſteaux de Nadin & Labrane en la Dalmatie, au grãd dõmage de la Seigneurie. Apres cela on feit inquiſition diligemment des traiſtres, leſquels furent en fin punis cõme ils auoient deſcruy.

*Les Venitiens font paix auec le Turc.*

** Maintenant Napoli de Romanie.*

** Limera.*

L'Empereur eſtant encor à Gand, le Duc de Iuliers le vint ſaluër, lequel tenoit deſia les terres de Gueldres à luy offertes ſans qu'il y penſaſt. A cauſe dequoy il voulut moyenner quelque accord de paix auec l'Empereur, mais il ne fut rien faict alors. Et ce-pendant le Roy de France voyant qu'on ne faiſoit cõte de luy reſtituer ſon Duché de Milan, s'eſtrangea plus fort de l'Empereur, & feit paix auec le Duc de Iuliers, luy promettãt en mariage (comme aucũs diſent) Madame Ieanne, ſa niepce, fille de ſa ſœur Marguerite Royne de Nauarre, Princeſſe des plus riches de toute la Frãce. Mais ceſte alliãce fut malheureuſe au Duc de Iuliers, comme nous dirõs cy apres, & meſmes ce mariage ne fut accomply.

*Du Duc de Iuliers.*

Ceſte annee Thomas Cromuël eut la teſte trenchee en Angleterre, lequel iſſu d'vne petite maiſon auoit eſté eſleué par le Roy Henry huictieſme aux plus beaux Eſtats du Royaume. C'eſtoit luy qui auoit fait prendre ſi griefs ſupplices de Iean Fiſcher, Eueſque de Rocheſtre;

*Cromuel eſt decollé en Angleterre.*

de Thomas Morus, & de plusieurs autres personnes fort deuotes, pour-autant qu'ils auoient refusé d'approuuer le diuorce du Roy auec Madame Catherine, & quelques autres choses. Vous en verrez plusieurs qui s'estimeront bien-heureux, s'ils peuuent auoir la faueur des Roys & Princes, pour laquelle acquerir & conseruer ils ne craindront maintes fois de faire choses repugnantes à toute equité: mais aussi souuent il aduient, que par vn iuste iugemẽt de Dieu tels hõmes payent telle iniustice, quãd le Prince viẽt à cõceuoir quelque mal-talẽt contr'eux. A ce propos nous lisons, que iadis y eut vn excellent ouurier d'Athenes, nommé Perille, lequel pour complaire à Phalaris, cruel & felon tyran, fabriqua vn Taureau d'ærain, dans lequel ceux qui estoient enfermez, le feu estãt allumé dessous, estoient tellement tourmẽtez, qu'ils ne sembloient pas auoir voix d'hõme, ains le buglement d'vn bœuf. Mais aduint que l'inuenteur mesme fut ietté dans le Taureau par le commandement du tyran, & que le cõseil reüssit fort mal pour celuy qui l'auoit donné.

*De Perille inuẽteur du Taureau d'ærain.*

L'Empereur publia ceste annee vn Edict fort recõmãdable, par lequel il defendoit à tous ses subiects du pays bas, de lire les liures de Luther & de to⁹ autres heretiques sur peine de la mort aux contreuenãs à ce sien commandemẽt. Ce que ie sçay estre par plusieurs trouué mauuais, qui pensent qu'on doit permettre à toute sorte d'hõmes la lecture de tels liures. Toutesfois cela a esté bien ordõné, & n'est nouueau en l'Eglise de Dieu. Car il y a plus de mille ans, sçauoir est du tẽps que fut celebré le sainct Concile de Nice, que le susdict Concile commanda que les liures d'Arius & de tous les sectateurs d'iceluy fussent bruslez; & mesme le trés-chrestien Empereur Constantin ordõna, qu'on feist mourir tous ceux qui receleroiẽt tels liures, & ne les auroient bruslez tout soudain. L'Apostre S. Paul ne dit-il pas, qu'on doit euiter l'hõme heretique apres l'auoir deux fois admonesté, & que les paroles des heretiques fauançent touſiours & gaignent place peu à peu comme le chancre? Certes il y a peu d'hommes qui ayent le iugement propre pour discerner le vray d'auec le faulx, & pour iuger des heresies: & neantmoins

*Edict de l'Empereur*

*Que les liures heretiques ne doiuent estre leus des Catholiques aucunement.*

*Nicephore liure 8. chap. 18.*

plusieurs s'attribuent ce iugement, & lisent indifferemment tout ce qui se presente: mais estans prins & enlaçez au piege de ces rusez heretiques, ils payent la folle enchere de leur outrecuidance & temerité. Ce n'est donc pas sans iuste occasion, que il y a bien mille ans que le docte Pape Gelase condamna les liures heretiques, & iugea qu'il les falloit grandement euiter, & que pareillement les Papes de ce siecle defendent la lecture d'iceux, attendu le danger qu'il y a, que le Lecteur mal-aduisé ne puise de là quelque poison: & que lors qu'il ne se peut despestrer des argumens proposez par les heretiques, il n'embrasse le faux pour le vray, & que par ce moyen il *Propos fort notables.* facquiere damnation eternelle. Considerons ce que sainct Irenee fort prochain du temps des Apostres, a laissé par escrit d'iceux Apostres & de leurs disciples. Il tesmoigne au liure troisiesme contre les heresies, que les Apostres ne vouloient point parler auecques ceux, qui falsifient & corrompent la verité: & sans point de faute les Magistrats, qui permettent qu'on vende publiquement les liures condamnez & heretiques és lieux où leur puissance festēd, ne font pas le profit de leurs subiects. Car il n'y a gueres de causes, par lesquelles plus de Catholiques se laissent prendre à l'heresie, que par ceste-cy: sçauoir est qu'aisément ils peuuent auoir tels liures pernicieux, a cause que le Magistrat le dissimule, lequel i'ay grand peur qu'il sera comptable de telle perditiō. Maintenant bien peu d'hommes font cas de cecy: mais ce ne sera pas temps d'en faire conte, lors qu'il nous faudra assister deuant le iuste Iuge, nostre Sauueur Iesus-Christ. N'est-ce pas grand pitié, que les Sectaires de ce temps en plusieurs lieux defendent aux leurs, de lire non seulement les liures des Catholiques, ains encore ceux des Sectaires qui ne s'accordent pas auec eux: & que les Cātholiques ne facent le semblable des liures heretiques? I'ay bien voulu toucher vn mot de cecy en passant, à fin que le Lecteur sçache, que nous deuons embrasser & cherir tous les Papes, Empereurs, Rois, Princes & Magistrats, qui bannissent hors de tous lieux où ils commandent, les liures condamnez, & qui defendēt la lecture d'i-

ceux à leurs subiects: faisans en cela comme font quelques peres enuers leurs enfans, qui prennent garde diligemment à ce qu'ils ne mangent ou ne boiuent quelque poison, ou autre chose dangereuse.

En ce temps le Roy Henry d'Angleterre repudia la Royne Anne sa quatriesme femme, sœur de Guillaume Duc de Cleues, & espousa pour sa cinquiesme femme Catherine Hauard, niepce du Duc de Nordfolc. Ce Roy feit brusler à Londres trois nouueaux heretiques, desquels Robert Berne Docteur fut l'vn. Il feit aussi mourir de mesme supplice trois autres, qui approuuoient la primauté du siege Romain, & n'approuuoient son diuorce auec Madame Catherine d'Espaigne.

*Cinquiemes nopces du Roy Anglois.*

*Ceux qu'il feit mourir.*

Au mois d'Aoust l'annee presente Guillaume Budé mourut à Paris, qui certainement fut homme des plus doctes de ce siecle, & de grande authorité enuers le Roy de France. Tous ceux qui sont amateurs des bonnes lettres, doiuent beaucoup audict Budé, à cause que par ses doctes escrits il les a releuez de grãde peine en maintes choses. Ce fut celuy, à l'instiguation duquel le Roy François establit & gagea à Paris, ceux qui sont à present appellez Professeurs du Roy, lesquels aussi font profession des bonnes lettres & langues, au grand auancement & hõneur des lettres. Il voulut que son corps fust inhumé sans pompe quelconque, & qu'il n'y eust qu'vne torche à le conduire, faisant cela par modestie, comme ie pense.

*La mort de Budé.*

*Professeurs du Roy.*

La mesme annee alla aussi de vie à tresPas le Roy Iean d'Hongrie, laissant vn sien petit fils sous la charge de George le Moyne, lequel contraignit toute l'Hongrie à prester foy & serment à ce ieune Prince estant encore au berceau. Dont sortirent nouuelles guerres, lesquelles occasionnerent les Turcs à s'emparer de Hongrie.

L'esté de ceste annee presente fut si sec, que la posterité s'en souuiendra encores. On recueillit de fort bõs vins, & de seigle mediocrement: mais il y eut grand disette de foin, d'herbes, & d'autres choses necessaires à viure, & principalement aux plus pauures.

*L'annee des vins rostis.*

*De l'origine, progrez, & institutiõ des Iesuites.*

Ceste annee le Pape Paul 3. approuua l'ordre de la societé de Iesus, les professeurs de laq̃lle sont auiourd'huy mocquez & calomniez de plusieurs, & signamment de ceux qui aimẽt beaucoup mieux s'appeller Euãgeliques, que de faire œuures d'hommes Euãgeliques: quoy qu'iceux ayent de nostre temps faict vn merueilleux fruict à dilater la verité Chrestienne, tant enuers les Payens, que Mahometains & Iuifs, & en la soustenant entre les Chrestiens. Au moyen dequoy il m'a semblé bon de vous en dire brefuement ce que i'en sçay, de peur que quelcun ignorãt le faict, se laisse tromper, ou preste l'oreille aux langues & esprits des enuieux. Le premier autheur de ceste ordre fut Ignace Loyola de Cantorbie, * issu d'vne illustre maison de gentils-hõmes. Lequel ayant le los d'estre prudent & magnanime, eut quelque charge en faict de guerre, lors que les Frãçois assailloiẽt de toutes leurs forces le chasteau de Pampelune, où il resista aux ennemis fort courageusemẽt, iusqu'à tant que finalement les Frãçois le prindrent, ayant esté griefuement nauré és deux cuisses: lesq̃lles bleçeures luy seruirent de semõce par-apres à deliberer, de mener vne vie toute autre que par-auãt. Car estãt deliuré des Frãçois, & sentãt iour & nuict vne douleur incredible de ses deux playes, cõmença à se recognoistre, considera plus diligemment la brefueté de ceste vie, & la vanité du monde auquel il s'estoit quelq̃sfois par trop addonné, si bien que de ce pas il cõmença à gouster & sauourer les choses celestes, desquelles il n'auoit pas tenu grand conte par le passé. Aduint ce-pendãt, que tandis qu'il demeura vn an & plus malade, il rencõtra vne fois les Vies des Saincts, lesquelles il se meit à lire de grande affectiõ: de maniere qu'vn desir de Religion le surprint, & quant-&-quant vne douleur des pechez par luy cõmis en sa ieunesse: finalement vne ardeur de passer de là en-auant sa vie en faisant bonne penitence. Estant donc guery de ses playes, il s'appresta tout ainsi que s'il eust voulu aller trouuer le Capitaine Nagera: mais son dessein estoit, de laisser les voluptez & vanitez de ce mõde, & renonçant à tous les biens qu'il pouuoit auoir, de marcher sous l'enseigne de Iesus-Christ; & de faict n'e-

** Biscaye.*

*Quel fut Ignace Loyola premier Iesuite.*

ſtant encore lors aagé que de 26. ans, il ſe tranſporta à ce tant renõmé Monaſtere de Mont-ſerrat, où il deſpouilla ſes beaux accouſtremens de ſoye, les donnant à quelque pauure, & print les veſtemẽs de ce pauure tous deſchirez, & mena lõg temps vne vie ſi roide & ſi ſtudieuſe de vertu, que par ſon exemple il enflãma pluſieurs à cherir leur Dieu plus que de couſtume. Il paſſoit quelque tẽps tout ſolitaire en vne caũerne, faiſant fruicts dignes de penitẽce, cõme nous exhorte S. Iean Baptiſte en l'Euangile. En ce tẽps là il ne cognoiſſoit point les lettres: mais le S. Eſprit luy eſclercit l'entẽdemẽt de ſa lumiere, & ſi l'eſchauffa d'vne merueilleuſe amour enuers ſon prochain. Apres cela prenãt l'habit d'vn pauure pelerin il alla en Hieruſalem, pour faire ſes deuotions és ſaincts lieux, eſquels on voit encor à preſent les veſtiges de noſtre Sauueur. Auſſi fut-il ſi rauy de la delectation qu'il prenoit en ces lieux-là, qu'il ne ſouhaitoit rien plus que d'y finir ſes iours, iuſqu'à tãt qu'il fut ſommé diuinemẽt de retourner en Occidẽt. A raiſon dequoy eſtãt de retour en Eſpaigne, il ſen alla premieremẽt à Alcala de Henãres, & apres à Salamãque, où il eſtudia: & pource qu'eſtãt veſtu fort eſtrangement, il exhortoit publiquemẽt les hõmes à penitence, ſans auoir eu permiſſiõ de preſcher par l'Eueſque, & n'eſtant de doctrine ſuffiſante pour faire ceſt eſtat: fut par deux fois mis en priſon, & fut examiné par les Inquiſiteurs, cõme ſuſpect en ſa foy & doctrine: mais en fin on trouua qu'il eſtoit innocent & exẽpt de tout crime, ſi biẽ qu'eſtãt ſorty de priſon il vint à Paris: Auquel lieu, deſireux d'enſeigner les autres, & d'eſtre plus ſuffiſant à les cõuertir à Ieſus-Chriſt, il employa dix annees aux eſtudes, quoy qu'il fuſt fort debile, & fort neceſſiteux, ſi qu'il ne viuoit que par la liberalité d'autruy, & de ce qu'õ luy dõnoit pour l'hõneur de Dieu: & feit ſi biẽ ſon deuoir à l'eſtude, qu'ẽ peu de tẽps il fut paſſé maiſtre és arts. Et faut entẽdre que ce-pẽdant il ne ceſſoit, & de faict & de parole, de cõuier les hõmes à penitẽce, de façon que quelques hõmes fort doctes eſmeus de l'innocence des mœurs d'iceluy, & de l'amour qu'il portoit à Dieu eternel, ne doutẽt point de ſe ranger auecques luy deſirans l'imiter.

*Ignace au monaſtere de Mont-ſerrat.*

*Ignace en la Terre-ſaincte.*

*Il eſt empriſonné en Eſpaigne.*

*Il eſtudie dix ans à Paris.*

Apres il retourna en Eſpaigne l'an 1536. & de là fen alla à Rome, auquel lieu ſes cõpaignons, perſonnages venerables, le ſuyuirẽt pareillemẽt, pour de là fen aller enſemble voyager en Ieruſalem. Si furẽt à Veniſe ains que d'aller à Rome: où ſe fondans ſur vne humilité grande, ſe logerent és hoſpitaux des pauures, eſquels ils ne ceſſerent d'exercer œuures de miſericorde, en ſe peinant pour la gueriſon des malades, en conſolidant les playes, en nettoyant l'ordure qui eſtoit ſur les membres des pauures: bref ils monſtrerent tels exemples d'vne vertu & pieté ſinguliere, que chacun commençoit à s'en eſtonner. Apres ils retournerent encor' de Rome à Veniſe, où ils cogneurent que pour la paix rompuë en ce temps là entre les Venitiens & le Turc, il eſtoit impoſſible de faire le voyage aux ſacrez lieux de Ieruſalem. Occaſion, qu'ils changerent leurs premieres deliberations, & ſept d'entr'eux prindrẽt les Ordres, mais de ſorte que meſpriſans les biens de ce monde, ils vouërent de leur bon gré vne pauureté volontaire, aux pieds de Veral, Archeueſque de Roſon, Legat Apoſtolic: ce qu'ils faiſoient pour s'employer plus gayement à gaigner ſeulement les ames. Et quant à la loy Eccleſiaſtique, par laquelle perſonne ne peut eſtre promeu aux ſacrez Ordres, qu'il n'aye dequoy paſſer honneſtement ſa vie, le Pape Paul troiſieſme les en diſpenſa. Si fut octroyee puiſſance à ces ſept, de pouuoir en tous lieux ouyr la Confeſſion des pechez. Lors doncques ils commencerent à trauailler à la vigne de noſtre Seigneur, preſchans d'vn zele ardant la parole de Dieu és villes des appartenances de la Seigneurie de Veniſe. Apres quelque temps ils s'en allerent de rechef à Rome tous enſemble, où apres auoir monſtré les fruicts ſinguliers de leur pieté, modeſtie, innocence, & doctrine, Satan ſe mit à leur faire la guerre, tellement qu'ils eurent beaucoup de peine & faſcherie: ce que toutesfois fut cauſe que leur nom & leur ordre fut de plus en plus cognu & admiré. Et pour-autant que durant ce laps de temps pluſieurs ſe venoient ioindre à leur ſocieté, ils demanderent la cõfirmation de leur ordre au Pape Paul troiſieſme, par le moyen du docte & vertueux Car-

*Grãde charité d'Ignace & ſes cõpaignons.*

*Sept d'entre eux ſe font Preſtres.*

*Leur ſocieté approuuee par le Pape Paul.*

dinal Contarein. A quoy faire le ſainct Pere ne ſe mõſtra nullement difficile, voyant bien par pluſieurs certains argumens, que leur maniere de viure eſtoit merueilleuſemẽt propre pour profiter à la Republique Chreſtiẽne: & neantmoins afin qu'il ne ſemblaſt eſtre porté incõſiderément en cecy, il defendit au commẽcement, qu'ils ne ſe aſſemblaſſent point plus de ſoixante en leur ſocieté: choſe ordonnee l'an 1540. Mais voyãt le Pape ſuſ-dict les fruicts iſſans de ces perſonnes, & ne doutant aucunemẽt que le S. Eſprit ne fuſt l'autheur & moderateur de ceſt ordre, de rechef il le confirma l'an 1543. & ce fut ſans preſcrire certain nombre en icelle ſocieté, deſirant au cõtraire de les veoir augmẽtez & multipliez. Et voila les fondemens de ceſt ordre. Or ſi maintenant nous voulions diſcourir le progrez d'iceluy, combien il ſaugmenta en peu de temps, & comment il ſe dilata par toute la terre iuſqu'aux Indes, Aethiopiens & Antipodes, auec vn merueilleux fruict des ames, comme ceux qui conuertiſſoiẽt les nations barbares au Chriſtianiſme, reduiſoiẽt les heretiques au ſein de noſtre mere l'Egliſe, & amolliſſoient le cueur d'innumerables hommes ia deplorez & deſeſperez pour leur mauuaiſe vie: certainement ie ne le pourrois faire ſans exceder les bornes de ceſte mienne hiſtoire. Et iaçoit qu'en ceſte ſocieté de IESVS il y ait pluſieurs hommes de ſçauoir excellent & de vertu ſinguliere, toutesfois ils ne ſont pas comme nos freres Euangeliques du iourd'huy, qui courent ſans eſtre enuoyez de perſonne, & ſans vergongne quelconque iettent leur faucille en la moiſſon d'autruy: ains ils dépendent entierement du Pape, & de la volonté du General de leur ordre, & mettent en effect ſans aucune excuſe tout ce qu'iceux leur commandent, quoy qu'il y allaſt du danger de leur vie, comme ſouuent il aduient. Et de là vient, qu'entreprenans maintesfois choſes difficiles, non pas à leur volonté, mais bien ſelon le bon plaiſir de leurs ſuperieurs, neantmoins ils les effectuent d'vne dexterité grande, ionyſſans ſans doute de la faueur du haut Dieu: comme il appert fort euidemment par l'exemple de ceux qui cy deuant ont preſché, &

*Dilatation d'icelle ſocieté.*

*Obedience de ceux de ceſte ſocieté.*

encor' à preſent preſchent l'Euangile de Ieſus-Chriſt aux nations barbares, leſquels le plus ſouuent trauaillent plus que la nature humaine ne peut ſupporter & de iour & de nuict, à baptiſer, preſcher, confeſſer, adminiſtrer les Sacremens, & executer ſemblables labeurs de pieté, ſans que toutesfois ils ſe laſſent de ce trauail; ains pluſtoſt ils ſont ſi ſains & ſi diſpoſts, qu'à peine pluſieurs le pourroient croire. Auſſi ont-ils faict en ces endroicts là pluſieurs miracles à la gloire de noſtre Seigneur, à cauſe que Dieu y coopere, & confirme ſa parole auec les ſignes ſuyuãs. Or celuy qui a eſté l'autheur que le fruict de ceſte Societé ſe ſoit reſpandu à foiſon en la nation d'Alemaigne, laquelle iadis eſtoit treſobeïſſante au ſainct Siege de Rome, fut le Cardinal Moron, qui a eſté Legat du Pape au Concile de Trẽte: lequel moyenna auec Ignace, General de ceſt ordre, qu'à Rome ſeroit baſty vn College, auquel vne grande multitude d'Alemans ſeroit honneſtement & gratuitement enſeignee és bonnes lettres & en la vraye pieté. Non pas toutesfois en intention que ces ieunes hommes ſe feroient Ieſuïtes, ce que quelques vns ont faulſement calomnié, ains à fin qu'eſtans bien inſtituez par les doctes & religieux Peres de celle Societé, ils retourneroient en Alemaigne, où par leurs predications & autres exercices de pieté ils taſcheroient à reduire à l'Egliſe Catholique leurs Alemans qui, deçeus par les ruſes des nouueaux dogmatiſans, ſe ſont laiſſez tomber en diuers & repugnans erreurs. Perſonne ne ſçauroit aiſément dire, combien de peine il y a eu à ce faire, & quels frais y ſont allez: de ſorte que nos Alemans pourroient facilement recueillir par ce ſeul faict (ſ'ils vouloient) l'affection que le Pape & les Cardinaux portent à leur nation, conſideré qu'ils ont faict edifier ce College à grands frais, & ont tant faict que les eſtudians d'Alemaigne ſeroient là entretenuz de toutes choſes neceſſaires à pourſuyure les eſtudes, & inſtituez en toutes bonnes lettres. Et meſmes le Cardinal Moron, qui ſera à iamais louangé pour vn ſi bon œuure, a employé tout ſon pouuoir pour ſouſtenir & amplifier ce College, comme il a faict pareillement à le bien in-

*Labeur d'iceux.*

*Le College des Alemans à Rome, lequel les Ieſuites tiennent.*

ſtituer. Et c'eſt cela, & l'heureux progrez de ceſte Societé en l'Alemaigne, & pluſieurs autres lieux, qui tourmente Satan premierement, & puis les nouueaux trompetteurs du faux Euangile. Car ils voyent que de iour à autre leur hereſie eſt fort eſbranlee par les doctes de ceſt ordre: ils apperçoiuent bien que pluſieurs ſe ſequeſtrans de leurs ſectes, ſe vont rẽdre au troupeau de Ieſus Chriſt: & voyent encores, que pluſieurs Catholiques laiſſans la mauuaiſe & deprauee vie que par-auant ils auoient ſuyuie, retournent à l'eſtude de purité & innocence: finalement ils conſiderent bien, que la pluſ-part de ceſte Societé ſont remplis d'vne ſi bonne vie, qu'ils ne peuuent mordre ſur leurs mœurs: ce que toutesfois ils font impudemment quand ils parlent de noſtre Clergé: & d'auantage, ne ſçauroient deſirer en pluſieurs rien de ce qui appartient à vn ſçauoir accomply. Et c'eſt pourquoy ils hayſſent tous ceux de ceſte Societé plus qu'hommes de ce monde: c'eſt d'où ſortent tant de brocards, d'où ils ſont ſi deſbordez à les iniurier. Car ne pouuans reprendre la façon de vie qu'ils meinent, ſi ce n'eſt par calomnie, maintenãt ils les appellent Iebuzites, maintenant Suites en oſtant la premiere ſyllabe, & meſmement Ieſuuider en Aleman, comme aduerſaires de Ieſuſ-Chriſt, & ſouuent auſſi les Cheualiers noirs, pource que communément ils vſent de robes noires: mais ces ſottiſes ne denigrent point l'honneur des bons Peres de celle Societé, ains monſtrent ſeulement la malice des heretiques. Comme ſi noſtre Seigneur auoit eu deshonneur d'auoir eſté appellé demoniaque, ſeducteur du peuple, gourmand & yurongne par ceux qui ſ'oppoſoient à ſa doctrine. Ie ſçay bien que quelques hommes honneſtes & bien-viuans ſe ſont aucunes-fois formaliſez contre ceſte Societé: mais cela leur aduenoit, pour-autant qu'ils n'entendoient pas encore bien le but d'icelle. Car ceux meſmes qui ne ſont point mal-vueillans, ſ'eſmeuuent quelques-fois par les ſiniſtres ſoupçons, à cauſe que nous ſommes hommes, & ſouuent faillons, comme eſtans hommes. Tant y a que ie m'aſſeure bien fort, que celuy qui cognoiſtra la reigle

*Fruicts produicts par les Ieſuites.*

*Iniures des heretiques contre les Ieſuites.*

*Les Ieſuites ſont les fleaux des heretiques.*

& les faicts de ceste societé, n'en dira que du bien. Et veritablement plusieurs cognoissent, qu'en ce temps si calamiteux, auquel les heresies pieça cõdamnees regermẽt encores, plusieurs professeurs de ceste societé se sont diuinement oppose2 aux nouueaux dogmatistes, qui se vantent ordinairement de la cognoissance des bonnes lettres & des langues: & iceux, tant par leur solide doctrine, que par vne integrité de vie non accompaignee d'hypocrisie, font teste à tous leurs pernicieux efforts: ce que nous voyons estre aduenu en plusieurs lieux. Et à la mienne volonté que plusieurs considerans leurs grands & infinis trauaux, que sans cesse ils portent pour auancer le profit de la religion Catholique, les guerdonnassent comme ils l'ont bien merité. L'Empereur Ferdinand a monstré assez la bonne affection qu'il leur portoit, en faisant edifier plusieurs Colleges pour les Iesuïtes, & en les rentant de plusieurs bons reuenus, au moyẽ desquels les amateurs des lettres y seroient entretenus: en quoy il a monstré entierement sa liberalité Royale. Il seroit trop long à raconter, combien de Colleges ont esté fondez par plusieurs Princes en toute l'Europe, pour ceux de ceste societé, d'où sortent fruicts en grand' planté, fort vtiles à toutes sortes d'hommes, & vne douleur extreme au diable, & à tous ses suppost ministres de la malheureuse doctrine, qu'ils osent appeller Euangelique. Quelques vns de ceste saincte troupe ont respandu leur sang pour l'augmentation de la foy, és regiõs barbares distantes incrediblement de nostre Europe: entre lesquels a esté François Xauier, lequel a faict plusieurs miracles, & estant remply d'esprit Prophetic, & doué de vertu admirable, a souffert maints labeurs pour l'honneur de Iesus-Christ, non sans merueilleux fruict procedé de luy és Indes & autres regions Leuantines. N'agueres en y a eu vn autre l'an 1561. issu de grand' maison au Royaume de Portugal, nommé Gonçallo de Syluera, lequel bruslant d'amour diuin, & festant conioinct auec quelques autres Portugais, partant de la cité de Mozambigue tref-florissante en faict de marchandise, print la route du Royaume de Manomotapie, deliberé de cõuertir

*François Xauier, & Gonçallo de Sylueira, Iesuites.*

uertir le ieune Roy auec tout ſon Royaume à la foy de noſtre redẽpteur. Aduint que, apres auoir euité pluſieurs perils ſur le chemin, de maniere que bien ſouuent il luy fallut paſſer de grandes riuieres à nage, mettant ce pendant ſur ſa teſte les ornemens auec leſquels il deuoit celebrer la Meſſe, finalement il paruint à la grande Cité de Manomotapa: où ayant eſté recueilly du Roy fort humainement, il leur annonça le ſainct Euangile ſi dextrement & de telle naïfueté, que ſoudain le Roy & la Royne & quatre cens des plus grãds Seigneurs du Royaume ſe firent baptiſer. A l'occaſion duquel exemple, tout le peuple de celle ſi ample prouince eſtoit deſia eſguillõné de faire comme le Roy & les autres, quand Satan, inſtiguant a ce quelques Mores ennemis mortels de noſtre Religion Chreſtienne, perſuada au Roy que ce ſainct perſonnage eſtoit vn Magicien, & que ſon deſſein eſtoit de mettre tout ſon Royaume en la puiſſance du Roy de Portugal. Auſquels meſchans le ieune & mal-aduiſé Roy preſta l'oreille, & repudiant la Religion Chreſtienne, enuoya quatre ſiens ſatellites pour tuer Gonçallo, qui ia auoit eſté diuinement admonneſté de ſa prochaine mort, & ieceux le ietterent au beau milieu d'vn fleuue. Neãtmoins la mort de ceſt homme n'a oncques ſceu empeſcher les autres de ceſte Societé, d'aller en celle prouince, ains ne deſirent rien d'auãtage, q̃ de reſtituer la lumiere Euangelique qu'on a deſrobee à ces miſerables hõmes, quoy qu'il y ait grand danger pour eux. Mais peut-eſtre que ie ſuis vn peu plus prolixe à reciter ces choſes, que ie n'auois promis dés le commencement. Pour donc clorre en vn mot ce diſcours, ſçache le Lecteur, que les Peres de ceſte Societé n'ont autre ſoin & intention, que de ſe ſauuer eux-meſmes, que de gaigner leurs prochains & les mettre au bon chemin, combattre viuement pour la Religion Catholique, auancer la cauſe de Dieu, procurer le ſalut des hommes tant que faire ſe peut, par predications & leçõs publiques, par exercices ſpirituels, en inſtituãt les enfans & hommes ignares à noſtre Religion, en oyant les Confeſſions, en adminiſtrant les Sacremens, en aſſoupiſſant toutes noiſes, en viſitant les pri-

*Deſſeins des Ieſuites.*

ſonniers, cõſolãt les malades, bref en faiſant telles & ſemblables choſes concernantes la pieté, & ce gratuitement: de maniere que les gentils Predicãs, qui s'oſent nommer Euangeliques, ſe deuroient hontoyer, qui s'attaquent à ces gens de bien, & font meſtier de les blaſonner deuant le peuple, n'ayans aucune iuſte occaſion de ce faire, mais vſans ſelon leur couſtume de force calomnies, conuices, & menſonges controuuez. Or comme ia cy deſſus a eſté dict, le Pape Paul 3. a confirmé leur ordre & inſtitution, & non ſeulement luy, mais bien encore conſecutiuemẽt Iules 3. Paul. 4. & Pie. 4. D'auantage le ſainct Concile de Trente en la Seſſion 25. au Canon 16. auquel lieu il parle des Religieux, dit entre autres choſes ce qui s'enſuit: Par ces choſes le ſainct Cõcile ne veut point innouer ou prohiber en rien, que la Religion des Clercs de la Societé de Ieſus ne puiſſe ſeruir à Dieu & à ſon Egliſe, iouxte leur bonne & religieuſe inſtitution approuuee du ſainct Siege Apoſtolic. Maintenant il eſt temps de pourſuyure le reſte.

*Confirmation de la Societé de Ieſus.*

*La iournee de Ratisbone, où rien ne fut accordé.*

L'an 1541. au mois d'Auril fut tenue vne Diete Imperiale à Ratiſbone, partie pour reſiſter aux Turcs, partie pour accorder les differens touchant la Religion. L'Empereur ſe trouua de bonne heure à ceſte iournee, & attendit la venue des autres fort longuement. Pareillement le Cardinal Contarein, homme fort inſigne tant en doctrine qu'en pieté, y aſſiſta, eſtant là enuoyé du Pape. Les Princes Lutheriens fuſſent eſté bien marris d'eſtre abſens quant-& leurs Predicans, qui leur annonçoient leurs ſonges és maiſons priuees d'vn chacun d'eux, & ne faiſoient conſcience de meſpriſer les inſtitutions & ceremonies de l'Egliſe Catholique, & ſemblablemẽt le ieuſne ſolennel de Kareſme, lequel a eſté cõtinué depuis les Apoſtres iuſques à nous, comme lon peut monſtrer. Les meſmes Predicans permettoient à quelques Seigneurs de leur ligue d'aller à la chaſſe la ſepmaine ſaincte, voire meſmes le iour ſacré-ſainct du Vendredy, auquel le Sauueur Ieſus-Chriſt endura tant de maux pour l'amour de nous, qu'homme du monde ne les ſçauroit tous conceuoir en ſon eſprit, tant s'en faut qu'il les peuſt expliquer

*Immodeſtie des Proteſtans.*

par parole. Toutesfois cela n'eſt pas nouueau en ce beau Euangile, lequel en maintes choſes eſt pire que l'eſchole d'Epicure, tant licentieuſement il permet les voluptez & plaiſirs de la chair. Si aduint que quelques vns compoſerent vn Liure, auſquels Bucer ſe meſla finement, & fut preſenté ledict Liure à l'Empereur, comme propre pour accorder tout ce qu'on reuoquoit en doute, & aſſoupir tous differés. Or fut mis vn nouueau Colloque en ieu, ſi que des deux coſtez furent deputez trois collocuteurs, & quelques auditeurs, auec deux Preſidens, ſçauoir eſt Frideric Comte Palatin, & l'illuſtre Seigneur de Granuelle. On mit ce-pendant le reſte des affaires de l'Empire ſous le pied, & ſe peina-on merueilleuſemẽt pour venir à quelque concorde: & meſmes il ſembloit, qu'il ne reſtoit pas beaucoup à s'accorder en quelques Articles, mais toutesfois on ne peut à la fin venir à aucun accord, à cauſe que ny les Catholiques ny les Proteſtans ne vouloient receuoir en tout & par tout, ce qui ſembloit auoir eſté aſſez accordé au Liute preſenté à l'Empereur. Et à la verité les Theologiens des Proteſtans mirent par-apres en lumiere des interpretatiõs des Articles accordez, ſi brouillees, ſelon leur couſtume, qu'il eſtoit beſoin d'auoir vn Oedipe pour apertement declarer ce qu'ils vouloient diré. Quãt eſt des Princes & Eſtats des Proteſtãs, ils n'approuuoiẽt pas entieremẽt le Liure, ny les Articles accordez, mais ils proteſtoient qu'ils vouloient acquieſcer à la Confeſſion d'Auſbourg. Meſſieurs les Predicans firẽt auſſi imprimer quelque eſcrit, auquel ils accouſtroient de toutes pieces le Cardinal Contarein, perſonnage treſ-docte, & iſſu d'vne lignee treſ-noble: aux calomnies deſquels le docte Theologié Ekius reſpõdit pertinẽment. Bref, ceſte iournee fut rompue à la par-fin ſans faire rien qui valuſt, & au grand dommage de l'Empereur, qui auoit faict eſtat de faire encore vne courſe ſur les Turcs en Afrique: dõt ledict Sieur ſe retira en Italie, & de là print la route d'Afrique, ayant ia l'Hyuer à doz.

*Vanité de Sleidan en traictant ce qui fut*

Sleidan traictant ce qui fut faict au colloque d'Vvormes, lequel par-apres fut continué à Ratiſbone, ment en pluſieurs poincts fort impudemment & à l'accouſtu-

*faict au colloque de Ratisbone.*

mé: & purge si dextrement les Theologiēs de sa faction, qu'il reiette toute la faute sur les Catholiques, lesquels il dict auoir prolongé l'affaire de iour à autre, & auoir proposé nouuelles & estranges conditiōs : Comme ainsi soit qu'au contraire ceux de l'autre costé proposoient les plus estranges cōditiōs du monde, par lesquelles ils vouloient, que non seulement les sentēces des collocuteurs, mais bien encore les argumens, raisons, & explications d'icelles, fussent redigees par escrit, desirans par cela que iamais on ne veist la fin ny le bout du colloque. Et par ainsi il est beaucoup plus vray-semblable, que ceux qui requeroient vne si absurde forme d'escrire tout ce qui seroit dict, cherchoient des subterfuges & eschappatoires, & non pas les Catholiques, comme Sleidan n'auoit garde de faillir à leur obijcer. Tellement que par là il appert, que ces hommes sont effrōtez du tout, lors qu'il est question de controuuer quelque chose contre les Catholiques, & ne se soucient point comment ils puissent garantir leur cause, quoy que ce soit auec la perditiō du miserable peuple. Et a fin que le Lecteur n'estime, que temerairement i'accuse Sleidan de mensonge en tant de lieux, les liures des gens doctes sont en lumiere, par lesquels il est fort aisé de cōuaincre les bayes & mēsonges de Sleidan. Voire luy-mesme descouure si apertement les mensonges qu'il commet, que veritablement il ne faut point appeller d'autres tesmoins. Et toutesfois ses Commentaires sont leus d'vn chacun, pour-autant qu'ils se delectēt d'estre miserables, & d'estre poussez en tous erreurs. Au lieu mesme où il parle de la iournee de Ratisbone, il dict que les suppost̀s du Pape cherchoient des eschappatoires & subterfuges, prolongeant le temps, & amenant maintes excuses : & toutesfois s'estant oublié de cela, il dict que Ekius (lequel il blasonne maintes-fois, & à tort) se dist estre prest, lors que l'Empereur eut deputé ceux qui deuoient continuer le colloque de Ratisbone. Mais quelle cause y a-il que les Catholiques desirēt des eschappatoires, veu que nous n'auons presque affaire sinō qu'auec des Moynes apostats & autres leurs adherās, lesquels ne font que souffler des heresies pieça condam-

nees, pour leſquelles viuemẽt refuter faut tant ſeulemẽt les reuoquer à leur premiere origine? Ie vous prie me dire, s'il y a grand affaire à venir en diſpute auecques ceux, qui veulent replanter des hereſies, arrachees de l'Egliſe plus de mille ans a: & ne ſe glorifient d'autre choſe, ſinõ qu'ils ont attiré à leur party la ſimple populace, enchãtee à force de menſonges: laquelle ſi vne fois elle ſe pouuoit apperceuoir de leurs ruſes & trõperies, ie m'aſſeure qu'ils ne tarderoient gueres à payer le ſupplice de leurs demerites. Mais pour-autant que ie pourrois encore demeurer ſur ce lieu à refuter les reſueries de Sleidan, plus longuement qu'il n'eſt beſoin, ie ſuis content de laiſſer ce propos, & paſſer outre.

*Sauterelles en multitude incroyable, & le dommage faict par elles.*

Ceſte annee fut vne multitude incredible de ſauterelles fort grandes, és regions qui auoiſinent le Royaume de Pologne. Icelles premierement n'auoient point d'ailes, mais elles ſautoient bien auant: peu apres elles en eurent quatre, & furent veuës voler en ſi grande multitude qu'elles occupoiẽt deux mil de long & de large, & eſtoit l'eſpeſſeur telle, que la ſplendeur du Soleil ne pouuoit penetrer à trauers elles ſur la terre qu'elles couuroiẽt. Il eſt impoſſible de dire le dommage qu'elles firent à toutes choſes que la terre produict, à cauſe qu'elles gaſtoient tout, & rongeoient iuſqu'à la racine. Elles voloient à trauers les riuieres, les arbres, les maiſons, & tout ce qu'elles rencontroient. Lors que les ailes leur eſtoient venues, elles eſtoient groſſes comme le doigt d'vn homme, & c'eſtoit lors qu'elles faiſoiẽt plus de dommage aux fruicts & à tout ce qui ſort de la terre pour l'vſage de l'homme. On ne peut iamais ny par force ny par aucune inuentiõ retarder leur furie tãt q̃ l'Eſté dura: mais quãd l'air vint à eſtre plus froid au tẽps d'Autõne, elles furẽt eſteinctes, laiſſans vne ſemence noire, d'où l'annee ſuyuãte vne autre ſorte de vermines naſquit. Il faut bien dire que c'eſtoit vne playe & vengeance, enuoyee de Dieu pour punir les pechez des hõmes: toutesfois à fin que d'elles les hommes retiraſſent quelque profit, vous euſſiez veu les beſtes les deuorer euidemment eſtant mortes, & principalement les pourceaux, qui s'en farciſſoient à creuer, de

maniere que le beſtail ſembla auoir la chair plus groſſiere, pour auoir eſté nourry de ces ſauterelles. Le vulgaire les appelloit Zarances, & penſe lon qu'elles n'eſtoiẽt pas beaucoup diſſemblables aux Egyptiennes, deſquelles le liure de l'Exode nous faict mẽtion. Ceſte annee elles furent premierement en Valachie, & deuorerent tout iuſqu'à la terre enuiron ſoixante mil de pays iuſqu'à Leopoly. Ce ſont les calamitez, par leſquelles Dieu a de couſtume de ſemõdre les hommes de faire penitẽce de leurs pechez, s'ils ne veulent ſentir affliction plus grande.

*Ferdinand delibere de rauoir le royaume de Hongrie.*

Enuiron ce temps, ſçauoir eſt l'annee prochainement paſſee, Ferdinand Roy des Romains ayant ſceu pour certain la mort de Iean Roy d'Hongrie, proietta en ſon eſprit de reconquerir ce Royaume, à ce l'inſtiguans tous les plus grãds Seigneurs d'iceluy, & la pluſpart de la Nobleſſe, leſquels remonſtroient qu'il ne falloit pas laiſſer eſcouler vne ſi belle occaſion: ce qu'affermoiẽt pareillement quelques Capitaines Alemans. Mais Hieroſme de Laſky Polonois, homme fort illuſtre tant par ſa nobleſſe que par l'experience de maintes choſes, meit en teſte au Roy, que laiſſant à part tous ces deſſeins de guerre, il taſchaſt de faire tant par preſens & prieres auec Solymã Empereur de Turquie, qu'il luy permiſt de tenir le Royaume comme ſon vaſſal, en la meſme ſorte qu'auoit faict Iean le Vayuode. Lequel conſeil ſembla bon à Ferdinãd, & voulut q̃ Lasky meſmes fiſt ceſt Ambaſſade, à cauſe q̃ il auoit grand' entree en la Cour de Solyman, de maniere qu'il partit de Vienne pour aller à Conſtantinople.

*Ambaſſade d'iceluy vers le Turc & vers la Royne de Hongrie.*

Neantmoins Ferdinand ne laiſſoit pas à donner ordre à ſes affaires, & s'appreſter à mener guerre. Au moyen dequoy il enuoya vn Ambaſſadeur par-deuers la Royne de Hongrie, pour luy ramenteuoir le conuenu faict nouuellement auec le feu Roy Iean, le ſommaire duquel eſtoit, que ledict Iean eſtant decedé, le Royaume reuiendroit à Ferdinand: & partant que de bonne volonté elle luy cedaſt le Royaume. En quoy faiſant, Ferdinand promettoit de donner au fils d'elle la prouince de Sepuſe, & bons & honneſtes reuenus à la Royne. Venu que fut l'Ambaſſadeur à Bude, à peine peut-il trouuer

moyen de parler à la Royne, à cauſe que quelques Courtiſans taſchoient fort d'empeſcher ſa legation. Mais luy ayant eſté donné pouuoir de propoſer ſa charge, la Royne, qui eſtoit encore toute eſperduë de la fraiſche mort de ſon eſpoux, ne luy feit autre reſponſe, ſinon que elle cõmuniqueroit toute l'affaire auec ſon pere Sigiſmond, Roy de Poloigne, & qu'elle feroit tout ce que ſondict pere auroit aduiſé, la vertu & integrité duquel n'auoit point eſté incogneuë à Ferdinand iuſques icy. L'Ambaſſadeur eſtant de retour vers ſon maiſtre, apres auoir recité l'eſtat du Royaume, & ceux qui y auoient la plus grãde authorité & preeminence, ſa harangue fut trouuee ſi bonne, que de ce pas le Roy Ferdinand reſolut de reconquerir par force d'armes le droict qui luy appartenoit au Royaume d'Hongrie. Par ainſi il met ſus vne armee aſſez belle, & l'enuoye à Strigonie, ville qui luy eſtoit fauorable. Et de là elle marcha vers Vicegrade, où il y a vn chaſteau aſſis ſur le coupeau d'vne montaigne, fort plaiſant & delectable à voir. Laquelle ville les Alemans forcerẽt par leur vaillance, ſi que ſortans de Vicegrade, ils ſemparerent ſans coup ferir des villes de Peſt & de Vaccie : & de là tirerent droict vers Bude. Les Alemans auoient pour leur Chef le Seigneur Leonard Velſie, lequel deſirãt d'ẽnuyer pluſtoſt ceux de Bude par vn lõg ſiege, que de l'aſſaillir bruſquemẽt, ſe cãpa où ſont les bains. Mais ayant là demeuré quelque temps, il rebrouſſa vers Vicegrade, deliberé de prendre le chaſteau par force, lequel quoy qu'il fuſt ſitué en vn lieu preſque inacceſſible pour ſa hauteur, toutesfois il fut battu ſi fort que la breche y fut faicte. Priſ qu'il fut, le camp ſachemina vers la ville d'Albe Royale, laquelle ſembloit eſtre imprenable & de ſa nature & par les hommes qui y eſtoient: mais ſi eſt-ce que par les conſeils de Perein, qui fauoriſoit grandemẽt le party de Ferdinand, elle fut aiſément renduë audict Seigneur, qui y meit bonne & groſſe garniſon. Ce faict, Velſie retourna auec tout l'oſt à Strigonie, certaines cauſes à ce le mouuans, & lors licentia l'armee pour hyuerner. Or ce-pendant les Tures voiſins de ces pays commençoient à faire appareil d'armes, pour aller

*Reſpõſe de la Royne.*

*Guerre en Hongrie par le Roy Ferdinãd.*

*Albe royale priſe par Ferdinãd.*

*Les Tures ſe mettent*

*ēn armes pour secourir la Royne.*

donner secours incontinent à ceux de Bude : & neantmoins personne ne bougeoit encores, iusqu'a tant que Solyman estāt acertené par les Ambassadeurs de la Royne comme toutes choses alloient, commanda tresexpressement à ses Lieutenans en ces pays là, que sans tarder aucunement ils secouruſſent la Royne. Dequoy les Ambassadeurs de la Royne conçeurent vne liesse incroyable, ausquels en outre le grand Solyman auoit donné des presens de grād prix pour iceux presenter au ieune Roy.

*De Lasco à Constantinople.*

Si aduint que comme ils retournoient en leur pays, de Lasco entra dans Constantinople : où estant introduit pour paler à Solyman, il harangua si bien sur la puissance de l'Empereur Charles, qu'on luy commanda d'aller en prison: & mesmes aucuns disoient qu'il meritoit de perdre la vie ; à cause qu'il demandoit paix, randis que l'armee de Ferdinand rauageoit toute l'Hongrie. Pendant que les choses se passoient ainsi à Constantinople, les Turcs ayans amassé grosses troupes comme il leur auoit esté enioinct, passerent les riuieres de Drau & de Sauo, deliberez de bien secourir la Royne. Venus qu'ils furent iusques à la Dunoye, malgré eux ils furent contraincts de seiourner, iusqu'à tant que la glace, qui estoit és extremitez du fleuue assez auant, fust fonduë par la chaleur du temps. Ce qui aduint sur le printemps de l'an 1541. auquel temps les Hongres, soustenus des Turcs, recouurerent Vaccie, en laquelle ils meirent le feu, apres auoir passé quelques vns au trenchant de l'espee. Apres cela, ils meirent le siege deuant Pest, mais en vain, à cause que les Alemans & Hongres, qui estoient là en garnison, feirent espreuue cōtr'eux de leur magnanimité, tellement qu'en fin sans rien y exploicter, les Turcs laissans l'Hongrie se retirerent en leur pays. Ce qu'ayant entēdu le Roy Ferdinand estant à la iournee de Ratisbone, persuada facilement à l'Empereur, que Rochandulfe, Grand-maistre du Palais Royal, fust enuoyé en Hongrie auec nouuelles forces. Ceslui-cy donc estant arriué au camp, delibera de donner l'assaut à Bude. Où estant, il enuoya quelques herauts pour sommer la Royne à se rendre: mais ils ne peurent rien impetrer d'elle. Au moyen de-

*Les Turcs guerroyent en Hongrie pour la Royne.*

*Siege deuāt Bude par Ferdīnd.*

quoy la ville fut batuë en deux endroits à force coups de canon, si bien que la breche conuioit desia les assaillans à entrer dans la ville, quand la nuict estant suruenuë, on laissa couler l'occasion de forcer ceste ville, à la grand' ignominie des Alemans, & au dommage inestimable du Roy Ferdinand. Car comme l'assaut fut differé iusqu'au lendemain, ce pendant ceux de dedans trauaillans sans cesse dresserent vne nouuelle platte-forme, si bien que quand les Alemans voulurent le lendemain aller à l'assaut, ils trouuerent à qui parler, & ne fut sans grande effusion de sang. Cela fut cause qu'on la voulut auoir par mine, mais ce ne fut rien. Or adonc y auoit à Bude quelque Hongre appellé Bornemisse, lequel esmeu de quelques haynes particulieres promettoit auec quelques conditions de rendre la ville à Ferdinãd: pourquoy faire il falloit que les Hongres, qui estoient au camp de Ferdinand, entrassent dedans la ville par vn lieu qui sembloit estre assez aisé & facile. Ce que Bornemisse auoit aduisé, desireux par ceste trahison de pardonner au sang d'vn infini nombre de citoyens, se doutant bien que les Alemans ayans reçeu plusieurs maux, n'en auroient pitié ny compassion. L'opportunité estoit merueilleusement propre pour surprendre la ville: mais le Chef de l'armee Rochandulfe ne s'y gouuerna pas sagement, faisant entrer les Alemans dans la ville, au contraire de ce qu'il auoit promis de faire. De façon que Bornemisse cognoissant que ce n'estoient pas ceux qu'il demandoit, ne voulut pas seruir d'auantcoureur aux Alemans: & sur ces entrefaictes la sentinelle de la ville commença à descouurir la trahison, tellement que l'alarme sonnee, les Alemans gaignerẽt au pied, desquels les vns furent tuez, les autres prins, le reste se sauua à la fuyte. Lequel faict augmenta de beaucoup l'infamie de Rochandulfe, tellemẽt qu'il n'y auoit soldat au camp, qui ne l'accusast d'auoir perdu vne telle opportunité, & victoire par consequent. Et apres on consulte les moyens pour bien assaillir la ville. Solyman aduerty de tout cecy à la bonne heure, enuoya vne grosse armee en Hongrie, pour donner secours à la Royne. Et tandis il temporisoit à Adrianopoly, ne

*Occasion mesprisee par vn Capitaine fort dõmageable.*

*Bornemisse veut trahir la ville.*

*La trahison succede mal.*

craignãt pas ſans cauſe les forces de l'Empereur Charles & des Alemans, bien que ce fuſt ſans raiſon en ce temps icy, à cauſe que l'Empereur n'y eſtoit pas. Les Alemans ayans ouy les nouuelles des Turcs qui approchoient, conſulterent longuement de ce qui eſtoit expedient de faire: & comme chacun propoſoit ce que bon luy ſembloit, l'opinion de Rochandulfe gaigna, lequel fut d'aduis à la mal-heure qu'on allaſt trouuer l'armee des Turcs quelque part qu'ils fuſſent. L'armee donc marcha auant, & vint camper vis à vis des Turcs, de maniere qu'il n'eſtoit iour qu'il n'y euſt quelque eſcarmouche, mais de ſa çon que par cela le courage croiſſoit à l'ennemy, & celuy des noſtres falentiſſoit peu à peu pour beaucoup de raiſons. Neantmoins les Turcs durant ce temps ne gaignerent gueres, & pluſieurs des leurs demeurerent ſur le champ, iuſqu'à tant que les choſes vindrent à tel poinct (les nouuelles venües que Soliman venoit en perſonne auec des forces toutes fraiſches) que le camp de Ferdinand laiſſant Bude ſe retira à Peſt. Mais les Turcs ayans ſçeu ceſte entreprinſe, feirent grand carnage des noſtres en ceſte fuyte: & ſi par-apres s'emparerent de la ville de Peſt, les noſtres s'en eſtans fuys, où ils feirent vn grãd & horrible meurtre des pauures Chreſtiens. Somme qu'on dict, que plus de vingt mille Chreſtiens perdirent la vie en ceſte guerre, en quelque lieu que ç'ayt eſté. D'auãtage les ennemis gaignerent trẽte ſix groſſes pieces de batterie, & cent cinquãte autres pieces plus petites, outre vne merueilleuſe quantité de pouldre à canon, de boulets, d'armes, de iauelots, & de victuailles. Rochandulfe, qui ne s'eſtoit pas bien gouuerné en ceſte guerre, mourut tãt pour la douleur d'vn coup de boulet qu'il auoit eu, que d'angoiſſe & marriſſon. Soliman marchant à grandes iournees arriua peu apres en Hongrie, où on luy amena enuiron 800. priſonniers Chreſtiens, leſquels il feit tous maſſacrer cruellement, fors bien peu auſquels il pardonna. Entr'iceux y auoit vn gendarme de Bauiere de ſtature merueilleuſement haute, lequel il cõmanda eſtre donné à vn nain, qui à peine luy venoit iuſqu'aux genoux, pour eſtre par iceluy tué. C'eſtoit veritablement vn fort

*Mauuais conſeil du Capitaine pour aller contre les Turcs.*

*Fuyte du camp.*

*Grande proye des Turcs ſur le camp de Ferdinãd.*

*Spectacle de la cruauté Turqueſque.*

hideux ſpectacle, qu'vn vaillant homme pour deriſion & mocquerie fuſt par la main d'vn naintre percé de tant de coups, qu'il tombaſt à terre, & en fin euſt la gorge couppee n'en pouuant plus. Neantmoins c'eſtoit le paſſe-tẽps auquel ces felons Turcs ſe delectoient grandement. Ces choſes ainſi aduenuës, Solyman enuoya de beaux preſens au ieune Roy, & auſſi aux plus grands Seigneurs de Hongrie, & perſuada à la Royne de luy enuoyer ſon fils au camp, choſe pleine de grand peril. Si fut l'ẽfant mené à Solyman, giſant en vn berçeau Royal, & mis en vne lictiere doree, laquelle eſtoit ſuyuie de pluſieurs grands Seigneurs, auſquels nous auons dict que Solyman auoit enuoyé des dons. Venus qu'ils furent à la tente de Solyman, il feſtoya bien fort ce petit Prince, & arraiſonna ſa nourrice courtoiſement, & commanda à ſes enfans Selym & Baiazet illec preſens, d'embraſſer l'ẽfant & le baiſer: mais le ruſé tyran ſe monſtra tel qu'il eſtoit, faiſant entrer quelques bandes dans la ville, tandis que les Seigneurs diſnoient auec les Baſchats: par quel moyen il ſempara de Bude, ſi que ſans tumulte aucun les habitans rendirent les armes au commandement du Lieutenant du Turc. Bien eſt vray que les Turcs ne feirent tort qui ſoit aux habitans, à cauſe qu'ils eſtoient là rangez par la ſeuerité de la diſcipline militaire: mais il n'y a doute que ceux de Bude ne furent fort troublez en leurs eſprits par vne ſi ſoudaine mutation de leurs affaires. La nuict venuë, Solyman r'enuoye le petit Roy à la ville, mais il reteint les grands Seigneurs chez ſoy. Entre leſquels eſtoit George Eueſque de Varadin, ſur lequel on reiette principalement toute la cauſe de ce meſchef & deſaſtre d'Hõgrie. Les Baſchats, qui au-parauant ſe monſtroient doux & affables aux Seigneurs grandement eſtonnez, commencerent lors à les examiner de quelques choſes de bien grande importance, ſans honte & clemence quelconque. Si que la Royne eſtant toute effrayee de cecy, eſcriuit lettres de ſupplication à Solyman, par leſquelles elle luy ramenteuoit la foy qu'il auoit promiſe, & le ſupplioit de luy r'enuoyer ſes gens. Ce-pendant on fut quatre iours à deliberer

*Preſens de Solyman à l'infant d'Hongrie & aux Seigneurs.*

*Bude priſe par le Turc par grande fineſſe.*

*La Royne eſt bien eſtonnee.*

du Royaume d'Hongrie: mais pour-ce que les Baſchats
*Sacrifice des Turcs en Bude.* eſtoient differens en leur opinion, Soliman entra dans Bude le penultime iour d'Aouſt, & ſacrifia en l'Egliſe de noſtre-Dame, laquelle fut premierement purgee par les Preſtres Turcs à la mode de Mahometiſtes, ſçauoir eſt les autels demolis, & les images abatuës: maniere de faire que nos nouueaux Euangeliques imitent à preſent de bien pres: ſi que nous pouuõs facilemẽt cognoiſtre, qu'ils nous veulent apporter non la Religion de Ieſus-Chriſt,
*La Royne perd ſes pays.* ains celle de Mahometh. Ce faict, il commande que la Royne vuide la ville & le chaſteau, & qu'elle ſen aille auecques ſon fils en Lippe par-delà la riuiere de Tibiſque, où elle ſeroit Dame & maiſtreſſe. A quoy la miſerable obeyt, non ſans pleurer & lamenter ſon deſaſtre, deteſtant l'infidelité du Tyran, qui luy auoit faict laiſſer toute ſon artillerie, ſes armes, & victüailles: & pour n'eſtre ſeule
*Cauſe de ce deſaſtre.* mal-heureuſe, les Seigneurs luy feirent cõpagnie. Vrayment ce mal-heur n'aduint pas totalement outre raiſon & à la Royne & aux Seigneurs, qui auoient faict venir les Turcs, ennemis diametraux des Chreſtiens, non au dommage ſeulement de l'Hongrie, mais bien de toute la Chreſtienté. Ils deuoient certes accomplir le pact & conuenu, par lequel ils n'ignoroient pas, que le Royaume d'Hongrie eſtoit proprement deu à Ferdinand, Prince treſ-Catholique. Mais ô ambitiõ & conuoitiſe, en quelles miſeres ne precipites-tu bien ſouuent les mortels! Ie croy pourtant, que la Royne ne ſe fuſt monſtree difficile à traicter quelque paix & accord auec le Roy Ferdinãd, ſi les conſeils & aduertiſſemens des Seigneurs, qui aſpiroient à quelques grandes dignitez, ne l'euſſent retardee de ce faire. Car ainſi faut-il eſtimer de la fille du bon & religieux Sigiſmond Roy de Poloigne, veu meſmement qu'elle ne ſe gouuernoit pas en cela ſelon ſa volõté, ains ſelon que luy conſeilloient ſes gens. Or pour continuer ce faict, apres que Ferdinand eut entendu par certaines nouuelles la deſconfiture des ſiens, & la victoire des Turcs, enuoya des preſens nouueaux & excellens à Soliman, pour gaigner plus aiſément ſes bonnes graces. Si furent ſes Ambaſſadeurs honorablement reçeus par les

Turcs, & le lendemain quand ils diſnerent auec les Baſchats, ils veirẽt qu'on ne ſeruit autre choſe pour mãger, ſinon que du ris & du mouton. Et certainement ceſte tẽperance des barbares nous donne ſur les doigts, & monſtre noſtre gloutõnie, à cauſe qu'iceux mãgent ſeulemẽt pour ſatisfaire à nature, & non pour friandiſe aucune: mais les noſtres eſtimẽt que iamais ils n'ont bien traicté ny feſtoyé homme, ſinon quand ils y ont employé tous les moyens pour prouoquer l'appetit, & pour bien farcir le ventre, de maniere qu'à bon droict on peut dire des noſtres, qu'il y en a plus de morts par intemperance, que par glaiue. Toutesfois on voit que c'eſt la couſtume de pluſieurs, & aſſez deteſtable, qu'ils demeurerõt à table 3. ou 4. heures, choſe non ſeulement dõmageable à l'ame, mais encor' au corps: & faut bien dire que telles gens enſuyuent le dicton, Boy, mange, iouë, car apres la mort il n'y a plaiſir ny volupté. Apres cela les Ambaſſadeurs du Roy Ferdinãd eſtans introduicts pour parler à Solymã, luy preſenterẽt les dons qu'ils auoient, dont il reçeut vne ioye fort grãde. Les dons eſtoient vne haute coupe d'or, comme ont accouſtumé d'en vſer les richẽs d'Alemaigne, laquelle eſtoit enrichie de pluſieurs belles & precieuſes pierres. Y auoit auſſi vne admirable machine d'argẽt, laquelle vous euſt exactement monſtré l'eſpace des heures, mouuemens des eſtoilles erratiques, & la conionctiõ du Soleil & de la Lune par chacũ mois: à cauſe que par le dedãs d'icelle machine y auoit des roües dentees tout autour, & certains poids, qui en vn moment deſignoient voire les plus petites meſures du tẽps, à pluſieurs ſiecles. Ceſte machine fut apportee deuãt Solyman ſur l'eſpaule de douze ſeruiteurs, laquelle rempliſt d'admiration & Solyman meſme, & tous ceux qui eſtoient en ſa Cour. Mais quand ce vint que les Ambaſſadeurs de Ferdinand eurent demãdé, que leur maiſtre peuſt tenir le Royaume d'Hongrie en droict de vaſſellage, deux iours apres on leur feit reſponſe, que ſi Ferdinand vouloit auoir paix, il falloit qu'il quittaſt toutes les places d'Hongrie, & que d'abondãt il payaſt tous les ans certain tribut pour l'Auſtriche, aux Turcs. Telle fut la ſuperbe & felonne reſpõ-

*Diſner des Baſchats Turcs, auec les Ambaſſadeurs de Ferdinand.*

*Ambaſſade de Ferdinand au Turc.*

*Machine admirable monſtrant tous les mouuemens des cieux, donnee au grãd Turc.*

*Terrible reſponſe des Turcs.*

se de ce tyran en-orgueilly, & fut impossible d'impetrer autre chose, non pas les moindres treues du mõde, pour ce-pendant communiquer l'affaire à l'Empereur & au Roy Ferdinand. Si veux admonester le Lecteur en passant, que quand les Ambassadeurs furent introduicts à Solyman, chacun d'eux fut conduict par deux Baschats qui les prindrent au milieu du bras comme s'ils les eussent voulu honorer, & ainsi les menerent baiser la main dextre de l'Empereur. Car on n'entre point autrement où est le grãd Seigneur des Turcs, que au preallable ils ne fouillent si vous auez point quelques armes sous les vestemens: & en prenant les bras en la sorte susdicte sans faire semblant de rien, ils empeschent, que personne ne puisse rien attenter contre sa personne. Et d'auantage iceluy Seigneur estant assis, a tout aupres de soy vn cimeterre, vn bouclier, vne masse de fer, vn arc Turquois & des fleches: & par là il monstre, que celuy qui veut estre redouté de tous, n'est iamais sans crainte. Ce faict, les Ambassadeurs furent despeschez, ausquels Solyman feit donner plusieurs sortes d'accoustremens & force argent, par largesse Royale. Et ne tarda gueres qu'il enuoya quelques bandes de Turcs, pour rauager & brusler l'Austriche & la Morauie, lesquels neantmoins furent empeschez grandement de ce faire, les riuieres estãt enflees par les grandes pluyes. Finalemẽt il establit pour Gouuerneur à Bude vn Hongre, lequel ayant esté prins à la guerre dés son ieune aage, suyuoit alors la superstition de Mahometh. Pareillement de Lasky, Ambassadeur de Ferdinand, fut deliuré de prison, mais peu apres il mourut en Poloigne. Solyman doncques s'en retourna en Thrace: & comme il s'y acheminoit, nouuelles luy vindrent que la Transsyluanie s'estoit renduë: laquelle nouuelle luy fut fort aggreable, quoy qu'en fin il permit que ceux de Transsyluanie prestassent foy & obeïssance au ieune Roy, auquel cy-dessus a esté dit que la region de Lippe fut concedee. A present ces Turcs barbares occupent presque tout le Royaume d'Hongrie, chose que les hommes graues & bien entenduz deplorent par vne infinité de larmes. Ce Royaume fut tres-flo-

*Maniere de faire des Turcs, quãd les Ambassadeurs võt parler au Prince.*

*La Transsyluanie se rend au Turc.*

riſſant & treſ-puiſſant du temps de Mathias Huniad, lequel Roy par ſes actes cheualeureux ne fut pas ſeulemẽt redoutable aux Turcs, mais bien encor' à ſes voiſins. Luy eſtant allé de vie à treſpas, les Hongres fabaſtardirent par bobance, pareſſe, fai-neantiſe, & orgueil, premierement ſous Vladiſlas, fils de Caſimir Roy de Poloigne, abuſans de la trop grande douceur & clemence de ce Roy: & puis apres ſous le Roy Loys, ieune, & qui n'eſtoit encore gueres experimenté. Aucuns ſe plaignent merueilleuſement de la pompe & magnificence de quelques grands Seigneurs du Royaume, à laquelle ils vacquoient, pendant que les frontieres du Royaume deſgarnies de toutes choſes neceſſaires, eſtoient pillees & rauagees par les Turcs. Certes cela eſt vne choſe admirable, voire qui cauſe vn grand creue-cueur, eſtre ſi peu ſoigneux de ſes affaires, qu'ayant l'ennemy ſi puiſſant à ſa porte, on ne face que ſe donner du bon temps, & meſpriſer tous perils, quelques grands qu'ils ſoiẽt. Et veritablemẽt ayant vn ennemy ſi cruel en barbe, ce n'eſtoit pas la ſaiſõ de rire & faire du magnifique, ains falloit adoucir l'ire de Dieu embraſee, corriger les mœurs, chaſſer tous vices & crimes, & renforcer ſon royaume par bonnes garniſons. Mais helas, les hõmes ſont aueuglez! nos Alemans ne ſont encore rien auiourd'huy! ils n'ont dãigné apprendre par la calamité & deſaſtre des Hongres, cõment ils ſe deuroiẽt gouuerner. Ains au contraire, à fin que l'ire de Dieu ſembraſe par tous les moyens qu'il eſt poſſible ſur nous, il ne nous ſuffit pas de mener vne vie infecte de pechez, mais encore chacun iour nous cõtrouuons des erreurs nouueaux, leſquels nous adorons comme quelques idoles, ſous le pretexte de la parole de Dieu. Ie ne ſçay quels lunatiques viennent l'vn apres l'autre, voire pluſieurs enſemble en maints endroits, leſquels faydans de quelques prodigieuſes menſonges & hereſies condamnees, diſſipent l'Alemaigne en mille ſectes: & toutesfois chacun d'eux n'a faute d'auoir force ſectateurs, qui les adorent & priſent ny plus ny moins que fils eſtoient Apoſtres de Ieſus-Chriſt. Qui eſt donc celuy qui peut douter, que les Alemãs ne payẽt vn iour

*Abaſtardiſſemẽt de la vertu des Hõgres, & leurs delicateſſes.*

*Propos fort notables.*

*Peril de l'Alemaigne, à cauſe des diuiſiõs qui y ſont.*

auſſi bien leur temerité, qu'ont faict les Hongres ? Et quand bien nous n'aurions aucun ennemy eſtranger à craindre, ſi eſt-ce qu'il eſt impoſſible que l'Alemaigne ne ſoit ruïnee entierement, par la confuſion horrible de la Religion & de toutes choſes, ſi Dieu ne nous monſtre ſa miſericorde. On dit auſſi que quelque Courtiſan, voyant que par le Royaume d'Hongrie, comme nous auõs dit, il n'eſtoit queſtiõ que de rire, faire le pompeux, orgueilleux & inſolent, dit que iamais il n'auoit veu ny ouy parler d'aucun Royaume, lequel ait eſté perdu en plus grãde ioye & lieſſe, que fut le Royaume d'Hõgrie. Et faut ſçauoir que les Chreſtiens ont faict vne notable perte, quand ce puiſſant & opulent Royaume leur fut oſté d'ẽtre les mains. Mais ce fut vne vraye folie & ſottiſe treſgrande, qu'eſtant en Hongrie vne telle confuſion de vices & deſeſpoir de toutes choſes, toutesfois ils ne voulurent iamais demander paix au Turc, quand il vint à ſucceder à ſon pere, ains au contraire ils retindrent ſes Ambaſſadeurs priſonniers. Car pour vray le Turc eſtant irrité de ceſte iniure, enuahit il l'Hongrie, & peu à peu a ſi bien gaigné pays, qu'à peine pourroit-il eſtre plus pres & prochain de l'Alemaigne. Perſonne ne peut nier, que ce Royaume n'ait eſté le vray bouleuert, & la meilleure forterelle de toute la Chreſtienté : choſe que les deſaſtres qui aduiennent maintenant tous les iours, teſmoignent aſſez. Et d'auantage ce Royaume eſt ſi opulent, que non ſeulement les Hongres (combien que eux principalement, comme eſtant leur patrie) mais auſſi tous les autres Chreſtiens, deuoient feſtudier à toute force de le cõſeruer: & l'ayant perdu, deuroiẽt eſſayer tous moyẽs pour le reconquerir. Car vous ne ſçauriez dire choſe, l'vſage de laquelle puiſſe appartenir au ſoulas & commodité des hommes, que vous ne trouuiez aiſément en iceluy, & meſmes ce qui ſe trouue és autres nations, eſt en Hongrie beaucoup plus excellent qu'ailleurs. Il y a grand' abondance d'or, d'argent, de cuyure, d'acier & de fer, nõpas qu'on l'apporte d'eſtrãge pays, ains cela croiſt és mines du Royaume meſme. Vray eſt qu'il y a bien peu de plomb, & encores moins d'eſtain. Il y a des eaux propres

*Beau traict d'vn courtiſan.*

*Temerité des Hongres.*

*Hongrie, bouleuert de la Chreſtienté.*

*Richeſſes d'Hõgrie.*

pres pour conuertir le fer en cuyure. Il y croiſt de bons vins, non pas qu'en tous lieux ils ſoient excellens, mais auſſi en quelques endroicts ils ne cedent gueres aux vins de Candie. Il y a touſiours planté des biens de la terre, & de fruicts : & eſt ſi abondante en ſauuagine & en oiſeaux, que c'eſt choſe fort inuſitee que de defendre la chaſſe aux ruſtiques: & meſmes les payſans & autres gẽs de vile condition y viuent auſſi bien que les gentils-hõmes, de Lieures, Dains, Cerfs, Sãgliers, Tourds, Perdrix, Phaiſans & autres viandes delicieuſes. Le beſtail y eſt en ſi grande multitude, qu'elle en fourniſt à foiſon à l'Italie, Boëme, & Alemaigne, de maniere qu'on a obſerué, qu'en vne ſeule annee ſont entrez par le grand chemin de Vienne plus de quatre vingts mille bœufs en Alemaigne, iaçoit que le beſtail y entre par pluſieurs autres chemins. Bref, ce pays eſt ſi fertile en poiſſon, qu'on le vẽd là à fort vil pris, & le donne-on preſque pour rien: combien que peut-eſtre, le pris des choſes y eſt auſſi biẽ creu qu'ailleurs, par la calamité de ce temps, & croy biẽ que Dieu eſtant irrité, les choſes par nous mentionnees n'y foiſonnent pas tant que par le paſſé, comme auſſi nous voyons que dans ceſte Europe le pris de toutes choſes a eſté ſur-hauſſé en biẽ peu de temps: mais il faut pluſtoſt attribuer cela aux vices des hommes, qu'à la ſterilité de la region. En la ville de Bude, Chef de tout le Royaume d'Hongrie, y a pluſieurs bains d'eaux chaudes, les vns deſquels ſont affectez au Roy, & les autres ſont cõmuns, fort propres pour bien lauer & nettoyer les corps humains : & y en a d'autres, qui ne ſont bons à ſe lauer, ſi premier on ne les faict refroidir. Car les eaux y ſont ſi chaudes & bouillantes, que ſi vous iettiez vn œuf dedãs, il ſeroit cuict tout incontinent. Mais iouxte icelles y a vne fontaine d'eau froide, ſi prochaine de la chaude, qu'en meſme place on peut puiſer de l'eau froide, & de la chaude tout enſemble. Ces bains que nous auons dict eſtre à Bude, ſont appellez les vns hauts & les autres bas, à cauſe que les vns ſont au deſſus de la ville, & les autres au deſſous. Les Turcs ont accommodé ces bains fort propremẽt, comme ceux qui ſe plaiſent fort aux bains &

*Vertu des eaux.*

*Bons vins.*

*Beſtes & oiſeaux.*

*Abondance de beſtail, & de poiſſon.*

*Bains de Bude.*

*Bains admirables.*

*Les Turcs ſe lauẽt ſouuent.*

lauoirs, & honorent grandement les eaux coulantes, desquelles ils se lauẽt maintesfois le iour, non seulemẽt pour nettoyer les ordures du corps, mais bien encor' celles de l'ame: & iouxte iceux ont edifié certains lieux cõme Monasteres, esquels les Deruises passent leur vie, hõmes presque tels entr'eux, comme sont entre nous les Mendians. Car ces meschans idolatres de Mahometh ont aussi bien des Moynes à leur façon, comme les Payẽs auoient leurs Philosophes, & lès Indes leurs Gymnosophistes à leur guise: & semble que ces Deruises soient quelques reliques de ceux-là. Car ils se bourrellent le corps, y imprimant des characteres auec des fers chaux, ou en les couppant auec des rasoirs, & quelquefois en ces deux manieres, & c'est cõme Satan possede ces Moynes à sa poste. Et qui s'estonnera de cela, veu qu'il a bien des martyrs, comme les heretiques, qu'õ a veu de nostre temps ayans esté condamnez, aller à la mort ioyeux & alaigres? A Bude y a vne chappelle edifiee à l'honneur de quelcun de ces Moynes, lequel estãt encore plein de vie estoit honoré des Turcs, cõme si c'eust esté quelque diuinité: & maintenant qu'il est mort, & enterré en ce lieu-là, ces pauures abusez l'honorẽt fort religieusemẽt, combien qu'autrement ils ne laissent images és Eglises qu'ils ne demolissent. Et quãt à la cité de Bude, c'est vne des belles villes de toute l'Europe, soit que vous cõsideriez le plan & assiette d'icelle, soit le bon air, soit la fertilité du terroir, soit l'abondance de toutes autres choses necessaires pour passer la vie humaine, ou pour pompe & magnificence. Et toutesfois c'est ce Royaume si opulẽt, que les Turcs ont osté aux Chrestiens, pendant qu'iceux ont appellé à leur secours & aide, ceux qui sont ennemis mortels de Iesus-Christ.

*Les Moynes des Turcs.*

*Vn Moyne adoré entre les Turcs.*

*La ville de Bude.*

*Ambassadeurs du Roy François massacrez en Italie. Voy de ce plus amplement cy apres.*

Or enuiron le temps que les Turcs s'ẽparoient d'Hongrie, deux Ambassadeurs du Roy de France, que sa Maiesté enuoyoit en Turquie, estans aguettez par les Impetiaux, furent tuez sur la riuiere du Po. L'vn d'iceux estoit Antoine Rincon, Espagnol fugitif, lequel ayant esté cõdamné à mourir, on estime que sans violer iustice il pouuoit estre tué, pourautãt qu'il s'estoit rẽdu aux ennemis.

Tant y-a que ce meurtre fut cauſe d'vne treſ-ſanglante guerre, quoy que le Marquis du Guaſt, Lieutenant de l'Empereur, s'excuſaſt aſſez qu'il n'eſtoit pas aduenu par ſon moyen. Aduint que George d'Auſtriche, fils baſtard de l'Empereur Maximilian, & Archeueſque de Valence, venoit alors d'Eſpaigne, lequel fut empriſonné à Lyon, pour venger le maſſacre commis, comme neus auons dict.

*plement en du Bellay ſi tu veux.*

Enuiron ce tẽps François, fils d'Antoine Duc de Lorraine, print en mariage Chriſtine, fille de Chriſtierne Roy de Dannemarc. Ce qui ne fut gueres aggreable au Roy de France, qui ſçauoit bien, que ceſte femme eſtoit fille d'Iſabeau, ſœur de l'Empereur, & eſpouſe de Chriſtierne. Pareillement enuiron ce temps le Roy de France feit alliance auec Chriſtian & Guſtaue, Rois de Dannemarc & de Suede, ſuſpects de Luthererie : & ainſi il n'y auoit ordre aux affaires de l'Empereur, veu que tant de Rois conſpiroient contre luy, attendu meſmement la grand' perte qu'il feit ceſte annee en Afrique, comme nous allons dire.

*Alliance du Roy de France.*

Pendant que l'Empereur Charles conſumoit beaucoup de temps en vain, pour accorder les troubles de la Religion à Ratiſbone, vous auez veu que le Turc s'empara d'Hongrie. Ce que conſiderant l'Empereur, pour tenir le Tyran empeſché en maintes guerres, meit ſus vne armee pour la mener en Afrique: à quoy faire l'inſtiguoiẽt bien fort les plaintes & doleãces des Eſpagnols, leſquels ſouffroient maintes algarades par les Turcs, que Aſenague, Lieutenant de Barberouſſe, né en Sardaigne (mais qui auoit embraſſé le Mahometiſme en abiurant la loy Chreſtienne) entretenoit à Alger. Toutesfois ce ne fut pas faict ſans que quelques Seigneurs ne *brocardaſſent aſſez l'Empereur, mais il n'en faiſoit pas grand conte. Et quelque choſe que peuſſent alleguer le Pape, André d'Orie, & le Marquis du Guaſt, leſquels pour diuertir l'Empereur de ce voyage d'Afrique propoſoiẽt l'Hyuer qu'il auoit ia à doz, non-obſtant tout cela il demeura ſtable en ſon opinion, & ſceut ſi bien deduire deuant le S. Pere les raiſons qui à ce faire le mouuoient, que le Pape fut

*L'Empereur met ſus vne armee pour aller en Afrique.*

**Ils diſoiẽt qu'il fuyoit de peur de Solyman, venant en Hongrie.*

contrainct de louër grandemẽt ſon entreprinſe. Lors que d'Alemaigne il r'entra dans l'Italie, il fut en tous lieux reçeu fort honorablement, mais nommémẽt à Milã, cõbien que ce grãd Monarque, lequel chacun deſiroit voir, ſe monſtra lors au peuple affublé ſeulement d'vn accouſtrement noir, & ayant vn meſchant chapeau ſur la teſte: & voyoit-on à ſa triſte contenance, que quelque grand' amertume luy ſerroit le cœur, comme s'il euſt prognoſtiqué la deſcõfiture receuë à Bude le iour deuãt. Si parlementa auec le Pape à Lũques: en quoy la pieté de ce grand Paſteur conſumé d'aage eſt fort loüable, veu que pluſieurs luy conſeillans de ne ſe mettre point à ce chemin, comme fort perilleux pour ſa vie, ne ſceurent iamais faire qu'il ne ſe ſoignaſt du ſalut public des Chreſtiens. Auſſi diſoit-il ſouuent: A quoy faire auons-nous ceſte vie, ſinon pour faire ce deuoir à la Republique pãchãte deſia à ſa ruïne, à la meilleure foy que nous pourrons? Et à la verité il vaut beaucoup mieux accomplir ce que tout le monde attẽd de nous, quãd bien pour ce faire il nous faudroit mourir, que d'eſtendre vn peu l'eſpace de noſtre vie par pareſſe deshonneſte. Que ſi l'effect enſuyuant ne correſpond pas à noſtre volõté, toutesfois il ne ſera iamais, que la bonne volonté de mettre à chef vn honneſte deſſein, ne ſoit grandement louee. Pendant qu'on ſeiournoit à Luques, l'Empereur alla voir le Pape par trois fois pour parler à ſa Saincteté, & le Pape fut trouuer l'Empereur vne fois. Pareillement fut lors receu l'Ambaſſadeur du Roy François, lequel demandoit Fregoſe & Rincõ priſonniers, appartenãs audict Sieur Roy, pourautant qu'il n'eſtoit pas encor' aſſeuré qu'ils fuſſent morts: & lors l'Empereur proteſta publiquement, q̃ tout ce qui leur eſtoit aduenu, auoit eſté fait ſans ſon cõmandement & à ſon deſceu. Le Roy François demãdoit auſſi le Duché de Milan pour Monſeigneur Charles ſon fils: mais l'Empereur ne faillit pas à remõſtrer ſon droict le mieux qu'il peut, & diſoit q̃ le Roy François eſtoit deſplaiſant de le voir ainſi proſperer en ce mõde, & beaucoup d'autres choſes qu'il n'eſt point beſoin d'icy adiouſter. Finalemẽt fut alors arreſté, q̃ le Cõcile ſeroit publié

*Il eſt receu à Milan.*

*Le Pape à Luques.*

*Abouchement du Pape & de l'Empereur.*

*Le Roy demande Milan.*

l'ãnee ſuyuãte, choſe fort plaiſante & aggreable à l'Empereur. Or eſtoiẽt toutes les forces q̃ ſa Maieſté auoit leuees pour mener ceſte guerre, de vingt & deux mille hommes de pied, & vn peu plus de mille cheuaux. Venu qu'il fut en Afrique, il attendit deux iours les Eſpaignols, à ſon grand deſ-auantage, veu que ſans cela il auoit preſque la victoire aſſeuree. Et ce-pẽdant il ſomme Aſenague, Gouuerneur d'Alger, de luy rendre la ville: mais quoy que l'Empereur luy feiſt tout de courtoiſie & liberalité, le vilain luy reſpondit en meſpris. Car l'Empereur l'exhortoit à receuoir la vraye Religion, à cauſe que Aſenague natif de Sardaigne, & initié en la Religion Chreſtienne, l'auoit abandonnee depuis. Eſtans doncques toutes choſes neceſſaires preparees pour aſſieger celle ville, aduint que pendant qu'on attendoit l'artillerie, ſuruint tout à coup vne pluye treſfroide pleine d'orages, depuis la premiere veille ſuiuant apres toute la nuict, dont l'armee ayant eſté toute nuict expoſee à icelle, vous pouuez pẽſer quel dommage elle en reçeut: & encor' en meſme temps la tempeſte tourmentoit tous les vaiſſeaux ſur la mer. Les Cheualiers Tures & les ſoldats Maures ne laiſſerent eſcouler vne ſi belle occaſion en vain, ains ſe ruãs ſur les noſtres fort impetueuſement, en tuerent pluſieurs, quoy que les Chreſtiens feiſſent tout deuoir pour les repouſſer. De maniere que les Barbares ſacharnans ainſi ſur les gens de l'Empereur, luy-meſme fut contraint de les aller ſecourir auec les Alemans, & à la bonne heure. Si continuoit touſiours l'horrible tempeſte, & voyoient les gẽſ-d'armes deuant leurs yeux pluſieurs nauires briſez aller à fond: tellement qu'à bon droict chacun commença à craindre que les viures ne leur defailliſſent: & c'eſtoit lors que l'Empereur demeurant conſtant, & portant vne face riante, reſiouïſſoit toute ſon armee, & n'oublioit aucun deuoir d'vne prouidence militaire, ny office d'humanité, iuſqu'à tant que retirant ſon camp, & le ceignant de bonnes tranchees, contre les courſes des Barbares, qui de tous coſtez venoient voltiger, commanda que les Capitaines laſſez du trauail ſe repoſaſſent, & conſola les bleecz, leſquels il feit mener & bien

*Forces de l'Empereur*

*Tẽpeſte terrible & dõmageable à l'Empereur*

*Les Barbares aſſaillẽt les Chreſtiens.*

*Nauires enfoncez.*

*Conſtance & humanité de*

*L'Empereur enuers ses gens.*

traicter sous les tentes, qui malgré l'opiniastreté des vents estoient demeurees entieres, luy-mesme ce-pendant ayant le harnois sur le doz, tout mouillé & harassé. En ceste iournee il perdit enuiron trois cens bons gens-d'armes, & d'auantage quelques mariniers furent engloutis dans la mer auec grand nombre de canons. Si estoient desia à grande disette de viures, tellement que l'Empereur fut forcé de sustanter son armee de chair de cheuaux. Or faut obseruer en ce Prince, qu'estant enuironné de tant de perils & calamitez, il ne fut toutesfois iamais agité des esguillons d'impatience, & ne parla iamais inconsiderément contre Dieu: ains au contraire, il s'estudia de l'appaiser par vne pure confession de ses pechez, & en receuant la saincte Eucharistie, prouoquant tout son ost à semblable deuoir de pieté. Et combien qu'il semblast aux chefs & aux gẽs-d'armes que facilemẽt la ville d'Alger pouuoit estre prise, neantmoins à cause que la fureur des vents ne cessoit point, il commanda que la gendarmerie se retirast és nauires, disant qu'il aimoit beaucoup mieux cõseruer vn Chrestien, que d'occir mille Maures, Turcs & Afriquains. Ce qu'il declara bien plus euidemment, quand il commanda que tous les cheuaux fussent iettez à fond, à fin que toute la gendarmerie eust place és nauires qui restoient, lesquelles estoient en bien petit nombre, & ne suffisoient presque pas à porter les soldats. Si voulut le bon Prince que les cheuaux perissent, plustost que les hommes, bien que la perte de plusieurs bons cheuaux ne plaisoit gueres aux maistres. Finalement, combien qu'il eust à combattre la mer enragee, & qu'en retournant mesme plusieurs perirent, de maniere que le bruit courut vne fois que l'Empereur mesme auoit seruy de viande aux poissons: si est-ce que tous les gens-d'armes qui restoient, chantoient par tout, l'Empereur a vaincu ailleurs les armees, mais à Alger il a vaincu soy-mesme, & l'air, & la mer. Car iamais tous ces desastres & desconuenuës ne sçeurent esbranler le cœur indomtable de ce Prince, combien qu'aussi il semble, qu'il puisse estre reprins de teme-

*Disette de viures en son armee.*

*Exemple memorable.*

*Cheuaux iettez en la mer.*

*Patience de l'Empereur.*

rité, à cauſe qu'en vne ſaiſon ſi mal-propre il oſa entreprendre vn ſi difficile voyage, veu meſmement que pluſieurs luy diſſuadoient. Mais quelquefois le bon Homere dort, & n'y a ſi bon qui ne faille, & quoy que cela luy ſucceda mal, ſi doit-on louër ſa bonne volonté.

*Marguerite de Sariſbiri Royne d'Angleterre decollee.*

En ce temps le Roy Henry d'Angleterre fit trancher la teſte à Madame Marguerite de Sariſbiri, iſſue de George, frere d'Edouard quatrieſme. Toutesfois ny l'ancienneté de ſa nobleſſe, ny l'integrité en laquelle elle auoit paſſé toute ſa vie, ny ſa vieilleſſe extreme (comme celle qui auoit plus de ſeptante ans) ne luy peurent tãt ſeruir, qu'elle ne paſſaſt le pas de la mort honteuſe.

*Diſſenſion pour l'Eueſché de Nũbourg en Alemaigne.*

Eſtant enuiron ce temps allé de vie à treſpas l'Eueſque de Numbourg, les Chanoines eſleurent pour luy ſucceder Iule Pflug, homme non moins plein de bon ſçauoir, que de grande & noble maiſon. Mais l'Electeur de Saxe ſ'oppoſa à ceſte election, diſant qu'elle ne ſe pouuoit faire ſans ſa licence & congé: & repouſſoit Pflug nõ pour autre cauſe, que pour autant qu'il eſtoit grand ennemy de Luther. Et par-tant l'Electeur eſleut au lieu d'iceluy Nicolas Amſdorf, grand Lutherien, lequel toutesfois l'Empereur Charles debouta par apres, & rëinſtalla Pflug en ſon ſiege. Or faut-il ſçauoir que Luther conſacra à ſa mode ledict Amſdorf: en quoy lon voit, qu'vn meſchant Apoſtat, ennemy du Pape, vſurpe la Papauté de Saxe, & n'eſtant authoriſé aucunement, cree les Eueſques.

*Guerre renouuellee entre le Roy & l'Empereur.*

L'an 1542. la guerre treſ-calamiteuſe entre l'Empereur Charles & le Roy François recommença & r'engregea. L'Empereur ſillonnant les flots de la mer, donna grande occaſion aux François de renouueller ceſte guerre, & iceux redemandoient le Duché de Milan treſ-inſtamment: & auec tous ces mal-heurs, l'eſtat de Chreſtiẽté fut lors fort affligé, à cauſe que les Turcs bouleuerſoiẽt tout en Hõgrie, & menaçoient d'en faire tout autãt en Alemaigne: & d'auantage les hereſies gliſſoient de plus en plus, & ſe transformoient en pluſieurs ſortes. Tant y a que les François diuiſans leurs forces, ſe ruerẽt

*Si d'auenture tu n'es cõtẽt de ceste brefueté, quant aux guerres de Frãce, voy du Bellay.*

sur les terres de l'Empereur par cinq endroicts, si bien que ses affaires alloient fort mal. Le Roy François pretendoit que le Duché de Milan luy appartenoit à bonne & iuste cause, & pour ne mespriser point ce sien droict, il fut contraint d'auoir recours aux armes. Et outre tout cela, il estoit impossible qu'il ne prinst vengeance du meurtre de Fregose & Rincon, ses Ambassadeurs. On dit qu'en ce temps le Roy n'aima pas beaucoup Anne de Mommorancy, Conneſtable de France, & mesmes il le prina de son Estat, à cause que les treues faictes auec l'Empereur par son moyen ne luy auoient pas heureusement reüssy. Ayant doncques ses armees bien dressees & fournies de tout ce qui est necessaire, il en donna l'vne à conduire à Monseigneur Henry, son fils, qui depuis a esté Roy, & l'autre à Monseigneur Charles, aussi son fils. Ceste-cy tira vers le pays de Luxembourg, & l'autre vers les monts Pyrenees, pour prendre la ville de Parpignan : mais ils trouuerent chaussеure à leur pied, à cause que la place fut brauement defenduë : toutesfois aucuns estiment que la ville eust esté aisément prise, si lon y eust vsé de plus grande visteſſe. Ledict Sieur donc n'y ayant peu rien faire, en fin retourna vers le Roy son pere. Mais son frere Charles, Prince de qui on esperoit beaucoup, eut meilleur succez de ses affaires, en forçant quelques villes au pays de Luxembourg : toutesfois si grande prosperité n'empescha pas, que peu apres son partement l'armee de l'Empereur ne reprint tout en bref sur les François, horsmis Iuoy, laquelle estant bien munie & remparee, demeura encore pour lors aux François. Durant ceste guerre les François abbatirent & bruslerent Danuilliers, auec le chasteau fort ancien & d'admirable structure, & encor' en firent ils autant à quelques autres petites villes & chasteaux. Pareillement les habitans d'Arlun s'estans rendus leurs vies sauues, leur ville fut destruicte & rasee, quoy qu'elle fust fort bien bastie & assez peuplee, comme aussi elle estoit assez ri-

*Faicts de Messieurs Henry & Charles, enfans du Roy.*

*Guerres de Luxẽbourg*

che. A Luxembourg ils meirent garniſon de ſix mille Alemans. Semblablement vn autre camp des François, leſquels Monſieur de Vendoſme conduiſoit, entra dans le pays d'Artois & de Teroüenne, où il print quelques belles places. Le pauure Piedmont n'auoit garde d'en auoir meilleur marché que les prouinces ſuſdictes : à cauſe que le Seigneur Guillaume de Langey y auoit quelques bandes Françoiſes, leſquelles y firent pluſieurs hauts faicts d'armes. Tant y a toutesfois que le conſeil de ce grand Roy n'eſt pas gueres trouué bon, à cauſe qu'il departit ſes forces en tant de parties, & aſſez à ſon deſaſtre, comme les effects enſuyuans ont monſtré. Or ne ſe contenta le Roy François d'auoir enuahy l'Empereur en tant de lieux, ains encore deſpeſcha le Seigneur de Longueual en Alemaigne, lequel ayant amaſſé du pays de Gueldres & des circonuoiſins quelque cauallerie & fanterie, & ayant à ſoy attiré Martin Roſſeim, homme bien fort experimenté au faict de la guerre, ſe rua ſur les pays bas de l'Empereur, où il fit pluſieurs actes d'hoſtilité, pendant que la plus grande force des Alemans eſtoit allee en Hongrie, & partant on ne ſattendoit point qu'on guerroyaſt en ce quartier là. Or ne fen fallut pas beaucoup, que ledict Sieur ne prinſt d'emblee la ville d'Anuers, qu'on ſçait eſtre vne des plus riches & marchandes de l'Europe, & que par meſme moyen il ne ſemparaſt de Louuain, ville fort recommandable pour la belle Vniuerſité qui y eſt. Toutesfois ceſte armee n'exploicta pas grand cas, ſinon qu'elle reduiſit à pauureté extreme les miſerables payſans par le rauage qui fut exercé en maintes bourgades, & en fin falla ioindre à Luxẽbourg auec les forces de Monſeigneur Charles, Duc d'Orleans. Et fut ceſte tempeſte de la guerre du pays bas d'autant plus eſtrange & calamiteuſe, qu'elle n'auoit point eſté denonçee, & ſe iettoit-on ſur ceux qui n'y penſoient point. Las! pleuſt à Dieu que les Princes aduiſaſſent en eux-meſmes combien horriblement ils pechent, quand ſans aucun eſgard ils exercent cruauté contre le bonhomme, & de tous coſtez endurent que leurs gens met-

*Guerre en Piedmont.*

*Grande guerre au pays bas par les Frãçois.*

*Deſolation de la guerre.*

tent le feu par tout: certainement ils ne seroient pas si ardans à entreprendre guerre. Car pendant que les pauures innocens sont en telle affliction, il n'y a point de faute qu'ils n'inuoquent Dieu à leur ayde, & est impossible que Dieu mespriſe entierement leurs larmes & requestes.

*Deux assẽblees en Alemaigne.*

Ceste annee y eut deux assemblees des Princes d'Alemaigne, l'vne à Spire, & l'autre à Noremberg, esquelles deux on delibera principalement de resister aux Turcs en Hongrie. Et fit-on leuee de beaucoup de gens pour ce faict par toute l'Alemaigne, lesquels deuoient estre conduicts par Ioachim, Electeur de Brandebourg. Mais tout cela alla en fumee, & demeurerent les villes de Bude & de Peſt en la puissance du Turc comme au parauant, outre ce que plusieurs de ce camp moururent de maladie. Le Pape Paul auoit enuoyé trois mille hommes de pied pour ceste guerre, lesquels à la verité s'y monstrerent preux & vaillans. Or fist Luther imprimer en ce temps vn liure contre les Turcs, ou bien intitulé autrement, La predication militaire, liure planierement contraire à autres siens escrits. Duquel Sleidan a mis plusieurs choses en son histoire: mais le fin & rusé qu'il est, laisse à son escient, que Luther en iceluy liure constitue Zuingle entre les Anabaptistes, & Thomas le Mõnoyeur, autheur du trouble des rustiques, & renoque presque toute la cause de la cruauté & felonnie Turquesque sur les Zuingliens. Au mesme liure Luther a inseré vne priere contre les Turcs, en laquelle il cõioinct le Pape auec le diable & le Turc. Or plusieurs encourageoient ceux de Zurich, à repousser ceste calomnie de Luther tant d'eux que de tous autres Zuingliens: mais toutesfois lesdicts Zuingliens se contenterent de festre excusez par leurs missiues enuers telles sortes d'amis, & aimerẽt mieux ne susciter point nouuelle guerre. Et puis que Sleidan en plusieurs lieux trouue plaisir à reciter prolixemẽt les escrits de Luther, ayant ceste discretion, qu'il laisse ce qui faict contre luy & ses semblables: qui ne voit, qu'il y procede cauteleusement & en intention de nuire? Vrayement il auoit beau loisir, puis qu'il ne fest espargné de lire & de transcrire tant de

*Luther brasme contre les Zuingliẽs.*

*Comment Sleidan se porte à reciter quelque chose de Luther.*

blaſphemes de Luther. Mais ce qui luy cauſe tel labeur, c'eſt le deſir qu'il a de corrompre pluſieurs du leuain Lutherien. Car ie luy voudrois bien demander, qui l'a eſmeu à n'inſerer auſſi bien la louable memoire que Luther faict de Zuingle. C'eſt qu'il voyoit bien, comme impoſteur qu'il eſt, qu'icelle repugnoit aux Sacramentaires. Eſt-ce ainſi qu'il faut eſcrire l'hiſtoire, & reciter le faict Euangelic ſans fraude?

*L'armee de l'Empereur au pays de Iuliers.*

L'armee de l'Empereur ayant recouuert les villes du pays de Luxembourg, eſtoit preſte d'entrer furieuſement en France, quand vne telle tempeſte & orage de temps la ſurprint, que pluſieurs genſ-d'armes tant de pied que de cheual y perdirent la vie, ſoit par pluye ſoit par froid. Au moyen dequoy ils remeirent leurs deſſeins de gaſter la France à vne autre fois, & tournans tout ſoudain vers Brabant, enuahirent la contree de Iuliers, & gaſtans tout par où ils paſſoient, ſubiuguerent les villes de Dure, Iuliers, Zittarde, Hinſberg, & pluſieurs autres villes & chaſteaux, mettans garniſon aux lieux commodes. Les pauures habitans du pays ſentirent lors quelle eſt la fureur de Mars, & y fiſt on telle proye & degaſt, que c'eſtoit iouër à la pareille. Or aduint que les forces du Prince de Iuliers approcherent, & furent les Imperialiſtes forçez de fuyr, de ſorte que pluſieurs demeurerent à Hinſberg, les autres à Suſterie & Dure. Ceux qui eſtoient dans Zittarde, deſmanteleren t les murailles, & ſe ſauuerent en quelques lieux plus forts & aſſeurez. Or ſur le commencement du mois de Nouembre les Brabançons emporterent dans Hinſberg pluſieurs munitions & viures, deliberez de faire le ſemblable à Dure, s'ils n'euſſent eu peur des forces du Prince de Iuliers. Mais comme ils ſe retiroient en quelques lieux aſſez tenables, l'ennemy les talonne de pres, de maniere que durant les tenebres il y eut vne furieuſe eſcarmouche, laquelle ſe departit, pluſieurs demeurans ſur le champ d'vn coſté & d'autre. Et ſur le meſme temps le Prince renforça la ville de Zittarde, y laiſſant quelques compaignies en gariniſon: & apres en feit autant à Iuliers.

*Eſcarmouche entre les Imperiaux & le Duc de Iuliers.*

Finalement ſur la fin du mois de Decembre il recouura Dure ſur les Imperialiſtes, & pour-ce qu'il l'eut par compoſition, il leur laiſſa les vies & bagues ſauues.

*Dure repriſe.*

Le Roy Henry d'Angleterre feit honteuſement mourir Catherine Hauard, laquelle il auoit eſpouſee, repudiant la ſœur du Duc de Cleues, l'accuſant d'auoir commis adultere auec quelques Seigneurs nommez Durance & Culpen: Et pour ſa ſixieſme femme il eſpouſa vne veufue, appellee Catherine Parie.

*Les ſixieſmes nopces du Roy d'Angleterre.*

Ceſte annee vne multitude infinie de grandes ſauterelles endommagea beaucoup la Lombardie, & en l'Alemaigne la Sileſie & Miſne. Elles eſtoient longues comme le doigt, leur teſte eſtoit groſſe, le ventre gras & plein d'humeur. De maniere qu'eſtans mortes elles corrompirent l'air par vne puanteur merueilleuſe, & telle que meſmes les corbeaux, & autres oiſeaux, leſquels volontiers ſuyuent les charongnes, ne la pouuoient endurer.

*Sauterelles merueilleuſes.*

Groſſe guerre feſmeut ceſte annee entre les Anglois & Eſcoſſois, tant par terre que par mer, & Iaques cinquieſme Roy d'Eſcoſſe mourut, ne laiſſant qu'vne fille (qui ne faiſoit encore que naiſtre) pour heritiere de ſon Royaume.

*Guerre entre l'Anglois & l'Eſcoſſois.*

Ceſte annee auſſi naſquirent pluſieurs enfans monſtrueux, & ce meſme aduint entre les beſtes brutes.

Le Pape Paul troiſieſme publia ceſte annee le Concile general à Trente. L'Electeur de Saxe conioinct auec le Lantgraue de Heſſe, & quant-&-quãt les autres de la ligue de Smalçalde, deſpouillerent le Prince Henry de Brunſuic (Prince autant Catholique qu'il eſt poſſible de l'eſtre) de toutes ſes terres & ſeigneuries, de ſorte qu'il fut contrainct ſe retirer en Eſpaigne vers l'Empereur. Le Roy Ferdinand les empeſcha tant qu'il peut qu'ils ne feiſſent point ceſte guerre audict Prince: mais iceux expliquent leurs cauſes & raiſons, & taſchent de prouuer qu'ils ont bien faict. Il y auoit bien à craindre, qu'à ceſte occaſion il ne ſourdiſt vne guerre ciuile en Alemaigne, choſe certes qui euſt eſté la plus calamiteuſe qui euſt peu alors aduenir, à cauſe que ce-pendant les efforts des

*Le Duc de Brunſuic eſt chaſſé de ſes terres.*

noſtres contre les Turcs ſuccederent peu heureuſemẽt en Hõgrie, ains le tout ceda à la grand'ignominie des Alemans. Car iaçoit que le nombre de nos gens de cheual & de pied fuſt grand & puiſſant à merueilles, ſi eſt-ce qu'õ ne feit rien totalement, & les Turcs ſe gaboient à leur aiſe de la fai-neantiſe de nos ſoldats Alemans, prenans par cela certain & aſſeuré eſpoir, que quelque iour ils leur mettroient aiſément le pied ſur la gorge. Mais à direverité, l'Alemaigne n'euſt oncques ſouffert tant de miſeres & tant d'infamie de ces maſtins, ſi la diſſenſion de Religion n'euſt quant-&-ſoy apporté vne diſſenſion entre les hommes de meſme pays.

*Fai-neantiſe des Alemans contre les Turcs*

L'an 1543. les Miniſtres de Zurich ne ſe contentans pas de la verſion de Luther, feirent imprimer vne nouuelle tranſlation de la Bible. Le libraire qui auoit imprimé ceſte traduction, nommé Chriſtofle Froſchouer, cuidant gaigner les bonnes graces du Pape de Saxe Luther, luy enuoya vn exemplaire. Mais que penſeriez vous de Luther? Euſt-il peu digerer vne telle brauade, de voir ſa verſion taxee apertement par celle qu'on auoit de nouueau miſe en lumiere? Il mande à Froſchouer, que deſormais il ne luy enuoye rien qui fuſt ſorty de la boutique des Miniſtres de Zurich: car quant à luy, il ne vouloit auoir nulle accointance auec eux, & ne vouloit ny reçeuoir ny lire leurs liures, pour-autant que les Egliſes de Dieu ne ſçauroient communier auec eux: que vrayement ils prenoient grand'peine, mais en vain, veu qu'ils ſont damnez, & veulent faire damner auec eux pluſieurs autres: Partant il ne vouloit pas eſtre participant de leur damnation & blaſpheme, ains il auoit deliberé les combatre tant qu'il viuroit, & par prieres & par liures. Si doncques les Zuingliens ne ſe contentent pas d'eſtre condamnez par le Pape de Rome, au moins doiuent-ils admettre la condẽnation du Pape de Saxe, qui ſe glorifie auoir apporté le premier l'Euangile en Alemaigne. Mais il y a bien d'autres nouuelles. Quand Luther en veut au Pape de Rome & à toute l'ancienne religion, c'eſt lors qu'il eſt Euangeliſte de Chriſt, le troiſieſme Elie, & encore quelque autre choſe. Mais quand il ſe prend aux

*Ceux de zurich tournẽt la Bible, & Luther les condamne.*

Zuingliens, certes ce n'eſt l'eſprit de Dieu, ains celuy de Satan qui parle par la bouche d'iceluy. C'eſt la reſponſe de ceux de Zurich. Comme ſi c'eſtoit tort ou iniure de noter d'infamie ceux, qui r'enflamment l'hereſie pieça eſteinte de Berengarius: & choſe loüable & vrayement Apoſtolique d'inuectiuer cõtre le Pape : qui eſt Paſteur de l'Egliſe Catholique, bon gré malgré les heretiques, veu qu'à iceluy Dieu parlant à S. Pierre, a dict, Pais mes brebis. Et comme eſt-ce que les hommes ne cognoiſſent pas quels ſont leurs maiſtres & docteurs, veu que, bien qu'ils ne facent que crier contre les Catholiques (Papiſtes à leur mode) diſans qu'ils ne ſappuyent pas ſur la parole de Dieu, ains ſur les conſtitutions humaines, choſe toutesfois treſ-faulſe: neantmoins ils ne ſe peuuent endurer nullement, quoy que d'vn & d'autre coſté ils ne facent profeſſion que de l'Eſcriture? Sleidan a faict icy comme deſſus: il ſeſt bien gardé de mettre ce que Luther eſcriuit à Froſchouer, qui condamnoit en arreſt definitif les Zuingliens. Mais ainſi falloit-il faire, pour bien defendre la cauſe qu'il auoit * entrepriſe. Et ce-pendant où irons nous chercher la fidelité de l'hiſtoire, laquelle il promet ſi fort? Bon Dieu, combien de choſes i'annoterois de ceſt homme, ſi le temps & mon intention preſente le permettoit! Que ceux qui ne font conſcience de perdre le meilleur de leur temps, aillent lire Sleidan: ie ſuis aſſeuré que les hommes bien entendus deteſterõt l'impudence & fineſſe d'vn tel homme.

*S. Iean. 11.*

*Sleidan ne met que ce qui luy ſert.*

** Car Sleidan eſtoit zuinglien.*

Or auoient ceux de Zurich trop demeuré en ſilence pour Luther: & partant ils r'amaſſent les œuures que Zuingle auoit faictes imprimer en Aleman, & les font traduire en Latin par ſon gendre Rodolfe Gualther, & mettent ce grand threſor en lumiere, à fin que toutes nations peuſſent cognoiſtre quel perſonnage auoit eſté Zuingle. Le meſme Gualther feit vne Apologie au commencemẽt de toutes ces œuures, en laquelle il defendoit Zuingle enuers l'Egliſe Catholique, ainſi appellant leur ſynagogue: & encore reſpondoit-il aux obiections & calomnies des aduerſaires. De maniere que les Lutheriens enrageoient tous vifs de voir ces œuures de Zuin-

*Les œuures de Zuingle miſes en lumiere.*

gle imprimees, comme quelque Zuinglien a escrit.

*Iournee de Norẽberg.*

Au mois de Ianuier de l'annee presente, ce-pendant que l'Empereur estoit en Espaigne, fut faite vne iournee à Noremberg, où mourut Christofle Euesque d'Ausbourg, Legat de l'Empereur en celle iournee, & luy succeda Otto Truccesse, homme fort vertueux & sage, & qui depuis fut Cardinal. En ceste iournee les Protestans se purgerent deuant le Roy Ferdinand & les Ambassadeurs de l'Empereur, de ce que le Duc de Brunsuic auoit esté chassé, disans que c'estoit à bon droit: & demanderent que les Iuges de la Chambre fussent cassez, & que d'autres fussẽt installez en leur place, & quelques autres poincts: adiousta*ns*, que si tout ce qu'ils requeroiẽt, ne leur estoit octroyé, ils ne pouuoient rien ordonner de ce qui concerne la guerre du Turc. Et faut entendre que le Duc Henry auoit accusé les Protestans pardeuant Messieurs de la Chãbre, & partant ils refusoiẽt les Iuges d'icelle entieremẽt. Le Roy Ferdinãd & les Ambassadeurs de l'Empereur leur respondirent, que le Concile estoit desia publié, que l'Empereur venoit à grand' haste, que les Iuges de la Chambre ne pouuoient estre cassez sans cause legitime & vallable, qu'on ne pouuoit moins que faire iustice au Duc de Brunsuic qui demandoit ses biens, & plusieurs autres choses. Mais les Protestans feirent à cela responsе, qu'ils n'approuuoient pas le Concile, & aux autres poincts tout de mesme. Non-obstant cela, Ferdinand auec les autres Estats de l'Empire feit vn decret de certaines affaires, auquel toutesfois nos Lutheriens protesterent qu'ils ne sy accordoient point. Or ie pense qu'il n'y a celuy qui ne voye le danger & le desastre, esquels l'Alemaigne alloit cheoir par ces menees, si Dieu n'eust eu plus d'esgard à sa clemence qu'aux forfaicts des hommes. Et tels sont les fruicts que l'Euangile de Luther nous a donnez, l'auancement duquel nous voyons combien il nous a esté desia pernicieux, & deuons bien craindre que la fin & progrez nous sera incomparablement plus dommageable, iusqu'à tant que le Turc ou le Moscouite nous apprenne qu'il faut estre sages.

*Les Protestans se defendent à belles paroles.*

*Opiniastreté d'iceux.*

*Le Concile est differé.*

Le Pape Paul enuoya ceſte annee trois Cardinaux ſes Legats au Concile de Trente: mais pour-autant que les guerres entre le Roy & l'Empereur ſe r'enflammoient & embraſoient touſiours, il fut differé en vn autre tẽps. Car quel eſpoir y auoit-il, ie vous prie, de paracheuer ce Concile, pendant que les principaux Monarques de la Chreſtienté ſentre-faiſoient la guerre à toute outrance?

*Mort d'Ekius & Pighius.*

La meſme annee & au meſme mois paſſerent de ceſt infortuné ſiecle en l'autre deux ſignalez perſonnages, Iean Ekius & Albert Pighius, defenſeurs inuaincuz de noſtre religion Catholique. Nos Miniſtres ſe mocquent quelquesfois d'Ekius: mais i'oſe bien dire, que quand ils ſeroient tous tãt qu'ils ſont fonduz en vn, à peine ſeroit celuy-là pareil & egal à Ekius. Vray eſt qu'il en y a qui parlent mieux Latin que luy: mais auſſi qu'il ait eſté docte ſolidement, l'experiẽce le nous fait toucher au doigt, & ſi ne fut pas ignorãt de la langue Grecque & Hebraïque. Il auoit vne des bonnes & heureuſes memoires qu'il eſt poſſible d'auoir, laquelle luy ſeruit beaucoup: & outre ce qu'il eſtoit fort verſé à la lecture des Peres anciẽs, encore n'eſtoit-il moins docte en la Theologie vulgairemẽt appellee Scholaſtique. Ie ſçay bien que quelques vns qui n'ont gueres plus de ſçauoir qu'il leur en faut, ne font cas en ceſtuy noſtre ſiecle des Docteurs de la Theologie ſuſdicte, à cauſe que leur langage n'eſt pas prins de Ciceron, & n'eſt ſi poly que quelqu'autre: mais ils ſont bien grands reſueurs de ce penſer, veu que l'erudition ne doit pas eſtre meſuree d'vne parade & mignotiſe de mots, mais biẽ de la vraye cognoiſſance des choſes traictees. Auſſi voit-on, que ceux qui de noſtre temps ne manient autres liures que les anciẽs, & meſpriſent les Scholaſtiques, ne fauancent gueres en la ſolide Theologie: ce que l'experiẽce ne monſtre que trop. Et n'eſt ſans raiſon que les Predicans hayſſent ſi fort les Scholaſtiques, ſçachans bien qu'ils nous ſeruent de carquois, duquel nous prenons les fleches pour les rẽbarrer. Car quand ils traictent la Theologie par queſtions, ils font cela pour eſguiſer les eſprits, à fin que puiſſiõs auoir plus facilement les argumens, pour conuaincre les heretiques.

*Profit de la Theologie ſcolaſtique.*

Le

Le Roy François escriuit lettres au Pape, par lesquelles il blasmoit grandement l'Empereur : & faisant estat de luy faire la plus aspre guerre qu'il est possible, imposa vn tribut extraordinaire sur son Royaume pour la solde de cinquante mille hommes de pied. Ayant dõcques assemblé toutes ses troupes tant de pied que de cheual, marcha droict en Haynaut, print Landrecy, lequel il munit & fortifia grandement, & en dõna la charge au Seigneur de la Lande, homme fort experimenté au faict de la guerre.

*Guerre faicte par le Roy.*

*Prinse de Landrecy.*

En ce temps Herman, Electeur & Archeuesque de Cologne, s'estant laissé deceuoir à quelques vns, feit venir Martin Bucer de Strasbourg à Bonne, esperant de commencer par le moyen d'iceluy, quelque reformation ou plustost deformation de Religion. A la verité c'estoit vn Prince bon de sa nature, & liberal enuers les pauures & necessiteux : mais il n'auoit gueres de sçauoir : de sorte q̃ l'on ne doit pas beaucoup s'esmerueiller, s'il fut circõuenu par les ruses & charmes de Bucer. Estant doncques Bucer arriué à Bonne, il feit vn Sermõ au peuple par le cõmandemẽt de l'Eueſque. Dequoy le Chapitre de la grãd Eglise se sentit fort offensé, & ensemble tout le Clergé & toute l'Vniuersité de Cologne. Et par-ainsi ils exhortẽt leur Eueſque de r'enuoyer ce Moyne renié de Bucer, disans q̃ s'il n'auoit hõme suffisant pour bien preſcher, ils luy en fourniroient assez. Mais il s'opiniastra en sa premiere deliberatiõ, & dist qu'il vouloit reformer son dioceſe. Eux au contraire repliquoient, que luy ayant ce vouloir & intention, il ne deuoit pas selon les Canons entreprendre cela sans leur cõmuniquer, & ne deuoit pas employer à cela des Moynes apostats. Au moyẽ dequoy Bucer meit vn liure en lumiere pour se defendre, plein & farcy d'iniures, de lourds erreurs, de mensonges impudens, le tout contre les Catholiques : & aussi l'Vniuersité & Clergé de Cologne y respondit brauement en vne contraire doctrine. Or neantmoins l'Eueſque instigué par ie ne sçay quels, manda à l'Electeur de Saxe qu'il luy enuoyast Melancthon : lequel ne vint pas seul, mais aussi vindrent Boulanger & Sarcier, & plusieurs d'aussi bonne paste que ceux-là, lesquels composerent vn liure

*L'Eueſque de Cologne fait de l'heretique.*

*Bucer à Bonne.*

*Le Clergé & l'Vniuersité s'opposent à l'Eueſque.*

*Melancthõ & autres viennẽt vers l'Eueſque.*

pour instituer vne reformation, duquel Bucer fut le maistre forgeur. L'Euesque doncques enuoya ce Liure au Clergé de l'Eglise Cathedrale, à fin qu'ils le refutassent, s'ils pouuoient: autrement il les aduertissoit que le Liure seroit publié à la prémiere assemblee qui se feroit en son dioceſe, laquelle estoit fort prochaine alors, & que sans point de faute on executeroit ce qui estoit porté par la susdicte reformation. Parquoy en trois semaines on escriuit contre ceste pestilente reformation vn *Antididagma*, ou bien contraire doctrine, & au nom de tout le Clergé fut enuoyee à l'Euesque auecq' tresshumbles prieres, qu'il luy pleust lire leur Liure, puis qu'il auoit bien prins la peine de lire celuy de Bucer, qui ne deuoit estre nullement admis. Quant à la reformation dont est question, ils escriuoient qu'ils ne la refusoient point, ains en estoient bien fort desireux, moyennant qu'elle fust legitime. Et finalement ils le prioient, de renuoyer tous les Predicans non approuuez, qu'il tenoit chez soy. Or faut veoir que Sleidan a couché ceste histoire tout autrement que ne feroit vn homme de bien. Car entre autres poincts il dict, qu'à la iournee de Ratisbone il fut enioinct & par le Legat du Pape, & par l'Empereur aussi, que tous les Euesques feissent quelque bonne reformation chacun en son dioceſe. Mais pour cela veut-il point dire, que Bucer deuoit faire ladicte reformation? Comme si Sleidan estoit ignorant, qu'iceluy Legat & l'Empereur n'abhorroient rien plus, que si Bucer eust esté appellé à executer ceste ordonnance. Il adiouste d'auantage, qu'à Cologne il n'y auoit homme digne & capable, pour instruire le peuple au nom de l'Euesque. O le mal-heureux menteur! comme si le dioceſe de Cologne eust eu si grande disette de gens de bien, que pour cela il fust besoin de faire venir Bucer l'Apostat. D'abondant il nous veut faire accroire que ce tant illustre personnage, Iean Gropper, a esté heretique, & qu'il a eu touſiours Bucer en grande recommandation & estime. Mais ceſt homme tant loüable mõstra bien, que c'estoit vne pure calomnie qu'on disoit de luy, en vn liure qu'il

*Antididagma compose par les Catholiques de Cologne.*

*Vanité & pures calomnies de Sleidã touchãt ce faict.*

*Voy son liure de l'Eucharistie.*

dedia à l'Empereur Charles 5. & encor' en vn autre lieu il teſmoigne, que Sleidan (lequel il appelle ignorant malicieux des affaires de l'Empire) a vilainement menty en ſon hiſtoire, quand il dict telle choſe de luy: & que Bucer ſe coula peu à peu dans le dioceſe de Coloigne, non ſeulement à ſon deſceu & de tous les Catholiques, mais encor' en deſpit d'eux, & en meſme lieu il appelle expreſſément Bucer, homme deteſtable & mal-heureux à iamais. Et certes, Sleidan n'euſt pas dict vne telle iniure ſans auoir ſon change, s'il n'euſt eſté pluſtoſt mort, que Gropper ne peut le refuter par eſcrit, comme il s'eſtoit reſolu de faire. Pluſieurs autres menſonges y-a dans Sleidan, mais ie ne les ſçaurois tous icy mettre. D'vne choſe vous veux-ie admoneſter, que ledict Gropper eſtant de retour de la iournee & colloque de Ratiſbone, duquel cy-deſſus a eſté faicte mention, il paſſa les yeux ſur les liures de Bucer, & pour eſprouuer la conſtance du compaignon, il les confera auec les Articles qui auoient eſté accordez audict colloque. Lors il trouua vne infinité de poincts repugnans droictement à ceux que Bucer auoit receus & approuuez en ce colloque, & partant il annota quelques vilaines repugnances d'iceluy Bucer, des erreurs, menſonges, & blaſphemes ſi grands, que iamais les Manichéens n'en dirent de pareils. Que s'il y a quelcun qui ſouhaite de ſçauoir cecy plus exactemẽt, il faut qu'il liſe ce qu'a eſcrit le docte Euerard de Billy, à la defenſe du iugement de l'Vniuerſité & Clergé de Coloigne, cõtre les calomnies de Melancthon, Bucer & autres, où il trouuera cecy traicté amplemẽt. Il ne nous faut doncques plus arreſter à monſtrer, quelle opinion Gropper a euë de Bucer, & combien meſchantement Sleidan a eſcrit d'iceluy Sieur: & m'eſmerueille comme ce deſloyal hiſtorien n'a conſideré, que s'il pouuoit mentir à ſon aiſe en recitãt faulſemẽt certaines choſes, leſquelles ſont paruenuës à la cognoiſſance de bien peu d'hommes, toutesfois il ne pouuoit mentir ſans honte & deshonneur fort grand, en recitant faulſement ce qui eſtoit trop cogneu tant par les Liures qui de ce auoient eſté compoſez,

*Gropper de Coloigne, fort ſçauãt homme.*

*Repugnãces de Bucer.*

*Le menteur de Sleidan meſdit oculairement.*

que par le teſmoignage de pluſieurs encore pleins de vie. Qui eſt-ce doncques qui luy voudra adiouſter foy en ce qu'il recite des choſes ſecrettes & cachees, veu qu'il n'a point honte de mentir en ce qui eſt aſſez cogneu, & auſſi clair que le Soleil? I'ay bien voulu aduertir le Lecteur de cecy, à cauſe de ceux qui ont meilleure opinion de Sleidan qu'il n'appartient. Et quant à ce que l'Eueſque Herman a tant eſtimé Bucer, il ne faut que s'en prendre à ſon ignorance trop groſſiere, comme eſtant homme ne ſçachant, combien les Conciles & les Peres treſ-anciens, fondez ſur l'Eſcriture ſaincte (laquelle cõmande d'accomplir ſes vœux) ont deteſté les Moynes Apoſtats, & ſignamment ceux qui ſe ſont polluez en quelques nopces inceſtueuſes. Or eſt-il que Bucer s'eſt contaminé en trois mariages deſquels il a vſé, quoy qu'il fuſt Preſtre & Moyne: choſe contre la foy à Dieu donnee, choſe contre les Canons & tous les Conciles, bref, contre la couſtume de toutes nations Chreſtiennes. Et neantmoins il s'en eſt trouué, qui appellent ce garnement, homme ſoigneux de paix & de pieté. Mal-heur donc à vous qui dictes le bien eſtre mal, & le mal eſtre bien.

*Bucer, Moyne renié, s'eſt marié trois fois.*

*Eſaie. 5.*

L'Empereur voulant s'acheminer d'Eſpagne en Italie, declara ſon fils Philippe, qui n'auoit encore q̃ ſeize ans, Roy des Eſpagnes, & toutes les villes du Royaume luy feirent le ſerment accouſtumé par hommes deputez à ce faire. Et aduint lors, q̃ cõme l'Empereur s'appreſtoit pour aller à la guerre, on luy donna plus de quatre cens mille eſcus, & meſmes le Roy Iean de Portugal l'aida d'vne grande ſomme d'argent. Or craignoit-on deſia grandement, & non ſans cauſe, la guerre qui ſourdoit, veu que cela facilitoit les occaſions à Solyman de s'emparer de toutes les terres Occidentales: choſe certes à luy fort aiſee, ſi Dieu tout-bon & debonnaire ne l'euſt empeſché d'accomplir ſa tyrannie. Et à la verité ces ſauterelles, leſquelles eſtoient venuës de Leuant en Italie par la Sclauonnie à grands monceaux & comme en eſquadrons, & leſquelles auoient grandement endommagé le pays, en broutant les bleds, prairies & arbres, ſembloient nous

*Le Roy Philippe.*

*On craint la guerre entre les Princes Chreſtiens.*

aduertir de la venuë des Turcs, & non ſans cauſe & raiſon, comme i'eſpere vous faire veoir cy-apres.

Comme l'Empereur fapprochoit bien pres de l'Italie, le Pape Paul abbatu & caſſé de vieilleſſe ſe meit à chemin, deliberé de parlementer auec l'Empereur pour moyenner quelque paix. L'Empereur fut fort magnifiquement reçeu à Gennes, & logé à l'hoſtel du Seigneur d'Orie, & ſembloit eſtre vn peu faſché, à cauſe que le Pape ne luy auoit donné ſecours ny ayde contre le Roy de France, tellement qu'à peine peut-on impetrer que le Pape & luy ſentre-ueiſſent. Car le Sainct Pere, comme perſonnage ſe voulant monſtrer vrayement Pere, ſe porta ſi bien en ceſt affaire, qu'il ſembloit n'eſtre point plus d'vn party que d'autre. Toutesfois l'Empereur ſe voyant prouoqué, à cauſe que ſes terres & ſeigneuries auoient eſté miſerablement traictees, ne vouloit point ouyr parler de paix, ny conſumer en vain le temps à vn abouchement qui ne ſeruiroit de rien: à fin de paracheuer pluſtoſt la guerre entrepriſe contre le Duc de Cleues. A la fin neantmoins il voulut bien parlementer, non auec le Sainct Pere ſeulement, mais auſſi auec Meſſieurs les Cardinaux: de maniere que lors le Pape n'oublia rien de ce qui pouuoit ſeruir à perſuader à l'Empereur, qu'il traictaſt paix auec le Roy, & qu'il allaſt guerroyer le Turc. Ce que Meſſieurs les Cardinaux taſcherent auſſi de luy mettre en teſte: mais l'Empereur demeura inexorable, ſi qu'il fut impoſſible de le deſtourner de la guerre par luy pourpenſee. Car il ſe ſouuenoit lors de ce que ſes ennemis auoient attenté en pluſieurs lieux, & ce au temps que deliberant de bien frotter le Turc, il auoit faict vne merueilleuſe perte de munitiõs de guerre à Alger.

*Entreueuë du Pape & de l'Empereur.*

*Le Pape Paul. 3. moyenne la paix.*

*On ne peut induire l'Empereur à paix.*

Sur ces entre-faictes Hariaden Barberouſſe par le commandement du grand Turc Solyman, vint auec cent cinquante galleres ſurgir vers le deſtroict de Meſſine, & ſi print la ville de Rezo, d'où il emmena eſclaues enuiron ſeptante hommes de guerre Eſpagnols, & grand nombre des habitans d'icelle ville. Apres il tira vers Oſtie, dont les Romains eu-

*Barberouſſe ſe butine l'Italie.*

*La peur des Romains.*

rent telles affres, que vous euſſiez dict, qu'il ne demeureroit perſonne dans la ville. Si demeura Barberouſſe trois iours audict lieu, à cauſe de la commodité de l'eau, & de là marcha vers Marſeille. Puis il approche ſes forces de Nice en Prouence, il met le ſiege deuant ladicte ville & la prend, & fut icelle pillee, & partie bruſlee par les Turcs: duquel lieu & de toute l'Italie ils emmenerẽt vn incredible nombre de Chreſtiens tant hommes que femmes, leſquels ils meirent en horrible ſeruage. On dict que le nombre eſtoit de cinq mille deux cens, & qu'entre iceux y auoit bien deux cens Nonnains de beauté ſinguliere. Et d'auantage le reſte du butin fut eſtimé enuiron ſix cẽs mille ducats. Or Barberouſſe deſireux de gratifier au Turc, enuoye à Solyman & les eſclaues & tout le butin, qu'il meit en quatre nauires, & y en auoit vne autre pour tenir eſcorte. Si aduint que ce-pendant Garſias, fils du Vice-roy de Naples, ioinct auec les forces du Seigneur Iean, neueu d'André d'Orie, alloit butiner ſur les marches de Turquie auec ſes vaiſſeaux, dont il r'emporta groſſe proye. Comme doncques il ſingloit vers Sicile, voicy les nauires de Barberouſſe chargees des eſclaues & de l'autre butin, leſquelles il rencontre ſur mer. Tellement que ayant ſçeu que c'eſtoient les ennemis, il les aborda, & les amena tous à Meſſine: non ſans grande miſericorde de noſtre Dieu, laquelle feit que ces pauures eſclaues furent arrachez des mains de ces cruels barbares: & n'y a point de doute, que par vne ſi ineſperee reſcouſſe, ils ne changeaſſent leur perte en lieſſe treſ-grande.

*Barberouſſe prẽd Nice.*

*Eſclaues emmenez par les Turcs.*

*Les Turcs perdẽt leur proye par la vertu de Garſias.*

Or falloit-il que les Chreſtiens fuſſent mal-accouſtrez de tous coſtez. Et par ainſi pendant que Barberouſſe fait de l'eſcumeur de mer, Solyman auec grandes forces vint butiner l'Hongrie. Premierement doncques il print Valpone, & puis Socles: en laquelle ville y auoit en garniſon plus de deux cens vaillans ſoldats Hongres, leſquels ayant longuemẽt ſouſtenu l'effort de l'ennemy, en fin toutesfois il leur fut force de ſe rendre. Mais la compoſition eſtant faitè, comme ils ſortoient hors de la ville, les Turcs les hacherẽt tous en pieces. Apres cela,

*Succez merueilleux des Turcs en Hongrie.*

il met le siege deuant Strigonie, à laquelle il donna trois fois l'assaut bien viuement, & les nostres soustindrent tousiours: toutesfois à la par-fin il la print par composition, principalement par le moyen d'vn meschant fugitif Calabrois, lequel fut si mal-heureux que de luy declarer le lieu auquel la ville estoit moins forte. Prise qu'elle fut par Solyman, il la fortifia de remparts & bouleuerts, si bien qu'il semble auoir osté de bonne heure tous moyens aux Chrestiens de la pouuoir iamais recouurer. Ce faict, il print la ville de Tatte, à cause que ceux qui y estoient en garnison, ne resisterent point, & la raza rez pied rez terre. Car c'est la coustume de ceste maison des Ottomans, de mettre garnison en bié peu de lieux des prouinces par eux conquises, mais celles qu'ils y mettét, sont bonnes & grosses. Apres ces choses il marcha auec toute son armee vers la ville d'Albe, laquelle est nõmee Albe royale, pour-autant que les Rois auoient accoustumé de toute ancienneté d'y estre sacrez, & si estoient cõmunément illec inhumez. Or ces trois villes, Bude, Strigonie, & Albe, sont les plus belles & nobles villes de toute l'Hongrie, & sont tellement situees, qu'elles font la figure d'vn triangle. Ceste ville d'Albe est merueilleusement forte, & si y auoit lors vn nõbre de bons & vaillans soldats pour la garder, mais il semble qu'ils eurent faute de quelque bon conseil en vn si grand affaire. Solyman doncques ceignit toute la ville, & se campa si au large & auec vne telle monstre de son armee, que ceux de dedans en furent bien fort espouuantez, de façon que cinq cens soldats quitterent la place, au grand dommage de ceux qu'ils y laissoient. Quand ce fut à assaillir la ville à toute force, en peu de temps les habitans d'icelle furent là reduicts, qu'ils delibererent sur le champ de se rendre. Au moyen dequoy ceste ville vint en l'obeïssance du Turc aussi bien que les autres, & finalement il establit Mahometh Iahiagogle pour son Lieutenant en toute l'Hongrie, lequel depuis feit plusieurs courses sur les places seigneuriees encore par le Roy Ferdinand, & y a porté du dommage incroyable.

*Les villes prises par le Turc en Hongrie.*

*Prise d'Albe Royale, & d'où elle est dicte.*

Or comme les choses se passoient de ceste sorte en

Hongrie, l'Empereur vint d'Italie en Alemaigne. Mais deuant qu'il fuſt arriué, ceux qui eſtoiét en garniſon dãs Hinſberg, commençerent à auoir faulte de viures, tellement que de ce pas ils en aduertirent les Brabãçons pour qui ils eſtoiét là dedans. Leſquels auec vne bonne armee, & toute la fleur de la Nobleſſe, paſſerent la Meuſe, & le 21. iour de Mars r'auitaillerent la ville & de viures & de toutes ſortes de munitions. Ce ſçachans les troupes du Duc de Cleues, vont au deuant d'eux, & trouuans à leur fantaſie l'opportunité de bien frotter les Brabançons, à cauſe du vent, de la pluye & de la greſle, qui leur donnoient au viſage, les oſerent attaquer, quoy qu'ils fuſſent peu au pris des autres. La bataille doncques fut aſpre, & la victoire incertaine, iuſqu'à tant que la fanterie des Brabãçons eſtant rompuë & miſe en route, la victoire inclina vers les Cleuois. Là y eut vn butin merueilleux, & plus grand qu'on ne pourroit croire, cõme pluſieurs bons canons & choſes ſemblables. Si que les Cleuois eſtans en-orgueillis de ceſte victoire, enuahirét les terres de Limburg, où ils butinerent à plaiſir, & quelquefois allerent au bourg d'Herle, où ils aſſiegerent le cimetiere fort & muny, auquel les habitans ſeſtoient retirez auec leurs biens: & aduint qu'ils ſe defendirent ſi bien, que les ennemis ſen allerent auec honte & dommage, comme auſſi ils auoient faict quelques autres fois.

*Rauitaillement de Hinsberg, par les Brabançons.*

*Bataille entre iceux & les Cleuois.*

*Cimetiere bien fort, aſsiegé par les Cleuois.*

En la ſaiſon que les fruicts de la terre ſont bons à cueillir, ceux d'Hinſberg faiſoient des ſorties dommageables ſur les villages circõuoiſins, de maniere que les Cleuois les aſſiegerent, & battirent ſi bien la ville qu'ils y feirent brethe. Neantmoins les aſſiegez ne ſeffroyans point de cela, ſe remparerent, & repouſſerent courageuſement l'ennemy. Enuiron deux mois apres que le ſiege y auoit eſté mis, les Brabançons remettent ſus quelques forces toutes fraiſches, paſſent la Meuſe, & s'approchans peu à peu des ennemis, ores ils reculoient, ores ils marchoiét auãt, ſi bien qu'ils feirent leuer le ſiege à l'ennemy: & comme ils eſtoient campez l'vn à l'oppoſite de l'autre, & ſe donnoient quelques eſcarmouches aſſez ſouuét, les chariots de Brabant trouuerent ce-pendant moyen d'entrer

*Siege de Hinsberg.*

par diuers chemins dãs Hinſberg, chargez de toutes choſes neceſſaires, de ſorte que les choſes vindrent à tel poĩct, qu'õ eſtoit preſt de chocquer desdeux coſtez, quãd les Cleuois par le commandement de leurs Chefs commẽcerent à reculer peu à peu, puis ſe mettans à fuyr donnerent occaſion aux Brabançons de les pourſuyure, & de les bien eſtriller comme ils fuyoient. De laquelle fuyte les bons ſoldats rougiſſans de honte, & reiettans la faute de cecy ſur les Chefs, demanderent, que Martin Roſſeim, vn des plus braues Capitaines, les menaſt deſormais à la guerre. A quoy s'accordãt le Prince Guillaume, Roſſeim commença à rauager quelques petites villes du dioceſe d'Vtrect, & print par compoſition Amsford, ville forte & excellente, ayant fermé les portes par merueilleuſe aſtuce à ceux de la garniſon, qui eſtoiẽt ſortis pour aller à la pecoree: & ce fait, meit vn impos ſur les habitans, duquel il ſoudoya ſes bandes par quelques mois. Le Prince d'Orenge vint pour donner ſecours à ceux de Amsford, mais ce fut trop tard. Au reſte, Roſſeim s'en alla ſur les marches de Boſleduc, & y print & pilla les villes d'Helmũde, & Endouie. Et preſque de meſme temps le pays de Limburg, qui n'auoit point eſté beaucoup gaſté, fut pillé tout outre, auec toute la Daluie & le pays de Falkẽburg.

*Fuyte des Cleuois.*

*Prinſe d'Amſford par Martin Roſſeim.*

*Autres villes priſes.*

Durant ce laps de tẽps l'Empereur vint à Spire: auquel lieu les Proteſtãs luy propoſerent quelques poincts par leurs deputez, & leur fut faicte reſponſe, qu'ils eſtoient aſſez aſſeurez de la paix; qu'il eſtoit impoſſible de caſſer les Iuges de la Chambre ſans cauſe, & quelques autres choſes. Finalement on leur dict à Maience (iuſques auquel lieu les deputez auoient ſuiuy ſa Maieſté) que s'ils ne rendoient au Duc de Brunſuic tous ſes biens, l'Empereur aduiſeroit les moyẽs par leſquels il le pourroit luy-meſme remettre en ſes terres. Sur quoy on peut conſiderer la magnanimité de ce Prince, lequel eſtant en ce temps-là ſi fort oppreſſé des guerres de ſes ennemis, ne ſe voulut toutesfois laiſſer oncques vaincre à laſcheté. Aucuns ſemblent eſcrire, que Granuelle & de Naues reſpondirent aux deputez des Proteſtans, que le Duc de Brunſuic chercheroit tous moyens pour r'entrer

*L'empereur reſpond aux Proteſtans à Spire.*

en ſes biens, en cas qu'ils ne les luy vouluſſent reſtituer. Mais tout cela n'eſt qu'vn, veu qu'il n'y a point de doute, que le Duc eſtãt appuyé ſur l'amitié & faueur de l'Empereur, ne ſe deuſt efforcer de r'auoir ſes biens : & ſans point de faute Grãuelle ne vouloit ſignifier autre choſe, quand il feit vne telle reſponſe aux Proteſtans deputez. Car le Duc de Brunſuic eſtoit lors trop foible, pour faire teſte aux confederez Proteſtans, qui l'auoient chaſſé. Or l'Empereur eſtant encor' à Spire, l'Archeueſque de Cologne le pria bien fort pour le Prince de Cleues : mais iceluy Sieur ne voulut qu'õ luy parlaſt de paix, que premier le Cleuois n'euſt quitté le Duché de Gueldres. L'Ambaſſadeur du Saxon le pria pour meſme choſe au nom de ſon maiſtre : mais il eſtoit impoſſible de deſarçonner l'Empereur de ſon opinion.

*L'empereur loüe ceux de Cologne.*

Sa Maieſté eſtant à Maience, eſcriuit lettres au Senat de Cologne, loüant grandement leur fermeté & conſtance en la religion Catholique, à cauſe qu'ils n'auoiẽt point preſté l'oreille à quelques boute-feux de Predicans, leſquels taſchoient fort de les deſbaucher de la religion Catholique, & les exhorte de perſeuerer, & de contenir le peuple en ſon deuoir & religion. Le meſme leur fut eſcrit par le Pape Paul troiſieme. Parquoy le Senat conuoquant tout le peuple, commãda que ces edicts fuſsẽt gardez & entretenus par eux. Et certes, on ne ſçauroit rediger par eſcrit les moyens, tromperies, & ruſes, que Satan a inuentees par ſes inſtrumens, ſçauoir eſt les Predicans, pour precipiter ceſte treſ-floriſſante ville, & ſi inuaincuë en la religion Catholique, és erreurs diſcordans de nos nouueaux Euangeliques, par leſquels preſque toute l'Alemaigne feſt laiſſee perdre: mais par la grace de noſtre Dieu, Satan n'eſt encore venu à bout de ſes deſſeins, à cauſe que le vigilant & treſſage Senat feſt eſtudié par tous moyens de faire, que ces garnemens ne peuſſent venir à bout de leurs ſouhaits. Car à verité dire, le diable n'eſt pas deſtitué de ruſes, & a tout content ſes ſatellites, leſquels voyans qu'à force ouuerte ils ne peuuent rien faire, ils y procedent par embuſches, & ſe transformans en Anges de lumiere, ne font aucun ſem-

*Les Heretiques ont fort taſché d'infecter Cologne.*

blant que de paix & de pieté : iuſqu'à tant que par ceſte ſi pernicieuſe diſſimulation ils ſe ſoient acquis enuers les moins ſages quelque los & opinion d'vne pieté grande, & d'vne integrité merueilleuſe. Et ce faict, ils commencent à reſpandre leur poiſon peu à peu, & auec vn maſque de pieté qu'ils portent, maintesfois ils deſbauchent ceux leſquels n'auoient oncques peu eſtre eſbranlez, ny par Luther, ny par tous les autres ennemis ouuerts de l'Egliſe Catholique. Il faut doncques auancer en grande diligence le ſalut de nos ames, & ſi nous voulons eſtre ſauuez, il ſe faut donner garde que Satan ne nous deçoiue. Certainement tant que le monde ſera, l'illuſtre ville de Cologne ſera loüangee, de ce qu'elle a demeuré ferme & ſtable, lors que preſque toutes les villes d'Alemaigne faiſoient banque-route à la religion Catholique: n'a iamais eſtimé qu'il falluſt abandonner celle foy & religion, laquelle elle auoit reçeuë plus de mille ans au-parauant, & l'auoit touſiours conſeruee de main en main iuſqu'à ceſtuy noſtre ſiecle: quoy que bien ſouuent Satan luy a faict par ſes ſoldats toutes les algarades & embuſcades, deſquelles il ſeſt peu aduiſer, pour la ſurprendre comme les autres. Il faut donc prier Dieu, qu'il luy plaiſe la maintenir touſiours, comme il a faict cy-deuant, veu meſmement que Satan controuue inceſſamment nouuelles ruſes, par leſquelles maintesfois il emporte la victoire des meilleurs combattans. Vn ancien Autheur a dict ceſte loüange de Cologne,

*Louange de la ville de Cologne.*

*Oncques depuis que toy, noble Cité,*
*Reçeus le Chriſt, tu ne l'as reietté.*

En ce temps Caluin feit vn liure cõtre les Reliques, ſentant l'impieté de l'autheur à pleine bouche. Et quand nous luy aurions donné, que l'ignorance de quelques vns a eſté ſi grãde, q̃ quelquesfois ils n'õt pas vſé des Reliques comme il appartenoit, falloit-il pour cela eſtre ſi deſbordé à les blaſonner? Ils monſtrent bien qu'ils ſont fort cler-voyãs à apperceuoir voire les plus petites fautes des Catholiques: & quant à eux, ils ne peuuent pas voir leurs impietez, leurs erreurs, leurs crimes deteſtables.

*Caluin eſcrit contre les Reliques des Saincts*

Si ſainct Hieroſme viuoit maintenant, il euſt & de ſon eloquence & de ſa doctrine incomparable fermé la bouche à ce blaſphemateur Caluin, beaucoup plus courageuſement qu'il ne fit par le paſſé à Vigilãce, lequel ſuyuoit les blaſphemes de Eunome contre les Reliques des martyrs, auquel ſ'eſt ioinct maiſtre Iean Caluin de noſtre ſiecle. Et plaiſe à Dieu deliurer quelque iour ſon Egliſe d'vne telle peſte & infection d'hommes.

*L'empereur eſt à Bonne.*

L'Empereur eſtant arriué à Bonne, l'Eueſque le traicta & feſtoya honorablement par quelques iours, & fut ledict Eueſque prié par ſa Maieſté de dõner congé à Bucer, pour autant que Melancthon eſtoit deſia party. Gaſpar Hedio & Bucer eſtoient demeurez, mais peu apres ils retournerent à Straſbourg: & m'aſſeure que pour le moins ils euſſent eſté du nõbre des martyrs de Satan (puis qu'il en a auſſi bien que noſtre Seigneur) ſi les gens-d'armes Eſpaignols les euſſent peu happer. Mais ils ſe cacherent ſi bien qu'ils ne furent point en danger.

*Gaſpar Hedio.*

*Prinſe de la ville de Dure par l'Empereur.*

Apres que l'Empereur eut faict faire la monſtre à tout ſon oſt à Bonne, le vingt & vnieſme d'Aouſt il ſachemina vers Dure: où eſtant arriué, il deſpeſcha vn heraulx pour les ſommer à ſe rendre. Ayans refuſé de ce faire, vn peu apres on commença à la battre ſi impetueuſement, que la breche fut incontinent faicte, & au cinquieſme aſſaut les Imperialiſtes la forçerent. Si fut la boucherie fort grande dans la ville, tant des habitãs que des autres, comme il aduient toutes & quantes fois que l'ennemy prend quelque place par force: les maiſons furent gaſtees, les biens pillez, & pluſieurs prins priſonniers, leſquels furent contraincts ſe racheter à groſſe rançon. Le lendemain le feu ſe meit dans la ville, & ne ſçait-on par qui, de maniere que le feu acheua de conſumer ce que le ſoldat y auoit laiſſé. Ce que voyãt l'Empereur, enuoya des gens pour eſteindre le feu à grand' haſte; mais toutesfois rien ne fut ſauué, que quelques maiſons & le Conuent des Cordeliers. Et voila comme ceſte calamiteuſe ville ayant eſté trois fois aſſiegee en vn an, en fin fut miſerablement deſtruicte. Or comme le feu deuoroit la ville, ceux qui n'eſtoiẽt morts à la prinſe, furẽt

*Dure bruſlee.*

amenez au camp: où les femmes & les enfans furét gardez sains & sauues sous les tentes de l'Empereur, & les hommes Eccleſiaſtiques ſous celles des Eueſques, & le lendemain furent ramenez dans la ville. Le Chef de Sainct Anne, mere de la ſacree vierge Marie, lequel eſt en celle ville enchaſſé en or, & pour lequel honorer y auoit tous les ans vne multitude infinie d'hommes qui accoutroient en ceſte ville, fut par le commandement de l'Empereur porté fort religieuſement en l'Egliſe des Cordeliers, par quelques Eſpaignols, afin qu'il ne ſeruiſt de paſture au feu. Nos nouueaux Vigilantiens ne peuuent endurer que nous facions tel hõneur aux ſainctes Reliques quoy qu'il redonde à l'honneur de celuy, duquel les Saincts ont toute leur ſainctеté. Diſons leur doncques ce que iadis ſainct Hieroſme (homme de doctrine admirable & d'vne ſainctеté de vie inimitable) diſoit à Vigilãce: Tu te gaudis, dit-il, des Reliques des martyrs, & auecques Eunome, autheur de ceſte hereſie, tu calomnies l'Egliſe de Ieſus-Chriſt: & la ſocieté d'vn heretique ne te peut empeſcher, que tu ne parles contre nous cela meſmè qu'iceluy reproche à l'Egliſe. Et vn peu plus bas: Ie voy biẽ, ie voy bien, dit-il, ce qui te deult, dequoy tu te faſches. Ce maling eſprit de Satã, qui te contrainct à eſcrire cecy, a ſouuent eſté crucié & tourmẽté par ceſte vile pouldre (car ainſi appelloit Vigilance les Cendres & Reliques des Saincts) voire meſmes auiourd'huy il en eſt tourmẽté bien fort. Pluſieurs autres choſes eſcrit ſainct Hieroſme en ce lieu-là, leſquelles ſuffiſent pour abbatre l'orgueil & follie de nos Predicans, qui ſuyuans les anciens heretiques pieça condãnez, deteſtent les Reliques & l'inuocation des Saincts, & font accroire au peuple ignorãt, que quand nous les honorons, nous commettons crime d'idolatrie. Or y eut iadis vn Empereur en Grece, nommé Conſtantin Copronyme, fils de Leon ennemy des Images, & qui fut homme treſ-meſchant, duquel Suidas autheur Grec a dict ce qui enſuit: Il vint ſi fol & deſeſperé, qu'il fit vn edict public, par lequel il defendoit, que perſõne ne fuſt appellé Sainct, ains que leurs Reliques eſtãs trouuees fuſſent iectees au vẽt, & qu'on ne les inuoquaſt

*Le Chef de S. Anne.*

*Des Reliques & inuocatiõ des Saincts.*

*Impieté de l'Empereur Conſtantin Copronyme*

„ point, veu que de ce faire il ne profitoit de rien. D'auan-
„ tage, eſtant comme le patron & le moule des meſchans,
„ il oſa commander que perſonne n'inuoquaſt la ſacree
„ vierge mere de Dieu, diſant qu'elle n'auoit puiſſance de
„ nous aider. Auſſi vint iuſques là ceſt Empereur, qu'il a-
dora Venus, & offrit les hommes en ſacrifices. C'eſt ce qu'en dict Suidas. Et voit-on que nos Euangeliques ont bien fort eſtudié en ſon eſchole. Nous doncques auons à bon droict telle ſocieté en abomination.

*Succez de l'Empereur au pays de Gueldres.*

Or apres que Dure fut ſaccagee, l'Empereur tira vers Iuliers, laquelle ville il trouua preſque toute vuide, fors d'vn petit nõbre de femmes, & quelques hommes caſſez de vieilleſſe. Apres cela, il marcha vers Ruremonde, ville de Gueldres bien munie, durant lequel chemin vindrent les deputez de toutes les villes de la contree de Iuliers, demandans paix en ſe rendant. Ceux de Ruremonde ſans attendre aucunement le ſiege, ſe rendirent, eux, & leur ville à l'Empereur, ſous quelques conditions. Le ſecond iour de Septembre l'Empereur fit ſon entree dans la ville, dans laquelle il fut honorablement reçeu par les citoyens, qui le ſaluoient ainſi à haute voix: Viue l'Empe-
„ reur, viue Charles cinquieſme Duc de Gueldres. La ville
„ doneq' de Ruremõde recogneut ſon Seigneur & maiſtre, & luy preſta le ſerment d'obeïſſance. D'illec il print ſon

*Les villes ſe rendent à l'Empereur*

chemin vers Venlo, ville bien forte, les habitans de laquelle requirẽt premieremẽt treues pour quelques iours, pendant leſquels ils demanderoient l'aduis du Prince Guillaume. Mais l'Empereur les aduertiſſant d'aduiſer à leurs affaires, & qu'il les abſoudroit bien du ſerment qui les obligeoit à leur Prince, ſe rendirent quant-&-quãt à l'Empereur. Ce que feirent ſemblablement quelques autres villes de Gueldres, & auſſi ceux de Zutphanie, par leurs deputez. Si aduint que tandis que l'Empereur ſeiournoit à Venlo, le Prince de Cleues choiſit meilleur

*Le Prince de Cleues reconcilié auec l'Empereur.*

conſeil que deuant, & eſtant accompaigné du Prince Henry de Brunſuic & des Ambaſſadeurs de l'Archeueſque de Cologne, vint ſaluër humblement l'Empereur, & r'entra en ſon amitié auec certaines conditions: ſçauoir eſt, qu'il garderoit, & feroit garder inuiolablement

la religion Catholique en toutes ſes terres, & ſ'il y auoit rien de changé, il le reſtabliroit: il ſeroit obeïſſant à l'Empereur, au Roy des Romains, & à l'Empire. Il renonceroit à l'alliance des Roys de France, de Dannemarc, & de Suede: il quitteroit planierement le Duché de Gueldres, & le Comté de Zutphanie, & quitteroit le peuple du ſerment par luy preſté: & quelques autres choſes, qui ne ſeruiroient de rien en ceſt endroict. Pareillement l'Empereur deſchargea le Prince de tout le dommage, lequel auoit eſté faict durant la guerre és terres de l'Empereur, & luy pardonna tout ce qu'il auoit faict. Au reſte, il ſe reſerua pour vn temps les villes de Zittarde & Hinſberg, des plus fortes du pays de Iuliers.

Enuiron ce temps, il pleut du ſang au dioceſe de Munſtre, au chaſteau de Saſſeburg, gueres loing de Vvarandorp. *Pluye de ſang.*

Ceſte annee ſourdit en Friſe vn nouueau Prophete, appellé George Dauid, lequel fut ſi hors de ſon ſens, qu'il ſoſa appeller le nepueu de Dieu. Il parloit en tout langage qu'on vouloit auec les beſtes & les oiſeaux, & receuoit d'eux de l'aliment, vſant ſans doute des moyens & tromperies du Diable en cela. Il diſoit que le Ciel eſtoit tout vuide, & qu'il auoit eſté enuoyé pour appeller les heritiers du Royaume, & pluſieurs autres choſes auſſi abſurdes & ridicules, auſquelles neantmoins pluſieurs preſterent l'oreille, comme vous voyez qu'on ne ſe peut ſaouler en ce malheureux ſiecle, de nouuelletez, quelles qu'elles ſoient. Cy apres vous orrez quelle fut la fin de ce gétil Prophete. Or l'Empereur faiſoit punir & de feu & de glaiue tous ceux qu'il trouuoit eſtre de ceſte farine en ſes pays bas, tellement que mon George craignant ſa peau, ſenfuyt auec ſes gens à Baſle, comme vous verrez cy deſſous. *George Dauid heretique, & de ſes reſueries.*

Sur la fin du mois de Decembre, le Roy François fempara de rechef de Luxembourg. Le bruit couroit qu'il ayderoit le Prince de Cleues, & que pour ceſte occaſion il auoit amené ſa niepce Ieanne, laquelle auoit eſté promiſe au ſuſdict Prince. Mais quand il eut entendu pour certain, que le Prince eſtoit d'accord auec l'Empereur, *Luxẽbourg recouuré.*

il fut troublé grandemẽt, & ne feit rien que fortifier Luxembourg.

*Siege de Landrecy, à l'hõneur des François.*

En mesme temps le Roy Henry d'Angleterre enuoya vne armee au pays bas, laquelle vint mettre le siege deuãt Landrecy, conioincte auec les forces de l'Empereur, lequel y arriua au mois d'Octobre auec vne armee treſbelle: & ne faillit pas le Roy François de sy trouuer auec son camp. Or pensoit-on pour le vray qu'il se dõneroit bataille : mais les François ayans dextrement r'auitaillé la ville, & mis des bandes toutes fraisches dedans icelle, se retirerent delà tout coy. Dequoy les Imperiaux faduiserent dés le lendemain, & se meirent à suyure les François, si que plusieurs de l'arriere-garde y laisserent la vie, & butinerent beaucoup de vaisseaux d'or & d'argẽt, & autres choses aussi. On pense que quelques vns aduertirent le Roy, que l'Empereur auoit volonté de donner la bataille: dequoy l'Empereur estant indigné à merueille, leua le siege de deuant Landrecy, & print la ville de Cambray, où il fit bastir vne citadelle: quant au reste (cõme quelcun a escrit) il laissa la cité libre à l'Eueſque, ne voulant rien changer de leurs anciennes coustumes. Il print pareillement quelques autres places, & licentia vne partie de son camp, enuoyant le reste assieger Luxembourg : & quant à luy, il se retira.

*La ville de Cambray prise par l'Empereur*

*La mort du Roy de Portugal.*

L'an 1544. le 2. iour de Ianuier alla de vie à treſpas le Roy Iean de Portugal, fils du Roy Iean 3. l'an 17. de son aage. Il auoit eu en mariage Ieanne, fille de l'Empereur Charles, laquelle il laissa enceinte, & icelle accoucha le 20. iour du mesme mois, du petit Prince Sebastiẽ. Voyez vous donc comme plusieurs, gisans au feste de la felicité mondaine, partent tout soudain de ce monde, lors qu'ils commençoient seulement à gouster la saueur d'iceluy? Et nonobstant à peine en verrez vous vn, en vne si grande inconstance des choses, lequel n'espere de viure plus que ne fit oncques Nestor.

*Naissance du fils aisné du Roy Henry.*

En mesme mois nasquit Monseigneur François, fils aisné du Roy Henry, & qui succeda par-apres au Royaume de France. Aucuns ont escrit qu'il y auoit ie ne sçay quels Docteurs és loix, qui permettoient au Roy Henry de faire

de faire diuorce auec Madame Catherine de Médicis son espouse, disans qu'elle auoit demeuré long temps sterile: pour quoy confirmer ils alleguoient quelques exemples nouueaux. Mais & le grand Roy Frãçois, & le Roy Héry mesme ne vouloiẽt iamais ouyr parler de telles dãgereuses permissions, &, se fondans sur l'equité d'vn iugement Chrestien, affermoiẽt qu'il falloit garder la foy au Dieu eternel, quelque chose qu'il plaise à sa saincte Maiesté de faire. Laquelle pieté & du pere & du fils, tous deux inuaincus Rois de France, merite d'estre louangee à tousiours mais. *Cas notable.*

Au commencement de ceste annee, l'Empereur partãt du pays bas s'en alla à Spire, pour se trouuer à la Diete Imperiale par luy assignee. Ceste iournee fut fort belle & notable, pour-autant que tous les Princes Electeurs s'y trouuerent, le Roy Ferdinand aussi, & presque tous les Potentats: ce qui aduient peu souuent. En ceste assemblee l'Empereur impetra grande somme d'argent de tous les Estats de l'Empire, pour s'en aider durant six mois cõtre le Roy de France: & s'accorda planierement auec le Roy de Dannemare, qui s'estoit allié du Roy de France contre sa Maiesté: & quant-&-quant l'Electeur de Saxe promit toute obeyssance au Roy Ferdinand. En ce temps là le Roy de France perdit beaucoup d'amis, pour-autant que quelque bruit courut, qu'il auoit faict alliance auec le Turc, dequoy le Roy mesme se purgea par escrit. Et combien qu'il eust enuoyé ses Ambassadeurs à la iournee de Spire, si est-ce qu'on ne permit pas qu'ils y assistassent. *Iournee de Spire.*

Luther mit ceste annee en lumiere ses Annotations sur la Genese, esquelles il ne se peut tant commander, qu'il ne s'attaque bien souuent aux Sacramentaires: & de peur qu'on n'eust opinion qu'il n'auoit point l'esprit de prophetie, il prophetise deuoir aduenir, que luy decedé de ce monde, les Sacramentaires combattront contre sa doctrine tant qu'ils pourront. Et non content de cela, vn peu apres, malgré Melancthon, il fit imprimer sa derniere Cõfession de la Cene du Seigneur, en laquelle il asseure que Zuingle, Oecolampade, & leurs disciples sont he- *Sentence de Luther des Sacramẽtaires, fort notable.*

retiques formez, ennemis des Sacremens, & damnez à tout iamais. Or faut ſçauoir que ceſte ſentence de Luther a autant & plus d'authorité enuers tous les Lutheriens, que n'auroient mille Papes de Rome, & autant de Conciles: & cela toutesfois n'empeſche point les Zuingliens, de faire auſſi peu de cas de Luther, comme du Pape. Lors pluſieurs eſtoient d'opinion, qu'on reſpondiſt à ce criard de Luther. Mais Bucer, qui vouloit eſtre és bonnes graces de l'vn & de l'autre, fut d'aduis qu'on eſpargnaſt Luther, comme celuy qui auoit faict beaucoup de biens à l'Egliſe. Philippe Melanćthon eſcriuit en ceſte ſaiſon vne Epiſtre à Bullinger, en laquelle il appelle ceſte Cõfeſſion de Luther, Liure par trop inſolent. Ce-pendant ceux de Zurich penſerent qu'il falloit vn peu teſtonner Luther, & partant mettent en lumiere vne Apologie, de laquelle nous parlerons cy deſſous. Maintenant il faut conſiderer que Sleidan, qui a de couſtume d'inſerer beaucoup de choſes des eſcrits de Luther, quãd il parle contre les Catholiques, faict bien mention de ce Liure de Luther, duquel ie parle: mais il n'en dict qu'vn mot ou deux, à cauſe que le bon-homme voyoit bien, que ſans vne vergongne extreme il ne pouuoit reciter quelle opinion Luther auoit des Zuingliens, conſideré les louanges que parauãt il luy auoit données. Mais bon-gré mal-gré Sleidan, il faut que la ſentẽce de Luther des Sacramentaires ſoit vallable, ou que Sleidan cõfeſſe que Luther n'eſtoit pas homme de bien: & conſecutiuement, que faulſement & par adulation il l'a loué en ſon œuure.

*Fuſe de Sleidan à citer les eſcrits de Luther.*

*Coffre de marbre trouué à Rome, & ce qui eſtoit dedans.*

Au mois de Feurier de l'annee preſente, fut trouué à Rome vn coffre de huict pieds de longueur, cinq de largeur, & ſix de hauteur, au mõt Vatican aſſez pres du Tybre, cõme on faiſoit les fondemens de la Chapelle Sainct Pierre. En iceluy auoit eſté inhumee Marie, femme de l'Empereur Honorius, laquelle mourut vierge, & deuant les nopces parfaictes. Le corps eſtoit conſumé, & ne reſtoit rien ſinon quelques dents; les cheueux & deux oz des iambes: & d'auantage, vne robbe & vn manteau, eſquels veſtemẽs il y auoit tant d'or, qu'on en tira trente-

six liures. D'abondant y auoit vne boëte d'argent, longue d'vn pied & demy, & large de trois paulmes ou enuiron, dans laquelle on trouua plusieurs petits vaisseaux de cryſtal, & quelques autres d'achate, richemẽt estoffez. Plus y auoit quarãte bagues d'or, ornees de diuerses pierres fort exquises. En outre y auoit vne esmeraude enclose en or, & en icelle estoit engraueevne teste, laquelle on estimoit estre à la semblance de celle d'Honorius l'Empereur. Ceste esmeraude fut prisee cinq cẽs ducats. Outre ce on y trouua des dorures, des carquans, & autres ornemens de femme, & entre iceux ce qu'on appelle à present vn *Agnus Dei*, autour duquel estoit escrit, *Maria nostra florentissima*: & auec ce vne lame d'or, sur laquelle estoit escrit en lettres Grecques, Michel, Gabriel, Raphaël, Vriel. Semblablement y auoit quelque chose faicte comme vn raisin, composé d'esmeraudes & autres pierres, & certain instrument auec lequel les femmes accoustrent leurs cheueux, escrit d'vn costé, A nostre Seigneur Honorius, & de l'autre, Nostre Dame Marie. Y auoit d'auantage, vne Souris faicte d'vne pierre nommee chelidoine, & quelques vaisseaux de cryſtal: plus vn oeuf semblable à ceux desquels on iouë, tout d'or, & se pouuoit my-partir en deux. Brief, il y auoit maintes pierres fort precieuses, lesquelles pour la plus-part estoient gastees de trop grande vieilleſſe, mais quelques vnes retenoient leur beauté & valleur comme si elles eussent esté toutes neufues. Et c'estoit ce que le Capitaine Stilicon auoit donné à sa fille, en douaire.

*Richesses fort grãdes y trouuees.*

Tandis que la iournee se tenoit à Spire, Loys Prince & Electeur Palatin alla de ce siecle en l'autre, & eut pour son successeur son frere Frideric, qui eut à femme Dorothee, fille de Christierne Roy de Dannemarc. A la mesme Diete fut enioinct sous grosse peine, q̃ personne n'allast à la guerre pour les estrangers, & nommément pour les François. Et nonobstant plusieurs, ne faisans conte de telles inionctions, allerent au seruice du Roy de France. Desquels fut le Comte Hubert de Bichling, Aleman, qui fut prins en Lorraine, & estant amené à l'Empereur à Mets, fut condamné à la mort.

*De n'aller point au seruice du Roy de France.*

Sa femme pria treſ-inſtamment l'Empereur de luy pardonner: & nonobſtant toutes choſes eſtoient preſtes à le faire mourir, quand Maximilian, fils du Roy Ferdinand, addoucit le cœur de l'Empereur, & ſauua la vie au Comte.

*Muleaſſe Roy de Tunes vient en Sicile.*

Premier que de parler comment l'Empereur partit de la iournee de Spire pour aller faire guerre en France, ie vous veux dire en paſſant quelques choſes de ce qui aduint inopinément à Muleaſſe Roy de Tunes. Preſque en ce temps, luy ayant entendu que l'armee de mer Turqueſque s'appreſtoit, & coſtoyoit l'Italie ſous la cõduicte de Barberouſſe, il ſingla droict en Sicile, pour-autant que non ſans cauſe il craignoit Barberouſſe, ſçachãt bien qu'il n'y auoit pas beaucoup q̃ l'Empereur Charles l'auoit debouté du Royaume de Tunes. Or pour garder ſon Royaume, il y laiſſa les plus feaux qu'il pẽſoit auoir, Mahometh, pour gouuerner la ville, & vn Corſeſque nommé Fares, qu'il eſtablit Capitaine du Chaſteau. Et conſtitua ſon fils Amidas Chef de toutes ſes forces, pour garder Tunes contre les Turcs & les Numides. Or partit-il de Sicile, pẽſant venir à Genes parler à l'Empereur: mais les vents luy furent contraires, de maniere qu'il fut repouſſé à Naples. Auquel lieu le Vice-roy le feſtoya hõneſtement, & eſtoit Muleaſſe en admiration à chacun, à cauſe de ſa maniere de viure, de ſa façon d'accouſtremẽs, & des parfuns & ſenteurs treſ-exquiſes. Car on farciſſoit les viandes qu'on apportoit ſur table, auec des onguens de prix ineſtimable, ſelon la diſcipline de ſeruir le Roy, de ſorte qu'on a remarqué, qu'vn Pan & deux Faiſans, accouſtrez à leur mode, reuenoient à cent eſcus. Ce Roy eſtoit addonné à la ſuperſtition de Mahometh, & grand obſeruateur des Aſtres, qui fut cauſe de tout ſon malheur. Car il luy ſembla, q̃ par vne neceſſité forcee des Aſtres il deuoit perdre ſon Royaume, & mourir malheureuſement. Au moyẽ dequoy il auoit quitté l'Afrique: mais par ce ſien departement il fut cauſe, que le deſaſtre, duquel il ſe craignoit, luy ſuruint. Pleuſt à Dieu que les Chreſtiens meſmes cogneuſſent à la par-fin, que la diuination qu'on prẽd des Aſtres, eſt vne pure vanité, voi-

*Amidas fils de Muleaſſe.*

*Sumptuoſité de Muleaſſe.*

*De la diuination par les Aſtres.*

re ſuperſtition, & partant illicite: Comme ſi Dieu auoit ordonné, que le franc arbitre dependiſt des Aſtres, attẽdu qu'iceux ont eſté faicts & creez à l'vſage de l'homme. L'Eſcriture ne dit-elle pas euidemment, N'apprenez pas comme font les gentils, & n'ayez point crainte des ſignes du Ciel, leſquels les gentils craignent, car les loix des peuples ſont vaines? Et à fin que ie n'allegue autres autheurs, Sainct Auguſtin en pluſieurs lieux ſe formaliſe bien fort contre ceſte ſuperſtitieuſe diuination, & blaſme grandement les Mathematiciens, diſant qu'ils ſont bien beſtes, quand ils ſouſtiennent, que nos actions, ou les euenemens d'icelles peuuent eſtre prognoſtiquez par la diſpoſition des Aſtres: & qu'en ce faiſant, ils vendent aux hommes vne ſeruitude miſerable: voire meſmes appelle-il ceſte prediction, vne grande folie. Que ſi on voit quelque fois aduenir ce q̃ ces reſueurs & diſeurs de bonne aduenture prediſent, le meſme Docteur nous en donne la raiſon telle: Il aduient par les illuſions des mauuais Anges, qu'en ceſte maniere de diuinations ſuperſtitieuſes & pernicieuſes, on dict beaucoup de choſes paſſees & à venir, leſquelles viendront tout ainſi qu'on les aura dictes: de maniere que ceux qui obſeruent beaucoup, rencontrent quelques fois, de façon que eſtans ainſi embabouynez, ils deuiennent encore plus curieux, & s'embrouillent de plus en plus és laz de ceſt erreur. Mais retournons à noſtre Muleaſſe, que nous auons laiſſé.

*Iere. 10.*

*Libr. 2. de doct. Chriſtiana. cap. 21.*

*Note la ſentence de S. Auguſtin touchãt les deuins. Cap. 22.*

Comme il eſtoit encor' à Naples, où l'Empereur auoit commandé qu'il ſeiournaſt, apres que Barberouſſe eut en vain aſſiegé le Chaſteau de Nice, il receut nouuelles certaines d'Afrique, que ſon fils Amidas auoit couppé la gorge à ſes amis & fauorits, & s'eſtoit emparé de la ville & Chaſteau de Tunes. Ce qui luy donna martel en teſte, & ſoudain ramaſſe quelques gens, de façon qu'en bref temps il eut dix-huict cens hommes, leſquels il faict embarquer, & prend la route de la Goulette. Car il auoit eſperance de venir encor' au deſſus de ſon fils, à cauſe qu'il n'auoit pas ſes forces encore bien affermies: & d'auantage, ce conſeil ſembloit eſtre aſſez bon au Vice-roy

*Amidas s'empare du Royaume de ſon pere Muleaſſe.*

Dom Pierre de Tolete. Il faut ſçauoir que quelques Seigneurs auoient corrompu Amidas, faiſans courir vn faux bruit, que Muleaſſe eſtoit mort à Naples, & que, commettant vne horrible meſchanceté, il feſtoit faict baptiſer, ains que rendre l'eſprit. Tellement que Amidas eſguillonné de ce bruit & de l'aduis des Seigneurs, ſen va à Tunes: mais alors il en fut repouſſé, à cauſe que les habitans de la ville n'eſtoient encor' aſſeurez de la mort de Muleaſſe. Ce-pendant il demeure ailleurs, & de rechef l'occaſion feſtant preſentee, il retourne à Tunes, appellé par quelques citoyens de la ville, ennemis de Muleaſſe: auquel lieu il fit maſſacrer quelques vns qui foppoſoiét à luy, ſe retire au chaſteau, & en bien petit de temps il iouyt de la ville, du chaſteau, & du Royaume quant & quant. C'eſtoit donc la cauſe, pour laquelle Muleaſſe mit ſus quelques gens à la haſte pour ſingler en Afrique. Venu qu'il eſt à la Goulette, François Touarre, Lieutenant de l'Empereur, l'aduertit, que ſans auoir premierement ſçeu le vouloir & intention des habitans, il ne faiſoit pas bien d'aller à Tunes auec ſi peu de compagnie. Mais quelques Africains, ſortis de la ville, le deçeurent, leſquels poſans le glaiue ſur la gorge, ſelon la maniere de faire du pays, luy donnent le ſerment, de bien le ſeruir en guerre, & l'aſſeurent, que Amidas l'ayant vne fois veu abandonneroit la ville tout incontinent. Si que, ſans faire cas des paroles de Touarre, il ſen va à Tunes, & eſtant de rechef aduerty par quelques gens de cheual Eſpaignols, enuoyez ſur le chemin par Touarre, à ce qu'il ſe donnaſt garde des embuſches, leſquelles eſtoient pres de la ville, neantmoins il perſiſta en ſa premiere opinion. Auſſi arriué qu'il eſt pres la ville, les Africains ſortans d'icelle, luy courent ſus, de maniere, que plus de treize cens de ſa troupe y laiſſerent leur vie, & Muleaſſe meſme ſenfuyt: mais eſtant cogneu, principalement à cauſe de ſes odeurs & onguens, il fut prins. Son fils Amidas l'ayant faict venir deuant ſoy, luy faict creuer les yeux auec vn fer chauld, & ainſi il l'aueugla miſerablement. Autant en eurent les deux freres d'Amidas, Nahaſer & Abdalas, leſquels auoient eſté prins auec Muleaſſe.

*Muleaſſe ſe tourne en Afrique.*

*Comment Muleaſſe fut prins par les Africains.*

*Amidas aueugle ſon pere & ſes freres.*

Ce faict, il fait treues auec le Seigneur Touarre, & dõna quelque ſomme d'argent pour la ſolde de ſes ſoldats Eſpaignols. Luy donna pareillement ſon fils Sehite, qui n'auoit que neuf ans, en oſtage, auec condition qu'incontinent il luy ſeroit rendu, en cas qu'on ne feiſt certaine paix. Or quoy que ces treues ſemblaſſent eſtre neceſſaires pour beaucoup de raiſons, toutesfois ſçachãt bien Touarre, que l'Empereur ſeroit merueilleuſement irrité de la cruauté d'Amidas, il taſchoit que Abdamelech, frere propre de Muleaſſe (lequel auoit longuemẽt demeuré banny chez Anemſehas Roy des Numides) s'emparaſt de Tunes. Ce qui fut fait par vne diligence & viſteſſe admirable, r'enuoyant entre-les-deux l'enfant Sehite, qui eſtoit en oſtage, à Tunes, à fin qu'il ne ſemblaſt rompre la foy promiſe à Amidas. Doncques Abdamelech ſans delay aucun s'en va à la Goulette, & de là à Tunes: & pourautant qu'il couurit ſa face de mouchouers pour empeſcher le chauld, les gardes de la porte du chaſteau ne le recogneurent point: ains eſtant admis comme ſi c'euſt eſté Amidas, print la fortereſſe, & feit mourir les gardes: leſquels s'eſtans apperçeus que ce n'eſtoit pas Amidas, auoient crié l'alarme. De maniere que les citoyens de la ville venus au chaſteau, le ſaluërent comme leur Roy. Mais comme il n'y a rié en ce monde de ferme & ſtable, il tomba peu apres en maladie, de laquelle il treſpaſſa le trente-ſixieſme iour apres. En ſon lieu fut ſubſtitué Mahometh ſon fils, de l'aage de douze ans: mais pourautant que les grands Seigneurs, qui gouuernoiẽt le ieune Prince, adminiſtroient le Royaume au rebours de ce que demãdoiẽt ceux de Tunes, & par-ce auſſi que quelques autres choſes n'alloient pas à leur phantaſie, ils r'appellerẽt de rechef Amidas. Mais ce-pendant on tire Muleaſſe de priſon, & le meine-on en vne Chappelle inuiolable de ie ne ſçay quelle moſquee, & d'illec fut emmené à la Goulette, comme demandoit Touarre. Le meſme Muleaſſe auoit eſté par-auant ſauué par vne vieille, qui le feit mettre dans vne foſſe toute couuerte d'aulx, pendant q̃ ceux de Tunes le cherchoient pour le faire mourir. Aduint doncques que de rechef Amidas s'empara du Royaume,

*Autre mutatiõ à Tunes.*

*Abdamelech ſe fait Roy de Tunes.*

*Amidas r'appellé au Royaume.*

& Muleasse à la par-fin fut par le cõmandement de l'Empereur amené en Sicile, pour là estre nourry aux despens des Siciliens. Parquoy voyons en nous mesmes, que Claudian a tresbien dict ceste sentence,

*Muleasse chassé.*

*Nul ne se doit fier en ses biens & grandeurs.*

Or ce Roy Muleasse a esté vn homme assez docte, & principalement fut-il studieux d'Auerroïs. Au reste, il disoit que les Rois de Tunes de la race de Choreà (de laquelle il estoit issu, & l'origine desquels il faisoit descendre iusqu'à Homar, parent & disciple du faux-Prophete Mahometh) auoient regné plus de neuf cens ans successiuement, & sans meslange d'aucune race estrangere: & que le Roy de Tunes pour vn fort grand tiltre d'honneur estoit appellé par vn surnom *Emir munemim*, c'est à dire, Prince des bien-croyans en fait de religion.

*De Muleasse & de ses ancestres*

La iournee de Spire estant par-acheuee, l'Empereur voyant que son camp estoit venu iusqu'aux marches de Lorraine, se meit à chemin: & premierement recouura Luxembourg sur les François, & puis la ville & chasteau de Ligny: apres il met le siege deuant Sainct Disier, pendant que Henry, Roy d'Angleterre, battoit Boloigne sur la mer, d'vn autre costé. La ville de Sainct Disier soustint longuement tout l'effort des assiegeans: mais apres que le preux & vaillant Capitaine la Lande, qui estoit dedans, fut terraçé ius d'vn coup de canon, en fin ils furent contraincts de se rendre. Si mourut à ce siege René Prince d'Orenge, ieune Seigneur parfait des dons & de fortune & de nature, lequel aussi estoit des plus fauorits qu'eust l'Empereur, de maniere que ledict Sieur l'embrassa en pleurant, comme il tres-passoit. Prins que fut Sainct Disier, l'Empereur tire plus auant, & meine toute son armee vers Paris: dont les Parisiens auoient vne peur inestimable, & non sans cause, veu la puissance de l'ennemy, qui s'approchoit si pres de la grand' cité. Mais ce fut lors que Dieu nous enuoya sa paix, auec quelques conditions entre le Roy & l'Empereur, paix que les François souhaitoient bien fort: pour-autant que le pays n'estoit pas seulemẽt gasté par l'armee de l'Empereur, mais

*Guerre de l'Empereur en France.*

*Le Roy d'Angleterre contre le Roy Frãçois.*

*La peur des Parisiens.*

bien encore fort miſerablement par la leur meſme.

*Prinſe de Boloigne.*

Enuiron ce temps Boloigne ſur la mer ſe rendit au Roy d'Angleterre, ville que iamais les predeceſſeurs d'iceluy Roy n'auoient peu prẽdre. Mais pareillement paix fut faicte entre ces deux Rois par-apres.

*Diſcours ſur le faict de l'Eueſque de Coloigne, & du Clergé Catholique*

Or tandis que la guerre bouilloit parmy la France, Herman, Archeueſque de Coloigne, perſiſta de haſter la mal-heureuſe reformation de ſon Dioceſe. Auquel le Clergé ſ'oppoſe, ſuppliãt l'Eueſque de differer ceſt affaire iuſqu'à la cognoiſſance & deciſion d'vn Concile general: & que luy faiſant autrement, ils auroient recours au ſupreme Magiſtrat, & taſcheroient de trouuer les moyẽs, par leſquels ils pourroient ſatisfaire à leurs conſciences. Non-obſtant cela, le Prince amadoüé de ſa folle ſentence, s'opiniaſtra en icelle. Au moyen dequoy le Clergé, & ceux qui luy appartiennent, s'aſſemblans vn huictieſme iour d'Octobre, expoſerent là entre autres choſes ce qui auoit eſté conclu & arreſté à Vvormes, paſſé auoit vingt & trois ans: auquel lieu Luther auoit eſté condamné & par l'Empereur, & par preſque tous les Princes: & ſemblablement fut allegué ce que depuis auoit eſté ordonné à Auſbourg & Ratiſbone, & de freſche datte à Spire: à quoy s'oppoſant malignement Herman, leur Eueſque, auroit attenté quelques nouuelletez, & par-ainſi auroit faict venir de Straſbourg l'apoſtat Bucer, Sacramẽtaire, qui deſia par deux fois s'eſtoit contaminé par nopces inceſtueuſes, & que pourſuyuant, il auroit faict preſcher le galand ſuſ-dict, & quelques autres Predicans eſuentez: & que à la ſuggeſtion d'iceux on auoit couché par eſcrit nouuelle forme de reformation, laquelle le Prince auoit deſia miſe en lumiere. Quant à eux, chacun eſtoit aſſez aduerty comment ils l'auoient voulu empeſcher de ce faire, & que neantmoins ils n'auoient rien gaigné: que dés à preſent le Dioceſe ſe portoit fort mal, & que toutes choſes ſembloient les menacer d'vn grand trouble. Et partant ils eſtoient reſolus entr'eux d'en appeller au ſainct ſiege Apoſtolic, & à la ſacree Maieſté de l'Empereur. Comme doncques cela fuſt venu à l'oreille de l'Eueſque, il teſmoigna par vn eſcrit public, qu'ils n'auoiẽt

eu aucune iuſte occaſion d'en appeller, & qu'il n'auoit faict que ſon deuoir, & partant qu'il reiettoit ceſt appel, & eſperoit qu'ils laiſſeroient leur premiere opinion. Et bien qu'ils ne le facent, ſi eſt-ce que quant à luy il continuera ſon entrepriſe: & ce-pendant il louë fort les eſcrits de Luther & de Bucer, mais ſans point de faute il auoit eſté vilainement deçeu. Alors donc les Chanoines de l'Egliſe metropolitaine conuoquent tous les eſtats du dioceſe de Cologne, auſquels ils propoſerent les meſchans deſſeins de l'Archeueſque, & auſſi le mandement de l'Empereur, par lequel ils eſtoient aduertis de n'admettre aucune nouuelleté: & partant ils les enhortoient tous de demeurer auec eux en la religiõ Catholique, laquelle ils auoient receuë par les Apoſtres, & conſeruee iuſqu'à preſent. Au reſte, ils reſcriuirent amplement au Prince, qui les encourageoit à deſiſter de leur appel & à quelques autres choſes, l'admoneſtans en-outre d'attendre le iugement du Pape & de l'Empereur, auſquels il eſtoit auſſi bien ſubiect, comme eux: & maintes autres choſes y eſtoient traictees, leſquelles ie ne veux point conioindre en ceſt endroict, pour euiter prolixité. Si furent appoſez à ces lettres les ſeaux de la grande Egliſe, de ſainct Gereon, & meſmes de l'Vniuerſité. Mais le pauure Eueſque croyant qu'il faiſoit choſe aggreable à Dieu eternel, non ſeulement il ne chaſſa les trompettes de la doctrine Lutherienne, ains encore permit-il, que certaines villes changeaſſent leur religion: choſe certainemẽt pernicieuſe à la foy Catholique, iniurieuſe aux vrais & legitimes paſteurs, & fort dommageable au pauure & ſimple populaire.

*Remonſtrãce de ceux de Cologne.*

*Pierre Bruli heretique eſt bruſlé à Tournay.*

Enuiron ce temps y eut vn François Predicant, de la ſecte des Sacramentaires, nommé Pierre Bruli, lequel partit de Straſbourg pour aller euangeliſer à ſa mode en la ville de Tournay en Flandres. Auquel lieu il ſema ſa faulſe doctrine, & puis en vint autant faire en l'Iſle en Flandres, faiſant toutesfois ſon beau myſtere en cachettes. Or retourné qu'il fut à Tournay, on cõmẽça à s'enquerir de ce cõpaignon (car il ne pouuoit demeurer caché longuement:) & voyans ſes amis qu'il luy ſeroit im-

possible d'euader le peril où il se trouueroit, ils le deualerent à val le mur auec vne corde. Mais pourautant que la vengeance diuine le talonnoit tousiours, tandis qu'il estoit à terre, quelcũ qui estoit sur la muraille, luy dist Adieu tout bas: & à mesme instant tomba sur le Predicant gisant à terre, vne pierre du haut de la muraille, qui luy cassa la iambe. Lors le pauure homme, qui ne pouuoit endurer la douleur de la playe & le grand froid (car c'estoit le second iour de Nouembre) se met à se plaindre & lamenter: tellemẽt que la sentinelle le descouurit, laquelle leva là, & trouue nostre Ministre, lequel fut mené en prison, & peu apres fut bruslé. Plus heureusement se sauua autresfois S. Paul pour communiquer l'Euangile à toute la terre. Ce que souhaitoit faire nostre Bruli: mais pourautãt que sa cause n'estoit pas si bonne, Dieu ne biẽheura pas ses desseins, comme il feit à S. Paul. Et à la mienne volõté que plusieurs doctes Catholiques fussent aussi ardans à amplifier leur vraye religion, cõme vn tas de Predicans bouillent de desir de semer leur poison par tout. Sleidan recite assez prolixemẽt la derniere Confession de foy de ce Bruli, laquelle ne vaut rien du tout, & en plusieurs poincts elle ne s'accorde pas à Luther, comme estãt plustost Sacramentaire que Lutheriẽne. Sleidan dict pareillemẽt, que Bruli soustint sa doctrine iusqu'au dernier souspir de sa vie fort constammẽt, c'est à dire opiniastrement. Mais comment seroit-il vray, veu que vn peu deuant il n'auoit peu endurer la douleur de sa iambe froissee de la cheute d'vne pierre? Ie m'asseure que Sleidan en a auancé icy plus qu'il n'en y a, comme est sa bonne coustume en parlant des heretiques. Et quand bien seroit vray ce que dict Sleidan de Bruli, il n'importe de rien, ains rend sa cause plus mauuaise, pour-ce qu'il aima mieux s'opiniastrer à soustenir vn erreur Satanic, que se recognoistre. Car il ne faut point qu'ils nous produisent leurs martyrs, attendu que hors l'Eglise Catholique il n'y a nul vray martyre: & quand quelcun est sequestré de l'vnion d'icelle, quelque grand mal qu'il puisse endurer, si est-ce que cela ne le faict pas martyr, ains luy est cause & commencement de plus grandes peines, qu'il

*Sleidã louã Bruli.*

*Où sont les martyrs.*

souffrira és enfers à tousiourmais. Car ceste sorte d'opiniastreté est vn crime horrible, & qui ne se peut effacer par sorte que ce soit.

*Ceux de Zurich cõtre Luther.*

L'an 1545. Ceux de Zurich meirẽt en lumiere vne Apologie contre la Confession de Luther, en langue Alemãde & Latine, en laquelle ils respondent brauement au crime d'heresie, que Luther leur auoit obiecté, & à d'autres iniures, quoy que Bucer se formalisast contre ceste respõse, comme celuy qui vouloit tousiours nager entre deux eaux: mais ceux de Zurich penserent qu'il ne leur estoit pas seant d'endurer les propos d'vn homme caut, captieux, & brouillé en ce qu'il traicte. Et pleust à Dieu que Herman, Euesque de Coloigne, se fust donné aussi bonne garde de ce regnardeau de Bucer.

*Luther contr'eux.*

Or sur cela, Luther faict aussi imprimer ses Theses cõtre les Theologiens de Louuain, theses certainement escrites par grande superbe: mais en icelles il mord gentiment les Sacramẽtaires. Car en la 15. these sont les mots suyuans: Au venerable Sacremẽt de l'autel est, & y est reçeu veritablement & de faict, le corps & sang de Iesus-Christ, tant par les dignes que par les indignes. Et en la these 27. A bon droict estimons nous, que tous Zuingliens & Sacramentaires sont heretiques & estrangez de l'Eglise de Dieu, attẽdu qu'ils nient, que le corps & sang de Iesus-Christ soit reçeu de nostre bouche charnelle, au sainct Sacrement de l'Eucharistie. Voila donc les paroles, par lesquelles Luther se vengea son saoul de ceux de Zurich: lesquels, entre autres choses mises en leur escrit cy dessus mentionné, auoient inseré ce gentil tesmoignage de Luther: Les Propheres & Apostres, disent-ils, n'estudioient seulement à la gloire de Dieu, & non point à leur honneur propre, & moins encor' à leur opiniastreté & superbe, ains leur soing n'estoit que de sauuer les pecheurs. Mais Luther cherche sa propre gloire & profit, il est opiniastre, il est superbe, & donne incontinent les gens à tous les diables: Sçauoir est ceux, qui ne veulent auoir telle & mesme opinion qu'il a, & en toutes ses admonitions vous y verrez tousiours vn esprit maling, & n'y a aucune affection d'amy ou de pere. Voila ce

*L'opinion que ceux de Zurich auoient de Luther.*

qu'ils disent. Or faut-il sçauoir d'abondant, que Sleidan ne faict pas seulemẽt mention des Theses de Luther cõtre ceux de Louuain, ains encor'en prẽd plusieurs poincts qu'il adiouste à son histoire: mais ce-pendant il n'a garde de mettre vn seul mot de ce que Luther y dict contre les Zuingliens. Voyez vous donc si Sleidan n'auoit pas l'esprit vrayement Euangelic? Le simple Lecteur ne fadduise pas de cela: & par-ainsi Sleidan vient à bout de ses souhaits, qui ne sont autres que de tromper le Lecteur. Plus il adiouste, que les Theologiẽs de Paris & de Louuain ne font que proposer des axiomes nuds (à sçauoir aux heretiques) qu'ils n'alleguent pas vn passage de l'Escriture saincte, & que leur but n'est que d'enflammer le bras seculier à punir les heretiques. Sleidan dict qu'il est ainsi. Mais il est desmenty (& deuroit en cela mourir de honte) par plusieurs liures d'iceux Theologiens, remplis des lieux de l'Escriture saincte, contre ces amateurs de nouuelletez. Et certainement les Theologiens aimeroiẽt beaucoup mieux, que les heretiques recogneussent leurs erreurs, que qu'ils fussent punis.

*Ruse de Sleidan taisant ce que Luther dict contre les zuingliens.*

Les Lutheriens au contraire, accusent ceux de Zurich, disans qu'ils ont par trop dict cõtre Luther, lequel il falloit traicter plus doucement, tant pour ce qu'il auoit beaucoup trauaillé pour l'Eglise, que eu respect à sa grãde vieillesse. Ausquels ceux de Zurich respondent, qu'il falloit auoir plus de soing de la verité, que de Luther: & ce sont les beaux tiltres d'honneur, que nos Euangeliques s'entredonnent. Aucuns d'entr'eux ont escrit, que les Papistes (c'est à dire les Catholiques) se delectoient bien fort à les voir ainsi en picques & altercats. Comme si les Catholiques se resiouyssoient de voir vne infinité d'ames aller de iour à autre au profond des Enfers, deceuës par les seditieux erreurs de ceux-cy: & de voir que la Chrestiẽté est toute bruslee de la flamme de ces partialitez, lesquelles les Euãgeliques excitent par leurs presches, & par leurs liures, pẽdant que les Turcs s'y delectẽt, & attendẽt les occasions de bien faire leur profit, & que les diables prestent touſiours nouuelles torches pour allumer le feu. Qui a le cueur si reuestu de marbre, qu'il

*Opiniõ des Lutheriens de ceux de zurich.*

*Des contẽtions entre les Heretiques.*

ne se fasche de voir vne pauure ame aller à damnation eternelle? Que si les Catholiques festouyssent du discord des heretiques, la cause est, que par cela les hommes peuuent veoir à l'œil la faulseté de leur doctrine, s'ils veulét: consideré qu'ils sont si fort discordans ensemble, au lieu que l'Escriture nous dit des premiers hommes de nostre religion, Ceux qui croyoient, n'auoient qu'vn cueur & vne ame. *Act. 4.*

*Iournee d'Vvormes.* Ceste annee fut tenuë la iournee à Vvormes, à laquelle presque pas-vn des Princes n'assista, sinõ par Ambassade. Et combien que l'Empereur (quoy qu'assez tard, à cause qu'il ne se portoit pas bien) & le Roy Ferdinãd y trouuerent, toutesfois on ne peut pas faire ny arrester grand' chose, à cause de l'absence des Princes. Au moyẽ dequoy vne autre iournee fut publiee pour l'an suyuant à Ratisbone, vers la feste des Roys, à laquelle seroient tenus tous les Princes d'assister, sinon qu'ils fussent malades. Au reste, à la iournee d'Vvormes entre autres choses les Ambassadeurs des Protestans tesmoignerẽt, qu'ils ne reçeuoient pas le Concile de Trente (publié de rechef par le Pape) pour vn vray & legitime Concile. Et c'estoit vn chemin le plus court, pour mespriser tout ce qui pourroit estre arresté en iceluy. Et certes s'il estoit permis à tous subiets de ne recognoistre point pour loix ce qu'ordonneroit le Prince, vrayement ie croy que bien tost nous aurions vne gentille tranquillité & paix en la Republique. Ceste protestation n'a en rien diminué l'authorité de ce sainct Concile, & les Estats des Protestans auoient acheté ces beaux mysteres en la boutique des Predicans. Par là il n'y a celuy qui ne puisse voir, de quelle affection ils estoiẽt poussez, quand à tant de iournees par-auant tenuës ils persuadoient à leurs Magistrats, de demander vn Concile general. Aussi estoient les affaires d'Alemaigne venuës au dernier excez, & peu à peu on facilitoit le chemin à la guerre des Protestans à l'encontre de l'Empereur, de laquelle nous parlerons cy apres. Or iaçoit que bien souuent on auoit taschẽ tant que faire se pouuoit, à accorder les differens de la Religion, par quelques colloques faicts par hommes doctes deputez des

*Les Protestans reiettent le Concile publié à Trente.*

*On assigne le colloque.*

deux costez, & qu'ō n'auoit rien faict iusqu'icy digne de memoire: si est-ce que l'Empereur, qui ne souhaitoit riē d'auantage que d'establir vne bonne paix, & r'affermir tous les discords du faict de Religion, faccorda de rechef en ceste iournee (quoy que les Estats Catholiques n'y consentissent point) qu'à la prochaine iournee de Ratisbone seroient conuoquez les doctes de l'vn & de l'autre costé, pour conferer de cecy par-ensemble.

*Ordes & detestables peintures du Pape, faictes par Luther.*

Luther escriuit ceste annee contre le Pape de Rome, estably par Satan: car telle estoit l'inscription de son liure. Et à fin que tous hommes bien entenduz cognoissent le cueur & le zele du compaignon, ie diray la peinture qu'il feit peindre au commencement. Le Pape estoit assis en vn haut throne, ayant les mains ioinctes & estēdues, vestu de ses ornemens solemnels, mais auec des oreilles d'asne. Tout autour y auoit force diables en diuerses figures, dont les vns luy imposoient la mitre Papale, rehaussé d'excrement humain: les autres le deuallent par cordes en enfer, qui est là horriblement peinct: les autres luy apportoient des tisons, les autres comme officieux, luy esleuent les pieds, à ce qu'il descēde plus à son aise: lesquelles choses n'ont point besoin d'estre refutees, à cause que du premier coup elles mōstrent vn cueur & vne ame souillee de toute espece d'ordure & vilennie: & ceux qui ne l'apperçoiuent, sont veritablement dignes de demeurer touſiours en vn tel aueuglement. Encore ne se contentant pas d'vn acte si heroïque, il feit imprimer vne autre peinture, plus au deshonneur des siens, que à l'ignominie du Pape. Le Pape vestu de ses habits est assis dessus vne truye pleine, & preste à cochonner, à laquelle il donne des esperons. Ce-pendant il faict la benediction à ceux qu'il rencontre, estendant les deux doigts prochains du poulce de la main droicte, comme porte la coustume. De la seneſtre il tient l'excrement humain encore tout chaud & fumant: & ce qui s'ensuit. Or faut entendre, que dans les escrits de Luther & de tous les Moynes Apostats, qui se sont rangez à son troupeau, on ne voit rien plus souuēt escrit, que le diable & le fiēt: de maniere que chacun peut

*Beaux mots souuēt en la bouche des heretiques.*

cognoiſtre, ſ'il a vn brin d'eſprit, qu'ils ſe ſont conſacrez à Satan & à vne deſbordee Venus. Et neantmoins, eſtans ſi vilains & impudens, ſont reputez comme ſ'ils eſtoient Apoſtres de Ieſus-Chriſt. O combien eſt horrible l'ire de Dieu! Sleidan euſt eſté bien marry de ne mettre point ces peintures dãs ſon liure: & tant ſ'en faut qu'il les blaſme (quoy qu'il die que pluſieurs le ſ'eirent) que pluſtoſt il taſche de nous faire de Luther, vn Prophete. Ainſi par le paſſé les Manicheens vouloient, que leur meſchant & abominable Manes fuſt reputé pour le S. Eſprit. Mais vn iour viendra, auquel le vray Iuge Ieſus-Chriſt prononcera la vraye & infallible ſentence, & lors apparoiſtra que Sleidan, paranymphe des loüanges de Luther, ne luy a de gueres ſeruy.

*L'Eueſque de Coloigne eſt cité.*

Au mois de Iuin de l'annee preſente, l'Empereur reçeut en ſa protectiõ & ſauuegarde le Clergé & l'Vniuerſité de Coloigne, & cõmanda à l'Eueſque venir par-deuers luy, pour reſpondre à ce qu'on luy mettoit ſus, dans trente iours. Le Pape Paul en feit autãt au mois de Iuillet, le citant à ſoixante briefs iours.

*Charles, fils du Roy d'Eſpaigne.*

Quaſi de ce temps nouuelles ioyeuſes vindrent à l'Empereur, de la naiſſance de Charles, fils de Philippe, Roy des Eſpaignes: mais ceſte ioye fut peu apres meſlee d'amertume, nouuelles eſtant venuës de la mort de la belle-fille de l'Empereur, comme l'on voit n'y auoir rien heureux en toutes ſortes, ſous la voute des cieux.

*Deſfaicte du Prince de Brũſuic.*

Auſſi en ce temps le Prince Henry de Brunſuic, pieça chaſſé de ſes terres par les Proteſtans, feit leuee de gens pour r'auoir ſes biens. Mais les Proteſtans, qui eſtoient beaucoup plus forts que luy, meirẽt ſus plus groſſes forces en bref, & prindrẽt le Prince Henry, & ſon fils Charles. Ce qu'ayant entendu l'Empereur, eſcrit au Lantgraue qu'il vſaſt moderément de ceſte victoire, & qu'il traitaſt en Princes les Princes priſonniers.

Durant ceſte annee, voyant l'Empereur que les Proteſtans ne vouloient rien contribuer pour faire guerre au Turc, que premier ils n'euſſent impetré ce qu'ils requeroient quant au Concile, & quant au iugement de la Chambre, deſpeſcha à la iournee d'Vvormes Gerard Veltuuich,

Veltuuich, homme treſ-docte & bien entendu aux langues, & l'enuoya pour moyenner quelques treues auec le Turc.

Au mois de Septembre de l'annee preſente alla de vie à treſpas Monſeigneur Charles, fils du Roy de France, lequel l'Empereur eſperoit auoir pour ſon gendre, ou à tout le moins pour ſon allié. Ce ieune Prince eſtoit en la fleur de ſon aage, renommé preux & vaillant, & grandement aimé: mais Dieu l'appella à ſoy lors que ſa ieuneſſe le conuioit à exploicter maintes choſes: pour enſeigner à tous hommes, qu'ils doiuent meſpriſer ce monde. *Mort de Charles, fils du Roy François.*

Ayant ſceu Luther que le Prince Henry de Brunſuic eſtoit priſonnier du Lantgraue, il reſcriuit à l'Electeur de Saxe & au Lãtgraue, & les enhorte de ne le deliurer aucunement. Car Luther dict que Dieu l'a chaſtié, & qu'il ne peut eſtre abſous, que premier il ne face vraye penitẽce, & entiere ſatisfaction. En quoy nous voyons que Luther attribue beaucoup à la pẽnitence & ſatisfaction, laquelle ces nouueaux Euangeliques meſpriſent ſi fort. Pluſieurs autres choſes met Luther en ce ſien Liure, par leſquelles il ſe faict mocquer à pleine gorge à tous ceux qui ne ſont du tout fols: mais ce ſeroit choſe ſuperflue de les reciter en ceſt endroict, à cauſe qu'il ſemble que le monde ſouhaite de tomber en erreur, & s'eſiouyt de ſa perdition. Sleidan, comme ie vous ay dict cy-deſſus, attribuë à Luther l'eſprit de prophetie, combien que Sleidan, comme eſtant heretique Sacramentaire, ne conſentiſt pas auecq' Luther, en ce qui concerne le Sacrement de l'Autel. Mais pourquoy ne ſeroit Luther appellé Prophete, veu que les ſiens le nomment bien le tiers Elie? *Luther ſuade qu'on ne deliure point le Duc de Brunſuic.*

L'an 1546. les Proteſtans s'aſſemblerent au mois de Ianuier à Francfort, où fut deliberé du Concile de Trente, de continuer la ligue, des frais & deſpens de la guerre contre le Duc de Brunſuic, & de n'abandõner point l'Archeueſque de Cologne, lequel auoit chãgé la Religion contre le mandement du Pape & de l'Empereur. Car les Ambaſſadeurs dudict Eueſque s'eſtoient plaincts en *Aſſemblee des Proteſtans à Francfort.*

ceſte aſſemblee, tant du Clergé, que des citations & mandemens du Pape & de l'Empereur. A la verité l'eſtat d'Alemaigne eſtoit là venu, qu'il eſtoit permis de s'aller plaindre des ſouuerains Magiſtrats deuant bien peu des Princes de l'Empire, leſquels diſoient, qu'ils ſecoureroiét l'Archeueſque de Coloigne, en cas qu'on attentaſt rien contre luy.

*L'hereſie cõmence au Comté Palatin.*

En ce temps fut introduict le Lutheriſme au Cõté Palatin du Rhin : au moyen dequoy les Ambaſſadeurs des Proteſtans enuoyerent vn Ambaſſade, pour ſe conjouyr auec le Prince Palatin de ce faict. Car ils penſoient q̃ la lumiere de l'Euangile fuſt communiquee aux lieux, auſquels la doctrine de Luther n'apportoit que tenebres. Maintenant en celle contree le Caluiniſme regne, & n'y a Crucifix qu'on n'abbatte, à fin que la memoire d'vn ſi grand benefice de noſtre Dieu ſoit arrachee de l'eſprit des rudes & ignorans. Et ſi le Pape faiſoit cela, il ſeroit appellé à pleine gorge Antechriſt : mais quand Caluin le commande, c'eſt l'Euangile de Chriſt : Comme ainſi ſoit que l'Antechriſt ſe parforcera d'oſter de tous lieux la memoire de Ieſus-Chriſt noſtre Dieu : & maintenant les ſectateurs de la doctrine Caluinienne le deliurent d'vne partie de ſon labeur, tant de peine & plaiſir ils y treuuent. Toutesfois vne choſe nous doit ſeruir de grande conſolation : c'eſt que beaucoup plus d'images ſont erigees ce-pendant, aux terres trouuees de ceſtuy noſtre ſiecle, qu'il n'é a eſté abbattu & demoly en Alemaigne, & en tous lieux frappez de meſme peſte d'hereſie.

*Diſcours du Colloque de Ratiſbone, entre les Catholiques, & Proteſtans.*

Ce fut au mois de Ianuier en l'an preſent, que fut commencé le Colloque de Ratiſbone, auquel on attendit longuement Melancthon : mais luy ne venant point, fut enuoyé en ſa place George Maior. Le vingt-ſeptieſme iour du mois la Meſſe du ſainct Eſprit fut premierement chantee, & ce faict, on commença à pourſuyure la matiere, au Palais de Ratiſbone. Ie vous ay deſia aduerty cy deſſus, que les Eſtats Catholiques ne trouuoient pas bon ce Colloque, veu que le Concile de Trente eſtoit ia commencé ; mais l'Empereur

qui ne souhaitoit rien plus que practiquer vn bon accord, & voyoit bien toutesfois, que les Protestans ne vouloient point s'arrester au Concile de Trente, permeit que ce Colloque fust faict, non pas au preiudice du Sainct Concile (auquel il sçauoit bien que tous affaires concernans la Religion doiuent estre r'apportez) mais bien pour par ce moyen induite les hommes à vne bonne paix. Les Presidens du Colloque furent, Maurice Eueſque d'Eyſtel, & Frideric Comte de Furſtemberg. Il y auoit huict Catholiques collocuteurs & auditeurs, & autant des Protestans. Les Catholiques vindrent les premiers. Il y eut grand debat au commencement de ceſte action, ſur la forme de proceder en ce Colloque. Car les Protestans vouloient, que tous propos dicts d'vn & d'autre costé fuſſent couchez par escrit: ce qui estoit ennuyeux autant qu'il eſt poſſible, & d'autre part moins conuenable à ce qu'on proiettoit de faire en celle aſſemblee: mais toutesfois les Catholiques furent contraincts de condeſcendre au vouloir des autres, & ce-pendant perdre beaucoup de temps, de peur qu'ils ne donnaſſent occaſion d'eſtre calomniez, comme n'ayans leur cauſe bonne. Car tel bruit feirent-ils courir des Catholiques, iaçoit que chacun puiſſe aiſément cognoiſtre, qu'eux-meſmes cherchoient des eſchappatoires, & d'employer le temps ſans rien auancer l'affaire deſſeigné. Finalement le cinquieme iour de Feurier fut commencé le Colloque par Maluenda Theologien Catholique, lequel tant pour luy que pour ſes adioincts, proteſta, s'ils diſoient par cas fortuit durant le Colloque, choſe contreuenante aux Eſcritures ſainctes, aux traditions Apoſtoliques, ou aux decrets de l'Egliſe Catholique, qu'ils vouloient que cela fuſt reputé pour nul: & puis, que ce qui pourroit eſtre arreſte entre les parties, n'auroit plus d'authorité que vn deuis familier, & ne ſeroit tenu pour definition, ordonnance, ou determination. Ce que les Catholiques faiſoient fort prudemment, à fin qu'ils ne fuſſent veus preiudicier au Concile de Trente. Ce faict, Maluēda exhibe la Confeſſion d'Auſbourg preſentee à l'Empereur

*Les collocuteurs.*

*On cōmence à entrer en matiere.*

l'an mil cinq cens trente, & l'Apologie d'icelle, choſes ſorties de deſſus l'enclume de ce grand forgeur de Melancthon : & va demander aux Proteſtans, s'ils ne vouloient pas acquieſcer à icelles, & reietter tous autres eſcrits contraires à celle doctrine, quand bien ce ſeroient les leurs meſmes. Bucer, qui tenoit le premier rang entre les Proteſtans, fut aſſez eſtonné de cela, mais en fin il reſpondit, qu'il condamnoit les eſcrits contraires : par cela couppant la gorge & à ſoy & à tous ſes confreres, de ſon couteau propre, attendu qu'ils ont quitté ceſte Confeſſion en tant de poincts, que encores à preſent les diſciples de Luther ne ceſſent de s'entrebattre à bon eſcient, pour ceſte occaſion ſeule. Or n'aurois-ie iamais faict, ſi ie vous voulois reciter tous les Actes de ce colloque ou Conference. Tant y-a que Bucer & ſes compaignons monſtroient aiſément vne aigreur & amertume d'eſprit, laquelle de fois à autre ils exprimoient aſſez par paroles & par leurs deportemens, comme ainſi ſoit que les Catholiques ſe monſtroient touſiours doux & paiſibles, & concedoient preſque plus qu'il n'appartenoit, à ces opiniaſtres, pour venir à quelque bonne raiſon. Car à la verité Bucer & les ſiens ne cherchoient que l'occaſion de rompre le colloque, moyennant que la faute de ce peuſt eſtre imputee ſur les Catholiques. Aduint que le vingt & vniſme iour de Feurier, Maluenda diſputant, feit venir Bucer à telles extremitez, que en vn colloque de tant de doctes hommes il ne ſe hontoya point d'affermer, que celuy qui eſt en peché mortel, perd entierement la foy Catholique, ne croit point la Trinité, ny que Ieſus-Chriſt ſoit fils de Dieu, redempteur du genre humain, né, crucifié, reſuſcité. Brief, que tous pechez procedent d'incredulité, & pas-vn d'imbecillité ou ignorance, ains que tous ſont commis par malice & contre la conſcience. Car l'orgueil & ſuperbe grande, qui rempliſt le cerueau de ces gens, les reduict à tels termes, qu'ils aiment mieux ſouſtenir opiniaſtrement les plus abſurdes opinions du monde, que confeſſer qu'ils ſont vaincus. Et ce-pendant le bruit eſtoit par tout ſemé, que les

*Bucer approuue la Confeſſion d'Auſbourg, contre ſoy-meſme.*

*Celuy qui eſt en peché mortel, perd toute la foy, ſelon Bucer.*

Catholiques auoient eſté ſurmontez des Proteſtans, ( & ce contre le ſerment du ſecret ) & que Bucer auoit conuaincu Maluenda. Que feriez-vous à telle ſorte d'hommes ? Attendez-vous le ſoing de reformer l'Egliſe, & de procurer le ſalut public, de ceux qui n'ont vergongne qui ſoit, de tant de menſonges & calomnies?

Le vingtcinquieſme iour de Feurier vindrent les lettres de l'Empereur, par leſquelles il declaroit la forme qu'on deuoit tenir à la pourſuite de ce colloque, à cauſe que les Preſidens vouloient eſtre deuëment aduertis ſur cela par ſa Maieſté. Bucer ne trouua pas bonne ceſte forme: &, pour dire ce qui en eſt en vn mot, tous leurs ſubterfuges ne tendoient à autres fins, ſinon que volontiers ils obeyroient à ſa ſacree Maieſté, pourueu qu'il ordonnaſt du colloque tout ce qu'ils demandoient, & moyennant qu'ils feiſſent la loy à l'Empereur & à tous les Catholiques. Car on ne ſceut iamais les induire, à ce qu'ils feiſſent le vouloir de l'Empereur, quant à receuoir la forme de laquelle il eſtoit queſtion, comme nous auons dict: tellement que peu de iours apres ils ſe retirerent tout coy, & partirent ſi eſtrangement, qu'on euſt pluſtoſt dict qu'ils gaignoient au pied, que qu'ils ſe retiraſſent en aſſeurance. Ce qui deſplëut fort aux Preſidens, auſquels auoit eſté deſia adioinct Iules Pflug, Eueſque de Numbourg: leſquels eſtans indignez de ce faict, taſcherent de retenir les collocuteurs, mais en vain. Au moyen dequoy les Preſidens meirent en lumiere certain eſcrit, par lequel ils declaroient, qu'il n'auoit pas tenu à eux, que l'attente de l'Empereur & de tous les Eſtats de l'Empire ne fuſt effectuee, attendu que par le conſentement & aduis des Proteſtans meſmes, ils auoient eſcrit à l'Empereur, la reſponſe duquel ils attendoient de iour à autre. Et par-ainſi encore à ceſte fois il fut par trop aueré, que le vray moyen & chemin pour nous remettre en vne bõne & ferme concorde, ne giſt pas en telles manieres de Conference, conſideré meſmement que l'affaire de la Religion merite bien d'eſtre traictee plus exactement; &

*Le colloque rompu.*

*Les colloques de nul effect.*

ne doit pas dependre du cerueau de bien peu d'hommes, quoy que doctes ſoient-ils: & auſſi que l'opiniaſtreté de nos ſectaires eſt en tel degré, que bien aiſément on les peut vaincre, mais ils ne cederõt iamais, & ne voudront oncques eſtre eſtimez vaincus.

*Le Concile ſe tient.* Sur ces entre-faictes les Peres continuoient le Concile à Trente, où le Pape auoit enuoyé pour ſes Legats Iean Maria de Monté, Marcel Ceruin, & Regnauld Polus, tous Cardinaux: mais pour-ce qu'il n'y venoit gueres d'hommes, on demeura quelque temps ſans conſtituer grand cas.

*La mort de Luther.* Or reçeurent Meſſieurs les Proteſtans vne fort piteuſe nouuelle ſur la fin du Colloque de Ratiſbone, à ſçauoir la mort de leur ſainct Pere Luther. Iceluy ayant eſté appellé par les Comtes de Mansfeld à Iſlebe, pour là pacifier quelque different, vint celle part en grand pompe, accompaigné de ſes trois enfans, qu'il auoit engendrez de ſa belle Nonnain. Au deuant de luy furent enuoyez cent treize hommes de cheual, pour luy faire honneur. Aduint que le dixſeptieſme iour de Feurier, ayant bien ſouppé & beu d'autant, ayant auſſi gazouillé à ſon plaiſir, comme eſtoit ſa couſtume, la meſme nuict il paſſa de ce ſiecle en l'autre. En ce temps-là les Catholiques & nos Euangeliques ne recitoient pas la mort de Luther en meſme ſorte. Ionas le Coc, qui ſe faict appeller Iuſte Ionas, fut preſent quand il mourut: mais il deſcrit celle mort ſi à poinct, que ceux qui ont le cerueau bõ, trouuẽt qu'elle eſt pluſtoſt faicte à ſon deshonneur, q̃ à ſa loüãge. Entre autres choſes il eſcrit, que Luther dict à Ionas, Cœlius, & autres aſſiſtãs: Priez pour noſtre Dieu, & ſon Euangile, à fin qu'il luy ſuccede bien, pourautant que le Concile de Trente, & le Pape ſy oppoſent bien fort. Voila la belle penitence qu'il feit ayant la mort entre les dents. Mais ie m'eſtonne comment il auoit ſi grand peur de ſon Euangile, veu que de luy-meſme il a faict ceſte prophetie,

*Accueil fait à Luther.*

*La ridicule priere de Luther.*

*Epitaphe de Luther*

*Ta peſte, quand viuois, ô Pape, i'ay eſté:*
*Ton regne par ma mort ſera du tout oſté.*

Que pourra dire la posterité, quand elle viendra à lire cecy ? N'est-ce pas soy preparer dignement, pour comparoistre deuant le throne du grand Iuge ? Le Pape n'est pas mort, combien que Luther l'ait prophetisé. Les mesmes recitent sa derniere oraison, de ceste sorte : Mon Pere celeste, Dieu & Pere de nostre Seigneur Iesus-Christ, & Dieu de toute consolation, ie te rends graces, dequoy tu m'as reuelé ton bien-aimé fils, auquel ie croy, lequel i'ay annoncé, confessé, aimé & loué, & lequel est vituperé, poursuyui & blasmé, par le Pape & tous les meschans. Voila la plus horrible mort qu'il est possible : rendre l'ame, tenant en son cueur vne si obstinee hayne à l'encontre du Pape & de tous Catholiques, & en ceste estat aller deuant le tres-iuste Iuge. Mais quelle calomnie est celle-là, que le Pape (lequel il appelle abominable) & tous les meschans (entendant les Catholiques) vituperent, persecutent & blasphemẽt Iesus-Christ ? Bon Dieu, s'il se fust recogneu alors, certes incontinent & publiquement il eust confessé, que plus que nul autre il auoit felonnément vituperé, persecuté & blasphemé nostre Seigneur : du troupeau duquel, luy seul par sa peruerse doctrine a desrobbé tant d'ames, que sans douleur & horreur on ne le sçauroit exprimer. Et toutesfois il proteste, qu'il a aimé & loué Dieu. C'estoit veritablement se glorifier en sa propre malice. Si fut sõ corps enclos en vn cercueil de plõb, & puis fut conduict en grand' pompe, & aux larmes de plusieurs, iusqu'à Vvirtẽberg, accompaigné de plusieurs hommes tant de pied que de cheual. Voila donc comme il mourut : mais apres sa mort, il laissa és plus belles & grandes prouinces de l'Europe, vne desolation tres-grande, la religion estant miserablement confuse & troublee, plusieurs Eglises destruictes, les Monasteres abbatus, les ceremonies de la saincte Eglise abolies, les Sacremens horriblement reiectez : de maniere que peu s'en faut, qu'il ne nous ait laissé vn Mahometisme. Et à la verité en plusieurs lieux où son Euangile regne, les hommes tombent ordinairement en atheisme & paganisme. Et tels sont les fruicts procedez de ceste plante, la plus

*Blaspheme contre le Pape à la mort de Luther.*

*Effects cõsecutifs de l'Euangile de Luther.*

dommageable qui fut oncques, laquelle à la mienne volonté que iamais elle n'euſt eſté, ou qu'elle fuſt perie toute ſeule. Or ne fit-il iamais miracle, combien que ſans flatter le dé, il n'y ſçauroit auoir plus grãd miracle, que qu'vn Moyne renié, marié auec vne Nonnain, rapetaſſeur de maintes hereſies condamnees plus de mille ans au par-auant, confict en vices, audacieux, effronté, meſdiſant, qui detractoit de tout le monde, bref qui taſchoit de mettre tout ſans-deſſus-deſſous, ait peu acquerir tel bruit & los entre les hommes, qu'il fuſt reputé comme vn vray Apoſtre & vn troiſieſme Elie. Quelques fois il fit tout ſon pouuoir pour chaſſer vn eſprit maling, mais ce fut en vain: ce que ie mettray icy pour gratifier au Lecteur. L'an mil cinq cens quarante cinq, on amena de Miſne à Virtemberg certaine fille poſſedee du diable, à Luther, comme à vn troiſieſme Elie, en eſperance que Luther chaſſeroit le diable. Lequel comme homme bourrelé en ſa propre conſcience, differa long temps d'entreprendre tel affaire: neantmoins il commanda à la par-fin que la fille luy fuſt amenee derriere le grand autel de l'Egliſe parochiale. Où eſtant, il fait force charmes ou exorciſmes à ſa poſte cõtre le diable: mais le diable ne s'en faict que mocquer. Dequoy eſtant Luther tout effrayé, mouroit de peur, ſi qu'il taſcha de fuyr de ce lieu-là. Mais le diable luy ferma ſi bien l'huis, qu'õ ne pouuoit l'ouurir ny par dedans ny par dehors. Ce qui le mit encor' en plus belles affres, de maniere qu'il s'aduiſa de ſe ſauuer par la feneſtre: mais il trouua qu'il y auoit des treillis de fer. Au moyẽ dequoy il fallut luy ietter vne groſſe coignee par les treillis, à-tout laquelle Luther romproit l'huis pour ſortir. Voila ce qui en aduint. Plaiſe donc à Dieu de conuertir tous ceux, leſquels ont eſté deçeus par vn tel homme, qui n'auoit ny integrité de vie, ny miracle qui ſoit, pour ſeeller aucunement ſa doctrine.

*Miracle que Luther voulut faire en chaſſant vn diable.*

*Des miracles faicts aux images des Saincts*

Il n'y a celuy qui ne ſçache aſſez, combien ce miſerable a combattu les peregrinations qu'on entreprend de faire pour quelque deuotion, & meſme l'inuocation des Saincts: de ſorte qu'il a oſé dire, que la ſacree Vierge ne

pouuoit pas plus faire pour luy, par ſes interceſſions, que feroit quelque ſié voiſin. Toutesfois ceux qui amenerét la fille ſuſdicte à Luther, ſe fuſſent mieux trouuez, s'ils euſſent imploré l'ayde de la bien-heureuſe Vierge, pour elle, veu les benefices, que ceux qui meſmes de ce temps l'ont inuoquee en bonne deuotion, en ont reçeus. Pour doncques confirmer la pieté, ie veux icy conioindre ce qu'a eſcrit autresfois ce grand Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, homme d'vn eſprit diuin, de profonde doctrine, & qui a finy ſes iours par martyre. Et par-ce que il a eſcrit en ſon Anglois, ie le vous diray en Frãçois. *Il afferme, qu'il pourroit reciter pluſieurs miracles faicts de ſon temps, aux Images que les hommes deuotieux vont viſiter en pelerinage: miracles ſi certains, & ſi bien appuyez ſur le teſmoignage de pluſieurs, que qui en voudroit douter, deuroit eſtre reputé pour fol. Entre autres il en recite vn bien beau, faict diuinement ſur quelques enfans d'vn gẽtil-hõme nommé Rogier d'Vventunorth, & principalement ſur vne ſienne fille de l'aage de douze ans, laquelle eſtoit poſſedee du diable, & tourmentee grandement. La pauurette eſtoit deſia hors de ſon ſens, & comme elle reſuoit, elle tomboit maintes fois à parler de Dieu, & auoit en execration toutes choſes ſacrees: & eſt digne d'admiration, qu'elle les cognoiſſoit fort bien entre les choſes non ſacrees, ſans que perſonne luy en diſt mot: choſe certainement, que faiſoit celuy qui la poſſedoit. Ce-pendant tant par ſa volonté que par vne admonition diuine, elle fut eſmeuë d'aller à Saincte Marie de Ippiſuuich, qui eſt vne ville en Angleterre. Aduint que ſur le chemin elle vous euſt dict ce qu'on diſoit ou faiſoit ailleurs, ſans mentir en rien, & comme elle eſtoit rauie en ecſtaſe, elle expliquoit maintes choſes hautes & admirables, quoy que la pauure fille n'y entendiſt rien, de façon que les plus doctes hommes s'eſmerueilloient de cela. Au lieu où ils arriuerent, eſtoit l'image de la Vierge Marie, deuant laquelle la fille fut conſtituee, eſtans preſens pluſieurs Seigneurs & gentils-hommes. Lors le maling eſprit la tourmenta merueilleuſement, ſes yeux & tout le viſage vindrent les plus horribles du

*Au premier liure des Dialogues, c. 16.

*Miracle aduenu en Angleterre.*

*Vne fille poſſedee du diable eſt guerie, ayãt eſté en pelerinage.*

monde, ſa bouche eſtoit torte, les yeux luy ſembloient ſortis hors de la teſte, brief perſonne ne la pouuoit regarder ſans frayeur. Il y auoit là d'autres perſonnes, leſquelles eſtoient tourmentees du diable par la permiſſion de Dieu. Mais aduint que & icelles, & la fille dont eſt queſtion, recouurerent ſanté & gueriſon. A ce ſpectacle furent preſens les parens de la fille, hommes de grand eſtat, ſans pluſieurs autres aſſiſtans de grande dignité, prudence, & experience. Or n'y auoit-il moyen ny ſoupçon de feintiſe en cecy, tant par ce que la fille eſtoit encore ieune, que à cauſe que l'horreur & cruauté y exercee, ſurpaſſe toute diſſimulation. Auſſi voyans la fille qu'elle auoit eſté deliuree, quicta tout ſoudain le mõde, quoy que ſon pere n'y vouluſt pas conſentir, & ſe faiſant Religieuſe en vn honneſte & bien reiglé Conuent, elle veſcut ſainctemẽt toute ſa vie. Voila ce qu'en a dit Morus, perſonnage ſi entier, que celuy qui doute qu'il ne ſoit veritable en recitant ce faict, ſans doute il n'eſt raiſonnable. Ie ſçay bien que Luther & ſon troupeau voudroient dire que telle choſe eſt controuuee, comme Brence n'a point eu honte d'eſcrire, que quand Iulian l'apoſtat, ayant ia abandonné la religion Chreſtienne, & craignant d'eſtre deſmembré par les diables, fit le ſigne de la Croix, par lequel il les chaſſa: que cela ne fut point faict par le ſigne de la Croix, mais bien par la diſſimulation de Satan, pour confirmer d'auantage la ſuperſtition & magie: diſant d'abondant, qu'il ne profite non plus à faire le ſigne de la Croix, que de faire vne figure ronde en l'air, paroles certes bien-ſeantes à l'homme tel, qu'eſtoit Brence, à ſçauoir meſchant heretique. Mais nous ne deuons point eſtre eſmeus de tels propos, veu meſmemẽt les ſpectateurs de ceſte choſe, & les teſmoins auſquels il eſt impoſſible de contredire en ſorte que ce ſoit. Au demeurant, i'ay bien voulu inſerer ce miracle en ceſt endroict, afin que le Lecteur Catholique cognoiſſe, que de noſtre temps meſme ſe font des miracles fort ſignalez en l'Egliſe Catholique: & qu'à bon droict on peut dire, que les heretiques nos aduerſaires ne ſçauroient guerir vn chat de la toux. Et afin que les

*Impieté de Brence contre Pierre Soto.*

*Faire le ſigne de la Croix.*

hommes peuſſent aiſément cognoiſtre, quel monſtre ils ſuyuoient, en embraſſant l'hereſie de Luther, le Dieu eternel l'a voulu monſtrer par vn monſtre fort admirable. Car deux ans apres l'Edict publié à Vvormes contre Luther, par l'Empereur Charles cinquieſme, & les Eſtats de l'Empire, vne vache accoucha aux marches de Vvirtemberg, d'vn veau qui auoit la teſte chauue, & faicte comme le froc d'vn Moyne: monſtre à la verité fort admirable, mais bien-ſeant au temps qui couroit. On dit auſſi que Luther voulut quelque fois, par ie ne ſçay quels enchantez mots, reſuſciter vn mort, ſçauoir eſt Guillaume Neſene, noyé dans la riuiere d'Alby: mais il luy aduint ce que dict le Poëte, c'eſt, que les montaignes engendrent des ſouris.

*Monſtre d'vn veau qui auoit le froc, ſignifiãt Luther.*

Ceſte annee l'Empereur fit vne aſſemblee des Cheualiers de la toiſon d'or, en la ville d'Vtrect, auquel lieu il fit pluſieurs Seigneurs Italiens, Eſpagnols, Alemans & Flamans, Cheualiers dudict ordre. De là partant pour ſe trouuer à la iournee de Ratiſbone, comme il paſſoit par Maſtrich, les deputez de pluſieurs Potẽtats & citez d'Alemaigne luy vindrent au deuant, afin d'entendre certaines nouuelles du bruit qui couroit, que l'Empereur leuoit les armes. Auſſi en meſme temps le bruit eſtoit, que les Proteſtans ourdiſſoient quelque choſe à l'encontre de l'Empereur, & que ſouuent ils faſſembloient, de maniere qu'il y en auoit aſſez, pour ſemondre l'Empereur à faire leuee de genſ-d'armes. Mais voyans leſdicts deputez, que l'Empereur n'auoit rien en ſa troupe que ſa garde ordinaire, ils changerent d'opinion, & ſen allerent de ce pas. Car l'Empereur auoit accouſtumé de mener pour ſa garde cinq cens hõmes à cheual. Venu qu'il fut a Spire, le Comte Palatin l'alla veoir auec ſa femme, niepce de l'Empereur, & le ſemblable fit le Lantgraue de Heſſe; mais l'vn & l'autre n'y ſeiournerent gueres, à cauſe que l'Empereur ne leur ſembloit pas eſtre de la façon qu'ils demandoient.

*Bruit de guerre en Alemaigne.*

Tandis que la iournee de Ratiſbone ſe tenoit, où l'Empereur eſtoit deſia arriué, le Roy Ferdinand maria ſes deux filles, Anne, auec le Prince de Bauiere, & Marie,

auec Guillaume Prince de Cleues. Ce-pẽdant auſſi l'Empereur mande venir par-deuers luy quelques Capitaines, mais ſous main: choſe neantmoins que les Proteſtãs deſcouurirent bien, comme ceux qui auoiẽt touſiours l'œil au bois. Au moyen dequoy ils vont parler à l'Empereur, deſireux de ſçauoir, à qui il vouloit faire guerre: que quant à eux, ils eſtoient preſts de luy obeïr. Auſquels l'Empereur reſpondit, que veritablement il amaſſoit des gens contre les refractaires & rebelles, leſquels il auoit bonne intention de domter: mais qu'il ſeroit doux & clement à ceux qui le voudroient ſecourir, & qu'il reputeroit les autres pour ſes vrais ennemis. Ce qu'ayãs ouy les Ambaſſadeurs, ſen retournerẽt. Et voila vn des commencemens de la guerre d'Alemaigne. Car l'Empereur auoit longuemẽt diſſimulé: mais conſiderant qu'il auoit faict treues auec le Turc, qu'il auoit quant-&-quãt paix auec le François & Anglois, eſtima qu'il n'eſtoit plus beſoin de diſſimuler, veu meſmement qu'il n'eſt pas vrayſemblable, qu'il ne fuſt bien aſſçauanté de ce que quelques vns machinoient. Or en ce temps les forces des Lutheriens ou Proteſtans eſtoient grandes, & celles de l'Empereur bien petites: & d'auantage il y auoit grand empeſchement & difficulté de faire ceſte guerre au commencement, à cauſe que tous les deſſeins de l'Empereur eſtoient rapportez aux Proteſtans. Ceux d'Auſbourg leuerent les armes tous les premiers, en telle ſorte toutesfois, qu'ils laiſſoient entrer les Imperialiſtes dans leur ville, & y acheter ce qui eſtoit beſoin pour aller à la guerre. Si vindrent à l'Empereur cinquante enſeignes de ſoldats Alemans, & attendoit-on enuiron trois mille Eſpaignols d'Hongrie, & de la Lombardie autant. Il leua auſſi neuf mille hommes de cheual, mais en fort diuers lieux, choſe fort preiudiciable à l'intention de l'Empereur. Ce-pendant les Proteſtans d'alentour d'Auſbourg, d'Vlme, & de la contree de Vvirtemberg, tirent droict vers Cluſe, pour clorre le paſſage aux Italiens que le Pape enuoyoit. Le Chef & conducteur des Proteſtans eſtoit Sebaſtien Schertelim, homme bien experimenté en guerre. Parquoy la ville de Cluſe ſe ren-

*L'Empereur faict venir ſes Capitaines.*

*Commencement de la guerre des Proteſtans.*

*Les forces de l'Empereur.*

dit aux Proteſtans, combien que les autres diſent que ce fut par trahiſon. Apres ils marchent vers Enipont, mais ils n'y peurent rien faire. Tellement qu'ils ſen allerent, ayans mis bonne garniſon à Cluſe & à Fieſſene, qui ſont les deux chemins, par leſquels ſecours peut venir d'Italie en Alemaigne. Si Schertelim fuſt venu auec toutes ſes bandes à Ratiſbone où eſtoit l'Empereur deſnué de toutes forces, il euſt mieux faict pour ſes compaignons. Mais Dieu le priua de ce conſeil: & cela fut la premiere faute qu'ils feirent.

*Cluſe priſe par les Proteſtans.*

*La premiere faute des Proteſtans.*

Sur ces entre-faictes le Duc de Saxe & le Lantgraue eſcriuent lettres à l'Empereur, par leſquelles ils aſſeuroient qu'ils vouloient faire leur deuoir, & reparer toutes iniures qu'ils pourroient auoir faictes, moyennant qu'on y vouluſt proceder par iuſtice. L'Empereur ne leur feit reſponſe qui ſoit, ſçachant bien que toutes leurs forces ſaſſembloient en vn lieu. Auſſi peu apres elles arriuerent toutes à Tonauert, auec le Saxon & le Lantgraue, & eſtoiẽt de quatre vingts mille hommes de pied, & dix mille de cheual, & ſi auoit cent trente pieces d'artillerie. L'Empereur n'auoit encore alors nulles forces. Tellement que ceſte-cy eſt la ſeconde faute des Proteſtans, qui laiſſerent eſchapper vne bonne occaſion & moyen qu'ils auoient de chaſſer l'Empereur de toute l'Alemaigne, ſ'ils euſſent marché droict à Ratiſbone auec toutes les forces qu'ils auoient. De maniere que par là on voit à l'œil, que noſtre Dieu eſtoit du coſté de l'Empereur.

*Grandes forces des Proteſtans.*

*Secõde faute des Proteſtans.*

Ce-pendant le Roy Ferdinand vint à Prague, pour communiquer auec Maurice de Saxe, de la guerre qu'il falloit faire contre l'Electeur de Saxe. Maurice & l'Electeur ſuſ-nommez feſtoient touſiours voulu mal, mais n'agueres leurs querelles auoient eſté aſſoupies. Aduint toutesfois, que l'Empereur ayant banny l'Electeur de Saxe & le Lantgraue, Maurice renouuella la querelle, & delibera ſe ioindre à Ferdinãd, pour courir les terres du Saxon. Le Saxon doncques & le Lantgraue enuoyent vn page auec vne trompette à l'Empereur, leſquels luy porterent vne lettre attachee à la couroye qu'on met à

*Guerre denoncee.*

l'entour d'vn dard, maniere des anciens Germains pour denonçer la guerre. Ils sembloient meriter d'estre bien punis, mais ils furent r'enuoyez auec des lettres de proscription, sans aucunes autres: & quant à l'Empereur, il ne voulut pas lire leurs lettres.

*Secours enuoyé à l'Empereur.*

Enuiron le mesme temps le Pape enuoya à l'Empereur enuiron six mille hommes de pied, & quelques sept cens cheuaux legers. Ausquels estoient conioincts deux cens autres, que Cosme de Médicis, Duc de Florence, enuoyoit, & cent, que le Duc de Ferrare donnoit pour aide.

*Armee de l'Empereur*

Aussi vindrent quelques Espaignols, tous braues, & des vieilles bandes. Somme que l'Empereur auoit desia seize mille hommes de pied Alemans, dix mille Italiens, & enuiron huict mille Espagnols: de cauallerie, il auoit deux mille bons cheuaux, & mille autres cheuaux legers: sa fanterie estoit toute d'eslite, & toutesfois les gens, que leuoit le Comte de Bure au pays bas, n'estoient pas encor' arriuez. Doncques auec cest ost que nous auons dict, & auec trente-six pieces d'artillerie, l'Empereur tira droict où estoit l'ennemy, qui estoit lors pres Ingolstad. Le Saxon & le Lantgraue marcherent lors vers Ratisbone: ce qui estoit bien aduisé, mais c'estoit trop tard. Car l'Empereur y auoit ia enuoyé de la garnison assez. Au moyen dequoy les Protestans rebroussent chemin vers Ingolstad, où l'Empereur fachemina quant-&-quant. Si lors les Protestans eussent ioint leurs forces contre l'Empereur, ou qu'ils luy eussent couppé chemin, quand il tiroit à Ingolstad, certes ils eussent peu faire quelque beau coup: mais à la verité la victoire viét de la main de Dieu, & nõ de la force d'vne armee. L'Empereur dõcques saisit la ville d'Ingolstad, & se campa en vn lieu fort cõmode, l'assiette duquel estoit telle. Au costé gauche y auoit la riuiere & des lieux marescageux, sur le derriere n'y auoit point de danger, pour ce que c'estoit la ville: mais à dextre & tout à la poincte du cãp c'estoit vne belle plaine, laquelle neantmoins fesleuoit quelque peu. Ces deux costez furent par merueilleuse viteesse remparez de bonnes tranchees, que feit faire le Duc d'Albe, lequel l'Empereur declara Chef en toute ceste

*Les deux armees aux champs.*

*Assiette du camp de l'Empereur*

guerre. Quelque peu apres les deux armees approcherent si pres l'vne de l'autre, qu'il n'y auoit que la portee d'vn canon entre-deux. Adonc l'Empereur alloit çà & là parmy son camp, enhortant vn chacun à ne faire conte de la tempeste des canons des ennemis, à auoir bon courage, reduire en sa memoire les heureuses & sanglantes victoires par luy obtenuës, & qu'en faisant teste à l'ennemy, homme n'abandonnast son rang. Laquelle harangue encouragea bien fort toute l'armee, & fut vn chacun d'icelle fort esiouy. D'autre costé les ennemis ne faisoient que tirer coups de canon, & remplissoient de boulets toutes les tranchees & le camp Imperial: mais Dieu voulut que ceste orage & fouldre de canons ne feit mourir beaucoup de gens. L'armee de l'Empereur trembloit, & voletoient les mosquetades si dru autour de l'Empereur mesme, qu'il n'estoit gueres loing du danger. Tellement qu'vne fois il aduint, qu'vn boulet, qu'on auoit expressément dressé contre sa personne, vint tomber si pres de ses pieds, que s'il eust fait le moindre sault du monde, à grand' peine en eust-il oncques eschappé: mais Dieu permeit que le boulet s'amortit en mesme lieu. On dit que ceste pluye de boulets, qui dura enuiron huict heures, n'apporta autre dommage au camp de l'Empereur, sinon qu'vn de sa garde en mourut, deux cheuaux pareillement, & vne enseigne en fut brisee, chose vrayement qu'il faut confesser estre venuë de Dieu eternel, qui sauue les siens. Et faut icy admirer le cueur & la constance des Imperiaux, dequoy nul d'eux n'abandonna oncques son rang, quoy que en ce iour-là seulement, les ennemis lascherent sur eux neuf cens coups de canon. Et le lendemain ils retournerent encore auec plus grande furie de canonnades, que par-deuant. Et lors l'Empereur voltigeoit alaigrement autour des siens, les encourageant à bien faire, & mesprisant luy-mesme le dãger où il se mettoit. Brief, si quelcun doute de la furie que les ennemis exercerent à tirer coups de canon, il le pourra croire, par ce que dans le camp seulement furent trouuez plus de mille neuf cens boulets, sans ceux qui ne tomberent

*L'Empereur encourage les siẽs.*

*Horribles canonnades iettees dans le camp de l'Empereur*

*Le danger de sa perſona.*

*Neuf cens coups de canon.*

pas dedans, ou qu'on ne peut pas trouuer. Mais pour-autant que l'Empereur fapprochoit touſiours plus pres de leurs trenchees, à ſon auantage, & qu'ils auoiẽt touſiours nouuelles incommoditez, ils furent contraints d'abandonner la place à leur honte, comme ceux qui auoient menacé de ietter en bref l'Empereur hors de toute l'Alemaigne.

*Forces amenees par le Comte de Bure à l'Empereur*

Enuiron ce temps le Comte de Bure, qui auoit amaſſé gens pour l'Empereur és pays bas, paſſa le Rhin auec ſes troupes, par vne induſtrie grande, & mal-gré les ennemis. Apres cela, comme il eſtoit pres de Francfort, il y eut vne eſcarmouche, en laquelle pluſieurs ennemis perdirent la vie, & le reſte d'iceux eut telle peur, qu'ils ne laiſſerent de courir à vau de route, iuſqu'à tant qu'ils ſe furent ſauuez en la ville. Or l'Empereur aduertit le Comte, qu'il feiſt marcher ſon camp en aſſeurance, pour-autant que les ennemis l'auoient laiſſé pour l'aller attaquer. Iceux marchans en auant, ſe camperent à Tonauert, & le Lantgraue allant au fourrage, trouua moyen de ſemparer de la ville de Langinque en Bauiere, laquelle ſe rendit à luy, & ce faict, retourne à Tonauert. Auſſi le Comte de Bure ſe porta ſi dextrement à la conduite de ſon armee, qu'en peu de temps il l'amena ſaine & ſauue à l'Empereur: & pour-autant que c'eſtoient hommes choiſis, cela abaiſſa bien fort l'orgueil & la fierté des Proteſtans. Deux iours apres l'Empereur tire vers Nubourg, & eſtant accompaigné du Duc d'Albe, il alla recognoiſtre l'aſſiette & nature de la ville, choſe pleine de peril pour les canonnades & harquebuzades, que ceux de dedans iettoient dru & menu. Ayant ce faict, il retourne à Ingolſtad. Le lendemain il fait marcher l'armee auant, & ſe campe vis à vis de Nubourg. Ce voyans ceux de la ville, deſpeſcherent par-deuers luy leurs deputez, & ſe ſouſmirent à ſa volonté: & encore feirent le ſemblable les Chefs & Capitaines de la garniſon, qui auoit eſté là laiſſee: ce qui aduint fort commodément à l'Empereur, pour la grande opportunité de ce lieu. Ledict Sieur ſaua la vie à tous ceux qui y eſtoient en garniſon, combien qu'il les euſt peu faire mourir fort iuſtement, comme

*Priſe de Nubourg par l'Empereur.*

ceux

ceux qui auoient porté les armes contre leur Prince legitime. Durant l'eſpace de ces trois iours, l'Empereur feit la monſtre de ſon armee, comme l'on a accouſtumé: & fut trouué, qu'il y auoit enuiron neuf mille cheuaux, & quelques quarante cinq mil hommes de pied.

*Nõbre des gẽs de l'Empereur.*

De Nubourg, l'Empereur marcha auec ſon armee vers Vvending: & comme il s'approchoit, le Senat luy vint au deuãt, pour luy rendre la ville. Sur ces entrefaictes, l'Empereur entend que l'ennemy venoit le charger auec toutes ſes forces, & qu'il n'eſtoit plus gueres loing. Alors doncques il monte à cheual, encore qu'il euſt la goutte à vne iambe, & feit en ſorte qu'il repoſoit ſon pied à vn linge attaché à la ſelle du cheual: & en ceſt eſtat il ne ceſſa d'aller çà & là parmy ſes gens toute la iournee, ſans faire conte de l'extreme douleur de ſa goutte. Mais l'ennemy, s'aidant de la cõmodité que leur donnoit vne eſpeſſe bruïne, qui eſtoit ce iour-là, print ſon chemin vers Norling. Le Duc d'Albe vint lors dire à l'Empereur, que l'ennemy ſembloit eſtre preſt à combattre: à qui ledict Sieur reſpondit, qu'il ne tiendroit pas à luy de leur preſenter la bataille à l'aide de Dieu. Et deſlors il prend ſes armes, eſtant à cheual, à cauſe que ſa goutte l'empeſchoit de deſcendre, & commanda que l'armee marchaſt en auant. Mais les ennemis pourſuyuans touſiours leur chemin vers Norling, fruſtrerent les Imperiaux de l'enuie qu'ils auoient à s'entre-battre. A cauſe dequoy l'Empereur aduïſa d'autres moyens pour ce temps-là. Car il enuoya ſous main Octaue Farneze auec les bandes d'Italie & celles de Schamburg, pour prendre d'emblee la ville de Tonauert aſſiſe ſur le Danube. Laquelle entrepriſe ſucceda bien à l'Empereur, à cauſe que les habitans effrayez du ſoudain aſſaut des Imperiaux, ſe rendirent: choſe qui ne reüſſit moins au dommage de l'ennemy, qu'au profit de l'Empereur. Tellement que ſa Maieſté fut là le lendemain, ſans que ce-pendant les ennemis ſe remuaſſent. Ce faict, il vint à Diling, ville de l'Eueſque d'Auſbourg, pour lors tenuë & occupee par les rebelles: leſquels gaignerent toſt au pied, & les citoyens receurẽt en grande lieſſe l'Empereur & leur Eueſque. Apres cela,

*Labeur extreme de l'Empereur en ceſte guerre.*

*Les Proteſtans fuyẽt la bataille.*

*Tonauert & autres villes prinſes par les Imperiaux*

*Diling.*

la ville de Laugingue se rendit quant-&-quant, combien qu'au commencement les habitans eussent faict vne response fort superbe. Autant en feirent ceux de Gudeling: si que les affaires de l'Empereur alloient de mieux en mieux, Dieu le conduisant en vn si sainct proiect.

*Succez en Saxe pour les Catholiques.*

Et sur cela nouuelles luy vindrent, que le Roy Ferdinand & Maurice faisoient bien leurs affaires en Saxe, que les Saxons auoient esté chassez, & que la meilleure part de celle contree estoit reduite en l'obeyssance des Seigneurs susdicts. Ce qu'ayant entendu l'Empereur, feit desserrer son artillerie en signe de ioye, & à fin aussi que les ennemis sceussent, qu'il sçauoit desia le faict à la verité. Or l'Hyuer commençoit à monstrer ses forces, & ia plusieurs conseilloient à l'Empereur de faire hyuerner son armee, veu mesmement qu'il estoit campé en vn lieu fort desauantageux. Mais ayant trouué vn lieu fort propre & commode pour y camper son ost, il se rangea là, au grand contentemẽt d'vn chacun, de maniere q̃ ce lieu estoit appellé Les tranchees de l'Empereur. Estant dõc là campé, il matta fort l'ennemy, enuoyant d'vn costé & d'autre des harquebusiers à cheual, & quelques cheuaux legers, qui les empeschoient d'aller au fourrage. Et de là vint qu'ils furent si fort affamez, que cinq iours durant ils n'eurent ny pain ny bled.

*La famine qu'endurerent les Protestans.*

*Ils veulent la paix.*

Estans donc là reduicts les Protestans, le Saxon, & le Lantgraue ayans trouué quelque commodité, feirẽt parler de paix à l'Empereur, par Iean de Brandebourg, frere de l'Electeur de Brandebourg: mais par-ce que l'Empereur ne vouloit pas entendre à ce qu'ils demandoient, on ne peut rien faire. Et certes on doit estre bien marry, dequoy ces Seigneurs ont esté induicts par leurs Predicans, à estre si rebelles à l'Empereur, iusqu'à prendre les armes contre sa Maiesté, veu que peu souuent les choses succedent bien à ceux, qui attentent quelque cas à l'encontre de leur Prince. Et en ceste guerre, combien que les Protestans fussent les plus forts, si furent-ils contraincts par quatre fois d'abandonner le lieu où ils s'estoient campez. Or ayant entendu sa Maiesté, que les gens de cheual & vne partie des gens de pied des enne-

mis prenoient le chemin de Franconie, pensa qu'il seroit bon de leur couper le chemin, de peur que pillans vne si riche prouince, ils ne r'affermissent leurs forces, lesquelles estoient fort debilitees. Au moyen dequoy bié que la saison fust fort difficile, si est-ce qu'il ne cessa iamais, qu'il n'eust gaigné la ville Imperiale de Rotemburg: & sur le chemin ceux de Boffing, Norling, Dinkelspul, se rendirent. Ceux de Rotemburg ayans entendu qu'il approchoit, sortirent le iour deuant, & se vindrent rendre entre ses mains : car ils n'auoient aucune societé auec les rebelles, ny n'estoient de la ligue. Or entendu qu'eurent les ennemis, que l'Empereur tenoit Rotemburg, furent espouuentez au possible, de sorte que chacun d'eux s'en retourna à sa maison vn peu apres. Le Lãtgraue estant arriué à Francfort, les escheuins & citoyens luy vindrent demander, qu'est-ce qu'il luy sembloit estre bon de faire : ausquels il respondit, qu'il n'y auoit rien meilleur, sinon qu'vn chacun des regnards gardast bien sa queuë.

*Pourvoyãce de l'Empereur contre ſonennemy.*

*Succez de l'Empereur dõt les Protestans ſe retirent.*

*Facetie du Lantgraue.*

Semblablement le Duc de Saxe ayant r'allié quelques bandes dispersees ça & là, retourne à sa maison, & par le chemin contraignit les gẽs d'Eglise à luy donner de l'argent. Mais comme l'Empereur vouloit r'enuoyer le Cõte de Bure en Flandres, il l'exhorte à ce que par les chemins il induise ceux de Francfort à se rendre, ou qu'il les contraigne par force à ce faire.

L'Empereur prenãt le reste de l'armee, s'achemina vers les citez occupees par les Protestans, esquelles il sçauoit bien que toute la force des ennemis gisoit. Mais il n'en y auoit pas-vne, laquelle n'eust si belle peur, que la plus part se rendirent à sa Maiesté, abandonnans le party des rebelles. Party qu'il fut de Rotemburg, son rendez-vous fut à Hale de Suaube, ville que l'Empereur auoit n'agueres reduite en son obeyssance. Auquel lieu comme il seiournoit à cause de sa goutte, Frideric Comte Palatin le vint saluër, & suppliant auec vne grand' abõdance de larmes sa Maiesté de luy pardonner, il impetra son pardon, quoy que l'Empereur se monstrast vn peu difficile au commencement, & non sans cause. Car le

*Le Comte Palatin demande pardon, & ceux d'Vlme.*

Palatin auoit enuoyé pour ſecours pluſieurs gẽs de cheual aux Proteſtans. Mais cela eſtoit admirable en l'Empereur, qu'il eſtoit beaucoup plus recors du bien-faict qu'il auoit receu, que de l'iniure faicte à ſa Maieſté. En meſme temps auſſi, & au meſme lieu vindrent ceux d'Vlme, leſquels eſtãs introduicts en preſence du Comte Palatin, qui aſſiſtoit à l'Empereur eſtant malade, ſe proſternerent aux pieds dudict Sieur en grande humilité, tellement que la clemence de l'Empereur leur pardõna comme aux autres, & ce ſous quelques conditions.

*Le Duc de Vvintẽberg faict ſa paix.*

Apres cela, l'Empereur partant de Hale, enuoya les Eſpagnols & quelques autres compagnies en la contree de Vvirtemberg, & incontinent il alla apres auec le reſte de l'armee. Ce qu'ayant entendu le Duc de Vvirtemberg, & ne pouuant ſouffrir le rauage de ſes terres, voyãt auſſi que l'Empereur s'emparoit de toutes les villes, & places fortes, demanda paix à l'Empereur, laquelle il impetra, ne refuſant point les conditions propoſees par ſa Maieſté. Ce-pendant il receut les lettres du Comte de Bure, narratiues comment il auoit pris Francfort. Et le lendemain vindrent les deputez de ſept villes occupees par les rebelles, pour traicter leur accord. Car ce qui les encourageoit à bien eſperer de l'Empereur, eſtoit vne douceur admirable, laquelle l'accompagnoit en vn ſi heureux ſuccez de la guerre. Or eſtoient deſia toutes les ville de Suaube en ſon obeïſſance, horſ-mis Auſbourg, qui faiſoit de l'opiniaſtre. L'Empereur doncques vint à Vlme, où il fut receu treſ-honorablement & en lieſſe fort grande, à cauſe que les Alemans aimoient bien fort l'Empereur, iuſqu'à l'appeller leur pere: & meſmes les nations eſtranges, & ſes ennemis propres luy portoient quelque bonne affection. Car la vertu eſt de telle force, qu'elle inuite les meſchans & malings à l'aimer. Or comme l'oſt Imperial s'approchoit d'Auſbourg, les habitans enuoyerent vers la Maieſté leurs Ambaſſadeurs, leſquels neantmoins retournerent ſans rien exploicter, pour-autant qu'ils propoſoient des conditions mal-plaiſantes à l'Empereur. Toutesfois l'affaire eſtãt mis au Cõſeil, & voyans que Schertelim, vaillãt Capitaine, s'eſtoit

*Francfort pris.*

*Amitié qu'on portoit à l'Empereur.*

*Ausbourg ſe rend à l'Empereur*

reriré de la ville ſans mot dire, retournerent à l'Empereur, & feirent tant, qu'il leur pardonna ſelon ſa couſtume, & comme il auoit faict aux autres villes, il leur donna la main en ſigne d'honneur. Finalement ceux de Straſbourg voulurent eſtre de la partie, & obtindrent pardon de leur temerité. Voila donc la fin de la premiere guerre d'Alemaigne, entrepriſe follement contre l'Empereur par les Eſtats de l'Empire, à ce inſtiguez par des boute-feux de Predicans, leſquels apperçeuoient bien que leurs affaires n'iroient pas comme ils demandoient, tant que l'Empereur vſeroit de ſon authorité. Et par le merueilleux diſcord qui eſt en leur Religion, on peut voir par trop clerement, qu'ils ne ſe ſoignent rien moins que du ſalut de la Republique & des Chreſtiens, ains ſeulement de leur profit particulier, quand bien toutes choſes deuroient aller ſans-deſſus-deſſous. Luther meſme, en vn Liure qu'il eſcriuit au Duc de Saxe & au Lantgraue vn peu deuant ſa mort, ſonne l'alarme pour enflammer l'Alemaigne à ceſte guerre, diſant: Celuy qui ne leue les armes quand il peut, n'vſe pas de ce que Dieu luy a mis entre les mains. Car que veut-il dire par cela, ſinon que le ſubiect ne doit point craindre à s'eſleuer contre ſon ſouuerain?

*Luther a incité les Seigneurs à faire ceſte guerre.*

Ceſte annee fut faicte la paix entre les François & Anglois, à telle condition, que l'Anglois toucheroit certaine ſomme d'argent dans huict ans, laquelle payee, Boulongne ſeroit réduë aux François, & ce-pendant les Anglois la tiendroient. Apres celle paix y eut en Frãce merueilleuſe cherté de toutes choſes, à cauſe des guerres paſſees & autres calamitez.

*Paix entre le François & l'Anglois.*

Le 6. iour d'Aouſt aduint vn deſaſtre memorable à Malines en Brabant. La fouldre tõba ſur la porte du Sablon, où on gardoit force pouldre à canon, laquelle eſtant enflammee de ce feu tombé du Ciel, feit vn ſi grand bruit & tonnerre, que pluſieurs eſtimoient que le dernier iour des hommes fuſt venu. Auſſi à la verité ce fut vn ſpectacle des plus horribles & eſpouuentables qu'on ſçauroit dire. En vn moment de tẽps la porte fut miſe en pouldre,

*Fouldre tombee à Malines.*

& non ſeulement la porte, mais encore les fondemẽs des prochaines murailles furent oſtez de leur place, & iettez ça & là, ſi que les eaux des foſſez ſeicherent par la grand' ardeur qui eſtoit. On trouua pluſieurs hommes, les vns morts, les autres dangereuſement blecez. Comme quelques vns ioüoient aux cartes en vne tauerne, la fouldre les accabla tout ſoudain: mais l'hoſteſſe n'eut point de mal, pour-ce qu'à la bonne heure elle eſtoit deſcenduë en ſa caue, pour apporter de la ceruoiſe. Il y en eut vn qui trois iours apres ſortit d'vn trou, & va demander ſi le monde eſtoit encores.

*Le dommage qu'elle feit.*

L'Electeur de Saxe ayant entendu que le Roy Ferdinand & Maurice luy couroient ſes terres, & voyant qu'il ne pouuoit pas moyẽner telle paix auec l'Empereur qu'il deſiroit, r'amaſſa quelques forces eſparſes par-cy par-là, & ſur le chemin (comme nous auons deſia touché) il eut groſſe ſomme d'argent des Eccleſiaſtiques. Il meit le ſiege deuant Gemunde en Suebe, & condamna les habitãs, qui ſe rendirent, à luy donner argent: il eut neuf mille eſcus de ceux de Francfort, & en demanda à l'Archeueſque de Maience quarante mille, & traicta de meſme ſorte l'Abbé de Fulden, & quelques autres Catholiques, biẽ qu'il fuſt proſcript & banny par l'Empereur.

*L'Electeur de Saxe arrache de l'argent.*

L'an 1547. le 18. iour de Ianuier le Duc de Saxe taſcha de forcer Lipſie, ville du Prince Maurice: mais pour-autant que la ville fut brauement defenduë, il fut cõtrainct de ſe retirer, apres que la ville fut fort endommagee & difformee par les canonnades y iettees. Partant de là, il recouura ce qu'il auoit perdu en Thuringe & Miſne, & d'auantage print les villes de Maurice, fors Lipſie & Dreſde: & pluſieurs autres places ſaiſit-il, mais il ne les tint gueres.

*Siege de Lipſie par le Saxon.*

Enuiron ce temps, pour-autant que l'Archeueſque de Cologne ne pouuoit eſtre perſuadé, de n'introduire point le Lutheriſme dans ſon dioceſe, par le commandemẽt du Pape & de l'Empereur fut priué de ſon Eueſché, & fut en iceluy inſtallé Adolphe, de l'illuſtre & antique maiſõ de Sçauuẽburg. Iceluy auoit eſté quelques annees coadiuteur de Herman, orné de pluſieurs perfections, &

*Herman priué de ſon Eueſché, et vn autre mis.*

grand zelateur de la religion Catholique. Eſtably qu'il fut en celle dignité, il reſtitua incontinent l'ancienne religiõ par tout ſon dioceſe, aboliſſant les reſueries de Bucer, & ſe declarãt eſtre vray paſteur. Choſe certainement qui ſuruint à la bonne heure à ce dioceſe, lequel eſtoit deſia ſi auãcé au chemin de l'hereſie, que ſi Dieu n'y euſt mis ſa main, à peine ſen fuſt-il oncques retiré. Or fut le frere de Herman, nommé Frideric, deſpouillé de la Preuoſté de Bonne, & en fut inueſty le bon Iean Gropper, ſans qu'il ſy attendiſt aucunemẽt. Et certes ledict Gropper a tant trauaillé pour le ſouſtien de la religion Catholique, non à Cologne ſeulemẽt, mais par tout le dioceſe, que, ce veu & conſideré, le Pape Paul 4. l'a voulu honorer d'vn chapeau de Cardinal. Son eloquẽce eſtoit admirable, ſa doctrine rare, ſon courage inuaincu, veillant iour & nuict à la leçon des Eſcritures ſainctes & des anciens Peres: & d'auantage, il auoit le concubinage (vice qui denigre auiourd'huy les gens d'Egliſe bien fort) en ſi grãd horreur, que retournant certain iour à ſa maiſon, & trouuãt qu'vne chãbriere faiſoit ſon lict, fut ſi eſmeu, q̃ tout ſoudain il feit vuider la chãbre à la ſeruãte, & ietta le lict par la feneſtre: declarant par ce faict, le ſoin & l'amour qu'il portoit à vne honneſte cõtinence. Ce que i'ay bien voulu reciter, à fin que les Eccleſiaſtiques prennent exemple à vn ſi grand perſonnage, & qu'ils domtent les ſenſualitez de leur chair, en viuant ſobrement, en eſtudiant, & priant Dieu ſans ceſſe, en veillant moderément, en euitant la compaignie des femmes, & en faiſant ſemblables exercices de pieté, par leſq̃ls ils addoucirõt l'ire de Dieu, & ne preſteront plus occaſion aux meſdiſans heretiques, de calõnier l'anciẽne & Catholique religiõ.

*De Iean Gropper, & de ſa cõtinence.*

Sur la fin du mois de Ianuier, le Roy Henry d'Angleterre treſpaſſa l'an trẽte-huitieſme de ſon regne. Ceſtuy ne voulut pas ſouffrir la puiſſance du Pape, à cauſe qu'il n'auoit pas voulu approuuer le diuorce fait auec Anne de Boulen: mais nonobſtant il retint l'ancienne religiõ en pluſieurs choſes. Edoüard ſon fils, aagé ſeulement de 9. ans, ſucceda au Royaume, qui fut cauſe q̃ le Zuinglianiſme fut par-apres ſemé en ce Royaume-là. Les Pro-

*Treſpas du Roy d'Angleterre.*

*Le Roy Edouard.*

testans auoient enuoyé Ambassadeurs pardeuers le susdict Henry, pour luy demander secours contre l'Empereur: mais ils n'y gaignerent rien.

*La mort du Roy François, grand amateur des lettres.*

Vn peu apres, sçauoir est le dernier iour de Mars, le grand Roy François alla de vie à trespas à Rambouillet, en l'an 54. de son aage. Ce fut vn Roy entierement Catholique, & le vray fleau de nos nouueaux heretiques, comme aussi il fut le protecteur des bonnes lettres & des hommes lettrez, estant luy-mesme docte & sçauant: lequel sçauoir il s'estoit acquis, à cause que durant son repas, il parloit fort volontiers des bonnes lettres, & pour ce faire il auoit autour de soy les plus doctes de son Royaume, lesquels mettoient tousiours quelque matiere en auant, puisee dans les Poëtes, Historiens, Cosmographes, & autres bons autheurs. D'auãtage il auoit certains hommes en Grece & Italie, qui luy cherchoient les anciens autheurs, tellement qu'il en feit vne Bibliotheque fort belle & renommee, de laquelle plusieurs bons autheurs sortirent par-apres en lumiere. Bref, si Dieu n'eust permis à cause de nos crimes horribles, que ce grãd Roy & l'Empereur se fussent presque tousiours entre-guerroyez, sans point de faute l'estat de Chrestienté eust esté tres-florissant en nostre siecle. Mais ceste guerre (Dieu le permettant ainsi) a causé l'augmẽtation de la puissance du Turc, & la diminution de celle des Chrestiens: & outre, a esté cause que les heresies ont pris grand accroissement, lesquelles ie ne sçay quels endiablez esprits ont de nostre temps apporté du profond des enfers, pour faire damner le monde, & bouleuerser toute l'Europe. A ce

*Le Roy Henry.*

Roy succeda son fils Henry, aagé lors de vingt-huit ans, lequel reinstalla Messire Anne de Mommorancy en son

*Le Connestable remis.*

estat de Connestable, duquel il auoit esté priué il y auoit presque six ans: mais aussi il des-appoincta quelques autres grands Seigneurs. Les Protestans estoient si sots, qu'ils esperoient que ces deux grands Roys leur donneroient secours contre l'Empereur, mais ils auoiẽt beau attendre.

*L'Empereur con-*

L'Empereur estant encor' à Vlme, & ayant esté certioré par les lettres de son frere Ferdinand de tout ce que le

Saxon auoit exploicté, & commẽt ce Prince practiquoit les Boëmiens, allichoit la populace, & auoit debouté le Roy Ferdinand de la vallee de Ioachim, fort abõdante en grain, & en mines d'or & d'argent: proietta de s'appliquer totalement à ceste guerre de Saxe, quoy que sa maladie l'en retirast. Car il sçauoit bien qu'il falloit vser de visteſſe, deuant que l'ennemy se fust de beaucoup r'enforcé, & eust attenté quelque chose de nouueau. Le Duc de Saxe auoit bien quatre mille cheuaux, & dix mille hommes de fanterie, & auoit desia si dextrement practiqué ceux de Boëme, qu'iceux furent osez iusqu'à là, que de tenir les filles du Roy Ferdinand enfermees au chasteau de Prague. Au moyen dequoy l'Empereur, sans nullemẽt respecter ny le labeur, ny le peril, ny sa maladie, outre les compaignies qu'il auoit, feit venir les Alemans & Espaignols qui hyuernoient, & ayant prins quelques pieces de canon à Vlme, se meit à chemin.

*Cuid la guer re contre le Saxon.*

*Insolẽce des Boemiens.*

Or le mesme iour que sa Maiesté deuoit partir d'Vlme, arriua là le Duc de Vvirtẽberg en vne chaire, à cause que sa goutte l'empeschoit de se tenir debout. Et estant amené deuant l'Empereur, il le pria hũblement par son Chã celier, de luy pardonner, confessant qu'il auoit mespris, & que d'oresenauant il se monstreroit fidele & obeissant. Ce qui engẽdra grand estõnemẽt à ceux d'Vlme, & à ceux qui estoient là venuz, voyans que le plus puissant de leurs voisins se venoit humilier à l'Empereur. Lequel vsant de sa debonnaireté accoustumee, pardonna audict Prince, sous quelques conditiõs: & soudain partant d'Vlme, vint le premier iour à Gieng, & le second à Norling. Et comme il estoit là, son mal de gouttes rengregea, si qu'il sembloit que cela le deuoit retarder beaucoup. Mais il fut plustost guery, qu'aucun n'eust estimé. Ce-pendant le Duc de Saxe print le Marquis Albert, que l'Empereur auoit enuoyé deuant, & ce par la trahison d'vne femme, à Roelisse, & deffeit quelques treize cens hommes de son camp, prenant prisonniers presque tout le reste. Ledict Albert fut mené à Gothe, ville bien forte.

*Le Duc de Vvirtẽberg fait sa paix deuãt l'Empereur.*

*Prinse du Marquis Albert par le Saxon.*

Pendant que l'Empereur estoit à Norling, les deputez de Strasbourg arriuerent là, lesquels demanderent pardõ

*Strasbourg se rend.*

à sa Maiesté. Et par ainsi l'Empereur les print en sa protection, auec quelques conditions, l'vne desquelles estoit, qu'ils presteroiét serment à l'Empereur, chose qui oncques n'estoit aduenuë à aucun Empereur par-cy deuant. De ce lieu l'Empereur vint à Noremberg, où il fut reçeu fort honorablement par les bourgeois, & y seiourna cinq iours pour mieux confirmer sa conualescence. Il estoit resolu d'aller à Egre, pour parleméter auec le Roy Ferdinand & le Duc Maurice. Et ce fut lors que les Boëmiens se monstrerent ouuertement rebelles, couppans force arbres pour par ce moyen empescher, que le Roy Ferdinand ne peust se rendre à l'Empereur, ny Maurice aussi: mais eux prenans vn plus grand tour de chemin, se vindrent rendre au camp à trois lieuës d'Egre. Ils auoiét plus de deux mille bõs cheuaux, & neuf cẽs cheuaux legers Hõgres. Les festes de Pasques estans passees à Egre, (cité laquelle iusqu'icy a demeuré ferme & constante en la religion Catholique) sa Maiesté enuoye le Duc d'Albe au deuant, auec la fanterie & vne partie de la Caualerie, & le suyuit incontinent, taschant fort de venir aux mains auec le Duc de Saxe, premier qu'iceluy peust gaigner ou Vvirtemberg, ou Gotthe, ou quelque autre place forte. Le Saxon estoit lors à Misne, ville que n'agueres il auoit prise sur Maurice. Occasion, que l'Empereur va là, & sur le chemin s'empara de maintes bonnes villes & chasteaux. Mais n'estant plus qu'à trois lieuës de Misne, il entendit que le Duc auoit prins la volte de Vvirtemberg. Or estoit entre luy & le Duc la riuiere tresfarge d'Alby, laquelle il delibera de passer, de peur qu'iceluy Duc ne trouuast moyen d'eschapper en quelque lieu. L'affaire estoit fort difficile & perilleuse, à cause que le Duc estoit à l'autre costé de la riuiere auec tous ses gens. Mais sur cela on aduertit l'Empereur, que la riuiere estoit gueable, à l'endroict que les ennemis estoient, & où le fleuue estoit large de trois cẽs pas, de sorte qu'à voir seulemẽt les flots escumeux dudict fleuue, il y en auoit assez pour en desgouster chacun. Or estoiẽt desia les ennemis descendus en quelques batteaux sur la riuiere: mais ce voyans les Im-

*Le Roy Ferdinand se ioint auec l'Empereur*

*L'Empereur suyt le Duc de Saxe.*

*Hardiesse & vertudes*

periaux, se ietterẽt d'vn courage merueilleux dans la riuiere, & bien qu'ils n'euſſent que les bras au deſſus de l'eau, ſi tirerent-ils maints coups d'harquebuz contre les ennemis, de ſorte qu'iceux furent forcez de ſe mettre à bord, & de gaigner au pied. Et à fin que plus commodément la fanterie & le bagage peuſt paſſer, l'Empereur voulut faire vn pont de batteaux ſur la riuiere. Mais ce qu'il auoit de batteaux & nacelles, ne ſuffiſoit pas pour faire vn pont. Au moyen dequoy il enhorta les ſoldats à prendre le reſte du pont des ennemis, qui ſen alloit à val l'eau. Lors dix ſoldats Eſpaignols laiſſent ſoudain leurs veſtemens, & tenans leurs eſpees à belles dents, nagerent à l'autre bord: & biẽ que les ennemis ne ceſſaſſent de tirer ſur eux, ſi prindrẽt-ils quelques batteaux, voire en feirent mourir quelques vns, & amenerent les batteaux deça la riuiere. Pendant que cela ſe faiſoit, le Duc oyoit le preſche: mais entendant que l'Empereur eſtoit là, le preſche ceſſa, l'alarme fut ſonnee, & fut commãdé que le ſoldat allaſt border la riuiere pour la defendre contre l'Empereur. Mais iceluy, parviſteſſe fort grãde, feit ſonder où eſtoit le gué aux gens de cheual, & commanda qu'on paracheuaſt le pont de batteaux. Là ſe trouua vn ieune garſon du pays, auquel les ennemis auoiẽt oſté ſes cheuaux de charruë le iour deuant, & ce fut celuy qui monſtra le gué à l'Empereur. Les cheuaux Hongres paſſerẽt les premiers, qui n'auoient preſque que la teſte ſur l'eau, & quant-& eux les cheuaux legers, qui portoient en croupe chacun vn harquebuzier. Apres ceux-là ſuyuirent les gens de cheual des ordonnances de l'Empereur: qui ce iour-là eſtoit monté ſur vn cheual d'Eſpaigne, cappariſſonné de velours cramoiſy auec la frange d'or. Quant à luy, il auoit des armes dorees, vne caſaque violette, & l'armet en teſte à l'Alemande, & tenoit en main vn iauelot ſemblable à vn eſpieu de chaſſe. Et eſtãt ainſi mõté, il entre dans la riuiere, le garçon que nous auons dict, allãt touſiours deuãt luy, & vint à bord ſain & ſauf, auec toute la Cauallerie, qui venoit apres luy. Le païſã eut pour ſõ ſalaire cẽt eſcus, & deux cheuaux. La fãterie ne pouuoit pas paſſer, à cauſe que le pont n'eſtoit pas encore paracheué:

*Imperiaux ſur la riuiere d'Alby.*

*Vaillance merueilleuſe des Eſpaignols.*

*L'Empereur & ſa Cauallerie paſſẽt le fleuue d'Alby à gué, enſeigné par vn payſan.*

de maniere que l'Empereur cognoiſſant bien que le tout eſtoit de ſe haſter, delibera d'affronter l'ennemy auec ſa Cauallerie ſeulement. Et comme il facheminoit pour le ioindre, il rencontra vn Crucifix de bois, la poictrine duquel eſtoit trāſperçee d'vn coup de plomb. Ce que voyāt le Catholique Prince, fut ſurpris d'vn iuſte creue-cueur: & partant regardant vers le Ciel, O mon Dieu (dit-il) tu peux bien venger vn ſi grand forfaict, ſi c'eſt ton plaiſir: & ce dict, pourſuyuit touſiours ſon chemin iuſqu'à tant que le Duc d'Albe fit entendre à l'Empereur, qu'il alloit attaquer l'ennemy: & lors les Imperiaux ſe ruerent courageuſement ſur les rebelles, de façon que leur Cauallerie eſtant miſe àval de route, laiſſa les gens de pied en proye & au maſſacre. De maniere qu'on les mena fuyās iuſqu'à la foreſt de Lochane, laquelle on voyoit ſi couuerte d'armes, que les Imperiaux en eſtoient empeſchez par le chemin. Grand eſtoit le nombre des morts & naurez, & encore plus grand le nombre des priſonniers, tellement que pluſieurs des gens de l'Empereur en auoient vingt ou trente. Or comme les Imperialiſtes donnoient ainſi la chaſſe aux rebelles, fut apportee la nouuelle à l'Empereur, qui eſtoit enuiron le milieu de la foreſt, de la priſe du Duc de Saxe. Iceluy eſtoit armé ſur vn cheual de Friſe: & venu qu'il fut deuant l'Empereur, il voulut mettre pied à terre, & tirer le gand de la main droicte: mais l'Empereur ſe monſtra ſi courtois, qu'il ne permit ny l'vn ny l'autre. Lors le priſonnier oſtant le chappeau, Ie me rends à vous, dict-il, treſ-puiſſant & treſ-clemēt Empereur. Auquel l'Empereur reſpōdit, Tu m'appelles ainſi maintenant, ce que tu ne faiſois par cy deuant. (Car faut entendre, que durant ces troubles, le Saxon & le Lantgraue ne l'appelloient pas Empereur, ains Charles de Gand, ſoy diſant Empereur.) Et adiouſta pareillement, qu'à bon droict il eſtoit reduict à telle deſconuenüe. Ce qu'ayant entendu, il ſe teut, & baiſſant la teſte, il ſouſpira: & apres il demanda de rechef à l'Empereur, qu'il luy pleuſt de le traicter, comme les Princes ont accouſtumé d'eſtre traictez. Ie te traicteray, dict l'Empereur, cōme tu as bien merité. Et ce faict, il fut emmené au camp.

*Crucifix transperce.*

*Bataille, en laquelle le Duc de Saxe fut pris.*

*Abouchement de l'Empereur & du priſonnier.*

Ce meſme iour le Prince Maurice ſe trouua en grand danger. Car comme il pourſuyuoit les ennemis, quelcun d'eux le prenant par derriere, luy voulut laſcher vn coup de piſtolle: mais elle ne fit point de feu : au moyen dequoy celuy-là fut incontinent haché en pieces par les gens de Maurice. En ceſte bataille furent prinſes quinze pieces de canon, & force pouldres, & le lendemain furent encore priſes ſix autres pieces de canon. D'auantage les Imperiaux butinerent à ſouhait, prindrent le bagage, pluſieurs enſeignes & guidõs. Erneſt de Brunſuic fut du nombre des priſonniers. L'Empereur n'y perdit pas paſſé cinquante hommes de cheual. Ceſte victoire luy eſcheut le vingtquatrieſme iour d'Auril. Iadis quand Iules Ceſar eut victoire aupres de la region de Pont (auiourd'huy Mer maiour) il la declaroit en trois mots, Ie veins, ie vis, ie vainqui. Laquelle ſentence imitãt ce grand Empereur, diſoit de ſa victoire obtenue non tant par ſa force, que à l'aide de Dieu, Ie veins, ie vis, Dieu vainquit. Le Saxon & Erneſt de Brunſuic furent donnez à Alphonſe Viues, pour en faire bonne garde. Si ſe rendit la ville de Torgue: & ce faict, l'Empereur marcha vers Vvirtéberg pour la prendre, & l'auoit le Duc de Saxe ſi bien munie & renforcee l'eſpace de vingt-cinq ans, que facilemẽt elle pouuoit endurer vn long ſiege. Mais ie m'oubliois de vous dire, que celle partie du fleuue d'Alby que l'Empereur auoit paſſé à gué, ne le fut nullement le lendemain: de maniere que quelques bons autheurs ſont d'opiniõ, que ce fut vn vray miracle, comment l'Empereur y peut paſſer auec vne ſi grande armee, & ce ſans danger. Et le iour meſme que le Saxon fut prins, le chaut fut treſ-grand, & ſembloit le Soleil eſtre enſanglanté, non en l'Alemaigne ſeulement, mais bien encor' en France.

*Victoire merueilleuſe de l'Empereur.*

*Dictõ de Ceſar & de l'Empereur en leurs victoires.*

*Le Soleil ſanglant.*

Ia eſtoit reſolu l'Empereur d'aſſieger Vvirtemberg, quand tout d'vn coup il fut flechy par les prieres de Ioachim, Electeur de Brandebourg, & du Prince de Cleues, la ſœur duquel eſtoit femme du Saxon, & firent tant, que ſa Maieſté ſauua la vie au Duc priſonnier, auec conditions telles: Il eſt deſpouillé de ſa dignité d'Electeur, de toutes villes & places appartenantes à l'Ele-

*Le Duc de Saxe faict ſa paix, & les cõditiõs.*

cteur. Il retiét ſeulement quelques fortereſſes & ſeigneuries en Thuringe. Il liure à l'Empereur toutes ſortes d'armes, toute l'artillerie, & munitions de guerre. Et y auoit ſi grand nombre de pieces d'artillerie, que de Vvirtemberg ſeulement on emporta ſix vingts canons, ſans les autres menues pieces. La ville de Gothe, qui eſtoit imprenable, fut deſmantelee, en laquelle y auoit cent groſſes pieces de canon, ſans conter les petites: plus y auoit cent mille boulets, & pluſieurs autres choſes. Il y auoit quelques autres cõditiõs, que ie lairray pour euiter prolixité. Vvirtemberg eſtant rẽdu entre les mains de l'Empereur, la Ducheſſe de Saxe, accompaignee de pluſieurs gentils-hommes, vint deux iours apres où eſtoit l'Empereur, aux pieds duquel elle ſe voulut ietter: mais l'Empereur la leua doucement, & l'embraſſa, choſe qui incita les eſprits des aſſiſtans à fort grande commiſeration. Apres que l'Empereur luy eut reſpondu courtoiſement à toutes ſes prieres, luy donna congé d'aller voir ſon eſpoux: & ce faict, elle ſen alla, & aduint que le lendemain l'Empereur la fut viſiter en la ville.

*La femme du Duc aux pieds de l'Empereur*

*Secours preſenté par les eſtrangers Barbares.*

Durant ce temps, certain peuple de Tartarie habitant ſur le fleuue Boryſthene (nommé à preſent Neper) & le Roy de Tunes en Afrique, preſenterent à l'Empereur huict mille hommes de cheual: mais l'Empereur ſexcuſa enuers les Ambaſſadeurs, pour-autant qu'il n'auoit plus d'affaire de tant de gens, la guerre eſtant preſque finie.

*Le Lãtgraue moyenne ſa paix.*

Le Lantgraue ayant veu que le Duc de Saxe eſtoit priſonnier, & l'inſigne victoire obtenuë par l'Empereur, fut à bon droict eſpouuenté: de maniere qu'il commença de moyẽner ſa paix par le Duc Maurice, auquel ſe ioignit Ioachim, Electeur de Brandebourg, Seigneurs qui pouuoient alors beaucoup enuers ſa Maieſté. L'Empereur ne les eſconduit point, ains leur declara ce qu'il vouloit que le Lantgraue fiſt. Mais par-ce que le Lantgraue trouuoit touſiours quelque choſe à redire ſur les conditions, l'Empereur diſt à la par-fin, qu'il n'auoit point d'affaire auec le Lantgraue, qu'il faduiſaſt, comme il voudroit. Laquelle reſponſe donna aſſez à penſer au

Lantgraue: tellement que voyant bien que ſon ſalut dependoit entierement de la clemence de l'Empereur, il eſcriuit lettres au Duc Maurice de ſa main propre, & accepta les conditions preſentees par l'Empereur, au moyen deſquelles il fut peu apres retenu à Hale en Saxe.

*Salaire de l'Empereur aux Hongres.*

Or premier que ces choſes ſe paſſaſſent de ceſte façõ, le Roy Ferdinand ſe tranſporta legerement de Vvirtemberg à Prague, auec trois mille cheuaux, & ſix mille hommes de pied, pendant que l'Empereur ſacheminoit vers le Lantgraue. Le iour deuant, les Capitaines de la cauallerie Hongre prindrent congé de l'Empereur, & le prierent humblement de prendre les affaires d'Hongrie à cueur, veu que les Turcs l'opprimoient ſi fort. Auſquels l'Empereur feit bonne reſponſe, & à tous les Capitaines & Lieutenans il donna vne cheſne de la valleur de trois cens eſcus, & à chacun des genſ-d'armes il donna le double des gages, qu'ils auoient ia gaignez: liberalité certes, qui fut louangee de tous les genſ-d'armes. Et aux Eſpaignols, leſquels auoient prins leurs eſpees à belles dents, & auoient amené les batteaux des ennemis, donna à chacun vne caſaque de velours auec trente eſcus, & furent mieux appoinctez qu'ils n'eſtoient deuant.

*Sedition militaire.*

Ce faict, l'Empereur prend le chemin de Hale, pour y aboucher le Lantgraue. Et ce fut lors que groſſe ſedition ſeſmeut entre les Eſpaignols & Alemans, laquelle pour vray fuſt venue à quelque grand eſclandre, ſi l'Empereur ne ſe fuſt interpoſé entre les deux nations, bouillantes de fureur & mal-talẽt. Or eſtoient encor' à la Cour les deputez des Boëmiens, leſquels l'Empereur admoneſta de ſuyure meilleur conſeil, qu'ils n'auoient fait, & qu'autrement il ne faudroit de preſter la main à ſon frere Ferdinand. Autant en eſcriuit-il aux Boëmiens.

*Commẽt le Lantgraue fut reconcilié.*

Sur cela, le Lantgraue vint à Hale auec cẽt cheuaux, & fut le lendemain conduit par les Seigneurs Maurice & Ioachim iuſqu'à l'hoſtel de l'Empereur. A cela eſtoient preſens pluſieurs gẽtils-hommes, qui n'euſſent oncques penſé que cela deuſt aduenir.

Le Lantgraue doncques ſe proſterne aux genoux de la ſacree Maieſté, & au nom d'iceluy ſon Chancelier ſupplia humblement l'Empereur, luy demandant pardon pour ledict Lãtgraue, lequel promettoit fidélité & obeïſſãce, de laquelle il offroit preſter ſermẽt tout ſur le chãp. L'Empereur reſpondit par ſon Orateur, que combiẽ qu'il euſt eſté griefuement offenſé, nèantmoins il luy vouloit pardonner, & partant qu'il eſtoit deſormais abſous de la ſentence de mort, du banniſſement, & de la priſon perpetuelle. Ce dict, le Lantgraue ſe leue: mais l'Empereur ne luy donna point la main, ny luy monſtra aucun autre ſigne de bien-vueillance. A cela fut preſent Henry de Brunſuic, que le Lantgraue auoit par-auant tenu priſonnier. Apres ces choſes, le Duc d'Albe mena quant-& ſoy le Lantgraue au chaſteau, & inuita les Electeurs à ſoupper. Le ſouppé doncq' eſtant acheué, & les tables leuees, le Duc retint chez ſoy le Lantgraue: choſe qui luy aduint outre ſon eſpoir, à cauſe qu'il ſattendoit de iouyr de plus grande liberté. Ie vous diray ſeulement vne partie des conditions de ceſt accord. Le Lantgraue & tous ſes ſubiects ou vaſſaux preſteront ſerment à l'Empereur, & ſe ſouſ-mettront à ſa volonté. Il donne ſoudain quatre villes telles que ſa Maieſté voudra. Il deſmantelera certains lieux bien munis. Il donnera cent cinquante mille eſcus. Il deliurera à l'Empereur toutes les groſſes pieces d'artillerie (& ſçachez qu'il en y auoit plus de deux cẽs.) Il reſtituera Henry de Brunſuic. La vie luy eſt ſauuee de la grace de l'Empereur: & ne ſera detenu en priſon perpetuelle. Ceſte derniere condition me ſemble n'auoir eſté aſſez conſideree ny par le Lantgraue, ny par les moyenneurs auſſi, veu qu'il giſoit à la volonté de l'Empereur, de prolonger ou abbreger ſa priſon, par iceluy article. Le Lantgraue trouua au commencement fort mauuais qu'on le retenoit: mais apres qu'on luy eut propoſé ſon eſcriture propre, laquelle le conuainquoit de cela, il porta ceſte deſconuenuë plus moderément. Et certainement, les meſchans & deteſtables conſeils de Luther, & autres peruers Predicans, auoient conduict & le Lantgraue & le Duc de Saxe à ceſte calamité.

*Le Lãtgraue retenu.*

*Conditions de ſa paix.*

Voila

Voila donc quelle fut la fin de la guerre d'Alemaigne, laquelle ayant eſté domtee & pacifiee par l'Empereur (choſe qui iamais n'eſtoit aduenuë aux Empereurs des Romains) fut ſurnommé par le Pape Paul, en vne Bulle qu'il receut à Hale, *Treſ-grãd & treſ-inuaincu*. Et non ſans cauſe: veu que le grand Roy Charles, premier Empereur de ce rang, fut trente ans à domter les Saxons: & ce ſecond Charlemaigne contraignit preſque en trois mois toute Saxe à luy obeyr. Or apres que les forteresſes des terres du Lantgraue furent deſmantelees, l'Empereur fit mener à Francfort toute l'artillerie qu'il auoit gaignee en ces deux guerres, laquelle il diſtribua en ceſte ſorte. Il en enuoya 50. pieces à Milan, 50. autres pieces à Naples, trois cés en ſes pays de Flandres, & le reſte en Eſpagne. Apres il print la volte de Noremberg, afin qu'eſtant plus pres de ſon frere Ferdinand, il le peuſt mieux ſecourir contre les Boëmiens. Mais vn peu apres il ſceut que les Boëmiens s'eſtoient recogneus, & eſtoiẽt preſts de faire ce qui leur ſeroit commandé. Comme il ſeiournoit à Noremberg, arriuerent les deputez de la noble & illuſtre cité de Lubec, pour remonſtrer qu'ils n'auoient point eſté liguez auec les rebelles, & n'auoient oncques rien attenté contre l'Eſtat de l'Empereur. Ceux de Breme pareillement ſupplient l'Empereur par le Roy de Dannemarc, à ce qu'ils ſoient receus en ſon obeyſſance. Le ſemblable requirẽt les Ducs de Pomeren & de Lunebourg. Ceux d'Hambourg ſe rendirent les premiers de tous, enuoyãs leurs deputez à Noremberg par-deuers la Maieſté, qui promettoient de payer groſſe ſomme d'argent pour l'amende, & rendre la ville au commandement de l'Empereur, choſes non encor' aduenues par le paſſé. Voila donc comme l'Empereur dominoit ſans contredict par toute l'Alemaigne: mais, comme il eſtoit naturellement debonnaire, il ſe monſtra ſi doux & clement aux ennemis qui ſe vindrent rendre à luy, qu'il s'en eſt trouué quelques vns, qui ont dict, qu'il ne leur auoit pas monſtré telle ſeuerité comme il falloit. Mais il faut penſer que ce Monarque ne fit rien à la volee, conſideré qu'il ſçauoit biẽ, qu'il n'auoit pas faute d'enuieux,

*Tiltre de l'Empereur donné par le Pape.*

*L'Empereur diſtribue l'artillerie priſe en ces guerres.*

*Ceux de Lubec, de Breme, de Hambourg ſe rendent.*

*Douceur de l'Empereur en ſa victoire.*

& peſoit & balançoit les choſes fort meurement. Tant y a, que puis que les ennemis eſtoient ſi forts, & que ſur le commencement de la guerre d'Alemaigne l'Empereur eſtoit ſi mal en poinct, qu'il ſembloit ne ſonger à rien moins que à faire la guerre, & neantmoins qu'il a fort heureuſement deffaict & aneanty toutes les troupes ennemies, quelques fortes & outrecuidees qu'elles fuſſent, & a reduict toute l'Alemaigne ſous ſon obeyſſance: cela doit demeurer pour indubitable, que noſtre Dieu luy tenoit la main, & que les ennemis n'auoient pas Dieu pour aide, dont ils ont eſté vaincus, tant pource qu'ils auoient quicté la Religion de leurs predeceſſeurs, que pour-autant qu'ils auoient leué les armes contre leur Prince legitime.

Au temps que l'Empereur partit de Vvirtemberg, & que Maurice ayant eſté inueſty de la dignité d'Electeur, eut mis ſa gendarmerie dedans celle ville, le docte Iules Pflug fut enuoyé pour ſucceder à la chaire de Numbourg, occupee pour lors par Nicolas Amſdorf, grand Lutherien. C'eſt celuy Amſdorf, lequel meit vn Liure en lumiere, apres le Colloque dernier d'Vvormes faict l'an 1557. auquel les heretiques ne ſe peurent accorder. En iceluy Liure il accouſtre terriblement Melancthon, Brence, & quelques autres, qui n'auoient voulu condamner en ce Colloque Zuingle & Oſiander, & dict qu'ils ont abandonné la Confeſſion d'Auſbourg, pour ce ſeulement, qu'ils ont faict refus de condamner les ſuſdicts & leurs ſectateurs. Et au meſme eſcrit il condamne apertement tous les Zuingliens & Adiaphoriſtes (heretiques qui ont le Bapteſme & autres choſes pour indifferent) le pere deſquels a eſté le venerable Melancthon. Ce que i'ay voulu reciter en ce lieu, comme ſouuent ay faict cy-deſſus, à fin que le Lecteur ſçache comment nos nouueaux Euangeliques s'accordent, & qu'il ſe donne garde d'eux, au moins s'il a ſon ſalut en recommandation.

*Nicolas Amſdorf fort grand Lutherien.*

*Le Royaume de Boeme eſt pacifié.*

Comme le Roy Ferdinand eſtoit à Letmeri en Boëme, l'Empereur luy enuoya ſecours de huict enſeignes d'Alemans. Or eſtans les nouuelles arriuees de la prinſe du

Lantgraue, Ferdinand eſcrit lettres à ceux de Prague, par leſquelles il les ſomme de comparoir deuant luy au Chaſteau de Prague le ſixieſme iour de Iuillet. Ils ne faillirent pas de venir,& demanderẽt pardon de ce qu'ils l'auoient offenſé, ſe ſouſmettans au reſte à ſa diſcretion. Et faut ſçauoir que Ferdinand, fils du Roy, & Auguſte, frere de Maurice, moyennoient leur accord. Au moyen dequoy ils impetrerent du Roy leur paix, mais auec quelques conditions: au reſte, la ſentence fut prononcee plus ſeuerement à l'encontre de quelques gentils-hommes, qui n'auoient voulu comparoir au iour prefix. Pareillement ſe rendirent quelques autres citez & gentils-hommes, à l'exemple de ceux de Prague. Gaſpar Pflug, que les coniurez auoient eſleu pour Chef, fut cõdamné de leſe Maieſté, & cinq mille eſcus ordõnez pour loyer à celuy qui le pourroit prendre. Et voila comme ce Royaume fut pacifié, les autheurs de la ſedition eſtãs punis.

L'Empereur eſtant à Bamberg, aſſigna la iournee Imperiale, & commanda que chacũ ſe trouuaſt à Auſbourg le premier iour de Septembre. Il vint ſur la fin de Iuillet audict lieu, auec le Saxon priſonnier, par-ce qu'il auoit laiſſé le Lantgraue à Tonauert. Et pendant que ſa Maieſté ſeiournoit à Auſbourg, Gerard Veltvvich fut de retour de Conſtantinople, auquel lieu il auoit moyenné auec le Turc treues pour cinq ans. Ceſte iournee d'Auſbourg fut fort belle & celebre, bien que Sleidan donne vne pinçade en paſſant, diſant qu'elle ſe tenoit en armes, pour-autant que l'Empereur tenoit dehors & dedans la ville quelques bandes en armes. Tous les Electeurs y aſſiſterent, & outre les Princes de l'Empire, y fut Madame Marie, ſœur de l'Empereur, & Regente au pays bas: y fut auſſi la niepce dudict Sieur, veufue du Duc de Lorraine. Maximilian d'Auſtriche fit vn petit mot de harangue au nom de l'Empereur, & puis l'Empereur par ſon Chãcelier (comme eſt de couſtume) propoſa ce qu'il vouloit eſtre traicté en la preſente iournee.

*Iournee de Ausbourg aſsignee.*

*Treues pour cinq ans auec le Turc.*

Le dixieſme de ce mois de Septembre, Pierre Loys, fils de Pape Paul troiſieſme, fut tué à Plaiſance en

*Pierre Loys, fils*

*du Pape, meurtry à Plaisance.*

son logis: & tost apres l'illustre Seigneur Ferdinand Gonzague, Lieutenant de l'Empereur en Lombardie, print la ville. C'est icy que Sleidan laue de toutes eaux non seulement Pierre Loys, mais bien encore le Pape mesme, lequel il afferme auoir esté fort addonné à l'Astrologie & à la Necromantie. Mais telle est la coustume des nouueaux Religieux, de ne cesser iamais de mesdire du Pape, l'office duquel ils deuroient auoir en reuerence, s'ils ne veulent auoir la personne. Et veritablement plusieurs disent beaucoup de biens du Pape Paul, & loüangent grandement ses vertus. Et quel qu'il ait esté, ce n'estoit pas à ce Sacramentaire Sleidan, de luy donner telles attainctes comme il faict. Car en l'ancienne Loy c'estoit crime digne de mort, de mesdire de celuy qui gouuernoit le peuple Hebreu. Et auiourd'huy nos Euangeliques n'ont rien plus cher ny familier, que de brocarder le Pape, pasteur de l'Eglise de Dieu, & n'y a espece aucune de mesdisance qu'ils ne produisent contre luy. Mais ceux qui sont bien endoctrinez à l'eschole des Catholiques, portent honneur & reuerence au Pape, pour l'amour de Iesus-Christ, & ne considerent pas tant les mœurs ou la vie, qu'ils respectent la puissance & authorité, de peur qu'en blasonnant le Pape, ils ne facent iniure à nostre Seigneur, de l'Eglise duquel le sainct Pere est pasteur. Il y a plus de mille ans passez, qu'on presenta à Constantin le grand, Empereur, les complainctes & doleances de certains Euesques, qui s'entr'accusoient: mais il respondit sagement, que ce n'estoit pas à luy de cognoistre des accusations des hommes Ecclesiastiques. Et ayant ce dict, il ietta dans le feu toutes les cõplainctes des Euesques, lesquelles il n'auoit pas voulu seulement lire: encor' adiousta-il, que s'il rencontroit quelque Euesque souillant la couche d'autruy, il couuriroit ce forfaict de sa robbe, de peur qu'vn acte si indigne d'vn Prelat, n'incitast à mal- faire les spectateurs. Mais à-tant auons dict ce propos pour les insolens.

*Du Pape iniurié par les heretiques.*

2. *Reg.* 19.

*Faict louable de Constantin le grand, en Nicepho. liure* 8.

*Victoire & insolẽce des Anglois.*

En ce temps les Anglois surmonterent en guerre les Escossois, sous la conduicte du Duc de Somerset, oncle

du Roy, & fut la bataille donnee à Musselburg. Le Chef des Escossois estoit Iacques Hamilton, Comte d'Arran, & Gouuerneur du Royaume d'Escosse. La victoire fut douteuse quelque temps, mais la plus-part des grands ayans esté atterrez, elle demeura aux Anglois. On dict q̃ le motif de ceste guerre estoit, pour-ce qu'on ne donnoit pas à Edoüard la femme à luy promise par les Escossois en certain accord. Ceste victoire fit, que les Anglois entrerent auant dans le Royaume des ennemis: & retournez qu'ils furent à leurs maisons, commẽcerent à guerroyer les Images, lesquelles ils abbattirent des Eglises, & donnerent permission aux Prestres de se marier. Voila donc les beaux fondemens de l'Euangile, appuyez sur vne iniure faicte à Dieu & à ses Saincts, & commençans par vne orde paillardise. Mais nostre Seigneur vengera quelque iour & son iniure, & celle de ses Saincts, & si precipitera ces Prestres mariez en vn lieu, auquel ils n'auront pas enuie de rire si fort.

*Tous les Princes se arrestent au Concile.*

En la iournee d'Ausbourg mentionnee cy-dessus, tous les Princes se souzmirent aux decrets du sainct Concile de Trente, pour-autant que tout le soing & but de l'Empereur n'estoit autre, que de restituer la Religion en son entier, & bannir toutes heresies de l'Alemaigne. Mais par-ce que la captiuité du Lantgraue estoit aduenuë outre l'attente qu'on auoit, on se peina grandement en ceste iournee à le remettre en sa liberté. Sa femme vint à Ausbourg, & accompaignee de tous les Estats, supplia de ce l'Empereur: mais on ne peut rien impetrer pour lors. Or deuant qu'on priast pour luy, l'Empereur exposa en peu de mots, deuant tous les Estats, le cõuenu & accord faict auec le Lantgraue, de maniere qu'il n'y auoit personne qui n'approuuast bien ce qu'il en faisoit, quoy q̃ le Duc Maurice & le Marquis de Brandebourg alleguassent au contraire. Et me semble, q̃ toute ceste cõtention venoit, (comme ie vous ay desia dict) de ce que ny le Lantgraue ny ces deux Princes ne consideroient pas assez l'article de la prison perpetuelle du Lantgraue.

*Du Lantgraue.*

L'an 1548. le Roy de Poloigne auoit ses Ambassa-

*Different pour la Maistrise de Prusse, adiugee à Vvolfang.*

deurs aux Estats de l'Empire tenus à Ausbourg, lesquels declarerent audict lieu le droict que leur Maistre auoit au pays de Prusse, & requeroient, que la proscription faicte par la Chambre de Spire à l'encontre d'Albert, cy-deuant Grand-maistre de Prusse, fust abolie, Cestuy Albert ayant changé l'ancié gouuernemẽt de Prusse, s'estoit rẽdu vassal du Roy de Poloigne, & auoit changé le nõ de Grand-maistre en Duc. L'Empereur doncques ayant ouy la requeste de l'Ambassadeur, donna la copie d'icelle à Vvolfang, Grand-maistre de Prusse, lequel respondit le 23. de Ianuier. Finalement ouyes les raisons de l'Ambassadeur & de Vvolfang, fut enioinct à certains hommes de cognoistre de ce differẽt, & fut arresté par l'aduis d'vn chacun, que l'arrest donné par la Chambre à l'encontre d'Albert, deuoit estre executé. Mais pource que l'execution en estoit fort difficile, la charge de ce fut donnee à l'Empereur.

*Decez de Sigismõd Roy de Poloigne*

Bien tost apres alla de vie à trespas le bon & Catholique Roy de Poloigne Sigismond, ia cassé de vieillesse. Il nasquit le premier iour de Ianuier en l'an 1467. & fut sacré Roy l'an 1506. Car deuant luy regnerent successiuement ses freres, qui le deuançoient en aage, Iean, Albert, & Alexandre, tous enfans de Cazimir. Il mourut le premier iour d'Auril 1548. Son decez fut fort dommageable au Royaume de Poloigne. Car luy trespassé, les heresies abominables, comme est celle des Nestoriens & Ariens, se coulerent peu à peu dans ceste contree. Son fils Sigismond Auguste luy succeda, Prince de haut courage, & imitateur de son pere, quant au zele de la Religion Catholique. Car le tres-illustre Cardinal d'Vvarme Stanislas Hosius (la pieté & doctrine duquel est cogneuë à tout cest vniuers) tesmoigne, qu'aux Estats tenus à Vvarshauie il fut prié de cognoistre du faict de la Religion: mais il respondit, en ce refusant, que cela n'estoit pas de son gibier, cõme estãt Roy, & non pasteur de l'Eglise, & qu'il auoit assez d'affaire ailleurs. De laquelle response son pere Sigismond auoit quelque fois vsé. Car il y en auoit qui requeroient tres-instamment, qu'il permeist que la pure

*Responses fort sages & Catholiques du Roy de Poloigne.*

doctrine de l'Euangile Lutherien fuſt annoncee en ſon Royaume. Auſquels il reſpondit d'vn cueur entierement Catholique, que ce n'eſtoit pas ſon faict de cognoiſtre de la pureté de doctrine, ains que c'eſtoit l'office des Prelats: au iugement deſquels il vouloit ſe ſouſmettre, & vouloit que leur iuriſdictiõ fuſt ſauue en toutes choſes. Et pleuſt à Dieu que pluſieurs autres Princes & Magiſtrats euſſent faict de meſme: car ces aſnes de Predicans ne leur euſſent mis en teſte, que leur puiſſance s'eſtendoit iuſqu'à auoir la cognoiſſance de la foy & Religiõ, choſe certainement dont pluſieurs maux ſont aduenus en maints endroicts. Mais ces maiſtres ſouffleurs du pur Euangile leur ont attribué telle authorité, pour auoir leurs bonnes graces, & faueur en leurs affaires: en quoy neantmoins ils ne ſont pas tous d'accord, ains les vns ſuyuent vne ſentence, & les autres vne autre.

De ce temps le Concile ne continuoit pas d'vn bon train, à cauſe que quelques Prelats s'en eſtoient allez à Boloigne pour l'incommodité de l'air, & les autres eſtoient demeurez à Trente. Ce-pendant l'Empereur craignant que ce Concile ne prinſt plus long traict qu'il n'eſtoit expedient, & que la Religion ne fuſt pas ſi toſt definie, enchargea à quelques vns de faire certaine forme d'Articles, de laquelle on vſeroit en Alemaigne, iuſqu'à la definition du Concile. Ceux-là furent Iules Pflug, Eueſque de Numbourg, Michel de Sidoine, Suffragant de l'Electeur de Maience, & Iean Iſlebe, Ioachim, Prince Electeur de Brandebourg, deſireux de quelque bon accord, feit venir Bucer de Straſbourg. Luy arriué à eachettes, ledict Prince luy donna la copie du liure compoſé par les trois ſuſ-nommez, lequel il leur. Mais le Prince l'ayant prié de ſouſcrire, il refuſa, diſant que ce liure eſtoit plus Catholique, que l'Euangile de Bucer ne pouuoit porter. Dont le Prince fut fort irrité, & fallut que Bucer s'en retournaſt tout court. L'Archeueſque de Coloigne chanta ſa premiere Meſſe à Auſbourg, à laquelle l'Empereur aſſiſta, le Roy Ferdinand, & pluſieurs Princes. Apres il leur feit vn feſtin fort magnifique.

*Comment l'Interim fut compoſé à Auſbourg.*

*Muleasse à Ausbourg.*

En ce temps Mulea sse iadis Roy de Tunes, & lors chassé, voire aueuglé par son fils (comme il vous a esté raconté cy-dessus) vint à Ausbourg, & peu apres son autre fils y vint pareillement. Ce Roy sembloit en vne si grande calamité retenir sa magnanimité & hautesse, cõme celuy qui marchoit la teste leuee, & souuent faisoit monstre de sa grandeur passee, par vne magnificẽce d'habits, & de son graue maintien.

*Deux poincts non Catholiques en l'Interim, corrigez par le Pape.*

Au liure, lequel nous auons dict auoir esté composé par le commandement de l'Empereur, estoit permis, que les Prestres d'entre les Protestans, qui auoient espousé femme, ne seroient point contraints de les laisser iusqu'à la definition du Concile: & quant-&-quãt, que ceux qui par le passé auoient vsé des deux especes de la saincte Eucharistie, ne seroient point encore priuez du sainct Calice. Ces deux poincts ne pleurent pas aux Catholiques, à cause qu'il ne gisoit pas en la puissance de l'Empereur, de faire vne telle ordonnance. Mais le bon Prince ne faisoit point cela, pour vsurper quelque nouuelle authorité, mais au mieux qu'il pouuoit, il taschoit de remettre les affaires d'Alemaigne en quelque meilleur train, en gardant touſiours l'authorité inuiolable du Concile de Trente; & consideroit aussi, que s'il eust voulu proceder par voye de faict à faire obseruer ce qu'il vouloit, au lieu de repos fussent sortis des troubles plus grands que les premiers. Toutesfois ie ne veux rien affermer temerairement sur ceste matiere, ains m'en remets à ceux qui sçauent mieux que c'est. Tant y a que c'estoit chose insolente & intolerable, estans les affaires en tel estat, que, pour autant que ce liure s'appelloit vulgairement l'Interim (c'est à dire Vn ce-pendant) les Protestans ne faisoiẽt que s'en mocquer, & le brocardoient tãt qu'il leur estoit possible. Il est vray-semblable, que desiors ils couuoient les moyens, par lesquels ils esperoiẽt se remettre en leur ancienne liberté. Quãt au Duc Maurice, il remeit à Virtemberg Philippe Melancthon, Pomeran, & Cruciger. Or faut sçauoir, que premier que le liure susdict fust diuulgué, l'Empereur l'enuoya au Pape, declarant par ce faict son affection Catholique, veu que de sa teste il ne vou-

*Excuse de l'Empereur*

loit rien conſtituer de ce qui cõcerne la Religion. Le Pape doncques remarqua ce qui meritoit d'eſtre changé: & comme le Pape manda, ainſi feirent les Catholiques dudict liure.

En ce temps le Prince Maximilian, fils du Roy Ferdinand, accompaigné du Cardinal de Trente, partit d'Auſbourg pour aller en Eſpaigne. Or c'eſtoit en ceſte ſaiſon que les Predicans auoient belle peur, de ſorte qu'ils ne ſçauoient de quel bois faire fleches: & telle eſtoit la metamorphoſe, que ceux qui s'eſtoient iuſqu'icy entre-battus inceſſamment, eſtant venuë la publique calamité de l'Egliſe (car ainſi parloient-ils) meirẽt à part toutes les offenſes & animoſitez paſſees. C'eſtoit vn paſſe-temps, de voir quelques vns des plus fiers Lutheriens faller cacher chez les Zuingliens, & des autres eſcrire les plus amiables lettres qu'il eſt poſſible aux Predicans de Suiſſe, combien qu'ils n'euſſent aucune concorde en leurs opinions, & que Luther euſt pieça condamné les Zuingliens, comme heretiques. Brence ſe voyant chaſſé de Hale en Suaube, demeura quelque temps à Baſle. Pierre Martyr eſtant fugitif d'Italie, apres auoir demeuré à Straſbourg, s'en alla de ce temps en Angleterre. Muſcule quitta Auſbourg, & vint en Suiſſe à ſeureté. Semblablement Oſiander laiſſa la ville de Noremberg, & alla preſcher ſon mal-heureux Euangile en Pruſſe. Eraſme Sarcier quitta le Comte Guillaume de Nanſau. Erard Sneppe, & quelques autres predicantereaux furent forcez de vuider toute la contree d'Vvirtemberg. Brief, peu s'en fallut, que le nouueau Euangile ne treſpaſſaſt en Alemaigne, choſe fort ſouhaitable, attendu que la terre ne fut oncques deliuree d'vne plus dangereuſe peſte, qu'elle euſt eſté alors. Or ne peut le Duc de Saxe captif eſtre perſuadé de ſouſcrire au Concile, & à la doctrine contenuë au liure ia mis en lumiere par l'Empereur, diſant qu'il feroit cela contre ſa conſcience, & qu'il cõmettroit vn peché contre le ſainct Eſprit, lequel eſt irremiſſible. Ainſi auoient perſuadé les Predicans à quelques Princes d'Alemaigne. Mais nous deuons faire noſtre profit de cela. Car s'ils ont voulu eſtre ſi opiniaſtres à ſouſtenir les

*Grãde mutation des Predicans.*

*Brence.*

*Pierre Martyr.*

*Muſcule.*

*Eraſme Sarcier.*

*Sneppe.*

*Opiniaſtreté du Duc de Saxe.*

ſonges de quelques reſueurs & forcenez eſprits, combien plus conſtans deuons nous eſtre à retenir celle religion, que l'Alemaigne a touſiours retenuë, tant qu'elle a eſté Chreſtienne, & non ſeulement ceſte nation, mais bien tout le reſte du monde? Comme ſi c'eſtoit vn crime horrible, de laiſſer ce que quelques apoſtats nous auront appris, & au cõtraire, vne grande vertu de quitter tout ſoudain ce que toute l'Egliſe Chreſtienne a tenu depuis les Apoſtres.

*La Meſſe abolie en Angleterre.*

A cauſe que les Anglois auoient en ce temps vn fort ieune Roy, ils furent ſi outrecuidez que d'abolir la Meſſe en ce Royaume, & peu apres fut empriſonné l'Eueſque de Vvinceſtre, fort notable perſonnage.

*Sage Edict des Venitiens.*

En meſme temps la Seigneurie de Veniſe feit vn edict, par lequel eſtoit commandé, que tous liures non Catholiques ſeroient mis entre les mains de quelques vns dans huict briefs iours, leſquels paſſez, ſeroit faicte inquiſitiõ ſur ce, & ceux qu'on auroit trouuez retenir liures heretiques, ne demeureroiẽt impunis: & enſemble eſtoit loyer promis à ceux, qui deceleroient les infracteurs de ceſt edict. Ie ſçay biẽ que pluſieurs trouuẽt mauuais cela: mais ſ'ils eſtoient ſages, ils en ſçauroient bõ gré au Magiſtrat deſireux de leur ſalut: & à la mienne volonté qu'en tous les lieux du monde les liures heretiques fuſſent defendus ſur groſſes peines, pourautant que comme treſbien dict l'Apoſtre, leur parole gliſſe comme le chancre.

*Ceux de Conſtance reçoiuent le decret.*

L'Empereur bannit ceux de Conſtance, à cauſe qu'ils ne luy vouloient pas obeyr en certaines choſes. Dequoy eſtans eſpouuentez, à cauſe que cela eſtoit plein de peril, conſulterent ſur ce plus diligemment, & reçeurent en fin le liure de l'Empereur, & ſi permeirent que le Clergé r'étraſt dans la ville. Quant aux Miniſtres, le principal deſquels eſtoit Ambroiſe Blaurer, ils ſe tranſporterent ailleurs. Ceux de Lindaue au-par-auant les plus opiniaſtres du monde, voyans ce qu'auoient faict les Conſtantins, reçeurent le ſuſdict liure.

*Le Senat depoſé à Ausbourg, & à Vlme.*

Le 3. iour d'Aouſt l'Empereur caſſa le Senat d'Auſbourg, à cauſe que pluſieurs du ſimple peuple en eſtoiẽt, & en eſtablit vn tout nouueau. Semblablement il caſſe

toute leur police, & defend auſſi que les citoyens ne feiſſent aſſemblees à l'accouſtumé. Commande quant-&-quant au nouueau Senat de receuoir la religion, ſelon qu'elle eſtoit portee par le liure imprimé. Ce faict, il ſen va à Vlme, laiſſant bonne garniſon à Auſbourg: où eſtant il caſſe le Senat pareillement, en conſtituë vn nouueau, & fait mettre en priſon Martin Frecht & quelques autres Predicans, qui refuſoient d'accepter la doctrine nouuellement publiee par ſa Maieſté. Quant au Senat, il approuua le liure. Deux des Predicans recogneurent leur faute, les autres quatre demeurerent en leur opiniaſtreté.

*Accord enuoyé à ceux de Strasbourg*

Ceux de Straſbourg enuoyerent leurs Ambaſſadeurs à Spire par-deuers l'Empereur, lequel n'ayans trouué audict lieu, le ſuyuirent iuſqu'à Maience: mais pour-ce que quelques Conſeillers eſtoient abſens, commandement leur fut faict de le ſuyure iuſqu'à Cologne. Eſtans là ils preſentent leurs lettres à l'Empereur, ils requierent que grace leur fuſt faicte du decret contenu au liure ia aſſez ſouuent mentionné, ou pour le moins qu'il fuſt vn peu changé, diſans, qu'ils auoient grand ſoin de leur ſalut, & ne pouuoient rien faire contre leur conſciẽce. Et c'eſtoit ainſi qu'on trembloit en l'Alemaigne, lors qu'il eſtoit queſtion de r'entrer au vray chemin duquel ils auoient forligné: combien qu'ils n'euſſent point tremblé, lors qu'impudemment ils feirent bancqueroute à l'ancienne & Catholique religion. Or c'eſtoit le contraire de ce qui eſtoit expedient. Car il falloit aller lentement aux nouuelletez, mais il falloit haſtiuement & ſans delay aucun retourner à la religion reçeuë & approuuee par tous les ſiecles paſſez. Parquoy ils auoient frayeur, où il ne falloit craindre. *Pſal. 13.* En fin ceux de Straſbourg eurent reſponſe, qu'ils s'accordaſſent auec leur Eueſque. Car ils offroient de laiſſer quelques Egliſes pour les Catholiques, de faire obſeruer les iours de feſtes, & qu'on ne mangeroit de chair és iours defendus.

*Ceux de Conſtãce ſe rendent à la*

Nous vous auons dict que ceux de Conſtance auoient eſté proſcripts. Au moyen de ce ils eſtoient en grandes angoiſſes, & n'y auoit moyen de ſe ſauuer, à cauſe

*maison d'Austriche.*

que rien ne pouuoit resister à l'inuaincu Empereur. Parquoy estans à l'extremité, comme il aduient à ceux qui sont exposez en proye, se donnerent à la maison d'Austriche à tousiours-mais. Ferdinand dõeques les print en sa protection, sous certaines conditions, lesquelles ils iurerent. Ceste ville de Constãce est assez renommee, quãd bien il n'y auroit que le Concile de Constance pour cela; la ville est petite, mais fort belle & gentille. Il y a vn Euesque, le diocese duquel est aussi grand & ample que autre qui soit gueres en Alemaigne, eõme celuy qui contient plus de dix-huict cens parroisses, & quatre eés Monasteres. Et sur ce propos ie vous veux reciter les epithetes, qu'aucuns donnent aux Eueschez qui sont sur le Rhin. Celuy de Chur est le plus haut, paree qu'il est à la souree du Rhin Celuy de Constance le plus ample: celuy de Basle, le plus plaisant: celuy de Strasbourg, le plus noble: celuy de Spire, le plus Religieux: celuy de Maience, le plus venerable; celuy de Cologne, le plus riche: celuy de Treues, le plus ancien.

*Epithetes des Eueschez qui sont sur le Rhin.*

*La sedition de Guyẽne.*

En ce temps il y eut fort grande sedition à Bourdeaux, ville capitale de Guyenne, tant pour la gabelle, que pour le tribut extraordinaire. La chose sembloit venir à vne reuolte: mais le Roy Henry y enuoya assez à temps Messire Anne de Mommorancy, Conneslable, lequel feit mourir les autheurs de ceste sedition, & chastia si biẽ les citoyens de Bourdeaux, qu'il leur feit prester tout deuoir & obeïssance. On leur osta toutes leurs cloches, à fin de leur oster le moyen de donner signe à faire quelque esmeute. Puis tous les tiltres de priuileges & franchises de la ville passerent par le feu. Et pour-autant qu'ils s'estoient enhardis iusqu'à massacrer le Lieutenant du Roy, qui estoit le Sieur de Monnins, ils repareréț la faute, comme il appartenoit.

L'Empereur finalement se retira en son pays de Flandres, menant le Duc de Saxe quant-&-soy, & enuoya le Lantgraue à Aldernarde, ville de Flandres. Vn peu deuãt, sçauoir est le premier iour d'Octobre, il ordonna les Iuges de la Chambre, il debouta trois Aduocats suspects de luthererie, & aux autres il feit expres commandemẽt

*L'Empereur ordõne la Chãbre.*

de suyure en tout l'Eglise Catholique, fils n'aimoient mieux estre deposez. L'Empereur estant audict pays, Madame Eleonor sa sœur se retira à luy, ce consentant le Roy Henry.

*Venue du Roy Philippe en Italie.*

Enuiron ce temps Philippe Roy d'Espaigne, aagé de vingt & vn an, laissant Maximilian son cousin en Espaigne, partit de ses pays, & vint surgir à Gennes auec cinquante galeres, & presque autant de nauires de charge. Il fut reçeu en Italie fort pompeusemẽt, à Gennes premierement, & puis és autres villes. Comme il vouloit faire son entree dans Milan, vindrent au deuant de luy le Duc de Sauoye, les Venitiens, les Florentins, les Ambassadeurs de Ferrare & de Siene. Ce-pendant Maximilian Comte de Bure trespassa à Bruxelles, de squinancie.

*Des Confessionistes doux, & des rigides.*

Les Theologiens des Protestans demeurans à Vvirtemberg & à Lipsie, selon la volonté du Duc Maurice s'assemblerent en certains lieux, & feirent en sorte qu'ils s'accommodoient beaucoup à l'escrit de l'Empereur, & feirent imprimer vne forme de Religion, pour estre obseruee en toutes les terres de Maurice. De cecy sourdit par-apres vne fort grande contention entre les Lutheriens, & furent appellez ceux qui auoient consenty à ce liure, les doux Confessionistes, le prince desquels a esté Melanchthon. Les autheurs de l'histoire de Magdebourg, qui sont les rigides Confessionistes, en la Preface de la 7. Centurie, parlent de deux Confessionistes en ceste maniere: Ne voit-on pas tous les ans des libelles diffamatoires, contenans des erreurs abominables, qui sortent des escholes (à sçauoir d'Vvirtemberg & Lipsie) esquelles les maistres heretiques presidẽt, enuironnez des boucliers de ceux qui manient la police? Par iceux liures on voit assez les fruicts qui sortiront d'oresenauant, & quels ministres aura le fils de Dieu, de maniere que venant iuger le monde, comme il a dict, à peine trouuera-il aucune foy. Ce sont les loüanges, que les roides Confessionistes attribuent aux doux, lesquelles ils repetent encore ailleurs, comme les doux n'en font pas moins contre les autres. Chose certainement,

qui nous doit semõdre à quitter la compagnie & doctrine de tels hommes.

*Le Roy Philippe au pays bas.*

L'an 1549. le Roy Philippe, fils de l'Empereur, vint voir son pere iusqu'au pays bas, accompaigné entre autres du Cardinal de Trente. Et cõme il approchoit, l'Empereur luy auoit enuoyé au deuant grand nõbre de Seigneurs & gẽtils-hommes iusques en Alemaigne. Le Prince Maurice meſme alla au deuant iusqu'à Trente, & prioit le Roy Philippe, qu'il luy pleuſt moyenner quelque choſe pour le Lantgraue, enuers son pere l'Empereur: auquel le Roy feit de grandes promeſſes pour le ſuccez de ceſt affaire.

*Opiniaſtreté de ceux de Magdebourg.*

L'Empereur auoit banny & expoſé en proye ceux de Magdebourg: mais encore furent-ils plus mal-voulus, quand ils refuſerent de ratifier le decret d'Auſbourg. Ceſte ville a eſté des premieres, leſquelles ont embraſſé le deteſtable Euangile de Luther, & en ce temps y eſtoient pluſieurs bons Lutheriens, comme Nicolas Amſdorf (celuy qui auoit eſté debouté de l'Eueſché de Numbourg) & Mathias Flaccus Illyricus, qui auoit eſté diſciple de Melancthon. Mais lors que Melancthon, conniuant auec ceux d'Vvirtemberg & de Lipſie, ſembla approuuer le decret de l'Empereur, & cõcorder beaucoup de poincts, ceſtuy Illyric eſcriuit auec ſes compaignons (tous opiniaſtrez à ſouſtenir les erreurs de Luther, quels qu'ils fuſſent) contre Melancthon, & ceux qui ſe rangeoient de ſon party. C'eſtoient donc eux qui enflammoient les citoyens de Magdebourg, à reietter le decret d'Auſbourg. Nicolas le Coc eſtoit de leur coſté, lequel me ſemble auoir eſté de ce temps à Magdebourg, mais apres il fut ſur-intendant à Ratiſbone. Brief, ceſte animoſité des doux & rigides Confeſſioniſtes (ainſi les appellent quelques Catholiques) a eſté ſi grande, qu'à la par-fin le miſerable Illyrique, banny de toute Saxe, a eſté contrainct ſe retirer à Ratisbone chez Nicolas le Coc. Car ceſt Illyric eſt terrible, & deſire ſur tout, & de ce exhorte les Princes treſ-inſtammẽt, qu'en Alemaigne ou Saxe ſoit congregé vn Synode, auquel toutesfois n'aſſiſteront que les Maioriſtes, & Adiaphoriſtes (tous heretiques) diſant qu'il n'a affai-

*De Flaccus Illyricus, & ſes cõpaignons.*

re qu'auec ceux-cy. Il se complainct pareillement dequoy lon a falsifié & depraué en maints endroicts la Confession d'Ausbourg, & accuse en quelque lieu son maistre Melancthon, à cause qu'il a depraué en plusieurs lieux la Confession d'Ausbourg, & les liures de Luther. En cela Illyricus ne ment pas: veu qu'il n'y a rien plus asseuré, que Melancthon a maintesfois desguisé la Confession susdicte. Estans doncques tels les ministreaux de Magdebourg, ils s'opposerent opiniastrement à l'Empereur, & monstrerent en cela vne rebellion trop manifeste.

*Du liure des Images attribué à Charlemaigne.*

Ceste annee fut imprimé vn liure, portant le nom du Roy Charlemaigne, composé à l'encontre du Concile septiesme, tenu à Nice. Quelque galand, qui se dict Eli Phili, faict vne Preface sur iceluy, mais il nous faudroit vn Oedipus pour interpreter ceste enigme. D'auantage il n'y a mention aucune ny du lieu, ny de l'Imprimeur, à fin que le liure, estant assez suspect de soymesme, soit tenu pour plus suspect par ce moyen. Ce compaignon d'Eli Phili craignoit, que les Catholiques trouuassent quelque chose, par laquelle le liure seroit prouué estre à faux attribué à Charlemaigne. Et c'est ainsi que la desloyauté se parforce par quelque moyen que ce soit, d'alleguer quelque cas contre la foy, quand elle ne le peut faire auecques verité. Il n'est besoin de discourir longuement sur ce liure, veu qu'il ne fauorise pas beaucoup aux dogmatistes, comme celuy qui confesse, que l'Eglise Romaine doibt commander à toutes autres, & qu'il faut luy demander aduis & conseil, quand quelque question est proposee de la foy. Ce que le Roy Charles, à qui on a attribué ce liure, faict par le liure mesme. Car le faict est tel. Au temps que le Concile fut tenu à Nice contre les briseurs d'Images, quelques vns leurent les actes de ce Concile, &, comme il appert, ce que le Concile auoit arresté de l'honneur deu aux Images, ils l'entendirent de l'honneur deu à Dieu seul. Au moyen dequoy ils oppugnent ce Concile, estãs deçeus en leur opinion, & escriuent quatre liures, lesquels ils dedient à Charlemaigne, com-

*Liure 1. chap. 6.*

*Poinct notable pour le susdict liure.*

me il eſt vray-ſemblable. Charlemaigne les enuoye au Pape Adrian, pour ſçauoir ſ'ils deuoiẽt eſtre approuuez. Iceluy les refute treſ-bien, comme il appert par vne ſienne longue Epiſtre eſcrite à Charlemaigne, laquelle eſt maintenant inſeree és Tomes des Conciles, & l'ay veuë eſcrite fort bien en parchemin, venant de France, combien qu'il y euſt quelques ratures. Voila donc comme la choſe alla. D'auantage, comment eſt-il poſſible (ce que afferme ce braue Eli Phili) que Charlemaigne ait condamné le Concile de Nice, ou qu'il ait fait eſcrire quelque choſe contr'iceluy au Concile de Francfort, auquel furent preſens les Legats du Pape Adrian: veu que les meſmes Legats non ſeulement aſſiſterent audict Concile de Nice (où l'honneur des Images fut approuué) mais encor' y preſiderent? Tout va bien, puis que nous voyõs par eſcrit les confutations que le Pape Adrian feit du liure dont eſt queſtion, & on peut voir que ce n'eſt pas Charlemaigne, qui en eſt l'autheur. Eli Phili ne ſe pouuoit garder de ce coup, & partant il a taiſé ſon nom, & celuy du lieu & de l'Imprimeur, de ſorte que bien luy conuient ce que dict l'Euangile, Celuy qui fait mal, hait la lumiere. Or Caluin & Illyric ſe vantent grandement de ce liure, & ſont ſi aueugles, qu'ils ne ſapperçoiuẽt pas, que pluſieurs choſes ſont en iceluy contenuës, qui ſont du tout contraires à leurs opinions. Toutesfois c'eſt la couſtume de tous heretiques, que de tous coſtez ils tirent argumens pour aſſaillir la ſaincte Egliſe: choſe manifeſte en ceſt endroict. Car pour oppugner les Images, ils nous veulent faire accroire que ce treſ-catholique Prince ait eſté quelque briſeur d'Images; & toutesfois ils ne conſiderent pas que c'eſt ce vertueux Roy, qui iadis edifia & fonda richement pluſieurs Eueſchez, Monaſteres, Colleges, & autres lieux ſacrez, leſquels ces pédarts deſtruiſent à preſent: & ſi Charlemaigne viuoit, ie m'aſſeure que leurs ſacrileges ne demeureroient impunis. Et quant à ce qu'ils diſent, qu'au Concile de Frãcfort fut condamné le S. Concile de Nice, qui auoit approuué les Images, c'eſt vn menſonge ſi clair & impudent, que perſonne ne le ſçauroit trouuer aſſez eſtrange.

*L'Epiſtre du Pape Adrian.*

*Que au Cõcile de Frãfort ne fut rien arreſté contre les Images.*

*Impudence des heretiques à citer les autheurs*

Car,

Car, comme cy-deuant i'ay dict, les Legats du Pape Adrian assisterent audict Concile (lequel Adrian a refuté ce Liure de Charlemaigne) & iceux mesmes Legats auoient presidé au Concile de Nice: & n'est pas credible, qu'ils ayent arresté deux choses toutes contraires & repugnantes. D'auantage, le decret du Concile de Francfort qu'ils alleguent, leur ferme la bouche. Car, selon qu'eux-mesmes produisent, il dict ainsi: On a proposé vne question du nouueau Concile des Grecs, lequel ils ont faict à Constantinople, pour adorer les Images. Comment est-ce que les heretiques se vantent tant, comment se glorifient-ils tant, veu qu'en ce lieu nulle mention est faicte du Concile de Nice, ains de celuy de Constantinople? Car vn peu deuant le Concile de Nice auoit esté tenu vn faux, & non legitime Concile à Constantinople, pour demolir les Images: & c'est celuy qu'il faut entendre au lieu par nous maintenant allegué. Bon Dieu! que ces gens-icy sont vigilans à tromper le monde, si la diuine prouidence ne retardoit leurs desseins. Laquelle maintesfois descouure si bien leurs fraudes, que ie ne sçay comment ils s'osent monstrer: & est chose digne d'admiration, que les hommes ne se donnẽt point garde d'eux. Ils citent aussi pour eux le tesmoignage de l'Abbé d'Vrsperg: mais ils deuoient aussi considerer, que le nom est là exprimé non du Concile de Nice, ains de Constantinople.

*Probation mesme que dessus, fort bien faicte.*

Nous auons desia dict que le Roy Philippe estoit venu en Flandres. Ce Prince feit son entree à Bruxelles fort magnifique, & de laquelle l'Empereur se resiouyt beaucoup. L'Esté suyuant fut tout employé aux entrees de ce Roy, qui faisoit prester le serment à toutes les villes du pays. La liberalité desquelles se monstra bien grande enuers leur Prince, veu que quelques vns ont remarqué, que ceux d'Anuers seulement auoient employé pour luy faire honneur, plus de cent trente mille ducats, & chacune ville s'efforça de faire le semblable selon sa puissance. Car ceste contree est fort opulente, & estoit pour lors fort affectionnée à son Prince.

*Le Roy Philippe se stoyé au pays bas.*

*Entree du Roy à Paris.*

Ce-pendant auſſi les François monſtroient leur lieſſe, pompe, & magnificence, quand le Roy & la Royne firent leur entree à Paris, de ſorte qu'il n'eſtoit rien plus requis à vne bonne tranquillité de l'eſtat Chreſtien, ſinõ que la paix fuſt confirmee entre ces grands Princes, l'Empereur & ſon fils, & le puiſſant Roy de France. Mais nos pechez eſtoient ſi grands, que nous ne meritions pas vne telle concorde, tellement que nous auions beſoin d'vn fleau pour chaſtier nos demerites : ce qui aduint par la triſte & ſanglante guerre, laquelle s'embraſa par-apres entre les Princes ſuſdicts.

*Seditions d'Angleterre, & l'Admiral mis à mort.*

En ce temps les animoſitez & contentions bouilloient en Angleterre, & ſemblablement les diſcords & repugnantes opinions ſur le faict de la Religion, qui ſont les beaux fruicts produicts par l'Euãgile, que nous ont preſché quelques monſtrueux eſprits en ceſtuy noſtre ſiecle, pour lequel amplifier tant de gens ſuent, & trauaillent auiourd'huy à leur damnation. Mais pour-autant qu'ils ſont deſtituez de l'eſprit de verité, incontinent ils ſont diuiſez en maintes factions, chacune deſquelles s'efforce d'alleguer quelques lieux de l'Eſcriture, pour amadoüer le ſimple peuple. Combien que la varieté qui eſt entr'eux, les puiſſe aiſément conuaincre de faulſeté, veu que telle contrarieté ne tombe point ſur la verité. Ie dy donc que le Parlement Anglois fut contrainct d'vſer de main forte pour reprimer les ſeditions, & furent punis de mort les autheurs d'icelles. Fut mis à mort pareillement Thomas Semer, Admiral d'Angleterre, à cauſe que ſon frere, qui eſtoit protecteur du Royaume, & oncle du Roy Edoüard, le ſoupçonnoit d'affecter le Royaume. Or tandis que les Anglois eſtoient en tel diſcord, le Roy de France s'aidant de ceſte opportunité, meit en grand' diſſette ceux qui tenoient ſa ville de Boulongne, & ſi print Ambleteul & Monlambert, lieux voiſins de ladicte ville, que les Anglois occupoient. D'auantage, pour donner plus d'affaire à l'ennemy, il enuoya vne armee en Eſcoſſe, laquelle eſtant ioincte auecq' celle du Royaume, donna la chaſſe aux Anglois : ſi qu'ayans gaigné vne bataille, ils recouurerent ce que les Anglois auoient.

*Places priſes ſur les Anglois.*

*Les François pour les Eſcoſſois.*

conquis sur les Escossois.

Le Roy Henry estant à Paris, feit tresbien punir quelques heretiques, & si feit vne Processiõ generale pour mesme occasion: Apres ce, il feit imprimer vn liure, par lequel il protestoit, qu'il vouloit prendre la protection de la Foy Catholique, de l'authorité du sainct siege Apostolic, & de tout le Clergé: & declaroit ouuertement combien il detestoit les heretiques de nostre tẽps, & toutes leurs heresies, partie susciteés des anciennes, & partie inuentees par Luther, Carolstad, Zuingle, Oecolampade, Melancthon, Bucer, Caluin, & autres tels apostats: toutes lesquelles il vouloit chasser de son Royaume, & griefuement punir ceux qui s'y estoient aheurtez. Voila l'esprit Catholique de ce Roy, qui parloit en Roy tresChrestien: & en ce il s'est monstré imitateur du Roy François son pere (que Dieu absolue) lequel ne hayssoit rien plus que ces monstrueux heretiques. Aussi voyoient bien ces Monarques, que les fruicts du nouueau Euangile ne sont autres, que troubles & seditiõs, qu'vn mespris des choses diuines & humaines, vne hayne du Magistrat, & plusieurs autres maux horribles. Et pouuons sans mẽtir appeller toutes Republiques heureuses, dedans lesquelles ces faulses opinions ne se sont point encore coulees. Car le temps nous apprendra, comme i'espere, que tout ce qui nous a esté vendu par ces charlattans de nouuelle doctrine pour la vraye & pure parole de Dieu (tiltre fort chatouilleux pour nos ames) n'estoit que fard & piperie. Nous vous auons admonesté de cecy assez souuent, amis Lecteurs: mais quand nous les dirions mille fois, ce ne seroit chose superfluë, pour-autant que telles semonces ne sont que profitables, & nous r'ameinent à la paix & vnion de l'Eglise, hors laquelle il n'y a point de salut.

*Le Roy Hẽry tresCatholique.*

*Fruicts du nouueau Euangile.*

Au mois de May Pierre Martyr, Moyne renié, & fugitif d'Italie, disputa auec les Theologiens de l'Vniuersité d'Oxfort en Angleterre. Les deputez pour le Roy assisterent à la dispute, lesquels par-apres feirent imprimer certain escrit, auql ils dõnoient la victoire audit Martyr. Lequel autrefois auoit semblé cõsentir à Bucer, quãt à la

*Dispute auec Pierre Martyr.*

matiere de la Cene, comme ils parlent: mais pour-autant qu'il ne vouloit plus imiter Bucer, en sa dissimulation & feintise de ceste matiere, il aima mieux se monstrer Zuinglien tout d'vn coup. Toutesfois Bucer s'en alla aussi en Angleterre, à fin que ce Royaume fust comblé de tout le mal-heur qu'il meritoit.

Au mois d'Octobre ceux de Strasbourg s'accorderent auec leur Euesque, permettans que les Catholiques eussent trois Eglises, & accordans quelques autres choses.

Ceste annee le fils aisné du grand Turc Solyman s'enfuyt en Perse. Cela venoit de ce que Solyman estoit plus enclin aux enfans de sa secõde femme, & sembloit qu'il vouluſt en preferer l'vn à Mustapha, estant à ce faire induict par sa seconde femme. Dequoy estant irrité Mustapha, s'aidant des troupes des Perses, surprint quelques places des plus proches du Royaume de Perse. Occasion, que Solyman auec cinq cens mil hommes luy alla au deuant, & meit les Persans en route: mais pour-ce qu'iceux mettoient le feu par tout, plus de cent mille hommes de l'armee Turquesque moururent de famine, si que Solyman fut contrainct de retourner à sa courte honte.

[ Mustapha ne se reuolta iamais, & ne fuyt point: mais il mourut par la trahison de la Rousse, secõde femme de Solyman, & de Rustan Bascha. Mais en ce lieu faut excuser Surius, qui le recite comme d'autres, & au reste cy-apres, sçauoir est en l'an 1553. il dira comment Mustapha fut occis, à la verité. ]

*La mort du Pape Paul 3. & de ses maurs.*

Le Pape Paul troisieme aagé de 81. ans mourut ceste annee le 10. iour de Nouembre. Sleidan accoustre ce Pape, cõme il fait tous les autres, & à fin qu'il se saoule à mesdire du trespassé, il cite vn liure Italien d'vn nommé Bernardin Ochin, fort iniurieux & calomniateur: de maniere que si nous disiõs en quelque liure autãt de maux des heretiques, comme ceſtuy en dit du Pape, personne ne le pourroit endurer. Toutesfois il a semblé bon à Sleidan, de farcir son histoire de ce Liure, pour plus à son aise mesdire du Pape decedé. Et certainement ceux qui prennent plaisir à lire tels fatrats, se delecteroient bien à lire

l'Alcoran de Mahometh, & tels autres liures abominables. Ce Pape fut ſobre à ſa table, & n'vſoit point de bobance ny de ſuperfluité quelconque, dont il eſt venu à telle vieilleſſe. Et communément ceux qui ſaddonnent aux eſbats de Venus, à faire grand' chere, & à viure fort delicieuſement, à grand' peine paruiennent-ils à vne ſi grande vieilleſſe, qu'eſtoit la ſienne. D'auantage le Pape ſuſdict eſtoit fort ſage & bien experimenté, & ſi eſtoit bien-voulu & chery d'vn chacun: de ſorte qu'il deliura l'Italie de guerres, & la pacifia ſi bien, qu'il a eſté appellé Pere de la patrie, bon paſteur, & bon Prince.

L'an 1550. la Meſſe fut celebree à Straſbourg en trois Egliſes: ce qui n'auoit eſté fait vingt ans y auoit, & ce fut le propre iour de la Purification. Ce que deſcriuant Sleidan, faict du plaiſant: & à voir la deſcription qu'il faict des ceremonies Eccleſiaſtiques, vous diriez que c'eſt vn Turc ou Tartare qui parle. Or le meſme iour ſuruint vn nouueau trouble pour quelque occaſion, & fut la choſe ſi perilleuſe, que le ſeruice diuin ne continua point deſlors, iuſqu'à la Pentecoſte. Car la plus part des bourgeois deteſtoient le Clergé, & n'eſtimoient non plus toutes les ceremonies Eccleſiaſtiques, qu'vne pure Idolatrie: mais au contraire, vne horrible & ineeſtueuſe paillardiſe de Bucer, les blaſphemes contre la ſaincte Euchariſtie, vne confuſion pluſque Babylonique de toutes choſes tant diuines q̃ humaines, c'eſtoit cela qui leur ſembloit eſtre le pur Euangile. Ce qui nous apprend à ne trouuer point ſi difficile, ce que nous croyons que l'Antechriſt doit faire en ſon temps. S'il doit auoir pluſieurs adherans à ſon impieté, auſſi ont nos nouueaux dogmatiſans force gẽs, qui embraſſent leurs opinions à l'enuy: & ce de telle ſorte, que quelques vns ont oſé eſcrire, qu'il ne faut point adorer Dieu, ny l'inuoquer à noſtre ayde. Et c'eſt la ſentence d'Ochin, ſentence ſi abominable, que l'Antechriſt n'en pourroit dire de pire. D'auantage ceux qui abominent la ſaincte Meſſe, & ne veulent ſouffrir que nous adoriõs Ieſus-Chriſt en l'Euchariſtie, ne ſont gueres plus tolerables que ceux-là.

*La Meſſe de nouueau chantee à Strasbourg*

*Blaſpheme d'Ochin.*

Paix ſe faict entre le François & l'Anglois. Les Fran-

*Paix entre*

*le François & l'Anglois.*

çois recouurent Boulongne, pour laquelle ils payét certaine ſomme d'argent à l'Anglois. Pluſieurs ſe ſont eſmerueillez comment les Anglois auoient voulu rendre Boulongne. Tant y a, que pour cõfirmer d'auantage la paix, le Roy de France print l'ordre d'Angleterre, & l'Anglois l'ordre de France.

*Edict cõtre les Lutheriens.*

L'Empereur en ce temps feit vn terrible edict à l'encontre des Lutheriens, qui pourroient eſtre en ſes terres paternelles : mais premier que l'edict fuſt publié, il partit pour ſe trouuer à la iournee d'Auſbourg, auec ſon fils Philippe, menant auec ſoy le Duc de Saxe. Car quãt au Lantgraue, il fut laiſſé à Malines, ville bien forte en Brabant.

*Le Pape Iules troiſieme.*

Le ſeptieſme iour de Feurier, au lieu du Pape Paul n'agueres decedé, fut eſleu Iean Mariá de Monte, qui fut nommé Iules troiſieſme. Pluſieurs hommes eſtoient allez de ce temps à Rome à cauſe du Iubilé, leſquels, ſans faire cas des blaſphemes de Luther & ſes ſemblables, viſitoient les ſaincts lieux de Rome, & s'eſtudioient à eſtre participans des Indulgences, par leſquelles on reçoit remiſſion de la peine du peché. Ie ſçay bien que Luther, & ceux qui ſont forgez à meſme coing, n'ont point affaire d'Indulgences, à cauſe que s'aſſeurans ſur leur droicte foy, ils s'en võt le droict chemin en Enfer. Or on pourroit dire pluſieurs choſes des Indulgences, cõbien qu'on n'en ſçauroit aſſez dire pour ces meſcreans. Toutesfois s'ils daignent ouyr, ie diray ce que le S. Concile de Trente en a ordonné, parlant ainſi en la ſeſſion 25. Veu que Ieſus-Chriſt a donné la puiſſance à l'Egliſe de conferer les Indulgences, & attendu

*Canon du Concile de Trente des Indulgences.*

» que de tout temps icelle Egliſe a vſé de ceſte puiſſance
» à elle concedee diuinement : le ſainct Concile enſeigne
» & ordonne, que l'vſage des Indulgences eſt fort ſalutaire au peuple Chreſtié, anathematiſant ceux qui affermẽt
» icelles eſtre inutiles, ou que l'Egliſe n'a la puiſſance de
» les conceder. Les Catholiques ſe contentent de cela : mais les ſectaires n'ont affaire de cela ny d'autres choſes, ains irõt où ils ſont dignes d'aller, auecques leur foy ſeule. Sleidan ne ſe prend pas ſeulement au Pape decedé,

*Calomnie de Sleidan.*

mais bien encor' au Pape Iules, tellement que nous cognoissons bien qu'il parle d'affection & animosité. Pour le moins il deuoit respecter la honte du Lecteur, s'il ne vouloit respecter la dignité de celuy qu'il reprend. Mais nous sommes en vn si malheureux temps, que ceux qui sçauent mieux calomnier le sainct Pere, sont ceux qui sont les mieux-venus.

*Iournee de Ausbourg.*

Le 26. iour du mois de Iuillet, l'Empereur commença la Diete à Ausbourg, laquelle Sleidan dict pareillement auoir esté faicte en armes, pour-autant que l'Empereur s'efforçoit d'y faire arrester certains poincts, que quelques vns ne trouuoient pas bons. Or le Prince Maurice, qui par-auant s'estoit soubsmis à l'Empereur, enuoya ses deputez à ceste iournee, par lesq̃ls il protestoit, qu'il ne receuroit point le Concile de Trente, si les Theologiens de la Confession d'Ausbourg n'y auoient puissance de definir, & qu'au preallable le Pape ne presidast point en iceluy. Or auoit ledict Maurice apprins cela des nouueaux Theologiens. Car comment pourroient ceux qui sont condamnez de maintes heresies, auoir voix au Cõcile? Qui a iamais ouy telles absurditez? Il semble que Maurice tramoit de sia la guerre contre l'Empereur, de laquelle nous parlerons cy apres.

*Du Prince Maurice.*

*Trespas de Granuelle, & de son fils.*

Sur la fin du mois d'Aoust, alla de vie à trespas Granuelle, qui ia par vingt ans auoit esté le plus auancé en la Cour Imperiale. Antoine son fils (homme de grande erudition, lors Eueſque d'Arras, & depuis Archeueſque & Cardinal de Malines) ſucceda à ſon office, lequel pareillement eſtoit fort és bonnes graces de l'Empereur, & l'a eſté du depuis enuers le Roy Philippe, pour ſa merueilleuſe prudence, à bien & dextrement cõduire les affaires.

*Priſe de la ville d'Afrique par les Imperiaux.*

En ce tẽps le Vice-roy de Sicile print d'aſſaut la ville d'Afrique en Barbarie, tenuë par vn braue & renommé Corſaire, nommé Dragut, qui eſcumoit ſi fort toutes les mers, qu'on ne pouuoit l'endurer plus longuement. Les Imperiaux prindrent en celle ville, & emmenerẽt quant & quant enuiron huict mille eſclaues, dont Solyman fut merueilleuſement irrité: & fut cecy cauſe qu'il proietta de faire nouuelle guerre, à cauſe q̃ Dragut eſtoit retiré

à luy. L'Empereur ayant osté de ce lieu tout ce qu'on pouuoit mettre és nauires, abbatit la ville d'Afrique rez de terre, pour-autant qu'il sembloit, que la garnison que lon y pouuoit mettre, ne seruiroit pas de beaucoup.

*Deffaicte & siege de ceux de Magdebourg.*

Pareillement en ceste saison ceux de Magdebourg reçeurent grand dommage de George Duc de Megelbourg, & furent vaincus en bataille, non sans grand carnage, outre ceux qui furent prins, & outre les munitions de guerre. Laquelle victoire estant obtenuë sur ceux de Magdebourg, plusieurs se meirent à leur faire bõne guerre, entre lesq̃ls furẽt le Prince Maurice, l'Electeur de Brãdebourg, auec son cousin Albert, & aussi Henry de Brunsuic: de maniere que la ville fut assiegee le quatriesme iour d'Octobre. Semblablement les Estats de l'Empire promeirent secours pour ceste guerre, & en fut donnee la sur-intendance à Maurice. On leua pour les frais de la guerre soixante mille escus par mois, & cent mille pour les frais ia faits.

Sur le commencement du mois de Nouembre, le Pape Iules, qui auoit succedé à Pape Paul 3. publia ses Patentes pour continuer le Concile à Trente, & commãda que chacun à qui appartient d'y assister, s'y trouuast au commencement du mois de May. Et ce-pendant Maurice fait son deuoir contre ceux de Magdebourg, lesquels il endommage grandement, de maniere qu'il sempara de la ville neufue (car ceste ville est diuisee en trois) où il y eut grande tuerie des citoyens. Neantmoins il practiquoit touſiours auec le Marquis de Brandebourg, de faire sortir le Lantgraue de prison. Ausquels l'Empereur respondit, que tant luy, que ses enfans & Cõseillers, se gouuernoient de telle façõ, qu'il ne pouuoit estre encore deliuré. Et d'auantage l'Empereur se peinoit, à ce que son Edict de la religion fust entretenu par tout: de sorte qu'il sembloit que toutes choses pouuoient estre reduictes en Alemaigne en leur premier estat, veuë la felicité de l'Empereur, si la guerre de France n'y eust porté grand empeschement, de laquelle il sera parlé cy dessous.

*Vne partie de la ville de Magdebourg est prise.*

*Le Lãtgraue dessoigne*

Le Lantgraue se faschant de garder si long temps la prison, proiecta de fuyr, auec ceux qu'il auoit faict venir

de Hesse: chose toutesfois pleine de peril, à cause que les Espaignols y auoient tousiours l'œil. Nonobstant il s'en trouua deux qui luy promeirent merueilles, & luy appresterent des cheuaux, par tous les lieux par lesquels on passe de Hesse iusqu'à Malines: tellement que la chose estoit preste d'estre executee, quand le Capitaine Espaignol en fut aduerty: & comme on vouloit fuyr, deux des gens du Lantgraue furét massacrez: quelques autres qui furent prins, ne vescurent gueres apres, & le Lantgraue mesme fut tenu plus de court. L'Empereur sçachant ces desseins, fut fort indigné du faict.

*de fuyr, dont mal luy en vint.*

On tient qu'à la iournee d'Ausbourg l'Empereur tascha fort de faire auec son frere Ferdinand, que son fils Philippe fust Roy des Romains: mais neantmoins il ne s'en fit rien. Ie ne doute pas que l'Empereur voyant la puissance de son fils & ses terres, ne vouluſt l'auancer pour le bien de la Chrestienté, veu que grande puissance est requise pour faire teste au Turc, & aux autres ennemis de l'Empire. Toutesfois ie ne vous sçaurois dire pourquoy le Roy Ferdinād n'y voulut pas consentir, & ne deuōs point nous enquerir si auant du dessein des Princes.

*Le Roy Philippe ne peut estre Roy des Romains.*

L'an 1551. Osiander controuua de son cerueau vne nouuelle doctrine de la Iustification, au pays de Prusse, à sçauoir que l'homme Chrestiē doit estre iuste de la mesme iustice, de laquelle Dieu est essentiellement iuste, & que ceste iustice est plantee dans l'homme. Au moyen dequoy, cōbien qu'il fust bon champion des Lutheriens, si est-ce que plusieurs Predicās des grands Princes & des citez Lutheriennes escriuirent contre luy, mais de sorte qu'ils dirent force iniures à Osiander, comme Osiander en dict à eux par contr'eschange, & principalement à ceux de Vvirtemberg, & à Melancthon sur tous. Voila comme nos freres Euangeliques ne se contentās pas d'auoir troublé l'Eglise, ne cessent de s'entr'iniurier & calomnier. Or iaçoit qu'Osiander eust tant d'Euangeliques qui se formalisoient cōtre luy, si est-ce qu'il attira de son party Albert, Maistre de Prusse, lequel bannit de ses terres les aduersaires d'Osiander, desquels Ioachim Merlin estoit l'vn. Qui doncques ne se mocquera dequoy ces

*Osiander forge vne nouuelle doctrine de la Iustificatiō, & trouue desoppoſans Lutheriēs.*

Euangeliques transforment si souuent leur doctrine en diuerses especes, & icelles si fort contraires entre elles mesmes? Le plus deplorable est, que ce-pendant qu'ils sont ainsi aheurtez l'vn contre l'autre, le simple peuple est seduict, & est malheureusement conduit à dãnation.

*De la mort & vie de Bucer.*

Le 27. iour de Feurier alla de vie à trespas en Angleterre le rusé Bucer, Moyne renié, & qui estoit marié trois fois, quoy qu'il fust Prestre. Quelque homme de grand' authorité & eruditiõ m'a dit qu'il auoit esté Iuif, & que ayant quelques fois tenu l'enfant de quelque femme, il le circoncist. Toutesfois ie ne puis pas vous asseurer de la verité du faict, à cause que celuy qui me l'a communiqué, disoit le sçauoir seulement par ouyr dire. Tant y a q̃ Bucer a esté vn des meschans apostats, qui ayent vescu de nostre temps. Et ne puis escouter ceux qui afferment, que ce compaignõ estoit fort desireux d'vne paix & pieté: en quoy disant, ils se monstrent n'estre gueres bons Catholiques, & ne se soigner pas beaucoup de la pieté. Si ce galand eust eu la moindre flammeche de pieté en son cueur, il n'eust iamais osé se monstrer deuant les gens de bien, apres auoir commis des faicts si ords & horribles, comme quand il se maria apres auoir faict vœu de continence. Ie leur concede bien, que peu de Predicãs du nouueau Euangile sont parangonnables à Bucer, quant à estre fin & rusé. Il fest grandement parforcé à semer sa faulse doctrine par le dioceſe de Cologne, & auoit desia le chemin bien desfriché, si Dieu n'eust reduict en fumee tous ses efforts. Chacun parloit qu'il estoit mort fort horriblement: mais pource que cela n'est assez manifeste, ie ne l'escriray point.

*Miracle d'vn Crucifix.*

Le 14. iour de Mars, comme le Sermon se faisoit en la ville de Bernbourg, aduint que le Crucifix de bois sua par quatre heures, & quoy que quelques vns en ostassent incontinent la sueur, neantmoins elle reuenoit encore plus fort. Veritablement en ceſtuy nostre siecle plusieurs tels miracles sont aduenus, lesquels pourroient suffire à nous persuader, qu'on ne doit pas faire si cruelle guerre aux Images, comme lon a faict de nostre temps: mais les meschans sont endurcis. Ils pẽsent faire vn acte fort Euã-

gelic, quand ils auront oſté toutes les Images & de Ieſus Chriſt & de ſes Saincts, & ne s'en ſoucient point, encore qu'en cela ils imitent les Iuifs, les Turcs, & autres Mahometains: mais c'eſt vn moyen pour preparer la voye à l'Antechriſt.

*Deux aueugles treſdoctes, vn nouueau, l'autre ancien.*

Ceſte annee deceda à Paris Robert Vvaucoup Eſcoſſois, lequel auoit eſté aueugle de ſes premiers ans, & nonobſtãt il eſtudia ſi biẽ, qu'il paſſa Docteur en Theologie. Puis il fut Preſtre à Rome, & peu apres Archeueſque d'Armacan en Irlande, & Legat du Pape au temps de Iules 3. Il fut auſſi preſent au Concile de Trente. Sainct Hieroſme faict ample mention de Didyme d'Alexãdrie, lequel il appelle ſon voyant. Il auoit eſté aueugle toute ſa vie, & neantmoins eſtoit venu fort docte, & ſi ſçauoit parfaictement la Geometrie, combien qu'il ſemble que ceſte ſciẽce ne ſe puiſſe apprendre ſans auoir bõne veuë.

*Garniſon Françoiſe à Parme, vraye ſource des guerres.*

En ce meſme temps le Roy Henry reçeut en ſa ſauuegarde & protection le Prince Octauian Farneſe, & meit dedans Parme garniſon Frãçoiſe, malgré le Pape & l'Empereur. Ce qui a eſté la ſource de la treſ-calamiteuſe guerre, par laquelle l'Alemaigne, voire meſmes toute l'Europe, a eſté empeſchee de ſe remettre en ſon premier eſtat. Car le Pape implora le ſecours de l'Empereur contre Farneſe, & ne peut l'Empereur luy denier ceſte aide, à cauſe que pour lors Parme appartenoit aux Papes.

Sur la fin du mois de May le Roy Philippe partit de Auſbourg, & print la volte d'Italie, & de là la route d'Eſpaigne, accompaigné du Prince Maximiliã, lequel auoit eſté appellé à la iournee par l'Empereur ſon oncle, & ſõ pere Ferdinand.

*Les Predicãs chaſſez.*

Le 26. iour d'Aouſt fut enchargé aux Predicans d'Auſbourg, & ce par le commãdement de l'Empereur, de vuider la ville dãs trois iours, & que deſormais ils n'euſſent à preſcher dedans les terres Imperiales. D'auantage fut commandé de n'eſtre faict aucũ exercice de religion Lutheriẽne dãs Auſbourg. Le pareil fut faict à ceux de Meming, & à autres par le pays de Suaube. Il y auoit vn maiſtre Predicãt entre autres, la garſe duquel eſtoit preſte à acoucher: au moyẽ dequoy il requiſt qu'il luy fuſt permis

d'aller voir ſa femme. Alors l'Eueſque d'Arras ſe tournant à ceux qui là eſtoient, Ce galand, dit-il, appelle vne putain ſa femme. Choſe par trop veritable. Car que ſçauroit-on moins dire des femmes, leſquelles ſabandonnent aux Preſtres ou aux Moynes ? Ce banniſſement des Miniſtres feit belle peur à tous les autres, craignans que la pareille ne leur aduint: & peu ſen fallut que lors le peuple ne retournaſt au vray chemin, duquel il eſtoit foruoyé. Or comme chacun eſtoit en ces termes, le Roy de France commença à guerroyer l'Empereur, & puis Mauriee ſe ligua auec le Roy, reeognoiſſant mal les biens & plaiſirs que l'Empereur luy auoit faicts. Ceſte guerre du Roy de Franee & de Maurice matta bien fort les forees de l'Empereur, principalement pour-ee que Mauriee faiſoit du bon ſeruiteur enuers l'Empereur par ſemblant, & le Roy Henry ſe haſta fort à eommençer la guerre. Toutesfois ce Roy treſ-ehreſtien ne laiſſoit pas à punir fort griefuement les Lutheriens & autres heretiques, qui ſe trouuoient en ſon Royaume.

*Commencement de la guerre entre le Roy & l'Empereur.*

*Tripoly priſe.*

*Nauires des marchãds priſes par les Frãçois, & par quelle ruſe.*

En ce temps l'armee Turqueſque n'ayant peu prendre la fortereſſe de Malte, força la ville de Tripoly en Barbarie. Semblablement quelques nauires de Flandres & Brabant furent priſes par les François, & quelques villes de Piedmont par ieeux meſmes. Car, pour dire ee qui en eſt, le Roy eſtoit faſehé, dequoy l'Empereur aidoit au Pape contre Octauian, lequel il auoit prins en ſa ſauuegarde. Toutesfois l'Empereur monſtra ſes raiſons par vn eſerit public. Or ce que nous auons dict des nauires priſes, eſt tel. Il y auoit vingt & deux nauires chargees de marehandiſe, leſquelles ſingloient de Flandres en Eſpaigne. Poulin, vn vaillant François, certioré de cecy par vne nef qui alloit deſcouurir ſur mer, ſe ioint auſdicts nauires, diſant qu'il menoit en ſes nefs la Royne d'Eſeoee, & partant les prioit, que ſelon la façon ancienne & reeeuë, ils la ſalüaſſent à coups de eanon. Les marchands font eela ſans ſe faire tirer l'oreille, Et lors il ſe rua aiſément ſur les nauires, pour-ce qu'elles eſtoient deſarmees, tellement qu'il ne ſen ſauua que neuf, & ledict Poulain amena toutes les autres à Rouën, leſquelles

eſtoient eſtimees valoir cinq cens mille eſcus : ce qui reüſſit au grand dommage des marchands.

Le premier iour de Septembre le Concile de Trente commença à cõtinuer. Les trois Archeueſques Electeurs d'Alemaigne y eſtoient preſens, à ſçauoir de Maience, de Coloigne, & de Treues, & quelques autres Prelats Alemans. Le Roy de France y enuoya ſon Ambaſſadeur, & fexcuſa enuers les Peres du Concile, pourquoy à ceſte fois il n'auoit pas permis, que les Prelats de ſon Royaume ſe trouuaſſent à Trente. Ce qui procedoit de la guerre de Parme: mais en tout cela le Roy proteſtoit par ſon Ambaſſadeur, qu'il eſtoit ſincerement Catholique, & qu'il le ſeroit à touſiourſ-mais. A la verité ce Roy a eſté vn vray piller & ſouſtien de la foy Catholique, tant qu'il a veſcu, & ſi Dieu luy euſt donné plus longue vie, ie croy que les heretiques n'euſſent pas accouſtré ſon Royaume de telle façon, qu'ils ont faict luy eſtant allé de vie à treſpas. Car meſme de ce temps, auquel il ſembloit auoir vne dent de laict auec le Pape pour la guerre de Parme, il feit vn terrible edict pour punir les Lutheriens, & ſi donnoit grand loyer à ceux qui les deceleroient.

*Continuation du Cõcile.*

*Religion ſincere du Roy Hẽry.*

Les rebelles de Magdebourg, ſe voyãs aſſiegez y auoit ia long temps, au mois de Nouembre parlerent de ſe rendre auec telles conditions : Qu'ils ſe ſousmettront à l'Empereur, ne feront rien preiudiciable à la maiſon d'Auſtriche & de Bourgongne, ſe rangeront ſous Meſſieurs de la Chambre, obeyront au dernier decret d'Auſbourg, payerõt cinquante mille eſcus pour les frais de la guerre ia faicte, donneront à l'Empereur les douze plus groſſes pieces de canon qu'ils ayent, & quelques autres conditions aſſez griefues. Or Sleidan preſche icy leur conſtance, diſant qu'ils ont eſté grandement loüangez en toutes nations eſtranges, pour auoir ſi conſtamment reſiſté à l'Empereur & à tout l'Empire. Mais ie croy que peu d'hommes ſont ſi fols, qu'ils vueillent louër ceux, leſquels eſtans bannis de l'Empereur à cauſe de leur rebellion, induiſent les autres à ſe ſouſleuer. Mais c'eſt Sleidan, qui, en narrant vn tel faict à leur auantage, veut induire les autres à les imiter. Maurice doncques remeit

*Ceux de Magdebourg ſe rendent.*

*Fineſſe de Sleidan.*

Magdebourg en la puiſſance de l'Empereur, & en la ſienne, & y ayant laiſſé bonne garniſon, il partit de là.

*On moyenne l'accord du Lantgraue.*

Si requirent humblement le Duc Maurice, l'Electeur de Brãdebourg, & pluſieurs autres Princes, partie par lettres, & partie par Ambaſſadeurs, qu'il pleuſt à l'Empereur de deliurer le Lantgraue. L'Empereur doncques qui n'auoit rien entendu de la ligue de Maurice faicte auec les François, & de tous les deſſeins d'iceluy (tant finement Maurice auoit conduict ſes affaires) reſpondit qu'il attẽdoit tous les iours Maurice, & qu'à ſa propre perſonne il parleroit de cecy ſi à bon eſciẽt, qu'il pourroit voir combien il eſtimoit leurs demandes. Vn peu apres Guillaume fils du Lantgraue, vint à Maurice, & diſt que ceſte reſponſe de l'Empereur eſtoit douteuſe: & que cependant ſon pere ſe conſumoit en l'ordure de la priſon (mais ie croy que l'Empereut n'eſtoit pas ſi cruel, que cela) partant il le prie de ſecourir ſon pere. Maurice doncques, qui auoit fort bien celé ſes deſſeins, ouy qu'il eut ceſte reſponſe de l'Empereur aſſez commode, ſe reſolut de faire guerre, & n'attendoit que la bonne ſaiſon de ce faire. Car il auoit deſia ceux qui auoient aſſiegé Magdebourg, auec leſquels il ioignit ceux qui auoient defendu la ville, leſquels hyuernoient par la Thuringe, & incommodoient fort les Eccleſiaſtiques, & ſignamment celuy de Maience: occaſion, que les trois Electeurs penſerent de retourner à leurs maiſons.

*Maurice complotte de faire guerre.*

L'an 1552. la guerre des Alemans à l'encontre de l'Empereur commença, à cauſe que le Duc Maurice ſe ſentoit vn peu ſupporté du Roy de France. Or l'Empereur n'eſtoit encor' aduerty de l'entrepriſe de Maurice, comme celuy qui luy offroit tout ſon ſeruice, & auoit enuoyé deux ſiens deputez au Concile: & d'auantage faiſoit accroire à l'Empereur, que c'eſtoient les gens d'armes qui ſe ſouſleuoient pour n'auoir reçeu leurs gaiges. Ce qui denigre fort l'honneur & renommee de ce Prince, auquel l'Empereur ſeſtoit monſtré fort affectionné. Car pour la deliurance du Lantgraue, il n'eſtoit point beſoin de faire vne ſi ſanglante guerre, par laquelle pluſieurs Princes d'Alemaigne ont beaucoup

*Guerre contre l'Empereur par les Alemans.*

*Combien pernicieuſe elle a eſté.*

enduré, maintes citez ont esté affligees, & signamment Noremberg, à laquelle Albert de Brandebourg, ligué auec Maurice, a apporté si grand dommage, qu'à peine le pourroit-on croire: & finalement ceste guerre a esté cause, que Maurice y a perdu la vie en la fleur de son aage. S'il eust parlé à l'Empereur, comme il auoit promis de faire, l'Empereur ce requerant, sans point de faute il eust flechy son courage, & eust plus aisément deliuré le Lantgraue. Mais ie voy bien, ce n'estoit pas la captiuité du Lantgraue seulement, qui l'incitoit à guerroyer l'Empereur, mais bien encore l'instance, qu'en faisoient ses Ministres.

Or estant venuës les nouuelles à Trente que la guerre recommençoit, les Peres du Concile s'escoulerent peu à peu, pourautant qu'il estoit impossible de disputer de la Religion en tel trouble: & par ce moyen tous les efforts, frais & labeurs de l'Empereur furent aneantis par ceste guerre. Maurice doncques tenoit desia la campaigne auec ses gens, & deuant toutes choses il escriuit aux Estats de l'Empire, exposant ce qui l'auoit occasionné à se sousleuer, donnant des atteintes couuertes à l'Empereur, lesquelles n'auoient aucune place en ce Prince. Tellement que ie croirois facilement, que le Duc Maurice ne composa pas ces lettres, ains quelque Ministre & apostat, comme seroit bien Melancthon, & principalement quant à la premiere partie d'icelles. En la seconde il traicte du Lantgraue, où de rechef il attribuë à l'Empereur vne ambition desmesurée. Mais en verité, quand il tient tel langage, il semble reprendre la trop grande clemence de l'Empereur: de laquelle s'il n'eust point voulu vser, il luy eust esté bien-aisé d'imposer tel ioug aux Alemans, qu'ils n'eussent pas si facilement secoué. Il faut donc dire, que ceste marchandise est sortie de la boutique d'vn des apostats, qui nous veulent faire accroire, que l'Empereur ait esté quelque ambitieux: Comme si l'Empereur Charles, & à present son fils Philippe Roy d'Espaigne, n'auoient eu vne si grande & ample Monarchie és Terres neuues, qu'à peine toute l'Europe est si grande. Puis apres il louë le Roy de France, auec

*Le Concile intermis.*

*Maurice veut faire trouuer bõne la guerre par luy intentee.*

*L'Empereur n'a point esté ambitieux.*

lequel il cõfesse s'estre ligué, & dit que l'Empereur auoit proietté de faire le Roy tres-pauure. Ce qui n'appert nullement, & qui lira les gestes de l'Empereur, il ne le verra point. Mais, comme i'ay dict, Maurice escriuoit par vne plume empruntee.

Albert de Brandebourg publia pareillement quelque escrit, & iceluy estoit confederé auec Maurice, combien qu'il eust esté deliuré de prison* par l'Empereur. En cest escrit il dit entre autres choses, que l'Empereur auoit fait venir en Alemaigne des forces estrãgeres, lesquelles faisoient mille maux par le pays, & exerçoient toute sorte d'insolence. Or si cela appartient plustost aux forces estrangeres, qu'à Albert mesme, qui a si diuersement affligé l'Alemaigne, plusieurs belles contrees le pourroient tesmoigner assez. D'auantage, il dõne force pinsades aux Commentaires, que Louys d'Auilà Espaignol a escrits de la guerre d'Alemaigne, & appelle iceluy Louys menteur & meschant: iniure certes qui ne conuient nullement à l'autheur. Car combien que ledict Louys accuse quelquesfois Albert de negligence, & mesmement au temps qu'il fut prins, toutesfois il dict ailleurs beaucoup de bien & d'honneur de luy: & afferme, que l'Empereur fut grandement esiouy, quand il le veit sorty hors de prison, & qu'il le guerdonna bien honnestement.

* *Sçauoir est du Duc de Saxe qui l'auoit pris.*

*Louys d'Auilà: l'histoire duquel se trouue imprimee en Latin.*

Semblablement le Roy de France feit courir certain escrit, qui exposoit les causes qui l'induisoient à entreprendre ceste guerre. De maniere que les armees estoient ia prestes de tous costez, lors que l'Empereur n'auoit encore rien de prest. Ce que veritablement est bien grief à l'esprit humain: & lisons que plusieurs se voyãs estre tombez en des perils & inconueniens si inopinez, beaucoup moindres que cestuy-cy, sont morts d'apoplexie ou de quelques autres maladies: si bien qu'il est assez vray-semblable, que tels accidens ayent bien fort accourcy les iours de l'Empereur, tout ainsi que nous voyons que les entrepreneurs ne vescurent gueres apres.

*Le Roy cõtre l'Empereur.*

Ceste escrit du Roy de France fut imprimé en langue vulgaire, & tout au commencement d'iceluy estoit peint vn Bonnet entre deux poignards: & au dessous estoit le tiltre

*De l'escrit du Roy.*

tiltre du Roy, qui s'appelloit Protecteur de la liberté d'Alemaigne & des Princes captifs. Quelques vns disent que ceste deuise a esté trouuee en certaines pieces anciennes, & que d'icelle vserent ceux qui assassinerent Iules Cesar. Les historiens pareillement font mention, que les serfs estoient appellez au bonnet, c'est à dire à la liberté, laquelle est monstree par vn bonnet.

Poursuyuant doncques Maurice auecq' ses compaignons, s'empara de plusieurs villes d'Alemaigne, deposa les Magistrats establis par l'Empereur, & en instituа de nouueaux: & ne se contentans de cela, se faisoient donner de l'argent & des munitions de guerre. Et puis dites que c'estoit remettre l'Alemaigne en liberté, veu qu'ils n'estoient pas Seigneurs d'icelles villes, ains faisoient la guerre à leur Prince, de maniere qu'ils prindrent la ville d'Ausbourg, pource qu'il y auoit bien petite garnison. Ce-pendant le Roy Henry auecq' vne armee fort belle, s'empara des villes de Toul, Verdun & Mets, occupa la Lorraine, & enuoya le Duc, qui n'estoit aagé que de neuf ans, en France. On dict que ceux de Mets se trouuerent bien estonnez d'vne telle mutation, & non sans cause (comme aucuns estiment) veu qu'ils auoient trop legerement presté l'aureille à la doctrine Lutherienne. Et voila comment trois Eueschez vindrent lors en la puissance des François, à ce aidez par les Alemans mesmes. Il semble que le Roy voulut gaigner la ville de Strasbourg, mais ce fut en vain. Maurice changea à Ausbourg tous les Senateurs, installez par l'Empereur, & remeit les anciens, auec les bandes des mestiers. Apres ils meirent le siege deuant Vlme par six iours, mais tous leurs efforts ne seruirent de rien: combien qu'Albert de Brandebourg brusla grande partie des villages & petites villes d'aupres Vlme, & si en tira de l'argent. Ceste ville d'Vlme est fort belle & puissante, situee en la contree de Suaube: & neantmoins il appert que iadis Charlemaigne la donna au Monastere, qu'on appelle maintenant Auge la grande. Et à fin que le Lecteur

*Maurice s'ẽpare des villes d'Alemaigne.*

*Le Roy pręd Mets, Toul, & Verdun.*

*Vlme assiegee par Maurice.*

puisse voir le soing qu'auoient les anciens Empereurs, Rois & Princes, à edifier les Eglises & Monasteres, & à fonder de bonnes rentes pour iceux, il m'a semblé bon d'inserer icy vne partie des Lettres de Charlemaigne, par lesquelles il donne ladicte Cité d'Vlme au Monastere cy-dessus nommé : en quoy nous verrons vne singuliere pieté qu'auoient ces bons anciens, bien autre que n'est la deuotion des apostats d'auiourd'huy à destruire & piller les Monasteres. S'ensuit donc la teneur desdictes Lettres. Charles par la grace de Dieu Empereur, à tous ceux qui ces presentes verront, salut. Si maintesfois nous entretenons les saincts Monasteres, de peur qu'ils ne tombent, & si nous les enrichissons, non seulement par cela nous nous rendons Dieu propice, ains encore confirmons l'estat de nostre Royaume. Sçachent doncques tous presens & à venir, que nous donnons & octroyons nostre ville Royale d'Vlme, auec toutes ses appartenances & dependances, au Monastere, lequel est edifié & basty en vne Isle, laquelle est en Alemaigne, & s'appelle Saintlentesune, auquel dict Monastere est maintenant Abbé le venerable Hetton : & ce, à fin que les Religieux de ce lieu, qui ne cessent de prier Dieu iour & nuict, puissent impetrer la misericorde de Dieu pour nous par leurs prieres & supplications, pendant que nous leur donnons honnestement leurs necessitez. Et à fin que le susdict Hetton puisse desormais vacquer plus librement au seruice de Dieu auecq' ses Moynes qui sont en ladicte Isle, sans auoir soing des choses de ce monde, nous, à ce consentant l'Abbé & ses Religieux, constituons nostre bien-aimé cousin Adelbert, Aduocat & protecteur en icelle Cité d'Vlme, &c. Faict & passé l'an de grace 813. Par lesquelles nous pouuons cognoistre en passant, le mensonge de nos heretiques, qui disent que les Monasteres au temps passé estoient des escholes, esquelles les enfans des Chrestiens estoient enseignez. Car iaçoit que en quelques Monasteres y eust des Moynes doctes, qui enseignoient aux ieunes Religieux les lettres tãt diuines que humaines, toutesfois la principale occupation qui

*Lettres de Charlemaigne, par lesquelles il donne la ville d'Vlme : ce que l'autheur met icy par occasion.*

*Par incidẽt l'autheur fait vn discours des Moynes & Monasteres, nõ inutile.*

eſtoit aux Monaſteres, eſtoit de vacquer aux exercices ſpirituels. Il me deſplaiſt de vous expoſer en ce lieu, cõbien ſottement quelques-vns de nos heretiques ont parlé des Monaſteres. Certain homme nommé Guillaume Raden a eſcrit vne Epiſtre ſur la Chronique de Ieã Trithemius Abbé, en laquelle il taſche de haut-louer ceſt Abbé, mais ce-pendant il vſe de quelques traicts fort mal conuenans à la louange : & ſi ie n'eſtois point cõtrainct d'vſer de grande briefueté, ie monſtrerois les ſottiſes & folies de ce maiſtre compaignõ, qui penſe eſtre bié fort Euangelic. Il dict qu'il appert aſſez, que iadis les Monaſteres eſtoient des eſcholes Chreſtiẽnes, eſquelles la ieuneſſe eſtoit enſeignee en toutes bonnes lettres & mœurs, iuſqu'à l'aage plus parfaict. D'auantage il eſtime, qu'iceux ayans eſté deüement inſtituez, auoiẽt puiſſance de s'en aller où bon leur ſembloit: car il adiouſte, Leſquels Monaſteres ſont à preſent des priſõs moult triſtes. Mais l'aſnerie du galãd eſt aſſez refutee par la Chronique meſme, de laquelle il nous veut rembarrer. Car ceux qui eſtoient enſeignez és Monaſteres, auoient deſia faict, ou deuoient faire, profeſſion de vie religieuſe, combiẽ qu'il peut eſtre, que quelques enfans de bõne maiſon y fuſsẽt receus, à fin q̃ viuãs auec les Religieux, ils apprinſſent la pieté quãt-& les lettres. Mais ils n'eſtudioiẽt pas de telle ſorte, qu'ils ne feiſſent nulle autre choſe. Ains au contraire, ce reſueur-cy pouuoit apprendre des Reigles de S. Benoiſt (des Moynes duquel Trithemius parle principalemẽt) q̃ les Religieux ne pouuoiẽt rien faire premier q̃ les Heures & autre ſeruice diuin ne fuſsẽt paracheuees, ſi cela n'eſtoit permis à quelcũ pour quelques iuſtes occaſiõs. Parquoy le principal but des Monaſteres eſtoit, qu'õ veſcuſt en iceux, ſelõ les reigles de la vie Monaſtique, en chaſteté, pauureté, & obediẽce, qu'õ vaquaſt aux loüanges de Dieu, & qu'on employaſt tout le tẽps religieuſemẽt, & ce ſelõ les reigles & ordõnãces du Monaſtere. Leſquelles choſes ces regnards-cy appellẽt vne priſõ moult triſte, ce qu'ils ne diroiẽt s'ils auoiẽt vn brin de pieté Chreſtiẽne. Car ceux qui ſe ſont exercez en la vraye pieté, cognoiſſent quelle liberté & ioye ſpirituelle eſt engendree

*Que les Monaſteres n'eſtoient point anciẽnement des Colleges des eſtudians.*

par ce renoncement de sa propre volonté, & quelle misere c'est de suyure sa volonté propre, & d'exercer ses plaisirs & affections, comme font nos apostats Euangeliques: lesquels s'estans ennuyez d'vne bonne maniere de viure, obseruee és Monasteres bien reiglez, sont retournez aux marmites d'Egypte, c'est à dire aux plaisirs & vanitez de ce monde: & au lieu qu'ils deuroient faire penitence tres-griefue pour vn crime si enorme, tout au contraire ils calomnient la vie Monastique, & incitent les Magistrats à raser tous les Monasteres. Au moyen dequoy est aduenu, que plusieurs Monasteres ont esté ruïnez, & les autres changez en escholes pour instruire la ieunesse, contre la premiere institution & fondation des Monasteres. Mais les rentes & reuenus d'iceux sont mesnagez si dextrement, que nos Predicans en tirent de bonnes pieces, & les ont si à souhait, que puis apres ils en font grande chere auecq' leurs commeres, tout au contraire de ce qui estoit obserué au commencement. Mais le iour viendra, qu'ils vomiront les richesses qu'ils ont deuorees, & que Dieu les tirera hors de leur ventre. Et demandes-tu pourquoy? Ly ce passage de Iob chapit. 20. Pourautant que par voye de faict ils ont robbé la maison du pauure (car les Moynes sont pauures de profession, & si quelques Conuents sont riches, les biens sont employez aux neceſſitez des Moynes, & le reste és œuures spirituelles, de maniere que nul des Moynes n'on met vn denier en bourse) ils l'ont pillee, & ne l'ont point edifiee, & leur ventre n'a point esté saoul. Le Ciel reuelera leurs iniquitez, & la terre s'esleuera contr'eux. On veit comment Luther, premier pere de ces venerables, s'empara du Monastere des Augustins, qui auoit esté fondé pour trente Religieux, mais ie dis sans que d'iceluy il en feist vne escole, ains il y veseut galamment auec sa Catherine, au veu, au sceu, & à la loüange de ceſt aueuglé monde. Chose certainement tres-detestable. Car anciennement les bons Rois & Princes ne se pouuoient rassasier à fonder & enrichir infinis Monasteres, & croyoient que par ce moyen ils se rendoient

*Vtilité des Monasteres*

Dieu fauorable, & asseuroient leur Estat, comme nous auons veu cy-dessus par les lettres de Charlemaigne: mais à present à la suggestion des meschans apostats, on les ruïne & destruict; ce qui veritablement cause l'euersion des Royaumes & prouinces. Car on ne cessoit de prier iour & nuict és Monasteres, & Dieu exauçoit les prieres de plusieurs d'iceux, de maniere que la Chose publique florissoit, les richesses abondoient és Royaumes, toutes choses estoient à bon marché, nous auions tousiours foison de viures. Qu'on confere le temps, durant lequel les Monasteres auoient la vogue, auec cestuy nostre miserable siecle, auquel les Monasteres sont tenus en si grand mespris: ie m'asseure qu'on y trouuera de la difference grande & admirable. Mais les hommes ne veulent pas croire, que les affaires de ce monde succedent d'autant plus heureusement, qu'on a plus de soin des choses sacrees & diuines. Ie voy bien que Luther & ceux de sa troupe diront, que le seruice diuin faict és Monasteres est meschant & plein d'Idolatrie. Mais que pourroiét-ils dire autre chose? Bien diuerse opinion en ont eu les plus doctes & plus religieux hommes qui vescurét oncques, & mesmes les bons & inuaincus Prelats. Et si le diable ne sçauoit bien, que les Moynes deuotieux luy donnent souuent sur les cornes, iamais il ne leur eust tant faict la guerre par Luther & ses compaignons. Mais estre vituperé de tels garnemens, c'est estre purement loüé, attendu qu'ils ne vituperent pas seulement ce que tous gens de bien approuuent, mais encore mentent-ils maintesfois impudemment. Comme faict le bon homme Guillaume Raden, duquel nous auons faict mention cy dessus, adioustant en son Epistre ce qui s'ensuit: Maintenant il n'y a « personne, ou pour le moins fort peu, qui ayent iamais « gousté les sacrees lettres, tant s'en faut qu'ils en facent « profession, és Monasteres qui ne sont encore purgez du leuain de l'Antechrist. Ains au contraire ils appellent celuy-là Lutherien, schismatique & heretique, qui voudra lire l'Escriture saincte, & en faire son profit. D'auantage il adiouste, que les Moynes font brusler les bõs autheurs:

*Les moynes ne lisent iamais l'Escriture, dit vn meschant.*

car ie ſerois trop long, ſi ie voulois raconter toutes ſes reſueries. Ie vous prie doncques, ſi tels hommes peuuent auoir aucune conſcience ou vergongne, puis qu'ils n'ont point honte de tant mentir? Car ſans parler des autres Religions, les exercices deſquelles ne me ſont pas ſi entierement cogneus, ie dis que en l'ordre des Chartreux (du nombre deſquels ie ſuis bien aiſe d'eſtre) la Bible entiere eſt leuë tous les ans publiquement, icelle oyans tous les Religieux, partie à l'Egliſe, partie en autres lieux: le Pſaultier y eſt tout recité par chacune ſemaine, à fin que ie taiſe l'eſtude qu'vn chacun faict à ſon particulier: & toutesfois ces meſchans ne ſe hontoyent point de dire, q̃ la Bible n'eſt point leuë chez les Moynes, & qu'ils appellent heretiques ceux qui la liſent. Neantmoins ils ont perſuadé ces bayes & menſonges à pluſieurs: & leur ſuffit, pourueu qu'on penſe qu'ils diſent la verité, combien qu'ils mentẽt horriblemẽt. Vous en verrez auiourd'huy qui controuuent mille ſornettes, ou les prennent és liures des nouueaux Euãgeliques, & puis les recitent, tellement qu'ils s'eſtiment eſtre biẽ doctes, s'ils ſe peuuent gaber d'vn Moyne. Comme faict encore ce braue Guillaume Radẽ, diſant que quelques Ordres defendoient expreſſément aux Freres lais la lecture de tous liures, reigle qu'il dict auoir long temps duré. Ceſte Epiſtre fut eſcrite l'an 1559. à Magdebourg, ville où les Predicans ſe ſont tant formaliſez à l'encontre des Theologiens d'Vvirtemberg & de Lipſie, & croy que ceſtuy Raden fut du nombre. Mais ſi ie voulois reſpondre à ces bauarderies qu'ils obiectent, ce ſeroit perdre autant de temps. Et veux bien qu'ils ſçachent, qu'encor' à preſent il y a pluſieurs Moynes és Cõuents, qui s'eſtiment grandement, dequoy ces peſtes du genre humain leur veulent ſi grand mal. Plaiſe à Dieu d'illuminer les hommes, qui ont eſté deceus par ces auiheurs, à fin que ils voyent quelles reſueries d'hommes monſtrueux ils ont ſuyuy iuſqu'icy, & qu'ils aiment mieux eſtre ſemblables à vn Charle-Maigne & à ces bons anciens leurs deuanciers, que à ces miſerables garnemens: de l'aueuglement deſquels la poſterité s'eſmerueillera d'autant plus,

qu'ils l'ont eſtimé eſtre vne lumiere d'Euangile. Or ie ſçay bien que i'ay diſcouru maintenant en vn lieu aſſez mal commode: mais le Lecteur me pardonnera, ſi ie me ſuis prins à ces Euangeliques, leſquels on refute plus aiſément en diſant peu, qu'en vſant de beaucoup de langage: & partant ie n'en euſſe oncques parlé, ſi n'eſt pour l'amour du ſimple peuple, lequel maintefois eſt circonuenu par ces beaux diſeurs d'heretiques. Maintenant doncques, apres auoir faict ceſte petite digreſſion, nous reprendrons nos erres.

*Traicté de paix.*

Ce-pendant que les choſes alloient comme nous auons dict, fut faicte vne aſſemblee à Linci, auquel lieu le Roy Ferdinand traicta de la paix auecques le Duc Maurice, & l'Empereur meſmes y eſtoit aſſez enclin: mais pour-ce q̃ Maurice alleguoit, qu'il ne pouuoit accorder les conditions à luy propoſees, ſans le conſentement de ſes compaignons, on ſe departit ſur cela, & fut aſſignee vne autre aſſemblee à Paſſau. L'Empereur amaſſoit lors ſes forces: l'Eueſque d'Auſbourg fut fort endommagé par les cõfederez de Maurice: les Iuges de la Chambre quitterẽt la ville de Spire, & non ſans cauſe: il n'y auoit que trouble & confuſion en Alemaigne, pour la liberté de laquelle ils ſe vantoient qu'ils prenoient les armes, de maniere que pluſieurs des Proteſtans meſmes en furẽt fort appauuris. Or le Roy de France reçeut l'onzieſme iour de May lettres de la part de Maurice, narratiues de la paix qu'on traictoit auec l'Empereur: leſquelles reçeues, le Roy, qui ne tattẽdoit rien moins qu'à cela, retourna en Lorraine, ayant faict vne infinité de frais ſans fruict. Quãt à Maurice, vn peu apres il faccorda auec l'Empereur, & mena ſon armee en Hongrie à l'encontre des Turcs, laiſſant le Roy de France; lequel eſtant ſur les marches d'Alemaigne, les Imperiaux, que conduiſoit Martin Roſſeim, enuahirent les Gaules, & feirent vn grand rauage par la Champaigne. Ce qui fut cauſe que le Roy aduiſa à garder ſon Royaume.

*Le Roy ſe retire.*

*Peril du Duc Maurice.*

Maurice eſtant party de Linci (deuant qu'il feiſt ſa paix auec l'Empereur) gaigna vne victoire pres les Alpes, où il s'empara de la fortereſſe d'Ereberg, & peu s'en fallut

qu'en ce lieu-cy il ne perdiſt la vie par les ſoldats qui demandoient leur payement, mais il ſe ſauua à la fuite. L'Empereur donc ayant ouy ceſte nouuelle, partit d'Enipont à grand' haſte, & quant-&-luy le Roy Ferdinand. Vn peu deuant il auoit remis le Duc de Saxe en liberté: à cauſe dequoy ledict Sieur Duc ne voulut point abãdõner l'Empereur, ains le ſuyuit iuſqu'à Villac, ville de Carnie. A peine eſtoit l'Empereur parti, quand Maurice arriua à Enipont, & eſtant entré dedans à main forte, pilla tout ce qui eſtoit à l'Empereur ou aux Eſpaignols, & au Cardinal d'Auſbourg, ſans faire mal à ce qui appartenoit au Roy Ferdinand ou aux citoyens. Vn peu apres ils publierent vn eſcrit à Auſbourg, par lequel ils r'appelloiẽt les Predicans pieça chaſſez par l'Empereur, & les rendirent abſouls du ſermẽt fait à l'Empereur. Et en ceſte maniere fut enioinct à tous Miniſtres du nouueau Euangile de retourner, pour confirmer & amplifier la religion Lutherienne: & le tout pour remettre l'Alemaigne en liberté.

*Les Predicãs r'appellez à Ausbourg.*

*La perte de ceux de Noremberg.*

Enuiron ce temps Albert de Brandebourg feit gros dommages à Volfang, Maiſtre des Cheualiers Teutoniques, & ſi arracha de luy quelque argent. Ce que faict, il s'attaqua à ceux de Noremberg, & ſe monſtra ſi cruel & felon en ceſt endroict, qu'il paſſa par le feu cent villages, & des chaſteaux & meſtairies des citoyens ſeptante: & en outre tous leurs temples (à ſçauoir apres les auoir pillez) & enſemble trois mille arpens d'vne foreſt qui appartenoit à eux. L'Eueſque de Bamberg feit ſa paix auecques luy, mais en fort piteuſes conditions. L'Eueſque d'Vvircibourg fut contrainct de payer deux cens mille eſcus, & ſi promettoit de l'acquiter de ſes debtes, qui montoient bien trois cens cinquante mille eſcus. Les citez de Suaube, leſquelles pouuoient eſtre 26. en nombre, & entre icelles Auſbourg, exhortoient ceux de Noremberg à moyenner vne paix auec Albert: mais ils ne voulurent oncques quitter le party de l'Empereur & du Roy Ferdinand, outre pluſieurs autres raiſons. Au moyen dequoy Albert aſſaillit la ville plus viuement, de maniere qu'en fin ils furent forcez de s'accorder auec

*Les Eueſques affligez.*

*Merueilleuſe perte*

luy de ceſte ſorte: Qu'ils payeroient deux cens mille eſcus, quoy que au-parauant ils en euſſent donné à Mauriee & à ſes compaignons cent mille: qu'ils liureroient ſix canons de batterie garnis de tout ce qui leur faut: qu'ils ſeroient fauorables à tous les Seigneurs confederez, &c. Et neantmoins ceſte cité eſtoit de la Confeſſion d'Auſbourg. Albert doncques ayant ainſi le vent en pouppe, menaça pareillement ceux d'Vlme: mais ils ne luy octroyerent rien de ce qu'il demandoit. Or ſi quelque Pape ou quelque Prelat Catholique auoit exercé telle cruauté contre vne ville, il n'y auroit pas eu aſſez de papier pour Sleidan, à exaggerer le faict, tant il ſeroit enorme. Car ieeluy eſt aſſez empreſſé à rediger par eſcrit les deniers qui vont à Rome, tant d'Alemaigne que d'ailleurs: ce qu'il faict pour faire hayr les Papes. Mais vrayement, depuis que le nouueau Euangile court, l'Alemaigne a tant ſouffert, & a reçeu ſi gros dommages, que au reſpect de ceey tout l'argent qu'on porte à Rome, eſt moins que rien, outre ce que nous ne voyons encor aucune fin de tant de calamitez. Ce que Sleidan ne faict pas ſemblant de voir, ains cela luy demeure au bout de la plume.

*de ceux de Norēberg.*

*Fineſſe de Sleidan.*

Le Roy de France enuahit le pays de Luxembourg, où fut faict grand degaſt & rauage, la ville de Danuillier ſe rendit, & puis Iuoy, ville bien forte, en laquelle eſtoit Erneſt Comte de Mansfeld, qui fut faict priſonnier auec pluſieurs autres.

*Degaſt au pays de Luxembourg.*

Quant à Maurice, il ne faillit pas de ſe trouuer à Paſſau au iour aſſigné, auquel lieu ſe trouuerent quelques Princes, & les deputez de pluſieurs abſens, entre leſquels eſtoit celuy du Roy de France. Mauriee requeroit trois choſes, la deliurance du Lantgraue: qu'en ceſte aſſemblee de Paſſau on aduiſaſt tout ce qui pourroit ſeruir pour la liberté d'Alemaigne: finalemēt que nul ne fuſt moleſté ou inquieté pour la Religion, iuſqu'à ce que toutes choſes controuerſes fuſſent biē accordees. Mais quant à Albert de Brandebourg, il continuoit touſiours d'affliger les Archeueſques de Maiēce, de Treues, & autres Prelats Alemans, leſquels il endommagea merueilleuſement. Il

*Aſſemblee à Paſſau.*

requeroit que ſa gendarmerie peuſt aller & venir dans Straſbourg en toutes ſaiſons, & qu'il y peuſt tenir garniſon, & quelques autres choſes: mais il n'impetra rien du tout. Auſſi s'en fuſſent-ils trouuez fort mal, n'euſt eſté qu'à meſme inſtant que Albert requeroit cela, le bruit fut ſemé que Maurice eſtoit fort enclin à la paix. Or s'eſtoit-il deſia emparé de Spire & d'Vvormes, de ſorte que laiſſant garniſon à Spire, il rebrouſſe chemin vers Francfort, & ne trouuant pas bonne la paix que Maurice auoit traictee, il ne la voulut point reçeuoir, & partant aſſiegea ceſte ville. Bref, il n'y a homme qui ſçeuſt dire le nombre de ceux, que ce fier & felon Albert tourmenta parmy les Alemaignes. Maurice ayant ia conclu ſa paix auec l'Empereur, mena vne partie de ſon camp (comme nous auõs touché cy-deſſus) en Hongrie à l'encontre des Turcs: & dit-on que le Roy de Frãce trouua fort mauuaiſe la paix accordee par Maurice.

*Les maux que feit Albert en Alemaigne.*

*L'Empereur à Auſbourg.*

Or auoit l'Empereur deſia aſſemblé ſes forces, & le 20. d'Aouſt entra dans Auſbourg, où il caſſa les Senateurs ordonnez par les Princes, & reïnſtalla ceux que par-auant il y auoit eſtablis. Et en ce meſme temps ceux de Siene en Italie s'aydans des François, chaſſerent les Eſpaignols de leur ville. Le Lantgraue auoit eſté deliuré de priſon: mais comme il paſſoit par Maſtrich, à cauſe que le Seigneur Riſeberg feſtoit n'agueres ioinct auec le Marquis Albert, il fut de rechef arreſté par les Eſpaignols, iuſqu'à tant qu'on entendiſt la volonté de l'Empereur ſur cela. Ledict Marquis s'empara premierement de Maience, & puis de Treues, & à Maience le feu fut mis à l'Archeueſché, & à quelques autres beaux lieux. Semblablement on paſſa au feu pluſieurs places de la cõtree de Treues, & outre pluſieurs Monaſteres fut bruſlé vn chaſteau gueres loin de Treues, qui appartenoit à l'Eueſque. Lequel eſtoit lors en vn fort chaſteau à Confluence, où ſe retira pareillement l'Eueſque de Coloigne: mais le Marquis l'euſt peu aiſément empeſcher de ſe retirer là, s'il euſt voulu. Or en toute ceſte guerre des Princes confederez, ceux d'Vlme ſont touſiours demeurez obeïſſans à l'Empereur, bien qu'Albert tint le ſiege

*De Siene.*

*Le Lantgraue r'empriſonné.*

*Maux infinis cõmis par Albert.*

ſix iours deuant leur ville, & les menaçaſt terriblement, comme nous auons dict.

Au mois de Septembre l'Empereur arriua à Straſbourg auec toutes ſes forces, mais il y entra auec bien peu de gens, ce que le Roy de France n'auoit peu impetrer: & ayant diſné, il en ſortit incontinent. Si auoit deſia l'hyuer à doz, & neantmoins ſes deſſeins eſtoient d'aſſieger la ville de Mets, ce qu'il feit aſſez incommodément le vingtdeuxieſme iour du mois d'Octobre. Les François n'auoient rien omis de ce qui pouuoit ſeruir à ſouſtenir vn long ſiege. Or en ce temps Albert de Brandebourg, ne s'eſtant peu accorder auec le Roy Henry, moyenna ſa paix auec l'Empereur, & auoit ce Seigneur cinquante enſeignes de gens de pied, & groſſe cauallerie. Cela entendu, le Duc d'Aumale, frere du Duc de Guyſe, ſe preſenta pour combattre ledict Marquis, quoy qu'il fuſt de beaucoup le plus foible. Auſſi la fortune ne diſt pas aux François, de maniere que le Sieur d'Aumale y fut pris, & enuoyé priſonnier en Alemaigne: ce qu'eſtant faict, Albert ſe vint ioindre auec les forces de l'Empereur, qui fut le quatrieſme iour de Nouembre. L'Empereur arriua le vingtieſme iour dudict mois en ſon camp. Et alors la ville fut battue ſi impetueuſement & horriblement, qu'on entendoit les coups de canon à vingt & deux mil d'Alemaigne. Toutesfois l'Empereur n'y ſçeut mordre, tant pour la ſaiſon fort contraire, que pour la vaillance des defendans, ſi bien qu'il commença à leuer le ſiege ſur la fin de Decembre. Pluſieurs de l'armee Imperiale moururent de froid, & les autres de peſte. Le magnanime Duc de Guyſe, qui defendit la ville, monſtra bien ſon humanité & debonnaireté, quand il reçeut, & ayda de toutes choſes neceſſaires, tous ceux du camp Imperial, leſquels eſtoient empeſchez de deſloger, fuſt par maladie, fuſt par playes. Acte certainement digne d'vn Prince Chreſtien, & que la poſterité ne doit oncques mettre en oubly. D'auantage ce Prince s'eſt monſtré le bras de la religion Catholique, quand il a eſté beſoin: en quoy faiſant il a eſté occis, comme

*Du ſiege de Mets.*

*Albert fait ſa paix, & prend le Sieur d'Aumale.*

*La pieté de Mõſieur de Guyſe.*

nous verrons cy dessous.

*Prinse de Hesdin par l'Empereur*

D'vn autre costé quelques forces de l'Empereur prindrent le fort d'Hesdin sur les François. Ce-pendant Maurice fut de retour d'Hongrie à sa maison. Pareillement Volrad, Comte de Mansfeld, affligea bien fort Henry de Brunsuic, enuiron ce temps, & auoit ledict Sieur marché en guerre auec Albert, quand iceluy Albert suyuoit le party du Roy de France.

Vous voyez par ce que nous auons dict, quelles pertes & afflictions l'Alemaigne endura ceste annee, des Alemans mesmes qui se disoient restaurateurs de la liberté du pays, outre ce que trois Eueschez furent retranchez d'Alemaigne. Or sembloit-il desia que les Predicans Euangeliques fussent restituez, quand Ioachim Vvestphal, ministre d'Hambourg, sonna soudain l'alarme, & esueilla les Zuingliés, qui commençoient ia à faleutir & abastardir. Car il fit imprimer vn liure intitulé, *Meslange des confuses & repugnantes opinions de la Cene du Seigneur, recueilly des liures des Sacramentaires*. Voila vn grand coup, que donne Vvestphal à ceux de Zurich & leurs adherans, nõmément à Caluin. Le but de Vvestphal est, de monstrer en ce liure, que les Zuingliens sont fort diuisez entr'eux, marque tresz-certaine pour cognoistre qu'ils sont desuoyez: Comme Luther mesme auoit nombré en sa petite Confession, huict repugnãtes sectes des Zuingliés. Vvestphal admoneste les gens doctes, de combatre valeureusement à l'encontre de ceste erreur des Zuingliens. Bref, il dict que les blasphemes d'iceux meritent plustost d'estre tresbien punis, que d'estre refutez par escrit. Vn peu deuant Caluin auoit voulu monstrer à ceux de Zurich, qu'il suyuoit leur opinion: mais Vvestphal dit que cela n'estoit que feintise & dissimulation. Personne ne respondit ceste mesme annee à Vvestphal, mais on luy monstra bien à la fin du ieu, qu'il se mesprenoit, se prenant à Caluin & aux siens. Où nous deuons considerer le iugement de Dieu, Car les heretiques estoient merueilleusement esrouys, dequoy leur liberté leur auoit esté restituee, & que l'Empereur estoit assez empesché à ses affaires; mais lors que l'Empereur ne les peut plus

*Les vrays Lutheriens recõmencẽt la guerre contre les Zuingliens par paroles.*

guerroyer, ils fentre-font la guerre eux meſmes, & ſe mordent & pincent de ſi bonne ſorte, que les Catholiques ne font rien au pris de cela. Tant y a, que tous ceux qui ont empeſché l'Empereur de remettre entierement la Religion Catholique dans les Alemaignes, ont porté vn fort grand dommage à la Republique Chreſtienne.

*De l'Iſle de Giapiãnouuelle.*

On ſçait que les Portugais ont eſtendu leur Empire és nations du Leuant fort lointaines des noſtres. Ceſte annee ils taſcherent de rendre Chreſtienne l'Iſle de Giapan, ſituee és dernieres parties de l'Aſie. Ce peuple habite en vn meſme parallele, que font tous les Alemans & François, mais ils nous ſont Antipodes, & ſont gens de fort bon eſprit. Au moyen dequoy ils ſe monſtrent difficiles, & ne veulent obeyr aux Portugais, que premier ceux de Sinà ne leur obeyſſent, leſquels ſont en voye de ſe rendre tous à la foy Chreſtienne, comme nous toucherons cy apres. Le Roy de Sinà faict inceſſamment la guerre auec les Tartares de Cathaïe, l'Empire deſquels eſt fort ample, & dict-on que ledict Roy a edifié vn grand mur à l'encontre des Tartares, ſur lequel il a touſiours cent mille hommes, qui empeſchent que les Tartares ne le puiſſent enuahir. Ceſte Iſle de Giapan tire ſur le Septentrion, & les Eſpaignols content, qu'elle eſt diſtante des regions de Sinà ſix cens lieuës, en tirant vers le Septentrion, & les habitans d'icelle reſſemblent bien fort aux Alemans quant à la couleur, à l'accent de la langue, & à la maniere de ſhabiller. L'Iſle eſt longue de ſix cens lieuës, & large en certains lieux de trois cens.

*On la voit peincte en chartes, par delà les Moluques.*

*Du Roy de Sinà és Indes.*

*Liures bruſlez à Mets.*

L'an 1553. les François qui eſtoient à Mets, chercherent diligemment les liures Lutheriens qui pouuoient eſtre és maiſons des citoyens, & les firent tous bruſler. Veritablement c'eſt choſe digne d'admiration, veu que les Princes d'Alemaigne, qui leuerent les armes contre l'Empereur, alleguoient pour leurs raiſons, qu'ils faiſoient cela pour defendre la doctrine Lutherienne, toutesfois ils fallierent auec vn Roy, qui ne hayſſoit rien plus que les Lutheriens: & d'autre-part il y a de-

quoy ſeſmerueiller, comment le Roy ſe voulut allier d'eux, veu qu'il les hayſſoit pour leur religion, & ſçauoit bien qu'ils ne l'aimoient pas pour la meſme raiſon. L'Eueſque de Mets retourna à la ville, & eſtablit vn nouueau Senat.

*Ligue cõtre Albert.* Albert de Brandebourg en ce temps reprint les armes, & au moyen de ce quelques Princes & Seigneurs ſe banderent contre luy, pour eux defendre & maintenir. Maurice pareillement fit ligue auec Henry de Brunſuic, & promit tout ſecours & ayde aux Eueſques d'Vvircibourg & de Bamberg, & quant-&-quant à ceux de Noremberg. Ce-pendant Albert tenoit la campaigne, & paſſant par la contree de Noremberg, pilloit & bruſloit tout le pays, de maniere qu'il ſempara de deux bonnes villes, Bamberg & Suinfurt, eſquelles il meit garniſon: print auſſi quelques villes & chaſteaux appartenans à ceux de Noremberg.

*Priſe de Terouënne.* En ce temps l'Empereur força, pilla, bruſla, & ruïna du tout la ville de Terouënne, qui appartenoit aux Frãçois, & là fut prins le fils du Conneſtable. Auſſi enuiron ce temps l'armee Turqueſque voguoit ſur la mer de Grece & de Sicile. Or *quelqu'vn a eſcrit que les François y eſtoient ioincts: mais ie croy que cela eſt faux, & n'eſt pas probable que tels Chreſtiens ſe ſoient vouluz ioindre auec les Turcs, au dommage des Chreſtiens meſmes. Si enuoyerẽt Maurice & ſes alliez des forces en Franconie, pendant que Albert y exerçoit ſa tyrannie & felonnie.

**C'eſt Sleidan.*

*Tyrannie d'Albert.* Mais Albert ayant amaſſé deniers, emmenant auſſi grand nombre de captifs pour oſtages du pays de Noremberg, ſen alla en Saxe à grand haſte, & pilla pluſieurs villages des terres d'Erford. Maurice donc tout eſtonné de ſa venuë ſi ſoudaine, ſomma vn chacun de prendre les armes. Mais Albert paſſa par ſes ſeigneuries ſans mal-faire. Si tira des Eccleſiaſtiques d'Halberſtat vne groſſe ſomme d'argent, & bruſla toutes les terres de Henry de Brunſuic. De maniere que le Roy Ferdinand & Maurice luy denoncerent la guerre. Et ſur cela ceux de Noremberg ſe ruerent ſur ſes terres, & firent imprimer vn liure, auquel ils luy obiectent, pour vne cruauté qui ne

fut oncques ouyë, que ayant prins deux villes de leur iuriſdiction, à ſçauoir Altorf & Lauf, il enferma dedans les bourgeois, & les habitans du plat pays auec les beſtes pour les bruſler: de ſorte qu'y ayant mis le feu, pluſieurs petits enfans, femmes enceinctes, & perſonnes malades y finirent leurs iours. *Cruauté incredible de Albert.*

Le ſixieſme iour de Iuillet treſpaſſa le Roy Edoüard d'Angleterre, aagé enuiron de ſeize ans, au grand regret des freres Euangeliques, qui eſperoient de ſe bien auancer ſous ce Roy. Leſquels ne furent pas moins deſplaiſans, dequoy Marie, fille de celle Catherine, que le Roy Henry auoit repudiee, luy ſucceda, pour-autant qu'elle eſtoit fort ſtudieuſe de la Religion Catholique. Or Sleidan deplore fort la mort d'Edoüard, diſant que long temps y auoit que l'Europe n'auoit eu vn tel Roy, comme celuy qui aimoit grandemẽt la doctrine du nouueau Euangile. Mais les loüanges de Sleidan ſeruent d'autant de vitupere, à cauſe qu'elles iſſent d'vn heretique Sacramentaire, qui loüe tant ſeulement ceux qui luy reſſemblent. *La mort du Roy d'Angleterre.*

Le neufieſme iour de Iuillet fut donnee vne cruelle & ſanglante iournee entre Maurice & Albert au pays de Saxe, de laquelle Maurice emporta la victoire: mais il y fut tellement nauré, que peu apres il mourut, & Albert ſe ſauua à la fuite. En ceſte bataille moururent les deux fils de Henry de Brunſuic, & pluſieurs Comtes, ſans faire mention des autres. Bref, le nombre des morts fut merueilleuſement grand, à cauſe que ceux qui ſe vãtoient de remettre l'Alemaigne en liberté, ſe donnerent le choc fort courageuſement. En meſme camp ſeſtoient rangez Mauriee, le Lantgraue, Henry de Brunſuic, & les Eueſques d'Vvireibourg & Bamberg: & du coſté d'Albert ſeſtoit mis Eric de Brunſuic, quoy qu'il fuſt beau-frere de Maurice. On dit que Mauriee endura beaucoup à ſa mort, & qu'eſtant paſſionné de trop grande douleur, il ſe plioit le corps, comme en ſentortillant. Mais ie n'en voudrois rien aſſeurer, comme de ce qu'aucuns eſcriuẽt, qu'il complottoit alors quelque choſe de nouueau auec *Bataille donnee en Saxe*

*Maurice meurt.*

*Terrible metamorphoſe.*

le Roy de Frãce. Quoy que ce soit, il affligea si fort l'Empereur, quand il se rendit inopinément du party Frãçois, & fit guerre à sa Maiesté, qu'il porta grand dommage à sa santé, quoy que l'Empereur ne se fust monstré enuers luy, que doux & fauorable. Or enuiron ce temps, on trouua des gouttes de sang sur les fueilles des arbres, les chiẽs abayoient fort estrangement, & se deschiroient les vns les autres, les cheuaux faisoient des hannissemens terribles, & oyoit-on bruit d'armes en l'air. Maurice & Albert auoient esté fort grands amis, mais voila quelle fut la fin de ceste amitié.

*Signes espouuẽtables*

Nous auons dict, que les Imperiaux auoient prins l'an precedent le fort chasteau d'Hesdin, mais les François l'auoient reprins. De rechef au mois de Iuillet de l'annee presente, l'armee Imperiale le print sur les François, où fut occis le Seigneur Horace Farnese, gendre du Roy, & plusieurs faicts prisonniers, desquels le Mareschal de la Marche fut l'vn.

*Reprinse & prinse de Hesdin.*

A Maurice succeda son frere Auguste, lequel eut en mariage la fille du Roy de Dannemarc. Et enuiron ce temps y eut grand terre-tremble à Misne, ville d'Auguste. Si demandoit le Saxon, cy deuant detenu prisonnier par l'Empereur, sa dignité d'Electeur & les terres qui luy auoient esté rauies: mais nonobstant Auguste en demeura touſiours inuesty.

*Auguste Duc de Saxe qui vit encore.*

Les Eueſques d'Vvircibourg & de Bamberg s'estans ioincts auec ceux de Noremberg, enuahirent les villes d'Albert. Par la volonté & bon plaisir du Roy neuf heretiques furent executez à Lyon, & quoy que ceux de Berne supplierent pour eux, ils n'impetrerent rien.

Comme nous auons dict, Edoüard Roy d'Angleterre alla de vie à trespas ceste annee. Iceluy auoit declaré Ieanne de Suffolc, arriere-niece du Roy Henry du costé de la sœur, son heritiere, & exheredoit Marie & Elizabeth, ses sœurs. A quoy plusieurs grãds Seigneurs s'accorderent: mais le peuple & la Noblesse print cela fort à cueur, à cause que Marie estoit fille legitime d'Henry, & le Roy Henry à sa mort auoit voulu qu'elle succedast à Edoüard. Si se parforça le Duc de Northombrelant d'empescher

*Ieanne de Suffole.*

pescher, que Marie ne succedast au Royaume, mais neantmoins elle succeda, à l'aide de Dieu, & au souhait des gens de bien. Ieanne fut mise en seure garde, & le Duc de Northombrelant ayant esté saisy au collet, fut amené à Londres. Auecq' luy furent prins ses enfans, ses freres, & quelques autres Seigneurs, mesmes Iean Chic Precepteur du Roy Edoüard, lequel toutesfois fut deliuré par-apres. La Royne Marie vint apres à Londres, & deliura les Euesques de Vvincestre & de Dunelme, personnages fort doctes, & autant en fit du Duc de Nordfolc & de quelques autres Catholiques. L'Euesque de Vvincestre fut faict par sa Maiesté Chancellier. Quant au Duc de Northobrelant, il fut decapité le vingt-deuxiesme d'Aoust, & plusieurs sur-intendans des Euangeliques furent empriſonnez. Ledict Duc estant prest de clorre sa vie, confessa publiquement sa faute: & pour-autant qu'il auoit conseillé au ieune Roy Edoüard de changer sa Religion, il enhorta tout le monde à embrasser tous les poincts de la Religion Catholique & Romaine: & n'oublia pas de reciter les troubles, qui ont accoustumé de sourdre des sectes, tels que l'Angleterre auoit ia experimentez par trop, & l'Alemaigne pareillement. Finalement il conclud, qu'il vouloit mourir bon Catholique, & ce dict, la teste luy fut auallee. Pierre Martyr, Moyne renié, & grand Zuinglien, fut contrainct de vuider le Royaume. Le premier iour d'Octobre Madame Marie fut couronnee Royne, en l'aage de trente-huict ans.

*La Royne Marie de Angleterre.*

*Euesques deliurez.*

*Vn Duc decollé en Angleterre.*

En ce temps Henry de Brunsuic deffit Albert, qui taschoit de remettre sus nouuelles troupes. L'armee Turquesque s'empara de l'Isle de Corse, qui estoit aux Geneuois, hors-mis quelques villes. L'Empereur rasa le fort d'Hesdin, & comme il vouloit forcer Dorlans, son armee fut mise en route par les François, tellement que partie fut prise, partie demeura sur le champ. Les François doncques s'efforcerent de prendre Cambray, mais en vain: & comme ils se fussent si pres approchez de l'armee Imperiale pres de Valenciennes, qu'il sembloit que

*Albert vaincu.*

*Guerre entre les Imperiaux & François.*

le feu ne se departiroit point sans bataille, neãtmoins ils s'en allerent le dixhuictiesme de Septẽbre auec quelque perte, & en retournãt ils passoiẽt tout à feu & à sang. En ce temps la peste estoit fort grande à Paris, & furent plusieurs heretiques deffaicts. Henry de Brunsuic marcha auec son ost à l'encontre d'Albert en Francenie, & cõbien que l'occasion se presentast assez de rendre la pareille à quelques Seigneurs, desquels il auoit esté molesté, neãtmoins il se monstra doux & debonnaire, & mena son armee par leurs terres sans les endommager.

*Caluin fait mourir Seruet.*

Caluin fit mourir ceste annee à Geneue vn Espagnol nommé Seruet, qui auoit blasphemé contre la saincte Trinité. Chose bien fort esmerueillable, non seulement pour ce que Caluin ne valloit pas plus que Seruet, mais encore pource que ces nouueaux Religieux ne veulent pas que les heretiques soient mis à mort. Or Caluin desireux de faire sçauoir à tout le monde ce sien faict, redigea par escrit toute l'Histoire. En laquelle il monstra que quiconque est heretique, doit estre tresbien puny, tant est constante la nouuelle doctrine de nos Euangeliques. Quant à Sleidan, il approuue ceste punition de Seruet: ce qu'il n'eust faict, si le Pape ou les Catholiques eussent puny ceste heretique. Bref, tout ce que font Luther, Caluin, Zuingle, & semblables pestes, touſiours cela est Euangelic: mais si le Pape en faict tout autãt, c'est vne cruelle tyrannie, & vn acte de l'Antechriſt. Certainement Caluin meritoit aussi bien la mort que Seruet, quoy que ceux qui ont esté par luy seduicts, ayent autre opinion. Et si les Lutheriens eussent peu happer Caluin, ie ne doute fort qu'ils eussent autant faict de luy, comme il a faict de Seruet.

*Guerres.*

Les aduersaires d'Albert de Brandebourg s'emparerent de certaines villes à luy appartenantes. Et les François prindrent d'emblee la ville de Verceil, & ayans assez butiné, ils se retirerent, à cause que le Seigneur Gonzague, Prince de Mantouël, Lieutenant de l'Empereur, n'estoit plus gueres loing.

*Solyman faict estragues.*

L'armee de Solyman fit grand dommage aux Seigneuries de l'Empereur, desquelles sont battues de la mer,

comme ſont Sicile & Calabre: & à Corſe ſemblablemẽt, de laquelle ils s'emparerent, comme nous auons dict, ayant faict grand meurtre des Geneuois & Corſois. Mais Dieu ſe vengeoit de Solyman à ſa maiſon meſme. Car il auoit vn fils aiſné nommé Muſtapha, lequel il ſoupçõnoit de vouloir s'emparer du Royaume. Et partant il le fait venir à ſoy à Alep en Syrie, où Solyman eſtoit alors. A quoy Muſtapha ne faillit d'obeyr tout incontinent, & apporta pluſieurs beaux preſens. Deſcendu qu'il eſt de cheual, ne ſe doutant point d'embuſches, il entre dans le logis de Solyman, où commandement luy eſt faict de laiſſer l'eſpee. Ce que faict, il s'approchoit pour baiſer la main de ſon pere: mais iceluy fut ſi cruel, que deuãt qu'il s'approchaſt, ſes Ianizaires luy meirẽt la main ſur le col, & l'eſtranglerent tout deuant le pere, qui leur auoit enioinct de ce faire. Et à meſme heure fut deffaict ſon guidon, iſſu de la noble famille des Michaëli à Veniſe. On dict que Solyman fut par-apres bien faſché d'auoir perdu ce ſien fils.

*Gler ſon fils Muſtapha.*

Les Iuges de la Chambre bannirent Albert de Brandebourg, comme perturbateur du repos public. La Religiõ Catholique fut en ce temps reſtablie en pluſieurs lieux d'Angleterre, & le Roy Philippe d'Eſpagne print en mariage la Royne dudict pays, de maniere qu'il n'y faiſoit pas bon pour les heretiques. Auſſi nos Euangeliques ont fait vne grande Legende des martyrs d'Angleterre, & meſme Iean Foxe (duquel nous dirõs quelque mot cy-apres) en a faict vne Hiſtoire. Mais Dieu nous vueille deliurer de la ſocieté de tels martyrs. Car les Lutheriens meſmes ne confeſſeront pas qu'ils ſoient martyrs, à cauſe qu'ils eſtoient plus Zuingliens que Lutheriens. Quelcun dit q̃ les bannis d'Angleterre enſeignerent priuément en Alemaigne, ce qu'il falloit tenir des mots de la Cene, donnant en cela vne attaincte non aux Catholiques ſeulement, mais bien encor' aux Lutheriẽs. Et auſſi en ce meſme an Ioachim Vveſtphal fit imprimer vn liure intitulé, La droicte foy de la Cene du Seigneur: lequel liure il afferme auoir dedié à l'Egliſe d'Hambourg, pour les inſtruire à l'encontre des Sacramentaires.

*L'eſtat de Angleterre.*

*Iean de Lasky Sacramentaire chassé des Lutheriens par tout.*

Iean de Lasky, Gentil-homme Polonnois, Sacramentaire, par la permission de la Royne Marie partit d'Angleterre, & auecq' plusieurs de ses compaignons vint surgir en Dannemarc. Où il pensoit passer l'Hyuer : mais pource qu'il vouloit vendre vne doctrine repugnante à celle de Luther, il ne trouua lieu pour heberger : car on sçait l'antipathie qui est entre les Lutheriens & les Sacramentaires. Au moyen dequoy il vint prendre terre és villes maritimes de Saxe, addonnees à Luther, & partant il en fut repoussé. Ce que les Sacramentaires disent auoir esté faict plustost à l'instigation des Ministres, que par les Magistrats. A la par-fin, apres maints perils & trauaux, ils vindrent nicher en la ville d'Embde en la Frise Orientale : auquel lieu les Predicans de Saxe leur en voulurent tant, que par escrits publics ils se mocquoient d'eux, de maniere que Iean Vtenhoue fut forcé d'escrire vne Histoire intitulee, De l'Eglise des estrangers, instituee en Angleterre, & de nouueau dissipee : Lequel liure toutesfois les Sacramentaires voudroient bien qu'il n'eust pas esté escrit. Car qui ne se mocqueroit de telles choses ? Pareillement Iean Stolzius mit en lumiere la defense de Luther à l'encontre des Sacramentaires, en laquelle il raconte à Luther, que les Sacramentaires, estans endiablez, le gaignent maintenant à escrire : & qu'ils se mocquent de ses Commentaires & de sa version de la Bible : & que Caluin reiette à tout bout de champ ses Commentaires escrits sur Genese. Car entendez que Caluin auoit interpreté le Liure de Genese, tout autrement que Luther. Bien miserables doneq' sont ceux, qui suyuent tels conducteurs en choses si graues, & desquelles depend la saluation ou damnation des ames.

*Doleance des Lutheriens.*

*De S. Iean putatif, à Paris, qui depuis fut à Bordeaux & en fin fut bruslé à Tholose.*

Ceste annee fut vn homme à Paris, qui se vantoit d'auoir l'esprit de sainct Iean Apostre & Euangeliste : & tant à Basle qu'à Paris fut veu vn autre, qui se disoit auoir l'esprit de sainct Pierre pour conducteur. Encor' y en eut-il vn autre à Basle, qui osa affermer qu'il auoit l'Ange de Moyse, & predict que le Roy de France rece-

*De S. Pierre.*

uroit l'hereſie des Proteſtans deuant le cõmencement du mois de Iuin. De maniere qu'il troubla pluſieurs à cauſe de telles reſueries ; mais quand il veit que ſa prophetie du Roy ne ſuccedoit pas, il s'oſta de là ſans mot dire, craignant de finir ſa vie en vn gibet. Mais à la verité tels galans n'euſſent eſté ſi outre-cuidez, ſinon qu'ils voyoient les hommes ſi fols, qu'ils preſtoient l'oreille à toutes reſueries. *Faulſe prediction.*

L'an 1554. les Ambaſſadeurs de l'Empereur parachemerent entierement le mariage entre ſon fils Philippe & la Royne Marie, mal-gré quelques ſeditieux troubleſeſtes, qui auoient excité quelque tumulte. Car la Royne appaiſa fort dextrement la populace mutinee, de ſorte que leur Chef fut pris, & mené en priſon. Le Duc de Suffolc, qui tenoit la main à ces partialitez, fut amené priſonnier à Londres. Guilford, fils du Duc de Northombrelant, & Ieanne ſa femme, laquelle le petit Roy Edoüard s'eſtoit ſubſtituee, furent decapitez, & peu apres meſme punition fut prinſe du Duc de Suffolc. A meſme iour, ſçauoir le vingt-vnieſme de Feurier, treſpaſſa à Vinaire, Sibylle de Cleues, femme du Duc de Saxe : & onze iours apres mourut le Duc Iean Frideric ſon eſpoux. *Mariage du Roy Philippes & de la Royne de Angleterre.* *Grands ſeigneurs decapitez.*

En ce temps doncques la Religion Catholique fut remiſe ſus en Angleterre, & pluſieurs Euangeliques furẽt contraincts de gaigner au pied, qui s'en allerent demeurer par l'Alemaigne qui ça qui là. On empriſonna Elizabeth, *ſœur de la Royne, pource qu'elle eſtoit ſoupçonnee de tenir la main à la ſedition ſuſdicte. Or ceſte mutation de Religion eſtonna fort tous heretiques, qui faiſoient eſtat de ſe retirer là comme à vn port de ſalut, ſi mal leur baſtoit ailleurs. *La Religiõ remiſe en Angleterre.* ** La Royne à preſent viuante.*

En ce temps Albert de Brandebourg fut chaſſé de toutes ſes terres, tellemẽt que le Roy Ferdinand s'empara de Blaſſebourg, qui eſt la principale de ſes fortereſſes. Et cependant Henry de Brunſuic amaſſa deniers par la baſſe Saxe, de pluſieurs Princes & villes, gentils-hõmes & autres hommes de nom. Quelques autres ſiennes compaignies ioinctes auec celles des Eueſques & de ceux de No- *Albert chaſſé.*

remberg, rançonnerent plusieurs en la grande Alemaigne, ayans repoussé Albert, & prins Suintfurt. Au reste, Charles Duc de Sauoye alla de vie à trespas, laissant Philibert pour son heritier, qui auoit esté long temps au seruice de l'Empereur. Le Roy de France print les villes de Bouines & Dinant sur l'Empereur, & les pilla, & destruisit aussi quelques fortereſſes, mettant garnison à Mariẽbourg. L'Empereur venoit au deuant de luy: mais il tira en Haynaud, & print & pilla la vie de Bins & le chasteau, qui estoit le passe-temps de la Royne Marie, qui y auoit retiré ses plus precieux meubles. Mais en mesme temps les François eurent du pire en Italie, & furẽt ceux de Siene assiegez bien estroictement.

*Guerre.*

*Les nopces du Roy Philippe.*

Le Roy Philippe arriua en Angleterre le neufiesme iour de Iuillet, & quatre iours apres à Vvinceſtre: où estant allé iusqu'à la grand'Eglise bien accompaigné de la Noblesse, il fut honorablement reçeu par l'Eueſque de Vvinceſtre & quelques autres. Le lendemain il alla trouuer la Royne. Et le iour suyuant, qui estoit la feſte Sainct Iacques, les nopces furent celebrees en magnificence Royale. Or l'Empereur auoit despeſché son Ambassadeur, pour inueſtir son fils Philippe du Royaume de Naples en faueur de mariage. Ce faict, il fit son entree triõphante à Londres auec la Royne. Sur la fin du mois d'Octobre, l'Empereur luy donna quant-&-quant le Duché de Milan par Ambaſſade. Et ce-pẽdant il faisoit bastir vn nouueau Fort iouxte Hesdin, qu'il auoit prins & ruïné l'annee precedente, pour par ce moyen tenir les François en bride.

*Les Eſtats d'Angleterre, où les Anglois furent abſouls.*

Le douziesme iour de Nouembre les Eſtats du Royaume d'Angleterre furent tenus à Londres, ausquels assistoient le Roy & la Royne. Le Cardinal Polus y vint pareillement, lequel fut reçeu honorablement en tous lieux. En vne sienne harangue il enhorta vn chacun à embrasser l'vnion de l'Egliſe Catholique: De maniere q̃ les Eſtats du Royaume demanderent pardon du schisme par eux faict à l'encontre du Sainct Pere, requerans d'eſtre abſouls des censures Eccleſiaſtiques, & eſtre reçeus au sein de nostre mere l'Egliſe.

Le lendemain (pour vous le faire bref) le Roy & la Royne auec tout le peuple se meirent à genoux, & le Cardinal donna à tous l'absolution. Ie sçay que les nouueaux Euangeliques riront bien de ceey; mais qu'ils soient tant grands mocqueurs qu'ils voudront, si est-ce que s'ils ne se dessient du lien d'anatheme sur eux prononcé, ils ne verront iamais la gloire de nostre Pere celeste. Iadis le diable le plus souuent possedoit ceux qui estoient excõmuniez, & à cause que cela ne se fait pas maintenant, on ne tient conte de l'excommunication, combien que ce soit vn supplice le plus redoutable qui soit. Car combien que le diable ne semble pas occuper le corps, si est-ce qu'il s'empare de l'ame de celuy qui est excommunié. Et c'est pourquoy les heretiques veulent si grand mal aux Papes, sçachans bien que nostre Seigneur leur a donné les clefs du Royaume celeste, & l'authorité de lier & dessier en terre: laquelle ils ne luy osteront iamais, quand bien ils deuroient tous creuer pour cela. *1. Cor. 5.* *Matt. 16.*

L'an 1555. Ioachim Vvestphal meit en lumiere vn liure nouueau cõtre les Sacramentaires, & escrit en la Preface d'iceluy, que le Roy de Dannemarc & le Senat de Hambourg auoient defendu, qu'aucun des citoyens ne retiraſt les Anabaptistes, Sacramentaires, & autres sectaires: & que cest edict auoit esté publié de fresche memoire, pour le danger auquel estoient tombees les Eglises Lutheriennes, par les Sacramentaires venus aux villes maritimes. Plusieurs autres villes de la mesme cõtree prohiberent, qu'aucun Zuinglien ne fust reçeu en hostellerie. Et certes cela estoit tresbon, de chasser les loups du troupeau, sinon que Satan chasse Satan, quand vn Lutherien chasse vn Zuinglie. Et pleust à Dieu que les Catholiques eussent monstré telle seuerité enuers tous les sectaires, sans point de faute les affaires de Religion se fussent mieux portees. *Vvestphal contre les Sacramentaires.*

Or Caluin (violentant en cela son naturel) s'estoit longuement teu, mais maintenãt il feit imprimer sa premiere Defense contre Vvestphal. Vray est qu'il ne le nomma point, mais en intentiõ, dit-il, que son ignorance ne fust cogneuë, si quelquesfois il venoit à se recognoistre. *Caluin escrit contre Vvestphal.*

Mais à qui se prenoit Caluin? Vvestphal tout incontinent respondit à Caluin, en vn liure intitulé, Contre la faulse accusatiõ de quelque Sacramentaire. Et en mesme temps couroit vn liure d'vn Lutherien nommé Tilman, Predicant de Breme, intitulé, Le meslange contre les repugnantes opinions des Sacramentaires. Telles fouldres des Lutheriens donnoient fort à penser à Iean de Lasky, grand Zuinglien. Au moyen dequoy il vint le mois d'Auril d'Embde à Francfort, où luy fut permis de constituer vne Eglise des estrangers. Car de tel nom voulut estre baptizee ceste synagogue, qui n'estoit pas grande. Mais quel propos y a-il, de vouloir estre appellez estrãgers à ceste occasion? N'auoient-ils pas meilleur moyen de se reünir à l'Eglise Catholique, pour estre de là en auant conciteẽs des Saincts, & domestiques de Dieu? Or en passant il nous faut prendre garde au iuste iugement de Dieu eternel, par lequel il a permis, que ceux qui faisoient profession d'vne secte, laquelle auoit chassé plusieurs Catholiques, & leur auoient faict maintes algarades, ne pouuoient à ceste heure trouuer lieu pour estre en seureté.

*Les Lutheriens contre les Zuingliens.*

Le 18. iour du mois de Mars mourut Sebastien de Henssenstain, Archeuesque de Maiencẽ, & luy fut substitué Daniel Brandel de Homburg, hõme fort vertueux, & non moins docte. Le 23. du mesme mois alla de vie à tresPas le Pape Iules, troisiesme de ce nom. Ceste mort estant cogneuë, le Cardinal Moron, celuy d'Ausbourg & les autres, allerent à Rome en grande viste sse, pour eslire vn nouueau Pape, & fut esleu Marcel Ceruin, qui retint le nom de Marcel, personnage fort insigne tant de pieté que de doctrine. Mais le mal-heur nous en vouloit tant, qu'il ne vescut que bien peu de iours. Le 20. iour apres le decez de ce Pape, ceux de Sienne reduicts à toutes extremitez, en fin furent contraincts se rendre à l'Empereur, apres auoir enduré vn long siege. Au Pape Marcel succeda Iean Pierre Caraffa, aagé pres de 80. ans, lequel fut nommé Pape Paul quatriesme.

*La mort du Pape Iules. 3.*

*Marcel second.*

*Sienne rendue à l'Empereur.*

*Pape Paul 4.*

Sur la prime-uere sourdit quelque dissension entre les Suysses, à cause que quelques subiects de ceux de Locar-

*Dissension entre les Suysses.*

ne, habitans delà les monts, auoient receu le Zuinglianiſme. Ce que les cinq Cantons & les autres Suyſſes Catholiques ne vouloient pas ſouffrir, & les autres, qui eſtoient Zuingliens, approuuoient le faict. Finalement ceux qui auoient changé de religion, furent contraincts de vuider ce pays-là auec leur famille & leurs biens, la plus grand' partie deſquels fut reçeuë par meſſieurs de Zurich.

*L'Empereur donne à ſon fils ſes terres du pays bas.*

Sur la fin du mois d'Octobre l'Empereur Charles, ayant à ſoy conuoqué tous les deputez des prouinces & citez de la maiſon de Bourgongne, donna à ſon fils Philippe plein pouuoir & authorité de regir & gouuerner toutes les terres à luy ſubiectes. Or cela ſe feit en ſorte, que le Roy Philippe ſéoit à coſté droict de l'Empereur, & ſa ſœur Marie à coſté gauche, & ſembloient preſque eſtre aſſis en forme triangulaire. Or harangua l'Empereur en preſence des aſſiſtans, declarant ſes trauaux & le temps qu'il auoit regné, aſſez eloquemment & grauement, mais de façon que les larmes luy couroient à val la face. Pareillement le Roy Philippe, & Marie Royne d'Hongrie auec quelques autres Seigneurs, eſtoient fort triſtes & doléts, ſi que pluſieurs, meſmes d'entre les Cheualiers de l'ordre, ne ſe peurent tenir de pleurer. Entre autres choſes l'Empereur proteſta, qu'il n'auoit oncques nié iuſtice à perſonne à ſon eſcient. Là aſſiſta entre autres le Seneſchal de Haynaud, fort tourmenté des gouttes, & partant l'Empereur commanda qu'on luy apportaſt vn ſiege par deux fois, mais il le refuſa fort modeſtement. L'Empereur ayant dict ce qu'il vouloit, partit de ceſte noble aſſemblee, s'appuyant ſur les eſpaules de Guillaume Prince d'Orange, & du Comte de Bure.

*Les Lutheriés preſque accablez d'ennemis.*

L'an 1556. les principaux Capitaines des Sacramentaires reſpondirent bruſquement aux Lutheriens. Car premierement Henry Bullinger feit vne Apologie, par laquelle il taſche de monſtrer, que les Miniſtres de Zurich demeuroient en la vraye foy Catholique. Mais croyez cela ſi vous voulez. Apres Bernardin Ochin eſcriuit, & meit en lumiere vne defenſe contre Vveſtphal,

Et à fin que les Lutheriens fussent accrauantez d'ennemis, Caluin feit imprimer sa seconde Defense des Sacremés à l'encontre de Vvestphal. Si le Pape & toute l'Eglise, sans l'adueu des Zuingliens, eussent escrit si aigrement & courageusemẽt contre les Lutheriens, tels escrits seroient reputez pour resueries Papistiques, par lesquelles ils tascheroient d'opprimer la lumiere de l'Euangile. Mais pour obuier à telle calomnie, & à fin que les hommes veissent que ces nouueaux Euãgeliques ne preschẽt point la parole de Dieu, comme ils se vantent, ains seulement soustiennent opiniastrement leurs erreurs : Dieu a permis par sa prouidence, que ces miserables & pauures aueuglez s'entre-battent à coups mortels, à fin que ceux qui n'ont point encor' esté prins à leurs filets, se donnẽt garde d'y tomber, & à fin que ceux qui y sont enlaçez, taschent de s'en despestrer le plus tost que faire se pourra. Or pour d'auantage endommager les Lutheriens, aduint que Ieã de Lasky escriuit vne Epistre au Roy de Poloigne & à tous les Estats, par laquelle il defend le Zuinglianisme: & afferme que les Lutheriens contreuiennent à l'Eglise Catholique & à la saincte Escriture, de maniere que leur doctrine ne peut estre reçeuë sans grandemẽt offenser Dieu. Tant d'ennemis doncques pouuoient suffire aux Lutheriens : mais quand des fresons sont vne fois agaçez, ils ne cessent pas si tost. Les Anglois qui estoient bannis, feirent imprimer à Geneue vn liuret de la Cene du Seigneur, composé en Latin par Nicolas Ridlé, lequel auoit esté bruslé en Angleterre comme meschant heretique, & partant les Zuingliens le redigerent au catalogue des Martyrs. Et voila comme tous ces Euangeliques renouuelloient la guerre, & d'vne concorde dissimulee sortoit tant de dissension & d'opprobre. Il n'y auoit docte ny ignare des deux costez, qui ne feist imprimer quelques liures, Harangues, Dialogues, Confessiõs, Epistres, Theses, & Prefaces: de maniere que iamais le choc ne fut si ardant qu'il estoit à ceste heure. Car les Lutheriens faisoient hayr les Zuingliens, & congregerent plusieurs synodes, ausquels fut deliberé de rembarrer tresbien les Sacramentaires. Ce que les Zuingliens

*Le profit qui nous vient de cela.*

*Les Lutheriens se defendent vaillamment.*

ont escrit des Lutheriens, & adiouſtent que pluſieurs Lutheriens ſe liguerent auec les Papiſtes, pour plus aiſément leur faire teſte. Or ie leur confeſſe bien, que maints Lutheriens ſe feirent Catholiques, recognoiſſans leur faute. Car ainſi que les heretiques eſtoient ſi eſchauffez à combattre les vns cõtre les autres, pluſieurs ſe rendirent au troupeau de l'Euangile, & ne voulurent auoir aucune ſocieté auec ceux, leſquels ils voyoient n'eſtre pas moins differents entr' eux meſmes, qu'ils eſtoient auec les Catholiques. Les Miniſtres de Saxe ſe lancerent plus fort que tous les autres en ceſt affaire: mais ceux de Suyſſe ſemblerent eſtre plus modeſtes parlans contre les Lutheriens. Car à dire vray, en Saxe on trouue de la ceruoiſe fort propre pour mettre le feu en teſte à celuy qui en vſera beaucoup: & eſt vray-ſemblable que les freres Euangeliques de Saxe ne ſeſpargnent pas à boire, non plus que les autres du pays. Et de là ſortent tant de fumees qui enteſtent, & qui gaſtent le cerueau entierement, ſi que ces gens n'eſcriuent ny ne parlent gueres ſobrement. Mais les Suyſſes boyuent de l'eau en leur pays le plus ſouuẽt, pour faute de vin, choſe que les Saxons hayſſent merueilleuſement. Et à mon iugement voila pourquoy les Saxons ne ſe monſtrerent pas du tout ſi moderez que les Suyſſes. Mais tant y a que le Sage a ſagement dict, Il y a touſiours des querelles entre les ſuperbes. Erard Spneff Lutherien meit en ce temps ſa Confeſſion de l'Euchariſtie en lumiere, en laquelle il donne force pinſades aux Zuingliens.

*Par cemoyẽ pluſieurs ſe font Catholiques.*

*Prou. 13.*

Ce-pendant mourut Conrad Pelican, qui de Cordelier ſeſtoit faict Zuinglien. En ſon lieu ſucceda à Zurich Pierre Martyr Florentin, qui eſtoit fugitif d'Italie. Eraſme Albert meit auſſi en lumiere quelque choſe contre les Carolſtadiens, Sacramentaires, Anabaptiſtes, & autres. Aduint que Caluin entra en diſpute du liberal arbitre auec Iuſte Velſius, à Francfort. Or comme ce grand Prophete de Geneue vouloit conferer de la matiere des Sacremens auec les Miniſtres dudict lieu, il fut reietté comme vn Zuinglien, crime qui ſeroit reputé de leſe Maieſté, ſi c'eſtoit à Meſſieurs de Ge-

*La diſpute de Caluin auec Velſius à Frãcfort.*

neue à en decider. Aucuns eſcriuent que Velſius abiura tous ſes erreurs, & retourna à l'Egliſe Catholique. Ce que ie ne ſçay pas encore pour certain: mais ſi ainſi eſt, ceſt homme docte doit recognoiſtre vn ſingulier & rare benefice de Dieu, qui luy a faict la grace de quicter l'hereſie. A la mienne volonté que pluſieurs feiſſent le ſemblable, & retournaſſent au vray chemin, tandis qu'il eſt encore iour, & deuant que la nuict les couure de ſes tenebres.

*Les treues rompues.*

On auoit nouuellement faict treues pour cinq ans entre l'Empereur, le Roy Philippe, & le Roy de France, mais elles furent rompuës ceſte annee, & furent les armes reprinſes à la grande calamité des pauures gens, qui n'auoient beſoin de telle guerre. Semblablement alla de vie à treſpas le 26. iour de Feurier Frideric Comte Palatin, & peu apres Iean Archeueſque de Treues: Auquel ſucceda Iean de Lalen, homme qui entre autres vertus, deſquelles Dieu l'a doué, eſt fort conſtant en la religion Catholique. Le 5. de Iuillet mourut auſſi le reuerend Eueſque de Cyrene Iean Nopel de Lippie, ſuffragant de l'Archeueſque de Cologne, homme fort docte & eloquent, & qui meritoit de viure longuement, pour la bonté qui eſtoit en luy, & l'aſſiduité de ſes doctes predications; au moyen dequoy Meſſieurs du Chapitre de Cologne le feirent inhumer en la grand' Egliſe, pres de la chapelle, en laquelle repoſent les corps des trois Roys.

*La mort de pluſieurs grãds hommes.*

Pareillement Adolphe, Archeueſque de Cologne, deceda le 20. iour de Septembre, & luy ſucceda ſon propre frere Antoine, de la maiſon des Comtes de Seauuenburg. Et voila comment en fort bref temps les quatre Electeurs, qui ont leurs maiſons ſur le Rhin, allerent de ce ſiecle en l'autre. Auſſi auoit-on veu au mois de Feurier vne Comete en l'air: ce que le plus ſouuent nous menace de quelque deſaſtre.

*De Theodore de Beze, Simoniaque, & paillard infame.*

Or ſçachez que Caluin auoit vn braue diſciple, qu'on appelloit Theodore de Beze. Ceſtuy-cy auoit eſté quelquesfois licentié en droict, & viuoit gaillardement à Paris du reuenu des benefices qu'il auoit, d'où il reti-

roit plus de sept cens escus tous les ans. Sa vie n'estoit que de paillarder & entretenir les Dames, sans faire mention de choses plus execrables. Ce qui estoit l'auant-entree de son infidelité: & telles mœurs estoient le vray chemin pour le mettre au Labyrinthe de l'heresie, comme il aduint. Car en fin il vendit (commettant vne Simonie abominable) ses benefices, & ce faict, se rendit à Caluin. Mais tout ainsi que Caluin & ses semblables sont inconstans & meschans tout outre, ainsi aduint-il de nostre Beze, comme vous verrez par le faict qui s'ensuit. L'an 1556. ce galand s'en vint à Otton Henry Comte Palatin, Lutherien, & estoit ledict Beze accompaigné de Farel, meschant garnement, qui auoit infecté la ville de Geneue: & les disciples duquel auoient esté Caluin, Seruet, Viret, & autres de mesme paste, & auoit esté banny de Basle pour craincte de sedition. Si presenta Beze audict Prince fort finement vne Confession, laquelle il disoit auoir esté faicte du consentement vniuersel de ceux de Geneue & de Suysse. Ce que faisoit le compaignon pour s'insinuer és bonnes graces de ce Seigneur, desquelles il auoit besoin alors, à cause que le Roy de France faisoit griefuement punir les Caluinistes, lequel ce galand de Beze appelloit Tyran, parlant à ce Prince, & le prioit de destourner le Roy de tels deportemens, & par prieres & par menaces. La Confession par luy presentee contenoit, que realement & substantiellement le corps & sang de Iesus-Christ estoient donnez & prins sous les especes des signes visibles: de maniere que vous eussiez dict que les Caluinistes & Zuingliens estoient changez entierement en Lutheriens, tant ils sont rusez. Le Prince & ceux qui estoient là presens, se iouyssoient de telle Confession, & cuidans que les Sacramentaires fussent conuertis, ils l'enuoyerent au Duc de Vvirtemberg pour le faire participant d'vne si bonne nouuelle. Lequel s'estonna fort d'vne si soudaine metamorphose des choses, & la loüoit grandement. Le bruit courut tout aussi tost en Alemaigne, & faisoit-on desia le triomphe des Zuingliens, deuant qu'ils fussent vaincus. Mais ceux de Zurich ayans entendu telles menees,

*Farel.*

*Beze presente vne Confession au Comte Palatin, se monstrãt grand Lutherien.*

*Les Zuingliens s'en faschent.*

furent fort desplaisans d'vne si grande imposture, & feirent tous leurs efforts à escrire contre ceste Confession, accusans Beze de faulseté. Car ces Zuingliens ne hayssoient rien plus, que le bruit d'auoir quitté Zuingle pour se ioindre à Luther. Et combien qu'en quelques choses ils soient d'accord auec Luther, toutesfois ils maintiennent que Luther n'a pas esté assez cler-voyant au faict de l'Eucharistie, & qu'en cela il doit ceder à Zuingle. Mais retournons à Beze, qui ne ietta pas le manche apres la coignee. Escoutez donc la ruse de ce maistre homme. Il tasche de faire accroire à ceux de Zurich, qu'il estoit bon quelquesfois de connuer & dissimuler de peur de gaster tout, autrement faisant. Et certainement tels sont les moyens, qui ont si fort auancé la cause de l'heresie de nostre temps. Ce que les hommes n'aduisent pas si tost, & quand ils s'en seront vne fois apperçeu, tous ces enchantemens de nos Euangeliques s'en iront en fumee. Tant y a, que ceux de Zurich ne se contentans pas de ce payement de Beze, ne le reçeurent iamais, que premier il n'eust confessé sa faute. Apres ce, il retourne à ses Suysses & Sauoyens: & pour recompenser la premiere fraude par vne seconde, & mõstrer qu'il auoit deçeu les Alemans, il escriuit contre Vvestphal & Heshusius, & confessa que le corps de Iesus-Christ n'estoit point autrement present en la Cene du Seigneur, qu'il est au Bapteſme, à la predication, à la saincte Escriture, & toutes & quantes fois que le fidele applique son esprit à mediter quelque chose de Iesus-Christ. Et toutesfois, à fin qu'il semble conuenir auec les Alemans, il confesse que le vray corps est contenu & reçeu en la Cene du Seigneur: mais il veut que la Cene ne soit pas ce que les hommes font selon l'ordonnance diuine, mais que la principale partie d'icelle est faicte au Ciel, auquel nous sommes par foy & esprit. Et voila comme ces malheureux trompent par telles baliuernes, premierement eux-mesmes, & puis les autres, pendant qu'ils se iouënt en matiere de religion comme dans vn eschaffaut, se changeans de forme en autre, de maniere que vous diriez qu'il y a plusieurs

*La ruse par laquelle Beze se purgea enuers les Zuingliens.*

*La sentence de Beze touchãt la Cene.*

qui parlet, quoy qu'il n'en y ait qu'vn. C'eſt ce grād guet rier de Beze, qui a fait ſi bien ſes beſongnes en Frāce, emportant le plus beau & le meilleur de ce qu'il a peu empoigner, & non-obſtant tout cela, c'eſt le grand Apoſtre & Prophete de nos heretiques. Dieu tout-puiſſant nous face la grace d'eſtre à la parfin cler-voyans, à fin que nous puiſſions cognoiſtre la fraude & l'aſtuce des heretiques.

*Le Roy Ferdinand ne veut endurer les heretiques.*

Le Roy Ferdinand deſireux de ſe fortifier au mieux qu'il pourroit contre les courſes des Turcs, demanda ayde pour ce faire à tous ſes ſuiets. Ceux de la baſſe Auſtriche s'aſſemblent à Vienne, & promettent de faire ce qu'il demandoit, moyennant que l'Euangile leur fuſt concedé: ce que leur eſtant octroyé, ils eſperoient que tout iroit bien contre le Turc. Mais ils n'eurent pas cela, voyant bien le Roy, que les Turcs n'auoient oncques plus affligé les Alemans, qu'en ceſtuy noſtre ſiecle, auquel les hommes ont voulu gouſter l'Euangile de Luther. Et à la verité, ſi l'Alemaigne ne remet ſus l'ancienne religion, & ſi les hereſies ne ſont chaſſees de tout en tout, par leſquelles nous voyons tant d'inimitiez, guerres & partialitez eſtre aduenuës, elle ne pourra iamais eſchapper, qu'elle ne face ioug ou au Turc, ou au Moſcouite, ou au Tartare, ſi qu'eſtant accablée en telle miſere, elle ſçaura que c'eſt de faire banque-route à la pieté. Et pleuſt à Dieu que nous prinſſions exemple à la calamité des Grecz. Il ſembloit au commencement que Luther euſt apporté vne nouuelle lumiere au monde : & quand on vit que ſes efforts faugmentoient de iour à autre, à cauſe qu'ils ne furent empeſchez dés le commencement, incontinent ſortirent d'autres meſchans qui nous ont voulu communiquer vne autre lumiere, diſans qu'ils ont veu ce que Luther n'auoit oncques veu. Et voila comme le peuple fut abbreuué de pluſieurs ſortes d'Euangile, de ſorte que vous en verrez aucuns par l'Alemaigne, qui receuront l'opinion de Luther, les autres de Carolſtad, les autres des Anabaptiſtes, de Zuingle, de Suencfeld, Oſiander, & ſemblables hommes : Et ſont

*L'aueuglement de ce temps.*

si aueugles, que iamais ils ne peuuent voir, que depuis qu'ils se sont sequestrez de l'vnion de l'Eglise Catholique, ils ont esté imbus de tant d'opinions, que maintenant plusieurs sont logez aux faulxbourgs de l'Alcoran, ne sçachans que croire. Ce qui leur est aduenu à bon droict, pour-ce qu'ils ont temerairement presté l'oreille aux faulx Prophetes, au lieu qu'ils deuoient perseuerer constamment en celle religion, laquelle auoit esté tenuë par tant de sieeles & en l'Alemaigne & en l'Eglise Catholique, & qui est encor' obseruee en plusieurs lieux. Et pendant qu'ils obeyssent à des trompeurs & engeolleurs, qui ne pratiquent que la perdition des ames, ils ont esté diuisez en bandes infinies, d'où sont sorties mille raneunes, animositez, & inimitiez partieulieres, qui causeront l'entiere ruïne de l'Alemaigne, si quelquefois les Alemans ne viennent à saccorder par-ensemble. Et c'est ce qui haulse le courage aux Turcs, lesquels n'attendent que l'occasion de nous courir sus à leur commodité, & esperent de nous mettre en vne misere extreme, & de laquelle il sera impossible de nous releuer. Ce que iamais ils ne pourroient faire, si nous estions tels obseruateurs de la religion Catholique, comme nos ancestres ont esté. Mais c'est assez parlé de ceey. Ferdinand doneques (à fin que ie reprenne mon propos) ne voulut oneques permettre que la Religion fust changee en ses terres, & neantmoins il enuoya vne armee contre les Tures, & obtint quelques heureuses victoires contr'eux, au moyen desquelles il amena grand butin.

*Victoire du Roy Ferdinand.*

*Vne femme deceue dõne l'Eucharistie à vn Iuif.*

Ceste annee aduint vne chose fort memorable au Royaume de Poloigne. Vne pauure femme, nommee Dorothee Lazezque, Chrestienne de profession, auoit seruy long temps vn Iuif en la ville de Sachazeth, gueres loin du chasteau de Louits. Or ce Iuif luy va mettre en teste, qu'ayant prins le Sainct corps de nostre Seigneur, à la maniere des Chrestiens, elle le luy apportast, & pour la recompense de ce crime le Iuif luy promeit trois Dalles, & vne robbe bandee de velours. Vous verrez qu'est-ce

que

que la faim d'auoir argent contrainct les hommes de faire. La femme consent à l'offre, quoy que le present ne fust gueres grand, & la vigile de Pasques elle s'en va en vn village appellé Cotzò, où estant elle s'approche de l'autel comme les autres, & reçoit la saincte Eucharistie: laquelle peu apres ostant de sa bouche, elle la meit sur vn linge, & le Mardy de Pasques elle la donne au Iuif son maistre. Qui fut visité de trois autres Iuifs voisins de la ville, nommez Michalec, Sachau, & Ioseph, lesquels apporterent l'Eucharistie en leur synagogue, & la percerent à beaux coups de dagues & de cousteaux. Aduint que tout soudain le sang issit de la saincte Hostie, lequel ces desloyaux Iuifs recueillirent auec vne cueiller, & le meirent en vn verre. Si ne peut longuement demeurer ce mal-faict, sans venir à la notice des hommes. Et par-tant ceste maudicte femme fut prise à Sachazet, & puis le Iuif son maistre, lesquels deux confesserent le faict. Or en ce temps Sigismond Roy de Poloigne estoit à Vilne, qui est la capitale ville de Lithuanie, & c'estoit en ce temps que plusieurs Polonnois disoient, que necessairement le peuple deuoit receuoir la saincte Eucharistie sous les deux especes. Le Roy donc estant aduerty de tout ce que dessus, mande au Lieutenant de la ville, qu'il feist inquisition sur ce faict, & s'il trouuoit la chose estre telle qu'on disoit, qu'il feist griefue punition de tous ceux qui en estoient coulpables. Au moyen dequoy la femme & le Iuif, ayans eu premierement la question, furent bruslez le vendredy apres le iour de l'Ascension de Iesus-Christ. Et le premier iour de Iuin tous les Iuifs, qui auoient esté consentans du crime, furent bruslez, hors mis vn qui s'en fuyt. Voila comment Dieu a voulu monstrer par miracle (comme maintesfois il est aduenu ailleurs) que ceux sont bien incredules, qui veulent follemẽt receuoir le sainct Calice, comme si Iesus-Christ n'estoit pas tout aussi bien sous vne espece, comme il est sous les deux: & si tels hõmes estoient bien instruicts en la Religion Chrestienne, ils sçauroient que le corps de Iesus-Christ, de-

*Icelle percee rẽd du sang.*

*Les Iuifs sont punis.*

*Ce miracle seruit de beaucoup en Poloigne.*

puis qu'il ſortit hors du ſepulchre, ne peut eſtre ſeparé de l'ame, du ſang, de la diuinité: & partant ils ſe contenteroient volontiers d'vne ſeule eſpece. Or cecy aduint fort commodément en Poloigne, pour-autant que pluſieurs ne ceſſoient de demander le Calice, & pour ceſte cauſe le Pape auoit enuoyé pour ſon Legat, vn perſonnage fort docte & remply d'vne pieté inſigne, nommé Loys Lipoman, Eueſque de Verone, lequel feit grands fruicts au Royaume de Poloigne. Le Roy meſmes fut fort confirmé en l'vnion de l'Egliſe Catholique par ce miracle, & receut beaucoup plus volontiers le Legat du ſainct Pere.

*Loys Lipoman Legat du Pape.*

*L'Empereur retiré en Eſpaigne, vacque à religion.*

L'Empereur Charles ayant inueſty le Roy Philippe ſon fils de toutes ſes terres & ſeigneuries, print la volte de Zelande, & de là, ayant trouué la mer calme, print la route d'Eſpaigne auecq' ſes deux ſœurs, les Roynes Eleonor & Marie. Où eſtant arriué, il accomplit ce qu'il auoit pieça ſouhaité, entant qu'il ſe rendit Religieux en vn lieu fort plaiſant & bien ſain, auquel y a vn Conuent de l'Ordre ſainct Ieroſme. Eſtant là, il vacquoit ſeulement aux diuines meditations, viuant fort ſobrement, chaſtement, & auec vne moderation de mœurs treſ-admirable. Ainſi doncques ceſt Empereur monſtra à tout le monde, qu'à tort & ſans cauſe il auoit eſté ſouuent calomnié d'eſtre ambitieux & trop deſireux de gouuerner en ce monde, veu qu'il ſe deſpouilla de tout ce qu'il auoit en maniment, quicta totalement le monde, & s'enferma en vn deſert pour vacquer à Dieu à ſon plaiſir. Ie ſçay bien qu'aucuns eſtimeront, que c'eſtoit vne pure follie de choiſir vn eſtat ſi vil & abiect, cõſideré que ceſt homme auoit eſté vn grand Monarque: mais c'eſt le iugement des hommes, qui eſt encliné à choſes terreſtres. Car ceux qui ont plus gouſté de l'amour de Dieu, ne ſont ignorans, que la vraye maniere de regner, eſt de ſeruir à Dieu: & que le plus grand honneur qui nous pourroit aduenir, eſt, quãd nous nous deſpouillons de toute la gloire de ce monde, pour l'amour de noſtre Dieu.

Enuiron ce temps Otton Henry Electeur Palatin, &

Charles Marquis de Bade, chasserent l'ancienne Religion de leurs seigneuries, & introduirent la nouuelle. Or comme i'ay dict quelquesfois, nul ne se doit esmerueiller si le peuple embrasse d'vn grand desir ceste heresie: car elle est douce & plaisante à nos concupiscences naturelles. Ils permettent de piller tous biens d'Eglise: ieusner, veiller, prier, mortifier sa chair, mespriser le monde, estre chaste, sobre, pudic, & exercer vertus semblables, tout cela sont inuentions Papistiques: la seule foy nous iustifie. La Confession de nos pechez & la penitence, sont resueries inuẽtees par les Papistes pour bourreller les consciences. Vous voyez que tout cela plaist au monde. Et neantmoins l'Escriture parle bien autrement: & quelque beau semblãt que nous façions, la conscience nous remord au dedans. Ceux qui appartiennent à Iesus-Christ (dict l'Apostre) ils ont crucifié leur chair auec les vices & concupiscences. Fay cela, & tu seras sauué. N'aye aucune societé auec les heretiques. Lors que le fils de Dieu viendra iuger les vifs & les morts, ils experimenteront que bien lourdement ils ont esté abusez.

*La Religiõ changee és terres du Comte Palatin: & pourquoy.*

*Galat. 5. Luc. 10.*

Au mois de Septembre vne horrible tempeste sourdit à Locarne, pardelà les Alpes sur les frontieres de Suysse. Vn tourbillon descendit des nuës grand matin, lequel ruïna quelques edifices. Et sur le midy la pluye, le tonnerre, & les esclairs durerent par quatre heures si impetueusement & horriblement, que les habitans de la contree pensoient que le dernier iour du monde fust venu. De la pluye qui cheut, s'amassa vn torrent si grand, qu'il emportoit arbres & maisõs, & si n'y auoit lieu par lequel il se peust escouler. Au moyen dequoy il s'espandit sur toute la terre là prochaine, & feit vn lac. Mais en fin il trouua vne sortie, & passa si violemment, qu'il emportoit bestail & hommes quant-& luy, tellement que le dõmage qu'il feit là autour, fut fort grand.

*Tempeste terrible entre les Alpes.*

*Vn torrent faict des pluyes.*

La peste fut fort grande ceste annee, & principalement sur le Rhin, comme à Strasbourg, tellement que Iean Sleidan, qui a infecté tout le monde de sa meschante histoire, en mourut. Il y auoit deux fort excel-

*Sleidan meurt de peste.*

lents personnages de Coloigne, Iean Gropper esleu Cardinal, & Eberard Billic, Prouincial des Carmes, lesquels auoient deliberé d'escrire contre ce Sleidan: mais ny eux ne Sleidan ne vescurent gueres. Or ie veux bien qu'on sçache, que ce que i'ay maintesfois dict contre luy, n'est point pour vne rancune, car ie ne l'ay oncques veu: mais i'abhorre le mensonge, & son heresie. Il y a plusieurs qui cognoissent fort bien Iules Pflug Euesque de Nũbourg, hõme qui sçauoit sur l'ongle tout ce qui s'estoit faict & passé en l'Empire, pour la vieillesse qu'il auoit. Cestuy faisoit lire les Commentaires de Sleidan à vn homme de ma cognoissance, lequel pour lors estoit de la maison de l'Euesque. Or comme on luy lisoit, voyant que Sleidan auoit falsifié les faicts qui luy estoiẽt par trop cogneus, il s'escrioit de fois à autre, Ha le pendard a menty en cest endroict-là. Semblablement l'Empereur Charles oyant quelquesfois lire les Commentaires de Sleidan, il s'escrioit souuent, Il a menty, le meschant, il a menty. De maniere que sa Maiesté auoit donné charge à quelcũ, de faire imprimer syncerement tous les Actes des iournees Imperiales, à fin de refuter Sleidan: mais ie ne sçay comment cela fut empesché, & lesdicts Actes furent tous enuoyez en Espagne. Conclusion, on ne doit iamais croire vn homme addonné à son heresie.

*Iugemẽt de l'Empereur & de Iules Pflug, touchant Sleidan.*

*S'ẽsuit l'histoire de George Dauid.*

Ceste annee George Dauid mourut à Basle, duquel nous auons dict quelque mot cy-dessus. On dict qu'il estoit natif de Delphes en Hollande. Mais comme l'Empereur faisoit punir ceux qui suyuoient ses erreurs par la basse Alemaigne, il se retira à Basle le premier iour d'Auril mil cinq cens quarantequatre, auec quelques siens compaignons. Ayant là diligemment considere l'estat de la ville, il remonstra au Senat ses aduersitez pour la querelle de l'Euangile, demandant estre admis en la ville auec vne assez ample famille, pour l'amour de Iesus & de son Euangile. Le Senat luy feit response fort honneste, & luy permeit d'entrer en Basle auec ses gens. Il estoit d'vne stature trappe, la barbe rousse, les yeux estincellans, la parole lente & graue, & tout son maintien estoit honneste & loüable, de sorte qu'on eust dit

*Il est receu à Basle, fuyant son pays.*

qu'il n'y auoit en luy que bonté & ſimplicité. Ayant donc receu la reſponſe du Senat, le vingtcinquieſme iour d'Aouſt il retourna à Baſle auec vn grand train, menant ſa femme, ſes enfans, ſes ſeruiteurs, & autre belle compaignie, qui furent tous les bien-venus. Venus qu'ils ſont, ils achetent vne maiſon en la ville, & hors la ville ils acquierẽt vn chaſteau & beaucoup de belles meſtairies: ils traictent mariages, & taſchoient par tous moyens à eſtre veus gens de bien & religieux, à fin que perſonne ne ſoupçonnaſt mal d'eux. De maniere que ce galand commença d'eſtre grandemẽt eſtimé entre quelques-vns. Et ce qui donnoit grand luſtre à ceſte opinion ia conceuë, c'eſtoit qu'auec l'or & l'argent qu'il auoit, auec les richeſſes qu'on luy apportoit de iour en iour de la baſſe Alemaigne, il eſtoit traicté cõme vn petit Roy, mais toutesfois cela ſe faiſoit auec vne eſpece de modeſtie & tranquillité. Tous ceux de ceſte ample famille auoient chacun leur eſtat & vacation, & n'eſtoit perſonne cõtrainct de faire choſe oultre ſes forces, & mal-gré luy. Mais le fin compaignõ ne ſe faiſoit pas nommer Dauid George, ains Iean de Brucl, de façon qu'ils auoient ces trois choſes en grande recommãdation. La premiere, de ne deceler point le nom de Dauid George. La ſeconde, de ne dire point quel meſtier il auoit faict en ſon pays. La troiſieſme, ne deſcouurir ſes opinions à perſonne de Baſle ou de toute Suyſſe. Et ce-pendant il augmentoit ſa ſecte tant qu'il pouuoit és baſſes Alemaignes & autres lieux loingtains, par lettres, liures & meſſagers; & neantmoins il n'en diſoit mot en Suyſſe. Mais que peult la fineſſe humaine contre le conſeil de Dieu tout-puiſſant? Aucuns de ſes plus fauorits commencerent à douter de ſa doctrine. Et partant il appelle le plus apparent d'entr'iceux, auquel ſe fioit beaucoup, & luy va demander en cholere, pourquoy il doutoit d'vne choſe trop certaine: s'il ne croyoit pas, qu'il eſtoit celuy vray Dauid, enuoyé de Dieu pour reſtituer en ces derniers temps le Royaume d'Iſraël, & le Tabernacle de Iacob. Mais toutesfois apres auoir conferé longuement enſemble, l'autre demeura en ſon opinion, de maniere qu'il quicta ſon

*Il achete maiſon & chaſteaux.*

*Sa maiſon eſtoit honorable.*

*Il change ſon nom.*

*Vn de ſes grands familiers le quicte.*

maistre, & encouragea plusieurs à n'adiouster plus de foy à ses bourdes, Oultre ceste separation d'vn homme si fort son familier, aduint qu'vne de ses maisons qu'il auoit en la ville, fut frappee de fouldre, & vne autre qu'il auoit faict bastir superbement, brusla auecq' tous les meubles: & vn peu apres le plancher de la maison, en laquelle il habitoit, tomba. Mais ce qui luy donna plus fort martel en teste, fut la venuë d'vn homme d'authorité venant du pays bas, lequel auoit depeinct de toutes couleurs & Dauid & toute sa famille à Basle. Ceste nouuelle entenduë, premierement sa femme tomba en maladie, de laquelle elle trespassa, & luy-mesme, qui s'estoit faict immortel, la suyuit peu apres: ce qui aduint l'an mil cinq cens cinquante-six, le vingt-cinquiesme iour d'Aoust. Son corps fut enseuely honorablement en l'Eglise Sainct Leonard. Or sa mort donna fort à penser à tous ses disciples, qui auoient opinion qu'il ne deust iamais mourir, mais encore auoiēt-ils quelque esperance qu'il deust ressusciter dans trois ans, comme il leur auoit promis; disant en oultre, que lors il accompliroit ce qu'il auoit touſiours dict. Estant mort, on commença peu à peu à descouurir ses ruses: de sorte que plusieurs s'apperceurent, que celuy qui se faisoit nommer Iean Bruel, ou Iean Benningen, du Chasteau qu'il auoit acheté à Basle, estoit Dauid George, meschant garnement, qui s'estoit vanté d'estre Roy & le Messie. Au moyen dequoy le Senat de Basle voulut s'enquerir plus diligemment sur ce faict, de façon que le douziesme iour de May de l'an 1559. (car ie veux dire tout en vn mesme lieu, sans despiecer ceste histoire) tous les enfans & toute la famille de Dauid George, & mesmes ceux qui l'auoient cogneu & frequenté, furent conuoquez au Palais. Estans là venus, le Preuost, ayant au preallable dict vn mot de leur simulation & feintise, leur va demander, si le defunct s'appelloit proprement Iean Bruel, s'il auoit point quelquesfois enseigné soit en priué soit en public, & qu'est-ce qu'il auoit enseigné. Alors quelques vns respondirent qu'ils n'auoient point de secte particuliere, & les autres dirent, que leur Reli-

*Dieu le punist.*

*Luy & sa femme meurent.*

*On descouure qui il estoit.*

*On faict diligente inquisition à Basle.*

gion n'estoit autre, que celle qui estoit enseignee à Basle. Et qu'au demeurant ils ne sçauoient point, que le defunct fust appellé autrement que Iean Bruel, nom qu'il auoit prins de son pays: bien estoit vray, que quelquesfois il auoit dict certaines choses en particulier, plus pour exhorter, que pour enseigner. Or estoient-ils onze, desquels on ne sceut rien arracher, & fallut les interroger separément: mais encore ne peut-on rien tirer d'eux. Au moyen dequoy on les met tous en prison: & cependant on faict fouiller par leurs maisons, pour voir si on pourroit trouuer aucuns escrits. L'inquisition estant faicte, on emporta plusieurs lettres & liures, auec le portraict de Dauid faict au vif, & furent donnez lesdicts liures aux Theologiens, pour examiner s'il n'y auoit rien discordant de la Religion ia receuë. Iceux firent fort biẽ leur deuoir sur ce qui leur auoit esté enioinct, & rapporterent le tout au Senat. Parquoy furent enuoyez par les Senateurs les sept hõmes qui cognoissent des crimes, lesquels ayans interrogé les empriſonnez, ils ne peurent tirer d'eux chose que ce fust. Toutesfois, pour-autãt que quelques-vns sembloient chanceller, on s'enquiert encore plus diligemment: si bien qu'aucuns confesserent, que celuy qui se disoit estre Iean Bruel, estoit Dauid George, qui auoit esté cause de tant de troubles és pays bas. Mais quand on leur proposoit certaines opinions contenues és escrits d'iceluy, ils disoient que iamais ils n'auoient ouy telles opinions de luy, ains qu'ils detestoient grandement vne telle doctrine. Que s'ils auoiẽt erré en quelque chose, & estoiẽt encor' à present en erreur, ils requeroient d'estre mieux instruicts. Tout cecy ayant esté communiqué au Senat par les sept hõmes, on enuoya certaĩs Predicateurs & Theologiens par-deuers ceux qui estoiẽt en prison, & à toutes les femmes de celle famille. Venu qu'on est à eux, tant les hommes que les femmes respondirent qu'ils detestoient ce qui leur auoit esté proposé comme inuenté par Dauid George, & qu'ils ne receuoiẽt autre foy, que celle qu'on receuoit à Basle. Ce faict, le Senat faict examiner quelques poincts de la doctrine dudict Dauid, à l'Vniuersité & aux prescheurs.

*On trouue ses liures.*

*Quelques-vns confessent le faict.*

*Sa doctrine condamnee par l'Vniuersité.*

Aduint doncques qu'estans tous congregez par le Recteur de l'Vniuersité, ils condamnerent tous les poincts d'icelle doctrine. Apres, le Senat deliure de prison ceux qui y estoient: mais auec quelques conditions sur ce faictes. L'vne desquelles estoit, qu'ils apporteroient incontinent & sans delay au Senat, tous liures imprimez ou non imprimez, qui ressentiroient la doctrine de Dauid George, & ne garderoient en leurs maisons aucũs liures escrits en lãgue Hollandoise. Qui est vn moyen, à la verité, pour fermer le passage à toutes heresies, quelles qu'elles soient. Mais les Zuingliens & leurs consorts ne voudroient pas confesser, que cela se doit faire de leurs liures. Deux iours apres les Iuges criminels consultent de ce qu'il falloit faire du corps de Dauid George, de ses liures, & autres choses à luy appartenantes. Et entre autres fut allegué, que pour sa meschãte doctrine plusieurs personnes, & nommément sa propre mere, auoient perdu la vie, & qu'il en eust eu autant s'il n'eust gaigné la ville de Basle, quoy qu'il alleguast autres excuses. Puis fut ordonné que tous ses escrits fussent bruslez, & que son corps ou ses oz seroient tirez hors du sepulchre, pour estre menez par le Bourreau au lieu du supplice hors la ville, auec ses liures & son portraict tiré au vif: ce qui seroit redigé en cendres audict lieu, comme on feroit de la personne mesme de Dauid, si elle y fust esté. Et quant à ses biens, ils furent tous confisquez. Au reste, quiconque diroit ou feroit chose repugnante à cest arrest, il encourroit la mesme peine. Voilà donc comme la memoire de ce meschant fut abolie. Quand le Bourreau voulut faire bruler le corps, il le dressa premierement de telle sorte, que ceux qui auoient cogneu ceste homme quand il viuoit, le pouuoient alors recognoistre, pour-autant qu'il estoit encor' assez entier auec sa barbe rousse. Son accoustrement estoit tel que vous orrez. Son chapeau estoit de soye veluë, doublé de velours, auec vn chappellet de rosmarin. La teste reposoit sur des quarreaux fort riches, & le corps estoit vestu d'vne robbe de camelot ondé, & enseuely en vn suaire bien blanc. Car ainsi ses heritiers l'auoient faict enseuelir. Grand peuple accourut pour

*Les Iuges font brusler le corps, apres la mort de Dauid.*

*Comme son corps estoit vestu.*

le veoir bruſler quant-& ſes liures . Ceſt homme auoit vn grand eſprit, bien qu'on eſtime ſon pere auoir eſté vn ſoueur de farces, & luy meſme eſtant encore ieune auoit faict meſtier de peindre: mais ſon eſprit eſtoit meſchant & malicieux, comme il eſt facile à voir par les liures qu'il a compoſez en langue Hollandoiſe. Au reſte, il ne ſçauoit que parler le langage de ſon pays. Sa doctrine eſtoit remplie de maints erreurs & blaſphemes , & partant ie me contenteray de vous en dire quelques vns. Il a oſé eſcrire, que toute la doctrine de Moyſe , des Prophetes , & de Ieſus-Chriſt meſme eſtoit imparfaicte, & inutile pour acquerir vne felicité entiere , & qu'elle auoit eſté donnee en intention de tromper les hommes comme petits enfans : mais que ſa doctrine eſtoit parfaicte, & pouuoit beatifier les hommes. Il affermoit qu'il eſtoit le vray Meſſie, treſcher fils du Pere , né non point de chair, ains du ſainct Eſprit: qu'il releueroit la maiſon d'Iſraël, & les vrays enfans de Leui , & meſme le vray Tabernacle de Dieu: & ce non point en Croix , ny par mort & choſes aduerſes, comme vn ſecond Chriſt , mais bien par clemence, & par l'amour & grace de l'eſprit de Ieſus-Chriſt, lequel le Pere luy auoit donné . Il ſe vantoit d'auoir la puiſſance de remettre ou ne remettre point les pechez , & que au dernier iour il iugeroit tout le monde : qu'il eſtoit bien plus grand que Ieſus-Chriſt, attendu qu'il eſtoit né de femme en chair, mais que luy eſtoit né & oinct Chriſt celeſte par le ſainct Eſprit . Pluſieurs autres choſes deteſtables eſtoient de ſa doctrine, leſquelles neantmoins il taſchoit de prouuer par teſmoignages des Eſcritures ſainctes. Car il n'y a heretique ſi abominable, qui ne ſe targue de la pure parole de Dieu. Et par-tant ie m'eſmerueille comme les hommes ne ſe deſpeſtrent des Predicans du nouueau Euangile diuiſé en tant de ſectes . Et d'auantage il nous faut noter l'arreſt , par lequel le corps & le portraict de ce galand furent bruſlez , & le ſupplice meſme prins de ceux qui auroient oſé dire mot à l'encontre de ceſte ſentence . Car nous autres , qui par la grace de Dieu ſommes Catholiques , ſçauons aſſez qu'à bon droict

*Quelle doctrine le meſchãt annonçoit.*

*Note que les heretiques puniſſent ceux qui leur ſont heretiques.*

tous heretiques ſont puniſſables. Mais toutesfois quand le Pape ou les Magiſtrats Catholiques font executer telles peſtes, Dieu ſçait comme les ſectaires les accouſtrent à plaiſir. De maniere que ſi les Zuingliens, Lutheriens, ou autres puniſſent vn heretique, cela ſera fort bien faict: mais ſi les Catholiques font le meſme, c'eſt mal faict. Ceux d'Angleterre (comme cy deſſous ſera dict) ont bruſlé le corps de Bucer & de Fagius, dequoy Foxus & ſes complices ſont marris. Mais ils deuroient pluſtoſt ſe plaindre de leurs Meſſieurs de Geneue, leſquels, comme on dict, firent n'agueres pendre le corps de certain homme, qui auoit demãdé qu'on luy adminiſtraſt ſes Sacremens à la Catholique. Bref, tout eſt permis aux Predicans Euangeliques, mais rien au Pape & aux Catholiques: & quand vne meſme choſe eſt faicte par Luther, Zuingle, Caluin & leurs ſemblables, c'eſt le pur Euangile & vne vertu grande: mais ſi les Catholiques font le meſme, c'eſt vn faict de l'Antechriſt, meſchant & execrable.

*La mort de Albert de Brandebourg.*

L'an 1557. le huictieſme iour de Ianuier deceda Albert de Brandebourg, celuy qui quelques annees auoit eſté le fleau de l'Alemaigne. Premierement eſtant ligué auec Maurice, il perſecuta l'Empereur, & puis ceux de Noremberg, & d'auantage les Eueſques de Vvirtzbourg & Bamberg. S'eſtant ligué auecques le Roy de France, il le quitta par-apres, & print le party de l'Empereur, & ce fut lors qu'il print le Seigneur Duc d'Aumale. Apres cela, il donna vne cruelle bataille à Maurice, en laquelle fut faicte grande tuerie des Alemans, & Maurice meſmes y mourut, auec les deux fils d'Henry de Brunſuic. Et ſi Dieu ne l'euſt oſté de ce monde, on dict qu'il alloit faire terribles choſes. Dieu quelquesfois chaſtie les pechez des hommes par tels meſchans, comme nous liſons que Attyla Roy des Huns, cruel & felon tyran, s'appelloit le fleau de Dieu, par lequel il chaſtioit les offenſes humaines. Ceſtuy Albert mourut aagé de trente cinq ans. Pareillement treſpaſſa Bonne Sforce, mere du Roy Sigiſmond qui regne à preſent en Poloigne, s'eſtant par deuant re-

tiree à Bar en l'Apouille, à cauſe des hereſies qui ſe couloient en Poloigne de iour à autre.

Le 21. iour de Feurier les Anglois bruſlerent les corps de Martin Bucer & de Paul Fagius, tellement que l'Egliſe en laquelle ils auoient eſté inhumez, fut conſacree pour la ſeconde fois, à la maniere Chreſtienne. Et pourquoy eſt-ce que les Catholiques ne ſe porteront de telle ſorte enuers les heretiques, attendu que ceux de Baſle ont faict le ſemblable à Dauid George, comme cy deſſus vous a eſté recité? Les Chreſtiens ne doiuent auoir aucune ſocieté auec les heretiques, non pas meſme la terre en laquelle ils ſont enterrez. Sainct Irenee recite au troiſieme liure chapitre troiſieſme, vne choſe qu'il auoit appriſe de ſainct Polycarpe, diſciple de l'Apoſtre S. Iean: que ceſt Apoſtre voulãt certain iour aller aux bains, & y voyant l'heretique Cerinthe, il s'enfuit à grand' haſte ſans ſe lauer, diſant, Oſtons nous d'icy, ie vous prie, de peur que le baing, auquel eſt Cerinthe l'ennemy de verité, ne ſe rompe. Tu pourras voir, ſi tu veux, Nicephore au troiſieſme liure, chapitre 14. de l'hiſtoire Eccleſiaſtique.

*Les corps de Bucer & de Fagius bruſlez en Angleterre.*

*De ne hãter point les heretiques.*

Enuiron le meſme temps eſtant ſuruenuë vne grande famine par tout le pays bas, le Roy Philippe imitant la debonnaireté de ſon pere, fit venir des bleds de pays eſtrange, qui ſeruirent beaucoup: & croit-on que durant ceſte famine il nourriſſoit plus de trois mille pauures à ſes propres deſpens.

*La liberalité du Roy Philippe.*

Ce fut en ceſt an, que le Roy de France & le Roy d'Eſpaigne s'entrefirent de plus beau la guerre. Car ſçachez que l'annee precedẽte y auoit eu quelque querelle entre le Pape & le Roy Philippe, de maniere que le Duc d'Albe ayant faict grand amas de gendarmerie au nom du Roy Philippe, s'eſtoit deſia emparé de pluſieurs places en Italie, & entre autres d'Oſtie, ce qui engendra grand trouble en la ville de Rome. Or en ce temps treues eſtoient entre les Rois de France & d'Eſpaigne. Neantmoins le Roy de France deſireux d'ayder au Pape, enuoya deux mille hommes de pied à Rome, leſquels s'eſtans ioincts auec la gendarmerie du Pape, meirent

*Occaſion de la guerre du Roy de France & du Roy d'Eſpaigne.*

l'ost des Espaignols en grand'disette. Ceste année donc-
*Le Sieur de Guyse en Italie.* ques fut enuoyé l'inuaincu Duc de Guise en Italie, auec douze mille hommes de pied & deux mille cheuaux: lesquels ayans esté agaçez & prouoquez par ceux de Valence, ville confederée auec le Roy Philippe, ils la prindrent, & y meirent puis apres bonne garnison.

En mesme temps vne autre armée du Roy de France estoit en Artois, si bié que vers la feste des Rois elle tascha (mais en vain) de prendre la ville de Douay, & print la ville de Lense, de laquelle ils emporterent gros butin. Et voila comme les treues accordées pour cinq ans, ne demeurerent gueres bien vn an sans estre rompuës, dont sourdit vne guerre fort cruelle & sanglante. Or tandis que l'armee de France estoit en Italie, le Roy Philippe
*Commẽt le Duc de Sauoye gaigna la renommee victoire de S. Quentin.* gaigna la iournee de Sainct Quentin sur les François. Il auoit enuoyé Philibert Duc de Sauoye auec son armee, lequel se ruant sur les terres Françoises, on fut tout esbahy qu'il fut pres la ville Sainct Quentin, où il se campa, & assiegea la ville. Au moyen dequoy le Roy Henry despescha celle part Anne de Mommorancy son Connestable, auec trentedeux enseignes d'Alemans, que conduisoit le Comte de Ringraue, & vingt deux enseignes de gens de pied François, & quatre ou cinq mille cheuaux, auec quatorze pieces de canon. Et ce-pendant ledict Sieur Connestable faisoit faire quelques escarmouches à ses gens, pour trouuer moyen de r'auitailler la ville. Mais le Duc Philibert, Lieutenant general de l'armee du Roy Philippe, marche au deuant des François, laquelle armee estoit de bien dix mille Reistres (sans faire mention du reste) chacun desquels auoit quatre ou cinq pistolles, outre leurs autres armes. Iceux donc auec le reste de l'armee allerent affronter les François, lesquels ne pouuans soustenir vne si grosse cauallerie, se meirent à fuyr: & quant aux gens de pied, ils furent tous mis en desarroy, si que grande boucherie en
*Le Connestable prisonnier.* fut faicte, plusieurs furent pris, les autres se rendirent à la mercy des ennemis. Les prisonniers furent en grand nombre, & estoient la plus part grands Seigneurs. Le

Conneſtable meſme fut faict priſonnier auec ſon fils. Tous les captifs furent menez au Roy Philippe, qui n'auoit pas encor' attaint ſon camp, & tout le canon. On dict qu'il ne mourut qu'enuiron cinquante hommes du coſté des Eſpaignols, & fut ceſte iournee le dixieſme iour du mois d'Aouſt. Quelques iours apres le Roy Philippe arriua au camp, & pource que ceux qui eſtoiét dedans Sainct Quentin, ne ſe vouloient pas rendre, la vil le fut aſſiegee plus rudement, de ſorte qu'elle fut priſe & pillee le vingtſixieſme iour d'Aouſt, & lors fut conſtitué priſonnier le Sieur de Colligny Admiral de France. Or ie vous veux dire, que deuant le ſac de la ville, le Roy Philippe feit prohibition & defenſe à tous les genſ-d'armes de ne violer les ſaincts Sacremens, & de ne point toucher aux Reliques de Sainct Quentin, leſquelles eſtoient gardees fort reuerémment en ce lieu-là, de ne faire aucun tort aux Preſtres ou aux vieillards, aux Religieux & Religieuſes. Et ayant la ville entre ſes mains, il feit emmener le peuple en France auec des chariots. Il feit accord auec les Alemans qu'il auoit vaincus en ceſte bataille, leſquels il feit conduire en leur pays auec bonne & ſeure garde. La victoire ainſi obtenuë, on en rendit graces à Dieu. Et priſe que fut la ville de Sainct Quentin, le Roy Philippe print auſſi Han & Chaſtellier. Le Roy Henry eſtoit lors aſſez penſif & troublé, de maniere que force luy fut de contremander ſa gendarmerie qu'il auoit en Italie, & faire nouuel amas de gens.

*L'Admiral Colligny priſonnier.*

*La pieté du Roy Philippe.*

Mais qui penſeroit que les heretiques dormiſſent pour lors, il ſeroit bien trompé. Ce-pendant donc que les guerres eſtoient ainſi embraſees, & que le Roy auoit aſſez d'affaire ailleurs, ils faiſoient leurs aſſemblees ſecrettement, de maniere qu'ils ſemerent par ce Royaume treſ-chreſtien le poiſon de la doctrine Caluinienne. Or aduint que le cinquieſme iour de Septembre furẽt prins pluſieurs que hommes que femmes à Paris * en la maiſon d'vn homme qui eſtoit alors abſent, & eſtoient là aſſemblez pour ouyr leur preſche, leſquels furent tous menez en priſon, hors mis ceux qui ſe peurent ſauuer,

*Les heretiques peu à peu s'augmentent en France.*

* *C'eſt de-uãt le Colloge du Pleſſis.*

estans à ce aydez par la nuict.

Au commencement de ceste annee Iean de Lasky, Sacramentaire de Poloigne, feit vn liure, par lequel il tasche de prouuer, que la sentence de Zuingle ne differe point de la Confession d'Ausbourg. Sçachez que Philippe Melancthon a souuent changé ladicte Confession, si bien qu'il a ouuert la feneſtre aux Zuingliens pour grimper dedans : aussi bien auoit-il dict que l'opinion de Zuingle touchant la Cene du Seigneur luy plaisoit plus que celle de Luther, voire mesmes s'est-il quelquesfois plaint de la tyrannie de Luther, & dequoy il l'auoit si long temps supportee. Toutesfois la Confession qui fut presentee à Ausbourg à l'Empereur l'an mil cinq cens trente, ne reçoit aucunement la doctrine des Sacramentaires.

*La Confession d'Ausbourg souuẽt chãgee.*

Les Zuingliens fugitifs d'Angleterre, qui demeuroient à Emde, font imprimer vn liure de Sainct Christ Martyr, & de Reuerend pere Thomas Cranmer Archeuesque de Cantorbie, lesquels la Royne Marie auoit faict mourir à cause qu'ils estoient heretiques. Car telles loüanges ont-ils donné à ce meschant homme, Martyr non de Iesus, ains de Satan, faux Eueſque, & non Archeuesque. Mais ne nous esmerueillons point de cela. Nous lisons qu'autresfois quelques heretiques * ont adoré Cain & Iudas, voire mesmes Dathan, Coré, Abiron, & les Sodomites. Regnauld Polus s'estoit beaucoup peiné à conuertir ce Cranmer, de maniere qu'ayant quelque esperance de sa conuersion, il impetra qu'il ne fust point puny, combien que la Royne Marie luy fust fort ennemie, tant pour l'heresie, que pour son faict particulier. Mais apres qu'on eut descouuert sa faintise, de laquelle il auoit vsé tout le cours de sa vie (comme quelque grane personnage a escrit) il fut bruslé. Premierement de Catholique il s'estoit faict Lutherien, & puis Zuinglien, tant il estoit inconstant & muable selon que les choses se portoient.

*Les Martyrs heretiques.*

**Ces choses se lisent au premier liure d'Irenee & en Epiphane.*

Or Ioachim Vvestphal meit en lumiere vne Epistre contre les iniures de Caluin, & vne briefue Responſe à l'escrit de Iean de Lasky : en laquelle il monstre que

Iean de Lasky & les siens ne suyuent la Cõfession d'Ausbourg en matiere de la Cene, quelque belle mine qu'ils facent. Le mesme Vvestphal recueillit la Confession des Eglises de Saxe, laquelle il feit imprimer contre Caluin. Et combien que les Eglises de Saxe defendent constamment, & retiennent au possible la doctrine de leur patriarque Luther, si est-ce que les Zuingliens appelloient leur liure, faict & composé par plusieurs epistres, les Lettres des hommes incongneus, se mocquans des Lutheriens. Est-ce ainsi que vous autres, Messieurs les Zuingliens, honorez les Lutheriens, qui ont premier que vous esté illuminez du sainct Euangile? Tu es iuste, ô Seigneur, & droict est ton iugement. Car ceux qui ont osé deschirer & despiecer ta saincte Eglise, laquelle n'est qu'vne, à bon droict se mocquẽt & mordent par-ensemble, si que les hommes sages se peuuent à bon droict mocquer d'eux.

*Vvestphal contre les Zuingliens, lesquels se mocquent des Lutheriens.*

*Psal. 118.*

Au moyen de ce Caluin feit imprimer au mois d'Aoust vn liure intitulé, *La derniere admonition à Ioachim Vvestphal, à laquelle s'il n'obeyst, desormais il doit estre mis au rang, auquel Sainct Paul range les heretiques obstinez.* Au mesme escrit il refute les superbes censures des Ministres de Magdebourg & autres, par lesquelles ils se sont parforcez de mesler le ciel auec la terre. Voila comme les freres Euangeliques monstrent à tout le monde quelle opinion on doit auoir d'eux, selon le iugement qu'eux mesmes font les vns des autres : & pleust à Dieu que nous eussions honte de nostre aueuglement, entant que iamais nous ne voulõs cognoistre, que ces brouilleurs nous deçoyuent sous le masque de la parole diuine. Quand le Pape condamne tels hommes comme heretiques, nous ne tenons conte de sa censure, & neantmoins eux-mesmes s'entre-cõdamnent, & s'entr'appellent heretiques, si bien que les Zuingliens ne peuuent endurer les Lutheriens, ny ceux-cy les Zuingliens.

*Le liure de Caluin cõtre Vvestphal.*

Au mois de Septembre, Martin Micron Sacramentaire meit en lumiere vne Apologie, par laquelle il refute Vvestphal & les Ministres Lutheriens, defendant ses complices. Mais à contrepoil Paul Eizen, sur-inten-

*Zuinglien contre Lutheriens.*

dant de l'Egliſe d'Hambourg, eſcriuit vne Defenſe de la vraye doctrine de la Cene, c'eſt à dire Lutheriẽne. L'occaſion qui l'a eſmeu d'eſcrire, eſt le deſir qu'il auoit de reſiſter à ceux qui s'oppoſent à la verité, & ſeduiſent pluſieurs ſimples ames par leurs impoſtures, par leſquels il ſignifie les Zuingliens. Car il amene les meſmes choſes, que parauant Vveſtphal & Tilman auoient allegué contr'eux, comme quand il les appelle ſeducteurs & impoſteurs. Ce voyant vn qui ſe faict appeller Adam Chreſtiẽ, faict vn liure, par lequel il veut monſtrer le chemin pour accorder les Euangeliques: mais il perd ſon temps, à cauſe qu'il y a touſiours querelle entre les orgueilleux. Ie croy que Caluin penſoit auoir entieremẽt vaincu Vveſtphal par ſa derniere Admonitiõ: mais Vveſtphal faict vn liure tout nouueau, intitulé, La iuſte defenſe à l'encontre des menſonges de Iean de Laſky. Et dedia ce liure au Senat de Francfort, & les enhorte à ne ſouffrir tant peu que ce ſoit les Zuingliens, & ne craint point d'appeller les Zuingliens qu'on a fait mourir, les Martyrs du diable: tant peu auoit profité Caluin par ſa terrible Admonition.

*Prou. 13.*

*Vueſtphal contre de Laſky.*

*Du Colloque d'Vvormes.*

Ceſte annee fut faict vn Colloque à Vvormes entre les Catholiques & les Lutheriens, où aduint vne choſe, laquelle doit à bon droict paruenir à la cognoiſſance de la poſterité. Il y auoit douze Theologiens du coſté des Euangeliques: auſquels les Theologiens Catholiques võt demander (à cauſe que pluſieurs ſectes veulent eſtre cõpriſes ſous la Confeſſion d'Auſbourg, leſquelles neantmoins ſont fort differentes entre elles) qu'il leur pleuſt declarer quelles ſectes ils eſtimoient conuenir ou diſcorder auec la Confeſſion d'Auſbourg. Ce qu'ils faiſoient, pour-ce qu'ils auoient arreſté, que le Colloque ſeroit fait entre ceux ſeulement, qui ſeroient de l'ancienne religiõ, ou de la Cõfeſſiõ d'Auſbourg, toutes les autres ſectes forcloſes. Là deſſus les Euangeliques ne peurent venir en accord iuſqu'au ſeiziesme iour, à cauſe que les vns reiettoient des ſectes, leſquelles les autres diſoient deuoir eſtre retenuës. Bref, ceſt altercas & diſſenſion alla ſi auant, que des douze Lutheriens les cinq furent reiettez,

*Douze Lutheriens ne peuuẽt s'accorder à reietter les ſectes contraires à la leur.*

qui

qui ne furent oncques depuis admis des autres sept, pour adherans à vne mesme doctrine. Et partant ces cinq estans excommuniez de leurs confreres, laisserent là le Colloque, & se retirerent à leurs maisons. Or s'attendoit-on que quelque concorde seroit faicte entre les Catholiques & Euangeliques: mais ils furent si loing de cela, que les Euangeliques estans diuisez en deux parties presque egales, les Catholiques auoient assez affaire de cognoistre, laquelle des deux parties suyuoit la Confession d'Ausbourg. Le different qu'auoient les Euangeliques entre eux, estoit de choses grandes, comme est la question du Libre arbitre, de la Iustification, des Oeuures, des Sacremens, & signamment de l'Eucharistie. Au moyen dequoy les cinq Theologiens qui auoient esté chassez, escriuirent lettres signees de leurs mains à nos Theologiens, par lesquelles ils testifient, que cy-deuant plusieurs & diuerses sectes auoient esté controuuees, les autheurs desquelles s'estoient meslez sous la Confession d'Ausbourg, de laquelle se targuans, ils ont taschè de defendre leurs heresies, comme si icelles estoient conformes à ladicte Confession. Et partant eux cinq ayans voulu reiettèr toutes telles sectes de la Confession d'Ausbourg, & les condamner specialement, ils auoient esté forclos de la societé de leurs compaignons. Les choses donc se passans de telle sorte, & les sept, qui estoient demeurez à Vvormes, ne pouuans specialement reietter les sectes repugnantes à la Confession d'Ausbourg: il fut force, de suspendre ce Colloque pour ceste fois, de peur qu'on ne perdist d'auantage de temps & de peine, si l'on y eust demeuré plus longuement. Apres ces choses, on veit des liures fort aigres & inutieux, & nommément ceux de Nicolas Amsdorf & Nicolas le Coc, par lesquels ils accoustrent terriblement les sept, qui auoient chassé les autres cinq. Entre autres poincts, ce qui s'ensuit, est contenu au liure d'Amsdorf, intitulé, La publique Confession de la pure doctrine de l'Euangile, & la refutation des Suermeres de ce temps: Brence (dit-il) & les Adiaphoristes (entendant Philippe Melancthon

*Cinq Lutheriens chassez, escriuent aux Catholiques.*

*Lutheriens contre Lutheriens.*

» & ſes compaignons ) eſtans au Colloque d'Vvormes,
» n'ont pas voulu condamner Zuingle & Oſiander, à
» cauſe qu'ils ſont bien entendus és arts & aux langues: &
» neantmoins s'eſtans bien mocquez des noſtres, qui n'a-
» uoient voulu conſentir à ce Colloque, que premier
» iceux ne fuſſent condamnez, ils les ont chaſſez du Col-
» loque tout à plat. Quant à nous, noſtre conſcience ne
» permet pas, que nous embraſſions l'hereſie de Zuingle
» & Oſiander. Et combien que les Theologiens, qui de-
» meurerent au Colloque d'Vvormes apres le departe-
» ment des noſtres, ont teſmoigné par leurs eſcrits, qu'ils
» ne vouloient pas ſuyure autre doctrine que la Confeſ-
» ſion d'Auſbourg, ſi eſt-ce qu'ils font le contraire. Car
» tant qu'ils ſouffriront les Zuingliens & Oſiandrins, ils
» ne pourront bien ſuyure la Confeſſion d'Auſbourg, &c.

Apres ce, il condamne ſix Sectes, leſquelles toutesfois ſe diſent eſtre de la Confeſſion d'Auſbourg. Nicolas le Coc, Predicant de Ratiſbone, entre autres poincts dict nommément en ſes Theſes & demonſtrations oculaires: *Note ce poinct.*

» Le debat qui eſt entre nous autres Euangeliques,
» n'eſt pas de choſes petites, ains des plus ſerieux Arti-
» cles de la foy Chreſtienne, comme eſt la queſtion de
» la loy & de l'Euangile, de la Iuſtification & des bonnes
» Oeuures, des Sacremens & de l'vſage des Ceremonies,
» deſquelles queſtions nous ne pouuons iamais nous ac-
» corder.

Voila comme ils eſcriuent d'eux-meſmes: & ſi quelcun veut ſçauoir s'il eſt vray, le Colloque de l'annee preſente le declare aſſez apertement. Pourquoy donc permet Dieu tout-puiſſant, que ces erreurs & opinions particulieres, iſſues d'vn orgueil treſgrand, engendrent tels diſcords, partialitez, & inimitiez ſanglantes, ſinon à fin que nous puiſſions voir preſque malgré nous, que ces mal-heureux Predicans ne nous annoncent pas la parole de verité ( laquelle eſt touſiours à ſoy ſemblable) mais bien vn pur menſonge, lequel eſt de ſa nature inconſtant, variable, & pere de diuiſion? Certainement celuy eſt bien aueugle & priué de bon ſens, qui ne s'apperçoit de cecy: & quiconque n'a compaſſion des ames, leſquelles ſeront damnees, pour auoir adhe- *Profit qui vient de la diuiſion des heretiques.*

ré à ces resueries, à peine se peut-il vanter d'estre Chrestien.

L'an 1558. le Roy Henry considerant la perte qu'il auoit faicte à la iournee de Sainct Quentin, enuoya sa gendarmerie, qu'il auoit faict retourner d'Italie, auec quelques autres bandes toutes fraisches, à l'encontre du Roy Philippe, sous la charge & cõduite du Duc de Guyse : lequel sembloit au commencement faire mine d'assieger la ville de Sainct Quentin, combien que la saison n'y fust aucunement disposee. Mais ayant esté aduerty qu'il n'y auoit gueres bonne garnison d'Anglois en la ville de Calais, sur ce pas il rebrousse chemin, & tire celle part auec l'armee : de maniere que dans sept iours il forçea celle ville, laquelle on disoit estre imprenable, & la remeit en la puissance du Roy Henry le 9. de Ianuier, ayant demeuré aux Anglois l'espace de deux cens ans. Acte veritablement fort insigne & presque incroyable, attendu la saison de l'annee en laquelle la ville fut prise. Ce faict, il s'empara quant-&-quãt du fort de Guines, le pilla & brusla, & ceste ville auoit esté pareillement aux Anglois plus de deux cens ans. Ces victoires si excellentes haulserent le cœur & le courage aux François, qui auoient par-auant receu vne terrible escorne. La ville de Calais fut battuë fort impetueusement, & si ne se defendit la garnison tant de la ville que du chasteau comme il appartenoit, de sorte que les Anglois feirent merueilleuse perte à la prinse de ceste ville. Edouard troisiesme Roy d'Angleterre print l'an 1346. ceste ville de Calais sur Philippe sixiesme Roy de Frãce, l'ayant assiegee onze mois; & souloient dire les Rois d'Angleterre, qu'ils portoient les clefs de France à leur ceincture, tant qu'ils auoient Calais en leur puissance.

*Prise de Calais par M. de Guyse.*

*Autres victoires.*

*Dicton des Rois d'Angleterre, touchant Calais.*

Le 24. iour de Feurier, auquel l'Empereur nasquit, & auquel mesme il auoit esté couronné Empereur par le Pape à Boulongne l'an 1530. ledict Sieur enuoya vn magnifique Ambassade aux Princes Electeurs, qui s'estoiẽt assemblez à Francfort, par lequel il donnoit à entendre, qu'il resignoit l'Empire à son frere Ferdinand, & prioit lesdicts Electeurs de ce vouloir auoir pour

*L'Empereur quitte l'Empire à son frere Ferdinãd.*

aggreable. Au moyen dequoy les Electeurs octroyerent ceſte dignité à Ferdinand le treizieſme iour de Mars: & ce faict, tant l'Empereur que les Electeurs retournerent à leurs maiſons.

En cecy, comme pluſieurs autres-fois, l'Empereur feit preuue de ſon humilité & douceur, entant qu'il ſe deſpouilla de l'Empire, au contraire de ce qu'on luy auoit reproché l'ambition & conuoitiſe de dominer: & veſcut en tranquillité quelques mois ſans exercer authorité quelconque. Ce qui ſemble deshonneſte & mal-ſéant à pluſieurs addonnez à ce monde, comme i'ay deſſus dict, & toutesfois c'eſt choſe admirable & recommendable, d'auoir quicté de ſon bon gré vn tel Empire & tout ce qui eſt de ce monde. Car nous qui ſommes Chreſtiens de religion, ne deuons point nous eſmouuoir d'vne telle opinion, qui ne ſent que ſon Payen & homme mondain: mais deuons pluſtoſt ficher nos yeux ſur Ieſus-Chriſt, lequel eſtant vray Dieu, s'eſt tant humilié que de prendre noſtre chair.

*Philip. 2.*

*Les Lutheriens tonnẽt contre les Caluiniſtes*

Au commencement de ceſte annee, Vveſtphal ne voulant point ceder à Caluin, feit quelques Apologies, par leſquelles il maintenoit la doctrine de Luther touchant l'Euchariſtie, & reſpondoit aux calomnies des Sacramentaires: car ainſi parle-il. Il feit auſſi imprimer vne Refutation des menſonges inſignes & enormes de Iean Caluin, laquelle il meit deuant vne Apologie qu'il feit contre les fureurs d'iceluy. Et finalement ſuyuit ſon Apologie contre le dernier Aduertiſſement de Caluin. Semblablement Ioachim de Magdebourg meit en lumiere vn Liure, Du vieil & nouueau Chriſt, diſant que les Lutheriẽs annoncẽt le vieil Chriſt, & que les Sacramentaires preſchent le nouueau, excogité par Berengarius. Or les Euangeliques ne ſçauroiẽt dire, que ces choſes ſoient cõtrouuees par les Papiſtes, ains c'eſt la pure parole de Dieu, comme l'vne & l'autre partie ſe vante. Commẽt donc ne cedent-ils l'vn à l'autre, & ne confeſſent-ils qu'ils ont erré? La reſpõſe eſt facile. Car l'eſprit, qui les pouſſe & agite, ne permet pas qu'ainſi ils ſe gouuernent.

Le seizieſme iour du mois d'Auril Melchior Zobel, iſſu d'vne maiſon fort noble & ancienne, Prince fort debonnaire, & Eueſque d'Vvircibourg, fut tué en la ville meſme d'Vvircibourg ſur le pont du Mein, par vn acte fort deteſtable. *L'Eueſque d'Vvircibourg tué.*

Le Duc de Guyſe print par force la ville de Thionuille pour le Roy Héry, mais il ne peut pas faire venir ceux de Luxembourg à telle raiſon. Le Seigneur Strozze fut frappé d'vne harquebuzade à la priſe de Thionuille, dont il mourut, & fut ſa mort fort regrettee & du Roy & de toute l'armee Françoiſe, pour la bonté & vaillance de ce guerrier. Mais vne autre armee Françoiſe fut miſe en route à Grauelines, par les gens du Roy Philippe, en laquelle bataille les François perdirét beaucoup d'enſeignes, & preſque toute l'artillerie qu'ils auoiét euë des villes par eux nouuellement conquiſes. Quelques braues Capitaines, & cinq Cheualiers de l'ordre furent lors faicts priſonniers. Vn peu apres Donquerque fut priſe par force, & dit-on que trois mille François y perdirent la vie. Le Capitaine en chef de ceſte guerre eſtoit le Comte d'Aiguemont, vaillant & experimenté guerrier. *Priſe de Thionuille.* *La deffaicte de Grauelines.*

Le dixhuictieſme de Iuin alla de vie à treſpas Antoine Archeueſque de Coloigne, qui eſtoit de la maiſon des Comtes de Scauuemburg : ſon ſucceſſeur fut Iean Gebhard, de la maiſon des Comtes de Manſfeld.

Semblablement deceda en Eſpaigne Madame Eleonor ſœur de l'Empereur, & Royne de France. Ses obſeques furent celebrees à Paris les treizieſme & quatorzieſme iours d'Auril en la grãde Egliſe noſtre-Dame. Et le vingtquatrieſme dudict mois le Roy Henry celebra en pompe & magnificence royale, à Paris, les nopces d'entre ſon fils Monſeigneur François le Dauphin, & Marie Stuard, Royne d'Eſcoſſe. *La mort de Madame Eleonor.* *Les nopces du Roy Frãçois. 2.*

Le vingt & vnieſme iour de Septembre l'Empereur Charles cinquieſme rendit l'eſprit à Dieu ſon createur, ayant eu quelques iours la fiéure tierce fort aſpre. Deuant qu'il treſpaſſaſt, il employoit tout le iour & la *Le treſpas de l'Empereur Charles.*

nuict pour prier Dieu en la solitude où il s'estoit retiré, soy disant estre desormais inutile & à Dieu & aux hommes, & partant il souhaitoit de partir bien tost de ce monde, pour louër Dieu incessamment en la gloire celeste. Quand il estoit espris d'ardeur à prier Dieu, il prioit souuent pour la paix & concorde de l'Eglise, disant, Seigneur, i'ay laissé ton Eglise entre tes mains. Maintesfois il plouroit publiquement les offenses par luy commises, & protestoit de n'auoir iamais en sa vie employé vn seul iour bien & deuëment au seruice de Dieu. Ayant par plusieurs iours embrassé l'image du Crucifix, & ayant receu tous ses Sacremens, le septiesme mois apres qu'il se fut desuestu de l'Empire, il trespassa, fondant en larmes en la presence de l'Archeuesque de Tolede, & ce fut estant aagé de cinquante neuf ans. Vn peu deuant qu'il mourust, ayant desia eu l'extreme onction, il requist qu'il peust receuoir le corps de nostre Seigneur pour la seconde fois, disant, Tu demeures en moy, Seigneur: puisse-ie demeurer en toy. Voila quelle fut la fin des iours de ce grand Empereur, & si m'a semblé bon de coucher icy en passant vn brief recueil de toute sa vie, à fin que pour les bons & aggreables seruices qu'il a faicts à l'Eglise, pour le moins nous le guerdonnions de cecy: & que la posterité puisse cognoistre, quel Empereur ce siecle a porté, quoy qu'autremẽt il fust tres-calamiteux à cause des heresies.

*Comment il mourut.*

*Brief recueil de la vie de ceſt Empereur.*

Nous vous auons dict au commencement, qu'il nasquit à Gand, l'an du Iubilé. Or ie n'aurois oncques acheué, si ie vous voulois exposer tout ce que les hommes doctes & sages ont obserué en tout le cours de la vie de ceſt Empereur. Tant y a qu'on ne peut douter, que Dieu n'ait enuoyé ce Prince à nostre aage si miserable, veu qu'il fut Empereur en vn temps, auquel l'estat Chrestien estoit en telle decadẽce par toute l'Alemaigne, que si ce Prince tant authorisé, tant redouté & fauorisé de Dieu, n'eust eu le gouuernemẽt de l'Empire, c'estoit faict entierement de l'Alemaigne: attendu mesmement que de iour à autre les sectes & erreurs croissoient, & à cause de ce les Turcs faisoient estat de s'emparer de l'Alemaigne.

Car depuis que l'ancienne Religion de nos predeceſſeurs a eſté abaſtardie en l'Alemaigne, les forces de toute ceſte contree ont eſté pareillement aneanties : de maniere que le Turc, le Moſcouite, & autres barbares ont rauy pluſieurs belles places ſans difficulté quelconque, à cauſe des partialitez que le nouueau Euangile nous a apportees. Il faut auſſi conſiderer, qu'au temps de ceſt Empereur l'Italie, l'Alemaigne, la France, l'Eſpaigne, Angleterre, Eſcoſſe foiſonnoient en gens doctes & lettrez, & pour ceſte raiſon ce ſiecle auroit dequoy ſe reputer heureux, ſi la plus part n'auoit tourné le dozà Dieu, eſtãs en-orgueillis de leur ſçauoir.

Quant au corps de ceſt Empereur, il eſtóit blond, ſon poil roux, les yeux fort amiables, le viſage delicat, les bras & les cuiſſes fort charnues : il eſtoit nerueux & bien compoſé, & auoit le viſage plaiſant, doux, & gracieux : & ſa ſtature eſtoit moyenne. Son pere fut Philippe d'Auſtriche, Roy de Caſtille & de Leon : & ſa mere fut Ieanne, fille de Ferdinand & Elizabeth Catholiques Rois de Caſtille & d'Aragon. *Ses anceſtres.* Le pere de Philippe fut l'Empereur Maximilian, fils de Frideric troiſieſme, lequel fut fils d'Erneſt, Erneſt de Leopolde, Leopolde d'Albert, Albert de Albert Roy des Romains, le pere duquel fut Raoul, auſſi Roy des Romains.

L'Empereur Charles eſtoit d'vn eſprit doux & debonnaire, aimant les lettres, taciturne, traictable, deuot, courageux, non vindicatif, liberal, magnifique, prudent & ſage, aſſez lent & non precipité, modeſte, equitable, plus ſouuent morne que trop ioyeux, mais touſiours conſtant & tranquil, touſiours ſemblable à ſoy. *Ses mœurs.*

Il fut nourry à Malines auec Madame Marguerite, fille de l'Empereur Maximilian. Son premier gouuerneur & conducteur fut Vergiac Eueſque de Beſançon, & apres luy Guillaume de Croye Marquis d'Aſcot. Au reſte, l'Empereur Maximilian ayeul & tuteur de ce Prince, deſirant qu'il fuſt bien endoctriné & inſtruict és bonnes mœurs, luy ordonna pour Precepteur Adrian Flo- *Sa nourriture.*

rent d'Vtrech, homme graue & bon Theologien: Lequel s'acquitta de son deuoir en conscience: de maniere que Charles luy obeïssant honnestement, il s'appliquoit en diligence à lire, à escrire, & autres exercices des lettres. Or Guillaume de Croye luy monstra ce qui concerne l'art militaire, comme de luicter, picquer vn cheual, sauter, tirer des armes. En quoy il emportoit tousiours le dessus sur ses compaignons, mais pour ne les contrister, il leur concedoit le pris de la victoire. On ne cessoit tous les iours de luy mettre deuant les yeux les prouëesses & beaux faicts des anciens, extraicts des sainctes & profanes Escritures, entre lesquels estoient les gestes de Maximilian son ayeul paternel, & de Ferdinand son ayeul maternel: au moyen dequoy les estudes des Lettres refroidissoient fort en luy. Et ce-pendant Adrian s'en alla en Ambassade en Espaigne, & Charles s'addonna à manier la Chose publique.

*Comment on le faisoit exercer à toute hõnesteté.*

Ayant attainct l'an quinzieme de son aage, il fut inuesty de la possession du pays bas, au grand esiouïssement de tout le peuple de la contree, de sorte qu'ils luy feirent plusieurs magnifiques entrees & triomphes. Ce faict, il s'estudia grandement à acquerir l'amitié des Rois & Princes, sçachant bien que c'est vn des principaux poincts pour viure en repos. Ainsi donc il practiqua premierement l'amitié du grand Roy François, qui n'agueres auoit esté sacré Roy de France. Puis il maria ses sœurs: Eleonor au Roy de Portugal, Isabeau au Roy de Dannemarc, & Marie au Roy d'Hongrie. Le Roy Henry d'Angleterre auoit desia espousé Catherine sa Tante du costé de la Mere, fille de Ferdinand Roy d'Espaigne. Estant aagé de dixsept ans, il alla premierement en Angleterre, & puis en Espaigne, où il traicta fort honnestement sa Mere & tous les grãds Seigneurs du Royaume, pendant qu'il fut sacré Roy d'Espaigne. Et sur ce, nouuelles vindrent du decez de l'Empereur Maximilian, auquel quelques Princes desiroient fort que Charles succedast en l'Empire. Mais luy craignant d'offenser, en ce faisant, le Roy de France, lequel

*Il commande au pays bas à 15. ans.*

*Les alliances qu'il feit*

on penſoit deuoir eſtre eſleu Empereur, luy reſcriuit touchant ceſt affaire. A quoy le Roy feit reſponſe, qu'il n'en eſtoit non plus marry, que ſi eux deux pourchaſſoient vne meſme fille en mariage : qu'il y feiſt tout ſon pouuoir, & qu'au reſte Dieu ayderoit au plus heureux. Par-tant l'Empire fut deferé à Charles le dixneufieſme iour de Iuillet, & ce fut cauſe que pluſtoſt il retourna en Alemaigne. Au moyen dequoy laiſſant Adrian ia Eueſque de Dertuſe, qui auoit eſté autresfois ſon precepteur, & luy ayant donné le maniement de toutes les Eſpaignes, il retourna en Flandres, & fut ſacré Empereur à Aix-la-Chappelle. Or en ce temps ceſt Empereur & le Roy François eſtoient bons amis. Apres ces choſes, il ſe trouua en l'an vingt & vnieſme de ſon aage à l'aſſemblee d'Vvormes, où il condamna Luther, & feit vn excellent edict pour entretenir l'Empire en repos & tranquillité. Si eſtoient d'opinion quelques Princes, qu'on ne deuoit garder la foy à Luther, quoy qu'il fuſt venu à Vvormes auec ſauf-conduict : Toutesfois l'Empereur voulut qu'il fuſt r'amené en Saxe, diſant, qu'il deuoit accomplir les choſes promiſes ; bien que ceſte fidelité ne fuſt plus obſeruee en aucũ lieu. Or comme l'Empereur eſtoit à ceſte iournee, on luy commença à faire guerre au pays bas, en Italie, & en Eſpaigne. Sur quoy il proteſta qu'il prenoit les armes fort enuis, & qu'il laiſſoit tout cõduire à Dieu: mais que le deſplaiſir qu'il en reçeuoit, eſtoit, que ce-pendant on facilitoit les moyens au Turc pour empieter l'Alemaigne.

*Il eſt eſleu Empereur en Eſpaigne.*

*Il aſſiſte à la Dietè d'Vvormes*

*On luy faict guerre.*

Durant le cours de ſa vie ceſt Empereur a faict beaucoup de guerres, leſquelles luy ont reüſſy ſi heureuſement, que ceſte felicité eſtoit redoutable non ſeulement à ſes ennemis, mais bien encor' au grand Turc. Mais ce qui a eſté en luy fort ſingulier & admirable, eſt, que quand le Roy François fut prins à la bataille de Pauie, & quand la ville de Rome fut pillee, ce Prince ne feit aucun ſigne de ioye ou lieſſe, ains ordonna des Proceſſions de ſept iours continus, & pour deliurer le Sainct Pere des efforts du barbare ſoldat, il feit fai-

*Merueilleuſe modeſtie en ſes victoires.*

re prieres & ſupplications par quarante iours. Car il n'a pas ſeulement aimé les Papes, comme Prince Catholique, ains encor' il les a cheris & reuerez: & pour ceſte raiſon il contenta les ſoldats, qui ne cherchoient que la rançon du Pape. Quelque temps apres l'armee Françoiſe aſſaillit la ville de Naples: mais la peſte ſe meit de telle ſorte au camp des François, qu'ils y perdirent beaucoup de vaillans hommes ſans rien faire. Or la choſe qui ſeruoit de grande lieſſe à ce Monarque, durant tant de troubles entre les Chreſtiens, c'eſtoit les nations des Terres neufues, que ſes gens reduiſoient de iour en iour à la foy Chreſtienne.

*Pluſieurs Rois vaincus és Terres neufues.*

Car ſans parler icy des autres, Ferdinand Cortez au Royaume de Mexique, & François Pizarre au Peru, ont ſubiugué en quelques ſanglantes batailles ſeize Rois, & autant de prouinces, leſquelles ſe feirent Chreſtiennes en partie, chacun y faiſant fructifier ſon talent le mieux qu'il pouuoit. Or faut noter, que ceux de Temiſtitan és Terres neufues n'ont aucunes lettres ou characteres: tant ſeulement ont-ils noté les faicts de leurs anceſtres par les images de quelques plantes & animaux: & ceux du Peru, par les couleurs & nœuds des cordes. Ils tiennent qu'apres quelque temps le ciel & la terre ſeront aneantis, & que les ames ſeront au ciel guerdonnees ou tourmentees ſelon leur merite ou demerite. Au reſte, que deuant que le ciel & la terre periſſent, le Soleil & la Lune ne ſeront plus veus, leſquels ce-pendant ils ont adorez comme Dieux. Ceux du Peru croyent la reſurrection: mais c'eſt choſe fort barbare, que pour ceſte cauſe les maris ſouloient eſtre inhumez auec leurs femmes & leur plus chere famille, ie dis en meſme inſtant & en meſme lieu, à fin que pluſtoſt ils reſuſcitaſſent.

*De la religiõ de ceux du nouueau Monde.*

*L'ãplitude de la ville de Mexique.*

Or le nombre de ceux, qui ont en ce Monde nouueau reçeu l'Euangile, eſt ſi grand, qu'il ne cede en rien au nombre de tous les Chreſtiens de deça. Il y a ia long temps qu'au ſeul Royaume de Mexique y auoit quatre vingts Monaſteres, & s'y en faict tous les iours de nouueaux. Car le peuple y eſt fort eſpais, les villes belles, les

edifices excellens, les Palais bastis de brique & de marbre blanc, & auec ce, l'or, l'argent, le cuyure, & autres metaux y sont en abõdance, comme aussi les biens de la terre y foisonnent. La seule ville de Mexique ou Temistitã comprend six vingts mille maisons, & les autres circõ uoisines ont les vnes sept mille maisons, les autres quinze mille, autres 20.30.40.60.70. mille maisons. Le Palais du Marquis Ferdinand Cortez est si grand & ample, que luy, le Senat de l'Empereur, & plusieurs Capitaines estãs logez fort au large en iceluy, neãtmoins le reste dudict Palais estoit loüé par chacũ an 7000. ducats. *Grãd logis*

On peut aisément cognoistre combien grande a esté la puissance des Rois de Cusco au Peru, deuant qu'ils eussent esté subiuguez par les Imperiaux, quãd il n'y auroit autre argument que cestui-cy. Car de la ville de Cusco les Rois auoient faict deux chemins royaux, qui duroient sept cens lieuës: l'vn alloit par les montaignes, & l'autre par les plaines: & en iceux chemins de sept en sept lieuës y auoit des Palais, qu'ils appellẽt Tõbots, si bien garnis de toutes choses, que quand vne armee de quarante mille hommes ou plus y arriuoit toute desarmee & sans viures, elle y pouuoit estre vestue, armee, & nourrie vn long temps. Aussi Atapalibà dernier Roy de Cusco, qui auoit plusieurs Rois sous soy, estant dompté par les forces Imperiales, promettoit de donner dans septante iours septante millions de ducats, si on vouloit le laisser aller à sa liberté. Mais le discord & l'auarice de deux Lieutenans de l'Empereur fut si grande, que apres auoir donné enuiron trois cens vaisseaux d'or, il fut massacré: ce qui tourna au grand preiudice de l'Empereur. Or combien que ces choses soient assez admirables, si est-il encore plus esmerueillable, que ces peuples sont maintenant bons & deuots Chrestiens, ce qui n'a oncques esté faict sans la main & le secours du Dieu eternel: de sorte que nous auons assez ample matiere pour nous esiouïr, voyans que tandis que les Chrestiens de l'Europe se sont formalisez, & si vilainement diuisez que la plus part sont atheistes, au cõtraire la foy Euangelique germe és pays nouueaux, où l'Ido- *Merueilleuse puissãce des Rois de Cusco.* *Atapalibà offre septãte milliõs d'or.*

latrie eſt preſque deſia toute eſteinte.

*Ce pays a eſté conquis difficilemẽt*

Auſſi deuons nous admirer, que en pluſieurs lieux du Royaume de Mexique les habitans vſent d'vn langage, lequel s'approche fort du Flamant, & principalement de ceux de Gand. Or ce n'a pas eſté ſans grands trauaux & perils, que l'Empereur Charles s'empara de tous ces Royaumes, attendu les belles & grandes citez qu'on y voit, les hautes montaignes, les roches inacceſſibles, les fondrieres & abyſmes eſpouuentables, les foreſts treſ-eſpeſſes, l'abondãce des hommes, les mõſtrueux animaux tant par mer que par terre: mais nõobſtant tout cela Dieu a ſi bien aidé l'Empereur, & le ſoldat Eſpaignol s'eſt monſtré ſi vaillant en ceſte conqueſte, que tout le pays a eſté reduict en l'obeïſſance des Rois Catholiques.

*Quarante villes baſties par l'Empereur au Peru.*

L'Empereur a faict baſtir quarante villes neufues au ſeul pays du Peru: & au Royaume de Mexique il a faict de nouueau edifier fort ſuperbement la ville de Mexique, en laquelle nous auõs dict qu'il y auoit ſix vingts mille maiſons, àcauſe que ceſte cité auoit eſté toute bruſlee pour vne ſedition ſuruenuë, & partant elle eſt appellee le Palais de Charles. Pareillement (afin qu'en paſſant ie die cecy) l'Empereur a faict faire de beaux baſtimens en noſtre Europe, comme Charlemõt, Philippople, Heſdinfert, qui ſont bonnes villes: & à Cambray, Gand, & à Vtrect il a faict cõſtruire des citadelles, & en pluſieurs autres lieux auſſi.

*140. millions d'or apportez des Terres neufues.*

L'an 1555. le Lieutenãt de l'Empereur és Terres neufues offrit à l'Empereur Charles vingt & vn million de ducats, s'il plaiſoit à ſa Maieſté caſſer certaine ordonnance qu'il auoit faicte. Et puis apres vn autre Lieutenant a offert la meſme ſomme de ducats au Roy Philippe. On tient qu'on a apporté en Eſpaigne plus de ſoixante & dix millions d'or: & encor'autant de millions d'or des perles, & pierres precieuſes qu'on a trouuees en ce Monde nouueau: de maniere que ſi on conſidere de pres la ſomme ſuſdicte, on la trouuera preſque incroyable: mais neantmoins la richeſſe de ces pays nous le peut perſuader. Auſſi à la verité les Rois Catholiques ont deſpendu

vne infinité d'or & d'argent l'eſpace de quarante ans, pour domter & reduire en leur puiſſance ces nations, & les fortifier par-apres. Or quand nous diſons vn tel nombre de millions, nous entendons du plus fin or de Caſtillans ou de Ducats.

*Deſcouuerte d'autres Terres neufues.*

Encor' a-on trouué vers les parties plus Septentrionales (enuiron trois cens cinquante lieuës par-deſſus le Cap de bonne eſperance) des terres & pays merueilleuſement grands, leſquels s'eſtendent du deſtroict de Magellan vers le Leuant & le Ponent: de maniere que de iour à autre on deſcouure nouuelles terres ſur la mer.

*Six Senats*

Or voulut l'Empereur, qu'au Monde neuf y euſt ſix Parlemens: à ſçauoir à Sainct Dominique, à Mexique, à Guatimalà, à Nicaraguà, à la nouuelle Grenade, aux Rois ville du Peru. En l'iſle de Cubà y a vn Gouuerneur, & en la nouuelle Galice y a quatre Preuoſts. Semblablement il conſtitua deux Vicerois, l'vn pour eſtre ſur-voyant ſur la mer du Midy, & ſur les terres qui ſont en celle plage: & ſe tient ceſtui-cy aux Rois, en la prouince du Peru: l'autre pour dominer ſur la mer du Septentrion, & ſur les coſtes d'icelle, & pareillement ſur la terre ferme, la demeure duquel eſt à Mexique. D'auantage il y a pluſieurs autres Gouuerneurs & Lieutenans, comme à Boriquen, à Panamà, Cartagenà, Venuguclà. Il y a auſſi des * Adelantados qui preſident és prouinces. Il y a d'abondant des Lieutenans és villes, leſquels demeurent és plus belles villes, & l'election d'iceux appartient aux deux Vicerois.

*Deux Vicerois és Terres neufues.*

** Voy l'hiſtoire des Indes Occidentales.*

*Archeueſchezés Terres neufues.*

A Sainct Dominique y a vn Archeueſque, qui a ſous ſoy ſept Eueſques, à ſçauoir celuy de Xaliſcon, de Mechauacan, Guaxacà, Taſcalà, Guatimalà, Chiapà, & Nicaraguà. Auſſi aux Rois, qui eſt l'vne des plus nobles villes du Peru, y a vn Archeueſque, qui a ſous ſoy les Eueſques de Cuſco, Quitto & Charcas, & encor' en eſtablit-on tous les iours de nouueaux. Or celuy qui confere les Archeueſchez, Eueſchez, dignitez & benefices Eccleſiaſtiques de ces Terres neufues, c'eſt le Roy de Caſtille, & ce par la permiſſion du Pape.

*Lalogueur du Monde neuf.*

Ce Monde neuf, ſi on le prend du Septentrion tirant

stique, estans embabouïnez par Luther & autres heretiques. Aduint que plusieurs receurent le sainct Bapteſme: & comme vne question fust esmeuë touchant plusieurs femmes que parauant ils auoient euës, à sçauoir laquelle ils pourroient retenir, au mesme an fut faict vn Synode solennel à Mexique, où Martin de Valence presida comme Vicaire du Pape: auquel fut en fin arresté, que ceux qui estoient resolus de vouloir desormais viure à la maniere & aux ceremonies de l'Eglise Catholique, esliroiét vne femme d'entre toutes les leurs, laquelle ils espouseroiét, cõme font les Chrestiens. Ainsi toutes les Idoles estoient demolies des temples, on mettoit en iceux des Crucifix & des Images de la Vierge Marie, on monstroit la saincte Eucharistie au peuple: Martin & ses douze cõpaignõs celebroient la Messe, & si estoit l'Euangile prescht purement & syncerement. Au moyen dequoy en peu d'annees le nombre de ceux qui estoient baptizez, estoit si grand, que aucuns ont escrit, que le nombre d'iceux au seul Royaume de Mexique fut de sept millions, & les autres, qu'il fut de quartorze millions d'hommes. Ce qui n'est incredible, veu l'abondance des hommes en ce Mõde nouueau, de sorte qu'en l'Isle Sainct Dominique on dict qu'il y auoit bien quinze cẽs mille hommes, & mesmes qu'en faisant Processiõ Chrestienne, on a veu quelques cent mille hommes se fouëtter pour penitence. Le mesme an 1524. Cortez enuoya à l'Empereur par Diego de Soto septante mille ducats d'or, & vne Couleurine d'argent, qui fut estimee valoir cinquante mille ducats. O prouidence diuine! ô que Dieu est admirable en ses faicts! Sept ans apres l'heresie de Martin Luther nee en Alemaigne, Martin de Valence a vescu au nouueau Monde en saincteté & miracles, tellement qu'il a communiqué la syncere lumiere de l'Euangile aux Gentils aueuglez, laquelle lumiere a esté repudiee par l'Alemaigne à la suscitation de Luther.

*Synode en Mexique.*

*Grãde multitude d'hõmes baptizez.*

*Vne Couleurine d'argent.*

*Deux Martins fort diuers en nostre temps.*

Il n'y a rien plus certain, que les Indois & habitans de ce Monde neuf se confirment de iour à autre en la religion Chrestienne. Car on a veu és memoires de l'Empereur, qu'vn Prestre a baptizé sept cens mille hommes,

vn

vn autre trois cens mille, autre cent mille, les autres plus, les autres moins. Quelques bons autheurs escriuent, que au seul pays de Mexique y auoit trente Potentats, chacun desquels auoit cent mille hommes sous soy, ou enuiron, & trois mille Lieutenans, qui auoient chacun sous soy quelques autres Seigneurs. Or ces Potentats ou Seigneurs en certaine saison de l'annee nourrissoient leur famille à la cité de Mexique, qui estoit la Cour du Roy Moteczuma : de maniere qu'il ne leur estoit pas permis de se retirer de là en leurs prouinces sans le congé du Roy, & encore laissans ou leurs enfans ou leurs freres en la ville pour hostage : & (chose certainement horrible) tel iour estoit, qu'en ceste cité de Mexique on immoloit plus de mille hommes. Mais Dieu a voulu que toutes les Idoles ont esté brisees, les Diables ont esté contraincts de se taire auecq' tous leurs oracles & impostures : ceux qui par-auant auoient plusieurs femmes, se sont liez à vne, & pareillement on leur a donné les Sacremens de l'Eglise : cependant que les Chrestiens de l'Europe se resiouïssent d'auoir faict banque-route à la foy Catholique, & d'auoir suiuy les tenebres pour la lumiere. On voit comme Dieu ne tenant conte de nous autres, preste la main à ces pauures barbares, & encore, pour clorre la bouche aux heretiques, il les faict tous bons Catholiques & subiects aux Papes Romains. Les nouueaux Euangeliques se vantent ordinairement, que leur but est d'incommoder le Pape de Rome tant plus qu'ils pourront, & ne voyent point q̃ le grand gouuerneur des cieux se mocque d'eux: lequel faict, que le sainct Pere soit honoré & reueré és loingtaines parties de la terre, de tant plus qu'il est mesprisé en ceste nostre Europe. Nous deuions obeyr à nos superieurs, comme sainct Paul nous admoneste, demeurer en celle Religion que nos ancestres nous auoient laissee, nous exercer en bonnes œuures, viure religieusement & iustement en ce siecle, & au reste abhorrer toute doctrine nouuelle. Mais pendant que nous ne faisons conte de cecy, nous auons veu que Iesus-Christ est allé visiter les Indois & Antipodes, offrant le Royau-

*Trente Potentats au pays de Mexique.*

*Sacrifices horribles.*

*Comme le Christianisme s'espand de iour en iour.*

*Psal. 2.*

*Heb. 13.*

*Mat. 21.*

me de Dieu au peuple qui en fera du fruict,& nous laiſſant icy en tant de diuiſions & partialitez. Bien miſerables ſommes nous,qui nous eſtimõs eſtre bien-heureux au comble de tous malheurs.

Or l'Empereur eſt à louër, dequoy la foy de Ieſus-Chriſt a eſté dilatee de telle ſorte au nouueau Monde, veu que cecy a eſté vn de ſes principaux ſoings. Il diſoit que nos pechez auoient merité, que l'Egliſe fuſt ainſi difformee, & en monſtrant l'autheur de ceſte diuiſion,il ſouloit dire qu'vn ſeul homme auoit tout faict cecy en eſcriuant: ſignifiant par cela Luther. Car comme maintes fois d'vne petite eſtincelle de feu ſort vn grand embraſement, ainſi Luther a ſeruy comme de torche pour mettre le feu par toute la Chreſtienté: & ne faut point s'arreſter à prouuer ce propos, veu que les choſes parlent d'elles meſmes. Or l'Empereur n'a pas ſeulement ſubiugué le nouueau Monde, mais encore ſa renommee eſtant ſemee par toute la terre, il a receu Ambaſſades treſ-honorables des Maures, Africans, Tartares, & du Sophi Roy de Perſe, voire meſmes de Prete-ian grand Empereur des Aethiopiens. Il fut fort ſobre à ſon boire & ſon manger, iuſqu'à boire & manger quelquesfois par meſure. Il ne fut onc ſomptueux en veſtemens, comme celuy qui n'vſoit point de ſoye, ny ne s'habilloit ordinairement d'habits Royaux: ains vſoit d'habits de drap noir, & principalement apres le decez de l'Imperatrice ſa femme, à fin qu'il vſaſt touſiours de celle mediocrité qui eſt tant recommandable. Il eſtoit touſiours ſeruy honneſtement, mais non ſuperbement: il n'vſoit gueres de viandes rares & ſingulieres,ſinon en quelque cas ce requerant. Bien ſouuent il prenoit ſon repas tout ſeul & ſans mot dire,de maniere que ſa table eſtoit moderee, ſolitaire,honneſte, & ſans grande parade. Il n'employoit iamais l'argent ſans cauſe & raiſon,& aduiſoit diligemment ſur cela, conſiderant bien qu'à faire la guerre on l'employoit aſſez toſt.

*Ambaſſade des eſtrãgers à l'Empereur.*

*La ſobrieté & humilité de l'Empereur.*

L'intemperance, vaine gloire, & les voluptez de la chair auoient ſi peu de place en luy, que ceux qui l'auoient cogneu dés ſon premier aage, affermoient que

*Louanges de l'Empereur.*

le meſme naturel & les meſmes mœurs qu'il auoit en ſon vieil aage, l'accompaignoient auſſi en ſa puerilité, adoleſcence, & ieuneſſe, reluiſant touſiours en luy vne vergongne loüable. Il eſtoit fort humain, doux & bening enuers chacun, & aimoit merueilleuſement tous ceux de ſa maiſon. Il eſtoit de ſa nature fort affable & paiſible; & telle fut ſa debonnaireté, qu'autant a-il eſté loué de ſes ennemis meſmes, que les autres Princes le ſont de leurs amis & ſubiects. Quelque-fois vn Seigneur Chreſtien s'enfuit vers Solyman Empereur des Turcs, lequel l'interrogea pour quelles cauſes il auroit quicté ſon Empereur. A quoy il reſpondit qu'il l'auoit faict pour l'auarice, paillardiſe & iniuſtice de l'Empereur. Mais Solyman adiouſta, qu'il ne pouuoit croire que Charles Empereur fuſt tel, attendu q̃ iamais on ne luy auoit dict le ſemblable, quelque inquiſition qu'il en euſt faicte: & que celuy qui obſeruoit ſi exactement les loix & ceremonies de Dieu & de ſes predeceſſeurs, ne pouuoit loger tels vices auec ſoy. De maniere que Solyman ne voulut plus voir ceſt homme, & par-apres il le bannit ſeuerem̃et de toute la Turquie. Ce teſmoignage eſt d'autant plus vallable, qu'il eſt de l'ennemy treſ-felon & de l'Empereur & de tous les Chreſtiens.

*Le teſmoignage de Solyman pour l'Empereur.*

Ceſt Empereur auoit la cognoiſſance de pluſieurs langues, ce qui luy ſeruit beaucoup en maints endroicts. Car comme il auoit à ſa ſolde gens de diuerſes nations, il parloit aux Alemans en Aleman, auec les Eſpaignols en Eſpaignol, auec la Cauallerie du bas pays en Frãçois, auec les Italiens en Italien, auec les Napolitains en langage meſlé: & aux Hongres, Boëmes & Dalmatiẽs, il parloit en diuers langages. Il proteſtoit ſouuẽt, qu'il tenoit l'Empire & le diademe Imperial, non comme patrimoine, ains comme s'il eſtoit en cela Magiſtrat: auſſi le rendit-il liberalement à ceux qui le luy auoient donné, comme il l'auoit receu humainement & modeſtemẽt. Il n'aimoit pas beaucoup à rire, ce q̃ nous liſons auſſi de Charlemaigne: & neantmoins en ſes apophthegmes ou dicts aigus & ingenieux il fut fort elegant, ſi que ſa parole

*Les lãgues qu'il ſçauoit.*

*Sa parole.*

estoit fort ornee, & semblable à l'eloquence de l'ancien Nestor. Car il parloit fort distinctement, & estoit son propos fort intelligible, orné d'vne douceur, conioincte auecq' vne modestie & grauité bien-seante. Car de sa nature il estoit beaucoup plus enclin à se condouloir, qu'à se moquer de la vie & des mœurs des hommes, vertu certes bien rare en ce siecle. Et partant les larmes luy couloient souuent à val la face, quand on luy presentoit quelque requeste pour hommes tombez en necessité, de maniere q̃ quelque-fois il pleuroit plus que ceux pour qui on le supplioit.

*La pieté qu'il auoit desaffligez.*

Il ne failloit iamais à dire ses Heures le matin, & les faisoit si longues, que bien souuent il en disoit deux fois autant que font les Prestres ordinairement. Et si tost qu'il auoit souppé, il alloit prier Dieu, où le plus souuent il employoit deux heures, cõme il faisoit à dire ses Matines. Car il ne s'appuyoit point sur ses forces, ains il attẽdoit son secours d'enhaut, du Dieu souuerain, lequel il taschoit d'auoir fauorable par ses prieres ordinaires. Et c'est pourquoy il a vescu si heureusement, & obtenu victoires si insignes, de sorte q̃ pour ses hauts faicts les François le parangonnoient à Hercules, les Alemans à Charles-Maigne, les Italiens à Dauid, les Siciliens à Scipion, les Espaignols à Alexandre le grand, les Turcs à Iules Cesar, & les Africans à Hannibal. Plusieurs le voyans estre aussi assidu à prier Dieu en temps de guerre que quand il estoit à sa maison, disoient, *L'Empereur parle plus souuent à Dieu qu'aux hommes.* Quand quelque nouuelle guerre luy suruenoit, luy-mesme composoit & escriuoit ses prieres, lesquelles estoient presque aussi longues comme sont les sept Pseaumes: & les donnoit premierement à ses Confesseurs pour sur icelles asseoir leur iugement: lesquelles par eux approuuees, il les disoit tous les iours au camp, & souuent se retiroit de son ost, faisant semblãt d'auoir affaire ailleurs, pour plus ardemment vacquer à ses oraisons.

*Ses prieres ordinaires.*

*A qui on le cõparoit.*

*Ses prieres au temps de guerre.*

Quand il auoit ses forces à la campaigne, il estoit touſiours au camp, demeurant à cheual quelques fois quinze heures, & quelques fois plus, sans mettre pied

*Sa prouesse & vaillãce*

à terre. En toutes expeditiõs de guerre il s'eſt mõſtré fort courageux, de ſorte qu'il ſembloit ne craindre aucunement la mort: & ſe iettoit au danger ſi bruſquemẽt, q̃ iamais il ne mouuoit la teſte pour les coups d'harq̃buzes, iamais ne mouuoit le pied, iamais ne palliſſoit. Bref, eſtãt au camp il ſe monſtroit ſi preux & valeureux à l'encontre des ennemis, qu'il ſembloit ſouhaiter de demeurer ſur le champ: lequel courage il a retenu par tout le cours de ſa vie. Bien ſouuent eſtant à la guerre, & bouillant en l'ardeur de ſa ieuneſſe, il diſoit, Ie deſire de mourir & viure auec Ieſus-Chriſt. Tel courage luy venoit en partie, de ce qu'il n'entreprint oncques guerre, ſinon auec vn eſprit moderé & vne conſcience tranquille. *Philip. I.*

Pluſieurs bons guerriers ſouloient dire de l'Empereur, que vrayement il ſçauoit bien vaincre, mais qu'il ne ſçauoit ou ne vouloit pas vſer de la victoire: auſquels l'Empereur reſpondoit, que Iules Ceſar (qu'ils luy obiectoient) & les autres anciens Payens n'auoiẽt qu'vn but, à ſçauoir l'honneur: mais que nous, qui ſommes Chreſtiens, en deuons auoir deux, l'honneur, & le ſalut de l'ame. Auſſi diſoit-il ſouuent, q̃ quãd bien il euſt ſubiugué tout le Royaume de France, il l'euſt reſtitué au Roy, & euſt ſeulemẽt prins ce qu'il pretendoit luy appartenir. Il fut fort loyal & chaſte en l'eſtat de mariage, & quoy qu'il euſt aſſez d'obiects pour le chatouiller aux voluptez, ſi eſt-ce qu'il les combattit fort vaillammẽt: de maniere q̃ ſouuẽt il fermoit luy-meſme ſa feneſtre, de peur qu'il ne fuſt nauré en ſon cœur par le regard des belles femmes qui paſſoient: & diſoit ſouuent, q̃ iamais il ne ſe fuſt marié, s'il euſt ſceu que ſon frere Ferdinand euſt deu auoir tant d'enfans. *Beau dictõ de l'Empereur.* *Sa grande chaſteté.*

Il ne ſe plaiſoit point au bal & à la danſe, ſi ce n'eſt auec tout reſpect d'hõneſteté. On ne le veit iamais iurer, ou faire ſerment, ſinon quand il promettoit quelque paix ou trefues, ou qu'il prenoit poſſeſſiõ des royaumes.

Il auoit vn eſprit aigu, ſubtil & fort actif, de ſorte que pluſieurs doctes hommes admiroient grandement la ſubtilité de ſon iugement, ſa ſageſſe & prudence. Il enuoyoit ſouuẽt à quelques ſiens Princes & Capitaines ſon *Son bõ entendement.*

opinion couchee par eſcrit, & neantmoins il ſe ſouſmettoit à leur aduis, tant il eſtoit modeſte: mais le plus ſouuent ils s'accordoient à ſon opinion, confeſſans que elle eſtoit meilleure que la leur. Et c'eſt pourquoy on diſoit de luy, qu'il eſtoit *le plus ſage des Senateurs, le plus vaillant des Capitaines, & le plus equitable des Iuges* : laquelle droicture il a monſtré ſouuent enuers quelques grands Seigneurs, à qui on mettoit ſus de grands crimes. Il ſouloit dire qu'il y auoit trois nerfs pour bien mener vne guerre, la munition de viures, l'argent, les genſ-d'armes: que s'il eſtoit cõtrainct de quicter quelqu'vn des trois, il choiſiroit volontiers les regimens des vieilles bandes, par la proüeſſe deſquels il eſpereroit auoir les autres deux de l'ennemy meſme. Lors qu'il eſtoit en ſa chambre auec ſes familiers & domeſtiques, il n'y auoit homme qui euſt peu cognoiſtre à le voir, ſi on luy auoit apporté bonnes ou mauuaiſes nouuelles, ſi grande eſtoit la conſtance des yeux, de la face, & de tout le maintien de ceſt Empereur. Le matin il prioit Dieu à genoux trois quarts d'heure, eſtant affublé d'vne robbe de chambre, & lors perſonne ne pouuoit entrer où il eſtoit. Mais ce faict, on pouuoit entrer, & c'eſtoit lors qu'il diſoit les Heures Eccleſiaſtiques. Leſquelles dictes, il ſe veſtoit, & apres il vacquoit aux affaires de la Republique. Puis il oyoit la Meſſe, laquelle il ouyt tous les iours de ſa vie, ſinon vne fois, comme il eſtoit à la guerre d'Afrique. La Meſſe ouye, il s'en alloit diſner, & deuant il ne vacquoit point aux affaires, s'ils n'eſtoient fort vrgens. Cõme on pouuoit eſtre au milieu de la Meſſe, on couuroit les tables, & comme il ſortoit de l'Egliſe, on commençoit incontinent à ſeruir. Il ſe delectoit naturellement à manger des harans, & autres choſes ſalees, mais toutesfois de ſorte, qu'il ne mettoit pas ſa ſanté en arriere. Combien qu'en table il ne parlaſt que peu, ou point du tout, neãtmoins quelquesfois il ſe plaiſoit à ouyr quelque choſe, & principalement l'Eſcriture ſaincte. Ayant diſné, il oyoit volõtiers toutes ſortes de gens de quelque condition qu'ils fuſſent, & ne refuſoit aucune requeſte qu'on luy preſentaſt.

*Tiltres d'hõneur de l'Empereur*

*Les nerfs de la guerre*

*La conſtance de ſa face.*

*Comment il paſſoit la iournee.*

*Il oyoit vn chacun.*

Toute ſa vie il fut fort miſericordieux & charitable enuers les pauures, de ſorte qu'eſtãt encor' enfant, il dõnoit grãde ſomme de deniers, ſans que ſes Gouuerneurs & deſpẽſiers en cogneuſſent rié. Mais ayãt attainct l'aage d'hõme, & en ſa vieilleſſe auſſi, il a eſté eſtimé le plus liberal Prince qui fuſt, à marier les pauures filles, à entretenir des Eſcoliers & des pauures vieillards, à racheter les captifs, & à faire penſer les neceſſiteux detenus de maladie. Or ce qu'il donnoit pour faire telles choſes, c'eſtoit au deſceu du monde, tant pour ne faire vergõgne à ceux à qui il faiſoit telles aumoſnes, que pour garder ſa modeſtie. Sa principale liberalité eſtoit enuers les Alemans, qui auoient eſté deſpouillez de leurs biens par les heretiques, fuſſent-ils ſeculiers ou Eccleſiaſtiques: & ne donnoit gueres telles aumoſnes ſans fondre tout en larmes, à cauſe qu'il ne pouuoit ſubuenir egalement à tous les pauures. Il auoit autour de ſoy des Threſoriers & deſpenſiers bien-aduiſez, par la ſeuerité deſquels ce Prince n'exerçoit pas ſa liberalité enuers ceux, qu'on eſtimoit n'eſtre point indigens. Finalement voyant que ſes forces corporelles prenoient fin, il quicta le monde & tous les honneurs d'iceluy, & s'eſtant tranſporté du pays bas en Eſpaigne, il ſe rendit en vne ſolitude. Où allant, nouuelles luy vindrent, que les Turcs & Afriquans auoiẽt leué le ſiege de deuãt Ouran, promontoire d'Afrique, & que les Eſpaignols auoient là fait grande tuerie des ennemis: pareillement qu'on auoit du nouueau Monde apporté à Seuille cinq millions de Ducats, & deux millions d'or en pierres precieuſes. Encor' attendoit-on grande ſomme d'or du Peru & de Mexique. En fin ce bon & vertueux Empereur rendit l'ame à Dieu fort heureuſemẽt, & croy que pieça nous n'auons eu Prince ſi bon en toutes choſes que fut ceſtuy-cy.

*Sa charité grande.*

*Les richeſſes venues du Monde neuf.*

Ie ſçay bien que quelques autheurs François donnent force attaintes à ceſt Empereur, mais ils n'euſſent que mieux fait de parler plus modeſtement: & croy que les hõmes ſages auront encore meilleure opiniõ de ce Prince par tels eſcrits. Or ie lairray ce diſcours, q̃ i'auois cõmencé à la loüange de ceſt Empereur, en avant (peut

*Mort de la Royne de Hongrie, & de la Royne d'Angleterre.*

estre) parlé trop prolixemẽt. Vn peu apres qu'il fut mort, deceda pareillement sa sœur Marie, Dame magnanime & prudente, laquelle auoit esté long temps Regente en Flandres. Et sur la fin de Nouẽbre trespassa aussi la Royne Marie d'Angleterre, femme fort deuote, par la vertu de laquelle la Religiõ Catholique auoit esté remise sus en bref temps. Elle s'estoit fort contristee de la prise de Calais, des guerres esquelles le Roy Philippe estoit enueloppé, & aussi du decez de l'Empereur. D'auantage elle auoit vne hydropisie, laquelle ayant au commencement enflé son ventre, on pensoit qu'elle fust grosse du Roy Philippe: & puis on n'y appliquoit pas les remedes qu'il falloit, & elle mesme n'vsoit pas de la diete qui luy estoit necessaire. Au moyen dequoy elle tomba peu à peu en vne fiéure, laquelle estant venuë en ses forces, en fin elle osta la vie à ceste Dame, qui meritoit de plus longuement viure pour ses vertus singulieres. Elle auoit eu vn frere nõmé Henry, mais il n'auoit vescu que trois mois. Et partant voyans le Roy Henry & Madame Catherine, pere & mere de ceste Marie, qui en ce temps-là s'entr'aimoient grandement, que ceste fille seroit leur heritiere au Royaume, ils la feirent nourrir, entretenir, & enseigner en toutes bonnes mœurs le mieux qu'il leur fut possible. Alors viuoit Madame Marguerite, niepce d'Edoüard 4. Roy d'Angleterre (mere de Regnauld Polus, comme nous auons cy-dessus touché) laquelle estoit parente du Roy Henry, & fort renommee pour sa sagesse & pieté admirable: & pour ceste cause on luy donna ceste Princesse à gouuerner. Laquelle charge elle executa fort fidelement, de maniere qu'elle luy apprint toutes bonnes mœurs, vertus, & deportemens, comme l'experiẽce l'a monstré par-apres. Mais neantmoins ayant esté depuis sollicitee de quicter la religion Catholique, & ayãt refusé de ce faire, elle n'eut autre loyer du Roy Henry, sinon qu'estant septuagenaire elle fut deffaicte, comme nous auons dict par-auant: & non seulement elle, mais bien encore son fils aisné, & deux autres siens parens furent decapitez par le commandement du Roy, pour le faict de la Religion.

Estant la Royne Marie allee de vie à trespas, au mesme an Regnauld Polus, Cardinal & Archeuesque de Cãtorbie, homme fort sçauant, issu du sang Royal, la suyuit de si pres, qu'entre le trespas de ces deux personnes il n'y eut que seize heures d'interualle. Or en ce lieu ie m'arresteray vn peu à vous traçer le sommaire de sa vie & de ses vertus: ce que ie fay volontiers, pourautant que Sleidan nous veut bien souuent faire accroire, qu'il a esté heretique, iniure certainement indigne d'vn personnage si loüable. Il faut donc entendre, que son pere fut Ricard Polus, qui fut cousin germain de Henry septiesme Roy d'Angleterre, & sa mere Marguerite, fille de GeorgeDuc de Claréce, qui fut frere propre d'Edoüard 4. Roy d'Angleterre. Cestuy Edoüard eut vne fille nommée Elizabeth, laquelle estant donnee à femme à Henry 7. luy engendra Henry 8. Roy d'Angleterre. Et de là vous voyez qu'il estoit issu de tres-noble sang, tant du costé du pere que du costé de la mere. Il nasquit l'an 1500. au mois de Mars, peu apres l'Empereur Charles, qui l'a aimé & estimé beaucoup, tellement que deuisant quelque iour de la Cour de Rome, il dict qu'il n'en cognoissoit point vn meilleur que Polus. Sa mere Marguerite fut fort soigneuse de luy, & estant petit enfant l'enuoya au college pres la Chartreuse, qui n'est gueres distante de Londres. Et puis il hanta l'vniuersité d'Oxfort, si bien qu'estant aagé de 19. ans il alla à Padouë en Italie, estant desia biẽ auancé aux lettres. Où il auoit vn train assez honneste selon sa maisõ, & tãt estoit-il courtois & accort en tous ses deportemens, que chacun luy portoit vne bonne affection. Il entretenoit à sa maison quelques sçauãs hommes, entre lesquels fut Christofle Longœil Flaman, qui mourut chez luy; de maniere que communiquant à toutes heures auec ces doctes personnages, il vint docte aux langues & aux sciences. Ayant ia demeuré cinq ans en Italie, & luy prest de s'en retourner en son pays, il alla voir premierement Rome, à cause mesmement que c'estoit l'an Iubilé, & ainsi il visita les saincts lieux de la saincte cité: ce que veritablement il n'eust faict s'il fut esté infect de la poison Lutherienne. Estant par-apres de retour en Angle-

*La mort du bon Cardinal Regnauld Polus Anglois: & par occasion l'autheur descrit icy sommairement la vie d'iceluy*

*Sa ieunesse passee aux estudes.*

terre, à cauſe que chacun le cheriſſoit pour ſes loüables mœurs & rare doctrine, il impetra aiſément du Roy la maiſon que Iean Colet auoit edifiee iouxte les Chartreux, & en laquelle Polus auoit demeuré eſtant petit, comme vous auez ouy. Auquel lieu il demeura deux ans, ſe delectant bien fort de la compaignie & Religion des Chartreux: comme auſſi en toute ſa vie il a fort aimé les lieux ſolitaires & monaſtiques, eſtant plus enclin naturellement aux lettres & à la contemplation, qu'à l'action. Mais voyant que le Roy mal-conſeillé eſtoit aheurté au repude de la Royne Catherine, il demanda congé à ſa Maieſté, & alla à Paris, pour euiter les troubles qui menaçoient l'Angleterre. Il n'y eut pas demeuré pluſtoſt vn an, qu'il fut r'appellé en Angleterre, & de rechef paſſa religieuſement vn couple d'annees en ſon premier logis. Ce fut lors que le Roy s'efforça de le faire conſentir au repude de Catherine: ce qui l'inquieta fort, & en fin il penſa auoir trouué moyen, duquel vſant il ne deſplairoit point au Roy, & ſatisferoit à ſa conſcience: ſuppliant au reſte la diuine Maieſté, de le ſecourir en vn ſi grand peril de ſon ame. Entré qu'il fut où eſtoit le Roy, penſant exprimer ſon aduis, Dieu voulut qu'il perdit ſi bien la parole, que de tout vn long temps il ne dit mot. Car le moyen qu'il auoit forgé, n'eſtoit pas tant appuyé ſur vne verité ſolide, que ſur vne prudence humaine.

*Cõment il vint à Paris, & retourna incontinent.*

Ayant donc recouuré la parole, il admoneſta modeſtement le Roy, ſans nullement le flatter, qu'il oſtaſt de ſa teſte le repude pourpenſé, lequel denigreroit ſes vertus & loüanges paſſees, & d'auantage ſeroit cauſe de ſa dãnatiõ. Le Roy qui s'attendoit d'auoir telle reſpõſe de Polus qu'il ſouhaitoit, ſe voyant ſi loin de ſon attente, peu s'en fallut qu'il ne deſſeignaſt la mort d'iceluy, quãd il luy tenoit tel langage: & non ſeulement le Roy, mais encore pluſieurs autres furent irritez de ceſte reſponſe. De ſorte qu'apperçeuant que mal pourroit baſter pour luy, il impetra du Roy ſon congé. Parquoy il vint premierement en Auignon, puis à Padouë: & combien qu'il ſe delectaſt de tous hommes doctes, toutesfois il s'ac-

*Il diſſuade le repude de la Royne.*

coſtoit plus volontiers de ceux, qui eſtoient deuots & Religieux. Eſtant à Veniſe, il fut fort familier de Gaſpar Contarein, & de Pierre Caraffe, qui depuis a eſté Pape Paul quatrieſme & qui auoit inſtitué auec quelques vns vne ſaincte maniere de vie, les ſectateurs de laquelle ont eſté appellez Theatins. Vn peu apres, quoy qu'aſſez enuis, il fut faict Cardinal par le Pape Paul troiſieſme l'an mil cinq cens trenteſix. Ie laiſſe pluſieurs choſes, à fin que ie ne ſois trop long à faire ce diſcours. Apres il fut enuoyé par la Saincteté Legat en France & en Flandres, & venu qu'il fut à Paris, le Roy & ſa Cour le receuillirent comme il meritoit: mais toutesfois le Roy l'aduertit de partir dés le lendemain, pour autant que le Roy d'Angleterre l'importunoit fort de le liurer entre ſes mains: ce que le Roy feit, pour ne rompre point ſa foy enuers le Sainct Pere en mal-traictant Polus, & pour n'agaçer point l'Anglois en le retenant longuement. Cela ſembloit aſſez grief à Polus, & neantmoins il s'en alla à Cambray, non ſans grand danger. Car-ce pendant le Roy d'Angleterre l'auoit faict proſcrire, & donnoit cinquante mille eſcus à celuy qui le tueroit: & de là on voit qu'il n'eſtoit iamais ſans crainte & peril. Lors donc Erard, Cardinal & Eueſque du Liege, l'appella à ſoy, & le traicta honorablement l'eſpace de ſix mois. Et pourautant que l'Empereur & le Roy de France auoient guerre en ce temps, l'Anglois promettoit au Senat du bas pays, duquel eſt l'Eueſque du Liege, de ſoldoyer dix mois quatre mille hommes de pied pour l'Empereur, ſi on luy vouloit liurer Polus. Apres, le Pape le r'appella, & retourna à Rome. Ie laiſſe icy la ſeconde legation, que le Pape luy enioignit de faire pour moyéner accord entre l'Empereur & le Roy, ce qu'il ne peut effectuer. Or retourné qu'il fut de France & d'Eſpaigne pour ceſte legation, le Sainct Pere luy donna encor' vne autre commiſſion, mais beaucoup plus tranquille, à ſçauoir celle de Viterbe, en laquelle il veſcut pluſieurs annees en grande loüange.

*Il va à Veniſe.*

*Les Theatins.*

*Il eſt Legat du Pape en France.*

*Il eſt proſcrit & bãny d'Angleterre.*

Le Concile de Trente eſtãt publié, le Pape l'eſleut pour ſon Legat auecques deux autres Cardinaux, pour preſider

*Il eſt Legat au Concile.*

audict Cõcile: & cela fut faict deux fois par le Pape Paul troiſieſme, à cauſe que la premiere fois on n'auoit rien exploicté pour l'abſence des Prelats. Ces Legats s'entretenoient en amitié & concorde fort grande, & chacun d'eux reſpectoit grandement Polus. Meſmes le Pape ſe ſeruoit volõtiers de Polus és affaires de la Religiõ, comme quand il falloit traicter quelque choſe auec les Rois & Princes, & eſcrire lettres ſur cela. Or Paul troiſieſme eſtant allé de ce ſiecle en l'autre, la plus ſaine partie des Cardinaux eſleut, plus de deux mois durant, le Cardinal Polus, leſquels il admoneſtoit (exemple certes d'vne modeſtie ſinguliere) de n'eſtre en cela pouſſez d'aucune affection humaine, ains de regarder ſeulement la gloire de Dieu & l'vtilité de l'Egliſe. Quelque Cardinal ſoublia iuſqu'à là, que de l'appeller ambitieux. Auquel il feit reſponſe pertinente, diſant que la charge du Pontificat ne luy sébloit pas ſi legere, qu'il ne l'eſtimaſt plus perilleuſe que ſouhaitable. Veritablement durant ce lapsde tẽps il feit eſpreuue apparente de ſa ſageſſe, entant que ſa cõſtãce ne diminua iamais pour l'electiõ du ſiege Romain, ny pour les calomnies de quelques enuieux. Bref, il eſt certain qu'il euſt eſté lors Pape, ſ'il euſt voulu permettre, que le Cardinal Farneſe & ſes cõpaignõs l'euſſent flatté & pipé à la maniere accouſtumee. Car comme ils fuſſent venus à luy fort ardammẽt, il les rebuta, diſant qu'il n'auoit point affaire de la nuict: qu'ils differaſſent cela iuſqu'au l'endemain, pourautant que Dieu n'aimoit pas les tenebres, ains la lumiere. A cauſe de ce le lendemain les Cardinaux auoient tous changé d'opinion, & ne craignoient point quelques vns à imputer ce faict de Polus à vne coüardiſe & fai-neantiſe. Iules troiſieſme eſtant creé Pape, & la guerre recommençant à l'encontre des François, Polus ſe retira coyement à Maguzan, qui eſt vn Conuent de Moynes de l'ordre Sainct Benoiſt, & veſcut là en grande tranquillité d'eſprit. Or apres que la Royne Marie d'Angleterre fut pacifique en ſon Royaume, le Pape y voulut enuoyer Polus incontinent: mais cela eſtant differé pour certaines raiſons, le Sainct Pere luy enchargea d'aller traicter la paix entre le Roy & l'Empereur.

*Il eſtoit Pape, ſ'il euſt voulu.*

Et partant Polus vint iuſques à Dilinge vers le Cardinal d'Auſbourg : mais l'Empereur, par-deuers lequel il auoit eſté enuoyé , luy manda qu'il ſeiournaſt audict lieu, iuſqu'à tant qu'il fuſt appellé. Ce que Polus ne differa de faire, mais ce-pendant il eſcriuit à l'Empereur, que c'eſtoit choſe mal-ſeante qu'vn Legat du Pape fuſt ainſi arreſté, & que ce faict pourroit ſeruir aux heretiques de mocquerie. Ce que l'Empereur en faiſoit, n'eſtoit pas pour meſpriſer le Pape ou ſon Legat, mais l'occaſion de ce eſtoit, qu'on tramoit alors le mariage de ſon fils & de la Royne Marie, & craignoit que la venuë de Polus en Angleterre n'empeſchaſt le deſſein de ce mariage. Tellement que peu de temps apres eſtant ce mariage conclu, Polus vint trouuer l'Empereur à Bruxelles, qui le reçeut courtoiſement. Là doncques Polus luy ouurit le propos de faire paix auec le Roy de France, lequel fut ouy volontiers de ſa Maieſté : & proteſta qu'il ne refuſeroit nulles conditions honneſtes , & par leſquelles on pourroit venir à vne bonne & ſeure paix. Ce qu'ayant ouy Polus, il va trouuer le Roy de France, qui l'arraiſonna de telle ſorte, qu'il s'en alla auec eſperance de faire ceſte paix. Et comme il partoit, le Roy luy aſſeura qu'il eſtoit fort marry dequoy il ne l'auoit mieux cogneu par le paſſé, pourautant qu'il euſt mieux aimé qu'il euſt eſté creé Pape , que nul autre, Eſtant Polus de retour vers l'Empereur , il demeura en vn Conuent pres Bruxelles. Et ſur cela les nopces entre le Roy Philippe & la Royne Marie furent celebrees en Angleterre , de ſorte que la Royne deſpeſcha vn Ambaſſade pour faire venir Polus, annullant tout ce que le Roy Henry auoit faict au preiudice d'iceluy, & auoit eſté ratifié par le Roy Edoüard. A raiſon dequoy il print la route d'Angleterre l'an mil cinq cens cinquante quatre au mois de Septembre, eſtãt licentié par l'Empereur. Arriué qu'il eſt en Angleterre, il fut reçeu par tout, meſmes par le Roy & la Royne, de ſorte que le Roy alla au deuãt de luy, & l'ébraſſa : & la Royne proteſta d'eſtre auſſi aiſe de ſa venuë, que lors qu'elle fut declaree Royne. Il demeura quelque temps à l'hoſtel du Roy, & puis il fut mené en vn logis paré & accou-

*Sa legation vers l'Empereur.*

*Il retourne en Angleterre au temps de la Royne Catholique.*

ſtré magnifiquement par le cõmandement de la Royne, eſtant ſuiuy de pluſieurs grands Seigneurs. Trois iours apres il alla trouuer le Roy pour parlementer auec luy de ce qu'il eſtoit venu faire, & reçeut d'iceluy pluſieurs lettres de Rome, confirmatiues de l'authorité de ſa legation, dequoy il fut grandement eſiouy. Le lendemain le Roy le fut voir à ſon logis, auquel eſtant, pluſieurs propos furẽt tenus entr'eux pour reduire le Royaume d'Angleterre à la Religion Catholique. Parquoy le lendemain y eut belle aſſemblee au logis du Roy, eſtant preſent le Legat Polus, lequel y feit vne belle harangue en langage du Royaume. En icelle il remercia l'aſſiſtãce, dequoy on luy auoit permis de r'entrer au Royaume, à luy defendu par les lettres du feu Roy Héry: que ſa venuë eſtoit pour les remettre en la crainte de Dieu & en l'Egliſe Catholique. En outre il racõta les calamitez, qu'ils auoiẽt ſouffertes s'eſtans ſequeſtrez de l'Egliſe; & leur propoſa la bonne & ſyncere affection que le ſainct Siege de Rome leur auoit touſiours portee, les priant au reſte de ne clorre point l'ẽtree à la grace qu'on leur preſentoit àpreſent: & pluſieurs autres choſes dit-il en celle cõgregation, leſquelles chacun ouyt auec vne affection merueilleuſe ſur Polus. Ce faict, l'Eueſque de Vvinceſtre Chancellier du Royaume remercia le Legat, au nom de leurs Maieſtez & de toute l'aſſiſtance, aſſeurant qu'on delibereroit meurement ſur ce qui auoit eſté par luy propoſé. De maniere que le Legat s'eſtant retiré en la prochaine chambre, le Chãcellier repeta ſommairement ce qu'auoit remonſtré le Legat, & enhorta le peuple de ne meſpriſer point l'opportunité qu'ils auoient de r'entrer au vray chemin, duquel il confeſſoit auoir luy-meſme forligné. Et ſur ce le conſeil ſe leua. Le lendemain matin fut arreſté par le cõſentement de tous, que deſormais on embraſſeroit la cõcorde & vnion de l'Egliſe Catholique. Le iour enſuyuãt, qui eſtoit la feſte Sainct André, la congregation fut derechef faicte au logis du Roy. Si enuoyerent leurs Maieſtez par-deuers le Legat Polus ſix Eueſques & ſix grands Seigneurs ſeculiers, entre leſquels eſtoit le Comte d'Arondel Grand-maiſtre, leſquels eſtoient enuoyez pour

*Harangue de l'Ol. aux Anglois.*

*Cõment les Anglois ſe reunirent à la Religion Catholique au moyẽ du Legat Polus.*

faire compaignie au Legat. Iceluy doncques y vint en habit de Legat, & fut reçeu du Roy & de la Royne auec tout l'honneur qu'il estoit possible. Lors le Chancellier feit vne briefue repetition des choses susdictes, & demãda s'ils persistoient en leur vouloir precedent, à sçauoir de retourner à l'vnion de l'Eglise & à l'obeïssance du siege Romain. A quoy chacun respondit, que ce vouloient-ils veritablement: & de ce pas le Chãcellier presenta vne requeste à leurs Maiestez, par laquelle chacun protestoit d'estre desplaisant du schisme passé, & de l'offense par eux commise contre le siege Apostolic: & prioient leurs Maiestez, qu'il leur pleust moyenner leur pardon enuers le Pape par le Legat, à fin qu'ils fussent reçeus au sein de l'Eglise nostre mere. La requeste fut leuë deuant le Roy, & puis renduë au Chancellier, qui la leut publiquement. Leurs Maiestez donc se leuans, vont vers le Legat, & cõme il leur venoit au deuant, la Royne le pria qu'il luy plaust octroyer ce qui estoit porté par la requeste. Apres ce, chacun se remeit à sa place, & le Legat ayant remonstré ce qui luy sembloit estre expedient pour lors, se leua: & chacun se mettant à genoux, il leur donna l'absolution. Comme Polus prononçoit les paroles de l'absolution, la Royne & plusieurs autres respandirent grande abondance de larmes, de ioye qu'ils auoient. L'absolution estant donnee, chacun s'entr'embrassoit, & se conioüissans ensemble, disoient, Nous sommes auiourd'huy nez pour la seconde fois. Ce faict, on chanta *Te Deum laudamus*, en la chapelle Royalle. Le lendemain à la priere des Magistrats, Polus habillé en Legat feit son entree dãs Londres, & au deuant de luy accourut toute la cité, laquelle le conuoya iusqu'à l'Eglise de sainct Paul, où la Messe fut celebree solennellement, y assistant le Roy & toute la Noblesse du Royaume. Puis on meit ordre à remettre sus la Religion, on reuoqua les gens de bien: les heretiques, qui s'estoient là retirez cõme en vn lieu d'asseurance, furẽt chassez: on installa des Euesques Catholiques, renõmez pour leur doctrine & pieté singuliere. Parreillement la Royne enuoya trois Ambassadeurs par deuers le Pape, pour luy prester toute obeïssance, au nõ du *Rome*.

*Ils presẽtent obeyssãce au S siege de*

Roy & de tout le Royaume. Ces Legats trouuerent que le Pape Iules estoit n'agueres decedé. Marcel son successeur ne vescut gueres apres, dont Polus fut fort marry: & partant ceste obeïssance fut prestee à Pape Paul 4. Apres cela, la Royne donna l'Archeuesché de Cantorbie à Polus, quoy qu'il l'eust refusee au-parauant. En fin il la reçeut de telle sorte, qu'il mãda au Pape comme toute l'affaire s'estoit passee: qui le loüa grandement, & la Royne aussi, en plein consistoire des Cardinaux. Ces choses faictes, il reçeut les ordres, & ayant eu le manteau à Lonres, il celebra en ce lieu sa premiere Messe. Laquelle estant acheuee, il feit le Sermon deuant vne innombrable multitude de peuple, comme maintesfois il auoit faict.

*On le contrainct de demeurer à la Cour.*

Or il pria la Royne, qu'il peust aller resider sur son Eueschié: mais elle sçachant combien sa presence luy estoit necessaire (à cause mesmement qu'il y auoit gens à sa Cour, qui brassoient tousiours quelques menees preiudiciables à l'Eglise Catholique, ausquels il falloit opposer la prudence & integrité de Polus) ne voulut iamais permettre qu'il s'en allast. Les Theologiens mesmes & autres gens de bien estoient d'aduis, qu'il ne pouuoit (sans blesser sa conscience) laisser la Royne, les choses estans encor' en si grand branle. Le Roy Philippes mesme voulant aller en Flandres, voulut qu'il teint compaignie à la Royne, & non seulement qu'il assistast au conseil du Royaume, mais bien encore qu'il y presidast. Ce qu'il refusa au commencement par tous moyens à luy possibles: mais leurs Maiestez continuans en leur volonté premiere, en fin il y consentit, moyennant que le Pape le voulust accorder, l'authorité duquel il a eu tousiours en grã de recommendation. Lors donc il traicta auec la Royne, qu'il falloit aduiser comment on pourroit restituer les biens que le Roy Henry auoit vsurpez sur l'Eglise, & en auoit faict comme de son propre domaine. A quoy la Royne se mõstra tant honneste, qu'elle permeit au Pape & à Polus son Legat, en faire à leur bon plaisir: tellemẽt que Polus ayant consulté de cecy auec les Prelats, il distribua iceux biens de telle sorte, que chacun des Ecclesiastiques eut la moitié du reuenu qu'ils auoiẽt au para-

*Les biẽs de l'Eglise restituez.*

uant

uant que la religion Catholique euſt eſté changee en ce Royaume. Et le reſte ne fut pour lors reſtitué, à ce conſentant le Pape, pour autant qu'on eſperoit, que la Religion venant à florir auec le temps, ceux qui detenoiēt les biens, les reſtitueroient de leur bon gré. Or en paſſant il nous faut prendre garde à la fineſſe des nouueaux dogmatiſtes de ce temps, entant qu'ils taſchent de perſuader aux Magiſtrats, qu'on peut à bon droict prendre les biēs des Eccleſiaſtiques, & les conuertir à noſtre vſage particulier. Car ils font cela, pour par ce moyen empeſtrer d'auantage les Magiſtrats, pour-autant q̄ c'eſt ce qui eſt le plus faſcheux à deſmeſler, quand ceux qui s'eſtoient ſequeſtrez de l'Egliſe, viennent à ſe reünir à icelle. Car ils n'ignorēt pas, qu'on n'ait vſurpé de grands biens ſur les Eccleſiaſtiques, & toutesfois bien ſouuent nuls moyens s'offrēt pour les reſtituer. Parquoy ceux-là doiuent eſtre reputez pour ſages & bien cōſeillez, qui ne preſtēt point l'oreille à telles fraudes, & ne veulēt oncques vſurper ce qui a eſté vne fois dedié au ſeruice de Dieu. Mais reuenons au propos. Voyant Polus que pour les troubles precedés toute la diſcipline Eccleſiaſtique eſtoit abaſtardie, il feit vn Synode de tous les Prelats d'Angleterre, auquel apres pluſieurs Colloques & aduis ſur ce donnez, en fin fut faicte la reformatiō de l'Egliſe Anglicane, telle qu'ō penſoit eſtre la plus expediente en tel temps: laquelle toutesfois il ne voulut oncq̄s mettre en lumiere, qu'au preallable le Pape ne l'euſt approuuee. Et d'auantage il auoit beaucoup d'affaires auec les heretiques, deſquels il y auoit encore grand nombre en ce Royaume. Toutesfois il penſoit les auoir par douceur, mais pourautāt que pluſieurs eſtoient trop aheurtez en leur opiniaſtreté, il eſtoit impoſſible d'vſer de miſericorde. Tant y a qu'il en reduit quelques-vns à l'Egliſe Catholique, entre leſquels fut Iean Cic, homme docte & renommé en Angleterre, lequel demāda & impetra pardon de ſon offenſe en preſence de pluſieurs grands perſonnages de tous eſtats. Ceſtuy-cy auoit eſté precepteur d'Edoüard dernier Roy. Ce-pendāt la religion Catholique refloriſſoit en Angleterre, & eſtoient ia reſtituez quelques Monaſteres tant à

*La reformation Eccleſiaſtique en Angleterre.*

Londres qu'ailleurs, par le moyẽ de Polus, & par la pieté de la Royne. Bref, les choſes eſtoient en train d'eſtre reduites à leur premiere forme, ſinon que les guerres eſtans ſuruenues & pluſieurs autres incommoditez, la Royne abbattuë d'angoiſſe & toute conſumee de maladies, laiſſa ce monde, laquelle fut ſuyuie bien toſt apres de Polus, comme nous auons dict. Lequel eſtant aſſailly d'vne fiéure quarte, voyant que ceſte maladie auroit enfin le deſſus de luy, feit ſon teſtamẽt, auquel entre autres choſes il exprima ſa foy, & l'obeyſſance qu'il portoit au Siege Apoſtolic de Rome. La maladie croiſſant de plus en plus, il ſe munit des Sacremẽs de l'Egliſe, comme font tous les bons Catholiques : & quoy qu'il fuſt caſſé, & preſque toutes ſes forces eſpuiſees, ſi voulut-il ouyr la Meſſe tous les iours, comme il ſouloit: & eſtãt le Preſtre preſt à monſtrer la ſaincte Hoſtie, les gens le leuerẽt ſur le lict, ſi bien qu'il adora reueremment le corps de noſtre Seigneur. Le iour de deuant ſon treſpas, ſans eſtre admoneſté de perſonne, il demãda que le S. Sacremẽt de l'extreme onction luy fuſt adminiſtré, & demeurãt touſiours raſſis & en ſon bon ſens iuſqu'au dernier ſouſpir de ſa vie, il rendit l'eſprit ſi doucement, qu'il ſembloit pluſtoſt dormir que mourir. Il treſpaſſa doncques aagé de 58. ans, & ſix mois, en meſme annee q̃ deceda Charles le Quint. Or de tout ce que ie vien d'eſcrire, ie croy qu'il n'y aura Lecteur ſi peu conſideré, qui ne puiſſe cognoiſtre, combien ceſt excellent perſonnage eſtoit loing de toute hereſie, laquelle neãtmoins Sleidan deſire fort luy donner. En ce meſme temps mourut en Alemaigne Otton Henry Comte Palatin, & le Roy de Dannemarc en ſon Royaume.

*La mort du ſuſdict Polus en Angleterre.*

300000. *Moſcouites viennent en Liuonie.*

Ceſte meſme annee le grand Seigneur des Moſcouites enuoya vne armee de trois cens mille hommes, en la region de Liuonie, où eſt la belle ville de Torpat, leſquels mettoient tout à feu & à ſang par où ils paſſoient, & en tout vn pays exercerent la plus grãde felonnie & cruauté qu'il eſt poſſible. Ils ne reſpectoient ny aage ny ſexe. Ils tuoient les petits enfans qui ne paſſoient point dix ans. Ceux qui auoient de dix à vingt ans, eſtoient ven-

dus aux barbares Tartares: mais ceux qui auoiẽt plus de vingt ans, passoient par le trenchant de l'espee. Ils massacrerent tout le bestail qu'ils ne peurent emmener en Moscouie, & estoit incredible la proye qu'ils emporterent de ceste contree. Ce rauage dura quarante iours, de sorte qu'il n'y eut que quelques chasteaux, & la cité de Torpat, qui euiterent ceste rage. Ces Moscouites se monstroient terriblement felons contre les Alemans, & quand ils prenoient vn masle, ils luy tailloient les bras: si c'estoit vne femme, ils luy couppoient les mammelles voire mesmes ils hachoient quelques-vns à morceaux, & iettoient ça & là leurs membres. A raison dequoy grande multitude de gentils-hommes, voire vne infinie troupe de peuple se retira dans la ville de Torpat auec leurs femmes, enfans, & cheuance, & mesmes ceux qui en estoient loin de plus de vingt grandes lieuës: mais pour-ce qu'vn si grand peuple ne pouuoit loger au dedãs de la ville, plus de dix mille furent contraincts se sauuer aux fossez d'icelle. C'estoit là qu'estoit le grand creue-cœur, de voir les vns mourir de froid, les autres de faim, & les autres estre miserablement tuez par l'ennemy. Car ces enragez Moscouites ayans apperceu, que ces pauures gens estoient cachez dans les fossez, ils leur coururent sus, & en feirent vne grande boucherie: & pourautãt que la multitude des ennemis estoit merueilleusement grande, ceux de dedans n'oserent sortir pour secourir ces miserables: mais toutesfois ils lascherent tant de coups de canon sur eux, que force leur fut se retirer. De ce lieu donc passans par les terres de Leïde, ils allerẽt au pays du Maistre des Cheualiers Teutoniques, où il feirẽt mesme rauage qu'en Liuonie, & fut leur furie si grande, qu'ils ne laisserent maison ny buron entiere: ce qu'ils feirent aussi en la region de Neruie, laquelle appartient au mesme Maistre. Finalement ils s'en retournerent en Russie, chargez de proye & de butin inestimable, & n'y eut Seigneur de Liuonie qui les osast attaquer, tellement qu'ils ioüerent à racler & bander sans contredict.

*Cruauté des Barbares.*

*Plusieurs vindrent en la puissance des ennemis*

*Rauage fait par les Moscouites*

Parquoy toute la Noblesse de Liuonie s'assembla en la

ville de Vvende, & apres auoir bien consulté, en fin il fut aduisé, qu'on donneroit soixante ou septante mille escus à l'ennemy pour auoir la paix. Ce qui pourroit sembler fort lasche apres auoir esté si mal-traictez, mais ils n'auoient rien meilleur pour eux en tel temps. Or cependant que les Ambassadeurs de Liuonie estoient par les chemins pour aller trouuer le Moscouite (car la ville de Moscouie est loing de la ville de Torpat bien 150. lieuës d'Alemaigne) les Liuoniens rompans les treues faictes pour quatre mois, mal-traicterent les habitans de Neruie qui est aux Russiens, ayans laschè deux coups de canon sur eux, & en ayans meurtry quelques-vns. Et neantmoins les Moscouites, desireux d'entretenir les treues, ne se bougerent point: bien manderent-ils à leur Prince comme ces choses s'estoient passees. De sorte qu'il aduint, qu'à mesme temps que les Ambassadeurs de Liuonie arriuerent, ce message arriua quant-&-quãt. Les Ambassadeurs ne sçachans rien de ceste desconuenuë, vont trouuer le Prince pour luy parler de la paix. Mais il les rabroüa de paroles, leur reprochant d'auoir violé les treues, & leur maintenoit, qu'ils auoient perdu toute hõte, constance, & fidelité, depuis qu'ils auoient embrassé l'heresie de Luther. Et partant il leur commanda de retourner, & rendre l'argent au Maistre: qu'il iroit les voir bien tost, & leur monstreroit à qui ils se ioüoient. Sçachez que sur les frontieres de Moscouie & Liuonie y auoit deux villes auecques leurs chasteaux, & s'appelloient toutes deux Neruie, mais l'vne estoit d'Alemaigne, l'autre de Russie, & entre les deux n'y auoit qu'vne bien petite riuiere. Aduint, comme i'ay dict, que les Liuoniẽs desserrerent deux couleurines sur les habitans de Neruie Russienne, & comme quelques autres Liuoniens fussent là accourus, pensans les treues estre rompuës, il y eut quelques Russiens occis. Ce qui fut cause que le Prince de Moscouie ne voulut ouyr nullement parler de paix. Au moyen dequoy il remet sus vne grosse armee de Moscouites & Tartares, lesquels de premiere abordee forcerent la Neruie des Alemans, & prindrent le chasteau par composition, tellement que les habitans de ceste ville

*Les Liuoniens rompent les treues.*

*Deux Neruies, l'vne d'Alemaigne, l'autre de Russie.*

*Autre armee des Moscouites en Liuonie.*

preſterent la foy au Moſcouite. Priſe que fut Neruie, l'armee de rechef pilla & ſaccagea tout le pays de Neruie iuſqu'à quinze lieuës d'Alemaigne, & prindrent pluſieurs fortes & bonnes places. Ce faict, ils vindrent au dioceſe de Torpat, où ils aſſiegerent & prindrent par compoſition Niehuſe, chaſteau appartenant à l'Eueſque, diſtant 18. lieuës de Torpat. Là ils laiſſerent aller les hommes & femmes: mais iceux ayans ia cheminé deux lieuës, ils tomberent en vne autre troupe de Ruſſiens, leſquels rauirent les filles & femmes, laiſſans aller les hommes ſpoliez de tout ce qu'ils auoiét. Le grand Maiſtre des Teutoniques auoit quelques troupes de cheual quant-& ſoy: mais ayant entẽdu que le Moſcouite s'approchoit auec toutes ſes forces pour donner la bataille, il laiſſe là l'Eueſque de Torpat, & fuit iuſqu'à vingt-cinq lieuës de là. Les Ruſſiens de cheual, qui faiſoient le nõbre de trẽte mille, pourſuyuẽt outre, tuans tous les Alemans qu'ils rencontroient. Pierre Siſegaleider eſtoit Chef de tout l'oſt des Moſcouites, auec leſquels eſtoient trente mille Tartares, & douze mille harquebuziers, ſomme qu'ils eſtoient en tout trois cens mille, qui alloiẽt aſſieger Torpat. Les Alemans que prenoit le ſuſdict Chef, n'auoient pas bon marché de luy, par ce qu'aux hommes il aualloit les bras, & aux femmes les mammelles & le nez, & ainſi les laiſſoit aller en la ville, mandant aux habitans, que s'ils ne ſe rendoient, il leur en feroit tout autant. La plus part des habitans auoient abandonné deſia la ville, & ceux qui eſtoient demeurez pour la garder, partie eſtoient Catholiques, & partie heretiques. Ceux qui eſtoient Catholiques, auoiẽt leurs maiſons dans l'enclos de l'immunité (comme ils parlẽt) de l'Egliſe Cathedrale, pourautãt que les citoyens de Torpat ne ſouffroient homme, qui n'euſt entierement abiuré la Religion Catholique. Eſtans donc les Moſcouites venus pres la ville, c'eſtoit choſe horrible d'ouyr le tonnerre des cannonnades, qu'ils iettoient par tout. A ce bruit les femmes & enfans commencerent à crier & braire, & cõbien que les Catholiques promettoient de defendre la ville vaillammẽt, & enhortoiẽt le Senat & les Lutheriés

*Cruauté barbare.*

*La ville de Torpat aſſiegee par les Moſcouites.*

*La laſcheté des Lutheriens, & la conſtãce des Catholiques.*

à eſtre conſtans, neantmoins peu apres ils ſe rendirent aux Moſcouites auec conditions fort deshonneſtes. Car moyennant que la vie leur demeuraſt ſauue & les biens auſſi, ils renoncerent au Pontife & Empire Romain, & deſlors iurerent de vouloir eſtre & appartenir au grand Duc de Moſcouie. Voila l'ordre de la bonne Religion: de Catholiques ils s'eſtoient faicts Lutheriens, & ores ils ſe font Moſcouites, leſquels ſuyuent preſque en tout la Religion & les ceremonies des Grecs. Or les Catholiques ne voulurent oncques accorder telles conditiõs, leſquels proteſtoient d'aimer mieux vaillamment mourir, que de rendre la ville à l'ennemy, ou quicter la Religion de leurs peres. Ce qu'ayant ſceu le Chef de l'oſt des Moſcouites, il mande aux aſſiegez, qu'il ne vouloit contraindre perſonne d'abiurer l'Empire Romain pour ſe rendre au Duc de Moſcouie: ains que ſi quelcun refuſoit de ce faire, il pouuoit ſeuremẽt ſe retirer en Alemaigne. Et partant les Catholiques voyans les choſes aller ſi mal dedans & dehors, quicterent la ville, & eſtoient quelques quatre cens, que hommes que femmes. Ie vous laiſſe à pẽſer la pitié que c'eſtoit, de voir le mary quicter ſa femme, le frere ſa ſœur, les enfans leur pere. Tous ceux qui reſterent en la ville, quicterẽt tout à plat le Pape & l'Empire Romain, & eſpouſerent le ioug du Moſcouite. Ie ſerois trop prolixe, ſi ie voulois raconter le mal & la calamité, que le pays de Liuonie a ſouffert par les Moſcouites; ce qui leur eſt auenu par le iuſte iugement de Dieu, à cauſe que s'eſtãs deſpouillez de la religiõ Catholique, Dieu les a quãt-&-quant priuez de la conſtance & vertu que parauant ils auoient. Les Cheualiers Teutoniques, eſtãs autresfois Catholiques, encor' qu'ils ne fuſſent que dix mille, meirẽt biẽ en route 80. mille Moſcouites: mais depuis que les vns ſont Lutheriẽs, les autres Zuingliens, & autres Anabaptiſtes, les Moſcouites les ont touſiours battus. A bon droict doncques endurent-ils le ioug du Moſcouite, veu qu'ils n'ont voulu eſtre au Pape. Ie m'eſtonne comme les hommes ne voyent, que eux s'eſtans ſeparez de l'Egliſe, ils tõbent en mille partialitez, & de là ſourdẽt les inimitiez: leſquelles ſont cauſe de la ruï-

*Miſere de la Liuonie à preſent.*

ne & destruction des plus excellentes Republiques. Car tresbien a dict l'historien Salustе, la concorde faict croistre les petites choses, & le discord abbat les plus grandes. Ie voy bien que nous n'entendrons iamais cecy, que le Turc ou le Moscouite ne le nous ait apprins.

*Elizabeth Royne de Angleterre.*

L'an 1559. le 15. iour de Ianuier les Anglois substituerent Elizabeth au lieu de la Royne Marie decedee. C'estoit celle Elizabeth, que le Roy Henry auoit euë de Anne de Boulen : laquelle ruïna entierement la religion Catholique, & voulut qu'il n'y eust q̃ le Zuinglianisme ou Caluinisme en son Royaume. Mais en contr'eschange d'vn tel mal-heur, le bon Dieu voulut que les puissans & Catholiques Rois, Henry de France, & Philippe d'Espaigne, accorderent la paix par-ensemble, auec plusieurs conditions que ie n'exposeray point pour le present. Les terres & pays de ces deux Princes estoient las des guerres continuees y auoit si long temps, lesquelles ne pouuoiẽt estre poursuyuies sans grand dommage de la religion Catholique, pour-autant que les heretiques semoient leur poison couuertement, & en infectoient plusieurs. Or à fin que ceste paix & alliance fust ferme & inuiolable à iamais, le Roy Philippe espousa Madame Isabel fille aisnee du Roy Henry, & fut donnee Madame Marguerite, sœur dudict Roy, en mariage à Philibert Duc de Sauoye.

*Mariage du Roy Philippe & du Duc de Sauoye.*

*Obseques de l'Empereur.*

Le 24. iour de Feurier, les obseques & funerailles de l'Empereur Charles cinquiesme n'agueres decedé, furẽt celebrees à Ausbourg, où s'estoient assemblez les Potentats de presque toute l'Europe : ce qui fut faict solennellement, & auec toutes les ceremonies à ce requises, dont plusieurs sentoient merueilleuse angoisse en leurs cœurs.

*La mort de Gropper.*

Le 14. iour de Mars alla à Rome de vie à trespas Iean Gropper, lequel nous pouuons appeller l'hõneur & l'ornement de l'Eglise de Cologne à soustenir la religion Catholique : & partant le Pape Paul 4. l'auoit faict Cardinal. Son corps fut inhumé en l'Eglise des Alemans, aux pieds du bon Pape Adrian sixiesme.

Au mesme mois aduint vne chose assez admirable,

en celle partie d'Angleterre, que les anciens appellent Cambrie, & à preſent eſt dicte Galles. Le vent abbatit vn vieux freſne, & ne demeura que le tronc d'iceluy, eſleué ſept pieds ſur terre. Ce trõc eſtoit fendu par le milieu par l'impetuoſité du vent, & au dedans on voyoit vne Croix fort merueilleuſe vn peu plus longue que d'vn pied, & de couleur de chaſtaigne. Le champ où ceey aduint, appartenoit à vn Cheualier de l'ordre: & eſt encore plus admirable, qu'en celle partie de l'arbre que le vent auoit iettee en terre, on voyoit encore la meſme figure de Croix. Et à fin que ceſt accident ſi merueilleux paruint à la notice de pluſieurs, la Croix demeura quelques annees au tronc de l'arbre, de maniere que pluſieurs qui venoiẽt voir ceey, en eſtoient tous eſtonnez. Ceux qui n'auoient pas le moyen ou la commodité de l'aller voir, prierẽt les autres qu'ils fiſſent peindre & pourtraire au vif la ſemblance de celle Croix, pour la voir au moins en ceſte ſorte: ce qui fut faict, de maniere que le pourtraict vola iuſques ès nations eſtranges. Elizabeth auoit deſia ſuccedé au lieu de la bonne Royne Marie, & ceſte-cy permit que les Caluiniſtes demeuraſſent, voire regnaſſent en ſon Royaume. Or on ſçait bien que tels garnemens briſent les ſtatuës & images tant qu'ils peuuent, & n'eſpargnent pas meſmes l'image de Ieſus-Chriſt. Dont le Dieu tout-puiſſant voulut aduertir ces inſtrumens de Satan, par vn miracle faict par luy en ceſte Croix, que deſormais ils ne ſuyuiſſent plus leur impieté, & qu'ils deſiſtaſſent de perſecuter ſa Croix, laquelle on peint & erige en maints endroicts, à fin que les hommes ayent ſans ceſſe engrauce en leur memoire celle charité ineffable, par laquelle Dieu a daigné ſouffrir ceſt horrible & ignominieux ſupplice de la Croix, pour effacer nos pechez. Le bruit eſt, que la Royne Elizabeth meſme, quelque murmure que les Predicans en puiſſent faire, a vne Croix ou Crucifix en la chapelle de ſon hoſtel, & qu'elle eſt fort deſplaiſante quand les Miniſtres ſe mettent à crier contre la Croix. Que veulent-ils faire autre choſe en abbattant & briſant les Croix ſi barbaremẽt, ſinon qu'arracher de nos conſciẽces la memoire de l'amour & beneuole-

*D'vne Croix qui apparut en vn tronc d'arbre en Angleterre.*

ce, de laq̃lle nous auõs eſté rachetez? On a vſé en Angleterre de telle rage à l'encontre des Croix, que ſi c'eſtoient des Idoles des Payens, ils n'en euſſent pas tant faict. Car ils ne ſe ſont pas contentez de les auoir demolies és temples, mais encores les portans aux champs ils les ont harquebuzees. Encore n'eſt-ce pas le comble de leur impieté. Ils ſe roüoient par les plus belles villes à ietter dans le feu, non ſeulement les images des Saincts, mais bien encore les Crũcifix. Les autres ont eſté ſi fols, abeſtis, & priuez de raiſon, qu'ils iettoient de petites fleches auec des ſarbataines contre le coſté de l'image de noſtre Seigñr, & eſtoiẽt ſi fort enyurez à faire cela, qu'ils s'entrebattoient à qui premier le feroit, ou qui premier lanceroit vn coup de fleche ſur le Crucifix: ce qu'vn perſonnage d'authorité, & digne de foy, eſcrit auoir eſté faict aux faux-bourgs de Londres. O Seigneur Ieſus-Chriſt, ta patience eſt bien grande ce-pendant, & croy que tu payeras bien quelque iour ces demerites: combien que ie ne voy autre plus grand ſupplice, que quand tu priues ſi fort les hommes de ta grace, qu'ils ſe precipitent en telles abominations.

*La bataille contre les Images en Angleterre.*

Vn peu apres ce prodige aduenu en ceſt arbre, enuiron la Pentecouſte vne femme du pays de Cantie en Angleterre trouua vne Croix imprimee dans ſa chemiſe. C'eſtoit vne Damoiſelle, & n'eſtoit point ceſte Croix peinte de main d'homme, ny tiſſuë de fil, ou faicte à l'eſguille, ains on voyoit bien qu'elle eſtoit nee là par la volonté de Dieu. En vain les heretiques, Iuifs, & Mahometains ſe parforcent d'abolir la Croix de noſtre Seigneur. Et en paſſãt ie ne me peux tenir, que ie ne vous deſcouure vne impoſture de nos heretiques. Ils produiſent vn Edict de l'Empereur Valens & Theodoſe, pour ne faire point la Croix de noſtre Seigneur. La premiere fraude eſt, que iamais Valens ne fut aſſocié en l'Empire auec Theodoſe: l'autre eſt fort commune entre les heretiques. Car Theodoſe ne dit pas ſeulement, qu'il ne faut point tailler ou engraver la Croix: mais il adiouſte, en terre: laquelle particule ces heretiques ont omiſe. Ce bon Prince eſtimoit que c'eſtoit choſe indigne de la Mateſté de

*Vne Croix empaincte en vne chemiſe.*

*Impoſture de nos Miniſtres.*

noſtre Seigneur, que ſon image fuſt peinte ou enciſee en terre, à cauſe qu'on marchoit deſſus: & partant il defendit de ce faire. N'a gueres encore, que Pape Pie quatrieſme fit à Rome la meſme defenſe. Et voila comme ces meſchans impoſteurs deçoiuent le monde, & ne craignẽt nullement les ſupplices infernaux, qu'ils ſentiront eternellement, pour auoir eſté ſi impudens menteurs & faulſaires.

Le 22. iour de Iuin les nopces du Roy Philippe, & de Madame Iſabel fille du Roy Henry, furent celebrees en telle pompe & magnificence, que vous pouuez penſer eſtre en tels mariages. Du coſté du Roy Philippe eſtoient le Duc d'Albe, le Prince d'Orenge, la Comte d'Aiguemõt & pluſieurs autres grands Seigneurs & gentils-hommes. Or comme par-apres on celebroit les nopces du Duc de Sauoye & de Madame Marguerite ſœur du Roy, & on faiſoit des iouſtes & tournois, le Roy s'y porta ſi cheualeureuſement, que chacun admiroit ſa prouëſſe. Le dernier iour des iouſtes pluſieurs luy conſeilloient de ne ſy trouuer point, & nommément la Royne: nonobſtant cela il courut, & furent les lances briſees, tellement qu'vn eſclat entra par la viſiere de sõ armet, & penetra iuſqu'au teſt. De ceſte playe le Roy aagé de quarante ans, treſfloriſſant en honneur & gloire, deceda bien toſt apres. Sa mort aduint bien mal à propos pour la France, pour autant que quelques vns tramoient choſes nouuelles, & embraſſoient l'hereſie, ce qu'ils n'oſoient faire quand il viuoit. Et meſmes il auoit deliberé de ne laiſſer aucun heretique, quel qu'il fuſt, en ſon Royaume, ſi Dieu luy euſt octroyé plus longue vie. François ſon aiſné fils ſucceda au Royaume de France. Or nous ſommes admoneſtez par ces exemples, qu'il n'y a rié de perpetuel ſous le ciel: & que Dieu n'a point acception de perſonnes, veu que quand il luy plaiſt, il appelle à ſoy les grands & petits, les riches & les pauures. A quoy conſiderans diligemment, nous deuons eſtre touſiours en la grace de Dieu au mieux qu'il nous ſera poſſible, & nous retirer de l'amour des choſes mondaines & tranſitoires: car c'eſt ce qui nous peut octroyer la conſcience tranquille.

*La mort du Roy Hẽry fort dommageable.*

Le dixhuictieſme iour d'Aouſt, le Pape Paul quatrieſme deceda à Rome. Mourut auſſi Hercule d'Eſte Duc de Ferrare: & pareillement Iſabeau Royne d'Hongrie, laquelle fut enſemblement (choſe qui aduient aſſez rarement) fille, ſœur, femme & mere de Roy. *Mort du Pape Paul 4.*

Il y eut en ce temps quelques Predicans, qui exciterent en Eſcoſſe quelque trouble pour le faict de la Religion, & iceux eſtans ſupportez par quelques Seigneurs, ont depuis mis ce Royaume en ruïne & degaſt. *Predicans en Eſcoſſe.*

Caluin ayant eſcrit ſon dernier Aduertiſſement à Ioachim Vveſtphal, eſtoit reſolu de n'eſcrire plus rien à l'encontre de ceſt opiniaſtre Lutherien. Au moyen dequoy Theodore de Beze, qui ne vaut pas plus que luy, eſcriuit ceſte annee contre les calomnies de Vveſtphal. *Beze cõtre Vveſtphal.*

On veit quant-&-quant le liure de Pierre Martyr, compoſé contre le liure d'Eſtiẽne Eueſque de Vvinceſtre, perſonnage fort docte, par lequel il refute les reſueries des Capernaïtes, ainſi appellant les Sacramentaires. Ce liure de Martyr eſt vn des plus meſchans qu'on ſçauroit voir, attendu qu'en iceluy il rempliſt les pages des lieux de la ſaincte Eſcriture, des Peres anciens, & des Conciles, le tout pour confirmer ſon hereſie, laquelle n'a aucune conuenance auec tout ce qu'il cite. Mais ce ſont moyens pour plus dextrement deceuoir & circonuenir les hommes. Et la cauſe pourquoy il s'eſtoit tant peiné à ce faire, c'eſtoit que l'Eueſque de Vvinceſtre alleguoit à propos tant de paſſages des Anciens, que pluſieurs Catholiques d'Angleterre s'en ſentoient bien confirmez, & pluſieurs Sacramentaires, ce liſans, eſtoient à demy eſbranlez. *Pierre Martyr hereſique.*

Les Cõtes de Mãsfeld meirẽt en lumiere vn autre liure, auquel ſõt recitees onze ſectes, leſquelles ſont cõdãnees comme hereſies execrables. Entre icelles ſont comprins les Melancthoniſtes, Maioriſtes, Adiaphoriſtes, & les Sacramentaires auſſi. Or ſourdit vne groſſe contention à Heidelberg, entre Tilman Heshuſius & Guillaume Clebite, touchant la Cene du Seigneur. Ce voyant le Comte Palatin, à qui appartient Heidelberg, demande à *Les Lutheriens condãnent pluſieurs ſectes.* *Contention entre ceux d'Heidelberg.*

Melancthon qu'eſt-ce qu'il luy ſembloit de ceſte altercation. Auquel Melancthon reſpondit de telle ſorte, qu'il ſembloit auoir controuué vne nouuelle opinion des Sacramentaires. Et telle eſt la couſtume des heretiques, qu'ils vont touſiours d'vne opinion en autre, pire que la premiere. Or Nicolas le Coc, Miniſtre de Ratiſbone, reſpondit brauement à ceſt eſcrit de Melancthon.

*Les Thietmarſes vaincus par le Roy de Dãnemarc*

Le Roy de Dannemarc, ayant appellé à ſon ſecours les Princes ſes voiſins, ſubiugua les Thietmarſes, peuples libres ou pretendans eſtre libres. Ce peuple ſouloit eſtre ſubiect à l'Archeueſque de Breme, & eſtre fort addonné à la Religion Catholique, & ainſi viuant il auoit touſiours eſté inuaincu. Mais eſtãt venu Lutherien, apoſtat de ſa premiere Religiõ, il paya la temerité de laquelle il auoit vſé: & c'eſt vn des fruicts du nouueau Euangile, lequel nous recommande bien ſoigneuſement la liberté de la chair, & ce-pendant il ne faut iamais d'enuelopper ſes ſectateurs au ioug du Turc ou du Moſcouite.

*Pſal. 118.* Tu es donc iuſte, Seigneur, & ton iugement eſt iuſte à merueilles.

*Le Pape Pie 4.*

L'an 1560. le 2. iour de Ianuier fut eſleu Pape Iean l'Ange de Medicis, Milannois, & fut nommé Pie 4. Il ſe porta fort dextrement en ſa charge. Or en meſme annee Iean de Laſky grand Sacramẽtaire mourut en Polpigne.

*La mort de Melãcthõ.*

Pareillement alla de vie à treſpas Philippe Melancthõ, fort grand Lutherien, mais toutesfois pluſtoſt Zuinglien que Lutherien quant au faict de la Cene. Ceſt hõme a faict grand dommage à l'Egliſe Catholique, principalement pour-ce qu'il faiſoit du modeſte, & par ce moyẽ il acqueroit la faueur de pluſieurs, laquelle Luther auoit perduë pour crier vn peu par trop. Meſmes on dict que Melancthon corrigea & addoucit quelques liures de Luther, pour-autant que s'ils euſſent eſté mis en lumiere en telle façon, que Luther les auoit premierement compoſez, pluſieurs ſe fuſſent ſeparez de la doctrine y contenuë. D'auantage Melancthon eſtoit grand compaignon des Sacramentaires, comme celuy qui s'accordoit aſſez auec leur doctrine. Il exhorta Iean Creſpin à imprimer les œuures d'Oecolampade pour la ſeconde

*Il fauoriſe fort aux Zuingliẽs.*

fois, il escriuit fort familierемēt à Caluin & à Bullinger de ses affaires, & conseilla à plusieurs de s'en aller à Zurich & à Geneue, pour y puiser la vraye sentence de la Cene. Parquoy, comme quelque Sacramentaire a escrit, ses disciples & nourrissons luy dirēt mille iniures & durant sa vie & apres sa mort, à cause qu'il auoit forligné du chemin monstré par Luther, quant à l'Eucharistie. Mais pourquoy ses disciples ne le deschireroient-ils à belles iniures, veu que luy-mesme a bien faict le semblable enuers l'Eglise sa mere?

*La quatriesme Centurie des Lutheriens.*

Or il nous faut entendre, que les Ministres de Magdebourg auoient faict imprimer quelques volumes de leur histoire Ecclesiastique, tellement que ceste annee sortit en lumiere la quatriesme Centurie de ladicte histoire. Mathias Illyric & ses compaignons, forgerons de ceste histoire, la dedierent à la Royne d'Angleterre, encore qu'ils ne doutassent en l'Epistre dedicatoire donner des attainctes aux Sacramentaires, comme ceux qui veulent auec leurs raisons de Philosophie aneantir le Testament du Seigneur, tellement que, contreuenans aux expresses paroles de Iesus-Christ, ils nient que le corps & sang d'iceluy soient presens & soient reçeus en l'Eucharistie, laquelle opinion ils ne font qu'enuelopper de mille resueries. Et combien que les Zuingliens se vantēt que les Peres anciēs sont pour eux, si est-ce que ceux cy le nient, & maintiennēt qu'ils font plustost pour leur sentence. A qui des deux croirons nous?

*L'autheur par occasion se met à parler des Cēturies Luthériennes, refutant les poincts de la religion: qui est vn traicté fort necessaire.*

Sur ce propos nous auons pensé que ferions chose vtile, si nous touchions quelques poincts de ceste histoire de Magdebourg, & si nous monstrions au Lecteur, de quelle fidelité ont vsé ceux qui l'ont composee. Ils se vantent de ne dire rien que la pure & simple verité, qu'ils font accroire au peuple: mais ceux qui ont bon iugement, ou ont leu quelque chose, y trouuent tant d'impostures, tant d'iniures des Peres anciens, & plusieurs autres choses insupportables, qu'ils voyent aisément, que leur but n'est pas de composer vne vraye histoire, ains plustost de corrompre les vrayes histoires & escrits des Peres, pour deceuoir les Lecteurs. Ie m'as-

seure que les Catholiques leur respõdront quelque iour assez au long, & produiront en lumiere toutes leurs imposture. N'a gueres encore, qu'Alain Copus Anglois, homme fort sçauant, a mis en lumiere six Dialogues, ausquels il descouure plusieurs tromperies & fraudes d'iceux: lequel i'ay deliberé ensuyure en cest endroict, & de là ie puiseray quelques choses, que i'escriray comme bon me semblera. Et pour-ce que ie ne puis m'arrester longuement sur ceste matiere, ie feray court, de sorte toutesfois, que le Lecteur ayãt leu ce que i'en auray dict, pourra aisément iuger quelle est l'histoire par eux diuisee en tant de Centuries.

*Alain Copus.*

Vne des choses qu'il nous faut plus deplorer en ceux qui ont quitté l'Eglise Catholique, est, qu'ils sont si ardans & ententifs à nuire, qu'ils ne laissent rien passer de ce qui peut seruir à endommager les hommes. Que si eux seuls perissoient, on diroit que la malice des hommes endureroit telle chose à bon droict. Mais puis qu'ils ne se contentent pas de se perdre, ains quãt-& eux se parforcent de faire damner tous les autres, cela est si inhumain & barbare, qu'on ne le pourroit assez dignement expliquer. Et veritablement il y a danger, si Dieu par sa puissance ne brise leurs desseins, qu'ils ne corrompent tous les lieux des anciens Peres qui combattent contre leur heresie: attẽdu que Luther, premier autheur de ces troubles, a pieça corrompu & depraué la saincte Escriture mesme, & que les Lutheriens reprochent aux Lutheriens & Sacramentaires, & les Sacramentaires aux Lutheriens, qu'ils ont falsifié les lettres sainctes. Voyans ces heretiques, que les Papes de Rome leur ont touſiours donné sur les doigts, selon l'authorité qu'ils ont de ce faire, ils ne font que crier contre les Papes, & signamment ceux de Magdebourg, qui n'espargnent pas mesme ceux-là, qui ont souffert martyre pour Iesus-Christ, ou ont esté recommandables par leur erudition & pieté. C'est pourquoy ils osent reuoquer en doute, si Sainct Pierre fut oncques à Rome: & combien qu'ils citent plusieurs passages des Anciens, par lesquels il appert que Sainct Pierre a esté à Rome, outre le consentement vni-

*Les heretiques voudroient fort prouuer que S. Pierre n'a point esté à Rome.*

uerſel de toute la terre ſur ce, neantmoins ils ne ſe ſoucient pas beaucoup que tu croyes lequel tu voudras. Ils voudroient fort prouuer, que Sainct Pierre ne fut oncques à Rome, à fin que de là ils prouuaſſent que les Papes de Rome ne ſont point ſucceſſeurs de ſainct Pierre, & qu'ils n'ont point préeminéce ſur les autres Eueſques. Caluin eſt en pluſieurs choſes, & en cecy nommément, fort variable. Au quatrieſme liure de ſes Inſtitutions, chapitre ſixieſme, il dict, qu'il ne veut point debattre que ſainct Pierre n'ait eſté à Rome, & qu'il n'y ſoit mort, veu le teſmoignage qu'en rendent les Peres: mais eſcriuant ſur l'Epiſtre ſainct Pierre, Si ſainct Pierre (dit-il) n'a en vn clin d'œil volé par deſſus les terres & les mers, c'eſt ſãs doute qu'il eſt mort bien loin d'Italie. Tu vois la conſtance de ce Theologien, & peux voir auſſi que l'eſprit de menſonge a occupé leurs conſciences. Et quant à ce que ceux de Magdebourg, Caluin, & les autres heretiques veulent dire, que l'Egliſe Romaine n'a non plus de puiſſance que les autres, cela monſtre bien leur malice, veu qu'ils ſçauent trop bien, que de toute antiquité les principaux honneurs ont eſté deferez aux Papes de Rome, & que le liure de Charlemaigne (duquel ils font ſi grand feſte, penſans nous auoir atterrez) afferme expreſſément, que l'Egliſe Romaine n'a point eſté preferee aux autres par quelques conſtitutions des Conciles, mais bien par l'authorité de Dieu noſtre Sauueur. Si ce liure leur ſemble ſi authoriſé, que n'en reçoiuent-ils ce paſſage & pluſieurs autres? Ces gentils compoſiteurs de Centuries, farcies de menſonges, racontent vn crime horrible de ce ſainct Martyr & Pape Cornelius, & veulent monſtrer par le teſmoignage de Sainct Cyprian, que iceluy, contreuenant au precepte de Ieſus-Chriſt, mettoit ſeulement de l'eau au Calice que receuoit le peuple: adiouſtans, Que le myſtere d'iniquité a bien toſt commencé au ſiege de Rome, auſſi bien en la Cene, que és autres poincts de la Religion. On voit de prime face, que ces hommes bruſlent d'enuie merueilleuſe contre l'Egliſe & les Papes Ro-

*L'opiniõ de Caluin ſur ce.*

*De l'authorité des Papes.*

*En la Centurie 3. ch. 6. & 7.*

*Ils accuſent le ſainct Pape Cornelius d'hereſie.*

mains, & Dieu permet, que leur aueuglemẽt soit si grãd, qu'ils se facent mocquer d'eux par toute la terre, sans qu'ils l'apperçoiuent. Car en premier lieu, ce qu'ils disent, est apertement faux: comme si ce tant loüable Euesque & Martyr, tant recommandé par sainct Cyprian, auoit esté si meschant, qu'il ne donnast que de l'eau au peuple contre le commandement de nostre Seigneur. D'auantage l'Epistre de *sainct Cyprian, qu'ils alleguent pour eux, ne fut iamais escrite à Cornille, mais bien à Cecile Euesque d'Afrique, lequel auoit esté present au Concile de Carthage, où il fut traicté de rebaptizer les heretiques: & nonobstant, ces imposteurs sont osez iusqu'à là, que de mettre au lieu de Cecile, Cornille, au contraire de tous les exemplaires. L'enuie & hayne fait cela en eux, duquel vice sainct Cyprian a escrit vn beau liure, lequel ceux-cy deuoient plus tost auoir leu, & se corriger selon iceluy, que d'alleguer à faulses marques l'Epistre à Cornile. Le Lecteur donc soit iuge de la fidelité de ces escriueurs: & cognoisse, que ceux se trompent à veuë d'œil, qui pensent auoir trouué vn grand tresor, lisans ces histoires. Et à fin que le Lecteur ne pense point qu'à tort & sans cause ie me plains d'eux, au mesme sixiesme chapitre de la troisiesme Centurie, auquel ils attribuent ceste erreur de la Cene à Cornille, ils monstrent à tout le monde de leur malice, disans que ceste Epistre a esté enuoyee, non à Cornille, ains à Cecile, combien qu'ailleurs ils maintiennent qu'elle fut escrite à Cornille. De maniere qu'en vn mesme chapitre ils disent le blanc & le noir: laquelle imposture me semble si grande, qu'on ne la sçauroit suffisamment detester. Et ne deuons plus nous esmerueiller, pourquoy ces heretiques disent tant de mal des Papes de cestuy nostre siecle, & d'autres plus anciẽs: considerẽ qu'ils n'espargnent non plus ceste ancien & tant celebre Euesque & Martyr. Ceste iniure faicte aux Papes redonde à la personne de Iesus-Christ, qui s'en venge dés à present, permettant que ces imposteurs mesmes decelent leurs fraudes, sans qu'autre le face. De mesme fidelité ont-ils vsé maintesfois, en produisant les sentences de Sainct Cyprian & autres Anciens contre la principauté

*li.1.epi.3*

*Depravation intolerable d'vne epistre de S. Cyprian.*

*Imposture oculaire.*

cipauté du ſainct Siege Romain : & ſi leur puiſſance eſtoit auſſi grande q̃ leur volonté, pieça ce Siege fuſt entierement ruïné : mais les pauures gens trauaillent en vain. Si deuons encore conſiderer, que bien qu'ils n'octroyent aucune authorité aux Peres anciens, quand l'occaſion ſe preſente, toutesfois s'ils peuuent trouuer vn pied de mouſche ſeulement qui ſemble leur fauoriſer, ils le tourneront tant, & tant le tireront par le nez, qu'en fin ils le feront ſeruir à leurs menſonges. Et c'eſt pourquoy, encore que Sainct Cyprian ait eſté ſi ſoigneux de l'vnion & concorde Eccleſiaſtique, qu'il ne vouloit pas reiecter de ſa communion ceux meſmes qui ne ſuyuoient pas ſon opinion de rebaptizer les heretiques : ils alleguent neantmoins pluſieurs lieux d'iceluy, pour oppugner l'vnion Chreſtienne, qui ne peut eſtre ſinon auec l'Egliſe Romaine, laquelle ſainct Cyprian appelle la principale, la racine, la mere, la ſource d'vnion, auec le conſentement de toutes les autres Egliſes. Et c'eſt encore pourquoy ils reiettent ceſte ſentence de ſainct Cyprian (ſentence commune à pluſieurs Anciens) par laquelle il dict : Il n'y a qu'vne Egliſe, laquelle ne peut demeurer vne dedans & dehors. Car ſi elle eſt chez Nouat (heretique) elle n'a point eſté chez Cornille : & de meſme, ſi elle a eſté chez Cornille, qui a legitimement ſuccedé au Pape Fabian, certes Nouat n'eſt pas en l'Egliſe. Mais pourquoy font-ils cela ? A cauſe que là eſt faicte mention de la ſucceſſion legitime, laquelle ils hayſſent comme poiſons, pour-ce qu'ils ne la ſçauroient monſtrer en leurs ſynagogues.

*Falſification des Anciens par les heretiques.*

*Liure 1. Epiſt. 6.*

Ils ſe parforcent de monſtrer, que les Papes ont corrompu les Canons du Concile de Nice, à fin qu'ils vſurpaſſent l'authorité ſur les autres : & imputent cela à Innocent premier, à Zoſime, à Boniface, à Celeſtin, tous anciens & ſaincts Eueſques : & diſent encore, que Zoſime, comme faux teſmoing, mourut diuinement trois ans & neuf mois apres. D'abondant ils loüent fort le ſixieſme Concile de Carthage, auquel Sainct Auguſtin fut preſent, & l'appellent Concile ample & excellent : diſans que les Peres d'iceluy, ayans apperceu là

*Les Canons du Concile de Nice depravez par les Papes, ſelon nos gens. En la Cét. 5. cha. 10.*

desloyauté des Papes de Rome, arresterent, que de là en auãt le Pape n'auroit que voir sur les Eglises d'Afrique. En quoy faisant, ils deçoiuent tousiours quelque simple homme, mais ils contraignent les hommes doctes à admirer leur malice & mensonge. Les Papes n'auoient que faire de corrompre le Concile de Nice, attendu que nous auons la parole de l'Euangile expresse, par laquelle Iesus-Christ donne à sainct Pierre la puissance de paistre ses brebis, & de confirmer ses freres. Iamais les Peres Africans ne mespriserent l'authorité du siege Romain, iamais ils ne luy derogerent: & quand ils l'auroient faict (ce que iamais les heretiques ne monstreront) nous auõs le Concile de Sardes, lequel trois cens Euesques signerent, qui sur-haulse grandement la puissance du Pape. Que si nous voulons aduiser de plus pres au Concile sus allegué, il ne faict nullement pour nos aduersaires. Car combien que quelques Euesques doutassent des Canons du Concile de Nice, que les Legats du Siege Romain apportoient, neantmoins ils protestoient de les vouloir garder, iusqu'à tant qu'on leur eust apporté d'autres copies du Concile de Nice, d'Alexandrie, d'Antioche & Constantinople. Et les Legats ayans sur ce dict, qu'il seroit bon d'en escrire au Pape, Aurele Euesque de Carthage, auec le consentement de tous les autres, escriuit ainsi: Il faut que par les lettres de nostre petitesse nous certiorons plainement nostre frere Boniface (Pape) de tout ce q̃ nous traictõs. Par lesquels mots ils monstrent l'obeyssance qu'ils portoient au Pape: ce que les heretiques ne font pas semblant de voir, pour empieter les moins sçauans. Ils ne sont pas si asnes qu'ils ne sçachent bien, que ce que les Legats alleguoiét au Concile de Carthage, n'est pas auiourd'huy aux Canons du Concile de Nice, mais bien en celuy de Sardes, Concile certes fort authorisé, & auquel ce grand Hosius, qui auoit esté present au premier Concile de Nice, assista. Tout cela vient donc de la malice des heretiques, laquelle est si enuenimee, qu'à tort & à trauers elle veut defendre ses erreurs. Et c'est pourquoy ils font en cest endroict si grand cas du Concile de Car-

S. Iea. 21. S. Luc. 22.

thage, combien qu'ils ayent couſtume de reietter le Concile & de Nice, & de Chalcedon, & tous les autres, quand bon leur ſemble. Si au demeurant quelcun veut ſçauoir combien les Eueſques d'Afrique attribuent aux Papes, ſans lire tant de choſes, trois Epiſtres inſerees entre celles de ſainct Auguſtin, à ſçauoir la nonante, nonantedeux & nonantecinquieſme, le deliureront de peine. En la nonantieſme, les Eueſques du Concile de Carthage eſcriuent au Pape Innocent en ceſte ſorte: Nous auons voulu aduertir voſtre charité (Frere ſainct) de tout ce faict, à fin que l'authorité du ſiege Apoſtolic ſoit aiouſtee aux ordonnances de noſtre petiteſſe. Nos Centuriateurs ſe ſont bien donné garde d'alleguer ces paroles, ſe contentans de citer quelque loppin de texte qui ſemble ſeruir à leur opinion, pour touſiours attirer quelcun à leur cordelle. Or ne m'arreſteray-ie plus longuement à refuter leurs bauarderies touchant les Papes, pource que cecy n'eſt pas mon but: mais ie diray encore ce mot, que ſainct Auguſtin en l'Epiſtre cent cinquanteſeptieſme afferme s'eſtre tranſporté en Mauritanie de Ceſaree, ayant ſur ce receu commandement de Zoſime, Eueſque du ſiege Apoſtolic. Et partant il appert, que ſainct Auguſtin a recogneu la puiſſance du Pape Zoſime, lequel neantmoins ces heretiques diſent eſtre mort par diuine vengeance. En la meſme Epiſtre (ce que i'allegue pour leur clorre encore plus la bouche) ſainct Auguſtin dict, que Pelagius & Celeſtius ont eſté condamnez par les Papes Innocent & Zoſime comme heretiques, par toute la terre Chreſtienne: mots qui declarent aſſez, que la puiſſance des Papes s'eſtend ſur toute l'Egliſe. Mais c'eſt trop parlé de cela: & pleuſt à Dieu que chacun cogneuſt la meſchanceté de ces hypocrites à traicter les affaires de Religion. Ie laiſſe à part l'iniure que font ces Centurions à Leon premier, & à Gelaſe, Papes fort ſaincts & lettrez: & combien impudemment ils mentét, diſans q̃ les Peres du ſiecle cinquieſme ont peu ou point du tout parlé de la puiſſance des Papes ſur les autres Eueſques: & que le Pape Iules, fort ancien & de grande

*L'opinion qu'auoient les Africans du S. Siege de Rome.*

*De S. Auguſtin.*

*En la Cẽt. 5. chap. 10. Cent. 4. chap. 7.*

saincteté, a controuué les Canons de sa puissance: lesquels mensonges ne sont point preiudiciables à ces bons Papes, mais descouurent seulemẽt la hayne de nos heretiques à l'ẽcontre d'iceux, & ensemble leur malice extreme, laquelle Dieu punira quelque iour, quoy qu'il attende maintenant. Voyons encor' vn acte digne de tels personnages. Ils produisent de * Socrate & Sozomene vn Canon, lequel est corrompu, & ores auec Muscule ils disent qu'il signifie, que les Eglises ne soient point dediees sans le consentement du Pape: ores ils disent, qu'iceluy veut dire, que les Papes de Rome selon leur prerogatiue euoquent les causes des Euesques à leur siege, de quelque prouince qu'ils soient. Ces deux sentences sont en mesme Centurie, & en vn mesme fueillet ils se cõtrarient quant à ce Canon. Au reste, le vray sens de ce Canon est, comme l'a tourné l'ancien interprete Cassiodorus, que les Conciles ne doiuent point estre celebrez sans la permission du Pape, ou qu'on ne doit faire ordonnances és Eglises sans luy, comme quelque docte homme l'a tourné depuis. Et puis que ce Canon est fort ancien, & qu'il donne tant d'authorité aux Papes de Rome, ces escriuains de Centuries ne le peuuent endurer, & neantmoins ils le citent, pour boire ceste honte.

** c'est au li. 2. chap. 13. & en Sozomene liure 3. cha. 9. en la nouuelle version.*

*Les heretiques contre le celibat des Prestres.*

Or nous auons assez remonstré les mensonges des Predicans contre les Papes de Rome: & partant nous viendrons maintenant à parler de ce qu'ils disent contre le celibat ou vie continente des Prestres, dõt le principal est vne Epistre, laquelle ils disent estre d'Vdalric Euesque d'Ausbourg.

*Imposture d'iceux.*

Voyons donc la fable qu'ils alleguent de l'Epistre dudict Vdalric, Euesque d'Ausbourg. Ils luy attribuent certaine Epistre (comme vous voyez qu'ils n'ont nulle honte) laquelle il auroit iadis escrite au Pape Nicolas premier de ce nom. Mais ce mensonge est conuaincu aisément, en conferant le temps auquel ces deux personnages ont vescu. Car tous les plus doctes escriuains affirment, que ce Pape Nicolas mourut l'an huict cens soixante sept: & que Vdalric alla de vie à trespas l'an neuf cens septante trois. Et partant que le Lecteur col-

lige d'icy, comme ces Centurions de Magdebourg nous proposent des Chimeres au lieu d'histoires Ecclesiastiques. Qu'estoit-il besoin mettre en ieu Vdalric, la vie duquel a esté du tout contraire aux heresies de ce siecle ? Ils ont mieux aimé controuuer ie ne sçay quelle Epistre, & luy attribuër à faux, que d'auoir esgard à la saincte vie d'iceluy. Car on dict communement ceste loüange d'Vdalric, qu'il a esté Pasteur & Docteur tres-fidele de l'Eglise. Et à fin que le Lecteur puisse mieux voir la repugnance, qui estoit entre Vdalric & toute la troupe des nouueaux dogmatistes, iceluy fut nourry petit enfant au Monastere Sainct Gal, & puis ses parens le donnerent à Adelberon Eueſque d'Ausbourg, qui l'aima fort à cause de ses bonnes mœurs. Estant faict Eueſque d'Ausbourg, il passoit presque tout le temps à lire & prier Dieu, chastiant sa chair, s'abstenant tousiours de viandes, & auec cela celebrant fort souuent la Messe. Maintesfois il faisoit la visite sur tout son dioceſe, & s'enqueroit soigneusement, si le peuple obeyssoit à vne vraye doctrine & aux commandemens de l'Eglise. Il fut à Rome, d'où il apporta quelques Reliques des Saincts, & luy-mesme feit plusieurs miracles vsant du sainct huile. Finalement il deceda aagé de octantequatre ans. Qui doncques ne s'esmerueillera, comme ces heretiques osent faire mention de ceſt homme?

*La vie de S. Vdalric, Eueſque d'Ausbourg*

Mais reuenons à nostre Epistre. Il est escrit en vne partie d'icelle, que Sainct Gregoire premier, Pape de Rome, trouua en ladicte ville six mille testes de petits enfans en vn estãg, lesquels auoient esté tuez de leurs peres, à cause du celibat que S. Gregoire leur auoit cõmandé, dequoy Sainct Gregoire se repẽtit fort par-apres. Bon Dieu, quels mensonges ! Où est-ce qu'on trouuera vne syllabe de ceste fable, escrite en vn bon autheur? Ce n'est pas Sainct Gregoire qui a inuenté le celibat; la terre vniuerselle le cognoissoit long temps deuant S. Gregoire. Il est vray qu'iceluy commãda, que les Sous-diacres en Sicile ne fussent promeus à ceſt ordre, sans premier auoir promis chasteté : mais les Sous-diacres estoient tenus à

*Pure fable de S. Gregoire premier.*

la meſme loy dés le temps de Leon premier, voire deuãt, comme il appert dans Epiphane au liure ſecond, hereſie cinquanteneufieſme, & par le trentetroiſieſme Canõ du Concile Elibertin. Y a-il choſe plus abſurde que de croire, qu'en ſi peu de temps que ſainct Gregoire fut Pape, les Souſ-diacres de l'Iſle de Sicile procréerent tant d'enfans, & apres les auoir meurtris inhumainement, les apporterent en vn viuier de Rome, par tant de chemins de terre & de mer, comme ſi en Sicile il n'y euſt pas eu aſſez de mers ou de fleuues pour les noyer? Encor' eſt-il plus admirable, que les Souſ-diacres ayent trouué ce conſeil ſi vnanimement, pour maſſacrer leurs enfans: & les ayét portez iuſqu'à Rome ſi ſecrettemét, ſans que iamais perſonne decelaſt ceſt acte.

Et comme il n'y a rien en la vie par nous brefuement recitee de ce Sainct Vdalric, qui leur ſerue aucunement, auſſi s'ils veulent receuoir l'Epiſtre, laquelle meſchantement ils luy impoſent, ils ſeront contrainctz de ſe deſdire & ſe deſmentir eux-meſmes. Car icelle enioinct ſeurement aux Preſtres & Moynes de ne ſe point marier: & ſi recognoiſt le Pape Romain pour Eueſque vniuerſel, pour Chef de toute l'Egliſe, & pour vrayement Apoſtolic.

Or voulans prouuer en ceſt endroict que le mariage des Preſtres eſt cõforme à la parole de Dieu, apres auoir bien trauaillé, ils voyent qu'ils n'ont perdu que leur peine, eſtans accablez du perpetuel conſentement & authorité de l'Egliſe. Car les Grecs meſmes, eſtans ia initiez aux Ordres, ne peuuent plus ſe marier. Leurs paroles ſentent à pleine gorge vn cœur laſcif, eſclaue de Venus, & addonné à toute ordure. Ils taſchent de defendre ceſte leur vilennie, mais ils n'amenét rien qui vaille. Car leur principale probation eſt fondee ſur l'hiſtoire de Paphnuce, lequel ils diſent auoir ſuadé aux Peres du Cõcile de Nice, de n'enioindre point continence aux Preſtres: laquelle* hiſtoire neantmoins eſt fort douteuſe & incertaine, & depend preſque toute de Socrates, qui ſemble auoir eſté Nouatiſte, duquel Sozomene l'a extraicte, hiſtorien que ces gentils Centurions ſont addonné à

** Paphnuce ſuadá ſeulement, que les Eccleſia-*

toute superstition, quand il dict quelque chose contre leur heresie. Et si nous venons à rechercher la sentẽce & doctrine des Peres anciens & de toute l'Eglise sur ceste matiere, nous trouuerons que la continence des Prestres est si antique, que ceux qui taschent de l'oppugner, veulent faire voir à tout le monde qu'ils sont hors du sens. Mais ce n'est pas mon dessein d'alleguer tãt de choses: seulement ie citeray vn mot du Concile 2. de Carthage, attendu qu'ils ont bien allegué du sixiesme, ce qui leur sembloit deroger à l'authorité du Pape, cõme vous auez veu cy dessus. Voicy donc les mots inserez au chap.* 2. de ce Concile: Nous auons ordonné, que les Eueques, Prestres & Diacres seront continens en tout & par tout, comme faut que soient tous bons Prelats, tous Prestres de Dieu, tous Diacres, ou ceux qui seruent à l'autel: & ce, à fin qu'ils puissent mieux impetrer de Dieu ce qu'ils veulent, & à fin que nous obseruions ce que les Apostres ont enseigné, & ce que toute l'antiquité a gardé inuiolablement. Voila l'arrest de ces Peres, arrest qui n'est gueres authorisé par les Centurions & autres Predicans, pour-ce qu'vn cœur serf de vilennie hait la doctrine de chasteté. Neantmoins ils citeront quelquesfois les Peres Africans pour eux, comme s'ils faisoient aucun cõte des Peres anciens, qui qu'ils soient, s'ils ne sont conformes à leur ordure & impudicité. Mais cela leur sert de rets pour prendre le simple peuple. Peut-estre qu'ils diront, que ce Canon doit estre entendu du temps du ministere, auquel on doit s'abstenir des femmes: mais to⁹les anciẽs leur ferment la bouche, disans, q̃ ceux qui ont les saincts Ordres, doiuẽt garder perpetuelle cõtinence, pour-autãt que (cõme dict S. Ambroise sur le 3. chap. de la 1. à Timothee) ils doiuent & iour & nuict prier pour le peuple duquel ils ont la charge. Oyons S. Hieroſme criant contre Vigilance. Que font les Eglises d'Orient, dit-il, que font celles d'Egypte, & celles du siege Romain? Les clercs d'icelles sont vierges, ou cõtinẽs, ou s'ils ont esté quelques fois mariez, ils ne le sont plus. Que ces paillards doncq̃s sacrifient à leur Venus tãt qu'il leur plaira: quelque iour viẽdra q̃ nostre Seigneur leur dõnera sur les doigts, & les

*stiques mariez deuant qu'ils eussẽt les Ordres, ne fussent point contraincts de laisser leurs femmes. Socrates li. 1. chap. 8. & Sozom. li. 1. chap. 22.*

** En la Distin. 82. cùm in præterito: & fut ce Cõcile celebré deuant le premier de Nice.*

V iiij

precipitera au profond des enfers pour auoir si ordement passé leur vie.

*Traicté de la vie Monastique, oppugnee par les heretiques.*

Ces compoſeurs de Centuries s'attaquent viuement à la vie Monaſtique, mais ie dis de telle façon, que vous diriez que tout ce qu'on leur oppoſera, ne peut ſeruir de rien: diſans que la vie Monaſtique eſt contraire à la parole de Dieu, eſt vne maniere de vie ſuperſtitieuſe, & qu'on ne ſçauroit trouuer vn teſmoing loyal de ceſte vie iuſqu'à trois cens ans apres noſtre Seigneur: ſinon les Epiſtres decretales des Papes, & Vincent, qui faict mention d'vn Monaſtere en Alexandrie d'Egypte, quand il raconte la Legende de Saincte Eugenie. Ie ſçay bien que conteſter auec ces hommes, eſt perdre autant de bonnes heures: toutesfois, à fin que nous gratifions en ce au ſimple peuple, qui eſt miſerablement deceu, ie vous vay deſcouurir leur impoſture fort brefuement, pour-ce que tous ces diſcours ſont hors de mon propos. Le Lecteur prenne garde en premier lieu, à quelle impieté ces hommes ſont venus: veu que combien qu'ils produiſent des plus anciens autheurs force teſmoignages de la vie Monaſtique, voire des miracles faicts par les Moynes, neantmoins ou ils s'en mocquent, ou les reiettẽt cõme pures fables: & toutesfois ils nous penſent bleſſer à mort, quãd ils nous obiectẽt vn loppin d'Epiſtre de quelque Vdalric, qu'ils veulent eſtre S. Vdalric. De maniere q̃ ſi le moindre mot du mõde leur ſemble fauoriſer, & cõtrarier à l'Egliſe Catholique, quelque obſcur & debile qu'il ſoit, ils s'en targueront, comme d'vn bouclier impenetrable. Mais ſi le conſentement perpetuel de tous les ſiecles, & toute la terre Chreſtienne contreuiẽt à leur opinion, ils n'en ferõt cõte, ils le reietteront, ou à tout le moins ils le tourneront en vn autre ſens. Nous auons pour teſmoins de la vie Monaſtique, Sainct Denys Areopagite, les Saincts Athanaſe, Baſile, Chryſoſtome, Hieroſme, Auguſtin, & autres innumerables: mais ce que ces Peres ont eſcrit des Moynes, nos heretiques veulent que ce ſoient fables, ou bien ne font que s'en mocquer: & n'ont honte d'appeller impoſtures des diables & tranſgreſſions des commandemẽs

*En la Centurie 2. chap. 7.*

de Dieu, les Miracles treſ-euidens que Dieu a faict par les Moynes. Comme quand ils reiettent les hiſtoires des Moynes eſcrites par des Anciens fort graues, comme fables controuuees & ſuperſtitieuſes: quand ils diſent, que Sainct Gregoire a employé tout ſon ſçauoir en ſes Dialogues, à celebrer les folies des Moynes: & nommément ils eſtiment, que ce que ledict autheur a laiſſé par eſcrit de Sainct Benoiſt, n'eſt pas digne d'eſtre leu, à cauſe qu'il eſt trop ſuperſtitieux: & ce-pẽdãt entre autres Miracles, qu'ils diſent reſſentir par trop à la ſuperſtitiõ & idolatrie, ils recitent en leurs belles Centuries vne choſe extraicte de Sainct Gregoire, à ſçauoir qu'eſtant vne bouteille de verre, où il y auoit vn peu d'huyle, iettee ſur des pierres par le commandement de S. Benoiſt, elle ne fut point rompuë. Pluſieurs autres Miracles tirez partie de S. Gregoire Pape, partie de Gregoire de Tours & autres autheurs, que les gens de bien liſent auec admiration & reuerence, ſont là recitez & ornez de ce beau tiltre : Des Miracles qui ſentẽt la ſuperſtition & idolatrie. Parquoy les Religieux de ce ſiecle ne doiuent trouuer mauuais, ſi ces Predicãs du nouueau Euangile leur font tant la guerre, veu qu'ils n'eſpargnent point ces anciens Moynes ſi loüables: & cognoiſſent quant-&-quãt, que le diable ne perſecuteroit point tant la vie monaſtique par ces ſiens ſatellites, ſi elle ne luy eſtoit fort odieuſe, & merueilleuſement plaiſante à Dieu eternel. Ces Centurions ſont ſi enuenimez, qu'ils ſe mocquent de Sainct Ieroſme, lequel teſmoigne en la vie du Moyne Hilarion, que ce bon hõme ſuyuant vne parfaicte vie, fabſtint de pain, l'an ſoixãtequatrieſme de ſon aage, iuſqu'à l'octantieſme, de maniere qu'en ce temps il retourna cõme tout nouueau au ſeruice de Dieu, auquel temps les autres ont couſtume de viure plus ſobrement. Voila cõment ils contraignent Hilarion d'eſtre ſuperſtitieux, homme ſi excellent & ſi admirable ſelon S. Hieroſme, que ſi Homere euſt entreprins d'eſcrire ſa vie & conuerſation, il n'euſt pas eſté baſtant pour l'eſcrire, ou ſe fuſt trouué bien empreſſé.

*Des Miracles des moynes anciens.*

*En la Centur. 6. ch. 13.*

*Cent. 4. chap. 10.*

*De ſainct Hilarion.*

Car comme recite Sainct Ieroſme, eſtant ſur l'aage de quinze à ſeize ans, comme le diable luy ſuggeroit des

flammeches & eſguillons accouſtumez de volupté, luy » ſe faſchant à ſoy-meſme, & ſe battant la poictrine: Hà » meſchant aſne (diſoit-il) ie t'empeſcheray bien de regim- » ber: car ie ne te nourriray pas d'auoine, mais de paille: » ie te feray mourir de faim & de ſoif, ie te chargeray d'vn » tel fardeau, que tu auras plus le cœur à manger, qu'à » paillardiſe. Et pareillement il ne ceſſoit de prier Dieu & pſalmodier, choſes ſi eſtranges à nos aduerſaires, qu'ils ſe mettront à crier, O la ſuperſtition! Toutesfois puis que l'Apoſtre confeſſe auoir chaſtié ſon corps, & l'auoir maiſtriſé, crieront-ils auſſi en ceſt endroict que c'eſt ſuperſtition? Il faut veritablement brider & domter ceſte chair par ieuſnes, veilles, prieres, & autres exercices de pieté: laquelle doctrine n'eſt pas des diables, ains de Ieſus-Chriſt & de ſes Apoſtres, auec laquelle ces pourceaux du troupeau d'Epicure n'ont ſocieté aucune, à cauſe que toute leur philoſophie tend aux embraſſemens & delicateſſes de Venus, à laquelle ils font rage de ſacrifier: de maniere qu'ils peuuent à meilleur droict eſtre appellez Idolatres, que ces bons anciens Moynes qui ſe conſacroient totalement à Dieu. Mais reuenons au propos. Ces maiſtres eſcriuains diſent, qu'on peut remarquer les marques de l'Antechriſt en ſainct Benoiſt, Patrocle, & autres pluſieurs ſaincts Moynes: diſent auſſi que Saincte Brigide, renommee par tout le monde, & nommément en Eſcoſſe, a eſté Magicienne: ce qu'ils affirment pareillement de Sainct Martin, qu'ils confeſſent auoir eſté premierement Moyne, deuant qu'il fuſt Eueſque. Ces impoſtures ſont par eux aſſeurees ſi impudemment, que vrayement ils ne craignent point, que Dieu venge telles iniures de ſes Saincts, comme maintesfois il a faict. Nous deuons donc en ce lieu ramenteuoir ce mot couché en l'Eſcriture: Pour-autant que la ſentence » n'eſt pas incontinent prononcée contre les meſchans, les » hommes ne craignent aucunement à faire mal; & toutes- » fois, de ce que le pecheur faict ſouuent des pechez, & » neantmoins on l'attend par patience, i'ay cogneu (dit le » Sage) que ceux qui craignent & aiment Dieu, ſen trou- » ueront bien. Car telle impieté & ſi horrible aueuglemẽt

1. Cor. 9.

*En la Cẽt. 6. ch. 10.*

*Les Moynes Magiciens à nos heretiques. Cẽt. 5 c. 10.*

*Eccle. 8.*

d'hommes occasionne les gens de bien à estre plus soigneux, & s'appliquer d'auantage à l'amour de Dieu, de peur que pareillement ils ne soient forclos de la grace de Dieu, & tombent en si horrible meschanceté.

Ces mal-heureux hommes calomnient l'admirable abstinence, l'austerité de vie, la sobrieté d'Hilarion & plusieurs autres fort saincts Moynes: & ne voyent point, ou plustost ne font pas semblant de voir, que Sainct Iean Baptiste est hault-loüé de nostre Seigneur, lequel viuoit de sauterelles & de miel sauuage, & n'estoit affublé que d'vne robbe faicte de poil de chameau, comme tesmoigne l'Euangile. Ils disent que la vie monastique est contraire à la parole de Dieu, comme ainsi soit que les principales reigles & constitutions d'icelles soient tirees de l'Euangile. Car les Moynes vouënt obedience, chasteté, & pauureté, dequoy Iesus-Christ a monstré euidens exemples, entant que toute sa vie n'a esté qu'vne grande obeïssance enuers son pere: & d'auantage il a esté tres-chaste, & tres-pauure, affermant luy-mesme, que le fils de l'homme n'a pas pour reposer son chef. La vie des premiers Chrestiens, n'estoit-elle pas le vray patron de la vie monastique, attendu que tous viuoient sous l'obeïssance des Apostres, n'auoient rien de propre, & la plus-part d'eux ne se marioit point? Tous les croyans, dict Sainct Luc, habitoient ensemble, ils auoient toutes choses communes, & perseueroient en la doctrine des Apostres, communians en la fraction du pain & en oraisons. Telle estoit la vie des anciens Moynes, & tels se parforcent d'estre tous les bons Moynes de ce temps.

*Matt. 11.* *Matt. 3.* *Matt. 8.*

Ils nous obiectent, qu'en vain les Moynes seruent Iesus-Christ par les commandemens des hommes: mais nous auons desia respondu, que les principaux poincts de la vie monastique, à sçauoir l'obedience, pauureté & chasteté, n'ont autre autheur que nostre Seigneur. Ie ne nie pas que les hommes n'ayent commandé plusieurs choses quant à l'obedience: mais pourquoy ne les obserueroient les Moynes, veu qu'elles les auancent à toute pieté?

*Hiere. 35. Exemple des Rechabites.*

L'exemple des Rechabites pouuoit assez donner sur les doigts à ces heretiques, lesquels pour ne boire point de vin par le commandement de leur pere Ionadab, non seulement n'ont point esté reprins, ains au cõtraire Dieu
» les a loüez par la bouche du Prophete Ieremie. Voicy les
» paroles du grand Dieu d'Israël, dit le Prophete: Pour-au-
» tant que vous auez suiuy tous les commandemens de vo-
» stre pere Ionadab, & auez faict tout ce qu'il vous auoit
» enioinct, à tout iamais il y aura homme issu de la race de
» Ionadab fils de Rechab, qui demeurera deuant ma face.
Nos Centurions ne sçauroiẽt nier que cela ne soit la pure & simple parole de Dieu. Qu'ils cessent doncques de reprendre la vie monastique, & qu'ils enhortẽt les Moynes & Prestres reniez de leur bande, à se recognoistre, & à se remettre sous le souëf ioug d'obedience: sous peine d'estre priuez de la vision de Iesus-Christ, qui s'est rendu obeïssant au Pere iusqu'à la mort de la Croix.

*Philip 2.*

*Que dict Philon le Iuif des Moynes.*

Philon le Iuif a faict vn liure de la vie contemplatiue, plein de choses profitables à la defense de la vie monastique, mais nous sommes contraincts d'estre brefs. Ceſt autheur viuoit du temps des Apostres, & monstre euidemment, que les Chrestiens, desquels il parle, auoient des Monasteres, esquels ils viuoiẽt sainctement, separez les vns des autres: & d'auantage, ayant quitté tous leurs biens, ils habitoient loin de la ville, & s'abstenoient merueilleusemẽt de boire & de manger, vaquans cependant à la contemplation des choses diuines. Mais nos braues Centurions ont passé ce tres-grand tesmoignage de Philon sans en dire presque mot. Car ce qu'auoit dict Philõ, a esté accommodé aux Moynes par Eusebe de Cesaree, par sainct Hieroſme & Epiphane, ce que les Centurions ont aussi bien dissimulé que le premier, & font tousiours de ceste façon en ce qui concerne l'estat Ecclesiastic.

Or i'adiousteray encor' vn dict de Sainct Hieroſme en ce lieu, à fin de clorre plus fermemẽt la bouche à ceux
» qui mesdisent de la vie monastique. La fleur la plus pre-
» cieuse, dit-il en l'Epistre à Marcella, & la plus excellente
» perle qui soit entre les ornemens de l'Eglise, c'est la cõ-
» pagnie des Moynes & des Vierges. Ie pourrois alleguer

plusieurs autres belles sentences, extraictes des Anciens, & pleines des loüanges de la vie monastique : mais que seruiroit-il? N'est-il pas assez appert, que ces historiens, autheurs du 5. Euangile, monstrent leur conscience estre vn esgout de toute ordure, & qu'ils se sont entierement sequestrez de la doctrine de Iesus-Christ, & de ses Apostres, quand ils veulent combattre la vie monastique?

*De l'inuocation des Saincts oppugnee par nos heretiques.*

Or ces heretiques meinent dure & forte guerre en leurs Centuries contre l'inuocatiõ des Saincts, & voyãs qu'ils ne pourroient nier, qu'il n'y ait beaucoup de tesmoignages de ladicte inuocation és escrits des Peres, ils nient que les escrits (où est faicte mention si clere de ceste inuocation) soient ausdicts Peres, ou bien disent que quelcun les a corrõpus & deprauez. Voila bon & facile moyé de dire, que toute la Bible a esté corrõpuë, en tous lieux où elle ne conuient pas auec leurs paradoxes. Ceste erreur de l'inuocation des Saincts est procedé de leur asnerie, entant qu'ils n'entendent pas, que les Anges & esprits des bien-heureux sont si inseparablement cõioints auec Dieu tout-puissant, qu'ils ne peuuent vouloir autre chose que veut Dieu, & Dieu ne veut rien leur refuser, attẽdu qu'ils sont desia vn mesme esprit auec luy, tellement que le vouloir & le nõ vouloir de Dieu & d'eux est tout vn. Ce que si ces Centurions entendoient comme il appartient, ils ne reprendroiẽt plus l'inuocatiõ des Saincts, pour-autant que tout l'honneur que nous leur faisons, redonde à Dieu mesme, auec lequel ils sont ioints, comme nous auons dit. Mais comme toutes leurs autres heresies ont esté puisees dans les bourbiers des anciens heretiques, aussi est ceste-cy: & sont si osez que de se bander contre l'Eglise vniuerselle, n'ayans escorte que de deux meschans heretiques, à sçauoir Eustache, qui fut condãné au tres-ancien Concile de Gangres, & Vigilance que Sainct Hieroſme a deüement refuté, auquel toutesfois ces opiniastres osent opposer leur Vigilance. Ils produisent quelques Anciens, sur les escrits desquels ils se vantent que leur opinion est fondee : mais tant s'en faut, qu'iceux mesmes qu'ils alleguent, leur donnent sur les doigts ; combien qu'ils taisent la meilleure partie de

*En la 4. Cẽturie au chap. 6. & 8.*

ces bons Peres, tant ils ſont ruſez.

Le Chef de ces impudens eſt Philippe Melancthon, lequel a oſé affermer en l'Apologie de la Confeſſion d'Auſbourg, que Sainct Gregoire Pape eſt le premier de ceux qui font mention de l'inuocation des Saincts. Ie ne me veux point arreſter à citer les lieux des Anciens contraires à ce menſonge, pource que pluſieurs doctes hommes de noſtre aage ſy ſont aſſez employez.

*Nos heretiques blaſonnent les Reliques des Saincts.*

Nos Centurions oppugent de toutes leurs forces les Reliqs des Saincts, & les Miracles faicts à icelles. De maniere que ſi iamais on cogneut de quel eſprit ils ſont pleins, on le voit icy aſſez euidemment, veu qu'ils nombrent l'heretique Vigilãce entre les Docteurs approuuez, & diſent que bien & doctemẽt il a eſcrit du ſuperſtitieux ſeruice des Martyrs (comme ils parlent) & que Sainct Hieroſme refute bien maigrement les raiſons d'iceluy: de ſorte qu'il ſemble plus le vaincre à belles iniures, que non pas auec vne ſolidité d'argumens. Ils adiouſtent, que vrayemẽt ſainct Auguſtin a deſcrit les Miracles, qui ſe faiſoient de ſon temps en Afrique aux Reliques de S. Eſtienne, mais que c'eſtoient illuſions des diables qu'õ a eſtimees pour Miracles. D'abondant, ils diſent que Theodorit raconte, que les Payens ne tenoient conte de ces Reliques des Martyrs, eſtimãs qu'ils eſtoient pollus, en approchant de leurs ſepulchres. Mais quoy? Theodorit aſſeure, que telle opinion eſt pleine de folie & d'ignorance. Il ſuffiſoit pour monſtrer leur beſtiſe, d'alleguer ce qu'ils diſent: à ſçauoir que Vigilance merite d'eſtre loüé, & Sainct Hieroſme d'eſtre reprins, & que les Miracles, recitez par Sainct Auguſtin, eſtoient pures illuſiõs. Toutesfois ils ſont ſi ſots, qu'ils nous oppoſent l'exemple des Payens qui meſpriſoiẽt les Reliques des Saincts, comme ſi les Payens nous deuoient enſeigner commẽt il ſe faut gouuerner. Ils ont gaigné en diſant cela, que nous entẽdons infalliblemẽt, qu'ils ſont tombez en l'impieté meſme des Payens. Sainct Auguſtin nous aſſeure, que de ſon temps pluſieurs Miracles eſtoient faicts, Dieu les faiſant comme & par qui il vouloit: & les recite de telle ſorte, qu'il veut que nous nous en ſeruions grandement pour

*En la Cent. 4. chap. 4.*

*Centurie 5. chap. 6.*

*Centurie 5. chap. 15.*

*Au 22. liure de Ciuitate Dei. chap. 8.*

confirmer noſtre religion. Ie vay vous donner le gouſt d'vn Miracle eſcrit par S. Auguſtin, à fin que ces galãs creuent de deſpit. Eſtãt certaine Religieuſe (dit ce grãd Docteur) tombee en maladie, & ne ſçachant plus que faire, on porta ſa robbe aux Reliques de S. Eſtiẽne, mais deuãt qu'elle fuſt rapportee, elle eſtoit ia treſpaſſee. Toutesfois les parens de la defuncte couurirent le corps de ceſte robe, de maniere qu'elle fut incõtinent reſuſcitee. Parquoy quelque folie qui tienne nos heretiques, & quelque choſe que braſſe le diable par eux, lequel ſe mocque des Reliques des Saincts par ces apoſtats, comme iadis il ſen mocquoit (teſmoin S. Hieroſme) par la bouche d'Eunome & Vigilance heretiques: ſi eſt-ce que les Miracles, recitez par ſainct Auguſtin, ont eſté faicts par la toutepuiſſance de celuy, qui par le paſſé gueriſſoit les malades à l'ombre de ſainct Pierre. Y a-il impudence au monde parangonnable à ceſte-cy, à ſçauoir qu'ils diſent, qu'ils n'ont ſçeu trouuer Miracle faict par quelque Sainct apres ſa mort, cinq cens ans apres noſtre Seigneur, veu que ſainct Auguſtin meſme leur en raconte pluſieurs, leſquels il aſſeure auoir ſçeu pour vray, ou veu luy-meſme? Ie laiſſe tous les autres Peres anciens, leſquels ils veulẽt deſmentir, comme ſi ſainct Auguſtin & tous autres anciens auoient aimé l'impoſture autant, que ces gentils Centurions ſont hardis menteurs. Sainct Ambroiſe en l'Epiſtre 85. recitant les ſignalez Miracles faicts aux Reliques de S. Geruais & ſainct Prothais, ſur leſquelles il teſmoigne qu'on iettoit des veſtemens, pour les appliquer ſur les malades, adiouſte cecy: Nous te rendons graces, ô Seigneur, dequoy tu nous as excité tels eſprits des Saincts Martyrs, principalement en ce temps auquel ton Egliſe a beſoin de ſecours. Vous voyez qu'il n'attribuë pas les Miracles des Saincts aux illuſions des diables, cõme nos aduerſaires, mais bien à noſtre Seigneur, & luy en rend graces. Bien ſied à ces heretiques, ce que le meſme Docteur dict des Ariens en vn ſien Sermon: Ils ne porteroient point d'enuie à leurs œuures, ſinon qu'ils eſtimaſſent, iceux auoir eu vne autre foy qu'ils n'ont pas: ie dy foy appuyee ſur la tradition de leurs anceſtres, la-

*Au meſme lieu.*

*Actes. 5.*

*Impudence des heretiques.*

quelle Satan meſme ne ſçauroir nier.

Ie laiſſe pluſieurs fraudes & impoſtures de nos Centurions, pource qu'il me ſeroit impoſſible d'en dire icy la millieſme partie.

*De la trãſlation des Reliques.*

La trãſlation des Reliques des Saincts les met preſque hors des gonds de raiſon, laquelle ils appellent ſuperſtitieuſe, ſelon leur couſtume: & combien qu'ils ſçachent, que l'vſage de ce eſt fort ancien en l'Egliſe, toutesfois ils diſent que cecy eſt iſſu de la ſuperſtition des Payens premierement, & qu'eſtant confirmee par faux Miracles, elle a creu comme lon a veu, & voit-on encore. Lors qu'ils calomnient, que les Miracles faicts en l'Egliſe ſont illuſions diaboliques, ils ſymboliſent auec Eunome & Porphyre athees. Nous liſons au liure de Sainct Hieroſme contre Vigilance, que l'Empereur Conſtantin fit trãſporter les Reliques de Sainct André, Sainct Luc, & Sainct Timothee à Conſtantinople, & que les diables giõdoient contre icelles: & pareillement que l'Empereur Arcade fit trãſporter les Reliques de Samuel de Iudee en Romanie, de ſorte que les Eueſques portoiẽt les cendres d'iceluy en vne chaſſe fort exquiſe. Tels & pluſieurs autres exemples nous monſtrent la couſtume de l'Egliſe, laquelle doit auoir plus d'authorité enuers nous, que cent mille calomnies & blaſphemes de nos heretiques. Or nous faut-il prendre garde, que ces faiſeurs de Centuries taiſent, ou bien falſifient pluſieurs Miracles treſ-euidens, faicts aux Reliques de preſque tous les Saincts qui ſont en l'Europe. Sçachez qu'en l'Iſle de Sicile y a vne Egliſe de Sainct Philippe, diſciple de Sainct Pierre, & enuoyé par iceluy en Sicile: auquel temple tous les ans pluſieurs demoniacles ſont gueris, le iour de Sainct Philippe. L'an 1541. enuiron deux cens femmes furent deliurees du mauuais eſprit qui les poſſedoit, en ce temple. Nos Centurions ne font mention quelconque de ce Philippe. En la meſme iſle de Sicile y a vne autre Egliſe fort renommee de Sainct Vite, auquel ſont ordinairement gueris ceux qui ont eſté mordus par vn chien enragé. On ne ſçait autre choſe en Eſpaigne, que l'Egliſe ſainct Iacques Cordelier, à Alcala de Henáres.

*En a 4. Centur. chap. 6.*

*Miracles faicts aux Reliques des Saincts.*

Or dict

Or dict M. Michel *Medina, Theologien treſ-docte, que par les merites & interceſſion d'iceluy, ſouuent pluſieurs incurables maladies ſont gueries, de ſorte que Monſeigneur Charles, fils vnique du Roy Philippe d'Eſpaigne (comme teſmoigne ledict Medina) apres auoir eſté abandonné des Medecins, apres le deſeſpoir de toute la Cour d'Eſpaigne, fut guery d'vne froiſſure de teſte, aux Reliques de ce S. Iacques.

* *Au liure 2. de recta in Deum fide, chap. 8.*

N'as-tu iamais ouy parler des inſignes miracles, qu'Euſebe teſmoigne auoir eſté faicts à celle herbe, qui eſtoit née iouxte l'Image de Ieſus-Chriſt, colloquee à Paneade par la femme, que noſtre Seigneur auoit guerie de ſon flux de ſang? Ils ſont ſi meſchans, qu'ils appellent l'herbe meſme ſuperſtitieuſe, & diſent que la fouldre abbatit ladicte Image: comme ainſi ſoit que Iulian l'Apoſtat commanda qu'elle fuſt demolie, & qu'on y meiſt la ſienne au lieu d'icelle: laquelle fut frappee d'vn feu celeſte ſi eſtrangement, qu'il la partit par le milieu. Et partãt les Chreſtiens porterent à l'Egliſe l'Image que ce felon auoit oſtee de ſa place, de ſorte que ie ne ſçay comment ils n'ont honte de mentir ſi vilainemẽt. Toutesfois, à fin qu'ils ne ſemblaſſent auoir controuué ce qu'ils diſent de l'Image de noſtre Seigneur fouldroyee, ils redoublent le menſonge, diſans que Sozomene eſt autheur de cela: mais Sozomene* n'en dit pas vn mot. O les fideles eſcriuains de l'hiſtoire Eccleſiaſtique! Peut-il y auoir Lecteur, qui cuide que ceux-cy traictent les hiſtoires à la bonne foy, veu qu'ils n'ont point de honte d'vne ſi extreme impudence?

*Au liure 7. chap. 14. de ſon hiſt.*

*En la Cẽt. 4. chap. 13.*

* *Voy ſon 5. liu. chap. 20.*

Si ie vouloís m'arreſter à dire ce qu'ils mettent des Images en leurs Centuries, ie voy bien que ie ſerois par trop prolixe. Or Saincte Helene, mere de Conſtantin le grand, eſt picquee de leurs morſures veneneuſes en ceſte matiere, par-ce qu'ils l'appellẽt femme fort ſuperſtitieuſe, & nient qu'elle ait trouué la Croix de noſtre Seigneur, contre le teſmoignage de pluſieurs Peres anciens. Voire meſmes, eux ne practiquans pas la reigle, qu'vn menteur ſoit recors de ce qu'il a dict, afferment le contraire de ce que deſſus en la meſme Centurie, diſans: Helene, femme

*Centur. 4. chap. 13.*

*Centur. 4. chap. 6.*

superstitieuse, estant allee par deuotion en Ierusalé, trouua la Croix de Christ, & fit bastir deux Tẽples. Cela leur est fort commun, & à tous autres mẽteurs. Car en la mesme Cẽturie ils niẽt qu'Eusebe ait faict mentiõ de l'inuẽtiõ de la Croix, horsmis en sa Chronique, ce q̃ toutesfois ils veulent auoir esté adiousté: & puis ils disent que cela
*Cent. 6. chap. 6.* est escrit au liure 3. de la vie de Constantin. De mesme, en vn lieu ils appellẽt Theodelinde, Royne des Lombards, sotte & superstitieuse: & en vn autre lieu de la mesme Cẽturie, ils l'appellẽt femme de bien & fort vertueuse. Voi-
*Cent. 6. chap. 2. & 3.* la cõme l'aueuglee impieté se destruit & ruïne elle mesme. Ils sont donc du nõbre de ceux que l'Apostre appelle ennemis de la Croix de Iesus-Christ, veu qu'ils ne veulẽt souffrir la veneration d'icelle, ensuyuans en cela le grãd
*Impie voix de Luther.* patriarque Luther: lequel dit en vn Sermõ au peuple, que s'il tenoit to' les loppins & parties de la Croix de Christ, il les mettroit en tel lieu q̃ iamais hõme ne les verroit. Et combien que les Cẽturiõs citent Constantin, toutesfois ils n'ont honte en la Centurie troisiesme, chap. 10. reuoquer l'vsage de la Croix à l'erreur des Montanistes.

S. Augustin dict vn beau propos, que ie veux icy escrire
*Au traicté 118. sur S. Iean* pour faire rougir les Centurions & autres souffleurs du cinquiesme Euangile. Le signe de la Croix que tous congnoissent, dit-il, qu'est-ce autre chose que la Croix de Ie
» sus-Christ? lequel signe n'estãt appliqué au front des fi-
» deles, ou à l'eau baptismale, ou au sainct chresme, ou au
» sainct sacrifice de la Messe, il n'y a rien qui soit legitime-
*Au liure De corona militis.* ment faict. Tertullian, qui estoit beaucoup plus ancien q̃ S. Augustin, dit aussi: Nous faisons le signe de la Croix en toutes nos actiõs, quand nous allons ou venõs, quãd
» nous entrons ou sortons, quãd nous nous habillons, à la
» table, à la lumiere, au lict, à s'asseoir, & en autres telles a-
» ctions. Mais nos Euangeliques n'õt societé aucune auec ceux-cy, ny auec l'Eglise de Dieu, de laquelle s'estãs separez, ils controuuent des fables. Comme quand Brence heretique maintient, que c'est vn acte de Magicien &
*Brence contre Soto.* homme superstitieux de faire le signe de la Croix, & que cela ne sert non plus, que si tu faisois en l'air vn cercle auec les doigts. D'auantage, que le signe de la Croix ne

vient point de tradition Apoſtolique,& que c'eſt vne pure folie: & que tant s'en faut que nous la deuiõs adorer, qu'il faut porter pluſtoſt ceſt honneur à vn aſne qui l'a au doz : bref, que toutes ces choſes ſont magiciennes.

Veritablement i'ay opinion,qu'ils ſont ou Payens ou athees, veu que ſi grands blaſphemes ne leur font point de peur:mais Dieu punit de ceſte façon ceux, qui pẽſent plus ſçauoir que tout le reſte des hommes:& mal-heur à ce ſiecle,dequoy il a porté telles peſtes.Quand ils viennent à alleguer les anciens Docteurs,comme ſainct Ambroiſe, ſainct Auguſtin, ſainct Chryſoſtome, leſquels ont dict la verité du ſigne de la Croix, ils ne craignent point d'appeller leurs eſcrits ſuperſtitieux, & grandement iniurieux au merite de Ieſus-Chriſt. Vous auez veu la ſentence que i'ay alleguee de ſainct Auguſtin. Ils la citent auſſi,mais ils penſent qu'il ne la luy faut point attribuer.

*Les eſcrits des Anciens ſuperſtitieux aux heretiques.*

Or encor' y a-il vne autre fraude entr'eux.C'eſt qu'en derogeãt à l'authorité de ces anciẽs Peres tant eſtimez, ils eſperent de faire,que ceux qui ont eſcrit mille ans apres eux,n'aurõt aucune authorité en leurs eſcrits. Mais ie croy que Dieu nous fera la grace, que l'impoſture de ces Centurions eſtant apertement deſcouuerte,ils ſeront de tous reiettez, & exterminez de la compagnie des hõmes auec leurs gentilles Centuries.Et à la mienne volõté qu'ils ſe recogneuſſent, & qu'ils ſe reconciliaſſent à Dieu & à ſon Egliſe. Pour concluſion ie dis,que tout ce que tu as icy veu, Lecteur,n'a eſté apporté pour autre intention,que pour mõſtrer la folie & l'impoſture de ceux qui de noſtre temps oppugnent l'Egliſe.

Ceſte annee fut publié vn edict contre les Sacramentaires au Duché de Vvirtemberg, où Brence eſt ſurintendant.

On fit auſſi imprimer à Baſle vn liure de Iean de Laſky,ainſi intitulé,*Reſpõſe à certaine Epiſtre de Ioachim Vveſtphal, pleine de calomnies & menſonges, par laquelle il penſe deſtruire la purgation des Egliſes eſtrangeres de Francfort*. De Lasky eſt ſi mauuais, que apres ſa mort il mord encore

*De Lasky cõtre Vveſtphal.*

Vveſtphal, lequel ne ſçauroit combattre que contre l'eſprit des morts. Au reſte, les Theologiés d'Iëne firent requeſte aux Princes & Eſtats de la Cõfeſſion d'Auſbourg pour aſſembler Cõcile legitime, auquel il n'y auroit que les Lutheriens, qui condamneroient les Sacramentaires & autres aduerſaires.

*Requeſte de ceux d'Iene*

Or il ne faut pas douter, que les decrets de ce gentil Cõcile euſsét eu plus d'authorité enuers le pauure & ſimple peuple (tant il eſt embabouïné de ces Miniſtres) que n'eurent oncques les Cõciles faicts par les Papes de Rome, quelques ſaincts qu'ils ayent eſté.

*Heshuſius contre nos Caluiniſtes*

D'auãtage Tilman Heshuſius fit imprimer vn Liure à Iëne contre les Sacramentaires, & dés la Preface il ſe cõplaint, dequoy l'erreur de Zuingle & de Caluin touchãt la Cene s'eſt tant reſpãdu par la terre, de maniere que les plus grands en ſont infectez: & en ce faiſant il taſche de prouuer l'opinion de Luther, par l'Eſcriture & les Peres. Les Zuingliens firet auſſi tout l'oppoſite de cela. N'agueres les ſur-intendans de Heidelberg publierent vn tel edict: Les Catechiſmes de Luther & de Brence ſoient reiettez hors l'Egliſe, & leurs eſcrits n'ayent aucune authorité. Voyez-vous comme celuy qui tonnoit contre le Pape, eſt deſia delaiſſé des ſiens? Le ſemblable aduiendra à tous les autres baſtiſſeurs de la tour de Babylone.

*Le tumulte d'Amboiſe.*

François 2. de ce nom Roy de France, ayant eſté ſacré à Reims, s'en alla à Amboiſe, où peu apres s'eſleua vn gros trouble, meu par quelques ſeditieux, de maniere q̃ le Roy & toute ſa Cour ſe veirent en grand danger. Mais Dieu eut compaſſion de ce bon Roy, ſi que les autheurs du trouble eſtans deceelez, on les punit griefuement le 24. iour de Mars.

*Le Caluiniſme en Eſcoſſe.*

Grand trouble y eut ceſte annee en Eſcoſſe, pendant qu'on y introduiſoit le Caluiniſme, à ce fauoriſans les Anglois, qui pareillement eſtoient Caluiniſtes. La bõne Royne Marie, fille du feu Duc de Guyſe, attendãt ſecours du Roy François pour appaiſer ces troubles de la Religion, fut tant tourmẽtee de ſoin & d'angoiſſe, qu'elle mourut à Edimburg. Ce-pendant auſſi pluſieurs auançoient le Caluiniſme en France. Car tandis que le Roy

Henry faiſoit guerre çà & là, Caluin trouuant ceſte occaſion la meilleure du monde, auoit faict courir parmy la France ſes liures, tant en Latin qu'en François, choſe qui deceut pluſieurs hommes. Au moyen dequoy le Roy François, deſireux d'acquitter ſa conſcience, manda les trois Eſtats de ſon Royaume, pour pacifier le different de la Religion. Mais Dieu le nous oſta bien toſt apres, mourant de maladie le 4. iour de Decembre. Son freres Charles, aagé de dix ans, & en ceſt aage donnant grands argumens de ſa future preud'hõmie, luy ſucceda au Royaume. On a imprimé le liure de quelque Frãçois, auquel eſt contenu entre autres choſes, qu'à Geneue on auoit deliberé de maſſacrer à la premiere opportunité qui ſe preſenteroit, le Roy, les deux Roynes (la mere & l'eſpouſe du Roy) Meſſieurs ſes freres, les grands Seigneurs, & tous les bons Magiſtrats: & que le ſolliciteur de ceſte coniuration eſtoit Beze, Caluin l'autheur, Ottoman celuy qui la ſigna, Spifame celuy qui la ſuada, & que tous brigans & aſſaſſineurs de France en eſtoient coulpables. Que ſi quelcun en veut ſçauoir d'auantage, qu'il liſe la premiere Defenſe de la Religion & du Roy, contre la damnable coniuration de Caluin, Beze, & Ottoman. On dit q̃ ceſte annee on ne veit autre choſe, que prodiges & ſignes eſpouuentables. En vn lieu le feu demeura en l'air par trois heures: ailleurs il plut du ſang: on veit trois Cometes à Foſsã: en la plaine pres de Cental on veit grãd nombre de gens à cheual: & y eut pluſieurs autres prodiges aduenus en France, Alemaigne, & Poloigne. Car puis que les hommes ſe laiſſoient tirer par le nez au nouueau Euangile, ils eſtoient dignes d'eſtre admoneſtez par tant de ſignes.

*La mort du Roy François. 2.*

*Terrible cõiuration des Huguenots*

*Signes eſpouuẽtables*

L'an 1561. les Princes de la Confeſſion d'Auſbourg firent leur aſſemblee à Numbourg en Thuringe. Quelque Zuinglien eſcrit, qu'en ceſte aſſemblee on traicta diligẽment, qu'il falloit condamner ſolennellement & apertemẽt les Zuingliens, mais que cela ne ſortit point ſon effect, pour la debonnaireté d'vn Seigneur. Le Pape Pie quatrieſme enuoya à ceſte aſſemblee ſon Nunce, homme fort docte, iſſu de noble maiſon à Veniſe, auquel

*Aſſemblee à Numbourg*

l'Empereur Ferdinand auoit adioint auſſi ſon Ambaſſadeur. Mais pour-autant que les Princes de la Confeſſion adiouſtoient trop de foy aux Miniſtres, nul fruict ne ſortit de ceſte legation. Au demeurant, Iean Caluin faict imprimer vn liure cõtre Heshuſius, pour luy faire vn peu ſa leçon. Ce faict, Beze mit en lumiere deux Dialogues contre les ſonges de Tilman Heshuſe, l'vn intitulé Cyclops, & l'autre Sophiſte, à fin que tu voyes la douceur & fraternité de nos Euangeliques. Pareillement il fit imprimer le Nettoyement des autres calomnies d'Heshuſius contre Caluin. D'auantage vn nommé Boquin, ſe diſant Theologien d'Heidelberg, diuulgua l'Examen du liure compoſé par Heshuſius. Mais Guillaume Clebice fit biẽ plus: (ô acte heroic & memorable!) il fit vn liure ainſi intitulé, La victoire de la verité, & la ruïne du Papat de Saxe. Mais pour-autant que le Papat de Luther a eſté ſublime, il n'a peu déchoir ſans ſe rompre le col: qu'il ſoit dõc enſeuely, & que deſormais on n'en parle plus. C'eſt le deſſeing des Sacramentaires, mais les Lutheriens n'ẽdureront pas qu'on mal-traicte ainſi leur Pape Luther. Enuiron ce temps auſſi Iean Sturme diuulgua quelques eſcrits de Bucer touchant l'Euchariſtie, en la Preface deſquels il ſe complaint, dequoy les Lutheriens empeſchoient le cours de l'Euãgile par leur importunité & iniuſtice. Et finalement il dict, Si le Magiſtrat donnoit ſon glaiue trois iours à tels hommes, qu'on ne verroit incontinent que fouldres & tempeſtes de condamnations. Il dict d'auantage, qu'ils approuuent ceux qu'ils veulent, & ce qu'ils veulent, & auſſi qu'ils improuuent ceux & ce qu'ils veulent, voire les condamnent, & tourmentent: & les bruſleroient s'ils pouuoient.

*Caluin & Beze contre Heshuſius.*

*Ruïne du Papat de Saxe.*

*Sturme ſe plaint des Lutheriẽs.*

Martin Kemnice meit en lumiere à Lipſie la Repetition de la vraye doctrine de la preſence du corps & du ſang de noſtre Seigneur en la Cene. Il eſtoit Predicant à Brunſuic. Brẽce pareillement faict voler vn liure De l'vniõ perſonnelle des deux natures en Ieſus-Chriſt: auquel il ſe monſtre Lutherien quant à la queſtion de la Cene, dont les Zuingliens mouroiẽt de deſpit. A raiſon dequoy Pierre Martyr luy reſpondit, en maintenant l'hereſie de

*Les Lutheriens contre les Zuingliens.*

Zuingle. Brence eſcriuit encor' vn autre liure contre Bullinger, qui n'attendoit rien moins de Brence, que cela.

Ceſte annee vn meſchant blaſphemateur, & indigne q̃ la terre ſouſtienne, nommé Luc Sternberg, diſt choſes ſi abominables & execrables, que nul homme ne les ſçauroit ouyr ſans horreur. Il parloit contre la ſacré-ſaincte Trinité, contre la diuinité de Ieſus-Chriſt, contre le S. Eſprit, & contre la ſacree vierge Marie: de celebrer pluſtoſt le iour du Sabbath que le Dimenche, du Sacrement de l'Euchariſtie, & finalement du Bapteſme, diſant q̃ c'eſtoit vne inſtitutiõ Satanique. Ce meſme homme voyãt quelquesfois, qu'il n'y auoit pas tant d'hommes à ſa Cene comme il euſt bien voulu, appella les autres de ceſte façon: Venez icy, car ie ne le pourrois deuorer tout ſeul. Il ſuyuoit Melancthon quant au faict de l'Euchariſtie, mais quant eſt des autres Sacremens, il ſuyuoit Luther. Il enſeigna entre autres choſes, qu'il n'y auoit point de Trinité, mais vne ſeule perſonne, nõ point de Chriſt, non point de S. Eſprit. Or en Poloigne ſourdit vne opinion toute contraire à ceſte-cy, comme celle qui diſoit, qu'il y auoit trois Dieux, & toutesfois que le Fils eſtoit vn peu moindre que le Pere & le S. Eſprit: au reſte, que le Symbole d'Athanaſe eſtoit le Symbole ſatanic. Si furent interrogez par quelques Seigneurs de Poloigne, d'où ils auoient recueilly ceſte opinion. Leſquels reſpondirent, que c'eſtoit le pur Euangile, & qu'ils auoient puiſé ceſte doctrine de leurs grands Docteurs, Caluin, Bullinger, Pierre Martyr, & Muſcule. Et que finalement Dieu auoit voulu reueler vn ſi precieux threſor par ſes ſeruiteurs. Mais qu'ils aillent auec leur threſor où ils ont merité d'aller. Tu vois, Lecteur, l'impieté des hommes qui ſe ſequeſtrent de l'Egliſe.

*Merueilleux blaſphemes cõtre la Religion Chreſtienne, dits par nos heretiques.*

Les Lutheriens de Saxe s'aſſemblerent à Lunebourg, & condamnerent Albert de Hardemburg, comme heretique Zuinglien. En Tranſſyluanie aucuns receurent l'hereſie de Luther, aucuns celle de Zuingle quant aux Sacremens, d'où eſt venuë la ruïne de l'Egliſe en ces quartiers, à la grande deriſion des Turcs. Mais ceux de Breme en Saxe, qui auoient eſté des premiers Lutheriens, chan-

*Changemẽt de Religion en Tranſſyluanie & ailleurs.*

gerent de robbe, & se feirent Caluinistes, quelque crierie des Lutheriens qu'il y eust. Mesmes tous les Lutheriens furent contrainctz de vuider la ville. Semblablement plusieurs François se laisserent aller à l'heresie de Caluin, dont ce Royaume est encor' infecté.

*Des premiers troubles de Frãce.*

L'an 1562. le tresChrestien Royaume de France sentit à son damp, combié mal-heureux & seditieux est le noueau Euangile. Car ceste annee les Caluinistes se mõstrerent plus felons que Turcs ou Tartares, contre la saincte Eucharistie, contre les choses sacrees, cõtre les Temples, les Monasteres, les Calices, les sacrez vaisseaux, & choses semblables. De douze Predicãs, qui vouloiẽt estre appellez Ministres de la parole, il y en auoit huict ou neuf qui estoiẽt Moynes reniez, donnez en sens reprouué par nostre Seigneur. Leur Chef & grand Capitaine estoit Theodore de Beze, qui auoit par-auant faict bonne chere des biens qu'il tenoit en l'Eglise. Tels ont esté presque tous ceux, qui, ayans faict banqueroute à l'Eglise, ont voulu estre les piliers de l'Euangile de Calvin. Et ce sont ceux, que le Diable trouue propres pour acheminer ses efforts à telle fin qu'il desire: & les trouuans marquez à son coing, il en vse comme de ses principaux instrumens pour seduire le peuple. Ces satellites de Beze commencerent à semer leur semence diabolique entre quelques Seigneurs de la Cour, & à tous ceux qu'ils peurent tirer à leur cordelle, ils tascherent de persuader, que desormais il ne falloit plus faire conscience de mentir, deceuoir, feindre, desrober & commettre sacrileges: & tout cela estoit couuert du masque de la parole de Dieu, de laquelle les plus abominables heresies de ce siecle se targuent, comme chacun voit. Et pour-autant que ceste doctrine estoit plaisante, ils gaignerent aisément le cœur de quelques Seigneurs: lesquels gaignez, tout leur but fut d'effectuër leurs desseins, & delibererent de piller toutes les Eglises de France au mois de Ianuier, dequoy ils ne se sont gueres auancez, non plus que ceux qui iadis pillerent l'or de Thoulouse.

*Les Ministres de France.*

*Ils gaignẽt quelques Seigneurs.*

Or à fin que cela fust faict comme il auoit esté proietté, ils feirent assembler la plus grande multitude qu'ils

peurent de ceux qu'ils auoient ia deçeus, & feirent retenir toutes les hoſtelleries des villes, à fin que plus facilement ils peuſſent faire telle pillerie en vne nuict, ſans empeſchement des citoyens. Et ce-pendant ils ſe vantoient, que s'ils pouuoient attaindre où ils pretendoient, qu'on cognoiſtroit leurs bons & honneſtes deſſeins deuant que le mois de May fuſt venu. Mais comme l'eſprit heretique eſt caut & fin, il y en eut entr'eux qui aduiſerent, que ſi telle pillerie & ſacrilege des Temples eſtoit faict ſans l'adueu du Prince, les autres nations leur ſçauroient mal-gré de cela, & que la plus-part de la Nobleſſe Françoiſe ne le voudroit oncques endurer. Et partant qu'il valoit mieux de differer vn peu ceſt affaire, pour entre-les-deux trouuer moyen de deçeuoir le Roy & ſon conſeil, & en fin arracher vn tel mandement, par lequel il ſembleroit que cela ſeroit faict par le conſentement de ſa Maieſté. Ce conſeil ſembloit bon à pluſieurs, mais les heretiques de Guyenne ne pouuans plus attendre, commencerent la Tragedie en leur pays. Car ces heretiques ont vn eſprit audacieux & ſuperbe, ſi qu'ils entreprendront volontiers ce qu'vn homme de bien ne voudroit oncques attenter: pour-autant que leurs impoſteurs de Predicans leur font accroire, que par le paſſé ils ont marché en tenebres, & que maintenant la lumiere les eſt venuë voir, tellement qu'eſtans enyurez de telle perſuaſion, ils commettent les plus horribles crimes du mõde, & neantmoins penſent fort bien faire, dont ils viennent encore plus audacieux & temeraires. Ce qu'il faut entendre du ſimple peuple: car pluſieurs pechent de malice deliberee, & non d'erreur. Venans doncques à noſtre propos, faut ſçauoir qu'en la ville de Paris ſe faiſoient deux preſches, où alloient plus d'hommes en armes qu'au commencement, & voyoit-on bien que le ieu ne ſe departiroit pas ſans trouble. Car ils menaçoient le peuple, & battoient ceux qu'ils rencontroient, ſans que perſonne leur diſt mot, & monſtroient bien qu'ils bruſloient d'appetit de parfaire ce qu'ils auoient ia pourpenſé: toutesfois ils auoient quelque crainte du peuple Pariſien, bien qu'il fuſt deſarmé. Car ſi quelque homme non Hu-

*Intention de piller toutes les Egliſes.*

*La nature de nos heretiques.*

guenot (ainsi s'appellent messieurs les Caluinistes) estoit trouué en armes, il estoit incontinent prins comme seditieux, combien que les Huguenots portassent tous des armes. Aduint doncques le iour sainct Iean l'Euangeliste, que les Huguenots feirent leur presche l'apres-disnee: lequel estant acheué, les Catholiques sonnoiét Vespres à l'Eglise sainct Medard aux fauxbourgs sainct Marcel. Les Huguenots se formalisent contre le son des cloches, disans que ce tintamarre empeschoit la predication de la parole de Dieu. Et trouuans là dessus occasion de mal-faire, ils se ruent tous armez dans celle Eglise, tenans en vne main l'espee, & en l'autre la pistolle, si que brisans les portes, ils enuahirent le pauure peuple, comme si la guerre fust esté denõcée. Là y auoit vn prescheur Catholique auec le peuple, lequel se prepara deuant eux comme attendant la mort de leurs mains: mais comme ils luy vouloient oster la vie, ils le bleçerent seulement, & puis du plat de l'espee le battirent tant qu'ils voulurent. Quelques autres furent tuez, & autres naurez bien fort. Mais, ô chose abominable! ils prindrent la saincte Euchariſtie, & la foulerent à beaux pieds. Leur rage festendit iusqu'aux Images, ausquelles ils coupperent la teste, comme si ce fust esté quelque chose animee. Les vitres de l'Eglise n'en eurent pas meilleur marché: car ils les briserent, cõme ils demolirent aussi les autels, emportans les Reliques, les ornemens de l'Eglise, & tout ce qui pouuoit estre emporté. Quelque Capitaine d'iceux allant à cheual iusqu'au grand autel, crioit à pleine teste, Pillez tout, compaignons, pillez tout.

*Les Huguenots superbes à Paris.*

*Ce qui fut faict à S. Medard à Paris, par les Huguenots.*

Bref, celuy qui estoit le plus audacieux meschant, emportoit le prix & loüange sur tous. Et ce-pendant les Catholiques de Paris larmoyoient ce desastre, pour-ce qu'ils ont touſiours esté fideles à Dieu & à leur Roy. Aussi voyoient-ils les Prestres & autres sortes d'hommes estre menez deux à deux couuerts de bleçures, lesquels les heretiques alloiét faire mourir d'vne cruauté plus que barbare, sans que personne osast se plaindre d'vn tel forfaict, non pas mesmes en grommeler. Car s'ils eussent apperçeu vn Catholique qui eust taſché de voir cela, il estoit

battu comme tendant à ſedition . Il y eut vne pauure bonne femme, laquelle ſans penſer à rien, auoit dict en ſe lamentant , Helas , quelle miſere ! cecy durera-il long temps ? Et pour ce mot les meſchans la prindrent par les cheueux, la trainant & battant inhumainement.

Les Huguenots doncques alloient par bandes tant à pied qu'à cheual par la ville de Paris, les eſpees nuës , & crians à haulte voix , L'Euangile , l'Euangile : non pas de Ieſus-Chriſt , non : ains de Caluin & de Beze, vrays auant-coureurs de l'Antechriſt . Ils diſoient auſſi, Où ſont ces Papiſtes Idolatres? & pluſieurs choſes , ſentans la barbarie & felonnie de leur Euangile. Or ne ſçauoit le peuple Catholique, quel ordre mettre là deſſus pour ce temps.

*De l'Edict de Ianuier tant renommé.*

Au mois de Ianuier la Cour de Parlement faſſembla, pour deliberer, ſi on deuoit ſouffrir en France deux Religions, & donner des Temples aux Huguenots. Finalement, comme quelques vns eſcriuent, il fut permis aux Caluiniſtes de preſcher à leur mode, de baptiſer , & faire autre exercice, mais dehors les villes ſeulement. Et pour addoucir vn peu les Pariſiens, ils diſoient qu'on leur faiſoit beaucoup de faueur, attendu que l'Edict portoit, que les Caluiniſtes ne pourroient nullement baſtir Temples ou preſcher au dedans des villes, combien qu'il leur fuſt loiſible de viure & habiter dans icelles. Les Caluiniſtes ſe defendoient touſiours par ceſt Edict puis apres , & oſoient dire, que leur religion auoit eſté approuuee par iceluy: combien que l'Edict portaſt expreſſément, qu'on n'entendoit point pour cela approuuer deux Religions. Si farmoient les heretiques ſans peur & crainte apres cela, & ce ſous vn beau pretexte de vouloir executer ceſt Edict. Le Roy eſtoit encore bien ieune, & ne pouuoit pas aiſément pacifier ſon Royaume ſi troublé , veu meſmement qu'il y auoit des plus grands de ſa * Cour qui tenoient la main aux Caluiniſtes: ce que i'ay bien voulu dire, à fin que perſonne n'attribuë ceſte confuſion, qui aduint en ce Royaume treſ-floriſſant, au Roy , Prince fort vertueux & magnanime.

* *Il entend ceux qui ſe declarerent par-apres.*

On dict que ſi le Roy Frãçois ſon frere euſt vn peu plus

longuement vescu, que les heretiques n'eussent pas si mal-mené le Roy Charles son frere, cõme depuis ils ont fait. Mais Dieu a permis pour les pechez des hommes, que Beze auec ses Moynes apostats eust quelque puissance: & quand il semblera bon à sa bonté ineffable, il repurgera tout ce Royaume tresc-chrestien, de l'heresie.

Or comme les choses se passoient ainsi que nous venons de dire, la Cour de Parlement de Paris respondit sur » ce tresc-expressement : Nous ne pouuons souffrir cela, » nous ne le voulons, nous ne le pouuõs. Par lesquelles paroles est assez monstré, que plusieurs auoient encore le cœur en bon lieu, ne communiquans aucunement de volonté auec ces seditieux. Toutesfois pour la crainte qu'õ auoit que les choses allassent de mal en pis, on souffrit encore que l'edict ne fust point aboly. Car tout estoit desia plein de Caluinistes, & sembloit que l'alarme fust desia donnee des futures guerres. Tant y a que les Caluinistes ne se cõtentoiẽt pas de cela, pource que le principal but d'iceux n'estoit pas de prescher & chãter les Psalmes: cõbien qu'ils fussent ioyeux de ce, pour auoir moyẽ de tousiours faire quelques compaignons nouueaux.

Ainsi donc, voyans les Ministres qu'ils n'auoient pas puissance de bastir des Temples, tascherent d'impetrer du Roy qu'ils eussent permissiõ de faire exercice de leur Religion és Eglises des Catholiques: en quoy ils procedoiẽt finement. Car ils faisoient semblant de vouloir retourner à l'vnion de l'Eglise Catholique, moyennant que certaines choses fussent retranchees que leur conscience ne pouuoit souffrir, desquelles ils vouloient estre ouys par les Theologiens, & tous autres qui estimoient que cela ne leur deuoit pas estre octroyé, sçachans bien qu'en ce faisant, leurs affaires iroient de mieux en mieux. *

** Ceci se feit au mesme temps que se tenoit le Colloque de Poissy, à sçauoir l'an 1561. dont*

Finalement il fut arresté, que les Theologiens Catholiques disputeroient auec les Ministres deuant la Royne. Au moyen dequoy furent sur le champ despeschees lettres à Messieurs de la faculté de Theologie, pour deputer quatre ou cinq d'entr'eux, lesquels respõdroient à ce qui leur seroit proposé. En ceste dispute Theodore de Beze tenoit le premier rang pour les Caluinistes, lequel, com-

me vn excellent Theologien a bien dict, ſçait fort bien cacqueter, pourueu que ceux deuant qui il parle, ne luy repliquent mot. Il y auoit auſſi du meſme coſté vn Cordelier apoſtat. Or il aduint bien pour ces heretiques, que Mõſieur le Cardinal de Lorraine, docte comme chacun ſçait, n'eſtoit pas preſent à celle diſpute, eſtant aſſez empeſché ailleurs: car par-auant il auoit aculé ces maiſtres Miniſtres au Colloque de Poiſſy, deuãt la Royne & la plus-part des grands Seigneurs de France. Ce-pendant les freres Euangeliques ſe parforçoient de faire accroire aux Pariſiens, que ce que les Catholiques enſeignẽt, ſont inuentiõs humaines, repugnãtes aux Eſcritures ſainctes, & auſſi que les Miniſtres auoient eu le deſſus ſur les Catholiques en la diſpute. Auſquels les Pariſiens reſpondirent, que leurs Superieurs n'auoient pas moindre ſoucy du ſalut de leur ame, qu'auoient les Caluiniſtes: & que iceux leurs Superieurs & Paſteurs leur annonçoient vne doctrine venuë à nous ſucceſſiuement depuis noſtre Seigneur, tellement qu'ils mourroiẽt pluſtoſt pour la defenſe d'icelle doctrine, & pour le ſeruice de leur Roy & legitime Prince, que de reçeuoir iamais la faulſe doctrine de ces pretendus reformez, qui ſembloient vouloir meſler le ciel auec la terre, & faire vn monde tout nouueau. Que s'il eſt beſoin qu'ils rendent raiſon de la Religion qu'ils ſuyuent, ils choiſiront tels hommes qui en reſpondront plus que ſuffiſamment. De maniere qu'ils preſſoiẽt quelques Theologiẽs, pour ſe trouuer incontinent où ſe faiſoit la diſpute. Or deuez ſçauoir que ceux qui tenoient la main à la defenſe de l'Egliſe Catholique, eſtoient principalement ceux-cy: tous ceux de la maiſon de Guyſe, Monſieur le Conneſtable, Monſieur le Mareſchal de Sainct André, & les bourgeois de la ville de Paris, leſquels ont touſiours faict teſte aux Caluiniſtes, & ſont ceux qui ont prins merueilleuſe peine, pour enhorter & encourager les Princes & Seigneurs Catholiques, à rompre tous les efforts des heretiques.

*l'autheur a eſté mal informé, & ce priué Colloque fut fait à S Germain en Laye pres Poiſſy.*

*Les fraudes des heretiques.*

*Sage reſpõſe des Catholiques.*

*Les Princes Catholiques.*

*Les Pariſiens bõs Catholiques.*

Le premier poinct de la diſpute qui fut tenuë, eſtoit que les Miniſtres Caluiniſtes vouloient deſtruire & abolir totalement les Images, Reliques, & ornemens des Egli-

*De la diſpute, & ce qui en ad-*

*uint. En ce priué Colloque fut trai cté si la foy fait les choses promises presentes. Voy le traicté de M. Despence.*

ſes,& proteſtoient de ne retourner oncques à noſtre religion,que premier cela,& autres choſes qu'ils auoient à contre-cœur,ne fuſſent aneanties entierement:comme ſi à l'appetit des apoſtats il falloit faire banqueroute à l'Egliſe Catholique,& faccorder auec leur impieté plus que Turqueſque. Or leur fut abondamment reſpondu & ſatisfait par les Theologiens,mais ils furẽt aheurtez touſiours à leur erreur.Sur cela ſe trouuerent quelques vns du party des heretiques, qui diſoient falloir proceder en ceſt affaire tout doucemẽt, de maniere que toutes les Images fuſſent briſees, hors mis les Crucifix. Mais les Miniſtres ne voulurent pas faccorder à cela, eſtans auſſi grands ennemis de Ieſus-Chriſt,que des Saincts. Auſſi les Catholiques ne le vouloient octroyer.Car ſi le Crucifix doit eſtre reueré, pour l'amour de noſtre Seigneur qu'il nous repreſente,ſemblablement il faut faire honneur aux Images des Saincts,pour l'amour de ceux qu'ils nous repreſentent.Autres diſoient pour lors, qu'on deuoit reuoquer tout ce different au Pape, ou attendre vn Concile general.Mais quoy? Les Caluiniſtes ne ſe ſoucians point de religion,ne cherchoient qu'vn pretexte de piller les Egliſes.Car lors ils feirent imprimer certain liuret,auquel ils oſent affermer,qu'ils auoient briſé les Images par authorité Royale,à fin de reietter leur impieté ſur le Roy,qui en eſtoit innocent, & le calomnier enuers tout le mõde.Meſmes,par tout où ils ſe trouuoient, ils diſoient qu'en diſputant ils auoient obtenu de faire la guerre aux Images,& que la faculté de Theologie & les Eueſques leur accordoient cela,ſans qu'ils rougiſſent de mentir ſi vilainement.

*Meschanceté des Caluiniſtes.*

*Auancemẽt des Caluiniſtes.*

Or ia quelques Princes Caluiniſtes faiſoient ſous main leuee de gens, & les autres commencerent à mal-mener les pauures Preſtres. Car par tout aux champs les Curez eſtoient maſſacrez, on couppoit les oreilles aux gens d'Egliſe, leſquelles ils portoient à leurs chapeaux : les Chefs & Capitaines heretiques auançoient fort leurs affaires,& euſſent fort voulu ſemparer de la grande cité de Paris, ſçachans bien qu'icelle priſe,les autres trembleroient,& ſe rendroient pour la plus-part. Et en ce temps

on voyoit aller au preſche de ſept à huict cens hommes à cheual, outre les gens de pied, qui eſtoient en grãd nombre. D'auãtage, les Pariſiens auoient conçeu fort grande crainte, de ce que les principaux Huguenots auoiẽt marqué enuiron neuf cens des plus riches & nobles maiſons de la ville, pour les piller. Mais à tẽps arriua le treſ-illuſtre Duc de Guyſe, par la venuë duquel les citoyens furẽt tous r'affermis & encouragez, & ne peurẽt les heretiques venir au deſſus de leurs entrepriſes. Et voila comme Dieu a couſtume de ſecourir ceux, qui mettent toute leur confiance en luy. Nos heretiques doncques furent fort eſtõnez, voyans qu'on leur auoit preſque oſté le morceau de la bouche: & partant ſortans de la cité, ſen allerent ailleurs, où eſtans en deliberation de ce qu'ils deuoient faire, ils entendirent que Monſieur de Guyſe & quelques autres n'y eſtoient pas, tellement que le lendemain de Paſques ils retournerent aux portes de Paris, penſans ſurprẽdre la ville. Mais on les aduertit, que ſils eſtoient ſages, ils ne ſapprochaſſent plus pres, ſils ne vouloient auoir des miches du Conuent: qui fut cauſe qu'ils s'en allerẽt tous à Orleans, où il leur fut bien facile d'entrer. Car ils diſoient, qu'ils eſtoient là venus mandez de par le Roy pour garder la ville, & pour empeſcher qu'aucun ne reçeuſt mal, & auſſi pour faire viure chacun en la liberté de ſa cõſcience ſelõ l'Edict de Ianuier, par lequel eſtoit defendu qu'aucũ tẽple ne fuſt pillé. Mais c'eſtoit filer doux pour pouuoir entrer dans la ville, & diſoient cela auec telle fidelité, que les heretiques diſent le reſte: cõme ceux qui ont chaſſé de leurs cœurs la crainte de Dieu, & qui ne font cõſcience de mẽtir, ſe pariurer, deçeuoir vn chacun. Eſtãs doncques admis dans la ville d'Orleãs, de iour en iour ils faiſoient beau meſnage dans les Egliſes, & ce contre la teneur de l'Edict, duquel ils ſe diſoient grands obſeruateurs. Premieremẽt ils ſe ruerẽt ſur vne Abbaye, l'Egliſe de laquelle ils profanerent, ils briſerent les Images, ils rõpirent les vitres & les monumẽs, meirẽt au feu tous les bancs, & tout ce qui eſtoit de bois dans ladicte Egliſe, & en feirẽt autãt des liures d'icelle, ne laiſsãs blaſpheme q̃ leur bouche ne vomiſt. Puis de l'Egliſe ils feirẽt

*Le peril des Pariſiens.*

*Comment Orleans fut ſurprins par les heretiques.*

*Beau meſnage que les heretiques feirẽt à Orleans.*

vne eſtable à leurs cheuaux,& exercerent leur rage ſi felonnement contre ceſte Egliſe,qu'il n'y auoit mur qui ne s'en ſentiſt.Ils prindrent auſſi quelques Moynes qui eſtoient là demeurez, & les empriſonnerent pour leur faire dire le lieu où ils auoient caché leurs Reliques.Aucũs d'eux eſtoient aſſez ieunes,& eſtans allechez des belles promeſſes qu'ils faiſoient,ils decelerent les Reliques,leſquelles les heretiques bruſlerent incontinent,pour martyriſer deux fois ceux deſquels elles eſtoient.En ce Monaſtere y auoit deux vieillards,aagez enuiron de 80.ans. L'vn d'eux ſeſtant enclos dans vn grenier d'vne maiſon peſtilente,y demeura quatre mois, nourry par vn ſien amy à cachettes.Il ne ceſſoit de prier Dieu , attendant la mort qu'il plairoit à ſon Createur luy enuoyer. L'autre, qui auoit eſté Paſteur en vne parroiſſe,ſeſtoit auſſi retiré du Monaſtere en ce temps,penſant viure en vn petit lieu hors la ville.Mais les heretiques vont là,&ayans trouué ce pauure vieillard , qui auoit deſia reçeu ſon Createur comme preſt à mourir,ils luy demandent,ſ'il eſtoitMoyne & Preſtre de certain Monaſtere.Il confeſſa qu'ouy: & lors ils luy iettent la corde au col , & le trainent dehors tout nud.Mais voyans qu'il rendoit preſque l'ame , ils luy donnerent vn grand coup par la teſte , dont ſoudain il mourut.Encore ne ſe contentans pas de cela,ils le pendirent à vn arbre,& le harquebuzerent.Ce Monaſtere eſtant pillé,ils pourſuyuirent aux autres Egliſes, mais finement,comme ils font en toutes choſes. Car ils feirent crier en la ville,que deſormais nul Temple ne ſeroit pillé ny gaſté: mais neantmoins les autres Egliſes n'eurent pas meilleur marché que la precedente. Ils profanerent, voire bruſlerent en fin les Reliques de Sainct Aignan,iadis Eueſque de ladicte ville. Ils fouloient aux pieds la ſaincte Hoſtie , & ſeſbattoient à ietter des coups de piſtolles contre elle.Les Marguilliers des Egliſes eſtoient forcez de mettre tout entre leurs mains , & à faute de ce faire , eſtoient mis en priſon , & ſouuent bien mal-traictez ſils ne ſortoient par la porte doree. Eux ayans ia mis le feu à la grand' Egliſe Saincte Croix, le peuple eſmeu de ce ſeſcria :O bon Dieu, qu'eſt-cecy?

*Cruauté exercee contre de pauures vieillards Catholiques.*

*Ruſe de nos Caluiniſtes.*

Car

Car ils estoient tous esperdus, voyans le feu au Temple. Ils prenoient les chasses d'or & d'argent, disans qu'ils les gardoient pour le Roy: mais tant s'en faut, que depuis ils en ont faict de la monnoye, & en ont payé leurs troupes armees contre le Roy. Ils rauirent tous les ornemés, desquels ils abusoiét en derision, & en blasphemát Dieu. Quelquesfois ils faisoient vestir quelcun de leur troupe des vestemens sacerdotaux, cõme s'il eust voulu chanter Messe: & le pourmenoient par toute la ville auecq' vn grand triomphe, chantans par mocquerie apres luy, *Te Deum laudamus*, ou *Requiem æternam*: & commettoient plusieurs autres faicts abominables, indignes d'estre recitez d'vne bouche Chrestiéne. Ils ne laisserent rien d'entier és temples & és maisons des Ecclesiastiques, ils deschiroiét & brusloient tant les Liures que les Images, horsmis toutesfois les simulachres de Venus & autres profanes, lesquelles ce sainct peuple se delecte beaucoup plus q̃ des Images de Christ & des Saincts. Ils briserent tous les Monumens qui estoient quelque peu esleuez de terre, & brusserent les cendres d'iceux. Mesmes ils s'acharnerent sur le cœur du tres-chrestien Roy François second, qui estoit inhumé à saincte Croix d'Orleans, declarans leur insatiable cruauté sur luy defunct, pour-autãt qu'ils n'auoient pas eu moyen de ce faire luy viuant. Car il alla de vie à trespas lors qu'il aduisoit les moyens pour remedier dextremét à toutes les calamitez & diuisions de son Royaume. Les Caluinistes poursuyuans leurs erres, feirent du canon, des cloches & chandeliers des Eglises, rompirent les portes d'icelles, brusserent les liures, deformerent tellement les Eglises, qu'elles ne sembloiét auoir iamais esté Eglises. Ils faisoient des Baptisteres vn retraict. Ils feiret des celliers & arsenals de q̃lques Eglises. Ils meirét leur poudre à canõ dãs l'Eglise des Cordeliers, mais le feu y tõba par-apres. Le Clergé & les Religieux de la ville voyãs ce piteux estat, commencerét à aduiser de pres à leurs affaires, & à se sauuer le mieux qu'ils peurent. Car quãd ils en trouuoient quelques-vns, ils les accusoiét d'auoir desrobbé les chasses des Eglises. Ce qu'ils faisoient pour auoir moyen de les tourmenter & tuer de

*Meschãceté d'iceux.*

*Cruauté sur le cœur du Roy Frãçois.*

*Toutes les Eglises prophanees.*

coups, de maniere que perſonne de celle ville ne ſe pouuoit exempter de tel tourment, s'il ne ſe mettoit de leur party.

*Vn faict fort Euangelic.*

Aduint certain iour, qu'ils trouuerent vn Preſtre diſant Meſſe en vn grenier, confirmant & conſolant les Catholiques. Parquoy ils le prindrent auec ſes veſtemens de Preſtre, & le conduiſans iuſqu'à la porte de la ville, luy chargerent la teſte d'vn morió, & les eſpaules d'vne hallebarde: & ſi le feirent demeurer tout le iour ſans boire ne manger auec les pendarts qui gardoient la porte, qui ne ceſſerent de ſe mocquer de luy à pleine gorge.

*Du curé de S. Paterne à Orleans qui a eſté fort loué.*

Le Curé de S. Paterne en ladicte ville, homme aagé de 70. ans, mais qui ne vouloit oncques quicter ſes brebis, les preſchoit tous les iours, & les exhortoit à attẽdre patiemment la miſericorde de Dieu. Or il fut prins quatre mois apres, & liuré entre les mains du Preuoſt d'Orleãs, qui luy vouloit grand mal y auoit long temps, pour-autãt q̃ s'oppoſant touſiours cõtre les Huguenots, & principalemẽt contre ce Preuoſt & quelques autres Iuges, il auoit maintenu la religion Catholique, & les auoit accuſez de mal-verſer en leur charge & office, ſi que par ceſte raiſon il eſtoit eſtimé pour vn ſot & reſueur: tiltres d'honneur, que les heretiques donnent à ceux qu'ils voudroient voir morts. Et toutesfois, comme graues perſonnages ont eſcrit, ſi en ce Royaume treſ-chreſtien, & ailleurs auſſi, les Gouuerneurs & Lieutenans des Prouinces euſſent faict leur deuoir dés le commencement, pour opprimer ceux qui tendoient à nouuelletez, & les euſſent punis ſelon la rigueur des loix, à la verité les affaires ſe fuſſent mieux portez. Car telle eſt la nature de l'hereſie, que ſi vous ne l'eſteignez ſi toſt qu'elle commence à germer, elle croiſtra grandement, & monſtrera le dommage qui l'accompaigne touſiours. Et quand bien nous n'aurions exemples anciens pour faire foy de ce que nous diſons, les maux que nous auons endurez en ce ſiecle, ne le preuuent-ils pas aſſez? Mais venons au propos. Les Caluiniſtes ayans prins ce vieillard, comme dict a eſté, ils le traictoient cõme les ſatellites d'Herode feirent noſtre Seigneur, ſe mocquans de luy, & luy mettans

ſus mille choſes controuuees, comme qu'il auoit voulu trahir ſon Roy, & qu'il eſtoit faiſeur de faulſe mõnoye. Ce qu'ils luy iettoient aux iambes, pour-autant qu'en ce temps ils eſtoiẽt fort empeſchez à battre de la mõnoye, faicte de l'or & de l'argẽt pillé par les Egliſes. Finalemẽt ils luy promettoiẽt de luy ſauuer la vie, s'il vouloit quicter ſa Religiõ. Pour à quoy l'amener, ils luy enuoyoiẽt ſouuent leurs Miniſtres pour le confondre en diſpute. Mais le bon homme eſtant ferme en ſa ſentence, ſe confirmoit de tant plus en icelle, que ceux-cy le moleſtoiẽt. Et partant ils le tourmentent d'auantage, pour luy faire quicter ſa foy: ſi bien qu'ayant reſpondu, qu'il aimeroit mieux perdre la vie, que d'abandonner ſes parroiſſiens, ou les ſcandaliſer en ſe deſdiſant, les heretiques le condamnerent à eſtre pendu. Luy donc allant au ſupplice, il parloit de la paſſion de noſtre Seigneur, & prioit Dieu pour ſon troupeau, & pour la ville. Et eſtant ia monté dans l'eſchelle, il feit pluſieurs belles exhortations aux Seigneurs, à leurs Miniſtres, & au peuple: leur remonſtrant qu'ils eſtoiẽt rebelles à Dieu, à l'Egliſe, & au Roy treſ-chreſtien, & enſemble loüant Dieu de luy auoir fait la grace de pouuoir mourir pour la foy, & encourageant le peuple à ſouſtenir conſtamment ſa Religion. Ceſte liberté de parler faiſoit creuer de deſpit quelqs Seigneurs & Predicans; & la plus-part du ſimple peuple fondoit en larmes, voyant ce vieillard ſouffrir la mort ſi conſtamment pour la Religion. Les Caluiniſtes le ſemonnent de rechef à quicter ſa Religiõ, & auoir pitié de ſoy-meſme: mais ce vray martyr ne peut oncques eſtre eſbranlé, & partant les Satanıſtes le feirent cruellement mourir.

Or iceux ayant aſſouuy leur meſchanceté en la ville d'Orleans en tout & par tout, horſ-mis ſur les bourgeois Catholiques (auſquels toutesfois ils feirent pluſieurs maux) allerent aux champs à grandes bandes, où ils pillerent les Egliſes tout de meſme. Quand ils pouuoient prendre quelque Preſtre, ils l'attachoient à la queuë de leur cheual, & eſtans ſaouls de ce ſpectacle, ou ils leur creuoient les yeux, ou leur couppoiẽt le nez, les oreilles, les genitoires, & puis les lians à vn arbre, les

*Terrible cruauté cõtre les Eccleſiaſtiques & autres.*

harquebuſoient. A d'autres ils couppoiẽt la teſte, aux autres ils eſcorchoient la face, ou bien leur couppoient les poulces. En certains lieux ils pillerent tout, & feirẽt tel maſſacre, que les femmes & petits enfans paſſoiẽt par le fil de l'eſpee. En vn village pres d'Orleans ils prindrent enuiron vingt-cinq hõmes, entre leſquels eſtoient quelques enfans: leſquels gaignerent le clocher de leur Egliſe, penſans ſe ſauuer là. Mais ces cruels meirent le feu au clocher, de maniere que les enfans voulurent eſchapper par vne feneſtre: mais les bourreaux les prindrent, & les meirent de rechef au feu, & ainſi finirent leurs iours.

*Le Monumẽt du Roy Loys onzieſme deffaict par les heretiques.*

A noſtre-Dame de Clery n'ayãs trouué aucunes chaſſes, ils ſe ruerent ſur le Monument du Roy Loys onzieſme, & coupperent les bras & les iambes de ſon effigie, & puis la ietterent ayans briſé la teſte. Ce faict, ils rompent le Monument, & bruſlerent tout ce qu'ils trouuerẽt dedãs. On dict qu'ils eſtoient ſi felons à l'encontre de ce Roy, pour-autãt qu'en ſon viuãt les heretiques n'auoient pas bon temps autour de luy. De ſemblable cruauté vſerent-ils en la Chapelle de Longue-ville, où eſtoient inhumez pluſieurs grãds Seigneurs iſſus du ſang Royal, les corps deſquels furent iettez aux chiens. Mais n'ayans pas là trouué la proye deſiree, ny les Chanoines qui la leur enſeigneroient, ils feirent ſonner à ſon de trompe, q̃ dans trois briefs iours ils comparuſſent à Orleans, pour reſpõdre à ce qu'on leur propoſeroit: que s'ils faiſoient autrement, on les feroit mourir en quelque lieu qu'ils fuſſent trouuez. Bref, ils feirent tant, qu'ils attrapperent les thre ſors, & en feirent comme des autres. Puis eſtans allez voir la Royne de Nauarre, ils feirent ſemblables actes deuant elle, faiſans bruſler le corps des parens & couſins du Roy de Nauarre. En quelque lieu ils deſtruiſirent le ſepulchre d'vn Duc Iean, qui eſt reputé Sainct, & ſemblablement de tous ſes ſucceſſeurs, les corps deſquels ils paſſerent par le feu.

*Theodore de Beze.*

Theodore de Beze, autheur de tous ces troubles, ayant faict ſa main des Reliques, delibera de s'en aller, à cauſe que le Roy auoit ia ſon armee aux champs pour dõter les heretiques. Or il feit accroire aux fideles, qu'il alloit

en Alemaigne, pour amener des forces. Ce-pendãt ayant preſché deux ou trois fois en quelque contree de Frãce, & voyant que là on ne faiſoit pas grand conte de ſes coquilles, il les appella opiniaſtres: & pour bien ſe venger d'eux, il feit maſſacrer tous leurs Preſtres, leſquels il auoit faict rançonner par pluſieurs fois.

*Tours pillee.*

Entre autres villes qu'ils occuperent, ils s'empererent de la ville de Tours, de laquelle ils eurent de grandes richeſſes, & grand nombre de pierreries, dommage certes qu'on ne reparera iamais. Certain iour de feſte ils entrerent en vne autre ville, lors qu'on châtoit *Agnus Dei* à la Meſſe: & incontinent entrent tous armez en l'Egliſe, criant hautemẽt, Fuyez, fuyez Preſtres, ſi vous ne voulez eſtre taillez en pieces. Et les autres diſoient, Sacrifiõs icy dés ceſte heure, car ces galãs n'y diront plus leur Meſſe. Les Chanoines ce voyans, gaignoient au pied, mais les Huguenots les ſaiſiſſoient, & leur faiſoient donner tout ce qu'ils pouuoient auoir en leurs maiſons. Et ce-pendãt on ne leur oyoit dire autre choſe, ſinon qu'ils feroient ſaouler les chiens de leur ſang.

*Vne autre ville pillee: c'eſtoit le Mans.*

Or y eut vn Chanoine qui ne peut endurer telle brauade, tellement qu'il dict à celuy qui amenoit ces brigãds à ſa maiſon, qu'il n'y auoit que voir ſans commandemẽt du Roy. Non-obſtant l'autre vouloit forcer la maiſon, ſi bien que le Chanoine prenant ſon eſpee, luy aualla la teſte. Ce que voyans les autres, ſe ietterent tous ſur luy, & l'ayans prins, le Preuoſt le condamna à mourir, oultre tout droict & raiſon.

*Cruauté incredible à tous hõmes.*

Ils feirent encor' vn autre acte fort memorable, pour l'incroyable cruauté de laquelle il eſt plein. Ils prindrent vn Moyne fort aagé, auquel ils coupperẽt les genitoires, les feirent cuyre, & les luy feirent manger. Non contens de ce, ils le tourmenterent, & comme il ſouſpiroit encores, ils luy arracherent les boyaux hors du ventre, pour voir où auoit demeuré ce qu'il venoit de manger. Que pourroient faire les beſtes brutes, ou les cruels Tartares, qui fuſt plus inhumain & abominable? C'eſt le fruict du cinquieſme Euangile, ſemé par Luther, & cultiué par le venerable Caluin.

*Rouen prise & pillee.* A Rouen & par toute la Normandie ils bruslerent les Eglises & ce qui estoit dedans, horsmis les Croix: & furent si endiablez à cela, qu'ils ne vouloient iamais vendre les cẽdres qu'ils faisoiẽt en bruslant cela, ains les iettoient au vent.

*Guyẽne opprimee par les heretiques.* Ils feirent bien des diables en Guyenne: mais ils en eussent biẽ faict d'auantage en ce pays-là, s'ils n'eussent trouué chausseure à leur pied. Car en ces quartiers ils faisoient mestier de ietter les Catholiques dans les puits, de fier les petits enfans, d'euẽtrer les Prestres, & ietter leurs trippes aux chiens.

*L'Euchariſtie indignemẽt traictee.* Mais ce qui nous deuroit faire plus de creue-cœur est, qu'ils traicterent indignement la saincte Eucharistie, la foulant aux pieds, la iettant aux chiens, la mettãt au feu & l'harquebuzant. Or Dieu seul cognoist pourquoy il permettoit telles indignitez, & luy seul sçait de quelle monnoye il payera telles iniures par luy souffertes, non seulement en France, mais par toute l'Europe: & à la miẽne volonté, que nous facions si bonne penitence de nos pechez, qu'il r'assereine sa face sur nous. Les hommes ne pensent point aux peines & tourmens qu'ils endureront eternellement, pour auoir si mal vescu, à fin que ie taise le supplice de la vie presente.

*La ville de Poictiers pillee & les corps S. Hilaire, & S. Radegõde bruslez.* La ville de Poictiers sentit & experimenta bien fort la felonnie heretique, veu qu'il n'y eut Eglise ny maison canoniale, qui n'esprouuast leur fureur. C'estoit la ville où reposoient les ossemẽs de S. Hilaire, Euesque de celle cité: lequel S. Hieroſme appelle la trompette des Latins, à l'encontre des Ariens. Là estoient aussi les Reliques de S. Radegonde, Royne de France, qui iadis fut femme fort saincte & religieuse: & de plusieurs autres Saincts. Ces sainctes Reliques furent par ces chiens enragez iettees au vent, ou bruslees, comme furent semblablemẽt les bibliotheques de ladicte ville. Car ils ne sçauroient endurer les escrits des Anciens, par lesquels nous rembarrons leur faulse doctrine.

*Le corps de S. Irenee bruslé à Lyon.* Ie ne sçaurois racõter la centiesme partie des meschancetez, qu'ils feirẽt à Lyon. Suffise vous qu'ils feirẽt beau mesnage aux Eglises, & bruslerent les ossemens de ceſt

ancien & ſainct Martyr Irenee, Eueſque dudict lieu. Le ſemblable firent-ils du corps de ceſt Eueſque tant ſainct & renommé par ſes miracles, S. Martin de Tours. C'eſt la diſcipline qu'on apprend à l'eſcole de Caluin & de Beze, ce ſont les miracles que le nouueau Euãgile enſeigne de faire. Et nonobſtant on ne cognoiſt pas encore la piperie des Predicans, tant on eſt endurcy. Si les Tures ou Tartares auoiẽt faict telles inhumanitez, nous dirions que ce ſeroit vne felonnie incomparable: & neãtmoins, cela a eſté faict par des Euangeliques.

*S. Martin bruslé à Tours.*

Le Duc de Guyſe auoit eſté abſent quelque temps de France: mais eſtans ſuruenus tels troubles au Royaume, le Roy & la Royne le manderent venir de Lorraine, lequel certainement monſtra à la defenſe du Royaume vn cœur Catholique & genereux. Car par le commandement du Roy il meit ſus vne armee, & fit que le Roy trouua gens au beſoin, ſi que les vns alloient deçà, les autres delà, pour recouurer les villes occupees par les heretiques: toutesfois on ne ſceut pas eſteindre totalement les deſſeings d'iceux, pource que ſes forces eſtoient venuës vn peu trop tard. Venuës qu'elles furent à Tours, ceſte ville ſe rendit, & autres ſituees ſur la riuiere de Loire. On leur oſta Angers d'entre les dents. Car pluſieurs ſe commençoiẽt deſia à faſcher de telle cruauté & pillerie, de maniere que pluſieurs villes furent aiſémẽt reduictes en l'obeyſſance du Roy. Il y eut vn Capitaine en Gaſcoigne, nommé le Seigneur de Mõluc, qui fit belle boucherie de ces heretiques, non vne fois ſeulement, ains pluſieurs.

*Monſieur de Guyſe.*

*Monſieur de Monluc en Guyẽne.*

La ville de Thoulouſe eſtoit preſte de ſeruir de proye à ces malheureux, & meſmes par l'eſpace de quelqs iours on ne ſçauoit bonnemẽt qui eſtoient les maiſtres, ou les Catholiques ou les Huguenots: mais par la venuë de ce braue Capitaine, les Caluiniſtes eurent à la fin du pire. Ce Capitaine aſſiegea finalement la ville de Montauban retraicte des heretiques pour la fortereſſe d'icelle. Ie reciterois ce qui en aduint, ſi ie n'auois peur d'eſtre trop long, & auſſi ſi i'eſtois vn peu mieux aſſçananté des choſes qui en ce temps furent faictes parmy la France.

*De la ville de Thoulouſe.*

*La prinse de Poictiers par les Catholiques.*

Monsieur le Mareschal de sainct André, Seigneur fort fidele, meit le siege deuant Poictiers, ayant enuiron dix mille hommes auecques luy. Le siege fut mis le vingt-cinquiesme iour de Iuillet. Et premierement il monstra les lettres du Roy à ceux de dedans, par lesquelles sa Maiesté les sommoit de rendre la ville, & qu'õ ne leur feroit aucun mal, pourueu qu'ils le recogneussent pour leur Roy. Ce que leur estant maintes fois proposé, ils respondoient tousiours, qu'ils vouloient obeyr au Roy, mais que ledict Sieur Mareschal n'auoit aucun mandement d'iceluy contr'eux, & que les lettres qu'il monstroit, n'estoient pas du Roy, & quand bien elles le seroient, que le Roy estoit encor'enfant, qu'il ne sçauoit pas comme les affaires se passoient, ains que Mõsieur de Guyse faisoit tout à son plaisir. Et cela estoit la chanson des Caluinistes par toute France, quand on leur parloit de se rendre au Roy. Ce-pendant l'armee estant deuant Poictiers, il n'y eut que des escarmouches, iusqu'à tant que l'artillerie fut amenee de Tours. Alors elle fut bracquee deuant la ville du costé de la porte sainct Ladre, de sorte que le mesme iour la ville fut forcee, & vint en la puissãce du Roy. Il y eut plusieurs heretiques tuez, mais les Chefs de la sedition se sauuerent. Mais, pour ne perdre point tant de temps, estant la ville de Bourges prise par les Catholiques, le fort de la guerre fut à Orleans. Et finalement, les heretiques n'ayans sceu rien faire deuant Paris, par la vigilance de Monsieur de Guyse, comme ils s'en alloient, les deux armees se ioignirent pres la ville de Dreux, si bien que la bataille fut donnee, en laquelle les Huguenots eurent du bon au commencement, ayans tué le Mareschal de sainct André qu'ils hayssoient plus que poisons, & estant prisonnier monsieur le Conneſtable, & plusieurs autres. Mais Mõseigneur de Guyse ioüa si bien son roolle, qu'il leur osta la victoire d'entre les mains sur la fin, & print le Prince de Condé, Chef des Caluinistes, estant leur fanterie toute hachee en pieces. Le nombre des morts fut grand d'vn costé & d'autre, & le Prince fut gardé par les gẽs du Roy. Les heretiques menerent leurs prisonniers à Orleans; &

*Bourges reprise.*

*La bataille de Dreux.*

l'Admiral qui estoit le Chef d'iceux apres le Prince de Condé, se retira en ladicte ville, laquelle il fortifia bien fort. * Ce faict, Monsieur de Guyse se preparoit pour assieger Orleans, & auoit desia grand auantage sur les assiegez : mais durant le siege, comme vn soir il passoit Leret, & alloit au camp, vn Poiltrot (homme qui à ce faire auoit esté induict par les ennemis) luy lascha vn coup de pistolle sur l'espaule droicte, dont ledict Prince reçeut vne playe mortelle, & de laquelle il alla de ce siecle en Paradis bien tost apres. Sa mort a esté vne des plus dommageables au Royaume de France, que mort de Prince qui oncques aduint. Aussi fut-elle au profit des Caluinistes, lesquels il alloit mettre entre les mains du Roy, s'il eust vn peu plus longuement vescu. Comme il estoit au lict malade, il fit les plus belles remonstrances & exhortations à toute sa maison, qu'il est possible de faire, & finalement, mourant ioyeusement pour le soustien de la foy Chrestienne, il rendit son ame à Dieu. Iceluy mort, le Prince de Condé fut eslargy, & le Roy fut contrainct à la fin de faire vn Edict de pacification par tout son Royaume, lequel les Theologiens ne pouuoient approuuer. Ainsi doncques les villes detenuës par les heretiques se rendirent, comme Lyon & autres, où la Religion Catholique fut restablie.

** Ce propos a esté transporté icy en son lieu.*

*La mort de Monsieur de Guyse.*

*Edict de pacification.*

Enuiron ce temps, Abdysu Patriarque des Assyriens Orientaux, vint à Rome pour voir & saluër le Sainct Pere, & pour estre par luy confirmé : aux pieds duquel s'estant prosterné, il promit toute obedience, & iura qu'il receuroit, garderoit, & feroit garder à tous ses subiects, les decrets & statuts de tous les Conciles generaux, & specialement de celuy de Trente. Or a-il plusieurs Euesques sous soy, & confessa, qu'il ne doutoit aucunemẽt, que le Concile de Trente ne fust legitimement congregé, & luy mesme fust allé audict Concile, si certains vrgens affaires ne l'eussent appellé en sa contree. Et pource que par les chemins les Turcs l'auoient desualizé, le Pape le remonta auec tout

*Abdysu Patriarque d'Assyrie vint à Rome.*

son train, luy donnant tout ce qui luy faisoit besoin pour retourner en son pays. Estant absent, il fit telle Profession de foy au Concile de Trente l'an mil cinq cens soixante-deux, le septiesme iour de Septembre, deuant les reuerendissimes Cardinaux de l'Eglise Romaine, en la forme qui ensuyt:

*Sa confessiõ de foy fort Catholique*

Ie Abdysu' fils de Iean de la maison de Mars, natif de la ville de Gezire sur le fleuue de Tigre, iadis Moyne de Sainct Antoine au Monastere de Sainct Roc & Sainct Iean freres, esleu Primat ou Patriarque de la cité de Muzal en Assyrie: Iure & proteste, que ie croy & confesse la foy de l'Eglise Romaine, approuuant ce qu'elle approue, & reprouuant ce qu'elle reprouue. Ce que ie veux garder & entretenir, & promets de le faire garder & entretenir à tous les Eueques de ma iurisdiction. Pour cõfirmation dequoy i'ay escrit de ma main ceste Profession de foy à Rome ce septiesme de Mars, mil cinq cens soixante & deux. Estãt prest de partir pour retourner en ses pays, il requist fort instamment qu'on luy enuoyast la copie du Concile de Trente, lequel il obseruerot entierement. Estant maintes-fois interrogé des saincles lettres, il respondit fort pertinemment. Il disoit qu'il auoit tous les liures, que les Iuifs & heretiques reiettent de la saincte Escriture: disoit en outre, qu'il auoit leu diligemment en Chaldee & Syriac, les autheurs anciens Grecs & Latins, presque tous ceux que nous auons, & d'autres que nous ne cognoissons point. Que luy & ses subiects vsoient des Sacremens presque comme nous faisons, mesme de la confession auriculaire, de la priere pour les morts, du mesme Canon de la Messe, & de la consecration totalement comme nous: qu'ils veneroient les Images des Saincts: qu'autres-fois ils auoient reçeu la foy des Saincts, Sainct Thomas & Thaddee, & de Sainct Marc leur disciple, & qu'encor auiourd'huy icelle foy estoit gardee au pays où il habitoit. Voila comme la dignité Ecclesiastique & la doctrine salutaire demeure touſiours ferme & semblable à soy depuis quinze cens ans en ça, és nations estranges, au lieu qu'en ces contrees elle est abastardie & presque

*Les liures de l'Escriture & des Peres en Assyrie.*

*Les sacremens, leur cõfessiõ, & leur Messe.*

desia esteincte.

Au mois de Nouembre de l'annee presente, tous les Electeurs esleurent vnanimement à Francfort Maximilian Roy de Boëme, fils de l'Empereur Ferdinand, pour Roy des Romains. *Maximilian est fait Empereur des Romains.*

Or pource que ie ne veux estre trop prolixe, ie me deporte de dire en ce lieu tout ce qui fut faict lors par ordre: me contentant de vous dire, que l'Ambassadeur du Turc vint à Francfort, lequel apporta lettres à l'Empereur Ferdinand, & donna au nom de son Maistre pour present, vne belle hacquenee & quatre chameaux. Il dict aussi, que Solyman son Seigneur auoit enuoyé pour present à l'Empereur les Chrestiés captifs sans en tirer rãçõ, & sans auoir esté de ce prié par aucun Prince Chrestien, suppliant l'Empereur de vouloir faire le semblable enuers les Turcs captifs. *Les presens du Turc à l'Empereur*

Au mois de May les Princes & Estats de l'Empire estans de l'enclos de Saxe, s'assemblerent à Lunebourg, & là fut principalement consulté de ceux de Breme qui caluinisoient, tellement qu'il fut faict vn arrest contre les Sacramentaires. Car il y auoit desia danger, que Caluin gastant toute la Saxe, les Lutheriens ne perdissent leur authorité. Or Tilman Heshusius escriuit vne Defense de la presence du corps de Christ, contre les calomnies de Caluin, Boquin, Beze & Clebice. Le contraire fut escrit par Thomas Erast Medecin, abusant des tesmoignages de l'Euangile & des Anciens. Au reste, Bullinger faisoit tousiours teste contre Brence. Le plus Tragic fut, que Illyric, Viande & Matthieu le Iuge escriuoient, que les Princes de Saxe les auoient iettez de l'Vniuersité de Iëne, pour-autant qu'ils s'estoient opposez aux Sacramentaires. Et si ie ne me trompe, Illyric est encor' auiourd'huy banny, pour-ce qu'il est grand Lutherien. *Assemblee à Lunebourg.* *Les ieux & farces de nos heretiques en escriuant.*

Finalement Brence meit son liure De la presence du corps & sang de Christ en la Cene, en lumiere, dirigé contre Pierre Martyr & Bullinger. Le Martyr se preparant pour respõdre à Brence, rendit l'esprit le douziesme de Nouembre, au grand profit de Brence. Ie ne prie *La mort de Pierre Martyr.*

point pour tels hommes, pour-ce qu'ils ne vont point en Purgatoire.

*Bullinger contre Brẽce.*

L'an mil cinq cens soixante & trois Bullinger respondit à Brence, tant est la hayne entre les Lutheriens & Zuingliens implacable, encore qu'ils ayent l'Escriture pour eux. Ie m'esmerueille comment le Magistrat ne s'apperçoit de la vanité de ces dogmatistes, & que c'est chose fort dangereuse de leur adiouster foy. Mesme quelque Zuinglien escrit, qu'il a grande peur, que de cecy ne sourde vne dissension & querelle Tragique. Ce qui ne seroit point nouueau, attendu que par tout où ce cinquiesme Euangile gliſſe, les troubles & seditions ciuiles y prennent pied tout aussi tost. Ces Euangeliques se targuent tousiours de la mauuaise vie de nos gens d'Eglise, & la mettent sur nappe en quelque lieu qu'ils se trouuent: mais quelques Catholiques par cas fortuit sont tombez sur les memoires des Visiteurs de nos Euangeliques, esquels ils ont leu plus d'adulteres, commis par nos ministreaux mariez, qu'on ne sçauroit trouuer de fornications faictes par nos Ecclesiastiques en tout l'Empire. Quelque Lutherien Predicant, ayant par quelque finesse vsurpé vne parroisse, se maria incontinent. Mais ne se plaisant gueres à sa femme, il luy donne le boucon, pour defricher le chemin à secondes nopces. Estant interrogé comme il auoit voulu commettre vn si meschant acte, il respondit, que la concupiscence d'vn Lutherien n'estoit point assouuie en se mariant. On pourroit mõstrer par maints exemples qui son dire estoit vray, de maniere que ceux sont grandement à reprendre, qui veulent permettre le mariage aux Prestres, contre toute loy & ordre Ecclesiastic. Car la paillardise ne festeint pas en accointant vne femme, ains plustost en resistant virilement, & en vaquant à estudes honnestes.

*La vie orde & dissolue de nos heretiques.*

*Miracle d'vne demoniaque guerie à Ausbourg*

Au mois de Mars de l'annee presente, y eut vn tisseran aux faux-bourgs de la ville d'Ausbourg, qui auoit vne fille aagee de vingt ans, tourmentee du mauuais esprit si estrangement, que ses parens ne pouuoient plus supporter vne telle calamité. Ils estoient Lutheriens, & pour-

ce ils ſen vont vers les Predicans Lutheriens de ladicte ville, pour leur demander conſeil & aide ſur ce malheur. De ſorte que quelques Miniſtres vindrent voir la pauurette, penſans pouuoir ietter ce diable par la puiſſance de l'Euangile Lutherienne : mais Satan ne faict point la guerre à Satan, & ainſi quelque choſe qu'ils feiſſent, le diable n'en tenoit conte : & ainſi ils ſe contenterent d'aduertir les parens de la fille, de la garder ſoigneuſement. Aduint que quelque ieune femme, nommee Anne (fille d'vn Mathias autresfois Chirurgien iuré d'icelle ville) ayant ſa chambriere auecques ſoy, eſmeuë d'vne charité Chreſtienne, vint viſiter la pauure fille : & ſi toſt qu'elle apperçeut la miſere en laquelle elle eſtoit conſtituee, penſant qu'elle ne viuroit plus d'vn iour, elle feit tant enuers les parens de la fille, qu'ils enuoyerent querir, à ſa ſuaſion, maiſtre Simon Docteur en Theologie, & qui preſchoit catholiquement à Sainct Maurice d'Auſbourg. Iceluy eſtant prié d'auoir compaſſion de la pauure creature, ſe meit à chemin : & venu qu'il fut aſſez pres du logis où eſtoit la demoniaque, elle commença à crier eſtrangement, & dire qu'elle s'eſtrangleroit, ſi on ne la laiſſoit aller, & ſe vouloit ietter hors du lict à toute force. La Dame Anne ayant demandé qu'eſt-ce qu'elle vouloit, on luy dict qu'elle demandoit à boire. Lors elle luy donna de l'eau beneiſte à boire dans vn verre, & la fille en ayant beu, elle ſe tourmenta beaucoup plus fort : & ſe tournoit d'vn coſté & d'autre, ſe courbant d'vne façon admirable. Ce qu'ayans veu les aſſiſtans, ils confeſſoient que ceſte eau auoit quelque vertu & efficace. Car depuis qu'elle en eut beu, elle ne ceſſoit aucunement de faffliger, & le diable la tourmentoit ſi fort pour cauſe de ceſte eau, qu'vn des quatre hommes qui la gardoient, iura, que quand on luy donneroit tout Auſbourg, il ne demeureroit pas vne nuict auec celle fille, ſi les parens ne luy vouloient appliquer autre remede. Car elle auoit rendu de ſa bouche vne telle puanteur, que chacun en penſoit mourir. Comme doncques elle ſe tourmentoit en telle

*auquel on peut conferer celuy qui aduint au dioceſe de Laon l'an 1566. comme cy deſſus eſt dict: & qui ſe voudra les liures qui en ont eſté depuis imprimez à Paris.*

*L'efficace de l'eau beneiſte.*

*Grande afflictiõ de fille possedee.*

sorte, le susnommé Theologien estoit desia à la porte du logis. Et lors elle commença à braire le plus horriblement du monde, à se tempester, à dire mille pouilles au Theologien: Laisse moy, Prestre, disoit-elle, ie te voy bien, tu me veux tuer, meschant mal-heureux. Le Theologien ayant ouy cela, il dict au pere de la fille qu'il la laissast aller. Mais voyant qu'elle se mesfaisoit encores d'auantage, & qu'elle crioit, que le diable estoit maistre de son corps & de son ame, il feit encore mettre des ceps aux pieds de la patiente. Parquoy son pere mesme luy enueloppe les pieds auec vn manteau, & demande cependant au Theologien, s'il la lieroit bien serree: Nõ, nõ dit-il, on ne gaigneroit rien à la lier, si Dieu ne la veut lier. Alors la miserable leuoit les pieds iusqu'au plancher de la chambre, & se des-enueloppa les pieds, se battant de telle furie, que les quatre qui la tenoient, furent contraincts d'en appeller encore deux autres pour la tenir: lesquels venus, chacun crioit, Iesus, Iesus, le diable la nous emporte malgré nous. Le Theologien qui estoit là, commence à inuoquer l'ayde de Dieu: mais le diable de son costé tourmenta encore la fille l'espace d'vn quart d'heure, & ne cessa de demander & respondre plusieurs choses, parlant distinctement, auec vne voix fort grosse. Au commencement il disoit, Ha, ha, Prestre, ie ne sors pas encore de ce domicile. Mais le Theologien ayant dit, Ie te commande d'en sortir au nom de Dieu, il respondit vn peu apres: Il m'en faut donc sortir? le Theologien adiouste, Ie te commande de le faire au nom de Iesus Roy de gloire. Alors le diable demeurant vn petit, se plaignoit piteusement, & vouloit sortir, ores par le haut, ores par le bas, iusqu'à tant qu'on luy permeit de sortir par la fenestre. Mais deuant qu'il feist cela, la fille se tourna la face contre son lict, & commençoit à ronfler & se tourmenter auec cela, comme si elle eust voulu vomir: & ce-pendant elle tiroit vne langue longue, horrible & fort noire, & fut toute sa bouche renduë noire comme charbon, & mesmes son col vint gros comme la teste, demeurant quelque temps en telle façon. Puis leuant les yeux vers le ciel, & ioignant

les mains, elle disoit, rendant graces à Dieu le Createur: Ie cognois & voy maintenant mon Dieu. Elle mercia pareillement le Theologien bien honnestement, lequel luy demandoit souuent, si elle se sentoit bien deliuree: Ouy, graces à Dieu, disoit-elle: mais ie voy quelcun qui a la teste rouge, la face horrible, la langue longue, qui me fait tousiours signe que i'aille à luy. Parquoy le Theologien luy remonstra, qu'elle deuoit faire trois fois le signe de la Croix, & dire Iesus de Nazareth Roy des Iuifs. Ce qu'elle feit, & puis elle dit au Theologien: Toutes & quãtes fois q̃ ie fay le signe de la Croix, le diable s'esuanouït, mais il reuient incontinent. Lors le Theologien enseigna la fille de tout ce qu'elle deuoit croire & faire, luy disant qu'elle deuoit totalement renoncer à Satan, & se dedier à son Dieu. Ce qu'elle promeit de faire, & ayãt reçeu la saincte Eucharistie, peu à peu elle reuint à sa conualescence. Or celuy qui viendra à lire ceste histoire sans affection, il verra que nos heretiques n'ont aucun pouuoir de chasser les diables, lequel don neantmoins a demeuré en l'Eglise Catholique iusques à present. Et n'y a homme, tant impudent soit-il, qui osast nier la verité de ce faict, veu que ceux d'Ausbourg confessent que la chose s'est ainsi passee.

*La fin du Concile de Trente.*

Au mois de Decembre, la fin desiree fut mise au Concile de Trente, auquel plusieurs choses ont esté sainctement ordonnees, mais non-obstant on ne sçauroit desarçonner les dogmatistes de leur erreur. A ce Cõcile assisterent plusieurs Cardinaux, Archeuesques, Euesques, & hommes merueilleusement doctes. Le Pape Pie quatriesme y feit de grands frais, & pareillement l'Empereur Ferdinand.

*L'Empereur, Roy d'Hõgrie.*

Maximilian, Roy des Romains & de Boëme, fut ceste annee sacré & couronné Roy d'Hongrie à Presbourg, auec toutes les ceremonies à ce requises.

*Les Rois de Dãnemarc & de Suede.*

L'an mil cinq cens soixante & quatre le Roy de Dannemarc & ceux de Lubec continuërent à grands frais, la guerre par eux encommencee l'an precedent à l'encontre du Roy de Suede, dõt s'ensuyuit gros dommage d'vn costé & d'autre.

*Staphylus au parauãt heretique, se reduit, & fait voir toutes les fraudes & cõtrarietez des heretiques.*

Ceste annee, le cinquiesme iour de Mars, Frederic Staphyle, homme tres-docte, aagé de cinquante vn an, alla de vie à trespas à Ingelstad. Il auoit vescu familierement dix ans à Vvirtemberg auec Luther & Melancthon: mais Dieu l'ayant conuerty à la Religion Catholique, il feit voir publiquement leurs fraudes, mensonges & repugnances si à l'œil, que les heretiques l'hayssoient mortellement. Il estoit fort versé en la langue Grecque & Latine, & si cognoissoit les mysteres des heretiques aussi bien qu'aucun autre, lesquels il eust publié d'auantage, s'il eust vescu plus longuement. L'an 1558. il feit imprimer à Cologne l'Epitome de la Theologie Lutherienne, en trois parties: lequel liure faisoit creuer de despit tous les heretiques, qui delibererent de ioindre leurs volontez & leurs forces pour tembarrer Staphyle. Ce qu'ils feirent: mais il leur respondit brauement, de maniere qu'vn Lutherien l'appella le grand diable, pour-autant qu'il les combattoit virilemẽt & auec leurs propres armes, monstrant leurs contrarietez, leurs dissensions & animositez, le tout extraict de leurs liures. Iaques Smidelin Ministre de Goppinge, estoit vn de ses ennemis, lequel se despouillant de toute vergõgne pour vne bonne fois, osa dire, que les Euangeliques ne discordoient point en doctrine, combien que & Staphyle & les Lutheriens mesmes feissent ample preuue du contraire. Mais qu'y a il, que les heretiques n'osent? Staphyle en voulut principalement à cestuy Smidelin, non pas qu'il meritast qu'õ luy respondist, mais pour fermer la bouche à sa vilaine impudence, & pour confirmer la foy Catholique contre les calomnies d'iceluy. Or à fin que les Lecteurs cognoissent, combien monstrueux ont esté les dogmatistes de nostre siecle, ie veux monstrer ce qui aduint à vn ieune Ministre Lutherien, comme recite le mesme Staphyle.

*Plaisant discours d'vn Ministre, lequel erre çà & là par les*

Cestui-cy ayant quelque temps presché à Misne en Saxe, voulut aller en vne autre contree de Saxe (car ceste prouince est fort grande) & ce pour estre en quelque lieu Ministre de la parole. Si estoit ce Predicant Adiaphoriste, c'est à dire suyuant Melancthon: mais le pays où il fut, estoit gouuerné par vn sur-intendant suyuant Illyric.

Illyric. Car ſçachez que combien que Mathias Illyric ait eſté diſciple de Melancthon, neantmoins en pluſieurs choſes il ne s'accorde pas auec ſon maiſtre, tout ainſi que Melancthon ne s'accordoit auec ſon maiſtre Luther. Eſtant donc noſtre ieune Miniſtre interrogé par ce ſur-intendant, de quelle Religion il eſtoit, il reſpondit, qu'il ſuyuoit l'opinion de Melancthon & de George Maior. Tu es donc Mamelu, reſpondit l'autre, & apoſtat heretique. Encore luy va demander le ſur-intendant, s'il croyoit pas que les bonnes œuures nuiſoient à noſtre ſalut : auquel le Miniſtre reſpondit, que les bonnes œuures profitoient au ſalut de l'homme : de maniere qu'eſtant iugé pour heretique, il fut banny d'icelle ville & de toute la prouince. Car les choſes eſtoient là venuës, que Illyric, diſciple de Melancthon, ne vouloit pas ſouffrir vn autre diſciple du meſme maiſtre. Ce pauure homme ayant eſté ainſi rabroué, ſe tranſporta en Pruſſe, region fort fertile & opulente. Or en ce temps, la doctrine d'Oſiander auoit vogue en ceſte contree. Aduint donc que le Miniſtre ayant demandé quelque Egliſe à vn de la ſecte d'Oſiander, on l'interrogea, s'il ne croyoit pas que l'homme eſtoit faict iuſte de la iuſtice eſſentielle de Dieu, & s'il n'eſtimoit pas ceux heretiques qui le nyoient. Auquel le pauure homme ayant reſpondu que Melancthon enſeignoit autrement, voire meſmes Illyric, incontinent il fut rebuté comme heretique, & banny de tout le pays de Pruſſe. Au moyen dequoy il vint en Poloigne vers les Caluiniſtes, deſquels il fut reietté ſemblablement, pour-ce qu'il ne vouloit pas dire comme eux, & quicter l'opinion de Luther. Et partant il s'en va aux Pighards (heretiques deſcendus de Iean Hus) eſtimant que ceux-cy le receuroient tout honneſtement en leur compaignie. Mais ils voulurent, qu'il abiuraſt toutes les autres ſectes pour ſuyure la leur : ce que ayant refuſé de faire, il fut contrainct de ſe pourueoir ailleurs. De là il vint ſe retirer chez vn gentilhomme de Sileſie, qui l'interrogea, s'il ſuyuoit l'opinion de Zuencfeld, c'eſt à dire s'il ne croyoit pas, que

*Alemaignes tãt les ſectes y ſont diuerſes.*

le miniſtere exterieur fuſt ſuperflu : & que le verbe interieur, ou l'energie du verbe preſché, fuſt le fils meſme de Dieu : à quoy il reſpondit, que cela eſtoit vne hereſie ancienne, refutee en pluſieurs liures d'Illyric, de Melancthon, & de Caluin. De laquelle reſponſe eſtant faſché le gentil-homme, il auança bien d'aller le Miniſtre ; qui s'enfuit aux Anabaptiſtes, qui ſont en grand nombre en Morauie, non pas en intention d'y demeurer, mais pour apprendre leurs myſteres & maniere de faire. Mais les autres le cogneurent, & luy demandent ſur le champ ce qu'il croyoit. Sa foy ne fut point ſemblable à la leur, & partant il fut repouſſé comme vn heretique, quelque complaincte qu'il feiſt d'auoir tant circuy de pays. Or neantmoins toutes les ſectes ſuſ-nommees ſe vantent d'auoir le pur Euangile ; & diſent que les autres ne l'ont point. Mais eſt-il poſſible, que la verité puiſſe habiter auecq' vne telle diuiſion? On voit de tous quartiers de noſtre Europe venir des dogmatiſtes nouueaux, qui crient, Icy eſt le Chriſt : & toutesfois ils mentent tant qu'ils ſont, à cauſe que Ieſus-Chriſt eſt ſeulement en l'Egliſe Catholique. Mais pour reuenir à noſtre Miniſtre, il vint finalement à Vienne en Auſtriche : où ayant rencontré quelque Catholique, il luy expoſa combien de chemin il auoit faict, combien d'aduerſité il auoit ſouffert, combien d'heretiques il auoit trouué : le priant au reſte de luy vouloir aider à entẽdre la ſolide doctrine & la vraye interpretation de l'Euangile. Oeuure veritablement procedant de la grace diuine, quand ce pauure homme chaſſé de toutes ſynagogues heretiques, reuint à la parfin au troupeau de Ieſus-Chriſt. Le Catholique donc luy conſeilla de ſuyure l'interpretation receuë & approuuee de tous, & ne s'aheurter iamais à l'opinion d'aucun homme particulier. Car il n'eſt pas poſſible, dit-il, que les opinions particulieres s'accordent auecq' le ſens Catholic, & encore eſt-il moins poſſible qu'elles s'accordent entre elles. Car pour-autant qu'iceux ne ſont pas entez au corps qui vit de l'eſprit de IeſusChriſt, & eſt conduit par icelluy, ains ſont cõme branches coup-

pées du corps de l'Eglise : ils errent vagabonds ça & là, & vendent aux hommes leurs miserables songes pour pure parole de Dieu. Et pour-ce que les vns disent blanc & les autres noir, sans que l'vn veuille ceder à l'autre, de là viennent les heresies si desformes, lesquelles neãtmoins ils defendent opiniastrement. Doncques la verité de doctrine ne loge pas chez les heretiques : elle gist seulement en l'Eglise Catholique, de laquelle Irenee a tresbien dict : Ces choses estans pleines de grande ostentation, il ne faut point aller mendier la verité chez autruy, puis qu'elle est en l'Eglise, dãs laquelle les Apostres ont mis, comme dans vn thresor, tout ce qui appartenoit à la verité, de sorte que quiconque a soif, la peult estancher par ce moyen. Ceste-cy est l'entree de vie, tous les autres sont larrons : & partant il les faut euiter, mais il faut soigneusement croire ce qui vient de l'Eglise, & receuoir la tradition de verité. Car quoy ? Encore qu'il ne fust question que d'vne chose de petite consequence, ne faudroit-il pas recourir aux Eglises anciennes fondees par les Apostres, & d'icelles apprendre la resolution de ce qui seroit tombé en controuerse ? Et quand les Apostres ne nous auroient rien laissé par escrit, ne faudroit-il pas s'arrester à la tradition, donnee à ceux qu'ils laissoient Pasteurs des Eglises ? Plusieurs nations barbares font ainsi, ie dis de celles qui sont fideles : elles ont, sans characteres & sans encre, le salut escrit en leur cœur, & gardent diligemment leurs anciennes traditions. Voila ce qu'escriuoit Irenee, Eueſque & Martyr, il y a plus de treize cens ans. Pour reuenir doncq' à nostre Staphyle, il escrit en quelque lieu, qu'il auoit ses coffres pleins de liures & epistres, touchant les fraudes, impostures, mensonges & falsifications de nos heretiques : ce que nous eussions veu, si Dieu ne l'eust si tost appellé à soy.

*Beau passage de l'Eglise, extraict de S. Irenee li. 3. cha. 4.*

Le iour & feste sainct Iacques, au mois de Iuillet, l'Empereur Ferdinand trespassa : Prince, des vertus duquel on ne sçauroit assez parler, tant il a esté Catholi-

*La mort de l'Empereur Ferdinand*

que, constant & entier. Et combien que nostre siecle ait esté vn des plus mal-heureux qui furent oncques, toutesfois il a esté beaucoup aidé de ces deux tresCatholiques Empereurs, Charles le quint, & Ferdinand son frere, qui pour ceste raison seront haut-louez à tousioursmais. Maximilian second, fils de Ferdinand, suyuit leurs traces, & au grand esiouyssement des Chrestiens, il a gouuerné l'Empire Romain quelques annees.

*L'armee du Roy Philippe enuoyee à la coste d'Afrique.*

Ceste annee, le Roy Philippe enuoya Domp Garsie de Tolete, son Lieutenant general sur la mer, auec vne bonne armee, pour assieger vn Fort qu'ils appellent *el Penol di Velez*, situé sur le riuage d'Afrique, & seigneurié par les Turcs: d'où les barbares faisoient des courses sur la mer, & molestoient grandement l'Espaignol, iniure que le Roy ne pouuoit ny ne deuoit endurer. La flotte estoit de cent galleres, oultre les autres vaisseaux, desquels nous ne sçauons pas le nombre: & estant arriuee à la ville de Malacà, elle se fournit de munitions, de gens de pied & de cheual: & de là haulsant les voiles, la mer estant bonace, elle vint surgir audict fort le dernier iour d'Aoust. La gendarmerie meit pied à terre, & fut commencé à battre le Fort situé entre des rochers, & enuironné entierement de la mer, de sorte qu'il sembloit estre du tout inaccessible. Or comme on ne cessoit de canonner, aduint oultre l'expectation de tout le monde, que le sixiesme iour de Septembre les Turcs, qui gardoient le Fort, s'enfuyrent vne nuict: & ne demeurerent que vingt-cinq Turcs, pource peut-estre, qu'ils ne sçauoient pas bien nager, & vindrent ceux-cy en la puissance des Espaignols, lesquels furent merueilleusement ioyeux d'vne si soudaine & inesperee victoire. Le General de l'armee auec toute sa gendarmerie confessoit, que Dieu auoit enuoyé vne peur & frayeur aux ennemis, qui les auoit fait si soudainement quicter la place, laquelle estoit de sa nature imprenable. Le Fort estant pris, on y meit fort bonne garnison pour empescher les courses des barbares. Si aduint,

*Elle prend vn Fort presque diuinement.*

que comme l'oſt ſe retiroit aux vaiſſeaux, les Saraſins crians & hurlans à leur mode, vindrent impetueuſement aſſaillir les Chreſtiens : mais ils furent partie tuez, partie naurez. Et il faut ſçauoir, qu'en ceſte armee y auoit quelques doctes & religieuſes perſonnes, leſquels à l'adueu du General s'eſtoient là tranſportez, pour adminiſtrer les Sacremens aux genſ-d'armes en cas requis : tellement que le General & les plus nobles de l'armee auoient confeſſé leurs pechez, & auoient receu deſdictes perſonnes le corps de noſtre Seigneur. Et c'eſt comme il fault aller en beſongne : c'eſt pourquoy Dieu bien-heura l'entrepriſe des Eſpaignols, reduiſant en leur pouuoir vne place preſque imprenable, ſans nulle effuſion de ſang de leur coſté. Ce que ie dis, a eſté eſcrit d'vn perſonnage graue & digne d'eſtre creu, lequel auoit eſté preſent à toute ceſte expedition.

*Pluſieurs Indois ſe font Chreſtiens.*

Au mois de Septembre de ceſte meſme annee, vindrent lettres des regions de Iapan & de Sina, où ſont deſia quelques Peres de la ſocieté de Ieſus. Ces lettres portoient, que bien huict mille hommes infideles, entre leſquels y auoit des Rois, Princes & grands Seigneurs, auoient embraſſé la Foy Chreſtienne. Ie veux bien reciter ce qui aduint en la conuerſion d'vn de la Sina, region fort populeuſe, & riche. Ceſt homme dormoit, & en ſongeant, il luy ſembloit voir vn Ieſuïte, qui l'exhortoit à ſe faire Chreſtien, le menaçant en cas qu'il ne le feiſt, de luy coupper les cheueux auecq' des ciſeaux qu'il tenoit en la main, ce qui eſt ignominieux & infame entr'eux : de maniere que le Ieſuïte luy en couppa quelques vns, pource qu'il refuſoit. Il veit cecy par trois nuicts continuës, mais à la derniere on luy coupoit tous les cheueux, ce luy ſembloit-il. Au moyen dequoy il pria les Ieſuïtes de le vouloir baptiſer, leſquels luy enſeignerent premierement vn ſommaire de noſtre Religion, & puis le baptiſerent. Et par ceſt accident les Peres de la ſocieté eſpererent de là en auant, de pouuoir conuertir ce peuple. Beneis ſois-tu, ô Dieu, qui as voulu

*Vn Sinaien ſe fait baptizer à vn Ieſuite, & pourquoy.*

illuminer ces pauures barbares de ta cognoissance, pendant que chacun abandonne ta foy en ceste Europe.

*Colloque à Mulbrun entre les sectaires.*

Au mois d'Auril fut tenu vn Colloque à Mulbrun par quelques iours, entre les Lutheriens & Caluinistes. A ce Colloque assisterent l'Electeur Palatin, & le Duc de Vvirtemberg. Les Theologiens de ces deux Princes disputerent fort longuement ensemble, mais estans opiniastrez des deux costez, ils ne peurent iamais venir en accord. Les Theologiens d'Vvirtemberg maintenoient, que auecq' le pain & le vin le corps & sang de Iesus-Christ estoit realement à la Cene (car ainsi parloient Brence & Smidelin, chefs desdicts Lutheriens) & que tant les bons que les mauuais prenoient le corps & le sang: au contraire, les Caluinistes nyoient & la presence de Iesus-Christ, & que les meschans le prinssent en l'Eucharistie. Smidelin s'efforça fort en ce lieu de prouuer, que le corps de Iesus-Christ estoit present en tous lieux, tout ainsi que la diuinité est presente, laquelle opinion estoit forgee au cerueau de Brence son compaignon, ou plustost son maistre. Car ces heretiques se fians à leur esprit, tombent d'erreur en erreur, & s'efforçans d'aueugler l'Eglise Catholique, ils s'aueuglent de plus en plus. Brence & Smidelin s'efforcent de monstrer, que le corps de Iesus-Christ est present à la Cene: mais comme ainsi soit qu'il le faille croire simplement sans vouloir comprendre chose si supernaturelle, ils inuentẽt vne prodigieuse heresie: Que le corps de Iesus Christ est aussi bien en tous lieux, qu'est la diuinité. Ce qui est vne resuerie d'vn cerueau humain, non procedé de la doctrine de Iesus, & de son Eglise. Les Caluinistes au cõtraire, ne pouuans comprendre en leurs grossiers entendemens, comment nostre Seigneur peut estre realemẽt en la saincte Eucharistie, disent à la maniere des Capernaïtes: Commẽt est-il possible que cestuy-cy nous donne sa chair à manger? & partant ils ont recours à des metaphores, & osent dire, que les paroles, par lesquelles nostre Seigneur feit ce sacrement, comme l'Eglise le continuë touſiours, doiuent estre entenduës figuralement. Mais pourquoy tant les Lutheriens que les Zuin-

*Le corps de Iesus Christ present en tous lieux, à Brence.*

*Propos notable.*

*Iean. 6.*

gliens n'oyent-ils le Prophete disant, Si vous ne croyez, vous n'entendrez point ? Si tu demandes comment il se peut faire, l'Eglise te remonstre, que Dieu tout-puissant le promet & le fait. Or l'impudence des Lutheriens & Zuingliens consiste en ce principalement, qu'ils disent que les anciens Docteurs de l'Eglise sont pour eux. Ce que vrayement ils font accroire aux ignorans, & qui n'ont pas leu les Peres : mais ceux qui ont passé par là, ne peuuent oncques assez admirer leur malice & impudence. Ce-pendant les vns & les autres nous accusent d'Idolatrie, pour-ce que nous adorons Iesus-Christ en l'Eucharistie : mais nous n'auons garde de laisser ceste foy pour leurs crieries. Sainct Augustin respond pour nous sur le Psalme 98. Pour-autant, dit-il, que nostre Seigneur a conuersé en ce monde, & nous a donné sa vraye chair à manger, & pource que personne ne mange ceste chair que premier il ne l'ait adoree, voila comment on peut adorer l'escabeau des pieds de nostre Seigneur: tellement que tãt s'en faut que ce soit peché de l'adorer, que plustost c'est peché de ne l'adorer point. Voila ce que dict S. Augustin: & maintenãt nous poursuyurõs le propos du Colloque de Mulbrun. Apres que les Theologiens eurent bien disputé, nul fruict issit de leur dispute, sinon vne plus grãde hayne & enuie que par-auãt. Car au mesme an ceux d'Vvirtemberg feirent imprimer en Alemand les Actes dudict Colloque, & ce fut auec vne Epistre de Brence, par laquelle il attribuë vne insigne impudence & vanité aux Caluinistes. Ce que voyans ceux-cy, bien tost apres meirent vn gros liure en lumiere, contenant les Actes dudict Colloque, & monstrant le mensonge des Lutheriens, qui est là abondammẽt refuté. Voyez-vous si le Sage a biẽ dict, que les superbes sont touiours en dissensiõ ? Le plus admirable est, q̃ Smidelin, qui auoit escrit qu'il n'y auoit aucune repugnance de doctrine entre les Euangeliques, maintenant combat tout seul (Brence se mettant à part pour ceste fois) contre les Caluinistes, & monstre à toute la terre Chrestienne, cõbien ils sont differẽs & contraires en doctrine: mais biẽ peu apperçoiuẽt telles impostures.

*Isai. 7.*

*D'adorer Iesus-christ en l'Eucharistie.*

*Brence & Smidelin cõtre les Caluinistes: & ceux-cy cõtr'eux.*

*Prou. 13.*

Que ſi quelcun s'en aduiſe, & neantmoins adiouſte foy à tels hommes en matiere de Religiõ, de laquelle depend tout noſtre ſalut, i'eſtime qu'il eſt plus mal-heureux qu'homme de ce monde. Eſt-il vray qu'il n'y a nulle diſcorde entre nos heretiques quant à la doctrine, attendu qu'ils ne peuuent iamais s'accorder, & ne ceſſent de s'entre-guerroyer à beaux liures imprimez? Au meſme Colloque les Lutheriés appelloiét les Sacramétaires ſectaires, & les Sacramentaires diſoient, que les Lutheriens cõtrouuoient des erreurs non iamais ouys. Ceux qui s'entre-dõnent tels tiltres d'honneur, peuuent-ils eſtre d'accord? Si les Catholiques les nomment comme ils s'appellent eux-meſmes, cela ne les doit point faſcher. En ce Colloque vn Zuinglien, nommé Boquin, vint à dire, que leur different n'eſtoit point de l'Eſcriture, mais de l'intelligence d'icelle. Là deſſus Smidelin repliqua ſans deſguiſer la matiere, diſant que Boquin par cela ſe deſarmoit, & n'auoit plus le moyen de combattre les Catholiques. Car c'eſt choſe trop certaine, q̃ les heretiques ne ſe r'apportent point à l'Eſcriture, pource qu'elle faict pour eux, mais pource qu'ils peuuét faire vn nez de cire aux Eſcritures, pour les faire reſſembler à leur opinion. De maniere q̃ ſi tu les fais venir vne fois à l'intelligence des Eſcritures, laquelle il faut preſcher du perpetuel conſentemẽt des Docteurs de l'Egliſe Catholique, alors les heretiques n'õt rien que nous obiecter. Et c'eſt pourquoy ils ne font q̃ crier l'Eſcriture, l'Eſcriture, quoy q̃ ſans propos: & ſur ce reiettent tous les Docteurs anciens, voire les Conciles meſmes, pour-autant qu'ils leur couppent la gorge. C'eſt auſſi pourquoy Luther s'eſt auancé d'eſcrire, que la Bible eſtoit le liure des heretiques. Et toutesfois c'eſt le rempar & le bouleuert de Luther & de tous les ſectaires, cõbien que l'experience declare par trop, que les Lutheriens & les Zuingliens l'interpretent diuerſement. Car quoy qu'il y ait, ils font venir l'Eſcriture où ils veulent, non ſans grand blaſpheme enuers le S. Eſprit. C'a eſté la couſtume de tous heretiques d'alleguer ainſi l'Eſcriture ſaincte: & y en a eu, comme il y en a encor' à preſent, qui ont oſé corrompre les Eſcritures. Et c'eſt l'occaſion

*Note le propos de Smidelin en diſputant.*

*De la ſaincte Eſcriture.*

pourquoy ceux de Vvirtemberg Lutheriens, appellent ceux du Palatin Caluiniſtes, faulſaires, diſans qu'ils ont corrompu les mots de l'Euangeliſte Sainct Luc. Ceux du Palatin diſent pareillement, que les Lutheriens corrompent l'Eſcriture par leurs ſonges. A qui des deux croirez vous? Les Caluiniſtes adiouſtent, que les Lutheriens diſent tantoſt blanc, tãtoſt noir d'vne meſme matiere: choſe non eſmerueillable, veu que Luther l'a bien faict, cõme monſtrent meſſieurs les Caluiniſtes. Au eõtraire, Luther & Ioachim Vveſtphal Lutherien, monſtrent que les Zuingliens ou Caluiniſtes ſe contrarient entr'eux. Nous reçeuons volõtiers tels teſmoignages, & volõtiers nous quittons l'accointance de tous tels dogmatiſtes: & à la mienne volonté que ceux qui ſe ſont laiſſez piper & deçeuoir par les Predicans de ce mal-heureux Euangile, feiſsẽt le ſemblable. Ieſpere que Dieu fera quelque iour telle grace aux hommes, qu'ils verrõt ce qu'ils n'ont encore cognu: à ſçauoir combien monſtrueux heretiques ſont ceux, aux ſornettes de qui ils ont creu en ce qui cõcernoit leur ſalut. Si quelcũ a appetit de rire, qu'il ſe ſouuienne, que quelque Zuinglien a obiecté aux Lutheriẽs, qu'ils ne ſont pas encore d'accord entr'eux, quels Tomes ſont vrayement du Patriarque Luther. Car ils faceuſent par-enſemble d'auoir depraué les eſcrits de Luther. Ils adiouſtent encore, que les Lutheriens ont voulu faire de Luther vn Pape nouueau, à fin que quelque iour ils fuſſent ſes Cardinaux, & ſes ſucceſſeurs quãt-&-quãt. Dieu veuille que nous n'ayons iamais tel Pape ny tels Cardinaux, veu que nos Euangeliques ne le recognoiſtroient point pour Pape, aimans mieux faire venir ceſte dignité en leur ſecte. Pourquoy nous enuient-ils tant noſtre Pape & nos Cardinaux, veu que ces ſectaires ſentrebattent à qui aura vn Antipape & des Anti-Cardinaux? Or à tãt laiſſray-ie ce propos du Colloque de Mulbrun, pour-autant que, comme ie vous ay dict, les Zuingliens en ont faict imprimer vn liure de leur coſté, & les Lutheriens vn autre: à fin qu'ils feiſſent cognoiſtre à tout le monde, quel diſcord eſtoit entr'eux, & que l'eſprit ſainct ne les conduict ny les gouuerne en leurs altercas, attendu que

*Gentil altercas entre les Lutheriens & Sacramentaires.*

*Le Pape Luther & ſes Cardinaux non cognus aux Caluiniſtes.*

c'eſt l'eſprit de toute vnion & concorde.

*D'vn Abbé tué par ſon ſeruiteur au Liege.*

L'an 1565. fut commis vn acte fort meſchant & horrible au Liege. Il y auoit vn Abbé de l'ordre des Premonſtrez, qui pour certaine cauſe auoit dõné congé à vn ſié ſeruiteur. Lequel fut fort faſché de cecy, & ce-pendãt demeuroit quelques iours chez l'Abbé, luy ſeruãt d'hõme de chambre, comme par-auant. Aduint que peu de iours apres l'Abbé alla ſoupper en ville, tellement qu'il eſtoit bien tard quãd il retourna au logis: ce que voyant le ſeruiteur, il fut ſi cruel, qu'il couppa la gorge à ſon maiſtre dans ſa chambre: & prenant tout le threſor de ſon maiſtre, il accouſtre le cheual de l'Abbé, & s'enfuit monté deſſus, faiſãt accroire des bayes aux autres ſeruiteurs ſes compaignons. Ce meſchant acte nous doit aſſez ſemondre, à tellement paſſer tous les iours de noſtre vie, que nous ſoyons preſts quand Dieu nous appellera. Car c'eſt pour telles occaſions, occurrences & perils, que noſtre Seigneur nous admoneſte ſi ſouuent en l'Euangile de nous tenir preſts, & de veiller. Certainemẽt c'eſtoit choſe fort horrible, de mourir ſi inopinément, & ce par les mains d'vn ſeruiteur, à qui l'Abbé eſtoit fié de ſa vie: mais toutesfois ſ'il eſt mort bien diſpoſé & ayant l'eſprit tendu à Dieu, l'Abbé n'a reçeu que bien en ceſte mort: ſeulemẽt le cruel & barbare ſeruiteur s'eſt damné à tous les diables, s'il ne faict penitẽce d'vn tel forfaict par luy commis.

*Marbach Brenciẽou vbiquitaire.*

Ceſte annee fut mis en lumiere vn eſcrit fort long & prolixe de Iean Marbach ſur-intendant de Straſbourg, contre les Caluiniſtes & Zuingliens, leſquels ne tarderent gueres à y reſpondre, mais en paſſant ſeulement: de ſorte que quelque medecin Zuinglié, laiſſant ſes recipez pour peu de temps, print bien la peine d'y reſpondre. Il ſemble que ce Marbach ſoit de l'opinion de Brence, touchant la toute-preſence du corps de Ieſus Chriſt, de maniere que les Caluiniſtes ne font pas grand conte de luy. A la verité il y a pluſieurs folies dãs ſon liure, & attribuë tant à Luther, qu'il le prefere à tous les Peres Anciens, & le haut-louë pour ce principalement, qu'il a vaillamment combattu contre la Papauté: & ce qui eſt le plus in-

tolerable, il dict que luy & les siens reçoiuent la doctrine de Luther comme le sainct Euangile. Combien qu'il soit plus cler que n'est le iour, que Luther a escrit mille & mil contrarietez, qu'il n'a esté digne qu'on estimast qu'il ne pouuoit errer, veu les erreurs qu'il a excitez de tous les enfers. O le prodigieux aueuglement des hommes de nostre siecle, qui ne peuuent iamais apperçeuoir, qu'ils ont esté vilainement deçeus par ces imposteurs! Ie plains ma peine à refuter des galans qui ne valent pas qu'on parle d'eux, & partant ie n'en dis plus mot. Seulement m'esmerueillé-ie de ce qu'escrit Marbach, que tant luy que ses coadiuteurs suyuent à Strasbourg la sentence de Luther & des Eglises de Saxe touchant l'Eucharistie. Car combien que de tout temps Messieurs de Strasbourg ayent esté grands Zuingliens, toutesfois cestuicy les veut monstrer estre legers & inconstans, comme ceux qui auroient reietté le Zuinglianisme pour suyure le Lutherisme: ce que ceux de Strasbourg n'endureroient pas volontiers qu'on dist d'eux. Veritablement c'est grand' pitié de considerer la confusion qui est en Alemaigne, pendant que l'vn de Lutherien se faict Zuinglien, vn autre de Zuinglien se faict Lutherien, à fin que pour ceste heure ie taise les autres sectes: & ne cesseront oncques d'estre ainsi confus en matiere de religion, iusqu'à tant qu'ils retournent à l'vnion de l'Eglise Catholique, gouuernee du sainct Esprit, autheur de toute concorde. Cela est par trop vray, que le principal but des heretiques est d'abolir l'authorité du Siege Romain, mais il est fondé si seurement, que quand bien ils se seroient rompus la teste & les iambes à le faire choir, neantmoins ils n'emporteroient qu'vne courte honte de tous leurs efforts. Le siege Romain a continué depuis quinze cens ans en ça alencontre de tous les Tyrans & heretiques, sans estre aucunement esbranlé, & demeurera ferme & stable iusqu'à la fin de ce monde. Ie sçay bien que quelques parties de l'Europe se sont sequestrees de son authorité, mais au lieu d'icelles, plusieurs grandes & amples nations se sont sousmises à sa puissance, és regions fort loingtai-

*La doctrine de Luther & le S. Euangile, tout vn.*

*Inconstãce de la religiõ de ceux de Strasbourg*

*Du S. Siege de Rome calomnié par les heretiques.*

nes des noſtres. Et âfin que ie ne parle par cœur, & que ie ferme la bouche à vn tas de nos Predicans, qui ne font que calomnier la puiſſance de ce ſainct Siege Apoſtolic, ie veux icy mettre quelque choſe du treſpuiſſant Roy de Portugal, lequel ceſte annee meſme eſcriuit lettres aux Ieſuïtes de Rome, deſquelles la teneur
» eſtoit telle: Peres de la ſocieté de Ieſus, qui eſtes maintenant à Rome pour la congregation generale, ie vous ſupplie que vueilliez prier Dieu pour moy, qu'il me face fils & vray defenſeur de l'Egliſe Romaine, comme i'ay eſpoir d'eſtre auec l'ayde de Dieu. O que ie deſireroy fort embraſſer les pieds de noſtre Sainct Pere le Pape! Telles ſont les paroles de ce treſ-inuaincu Roy de Portugal.

*Le Legat du Patriarque d'Alexandrie à Rome.*

Semblablement y eut ceſte annee vn homme graue & venerable, natif de Cologne, qui fut enuoyé de la regiõ de Thebaïde par le Patriarque d'Alexandrie, pour preſter toute obeïſſance au Pape de Rome au nom dudict Patriarque. Et voila cõme Dieu ſe mocque de la calomnie & arrogance de ces ignorans-ſuperbes, qui penſent pouuoir faire plus que ne firent iamais les tyrans & heretiques, en la ruïne de ce ſainct Siege. Parquoy quãd biẽ ils ſe romproient la teſte contre les murailles, l'authorité du Pape demeurera en ſon entier: & au cõtraire tous ces grands trompetteurs du nouueau Euangile iront touſiours en decadence.

*Eueſques en l'Iſle de Iappon és Indes.*

Le meſme Catholique Roy de Portugal requiſt au Sainct Pere, qu'il luy pleuſt enuoyer deux Eueſques en l'Iſle de Iappon, fort diſtante de nos terres, où la Religion Chreſtienne croiſt de iour à autre, & quant-&-quãt l'obedience enuers l'Egliſe Romaine. Au reſte, on dict qu'il y a en ces lieux des hommes fort ſubtils & grands Philoſophes, pour leſquels conuertir on trouuera aſſez de Docteurs Catholiques, reluiſans tant en doctrine qu'en pieté & vertu. Ce que ie raconte fort volontiers, pour faire honte à nos Miniſtres & heretiques, qui penſent auoir donné vne grande eſcorne à l'Egliſe Romaine, pendant qu'ils ont corrompu quelques regions de l'Europe par leurs hereſies. Car les nations barbares & ido-

latres se rangent à la foy. Ce grand Preste-Ian, Empereur d'Æthiopie, est amy & confederé du Roy de Portugal, & de iour en iour ils prennent toutes nos ceremonies. Pareillement plusieurs nations Indiennes embrassent la foy Chrestienne, & voit-on des citez entieres estre baptisees. Et pour-autant qu'vn esprit Catholic & Chrestiẽ sent en soy vn merueilleux plaisir, quãd il oyt telles choses, ie veux m'arrester vn peu là dessus. Apres que les Rois de Portugal eurent trouué moyen d'aller aux Indes, & y faire seiour, leur principal soin fut de reduire ces nations barbares à la foy de Iesus-Christ. Pour quoy accomplir, ils ont principalement vsé du labeur & de la doctrine de ceux que nous appellons Iesuïtes, la pluspart desquels ont vescu si sainctement en ces nations barbares, & ont auancé l'honneur de Iesus-Christ auec telle ardeur, que si ie voulois le tout raconter comme il appartiendroit, le Lecteur, peut-estre, ne le voudroit pas croire. Mais la main de Dieu est-elle accourcie? ne peut-il pas faire autant de miracles qu'il fit iamais? Le principal de ces Iesuïtes estoit François Xauier, qui fut des premiers sectateurs du tres-celebre Pere Ignace, autheur de ceste religion. Cestuy enflammé d'vn desir de rendre ces peuples Chrestiens, couroit çà & là par les Indes, & taschoit fort de penetrer iusqu'és regions de Sina, non sans peril euident de sa vie, pour-autant qu'il est defendu par la loy de ces barbares, qu'vn estranger soit reçeu: & celuy qui se seroit efforçé d'en amener vn, doit mourir selon la loy. Mais la charité parfaicte chasse la crainte dehors, & ia auoit nostre Xauier accordé auec vn marchand, qu'il luy dõneroit du poyure pour trois cens escus, s'il le vouloit mener és regions de Sina. Mais le bon-homme mourut bien tost apres, ayant trauaillé merueilleusemẽt pour l'auancement du Christianisme. Tellement que nostre Dieu voulant mõstrer combien cest homme defunct luy auoit esté aggreable, il fit que son corps demeura l'espace de quinze mois si entier, si frais, & incorrõpu, qu'il sembloit ne faire que de mourir: & mesmes il estoit soëf-flairant, combien qu'il eüst esté quelque temps couuert de chaux, laquelle consume les oz, & aussi couuert de terre,

*Les Indiẽs baptizez.*

*Les Iesuites ont planté la foy és Indes.*

*De Xauier Iesuite.*

*1. Ioan. 4.*

*Vn corps demeure quinze mois incorrompu, quoy qu'il eust esté couuert de chaux.*

qui faict communement pourrir nos corps. C'eſt ainſi que Dieu voulut honorer celuy, qui auoit annoncé aux barbares celle foy, que les ſectaires de ce temps appellent Papiſtique. Ie laiſſe à part les faicts de ce Xauier, pour n'eſtre trop long: ie laiſſe auſſi la grace de prophetie, & les Miracles par luy faicts. Nous auons faict mẽtion des regions de Sina, leſquelles ſont fort amples, & y ſont les hommes ingenieux, deſireux de ſçauoir, & biẽ inſtruicts: tellemẽt que celuy qui eſt le plus ſçauant entr'eux, eſt le plus authoriſé: & toutesfois ils ne laiſſent pas de s'enrooller au nombre des enfans de Dieu, leur idolatrie quictee. On ſçait bien qu'és regiõs Molucques, la pluſ-part ſe ſont faicts Chreſtiens. Dequoy Satan eſtant enuieux, il a tant faict par menaces & par allechemens, qu'ils ont de rechef retourné à leur ſuperſtition. Mais la vengeance diuine les a incontinent perſecutez. Car leurs terres, iadis fort fertiles, ont eſté rendues ſteriles, tellemẽt que tant qu'ils ont demeuré en leur apoſtaſie, iamais leurs terres n'ont fructifié, bien qu'ils ayent ſemé ſouuentesfois; & meſmes le ris qu'on auoit gardé pour ſemer, s'eſt pourry, & les eaux douces ont eſté conuerties en eaux ſalees. Et iaçoit que cela ait cauſé la mort de pluſieurs, toutesfois ces malheureux Mahometains n'ont iamais ceſſé de deſrobber à Ieſus-Chriſt ceux qu'ils ont peu. Finalement ces barbares ſaſſemblerent en armes, pour repouſſer les Portugais. Si aduint, que ſoudainement ils furent ſurprins de crainte & frayeur treſgrande, de maniere que les armes leur cheurẽt des mains, & tomberent tous en terre: le Soleil, qui eſtoit enuiron le Midy, fut ſi obſcurcy, qu'à peine ſe pouuoient-ils entre-recognoiſtre: la terre trembla, pierres ardentes tomberent du ciel, leſquelles ruïnerent & accrauanterent les lieux où les diables eſtoient adorez: les arbres furent ſi eſtrangement arrachez, qu'ils auoient la racine en haut. Ceſte tempeſte venant à famoindrir, quelques Portugais ſe ruërent ſur les barbares, deſquels pluſieurs demeurerent ſur le champ, ſans que perſonne des noſtres fuſt nauré. De maniere que ces hommes deſloyaux retournerent à la fin au Chriſtianiſme, & non ſeulement

*Les Sinaiẽs*

*Des Molucques.*

*Vengeance diuine ſur les apoſtats.*

*L'afflictiõ les faict retourner à Dieu.*

eux, mais encore plusieurs autres, de sorte qu'en vne sepmaine on en a veu quinze mille se faire Chrestiens : & mesmes les habitans des Isles prochaines venoient iusqu'en ces contrees, pour receuoir la Religion Chrestienne. Dieu aussi les regarda des yeux de sa misericorde : car leurs champs reuindrent en leur premiere fertilité, & les eaux reprindrẽt leur douceur. Ces peuples des Moluques sont merueilleusement distants de nos regions. Le Gariophyllum y croist: les Chrestiens y ont plusieurs forts, pour-autãt que les Mores & les Indois leur nuisent fort. En Indie y a vn Royaume nommé Bisuagà, où est la ville de Chiromãdel, où tous les habitans disent que Sainct Thomas l'Apostre prescha la foy Chrestienne, & y fut inhumé, & y est encor' à present son corps tout entier. Il y a vn sepulchre taillé en vne roche, où on voit vn corps de bonne longueur, fort odoriferant, lequel les habitans du pays reuerent & honorent encor' auiourd'huy comme le sepulchre de Sainct Thomas. En ce lieu y a des Chrestiens, & tous les iours s'y en faict de nouueaux. Au commencement que François Xauier, duquel nous auons parlé cy dessus, prescha l'Euangile en ceste contree, les petits enfans luy seruirent de beaucoup pour conuertir leurs peres Idolatres. Car ces enfans enflammez d'vn zele merueilleux, tançoient & blasmoient leurs peres, & ce venerable Pere les ayant enuoyez au lieu où leurs peres sacrifioient à la payenne, ces enfans renuersoient les idoles, ou les faisoient bruler: de maniere que de là en auant leurs peres n'osoient plus celebrer tels sacrifices, sinon qu'en cachettes. Xauier souloit enuoyer ces enfans visiter les malades, qui de ce faire le requeroient, pource qu'il ne pouuoit pas les visiter tous : lesquels enfans conuoquans leurs voisins & domestiques, recitoient plusieurs fois le Symbole auec des prieres, leur asseurant qu'ils recouureroient leur santé, s'ils croyoient en Iesus-Christ, si bien que plusieurs guerirent & des maladies corporelles & des spirituelles, croyans fermement en nostre Seigneur. Plusieurs telles choses assez miraculeuses ont esté faictes par les Catholiques en ces regions, pendant qu'en l'Europe les heretiques

*Du sepulchre de S. Thomas és Indes.*

*Le zele des petis enfans Indiens cõtre leurs peres.*

ont tout bouleuerſé, leſquels quoy qu'ils ſe iactent d'auoir grande foy, ne ſçauroiēt toutesfois faire le moindre Miracle du monde. Ils font touſiours grād' chere, ils ont touſiours la commere auec eux, ils n'ōt que faire de ieuſner, ny de veiller, ny de prier Dieu: qu'eſt-il donc de merueille, s'ils ne font aucun Miracle? Car ceux qui conuertiſſent les Payens à la foy Chreſtienne és regions Leuantines, & font pluſieurs Miracles, ne viuēt pas ſi gayemēt comme nos fideles. Que ſi on veut que i'en touche vn mot en paſſant, il eſt trop certain, que François Xauier (duquel nous ne ſçaurions parler trop ſouuent) a conſumé bien ſouuent les nuicts entieres en priant Dieu, & en meditant ce qu'il deuoit faire. Il ne faiſoit que ieuſner, il enduroit toutes ſortes de trauaux fort alaigrement, ſentant vne douceur & delectation ſpirituelle, delectation non cogneuë à nos fideles, qui n'en gouſterent iamais. Souuēt il ſe mettoit au peril de ſa vie entre les mains des barbares: bref il n'auoit ſoin que de gaigner des ames payennes à ſon Dieu. Il n'eſt donc point merueilles, ſi apres vne telle vie Miracles ſont enſuyuis. Il aimoit beaucoup plus ardemmēt les labeurs & difficultez, que les auares n'aiment l'or ou l'argēt, vraye marque d'vne ſainctеté admirable. Il ne ſouhaitoit point de mourir lors qu'il ſe voyoit enuironné d'angoiſſe & dangers, tāt bien il auoit appris de ſe glorifier en tribulation, comme l'Apoſtre faiſoit. Auſſi l'a Dieu guerdonné du loyer, qu'il donna à ceux qui ont faict fructifier leur talent le mieux qu'il a eſté poſſible. En fin il deceda à Cantan és regions de Sina, ne ſouhaitant autre choſe à ſa mort, que de voir ſon Sauueur. C'a eſté, comme i'ay dict, le premier des Peres qui ont preſché l'Euangile aux Indois de noſtre ſiecle: mais depuis pluſieurs Ieſuites l'ont ſuiuy, ſi bien que encor' auiourd'huy ils font merueilleux fruict és Indes & Iſles voiſines, l'vn deſquels a eſcrit en quelques ſiennes lettres ce qui enſuyt: Quand ie vien à conſiderer le plaiſir & volupté, qu'autres-fois ie prenois à faire ce dont ne ſortoit vtilité quelconque, ie conclus que maintenant il ne faut differer aucun trauail, pour l'honneur de Ieſus-Chriſt. Et quand ie reduis à ma memoire mes offenſes paſſees,

*La vie de François Xauier Ieſuite, fort admirable.*

*Rom. 5.*

*D'vn autre Ieſuite és Indes.*

passees, ie ne me puis rassasier au seruice de Dieu, & à l'ãplification de la foy Chrestienne, veu que ie ne sçaurois tant faire que ie suis tenu de faire, pour-ce qu'aussi bien suis-ie seruiteur inutile. Voila que dict cestuy-cy qui auoit demeuré trois ans à Ormus, qui est vne belle ville sur le goulphe de Perse, & qui ne dormoit le plus souuẽt que trois heures, qui demeura l'espace de deux mois ne dormant qu'vne heure, estant seulement addonné aux exercices de pieté & charité, de maniere que par trop trauailler il mourut en peu de temps, au grãd regret de tout le monde. *Luc. 17.* *Ormus.*

Il y a ia long temps qu'il y auoit bien trois cens mille Chrestiens, selon qu'on dict, au promontoire de Cõmorin, & ne faut douter que depuis plusieurs n'ayent augmenté le nombre. En celle prouince y auoit vn bon Pere Iesuïte, nommé Criminal, lequel visitoit tous les mois toute la prouince, studieux de leur salut. Aduint que les barbares le voulurent tuer, & pouuoit euiter ce danger s'il eust voulu singler sur mer: mais de peur que les enfãs & autres Chrestiens, qui estoient sur la coste de la mer, ne seruissent à la rage des Mores, il voulut emporter aux nauires tous ceux qu'il peut. Finalement les barbares le naurerent, de telle sorte qu'il luy fut force de se retirer à l'Eglise où plusieurs Chrestiens s'estoient sauuez, & là fut martyrisé pres l'autel. Aussi auoit esté sa vie si bonne & religieuse, qu'elle meritoit bien d'estre close par martyre. Il auoit coustume de prier Dieu trẽte fois par chacun iour. Aucũs de ses compaignons furẽt empriſonnez, les autres vendus aux barbares, & autres bien fouettez. A cestuy-cy succeda Henry Henriquez, qui fit fort bien son deuoir à gaigner les ames à la foy de Iesus-Christ en ces pays-là: & auoit pour adioinct Paul Vallee, homme de grande saincteté & perfection, lequel demeura vn mois en prison, & ne mangeoit que du ris, & beuuoit de l'eau. Ie ne veux m'arrester à reciter to⁹ ceux, qui ont biẽ acquitté leur conscièce pour cõuertir les barbares, la foy desquels est ardante, au lieu que deçà elle s'attiedist de plus en plus. La fermeté & cõstance des Chrestiens nouueaux est veuë par l'exẽple suyuãt. Aduint q̃ les infideles *Du promontoire de Cõmorin.* *D'vn Iesuite qui fut martyrisé.* *Autres Iesuites.*

prindrent quelque fois vn nauire, & en iceluy trente enfans des Indois outre les Portugais. Ces enfans estoient si fermes en leur Religion, que quelque supplice que les infideles leur donnassent pour leur faire quicter la foy Chrestiéne, ils ne le voulurent oncques faire. D'auãtage il faut sçauoir, qu'il y a vne Isle tirant vers le Septétrion, appellee Giapan, ou Iapan, assez pres des regiõs de Sina, laquelle les marchands Portugais ont n'agueres trouuee, & est longue de plus de six cens lieuës. En icelle sont quelques Rois & Princes, desquels le Roy Bongan est le plus puissant, & pieça cestuy-cy a declaré au Vice-roy des Indes pour le Roy de Portugal, qu'il souhaiteroit fort de se faire Chrestien. On a fort trauaillé à conuertir ces peuples, & Dieu leur a tant faict de faueur, q̃ depuis quelques annees plus de quarante mille ont embrassé alaigrement la foy Chrestiéne, & ne faut point douter que le nõbre ne soit creu grandement, à cause que le nombre des ouuriers de tels fruicts est creu pareillement, & leur labeur aussi. *Les habitans de ceste Isle sont fort obeyssans, debonnaires, & d'vn naturel courtois, de maniere que sans faueur & sans crainte de personne, espoinçonnez seulement d'vn desir honneste, ils se viennent rẽdre à la foy Chrestienne, graces à Dieu: & pour-autant qu'ils sont doüez d'vn esprit assez subtil, ils comprennent tout ce qu'on leur dict, & respondent à ce qu'on leur demande: & quand ils doutent en quelque chose, ils requierent modestemẽt qu'on leur enseigne quelques raisons. Baptisez qu'ils sont, ils ne cessent de disputer auec leurs amis & familiers, leur monstrans leur erreur, & la verité de nostre foy, & sont au demeurant si cõstans, qu'ils perdront plustost la vie que la foy. Plusieurs Princes & Potentats de ces peuples se font Chrestiens, & ce de tant plus facilement, qu'ils ont l'esprit meilleur, voyans que nostre loy est fort conforme à raison. Et voila comme Dieu a tousiours hommes qui suyuent sa saincte foy par le monde, pendant que quelques ingrats, ignorans, & amateurs d'heresies la reiettent bien loing d'eux. Et, comme i'ay desia dict ailleurs, les peuples Sinaïens se conuertissent aussi à la foy Chrestienne, le pays desquels est si

*L'Isle de Giapã, & des Chrestiens qui s'y font.*

** Il faut lire pour les faicts des Iesuites en Iapan & és Indes, & pour tout ce qui s'y est faict, deux tomes d'Epistres imprimez nouuellement en Latin à Coloigne.*

ample, qu'il peut estre bonnement comparé auec toute la terre des Chrestiens: & toutesfois iusqu'à ce temps iamais Iesus-Christ n'auoit esté presché en ces nations de Sina & de Iapan. Que diront doncq' ceux qui quittent la Religion de leurs ancestres, hommes venerables & vertueux, pour se faire esclaues des plus vilaines heresies du monde? Plaise à Dieu qu'à la parfin les desuoyez se recognoissent. L'Isle de Seilan est situee en ces pays loingtains, contenant en toute sa rondeur enuiron trois cens lieuës, fort abondante en canelle, & autres choses fort precieuses, & au reste elle a l'air si sain, doux & plaisant, que les habitans croyent que le Paradis ne fut iamais ailleurs. En ceste Isle le Roy de Portugal a plusieurs forteresses bien munies, & n'y a faute de gens de bien pour annoncer le sainct Euangile, de maniere que pieça le Roy de ceste Isle s'est faict baptiser. Au Royaume des Malagiens y a vne ville dicte Malaccà, fort populeuse, laquelle auec tout le Royaume obeyst à l'Empereur de Xantan, qui semblablement commande à trois autres Royaumes. En celle ville de Malaccà les Portugais ont vn fort; & les Iesuïtes vn College, comme ils ont en plusieurs autres lieux d'Indie, au grand profit des peuples y habitans. On voit par ces discours, combien d'hommes & de peuples n'agueres confits en Idolatrie, ou bien enueloppez d'erreurs, viennent flechir le col au Roy des Rois, nostre Seigneur Iesus-Christ: ce que i'ay monstré brefuement, à fin de n'outre-passer point les limites de mon histoire. Que si quelcun veut auoir encore plus ample signe de la faueur de nostre Dieu, c'est que ceux qui se sont faicts de nouueau Chrestiens, n'ont point de repos, qu'ils n'ayent faicts les autres pareillement Chrestiens. Ceux qui de nostre temps se sont opiniastrement bandez contre le Pape & toute l'Eglise Romaine, deuroient soigneusement considerer ces choses, & receuoir l'authorité du S. Siege Apostolic, comme ils voyent que les barbares mesmes l'embrassent volontiers. Ils deuroiẽt mourir de despit, dequoy ils sont en erreur, & taschent d'y enuelopper les autres. Qu'ils se recognoissent viſtement,

*L'Isle de Seilan.*

*Ville de Malaccà.*

*Admonition à nos heretiques.*

pour-ce que le Seigneur eſt miſericordieux, & ne veut
*Ezech. 18.* point la mort du pecheur, ains qu'il ſe conuertiſſe, & qu'il viue. Et quand ils ſe ſeront opiniaſtrez encore plus fort, ils n'endommageront nullement le Pape, mais ſerõt grãd plaiſir aux diables, qui leur monſtreront, & à ceux qui ſe ſont laiſſez deceuoir, de quelle monnoye Dieu paye les heretiques. Ieſus-Chriſt en ſon Euangile parle à S. Pier-
*Luc. 22.* re en ceſte ſorte: I'ay prié pour toy, à fin q̃ ta foy ne defaille iamais. Laquelle promeſſe appartient au ſainct Siege de Rome eſtably par S. Pierre, auquel Siege encor' à preſent la ſyncere & vraye foy perſeuere. Que ſi l'heretique eſt ſi reueſche, qu'il ne le vueille croire, Ieſus-Chriſt a aſſez d'autres peuples, nouuellement conuertis, qui le croyent fermement. Dieu veuille reduire au bon chemin ceux qui ſe ſont formaliſez contre l'obeyſſance de ce Siege, pource que celuy ne peut eſtre brebis de Ieſus-Chriſt, qui refuſe d'obeyr à celuy, à qui il a donné la charge de ſon troupeau.

*Froid exceſſif.* Sur la fin de l'an 1564. & au commencement de l'an ſuyuant, l'hyuer fut ſi grand, qu'en pluſieurs lieux les vignes gelerent iuſqu'au pied, & meſmes les plus grands arbres vindrent ſecs & arides. Apres cela ſuyuit vne mer
*Inondation d'eaux.* ueilleuſe inondation d'eaux, laquelle fit gros dommages aux champs & edifices en pluſieurs lieux, & ſignamment és regions que le Rhin & le Danube auoiſinent. Pareil-
*Peſte, famine.* lement toutes ces annees la peſte fut fort grande: & à fin que Dieu monſtraſt ſon courroux eſtre embraſé ſur nous, outre tout cela la famine fut ſi grande en pluſieurs lieux de l'Europe, qu'on dict pluſieurs ſe eſtre meffaicts de male rage de faim, & auoir tué quelques hommes. Aduint encore, que pres de Nice tirant vers
*Cinq villa geſabyſmez* Gennes, cinq villages furent ſi ſoudainement engloutis és entrailles de la terre, qu'on ne cognoiſſoit point où ils eſtoient par-auant. Et pleuſt à Dieu que ces fleaux nous frappaſſent à la conſcience, comme ils deuroient: car veritablement ce ſont fleaux, par leſquels Dieu nous ſemond à nous conuertir de nos iniquitez, & nous enuoye ces ſupplices temporels, à fin que nous demeurans obſtinez en nos pechez, ne ſoyons eternellement punis. Nous

voulons auiourd'huy embrasser des heresies nouuelles, nous nous faschons de suyure la Religion de nos predecesseurs, nous cherissons tous Moynes reniez, no⁹ aimõs ceux qui reuoquent tous les erreurs pieça condamnez, ne tenans conte de l'Euangile Chrestien : & sommes si endurcis, que nous n'apperceuons point, que Dieu a son arc tendu sur nous, que tous les iours les malheurs nous talonnẽt, que toute foy, charité & bien-veuillãce (fruicts consecutifs de l'heresie) sont esteinctes és cœurs des hommes. N'est-ce pas grand cas, Lecteur, que depuis quelque mois ença on a disputé, si Iesus-Christ estoit Dieu ? Le chemin pour paruenir à impietez si horribles, a esté desfriché par ceux qui ont quicté l'Eglise Catholique, par eux appellee Papistique. Que reste-il plus sinon de quicter Dieu tout à vn coup, & estre bõs Mahometains? Est-il possible que ceux ayent aucune bonne opinion de la Religion Chrestienne, qui niẽt Iesus-Christ estre Dieu? Ne nous esmerueillons donc plus, si les heretiques blasphement les saincts Sacremens de l'Eglise, veu qu'ils en veulent à l'instituteur d'iceux. *Propos notables.*

Ceste annee le grand Turc Solyman employa toutes ses forces pour reduire en sa puissãce l'Isle de Malte, laquelle est distante de Sicile de septante mil, & son tour peut-estre de soixante mil, sa longueur de vingt-deux, sa largeur de douze. En toute l'Isle y a quelques 45. que forteresses que bourgades. Le Turc estoit d'autant plus desireux de conquerir ceste Isle, qu'icelle estant prise, le chemin d'aller en Sicile & Italie luy estoit beaucoup facilité. Parquoy il met sus vne grosse armee, garnie de gẽs & de munitions, pensant bien prendre sans difficulté aucune toute l'Isle : mais le Sage dit tresbien, Il n'y a conseil qui vaille cõtre le Seigneur. Ceste ennemy iuré des Chrestiens veut mal mortel aux Cheualiers iadis de Rhodes, & à present de Malte, sçachant bien qu'ils se sont consacrez pour defendre l'estat Chrestien cõtre tous ceux qui l'enuahissent, comme il faict. Il les chassa n'agueres de l'Isle de Rhodes, pource qu'ils ne furent pas secourus des Chrestiens : mais Dieu n'a voulu permettre, que son entreprinse luy succedast si heureusement à Malte. Cõme *Beau discours de la guerre de Malte.* *Prou. 21.*

donc il faiſoit appreſter ſon armee de mer à Conſtantinople, le Seigneur de la Valette, Grand-maiſtre de Malte, eſt aduerty de ceſte entreprinſe par les eſpies qu'il auoit à Conſtantinople. Parquoy aſſemblant ſes gens, il delibere de bien ſe defendre, il fortifie les lieux qui auoient beſoin de fortification, il faict appreſt de tout ce qui eſtoit neceſſaire.

*L'armee du Turc.* L'armee Turqueſque eſtoit de cent ſoixante-huit galeres grandes, outre les nauires de charge, les fuſtes, galeotes, & pluſieurs autres vaiſſeaux, tellemẽt que tous iceux aſſemblez faiſoient le nombre de 240. voiles. Ceſte flotte vint premierement aborder au port de Marſafiroc: mais ne le trouuant pas commode, elle deſcendit en vn autre, qu'ils appellent le grand port. Les Cheualiers de Malte auoient aſſez bonnes forces en l'Iſle, auſſi courageuſes qu'il eſt poſſible de voir. En l'armee Turqueſque y auoit deux Chefs, l'vn ſur les troupes de terre, nommé Muſtapha, l'autre ſur la flotte, dict Pialis: leſquels ne s'accorderent pas touſiours en ceſte expedition. Car Muſtapha vouloit qu'on montaſt le canon des nauires deuant que Dragut fuſt venu, mais Pialis voulut que cela fuſt differé iuſqu'à la venuë de Dragut. Car ce Dragut eſtoit homme fort ruſé, & experimenté à la guerre, de ſorte que Solyman auoit commandé qu'on le creuſt en tout & par tout en ceſte guerre. Il amenoit treize galeres auec ſix cens hommes de pied. Mais les Turcs eſtoient deſcendus en l'Iſle iuſqu'à vingt-mille, deſlors que l'armee auoit abordé au port de Matſafiroc, de maniere que le vingt-troiſieſme de May le Baſcha Pialis alla voir & recognoiſtre la ville S. Michel, accõpaigné de ſept mille ſoldats: mais pour-ce qu'on ne ceſſoit de le canõner, il n'en ſceut iamais approcher: & ſi fut faicte vne furieuſe eſcarmouche, en laquelle on oſta vne enſeigne aux Turcs. Puis ayans conſulté s'ils deuoiẽt aſſieger le fort S. Elme, ou le Bourg, & s'eſtãs reſolus de battre premieremẽt le fort: à cauſe qu'ils vouloient recognoiſtre la place d'vn lieu fort eminẽt, de rechef fut faicte vne ſaillie, en laquelle pluſieurs Turcs, & bien peu de Chreſtiẽs demeurerent ſur le champ. Ils auoient dreſſé vne platte-

*Les Chefs de l'armee.*

*Eſcarmouche.*

forme pour battre le fort ſainct Elme, ce que faiſoient pareillement quelques galeres: mais les canons du fort tiroient ſi dru contre les ennemis, que ceſte platte-forme ne tint gueres long temps. Ce-pẽdant les forces des ennemis croiſſoient tous les iours, de maniere que d'Alexandrie meſme arriuerent ſix galeres, auec neuf cens hommes. Le Sieur de la Valette ſur cela enuoya dans le fort ſainct Elme quatre cens ſoldats Eſpaignols, qui ſe monſtrerent vaillans à ſouſtenir l'effort de l'ẽnemy. Si auoit deſpeſché ledict Sieur de la Valette certain homme vers le Vice-roy de Sicile, pour l'aduertir du ſiege de Malte: lequel homme ayant faict ſa charge, retourna (quoy qu'auec grand peril de ſa vie) en l'Iſle de Malte: mais la Valette le r'enuoya au Vice-roy la meſme nuict, pour l'aſſeurer que l'Iſle auoit beſoin de plus grandes forces. Le iour & feſte de ſainct Elme eſtant venu, les Turcs accoururent pour s'emparer d'vn rempar: & ne les ſçeut-on ſi bien repouſſer, que par leur infinie preſque multitude ils ne prinſſent vn certain bouleuert, où ils ſe retrancherent contre les noſtres. Mais comme ils vouloient remplir les tranchees, qu'on auoit faict tout à l'oppoſite du grand bouleuert, huict cens y demeurerent pour les gages, ie dis des plus adextres, & pluſieurs y furent naurez, qui depuis moururent. Auſſi les Chreſtiens y perdirent quarãte cinq hommes outre les bleçez, tellement que pour touſiours r'enforçer la place, le Sieur de la Valette y feit entrer deux cens ſoldats, auec quelques gens à cheual. Or celuy que nous auons dict auoir eſté en Sicile, eſtant pres de Sarragoſſe, trouua là deux galeres de Malte, auſquelles il enſeigna le chemin par lequel elles deuoient entrer en l'Iſle, auec quatre cẽs hommes de pied. Ce faict, il va trouuer le Vice-roy, lequel il ſupplia de ſecourir les affligez. Mais iceluy n'auoit pas encore armee baſtante contre les Turcs: de ſorte que les Maltois attendans qu'il ſe fuſt bien appreſté, ſe defendirent vertueuſement à l'encontre de la furie Turqueſque, & y fut la prouëſſe du Sieur de la Valette fort remarquable, ſe mettãt où il eſtoit beſoin de faire teſte. Or ne ſuyuirent les galeres, deſquelles nous venons de

*Les Turcs battent le fort S. Elme.*

parler, le chemin qu'on leur auoit enseigné : ce qui aduint bien mal à propos aux Maltois, qui n'en pouuoient plus à S. Elme.

*On amasse gens pour secourir les Maltois.*

Estant donc l'Isle de Malte en si grand danger, le Pape Pie 4. la secourut de son possible, faisant quelque amas de gens, & les soldoyant pour ceste guerre, donnant aussi grande prouision de pouldre. Et à la verité les Princes Chrestiens auoient assez à quoy s'employer pour lors, & pouuoient bien penser que le Turc ne se contenteroit pas de Malte, s'il la pouuoit prendre. Parquoy six cens hommes, sous la conduite du Seigneur Pompee Colomne, vindrent à Naples, & plusieurs hommes illustres y allerent de leur bon gré, desireux de secourir la Rep. Chrestienne de tout leur pouuoir. Lors y auoit à Naples quelque nõbre de galeres, lesquelles vindrent à Messine auec la troupe sus-dicte, par-ce que l'armee du Roy Philippe s'assembloit à Messine. Les Turcs sçauoient bien que les forces Chrestiennes s'assembloient, & partant delibererent de forçer sainct Elme, quelque danger & peine qu'il y eust; car ce fort estant prins, ils auoient bon moyen de forçer les autres places de l'Isle: ce que ne pouuans faire pour ceste esté, encore hyuerneroient-ils en ce fort, & au port de Marsamuset. Parquoy ils assiegent le fort de toute leur puissance, & furent trois iours qu'ils ne cesserent de le battre, & au quatriesme relaschans ceste batterie, fut donné vn assault, auquel les nostres monstrerent aux Turcs frais venus auec Dragut, quels ils estoient, tellement qu'ils les meirent en route, n'estans morts des nostres que sept ou huict. Dequoy estans les Turcs plus agaçez, la prochaine nuict ils s'esuertuerent de prendre le fort, & lors les nostres furent prests à l'heure, si bien qu'ils combattirent trois bonnes heures auec l'ennemy, & furent si vaillans, que les Turcs ne perdirent que leur peine, & plusieurs finirent leurs iours à l'assault. Cela fut cause, qu'ils recommencerent leur batterie, laquelle dura six iours continuellement, lesquels finis, ils enuahirent le fort impetueusement, esperans bien le forçer, pour-ce qu'ils auoient bien ietté treize mille coups de canon contre iceluy: de maniere que les nostres eurent

*Assault des Turcs.*

fort affaire, à cauſe de l'incredible multitude des Turcs. Il y auoit entre les Cheualiers vn vaillant homme, nommé Baragan, lequel feit teſte aux ennemis, & s'eſtans ioincts à luy quelques autres, ils en tuerent pluſieurs. Toutesfois il eſtoit impoſſible de ſouſtenir plus longuement, quand la Valette rafraiſchit ſes gens de trois cens hommes, qui meirent le feu à vn pont que les Turcs auoient faict, de ſorte qu'à la cheute d'iceluy 800. Turcs perdirent la vie, & y en eut 600. de naurez. En ce combat moururent deux mille, ou quatre mille ſelon les autres, des plus vaillans ennemis: des noſtres en mourut biẽ cent, & autant y en eut de bleçez. Mais les Turcs ne ſe ſoucians pas de telle perte, battent la place plus furieuſement, & ayans faict breche, donnerent l'aſſault ſi terrible, que peu s'en fallut que les noſtres n'abandõnaſſent la place. Toutesfois en fin ils reprindrent courage, ſi qu'ils combattirent cinq heures, & moururent 200. des noſtres, & pluſieurs des ennemis. Dragut fut nauré à la teſte en ce combat, de maniere que deux iours apres il treſpaſſa. Les ennemis voulurent eſcheller la muraille la nuict ſuyuante, mais ils trouuerent encore chauſſeure à leur pied. Dequoy eſtans irritez les Baſchats, amenerent toutes leurs forces, & feirent eſtat de mourir tous, ou de prendre la forteresſe: mais auant commencer, ils preparerent force ponts, eſchelles, & autres choſes commodes. Ce voyãt le Sieur de la Valette, craignãt que les aſſiegez n'euſſent à la fin du pire, il conſulta l'affaire auecques ſes gens, & enuoya trois ſignalez Cheualiers pour voir le fort, & conſiderer s'il pouuoit encore tenir contre les Turcs, veu qu'il eſtoit preſque tout deſmantelé. Ils y allerent auec grand danger de leurs perſonnes, & ayans biẽ contemplé la place, ayans auſſi reçeu reſponſe fort courageuſe de ceux qui eſtoient dedãs, retournerent au grãd Maiſtre, dont deux maintenoient que la place eſtoit encore tenable, le troiſieſme diſoit que non, veu qu'il n'y auoit plus moyen de ſe defendre. Tellement qu'on reſolut, qu'on deuoit encore tenir la forteresſe: mais le cõſeil n'eſtoit pas bon, cõme le faict le monſtra. Car les Turcs ayans bien appreſté tout ce qui leur faiſoit beſoin, batti-

*Treize mil le coups de canon cõtre le fort S. Elme.*

*Opiniaſtreté des Turcs à S. Elme.*

*La mort de Dragut.*

*Commẽt le fort S. Elme fut pris des Turcs.*

rent horriblement le fort auec trente deux pieces de canon. Et sur la minuict commença l'assault, qui dura iusqu'à trois heures du iour suyuant, & furent les nostres si courageux, qu'estans en si petit nombre, ils se defendirẽt touſiours au grand dommage des Tures. Mais quoy? le canon auoit abbatu toute la muraille iusqu'au fondemẽt, de sorte que biẽ quarante de ces vaillans hõmes y perdirent la vie. Neantmoins les autres estoient si courageux, qu'ils abbatoient les enseignes que les ennemis auoient desia plantees, & tuerent plusieurs Capitaines & Port'enseignes des Turcs. Finalement la chaleur du iour estant venuë, les nostres estans recreus de combattre, (car les forces du Turc se rafreschissoient touſiours, ce qui espuisa toute la force de nos Cheualiers) furent tous tuez par les Turcs, mais non sans vendre bien cher leur mort. Et en cest assault moururẽt treize cens des nostres, dont les cent trente estoient Cheualiers. Il n'y a Chrestien qui doute, qu'vne si vaillante & Chrestienne mort ne merite d'estre loüangee à touſiours mais. Les Turcs ayans prins la place, massacrerent trente pauures Chrestiens, qu'ils trouuerent à demy-morts: mais fort cruellement. Car premierement ils leur fendirent le ventre, puis leur arracherent le cœur, & apres leur coupperent la teste, & encore meirent-ils les corps en lieu, duquel ils pouuoient estre veus des nostres. Mustapha n'estant pas assouuy pour tout cela, les habille d'vn casaquin semé d'vne Croix blanche, & les iette en la mer, pour faire despit aux Maltois. Dequoy estant irrité le Sieur de la Valette, il feit mourir tous les Tures captifs, & commanda que ceux qui en prendroient, les feiſſent mourir sur le champ, & puis ietta leurs testes vers le lieu où estoit l'ennemy campé.

*Merueilleuse cruauté.*

Apres cela Mustapha enuoya demander au Sieur de la Valette, s'il vouloit point se rendre auec quelques cõditions: mais iamais ledict Sieur ne voulut ouyr ceux qui luy venoient parler de ceste composition; dont le Bascha fut fort despité, & menaçoit de faire vn milion de maux aux Chrestiens. Au camp des Turcs estoit vn Lascaris, issu de noble maison en la Grece, lequel estoit

assez affectionné aux Chrestiens. De maniere qu'ayant ouy le malt alent que le Bascha auoit conçeu contre les Chrestiens de Malte, il se rendit au Grād- maistre, auquel il feit entendre tous les desseins de l'ennemy, & si se monstra par-apres fort vaillant à repousser les Turcs: de laquelle prouësse il fut recompensé par le Pape, apres que les Turcs se furent retirez. Estans les Maltois en telles angoisses, vindrent en l'Isle quatre vingts Cheualiers, & six cens hommes de pied de Sicile, quoy qu'assez tard à cause de la tourmente de la mer. La venuë de ces gens regaillardit fort les Maltois, & requirent ces frais venus au Sieur de la Valette, qu'ils fussent mis à la defense de la ville Sainct Michel, laquelle les Turcs deuoient assaillir deuant les autres. Ce que ledict Sieur leur octroya: mais non-obstant il y laissa tous ceux qui y estoient par-auant en garnison. Incontinent apres ces gens-icy meirent à mort cent soixante Turcs, & en blecerent plusieurs. Aussi estoient les Turcs malades communément de dysenterie en leur camp, Dieu bataillant pour les Chrestiens. Toutesfois ne relaschans en rien leurs premieres ardeurs, ils braquerent soixante dix canons, desquels il y auoit trois grands Basilics, contre la ville Sainct Michel & le Bourg: & pour mieux battre lesdictes places, ils esleuerent neuf platte-formes, sur lesquelles estoit le canon, qui ne cessoit de tirer iour & nuict.

*Vn Turc se retire vers les Maltois.*

*Secours pour les Maltois.*

*Les Turcs battent la ville S. Michel.*

Or venoient desia de Sicile six cens Espaignols, quelques Cheualiers de Malte, & trois cens hommes enuoyez par le Pape souz la charge de Pompee Colomne: lesquelles troupes estans assez pres de Malte, le Grand-maistre leur feit signe de retourner, tant pource que ledict Sieur n'en auoit pas beaucoup d'affaire, que pour-autant que les Turcs tenoient tous les ports de l'Isle, de maniere qu'à peine eussent-ils peu aborder. Le treiziesme iour de Iuillet arriua le Roy d'Alger au camp des Turcs auec vingt sept galeres, & deux mille deux cens hommes de pied. Cestuy voulant faire quelque chef-d'œuure, requist au Bascha, qu'il luy fust permis de battre la ville

*Secours r'ẽuoyé par les Maltois.*

*Le Roy d'Alger au camp des Turcs.*

de dessus la mer: ce qu'il impetra, & luy furẽt donnez encore deux mille Turcs fraischement venus. Ce-pendant la Valette feit tendre bien à propos vne chesne au lieu, par lequel les Turcs deuoient assaillir la ville, ce qui les empescha beaucoup à faire marcher leur infanterie. Non-obstant cela, ils battent la ville par mer & par terre dés le quinzieſme de Iuillet: mais ceux de la ville se sçeurent si bien seruir du canon, qu'ils enfoncerent douze galeres Turquesques, & feirent noyer bien deux mille Turcs. Ceux qui assailloient la ville du costé de la terre, ayans combattu cinq bonnes heures auec les nostres, ils perdirent beaucoup de gens, sans que les nostres y reçeussent gros dommage. Vray est que Malte estoit en grand danger, pour n'auoir iamais de relasche de ces felons ennemis: qui fut cause que la Valette escriuit de rechef au Vice-roy de Sicile, le priãt de le secourir. Lequel y enuoya pour l'heure quelque secours, & y en eust enuoyé d'auantage, si ce n'est que les Turcs auoient embusches en tous endroicts, si bien qu'ils prindrent vne barque que le Vice-roy enuoyoit, en laquelle estoient force drogues & vnguens pour appliquer aux bleçez. Or les ennemis sur cela recommẽçerent la batterie, laquelle fut si furieuse & estrange, que nos gens eurent beaucoup de peine à refaire les breches faictes par l'impetuosité du canon. Pareillement les Turcs feirent vn pont, lequel les nostres voulurent brusler, mais leur entreprinse reüssit mal, de maniere que Nicolas Parisot, neueu du Grãdmaistre, y mourut entre autres. Apres auoir encore longuement battu les murailles, ils donnerent l'assault par trois fois, & commençoient les Turcs à forcer les murs en plusieurs endroicts: mais les nostres furent si inuaincus, que les Turcs furent en fin de ieu cõtraincts de quicter l'assault, à leur gros dommage. Ce combat si vaillamment soustenu, remeit le courage aux nostres, & de là en auant mesprisoient les Turcs, comme canaille. Lesquels induiserẽt de faire mines; mais nos gens y meirent si bõ ordre, qu'ils n'y gaignerent rien; & mesmes le premier iour d'Aouſt les nostres brusserẽt le pont dressé par l'ennemy sur les fossez de la ville. Peu de iours apres les bar-

*Assault des Turcs.*

bares donnerent encor' vn assault, mais ils y perdirent trois cens hommes, & leur peine. Or estoit alors la ville assiegee si estroictement, qu'à peine les nostres pouuoiẽt mettre le nez hors la muraille, que les Turcs ne les endommageassent, auec leurs harquebuzes & canons, par lesquels ils donnoient beaucoup de fascherie aux assiegez. Et voyans les Turcs, que les murailles & de Sainct Michel & du Bourg estoient si rasées, que les charrettes y pouuoient presque entrer, ils enuahirent ces deux places furieusement, & auec tel bruit & horreur du canon des harquebuzes, du cliquetis des harnois, & auec tel hurlement, qu'on eust dict que toute l'Isle fondoit en abysme. On bordá les murailles: mais tous les gens de cheual sortans de la ville, feirent fuyr les ennemis qui gardoient l'eau, pour lesquels secourir ceux qui assailloient la ville, retournerent, mais ils furent desconfits és deux endroicts: de maniere qu'à ceste iournée les Turcs perdirent bien quinze cens hommes, & les nostres enuiron cent, & y en eut autant de blessez. Ceste assault auoit duré cinq heures, & pouree que Dieu auoit ouuré euidemment à ceste victoire, le Sieur de la Vallette auec ses gens alla sollennellement à l'Eglise, pour rendre graces à nostre Seigneur. Le Bascha voulãt rompre les nostres tout à faict, feit le mesme iour sonner l'assault: mais encore fut-il repoussé aussi bien que parauãt, non sans grãde perte des siens. Et combien qu'il cogneust, que desormais la victoire n'estoit pas pour luy, si est-ce qu'il ne cessoit de liurer assaults sans intermission, à fin que Soliman son maistre ne l'accusast de paresse ou lascheté. Les Turcs donc commençoient à estre fort foibles, tant pour le nombre des occis, que pour ceux qui estoient naurez: dequoy estant aduerty le Vice-Roy par quelcun qui venoit de Malte, il delibera d'aller à Saragosse auec septante galeres, & de là à Malte auec dix mille hommes de pied. Sur ces entrefaictes vn pendard sort de Sainct Michel, & se rendant au Bascha, luy dict que tout sur l'heure il falloit donner l'assault, pour-ce qu'il n'y auoit plus que quatre cens hommes pour defendre la ville. Les nostres ayans descouuert ceste trahison, eurent bien de la peine

à renforcer les lieux abbatus & demolis, toutesfois ils feirent le mieux qu'ils peurent. Les ennemis se mettent de rechef à miner secrettement, & pésoient bien par ce moyen venir à chef de leur entreprinse : mais nos gens contreminerent, & ne sçeut l'ennemy rien faire. Parquoy les Turcs s'assemblent, & consultent s'ils deuoient poursuyure ceste guerre, ou retourner en leurs pays. La plus part disoit qu'il falloit retourner: mais le General de l'armée aduisa, qu'il seroit meilleur d'entendre le vouloir de Solyman, ains que riẽ mouuoir. Pẽdant doncques qu'ils demeurent en l'Isle, ils n'estoient iamais oiseux, ils ne cessoient iamais de bastir quelques ponts, de miner, de remplir les fossez, & faire autre exercice militaire. Et cõbien qu'ils fussent presquevenus à la fin de leur pouldre, toutesfois ils battirent encore & la ville & le bourg plus furieusement que iamais, de sorte qu'ils meirent les murailles rez pied rez terre. Leurs trois Basilics leur seruoiẽt beaucoup, attẽdu que le boulet de ces pieces pesoit bien deux quintaux, desquelles ils feirent belles breches. Lesquelles faictes, ils assaillirent la ville par trois diuerses fois: mais nos gens furent si vaillans & inuaincus, que touſiours les Turcs estoient brauement repoussez. Les habitans de la ville se monstrerent alaigres à defendre la ville à ceste fois, si bien qu'il n'y auoit pas les enfans & les femmes mesmes, qui ne trauaillassẽt à faire du mieux qu'il leur estoit possible, & à donner des affaires à l'ennemy, de maniere que les nostres n'y perdirẽt que 60 hommes, & les Turcs beaucoup plus. Lors y en eut quelques vns, qui conseilloient au Sieur de la Vallete, qu'il feist trãsporter au chasteau S. Ange tout le plus precieux de ce qui estoit dans S. Michel, à fin que l'ennemy n'en iouyst pas: duquel cõseil la Valette fut merueilleusemẽt irrité, cõme s'il eust fallu plus faire de conte des biẽs, que de la vie. Et à fin que personne ne fasseurast plus audict chasteau, qu'à la prouësse & vaillãce des combatãs, il feit venir au bourg tous ceux qui estoient à la garnison dudict chasteau, hors-mis ceux qui seruoient pour le canõ. Les Turcs vn peu apres assaillent encore la ville, mais ils y perdirent & leur peine & leurs gens. Ils retournent à

*La grande diligence que faisoiẽt les Turcs.*

*Merueilleuse vaillance & constance des Chrestiens.*

leurs tranchees, & de là battent les murs plus que iamais, de sorte que quelcũ vint à la Valette tout effrayé, disant, Nous sommes tous perdus: car les Turcs auoient desia planté trois enseignes sur la muraille. Lors la Valette sar me incontinent, & encourage les siens à se monstrer vail lans, si iamais ils l'auoient esté, & se fier au reste à la misericorde de Dieu, tellemẽt qu'il fut secõdé si alaigremẽt par les Cheualiers, par les ieunes hõmes & femmes, qu'ils repousserẽt les Turcs qui estoiẽt desia sur la muraille, & empescherent ceux qui vouloiẽt monter. Le combat dura iusqu'à Soleil couché, auquel les nostres perdirẽt 200. hommes, & les Turcs n'en eurent pas meilleur marché, de sorte qu'en fin ils se retirerent à leur courte honte. Or auoit le Vice-roy desia son armée toute preste, composée de soixante douze galeres, esquelles y auoit, outre la commune Infanterie, 200. Cheualiers de Malte, & 40. Cheualiers de S. Estienne: & ainsi print la route de Saragosse, enuoyant ce-pendant vne barque pour espier la cõtenance des Turcs deuant Malte. Les nostres, qui estoiẽt dans l'Isle, r'acoustrent soigneusement ce que les Turcs auoient abbatu, à fin qu'ils leur peussent faire teste s'ils retournoient encore. Les Turcs, deliberez d'assaillir ce iour-là la ville & le bourg pour la derniere fois, se munirent le mieux qu'ils peurent, & feirent deux certaines machines pour se couurir, faictes dessus comme vn plancher: mais les nostres y meirent le feu, & repousserent viuement les Turcs tant de la ville que du bourg, & la nuict suyuante furent occis quatre-vingts Turcs. Or comme le Vice-roy estoit prest de descẽdre à Malte, il rencõtra vne nauire de charge venãt de Syrie au cãp des Turcs, chargée de biscuit, de six mille caques de pouldre à canõ & de plusieurs boulets, laquelle il rẽuoya à Saragosse, en ostãt premieremẽt soixante Turcs. Tãdis les Maltois trauailloiẽt de leur costé, & les Turcs de l'autre pour s'emparer de la ville: laquelle peu apres ils enuahirẽt si impetueusemẽt, qu'il y auoit grand' apparence qu'ils la prendroient.

*Le peril des Maltois.*

*Vn nauire des Turcs chargé de munitions pris par le Vice-roy.*

Mais combien qu'ils l'assaillirent par deux fois, neantmoins ils ne sçeurẽt riẽ faire. Le lẽdemain Mustapha fait vne remõstrãce aux soldats pour les animer à l'assault le 3

*Terribles assaults des Turcs.*

iour, leur promettant grand loyer & honneur, tellement que le 26. iour d'Aouſt l'aſſault fut terrible & perilleux, à cauſe que les Turcs ſe ruoient ſur les breches, ſans faire cas de dãger quelconque, de ſorte que l'on ne ſçauoit bonne piece de temps qui auroit du meilleur: mais eſtans ia morts de noſtre coſté 113. combatans, & du coſté des Turcs quelque douze cens, l'ennemy fut contrainct ſe retirer. Car les noſtres eſtoient ſi courageux, que veritablement cela ſembleroit eſtrange à pluſieurs, ſi l'effect ne l'auoit monſtré. Le premier iour de Septembre on reçeut les lettres du Vice-roy, qui portoiẽt qu'en brefs iours il leur ameneroit ſecours: & ce-pendant les Turcs trauailloient inceſſamment les noſtres, & les noſtres faiſoient actes de magnanimité eſmerueillable, tellement qu'vn iour vingtcinq Chreſtiens aſſaillirent trois cens Turcs, leſquels ils meirent en route. Le 5. iour de Septembre l'armée de mer Chreſtienne vint ſurgir à vne fort petite Iſle, gueres loin de Malte: & enuirõ ce temps vn fuitif aduertit le Sieur de la Vallete, que les Turcs auoient deliberé de mettre & employer toutes leurs forces pour prendre la ville, & fils ne la pouuoient forçer à ceſte fois, ſe retirer, & que pour ceſte occaſion on promettoit de recompenſer fort honneſtement ceux qui feroient bien leur deuoir à l'aſſault. A la verité ce dernier acte de la Tragedie eſtoit merueilleuſement perilleux aux noſtres: mais Dieu ne voulut pas que ſon peuple ſeruiſt de matiere, pour executer la rage & felonnie de ces barbares. Partant il luy pleut, que le Vice-roy meit dans l'Iſle de Malte bien huict mille hommes de pied. Et ce-pendant que ceux-cy alloient trouuer le Sieur de la Vallette, le Vice-roy ſe meit dans vne galere, & auec toute la flotte ſingle vers le Leuant. Les Maltois voyãs l'armee Chreſtiẽne, deſſerrent tout le canõ en ſigne de ioye: & ſemblablement le Vice-roy feit deſlaſcher par deux fois toutes les pieces, qui eſtoient en ſes vaiſſeaux. Ce faict, il rebrouſſe chemin vers Sicile, pour r'amener le reſte des forces, & butiner les Turcs. Il y auoit deſia quatre iours que les ennemis commẽçoient à remettre tout en leurs nauires: & comme ils vouloient liurer leur dernier

*Le ſecours de Sicile arriué à Malte.*

nier assault à la ville, voicy vn Turc venant le grand galop, qui porta la nouuelle de la descente des Chrestiens en l'Isle. Au moyen dequoy les Turcs sonnent la retraicte, on amasse incontinent le reste du bagage, on remet le canon dans les nauires, & met-on le feu au cãp, de maniere qu'il ne demeura qu'vn gros canon, qui portoit vn boulet pesant vn quintal. On estime que les Chrestiens pouuoient gaigner ce iour là grand nombre de canon, s'ils eussent voulu courir sus aux Turcs. Pour fin de ieu, les Turcs s'estans hazardez de venir aux mains auec les troupes fraisches des Chrestiens, ils perdirent quinze cens hommes & plus. Et finalement ils abandonnerent l'Isle, qui fut le cimetiére de biẽ 23. mille de leurs compaignons: quant à eux, ils meirent le feu par tout où ils peurent, ils rompirent maisons, ils demolirent les murs des villes, & si feirent mourir plusieurs Chrestiens, de maniere qu'on pense que de nostre costé demeurerent cinq mille combattãs, desquels il en pouuoit auoir deux cens quarante Cheualiers de Malte. Leur los & renómmee demeurera à iamais en la bouche des Chrestiens, veu qu'ils se sont opposez aux efforts des ennemis de la Chrestienté, & ont enduré la mort pour la conseruation d'icelle. Quelcun a escrit, que les Turcs durant ce siege tirerent bien soixante-dix mille coups de canon dans l'Isle, & les Cheualiers mesmes confessent, qu'ils ont soustenu les assaults, plus diuinemẽt que humainemẽt. Aussi ne deuons-nous oublier le soing paternel de Pape Pie 4. qui, durant ce siege, publia fort amples Indulgences par la Chrestienté, pour par ce moyen conuier les Chrestiens à prier Dieu pour le salut de Malte & de toute l'Eglise, & n'y a point de doute que les prieres des gens de bien n'ayent beaucoup faict enuers Dieu. D'auantage, il faut rendre graces au Roy d'Espaigne, dequoy il n'a espargné ny frais ny gens, pour secourir les Maltois en si grande necessité.

*Les Turcs quictent Malte.*

*23. mille Turcs morts en ceste guerre.*

*70. mille coups de canon dans Malte.*

Semblablement les affaires Chrestiennes succederent bien en ce mesme tẽps en Hongrie, l'Empereur Maximilian s'opposant aux Turcs & quelques autres, sous la cõduite de Lazare Schuend, Seigneur fort vaillãt, instruict

*Succez de l'Empereur Maximilian en Hõgrie.*

aux lettres, & fort bon Catholique. On dict beaucoup de vertus de luy, lesquelles seront escrites par autres : car quant est de moy, ie ne le sçaurois encor bõnement faire, pource que ie n'en ay pas entiere cognoissance.

*Le 5. liure de Carion, tout cõfit en impostures & meschãcetez, composé par Peucer.*

Ceste annee fut imprimé à Vvirtemberg le cinquiesme liure de la Chronique de Carion, adiousté par Gaspard Peucer, gendre de Philippe Melancthon. Lequel estant piqué de la rage Euangelique, ne faict que mesdire en ceste Chronique des Papes, taschant de les faire hayr aux Empereurs, Rois, & Princes Chrestiens. Quant à moy, ie ne veux pas faire si bon marché de temps, que ie m'aille amuser à lire ce mal-heureux liure tout entier: mais en ce que i'en ay leu, il mesdict si fort de tous les Papes & de l'Eglise Catholique, qu'il est facile de colliger ce qui est contenu en toute l'histoire. Ie pense qu'il n'y a personne qui puisse douter, qu'il n'aille à la mauuaise foy en traictant les choses, attendu qu'il est mal-affectionné à icelles. En certain lieu il dict: Par les precedentes & suyuantes histoires il est euidemmẽt monstré, que les Papes ont esté les pestes de l'Eglise & de l'Empire, cõme fleaux de Dieu, tiltre qu'Attylas s'attribuoit le temps passé. Comment est-il possible, ô meschãt, q̃ ton dire soit vray, veu que plusieurs Papes ont esté Saincts, iusqu'à estre honorez par les Empereurs & Rois, plus que iamais vous ne les auez hays? Dieu dõne puissance pour vn tẽps à ceste

*Au feuillet 41.*

» generation de viperes, de s'esleuer contre les Pasteurs de
» l'Eglise, instituez par Iesus-Christ, & aussi quand il luy
» plaira, il leur fermera la bouche, & les punira griefue-
» ment, pour n'auoir faict penitence de tant de mensonges
» & blasphemes, & pour s'estre glorifiez en leur malice
» au beau milieu des tenebres, comme s'ils fussent esté il-
» luminez de la lumiere diuine.

*Feuillet 56. Calomnie de Peucer.*

Or à fin qu'il semble, que Peucer n'en vueille pas seulement aux Papes, il dict en vn autre lieu cõtre les Eueques : Les Eueqs ont aneãty en plusieurs lieux le droict
» des Burggraues, lors que ne voulans estre maistrisez, ils
» ont vsurpé le gouuernement politic, vsans à ce faire de la
» superstition, de laquelle tous ordres estoient lors emba-
» bouïnez. O meschãt propos! Est-il vray que iadis tous les

ordres de l'Empire ont esté superstitieux, & que Luther auec son Peucer & autres, nous ait premierement illuminez de l'Euangile? N'est-ce pas faire vne intolerable iniure à tant de saincts Empereurs, Rois, & Princes des siecles passez? Ie m'asseure que Peucer crieroit bien, s'il auoit trouué vn tel traict dans mes liures, ou de quelque autre Catholique. Et croy que plusieurs Princes & Euesques, contre qui ceste iniure de Peucer s'addresse, monstreront, que ce n'est pas par le moyen de la superstition, qu'ils ont le gouuernement de la chose ciuile. Que si i'auois loisir, & si c'estoit icy le lieu, ie produirois beaucoup d'aussi beaux passages de Peucer, comme est cestuy-cy. Mais ie ne veux pas perdre si mal mon temps.

Toutesfois il faut que ie monstre sa niaiserie, quand il appelle Philippe Melancthon son beau-pere, hõme tres-sainct, veu que tous gens de bien l'ont en execration, & mesmes les Caluinistes se vantent, qu'il a quicté le Zuinglianisme pour adherer au Caluinisme. Ie ne veux que Illyric & ses compagnons pour m'aider icy, lesquels tesmoignent, que Melancthon a corrompu la Confession d'Ausbourg, & les liures de Luther en plusieurs lieux. Or le crime d'estre faulsaire n'appartient pas à vn homme tres-sainct, veu mesmement que, selon les Lutheriens, la Cõfession d'Ausbourg, & les liures de Luther, n'ont que le pur Euangile. Et s'il est ainsi, qu'y a-il plus meschant q. falsifier l'Euangile? Mais c'est touſiours la coustume de tous heretiques de ce faire, & l'ont faict tous les heretiqs de cestuy nostre siecle. Encore nous faut-il remarquer en Peucer, qu'il appelle S. Gregoire premier de ce nom, Pape de Rome, premier autheur de la superstitiõ: veu qu'il est trop apparent, que ceſt homme a esté fort sainct, deuot & sçauant. Quelque iour viẽdra, que les bons Papes, qu'ils osent maintenant accuser, les accuserõt au cõtraire, pour auoir blasphemé d'eux si impudemment.

*Feuillet 24.*

*Melancthõ faulsaire.*

*Calõnie de Peucer de S. Gregoire 1.*

Nostre Peucer se prend aussi aux Theologiens Scholastiques, disant: On voit les liures des Scholastiques, lesquels estãs occupez à interpreter le Maistre des Sentẽces (cõme si ce liure estoit vne règle de la foy) bataillẽt souuent contre le ciel, preferans les decrets des Papes à

*Feuil. 16. Peucer cõtre les Scholastiques.*

» l'Escriture saincte, & accommodant icelle ausdicts de-
» crets, non les decrets à l'Escriture: & ce qui ensuit. Vous voyez en ce passage plusieurs choses, lesquelles nous mõstrent le desir, que l'autheur auoit de detracter & mesdire de tout le monde, choses si impudentes, que leur impudence mesme sert de refutation. Ie croy que Peucer n'auoit iamais leu vn mot aux Theologiens Scholastiques, mais son sainct beau-pere Melancthon luy auoit apprins à parler ainsi des Scholastiques. Car tant s'en faut qu'il ait espargné les Scholastiques, qu'en son liure de l'Eglise il n'espargne pas mesmes les Peres anciẽs, disant qu'ils ont esté heretiques: comme si c'estoit à luy à prononcer la sentence à l'encontre d'eux. Peucer donc & son beau-pere ne valent pas plus l'vn que l'autre. Et pour-autant que ie ne sçaurois exposer tous les blasphemes contenus en son liure, ie me veux seulement arrester en cest endroict, à examiner certains poincts inserez en la Preface dudict liure: Mais ce-pendant ie veux bien que le Lecteur sçache, que ce que i'en fay, est seulement, pour monstrer à la posterité, par quels hommes l'Eglise Catholique a esté combattuë de nostre temps: à fin qu'elle les aye en telle reputation, comme nous auons auiourd'huy vn Simon le Magicien, Marcion, Cerdon, Valentin, Manes, Arius, Nestorius, & Vigilance, lesquels n'ont point esté plus meschans que nos aduersaires heretiques.

*Melancthõ cõtre les Anciens.*

*L'autheur examine quelques poincts de l'Histoire de Peucer.*

Parquoy pour remarquer quelques lieux de ladite Preface, Peucer dict, que les hõmmes sages ont souuent dõné aduertissement, que ceux qui cherchent sapience, ne doiuent auoir soucy aucun de la loüange & applaudissement du peuple. Vrayement tu dis vray, Peucer: car si Luther n'eust point cherché l'applaudissement du peuple, l'Europe ne se verroit point à present tãt trauaillee, & prẽça son heresie fust esteinte. Apres cela, Peucer veut q̃ celuy qui escrit vne histoire, assée touſiours son iugement & aduis sur l'affaire qu'il traicte: combien que le principal soing d'vn historien doiue estre, de s'exempter de toute affection particuliere, pour mieux nous faire cognoistre la verité du faict. Et en cas que les historiens du passé soiẽt variables en quelque poinct, il faut touſiours

ſuyure l'opinion de ceux, qui ſont plus approuuez. Mais voulez-vous ſçauoir pourquoy Peucer mettoit cecy en auant? Pour meſdire à ſon plaiſir de tous les Papes, veu que ſon opinion & iugement d'iceux eſt tel, qu'ils ont eſté & ſont vrays Antechriſts, comme ſon grand Luther les a baptiſez. Quand il luy faut dire quelque cas des Papes, il ne ſe propoſe autres autheurs que ceux qui ont eſté leurs ennemis mortels, comme ont eſté en ce ſiecle Sebaſtien Franc, & Sleidan, oultre pluſieurs autres. Et c'eſt pourquoy tels gentils hiſtoriens ſont ſi fort enragez à calomnier Gregoire ſeptieſme (à fin que ie ne parle point des autres) lequel toutesfois fut homme fort ſainct & de bonne vie, comme les bons autheurs nous aſſeurent. Ce faict, Peucer ſe met à mordre & deſchirer à belles dents les Empereurs, Henry 4. Federic 2. & Loys de Bauiere, & que ceux qui ont eſcrit la vie des Papes, diſſimulent les practiques & efforts d'iceux. Ce qu'il affermе ſans produire aucũ paſſage ou cõfirmation de ſon dire, eſtimãt qu'õ luy doiue adiouſter foy ſans probation quelconque. Ce fondement de Peucer eſtant ſi bien appuyé, il crie à pleine teſte, que par vne faulſe propoſition des Papes, on peut faire foy de toute leur tyrannie: à ſçauoir quand ils ſe maintiennent eſtre armez par droict diuin du glaiue ſpirituel & tẽporel, & eſtre Chefs de l'Egliſe & des Royaumes du mõde: qui eſt vne calomnie ſi euidente, que chacun la voit à l'œil. Car qu'eſt-ce que le Pape pretend auoir en tous les Royaumes, ſinon q̃ d'admoneſter vn chacun, ſelon le deu de ſon deuoir & office, comme eſtant Paſteur de l'Egliſe, les nourriſſiers de laquelle ſont les Rois: & s'il voit quelcun conuertir ſa puiſſance en tyrannie, de taſcher à le corriger tant qu'il pourra? Les plus ſainct Papes ſe ſont portez de ceſte façon en leur charge: & tant s'en faut que les Papes ayent vſurpé les Royaumes d'autruy, que tout ce que les Papes poſſedẽt auiourd'huy, ils l'ont eu par la deuotion des bõs Empereurs & Rois du tẽps iadis. Peucer dict beaucoup de choſes contre l'authorité du Pape, mais il n'eſt point beſoin de reſpondre des pures & notoires calomnies: & ceux qui ont leu les bonnes hiſtoires, deſcouurent aiſé-

*Peucer contre les Papes.*

*Impudent menſonge de Peucer.*

ment les impostures de ce cõpaignon. Il adiouste encore
» ce qui s'ensuit: Le Pape n'a aucune prerogatiue sur les
» autres Eglises par droict quelconque, ains seulement par
» la coustume de la tyrannie introduite. Vous voyez qu'il ne produit aucune probatiõ, ains il luy suffit de dire qu'il est ainsi, sans le confirmer: & quant à moy, ie ne refuteray point icy ce mensonge, estans les lieux de l'Escriture saincte par trop clers sur ceste question. D'auantage Peucer veut estre plus Tyran à l'Eglise, que ne furent iamais les Rois ou Monarques, disant qu'il ne veut point priuer l'Eglise de ses biens, mais bien luy veut-il oster les Royaumes, lesquels Iesus-Christ ne donna ny ne presta iamais à l'Eglise. Or auoit-il desia escrit, que quelques Eueſques tenoient des Royaumes. Y a-il homme de bon sens, qui ne soit faſché, de voir ce garnement ainsi parler des Eueſques, qui sont Princes de l'Empire? Peucer sera pourry deuant que les Eueſques perdent si indignement leurs biens: & croy qu'il sonne l'alarme, pour faire piller les Eueſques, à fin d'en auoir cuisse ou aile. Il dit, pour monstrer qu'il est bon Geographe & bien versé à l'histoire, que le Royaume de Cathaye s'estend iusqu'au Goulphe de Perse, & que les Russiens dominoiẽt presque toute l'Europe, deuant la venuë des Tartares: comme ainsi soit que les Russiens ayent occupé bien petite portion de l'Europe en ce temps-là, & que le sein Persic soit bien fort distant du Royaume de Cathaye. Mais cela pourroit sembler n'estre guere impudent, au prix de ce qu'il dict consecutiuemẽt, à sçauoir que les disputes faites au tẽps que Luther preschoit contre les Indulgẽces, ont premierement esbranlé, & puis totalement ruïné le regne Papal: attendu que le Pape est autant authorisé qu'il fut iamais, & croist l'authorité d'iceluy de iour en iour és regions fort loingtaines des nostres. Mais telle est la fidelité accoustumee és escrits de nos Euangeliques.

*Peucer contre les biens des Eueſques.*

Il viẽt puis apres aux Additiõs de la Chroniq̃ de Nauclere: mais ou il estoit yure, ou à demy-enragé quand il lisoit ceste additiõ. Car au lieu de Surius, il list Surriã, & puis de Surrian il en fait vn scurra, c'est à dire vn plaisanteur: cõme si de Peucer tu en faisois vn lucifer. Apres il se

*Peucer contre ceſt autheur.*

prend à belles déts au pauure Surius, lequel il dict auoir impudemmẽt corrõpu la verité. Ie croy qu'il m'eſtimoit ſemblable à ſon Melanchon (à fin que ie taiſe les autres) lequel Illyric ſon diſciple, a conuaincu d'eſtre faulſaire, comme deſſus a eſté dict. Puis ſe prenant aux Moynes, il les appelle hommes miſerables & malheureux, tellemẽt que pieça le mõde a deteſté leur impudence & audace: leql lieu ſuffit pour deſcrier toute l'hiſtoire de Peucer, veu qu'il eſt trop euident, que de tout temps les Moynes ont eſté en l'Egliſe, ie dis en grãd' eſtime & recõmandation. Ceſt homme ſi modeſte, comme ie vous ay deſia eſcrit, afferme que Surius a eu le diable pour precepteur en compoſant ſon hiſtoire: ce qui eſt fort eſtrange de la verité. Surius proteſte deuant Dieu, que iamais il n'a mis la main à la plume pour meſdire de perſonne de ce monde: & qu'encore moins il a eu pour precepteur le diable, combien que Luther ait mangé vn boiſſeau de ſel auecques luy, & qu'il luy ait enſeigné comment il falloit combattre la Meſſe: de ſorte que ie m'eſmerueille comment Peucer ne ſe va cacher, de honte d'auoir eu vn tel maiſtre. Mais tant s'en faut, qu'il appelle Surius ennemy du fils de Dieu, & blaſphemateur, ſouhaitant qu'il s'eſtrãgle luy-meſme. Ie ſçay bien où giſt le Lieure. Il faict grand mal à Peucer, que Surius accouſtre ſi bien nos grands maiſtres d'Alemaigne, de ce qu'il faict toucher au doigt leurs vilaines contrarietez, diſſenſions & inimitiez: toutes leſquelles choſes peuuent eſtre monſtrees par leurs liures meſmes, de maniere que Peucer excede les bornes de toute impudence, diſant en ſon Epiſtre, que la doctrine de Luther eſt irreprehẽſible, plus euidente que nulle autre doctrine, quelle qu'elle ſoit, & appuyee ſur la parole du Sauueur du monde. Cela peut-il eſtre vray, veu qu'elle s'eſt ſouuentesfois changee en pluſieurs ſortes, & attendu que les ſectateurs d'icelle ſont à s'entre-tuer tous les iours? Il adiouſte, que les gens de bien (heretiques de ce ſiecle) purgent les calomnies à eux obiectees par leurs merites & innocẽce. Mais nous diſons que Luther, Bugenhage, Bucer, & autres Moynes apoſtats, ſerõt à iamais execrables, de ce qu'ils ont rompu la foy à Dieu

promiſe, ſe marians inceſtueuſement : auquel crime ſi nous adiouſtons encore leurs hereſies, leurs ſacrileges, la profanation des Sacremens, & tous autres forfaicts par eux commis, il ſera plus cler que le iour, qu'ils ne ſont rien moins que gens de bien, & mettrons Melanchon le premier en rang, & puis les autres dogmatiſtes, autheurs ou defenſeurs des hereſies nouuelles. Que ſi Peucer ne veult admettre, que ceux-cy ſoiét heretiques, ſi eſt-ce qu'il ne ſçauroit oncques nier, que les Lutheriens n'appellent les Zuingliens heretiques, leſquels en diſent autant des Lutheriens : & meſmes que pluſieurs Lutheriens ne reiettent totalement les Melanchoniſtes & Adiaphoriſtes. Or combien que ces choſes aillent de telle ſorte, neantmoins Peucer dict que la doctrine de ſes Egliſes eſt la voix de Dieu: comme ſi nous eſtions ſi aueugles, que nous ne peuſſions apperceuoir le contraire. Y a-il blaſpheme plus enorme contre le fils de Dieu, que de luy attribuer celle doctrine, laquelle eſt miſe en controuerſe par les Lutheriens meſmes? Le fils de Dieu eſt-il inconſtant & variable, pour enſeigner vne doctrine repugnante? Mais ie demeure trop cy deſſus : puis que le Lecteur peut aiſément comprendre le mal-heur de ce ſiecle, auquel les hommes ſont venus ſi abeſtis, qu'ils parlent contre le ciel & la maieſté diuine ſans horreur quelconque.

*Le liure cõtre le Concile de Trẽte.*

Car ceſte meſme annee fut mis en lumiere vn grand liure, compoſé directement à l'encontre du Concile de Trente, publié par le Pape Pie quatrieſme, les autheurs duquel eſtoient Predicans heretiques, à qui i'en veux maintenant. En ceſt eſcrit ils ſe monſtrent ſi ardens à crier contre les Papes, que ceux de leur ſecte meſme ſe peuuent à bon droict complaindre de ceſte trop grande crierie. Le but principal de leurs deſſeins, eſt, d'abolir l'authorité du Pape & des Conciles: ce qu'ayans gaigné, ils crieront ville gaignee à pleine teſte. Et partant en ceſtuy leur eſcrit ils ſe parforçẽt d'abbattre l'authorité des Papes & des Cõciles anciens & generaux, de façõ qu'ils oſent reprendre les ſaincts Conciles de Nice & Chalcedon, voire tiennent-ils ce langage de tous les Conciles

*Sentẽce des heretiques touchãt les S. Conciles.*

qui oncques furent: Les traditions des hommes, les Conciles, Synodes, & decrets emanez d'iceux, peuuent errer & faillir, & ordonner choſes repugnantes à la parole de Dieu. Ce qu'ils taſchent de prouuer par pluſieurs Conciles: en quoy faiſant, ils deſcouurent ſans y penſer leur impoſture, pour-ce qu'ils ne produiſent que des Synodes prouinciaux, & autres condamnez par l'Egliſe: & par ce moyen ſeduiſent le ſimple peuple, lequel n'a pas la cognoiſſance ſi cela eſt vray ou faux. Ainſi font-ils, quand ils produiſent en premier lieu le Concile de Carthage celebré du temps de Sainct Cyprian, auquel fut arreſté, que ceux qui auroient eſté baptizez par les heretiques, ſeroient rebaptiſez: comme s'ils ne ſçauoient pas bien, que l'Egliſe n'approuua iamais ce Synode, & qu'il a eſté prouincial, non general. Et quand nous diſons qu'vn Concile ne peut errer, nous entendons d'vn Concile general legitimement congregé, lequel repreſente toute l'Egliſe, colõne & firmament de la verité. * Puis ils adiouſtent le ſainct Concile de Nice premier, diſans qu'en iceluy y a vn Canon contraire à ce que ſainct Iean dict des gens-d'armes: & qu'auſſi il y a des Canons de penitence, deſquels grande ſuperſtition eſt depuis ſortie. Il n'eſt point beſoin de monſtrer l'impudence, la malice & beſtiſe de ces heretiques, leſquels oſent mettre les dents ſur l'irreprehenſible Concile de Nice premier, auquel ſans doute le ſainct Eſprit aſſiſta: de ſorte que leur calomnie ne redonde pas tant aux Eueſques qui y aſſiſterent, qu'au Sainct Eſprit meſme. Pourſuyuons donc brefuement à examiner quelque autre poinct pour l'amour du Lecteur, lequel ils s'efforçent de tromper. Au meſme lieu ils diſent, que le Concile de Chalcedon a grandement failly, conſtituant que les Moynes & Nonnains ne ſe pourroient marier.

*C'eſt l'aſſerie de nos heretiques n'entendãs ce paſſage du Concile. Voy Hoſius contre Brence.*

En quoy diſant ils combattent apertement contre toute l'Egliſe, & contre les dicts des Peres, & meſme contre l'Eſcriture ſaincte, laquelle commande d'accomplir les vœux faicts à Dieu. Il ſuffiroit à hommes qui ont quelque peu de foy & de raiſon, d'entendre ceſte tant meſchante & abſurde opinion, pour faire iugement de leur

pieté extreme: toutesfois il aduient par vn secret iugement de Dieu, que plusieurs les suyuent plus que toute l'Eglise Catholique, combien que par trop impudément ils enfraignent l'authorité du Concile de Chalcedon & autres, & permettét aux Religieux & Religieuses de se marier. Dieu, comme i'espere, permettra quelque iour, q̃ le simple peuple, & autres seduicts par ces Predicans, entendront quelle abomination c'est, qu'vn Religieux s'accointe d'vne femme sous le masque de mariage, ayant voüé à Dieu chasteté. Et suis asseuré, si plusieurs auoient seulement mis le nez és Docteurs anciens, qu'ils detesteroient ces meschans. En vain donc on dispute de la Religion auecques hommes venus à telle impieté, qu'ils appellent vn sainct mariage, ce qui est vne paillardise execrable. Dont ie me veux mal, dequoy ie m'amuse tant apres eux, & à aduertir le peuple de se donner garde de ces fols heretiques: lesquels certainement sont si niaiz, qu'ils n'auront rien gaigné enuers tous hommes (qui ne seront pas du tout si fols qu'eux) ny enuers toute la posterité, sinon qu'ils seront tenus pour opiniastres: & en fin les Princes & autres s'apperçeuront de leurs desseins & impostures, si bien que quelque iour on leur donnera sur les doigts: & quoy que pour vn temps ils ayent tourmenté l'Eglise, Dieu permettra qu'ils s'esuanouyront comme fumee. Mais examinõs ce qu'ils disent en la dixieisme page du mesme liure. Les tenebres d'ignorance ont esté si grandes en certain temps (disent-ils) que ceux qui estudioient en Theologie, ont confessé, qu'ils auoiét ouy la Theologie soigneusement, & auoient fort diligemment employé le temps requis au cours de Theologie: mais que sans mentir ils pouuoiét affermer, que durans les cinq ou six ans de leurs cours de Theologie, ils n'auoient iamais ouy parler à leurs Maistres du fils de Dieu: & qu'ils estoient si empeschez à feuilleter le Maistre des Sentences, l'Escot, Bonauenture, Alexandre des Halles, & Sainct Thomas d'Aquin, qu'ils n'auoient iamais loisir de lire les Escritures sainctes, & que mesmes on ne parloit point de la Bible en leur escole. Ie te prie Lecteur, regarde si le diable pourroit controuuer vn mẽ-

*Impudence merueilleuse contre les estudians en Theologie.*

ſonge plus impudent qu'eſt celuy-là. Comment eſt-il poſſible, que dans cinq ou ſix ans ils n'ayent iamais ouy parler de Ieſus-Chriſt, veu qu'ils confeſſent auoir leu & releu le Maiſtre des Sentences, le troiſieſme liure duquel ne parle preſque d'autre choſe que du fils de Dieu ? Ils oſent appeller tous les Theologiens, aſnes, pour-autant (ce ſçay-ie bien) qu'ils ne mignotiſent point tant leur Latin, que font nos Miniſtreaux : leſquels pour ſçauoir vn petit mot de Grec, ou lire en Hebreu ſeulement, penſent eſtre bien ſçauans. Mais les Theologiens Scholaſtiques ont bien autres parties. Chriſtofle Longueil a eſté auſſi deſdaigneux du mauuais Latin, qu'ils pourroiẽt eſtre, & beaucoup plus docte qu'ils ne ſont : mais il afferme neantmoins, que tout homme qui a bon iugement, attribuë aux Scholaſtiques vne bonne vie, & vne admirable cognoiſſance des choſes diuines & humaines, dont nous les auons en ſi grand' eſtime. D'auantage, quelle calomnie eſt-ce que d'aſſeurer, que par l'eſpace de cinq ou ſix annees on n'a point ouy aucun lieu des ſainctes Eſcritures, veu qu'à tous propos icelles ſont citees & alleguees par le Maiſtre des Sentences, lequel ils fueilletoient ſi ſouuent ? Le Lecteur donc apperçoit, quels hommes ont eſté ceux qui ont voulu abbatre l'authorité du Concile de Trente, & qui ſe vantẽt d'eſtre reformateurs de l'Egliſe: & le mõde ſçait & ſçaura d'auantage, qu'ils ne ſont qu'impoſteurs.

Ie croy qu'au mois de Decembre de l'annee preſente deceda le Pape Pie quatrieſme, lequel certes ſe acquitta fort bien de ſa charge, & principalement en ce qu'il fut cauſe, que le Concile de Trente fachea de ſon temps.

L'an 1566. le ſeptieſme iour de Ianuier, fut eſleu Pape vn Iacobin, Cardinal d'Alexandrie, nommé Michel Giſeler, & fut nõmé Pie cinquieſme. Le matin de ce meſme iour on tenoit grãd propos d'eſlire vn autre: & bien peu ſen falloit qu'il ne fuſt Pape: mais l'apreſ-diſnee quelques vns des principaux meirent en ieu le Cardinal d'Alexandrie, de maniere que tous les Cardinaux y conſentirent, outre l'attente de tout le monde: & ainſi ſortans

*Election du Pape Pie 5.*

en public il fut salué Pape. Personne ne doutoit, que cela ne fust faict par faueur diuine, veu qu'il n'y auoit point là de brigue: & d'auantage, tout ce qui a esté iusqu'icy par luy faict, n'est digne que d'vn Pape entier & fort recommendable, s'il y en eut oncques. Deuant son sacre (lequel à mon iugement fut le dixseptiesme iour de Ianuier) il feit vne congregation des Cardinaux (car ce qu'ils appellent le Consistoire, ne se faict point deuant le sacre) apres laquelle, certain homme de grande & illustre maison luy vint demander vn Eueschè. Auquel le Pape respondit, qu'il desireroit luy faire tout plaisir là où il pourroit, mais qu'il ne pouuoit luy donner l'Eueschè, pour ce qu'il ne sembloit pas estre assez apte à ceste charge, comme n'estant pas si docte qu'il estoit requis. Luy voulant monstrer, qu'il estoit plus versé aux lettres qu'õ ne l'estimoit: Point, point, dict le Pape, il ne me fault point de tesmoins en ce dequoy ie suis asseuré assez. Les Cardinaux estoient là presens, vers lesquels se tournant, il les enhorta à ne luy rien demãder qui fust ou contre le seruice de Dieu, ou contre le Concile de Trente, ou contre l'ordre ia estably en l'Eglise. Il adiousta, qu'il proiettoit bien de fauoriser & gratifier aux Princes Chrestiens és choses licites, mais qu'il les esconduiroit tout à plat, s'ils luy demandoient chose qui ne se deust faire.

*Il refuse de donner vn Eueschè à vn grand Seigneur.*

Certainement ceux qui contempleront sa vie, ses mœurs, & sa maison, ils seront contraincts de confesser, que sa vie est paragonnable à ceux, la saincteté desquels nous honorõs encor' auiourd'huy. Il a sa maison si bien reiglee & conduite, que les autres y peuuent prendre exemple, pour autant qu'il a plus d'esgard à la bonne vie & integrité de ceux de sa suyte, qu'à leur nombre ou à leur parade. Il monstre qu'il a iustice en grande recommendation. Comme les Maltois se craignoient d'estre de rechef assiegez, il leur offrit tout le reuenu de l'Eglise, & estoit prest de leur enuoyer trois mille hommes de pied, s'il n'eust esté aduerty que le Turc ne venoit point. Il n'a pas grandement esleué ses parens, de maniere qu'ils n'ont pas acquis grands biens ny honneurs par le

*La maison du Pape, qui viuoit au temps que Surius escriuoit ceci.*

Pape: seulement à l'instance de plusieurs vn de ses neueux a esté faict Cardinal. Il est fort soigneux de la religion Catholique, & vacque incessamment aux prieres, lesquelles il dict estre toute la garde des Papes. Il a donné aux citoyens Romains les belles statuës, que ses deuanciers auoient à grands frais colloquées aux iardins de Sainct Pierre, lesquelles ont esté mises au Capitole. Il est sobre en beuuant & mangeant, & est long temps à rendre graces apres le repas. Les gens de bien ont dequoy admirer sa vertu, & les meschans dequoy craindre sa seuerité, laquelle il monstre enuers les paillards & autres hommes abominables. Il a institué vne belle reformation, & si l'a pratiquée luy-mesme, retranchant beaucoup de son train, pour auoir plus grands moyens de subuenir à l'Eglise. Plusieurs Catholiques non demeurans en Italie, estans tombez en necessité ou maladie, ont senty sa largesse, & ses consolations par lettres. L'auarice n'a *Ses mœurs*
place quelconque en luy: ce qu'il a bien monstré, en chassant de sa Cour tout ce dequoy il pouuoit faire grand amas d'argent: de façon qu'estant assez enueloppé d'affaires, quelcun luy ayant offert grosse somme d'argent pour impetrer vne dispense, il le rabroua de paroles, & en faict autant aux autres, ne regardant pas tant au profit qui luy en pourroit venir, qu'à l'equité & iustice. Quand on resigne simplement quelque dignité Ecclesiastique, maintefois cela est faict au preiudice de l'Eglise: & partant il a deliberé de ne receuoir point telles resignations que bien considerément, de peur qu'en vsant de trop grande licence, les biens de l'Eglise ne soient renduz hereditaires, estans conferez à hommes indignes, & qui ne pourroient pas bien facquicter de leur charge.

Quelque fois vn grand Seigneur luy voulut faire present de trente mille escus, mais il ne voulut accepter ceste offre. Vn autre offrit sa fille en mariage à son neueu, desireux d'estre allié de sa maison, presentant vn grand douaire pour sa fille: lequel le Sainct Pere remercia bien fort de sa bien-veuillance: mais il respondit, qu'il ne vouloit point que ceux de sa maison fussent Ducs, ny Marquis, ny Barons, veu que par-auant ils ne l'auoiét

point esté.

*Cõme Elie, docte Iuif se feit Chrestien.*

Il y auoit à Rome vn Iuif, nommé Elie, riche entre les siens, prudent, & bien versé aux lettres, desia maistre de la Synaguogue, & grand Pontife. Lors que le Pape n'estoit encore que Cardinal, il l'auoit souuent exhorté & semons de soy faire Chrestien, & en fin le Iuif luy auoit promis de le faire, quand il seroit Pape. Ce qu'estant aduenu outre toute l'expectation du Iuif, le Pape luy va dire: Tu vois que ie suis declaré Pape, fay donc maintenant ce que tu as promis: & ce-pendant le Pape faisoit prier Dieu pour sa conuersion. Vn peu apres le Iuif va trouuer le Sainct Pere, & l'asseure qu'il vouloit estre Chrestien. Le Pape l'aduertit de songer bien à sa conscience, & s'il en auoit bonne volonté, qu'il la luy feist entendre. Incontinent apres il va dire au Pape, que desormais il ne pouuoit clorre la porte au Sainct Esprit & à la verité, & qu'il estoit resolu de soy faire Chrestien auec ses trois enfans, & vn neueu qu'il auoit. Dequoy le S. Pere fut fort esiouy, & rendant graces à Dieu, il le baptiza luy mesme le troisiesme iour de Pentecoste en presence de tous les Cardinaux, & de tout le peuple qui en ressentoit vne merueilleuse liesse: & baptiza par mesme moyẽ les enfans, leur octroyant de grands priuileges, & si adopta l'vn des enfans qui auoit enuiron sept ans, lequel il feit mettre au College des Alemans auec ses neueux. Cest Elie, qui fut à son bapteſme nommé Michel, ne cessoit depuis ce temps à exhorter les Iuifs à se chrestienner, & Dieu le fauorisa tant, que peu de temps apres ils furent trente, qui se firent Chrestiens.

Le iour de la feste-Dieu, combien qu'il fust fort debilité, & fust entre les mains des Medecins: neantmoins il ne voulut point estre porté en vne chaire, ny prendre la mitre Papale à la maniere accoustumee, ains allant à beau pied, il porta le sainct Sacrement par la ville, à la grande edification de tout le peuple.

Le Concile de Trente auoit ordonné, que le Pape aduiseroit à faire imprimer le Breuiaire, le Messel, & le Catechisme. Il a desia fait imprimer le Catechisme, & l'a fait traduire en François, Aleman, & Polonois. (depuis il

*Le Catechisme.*

a fait imprimer le Breuiaire, & le Messel aussi.)

Comme l'Empereur, qui vit encores, vouloit guerroyer le Turc, le Sainct Pere enioignit de faire trois Processions pour l'heureux succez de ses entreprises: esquelles il assista, quoy que cassé de vieillesse, allant à pied, & priant Dieu à ioinctes mains, & la teste descouuerte tout le long du chemin. Plusieurs Cardinaux & Euesques, Seigneurs, & citoyens y assisterent quant-&-quât. A la premiere Procession fut amenée au Sainct Pere vne femme possedée du diable, criant & hurlant fort hideusement: à grand' peine la pouuoit-on tenir: mais le Pape luy ayant donné trois fois la benediction, elle cheut à terre, comme si elle fust morte, & puis elle se releua saine & gaillarde. A la seconde Procession on luy en amena trois autres, sur lesquelles il feit trois fois la benediction, & furent gueries: combien que l'vne n'auoit oncques peu estre guerie au-parauant. Autant en feit-il à la troisiesme Procession, sur vne pauure femme possedée de Satan. Les hõmes voyans telle pieté & saincteté en chassant les diables, furent merueilleusement edifiez: n'y auoit celuy qui ne se confessast au Iubilé.

*Plusieurs femmes possedees du mauuais esprit sont gueries par le Pape.*

En ce temps fut prinse vne nef d'vn grand Pirate, en laquelle y auoit plus de quatre vingts esclaues Chrestiẽs qui estoient enchesnez plus de dix ans y auoit. Eux estãs venus à Rome, sa Saincteté les reçeut doucement, & si les remonta d'accoustremens & d'argent.

Plusieurs voyans le Pasteur souuerain marcher parfaictement, amendent leur mauuaise vie, de sorte que plus de cent Iuifs, sçauans & riches, se sont faicts Chrestiens. Et pour entretenir les Catechumins, c'est à dire ceux qui sont frais venus à la religion Chrestienne, le Pape a acheté vn logis magnifique, & l'a renté comme il appartenoit.

*Le College des Catechumins.*

Au mois d'Aoust de l'annee presente couroit vne terrible maladie à Rome, de maniere que plusieurs giseiẽt au lict fort malades. C'estoit lors que le Pape faisoit deuoir de bõ Pasteur. Car il aidoit vn chacun d'argent, il faisoit visiter vn chacun par les medecins, & leur faisoit

*Sa liberalité enuers les malades.*

toutes autres choſes qui luy eſtoient poſſibles, commettant certains hommes pour les exhorter au ſalut de leur ame. Bref on ne ſçauroit dire, combien le Clergé de Rome ſ'eſt emmelioré depuis le temps de ce Pape: & quoy qu'iceluy Sainct Pere lâguiſſe deſia de vieilleſſe, ſi veult-il luy meſme ouyr, voir, & cognoiſtre le different d'vn chacun. Il ne faict que prier, & ieuſner, & dict tous les iours la Meſſe, combien que cela puiſſe eſtre trouué eſtrange, veu ſon aage. Mais il aſſeure luy-meſme, qu'entre tant d'occupations & affaires il ſ'eſt ſi bien porté, que iamais il ne s'eſtoit mieux trouué de ſa perſonne.

*De ſon neueu racheté des corſaires.*

Il trouua moyen de racheter ſon neueu, qui auoit eſté prins des Turcs, pour bien petit d'argent: mais ie croy que les Pirates ne ſçauoient pas que ce fuſt le neueu du Pape. Il le voulut voir en tel habit, qu'il auoit eſté mené par les eſcumeurs de mer, pour ramer à la chiorme: lequel habit eſtoit fort pauure. Si l'admoneſta le S. Pere, que conſiderant la miſerable vie qu'il auoit ſoufferte, il ſamendaſt, & ſeruiſt à Dieu. Puis il luy donna vn cheual, & le feit homme d'armes, dont il en tire [illegible] eſcus par an, & ainſi le r'enuoya. Par cela on voit, qu[illegible] moindre de ſes ſoucis eſt d'auancer aux biens & honneurs de ce monde ſes parens & amis.

*Pluſieurs bonnes choſes faictes par luy.*

La couſtume eſtoit de ſonner des inſtrumens [illegible]uſique, toutes & quantes fois que le Pape & les Cardinaux entroient au Conſiſtoire, laquelle couſtume il aneantiſt. Souuent il viſite les Egliſes, ſouuent il preſche, il reforme ſa maiſon, ſçachant bien que les autres Eccleſiaſtiques prennent exemple ſur ſon train, & ſur la police de ſa maiſon. Au commencement du mois d'Octobre il conuoqua tous ſes familiers, & les pria de luy vouloir declarer quels benefices ou offices ils tenoient. Il leur enioignit auſſi, que les Preſtres celebraſſent la Meſſe au moins trois fois la ſemaine, & que de quinze en quinze iours les autres communiaſſent, & ſignamment les Diacres ou Souzdiacres. Il commanda que ceux qui auoient quelque ordre en l'Egliſe, qui iouiſſoient de quelques biens Eccleſiaſtics, portaſſent la tonſure & fuſſent habillez en gens d'Egliſe, ſans foye aucune ſur leurs habillemens.

mens. Il n'endure point les grosses chausses. A fin q̃ les officiers de sa maison ayent à quoy s'employer, il leur faict ouyr leçon en Theologie, qu'on fait trois fois la semaine à son Palais, outre celles qu'on faict en Philosophie. Il a donné des Docteurs anciens de l'Eglise à ceux qui le seruent, pour y estudier quand ils n'ont autre chose à faire. Il ne souffre point qu'aucũ de ses gẽs porte habillement insolent, ou qu'il viue ou parle autremẽt qu'il n'appartient: & a commandé au Capitaine des gardes, q̃ ses soldats ou Suysses viuẽt moderémẽt & sans insolẽce.

Il a par edict public commandé, q̃ les Courtizanes vuidassent la saincte cité: dequoy plusieurs Romains estoiẽt fort estonnez, disans que cela seroit cause qu'on perdroit de bon reuenu: mais le Pape leur respondit, que si telles dãnables personnes n'estoient chassees, il mettroit le siege en vne autre ville que Rome, tellemẽt q̃ les Romains ne dirẽt plus mot. Toutesfois il en est demeuré quelques vnes aux meschantes ruës, pour euiter plus grand mal: mais pardeuant elles occupoiẽt les plus belles places, & les plus superbes Palais de Rome. Quelques vnes des plus belles, & qui pouuoient amorcer plustost les infirmes à commettre peché, que les autres, ont esté bannies de toutes les terres de l'Eglise.

Par vn autre edict il a prohibé à tous vrais habitans de la ville de Rome, qu'ils n'allassent point tauerner & cabaretter, & que ceux qui y iroient pour iouër, seroient bien chastiez: par lequel edict plusieurs pechez ont esté retranchez, & est aduenu que les estrangers ont esté à leur aise à leur logis. Or aduint qu'vn meschant pendard mesdict du Sainct Pere en vn Pasquil, lequel fut en fin happé, & mené vers le Pape. Chacun crioit qu'il deuoit estre biẽ puny: mais le Pape luy feit reciter ses vers, & declarer par le conseil & instiguation de qui il auoit fait ce Pasquil. Le galand respondit, que le diable luy auoit soufflé cela aux aureilles: & lors le Pape dist: Si tu auois mesdit de moy, comme estant Pape, ie t'asseure que tu serois deuẽment chastié: mais pour ce que tu as seulement mesdit de frere Michel, d'vn Moyne, d'vn Cardinal Alexandrin, va t'en où tu vouldras: tant que ie viuray, ie

*Singuliere clemence enuers vn faiseur de Pasquils.*

confesseray la bassesse de ma maison.

*Autres faicts de luy.*

Il a tant faict, que les chemins de toutes les terres de l'Eglise ont esté purgez de larrons & volleurs, menaçant de punir corporellement ceux, louxte les maisons desquels homicide ou assassinat auroit esté commis. On luy rapporta que quelques Seigneurs de Poloigne heretiques, s'estoient rendus Catholiques: dequoy il fut merueilleusement resiouy, comme il est tousiours en tels accidens, & leur escriuit lettres de congouyssance.

Il feit vuider tous ses parens de Rome, hors-mis ses deux neueux, l'vn Cardinal, & l'autre estudiant au College des Alemans: & cõmanda aux Cardinaux de reformer leur train, le plus honnestement qu'il seroit possible. Certain iour il manda venir par-deuers sa Saincteté les Cardinaux inquisiteurs, les Auditeurs de la Rotte (qui est le plus seuere & principal iugement de la ville) & autres qui gouuernent la cité: ausquels il feit vne tresbelle remonstrance, à se monstrer entiers & incorruptibles en leurs iugemens, menaçant de punir ceux qui ne feroient bien leur deuoir.

*Les putains se recognoissent.*

Il commanda tres-estroitemẽt aux femmes publiques, lesquelles on auoit mises en vn coing de la ville, qu'elles ne se promenassẽt point par les ruës, sur peine du fouët, & leur assigna deux ou trois Eglises pour ouyr la Messe & la predication, & promettoit d'aider de tout son pouuoir celles, lesquelles se disoient contraintes d'estre abandonnees, pour n'auoir dequoy viure: de maniere que plusieurs se sont mariees, les autres souhaitent de rencontrer quelque cõdition, pour se retirer de leur vie abominable. Le Pape veult & entend, que celles qui meurẽt en leur ordure sans la reception des Sacremens, soient portees à la voirie, dont plusieurs penseront à se remettre au bon chemin, quoy qu'il couste.

*Autres faicts.*

Il y a à Rome vn College, qu'ils appellent la Sapiẽce, lequel estoit tombé pour la plus-part, de sorte que quelques-vns mettoiẽt en leur bourse le reuenu dudict College. Mais le Pape en feit faire restitution, & le feit donner aux Professeurs des arts & sciences.

Il commanda pareillement (ce que le Pape Pie second

auoit auſſi ordonné) que ceux qui auoient exercé quelque Magiſtrat, rendroient conte de leur gouuernement. Il a deliberé ſemblablement d'enuoyer par toute l'Italie des Viſiteurs, pour voir commẽt les Eueſques, les Chapitres, & Monaſteres ſe portent en leur charge & office.

Il a ſoing ſur tout, à ce que la diſcipline Monaſtique, laquelle s'eſt abaſtardie en pluſieurs lieux, ſoit remiſe à ſa premiere inſtitutiõ, & a excõmunié tous les apoſtats: neãtmoins, pour les induire à cõuerſiõ, il a enhorté tous les Generaux des Ordres, qui qu'ils ſoient, de s'enquerir diligẽment des deſuoyez, & de les reduire au chemin de ſalut, ſi poſſible eſt. Mais ils ſont ſi opiniaſtres, & ſi eſclaues de leurs execrables paillardiſes, qu'ils ne ſe ſoucient pas de cela, ains font tomber en la meſme impudicité tous ceux qu'ils peuuent: & encor' à la mienne volonté, que perſonne de ces peſtes ne feiſt meſtier d'enſeigner, veu qu'il n'y a ſorte d'hommes plus meſchans, que ces apoſtats eſtans heretiques, comme l'Alemaigne & les prouinces ſes voiſines experimentent encor' à preſent.

Souuentesfois il aduient, que les Cardinaux s'endebtent bien fort, & à cauſe de leur dignité, perſonne ne les oſe pourſuyure en iugement, ou bien executer la ſentence, qui auroit eſté donnee cõtr'eux. Dequoy eſtant aduerty le Pape, il commanda qu'on feiſt aux Cardinaux, comme aux autres, qu'on leur emportaſt leurs biens & meubles, iuſqu'à tant que les crediteurs fuſſent ſatisfaicts. Et neantmoins il n'y auoit Cardinal, qui oſaſt groumeler de ce ſeuere commandement. On pourroit dire pluſieurs autres choſes pour la loüange de ce Pape: mais par ce que nous en auons brefuement dict, on peut eſtre aſſez certioré de ſes qualitez & vertus, & eſt le tout ſi eſtrange de vice, que nos aduerſaires n'y ont que mordre. Parquoy s'ils meſdiſent de quelques Papes, au moins qu'ils admirent & celebrent les vertus de Pape Pie cinquieſme. Mais ils ſont ſi endiablez, qu'ils aimeroient mieux creuer, que de n'en dire quelque mal. Car leur couſtume eſt, quand ils apperçoiuent les Catholiques, & principalement les Prelats &

gens d'Egliſe, viure en vrais Chreſtiens, de les appeller hypocrites, qui font iniures à Chriſt, penſans meriter par leur bonne vie : mais s'ils voyent qu'ils viuent mal, ils crient, ils tonnent, ils tempeſtent: de maniere que i'oſeray bien dire, ſi ſainct Pierre & ſainct Paul viuoient en ce temps, à la maniere qu'ils viuoient eſtans en ce monde, que nos Predicans trouueroient quelque choſe à reprendre en leur vie, ou ils mourroient de deſpit. Mais faut-il s'eſmerueiller, s'ils meſdiſent des bons Catholiques, quelque bonne & ſaincte vie qu'ils meinent, veu qu'ils s'entr'-iniurient bien eux-meſmes, comme ſouuent i'ay monſtré ? Les Lutheriens & Zuingliens ne ceſſent iamais de combattre les vns contre les autres, & voit-on les liures par eux imprimez, de ſorte que vous diriez qu'ils ſe veulent entr'arracher les yeux. Sçachez doncq' qu'il y a deux bons ſoldats parmy le monde, Bullinger Zuinglien, & Brence Lutherien, qui s'entrepillent à plaiſir : mais Bullinger, comme eſtant Caluiniſte, eſt plus fin que l'autre, à cauſe qu'il ſemble auoir le miel à la langue, mais il a le venin au cœur, & ne ſe peut tenir de ietter des iniures à ſa partie aduerſe. Brence auoit eſcrit vn liure contre Pierre Martyr & Bullinger, de la maieſté de Chriſt : auquel liure Bullinger reſpondit. Brence repliqua par vn autre eſcrit, mais fort obſcur, comme Bullinger luy reproche: & d'autre part ſi prolixe, que Bullinger penſe, que Brence auoit demeuré vn an entier à le compoſer. Et combien que ledict Bullinger ait conſumé beaucoup de temps à lire ce liure, (dict-il luy-meſme) ſi eſt-ce qu'il y a reſpondu ſeulement par maniere d'acquit, mais toutesfois ſi naïfuemẽt, qu'il a donné à Brence ſon change en iniuriant : & non ſans cauſe, veu que Brẽce ne faict autre choſe, s'il faut croire à Bullinger. Et à fin que le Lecteur ſçache de quel eſcrit de Bullinger ie parle, il faut entendre, que l'an mil cinq cens ſoixante-quatre il auoit mis en lumiere vne Repetition & vne plus clere explication, par laquelle il blaſme le liure de Brence, intitulé la Recognition. Et dict, que tous gens de bien ont opinion, que Brence peche irremiſſiblement en faiſant imprimer ſes liures, & foulant

*L'origine du debat entre Brence & Bullinger, l'vn Caluiniſte, & l'autre Lutherien.*

aux pieds la doctrine des Egliſes Zuingliennes. Dauantage, que Brence pouſſé du mauuais eſprit, eſtime que Bullinger n'eſcrit que des bayes & choſes inutiles, par leſquelles il gaſte la vigne du Seigneur; & que celuy qui prendra garde à tout ce qui ſort de la bouche de Brence, verra que ce ne ſont que calomnies & iniures. Or Bullinger ne parleroit pas ſi ſiniſtrement de Brence, s'il auoit donné les iniures qu'il luy donne, au Pape ou aux Moynes, mais il eſtoit bien raiſon qu'ils feiſſent treues d'iniures pour quelque temps. Voyons donc le reſte. Pierre Martyr eſtoit ia decedé, & partant Bullinger l'appelle en ſon liure, perſonnage de loüable memoire: cõme il faict auſſi Melancthon, duquel il faide contre Brence, pour ce que ledict Melancthon afferme, que le mot de Tranſſubſtantiation & le mot de Toute-preſence eſtoient nouuellement inuentez. Ce qu'il dict de la Toute-preſence (cõtre Brence) n'eſt que trop vray: mais il ment faulſement, diſant le ſemblable de la Tranſſubſtantiation, veu que S. Ambroiſe dict, que la nature du pain eſt changee en l'Euchariſtie, & autant en ont dict tous les Peres: & partant ce n'eſt pas choſe nouuelle. Bullinger ne nie pas, que Melancthon n'ait eſté quelque temps ennemy des Zuingliens, tellement qu'à peine les euſt-il recogneus pour freres; mais auſſi dict-il, qu'à la fin il les aima & cheriſt merueilleuſement. *De Melancthon.*

Il ſçait bien auſſi, que les Lutheriens nieront fort & ferme ce que ie vien de dire, à ſçauoir que Melancthon ſe ſoit fait de Lutherien Zuinglien: mais il produira pluſieurs ſiennes lettres pour le prouuer manifeſtement, & n'accompte pas cela à vne inconſtance, mais bien à vn bon eſprit ſoucieux de ſon ſalut, cõme ſi c'eſtoit bien aimer ſon ſalut, de Lutherien ſe faire Zuinglien. Bullinger ſouhaiteroit fort que Brence feiſt le ſemblable: & pour-ce qu'il ne veut pas, il l'appelle teſtu & opiniaſtre: qui ſont beaux teſmoignages d'vn heretique parlant d'vn autre heretique. Il reproche à Brence, qu'il abuſe des lieux des anciens Docteurs pour confirmer ſon erreur, comme ſi Bullinger & tous apoſtats de l'Egliſe Catholique n'en faiſoient autant. Luy-meſme eſt vn fat,

quand il reproche à Brence d'vſer des tours de paſſe-paſſe, veu que ſes Caluiniſtes diſent, que Ieſus-Chriſt demeure tout au ciel auec ſon humanité, & que toutesfois il donne ſa chair à manger en l'Euchariſtie. Il luy reproche pareillement qu'il ne faict que naiſtre, & qu'il vaut beaucoup mieux adiouſter foy aux anciens Docteurs, qu'à Brence frais eſmoulu. Si ceſte ſentence prononcee par Bullinger eſtoit obſeruee, pieça ſeroit-il condamné auec tous ſes partiaux heretiques: mais ils ne font cas des anciens, ſinon comme il leur plaiſt, ou pluſtoſt n'en tiénent-ils aucun conte, quand ils ne ſont pas de leur opinion. Bullinger pourſuyuant contre Brence, dict qu'il cherche des ſubterfuges & eſchappatoires, qu'il ne ſçait bonnement qu'il dict, qu'il ſeduict le peuple, & qu'il le meine où il veut. Ce qu'eſt bien vray, mais il ſe couppe la gorge luy-meſme. Car le ſemblable diſent les Zuingliens, affermans que le corps de Chriſt n'eſt pas ſubſtãtiellement en l'Euchariſtie, & que neantmoins nous viuons de ſa vraye chair. Parquoy Brence eſt mocquable en ſa Toute-preſence, & Bullinger auſſi en ſa mãducatiõ reale. Il ſe plaint encore de Brence, pour-ce qu'il a eſcrit qu'il a affaire auec vn ſerpent à pluſieurs teſtes, auec des ſcorpions veneneux, auec vn effronté, vn ſophiſte le plus malicieux du monde, ce qu'il repete maintesfois en ſes eſcrits. Finalement Bullinger enſeigne Brence, qu'en traictant de ſa Toute-preſence il deuroit dire: Par toute l'Egliſe croiſſent & s'augmentent l'orgueil, l'auarice, l'vſure, les blaſphemes, calomnies, vilaines paroles, yurongnerie, gourmãdiſe, paillardiſe, inceſtes, rancunes, meurtres, contentions & debats. Vois-tu, Lecteur, les fruicts des heretiques expliquez par eux-meſmes? Ne ſont-ce pas eux, qui ont ouuert la porte à tous ces vices, pendant qu'ils ne veulent que la foy, qu'ils meſpriſent les Sacremens de l'Egliſe, qu'ils preſchent la liberté charnelle, & introduiſent toutes les hereſies iadis condamnees? Depuis que Luther & ſon troupeau a enſeigné, que la ſeule foy iuſtifie; que la Confeſſion de nos pechez n'eſt point neceſſaire, que le franc arbitre eſt contrainct à pecher mortellement, qu'on doit pluſtoſt aimer l'excom-

*Les preſtiges des heretiques.*

*Brence de Bullinger.*

*Les fruicts du nouueau Euangile.*

munication que la craindre ; que le Pape ny l'Eglise ne nous peuuent commander, & autres semblables paradoxes: la dissolution & meschanceté des hommes a esté si grande, que Luther mesme a confessé, que ceux de ceste secte estoient dix fois pires que les Sodomites. Car les hommes ayans ouy prescher si souuent la liberté Euangelique, ils se sont laissez maistriser à la chair & à toutes sortes de vices: de maniere qu'il est impossible de destruire ces crimes, que premier on ne reuienne à l'vnion de l'Eglise Catholique, & que la discipline Ecclesiastique ne soit obseruee. Mais voyons encor' vn mot de nostre Bullinger.

Il dict que Brence dict de luy, qu'il se cholere, & n'allegue que des mensonges. Et partant il prouue que Brence est Zuuencfeldian, bien que ledict Brence ne le vueille admettre. Voila la concorde qui est entre ces deux Chefs des Lutheriens & Zuingliens; & voyez si le peuple est miserable, d'auoir de tels Docteurs. D'auantage Bullinger dict, que Brence hayt Zuingle à merueilles, qu'il tonne, crie, & tempeste contre le pauure Zuingle, qu'il le veut accabler à force d'iniures, qu'il ne le veut admettre entre les fideles, qu'il obiecte entre autres choses aux Zuingliens, qu'ils sont briseurs d'Images: laquelle derniere iniure Bullinger accompte à loüange pour luy & les siens, disant qu'ils aiment beaucoup mieux estre briseurs que faiseurs d'Images. Parquoy de ce passage (Lecteur) tu colligeras, que les Zuingliens condamnent les Images, & non les Lutheriens, qui est vne des dissensions de l'Euangile. Or Brence reprend principalement Bullinger en ce qu'il appelle de Luther (comme estant forcené & trop cholere) à vn homme paisible & qui parle plus moderément. Nous voyons donc, que les heretiques mesmes ont bien cogneu la fureur de Luther: & puis qu'il a esté forcené & enragé, comment n'ont-ils honte de suyure vne telle furie? Puis que les Lutheriens reçoiuent Luther pour le tiers Elie, & que Bullinger admire plusieurs beaux dons qui ont esté en Luther, n'estime-il point que ce soit vn des plus grands dons de Dieu,

*Brence est Zuuencfeldian.*

*Quels heretiques sont rompeurs d'Images.*

destre furieux en matiere de religion? Bullinger nous fera rire deuant que de partir, disant que les sectateurs de Luther, voulans excuser la trop grande furie & rage de leur maistre, disoient publiquement, que les esprits excellens & diuins estoient souuent poussez de fureur, non pas de fureur poëtique, mais bien d'vne fureur diuine & Theologienne. Luther a eu donc vne diuine fureur, si ses fauteurs disent vray. Bullinger poursuit, racontant que Brece le voudroit desia veoir mangé des vers. Puis il expose les contrarietez & sentences repugnantes de Brence, comme celuy qui a quelquesfois escrit, que le Verbe porte au pain ce qu'il contient, à sçauoir le corps de Christ: & maintenant il soustient, que celuy est sorcier à la Papiste, qui pense que le corps de Iesus-Christ est amené, estans quelques paroles recitees: combien que, tesmoin Bullinger, Luther a souuent escrit, que les paroles de la Cene font le corps & sang de Iesus-Christ, de maniere que Brence appelle en cest endroict son grand Luther Magicien: ce qui aduient tousiours aux heretiques. Tout cela ne sont que blasphemes, lesquels ils payeront quelque iour à bon escient, & Brence des premiers. Bullinger dict que Brence maintient, que le ciel auquel Iesus-Christ monta, n'est point vn lieu, ny le nom d'vn lieu. O folie des hommes! Brence se tairoit-il point estant ainsi picqué? non hardiment. Il dict (selõ Bullinger) que les Zuingliens oppugnẽt la verité manifestee par les autres; mais Bullinger replique, se moquant des resueries de Brence, de sorte que le pauure Brence est contrainct d'endurer partie aduerse ainsi escriuant: La diuine prouidence a permis, que Brence parlast si sottement, à fin que par ce seul moyen les Lecteurs fuyssent vn Docteur, lequel apres auoir bien sué & trauaillé, confesse à la par-fin, qu'il ne sçait où il en est, tãt il est brouillé en son cerueau. Voila que Bullinger dict de Brence: mais il conuient aussi bien à l'accusateur qu'au defendeur, comme il luy conuient pareillement, que luy & Brence abusent des lieux de la saincte Escriture & de S. Augustin, coustume fort pratiquee par tous les heretiques anciens & modernes.

*La fureur diuine de nos crieurs.*

*Contrarietez de Brẽce.*

*Erreurs nouueaux de Brence.*

*Bullinger de Brence.*

Bullinger produict encor' vn autre erreur de Brence, à sçauoir qu'il tient, qu'il y a biẽ vn enfer, mais que ce n'eſt point vn lieu. Voila comme Brence nie & le ciel & l'enfer, tout ainſi que Bullinger nie la preſence du corps de Ieſus-Chriſt au Sacrement de l'autel. On ne ſçauroit endurer (adiouſte Bullinger) la licence que ce Brence s'eſt vſurpee à corrompre les Eſcritures ſainctes, & à quicter les expoſitions reçeües en l'Egliſe. Vrayement on ne doit pas ſouffrir cela en Brence, mais auſſi ne le doit-on pas ſouffrir en Bullinger, qui ne le faict pas moins que Brence. Bullinger afferme auſſi, qu'il n'y a preſque pas vne page à la Recognition de Brence, qui ne ſoit toute farcie d'iniures: & que ſur la fin de ſon liure il recommence à crier, que la ſentence des Zuingliens eſt diabolique & pleine d'impieté, & que tout ce qu'ils alleguent, ne ſont q̃ faulſetez, impoſtures, & calomnies: que leur erreur de la Cene du Seigneur n'eſt pas petit, mais qu'eſtant fertil (comme il eſt) il en engendrera vne infinité d'autres, le tout faict par l'inſtiguation de Satan: de maniere qu'en bref il faudra combatre à l'encontre de l'hereſie de Neſtorius, & ſommes en danger de veoir vn atheïſme par toute l'Egliſe, ou pour le moins vn Mahometiſme.

*Erreur de Brẽce quãt à l'enfer.*

*Brence tonne contre les Caluiniſtes*

Voila les tiltres d'honneur que Brence, qui eſt maintenant le ſouſtien de tous les Lutheriens, donne aux Zuingliens. Mais Bullinger ſur la fin de ſon liure luy rend la pareille, diſant rque pour ſes particulieres opiniõs il viẽt furieux, il tempeſte, & rompt toute concorde & amitié. Or ay-ie bien voulu iuſqu'icy vous reciter ce que Bullinger auoit eſcrit en ſon liure contre Brence, à fin que les hommes cognoiſſent, quels conducteurs ils ſuyuent és choſes, qui cauſent leur ſalut ou damnation. Mais comme ie voulois mettre fin à toutes ces diſſenſions heretiques, & paracheuer le reſte de mon hiſtoire, i'ay encor' eſté vn peu arreſté. Et pour-ce que ce qui enſuit, peut ſemondre tous bons eſprits à ſe retirer de l'hereſie, i'ay bien voulu en faire participant le Lecteur. Au mois de Ianuier de l'annee preſente on meit en lumiere vn Aduertiſſement des biens & des maux d'Alemaigne, compoſé par Iean Vvigand, lequel me ſemble eſtre vn des

*L'autheur traicte icy choſes fort vtiles & notables, prenãt l'occaſion ſur le liure de Vvigand des biens & maux d'Alemaigne.*

faiſeurs des Cẽturies de Magdebourg. Car il eſt des roides & Stoiques Lutheriens, comme eſt Matthias Illyric. Il promet en ſon Aduertiſſement, d'expliquer les benefices de Dieu enuers l'Alemaigne depuis l'an mil cinq cens dixſept, leſquels il diſtribuë en Eccleſiaſtiques, Politiques, & Cõmuns. Le premier benefice de Dieu eſt, que la Bible a eſté cognuë à vn chacun, comme ainſi ſoit que par-auant on ne ſçauoit que c'eſtoit: & a preſque eſté perdüe pour faute de la manier, à cauſe q̃ le peuple n'oyoit parler aux Preſcheurs que de la legende des Saincts, & pour-autant que les eſtudians en Theologie ne fueilletoient que les Scholaſtiques. Voila le premier benefice, ou le premier menſonge de Vvigand. A meſme propos il reprend noſtre Bible, & recommande tant la verſion d'icelle faicte par Luther, qu'il aſſeure que le Sainct Eſprit l'a dictee, & qu'elle eſt meilleure que toutes autres verſions, en quelque langue qu'elles ſoient. Mais pluſieurs hommes doctes ont mõſtré infinis lieux corrompus par Luther, & de faict, les Alemans en ont eſté ſi peu contés, que ceux de Zurich en ont fait imprimer vne autre. Il n'y a fille ny enfant (adiouſte noſtre Lutherien) qui en liſant la Bible en Aleman, ne l'entende facilemẽt, ſans recourir à aucuns commentaires. Vrayement l'Alemaigne a experimenté à ſon damp, ſi chacun entend ſi aiſément la Bible, veu les monſtreuſes hereſies qui ont eſté ſemees depuis la Bible Alemande: les autheurs deſquelles les veulent confirmer par texte de l'Eſcriture, tãt puiſſent-elles eſtre abominables.

*La Bible cognuë d'vn chacun.*

*De la verſion de Luther.*

*Les Articles de la foy plus clers qu'aut̃ps des Apoſtres*

Le ſecond benefice de Dieu conferé aux Alemans, eſt, (dict Vvigand) que les Articles de la foy ſont plus clers, qu'ils n'ont eſté depuis le temps de Apoſtres iuſqu'à noſtre temps. Il n'y a homme liſant ceſte impudence, qui n'appelle ce galand vray reſueur, ou agité des furies infernales, de ſorte qu'il ne penſe point à ce qu'il dict. D'auãtage il viẽt à calomnier les ſaincts Peres & les Theologiens Scholaſtiques, diſant que la difference de la loy Moſaïque & du nouueau Teſtament n'a point eſté cognüe depuis les Apoſtres, iuſqu'à tãt que Luther y a mis la main. Voila les principales fleurs de ce liure, cõme eſt

*Blaſphemes d'Vvigand*

auſſi celle qui enſuit: que durant la Papauté on a ſi bien cõuerty l'inuocatiõ de Dieu en l'inuocation des Saincts, qu'à peine y eut-il iamais plus grande Idolatrie entre les Payens. Ce blaſpheme appartient à vn vray diſciple de Luther, & à vn Vigilance heretique. A iceux nous oppoſerons Sainct Auguſtin au liure vingtieſme contre Fauſte Manicheen, chapitre vingt & vnieſme, diſant: Le peuple Chreſtien celebre ſolennellement la memoire des Martyrs, partie pour imitatiõ d'iceux Saincts, partie auſſi pour eſtre participant de leurs merites, & pour eſtre aidé par leurs prieres. Il ſuffit de ce paſſage. Or ne veux-ie icy reciter la moquerie des ceremonies du Bapteſme, des Clefs de l'Egliſe, & pluſieurs autres paroles Lutheriennes, à fin de ne ſcandaliſer point le Lecteur hõneſte. Certes il eſt euidẽt, que ce meſdiſant n'auoit rien d'homme, ains eſtoit tout occupé du diable. Car voicy que noſtre Vvigand adiouſte: Tu trouueras plus de bonnes choſes ſur vn commentaire de Luther, ſur vn Prophete ou vn Pſalme, que tu ne ſçaurois faire en pluſieurs liures des Anciens. Et par-ainſi tu vois que tous leurs liures ſont pleins de blaſphemes.

*S. Auguſtin.*

Le troiſieſme benefice, ſelon Vvigand, eſt, que le Pape, Antechriſt, a eſté abbatu de Luther par l'Eſprit de Ieſus-Chriſt. Ie luy concede bien, que Luther a fort taſché de chaſſer les Papes de Rome, mais il n'eſt oneques venu au bout de ſes deſſeins. Et Vvigand deuroit auoir honte d'auoir proferé ceſte parole: & ſuis aſſeuré que ſes compaignons n'approuueront pas ſes blaſphemes, pour-ce qu'ils ſont trop impudens: comme eſt ceſtui-cy, que le Pape ſeſt voulu vſurper la puiſſance de deſtruire les Articles de la foy, & d'en faire de nouueaux: qui eſt vne calomnie qui ne merite pas d'eſtre refutee: ſeulement il declare, qu'il ne ſe ſoucie point qu'il die, moyennant qu'il picque le Pape.

*Contre la Pape.*

Les autres benefices recitez par Vvigand, ſont, que les Moynes ont eſté chaſſez, que l'Idolatrie (c'eſt à dire l'inuocation & veneration des Saincts) a eſté aneantie, que le Pape a eſté vaincu auec ſa tyrannie, que de noſtre aage pluſieurs doctes hommes ont illuſtré la foy Chre-

*Autres biẽs recitez par Vvigand.*

ſtienne, entendant les Lutheriens ſes compaignons, & qu'ils ont mis en lumiere de fort beaux liures: benefices à la verité tels, que celuy qui les eſtime beaucoup, ſe declare traiſtre de ſon propre pays. Car ſans parler des autres benefices de Dieu, puis qu'on a imprimé plus de liures Lutheriens qu'on ne fit iamais d'autres (en quoy neantmoins Vvigand fabuſe) ie vous laiſſe à penſer les frais qu'il a fallu faire pour imprimer ces ordures, qui ont gaſté toute l'Alemaigne. Car leurs liures ont plus couſté à imprimer, qu'on ne porte d'argent tous les ans à Rome; dequoy toutesfois ils crient ſi fort.

*Quels hommes ſont heretiques à Vvigand.*

Le ſeptieſme benefice eſt appellé par Vvigand, la reprimende des heretiques, à ſçauoir des Anabaptiſtes, Sacramẽtaires, Antinomes, Enthuſiaſtes, & de ceux qui veulent loger en meſme lieu Chriſt & l'Antechriſt, entẽdant les Melãcthoniſtes & Adiaphoriſtes. En quoy le Lecteur apperçoit, que ce grand Lutherien n'excõmunie pas ſeulement les Sacramentaires, mais auſſi les Melancthoniſtes & Adiaphoriſtes, qui ſont leurs compaignõs. Car les vrays Lutheriens ne peuuent endurer les ſectateurs de Melancthon & les Indifferens, pource qu'ils ne ſuyuent pas totalement l'opinion de Luther: de maniere que les autres ne les pourſuyuent pas moins, que les plus vrays & formels heretiques du monde. Mais notons diligemmẽt ce que noſtre Vvigand adiouſte, à ſçauoir, que luy & les ſiẽs doiuent neceſſairemẽt confeſſer, que quelque forme d'Egliſe (quelque petite qu'elle ſoit) demeurera iuſqu'au dernier iour de ce monde. Les Lutheriens donc deuroient auoir grand peur, veu que les autres ſectaires les ont ſi bien acculez, qu'ils ne ſçauent maintenãt où ils en ſont. Autant en aduiendra à la fin à tous autres heretiques, & la verité les confondra tous par ſucceſſion de temps.

*Note ce poinct.*

Apres cela, Vvigand ſe met à nombrer les benefices de la police, auquel lieu il flatte les Magiſtrats, mentant à l'accouſtumé: comme celuy qui dict, que depuis les Apoſtres perſonne n'a ſi bien eſclarcy l'authorité & puiſſance du Magiſtrat, que Luther. Et finalement oubliant de ſa doctrine Lutherienne quant aux merites, il dict que les Magiſtrats par leurs infinis labeurs meri-

tent le Royaume celeſte. Où eſt allé maintenant l'axiome de Luther, qu'vn bon œuure eſt peché veniel ſelon la miſericorde de Dieu, & peché mortel ſelon le iugement d'iceluy? & vn autre ſemblable, que chacun doit ſçauoir qu'il peche touſiours mortellement, ſi on compare ſa vie au iugement de Dieu? Dy donc, Vvigand, puis qu'on peche touſiours veniellement ou mortellement, comment pourront tels Magiſtrats meriter la vie eternelle? Or ie ne veux reciter les autres benefices de Vvigand, quant à la police & autres choſes, àfin de n'ennuyer point le Lecteur. *En l'article 32. & 35. de ſes Aſſertions.*

Vvigand nous veut monſtrer par apres les maux que l'Alemaigne a reçeuz: & premierement il met deux genres de ſchiſmes qui ſont en Alemaigne, les Sacramentaires, & les Interimiſtes. Il dict que tant que Luther a veſcu, les Sacramentaires n'occupoiét que quelques mõtaignes en Suyſſe, mais que luy eſtant decedé, ils ſe ſont eſpanduz en pluſieurs lieux. Les Sacramentaires donc ſont ſemeurs d'yuroye à Vvigand, lequel afferme que les Sacramentaires n'eſtoient point adioincts à la Confeſſiõ d'Ausbourg, quand elle fut preſentee à l'Empereur l'an 1530. combien qu'ils ayent couſtume de le dire: & meſmes il dict, que depuis ils n'ont iamais eſté de celle Confeſſion. Ce qui ſeroit bien vray, ſi Melancthon n'auoit tant reforgé & remis ſur l'enclume celle Cõfeſſion, qu'en fin il l'a faict venir à l'hereſie des Sacramentaires. Encore faut-il noter, que (ſelon Vvigand) les Sacramentaires n'ont pas ſeulement erré contre l'Euangile en la matiere de l'Euchariſtie, mais en pluſieurs autres poincts d'importance. *Deux gẽres de ſchiſmes en Alemaigne.*

S'eſtant Vvigand deſpeſché du premier ſciſme, il ſe prend au ſecond, beaucoup plus dangereux que le premier, à cauſe que les Interimiſtes ſont bien Lutheriens, mais non pas des roides. Sous ceſtuy ſont comprins les Melancthoniſtes & Maioriſtes, bien qu'ils n'y ſoient point ſpecifiez, & leur attribuë des paroles ambiguës & pleines de fraude: diſant en outre, que malheureuſement ils maintiennent ceſte propoſition, Les bonnes œuures ſont neceſſaires à ſalut: & neantmoins ils ſont ſi impu- *Les Interimiſtes Lutheriens.*

dens (dict Vvigand) qu'ils se vantent de suyure la doctrine de Luther autant qu'hommes du monde. La cause de ce reproche est, que Vvigand est de ceux qui reprouuent entierement les bõnes œuures, & veulent voler auec leur foy Lutherienne iusqu'au ciel.

*Vvigand est marry dequoy on ne faitpoint bonne guerre au Pape.*

Le troisiesme mal semble estre bien grand à Vvigand, à sçauoir que depuis la mort de Luther on ne faict point la guerre au Pape, à toute outrance. Est-il pas meschant d'estre marry, qu'on n'oppugne le Pape plus que iamais, à belles iniures? Escoutez comme il se declare bien plus apertement: Il faut necessairement, dit-il, combattre contre ceste Antechrist Romain plus alaigrement, & toutes nos forces r'allices en meilleur ordre, que on n'a faict depuis quelque temps. O malheureux heretiques, combien desplaisans serez-vous quelque iour d'auoir eu la langue si prompte à mesdire!

Le quatriesme mal de Vvigand est, que les Pasteurs de l'Eglise (entends les roides Lutheriens ses compaignons) sont vn peu trop paresseux à refuter les heresies, comme des Sacramentaires & autres. Aucuns estimẽt que les Lutheriens & Zwingliens ne sont differens qu'au faict de l'Eucharistie: mais plusieurs sectaires, & signammẽt Vvigand en ceste endroict, monstrent, qu'ils sont discordans en plusieurs des principaux poincts de la religion Chrestienne. Il y a bien d'auantage. Les Lutheriens mesmes ont de bien grands differens, de sorte que Vvigand appelle icy souz main les dogmatistes de Lipsie (Lutheriens neantmoins) Pelagiens de nostre siecle, & imposteurs. Quant est des Caluinistes, ils ont (dict Vvigand) des mots si douteux, que quelque chose que vous veuilliez dire, ils y feront venir leurs mots, & ne sçauriez par aucun moyen les prendre. De maniere que tout estant bien consideré, Vvigand est d'aduis, qu'on banniss tous ces Pelagiens & nouueaux Sacramẽtaires. Nous en sommes contens, mais il faudra que Vvigand, qui donne l'arrest, leur tienne compagnie.

*Note cecy.*

Le sixiesme mal, est vne pernicieuse mixtion de la Philosophie auec la Theologie. Auquel lieu il blasme les dogmatistes de Vvirtemberg & de Lipsie, & les Sacramen-

taires : de maniere qu'il dict, que les loups deuorent les pauures brebis. Il nombre plusieurs choses extraictes de la Philosophie, que ceux-cy soustiennent cõtre la verité de l'Euangile. Il dict mesmement, qu'il a ouy vn Predicãt reciter en sa presche plus de vingt carmes d'Ouide tirez du liure De l'art d'aimer, & ce parlãt du mariage au peuple. Vvigand auroit occasion de se plaindre, si son Luther n'auoit apporté vn Euangile du tout Venerien, cõme celuy qui lasche la bride à to⁹ Moynes & Nonnains, & permet aux gens mariez de faccointer de leur chambriere, si la femme ne vient assez tost, ou si elle ne veult pas.

Le septiesme mal est la personne latrie, quand ceux qui ont inuenté des sectes de ce temps, sont presque adorez par leurs sectateurs : où il iette vne pierre au iardin de Melancthon & des mols Confessionistes, qui ont quicté Luther en certains poincts. Ceste dissension a tousiours duré entre Melãcthon & Illyric, & n'est pas encor' assoupie. Melancthon a escrit fort aigrement cõtre ceux qui suyuent Illyric, lequel a esté disciple de Melancthon mesme. *L'Idolatrie de ce temps.*

Le huictiesme mal est, selon Vvigand, que és petites & grãdes Vniuersitez, ces personnes-latres, ou adorateurs d'hommes, cõrompent la ieunesse. Il faict grand mal à ce Lutherien, dequoy on chasse ainsi les opinions de son Luther, & craint qu'en fin on n'en face plus de mention en l'Europe. Il se plaint dequoy les disciples de Luther corrompent la ieunesse. Les hommes doncques deuroiẽt considerer cecy, & penser aux admonitions qui leur ont tousiours esté faictes, de ne suyure point vn tas de Predicans, qui desbauchent toute la ieunesse Chrestienne. *Par quoi la ieunesse est corrompue en ce temps.*

Vvigand recite pour le neufiesme mal, que la ieunesse est venue si desreiglee & impudente par les Sacramẽtaires, qu'elle ne cesse de dire mal des bons Docteurs de l'Eglise (entends des Lutheriens) qu'elle faict des peintures & des Pasquils, & qu'elle fesbat à qui controuera plus de mensonges, de sorte que les diables n'en feroient pas tant, quand ils s'y voudroient mettre : & qui plus est, celuy qui est le pl⁹ naïf à faire ces choses, c'est le *La ieunesse est à present fort mesdisante, dict Vvigand.*

mignõ des Maiſtres, & celuy qui eſt le plus toſt prouueu d'honneur. Ce qu'il faut entendre des Melancthoniſtes, de ceux de Vvirtemberg, & de ceux de Lipſie. Le Lecteur doit en ceſt endroit peſer le iugement de Dieu. Car ceux qui auoient tant meſdict du Pape, qui l'auoiẽt peint ignominieuſement, & qui en auoient faict pluſieurs Paſquils, maintenant ſont payez de meſme monnoye par leurs aduerſaires heretiques, comme nous voyons Vvigand ſen plaindte grandement. Qui eſt-ce qui ne voit à l'œil par cela, que Ieſus-Chriſt venge l'iniure faicte au Pape?

*Vvigãd ſe plaint des Imprimeurs & pourquoy*

Le dixieſme mal eſt, que ceux de Vvirtemberg & de Lipſie ont tous les Imprimeurs & preſſes à commandement, quand bien ils ne feroient qu'imprimer des ſornettes ou iniures cõtre les fideles ſeruiteurs de Dieu: de maniere que ceux qui veulẽt declarer les hereſies qui pullulent, ou faire certaines Apologies, ne ſçauroient trouuer vn Imprimeur pour ce faire. Notõs ſur cecy vn euident teſmoignage de Dieu courroucé cõtre les Lutheriens. Ie vous ay dict cy deſſus, que quand Luther & ſes adherans commencerent à preſcher, les Imprimeurs ſe battoient à qui imprimeroit leurs liures, & ce faiſoient fort correctement, combien que les liures des Catholiques fuſſent par iceux mis en lumiere tous gaſtez & torrõpuz. Or maintenant la chance eſt tournee, pour-autant que les nouueaux Lutheriens (dict Vvigand) eſpouuentent les Imprimeurs auec leurs fouldres, ſi qu'ils n'oſent deſormais rien imprimer contre leur erreur. Vous voyez comme Dieu a renuerſé le deſſein des Lutheriens, qui vouloient chaſſer le Pape, & maintenant leurs compaignons en hereſie, les chaſſent: & celuy qui auoit tãt deteſté l'excommunication du Pape, qu'il diſoit icelle deuoir eſtre plutoſt aimee que haye, cognoiſt maintenant la force de l'excõmunication de ſes diſciples, qui par icelle font que les Imprimeurs ne vueillent imprimer ce qui a eſté compoſé pour maintenir tous ſes erreurs.

*Vvigand faict le Papiſte, quant à la diſcipline de l'Egliſe.*

L'vnzieſme mal, ſelon Vvigand, eſt vne remiſſion de la diſcipline Eccleſiaſtique. Or il y a icy dequoy rire. Car Vvigãd faict du Papiſte, diſant que les politiques ne veulent pas ſouffrir que les pecheurs notoires & ſcandaleux

ſoient

ſoient excommuniez,& qu'ils ſoient tenus pour Payens iuſqu'à tant qu'ils ayent faict penitence. Et pour-autant que cela n'eſt obſerué (choſe notable au Lecteur) pluſieurs maux croiſſent de iour en iour, comme ſont blaſphemer la verité, ſe gaber des Miniſtres de Dieu, voler les biens de l'Egliſe, paillarder, yurõgner, exercer vſures, commettre homicides,& autres ſemblables. Nous voyõs la puiſſance de la verité, veu qu'elle contrainct ſes hayneux à la confeſſer. Que ſi la diſcipline Eccleſiaſtique eſt vne fois remiſe ſus, veritablement Vvigand ſera tenu de faire penitẽce publique auec tout le troupeau des Moynes reniez. Mais encore, n'eſt-ce pas moequerie, qu'entre les crimes ſuſnommez qui croiſſent au nouueau Euangile, Vvigãd y a nombré la volletie du bien de l'Egliſe: veu que l'Euangile de Luther eſt le motif de tous ces ſacrileges & pilleries des biẽs de l'Egliſe, à cauſe que quelques fois il donna pardons de planiere remiſſion à tous ceux qui conſacreroient leur perſonne, biẽs & honneurs, pour ruïner tous les Eueſchez, Colleges & Monaſteres, & leur promettoit, que par vn acte ſi memorable ils ſeroient vrays Chreſtiens & chers enfans de Dieu? Et c'eſt l'eſguillon qui picqua ſi fort le Ruſtiques à ſe reuolter par toute l'Alemaigne, comme il a eſté veu cy deſſus. Luther vouloit qu'on rauiſt les biens de l'Egliſe à ceux qui les poſſedoient: & maintenant Vvigand ſe plaint de cela, comme ſi luy & ſes compaignons y auoient intereſt, leſquels à bon droict ſeront appellez ſacrileges, s'ils detiẽnent les biens d'Egliſe, comme pluſieurs font.

*Vvigãd ſe plaint que les Conciles ne ſont point obſeruez.*

Le douzieſme mal, qui eſt cauſe de la ruïne de l'Egliſe ſelon Vvigand, eſt, que nuls Conciles legitimes ſont obſeruez: Conciles, dict-il, non de l'Egliſe Romaine, mais de celle laquelle ſuyt la Cõfeſſion preſentee à l'Empereur à Auſbourg: par leſquels mots il condamne tous Conciles du Pape, des Zuingliens, & des Lutheriens de Vvirtemberg & Lipſie: de maniere que tous vrays Conciles ſont ceux de Vvigand, d'Illyric, ou de Syriac Spangeberg, ou de quelque autre roide Lutherien. Voit-on pas en quel aueuglement tombent les heretiques? Car en ceſte façon les Zuingliens, Melancthoniſtes & Anabapti-

ſtes reiecteront tous autres Cõciles, que ceux de leur ſecte. Qui leur a donné à tant qu'ils ſont, l'authorité de faire Conciles? Le Pape, ſelon eux, n'a puiſſance quelcõque d'aſſembler vn Concile: & eux, qui ne ſont que membres pourris de l'Egliſe, en aſſemblent bien. En paſſant il vous faut noter, que quelques Lutheriẽs de Vvirtemberg enſeignent, que les bonnes œuures ſont neceſſaires à ſalut: & pour ceſte raiſon Vvigand les appelle faux Apoſtres, à cauſe que la ſeule foy le ſauue, pourueu qu'il aye dequoy faire bonne chere, & la commere quant-&-quant.

*Brocard de Eraſme contre les Lutheriens.*

Tellement qu'Eraſme diſoit des Lutheriens par maniere de brocard: Les Lutheriens ne demandent que deux choſes, argent & femmes: car quant eſt du reſte, l'Euangile leur en fourniſt aſſez. Vvigãd ſe complaint pareillemẽt, que les Synodes ſont faicts plus à la volonté des grands, que droictement. Pourquoy donc, Vvigãd, ne retournes tu à l'Egliſe Catholique, laquelle eſt touſiours conduicte & gouuernee par le S. Eſprit: & hors laquelle on peut tenir des conciliabules, mais non pas des Conciles legitimes?

*Belle complainte des Seigneurs ſeculiers de ce temps, ſelõ Vvigãd.*

Le treizieſme mal, ſelon Vvigand, eſt, que les Empereurs ſont faicts à la poſte du Pape, de ſorte que la vigne de Chriſt en eſt deſtruite. C'eſt icy qu'il en veut au Pape, & mentant à l'accouſtumé, il dit que les Papes ont donné ou oſté ſelon leur bon plaiſir, la couronne aux Empereurs, & pluſieurs autres choſes qui ne valent pas le parler. Puis il parle des Seigneurs ſeculiers, deſquels les vns outre-paſſans leurs bornes, mettent vn pied ſur l'Egliſe, dit-il: de façon qu'ils la veulent gouuerner à leur poſte, ils veulent faire des Miniſtres comme il leur plaira, ils font tous les iours nouuelle confeſſion de foy, ils limitent la reprehenſion des vices aux Miniſtres, leur defendant de ne refuter les erreurs qui germent (c'eſt à dire, des mols Lutheriens) & ne declarer point les faux docteurs: ains qu'ils reprennẽt ſeulement en general les pechez, quelques grands qu'ils ſoient ſur ceſte fin du monde, tellement que perſonne ne puiſſe ſçauoir de qui on parle. Et puis, dict Vvigand, tout ainſi que les Papes vſoient de fouldres en leur tyrannie, ainſi ces Seculiers

menacent d'empriſonner, de chaſſer & de punir les deſobeyſſans: tellement que d'vn Antechriſt Eccleſiaſtic il en faict vn ſeculier, & apres auoir aſſez attribué ce tiltre aux Papes, il le donne pareillement aux Seigneurs Lutheriens. En quoy nous deuons admirer le iugemẽt de Dieu, veu que ceux-cy, leſquels n'auoient voulu ſe ſouſmettre à l'authorité du Pape, ſont forcez maintenant d'endurer vn ioug beaucoup plus grief & intolerable (comme ils confeſſent) de la part des Seigneurs.

Le quatorzieſme mal, ſelõ Vvigand, eſt l'hayne qu'on porte aux bons Docteurs de la parole de Dieu, au lieu deſquels on met vn nombre de mignons, qui ne preſchent qu'au plaiſir des hommes. C'eſt dequoy ſe deuroit complaindre l'Egliſe Catholique, pour-autant qu'au lieu de bons & Catholiques preſcheurs on a inſtallé des damerets, leſquels parlent au vouloir du peuple, & enſeignent que la ſeule foy nous ſauue. Oyons encore ce que dict Vvigand de ſoy & de ſes compaignons: On appelle, dit-il, les fideles & ſynceres Miniſtres de la parole de Dieu, Stoiques, rebarbatifs, ſeditieux, turbulẽs: & les mignons & plaiſans (ceux de Vvirtemberg & les Adiaphoriſtes) ſont appellez paiſibles, pacifiques & ſalutaires Docteurs. Le pauure Vvigand adiouſte encor': Entre les Miniſtres on trouuera pluſieurs flateurs, qui excuſent le peché des grands, à fin que les ayãt amadouëz de telle ſorte, ils les eſperonnent à l'encontre des Docteurs ſynceres (comme Vvigand, Illyric, Spangeberg) & les facent chaſſer: de maniere q̃ les pauures Docteurs ſont auiourd'huy fort miſerables. Voila les cõplaintes & doleãces de ce roide Lutherien Vvigand à l'encontre des doux ou mols Lutheriens, & le pauure homme eſt tant aueuglé, qu'il ne conſidere pas que ſes compaignons heretiques l'accouſtrent de meſme façon, qu'il auoit accouſtumé de faire aux gens d'Egliſe. La diuine vengeance ne dort pas, non: elle va tardement, mais ſa tardifueté eſt recompenſee par la griefueté du ſupplice:

*Les Preſcheurs mignons & flatteurs.*

*Note icy.*

*Valere le grand.*

*Diſſenſiõs entre les Seigneurs.*

Pour mieux expliquer les maux qui regnent en la police, Vvigand y nombre la diſſenſiõ des Gouuerneurs, qui ne ſont point ſi bien liez par-enſemble comme il a-

tiẽdroit. Mais d'où eſt venu cela (Vvigand) ſinon de l'Euangile de ton Luther & de ſes adherans, leſquels abbreuuans le peuple d'vne Religion nouuelle, l'ont diuiſé de ſa premiere vnion: de ſorte que ſi les erreurs controuuez par Luther & ſes partiaux ne ſont eſteints, & qu'on ne reuienne à la premiere vnion des Catholiques, ſans point de faulte la Chreſtienté en receura du dommage irreparable?

*De la rapine des biens d'Egliſe.*

Or combien que ie m'ennuye moy-meſme à tant parler de Vvigand, ſi faut-il encore que ie mette en auant le mal politic par luy mis en auant, qui eſt la rapine des biens d'Egliſe. Car il afferme, que pluſieurs ſeculiers abuſent fort des biens & reuenus Eccleſiaſtics, ſi qu'ils en vſent autant que du leur propre, à tort ou à trauers. Mais qui leur a desfriché le chemin pour ce faire, ſinon Luther & ſes diſciples? Vvigand dict auſſi, qu'on peut bonnement appeller ceſte rapine des biens d'Egliſe, l'or de Tholouſe, de maniere que de tant de biens n'eſt venuë qu'vne plus grande pauureté. Ie te ſupplie, Lecteur, vouloir icy conſiderer, que quelquesfois les hommes les plus fols, impoſteurs & meſchans, ſont forcez à dire verité. Qui doute que iamais la rapine & pillerie des biens d'Egliſe n'augmente vne maiſon en richeſſes? Et toutesfois il n'y a ſi petit qui ne ſçache, combien les Egliſes ont eſté pillees, voire ruïnees ſous l'Euangile de Luther, ſans que l'Alemaigne en ſoit en rien emmelioree. Tellement que Vvigãd deuroit rougir & ſe hontoyer, attendu que c'eſt luy & ſes compaignons qui ont cauſé ce deſaſtre, dignes à la verité d'eſtre punis icy & en l'autre monde, pour des forfaicts ſi enormes.

*Eſa. 49.*

Vvigand prend plaiſir à reciter ce paſſage d'Iſaie, Les Rois ſeront tes nourriſſiers: pour-autant qu'il voudroit fort ſe ſentir des reuenus de l'Egliſe, & eſtre entretenu des Princes ſeculiers. Et de faict, en pluſieurs lieux les Miniſtres ont eſté entretenus des biẽs Eccleſiaſtiques: mais l'heure viendra, à laquelle le Iuge incorrompu leur fera rendre iuſqu'au dernier denier de ce qu'ils y ont prins, à ſcauoir par les tourmens eternels qu'il leur donnera.

Vn autre bien grand mal en la police, ſelon Vvigand, eſt la paillardiſe, laquelle a excedé toutes bornes & limites. Mais d'où cela? de l'eſchole de Luther. N'eſt-ce pas toy, Luther, qui as eſcrit en ta vie, qu'vn homme ſe pouuoit moins paſſer d'vne femme, & la femme moins d'vn homme, que de boire, manger & dormir? Vvigand doncq deuroit mourir de honte, & deuroit conſiderer, que ſon gentil Euangile a ſeruy d'amorce pour enflammer les cœurs à ce dequoy il ſe complaint. Car puis que Luther ayãt deſia voué cõtinence, s'eſt marié auec vne Nõnain, ce qui ſeruoit pour ſeeller ſa doctrine par vn venerable exemple: perſonne ne peut douter, que par ſa doctrine & par ſes mœurs il n'ait inuité tous les hõmes, voire ceux qui ont faict vœu de cõtinence, à ſe faire eſclaues de toute luxure: & c'eſt la ſource de ceſte paillardiſe ſi effrenee, & qui enfraint toutes loix diuines & humaines.

*La paillardiſe ſous le nouueau Euangile.*

Entre les maux communs Vvigand nombre ceſtuy-cy, qu'il n'y a point de nombre de ceux qui ſont Neutraliſtes, & ont encore la moitié de leur cœur addonné à l'Antechriſt, c'eſt à dire à l'Egliſe Catholique. Pleuſt à Dieu qu'au contraire les hommes apperceuſſent les impoſtures de ces ſouffleurs du nouueau Euãgile, qu'ils ont preſchees pour la parole de Dieu. Certainement nous verrions bien toſt que l'Egliſe Catholique retourneroit à ſa premiere ſplendeur.

*Les Neutraliſtes.*

Vvigand adiouſte d'auantage, que la ieuneſſe eſt par trop deſbordee, elle eſt refractaire, elle oſe executer des crimes, leſquels au temps paſſé les hommes aagez ne cognoiſſoient point, dequoy tous les iours on voit aſſez de complainctes. Vvigãd dit choſes veritables: mais que ne confeſſe-il par meſme moyen, que la doctrine de Luther a ouuert l'entree à tous ces crimes, comme par le fil de noſtre hiſtoire nous auons aduerty le Lecteur? Car Luther permet preſque de faire tout ce qu'on voudra, à enfans & filles, hommes & femmes, Moynes & Nonnains, grands & petits: choſes pour leſquelles Luther deuroit auoir eſté bruſlé cent fois. N'eſt-ce pas affaire à vn homme perdu, eſclaue de Venus, d'eſcrire en ſon liure De la vie coniugale, que l'hõme ne pouuoit point, s'il vou-

*La ieuneſſe fort deſbordee en ce temps.*

loit, ains qu'il eſtoit neceſſité d'auoir affaire aux fémes, & les femmes eſtoient forcees de cognoiſtre les hõmes? que cela eſtoit plus neceſſaire, que dormir, boire & manger? & que pour ceſte raiſon les Preſtres, Moynes & Nõnains deuoient eſtre contraincts de prendre femme, iettans le froc aux horties? Dequoy t'eſmerueilles-tu, Vvigand? C'eſt Luther qui eſt cauſe de ce, dequoy tu fais tes doleances. Or à tant ay-ie extraict du Liure de noſtre Lutherien, ce qui ſeruoit pour faire entendre au Lecteur les diſſenſiõs de nos Euãgeliques, àfin qu'il ſe ſiouïſſe de n'eſtre point tõbé en leurs rets, & qu'il cognoiſſe les fruicts ſortis du nouueau Euangile, expoſez par les pilliers d'iceluy. Ne penſe pas, que ie me plaiſe à farcir mõ liure de telles choſes: ce que i'en ay fait iuſqu'icy, n'eſt que pour retenir le Lecteur en la religion Catholique, en luy mõſtrant l'aueuglement, les contrarietez & debats des nouueaux Euangeliques, quoy qu'ils ſe couurent de la parole de Dieu auſſi bien les vns comme les autres. Ce qu'eſtant conſideré, ie m'aſſeure que le Lecteur, qui par-apres pourra tomber ſur ces diſcours, quictera peu à peu leur party, & ſ'il eſt ià Catholique, ſera conſtant toute ſa vie.

*Aduertiſſement de l'autheur.*

Ceſte meſme annee ſortit en lumiere vn eſcrit fort aigre, compoſé par Chriſtofle Gualthere d'Vvirtemberg, à l'encontre de Iean Aurifaber de Vinaire, & à l'encontre du premier & ſecond Tome de Luther, faicts par iceluy à Iſlebe. En ce liuret Gualthere traicte à plaiſir Aurifaber, luy reprochant d'auoir vilainement corrompu les œuures de Luther, neantmoins ils ſont tous deux Lutheriens. Il luy obiecte donc, qu'il a depraué les Sermons de Luther, qu'il ment apertement contre ſa conſcience, qu'il dict force iniures, & qu'il defend ce ſien forfaict Satanie. Bref, il donne tous les tiltres d'honneur à ce maiſtre Miniſtre, que les Lutheriens ont couſtume de donner à ceux qui ſont leurs grands ennemis. Il produict meſme les paroles de Luther, ſe plaignant dequoy pluſieurs par enuie ou par auarice mettẽt en lumiere ſes Sermons tous corrompus. Vrayemẽt c'eſt raiſon: tu deurois bien endurer que tes Sermõs fuſſent corrompus, Luther, puis que tu as bien oſé corrompre les ſainctes lettres. Et

*Chriſtofle Gualthere.*

*Les œuures de Luther corõpues.*

puis que les heretiques oſent deprauer les liures des autres, qui doute qu'ils n'oſeront bien faire le ſemblable és liures de l'Eſcriture & des ſaincts Peres? Et ſi la Iuſtice n'y met la main, quelles tenebres aurons nous par tout? Certes i'en ſçay qui ſe complaignent, que les Anciens ont eſté corrompus. Cela encore n'eſt pas tant admirable, que ce que dict Gualthere, à ſçauoir que les Papiſtes & Moynes ont corrompu les principaux Peres, Docteurs de l'Egliſe. Cõme ſi les Papiſtes & Moynes, eſpandus par toute la terre, auoient conſpiré de corrompre tous les liures des Peres. Ils diſent cela, à fin qu'ils puiſſent à leur plaiſir accommoder les dicts des Anciens, ſoit au Caluinisme, ſoit au Lutheriſme, ſoit à autre hereſie. Gualthere deuoit bien ſçauoir, que la foy Catholique n'eſt pas telle, qu'elle ayt affaire de corrompre les Peres, mais que le menſonge en a bien affaire, veu qu'il ne peut demeurer ſans impoſtures & deprauations. Aille Gualthere où il voudra, ie luy quicte ſa debte, moyennãt qu'il ſatisface à la Preface de Nicolas Amſdorf grand Lutherien, ſur le premier Tome de Luther imprimé à Iẽne: où il afferme, qu'és Tomes de Vvirtemberg y a mille deprauations: qu'il reſponde pareillement à ſon Orfeure, & il n'aura pas tant de loiſir de ſe prendre aux Moynes & Papiſtes. Nous pouuons monſtrer force exemplaires des Peres anciens eſcrits à la main, ne differans en rien de la doctrine que les Catholiques ſuyuent encor à preſent: de ſorte que Gualthere, ce braue Correcteur de l'Imprimerie, deuroit auoir honte de ce dire. Luy-meſme dict, que Sebaſtien Munſter, Moyne renié, auoit reprins la verſion de Luther au deuxieſme chapitre de Ionas, pour autant que Luther auoit autrement traduict, que ne portoit l'Hebreu & les Commentaires des Hebreux: mais que Luther luy feit reſponſe, qu'il ne falloit point ſe ſoucier des Grammatiſtes Hebreux, qui ſont vrais Rabbins, c'eſt à dire beſtes ſans eſprit. C'eſt vn exemple de la modeſtie Lutherienne, qui traicte de ceſte façon tous ceux qui luy contrediſent en quelque choſe que ce ſoit. Et Gualthere imite de bien pres ceſte modeſtie de ſon maiſtre. Or en ce ſien liure il obiecte à l'Orfeure, que

*Calomnie euidente.*

*Munſter reprẽd Luther, qui luy reſpond brauement.*

faulsement il afferme, que les enfans non baptizez ont des pechez actuels (outre l'originel.) Mais ie les veux laisser en si beau chemin, me contentant d'auoir monstré, que les disciples & fauoris de Luther ont corrompu les liures de leur Patriarque, tesmoins les autres Lutheriens, & pour-ce est sortie grande contention entr'eux, tellement qu'Illyric est aussi de la partie.

*Plusieurs liures heretiques.* Plusieurs autres liures de nos nouueaux Euangeliques furent imprimez ceste annee, tous repugnans les vns aux autres. Les Lutheriens d'Vvirtemberg, ou Brenciens, defendirét leur Toute-presence cõtre les Caluinistes d'Heidelberg, qui l'oppugnerent viuement. Pareillement Iean Marbach, ministre de Strasbourg, feit vn assez grand liure, defendant la sentence de Luther quant à l'Eucharistie, contre les Caluinistes ou Zuingliens. Il auoit aussi escrit trois Sermons: mais Iean Saluian les accoustra si bien, qu'en l'inscription de son opuscule il afferme, qu'iceux estoient pleins de l'heresie d'Eutyches. Car Marbach est vn des meilleurs soldats, defenseurs de la Toute-presence. Encore n'estoit-ce rien, si Iacques Smidelin n'eust faict mettre plusieurs Sermons en lumiere, confirmatifs de la sentence de Luther.

*Smidelin.*

*Scheckius vbiquitaire.* Semblablement Iacques Scheckius de Schorndorff, en vn sien petit liuret semble defẽdre l'Vbiquité ou Toute-presence. Bon Dieu! combien d'argẽt on employe follemẽt pour imprimer ces pernicieux liures, pleins de resueries & heresies. Et neantmoins personne ne s'en plaint, comme si le dommage estoit petit. Et le mal est venu si incurable, qu'on n'y sçauroit desormais apporter remede, ains n'auons autre refuge, que de prier Dieu humblement, qu'il vueille secourir la Chrestienté, comme il cognoist qu'elle en a besoin.

*Solyman contre les Chrestiens.* Ceste annee 1566. estant l'Empereur Maximilian assez aduerty, que Solyman Empereur de Turquie faisoit estat de le bien guerroyer, & qu'il se vouloit ruer sur l'Hongrie & l'Alemaigne, il traicta à la iournee d'Ausbourg auec tous les Estats de l'Empire, pour mettre sus quelque armee à l'encontre des inuasions de ce felon Tyran: de maniere qu'on feit vn beau camp, tant de

gens de pied que de cheual.

Solyman donc, poursuyuant tousiours l'haine & mal-talent qu'il auoit cõtre les Chrestiẽs, vint assieger Siget, qui estoit vne place merueilleusement forte, gardee d'vn bon nombre de vaillans hommes, le Capitaine desquels estoit le Comte de Serin, Seigneur digne de loüange immortelle. Solyman, selon que le bruit est, auoit vn camp de cent cinquante mille hommes. Or demeura il vingt & neuf iours deuant Siget, ne cessant iour ni nuict de liurer assault à ceste place, & la battant impetueusement sans aucune intermission. Ie serois trop long, si ie voulois reciter par le menu tout ce qui y fut fait: & d'auãtage nous n'auons pas encore reçeu des memoires assez certains de ce siege. Tant y a, que comme les Turcs assaillirent la place valeureusement, aussi les nostres se monstrerent tres-vaillans à la defendre, & principalement ce bon & courageux Comte de Serin, qui monstra si grande constance & magnanimité durant tout ce siege, que Solymã en estant esmerueillé, voulut le prẽdre à mercy, luy promettant qu'il seroit traicté comme il appartenoit à vn Seigneur si vertueux. Mais ce bon Capitaine aima mieux estre tué par ces barbares pour l'honneur de Iesus-Christ & pour garder fidelité à l'Empereur Maximilian, que de viure à son aise, traistre. Et par-ainsi ayant faict tout ce qu'il auoit peu pour la defẽse de la place, iusqu'à y auoir perdu la vie, les Turcs prindrent Siget, ce permettant le hault Dieu en vengeance de nos mesfaicts. La teste du Comte, estant encore toute sanglante, fut offerte à Solyman, qui en fut fort esiouy, de maniere que de là on peut coniecturer, combien il estoit sanguinaire & cruel contre les Chrestiens. Toutesfois Dieu ne nous voulant plus punir par les mains de ce felon bourreau, il mourut peu apres ceste expedition. Plaise à Dieu deliurer quelque iour son peuple de la tyrannie & affliction de ce Turc, qui ne se plaist qu'à no⁹ guerroyer, & nous faire oublier le Sauueur du monde.

*Siget assailly.*

*La mort du Comte de Serin.*

*Prise de Siget.*

*La mort de Solyman.*

En ce mesme an 1566. cõmencerent les miseres, & pitoyeuses Tragedies és païs de Flandres, Brabant, & autres appartenans au Roy d'Espaigne: & si Dieu n'y eust mis

*Des troubles de Flandres.*

la main, il sembloit que la Religion Catholique ne deuoit gueres tarder à estre esteinte. Ie declareray donc en bref les choses auenües & passees en ces Prouinces, comme ie l'ay peu entendre par lettres & memoires d'hommes dignes de foy. Au mois d'Octobre de l'an passé estoient venües Lettres patentes de sa Maiesté à la Gouuernante de Flandres: par lesquelles estoit enioint & cõmandé, pour auancer la Religion Catholique de plus en plus, que par tous ses pays bas fussent entretenus tous les Edicts, qui auroient esté faicts à l'encontre des heretiques, par feu de bonne memoire Charles le quint, Empereur: lesquels aussi auroient esté ratifiez par sa Maiesté: & aussi les Canons du Concile de Trente, quant à ce qui appartient à la reformation du Clergé, & certains autres Articles, desquels s'ensuyuent les principaux:

*Articles à obseruer au pays bas, par cõmandement du Roy.*

Que les Curez eussent à prendre par escrit les noms de tous leurs parroissiés, & en quel lieu ils demeureroient, & de quelle condition ils seroient. Que s'il s'en trouuoit qui puis n'agueres habiteroient en leurs parroisses, qu'ils fussent contraincts d'auoir tesmoignage de leur vie, par le Curé de la parroisse, où ils auroient cy deuant demeuré: & si cela ne se peut faire tout aussi tost, qu'on leur cõmande de ce faire en certain temps. Estoit aussi enioinct de demander aux gens mariez, qu'on ne cognoistroit point, tesmoignage du Curé qui les auoit espousez, pour sçauoir s'ils auoient esté espousez à la Catholique: & qu'on escriroit les noms tant des parties, que de ceux qui auroient esté presens à la celebration du mariage.

Que tous Confesseurs prendroient le nom, surnom, & la demeure de tous ceux qui se viẽdroient cõfesser à eux.

Que le mesme seroit obserué par les Curez & leurs Vicaires, en prenant le nom & surnom des enfans qu'on apporteroit baptizer, de leurs peres & meres, & aussi de leurs parrains.

Que tous Maistres d'escole se trouueroient deuant leur Eueſque, pour là exposer leur conditiõ, leur patrie, leur religion, & quels liures ils lisent à leurs enfans. Sur quoy les Eueſques aduiseroiẽt s'ils doiuent estre reçeus ou chassez, ou differez pour quelque temps. Que si quel-

ques vns faisoient difficulté de se presenter à leur Euesque, il ne leur seroit plus permis d'instruire la ieunesse.

Que les Curez feroient diligente inquisition, à sçauoir si ceux qui viuent des aumosnes publiques, sont Catholiques, & s'ils vont à confesse, & communient: que s'il s'en trouuoit qui ne fussent tels, ceux qui ont charge des pauures, ne leur donneroient plus l'aumosne.

Or ces Lettres estans reçeuës par Madame la Gouuernante en cest an 1566. au mois de Ianuier, elle les feit porter à tous les Euesques & Magistrats pour les publier: & quoy qu'elles fussent pleines de iustice & equité, toutesfois quelques seditieux reuoquent tous les troubles de Flãdres sur ces Lettres. Vray est qu'à l'occasion d'icelles courut vn bruit entre le peuple, mesmes on feit accroire à quelques Magistrats du bas païs, q̃ par ceste Edict l'Inquisition d'Espaigne estoit introduite en Flandres. Mais le Roy entendoit seulement, que l'Inquisitiõ mesme, laquelle auoit esté obseruee durant la vie de l'Empereur Charles le quint en ses païs, fust encore gardee & obseruee pour l'entretenement de la foy Catholique. Au demeurant, quelques vns presenterent Requeste, à ce que l'Inquisition d'Espaigne n'eust point vogue en Flandres: & mesmes pour ceste occasion quelques Seigneurs se liguerent ensemble: & dit-on que quant à l'Inquisition susdicte, il y eut aussi quelques Catholiques qui se meirent de la ligue, lesquels neantmoins s'en separerent apres. Car en ceste confederation on mesdict grandement du Roy Catholique, par-ce qu'il a tasché (disent-ils) d'introduire vne Inquisition pernicieuse, & qui surpasse de beaucoup la cruauté & felonnie des Tyrans Payens. Or le Roy commanda, que les Inquisiteurs exerceassent leur office, comme pardeuant ils auoient faict, & comme il leur appartenoit par droict diuin & humain. Parquoy ce que ces ligues obiectent au Roy si follement, suffit pour monstrer, que les Catholiques à iuste cause & raison se sont despestrez de ceste ligue: cõbien que peut estre, ils ne pouuoient endurer aucunemẽt, qu'on parlast si aigremẽt à l'encõtre de leur Prince. Mais telles paroles iniurieuses sõt fort cõmunes à tous ceux, qui se laiſ

*Bruit & complaincte de l'Inquisition d'Espaigne.*

*Ligue en Flandres.*

sent prendre au piege de ces seditieux dogmatistes : lesquels de tout leur pouuoir gastent les Republiques, & seruent de mesche à enflammer les esprits à troubles & seditions: dequoy ie ne veux maintenant citer exemples. Ce fut donc lors qu'on cõmença à couuer quelques entrepriſes secretement, combien que la fumee en sortoit quelquesfois. Car au mois de Mars on punit quelque heretique seditieux à Bruges, lequel dist entre autres choses, qu'il seroit le dernier de ceux qui seroient punis pour heresie: & que s'il eust peu attaindre le mois de May, il n'y auoit plus de danger pour luy.

*Requeste à l'Empereur Maximilian, par les heretiques de Flãdres.*

Or le premier iour d'Auril on escriuit vne Requeste en Latin à l'Empereur Maximilian, & luy fut presentee à la iournee d'Ausbourg tenuë ce mesme an, & ce au nom de ceux, lesquels és pays bas de Flandres vouloient viure selon l'Euangile du fils de Dieu. En ceste Requeste ils se plaignent fort de l'Inquisition d'Espaigne, & de la publication du Concile de Trente: & prient l'Empereur, qu'il veuille admonester le Roy Philippe, que desormais il s'abstienne de respandre le sang des bons & innocens, de peur qu'il ne prouoque à cause de ce l'ire de Dieu sur luy & la maison de Bourgongne. Suppliant au demeurant l'Empereur, qu'il soit soigneux à manier les affaires de la Religion, & qu'il ne se fie à ceux qui suyuent vne moyẽne Religion, que nous appellons Politique.

Le cinquiesme iour d'Auril plusieurs des Gẽtils-hommes confederez s'assemblerent à Bruxelles, & presenterent Requeste à Madame la Gouuernante, pour faire surseoir l'execution des Edicts concernans l'Inquisition, iusques à ce qu'ils auroient enuoyé quelcun au Roy. Lors que cela fut faict, estoit en la compagnie de la Gouuernante vn grand Seigneur, Cheualier de l'ordre, lequel, selon que le bruit est, dist à Madame: Il ne faut point que vous ayez crainte de ces gueux: comme s'il eust voulu dire qu'ils n'estoient que coquins & belistres. Au moyen dequoy ils s'appellerent eux-mesmes Gueux, & dit-on que peu de iours apres il y eut vn des plus grands de ceste ligue & faction, lequel en vn bancquet public, qui fut faict à Bruxelles, cria tout haut, *Viue les Gueux*: &

*D'où est venu le mot de Gueux.*

quant-&-quant beut dans vn gobelet de bois à la maniere des gueux. Et encor' ils prindrẽt tous des veſtemẽs de bureau, & pendirent au coſté des gobelets de bois, où eſtoit eſcrit ſur vne barre d'argent, le 5. d'Auril 1566. *Viuelet Gueux.*

Le lendemain eſtoit l'aſſemblee des Cheualiers de l'ordre, auſquels la Gouuernante (apres leur auoir communiqué ſes deſſeins) feit entendre, qu'elle auoit conçeu en ſon eſprit quelque moderation de ces Edicts, laquelle elle enuoyeroit au Roy ſon Seigneur: & qu'elle moyenneroit enuers luy quelque choſe pour eux. Toutesfois, qu'elle ne ſe hazarderoit pas tant, q̃ de faire ceſſer du tout l'Inquiſition pieça encommencee, ny l'execution des Edicts, veu meſmement qu'il n'eſtoit point expedient au pays bas, de n'auoir aucunes loix pour le faict de la Religiõ. Et qu'au reſte, ils pouuoient aſſez cognoiſtre, cõbien elle eſtoit affectionnee aux autres prouinces de ce bas pays, veu que ia elle auoit promis aux Eſtats de Brabant, qu'ils n'auroient point d'Inquiſitiõ. Le 8. d'Auril on feit courir vne reſponſe des Cheualiers, cõme ſ'ils euſſent promis, que deſormais nul ne ſeroit puny pour eſtre ſeulemẽt heretique (ſi auec cela il n'eſtoit ſeditieux ou ſcãdaleux) iuſques à ce que le Roy en euſt autrement ordonné par l'aduis des Eſtats. Mais c'eſtoit choſe faicte à plaiſir, cõme les meſmes Cheualiers remonſtrerent par-apres en public. Au reſte, les confederez, pour monſtrer leur fidelité enuers le Roy Catholique par quelque ſigne exterieur, cõmencerent de porter ſon effigie d'or, ou d'argent, pendue à leur col: & repreſentoit ceſte effigie les vieux eſcus. D'vn coſté on voyoit deux mains ſ'entre-tenantes l'vne l'autre, auec vne beſace & vn gobelet de bois, & eſtoit eſcrit deſſus, *Fidelles au Roy iuſques à la beſace.* Il courut auſſi parmy le peuple vne autre eſpece de cuyure, d'vn coſté de laquelle on liſoit ces mots, *Eſcu de Viane:* & de l'autre, *Par flamme & par fer:* auec les armes de la maiſon de Bourgongne engrauees deſſus.

*Reſponſe de la Gouuernante.*

*Deuiſe des Gueux.*

Au mois de May en Flandres, Artois, Henauld, Hollãde, Zelande, Friſe, & Namur, les trois Eſtats (à ſçauoir l'Egliſe, la Nobleſſe, & le Magiſtrat) ſ'aſſemblerent: à fin

*Aſſemblee des Eſtats en Flandres.*

que chacun declaraſt ce que luy ſembloit touchant la moderation des Edicts Royaux, laquelle auoit 54. articles. Et aduint que les Eſtats les approuuerent preſque tous, & principalement ceux d'Henauld, Artois, & Flãdres, outre l'opinion & attente des confederez: & encora di ouſterent quelques articles.

Le 2. iour de Iuin, la Moderatiõ ſuſdicte fut enuoyee au Magiſtrat d'Anuers. Ce qu'ayant entendu le peuple, comme ſi quelque grand'iniure euſt eſté faicte par icelle, attitra quelques vns: leſquels vindrent remonſtrer au Magiſtrat, que ceſte Moderation ne deuoit eſtre receuë ny approuuee, veu qu'elle eſtoit faicte ſeulement par les Cardinaliſtes: car ainſi appelloient-ils les Princes Catholiques, à cauſe du Cardinal Granuelle. Au reſte, le 9. iour de Iuin furent affichez certains placards au coing des ruës à Bruxelles, eſquels eſtoit contenuë ceſte menace: Quiconque d'entre vous, Meſſieurs les Conſuls, Eſcheuins, & Gouuerneurs des principales villes de Flandres, conſentira à la moderation des Edicts du Roy, ſans le conſentement des Confederez & du peuple, qu'il ſçache que bien toſt il ſera mis en pieces.

*Placards terribles.*

*Liuret ſemé par les heretiques rebelles de Flandres.*

Le 12. de Iuin fut ſemé vn autre petit liure eſcrit en François, où eſtoit le nom de tous ceux du païs bas, combien qu'il euſt eſté eſcrit par ceux d'vne prouince ſeulement: & l'inſcription d'iceluy eſtoit telle: Aduertiſſement, par lequel les bons & fideles ſubiects, habitans du païs bas, & meſmes les Gouuerneurs & Eſtats d'iceluy expoſent, ce qu'en faict de Religion ils demandent eſtre faict & arreſté. En ce liure ils alleguent la paix publique, accordee & publiee entre les Catholiques & Cõfeſſioniſtes és Eſtats de l'an 1555. publiee, dit-ie, comme ils affirment: veu que eux-meſmes n'obſeruoient rien de tout ce qui eſtoit là ordonné. Car combien que là il ſoit permis à ceux de la Confeſſion d'Auſbourg de viure en leur Religion, ſi eſt-il auſſi prohibé par mots expres, qu'ils ne contraindront point les Catholiques à viure ſelon leur Religion: meſmes il eſt dict, qu'ils ne les pourroient reçeuoir en leur ſauuegarde, aduenãt qu'ils ſe vouluſſent retirer de l'obeiſſance des Seigneurs, ny meſme

leur prester aucune faueur.

Or auoient-ils faict imprimer ceste paix en lãgue vulgaire sans priuilege, pour esmouuoir le peuple : & luy attribuẽt si grande authorité, voire mesmes au païs bas, que iaçoit que au commencement il semble qu'ils s'en rapportent aux Estats du païs congregez tous ensemble, toutesfois par-apres ils affirment qu'il n'est permis, ny au Duc de Brabãt, ny aux Estats, de rien constituer outre icelle. Mais peu de temps apres, la Moderation que nous venons de dire, fut approuuee par les deputez des trois Estats, non seulement de Brabant, mais encore de toutes les autres prouinces : & s'en allerent en Espaigne auec la Requeste de tous les Estats (comme Madame la Gouuernante auoit promis de faire) le Marquis de Bergues, & le Seigneur de Montigny. Mais les partiaux ne se contentans des Requestes qu'ils auoient faictes, attenterent bien plus grandes choses. Car l'Inquisition estant vn peu remise, combien que ce ne fust auec expres consentement, ils commencerent sur la fin du mois de May, & aussi au mois de Iuin, à faire leurs assemblees sataniques au milieu des champs : & pour mieux se fonder, feirent venir des Predicans, partie des villes maritimes de Saxe, partie d'Angleterre & de France, & autres lieux, lesquels en despit & du Roy & du Magistrat se hazarderent de prescher leurs erreurs. Au moyen dequoy on fut contrainct de publier, que tels Predicans estrangers eussent à vuyder tout le païs bas, & que tous ceux qui oseroient prescher, fussent prins sans delay, pour en faire punition en temps & lieu, telle que le cas requerroit. Toutes fois cela ne fut point executé, pource que plusieurs n'osoient rien entreprendre contre tels Predicans, à cause des grands Seigneurs qui leur tenoient la main, de maniere qu'ils ne douterent point par-apres de prescher deuant le monde. On dit que les premiers qui attenterent ce beau ieu, furent les Flamans Occidentaux, & qui auoisinent ceux de Hypres, lesquels on voyoit aller à la presche en armes. Ce voyans ceux d'Anuers, voulurent incontinent estre de la partie : & comme ils eussent ia commencé de ce faire en

*Les Predicans cõmencent à prescher l'heresie en Flandres.*

quelque bois, le Dimanche deuant la feſte Sainct Iean Baptiſte il y eut deux preſches en vn village bien pres d'Anuers, l'vn en Flaman, & l'autre en François, & ſçauez vous comment ? par deux hommes dignes de ces Euãgeliques, ſçauoir eſt vn Tinturier, & vn Courroyeur. Apres cela il n'eſtoit pas fils de bõne mere, qui n'y allaſt en Hollande, Zelande & Friſe: mais à fin qu'ils ne peuſſent eſtre aucunement incommodez, ils y alloient touſiours armez. Et puis en Flandres ceux de Hippres, Gand, Hondeſcot, Aldenard, Bergues, Caſſet, Tournay, & ceux de l'Iſle ſe meirent en meſme danſe. Mais certainement ceux de Bruges reſiſterent preſque deux mois, & ceux qu'on appelle là Francots (qui eſt vne eſpece de Magiſtrat perpetuel,* faiſant le quatrieſme membre de Flandres) demeurẽt encore ce iourd'huy conſtans. Et ſe ſont monſtrez fideles à Dieu & à leur Roy ceux de Bruxelles, de Louuain, de Dordraque, & preſque tout le pays d'Artois & de Henault, excepté Valenciennes.

*Gentils Predicans.*

** Voy Guiciardin en la deſcriptiõ du pays bas.*

Le 3. iour de Iuillet, la Gouuernante defendit eſtroitement, qu'il n'y euſt aucunes aſſemblees, ny priuément ny publiquement, menaçant les Miniſtres de les faire pendre, & leurs auditeurs de les bien punir: & meſmes promettoit de donner la ſomme de ſix cens eſcus à quiconque luy pourroit amener quelque Predicant. Ce neantmoins on dormoit à executer ceſte ordonnance, qui fut cauſe que ceux d'Anuers ſortirẽt de la ville en plus grand nombre pour ouyr leur preſche, ſe fians auſſi à la faueur & aide de quelques Seigneurs. Lors fut enuoyé le Comte de Megue, à fin qu'il moyẽnaſt auec eux qu'ils reçeuſſẽt quelque garniſon: mais il ſe retira à la haſte, n'ayant rien gaigné à parler auec eux. Si fut ſemé le bruit par tout, le huictieſme de Iuillet, que le Comte d'Aremberg venoit auec quelques forces du Roy: à cauſe dequoy chacun ſe tint ſur ſes gardes toute nuict. Quelque iour apres cela, le feu ſe print à trois maiſons, qui augmẽta beaucoup le courage de la populace, laquelle eſtant accouruë ſeſcria, A mort, à mort, il y a de la trahiſon: tellemẽt que ſi le Magiſtrat ne ſe fuſt gouuerné en ceſt effroy prudemmẽt, ſans point de doute c'eſtoit faict de la ville. Auſſi voyoit-

*Trouble à Anuers.*

on

on bien ſouuent quelques placards affichez aux maiſons des Chanoines, contenans ces mots : La parole de Dieu eſt, que les Preſtres ſoient maſſacrez, & qu'il faut pendre tous ces cagots & Chanoines. Au moyen dequoy pluſieurs hommes d'Egliſe & autres bons Catholiques abãdonnerent leurs maiſons, & par meſme moyen on emporta beaucoup de threſors. Alors la Court enuoya le Prince d'Orange pour pacifier le tout, qui feit bien quelque cas par ſa venuë, mais le peuple temeraire ne laiſſa pas d'aller encore plus ardemment que de couſtume à ſa preſche, de ſorte que le Dimanche 14. iour de Iuillet, on feit ſix preſches hors la ville. *Placards affichez à Anuers.*

Le 15. de Iuillet les Seigneurs Confederez s'aſſemblerent en la ville Sainct Trudon, où furent enuoyez le Cõte d'Aiguemont & le Duc d'Aſcot, leſquels ne feirẽt rien. Mais ayans changé d'opinion, ils aſſignerent leur aſſemblee en Duffle, au dixhuictieſme iour de Iuillet. Si vſerẽt les Confederez en ceſte aſſemblee à S. Trudon, de veſtemens noirs, & auoient vne cheſne au col, à laquelle pendoit l'effigie du Roy auec les gobelets de bois. Là fut preſentee aux Confederez vne Requeſte des marchans & du commun peuple, par laquelle ils ſupplioient les protecteurs, qu'ils ne fuſſent point empeſchez en l'exercice de leur Religion, iuſques à ce que les Eſtats legitimement congregez en auroient autrement diſpoſé. Or par-auant ils auoient demandé ſeulemẽt la cõgregation des Eſtats, & vous voyez que maintenant ils adiouſtent, congregez legitimement, non ſans grande moequerie. Au reſte, ils promeirent qu'ils laiſſeroient les armes. Les Confederez leur feirent reſponſe, que pour le faict de la Religion ils ne ſeroient tourmentez aucunement iuſques à ce q̃ par les Eſtats en ſeroit ordõné au cõtraire, moyennãt qu'ils fuſſent modeſtes & non ſeditieux. Et aduertirent le Prince d'Orange & le Comte d'Aiguemont, qui eſtoient au Bourg de Duffle pres Anuers, qu'ils retiendroient le peuple en tout deuoir & obeyſſance, pourueu qu'iceux au nom de Madame la Gouuernante leur promeiſſent ſeureté iuſques à l'aſſemblee generale. Donques le dixhuictieſme iour de Iuillet leurs deputez ſe trouuerent à *L'aſſemblee à S. Trudõ.*

Duffle, pour parlementer auec les Seigneurs ia nommez, & leur teint-on les propos les plus modeſtes qu'il eſtoit poſſible, à fin qu'ils ne fuſſent point irritez à faire quelque cas de pire : & furent priez par lettres, qu'ils feiſſent ceſſer tous les preſches qui ſe faiſoient aux champs, pour-ce meſmement que le bruit couroit, que la principale cauſe de ces preſches auoit eſté la Requeſte du cinquieſme iour d'Auril, laquelle les Seigneurs auoient preſentee. Que s'ils les faiſoient ceſſer, par cela ſeul ils ſeroient reputez pour innocens : veu meſmement, que oultre les deux deputez que nous auons dict auoir eſté enuoyez par-deuers le Roy Catholique, la Gouuernante auoit encore deſpeſché vn autre courrier en Eſpaigne, à fin qu'il pleuſt au Roy accorder l'aſſemblee generale des Eſtats, pour faire ceſſer tous ces Synodes ou preſches particuliers. Et qu'au demeurant, la Gouuernante ne leueroit point les armes à l'encontre d'eux, pourueu auſſi qu'ils ne commençaſſent. A quoy les deputez des Confederez ne reſpondirẽt rien ſur le champ, pource que leur charge ne s'eſtendoit pas iuſques là, mais par-apres ils reſpondirent par eſcrit. Tant y a, que M. la Gouuernante voulant obuier à tous dangers, manda lettres par toutes les villes & citez : par leſquelles elle aduertiſſoit les habitans de ſe donner garde qu'il n'aduint aucun trouble en leur ville, & qu'ils ne fuſſent ſurprins des heretiques liguez. Elle reſcriuit auſſi à Meſſieurs les Eueſques, & les prioit de contenir le peuple en ſon deuoir à force de bien preſcher & corriger les mauuaiſes mœurs, & qu'ils ne ceſſaſſent de ieuſner, & faire prieres & aumoſnes pour appaiſer l'ire & fureur de Dieu. Ce que entre autres obſerua ſoigneuſement l'Eueſque de Bruges, commandant au Clergé de ieuſner le mercredy, vendredy & ſamedy, & admoneſtant le peuple, que deſormais il fuſt plus ardent à prier Dieu, à quoy faire il les enhorta tous les iours l'eſpace d'vn mois. Vn peu apres on aduertit par lettres Meſſieurs de Bruges & les Francots, par quelles ruſes les heretiques auoient deliberé d'introduire le preſche aupres de leur ville le Dimanche prochain, à quoy s'oppoſerẽt fort les

*Admonitiõ aux Confederez de Flandres.*

*Deuoir des Eueſques au tẽps des troubles.*

Brugeois quelque temps. Mais les autres villes commencerent à enroller quelques gẽs-d'armes, à fin que s'il suruenoit quelque trouble, il fust incontinent esteinct, d'autant que chacun tenoit pour resolu, que les heretiques brassoiẽt quelque cas. Toutesfois ceux d'Anuers ne voulurent point encore faire leuee de gens dans leur ville, quoy que le Prince le requist. Or aduint q̃ quelques-vns se parforcerent d'establir le presche des champs enuiron ce temps à Monts en Henauld: mais on sortit de la ville, & furent tresbien frottez ceux qu'on rencontra, & peu de temps apres furent chassez bien loing de là.

Sur la fin du mois de Iuillet les deputez des Confederez se trouuerent de rechef à Bruxelles, & respondirent par escrit assez prolixement à neuf poincts proposez à Duffle. Premierement ils remercient la Gouuernante de ce qu'elle auoit despesché quelques Seigneurs en Espaigne. Secondement, ils promettent d'estre obeyssans au Roy Catholiq̃ & à Madame la Gouuernante. 3. Que quãt à l'Inquisitiõ, la promesse n'auoit pas esté gardee. 4. Que la trop longue attente de la response du Roy, l'extraordinaire assemblee des Estats, & aussi les menaces faictes tãt à la Noblesse qu'au simple peuple, estoiẽt cause qu'ils ne pouuoiẽt empescher le peuple qu'il n'allast touſiours à la predicatiõ. 5. Qu'ils sont tous prests de resister à tous ennemis estrangers du pays, mais que leur deuoir ne leur permettoit pas de cõbattre les fideles seruiteurs du Roy. 6. Qu'on ne sçauroit verifier qu'aucũ d'entr'eux ait incité le peuple aux susdictes predications, combiẽ qu'ils ne vueillent nier, que plusieurs d'eux n'y aillẽt, parce qu'ils sont d'vne mesme Religion. 7. Qu'ils s'estoiẽt trauaillez en vain iusques icy à empescher les susdicts presches, & partãt ils supplient son Alteſſe d'y apporter remedes plus expediens. 8. Qu'ils ne doutent aucunement de la bonne affection du Roy, voire mesmes qu'ils souhaitent grandement sa venuë, pour-autant qu'ils n'ont en rien offensé sa Maiesté. Ce neantmoins, voyans que son Alteſſe ne se fioit gueres à eux, & que mesmes ils estoient communémẽt accusez de lese Maiesté, qu'à bõ droict ils auoient demandé aide de l'Estranger, & que toutesfois ils se

*Respõse des Cõfederez.*

contenteroient, ſi ſon Alteſſe & les Cheualiers de l'ordre leur donnoient aſſeurance de leurs perſonnes. Finalement ils ne nient point qu'ils n'ayent promis tout aide aux marchans & autre peuple à l'aſſemblee Sainct Trudon, mais qu'ils n'auoient faict cela pour autre fin, ſinon à ce qu'ils ne fuſſent contraincts de mendier ſecours du François. Et le premier iour d'Aouſt, d'autant qu'ils auoient entendu que la Gouuernante deſiroit bien qu'ils s'expliquaſſent plus clairement, ils le feirẽt par vn autre eſcrit aſſez long. Auquel ils diſent entre autres choſes, qu'ils auoient grãde occaſiõ de ſe plaindre, pource que apres leur Requeſte preſentee, certains Cheualiers de l'ordre s'eſtoiẽt ſequeſtrez & alienez d'eux, cõme s'ils euſſent eſté criminels de leſe Maieſté, & auoient enhorté leurs parens & amis de ne ſe liguer point auec eux: & en cas qu'ils l'euſſent ia faict, qu'ils s'en retiraſſent incontinent: & beaucoup de choſes ſemblables y ſont compriſes, leſquelles nous laiſſons pour le preſent. Et ce-pendant furent ſemez plus de deux mille placards à Anuers, dans leſquels eſtoit contenu cecy: Il eſt permis à ceux de l'Egliſe reformee de viure ſelon la profeſſiõ de leur foy, moyennant qu'ils ſe monſtrent prompts & fideles ſeruiteurs du Roy, & qu'ils n'excitent aucuns troubles, en obeyſſant auſſi aux Magiſtrats.

*Autre eſcrit des heretiques.*

*Placards affichez à Anuers.*

Mais comment ſe pourroit-il faire, qu'ils fuſſent fideles ſubiects du Roy, veu qu'ils ſuyuent & defendent les ſectes mal-gré luy? Certes ils declarerent aſſez par effect leur fidelité vn peu apres. Car au mois d'Aouſt le propre iour ſainct Laurent, l'Egliſe de ce Sainct fut ruïnee à Caſſet en Flandres, par vn apoſtat Auguſtin, qui enflamma & accouragea la populace à faire ce beau chef-d'œuure.

Le lendemain ceux de Bailleul, & le 13. du meſme mois ceux de Hyppres ſe ruerent ſur les Monaſteres des mendians & autres, & ruïnerent tous les Tẽples qui eſtoiẽt dedans ou dehors la ville, briſerent toutes les Images, les Crucifix, les autels, les baptiſteres, les tabernacles, orgues, bancs, chapelles, chaires, chandeliers, voire meſme meirent en pieces les liures: & apres ſuyuirent ceux de

*Egliſes & Monaſteres pillez.*

Caſlet, Poperin, Hondeſcot, Roſbourg, Bergues, Armentiere, Rotornac, & autres: leſquels, ou hommes ſubornez & attiltrez par eux à ce faire, briſerent & bruſlerent, ou auſſi emporterent toutes ſortes d'ornemens, threſors, calices, platénes, chopinettes, & encenſoirs: & (ce qui eſt horrible meſmes à dire enuers tous hommes qui font profeſſion d'eſtre Chreſtiens) la fureur les domta ſi bien, qu'ils meirent ſous les pieds, que dy-ie ſous les pieds! qu'ils percerent & bruſlerent la ſaincte Euchariſtie, dont n'eſt merueille s'ils en feirent autant aux Reliques des Saincts, & au ſainct Chreſme. Continuans encore leur rage, ils gaſterent pluſieurs belles bibliotheques, perte certainement irreparable & aux amateurs des lettres, & à l'Egliſe. Et ſçauez-vous comment cela alla? quelques pendarts en bien petit nombre feirent tout ce rauage depuis le dixieſme iuſques au vingtſixieſme iour d'Aouſt, en Flandres, Hollande, Zelande, & Friſe. Or comme les Brugeois euſſent ouy dire, qu'il venoit bien trente ou quarante mille heretiques, leſquels à main forte vouloient planter le preſche en leur ville, ils cõceurent merueilleuſe crainte, & non ſans cauſe, iuſqu'à ce qu'ils veirent qu'ils n'eſtoient que 8. cens armez de piſtolles & eſpees: leſquels ayans preſché deux fois au coſté de la ville, ne ſceurent rien faire d'auantage. Car le Comte d'Aiguemont eſtoit en la ville, appellé par le Magiſtrat d'icelle, lequel ſomma ſoudain ces Meſſieurs qu'ils vuidaſſent toſt le pays de Bruges. Et me ſemble, que Monſieur le Preuoſt de Bruges, le Seigneur d'Ogniez Cheualier de l'ordre, merite d'eſtre haut-loüé en ceſt endroict, lequel ferma les portes de la ville ſur le nez à 50. heretiques, qui vouloiẽt entrer pour braſſer quelque cas de nouueau. Leſquels voyans qu'ils auoient trouué viſage de bois, chanterent leurs Pſalmes iouxte les murailles de la ville, & ſe donnoient quelque morceau à mãger l'vn à l'autre, qui eſtoit leur gentille Cene.

*Brutalité des heretiques.*

*Les Brugeois reſiſtẽt aux heretiques.*

Le 15. d'Aouſt, le iour de l'Aſſumption noſtre-Dame, nouueau trouble s'eſmeut en la cité d'Anuers. Ia eſtoit la chaire poſee & accouſtree, en laquelle les Caluiniſtes deuoient preſcher: mais ils furent empeſchez de pourſuy-

*Trouble à Anuers.*

ure par l'authorité du Prince d'Orange & du Magiſtrat. Le Dimanche enſuyuant on fit Proceſſion en l'honneur de la vierge Marie, comme eſtoit la couſtume, & ne fut ſans que pluſieurs euſſent belle peur, voyans que les heretiques diſoient mille blaſphemes contre la ſaincte vierge.

Le lendemain le Prince d'Orange partit d'Anuers: au moyen dequoy les heretiques penſoient eſtre venuz au bout de leurs deſſeins, & firent tant, que ce iour là y eut ſept predications tant de Caluiniſtes que des Lutheriés.

*Briſement des Images à Anuers.*

Le mardy enſuyuant, tandis que les Chanoines diſoient veſpres en l'Egliſe Noſtre-dame, voicy vn couſturier qui monta en la chaire, & ayant demandé vn nouueau Teſtament, desfia l'Eueſque à diſputer auecques luy. Dequoy eſtant irrité quelque nautõnier bon Catholique, fit bien toſt deſcendre le couſturier de la chaire: mais il ſe trouua vn heretique qui bleça ce nautonnier au bras d'vn coup de piſtolle, & incontinent le tumulte s'eſpandit par l'Egliſe & par toute la ville. Ceſte Egliſe Noſtre-dame eſtoit vne des plus belles qu'il eſt poſſible de veoir, enrichie & embellie de pluſieurs peintures excellentes, & de choſes de treſ-grande valeur. Ce fut en ce temple, auquel ces beliſtres ſe meirent à faire la guerre aux Images, abbatans & briſans en mille pieces les autels, & Images: & meſmes le lieu où repoſoit le precieux corps de noſtre Seigneur, qui auoit couſté beaucoup à faire. Quant aux autels, ils les démolirent dés le fondement: ce qu'ils firent pareillement és autres Temples & Monaſteres. Et ne laiſſerent preſque rien d'entier és Monaſteres, d'autant qu'ils eſpandoient le vin & la ceruoiſe en deſbondant les muys: & eſt choſe horrible, qu'ils meirent de l'vrine & du fient és pots à beurre, & en la farine, & pillerent tous les meubles: & (pour gaſter & ruïner les ames) enhorterent les Moynes à ietter le froc aux horties. Brief, nul ne ſçauroit dire ne croire, le mal que firent ces hommes en peu de iours ſeulement, à Anuers, & autour d'icelle ville. Car quelques vns d'entr'eux ſortans de la ville, allerent aſſouuir leur rage & fureur autour d'icelle, ne laiſſans rien d'entier és Egliſes. Et fut la premiere

*Rage des heretiques és Monaſteres.*

nuict que ceſt orage commença, bien perilleuſe aux Catholiques, & ſignamment à ceux qui eſtoient des Egliſes ou Monaſteres, tellement qu'ils eſtoiẽt à demy-morts de peur, & fuyoient qui çà qui là, n'attẽdans que l'heure de mourir. Vous euſſiez veu les pauures Nonnains fuyr de leurs Monaſteres à demy-couuertes, à fin que elles peuſſent euiter les pattes de ces maſtins. Leſquels fermerent l'eſpace de quelques iours les portes de toutes les Egliſes, à fin qu'on ne peuſt deſormais celebrer la Meſſe: de ſorte que quelque homme de bien a gentiment dit, qu'en ce temps là ceſte ville eſtoit vne nouuelle Babylone, ſans Roy, ſans loy, ſans ſacrifice.

*Lutheriẽs, Caluiniſtes & Anabaptiſtes preſchent à Anuers.*

Or les Caluiniſtes auoient leur preſche en l'Egliſe Cathedrale, & les Lutheriẽs en l'Egliſe S. George. Lors y auoit à Anuers vn homme fort importun & audacieux, né pour faire ſedition, & ſappelloit Herman, lequel fut cõme le Capitaine & guidon de ceſte populace enragee, par ſes predications ſeditieuſes. Et à fin qu'il ne mãquaſt rien à la confuſion de ceſte ville, apres que les Caluiniſtes & Lutheriens eurent leur lieu aſſigné pour preſcher, les Anabaptiſtes furent ſi hardis que de preſcher publiquement hors la ville. Mais cela leur eſtant defendu par le Magiſtrat, ils deſiſterent de preſcher en telle ſorte, & neantmoins ils ſçauoient où ſaſſembler couuertement en la ville. Et ainſi ceſte ville fut fort deſolee, par ces trois hereſies ſi diuerſes entr'elles, des Caluiniſtes, Lutheriens, & Anabaptiſtes. Mais ie ne doy pas oublier, qu'apres qu'ils ſe furent bien tourmentez à abbatre le Crucifix de la grande Egliſe, ils ſouffrirent que les deux larrons qui eſtoiẽt en meſme Croix, y demeuraſſent touſiours: par quelle choſe ils nous firent toucher au doigt, qu'ils n'ont que faire de la memoire de noſtre Sauueur qui a enduré mort pour nous. Si auoient deliberé ces heretiques ſeditieux de ſemparer vn iour du Palais fort grand & magnifique, & quãt-&-quant de la tour Noſtre-dame, & des priſons, pour ſe fortifier: finalemẽt de créer nouueaux Magiſtratz, & ſe faire maiſtres de la ville: mais le Senat fut ſi aduiſé, que ces meſchans ne peurent accomplir leurs deſſeins.

*Le Crucifix abbatu, non les larrons.*

Le vingt-deuxiesme d'Aouſt, les heretiques de Boſle-
*Egliſes de Boſleduc gaſtees.* duc briſerent tout ce qui eſtoit en l'Egliſe Sainct Iean, Egliſe ſi belle & ſi propre, qu'on n'y euſt ſçeu rien adiouſter d'ornement & perfection: & toutes les autres Egliſes & Monaſteres eſprouuerent la fureur de ceſte canaille. Et ſingulierement le Conuent des Cordeliers & Iacobins, eſquels y auoit bon nombre de gens fort addonnez au ſeruice de Dieu. Mais ce ſont ceux à qui en veulent ces heretiques, ſçachans bien que leurs erreurs & leurs meſchancetez ſont fort reculees, par les predications & autres honneſtes exercices de ces hommes. Si fut auſſi la Chartreuſe de celle ville miſerablement deſolee, & ce ſont les beaux faicts de ce nouueau Euangile, leſquels quiconque ſçait mieux commettre, eſt le plus eſtimé entre ſes compaignons.

*Egliſes rõpues à Gãd Valẽciẽne, & à Tournay.* Le vingt-troiſieſme iour, ſemblable guerre fut denoncee aux Images en la ville de Gand, & le iour enſuyuant à Valencienne & à Tournay. Et en tous ces lieux, cõme auſſi à Boſleduc, furẽt commiſes choſes horribles enuers la ſaincte Euchariſtie & les Reliques des Saincts, meſmes és ſepulchres de quelques grands Seigneurs, ſous eſpoir d'y trouuer du threſor: & dit-on que lon trouua à Tournay grande quantité d'or & d'argent. Au demeurant ceux qui firent ces beaux tours à Gand, n'eſtoient, ſelon qu'on dict, que trois ou quatre cẽs des plus beliſtres de la ville, tellement que c'eſt merueille comme ſi peu de gens & ſi coquins eurent meſmes la hardieſſe d'entreprendre cela. Ils firent mille maux, & nõmément à l'Abbaye de Blandin, & au Conuent des Iacobins, renuerſant force marbre de grande valeur, & qui pis eſt, pluſieurs Bibliotheques excellentes, entre leſquelles celle de Blandin auoit grãd nombre de liures fort anciens. Es lieux cy deſſus mentionnez n'y eut aucun ſeruice diuin par quelque temps au grand contentement des diables, à qui tel ſeruice n'eſt en rien aggreable. Et ne dormoient pas meſſieurs les Predicans en pluſieurs autres lieux, ains allumoient le feu ia aſſez eſpris, par toute matiere de laq̃lle ils ſe pouuoient aduiſer.

*Bibliotheques gaſtees par les heretiques.*

*Malines reſiſte aux heretiques.* Tel iour ſeſmeut le tumulte à Malines, qu'il s'eſtoit

eſleué à Gand,& ia ſe ruoit-on ſur l'Egliſe des Iacobins & des Carmes pour y faire comme és autres, n'euſt eſté que les bourgeois ne le voulurent endurer: tellemẽt que ſur le veſpre les heretiques allerent piller hors la ville le Conuent de Hanſuuic,& quelques autres Monaſteres: & on ne fit point le diuin ſeruice à Malines, depuis le mardy iuſques au Dimãche. Ils auoient enuiron douze ieunes hommes pour leurs Capitaines, leſquels vn peu deuant auoient tiré hors de priſon vn priſonnier à Viluord.

Le vingt-quatrieſme iour d'Aouſt, qui eſt le iour & feſte Sainct Barthelemy, la rage des heretiques ſe monſtra bien apertement à Aldenard & és bourgades circonuoiſines. En ces quartiers y a vn fort beau Conuent de Religieuſes, qu'on appellé Magdendal, dans lequel ils briſerent les Images, cõme on auoit faict és Abbayes d'Anuers, & rompirent encore tout ce qui ſert pour le diuin ſeruice, meſmes les vitres & autres choſes qui là eſtoiẽt. Or le bruit auoit couru à Bruges, que du coſté de Gand venoient bien ſoixante mille Huguenots, leſquels s'eſtoient reſolus de faire mourir Meſſieurs de Bruges, s'ils faiſoient ſemblant de reſiſter: car ce iour auoit eſté aſſigné pour ruïner les Egliſes de Bruges, & mettre les Images en pieces: & à fin que cela fuſt faict plus commodément, on auoit faict courir ce bruit. Au moyen dequoy ſuruint de rechef grand trouble en ceſte cité, & toute la nuict on ne ceſſa par le commandement du Magiſtrat, d'emporter les plus riches ioyaux & plus precieuſes Images des Egliſes és lieux plus aſſeurez, & meit-on gardes en chacune Egliſe, pour faire teſte à l'effort des heretiques, d'autant que les menaces croiſſoient de iour en iour. Meſmes le Magiſtrat fit haſtiuement venir quelque garniſon par le Comte d'Aiguemont, & n'eſtoient que quarãte harquebuziers, par la venüe deſquels ceſte ville euita vn fort grand peril & deſordre. Et incontinent apres on fit leuee de ſoldats dans la ville, aux deſpens du Clergé & des bourgeois, & eſtoient bien deux cens que de la ville que de dehors, qui empeſcherent toute la brauade des heretiques.

*Brugestroublee à cauſe des heretiques.*

Et en ceſt endroict ſeront à iamais loüangez ceux de

*Villes du pays bas, lesquelles ont resisté aux heretiques.*

Bruges, auec ceux de Louuain & de Bruxelles, qui se sont opposez aux heretiques de pied & de teste: & auec eux ceux d'Aloſt en Flandres, de Tendremonde, Courtray, Dunkerque, & singulierement ceux de l'Isle, lesquels se porterent fort sagement pour sexempter de tout tumulte, en ostant toute sorte d'armes aux heretiques. Aussi tous ceux qui ont esté fermes & constans en ceſt esbranlement des affaires, meritent grãdes & singulieres loüanges à tout iamais.

*Brise-Images à Vtrech*

Le vingt-cinquiesme iour d'Aouſt les heretiques forçerent à Vtrech quatre Egliſes parrochiales, & le Conuent des Cordeliers & Iacobins: & le lendemain ayant faict nettoyer l'Egliſe Sainct Iacques, preſcherent en icelle toute vne ſepmaine. Ce neantmoins les cinq Egliſes collegiales & les autres Conuents firent si bon guet, que les galans ne les peurent endommager, & meſmes ne ceſſerent point de celebrer la Meſſe. Ces heretiques executerent leur rage & fureur accouſtumee és villes de Hollande, excepté Dordraque, Goue & Harleim, & quelques autres petites villes, & se porterent fort cruellement enuers les pauures Mendians, quoy que ce fuſt sans meurtre.

*Edict de la Gouuernãte.*

Tandis doncq' que ceſte pitoyable Tragedie du nouueau Euangile se ioüoit, Madame la Gouuernante fit publier vn edict le vingt-troiſieſme d'Aouſt, tant au nom du Roy Catholique comme au ſien, & donnoit aſſeurance à toute la Nobleſſe cõfederee, promettoit encore surſeance de l'Inquiſition, iuſques à tant qu'il euſt pleu autrement au Roy. Mais ceſte aſſeurance fut donnee auecques telles conditions, qu'ils ſeroient obeïſſans doreſnauant à la Maieſté, & qu'ils taſcheroiét à aſſoupir tous ces troubles & reuoltes, ne permettroient que les brifimages pourſuyuiſſent plus outre, ains puniroient tous les infracteurs de ceſt edict, mettroient peine que le Clergé, le Magiſtrat, & la Nobleſſe Catholique ne ſeroit greuee ny offenſee, que la populace poſeroit tout ſoudain les armes, que és lieux où par le paſſé il n'y auroit point eu de preſche, il n'en y auroit point encores, & que és lieux où ia il en auroit eſté faict, elles ſe feroient ſans

trouble ou ſcandale quelconque. Finalement, qu'ils reſiſteroient enſemble à tous ennemis eſtrangers & aux rebelles, & perſuaderoient à ceux de la nouuelle Religiõ, que deſormais ils fuſſent obeïſſans à ce qui auroit eſté conclu & arreſté par le Roy, ſelon l'aduis des Eſtats.

Le 24. iour d'Aouſt quelques vns des Seigneurs confederez eſcriuirent lettres aux Miniſtres, & marchans, par leſquelles ils les exhortoient de ſe tenir modeſtes iuſqu'à ce qu'ils ſeroient venus pour faire ceſſer tous troubles, & les prioient de ſe tenir pour aſſeurez qu'on ne les moleſteroit point pour le faict de la Religion. Le lendemain iceux meſmes auec dix autres, iurerent tant pour eux que pour tous les Confederez, qu'ils garderoient entierement tout ce qui auoit eſté ordonné par la Gouuernante, & quant-&-quant rompent leur ligue tant que ceſte aſſeurance auroit lieu.

*Les Cõfederez eſcriuẽt aux heretiques.*

Au reſte le 25. dudict mois, par Edict public fut ordonné, que tous briſeurs d'Images, pilleurs d'Egliſes & de Monaſteres, incendiaires, & ſemblables malfaicteurs ſeroient punis corporellement, & leurs biens confiſquez: & d'abondant on conſtitua amende arbitraire & perte de priuileges à tous Magiſtrats, Preuoſts, & tous autres qui ne feroient leur deuoir à rembarrer ceſte canaille ſuſdicte, & auſſi vn grief ſupplice à ceux qui faſſembleroiẽt auec les armes.

*Edict contre les briſeurs d'Images.*

Le 28. d'Aouſt le Seigneur Bacquerzel eſtant enuoyé pour aſſoupir les troubles à Aldernard, par cas fortuit trouua au Mont-Girard quelques briſeurs d'Images de ceux meſmes qui auoient aſſailly Aldernard. Parquoy il feit ſonner le tocſcin pour amaſſer les citoyens & payſãs, auec leſquels il courut ſus à ces briſeurs d'Images: & furent tuez dix ou douze des plus braues d'iceux, & le lendemain furent pendus vingt & vn. Les autres qui eſtoiẽt en grand nombre, furẽt fouëttez & bannis. Et en ce meſme temps on feit ſemblable expedition de ceſte vermine d'hommes à Marchenes, qui eſt vn riche Conuent de Religieux de l'ordre Sainct Benoiſt. Ces galans auoient rompu leur foy au Seigneur de la Tour, de ne point rõpre l'Egliſe parrochiale de ſa Seigneurie; & meſmes a-

uoient faict choſes bien fort indignes à la ſaincte Euchariſtie. Au moyen dequoy il appella quelques gentilshommes de Doüay, auec leſquels & ſes villageois il happa les heretiques ſortans dudict Conuent, où pluſieurs furent maſſacrez, pluſieurs naurez, & vn Miniſtre leur Capitaine pẽdu tout ſur le champ. Or ia faiſoit-on amas de gens au pays d'Artois & de Luxembourg au nom du Roy, à fin de domter les heretiques rebelles, à cauſe que ces malheureux ne pouuoient oneques demeurer en repos, & meſmes vouloient obtenir qu'il yeuſt preſche à Bruxelles: ce que toutesfois le Magiſtrat empeſcha, faiſant fermer les portes, à fin qu'ils ne peuſſent ſortir: à quoy tous les citoyens qui ſont appellez au conſeil, tenoient la main fort dextrement.

*Les predicans chaſſez des Egliſes.*

Or eſtoit le Prince d'Orange de retour à Anuers, & bien toſt apres on feit leuee de gens plus grande que parauant, iuſques à deux mille quatre cens hommes. Au meſme iour fut executé vn Anglois & deux autres pendarts, & trois condamnez aux galeres: fut auſſi enioinct aux heretiques ſur groſſe peine, de ne point moleſter en ſorte que ce fuſt les Catholiques touchant la Meſſe & autres offices, & qu'iceux feroient de rechef predications & autres exercices ſelon l'Egliſe Catholique. On permeit auſſi aux heretiques de preſcher en la nouuelle ville, moyennant que ce ne fuſt pas és Egliſes. A cauſe dequoy le Predicant Lutherien fut contrainct de quicter l'Egliſe Sainct George, & toutesfois il ne voulut iamais obeyr, ſans auoir licence de faire temples, deſquels les vns appartiendroient aux Lutheriens, & les autres aux Caluiniſtes. Au demeurant, à Malines fut pendu vn briſeur d'Images le dernier iour d'Aouſt, & les Chefs de la faction furent empriſonnez.

Le troiſieſme iour de Septembre la Gouuernante feit commandement ſur peine de la vie, de ne faire aucune leuee d'hommes, & de ne ſe faire enroller à la guerre: ce qu'elle feit, par-ce qu'elle auoit ia eſté aduertie, que les heretiques dreſſoient vne armee pour ſe venger. Et en ce mois furent faicts pluſieurs traictez auec les heretiques par toute Flandres, & furent ſignez par eux, és lieux meſ-

*Traicté de Gand auec les heretiques.*

mes où il y auoit eu exercice de leur Religion. Le traicté fut faict à Gand l'onzieſme de ce mois auec pluſieurs conditions, que i'omets pour briefueté, & pource auſsi que tant ailleurs que à Gand meſmes ce traicté fut rompu, & le ſeditieux Herman, duquel nous auons faict mention cy deſſus, fut r'appellé & retenu longuement.

Les heretiques qui eſtoient à Bruges, appellerent ceſt Herman le propre iour S. Croix en ce meſme mois, & feirent leur preſche dans le Cimetiere S. Croix, à fin que le peuple Catholique fuſt fruſtré de ſa deuotion. Mais l'apreſdiſnée on ſonna le tocſcin, & enuoya lon quelques ſoldats, qui les feirent bien retirer au lieu où ils auoient faict le ſemblable le dixieſme d'Aouſt. Mais leur preſche fut empeſché en ce meſme lieu par les ſoldats & quelques Eſpaignols, leſquels auoient eſté mal-menez par ces gallans: & en ceſt eſcarmouche y en eut quelques vns de bleçez des deux coſtez. Toutesfois c'eſtoit faict des heretiques, ſi les Bourgeois n'euſſent eu eſgard aux accords faicts auec eux. Au moyen dequoy le lendemain les heretiques ſe vindrent plaindre en grand nombre, & fenhardirent tant que de menaçer les Magiſtrats. Parquoy pour quelques cauſes, & par-ce qu'on auoit ia accordé auec eux, comme nous auons dict, & pour ce qu'ils vſoiét de terribles menaces, & que dautre part ils auoient preſenté vne Requeſte fort ſeditieuſe: le Senat fut forçé de leur permettre la preſche au lieu ſuſdict, iuſqu'à ce que le Comte d'Aiguemõt ſeroit arriué: & quant & quant pour euiter ſedition, propoſerent vne ordonnãce, comme on auoit deſia fait à Anuers, Gand & ailleurs, que les Catholiques n'empeſcheroient point leur preſche, & qu'ils ne ſe moleſteroient ny offenſeroiét les vns les autres. Et toutesfois il ſe trouua quelques Catholiques, leſquels remplirent la place d'ordures & voiries, à fin qu'ils n'y peuſſent preſcher, & preſenterent Requeſte aux Magiſtrats, à ce que tels preſches fuſſent defendus: promettans de vouloir mourir & deſpendre tout leur biẽ pour ceſte fin: à cauſe dequoy le Magiſtrat feit le mieux qu'il peut, pour retarder le peuple d'aller à ce preſche.

*Preſches hors de Bruges.*

Sur la fin du mois de Septembre quelque Seigneur

que ie ne veux nommer, accompaigné de quelques siens fauorits, entra dans l'Egliſe de ſa Seigneurie, rompit & autels & Images, & ayant fait apporter tous les ioyaux & meubles de l'Egliſe ſelon l'inuentaire, les meit tous au feu, & en feit autãt à quelques maiſons particulieres. Le meſme Seigneur print la ſaincte Euchariſtie en quelque village, & la feit manger à ſon perroquet. Sur quoy ie ne ſçay que dire, ſinon que Dieu n'eſt ignorant de quel ſupplice il doit venger vne ſi grande iniure, à laquelle & à ſemblables forfaits ces miſerables Predicans enflamment les hommes. Mais à la par-fin les oiſeaux d'enfer les becqueteront, & payeront eternellement la folle enchere de ſi enormes & execrables iniures à l'encontre de la Saincte Euchariſtie: ſinon qu'ils facent penitence, & qu'ils r'amenent au vray chemin ceux qu'ils ont deſuoyez.

*Iniure contre la S. Euchariſtie.*

Les Dauentriens permirent à leur Paſteur d'enſeigner le peuple ſelon la forme de la Confeſſion d'Auſbourg, laiſſans aux Chanoines tout ce qui eſtoit leur. Les Hollandois ſe ſous-leuerent de rechef, & à Delphes, qui eſt vne ville d'Hollande, les femmes, ou pour mieux dire les hommes habillez en femmes, ietterent les Cordeliers hors la ville. Les Chartreux & Cordeliers d'Amſterdan furent auſſi iettez hors leurs Monaſteres, & en euſſent autant eu les Nonnains, ſi les citoyens n'y euſſent porté grand empeſchement. En meſme temps les habitans de la ville de Four reſiſterent vaillamment aux heretiques qui les vouloient aſſaillir, & en tuerent quelques vns, les autres gaignerent au pied. Auſſi auoient ils conſpiré auec quelques autres, mais on deſcouurit leur entreprinſe.

*Troubles en Hollande.*

Or en meſme mois à cauſe que les heretiques ne ceſſoient de murmurer en Flandres, on fut contrainct de leur permettre de baſtir des lieux pour faire leurs aſſemblees hors la ville: ſçauoir eſt à Gand, Hyppres, Aldenard, Bailleul, Armentiere, & quelques autres lieux, ce qui fut faict à l'exemple de ceux d'Anuers.

Le quatrieſme d'Octobre, les heretiques de Malines voulurent tirer de priſon les briſeurs d'Images. Mais le

Comte d'Hocſtrate, qui auoit eſté quelque temps Gouuerneur d'icelle ville, appaiſa toute ceſte eſmeute, & fut toutesfois contrainct le lendemain de deliurer ces priſonniers. Le meſme iour fut de rechef faicte defenſe à Bruxelles, de faſſembler en ſecret au dedans de la ville, ſous peine de la corde aux Miniſtres, & d'exil aux aſſiſtans. Peu de iours apres, comme le Prince d'Orange euſt eſté contrainct ſe retirer en Hollande (à cauſe qu'il eſtoit Lieutenant en Bourgongne, Hollande, Zelande & Vtrech) le meſme Comte d'Hocſtrate fut ſubſtitué en ſa place au Gouuernement d'Anuers, ce qui fut faict bien à poinct: pour-ce que ſ'il n'euſt eſté preſent le dixſeptieſme iour du mois, ſans doute ces heretiques deſbordez n'euſſent pas ſeulement pillé les Egliſes, mais auſſi les maiſons des riches. Car ſur le veſpre de ce iour ils faſſemblerent en la grand'Egliſe Noſtre-dame, ſous vn Capitaine d'Anuers, alleguans pour pallier leur meſchanceté, que c'eſtoit pour les Images, par-ce qu'on auoit ia releué quelques chapelles: mais à la verité leur but & deſſein n'eſtoit autre (comme confeſſerent les Chefs de ceſte bande à la torture) que, apres auoir occupé l'Egliſe, & les Bourſes de la ville, ſe ietter la nuict ſur les maiſons des riches, & piller tout. Si aſſembla le Comte quelques gens, auec leſquels il les chaſſa des Egliſes, naura pluſieurs d'entr'eux, & print les Chefs & principaux moteurs de ceſte ſedition. Et par-ce que quelques lettres, leſquelles menaçeoiét les Freres-mineurs, auoient couru ce iour là, il leur enuoya quelques ſoldats pour leur garde. Or ce Capitaine que nous auons dict, ayãt eſté prins ſur la minuict, fut pendu ſur les ſept heures du matin au milieu de la place. Ce nonobſtant les heretiques pourſuyuoient touſiours, & en toute diligence edifioient cinq lieux pour leur preſche au dedans de la ville, deſquels celuy qui appartenoit aux huguenots de France, eſtoit plus excellent que les autres.

*Trouble nouueau à Anuers.*

Le 25. d'Octobre les Eſtats faſſemblerent à Vtrech, où aſſiſta le Prince d'Orange. Les heretiques furent ſi outrecuidez pour lors, qu'ils oſerent bien preſcher iouxte la porte du chaſteau, & ne voulurent en partir par le

*Outrecuidance des heretiques.*

commandement du Gouuerneur, de maniere qu'il lascha quelques coups de canon sur eux : ce qui les feit biẽ desloger, & plusieurs furent naurez, mais nul tué. Au demeurant, Eric Duc de Brunsuic estoit là pres auec quelques troupes de gens de pied, dont les Hollandois n'oserent oncques rien attenter, ny les Brabançons, à cause de la garnison prochaine à Bruxelles.

Le premier iour de Nouembre, il y eut vn Predicant à Alost, lequel ne se contentant pas du lieu assigné pour prescher, voulut s'approcher plus pres de la ville, dont il fut pendu incontinent. Le troisiesme iour s'esmeut vn nouueau trouble à Bruges, & peu s'en fallut qu'il ne vint en grande sedition. Car comme les heretiques retournoient de leur presche, pour se retirer chacun à son logis, certain nombre s'arresta à la porte, estans ia plusieurs entrez dans la ville. Et en voicy venir cinquante, lesquels estans pres de la porte, commençerent à chanter leurs Psalmes à haulte voix, tellement qu'à ce son quelques vns de ceux qui estoient ia rentrez, se meirent de la partie. On leur commande de se taire, & mesmes le Consul faict fermer la porte: en quoy faisant le tambour du corps de garde fut blecé. Au moyen dequoy les soldats tirerent sur les heretiques, desquels deux tomberent sur le champ, & plusieurs furent bleçez, dont trois rendirẽt l'ame incontinent. Parquoy les heretiques prenoient les armes sur cela, quand voicy la garnison qui les empescha de se bouger: & par ce moyen furent aneanties toutes les pratiques de ces meschans, & quelques vns coulpables d'icelles furent mis en prison.

*Tumulte à Bruges.*

En ce mois de Nouembre six Ministres Lutheriens appellez par les Cõfessionistes vindrent à Anuers, les principaux desquels estoient Illyric & Spangeberg, qui peu de iours apres meirent en lumiere leur Confession en lãgue Latine & Flamande, laquelle ils intitulerent la Confession des Ministres de Iesus-Christ en l'Eglise d'Anuers consentant auec la Confession d'Ausbourg. Les Caluinistes d'autre costé auoient ia mis en lumiere leur Confession en Flamand, laquelle ils appelloient la briefue Confession de foy. L'vne & l'autre a esté assez amplement refutee

futee par les Catholiques. Au demeurãt, les Lutheriẽs ne feirẽt gueres biẽ leurs affaires à Anuers, à cauſe q̃ les Caluiniſtes tenoiẽt là leurs grãds iours. De maniere q̃ les Lutheriens ayãs abãdonné la place, & Spãgeberg eſtãt venu à Cologne, quelcũ luy va demãder, commẽt les affaires ſe portoiẽt à Anuers, ou quelque choſe ſemblable: A Anuers (dict le Miniſtre) le Chriſt eſt pẽdu entre deux larrõs: voulãt par cela ſignifier les Papiſtes & Caluiniſtes, & q̃ les Lutheriens n'y auoient pas grãd'vogue ny authorité. Il n'y a aucun doute que Illyric, Spangeberg, & tous ces gens de biẽ euſſent volõtiers choiſi leur demeure en vne cõtree ſi bonne, ſi les choſes fuſſent allees ſelõ leur deſir.

*Les Lutheriens ne furent gueres bien venus à Anuers.*

Les Heretiques de Bruges en ce mois n'eſtans contents d'auoir leurs aſſemblees, taſchoient d'introduire le Bapteſme, le Mariage, & les ſepultures à la façon de ceux d'Anuers & des Flamans Occidentaux. Dequoy eſtant irrité l'Eueſque de Bruges, à cauſe qu'il ne pouuoit obuier à cela par ſes ſeules predications, feit tant enuers le Senat, que tous exercices de ceſte Religion non mẽtionnez en l'aſſeutãce que nous auons dicte cy deſſus, fuſſent prohibez Parquoy vn peu apres comme quelque heretique euſt fait baptiſer ſon fils au Miniſtre, il fut banny: & à ceſte occaſion grand nombre de ces partiaux vindrent à la Court, pour ſe complaindre du tort faict en la perſonne d'vn des fideles: mais ils furent renuoyez iuſqu'à ce que la Gouuernante euſt ordonné quelque choſe de certain. Or quant à elle, ſa reſponſe fut, que ceux de Bruges auoient fort bien fait, & par meſme moyen commanda, qu'és autres villes de Flandres on ne feiſt point tels exercices de Religiõ: auſſi n'auoit-elle iamais approuué cela.

*Demande des heretiques de Bruges.*

Le 25. de Nouembre, le Prince d'Orange pacifia tout à Vtrech auec les heretiques, par meſme moyen qu'auoit faict le Comte d'Aiguemont en Flandres, ſinon que ces conditions y furent adiouſtees, Que perſonne n'empeſcheroit, que les briſeurs d'Images & les voleurs ne fuſsẽt prins: Que perſonne ne feroit courir, ny ne retiendroit par-deuers ſoy aucuns libelles diffamatoires contre la Maieſté, la Gouuernante, & les Magiſtrats: Que perſonne ne chanteroit publiquement choſes, leſquelles pour-

*Tranſactiõ auec ceux d'Vtrech.*

roient inuiter le peuple à sedition & mutinerie. Que les Prescheurs Catholiques ou sectaires ne diroient mal en prechant de leur partie aduerse, & qu'en faisant autrement ils ne prescheroient plus: bien leur seroit-il permis de reprendre & taxer generalement les vices.

Ceux de Valenciennes commencerét ce mois à dresser les cornes plus que de coustume, ne se contétans d'auoir le presche au pourpris de leur ville, & mesmes en la grãde Eglise S. Gaugeric, & vn iour ils ietterent le Clergé hors la ville, pendant que le Magistrat ne sçauoit à quel Sainct se vouër, à cause d'vne si grãde multitude d'hommes perdus. La Gouuernante les aduertissoit souuent de rendre les Eglises aux Catholiques, mais ils faisoient des sourds à ceste semonce. Et feirent proclamer par tout ce quartier, qu'à certain iour la Cene Caluinesque seroit faicte en la grande Eglise: en laquelle Cene ils ont de coustume, outre les blasphemes qui y sont communs (à fin que i'vse des mots de Madame la Gouuernante) de abiurer & renier deuant toutes choses l'Eglise Catholique & Romaine, & proteſter de n'y iamais retourner, ains de la persecuter tant qu'ils pourront. Au reste, le 26. de ce mois M. la Gouuernante rescriuit à Messieurs de Valenciennes, qu'ils receussent garnison, veu mesmement que chacun sçauoit, que deux de leurs Ministres auoient dict en leur presche, que le Consistoire des Caluinistes de ceste ville n'estoit point obligé de prester obeyssance aux Magistrats: & qu'au demeurant elle garderoit en tout & par tout ce qu'elle auoit promis aux Seigneurs de la ligue. Comme donc les Magistrats & la plus saine partie des bourgeois ne se monstrassent point au commencement desobeyssans à ces lettres, ces Ministres toutesfois persuaderent au peuple, qu'il ne deuoit point auoir garnison dans la ville.

*Impieté en la Cene des heretiques.*

*Les Ministres rebelles.*

Le 14. de Decembre on feit de rechef publier l'Edict de ne prendre point les armes à l'encontre des Catholiques, & par consequent du Roy: & fut adiousté, qu'il estoit permis de resister par voye de faict à tous ceux qui ce feroient, comme criminels de lese Maiesté, & ennemis iurez de la patrie, mesmes de ruïner leurs maisons,

pourueu que le Preuoſt du lieu y aſſiſtaſt. Et en meſme iour les Valenciennois furent declarez rebelles à la Maieſté, tant pour-ce qu'ils auoient refuſé de receuoir garniſon (eſtans admoneſtez de ce faire par vne ſeconde iuſſion de Madame la Gouuernante au commencement de ce mois) q̃ pour-ce qu'ils auoient tiré quelques coups de canon ſur les gens du Roy pres le Monaſtere ſainct Salue, & que pour la ſeconde fois ils auoient pillé la maiſon des Chartreux & l'Egliſe ſainct Vedaſt. Or fut ceſte ſentence des Valenciennois publiee par toutes les autres villes, en laquelle eſtoient comprins tous ceux qui leur feroient auoir ou viures ou armes. Quelque peu apres ils feirent vne ſaillie hors la ville, & eſtoient bien trois mille: mais les gens du Roy les feirent bien toſt retirer d'où ils eſtoient partis, en faiſans demeurer ſur la campaigne quelques ſoixante. Et fut mis le ſiege deuãt la ville auec aſſez bonnes troupes, de maniere qu'ils ne pouuoient auoir viures ny ſecours. Au moyen dequoy les ſectaires aſſemblerent leurs gens, pour aider à leurs compaignõs, & commença on à leuer compaignies en celle partie de Flandres qui tire plus vers l'Occident. Si ſe ioignirent à eux quelques-vns r'amaſſez à Tournay, & commencerẽt le beau iour de la feſte de Noël à marcher en bataille chacun ſous ſon enſeigne. Et le lendemain ils meirent le feu à la maiſon de l'Official de Tournay, & pillerẽt toutes les prochaines Abbayes & les villages de là autour, ſans eſpargner le chaſteau du Seigneur de Vvaterlos, à cauſe qu'il les auoit faict eſcamper d'aupres de l'Egliſe, du ſommet d'vne tour. Mais toſt apres ils payerent bien ce forfaict. Car le Seigneur de Raſſegem, Gouuerneur de l'Iſle, de Doüay, & d'Orches, eſtãt aduerty de ceſte troupe de Flamans, laquelle marchoit au deuant des autres, enuoya à l'encontre d'eux, le iour ſainct Iean, cinquante hommes à cheual, & deux cens harquebuſiers, leſquels attaquans quatre cens des Caluiniſtes, en taillerent en pieces cent cinquante. Les autres qui s'eſtoient retirez à la tour ſuſdicte de Vvaterlos, perirent tous ou de feu ou de fumee, ſans que pas-vn des gens du Roy y perdiſt la vie.

*Rebellion à Valenciennes.*

*Heretiques biẽ frottez.*

*Religieuses vexees.* Ce iour meſme, les heretiques de Tournay apres auoir pillé la maiſon des Chartreux & des Religieuſes, y meirẽt le feu, & mal-traicterent ſes Nonnains cõme vous pouuez penſer. Car ayans prins l'Abbeſſe auec quelques ieũnes Religieuſes par le chemin, ils les promenerẽt par to⁹ les quarrefours de la ville en deriſion, & feirent preſque mourir de peur les vieilles: & ne ceſſerẽt toute nuict de tourmenter ces miſerables, tellement qu'à fort grandes difficultez peurẽt elles euiter, qu'elles ne fuſſent honnies par ces vilains. Le lendemain, qui fut le iour des Innocens, apres que trois iours durãt ils eurent pillé & les Reliques, & tout ce qui eſtoit bõ à prẽdre, ils bruſlerẽt l'Abbaye S. Nicolas. Et de là, ne ſçachãs encore le deſaſtre aduenu à leurs cõpaignons, vindrent au village de Vvaterlos, pẽſans les ſecourir. Quoy voyãt le Seigneur de Raſſegem, deſpeſcha toute nuict courriers pour aduertir de ce les garniſons & les prochains Seigneurs Catholiques, voire meſmes les payſans enrollez de long temps pour meſme accident, ſi bien que le lendemain à ſix heures il ſe veit auoir deux mille hommes de pied des villages de là aupres, trois cens harquebuſiers, & cent hommes de cheual. Les ennemis eſtoiẽt trois mille de nombre faict. Et cõmencerent à s'entr'eſcarmoucher l'vn l'autre, à cauſe que par fois les heretiques ſe retiroient dans Tournay. Si trouuerent en teſte, ſans qu'ils y penſaſſent, le Seigneur de Norcarme, Lieutenãt en Henauld, accompaigné de dix enſeignes de Fanterie, & 700. cheuaux. Lequel attaquant bruſquemẽt ces heretiques, en deſpeſcha ſept ou huict cens, ne perdant que ſept ou huict des ſiẽs. En meſme mois les heretiques meirent ſouuent tout leur eſprit à ſurprendre la ville d'Vtrech, mais ils perdirent entierement leur peine, quoy qu'ils s'efforcerent d'eſcheller les murailles, & les autres de rompre les portes, & faire pluſieurs autres choſes tendantes à meſme fin.

*Deffaite des heretiques.*

*Troubles de Gueldres.* Or iuſques icy i'ay expoſé les choſes aduenues au pays bas, ſans rien toucher des troubles ſuruenus au pays de Gueldres, au moyen dequoy ie m'achemineray maintenant à toucher en paſſant les principales choſes. Où ie ſupplieray le Lecteur de m'excuſer, ſi ie n'ay mis cecy en

ſon ordre, pour-ce que i'ay eu les memoires ſeparément. Le premier iour d'Aouſt de ceſte annee fut publié à Nimegen, cité de Gueldres, vn mandement du Roy, par lequel ſa Maieſté vouloit, que perſonne n'allaſt à la guerre, ſinon ſous le Gouuerneur de Gueldres: qui eſtoit Charles, Comte de Megue, Cheualier de la toiſon d'or, lequel s'eſt monſtré fort fidele à ſon Roy en ce remuëment de toutes affaires.

Le 10. d'Aouſt, y eut vn Miniſtre de Caluin, qui commença à preſcher hors la ville de Nimegen dãs le cimetiere des Iuifs, & eut aſſez bel auditoire. Le lendemain qui eſtoit le Dimanche, chacũ ne fut pas ſi chauld à y aller, à cauſe que la pluye les empeſchoit, & faiſoit demeurer à la maiſon. Mais le Dimanche d'apres il preſcha en vn autre lieu, où accoururent pluſieurs hommes des villes voiſines pour ouyr ce Predicãt. Toutesfois il y auoit bon nombre de Catholiques à Nimegen, qui eſtoiẽt extremement marris de ces predications du Miniſtre: tellement que la vigile de l'Aſſumption, tous les plus honneſtes & notables bourgeois, eſpoinçõnez du zele de Dieu, s'aſſemblerẽt, à fin de reſoudre par quel moyen ils pourroient chaſſer ce loup rauiſſant: où furent auſſi recitees quelques Requeſtes faictes par les gens de bien, par leſquelles ils ſe parforçoient de faire en ſorte, que ceſte Republique ſeroit exempte de toute nouuelleté. Mais il s'y trouua quelques politiques & factieux, à l'occaſion deſquels on ne peut rien conclure de bon. Doncques ceſt apoſtat fut introduict dans la ville par ſes ſectateurs le iour S. Barthelemy à 5. heures du matin, & peu s'en fallut qu'ils ne ſe ruaſſent tout ſoudain ſur la grande Egliſe, tãt ils eſtoient aſpres & ardants. De maniere que ſur le ſoir on emporta couuertement tous les plus beaux ioyaux & riches ornemens de celle Egliſe. Le lendemain, iour du Dimanche, ce Miniſtre preſcha ſous vn arbre au vieil Cimetiere, qu'ils appellent: & pour-ce que chacun craignoit grandement, q̃ ces heretiques apres auoir ouy leur preſche (duquel ils ſortent ordinairement furieux & ſeditieux) ne ſe iettaſſent ſur la grãd' Egliſe, & qu'ils pillaſſent tout, on diſt la grand' Meſſe à la haſte, & meſmes

*Preſche à Nimegen.*

*Prudence des Catholiques de Nimegen.*

l'office de Nonne ne fut point dicte, pour-autant que les Prestres se meirent à arpenter les rues à qui mieux mieux: & ainsi on porta tout ce qui pouuoit estre osté de l'Eglise & des Monasteres, és maisons des bourgeois, & ferma-on les portes le iour de la Decollation S. Iean Baptiste. Ce predicant fut mené par quelques-vns en l'Eglise sainct Iean, quoy que le peuple trouuast cela de fort mauuaise digestiõ, mesme le Ministre eust bien esté ietté hors de l'Eglise, si quelque Senateur n'y eust mis empeschement. Mais il y auoit quelques Conseillers qui conniuoiẽt, lesquels par-apres furent priuez de leurs estats.

*Arrest de la Court.* Le premier iour de Septembre, la Court ordonna sur peine de la hart (à cause que les bons citoyens auoient impetré cela d'eux le iour deuant) que personne n'empeschast que le diuin seruice ne fust fait és Eglises & Monasteres, & que nul ne pillast les biẽs des Eglises: & permettoit aussi au Predicant de prescher en l'Eglise S. Iean, iusques à ce que les Estats fussent paracheuez. Le second iour de ce mois le Prieur des Iacobins, homme fort docte, commença la dispute auec le Ministre; mais il fut impossible de la mettre à fin, à cause de la multitude des sectaires, & des iniures qui y estoient dictes. Car les heretiques emportent tousiours le dessus par crierie & iniures, quand ils ne peuuent gaigner à belles raisons. Le iour S. Matthieu le mesme Ministre donna le bapteſme à vn enfant au temple S. Iean, ayant seduict les parens par argẽt pource faire, qui est vn des chefs-d'œuure des nouueaux Euangeliques, & l'vne des ruses par lesquelles ils dilatent leur doctrine.

Le 25. iour s'esmeut vn grand trouble entre les bons citoyens de celle cité. Car les heretiques qui veilloient la nuict, auoient rompu les barreaux qui sont deuant le Crucifix au cimetiere S. Estiẽne: dequoy furẽt si indignez, & irritez ces bons bourgeois Catholiques, qu'ils se trouuerent tous au lieu où on faisoit guet toute la nuict. Le Senat ayant descouuert cela, quelques-vns des plus notables se transporterent iusques là, demandans que vouloit dire ceste assemblee. On leur feit response, qu'ils allassent voir ce qu'on auoit faict au cimetiere sainct Estien-

*Deuoir des Bourgeois de Nimegẽ.*

ne. Alors ils les exhorterent d'attendre pour le moins iuſques au iour: mais les bourgeois reſpondirent, que c'eſtoit par trop attendu, & commencerent à crier aux armes: & chacun s'en alla tout ſoudain à ſa maiſon, de ſorte qu'en moins de rien ils ſe trouuerent tous armez, & feirent ſortir en place les deux Conſuls auec l'enſeigne & eſtédard, leſquels iurerent qu'ils ſeroient du coſté des Catholiques. Pareillement fut crié à ſon de trompe par toute la ville, que tous bourgeois & habitans ſe retiraſſent ſoudain ſous ceſte enſeigne, autrement ils ſeroient reputez pour ennemis du Roy & de la ville. Apres diſner les Conſuls font defenſe à tous Miniſtres de preſcher, & commandent qu'ils vuydaſſent la ville tout incontinent. Si demeurerent les citoyens tenans les armes au poing toute celle nuict, & iuſques à Midy du lendemain, auquel iour furent chaſſez de la Court cinq Conſeillers heretiques, & cinq Catholiques mis en leur place. Ce qu'on feit pareillement à cinq des Maiſtres de la ſocieté ſainct Nicolas, cõme ils les appellent, huict deſquels aſſiſtent touſiours au Senat de ceſte ville, & au lieu de ces cinq furent eſleuz cinq autres bons Catholiques: par ce que tout le monde fut d'opinion, qu'on deuoit ainſi proceder pour arracher ceſte yuroye. Ce faict, à cauſe que les bourgeois eſtoient ia las, ils preſterent ſerment au Senat, & ſe retirerent. Mais apres diſner, pluſieurs femmes auec des broches & ferremens coururent au temple Sainct Ieã, pour mettre à terre la chaire du Miniſtre: mais elles ne peurent rien faire, à cauſe que les portes eſtoiẽt fermees. Le lendemain matin deuant qu'il fuſt cinq heures, les citoyens abbatirent la chaire, & la faiſans porter au milieu de la place, fut miſe en cendres. Or le ſecond d'Octobre furent apportees lettres au Palais de Nimegen; leſquelles quelques Seigneurs des Confederez eſcriuoient, & par icelles accuſoient les citoyens de grande tyrannie enuers le Senat. Mais les citoyens ne feirent pas grand conte de cela, ains reſpondirent, que quelque iour le tẽps feroit toucher au doigt, qu'il eſtoit tout autremẽt qu'ils ne diſoient, & que les Senateurs auoient eſté chaſſez à bonne & legitime raiſon.

*Conſeillers heretiques chaſſez.*

*La chaire du Miniſtre abbatue.*

*Les Gueux de Nimegẽ veulẽt auoir le presche.*

Le 15. d'Octobre, les Gueux de Nimegen festans assemblez au cimetiere Sainct Antoine, requirent à la Court par quelques entre-metteurs, que leur Ministre leur fust restitué, & par mesme moyen les bannis, & que chacun viuroit en paix des deux costez. Or le Senat ne se pouuoit assembler pour lors, à cause que plusieurs estoient absens: & à l'occasion de ce, le dixhuictiesme iour les Gueux retournerent au Palais, & proposerent de rechef leur Requeste. Le peuple Catholique craignãt qu'on arrestast quelque chose à l'auantage des heretiques, & ne pouuãt plus supporter toutes ces fascheries, délibera d'y mettre ordre à fin d'en estre deliuré tout à faict. Les Gueux vn peu apres midy se promenoient auec grande brauade parmy la place, & attendoient leur response. Les Catholiques irritez de ceste brauade, feirent de rechef crier l'alarme, donnãt signal du costé du chasteau, si bien qu'en vne demie heure la place fut toute pleine, & ne partirent oncques de là, que le Comte de Megue ne fust arriué d'Arneim, lequel ils auoient enuoyé querir audict lieu. Et partant les heretiques qui commençoient à se saisir des cousteaux, se retirèrent tout coy, & ne sçait-on qu'ils deuindrent: bien sçait-on que leur resolution estoit, de se faire maistres de la place, & attẽdoiẽt quelque secours, mais tous leurs desseins s'en allerent en fumee. Le lendemain arriua Monsieur le Comte, lequel fut reçeu fort honorablement des bons & Catholiques citoyens, & conduict dedans la ville, & estoient quelque sept mille citoyens qui l'auoient esté recueillir hors la cité. Quant au Comte, il n'auoit que soixante cheuaux, & fut en grand honneur conduict au chasteau. Quoy faict, les Consuls commãderent au peuple de mettre bas les armes, & se retirer à leurs maisons. Si fut arresté par la Court le vingt-troisiesme d'Octobre, qu'on leueroit cent soldats, pour garder la ville iour & nuict auec autant des gens du Comte. La veille de Toussaincts tous les citoyens de Nimegen presterent foy & serment au Senat, qu'ils seroient obeïssans aux Consuls, qu'ils ne presteroient l'oreille à ces Predicans, qu'ils ne porteroiẽt nul dommage aux biens de l'Eglise, ains qu'ils les defé-

*Arriuee du Comte de Megue à Nimegen.*

droient comme les leurs propres. Voila donc comment les affaires de Nimegen se porterent, d'où on peut veoir & cognoistre facilement, si ceux doiuent estre priuez de loüange & honneur, qui ont bataillé si constamment pour la conseruation de la foy Catholique, & pour garder leur foy au Roy Philippe. *Louãge des bourgeois de Nimegen.*

Ceux de Ruermonde eurent quelque temps le presche des heretiques, & les affaires des Catholiques s'en allerent presque à vau l'eau en celle ville: iusqu'à tant qu'il pleut au bon Dieu enuoyer la paix & vnion Catholique en ce lieu, & conuertir les larmes des bons en ioye tresgrande. *De Ruermonde.*

Or tandis que le feu estoit ainsi allumé par ces cõtrees, & qu'il y auoit grand danger, que ceste racaille d'hommes estant vne fois eschaufee, ne couruſt outre les terres du Roy Philippe: le Senat de Cologne print merueilleuse peine d'empescher que les troubles ne prinssent pied en leurs limites, & par leur vigilance ne fut rien innoué: tellement que iusques auiourd'huy par la puissante main de Dieu, qui conduict & gouuerne leur conseil, ceste cité tres-illustre se peut vanter à bon droict, d'auoir touſiours soustenu la religion de ses peres, & ne permet aucunement que l'heresie se coule dans elle, dont n'y a point de doute, que Dieu ne la bien-heure touſiours, & que la posterité ne la louë. *Louãge du Senat de Cologne.*

L'an 1567. au commencement du mois de Ianuier, ou sur la fin de l'an precedent, ceux de Maſtrich & de Maseque oserent leuer les crestes à l'encõtre de leur Seigneur l'Euesque du Liege, & denonçerent la guerre aux Images, & introduirent le presche, refusans d'auoir garnison. Et en mesme temps Madame la Gouuernante du pays bas, & auſſi le Comte de Megue en Flandres, feirent defense d'aller à tels presches ou autres exercices de la nouuelle Religion: mais encore ne furent-ils pas obeys pour ceste fois.

Le septiesme iour de Ianuier, le Comte d'Aremberg Gouuerneur de Phriſe, feit prester bonne obeïssance en tout ce pays des Frisons, ayant reçeu le serment de trois villes d'Queriſſel, par lequel ils promettoient de ne se *Paix en Phriſe.*

bouger iuſqu'à tant que le Roy ſeroit venu. Auſſi reprint on Leuuardie auec quelques conditions, que i'omettray pour breſueté.

*Tournay repris.* On recouura auſſi la ville de Tournay par le Seigneur de Norcarme, à cauſe qu'il trouua moyen de faire entrer dans la ville neuf enſeignes de gens de pied par le chaſteau, & bié peu apres feit pẽdre deux Miniſtres, & quinze heretiques des plus puiſſans & factieux de la ville. Auſſi ne laiſſa-il aucunes armes aux citoyés, & feit ceſſer tous preſches & tous autres exercices de la religiõ de Caluin, & ſi fut l'Eueſque reſtitué, lequel vn peu deuãt auoit eſté chaſſé auec le Clergé.

Enuiron ce temps ceux de Valenciennes enuoyerent leurs deputez par-deuers l'Alteſſe, mais ils ne peurent rien faire de ce qu'ils pretendoient: ains quelque iour apres cõme ils fuſſent ſortis de la ville pour aller au fourrage, on les attaqua, & demeurerent ſur la place bien cẽt trente, & venoient touſiours nouuelles forces aux aſſiegeans.

En meſme mois, comme quelque Miniſtre ſe fuſt de rechef mis en deuoir de preſcher à Tournay contre le commandement faict par le Seigneur de Norcarme, on deſſerra le canon ſur eux: & de ce coup pluſieurs de l'aſ-

*Ceremonies du baptesme donnees auxenfans.* ſemblee s'en retournerent bien naurez. Les Dames de la ville de l'Iſle feſtans vn iour aſſemblees, apporterent à l'Egliſe tous leurs enfans qu'on leur auoit rauis & baptizez au Miniſtre, & faiſoient cela, à fin que ce qui reſtoit à l'accompliſſement du Sacrement ſelon la mode Catholique, y fuſt adiouſté. Et le Seigneur de Raſſegem voulut que le ſemblable fuſt faict aux enfans des païſans.

Or le dix-neufieſme iour de Ianuier les Egliſes, qu'ils appellent Reformees, preſenterẽt de rechef vne Requeſte à Meſſieurs les Confederez, par laquelle ces gentils re-

*Requeſte des ſectaires aux Seigneurs liguez.* formateurs ſe plaignoient grandement de ce qu'on n'auoit gardé l'aſſeurance à eux promiſe, & qu'encores auoit-on prohibé de n'exercer leur Religion en ſorte que ce fuſt, cõbien que leſdicts Seigneurs leur euſſent dõné à entẽdre, que ces exercices eſtoiẽt cõprins ſous le nõ de

preſche. Se complaignoient auſſi des perſecutions & afflictions de leurs Miniſtres & autres de leur Religion, en quoy eſtoit enfraict ce que les Seigneurs auoiét promis: en outre des enfans rebaptizez par les Catholiques: & (ce qu'à faulx ils obiectent aux Catholiques) leur raméteuoient pluſieurs de leur ſocieté, leſquels pour danger de leur vie auoient abandonné leurs pays, femmes & enfans: auſſi propoſoient-ils ceux de Valéciennes, leſquels auoient eu pire que n'auroient les ennemis formels: la gẽdarmerie qui pilloit & rauageoit par tout le pays tous ceux qu'on cognoiſſoit eſtre de leur Religion. Adiouſtoient au ſurplus, que ſous eſpoir de l'aſſeurãce ſus mentionnee ils ſeſtoient monſtrez les plus obeiſſans & modeſtes qu'il ſeroit poſſible, & prient les Seigneurs de penſer, ſ'ils ne ſe plaignent pas à bonne & iuſte cauſe, veu que ſe fians en eux, ils ont eſté menez comme à la boucherie, & experimenté le comble de tous maux. Au reſte, ils les ſupplioient, qu'il leur pleuſt declarer, ſi la Gouuernante & les Cheualiers de l'ordre auoient permis tout exercice de leur Religion, pour autant que par les lettres il n'eſtoit faicte mention que du preſche ſeulemẽt. Que ſi tout exercice eſtoit par cela comprins, qu'ils feiſſent tant, que toutes choſes accordees par-enſemble fuſſent entierement obſeruees, & qu'il leur fuſt loiſible d'auoir exercice de leur Religion ſans faſcherie quelconque. Et concluoient aux fins, que leurs freres de Valenciennes fuſſent ſecourus, veu la calamité extreme en laquelle ils eſtoient reduicts. Les ſectaires doncques ne ceſſans de practiquer tous les iours quelque choſe de nouueau, Madame la Gouuernãte ſe reſolut d'exterminer leur preſche entierement. Au moyen dequoy le premier iour de Feurier elle manda à certain perſonnage de grande authorité, que les Miniſtres ſeſtans repreſentez à Malines deuãt le Magiſtrat, il leur demandaſt ſ'ils vouloient de leur bon gré ceſſer de preſcher. Lors le Miniſtre Lutherien reſpondit, qu'il ne ſe monſtreroit point difficile en ceſt endroict, pourueu qu'on luy permiſt de dire adieu à ſes gẽs le lẽdemain: mais le Miniſtre Caluiniſte fit reſpõſe, qu'il ne pouuoit faire cela ſans offenſer ſa conſciẽce. Parquoy *Les Caluiniſtes ne*

*veulent ceſſer de preſcher.*

dés le lendemain * le Droſſard de Brabant, qu'ils appellent, par le commãdement de la Gouuernante alla prendre le Miniſtre Caluiniſte dans ſa chaire meſme, lequel on nommoit Martin Sinet, & auec luy il happa deux autres qui auoient faict venir les premiers ees Miniſtres, & alla encores attraper vn autre au preſche des Lutheriens, & les emmena tous à Viluord. Et par ce moyé ees beaux preſches ceſſerent à Malines.

** Voy Guic ciardin en la deſcriptiõ du paysbas.*

*La Gouuernante repouſſe les Requeſtes des Seigneurs.*

Enuiron ce temps quelques gentils-hommes de la ligue ſe trouuerent à Anuers, l'vn deſquels qui tenoit le premier rang entr'eux, deſireux de ſatisfaire aux prieres ſuſdictes des partiaux, & pour-ce deliberé de preſenter Requeſte à la Gouuernãte, luy reſcriuit, s'il plairoit à ſon Alteſſe que luy & les ſiens l'allaſſent trouuer. Elle fit reſponſe, comme quelques vns colligent des lettres du meſme Seigneur, qu'elle auoit eſté trop prompte de receuoir la Requeſte à elle preſentee le cinquieſme iour d'Auril, veu les troubles & maux qui de là auoiẽt prins leur ſour ce: & que partant elle ne vouloit deſormais eſtre charmee de meſme ſorte, & ne deſiroit point leur venuë. Et meſmes le ſixieſme iour de ce mois elle defendit, que certains Seigneurs confederez n'entraſſent en ſorte que ce fuſt dans la ville de Bruxelles. Parquoy le huictieſme de Feurier le meſme Seigneur reſpondit à la Gouuernante, & pareillement luy enuoya vne Requeſte au nom de quelques Confederez, par laquelle ils taſchent à ſe purger, & diſent, que fidelement, comme ſont tenus de faire tous Seigneurs, ils s'eſtoient eſtudiez à la paix par tout le pays bas, & que tous troubles euſſent peu eſtre aſſoupis, ſi lon euſt procedé cõme il auoit eſté accordé. Mais pendant que toutes choſes alloiẽt de mieux en mieux, & que de iour à autre on attendoit quelque choſe de l'arreſt du Roy & des Eſtats, on auoit remué & changé le tout, outre toute expectation, & outre ce qu'on auoit promis quand on vint à capituler. Et partant, que le peuple ſe voyant fruſtré de ſon eſperanee & de l'aſſeuranee à luy promiſe, reiettoit la faulte de ceey ſur eux, & les blaſmoit de ce qu'ils n'auoient tenu leur promeſſe, comme ſon Alteſſe pourroit cognoiſtre par l'eſcrit du peuple.

*Requeſte & eſcrit des Cõfederez.*

A quoy ils adiouſtoient quelque mot touchāt les Miniſtres, & qu'on ne tendoit à autre but que d'eſteindre tous preſches, & que la Gouuernante ne ſe fioit pas aux Confederez, iuſqu'à leur commander de n'entrer point en certaines villes, & meſmes de les prendre par les chemins comme criminels. Supplioient auſſi, que ſon Alteſſe declaraſt, ſi elle auoit pas comprins tout exercice ſous le nom des preſches, comme ils auoient donné à entendre au peuple: & qu'elle gardaſt inuiolablement la foy & aſſeurance promiſe aux Seigneurs, & qu'elle ceſſaſt la gendarmerie leuee à l'encontre d'eux, & que tous Edicts faicts apres la conuention fuſſent declarez nuls. Que ſi cela ſe faiſoit, toutes choſes ſe porteroient bien: autrement, que pluſieurs maux en aduiendroient, & grāde effuſion de ſang. Finalement ils requierent vne briefue reſponſe, à fin que ſelon icelle ils pouruoyent à leurs affaires. Voyla le ſommaire de ceſte Requeſte, & dirons incontinent ce que reſpondit la Gouuernante là deſſus.

Car ce meſme iour le galland Martin Sinet Miniſtre Caluiniſte à Malines, fut pendu, combien que, comme on peult faire foy par ſon ſeing manuel, il fuſt au parauant retourné à l'Egliſe Catholique. Il eſt vray que les heretiques le nient, à cauſe que immediatement deuant ſa mort il auoit chanté vn Pſalme de Dauid en Flamand. Toutesfois ſa confeſſion eſtoit telle: Le cinquieſme de Feurier, Maiſtre Giſlen Paſteur de la chappelle (à Bruxelles) & F. Pierre Luxe Prieur des Carmes, eſtans venus à moy Martin de Sinet à Valttore, apres qu'ils eurent longuemēt diſputé auec moy de pluſieurs queſtions, & principalement du Bapteſme & du Sacrement de l'Autel, i'ay cogneu humblement mon erreur, lequel i'ay promis de confuter moy-meſme & de faict & de parole, deuant tous ceux auſquels ie l'ay enſeigné, renonçant librement à tous mes erreurs, & me ſous-mettant és autres choſes à leur diſcretion. Et en teſmoignage de ce i'ay eſcrit ceey, & ſigné, Martin Sinet. Et de rechef, Ie Martin Sinet confirme les choſes cy deſſus eſcrites, le huictieſme de Feurier.

*Vn Miniſtre retourné à la Religion Catholique.*

Le ſeizieſme de Feurier, Madame la Gouuernante reſ-

pondit à ce principal Seigneur des Confederez sur la Requeste par luy presentee, en ceste maniere : Qu'elle ne sçauroit penser quels Seigneurs, ny quel peuple c'est qui presente telles Requestes, attendu que plusieurs Seigneurs Confederez se tiennent tres-contens, tant pource qu'on faict cesser l'Inquisition, que pour occasion de l'asseurance à eux promise, & qu'à ceste cause ils se presentoient de iour en iour à faire tel seruice qu'il plairoit à la Maiesté. Mais qu'elle ne se pouuoit assez esmerueiller, comment ils se sont mis en teste, qu'elle auroit voulu permettre l'exercice de la Religion, considerè que tout au contraire elle auoit assez declaré, combien elle se sentoit offẽsee, dequoy apres le traicté accordé quelques Seigneurs auoient asseuré le peuple touchãt ces exercices, ce qui estoit totalement contre son vouloir & intẽtion: veu que la promesse que les Seigneurs faisoient de faire cesser les troubles, emportoit de faire cesser quãt & quãt tout exercice, auquel elle n'auoit iamais consenty de la moindre parole. D'abõdãt, fils ramẽteuoiẽt en eux-mesmes auec quelle angoisse d'esprit elle auroit permis le presche és lieux accoustumez sans armes ny scandale, ils pourroient aisément cognoistre le peu d'affection qu'elle auoit, de cõceder autre exercice de Religion. Et partãt qu'elle auoit iuste cause d'estre irritee, dequoy si faulsemẽt on luy auoit attribué cela, & q̃ la Maiesté en estoit à bõ droict grãdemẽt faschee, ayãt entẽdu que le peuple se seroit vsurpé to⁹ exercices d'icelle Religiõ, & qu'il refusoit d'obeir à ses officiers: ce que ladicte Maiesté n'ẽdureroit iamais, ains le vẽgeroit par le secours de ses bõs & fideles subiects. D'auãtage, touchãt ce qu'ils disoiẽt qu'elle n'auoit tenu ce qui auoit esté accordé, elle respõd, que tout cela estoit fõdé sous vne faulse & trop large ĩterpretatiõ de ses paroles, & qu'à bõ droict plusieurs Magistrats ne l'auoiẽt iamais permis. Au reste, qu'elle n'auoit en riẽ contreuenu à sa promesse, si apres icelle faicte on auoit prins quelques vns pour leurs mal-faicts, & qu'en ceste endroict ils se gardoient bien de mettre en auant les brisemens d'Images, & pilleries des Eglises, lesquelles auroient esté faictes depuis ledict accord, mesmes par quel-

ques Gentils-hommes Confederez : & qu'on auoit faict venir le preſche dans les villes, comme il ne fuſt que és champs au parauant. D'abondant, qu'on feſtoit emparé des Egliſes, on auoit chaſſé les Religieux, on auoit fait venir pluſieurs Predicans eſtrangers, & bien qu'ils euſſent promis d'épeſcher les preſches, ſi eſt-ce qu'on en auroit faict és lieux, où par le paſſé il n'é y auoit point eu. Que le peuple animé & enflãmé par eux, feſtoit ſaiſy de quelques places royales, auoit prins le canon & toutes ſortes de munitions, auoit chaſſé les Lieutenans de Roy, de maniere que pluſieurs ſe ſeroient trouuez en grand peril de leur vie. Que le meſme peuple tenoit les villes du Roy, qu'il tenoit la campaigne rangé en bataille, qu'il menaçoit d'aſſaſſiner tous Eccleſiaſtiques & officiers royaux & tous Catholiques, & que ſon Alteſſe meſme y eſtoit compriſe, & que par voye de faict ils ruinoiét Monaſteres, Egliſes, maiſons nobles & autres. Doncques que par toutes ces choſes (& meſmement par les lettres que leur gendarmerie eſcriuoit à ceux de Valenciennes, leſquelles auoient eſté ſurpriſes) on colligeoit aſſez, à quoy tout ce remuemẽt tendoit, ſi Dieu par les mains des fideles ſeruiteurs du Roy ne l'euſt empeſché: à ſçauoir à priuer le Roy de tous ſes pays & prouinces. Finalement, qu'õ iugeoit à l'œil de leurs entrepriſes, par-ce qu'ils vouloiét que le Roy rõpiſt ſõ armee, & q̃ par ce moyẽ le couſteau fuſt oſté à qui Dieu l'auoit dõné, & que to⁹ Edicts du Roy fuſſẽt anullez. Voila partie de ce q̃ leur eſcriuit la Gouuernãte, laquelle feſt trouuee durãt ſi grãds troubles & affaires en mille deſtreſſes, cõme chacũ peut pẽſer.

Enuiron ce temps le ſeditieux Herman, duquel nous auons faict mention cy deſſus, enhorta le peuple de Haſſel, ſubiect à l'Eueſque du Liege, à ce qu'ils euſſent le preſche au pourpris de la ville, & qu'ils briſaſſent les Images, & luy-meſme meit le feu à tous les ornemens de l'Egliſe au milieu de la place: de maniere qu'il eſchauffa ſi biẽ ceux de Haſſel, qu'ils ſe rebellerẽt à l'encõtre de l'Eueſque du Liege: & le tenoiẽt ſi cher & ſi precieux, q̃ iamais ils ne le voulurent laiſſer aller à Tongres, où on le demandoit, ſils n'auoient leurs Conſuls en hoſta-

ge: & meſmes le conuoyerent auec trois ou quatre cens hommes d'armes iuſqu'à moitié de chemin, où ceux de Tongres le vindrent recueillir. Or aduint à Haſſel vne choſe digne d'eſtre icy mentionnee, & qu'on a eſtimé cõme miracle. Les briſeurs d'Images eſtoient vne nuict biẽ empreſſez à abbatre le Crucifix, & aduint que par deux fois les torches furent eſteinctes, ſans qu'il y euſt aucun vent qui ſoufflaſt pour lors. Là eſtoit preſent ceſt Herman, lequel eſtonné de cela, fit iurer tous les aſſiſtans, qu'ils ne le reueleroient à perſonne. Finalement l'Eueſque du Liege faict aſſieger Haſſel, & ce maiſtre Herman craignant vn peu ſa peau, laiſſe là tous ceux qu'il auoit ſeduicts, & plie ſes quilles, ſe muſſant ſous vne charrettee de foin.

QVELCVN des Chefs principaux des rebelles d'Anuers fut enuoyé à Boſleduc, pour gouuerner celle ville. Car ils n'auoient pas voulu receuoir la garniſon du Roy, & les ſectaires de ce lieu feſtoient portez fort inſolemment. Meſmes le Chancelier de Brabant auec le Seigneur de Peterſon ayant eſté par-auant enuoyé pour pacifier les troubles, ils ne faillirent pas de les retenir comme priſonniers. Le Comte de Megue auoit quelque ſeize enſeignes de gens de pied autour de la ville, pour empeſcher qu'il ne leur vint des viures & du ſecours.

*Le Chancelier de Brabant en priſon.*

Le ſeiziesme de Feurier, ſur les dix heures du ſoir la maiſon des Cordeliers d'Anuers fut bruſlee pour la pluſpart, & de ce pluſieurs accuſoient les heretiques. Mais ie n'en veux rien affermer, bien que ie ſçache qu'ils ont faict de plus grands maux & dommages. On ſe trauailla fort de calomnier ces bons Peres Cordeliers, comme ceux qui auroient mangé de la chair en Careſme: pour quoy perſuader ils auoient ietté des oz dans leur iardin. Si y eut quelques honneſtes Dames, leſquelles entrerent dans le Conuent pour prendre garde aux meubles & hardes, dont quelques-vns diſoient, que c'eſtoiẽt femmes publiques entrees à la ſuaſion des heretiques. Leſquels ne faillirent pas de les prendre, comme ſi ce fuſſent eſté les chambrieres de ces Religieux, & feirent courir ce bruit, iacoit que les propres maris de ces femmes teſti-

*Le Conuent des Cordeliers d'Anuers bruſlé.*

testifiassent, qu'en ce mesme instant elles estoient parties de leurs maisons pour entrer là dedans. Et par là on voit comme les heretiques bruslét d'vne incredible hayne à l'encontre des Religieux, & pleust à Dieu qu'au contraire ils bruslassent de charité & dilection.

*Les heretiques taschét à forcer les places du Roy.*

On auoit ramassé à Anuers quelque nombre d'heretiques, lequel on fit sortir hors la ville, & estans sortis, plusieurs s'allerent ioindre auec eux. Au moyen dequoy la Court enuoya par-deuers eux le Marggraue auec quelques soixante hommes de pied, pour entendre d'eux par quelle authorité ils faisoient cela. Mais ces pendarts ne se firent que mocquer d'eux, & voulurent contraindre le Marggraue à crier, *Viue les gueux.* Or peu de temps apres estans sous la charge de quelcun des Seigneurs confederez, ils allerent par eau en Hollande & Zelande. Et parmy les chemins se parforcerét d'auoir par assault Flissingen, & puis Rammech, qui est vne forteresse sur la mer, ce qu'ils attentoient pour se munir & fortifier: mais ils ne sceurent oncques venir à bout de leurs entrepises, à cause des gens du Roy qui les en empeschoient fort brauement. Ils se meirent en peine de surprendre la ville de Vtrech, mais le Comte de Megue y meit douze enseignes de gens de pied. On print quelques-vns des plus opiniastres, & confisqua-on les biens de tous les fugitifs. Ces heretiques auoient laissé enuiron deux mille hommes à Viane, à fin qu'ils pillassent tout autour d'Vtrech, & qu'ils troublassent toute la nauigation du Rhin, iusques à prendre les nauires & la marchandise. A Amsterdam aussi se trouua quelcun des Seigneurs de la ligue, qui fit du trouble-feste, & ne tint à luy que tout n'allast en confusion. Si estoient les habitans de ceste ville si marchande diuisez en plusieurs & fort diuerses factions, & les eussiez veu tous les iours en armes par la ville. Toutesfois les Catholiques les eussent bien rangez, si la Court n'eust pacifié le tout, pour crainte qu'il n'aduint pis.

*Les Seigneurs iurét qu'ils seront bons Catholiques.*

Ce fut enuiron ce temps que les Cheualiers iurerent, selon qu'auoit requis le Roy Catholique, qu'ils garderoient la foy Catholique & Romaine, & presteroient

obeyſſance telle qu'ils deuoient au Roy. Et feirent le meſme ſerment tous les autres Seigneurs confederez par le commandement du Comte d'Aiguemont, & principalement en Flandres. Et le meſme Seigneur reſcriuit à toutes les villes de Flandres, qu'elles aduiſaſſent à ce que ſans vſer de violence on fiſt ceſſer tous preſches: & meſmes ſur le commencement du Kareſme luy courant par tout le pays de Flandres, ſe meit en deuoir de perſuader à toutes les villes qu'ils n'vſaſſent plus de ces preſches: mais il y en eut bien peu qui obeyrent pour ceſte fois.

*Le preſche ceſſe à Bruges, & Aldernard.*

L'onzieſme iour de Mars ou enuiron, Meſſieurs de Bruges deſireux de voir le preſche aboly & eſteinct en leur ville, enuoyerent certains hommes au lieu où ſe faiſoit le preſche, pour ſommer le Miniſtre de ſe trouuer le lendemain pour preſter le ſerment, comme lon auoit procedé és autres villes: & en cas de refus, qu'on luy defendroit de plus preſcher. Mais le galand demeura quelque mois qu'il n'oſa comparoir, & puis apres il eſchappa, à cauſe dequoy le Dimanche prochain le preſche ceſſa.

Le ſemblable aduint à Aldernard le neufieſme de ce mois, & ce à l'occaſion de ce que ie vay eſcrire. Les rebelles de ceſte ville, contre le ſerment dõné par leurs Surintendãs au conſiſtoire, eſtoiẽt allez en armes à leur preſche le ſecond iour de Mars. Qui fut cauſe que le iour cy deſſus cotté, furent enuoyez quelques ſoldats de la garniſon, pour empeſcher qu'ils ne s'aſſemblaſſent en armes. Les heretiques oſerent ruer quelques pierres ſur ces ſoldats, leſquels irritez de ce, tirerent ſur eux, & en tuerent neuf, ſans conter ceux qui y furent naurez, deſquels dix-huict moururent par-apres: & ce qui me ſemble digne d'admiration, il n'y eut aucun des briſeurs d'Images de celle ville, qui ne mourut en ceſte meſlee, ou bien peu apres.

*Grand trouble aduenu à Anuers.*

Preſque en meſme temps le Prince d'Orange & le Comte de Hoeſtrate par le commandement de la Gouuernante, taſcherent de mettre en teſte aux Chefs des heretiques d'Anuers, que pour trois mois ils fiſſent ceſſer

leurs preſches. Mais ils ne gaignerent rien en cela, ains peu de temps apres y eut tumulte en ceſte ville, auſſi grād qu'autre qui euſt encores eſté, par l'occaſion que voicy. Quelques compaignies heretiques, retournees d'Hollāde & Zelande, & depuis augmentees, ruïnerēt tout ce qui eſt à l'entour d'Anuers, & ſi pillerent la maiſon de quelque officier du Roy, & les prochaines Egliſes. Ces gens icy auoient alors pour leur deuiſe des queües de renard, leſquelles ils portoiēt à leur chapeau, ou bien à leur morrion. La Gouuernante ayant ouy nouuelles de cecy, y enuoya le Droſſard de Brabāt auec quelques compaignies de gens de pied & de cheual, leſquelles on aſſembla à la haſte des garniſons de Flandres & de Brabant. Ceux-cy ne faillent pas d'attaquer les heretiques: les trouuans en deſarroy, ils en tuent pluſieurs, & comme lon dict, il y en demeura plus de deux cens, outre ceux qui ſe ſauuerēt à la fuyte. Pluſieurs auſſi ſe noyerent dans la riuiere de Leſcaud, & pluſieurs furent bruſlez dans vne grange, tellement que bien peu ſe peurent ſauuer en la ville. Auſſi print-on quelcū des principaux comme il fuyoit, lequel deſcouurit tout le ſecret des Gueux, & portoit ſur ſoy le nō de tous ceux qui s'eſtoiēt faits enroller pour la guerre. Les Huguenots d'Anuers voulurent donner ſecours à leurs compaignons: mais eſtans ſur ce empeſchez par le Prince d'Orange & le Comte de Hocſtrate, ils rompirent les portes, & ſçachans qu'on auoit fort mal-accouſtré les leurs, s'en retournerent tout court à Anuers: où ils dirent mille iniures audict Sieur Prince, & feirent tant qu'ils ſe ſaiſirent d'vne forte place dās la ville, & ſe meirēt en deuoir pour prēdre le Palais. Mais par la diligence du Prince d'Orange & du Comte de Hocſtrate, & auſſi par celle des Magiſtrats, on fit tant enuers quelques Chefs d'iceux, que pour ce iour il y eut paix. Mais ce-pendant, eſtans en fureur & audace, ils allerent deliurer tous les priſonniers criminels, & autres.

Le lendemain, pour ce qu'il ſembloit qu'ils machinaſſent encore vne autre ſedition, la concorde ſuſdicte fut reſtablie & confirmee auec quelques conditions, qu'ils rompirent le iour meſme, pour-autant que l'apreſ-diſnee *Rage des heretiques.*

sous la conduicte de ceſt Herman, qui s'en eſtoit fuy de Haſſel, ils commencerent de plus beau à piller les Monaſteres, & principalement ceux des Cordeliers, des Iacobins, & des Carmes. Et pour ſe plaire en leur meſchanceté d'auantage, ils promenerent quelques Cordeliers par toute la ville, & leur firent mille maux. Mais ils n'oublierent pas de prendre les clefs de la ville, & les dõnerent à leur Herman: & ce faict, deſpeſcherent gens en grande diligence pour aduertir ceux de Valenciennes de tenir touſiours bon, & leur dire qu'Anuers eſtoit de leur party. Toutesfois on meit ſi bon ordre, que pour ce iour ils ne peurent faire pis.

Le lendemain dés l'aube du iour ils s'aſſemblerent, & faiſoiẽt eſtat de piller toute la ville. Et de faict, au ſon de la cloche ils conuoquerent tous les Caluiniſtes & Confeſſioniſtes, & les ſommerent de ſe trouuer tous enſemble à la ſuſdicte place pour la tuition de l'Euangile. La choſe eſtoit en grand danger, & eſtoit faict des richeſſes de ceſte belle ville, meſmes les Magiſtrats & bõs Catholiques eſtoient ia trouſſez, ſi par l'aduis & ſage iugement du Prince, du Comte, & de la Court, on n'euſt faict ſonner vne autre cloche pour aſſembler à la haſte tous les bourgeois & toutes les natiõs, faiſans crier par les rues, que quiconque voudroit ſecourir le Roy ou la Court, il ſe trouuaſt diligemment à la place. Au moyen dequoy en moins de rien s'aſſemblerent non ſeulement les Catholiques Alemans, Eſpaignols, Italiens, & Portugais: mais encore les Confeſſioniſtes Lutheriens ſe vindrent ioindre aux Catholiques pour rembarrer les Caluiniſtes comme ſeditieux. Et certes les Caluiniſtes euſſent eſté à ceſte fois aiſément iettez hors la ville, n'euſt eſté que quelques-vns ſe meirent en peine de l'empeſcher. Parquoy on appointa de rechef auec eux, mais bien autrement que le iour precedent, à ſçauoir que ſans aucun delay ils mettroient les armes bas, ils rendroient toute l'artillerie qu'ils auoiẽt priſe, que nul, ſinon le Magiſtrat, auroit authorité ou puiſſance de deſployer l'enſeigne. De ſorte que depuis ce temps les Caluiniſtes ont eſté bien eſcornez, & n'ont iamais oſé faire brauade en

*Diligence des Catholiques, par la quelle ils furent maiſtres des heretiques.*

ce lieu, meſmes leurs Chefs ſe retirerét peu à peu, & principalement Herman, hõme que les rebelles meſmes ont en horreur & execration. Toutesfois ceux-cy par meſme moyen iouyrent de la paix commune, auec quelques cõditions.

*Orgueil de ceux de Valenciennes.*

En ce mois le Duc d'Aſcot & le Comte d'Aiguemont furent enuoyez par la Gouuernante à ceux de Valenciẽnes: & le treiziesme iour de ce mois demanderent à parlementer auec vingt de ceux de dedans, leur promettans ſeureté: & ſe deuoit faire ceſte conference ſur les trois heures apres midy. Toutesfois pour ce iour perſonne ne ſortit, diſans qu'ils eſtoient fort empeſchez: mais le lendemain ils deſpeſcherét quelques-vns, en intentiõ qu'ils peuſſent ſçauoir ſeulement les conditiõs qu'on leur vouloit offrir au nom de la Gouuernante, leſquelles eſtoient fort equitables. Et apres cela ils s'en retournerent: de maniere q̃ le quinzieſme du mois eſtans ia animez par ceux d'Anuers, ils feirét reſponſe plus ſeãte à des vainqueurs qu'à des vaincus: tellement que les ſuſ-nommez Princes retournerent ſans rien exploicter de leur charge, & fut aſſiegee Valenciennes plus fort que deuant.

*Deputé de la Gouuernante maltraicté.*

Auſſi fut en meſme ſaiſon enuoyé vn Secretaire du Roy, à vn des principaux Seigneurs de la ligue, qui pour lors eſtoit à Amſterdam, pour le ſommer par authorité de la Gouuernante, de ſortir de celle ville, & de faire quelques autres choſes, s'il ne vouloit eſtre tenu pour ennemy de la patrie. Arriué que fut le Secretaire celle part, il ne peut oncques tirer autre reſponſe, ſinon qu'il n'eſtoit pas tel à qui il falluſt reſpondre. Or au logis où s'eſtoit retiré ceſt homme, eſtoient pluſieurs Gentilshommes confederez, leſquels le retindrent priſonnier quelques iours, le menaçans pluſieurs fois de le tuer, & ne luy laiſſerent lettres ny memoires quelconques. Le Magiſtrat ne ſe remuoit aucunement, pour crainte de ce grand Seigneur, ains deſaduoüa tout ce qui auoit eſté faict. Neantmoins, le Secretaire (ſans toutesfois recouurer ſes memoires) prenant vn eſquif du Conſul, ce ſçachant ſeulement ſon hoſte, euada leurs pattes, & peu apres ce Seigneur fut declaré ennemy du pays.

*Hassel se rend.* Enuiron ceste saison la ville d'Hassel se rendit à l'Eueſque du Liege auec telles conditions, qu'ils payeroient à l'Eueſque les frais du siege, qu'à leurs despens ils repareroient les Monasteres & Egliſes, & auſſi, que par cy apres ils feroient profeſſion de la foy Catholique. Et voila le profit & l'auancement qui naiſt du nouueau Euangile, autheur de toute rebellion. La ville eſtant rendue, on y meit bonne garniſon.

*Les heretiques de Bruges se veulent remuer, & ceux d'Anuers auſſi.* Le seizieſme iour de Mars ou enuiron, les rebelles de Bruges de rechef ſuſciterent vn nouueau Miniſtre, ſeruiteur d'vn couſturier: mais quelques-vns de la part de Meſſieurs de Bruges & des Francots, feirent defenſe à ce Miniſtre de preſcher. Toutesfois il ſe parforce de ce faire, & comme il veut entrer dans la ville, on le prend à la porte, & le meine-on en priſon. De ſorte que depuis les preſches ont ceſſé à Bruges, & toutesfois encore chanterent-ils deux ou trois fois leurs Pſalmes en leur langue, iuſqu'à ce que par edict le vingt ſixieſme de Mars on leur feit defenſe de s'aſſembler du tout.

*Priſe de Valenciennes.* Le 22. de Mars le Seigneur de Norcarme ayant faict venir quelque canon de Doüay, Tournay, & autres lieux prochains, battit ſi impetueuſement Valenciennes, que bien toſt les aſſiegez voulurent parler de compoſition. Icelle leur eſtant octroyee ſur le veſpre, ils dirent qu'ils eſtoient contents de rendre la ville à telles conditions que par-auant ils auoient refuſees, ce qu'on ne voulut pas faire. Occaſion, que le lendemain au poinct du iour on bat encore la muraille auec vingt & deux groſſes pieces de canõ, on abbat le clocher de quelque Egliſe, & ne ceſſa on de tirer, iuſqu'à tant que deuant midy on feit breche, par laquelle les ſoldats pouuoient aiſément entrer dans la ville. Le lendemain matin les ſoldats s'appreſtans pour aller à l'aſſault, les rebelles ſe vindrent rendre à la mercy du Roy. Parquoy le iour de Paſques fleuries, le Seigneur de Norcarme auecq' la plus grande partie de ſa gendarmerie entra apres midy dans la ville, laquelle il rendit paiſible au Roy. Au reſte,

faisant fermer les portes pour quelques iours, il empri-
sonna Michel Herlin & son fils, fort riches marchands,
auec deux Ministres chefs de toute ceste rebellion. Il ne
faut point dire si les heretiques plierent les espaules, a-
pres qu'vne ville si forte qu'estoit Valenciénes, fut prin-
se par force. Peu apres on enuoya quelques compaignies
pour reprendre vne petite ville nommee Cambresis, que
les heretiques tenoient. Mais si tost que les habitans en-
tendirent la prinse de Valenciennes, ils s'en fuyrent tous,
& trouuerent les soldats les portes ouuertes.

*Ceux de Mastrich se rendent.*

Au commencement du mois d'Auril ceux de Mastrich
se rendirent au Roy, enuoyãs leurs deputez à Bruxelles,
& souffrirẽt qu'il y eut garnison pour le Roy en leur vil-
le. Car il faut entendre, que long espace de temps ils a-
uoient esté rebelles, & estãs instiguez par les heretiques,
ils s'estoient portez à la façon d'iceux. Mais tels depor-
temens & efforts le plus souuent reüssissent mal.

*Capitulation & accord auec ceux d'Anuers.*

Le 7. d'Auril la Gouuernante capitula auec ceux
d'Anuers, qui auoient enuoyé leurs deputez par-deuers
son Alteſſe, & ce auec ces cõditions: Que tous Ministres
vuyderoient promptement la ville: Que tous presches,
exercices, & tout ce qui en depend, comme sont les Con-
sistoires, assemblees, cueillettes de deniers, cesseroient:
Que les temples ou ruïnez ou pillez seroient remis en
leur entier: Que le seruice diuin seroit restably en tous
endroicts, & quant-&-quant les predications & toutes
les ceremonies des Catholiques, sans porter aucun em-
peschement aux Ecclesiastiques, ny à leurs biens: Que
tous bourgeois & habitans obeïroient au Roy, & ob-
serueroient tous les edicts, mesmes ceux qui auroient e-
sté publiez puis le commencement de ces troubles: Que
desormais ils n'endureroient point en leur ville aucuns
bannis, vagabons, rebelles, heretiques estrangers, fugi-
gitifs, apostats, & autres semblables: Que l'ancien-
ne authorité des Magistrats, & l'obeïssance à eux
deüe seroit obseruee: Que les gens-d'armes qui pour
lors estoient en garnison, iureroient de garder
sans rien enfraindre, tout ce qui auroit esté accordé &
appoincté, tant qu'ils demeureroient là. Et promettoit

la Gouuernante, si cela estoit bien gardé, que les bourgeois de celle ville ny autre quelconque ne seroient recherchez, molestez, ny persecutez pour le faict de la Religion, iusqu'à tant que le Roy auec le conseil des Estats en auroit autrement ordonné, à laquelle ordonnance ils seroient tenuz d'obeir, comme tous les autres subiects du Roy. Que si quelques-vns refusoient de se conformer, quant à ce qui seroit de la Religion, à ce que le Roy & les Estats auroient arresté, seroiét contraincts de vuider. Ce neantmoins on n'entendoit comprendre en ceste capitulation les criminels de lese Maiesté, de pillerie de tẽples, & de briſemens d'Images, de larcins, rebellion, & de semblables crimes. Si furent receuës toutes ces conditiõs par ceux d'Anuers, au moyen dequoy les choses commencerent à se porter mieux de là en auant.

*Trouble à Bosleduc.* Le neufiesme d'Auril y eut à Bosleduc vne grosse sedition. Car comme lon vouloit faire prester serment à celuy, lequel (comme nous auons ia recité) auoit esté enuoyé d'Anuers pour gouuerner la ville, & luy refusast de iurer autrement qu'il n'auoit deliberé : les rebelles rompent les portes du Palais, surprennent les Magistrats qui consultoient ceſt affaire auec les citoyens, & font fuyr tous les meilleurs & affectionnez bourgeois. Toutesfois Dieu pourueut tellement à ceste esmeute, que chacun se retira à son logis sur le vespre.

Or l'onziesme iour du mesme mois la Court licentia les compaignies qui estoient venües, & les paya, & ce faict ceſt hõme d'Anuers se retira: & incõtinent apres on r'enuoya monsieur le Chancellier de Brabãt & Peterſom, lesquels furent conduicts iusques à Bruxelles par trente soldats. Et tout soudain la Court leua quatre cens hommes pour garder la ville, de maniere que le presche fut entierement arraché de là, si bien que plusieurs heretiques emmenerent leurs biens dehors, & s'en allerent.

Le 10. d'Auril sortirent de la ville d'Anuers neuf Ministres heretiques, partie Caluinistes & partie Lutheriens, & incontinent apres toutes leurs Egliſes furent fermees par le commandement de la Court, iusqu'à ce que la Gouuernante fust venuë.

En ce mesme temps comme le Comte d'Aiguemont eust faict cesser toutes sortes de presches par le pays de Flandres deuant Pasques, on se meit à abbatre & ruïner les Temples des heretiques à Balieul, Hyppres, Armentiers & lieux circonuoisins. Mais à Commines, par le cõmandement du Due d'Ascot, des poultres de ces Temples on feit trois potences, esquelles plusieurs tout soudain furent pendus. Semblablement l'Eglise des heretigues de Gand fut sappee par si grande allegresse des gẽs d'armes, qu'en vne demy-heure toute la matiere fut venduë. Aussi on commença de prendre supplice au pays de Flandres, de ceux qui s'estoient mis en armes enuiron la feste de Noël, & de tous briseurs d'Images; & en fut faicte si bonne poursuite, qu'en trois mois en la seule ville de l'Isle y en eut quatre vingts de pendus, des villages prochains. Consequemment furẽt chassez tous preseches, & toutes Eglises heretiques abbatuës au pays d'Hollande & Zelande, si que peu à peu il y eut repos & tranquillité.

*Despeschement des heretiques.*

Le vingt quatreiesme d'Auril on celebra à Anuers vne Messe solennelle du Sainct Sacrement de l'autel en la grand' Eglise Nostre-dame. Car les Chanoines estoient ia de retour, & arriuoient de iour en iour les marchands de tous quartiers, tellemẽt que tous les chemins estoiẽt remplis de marchandises. Or on feit en sorte, que deuant que la Gouuernante fust là arriuee, on nettoya tres-bien tant l'Eglise de Nostre-dame, que les autres. Et ce mesme iour toutes les compaignies furent cassees hors-mis quatre, dequoy les soldats se sentoient fort offensez. Mais le Magistrat y meit ordre, faisãt venir les forces du Roy pres la ville. Parquoy le vingt sixiesme iour de ce mois sur la poincte du iour entrerent en la ville seize enseignes de gens de pied, sous la conduite du Comte de Mansfeld. Toutesfois deuant cela on feit entrer quelques charrettes chargees, qu'on meit & diuisa en tous les quartons, à fin que les meschans n'eussent aucun moyẽ de leur courir sus.

*Tranquillité à Anuers.*

Le vingt huictiesme dudict mois la Gouuernante accompaignee de plusieurs Cheualiers de l'ordre, & de tou-

*Entree de la Gouuer-*

*uante à Anuers.*

te la Court, arriua à Anuers, & auoit escorte de sept cens cheuaux pour sa garde, & trois cés autres dehors, qui volligeoiét, à fin qu'aucun trouble ne fesmeuſt. Entree qu'el le fut dãs la ville, elle tira droict à l'Eglise Nostre-dame, en laquelle toutes choses auoiét pieça esté deuëmét preparees, tellement qu'on y chanta incontinent la Messe du S. Esprit, & auoit-on dict deuant vn *Te Deum laudamus* en action de graces.

Le premier iour de May, partit d'Amsterdam sur la minuict, ce grand Seigneur, duquel nous auons ia parlé cy dessus, qui fut conuoyé iusqu'à sa nauire auec force flambeaux, accompaigné de plusieurs gentils-hommes confederez, ayant auec soy sa famille. Au reste, deuant cela soixante soldats pillerent la maison des Chartreux hors la ville d'Amsterdam, & puis se ruerent tout de mesme sur l'Abbaye d'Aiguemont, tourmentans les pauures Moynes, & menans assez loin le Prieur captif. De là s'en allans tous chargez de butin & grands threſors, costoyerent la ville d'Alemarie, & saccagerent vn Monastere prochain de ce lieu. Le Comte de Megue feit son deuoir à les poursuyure, mais il ne les peut oncques attraper, deuant qu'ils se fussent ioints aux leurs, qui estoient quatre mille & d'auantage, fort bien armez. Vray est que comme la Gouuernante euſt faict defense à quelques villes, de ne les secourir aucunement, ils connillerent en plusieurs lieux deuant qu'ils peussent trouuer nauires. Toutesfois, ils forcerent en fin les habitans d'vne petite ville, & s'embarquerent tous, hors-mis cent qui estoient arriuez trop tard, qui furent tuez pour la plus part, & en fut prins vingt, dont les dix furent tout soudain pendus. Tellement que ceux qui estoient à Viane & és lieux prochains, ceste desfaicte entendüe, se desguiserent, & s'en fuyrent: toutesfois tous ceux qu'on peut attraper, furent pendus.

*Chartreuſe d'Amſterdam pillee.*

*Deffaite des Huguenots.*

Au demeurãt, quelques Seigneurs confederez Capitaines de ceux-cy, s'estoient particulierement retirez en vn nauire, & ce malgré le maistre d'iceluy, lequel à cause de ce les rendit entre les mains du Duc d'Aremberg qui venoit au deuant. Car ils auoient bien beu, & dormoient

profondement: de ſorte que la compagnie dudict Sieur en prit cent, & d'auantage, dont il y en auoit ſoixante trois, gentils-hommes. Auſſi fut ſaiſy en la meſme nef le butin du Monaſtere d'Aiguemont, auec 30. ou 40. mille Dalles. Les gentils-hommes pris furent menez pour la plus-part à Viluord, par commandement de la Gouuernante. Or ceſt eſchec matta fort les heretiques, & abbattit bien leur orgueil, principalement par ce que les priſonniers deſcouurirent pluſieurs de leurs entrepriſes. La ville de Viane fut par-apres reprinſe par le Duc de Brunſuic, & le pays d'Vtrech recouura ſa paix & trãquillité.

Le 10. de May quelques enſeignes de gens de pied entrerent au nom du Roy dans Amſterdam, & vn peu deuant dans Boſleduc. Le meſme iour auſſi furent pendus à Anuers deux briſeurs d'Images & quatre autres, ſans mettre par nombre pluſieurs qu'on pendoit par compaignie. Si commanda en ce temps la Gouuernante, que le nom & ſurnom de toutes les maiſons d'Anuers fuſt prins par eſcrit, & auſſi toutes les armes qu'on auroit és maiſons. Elle donna les Egliſes des heretiques aux ſoldats eſtrangers, à telle conditiõ qu'ils les demoliroient. Et en y a qui diſent, que pour la matiere de cinq Egliſes des heretiques, on offrit 14. mille eſcus.

*Toutes choſes reſtituees à Anuers.*

Enuiron le 20. iour de ce mois quelques deputez des Seigneurs d'Alemaigne vindrent par-deuers l'Alteſſe, ſupplians qu'on donnaſt liberté à ceux qui ſuyuoient la Confeſſion d'Auſbourg par le pays bas, & qu'on ne les moleſtaſt pour raiſõ de toutes choſes aduenues. On leur feit reſpõſe, qu'on ne ſçauroit rien arreſter en ceſte matiere, ſans auoir entendu la volonté du Roy: & qu'au reſte ſõ Alteſſe les ſupplioit, qu'ils ne ſe meſlaſſét point des affaires de la Religiõ en ce pays: & ainſi ils ne feirét riẽ.

*Ambaſſadeurs Alemãs en Flãdres.*

Le 22. de may le Marquis de Bergues alla de vie à treſpas, en Eſpaigne. Sa femme n'ayant encor' ouy nouuelles de ſa mort, enuiron ce temps feit mettre en priſon le Conſul de la ville, d'autãt qu'il eſtoit Caluiniſte, & feit commandement, que quiconque auroit faict baptizer ſes enfans au Miniſtre, ou ſe ſeroit marié en ceſte façon, & meſmes ceux qui auroiét faict la Cene à la mode des

*Edict d'vne femme.*

Caluinistes, & ne s'en voudroiēt repētir, qui ctassent tout soudain la ville : & dit-on qu'il y en eut bien 700. qui fosterent de là.

*Edict publié à Anuers.*

Le 24. de May M. la Gouuernante publia vn Edict à Anuers au nom du Roy, pour assoupir tous troubles qui par cy apres eussēt peu sourdre pour le faict de la Religiō, sans qu'il y fust faite aucune mētion du passé. Car le Roy auoit mandé qu'il se reseruoit la punition ou pardon de ces faicts, selon qu'il appartiendroit. Si estoit tel le sommaire de cest Edict.

1 Que selon le contenu de l'Edict publié l'an precedent, outre la confiscation de tous biens, les Ministres heretiques seroient pendus, & ceux qui donneroient leurs maisons pour faire assemblees: aussi tous receleurs d'iceux, s'ils estoient coustumiers de ce faire, ou qu'ils fussent obstinez heretiques: Ceux qui se trouueroient à tels preſches, seroient punis à discretion, de sorte toutesfois, que le Iuge s'enquesteroit s'ils auoient faict cela par curiosité, ou bien s'ils y alloient en armes: Que les peres, les curateurs, ou maistres seroient punis selon l'aduis du Iuge, pour les fautes de leurs enfans & famille, & que les enfans ou seruiteurs seroient foüettez, si les peres ou maistres faisoient apparoir du deuoir qu'ils auroient faict.

2 Que selon vn autre Edict de l'an passé, tous briseurs d'Images, pilleurs ou brusleurs d'Eglises & Monasteres, ou tous ceux qui leur porteroient aide & confort, seroient pendus, & leurs biens confisquez, & qu'il estoit permis à vn chacun de les apprehēder. Et en outre estoit commandé aux Magistrats, qu'ils ne permeissent aucunement tels crimes, ains qu'ils les empeschassent à toute force, sur peine de restituer le dommage qui auroit esté faict aux Eglises.

3 Que les heretiques qui oseroient vser des exercices de leur Religion, seroient ou pendus ou decapitez, & que ceux qui leur auroient esté fauorables en ceste part, seroient punis.

4 Que tous enfans nouueaux-nez seroient portez à l'Eglise & baptisez à la Catholique, & q̄ les Curez auroiēt

vn liure auquel ils eſcriroient le iour du Bapteſme, & le nõ tãt du baptizé, que de ſon pere & ſes parrains, ſur grãdes peines aux peres qui n'auroient voulu leur enfant eſtre baptizé. Mais ſi ce bapteſme ſe faiſoit à l'heretique, que la vie y pendoit, & du baptizãt, & de celuy qui le feroit baptizer. Auſſi iureroient les Sages-femmes, qu'elles r'apporteroient au Magiſtrat les enfans qui naiſſent, aduenant que dans 24. heures ils n'auroiẽt eſté baptizez: & ſi elles contreuenoient à cecy, qu'elles fuſſent punies.

5 Que nul Regent n'inſtitueroit la ieuneſſe ny publiquement ny priuément, que premier il ne fuſt examiné d'vn Principal & deux perſonnages deputez du Senat: & feroient ſerment de n'interpreter point liures, ny tenir opinions contraires à l'Egliſe Catholique: & aduenant que cy apres ils enſeignaſſent erreurs ou hereſies, qu'ils auroient la teſte trenchee, & ſeroient leurs biens cõfiſquez, & les parens qui auroient enuoyé leurs enfans à telles eſcholes, ſeroient punis à diſcretion.

6 Que les Preuoſts & Magiſtrats, & meſmes les Viſiteurs, obſerueroiẽt les Edicts faicts touchant les Imprimeurs & Libraires, & que ceux qui les enfraindroient, mourroient, & leurs biens ſeroient appliquez au Fiſc, s'ils eſtoient couſtumiers de ce faire: autrement, ſeroient punis d'amende arbitraire: ceux auſſi qui acheteroient tels liures, ſeroient punis d'amẽde pecuniaire.

7 Que quiconque impoſeroit ſur les ſubiects du Roy cuillettes ou ſubuentions pecuniaires, ſans le cõmandement du Roy (quoy qu'on leur donnaſt de bien bonne affection) ſeroient neantmoins punis, & contraincts d'en reſtituer quatre fois autant qu'ils en auroient reçeu, ce qui ſeroit appliqué partie au Roy, & partie aux pauures.

8 Ont eſté declarez rebelles tous Sur-intendans aux cõſiſtoires, & ont eſté prohibez tous conſiſtoires tant dedãs que dehors les villes: & auſſi toutes aſſemblees, ſous pretexte de la Cene Caluineſque, du Synode, de la viſitation, & de la Religion, tendans à troubler la paix publique, & ce ſur peine de la hart.

9 Eſt faict commandement à tous bannis, fugitifs, vaga-

bonds, apoſtats, & ſpecialement à ceux qui ſeroient là venuz chatouillez du deſir de la Religion, de ſortir hors des villes dans 24. heures, & ce ſur peine du fouët, d'exil, ou de la mort, ſelon que le cas le requerroit.

10 Que quiconque viendroit d'ailleurs faire ſa demeure au pays bas, ſi c'eſtoit vn banni, ſeroit contrainct de vuider la contree tout ſoudain, ſur la peine exprimee és lettres de l'exil: que ſi c'eſtoient autres hommes, ils apporteroient le teſmoignage de leur vie, & de la cauſe qui les a eſmeus à laiſſer les autres citez, donné à eux par leur Curé & Magiſtrat.

Finalement on defend de n'iniurier les Catholiques ou Eccleſiaſtiques: & ce ſur peine de mort & de confiſcation de biens, ſi le ſcandale eſt grand: autremẽt, d'amẽde arbitraire. Au reſte, que tout cecy auroit cours & valeur, iuſqu'à tant qu'autrement auroit eſté ordonné du faict de la Religion.

Sur la fin de May les heretiques de Steemberg (ſi bien me ſouuient) ſe mutinerent, & commencerent de rechef à faire beau meſnage à quelques Egliſes. Mais eſtans enuoyez audict lieu 300. hommes d'armes d'Anuers, les vns fuyrent, les autres demeurans pour les gages, furent pendus.

*Quatre Gueux pẽdus à Valenciennes.*

Au mois de Iuin on feit punition à Valenciennes des quatre principaux Caluiniſtes de ce lieu, l'vn deſquels eſtoit le rithe marchand Michel Herlin auec ſon fils, & deux Predicãs. Ceſt Herlin, prononcee que fut la ſentence contre luy & ſon fils, auec vn tranche-plume qu'il tenoit ſous ſon manteau, ſe donna quelques coups, deſquels on dit que les vns eſtoient mortels. Or cogneut-on ce faict par le ſang qui en decoula, & fut ſoudain mené au ſupplice. Ce que voyans les heretiques, ſe mutinerent, & ſe parforçerent de deliurer & luy & les autres, & ne voulurent ouyr les ſoldats qui les aduertiſſoient de ſe porter ſagement. A cauſe dequoy on tira ſur eux, & de ces coups en tomberent ſix, & en y eut pluſieurs dangereuſement blecez.

Or aduint vne choſe memorable à Cambreſis, quoy que ie ne ſoye recors ny en quel mois ny en quel iour

cela fut faict. En ce lieu y auoit vn certain Iean, apostat de l'ordre des Carmes, & Predicãt des heretiques, qui se faisoit appeller le Seigneur Philippes. Tellemẽt qu'estãt prins à la fin, il nia qu'il fust le Moyne qu'õ estimoit. Et quoy que plusieurs hõmes qui le cognoissoiẽt fort bien, tesmoignassẽt du cõtraire, & que sa mere asseurast que veritablemẽt c'estoit son fils, neãtmoins il respõdit impudemmẽt, qu'il ne la cognoissoit point. Il fut en fin si pressé de tesmoins, que malgré luy il cõfessa qu'il estoit frere Iean le Carme. Parquoy on le pẽd à la place du chaste au, d'où les heretiques l'osterẽt & l'enterrerẽt en vne fosse prochaine. Et aduint que le bruit courut par tout, q̃ ce Iean estoit resuscité, & qu'il preschoit en France, & en trouuoit aucuns qui asseuroiẽt l'auoir veu & l'auoir ouy prescher. Mais à fin de mõstrer combiẽ ils estoient meschãs & effrõtez, les Catholiques feirẽt tãt qu'ils trouuerent le corps, & quoy qu'il sentist desia fort mal, si le pẽdirent-ils encores vne fois, & ne fut plus osté delà.

*D'vn Carme qui chãgea de nom & fut deux fois pendu.*

A Hyppres, Tournay, & Gand, & en plusieurs autres lieux de Flãdres, plusieurs heretiques absẽs de leurs maisons, furent appellez à certain iour sur peine de cõfiscation de leurs biens. Or ils ne comparurent point au iour assigné, & furẽt leurs biens en partie cõfisquez. Tellemẽt qu'à Tournay en vn seul iour il y eut cent & six Gueux bannis seulemẽt des terres de Tournay, & tous leurs biẽs adiugez au Fisc, & si en auoit plusieurs en prison au chasteau, & croyoit-on que bien peu en eschapperoiẽt. Or aduint qu'à Aldernard l'vn des plus puissans heretiques fut mis à la torture, & ne voulut rien cõfesser. Tellemẽt qu'estãt cõuaincu par tesmoins, & craignãt d'estre geiné pour la secõde fois, ou peut estre aussi craignãt l'ignominie & honte d'vne mort publique, se precipita par la fenestre de sa maisõ: & neãtmoins par vne singuliere benignité de Dieu, qui ne veult poĩt la mort du pecheur, il ne mourut poĩt pour vne telle cheute, ains se recognoissãt cõfessa ses pechez, & rẽdit l'ame à Dieu en bõ Catholiq.

*Heretiques proscripts.*

*Vn heretique se precipite de sa maison.*

Le iour Sainct Pierre & Sainct Paul, fut faict à Gand vn miracle aux Reliques de S. Liuin, vne femme boiteuse y estãt guerie, lesquelles Reliques deux iours deuãt

*Miracles faicts par S. Liuin.*

auoient esté rapportees en l'Eglise Sainct Bauon, d'vn chasteau où on les auoit transportees pour la crainte des heretiques. Brief c'est chose si certaine que quelques miracles furent pour lors faicts, qu'ils ont esté enregistrez aux Archiues publiques.

Enuiron ce temps quelques heretiques tascherent de faire leurs assemblees aupres de Bruges comme de coustume, alleguãs pour pretexte de leur effort, que les presches n'auoient esté prohibez que iusqu'à la feste Sainct Iehan. Mais là suruint le Lieutenant du Gouuerneur de Flandres auec quelques gens de cheual qu'il print au chasteau de Gãd, lequel attrappa vn Regẽt, qui auoit baptizé vn enfant à sa mode vn peu deuant, bien deliberé de prescher incontinent. Si fut pendu dés le lendemain matin, & furent quelques autres prins, les autres eurent recours à la fuite.

*Vn Regent pendu.*

*Vn heretique se recognoist, & par ce moyẽ Dieu le sauue de la mort.*

Comme on vouloit pendre vn heretique à Harlinge en Phrise, il retourna à la Religion Catholique, & confessa ses pechez à vn Cordelier, requerant que la Messe fust dicte pour son ame, & qu'õ luy administrast le sainct Sacrement. Ce qu'estant faict, & comme on pensoit que cestuy-cy pendu auec les autres eust desia rendu l'esprit, le Preuost va aduiser qu'il soupiroit encores, & n'estoit du tout mort, & au moyen de ce commanda au bourreau de luy auancer la mort en luy donnant encores vn sault. Il se met en deuoir de ce faire, mais la corde se rompit, & tomba le criminel en bas, demãdant peu apres & à Dieu & au Preuost pardon auec vne voix cassee & trẽblante: ce qu'il impetra, & fut mis entre les mains d'vn chirurgiẽ. Or n'y eut-il personne en l'assistance, qui n'estimast comme miracle, dequoy ce pauure homme auoit euẽ sa vie sauue par la reception de la Saincte Eucharistie, de sorte que tous les iours plusieurs retournent au troupeau de l'Euangile par la Frise, seulemẽt à ceste occasiõ.

Le 18. iour de Iuillet la Gouuernante retourna à Bruxelles, comme elle eust demeuré à Anuers auec toute la Court iusques en ce temps, mais le Cõte de Mansfeld demeura à Anuers en garnison. Vn peu au-parauant quelques Gueux auoient eu vn Predicant à Ruermonde en

Gueldres

Gueldres, lequel auoit premierement preſché à Nimegẽ, & puis à Maſeque. Or deſiroient ceux de Ruermõde l'introduire, à fin qu'il preſchaſt le iour & feſte de la Viſitation de la vierge Marie. Mais voyans qu'il eſtoit impoſſible de ce obtenir, le preſche fut faict en vn champ pres la ville, auquel allerent bien cinq cens hommes de Ruermonde, comme lon dict. Les Catholiques ſe voyãs foibles, appellẽt quelque Seigneur leur voiſin, & le ſupplient de vouloir ſecourir la ville. Il s'y tranſporte auec quelques gens, & tout ſoudain faict fermer les portes. Les heretiques retournans de leur preſche, voyans qu'on leur faiſoit viſage de bois, furent auſſi eſtonnez comme ſi cornes leur fuſſent venuës: ils prient qu'on leur ouure les portes: mais les Catholiques reſpondent qu'ils ne les recognoiſſoient point pour citoyens. Ils reuiennent encores, & requierent d'eſtre receus pour l'amour de leurs femmes & enfans. Et dit-on que les Catholiques leur enuoyerent leurs femmes & enfans par-deſſus la muraille, & ne les voulurent laiſſer entrer. Voila ce que i'ay entendu par hommes graues & dignes de foy, cõme i'ay cy deuant proteſté, quant aux choſes paſſees és pays bas, & l'ay voulu adiouſter à mon hiſtoire, quoy que ie ſçache aſſez, que quelques autres y mettront la main pour mieux & plus amplement la deſcrire.

*Portes fermees aux heretiques.*

Au mois d'Auril de ceſte annee preſente, la ville de Gothe aſſiegee par quelque traict de temps par l'Empire, ſe rendit auec vn fort chaſteau & preſque imprenable, & là fut prins Guillaume Grumbach, & peu apres fut puny fort rigoureuſement auec quelques autres. Et me ſemble digne d'eſtre noté, que, ſi ie ne me trompe, ce Grumbach fut tué enuiron le meſme temps, que l'Eueſque de Vvircibourg Melchior Zobel, fut maſſacré mal-heureuſemẽt l'an 1558. ce que nous auons mentionné cy deſſus. Mais ie n'eſcriray rien d'auantage de cecy, pour-ce que ie ne le ſçay aſſeurément.

*Prinſe de Gothe.*

Ceſte annee le Comte d'Helfenſtein, Seigneur fort illuſtre & de grãde authorité enuers tous les Princes d'Allemaigne, en preſence de pluſieurs hommes quicta le Lutheriſme & la Confeſſion d'Auſbourg, à laquelle il

*Le Comte d'Helfenſtein retourne à la Religion Catholique.*

auoit consenty des premiers, si mon opinion ne me deçoit, & depuis est entierement Catholique. Or demeura-il, auec vn sien frere pareillement Comte, trois semaines chez le Cardinal d'Ausbourg, & ayant chassé de ses terres tous les heretiques & Predicans mariez, a r'appellé les Predicateurs & Prestres Catholiques : lesquels font grand deuoir à reduire le pauure & simple peuple, à faire reedifier les autels & Images, & mesmes le peuple s'y monstre fort prompt. Plusieurs hommes des villes prochaines fort estonnez d'vne telle nouueauté, se recognoissent, & retournent à l'vnion de l'Eglise nostre mere vnique, quoy que les faux Prophetes grincent les dents, dequoy ils voyent les brebis de Iesus-Christ leur estre ostees du gosier. D'auãtage, le Seigneur Venerãd Gabler, professeur de medecine fort celebre, suyuant l'exemple de ce Comte, a reprins la foy Catholique, & auoit esté present ce Medecin lors q̃ Pierre Pol Verger estoit aux angoisses de la mort, en qui il auoit veu certains signes esmerueillables, qui l'auoiẽt induict à estre Catholique.

Or entre plusieurs choses qui ont esguillonné ce Comte à reprendre la Religion Catholique, l'vne des principales a esté, que (comme il tesmoigne) il n'a trouué aucun fondement ou concorde, ny en la doctrine, ny és ceremonies de la Confession d'Ausbourg, & que mesmes ses Ministres ne luy en auoient peu rien apprendre : de maniere qu'ils l'ont precipité tantost d'vn costé, & tantost d'autre, iusqu'à estre tombé, quant-& ses subiects, en des erreurs detestables. Aussi par-ce que Luther & tous ses sectateurs ont esté fort inconstans en leurs escrits, & tantost ont enseigné vne chose, & tantost l'autre.

*Nouuelle addition à l'histoire de Surius, par Iacques Estourneau.*

Comme la Flandres estoit en si grands troubles, & que Madame la Gouuernante ne pouuoit pas acheminer les subiects du Roy Philippe, à tel repos qu'elle eust biẽ desiré: sa Maiesté estant aduertie, que cela procedoit en partie de quelques grãds Seigneurs du pays, qui renuer-

ſoient tout ce que ſon Alteſſe faiſoit, ſans vouloir obeyr aux commandemens d'icelle: apres pluſieurs deliberatiõs le Roy ſe reſolut d'enuoyer en Flãdres pour appaiſer ces deſordres, Dom Ferrand Aluarez de Tolede, Duc d'Albe, Marquis de Corie, & ſon Lieutenant general, comme celuy qui par l'eſpace de trente ans auoit ſeruy l'Empereur Charles Quint en toutes ſes guerres, & qui cognoiſſoit fort bien l'humeur des habitans du pays bas. Parquoy ledict Seigneur Duc accompaigné de Dom Federic & Dom Ferrand de Tolede ſes enfans, & d'autre bon nombre de Cheualiers & Gentils-hommes, partit d'Eſpaigne, & vint ſurgir à Gennes: & de là vint à Aſt, où l'armee qu'il vouloit mener en Flandres, s'eſtoit aſſemblee, & mõtoit icelle à neuf mille Eſpaignols tous vieux ſoldats, ſept mille Sauoiſiens, & mille cheuaux legers, tous bien en ordre & experimentez en la diſcipline militaire. Auec ceſte armee il ſe meit à chemin par les terres du Duc de Sauoye, au mois de Iuillet, & s'attendoit-on bien qu'en paſſant il deuſt eſſayer la ville de Geneue: mais pour ne perdre tẽps, & auſſi pour quelques autres raiſons, il s'en deporta, de maniere qu'en peu de iours il gaigna le pays de Flãdres. Où eſtant arriué, Madame la Gouuernante luy teint quelque propos pour vſer de douceur enuers les Flamãs, à fin de ne les agacer, & qu'en faiſant ainſi, les choſes pourroient ſe mieux porter. Mais le Duc peſant mieux les choſes, & meſmes voyant que le Prince d'Orange & quelques autres (de qui on s'eſtoit touſiours douté) au ſeul bruit de ſa venuë auoient gaigné Alemaigne à la haſte, ſe reſolut au contraire: & departit ſi bien ſon armee par les villes, qu'en deux iours il la pouuoit r'amaſſer. Peu de iours apres, il ſe meit à prendre les Chefs des ſeditions & eſmeutes paſſees. Quoy faict, il feit faire le modelle d'vne citadelle en la ville d'Anuers, par vn Ingenieur nommé Pacciot, qu'il auoit amené de Sauoye: dont les Flamans furent fort intimidez, & encore plus, quand ils veirent que les biens des ſeditieux, autheurs du demoliſſement des Egliſes, eſtoient confiſquez par ledict Sieur Duc pour le reſtabliſſement d'icelles, & à ceſte occaſion pluſieurs abandonnerent le pays.

*Citadelle à Anuers.*

*Secours mẽdié par le Prince d'Orange en Alemaigne.*

Les affaires de Flandres eſtans en tel eſtat, le Prince d'Orange & le Comte Ludouïc ſon frere, qui s'en eſtoiẽt allez en Alemaigne, euſſent bien voulu r'auoir leurs biẽs & heritages: mais n'ayãs aucun moyen pour l'heure, cõmencerent à ſupplier les Seigneurs Alemans, qui ſont de meſme Religiõ qu'eux, à ce que par leur moyen ils peuſſent recouurer leurs biens. De ſorte que les Princes d'Alemaigne donnerent moyen audict Sieur Prince, d'amaſſer trois mille cheuaux & douze mille hõmes de pied, auec leſquelles forces il eſperoit faire quelque choſe, ſe confiant au reſte auec les intelligẽces qu'il auoit au pays de ſa naiſſance. Quoy voyant le Duc d'Albe, il feit commandement expres à vn chacun de ſuyure la Religiõ Catholique, & ſi feit porter toutes les armes des habitãs és maiſons des Gouuerneurs des villes du pays, en cela ſe monſtrant auoir toute puiſſance. Au moyẽ dequoy Madame la Ducheſſe de Parme, pieça Gouuernante, demãda au Roy Philippe d'eſtre deſchargee de ce faſcheux gouuernement: ce qu'elle impetra, & luy feit ſa Maieſté preſent de trente mille eſcus pour vne fois, & de quatorze mille eſcus de rente pour elle & les ſiens, & ainſi ſe retira ſon Alteſſe en Italie vers le Duc de Parme ſon mary, ayãt gouuerné cinq ans le pays bas. Apres cela, le Duc d'Albe commença à monſtrer quelle puiſſance & authorité luy eſtoit donnee en Flandres par le Roy, à ſçauoir d'eſtre Lieutenant general, d'eſtablir tels Capitaines & Gouuerneurs que bon luy ſembleroit, & de faire pluſieurs autres choſes, & feit publier & imprimer ceſte ſienne puiſſance. Et pour mieux aſſeurer ſon eſtat, il oſta les clefs de la ville de Bruxelles à ceux qui en auoient la charge. Leſquelles nouuelles eſtans r'apportees à Meſſieurs de Gãd, s'en vindrent complaindre audict Sieur Duc, menans auec eux le Sieur Comte d'Aiguemõt: leſquels toutesfois furent r'enuoyez par ſon Alteſſe comme il appartenoit. De ce faict des Gantois eſtant irrité ledict Sieur Duc, aſſembla le conſeil des Eſtats en ſa maiſon, où il exhiba la charge à luy dõnee par le Roy: & ce fut lors qu'il feit empriſonner les Comtes d'Aiguemont & de Horne, & le Secretaire dudict Comte de Horne auec tous les enſei-

*Armes oſtees aux moyens.*

*Madame de Parme quitte Flãdres.*

*Puiſſance donnee au Duc d'Albe en Flandres.*

*Seigneurs priſonniers en Flãdres.*

gnemens & memoires de ſon maiſtre, & auſſi le Seigneur de Bacquerzel, Chancellier du Comte d'Aiguemont; & furent tous menez au fort de Gand, ſous la garde d'vn bon nombre d'Eſpaignols. Ces choſes ainſi diſpoſées, ledict Sieur Duc ſe tranſporta de Bruxelles à Anuers le 24. iour d'Octobre, pour mettre ordre à la Citadelle, laquelle en grandeur egale le chaſteau de Milan, & reuiennẽt les frais des fondemens d'icelle à 24000. ducats. Or tandis que ledict Sieur Duc ſe tenoit à Anuers, il deſpeſcha le Sieur Comte d'Aremberg auec pluſieurs autres grands Seigneurs & gentils-hommes vers le Roy de France, qui y amenerent grand nombre de Cauallerie & de Fanterie, ioincts auec le Duc de Guyſe, pour-autant que ce fut en ce temps que les ſeconds troubles de France commencerent, deſquels il nous faudroit parler dés à preſent ſelon le temps: mais pour ne confondre les matieres, nous le reſeruerons aux diſcours enſuyuãs. Parquoy toutes choſes eſtans deuẽmẽt diſpoſees à Anuers, où il auoit eu des citoyens quatre cens mille eſcus, partie pour le baſtimẽt de la Citadelle, partie pour la ſolde de ſon armee, ſon Alteſſe partit de ladicte ville d'Anuers, & retourna à Bruxelles.

*Secours enuoyé au Roy de France, aux ſeconds troubles.*

*Argent dõné par ceux d'Anuers.*

Seiournant en ladicte ville, & eſtant encore plus au vray informé des efforts du Prince d'Orange & de ſon frere, enſemble de la ligue faicte par les Sieurs d'Aiguemont & de Horne auec le ſuſdict Prince, l'an 1568. au mois de Feurier il enuoya garniſon d'Eſpaignols à Brede, ſubiecte au Prince, faiſant le meſme aux autres places des Seigneurs liguez. Il fit auſſi mener de Louuain à Anuers les enfans dudict Sieur Prince & des Comtes ſuſnommez, dont celuy du Prince a eſté enuoyé en Eſpaigne, pour y eſtre inſtruict en bonnes mœurs & façons de viure. Et ce-pendant il faiſoit touſiours examiner quelques officiers & domeſtiques du Cõte d'Aiguemõt, meſmement ſur la ligue auec le Prince d'Orange, nonobſtant toutes requeſtes à luy preſentees par l'Empereur Maximilian. Quicõque auſſi eſtoit trouué coulpable des ſeditions aduenües, comme cy deuant auons amplement recité, eſtoit puny comme le cas le requeroit. Fut auſſi le

1568.

*Garniſon és places des heretiques.*

*Enfans des Seigneurs retirez à Anuers.*

*Seditieux punis.*

Sieur Prince d'Orãge assigné à comparoistre dans briefs iours, pour se iustifier des crimes à luy imposez.

*Heretiques deffaicts & pendus.*

Si fut enuoyé enuiron le 20. iour de Mars le Sieur de Beouors auec quelques troupes, pour rompre quelque assemblee de payſans aupres d'Anuers, qui faisoient là mille maux, estans desia venus iusqu'au nombre de quinze cens: lesquels furent deffaicts facilement, & outre furent pendus à Anuers bien cent cinquante heretiques: ce qui cuida estre cause d'vne sedition.

*Bruit des Reistres venus en Frãce.*

Sur ces entrefaictes, le bruit courut en Flandres, & mesmes le Duc d'Albe en fut aduerty par l'Ambassadeur du Roy Catholique en Frãce, que les Reistres qui estoiẽt venus pour le secours des Huguenots en France (comme nous dirons) retournans apres la paix faicte, seroiẽt pour attenter quelque chose cõtre l'Estat de Flandres: à cause dequoy le Duc fit renforcer les frontieres du pays de gẽs de cheual & de pied, à fin que si lesdicts Reistres entrepre noient sur luy, ils trouuassent chaussеure à leur pied. Et comme son Alteſſe estoit en ceste peine, on descouurit que quelques-vns auoiẽt machiné & complotté sa mort pendant qu'il feroit ses deuotions la semaine saincte, & de faire le semblable des Espaignols qui seroient à Bruxelles. Toutesfois Dieu voulut q̃ ce dessein ne fust executé, ains furent punis rigoureusement plusieurs rebelles, & nommément ceux qui auoient coniuré le massacre dudict Sieur. La semblable punition fut faicte de ceux qui auoient couuertement dessеigné la mort de l'Euesque & Clergé du Liege, pour en apres saccager ladicte ville. Bref, on n'oyoit parler d'autres nouuelles, que de coniures & conspiratiõs contre les Espaignols, sous pretexte de remettre le pays en liberté. Or sur le mois de May, le Duc ayant sceu qu'vne bõne troupe de gendarmerie Alemande estoit aupres de la riuiere de Meuse, pour empescher qu'ils ne passassent ladicte riuiere, fit aller quelques gẽs de cheual & de pied à l'encontre d'eux, qui les estrillerent si bien, qu'ils en deffirẽt plus de seize cens, sans perdre plus haut de quarante des leurs: & fut ce faict prés de Mastrich sur ladicte riuiere. Mais à cause que telle deffaicte n'estoit aduenuë que par leur desor-

*Coniure cõtre le Duc d'Albe, & Clergé du Liege.*

*Deffaicte d'Alemans pres Mastrich.*

dre, ils ne perdirent point courage pourtant, ains se saisirent de plusieurs places, dont ils faisoient gros dommages, & donnoient bien de l'affaire aux Espaignols. Outre cecy, venoient plusieurs forces du costé d'Alemaigne tant à pied qu'à cheual, tellement que combien que les frontieres fussent bien garnies, neantmoins auec si grande puissance ils eussent peu mener le Duc à quelque desauantage. Et partant ledict Sieur faict comme eux, il faict faire mõstre generale, où il se trouua auoir quatre vingts enseignes de gens de pied auec autres qu'il fit encore leuer, & quelque deux mille cinq cẽs cheuaux. Nous vo⁹ auons desia dict, que le Prince d'Orange auoit esté querir secours en Alemaigne: lequel ayant amassé, il tire vers Flandres, ne disant pas qu'il allast cõtre le Roy, mais biẽ pour r'entrer en ses biens, & remettre les bannis chacun en les leurs. Si auoit le Comte Ludouic durant cecy pris deux villes au pays de Frise, Vedem & Dam : & à ceste occasion le Duc despescha bon nombre d'hommes, qu'il enuoya en ces quartiers sous le Comte de Megue: ce que voyant ledict Comte Ludouic, voulut forcer la ville de Gruningue, mais il trouua là à qui parler. Le Duc d'Albe estoit lors bien pressé d'affaires, comme on peult penser: mais neantmoins il continuoit la confiscation des biens des rebelles, à tout laquelle il soldoya partie de son armee, ayant le Comte Palatin differé de rendre cent cinquante mille escus pris par luy, comme quelques marchans les vouluſſent donner pour le Roy Philippe. Et mesmes en ce temps ledict Duc fit publier vn edict, à ce que tous ceux qui pour le faict de la Religion se seroient cy deuãt absentez, se vinssent presenter chacun à son Magistrat, & les principaux d'iceux furent appellez à trois briefs iours: mais aucun ne retournoit, craignãs tous d'estre punis. Ce-pendant le Duc entend que le Comte Ludouic remuoit quelque chose en Frise: au moyẽ dequoy il y enuoye le Cõte d'Arẽberg auec grand' force de cauallerie & bon nombre de fanterie: ce que sçachant le Comte Ludouic, se retire en vn village, & comme les Catholiques le vouloient aller trouuer, enuiron mille harquebuziers de Ludouic vindrent attaquer l'escarmouche contre les

*L'armee du Duc d'Albe*

*Cõfiscation de biens.*

*Edict du Duc.*

*Deffaicte des Catholi*

*ques en Phrise.*

nostres qui dura iusqu'à la nuict. Le lendemain les ennemis n'estoient plus au mesme lieu, ains à Dam, où les Catholiques les suyuirent: mais la cauallerie des Catholiques n'estoit encor' arriuee, de maniere que l'ennemy se voyant auoir l'auantage, se rua brusquement sur les Catholiques, qu'il meit en fuyte comme il pretendoit bien: & en ceste rencontre plusieurs braues hommes moururent, le Comte d'Aremberg y fut prins. Et dict-on que lors le Comte Alphonse de Nansau, frere du Prince d'Orange, fut tué par le Comte d'Aremberg: dõt il n'est merueille, si ledict Sieur Comte estant pris par les gens du Comte Ludouic, fut tué par-apres: & furent aussi quelques Espaignols prisonniers pendus. C'est ceste bataille que les heretiques recommandent tant, en vn liure des seconds troubles de France. Vne heure apres ceste route des Catholiques, suruint leur cauallerie, & par ainsi les Catholiques attaquerent de rechef l'ennemy, & firent si bien, qu'ils s'emparerent de la place qui estoit assez forte & bien munie. Ceste deffaicte aduint par la faute des nostres, qui furent temeraires, & infracteurs de la discipline militaire: tellement que quelques-vns en ont esté punis par le Duc d'Albe.

*Le Comte d'Arẽberg tué estant prisonnier*

*Dam repris par les gẽs du Duc*

*Arrest cõtre le Comte d'Aiguemont.*

Or iceluy considerant qu'il estoit necessaire pour le repos commun, que les Chefs de la rebellion fussent punis & chastiez, apres que les crimes de rebellion & lese Maiesté eurent esté deuëment prouuez à l'encontre du Comte d'Aiguemont, & que le procez dressé par le Procureur general eust esté veu & visité: son Altesse dõna arrest contre ledict Sieur le 4. iour de Iuin, le condamnant à estre decapité à Bruxelles, & confisquant au Roy tous les biens dudict Sieur. Laquelle sentence estant rapportee au Comte, il la trouua fort rigoureuse, & escriuit au Roy de ceste rigueur, pour ses enfans. Et le lẽdemain sur le poinct du iour, il ouyt deuotieusement la Messe, il se confessa, & receut nostre Seigneur: duquel deuoir vsa aussi le Comte de Horne, prisonnier auec luy.

*Les Cõtes d'Aiguemont & Hornemeurent Catholiques.*

Le sixiesme iour de Iuin estant venu, on couurit le chaffauld de drap noir en la place du marché de Bruxelles, & fut decapité le Comte d'Aiguemont le premier, &

puis le Comte de Horne. Leurs teſtes ne demeurerét que deux heures ſur les colomnes où elles auoient eſté poſees: & le peuple auoit ſi grand regret de la mort du Cõte d'Aiguemont, qu'ils prioient vnanimement Dieu pour ſon ame, & viſitoient preſque ſon corps comme ſi ce fuſſent eſté Reliques. Durant le mois de Iuin furent faictes pluſieurs autres executiõs par ledict Sieur Duc à Bruxelles, ie dis de grands perſonnages: à quoy ledict Sieur ſe haſtoit, eſtant deliberé d'aller incontinent contre les rebelles. Or en ceſte ſaiſon les armees eſtoient en Friſe, le Duc ayant renforcé les troupes des Catholiques apres la route du Comte d'Aremberg: & ſe retiroient les Catholiques à Gruningue, ville forte & bien munie, laquelle le Comte Ludouic voulut ſurprendre, en y faiſant mettre le feu vne nuict par hommes àpoſtez, mais cela fut deſcouuert. Dont ledict Comte, qui auoit bien ſeize mille hõmes en ſon armee, aſſiegea la ville, mais pour neãt, à cauſe qu'il n'auoit point de pieces de batterie, & que dedans y auoit de vaillans Capitaines & ſoldats, comme les Cõtes de Megue & de Martinengue. Sur cela le Duc ſe prepare pour aller en auant, faiſant au preallable tirer à quatre cheuaux le Chancellier du Cõte d'Aiguemõt pour ſes crimes, & bruſler quatre autres tous vifs, iuſtice qui dõna grande frayeur à pluſieurs. Tellement que ſon Alteſſe partit de Bruxelles ſur le mois de Iuillet pour ſe ioindre à l'armee, menant auec luy de belles compaignies, & ainſi vint à Boſſedue. Ce-pendant ceux qui eſtoient dans Gruningue, ne ceſſoient de faire ſaillies ſur le Comte Ludouic, de maniere qu'il y reçeut fort gros dommage.

*Siege de Gruningue par le Comte Ludouic.*

*Le Duc d'Albe va au camp.*

Le Duc d'Albe eſtant à Boſſedue, fit venir l'artillerie en ſõ armee, de la ville de Malines, & des bateaux pour faire ponts, & fut tout cela enuoyé vers Friſe: leſquelles prouiſions faictes, le Duc print la volte de Gruningue où eſtoient ſes forces, arriuant là le quatorzieſme de Iuillet. Occaſion, que le Comte Ludouic leua le ſiege de Gruningue: & comme il fuyoit les Catholiques ne faillirent de le pourſuyure, & ne l'endommagerent beaucoup, parce qu'il rompoit les ponts, ſon armee paſſee. Comme le Comte alloit plus en auant, tant plus d'hommes ſe ioi-

*Prouiſions de guerre par le Duc.*

gnoient à ſon armee, à cauſe que ce pays eſt fort infecté d'hereſie, de ſorte qu'il eſtoit grandement fort : auec leſquelles forces il gaigna le haut de la riuiere de Hems, &

*Le Comte Ludouic ſe campe en lieu fort.*

campa en vn lieu treſ-fort de ſon aſſiette, deliberé d'y demeurer, iuſqu'à tant que le ſecours de ſon frere le Prince d'Orange (qui ſeiournoit pres la ville de Coloigne ſur le Rhin auec ſes troupes ) fuſt arriué, eſtimant que force aucune ne ſçauroit aborder le lieu où il eſtoit. Toutes

*Courage du Duc.*

fois le Duc ne trouuant rien inexpugnable, propoſa de les combattre là, & ſi leur ferma les paſſages, à fin qu'ils ne luy eſchappaſſent. Il enuoye donc des gens pour attaquer l'eſcarmouche auec les gens du Comte, & neantmoins le Duc n'eſtoit pas deliberé de ſe haſter tant pour combattre ſon ennemy qui eſtoit fort: mais luy-meſme

*Comme le Duc ſe haſta de donner bataille.*

força le Duc à ſe haſter, penſant bien faire. Car pour-ce que le lieu eſtoit mareſcageux & enuironné de foſſez, il trouua moyen de deſboucher les conduicts des eaux, & icelles feit reſpandre ſur les Catholiques pour les noyer. Au moyen dequoy le Duc ſe haſta, pour ne reduire ſes ſoldats à combattre ayans l'eau iuſqu'à la ceinture, outre ce qu'il auoit peur, qu'il ſuruint vne pluye qui empeſcheroit ſa ſcopetterie. Parquoy le combat commence, & ne fut oncques veu plus grande alegreſſe des combattans Catholiques, de maniere que l'ennemy tourna le doz, & fut roidement ſuyuy, & voyoit on les chemins couuerts de corps morts, outre ceux qui perirent dans les boües, & autres qui ſe noyerent ſe voulans ſauuer dans la riuie-

*Victoire du Duc d'Albe.*

re de Hems. Et ce qui eſt plus admirable, il ne demeura que dix ou douze Catholiques morts, & autant de bleçez, y eſtans demeurez bien ſept mille heretiques, dont la plus grand part eſtoient du pays bas, & ayant l'ennemy perdu ſeize pieces de canon, & leurs Reiſtres quelques quinze cens chariots de bagage, & auſſi grand nõbre de deniers. De laquelle victoire obtenuë le vingt vnieſme iour de Iuillet, le Duc d'Albe rendit incontinent graces à Dieu, & furent les nouuelles portees à Rome & en Eſpaigne.

Apres ceſte deffaicte, le Comte Ludouic ſe retira à ſon frere le mieux qu'il peut, & vindrent enſemble, pen-

sans bien faire quelque grād coup en Flandres. Ce qu'é- *Armee Ca-*
tendant le Duc, partit soudain du pays d'Hollande, où il *tholique &*
estoit allé apres la bataille, & vint à Mastrich, passa la *du Prince*
Meuse, & donna degast au pays, pour ne laisser aucuns vi- *d'Orange.*
ures à l'ennemy qui venoit. Son armee estoit de trente mille hōmes de pied & six mille cheuaux, & sur le commencement du mois de Septembre il eut nouuelles, que le Prince d'Orange auoit passé le Rhin, & que son armee estoit de vingt cinq mille hommes de pied auecques bon nombre de cheuaux : & pensoit-on qu'il deust tirer en France, à cause qu'en ce temps les troisiesmes troubles estoient suruenus audict Royaume. Toutesfois le Prince disoit qu'il vouloit aller trouuer le Duc d'Albe, lequel *Le Duc à*
pour tenir teste au Prince, s'arresta vne lieuë par delà *Mastrich.*
Mastrich sur la riuiere de Meuse vers le Liege. Et par-apres feit vne fort belle remonstrance à son armee, les encourageant au seruice de Dieu & de la courōne d'Espaigne, si bien que cela haulsa de beaucoup le courage à ses gens. Ce-pendant l'armee du Prince print vne place par deça Cologne par trahison, qui toutesfois leur fut vēduë cheremēt. Or ne croyoit-on plus que l'ennemy voulust aller en France, à cause qu'on le voyoit prendre vn autre chemin, à sçauoir celuy de Gueldres, tellemēt qu'il s'approchoit tousiours plus pres du Duc: mais toutesfois on ne sçauoit que penser de ses desseins, à cause qu'il ne fauançoit point, combien que la saison l'en deust semōdre, pour-autant qu'il auoit l'hyuer à doz, & ses moyens ne bastoient pas pour soudoyer vne armee si grāde tout vn hyuer, au lieu que le Duc d'Albe ne manquoit nullement d'argēt. Outre ce le Prince n'auoit presque point de *Grādes in-*
viures, point de munitions, point de bateaux, qui sont *commodi-*
grandes incommoditez : & combien qu'on se doutast *tez du*
qu'il eust beaucoup d'intelligences, si est-ce que le Duc *Prince.*
y auoit mis si bon ordre, qu'il n'y auoit rien à craindre. D'auantage, c'est chose trop certaine, que les Chefs de l'armee du Prince n'estoient gueres bien obeïs, de façon *Le Prince*
qu'on ne se doit point esmerueiller si ses forces s'en al- *passe la*
lerent en fumee. Toutesfois le Prince estoit resolu de *Meuse à*
passer la riuiere de Meuse, & le Duc autant resolu de luy *gué.*

defendre ce passage,& partant il fauance vers le Prince: lequel voyant ce ruse Duc l'importuner si fort,& n'ayãt point de bateaux,comme nous auons dict,fut cõtrainct de passer la riuiere à gué en vn lieu où elle estoit fort basse,ayant mis cinq cens cheuaux au deuant pour empescher l'impetuosité de l'eau, & auec tout cela neantmoins il feit grosse perte de cauallerie & fanterie. Par ce moyen il deçeut le Duc d'Albe,lequel voyant cela,se retira dans les forteresses, à fin que l'ẽnemy n'eust aucun lieu pour passer son hyuer, & qu'auec l'incõmodité du temps il se deffeist soymesme,pour-ce que ces pays sont fort pluuieux & difficiles. Le Prince estant ainsi passé,ne feit conte de la ville de Tilemont, ce que soupçonnoit pourtãt le Duc,ains ledict Prince tire vers la riuiere qui separe le Liege & le Brabant:où estãt arriué, il passa fort incõsiderément,sãs regarder ce qui luy pouuoit aduenir. Dequoy estant le Duc aduerty,enuoya grosses forces de cauallerie & fanterie,& mesme de l'artillerie,luy suyuãt apres: & fut telle l'escarmouche donnee par les Catholiques, que cinq mille heretiques y demeurerent pour les gages deça la riuiere,& si furent encore poursuyuis au delà. De laquelle roupte le Prince estãt beaucoup esmeu & estonné,ne sçauoit quel conseil prendre : & bien que quelque secours luy fust venu de France, si est-ce qu'il ne luy seruoit de rien, ains l'endõmageoit,à cause qu'il n'auoit nuls viures & nuls deniers : & qui pis est, toutes ses intelligences ne luy seruoient de rien, à cause que les subiects du Roy ne se remuoient aucunement. Desquelles difficultez se voyant estre vaincu,il se retira sans dire mot,prenant presque mesme chemin qu'il estoit venu, ce qui ne se feit sãs dõmage. Le Duc mouroit d'éuie de le bien frotter,& toute son armee y estoit fort affectionnee, ayant eu au commencement du mois de Nouembre secours du Roy de France : mais le Prince gaigne la Meuse vistement, laquelle toutes fois il ne peut passer à gué,à cause de l'hyuer qui l'auoit accreuë,dont il luy fut force de prendre le chemin de Frãce, cõme s'il eust voulu courir, ayant crainte d'estre surprins par le Duc d'Albe qui le talõnoit. Quelque cauallerie du Duc les suyuit

*Ruse du Duc.*

*Grande deffaicte du Prince passant vne riuiere.*

*Le Prince vaincu de difficultez se retire.*

*Fuite du Prince.*

comme ils fuyoient, & en faisoit demeurer tousiours quelcun: mais non pas tel nombre, que, peult estre, eust demeuré, si le Duc eust voulu se hazarder vn peu d'auantage, qui se contentoit d'auoir chassé vn si puissant ennemy des terres de son Roy, sans aucun sien dommage. Le Prince ayant trauersé le pays bas à grand peine, & sans grand dommage (à raison de ce que nous venons de dire) feit tant par ses iournees, qu'il se vint ioindre auec le Duc des deux-pōts, mais auec bié petites forces. Et est celuy Duc, qui faisoit ses apprests pour passer en Frāce au secours des Reformez, comme nous dirōs en son lieu. Le Duc ayant ainsi chassé son ennemy, se retira à Bruxelles, & administra iustice à tout le pays, comme il sçait bien faire. Au reste, le Lecteur ne trouuera mauuais, si nous auons poursuyuy ces troubles de Flandres iusqu'à la fin, sans obseruer le temps: car nous auons ce faict, pour rendre la continuation de l'histoire plus facile, & allons dire ce qui aduint en France en l'an mil cinq cens soixante sept.

*Le Prince ioinct aux Duc des deux-ponts*

Combien que la France pouuoit auoir assez apprins par ses premiers troubles, qu'il n'y a meilleur moyen de la ruïner, qu'en tournāt le cousteau de ses propres enfās cōtre soy-mesme, encore que le pretexte de Religion les y semble contraindre: neantmoins ceste annee elle se plōgea de rechef en la mesme guerre, & d'autant plus alaigrement, qu'elle sembloit auoir desia repris ses anciēnes forces, par l'heureux cours du temps qui auoit esté depuis quelques annees. Or ie pense qu'il ne me faut point icy exposer l'occasion, qui esmouuoit ceux de la pretendue Religion reformee à reprendre les armes. Tant y a qu'ils ont imprimé vn liure, par lequel ils disent que c'estoit pour presenter vne Requeste au Roy, mais les Catholiques n'y adiousteient point de foy. Doncques le vingt huictiesme iour de Septēbre, veille Sainct Michel, comme le Roy se retiroit de Meaux en sa bonne ville de Paris, quelques siens subiects festans assemblez en armes, le voulurent accoster: mais sa Maiesté ne trouua point bon de parler auec eux en telle façon, de maniere que pour euiter tout peril, il gaigna la ville

*Les seconds troubles de France.*

*Le Roy gaigne Paris à la hafte.*

de Paris le plus haſtiuement qu'il peut. Si trouua à ſon arriuee ladicte ville ſi eſperdue pour ceſt accident inopiné, qu'à voir le trouble du peuple, il ſembloit qu'vne ſoudaine mutation des choſes la deuſt accabler. Les Reformez n'ayans peu preſenter leur Requeſte ſur le chemin de Meaux (ie veux icy vſer de leurs paroles) vindrẽt en la ville Sainct Denys, diſtante de Paris deux petites lieuës, pour plus commodement aduertir le Roy de ce qu'ils auoient à luy remonſtrer ſur beaucoup de choſes qu'il ne fault point icy ſpecifier. Quoy qu'il y ait, qui les irrita incontinent apres à bruſler les moulins qui ſont pres les faulx bourgs Sainct Martin? Or le mercredy enſuyuant, ſans occaſion ſourdit vn eſpouuentement à la porte Sainct Iacques, qui cauſa vn tel effroy en ceſte grande cité, que tout le iour chacun ſe tint ſur ſes gardes. Du depuis la ville ſe trouua en grande diſette de viures, tant pour-ce que les chemins eſtoient occupez & du coſté Sainct Denys, & du coſté Sainct Iacques, les Reformez ayans la ville d'Eſtampes à leur deuotion: que pour-autant qu'on ne pouuoit finer de farines, & principalement lors que par la laſcheté d'vn homme le pont de Charenton vint entre les mains des Reformez, paſſage fort important à la Cité.

*Paris en tumulte.*

*Les moulins de Paris bruſlez.*

*Effroy dãs Paris, & la charté en icelle.*

*Le pont de Charenton prins.*

Les reformez ayans failly à leur entrepriſe, & partant ſoucieux d'vn lieu où ils ſe pourroient retirer à ſeureté quand bõ leur ſembleroit, aduiſerẽt qu'il n'y auoit meilleure ville pour cela que celle d'Orleans, tant pour-ce qu'elle eſt au cœur de France, & comme maiſtreſſe de la riuiere de Loire, que pour-ce qu'ils auoiẽt pieça apprins par experiẽce combien elle eſt forte. Au moyen dequoy ils feirent tant qu'ils ſen emparerent dés le commencement de ces troubles: & ne voulãs gueres demeurer ſans produire les fruicts qui ſortent de leur religion, & ſe repentans de n'auoir pas aſſez trauaillé les premieres guerres à l'honneur de Dieu, ils ſapperent les Egliſes de ceſte ville rez pied rez terre, entre leſquelles eſtoit celle de Saincte Croix, ſiege Epiſcopal, Egliſe qui n'auoit gueres de pareilles en France. Le ſemblable ont-ils faict en pluſieurs villes de ce Royaume par eux occupées, de ſorte

*La ville d'Orleans priſe.*

*Egliſes ruinées.*

qu'à peine ſçauroit-on cognoiſtre en quelle place leſdictes Egliſes ont iadis eſté. En la ſuſdicte ville d'Orleans y auoit vn bon Cordelier, nommé Picard, fort hay des Reformez, à cauſe de ſes belles & fructueuſes predicatiõs faictes aux Catholiques: lequel pour euiter les mains ſouillees encore du ſang de ceux qui auoiẽt eſté martyrizez à la premiere guerre, comme nous auõs dict, fut contrainct de demeurer trois bons mois dans vne caue, ne voyant ny Soleil ny Lune: & par ce moyen il a encore depuis annoncé la parole de Dieu au grand ſoulas du peuple Catholic.

*M. Picard preſcheur à Orleans.*

Comme les Reformez eſtoiẽt à Sainct Denys, le Roy manda venir ſa Nobleſſe à ſon ayde: & en cecy il fut ſi promptement obey, qu'en bref temps les plus ſignalez Capitaines de France ſe trouuerent à Paris, pour employer courageuſemẽt au ſeruice de ſa Maieſté. Et partant icelle voyant que ſon peuple de Paris ſouffroit beaucoup, pour auoir ſi pres de ſes portes les Reformez, & ne pouuoir mettre le nez hors d'icelles ſans danger: delibera de les chaſſer de Sainct Denys, où ils feſtoient monſtrez vn peu plus modeſtes qu'ailleurs, Dieu ne permettant qu'vne ſi belle & ſi ancienne Egliſe, vray Mauſolee de nos Rois, fuſt ainſi ruïnee, ou pour ce auſſi, qu'ils auoient eſté fruſtrez du morceau friãd qu'ils attẽdoiẽt: c'eſt à ſçauoir du threſor de Frãce qui eſt à S. Denys.

*Egliſe de S Denys non gaſtee.*

Doncques le lundy veille Sainct Martin ſa Maieſté feit ſortir ſes troupes hors de Paris, & y eſtoit preſent Monſieur le Cõneſtable, qui deſiroit en ſa vieilleſſe extreme faire encore ce ſeruice à Dieu & à ſõ Roy. Icelles eſtans venues iuſqu'au village de la Chapelle à moictié chemin de Paris à Sainct Denys, le choc commença entre les Catholiques & les Reformez, qui n'eſtoient en trop grand nombre, pour-ce que lors le Sieur Dandelot eſtoit abſent de la bataille. La rencontre fut furieuſe de part & d'autre, les Reformez bataillans fort obſtinémẽt, & les Catholiques de grand courage: de ſorte que Monſieur le Cõneſtable y fut frappé, & fut ſa bleçeure telle, que d'icelle peu de iours apres il rẽdit l'ame à ſon Dieu, biẽ-heureux pour eſtre mort à la querelle d'iceluy & de

*La bataille de S. Denys*

*Mort de M. le Conneſtable.*

*Deffaicte des Reformez.*

son Roy. Bref il n'est memoire de bataille faicte plus ardemmẽt, que fut ceste-cy, en laquelle les Reformez furent rembatrez iusques dans Sainct Denys, estans plusieurs d'iceux demeurez sur la place, & aussi plusieurs Catholiques. Que si les tenebres n'eussent esté fauorables aux vns (Dieu les gardant encore pour amender nos pechez) ie croy qu'il n'eust point esté besoing de les suyure par-apres, se sentans encore bien forts, pour n'auoir perdu à la bataille aucun de leurs principaux Chefs, & pour auoir reçeu ceux qui estoient absens au iour d'icelle.

*Siege leué de deuant Sens.*

L'armee du Roy les suyuit peu apres, & comme ils eussent taſché de prendre la ville de Sens, elle les contraignit de leuer le siege. Or à cause que l'vne partie ne faisoit autre chose que fuyr, & ne vouloit iamais attendre vne bataille, il aduint que Monsieur, Frere du Roy, Chef de l'armee, ne peut oncques les auoir à son plaisir, quoy qu'il feist: & partant l'hyuer se passa sans choses beaucoup memorables, sinon que par fois il se faisoit des escarmouches & rencontres, esquelles il demeuroit tousiours quelcun. Et en ceste façon fut bleçé àla iambe

*M. de Neuers bleçé.*

Mõsieur le Duc de Neuers, qui ne fespargnoit nõ plus à l'auancement de l'honneur de Dieu & au seruice du Roy durant ceste guerre, qu'il fait maintenant par son bon conseil, & par sa pieté cognuë aux plus petits. L'occasion qui faisoit courir les Reformez vers l'Alemaigne, fuyans la puissance du Roy, estoit l'alliance que tous Reformez ont par-ensemble: & nommément celle qu'ils auoient auec le Comte Palatin & autres Alemãs, par lesquels ils auoient esté secouruz les premiers troubles, & l'ont esté les derniers, ce qui a reussi à leur grand profit.

*Reistres pour les Reformez.*

Car depuis ils receurent grand nombre de Reistres à eux amenez par le Sieur Casimir, fils du Comte Palatin, qui proteſtoit ne vouloir rien entreprendre sur l'estat du Royaume, mais seulement maintenir ses Confreres en l'exercice de leur Religion. Tant y a que la venuë de ces Reistres haulsa merueilleusement le courage aux Reformez, de façon qu'ils rebrousserent chemin, faisans neant moins entendre à leurs Maiestez qu'ils ne desiroient riẽ plus que la paix. Et partant le Roy plus soucieux du repos

pos & tranquillité de ſon peuple, que de la guerre contre ſes propres ſubiects, commença à y entendre : & meſmes la Royne mere, à qui les affaires de ce Royaume ont touſiours eſté en treſgrande recommandation, ſe tranſporta iuſqu'au camp, pour mettre ordre à tout ce qu'elle verroit eſtre expedient. Si partit ſa Maieſté du camp peu apres, & feit venir en ſeure garde le Sieur Cardinal de Chaſtillon iuſqu'au bois de Vincennes pres Paris, à raiſon que ledit Sieur auoit eſté deputé par ceux de la Religion pour parlemẽter de la paix auec leurs Maieſtez. Auquel lieu eſtant, les Sieurs de Moruilliers & de Lanſſac le furent trouuer de par le Roy, & meſmes furent faicts pluſieurs autres abouchemens, pour pacifier ces troubles : mais toutesfois on ne peut rien conclure pour lors, à cauſe que l'vn coſté ſe monſtroit vn peu trop refractaire.

*La Royne va au cãp.*

*Le Cardinal de Chaſtillon au bois de Vincennes.*

Or du depuis les Reformez & leurs Reiſtres ſe retiretẽt en la ville d'Orleãs, & de là aſſiegerent par apres la ville de Chartres vers le Quareſme, ville qu'on penſoit ne pouuoir ſouſtenir leur effort: mais la vaillance & le zele de ceux de dedans fut tel, que l'aduerſaire ne peut rien gaigner de ce qu'il pretendoit. Et à ceſte occaſion, la paix qui auoit eſté iuſqu'icy ſouuẽtesfois traictee, & qui ſembloit à quelques-vns demeurer par trop à eſtre concluë, pour les incõmoditez qui ſuruenoiẽt de iour à autre, fut arreſtee en ce Quareſme : dont le peuple ſentit quelque allegement, mais non tel qu'il deſiroit; pour-ce qu'elle dura trop peu. Or continuoient touſiours les troubles en Flandres, cy deſſus entierement recitez : & partant nous conioindrons dés à preſent ce qui aduint en France la meſme annee.

*Chartres aſſiegee.*

*Paix en France.*

A peine y auoit-il cinq mois paſſez depuis la paix, qui meit fin aux ſeconds troubles, qu'on recõmença à aiguiſer les couteaux en France, ſous meſme pretexte que les deux precedentes fois. Car il eſt dict en vn liure par eux imprimé, que l'Edict dernier de pacification n'eſtoit entretenu, & meſmes qu'il y auoit danger pour leurs principaux Chefs, s'ils n'euſſent vſé de grãde viſteſſe: & Fũccius, heretique Aleman, a oſé eſcrire en ſa Chronologie,

*Les troiſieſmes troubles de France.*

*Faulte de Funccius.*

que le Roy, ou les Catholiques rompirent la paix: pour quoy refuter ie ne veux icy perdre le tẽps. Quoy que ce soit, les villes de la Rochelle, Montauban, & Sãcerre, par eux prises és seconds troubles, n'auoient esté renduës. Pour donques commencer la Tragedie (qui depuis a esté conuertie en Comedie) le Prince de Condé se retira à la Rochelle, qu'ils auoient encore, comme ie viens de dire, & le semblable feit le Sieur Admiral: mais le Sieur d'Andelot ne le peut pas faire si aisément, à cause qu'il auoit à passer la riuiere de Loire, lequel passage luy estoit empesché par le Sieur Comte de Martigues, Catholique. Dont il luy fut force de s'exposer à passer ladicte riuiere à gué, au dessous de la ville de Saumur: en quoy faisant il receut gros dommage, & ledict Sieur Comte aussi. Mais estant vne fois passé, il surprit Mõsieur le Duc de Roüanois, Grand-Escuyer de France, qui pour lors estoit à son chasteau d'Oiron, ne pensant à rien moins qu'à vne telle desconuenuë: & fut ledict Sieur emmené à la Rochelle, dont neantmoins il sortit par apres.

*Le Prince à la Rochelle.*

*Le Sieur d'Andelot passe le Loire.*

*Prise du Duc de Rouanois.*

*Edict Catholique du Roy.*

Le Roy donques voyant que son indulgence passee aiguillõnoit tousiours ses subiects à choses nouuelles, & que ses Edicts precedens n'estoient pas pour acheminer son peuple à viure en bonne paix: en ce mois de Septembre il feit vn Edict, par lequel sa Maiesté vouloit, qu'il n'y eust autre exercice de Religiõ que de la Catholique: monstrant en cela son entier & incorrompu desir de remettre sus la vraye doctrine. Et pour autant que tout secours vient d'enhault, de celuy qui tiẽt les sceptres en sa main, & les distribuë à qui luy plaist, sadicte Maiesté suyuant la trace de ses ancestres, ains que faire marcher en auant ses forces, feit vne generale & celebre Procession en sa ville de Paris le iour Sainct Michel, pour inuoquer l'aide du Tout-puissant: & en icelle furẽt portees solemnellement les corps sainct Denys, sainct Rustic & sainct Eleuthere, qui pieça n'auoient esté portez en telles Supplications publiques. Ce qu'estant faict, & toutes choses deuëment preparees pour mener vne guerre, peu apres Monsieur frere du Roy, partit de Paris pour estre Chef de l'armee Catholique: en quoy il s'est porté si ver-

*Celebre Procession à Paris.*

*Monsieur defenseur de l'Eglise.*

tueuſement, conſtamment, & chreſtiennement, que la poſterité n'oublierã iamais les loüanges qui luy ſont deuës, eu encores eſgard à ſa tendre ieuneſſe, qui peu ſouuent ſe delecte d'vn tonnerre d'artillerie au milieu d'vn camp, & qui à toute peine peut ſouffrir les trauaux qu'en toute ſaiſon on prend à la guerre: ce qui eſt aduenu à Monſieur durant ceſte-cy, ſi onques il aduint à homme.

*Pays de Xainctonge aux Reformez.*

Pendant que l'alarme ſonnoit ainſi parmy la France, les Reformez deliberez de ſe cantonner au pays de Xainctonge, tant pour la fertilité dudict pays, que pour auoir à doz la Rochelle, ville treſ-forte & bien munie, s'emparerent facilement de pluſieurs villes, & audict pays, & en Poictou, & en Gaſcoigne meſme, dont ils ſouloient appeller ce pays, Le pays de conqueſte. Les villes eſtoient ſainct Iean d'Angely, Congnac, Taillebourg, Chaſteau-neuf, Xainctes, Nyort, Melle, Blaye, & autres qu'ils prindrent depuis. Peu de iours apres la Royne de Nauarre auec ſon fils & ſa fille vint premierement à Bergerac, & de là à la Rochelle. Mais la ville d'Angouleſme leur eſtant ſi voiſine, & les empeſchant de dilater leur conqueſte, ils meirent le ſiege deuant icelle: & comme elle euſt tenu bon l'eſpace de huict iours, elle vint en leur puiſſance. Ne reſtoit plus au pays de Xainctonge, que la ville de Põs, qui fut par eux priſe, & meſmes le chaſteau, qui neantmoins auoit virilement reſiſté huict ou neuf iours contr'eux: & lors furent prins Monſieur & Madame de Pons auec leurs enfans, qui futent tous menez à la Rochelle: en quoy ledict Sieur de Pons feit merueilleuſe perte de ſes biens. Ce-pendant Monſieur eſtoit ia venu iuſqu'à Poictiers, & de là à Perigueux. Où eſtant, Meſſieurs de Mont-penſier, de Guyſe & de Briſſac allerent attaquer quelques forces conduites par les Sieurs de Mouuans & de Pierre-gourde, qui eſtoient venus auec les troupes du pays de Prouence, de Viuarets, & autres prouinces, deſquelles le principal Chef eſtoit le Sieur d'Acier. Si n'eſtoient alors ces troupes toutes enſemble, ains eſtoient ſeparees: & auoit ledict Sieur d'Acier aduerty le Sieur de Mouuans de ſe retirer: mais la magnanimité des

*La Royne de Nauarre à la Rochelle.*

*Angouleſme priſe.*

*Priſe de Pons.*

*Deſfaicte du Sieur de Mouuans en Perigueux.*

suſdicts Seigneurs Catholiques ne laiſſa eſcouler vne telle occaſion, ains ſe ruans ſur ces troupes de Mouuans pres le village S. Chaſtie en Perigueux, les meirent en route, & en feirent demeurer quelques mille ſur le chãp, & entr'iceux les Capitaines Mouuans & Pierre gourde. Quoy fait, Monſieur ſe retira à Chaſtelleraud, où eſtoit arriuee ſon artillerie.

*Desfaicte à Iaſeneuil.* Le 18. iour de Nouembre fut faite la rẽcontre des Catholiques & Reformez à Iaſeneuil, gueres loing de Poictiers, en laquelle pluſieurs combattirent vaillamment, de ſorte que les Reformez y feirent grand' perte: laquelle nouuelle eſtant ſceuë à Paris, on ne faillit de chanter *Te Deum* en ſigne de lieſſe: toutesfois le Roy y perdit quelques vaillans hommes. Apres ceſte rencontre, les Reformez prindrent la ville de Mirebeau. Quoy voyant Monſieur, s'approcha de ladicte ville, & la reprint facilement, & meſmes le Chaſteau fut peu apres prins par Monſieur le Comte du Lude. Du depuis les deux armees ſe voyoiẽt iournellement vers les villes de Chinon & Loudun, auquel temps l'hyuer fut ſi aſpre & extreme, que pluſieurs mouroient de froid és armees. Or ſe diſent les Reformez auoir eſté aidez en ce temps par la Royne d'Angleterre, de pluſieurs munitions, & de trois cens mille angelots: en quoy ie ſuis content de leur croire, pour ne me monſtrer opiniaſtre.

*Repriſe de Mirebeau.*

*Hyuer fort aſpre.*

*La Royne d'Angleterre aide.*

*Vendition des biens d'Egliſe.* Ceſte annee 1569. au mois de Feurier, la Royne de Nauarre & les Seigneurs reformez ſe trouuans à Nyort, feirent vendre quelques biens d'Egliſe (comme ils eſcriuent) pour ſubuenir aux frais de leur guerre: ce qui nous apprend (combien qu'il y ait aſſez d'autres raiſons) que pour le ſouſtien & defenſe de l'Egliſe il n'eſt mauuais aliener quelques biens d'icelle, quand les affaires le requierent, comme auſſi il a eſté faict en ce Royaume pour les meſmes cauſes & raiſons, ces troubles durans. Si taſcherent les Reformez enuiron ce temps de ſurprendre la ville & chaſteau de Luzignan, lieu bien fort, ne diſtant que quatre lieuës de Poictiers: mais ils ne perdirent que leur peine. Et ne faut penſer, que le temps ſe paſſaſt, ſans que les Catholiques feiſſent pluſieurs eſcarmouches

*Luzignan tenté par les Reformez.*

ſur eux, & ſingulierement le Sieur de Briſſac, qui bouilloit en ſa ieuneſſe, & ne ceſſoit onques de les endommager.

Sur le commencement du mois de Mars l'oſt des Reformez print ſon chemin vers S. Iean d'Angely, Congnac & Xainctes, laiſſant le Poictou: dõt Monſeigneur le Duc d'Anjou, frere du Roy, les pourſuyuit, mais non par le meſme chemin, ains en tirant vers Angouleſme: & s'eſtãt emparé de la ville de Chaſteau-neuf (à fin que pour briefueté ie laiſſe icy pluſieurs circonſtances de ce faict) voyant auſſi qu'en ſe haſtant il les contraindroit à liurer la bataille, le Dimanche treizieſme du mois de Mars il ſe preſente à eux entre Iarnac & Chaſteau-neuf, pres vn village & Abbaye nommee Baſſac: & ayant faict paſſer ſes forces ſur la riuiere de Charẽte, il liura la bataille dure & aſpre, en laquelle il ſe monſtra treſ-hardy combattant, & auſſi tous les autres grands Seigneurs de l'armee: de maniere que le ſuccez d'icelle fut tel, que Monſieur le Prince de Condé demeura ſur le champ, & pluſieurs autres gentils-hommes de ſes troupes: & le reſte fut mis à vau de route, ſi bien que Monſieur alla coucher la nuict ſuyuante en la ville de Iarnac ſur la meſme riuiere de Charente. Toutefois le Roy y perdit quelques bons ſeruiteurs, & entr'iceux Monſieur de Monſalez, Capitaine vaillant & vertueux.

*La bataille de Iarnac, où mourut le S. Prince de Condé.*

*Mort du Sieur de Monſalez.*

Les Reformez ayans reçeu vne telle eſcorne que nous venons de dire, le Sieur Prince de Nauarre fut declaré eſtre leur Chef par cy apres. D'autre coſté Mõſieur pourſuyuant ſa bonne fortune, voulut vne fois employer ſes forces à prendre la ville d'Angouleſme: mais les Reformez craignans la perte de ceſte forte ville, la renforcerent d'hommes, y conduicts par le Sieur de Montgommery. Six cornettes y eſtans entrees, 4. autres partoient de la ville de Pons pour y entrer pareillement: ce qu'eſtant cogneu au camp des Catholiques, quelques braues Capitaines leur allerent coupper le chemin, & de faict en taillerent la plus part en pieces. Ce faict, Monſieur tourne ſes forces ſur la ville & chaſteau de Mucidan au mois d'Auril, & feit en ſorte, que la place fut prinſe & ruïnee

*Angouleſme rẽforcee.*

*4 Cornettes desfaictes.*

*Mucidan pris.*

rez pied rez terre. Mais en contr'eſchange de tant de victoires & heureux ſuccez durant ces guerres, Monſieur le Comte de Briſſac, Colonnel de la fanterie Françoiſe, (qui iuſqu'à ceſte heure n'auoit ceſſé d'attaquer l'ẽnemy à toutes occaſions, & ſouuẽtesfois l'auoit beaucoup endommagé par ſa vaillance & indõté courage) fut à ce ſiege frappé à la teſte d'vn coup d'harquebuze, & de ce coup rendit incontinent l'eſprit à Dieu, pour l'Egliſe duquel il auoit touſiours deſiré de reſpandre ſon ſang. Il mourut au grandiſſime regret de toute l'armee Catholique, & auec tel loz de ſes haults faicts d'armes, que voire les enuieux ſont cõtraincts de haut-louër ſa prouëſſe & vertu.

*Mort de Mõſieur de Briſſac.*

*La mort de Monſieur d'Andelot.*

Or ce-pendãt le Sieur d'Andelot, pour contenir les villes de leur obeyſſance, aſſez eſtõnees de la mort du Prince de Cõdé, faiſoit la reueuë ſur les garniſons d'icelles, & trauailloit inceſſamment : deſquels trauaux il receut tel loyer, que ſe trouuant malade ſur le mois de May, il ſe retira incõtinent en la ville de Xainctes, où il mourut le ſeptieſme iour dudict mois. Ces choſes ainſi paſſees, Mõſieur s'achemine vers le pays de Berry, pour recueillir les forces qu'amenoit Monſieur le Duc d'Aumale : & declarerons à preſent comment cela aduint.

*Monſieur d'Aumale ioinct auec Monſieur.*

Le Roy ayant ia deux fois experimenté, que l'inſolence de ſes ſubiects dependoit principalement des forces qu'ils pretẽdoient touſiours auoir de l'Alemaigne, auoit eſleu dés l'an precedent Monſieur d'Aumale, vaillant & Catholique Prince, pour auec quelques forces empeſcher, que ces Alemans ne peuſſent ſecourir leurs freres, comme ils auoiẽt faict par le paſſé. En quoy ledict Sieur Duc exploicta fidelement ſa charge, & non ſans grands trauaux, menãt vne armee tout vn hyuer en vn pays treſfroid, & inaccouſtumé au François. Neantmoins il ſe trouua vn nommé Vvolfgang, Duc de deux-ponts, qui lena vne armee pour venir en France, ſous pretexte d'auoir compaſſion de l'affliction de ſes freres Reformez, & de la pure Religion qui s'en alloit treſpaſſer : labeurs que la France a ſi bien recogneus, qu'elle garde encore le corps dudict Sieur en ſes propres entrailles. Iceluy donc eſtant entré en ce Royaume (pour-ce que les entrees d'i-

*M'. d'Aumale vers l'Alemaigne.*

*Le Duc de deux-ponts leue vne armee.*

celuy sont tresfdifficiles à garder, & mesmement quand on a à repousser si grosses forces qu'estoient les siennes) penetra peu à peu si auant, qu'enuiron la my-May il arriua pres la ville de la Charité, sur la riuiere de Loire, ayãt esté tousiours costoyé dudict Sieur d'Aumale. Or s'attendoit-on biẽ, qu'il ne passeroit iamais ladicte riuiere sans qu'on l'attaquast: mais les choses vindrent lors si à contrepoil, qu'il s'épara d'icelle ville de la Charité outre toute expectation, & croit-on qu'il y eut là quelque faute. De maniere que desiors rien ne le peut forclorre du libre passage de Loire, & fut son armee incontinent en Berry, & de là en Limosin: dont les Princes reformez furent merueilleusement esiouys, & le vindrent rencontrer le dixiesme iour du mois de Iuin, à deux lieuës de Chalus, ville de Limosin, ayans lesdicts Sieurs reformez enuoyé par-auant le Sieur de Mõtgommery en Gascoigne, pour prendre les compaignies des Vicomtes qui faisoient illec beau mesnage. Mais le Duc de deux-ponts ne iouïst gueres long temps du bon air de France, à cause que le lendemain de sa reception, qui estoit l'onziesme de Iuin, il rendit l'ame à ceux qui la tiennent, en vn village distãt enuiron trois lieuës de Limoges. Son armee estoit accõpaignee du Prince d'Orenge (qui n'auoit peu se ioindre autrement auec leurs forces) du Comte Ludouic de Nansau son frere, & de plusieurs autres: de sorte qu'il n'est merueille, si le courage haussa à ceux qui par-auant ne sçauoient de quel bois faire fleches.

*Prinse de la Charité par le Duc de deux-põts.*

*Montgommery en Gascoigne.*

*La mort du Duc de deux põts.*

*Le Prince d'Orenge en France.*

Or le Pape à present viuant (qu'on sçait estre vn des plus vertueux que nous ayons eu de long temps, & qui cherist grandement l'extirpation des heresies) auoit cydeuant mis sus quelques cõpaignies Italiennes, pour les enuoyer en France au secours du Roy sous la conduicte du Seigneur Comte de Saincte-fiore: lesquelles compaignies enuiron ce temps arriuerent à Monsieur, en assez bel equippage: & c'est comme Dieu distribue tousiours le doux apres l'amer. Mesmes en ceste saison la Royne mere, desireuse de mettre les affaires de ce Royaume en bon ordre, & mettre le cœur aux soldats qui sembloient se mescontenter, alla en grande diligence iusqu'au camp.

*Secours du Pape arriue à Monsieur.*

*La Royne au Camp.* Et eſtant arriuee à Limoges, elle executa ce qu'elle auoit entreprins, qui reüſſit au grand profit des Catholiques. Sur ces entrefaictes ſe faiſoit touſiours quelque eſcarmouche entre les deux armees, de maniere qu'aduenant le 25. iour de Iuin, quelques bandes du Seigneur Strozze vaillãt Capitaine Catholique, & du Capitaine Piles s'entre-rencontrerent pres ſainct Irier la-Perche en Limoſin, & fut le choc fort aſpre: mais (cõme ſi les aduerſitez nous deuſſent venir tout en vn coup) la fortune fut telle, que ledit Seigneur Strozze y fut pris, & quelques autres braues gentils-hommes: ce qui ne fut faict ſans groſſe perte de la partie aduerſe.

*La prinſe du Seigneur Strozze.*

*Le Siege de Nyort, par M. du Lude.* Deuant ceſte eſcarmouche, à ſçauoir dés le douzieſme du mois de Iuin, le Sieur Comte du Lude, Lieutenant du Roy en Poictou, auoit mis le ſiege deuant la ville de Nyort: & meſmes y auoit fait breche: mais ſçachãt au vray que grand ſecours venoit aux aſſiegez, & qu'en demeurant trop deuant la ville il pourroit eſtre enclos, & perdre l'artillerie, leua le ſiege, & laiſſa partie d'icelle artillerie en la ville de S. Maixant, où demeura Monſieur d'Onoux vaillant Capitaine: & le reſte ſe retira à Poictiers.

*L'armee Catholique licentiee.* Or ſur le commencement du mois de Iuillet l'armee des Reformez ſe retirant vers la Xainctonge, Monſieur trauerſa le Limoſin & le Berry, & ſe retira en Touraine: meſmes eſtant à Loches, il licentia partie de ſon armee, tant pour la refreſchir du labeur continuel ſi long temps enduré, que pour croiſtre les compagnies par ce moyen, de façon que ſes forces eſtoient lors fort petites, & celles de ſa partie auſſi groſſes qu'elles euſſent encor' eſté iuſqu'icy. Ce qu'eux voyans bien, à cauſe qu'ils auoient touſiours l'œil au bois, & ne pouuans demeurer vn iour en repos, auiſerent qu'il leur ſeroit bon de battre le fer tandis qu'il eſtoit chauld, & prendre quelque bonne ville, pour s'amplifier touſiours. Pour donques mettre ces deſſeins à chef, ils veirent qu'il n'y auoit meilleure ville en ces quartiers-là, que Poictiers, aſſez opulente, & pleine pour lors de pluſieurs hommes riches, qui s'eſtoient illec retirez à ſeureté, deſquels ils pourroient auoir groſſes rançons. Et par-tant ils auiſent de luy oſter tout ſe-

*Occaſion pour les Reformez.*

cours & deuant & derriere: de maniere que le douzieſme iour de Iuillet ils prindrent la ville de Chaſtelleraud, diſtant ſeulement ſept lieües de Poictiers du coſté de Paris, & puis le vingtieſme iour dudict mois ils prindrent la ville & chaſteau de Luzignan, à quatre lieües de ladicte ville de Poictiers vers la Rochelle: laquelle place de Luzignan eſt bien forte: mais n'y ayant lors aucune eſperãce de ſecours, il fut force de la rendre à l'ennemy. Si fut la ville de la Charité aſſiegee par le Sieur de Sanſſac, vaillant & experimenté Capitaine, ſur la fin de ce mois de Iuillet: mais il ne la peut prendre, ſes forces n'eſtans baſtantes pour ce faict. Deuant que ie die mot du ſiege de Poictiers, il faut noter, que pendant ce ſiege le Sieur de Terrides, Capitaine Catholique, auoit preſque prins tout le pays de Beart, qui eſt la vraye ſeigneurie de la Royne de Nauarre, iuſqu'à tant que le Sieur de Montgommery (que cy deſſus auons dit auoir eſté enuoyé en ces quartiers) y arriua de grande viſteſſe, & ſurprit ledict Sieur de telle façon, qu'il l'emmena priſonnier, luy, le Capitaine Saincte Colombe, & pluſieurs autres braues gentils-hõmes, dont ledict Sieur de Terrides mourut par apres, & le Sieur de Saincte Colombe fut meurtry par ceux qui l'auoient prins. Chaſtelleraud & Luzignan eſtans priſes à la façon ſuſ-dicte, & Monſieur ayant ſes forces deſbandees, les Reformez faiſoient eſtat de s'emparer de la ville de Poictiers, tant pour-ce qu'elle eſt aſſez mal tenable de ſa nature, que pour-ce qu'ils eſtimoient que ceux de dedans ne pourroient eſtre ſecourus aſſez toſt. Toutesfois on s'eſtoit de longue main douté de ce ſiege, & auoit-on r'enforcé les plus foibles endroicts de la ville: ce que neantmoins n'euſt eſté ſuffiſant, s'ils n'euſſent eu autres gens pour la defenſe que ceux d'ordinaire. Et partant à la bonne heure Monſieur le Duc de Guyſe eſtoit entré dans Poictiers le vingtdeuxieſme iour de Iuillet ou enuiron, auec bon nombre de Capitaines & Seigneurs, & auſſi auecques quelques induſtrieux Italiens: laquelle venüe encouragea le peuple de telle ſorte, qu'il eſtoit reſolu d'endurer vn ſiege iuſqu'à l'extremité. Les Seigneurs principaux eſtoient Monſieur de Guyſe, & qui y eſtoiẽt

*Chaſtelleraud & Luzignã priſes par l'ennemy.*

*Siege de la Charité.*

*Priſe des Sieurs de Terrides & de Saincte Colombe en Beart.*

*Du ſiege de Poictiers.*

*Monſieur de Guyſe entre dans Poictiers.*

*Seigneurs*

Monſieur le Marquis de Maine ſon frere, Monſieur le Comte du Lude, ſes freres de Chaſtelliers, Sautéré & Briançon, les ſieurs de Mompezac, de Morthemar, de Ruffec, de Boyſſequin, de Clermont Alard, d'Argence: & depuis le ſieur d'Onoux y arriua de ſainct Maixant auecques bon nombre d'hommes, ayant illec encloüé ſon artillerie, que cy deſſus nous auons dict y auoir eſté laiſſee: & pluſieurs autres ſeigneurs & gentils-hommes, qui ſe ſont monſtrez vaillans à la defenſe de ceſte ville.

*Capitaines de gens de pied.*

Il y auoit auſſi pluſieurs Capitaines de gens de pied, cõme le Capitaine ſaincte Soline, Arſac, la Prade, Montal, la Vacherie, le Lys, Bonneau, & autres, tous dignes d'eternelle memoire, pour ſeſtre treſcourageuſemẽt employez durant ce ſiege. L'ennemy auoit grandes forces deuant la ville, & la battit furieuſement au pré l'Abbeſſe & vers ſainct Cyprian, iuſqu'à faire breches de quatre vingts pieds & plus, & nonobſtant il ne peut onques mettre le pied dedans, à cauſe que du coſté qu'il battoit, la riuiere du Clain laue les murailles de la ville, & meſmes paſſe vn courant d'eau à trauers vn lieu, qu'on appelle le pré l'Abbeſſe au dedans d'icelle: duquel ruiſſeau les aſſiegez ſe ſceurent ſi bien ayder, qu'ayans empeſché le cours de la riuiere par ſubtils engins, l'autheur deſquels fut le ſieur de la Bidoliere habitant de ladicte ville, ils firent venir l'eau ſi haulte dans le ſuſdict pré, que l'ennemy veit bien par ceſte ſubtile inuention, que la furie de ſon canon & ſes breches ne luy ſeruiroient meſ-huy rien de ce coſté: ce que le Sieur Admiral auoit bien preueu dés le commẽcement, mais en cecy il auoit ſuyuy le conſeil d'autruy. Au moyen dequoy il tourne ſa batterie vers ſainct Cyprian, où il profita auſſi peu par ſes breches, qu'il auoit faict au lieu precedent. Dõt eſtant tout deſpité, il retourne vers le chaſteau, qui eſt pres la porte ſainct Ladre, par laquelle on vient à Paris: & par là voulut-il donner vn aſſault: mais il fut vaillamment & brauemẽt ſouſtenu par les aſſiegez, de ſorte que par apres ils ſe tenoient aſſez forts, pour ceux qui ne pouuoient rien faire de ce qu'ils auoient tenu pour certain. Si ne faut oublier la merueilleuſe diligence que faiſoient les gentils-hommes à rem-

*Cours d'eau à grand profit à la ville.*

*Breche au pré l'Abbeſſe de nul effect, & auſſi à S. Cyprian.*

*Effort de l'ennemy vers le chaſteau.*

*Diligẽce des Seigneurs.*

parer les breches, & à autres exercices d'vn siege, & que Monsieur de Guyse mesme chargeoit la hotte aux autres, pour inuiter vn chacun à bien faire. Ne faut aussi ensevelir en oubly la mort de plusieurs vaillans hommes, qui moururent durant ce siege au grand regret des assiegez, pour leur prouësse & vertu, mais laissãs vn loz perpetuel de leur nom à toute la posterité. Tels furent le Capitaine la Vacherie, le sieur de Nuits, le Sieur de Briançon frere de Monsieur le Comte du Lude, Mõsieur d'Onoux vaillant & experimenté seigneur, qui representoit de son maintien la figure d'vn Mars, le seigneur de Prunay, notable Capitaine, le Sieur de Montal le ieune, & plusieurs autres qui seront loüangez à tousiours mais. Durant ledit siege plusieurs saillies furent faictes par les assiegez sur l'ennemy, & ce par les portes de la tranchee & Pont-à char, esquelles furent faicts plusieurs actes de cheualerie: cõme quand fut vn iour apportee la cornette de quelques Reistres, conquise sur eux par vaillance, & quãd vn seul Italien recoust son fils, que deux des ennemis emmenoient, & si amena l'vn d'eux prisonnier en la ville. Finalement plusieurs choses dignes de memoire furent executees, que i'omettray pour le present, pour ne m'attacher à descrire ce siege qui merite vn liure entier, n'en ayant dict ce peu que pour la continuation de l'histoire. Ce siege dura iustement six sepmaines & trois iours, iusqu'à tant que le Roy ayant pendant ledit siege recueilly ses forces, & ne voulant laisser en proye vn nombre de si illustres seigneurs assiegez, outre la ville de grande importance, fit marcher son armee sous la conduicte de Monseigneur le Duc d'Anjou son frere, qui ne se mõstra moins ardent à ce besoin, qu'il auoit tousiours faict auparauant. Et de prinsault le sixiesme iour de Septembre il s'aheurta à la ville de Chastelleraud, qu'il fit battre: mais neantmoins il ne poursuyuit point, se contentant d'auoir faict ce qu'il auoit proietté, à sçauoir de faire leuer le siege à l'ennemy de deuãt Poictiers, pẽdãt qu'il orroit l'artillerie si prés de luy. Ce qui aduint si bien à propos, que le siege de ladicte ville fut leué le septiesme iour de Septembre, à la grande liesse de ceux de dedans, qui

*Hommes de marque morts au siege.*

*Saillies des assiegez.*

*Longueur du siege.*

*Siege de Chastelleraud.*

*Siege leué deuant Poictiers.*

firent le lendemain vne belle Proceſſion generale, où fut porté le *Corpus Domini*, pour rendre graces à Dieu, qui les auoit deliurez d'vn peril ſi grand & ſi euident. Et ne faut paſſer ſous ſilence la grande charité, que Monſieur de Guyſe exerça enuers pluſieurs affligez heretiques, qui eſtoient demeurez bleſſez ou malades, le ſiege eſtant leué: en quoy il ſe monſtra vray imitateur des vertus de ſon tant renõmé pere au ſiege de Metz, comme en pluſieurs autres actes. Les choſes eſtans ainſi diſpoſees, ledit ſieur de Guyſe, cõme ſ'il fuſt venu de ſe recreer, ſ'en alla trouuer Mõſieur, preſt de faire quelque autre bõ ſeruice au Roy. Et en ce tẽps le Prince d'Orẽge (ne ſçait-on pour quoy) partit du camp des Reformez, & depuis le departement de Monſieur de deuant Chaſtelleraud, ſe feirent quelques eſcarmouches, iuſqu'à tãt que ledit ſieur Duc d'Anjou arriua à Chinon, où il receut encore quelques forces de celles que cy deuant il auoit licentiees. Si bien qu'auec ſon armee il ſortit de Chinon le vingt-ſixieſme de ce mois de Septembre, & ne ceſſoit de conſiderer l'occaſion où il pourroit auoir l'auantage ſur les Reformez, ou les tirer à vne vraye bataille, cõment que ce fuſt, ſçachant bien que ſ'il y auoit bataille lors que leur armee eſtoit merueilleuſement forte, l'vn ou l'autre y perdroit beaucoup: mais au reſte il ſe fioit du tout en Dieu, qui defend la cauſe, & qui pieça auoit fait toucher au doigt, que les Catholiques ſont ceux, pour qui ſa diuine Maieſté combat. Il aduint donques que les deux armees, qui ſe coſtoyoient touſiours l'vne l'autre, ſe veirent de ſi pres le troiſieſme iour du mois d'Octobre, en vne belle plaine prochaine de Monçontour en Poictou, qu'eſtãs comme agacees de marchander ſi longuement, le ſieur de Tauennes denonça à Monſieur, que l'heure eſtoit venuë de bien faire. Auſſi auoiẽt les Reformez mis ordre à leur armee, & n'eſtoient moins forts que l'armee du Roy: de ſorte qu'il y auoit aſſez àpenſer, à qui auroit du meilleur ceſte iournee. Partant le choc commença entre les deux camps rude & aſpre, & faiſoient les ennemis gros dommage par leur canon, & d'auãtage la meſlee fut telle, que la perſonne meſmes de Monſieur fut en danger. Mais ſes

*Humanité de Mõſieur de Guyſe.*

*Le Prince d'Orenge s'en va.*

*Eſcarmouches.*

*Zele de Monſieur.*

*De la bataille de Mõcõtour.*

*Monſieur en danger.*

troupes tant de Suyſſes que d'autres eſtans vn peu mieux ralliees, & les grands Capitaines eſtans bien diſpoſez chacun à leur lieu, la charge fut donnee ſur l'ennemy ſi viuement, que nonobſtant ſon artillerie il fut contrainct ceder à la charge, & donner moyen aux Catholiques d'auoir le deſſus, ſi bien que leur meilleur fut de ſe ſauuer à la fuyte: dõt quelques Catholiques ſe meirẽt à les chaſſer biẽ trois lieuës, & de faict les chemins en furẽt couuerts. Bref, en ceſte bataille, qui eſt reputee auoir eſté auſſi furieuſe qu'autre qui ait eſté de ce ſiecle, les Catholiques François ont dequoy ſe reſiouïr grandement; veu que par leur prouëſſe aſſiſtee du hault Dieu, l'heretique y fut domté, qui iuſqu'icy ſembloit encor' auoir vn contre-poix contre le Catholique: Et Monſeigneur le Duc d'Anjou ſy eſt acquis vne telle loüange & renõmee, que meſmes les nations eſtranges la chanteront à iamais. Le nombre des Reformez y morts fut de plus de dix mille hommes, cõbien qu'ils ayent oſé mettre en lumiere, que ſeulement ils y perdirent trois mil Laſquenets, & quelques douze cens François: mais ie m'aſſeure que ſ'ils en euſſent eu ſi bon marché, ils n'euſſent pas tant connillé par-apres. Monſieur de Guyſe y fut bleſſé à la iambe, & le Marquis de Badé y mourut, & quelques autres. Outre les morts des Reformez, furent prins les ſieurs d'Acier, & la Nouë, qui ſont en grand' eſtime enuers les leurs. Ceſt orage eſtãt tombé ſur le Chef des Reformez, ils ſe retirerent haſtiuement à Partenay, où ils arriuerent ſur la minuict: & le lendemain de la bataille les Chefs ſe trouuerent tous à Nyort, eſtõnez comme fondeurs de cloches, où ils r'allierent ce qui reſtoit, & partans de ladicte ville de Nyort, gaignerent la Xainctonge, laiſſans audict Nyort le ſieur de Mouy, qui y receut vn coup, duquel il mourut depuis. Et peu de iours apres les villes de Chaſtelleraud, Nyort, Partenay, Luzignan, Xainctes & Pons, furent totalement remiſes en l'obeïſſance du Roy, qui en ce temps vint à Nyort auec la Royne ſa mere. Or les Reformez ne voulans aucunement ietter le manche apres la coignee, encore qu'ils fuſſent aſſez affoiblis par leur derniere desfaicte, ſi eſt-ce qu'ils reſolurent de tenir

*Fuyte des Reformez.*

*Nombre des morts.*

*Priſonniers*

*Mort du ſieur de Mouy.*

*Villes rendues.*

bon dans la ville de sainct Iean d'Angely, pour par ce moyen distraire les forces du Roy de les poursuyure, & pour auoir moyen de faire ce pendant leurs besongnes au moins mal qu'ils pourroiét: lequel conseil leur a biẽ succedé. Ce voyant Monsieur, il arriua deuant ladicte ville le quatorzieſme iour de ce mois d'Octobre, & l'auoient les Reformez bien munie & remparee, outre ce qu'elle est assez forte & tenable de sa nature: & celuy qui commandoit dedãs, estoit le Capitaine Piles, estimé hardy & courageux. La ville commença à estre battue le vingtdeuxieſme iour dudict mois, & fut si bien poursuyuy en ceste batterie, que plusieurs breches furent faictes d'vn costé & d'autre. Mais les assiegez furent si vigilans à la defense & au remparement des breches, qu'ils rendoient iceux lieux plus defensables apres la breche, que deuant: ioinct que le fossé leur estoit merueilleusement fauorable. Ce pendant leurs Maiestez arriuerent au siege, & fut capitulé auec ceux de dedans, que s'il ne leur venoit secours dans dix iours, ils rendroient la ville. Quoy que ce soit, ils firẽt entrer ie ne sçay combien d'hommes le dix-huictieſme iour de Nouẽbre. Et le dixneufieſme dudict mois, comme on recommençoit la batterie, fut tué par ceux de dedans Sebastien de Luxembourg, Comte de Martigues, & Gouuerneur du pays & Duché de Bretaigne: Seigneur qui festoit tout le temps de sa vie, & singulierement durant ces guerres ciuiles de France, si vaillãment employé à l'honneur de Dieu, à la protection de l'Egliſe Catholique, & au seruice de son Prince, que ses vertus & prouëſſes ne seront iamais enseuelies és tenebres de l'oubly. On cogneut (comme coustumierement il aduient) combien ce Seigneur valloit viuant, quand luy estant allé de ce mõde en vn plus heureux, on ne regrettoit que sa perte, tant dommageable aux Frãçois. Si fut renduë ladicte ville de sainct Iean, le troiſieſme iour du mois de Decembre, & Monsieur y entra lors, ayant pardonné à ceux de dedans.

*Capitaine Piles dans S. Iean.*

*Siege de S. Iean.*

*La mort de Mõsieur de Martigues.*

*Prinſe de Noyers.*

Au mois d'Octobre de la preſente annee, le Sieur de Sanſſac, vn des plus anciens Capitaines de ce Royaume,

assiegea la ville de Noyers, retraicte des Reformez de Châpaigne & de Bourgongne, d'où grandes incommoditez suruenoient de iour à autre: & y exploicta si bien, qu'il la prit, & furent les prisonniers menez à Troye en Châpaigne, où partie d'iceux furẽt assommez par les ruës deuant qu'ils peussent estre mis en prison, ainsi qu'on dict. Ce faict, le mesme Sieur meit le siege deuãt Vezelay, pieça occupee par les Reformez: mais pour-ce que la place est forte, & qu'elle estoit defendue par plusieurs hõmes, ioinct que les forces dudict Sieur n'estoient suffisantes pour l'expugnation d'vne telle ville, il n'y peut faire autre chose de tout ceste hyuer, combien qu'il s'y fust employé courageusement & prudemment.

*Vezelay tient bon.*

Or comme les forces du Roy estoient deuant S. Iean, & que les chefs des Reformez pouuoiẽt gaigner au pied, ils prindrent le chemin de Gascoigne, tant pour autres fins, que pour se ioindre auec les troupes qu'auoiẽt pieça quelques Vicomtes en ces quartiers: & ainsi passerent la riuiere de Dordonne auec bateaux au mesme mois d'Octobre, de maniere qu'au mois de Nouembre ils arriuerent en la ville de Montauban, place bien forte, & pieça detenuë par eux. Mais leurs practiques ne leur succederent pas si bien, en ce qu'ils entreprindrẽt en ce tẽps sur la ville de Bourges. Car puis que leurs forces estoiẽt presque nulles en ceste saison, & puis qu'ils n'auoiẽt pas la peau du Lyon (comme dit le prouerbe) il leur estoit besoin de se vestir de celle du Regnard. Ils auoient donc practiqué quelcun, par lequel ils auoient asseurance d'ẽtrer à la grosse Tour de ladicte ville: mais celuy auec qui ils auoient telle intelligence, descouurit tout le faict au Gouuerneur de la ville, qui luy fit si biẽ iouër son roolle, que les Sieurs de Rẽty, de Lespau, des Essars & autres, qui estoient entrez dans icelle Tour, furẽt attrapez, & autres tuez du canon de la ville, qui attendoient l'heure d'ẽtrer dedans: & par-ainsi fort mal leur reüsceit leur entreprise sur ladicte ville.

*Les Reformez à Mõtauban.*

*Entreprinse sur la ville de Bourges.*

Semblablement y eut quelque trouble au Royaume d'Angleterre au mois d'Octobre de ceste mesme annee. Car quelque nombre de bons Catholiques seculiers &

*Trouble en Angleterre.*

Ecclesiastiques (entre lesquels estoient le Duc de Nortfolc, les Comtes d'Arondel, de Penbrouh, de Succec, & le Mylord Lonlay) festans hazardez de presenter quelque Requeste mal-plaisante à leur Royne, fen trouuerent si mal, qu'estans poursuyuis ils furent prins par les gens de la Royne, & amenez au chasteau de VVindesour, où ils furent serrez par commandement de ladicte Dame.

*Perte des Turcs à l'encontre des barbares.*

Les Turcs eurent ceste annee guerre à l'encontre des Sarrazins & autres rebelles és parties d'Arabie, & a esté telle leur desconuenuë, qu'ils y ont perdu la ville de la Meque, situee sur la mer Rouge. Les mesmes Turcs ces annees dernieres ont perdu quelques batailles à l'encontre des Moscouites, qui ont esté donnees és regions Septentrionales iouxte la riuiere de Donk, iadis dicte Tanaïs. (Funccius.)

*Les Princes au pays de Thoulouse.*

L'an 1570. lors qu'on eust estimé, que les Reformez deuoient auoir plus de soing à se garder, veu leur foiblesse & petites forces, que à porter quelque dõmage aux Catholiques: ils prindrẽt neantmoins tel courage, & se remeirẽt sus de telle façon, qu'és pays voisins des lieux où ils se tenoient, à sçauoir le Quercy & les enuirons de la grãde cité de Thoulouse (ville qui leur a faict tousiours teste, soustenuë par le bon Magistrat qui la gouuerne) ils monstrerent qu'ils estoient encor' assez forts pour nuire beaucoup aux Catholiques, & au reste n'attẽtoient pas grandes choses, apres auoir recueilly les forces de leurs Vicomtes. Et en ce temps le Roy seiournoit en la ville d'Angers & Monseigneur le Duc d'Anjou aussi: auquel lieu estans, les propos furent ouuerts de remettre le peuple de France en quelque bon repos & asseuree tranquillité, veu que la clemence sied beaucoup mieux au Prince que seuerité, & principalemẽt pour-ce que la calamité & misere de la France estoit telle par les guerres passees, que la seule paix sembloit la pouuoir alleger. Ce qui fut cause, que iaçoit que les armes ne fussent point encore laissees d'vn costé ne d'autre, toutesfois les choses qui se faisoiẽt lors, ne furẽt point si memorables que au parauant. Et partant ie me deporteray de dire ce qui aduint, à cause qu'il y a plus à ennuyer qu'à se delecter,

*Ouuerture de la paix.*

veu

veu que la guerre n'estoit point menee à outrance, comme cy dessus, & ne taschoit-on que de s'accorder, à cause que la guerre sembloit auoir trop duré. Leurs Maiestez estans en ladicte ville d'Angers, furent celebrees les nopces entre Monseigneur Loys de Bourbon, Duc de Montpensier, & la sœur de Monseigneur le Duc de Guyse, mariage qu'il semble que Dieu ait tramé, pour cõioindre & lier ensemble ces deux illustres maisons d'vn lien indissoluble. Ie laisse plusieurs escarmouches qui furent faictes depuis, ains que la paix fust accordee. Ie passe aussi plusieurs beaux faicts des Capitaines la Riuiere & Puygaillard au pays de Xainctonge contre les Reformez: pourautant que ces choses seront quelque iour escrites par le menu, & ne seroient, peult-estre, trouuees bonnes en cest endroit. Il est vray que le Roy fit assembler quelques troupes sous la conduicte de Monsieur le Mareschal de Cossé, lesquelles prindrent leur chemin vers où on pensoit que Monsieur l'Admiral pourroit estre necessité à cõbattre: mais on n'auoit garde de le forcer iusqu'à là, quelque deuoir qu'on fist, pour-autãt qu'il ne faisoit qu'vser d'eschappatoires, se voyant ne pouuoir bonnement faire teste auec ses forces. Tant y a q̃ la paix se traictoit tousiours par les deputez de par le Roy, les Sieurs de Biron & de Malassise, qui exploicterent si bien leur charge, qu'en fin d'vn costé & d'autre on s'asseura de la paix: & neantmoins sur ces entre-faictes, la ville de Xainctes (regaignee apres la bataille de Mõtcontour) fut de rechef prinse par force par les Reformez.

*Mariage de M. de Mõt pẽsier & de la sœur de M. de Guy se.*

*Capitaines la Riuiere & Puygaillard.*

*Forces assẽblees sous M. le Mareschal de Cossé.*

*Deputez pour la paix.*

Finalement la paix tant desiree & souhaitee fut concluë, publiee, & depuis a esté entretenuë au grand contentement de plusieurs, qui estoient comme bannis de leurs maisons & estats. Il n'est besoin d'icy inserer les Articles, tant pource que ce seroit chose trop prolixe, que pour ce qu'ils sont congneus aux plus petits. Dieu vueille q̃ le peuple Catholic puisse en toutes guerres auoir secours d'en-hault, & n'estre vaincu de l'aduersaire, & qu'en la paix il soit obseruateur des commandemens de son Dieu: en quoy faisant, il debilitera plus la force de l'heresie, que par mille & mille batailles.

*La paix faicte.*

*Monstres veus à Paris.*

Deuant que la paix fust concluë en France, nasquit à Paris vn monstre fort espouuentable, de deux enfans iumeaux, qui s'entretenoient par les parties honteuses, & en fin l'vn fit mourir l'autre. Ce qui donna matiere & occasion à plusieurs de philosopher là dessus, & d'esplucher ce qui pourroit estre signifié par vn signe si admirable, les vns l'interpretãs contre la paix qu'on traictoit, les autres autrement: dequoy ie ne traicteray d'auantage, pour-autant que tu peux veoir & ce monstre & plusieurs autres, enuoyez de Dieu au temps des heresies, traictez & expliquez diligemment par non moins docte que bien disant M. Arnauld Sorbin, Predicateur du Roy, en son Liure *De monstris*. Plusieurs autres monstres aduenoient és bestes non raisonnables, dont on peult penser, que l'ire & indignation de Dieu nous menaçoit encore de ses fleaux: lesquels à peine pourrons nous euiter, en vn siecle si desordonné, que celuy auquel nous viuons.

*Cosme de Médicis Archi-duc de Florence.*

Ceste annee au temps de Quaresme, pour les seruices que la maison de Médicis a pieça faicts à l'Eglise, le Pape Pie cinquiesme declara Cosme de Médicis, cy deuant Duc de Florence & de Siene, grand-Duc ou Archi-Duc de Florence. Et voila comme ceste ville de Florence est venuë à ce degré, n'ayãt esté autresfois que Republique, iusqu'au temps d'Alexandre de Médicis, qui en fut seulement Chef: de maniere que Cosme à present viuant, qui a succedé à Alexandre, est comme le premier Duc, voire Archi-duc de ladicte ville.

*Le Turc guerroye en Cypre.*

Et ceste mesme annee Sultan Selym, Empereur de Turquie, denonça la guerre ouuerte à la Seigneurie de Venise, pour ne luy auoir voulu quicter le droict qu'il pretend luy appartenir en l'Isle & Royaume de Cypre. C'est ceste Isle, qui seule, helas! restoit aux Chrestiens de tãt de Royaumes & prouinces, qui ont iadis presque autant esté lauees du sang des Martyrs, qu'arrousees de la pluye du ciel. Dont à bon droict les Venitiens se parforcerent de resister à vn si puissant ennemy, & meirent sus vne grosse armee de mer: mais le Turc, qui a ses forces plus prochaines du lieu, les auoit deuancez, si bien que les Venitiens perdirent incontinent de belles places en

ladicte Isle, & l'an 1571. les villes de Nicotia & de Famagoste estans prises par les Turcs, toute l'Isle fut entre les mains de Sultan Selym: qui monstra en la personne de ses Lieutenans, combien il est desloyal & meschant, faisant cruellement mourir plusieurs vaillans Seigneurs & Capitaines Venitiens, qui s'estoient rendus en la ville de Famagoste, l'ayans long temps defenduë: mais en fin liuree aux Turcs, pour autant qu'il n'y auoit esperance aucune de secours, & que l'extreme famine les necessitoit à ce faire.

*Inondatiõs d'eaux à Anuers & Lyon.*

Si on vouloit denombrer tous les fleaux que le monde Chrestien a receus ceste annee, ie croy qu'il seroit impossible, tant l'ire de Dieu est embrasee sur nous. Nous auõs veu le Turc s'irriter sur les Chrestiens, nous auons veu l'heretique reuiure, & ceste hyuer plusieurs prouinces receurent tel dommage par l'inondation des eaux, qu'à peine les pourroit on reciter.

Principalemẽt la ville d'Anuers, situee en vn pays fort subiect à tels desbordemens: & puis la ville de Lyon en France, qui n'auoit oncques veu le Rhosne si furieux, & comme menaçant d'abolir la cité en trois ou quatre heures, faire tel degast & dedans la ville & aux champs, comme on veit ceste annee.

*Tremblemẽt de terre à Ferrare.*

Semblablement aduint en mesme saison vn tel & si espouuentable tremblement de terre en la ville de Ferrare en Italie, que de memoire d'homme on n'auoit ouy parler d'vn tel, comme celuy qui a desfaict la plus grãd' part des Eglises & maisons de ladicte cité, venant par fois & non continuellement.

*Nopces du Roy de France.*

Ceste presente annee furent celebrees les nopces du tres chrestien Roy de France Charles neufiesme, & de tres-vertueuse Princesse, Elizabeth d'Austriche, en la ville de Mezieres sur la riuiere de Meuze.

*Entree du Roy & de la Royne à Paris.*

Et l'an suyuant, le Roy fit son entree fort magnifique & excellente en sa bonne ville de Paris au mois de Mars: le semblable aussi fit la Royne au mesme mois, ayant esté premierement sacree à sainct Denys en France par Monsieur le Cardinal de Lorraine.

Ces annees dernieres la societé des Iesuites a telle-

*Des Indes Orientales.*

ment trauaillé à annoncer la foy Chreſtienne aux pays Orientaux, qu'en oyant parler de tel fruict, il nous ſemble que ſoyons reuenus au temps de l'Egliſe primitiue. Les pays ſont les prouinces de Goa, de Cocin, de la Cina, de Selebi, de Iappon, & pluſieurs Iſles, & autres pays que nous ne ſçaurions nommer, tãt s'en fault que nous puiſſions deuëment reciter les choſes y faictes: leſquelles le Lecteur pourra plus aiſémẽt voir és Epiſtres compoſees en Latin, & autres imprimees en François, ſur ceſte matiere.

Les Chreſtiens voyans que les Turcs leurs mortels ennemis faiſoient eſtat de conquerir le reſte des prouinces Chreſtiennes, & que pour ceſte fin ils eſtoiẽt n'agueres deſcendus en l'Iſle de Cypre, s'aſſeurerent, que ceſt orage de guerre viendroit iuſqu'és dernieres parties de noſtre Europe, ſi de bonne heure on n'y remedioit. Partant le Pape Pie cinquieſme, ſoigneux de remettre le troupeau de Ieſus-Chriſt (duquel il eſt paſteur) en meſme tranquillité quant aux ennemis eſtrangers, qu'il a taſché par tous moyens à luy poſſibles quant aux ennemis domeſtiques, qui ſont les heretiques: trauailla tant ceſte annee au profit de la Chreſtienté, que le Catholique & Treſ-puiſſant Roy d'Eſpaigne, & la treſ-illuſtre Seigneurie de Veniſe firent ligue par enſemble à l'encontre des Turcs, & y employa le Pape tous les moyẽs deſquels il ſe peut aduiſer.

*La ligue ſaincte & bataille de Lepantho.*

Mais ſi les Chreſtiens penſoient à leurs affaires, les Turcs ſe diligentoient encore d'auantage aux leurs: Car combien qu'ils ne ſe fuſſent encor' emparez du Royaume de Cypre, ſi eſt-ce qu'ils le tenoient pour pris: & pour coupper chemin au ſecours que la Ligue nouuelle des Chreſtiens euſt peu enuoyer en Cypre, & par meſme moyen conquerir touſiours quelques nouuelles places, voire meſmes ſubiuguer la puiſſante ville de Veniſe, & par-apres toute l'Italie: ils meirent ſus la plus groſſe armee de mer qu'ils peurent, & y commandoient les plus vaillãs & ſignalez Capitaines qui fuſſent ſous le Turc, & entre autres y eſtoient les Baſchats, Fertauf & Aly, celuy-là General ſur terre, & ceſtuy-cy Ge-

neral sur la mer: & aussi l'Ochialy, Viceroy d'Alger. Ainsi doncques l'armee Turquesque, qui estoit d'enuiron deux cens quarante grosses galleres, sans nombrer les autres vaisseaux, feit voile du haure de Constantinople le quinziesme iour d'Auril, & passant par le milieu de la mer Aegee, qu'ils appellent Archipelago, puis costoyant la Candie seigneuriee encore par les Venitiens (où ils feirẽt grãd degast) vint par-apres en l'Isle de Cythera, qu'ils appellent le Serigo, & puis à Zacynthos, auiourd'huy dicte Zanthe, & de là passa par la Cephalonie, & en fin paruint iusques à Corfou, faisant par toutes ces Isles le plus de dommage qu'elle pouuoit aux Venitiens. Bref, continuans leur route par le goulfe de Venise, ils ne s'arresterent point, qu'ils ne fussent venus à la ville de Cathare, qui est enuirõ sur la moitié du goulfe: dont on peut estimer la grandeur de l'effroy qui estoit pour lors à Venise, & qui deuoit estre semblablement, à la verité, en toute la Chrestienté.

Or comme ils traçoient chemin par mer, comme nous auons dit, il estoit impossible aux Chrestiens de secourir les Cypriens, ayans assez affaire de sauuer leurs propres maisons, sans aller defendre vne Isle si loingtaine de nostre Europe: de sorte que pour ceste cause, la ville de Famagoste, qui durant ce temps fut assiegee des Tures, se rendit à la fin, comme nous auons dict, & par consequent toute l'Isle. Vray est que le Seigneur Iean d'Austric, frere naturel du Roy Philippe, esleu chef de la ligue Chrestienne, vsa ce-pendant de la plus grande diligence & dexterité qu'il peut, pour assembler au haure de Messine entre Sicile & Italie, les plus grandes forees qu'il fut possible aux Espaignols & Italiens mettre sus. Car quant au reste de l'Europe, ils estoient spectateurs de ceste sacree expedition, & non coadiuteurs, iaçoit qu'on doiue auoir grand' peur de sa maison, quãd celle de son voisin brusle; mais il y auoit de la difficulté à ce faire en quelques endroicts, & de l'impossibilité en d'autres. Ainsi donc l'armee Chrestiẽne, qui estoit moins forte que la Turquesque, partit de Messine le seiziesme de Septembre, en bonne deuotion de chastier l'audace

des Turcs. Ce qu'eſtant par iceux entendu, leuerent le ſiege de deuant Cathare, ſans plus longuement deliberer, & ſe retirerét plus pres de leurs portes, à ſçauoir à Lepantho, que les Anciens nommoient *Naupactus*, & le golfe, *ſinus Corinthiacus*. Où eſtans, furent certiorez de la volonté de leur grand Sultan Selym, qui eſtoit de chocquer contre les Chreſtiens: comme iceux pareillement reſolurent à meſme temps d'attaquer les Turcs, quoy qu'il en deuſt aduenir. Et partant les volontez eſtans ainſi acheminees de part & d'autre, l'occaſion ſ'offrit de le combattre le ſeptieſme d'Octobre, pour-autant qu'iceluy iour, qui eſtoit vn Dimanche, les Turcs laiſſerent le deſtroict de Lepantho pour venir en pleine mer, & les Chreſtiens ayans prins de Cephalonie la route de Lepantho, rencontrerent au matin de ce iour l'armee ennemie. Ce que voyant Dom Ioan d'Auſtrie, apres auoir enhorté vn chacun à bien faire, feit marcher ſon armee à l'encontre des ennemis: où le choc fut ſi aſpre, que bié peu de fois deux armees ont combattu ſi furieuſement, comme elles feirent alors. Car à vray dire, il ne falloit plus parler de garder le reſte de l'Europe, ſi mal euſt baſté ce iour là aux Chreſtiens. Dont la miſericorde de Dieu fut ſi grande, qu'elle daigna rendre les Chreſtiens victorieux, & iouïſſans d'vne victoire la plus memorable & ſignalee qui ſoit oncques aduenue contre les Turcs ſur mer. Car elle fut continuee iuſques à la nuict, ſans laquelle à grand peine fuſt-il reſté des Turcs pour porter nouuelle d'vne ſi ſanglante desfaicte: en laquelle les Chreſtiens prindrent enuiron neuf vingts galleres Turqueſques, & pluſieurs autres vaiſſeaux: & le plus fort de ce qui eſchappa, fut l'eſcadre de l'Ochialy, qui gaigna le hault auec quarante galleres. Mais les deux Baſchats ſuſ-nommez y finirent leurs iours, auec pluſieurs autres Sangiacques ou Gouuerneurs, & auec bon nombre des plus adextrez Capitaines de Turquie. De ſorte que le nombre des galleres prinſes eſtant de pres conſideré, & pareillement le nombre des Chefs y morts, ſans oublier grand nombre de pauures eſclaues Chreſtiens lors deliurez: il n'y a celuy qui n'eſtime ceſte iournee la

plus fauorable à la Chreſtienté, qui ait eſté depuis le regne du grand Ottoman, premier Empereur de Turquie. Que ſi Dieu ſe ſert en ſes œuures de ſes bons & loyaux ſeruiteurs, ie ne voy point qui merite plus de louange que Dom Ioan d'Auſtrie, & ſon Lieutenant Marc-Antoine Colonne, qui en a eſté louangé à Rome par Muret: y comprenant auſſi le vaillant & ſage Capitaine Venitien, le Barbarico: qui a cela plus que les ſuſ-nommez en ceſte victoire, qu'apres icelle il vit aueç celuy qui dõne les victoires comme il luy plaiſt, eſtant mort à vne ſi heureuſe bataille, apres auoir faict le deuoir d'vn vertueux & hardy Capitaine. Ie ne doute que pluſieurs autres illuſtres & renommez Seigneurs ne doyuent eſtre participans de telle louange: mais ils ne le ſeront moins, encore qu'ils ne ſoient comprins en ceſt abregé. Dieu vueille au reſte nous faire la grace de le recognoiſtre, à fin qu'il luy plaiſe continuer telle faueur enuers ſon peuple Chreſtien, qu'il a commencé au milieu de nos plus grands demerites.

Pour dire ſommairement ce qui ſe paſſa en Frãce apres la paix, qui auoit mis fin aux troiſieſmes troubles, fault entendre, que le Roy ne s'eſtudioit à autre choſe, qu'à entretenir ladicte paix, & faire viure ſes ſubiects amiablement les vns auec les autres. Au moyen dequoy, il donnoit volontiers audience à ceux de la nouuelle opinion, qui auoient charge de remonſtrer les plaintes & doleances de leur party: & leur faiſoit telle raiſon de tous les articles de ſon Edict de paix, qu'il ne leur laiſſoit aucune occaſion de meſcontentement, iuſques là, que les Catholiques ne s'en pouuoient bonnement contenter, & diſoient pluſieurs, qu'à la longue il y auroit danger, q̃ le Roy ne fuſt deçeu par leurs entre-metteurs. Ce qui eſtoit fondé principalement ſur vn bruit qui couroit de la guerre, qu'on pretendoit faire en Flandres, contre l'Eſpaignol, au grand auantage des Reformez, & nommément du Prince d'Orenge, & du Comte Ludouic, qui pour lors eſtoit encor' à la Rochelle: auſquels deſſeins il ſembloit que le Roy teint la main, pour ſe deſcharger de la guerre ſur les eſtrãgers, & en ce faiſãt, employer

*Entretenement de la Paix en France.*

tous ceux qui ne pouuoient demeurer en repos en ſon Royaume. Vray eſt, qui c'eſtoient menees ſourdes, & deſquelles on ne ſçauoit pas le fonds: mais tant y a pourtant, qu'vn chacun commença à ſe confirmer en ceſte opinion, quand on vit le bon accueil, & fauorable reception, que le Roy feit aux Sieurs de Briquemault, Cauaignes, & autres, qui en ce temps furent deputez de leur party, & vindrent trouuer ſa Maieſté, comme elle paſſoit temps en la Brie, au mois de May de ceſte annee mil cinq cens ſeptante & vn: Ioinct que ſadicte Maieſté donna teſmoignage de ſa bonne intention à faire obſeruer ſon Edict de paix, reintegrant le Prince d'Orenge en ſa Principauté, & faiſant chaſtier ceux, qui auoient couru ſus aux Reformez de la ville de Rouën: qui eſtoit vn excez, dont on faiſoit grand cas, & la punition duquel eſtant omiſe, il ſembloit que ce ne fuſt autre choſe, que donner occaſion aux Reformez de bien toſt reprendre les armes: dequoy ils ſe vantoient tout hault, ſi on ne leur faiſoit telle raiſon qu'ils demandoient. D'auantage, en ce meſme temps on cõmença à traicter deux mariages, l'vn (cõme le bruit eſtoit) du Duc d'Anjou frere du Roy, auecques la Royne d'Angleterre, par l'entremiſe du Cardinal de Chaſtillon, frere de l'Admiral: l'autre de madame Marguerite, ſœur du Roy, auec le Prince de Nauarre: & voyoit-on bien, que ce mariage ſe traictoit principalement, pour oſter toute desfiance aux Reformez, & donner treſ-certaine aſſeurance, que le Roy n'auoit rien en plus grande recommendation, que l'obſeruation de la paix, & de lier les eſprits alterez par les guerres paſſees, par ce nœud de mariage, qui ſembloit eſtre enuoyé du ciel pour pacifier tous differens. Ainſi doncques, ſa Maieſté eſtant arriuee à Blois, apres pluſieurs meſſages enuoyez pour tramer ce mariage, finalement Monſieur l'Admiral fut mandé venir en Cour, auecques toute l'aſſeurance qu'il pouuoit demãder pour ſa perſonne: où eſtant venu, il reçeut ſi bon traictement du Roy, & eut de tels erres de ſa bonne volonté enuers luy, que de là en-auant chacun feit eſtat, que la guerre eſtoit enterree pour iamais, veu meſmement, qu'en la

*Huguenots tuez à Rouën.*

*L'Admiral vient à la Cour.*

meſme ſaiſon ceux de la maiſon de Guyſe s'eſtoient retirez de la Cour, cõme pour faire place à l'Admiral. Auſſi ne faut-il omettre, que ſuyuant ledict Edict, ſadicte Maieſté feit abbattre vne fort belle Croix, qui auoit eſté faicte à la place du logis du Sire Gaſtines, à Paris en la rüe Sainct Denys: pretendans ceux de la nouuelle opinion, que c'eſtoit contre l'Edict que ceſte Croix demeuroit audit lieu, de tant qu'elle n'y auoit eſté miſe, que ſuyuant l'arreſt de la Cour de Parlement, fondé ſur la Religion, rebellion, & iniques deportemens dudict Gaſtines, ſuyuant lequel il auoit eſté executé par la Iuſtice en la place de greue à Paris, l'an mil cinq cens ſoixante & neuf, pendant le plus grand feu des troiſieſmes troubles. Et combien que la ville & Vniuerſité de Paris euſſent faict pluſieurs remonſtrances au Roy, aux fins qu'il empeſchaſt la demolition de ladicte Croix, ſi eſtce que ledict Sieur Roy perſiſta en ceſte volonté, & de telle ſorte, que peu de iours deuant la feſte de Noël elle fut abbatüe & razee de nuict: ce qui n'empeſcha pas pourtant que le lendemain il n'y euſt vn grand trouble dans Paris, qui ſe paſſa à la fin ſans excez beaucoup memorable. Le Roy doncques, pour acheminer ſon Royaume à iouyr du repos qui luy eſtoit neceſſaire, feit tant continuer les propos du mariage d'entre ſa ſœur, & le Prince de Nauarre, qu'il fut conclu & arreſté à Blois l'onzieſme d'Auril, mil cinq cẽs ſeptante & deux, la Royne de Nauarre, mere dudict Sieur Prince, y eſtant preſente: & nonobſtant les difficultez, qu'on preſumoit deuoir eſtre à cauſe de la parenté des parties, & auſſi pour la diuerſité de leur Religion, on ne laiſſa pas de paſſer outre, ſous eſperance qu'on auoit, que le Pape diſpenſeroit volontiers pour le degré de conſanguinité qui eſtoit entre leſdictes parties: & quant à l'autre, qu'il ſeroit aiſé de trouuer vn expedient, par lequel leur conſcience ne ſeroit nullement blecee, meſmes au iour de la celebration & ſolemnité du mariage. Et ce fut lors que la Royne de Nauarre, qui penſoit entendre beaucoup en Theologie, voire en Latin, eſperoit de tirer à ſon party, & luy faire quicter ſa Religiõ: & diſt au Roy entre au-

*De la Croix de Gaſtines.*

*Mariage du Roy de Nauarre.*

tres choſes, Vous n'entendez rien en cela, Sire (parlant de la Religion.) Mais le Roy replique ſur le champ, Mõſieur de ſaincte Foy parlera pour moy de Theologie, & ceſte-cy (monſtrant ſon eſpee) la defendra pour luy. Le mariage doncques eſtant lors conclu, Monſieur le Cardinal de Lorraine ſe retira à Rome, comme ſe mettant à l'abry du vent, attẽdant l'yſſuë de tant d'affaires qu'on proiettoit. Monſieur le Duc du Maine ſon nepueu, ſuyuy d'vn grand nombre de gentils-hommes, feit vn voyage contre le Turc. Et oultre, fut donné charge à Mõſieur de Strozze, & au Baron de la Garde, de faire equipper à la coſte de Xaintonge, nommément en Brouage, certain nombre de vaiſſeaux de guerre, & ſemblablement, de faire leuee de gens de pied pour mettre dans leſdicts nauires. Ce qu'ils executerent diligemment ſur les mois de May, Iuin, & Iuillet: de ſorte qu'il y auoit de trois à quatre mil ſoldats, qui tenoient la campaigne audict temps és quartiers voiſins de la mer, qui n'attendoient tous les iours qu'vn commandement de s'embarquer, fuſt-ce pour aller conquerir des terres neuues (comme les moins entendus aux affaires ſe faiſoient acroire) fuſt-ce pour aller en Flandres, qui eſtoit l'opinion des mieux aduiſez: veu meſmement que pluſieurs ſignalez gentils-hommes eſtoient de la partie. Que s'il y auoit d'autres deſſeins, les plus cler-voyans confeſſoient y eſtre aueugles, à cauſe nommément, qu'ils voyoient ledict embarquement eſtre differé & reculé de iour en iour, nonobſtant la foulle & oppreſſion que receuoit le Poictou & Xaintongeois à nourrir tant de gens de guerre: qui fut cauſe en partie, de la neceſſité de viures qui aduint apres, durant le ſiege de la Rochelle.

*Les François vont en Flandres.*

Ce ne fut pas encore tout. Car le Comte Ludouic, qui n'auoit ceſſé dés long temps à preſſer le Roy d'entreprendre ſoudain la guerre en Flandres, en meſme temps partit de la Cour, & auec luy la Noüe, & Gẽlis, Seigneurs bien entendus au faict de la guerre, & de la nouuelle profeſſion. Leſquels n'ayans peu ſe rendre les maiſtres de Valẽciennes, à cauſe de la Citadelle, tournerẽt viſage droict à Monts en Haynaut, de laquelle ils ſe ſaiſirent, ſçachans

qu'elle eſtoit forte de nature, & bien munie de toutes choſes neceſſaires pour la guerre. Occaſion, que le Duc d'Albe, qui eſtoit encor' alors en Flandres, ſe trouua fort eſtonné, ne ſçachant que vouloit dire le Roy: lequel ayant entendu ceſte ſurpriſe, ne laiſſa pas de permettre, à la ſuſcitation de l'Admiral, que quelques compagnies tant de pied que de cheual, allaſſent en Flandres, donner ſecours à ceux qui eſtoient dedans Mons, eſtroictement aſſiegez par les forces du Duc d'Albe. Et vous laiſſe à penſer là deſſus, combien de peine auoient les plus grands eſprits, quand ils venoient à conſiderer les cauſes, le progrez, & la fin de telles entrepriſes & permiſſions.

*Mort de la Royne de Nauarre.*

Or aduint que la Royne de Nauarre partit de Blois pluſtoſt que le Roy, & arriua à Paris le quinzieſme iour de May, pour mettre ordre de bonne heure à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour les nopces de Monſieur le Prince ſon fils, qui n'eſtoit encor' à la Cour. Mais elle n'eut ceſt heur que de les veoir, d'autant qu'elle tomba malade au lict le quatrieſme iour de Iuin, ſaiſie d'vne fiéure continue, de laquelle lon alleguoit diuerſes cauſes: & fut ſa maladie ſi violente, que dans cinq iours apres elle mourut; & par ſa mort, ceux de la nouuelle opinion, de laquelle elle auoit faict profeſſion tout-oultre douze ans entiers, perdirent vn grand appuy, à mon aduis. D'ailleurs, le ſecours que conduiſoit Genlis en Flandres, fut mis en route, & la plus-part taillé en pieces par le Duc d'Albe: De maniere, que veuës tels erres de mal-heur pour les Reformez, pluſieurs conſeilloient à l'Admiral de n'aller point à Paris, où la Cour eſtoit arriuee au commencement du mois de Iuin, luy mettans pluſieurs raiſons deuant les yeux, pour luy deſconſeiller ce voyage. Mais tout cela ne peut empeſcher, qu'il ne ſy rendiſt, ſçachant bien que Meſſieurs les Princes de Nauarre & de Condé y arriuoiét ſemblablemét, accõpagnez de pluſieurs Seigneurs & Gentils-hommes de leur Religion, & eſtant aſſeuré qu'au fort il auoit aſſez de moyens de ſe maintenir dans

*Deſfaicte de Genlis.*

*L'Admiral vient à Paris.*

Paris: & quant à leurs Maiestez, il estoit contrainct, voyant leurs deportemens, de croire fermement, qu'ils alloient en toutes choses à la bonne foy. Ce qu'il experimenta estant arriué audict lieu, à cause que Messieurs les Princes, luy, les Seigneurs, Gentils-hommes, & tous autres qui auoient suyuy le party des Reformez, furent caressez, festoyez, & honorez au possible, & voyoit-on bien, qu'ils estoient en aussi grand credit qu'ils eussent peu desirer, & qu'ils estoient entierement paruenus au dessus de leurs affaires. Et combien qu'on ne puisse nier, que les esprits ne fussent encor' aigriz de part & d'autre, & que l'vn & l'autre party ne se tinst touſiours en cruel, chacun se desfiant de l'yssuë d'vn si soudain chãgement: si est-ce pourtant, qu'il est impossible de croire autrement, que le Roy ne tendoit à autre but, qu'à pacifier son Royaume par ce mariage, par lequel il sembloit, qu'il ne donnoit pas seulement sa sœur au Roy de Nauarre, mais encore à tous ceux de la Religion dudit Sieur Roy, leur donnant comme en gaige de sa foy, & pour vne tres-certaine asseurance, ce qui luy estoit le plus cher: ne pouuant faire d'auantage, s'il ne se fust luy-mesme donné en ostage, ou l'vn de ses freres, pour ladicte asseurance. Et quand il y auroit eu d'autres desseins, & entreprises secrettes: quant à moy, ie ne puis voir iusques au fonds du sac, & en laisse le iugement à tous ceux qui voyẽt plus clair en tels affaires. Lesquels apres auoir biẽ discouru deça & delà en leur esprit, ayans remarqué l'estat des choses en ce temps là, ayans considerẽ les affaires des annees passees, songeans à ce qui pouuoit aduenir, si on n'eust dõné sur les doigts tout soudain aux Reformez, veu la puissance qu'ils alloient tous les iours augmentant, leur superbe, insolence, menaces, desseins tous euidens, au grand preiudice de l'Eglise Catholique: seront en fin contrainctz d'en venir là, que les iugemens de Dieu sont cachez, qu'il opere par des moyẽs, ausquels les hommes n'eussent iamais pensé: qu'il enuoye le calme & bonace au milieu de la plus grande tourmente: qu'il prend les plus fins au piege qu'ils tendoient aux autres: qu'il r'abbat l'orgueil & oultrecuidance des hõ-

mes, qui s'eſleuent contre l'authorité ſienne, & contre les Roys ſes Lieutenans, par vne vengeance, de laquelle il eſt autheur tout notoirement, ſans que les hommes ſe puiſſent vãter d'y auoir part: qu'il a accouſtumé de ſouffrir longuement & en grande patience, les ſuperbes & deſloyaux enfans de l'Egliſe leur mere, la temerité deſquels il paye tout en vn coup, auec les arrerages: qu'il permet pour quelque temps que les vices & abus, qui regnẽt parmy ſon Egliſe, ſoient chaſtiez par des verges & fleaux qu'il tient en ſa main, mais luy-meſme perd & met au feu par-apres les meſmes fleaux, apres s'eſtre ſeruy de leur malice & mauuaiſe volonté, autant de temps que bon luy a ſemblé. Et s'eſtant finalement eſcrié auec l'Apoſtre, que les iugemẽs de Dieu ſont profonds & inſcrutables, il r'enuoyera tout là deſſus, & ne fera point d'eſtat de ce que diſent ordinairement les Athées & Libertins, à ſçauoir que c'eſt le pont aux Aſnes de recourir au iugement & permiſſion de Dieu, en tels accidens: d'autant que & l'Eſcriture ſaincte & l'experience de tout le temps paſſé, nous cõuient, voire meſmes nous forcent & contraignent, de nous arreſter à ceſte reſolution. Au moyen dequoy, mon aduis eſt, que Dieu doit eſtre cogneu & cõfeſſé pour le principal perſonnage, qui ayt ioüé la Tragedie qui s'enſuyuit ce mois d'Aouſt, partie pour prendre vengeance de ceux qui ſe ſont bãdez contre luy, partie auſſi, pour laiſſer encor' aſſez d'exercice à ſon Egliſe, & luy monſtrer, qu'il ne vouloit point qu'on touchaſt encores alors à vne pepiniere de maux, à fin qu'il nous tint par ce moyen en bride, & que tout ce qui ſe paſſoit, fuſt reiglé de charité & dilection Chreſtienne: proteſtãt, que ſi l'on n'apportoit ce bon zele, il cõuertiroit encor' vne autre fois ceſte ioye en triſteſſe, de ces nopces en dueil, cõme l'experiẽce a demõſtré ſouuentefois depuis.

Doncques, le 17. iour d'Aouſt furent faictes les fiançailles de Henry Roy de Nauarre, & de Madame Marguerite de France, ſœur du Roy: & le lendemain, qui eſtoit le lundy, furẽt eſpouſez par le Cardinal de Bourbõ, deuant la grand' porte de noſtre-Dame de Paris, où l'on auoit dreſſé pour ceſte occaſion vn eſchaffault eſleué à la

*Nopces du Roy de Nauarre.*

veuë d'vn chacũ. Et le formulaire desdictes espousailles estãt paracheué, ledict S. Roy se retira à part, iusques à ce q̃ la Royne sa fẽme eust ouy la Messe. Les iours suyuãs furẽt employez aux festins, ieux, masquarades, & autres choses accoustumees en telles solẽnitez: le tout auec telle magnificẽce, qu'il sembloit q̃ l'on vouloit desployer tout ce qu'il y auoit de riche & singulier en la France. Mais le Vẽdredy, cõme le Roy iouoit à la paulme dans le Louure, ne pẽsant à riẽ moins qu'à ses grãdes affaires, aduint q̃ l'Admiral venant dudict Chasteau du Louure pour disner à son logis, fut bleçé au doigt indice de la main droicte, & au bras gauche, d'vne harquebuzade, qui fut tiree sur luy d'vne maison pres S. Germain de l'Auxerrois. Dequoy ostans grandement estonnez ceux qui suyuoient ledict Sieur, enfoncerent soudain la porte dudict logis: mais ils ne trouuerent au dedans que l'harquebuz, s'estant sauué de vistesse par la porte de derriere du logis, celuy qui auoit faict le coup. Ie vous laisse à pẽser, si le Roy se trouua bien esbahy, quand la nouuelle de ce faict luy fut apportee: aussi incontinent apres disner, il fut visiter l'Admiral, accompagné de la Royne sa mere, du Duc d'Anjou son frere, & de plusieurs grands Seigneurs: & consola l'Admiral le plus qu'il peut, promettant de faire faire iustice d'vn si lasche tour, & qu'il monstreroit par effect, combien ceste acte luy estoit desplaisant. Et à la verité, certains hommes de la Cour de Parlement eurent charge d'informer du faict: ce qu'ils feirent: & furent les portes de Paris fermees, de peur que le tireur d'harquebuz n'eschappast, qui n'auoit pas attendu si long temps à prouuoir à ses affaires. Le Roy retiré au Louure, l'Admiral estoit incessammẽt visité des Seigneurs de sa Religiõ: lesquels tindrẽt plusieurs fois conseil dans son logis, & est aisé à presumer, qu'ils faisoient leur compte de prendre vne vẽgeãce notable de ceste blessure de l'Admiral. Toutesfois pource qu'il est biẽ difficile de se resoudre en vne occurrence si estrãge & inopinee que celle là, ils furent cõtraincts de se tenir coys pour ce iour-là, attendant l'opportunité d'executer leur dessein: qui n'estoit pas, à mon aduis, au profit du Roy, de la Royne sa mere, de Messei-

*L'Admiral est blecé.*

gneurs ſes freres, & de tous autres Seigneurs & Gentils-hõmes Catholiques, comme il y a grãde apparence, veu leurs actions au tẽps paſſé, leur inſolence & brauade dedãs Paris, meſme apres ladicte bleſſure, les murmures, grõdemẽs, & menaces ſuperbes qu'ils faiſoient pour l'accidẽt de l'Admiral, proteſtans tout hault, que ſi on ne leur faiſoit raiſon de cela, & de maintes autres contrauentiõs à l'Edict de paix, ils ſe la feroient eux-meſmes. Qui eſtoit la raiſon, pour laquelle le Roy auoit fait entrer dedãs Paris douze cẽs harquebuziers: mais voyãt que la fureur de ſes anciẽs ennemis redoubloit, & qu'ils eſtoiẽt cõme enragez de ce faict, eſtãt aduerty de leurs cõſeils & deliberatiõs ſãglãtes, ſa Maieſté faict reſolutiõ de les preuenir: de maniere qu'il eſt arreſté le Samedy, q̃ la nuict prochaine vn peu deuãt le iour, apres le ſignal dõné, on courroit ſus à l'Admiral & aux autres Chefs des Reformez; & que pour executer dextremẽt ceſte entrepriſe, on mettroit ordre, que le tout fuſt faict ſans cruauté, pilleries, ou ſaccagemens, pour autãt qu'il ſe falloit cõtẽter de faire mourir les Chefs des ſeditieux & rebelles, qui s'eſtoient venuz prendre eux-meſmes au piege: & deſquels le monde eſtant deſpeſché, tous ceux de leur party trembleroiẽt par toute la Frãce, tãt les Gẽtils-hõmes que les habitans des villes: & auec ceſte moderation, ioinct les cauſes qui forçoiẽt le Roy à ſe ſeruir de ceſte iuſtice extraordinaire, il n'y auroit perſõne, meſmes des eſtrãgers, qui peuſt blaſmer ceſte executiõ, n'ayãt point excedé les bornes d'vne vraye & neceſſaire iuſtice. Et par meſme moyẽ, fut conclud qu'õ ſauueroit la vie au Roy de Nauarre & au Prince de Cõdé, nonobſtãt qu'ils fuſſent de la Religiõ pretẽduë Reformee: & ce pour pluſieurs raiſons, cõme, qu'ils eſtoiẽt Princes du ſang, l'vn allié tout fraiſchement à ſa Maieſté, tous deux ieunes, qui auoiẽt eſté nourris de ce poiſon par ceux qui auoient eu la charge d'eux dés leur enfance: qu'ils auoient eſté deçeuz par l'Admiral, & qu'il falloit eſperer, qu'eux ayans veu la vengeance que Dieu auroit priſe de tels hommes, & eſtans deuẽment inſtruicts de ce qui eſt porté par la Religion Catholique, ils ſe conuertiroient par la grace de Dieu à ladicte Religion, & ſe monſtreroient deſormais Princes

*La iournee de S. Barthelemy.*

autant amateurs de la pieté & seruice du Roy, que par le passé ils en auoient faict peu de compte: mesmes pour semblables causes on pardonna à plusieurs Gentils-hõmes & officiers de la maison desdicts Sieurs Princes, & à plusieurs autres que ie me passeray bien de nommer. Que seruiroit-il en cest endroit d'aller nõmer tous ceux qui furent du nombre des executeurs, de dire toutes les particularitez qui y furent obseruees, la peur des vns, la diligence des autres? Car il seroit à desirer, certes, que iamais l'on n'eust eu occasion d'en venir iusqu'à ce poinct: & que la France n'eust esté contraincte d'oster la vie à plusieurs vaillãs Seigneurs & Gentils-hommes, desquels les vns failloient autant par leur simplicité, & inimitiez particulieres, que par malice & rebellion, trompez par les Ministres & autres seditieux. Et vouldrois bien qu'il fust possible d'enseuelir sous silence perpetuel, ce qui se passa lors à Paris: d'autãt que la souuenãce de telles choses ne faict que régreger la douleur, & semble que tel recit face encore saigner les playes, estant desplaisant aux vns & aux autres. Ie diray donc seulement, que le vingt-quatriesme iour d'Aoust, Dimanche & feste sainct Barthelemy, quelques vns des principaux Chefs de la nouuelle opinion furent executez, & entre autres l'Admiral, le Cõte de la Rochefoucault, Teligny, gendre de l'Admiral, Soubize, Pardillan, Piles, Puuiault, le Marquis de Renel, Francourt, le Bailly d'Orleans, & autres plusieurs qu'on peut attraper: mesmes de la Iustice, des marchans, & de toutes sortes d'estats il y en eut grãd nombre d'executez le mesme iour, nõ pas toutesfois tel que plusieurs crient: mais à peine se peut-il nier, que quelques vns de la lie du peuple n'excedassent la volonté du Roy, qui estoit qu'on se contentast des Principaux: combien que nous deuons penser, que presque tous ceux de ladicte opinion ne valloient gueres mieux que leurs Chefs. Et si quelques Catholiques en souffrirent lors, cela doit estre imputé au desordre qui aduient en tels accidens, & aux esprits acharnez, & enfelonnez par l'obiect de telles executions. Il print bien à ceux qui estoient logez aux faulx-bourgs sainct Germain, lesquels ayant ouy quelque

que vent (& ne ſçait-on point au vray par quel moyen) de ce qu'on faiſoit dans la ville, deſlogerent ſans trompette, laiſſans tout ce qu'ils auoient dans leurs logis, ſçachans bien qu'on feroit auſſi bon marché d'eux comme des autres : & croy que cela venoit de Dieu, qui preuoyoit bien le peu d'amendement & correction, qui ſe deuoit faire en tous eſtats apres vne victoire ſi inſigne, & qui ne couſtoit pas la vie d'vn homme : & pour meſme raiſon, ie croy qu'il permit volontiers, que la vie fut ſauuee à pluſieurs, qu'on pouuoit biẽ tuer, qui euſt voulu, partie le Roy y inclinant, partie par leurs amis, & principalemẽt par ceux qui ſont neutres en faict de Religion. Les principaux de ceux qui fuyrent de telle façon, furent, le Sieur de Frontenay, de la maiſon de Rohã, le Vidame de Chartres, Mongõmery, Caumont, l'vn des Pardillans, Beauuoix la Nocle, & pluſieurs autres Seigneurs & gentils-hommes. Et ce qui augmenta l'opinion que l'on auoit deſia (& non ſans cauſe) que telle ſorte de Iuſtice eſtoit plaiſante à Dieu, & que par le moyen d'icelle il y auoit eſperance de veoir reflorir à l'aduenir & la religion Catholique & l'Eſtat de France, ſi miſerablemẽt troublé & cõfus depuis quelque temps: ce fut, que le meſme iour fleurit vn Aubeſpin au cimetiere ſainct Innocent à Paris, & croit-on que ç'ait eſté pluſtoſt miraculeuſement, que autrement, veu le teſmoignage d'vne infinité d'hommes qui l'ont veu, & conſideré fort curieuſement, qui n'y ont rien trouué de ſuppoſé, & n'y ont remarqué aucune cauſe en nature. Et pource que chacun ſe licentioit à parler de ceſte execution ſelon ſa phantaſie, & qu'il n'eſtoit pas aiſé, que ceux qui eſtoient au loing, en apprinſſent la verité, dont les eſprits des hommes ſe fuſſent peu alterer : le Roy dés le mardy apres alla au Palais, où ſeant en ſon lict de Iuſtice, declara, que telle execution auoit eſté faicte par ſon vouloir & commandement, à cauſe de la conſpiration que l'Admiral, ſes adherans & complices, auoient faicte contre ſa Maieſté, & celle de la Royne ſa mere, cõtre Meſſieurs ſes freres, contre le Roy de Nauarre, Princes & Seigneurs eſtans pres ſa perſonne. Et de faict, cela ſe verifioit par teſ-

moings qui y auoiẽt eſté conuiez par lettres, par memoires, & par toutes autres eſpeces de verification : de ſorte, que le vingthuictieſme iour dudict mois d'Aouſt, ſa Maieſté eſcriuit par tout ſon royaume ſadicte Declaration, & ſa volonté pour l'aduenir : qui eſtoit de ne moleſter aucunement ceux qui ſeroient paiſibles, & au reſte, defendoit l'exercice de la nouuelle opinion. Mais telle Declaration du Roy ne peut empeſcher, qu'en pluſieurs bonnes villes de France on ne procedaſt à meſme execution, les pauures Catholiques voyans encore le ſang peu de temps au-parauant reſpandu par les Reformez au milieu deſdictes villes, voyans leurs Egliſes & maiſons encore fumantes de l'embraſement faict par iceux, les ruïnes & demolitions, les pilleries, les volleries, les maſſacres, l'infidelité, & la trahiſon, deſquelles ces faux-freres auoient vſé en leur endroict : & au reſte, voyans le danger & peril tout euident, auquel ils s'en alloient eſtre enueloppez, s'ils ne ſe deffaiſoient des plus mutins & ſeditieux qui ſe trouuoient dans les villes. Cela doncques fut faict à Meaux, Troyes, Bourges, Orleans, Lyon, Roüen, Thoulouſe, & quelques autres lieux, mais plus cruellement en vn lieu qu'en l'autre: & delà aduint, auec les exhortatiõs des gẽs de bien, que pluſieurs touchans au doigt la prouidence de Dieu par ce qui eſtoit aduenu, quicterent leur meſchante opinion, & embraſſerent la Religion Catholique, en laquelle pluſieurs ont perſeueré conſtamment: les autres, qui n'y apportoient qu'vn maſque & vne hypocriſie, l'ont encore depuis abandonnee : entre leſquels fut Hugues Soreau, dict du Roſier, Miniſtre fort renommé entre les ſiens. Lequel renia ſa Religion, de peur qu'il euſt du couteau ſainct Barthelemy, & feit publique proteſtation de la doctrine Catholique, laquelle il meit par eſcrit: mais depuis ce temps là, voyant que ceſt orage eſtoit paſſé, il s'eſt encor' embarqué en ſon premier erreur, donnant par ce moyen à entendre à vn chacun, qu'il n'eſtoit pas beaucoup ſoucieux de quelque Religion que ce fuſt. Tant y a pourtant, que pour ceſte heure il ſeruit de beaucoup à faire quicter la meſme Religion au Roy de

*Du Roſier, Miniſtre.*

Nauarre & au Prince de Cõdé, qui s'eſtoiẽt monſtrez aſſez difficiles pour ſe ranger à tel poinct: & par la conuerſion de ces deux Princes, on commẽça à eſperer, q̃ les affaires ſe porteroient deſormais doulcemẽt, & q̃ toutes les partialitez & diuiſions paſſees ſeroiẽt du tout aſſoupies: Et pourte que Briquemaut, qui eſtoit autremẽt bõ guerrier, & Cauaignes, qui ſe diſoit Chancellier de la cauſe (qu'ils appelloient) auoiẽt eſté des principaux conſpirateurs, eſtans prins au tẽps de ces executiõs de Paris, ils furent cõuaincus de crime de rebellion, felonnie & leſe maieſté: & partãt furẽt executez par la Iuſtice le 27. du mois d'Octobre. Bref, tout alloit ſi bien, q̃ la Religion euſt reprins ſon ancienne lumiere, ſi on ſe fuſt corrigé en tous eſtats, nonobſtant que les plus opiniaſtres ſe fuſſent retirez és pays eſtranges, ou bien és villes de la Rochelle, Montauban, Sãcerre & Niſmes. Mais nos pechez ne pouuoient permettre, que toute la peſte heretique fuſt bannie de ce Royaume pour ce coup.

Nous auõs, au reſte, dict cy-deſſus la victoire qu'obtint le Duc d'Albe ſur les ennemis du Roy d'Eſpagne ſon maiſtre, conduicts par le Sieur de Genlis. Deliberé doncques de battre le fer tandis qu'il eſtoit chaud, il aſſiegea auec le Duc de Medina-celi, auſſi Eſpaignol, la ville de Mons, laquelle fut en fin miſe en ſon obeyſſance, ſur la fin du mois de Decembre, & ce par compoſition: ſi bien que ce grand & experimenté guerrier pacifia tout l'Eſtat du pays bas, & empeſcha, que les intelligences du Prince d'Orenge ne reüſciſſent comme il deſiroit.

Quant à l'Angleterre, la Royne ayant tenu long temps priſonnier le Duc de Northfolc, pour quelques menees & entrepriſes couuertes, que ladicte Dame pretendoit auoir eſté par luy deſſeignees contre ſon Eſtat, commanda à ſon Conſeil de vuyder ſon procez. Ce qui fut faict le ſeiziesme de Ianuier, mil cinq cens ſeptante deux: & fut condamné à mort, laquelle il endura bien toſt apres. *Duc de Northfolc deſfaict.*

Ceſte meſme annee mourut le Pape Pie cinquieſme, duquel Surius a parlé cy-deſſus. Les Cardinaux ne

furent en grand different pour eſlire ſon ſucceſſeur : car dés ce qu'ils furent entrez au conclaue, ils eſleurent vn Cardinal, iſſu de la maiſon des Buon-compaigne de Boloigne la graſſe, homme de fort bonne vie, d'vne vieilleſſe venerable, de grand ſçauoir & experience, pour auoir manié longuement les affaires, & en diuers lieux : & fut nommé Gregoire treizieſme. Il s'eſt grandement peiné à renouer la Ligue ſaincte, rompue peu de temps auparauãt par les Venitiens: mais il n'y a rien profité, dont les affaires Chreſtiennes ne ſe ſont pas mieux portees. Il luy a mieux ſuccedé à Gennes, où il a appaiſé vne diuiſion, qui alloit touſiours s'augmentant, s'il n'y euſt mis ordre. Il a fait & ordonné pluſieurs bonnes choſes, pour remettre l'Egliſe en ſa lumiere, ſelon les ſainctes conſtitutiõs du Concile de Trente: mais il trouue peu d'obſeruateurs de ſes ordonnances parmy les prouinces Chreſtiennes: qui n'eſt pas vn ſigne de reuoir le bon temps en ce ſiecle corrompu, plus qu'autre ſiecle qui ait iamais eſté, & principalement par les vendeurs & acheteurs de Benefices.

*Le Pape Gregoire treizieſme.*

Auſſi mourut ceſte annee Sigiſmond Roy de Pouloigne : mais nous dirons cy-apres ce qui aduint apres ſa mort audict royaume.

Encore que la ſaignee de ſainct Barthelemy euſt beaucoup diminué la fiéure continue, qui ſi long temps tourmentoit la France, par l'euacuation du ſang le plus corrompu de tout ceſt Eſtat: ſi eſt-ce pourtãt que les Rochelois teindrent bon, aſſeurez de la force naturelle & artificielle de leur ville, d'vn bon nombre de vaillans hommes qui s'y eſtoient retirez apres l'execution de Paris, des intelligences ſecrettes qu'ils auoient encor auec quelques vns des Catholiques, du ſecours qu'ils eſperoient auoir d'Angleterre & d'ailleurs, & finalement ils faiſoient leur compte, qu'on ſeroit encore trop aiſe de les receuoir à honneſte compoſition, apres vn long, faſcheux, & dommageable ſiege. Pour ceſte cauſe, ils ſe tenoient de longue main ſur leurs gardes, meſmes deuant la ſainct Barthelemy, pour eſtre ce peuple autant aduiſé & accort en ce qui concerne ſa liberté,

*Siege de la Rochelle.*

qu'autre qu'on ſçauroit nommer : & d'ailleurs, ſi riche & ſi opiniaſtre, que ne la volonté, ne la puiſſance, ne la prudence de ſe maintenir ne luy defaut en ſorte que ce ſoit. Et quant à ce qu'on s'attendoit, que les deux ans apres la paix des troiſieſmes troubles expirez, ceſte ſuperbe ville ſe rendroit, c'eſtoit ne cognoiſtre rien de l'humeur du Rochelois. Que ſi trois mois deuant la ſainct Barthelemy, ſous couuerture d'vne guerre eſtrangere, ils voyoient pluſieurs nauires de guerre bien equippez, meſmes les galleres du Roy, bien pres de leur haure : cela ne leur ſeruoit que de ſemonce à ne point dormir, & à auoir l'œil à ce que ſous l'ombre de la paix, il n'entraſt tant d'eſtrangers dans leur ville, qu'ils s'en peuſſent rendre les maiſtres. Adiouſtez à cela la peur qu'ils deurent auoir, apres que leurs amis furent ſi bien feſtoyez à Paris : & vous iugerez, qu'ils eſtoient bien ſots, ou qu'ils regardoient de bien pres à leurs affaires. Auſſi toutes les lettres, toutes les practiques, toutes les entremiſes du Roy, des Sieurs de Strozze, de Biron, de la Nouë, du Baron de la Garde, du Seigneur du Vigen, & autres, ne ſeruirent d'autre choſe, que de leur donner le loiſir de ſe fortifier, de remplir leur ville de viures, d'enuoyer leurs deputez en Angleterre, & prouuoir à toutes leurs autres neceſſitez. En quoy neantmoins il faut louër la debonnaireté du Roy, qui aimoit mieux conceuoir quelque eſperance de flechir le courage de ces ſiens ſubiects, veu les honneſtes & auantageuſes conditions qu'il leur propoſoit, que de mettre ſus promptement vne groſſe armee aux champs : ioinct que ceſte voye eſtoit bien la plus courte & aiſee, pour le regard de quelque autre peuple, que de l'obſtiné & heretique François, qui s'endurcit par les moyens deſquels les autres s'amolliſſent. Et quant à tant de valeureux & experimentez Seigneurs, qui furent employez pour faire venir les Rochelois à vne honneſte raiſon, ie ſçay certainement, qu'ils n'y omirent rien, & ſur tous ledict Sieur de Biron, qui auoit charge de negotier ceſt affaire, partie pour

sa dexterité, & pour la bien-vueillance qu'il a acquise enuers tous ceux qui ont eu cognoissance de ses actions, partie pour estre Gouuerneur au pays de Saintonge, ville & Gouuernement de la Rochelle. Au fort, le Roy ne pouuoit faire autrement, veu la saison de l'hyuer, & les affaires qu'il auoit ailleurs, comme en Languedoc, & à Sancerre: qui estoient toutes causes, qui l'empeschoient de pouuoir serrer les Rochellois, si tost qu'il eust bié desiré. Mais voyant, que ce peuple conuertissoit sa clemence en fierté & outre-cuidance, il commanda audict Sieur de Biron, son Gouuerneur & Lieutenant general, comme dict est, d'vser enuers eux de toute voye d'hostilité, par ses lettres escrites le sixiesme Nouembre, mil cinq cens septante & deux, en attendant d'y enuoyer de plus grandes forces sous le Duc d'Anjou, son frere. Et pendant le mesme temps, Monsieur de Ioyeuse s'employoit sagement & diligemment au recouuremẽt de la ville de Nismes; Monsieur le Mareschal d'Anuille n'estant encore venu de la Cour en son Gouuernement de Languedoc: neantmoins, pour toutes remonstrances dudict Sieur, ils ne laisserent à persister en leur premiere resolution, qui estoit d'estre rebelles à leur Prince. Mais pour ne discontinuër point les affaires de la Rochelle, le Sieur de Biron cõmẽça au mois de Decẽbre de presser les Rochellois, auec si peu de forces pourtant, que lon festonnoit que ceux de dedans se laissassent battre à vne poignee d'hommes, qui enleuerẽt aux Rochellois toutes les places fortes, esquelles ils auoient mis garnison autour de leur ville, comme Nuaillé, Marans, Andilly, Fourras: mesmes dés le treiziesme iour de Decembre, on couppa les tuyaux des fontaines, qui meinent l'eau douce en la ville en diuers lieux: qui n'empescha pas pourtant, que l'eau ne fy rendist aussi bié qu'auparauant, sans vn grand nombre de bõs puits qui sont en ladicte ville. Et en ces entrefaictes on se battoit à bon escient, de sorte que le Sieur de sainct Genest, guidon du Sieur de Biron, y fut tué, & quelqs vns de ceux de la Rochelle, le Sieur de la Nouë y estãt encore alors, qui n'y faisoit pas le seruice du Roy, comme il auoit si solennellemẽt promis. Et se battoit-on de telle sorte, que

c'eſtoit preſque tous les iours, les forces du Roy n'eſtans encore ſi grãdes, qu'on peuſt ceindre auec icelles vne telle ville: laquelle enuoya en Angleterre le 27. de Ianuier le Sieur de l'Anguillier, pour moyenner vn prõpt & notable ſecours, de la part ſoit des Anglois, ſoit des bãnis de France. Pour donc eſſayer ſi la force pourroit plus que la douceur enuers ce peuple, Monſieur, frere du Roy, arriua deuãt la Rochelle le 11. iour de Feurier 1573. ſuyuy du Duc d'Alençõ ſon frere, du Roy de Nauarre, du Prince de Cõdé, du Prince Daufin, des Ducs de Guyſe, d'Aumale, de Neuers, de Lõgueuille, du grand Prieur de Frãce, & de pluſieurs autres Seigneurs & Gentils-hõmes: qui logerent la plus part au bourg de Nieul, vne grand lieüe de la ville: & eſtoit deſia arriuee l'artillerie auec les munitions, de ſorte que lon trauailloit à grãd haſte aux tranchees. Et ſi auoit-on mis vn grãd vaiſſeau, nõmé la Carraque, à l'emboucheure du port, qui ſeruoit d'vn baſtiõ ſur la mer, garny d'vn bon nõbre de canons: & pouuoit empeſcher l'entree du Haure, auec vne paliſſade de pluſieurs vaiſſeaux enfermez tout à l'étour dudict port. Ioinct qu'il y auoit encore d'autres Forts, & nõmémẽt le Fort de Coreilles, & de Port-neuf, qui pouuoient grandemẽt nuire aux aſſiegez. Auſquels on ne laiſſa pas de parler à ſe rendre auec toutes les conditions honneſtes, qu'il eſtoit poſſible à vn Prince amateur de ſes ſubiects: leſquelles leur furẽt propoſees par l'Abbé de Gadaigne, enuoyé expres pour ceſte occaſion. Mais la ſuperbe d'vne part, & la desfiance qu'auoient vne fourmilliere de Miniſtres qui feſtoiẽt muſſez dedãs ceſte cauerne là, empeſcherent, que ce peuple n'eſcoutaſt les remonſtrances de ſon Prince, preſumãt que ſi hõneſtes offices leur eſtoiẽt faictes, pour vn deſeſpoir q̃ lon cõçeuoit d'auoir la raiſon d'eux par force. Au moyen dequoy on commẽça le premier iour de Mars à battre le clocher de Coignes, les defenſes qui eſtoient prochaines du bouleuert de l'Euãgile, & autres lieux q̃ lõ cognoiſſoit ayder grãdemẽt à la defenſe des aſſiegez: ce qui ſe faiſoit preſq̃ tous les iours, de ſorte q̃ quelques vns ont opiniõ que iuſques au 26. iour dudict mois il fut bien tiré huict mille coups de canõ: & ce-pendãt, ſçauoir eſt le 19. dudict

mois, le Sieur de la Noüe se retira de la Rochelle, & ne sçait-on encor' gueres bié pour quelle occasiõ, ne àquelle fin: tant y a neantmoins, que les deportemens, desquels il a vsé depuis, donnent assez à cognoistre, qu'il ne feit point cela pour endommager les Rochelois, & aussi ne furent-ils aucunement estonnez de sa retraicte. Auec tout ce tonnerre de canonnades, ceux de dedans ne laissoient de sortir presque tous les iours, faisans deuoir de braues & vaillans hommes, comme ceux du camp se mõstroient aussi hardis & courageux que iamais lõ ait veu, ou ouy parler: de maniere que c'estoit veritablement à bien assailly bien defendu. Et combien que lon pourroit nommer plusieurs de ceux qui perdirent la vie pour le seruice de Dieu & du Roy au milieu de telles sorties, escarmouches, & par le canon & scopeterie, mesmes par la cheute des mines: si est-ce qu'on voit ordinairement, que ceux qui ont esté omis en tels denombremens, estiment qu'on l'ait faict plustost par enuie ou autremẽt, que par oubly & ignorance: dont ie suis contrainct, oultre la briefueté qui me lie les mains en cest abbregé, n'en faire point de recit comme ie voudrois. Mais ie ne puis omettre, que le troisiesme du susdict mois, le Duc d'Aumalle fut frappé à la poictrine d'vne balle de couleurine, qui perça le gabion, derriere lequel estoit ledict Sieur Duc, duquel coup il cheut tout roide mort, au grand dõmage du seruice de Dieu & du Roy, auquel il s'estoit toute sa vie employé aussi vaillamment & fidelement, que tous ceux de sa maison ont accoustumé de faire, comme si nature leur enseignoit cela. Quant à la batterie, l'vne des plus furieuses fut le samedy & le mardy de Pasques, c'est à dire le vingt & vniesme & le vingt & quatriesme iours de Mars; laquelle tua grand nombre des assiegez, comme il est presque impossible autrement, & fut en fin faict breche au bouleuert de l'Euangile, large de quelques trente pieds: par lequel bouleuert on faisoit estat de prendre la ville d'assault, combien que ce fust le plus beau & le plus grand de toute la ville: la resolution en ayant esté prise telle par tous ceux, qui sçauent par experience, que c'est de battre & assieger villes. Ce que ie dis,

pour clorre la bouche à quelques parleurs, qui eſtans au coing d'vne cheminee, ou à la table, prennent la Rochelle cent fois le iour, & ont pour traiſtres ou pour mal-cõſeillez ceux, qui ne l'ont enleuee du premier coup. Ie voudrois qu'ils euſſent eſté là deuant le ſeptieſme iour d'Auril, auquel apres auoir eſté foudroyé le plus fort dudict baſtion, on ſe preſenta à la breche, & feit-on tout effort de s'emparer dudict baſtion, principalement la Nobleſſe Catholique, qui ne faiſoit non plus de compte de ſa vie, que ſi les hommes eſtoient de marbre ou d'acier. De maniere que ce fut aux aſſiegez de ſe bien defendre, comme ils feirent, leurs femmes meſme ne demeurans point oiſiues en tel affaire, d'autant qu'elles aydoient en tout ce qu'il leur eſtoit poſſible, & apportoient vin, cõfitures, & viandes pour ſoulager les defendans: grand nombre deſquels furent tuez ce iour là, comme des aſſiegeans il en demeura des plus vaillans pour les gages, & entre autres furent blecez le Duc de Neuers, le Marquis du Maine, Clermont-Alard, du Ga, & vne infinité d'autres. Et ne fut moindre le dommage qu'ils reçeurent des feux artificiels que faiſoient les ennemis: qui eſtoient ſi ſubtilement inuentez, que par l'eſpeſſeur de la fumee qui en ſortoit au deſſus du baſtion, on ne pouuoit rien voir au trauers vn long eſpace de temps. Le quatorzieſme dudict mois le feu fut mis à la mine, qui auoit eſté faicte ſous ledict baſtion: mais on n'en retira point le fruict que lon auoit attendu, pour-ce qu'elle ſe renuerſa pour la plus part vers les tranchees, dont pluſieurs furent accrauantez & engloutis ſous la terre, de ſorte qu'elle nuyſit plus aux aſſiegeans qu'aux aſſiegez, & eſtoit vne choſe fort piteuſe & miſerable de voir cela. Et le vingtieſme iour, le ſecours, que ceux de dedans auoient ſi longuement & en ſi grande deuotion attendu, commença à paroiſtre en mer: d'autant que le Comte de Mongommery amenoit quelques cinquante ou ſoixante vaiſſeaux de toutes ſortes, qui n'eſtoient pas autrement fournis de gens de guerre: occaſion, qu'il ne peut rien faire de ce qu'il auoit preſumé, ains fut contraint ſe retirer à ſa courte honte, apres s'eſtre preſenté auec vne aſſez bonne contenance. La rai-

ſon eſtoit, qu'il auoit à combattre vn bon nombre de galleres & de nauires, qui auoient eſté r'enforcez d'hommes frais pour ce beſoin: & s'il vouloit deſcendre à terre, il voyoit l'eau bordee de la fleur de la cauallerie & infanterie du Roy, qui l'empeſcha de pouuoir en rien aider aux Rochellois. Leſquels neantmoins demeurerent auſſi conſtans & hardis, que s'ils euſſent eſté bien ſecourus, & rafraiſchis de viures, qui leur commençoient à eſtre fort courts, comme il n'en faut pas doubter. Le vingtneufieſme dudict mois on meit le feu à vne autre mine, qui ioüa aſſez bien, de ſorte qu'elle laiſſa vne grand' foſſe, qui facilitoit beaucoup la montee du baſtion: au moyen dequoy quelques-vns allerent ſi auant, qu'ils vindrent preſque ſurgir au hault d'iceluy: mais toutesfois ils furent contrainctz de retourner, combien que tous ne furent pas en ceſte peine: & fut ce iour, que monſieur de Biron fut blecé à la iambe. Les iours ſuyuans, ceux de dedans feirent quelques ſorties, iuſques à ce que l'onzieſme de May le Seigneur Strozze, du Ga, & quelques autres vaillans hommes & ſoldats, monterent ſur le baſtion, & taillerent pluſieurs du corps de garde en pieces, & ſi t'apporterent vne des enſeignes des ennemis: leſquels s'eſtans recogneus, & ayans pris cœur, feirent tourner le doz aux plus eſchauffez, meſmement apres qu'ils ſe furét aidez de leurs lãces & pots à feu, & de maintes autres ſortes de feux artificiels, deſquels ils vſerét auſſi dextrement en ce ſiege, q̃ l'õ puiſſe ſçauoir auoir eſté faict ailleurs de memoire d'hõme. Ce ne fut pas la premiere ne la derniere fois qu'on frãchit le baſtion: car ceux du Roy ne trouuoiét riẽ difficile, tant fuſt-il hazardeux: mais à chacune fois on leur faiſoit auſſi toſt quicter la poſſeſſion de ce qu'ils auoient pris, au prix du ſang des plus braues Capitaines & ſoldats que l'on pourroit deſirer. Encore ereut le cœur & le cõurage aux aſſiegez, le vingttroiſieſme iour dudict mois, auquel entra dedans leur ville vne barque chargee de pouldre & de viures, dont il y auoit grand' diſette au dedans, & ce partie par fineſſe, partie de brauade, pour-autant que pluſieurs penſoient

que ce fuſt vn des vaiſſeaux de l'armee du Roy, qui allaſt morguer les Rochellois iuſques pres de la cheſne, iuſques à ce que chacun le veit entrer dans le haure de la ville. Mais ils furent encore beaucoup plus aiſes, & plus inſolens, d'vne braue & memorable ſortie qu'ils feirent le vingt-troiſieſme iour, qui fut celuy auquel les Suyſſes arriuerent au camp. Pour leſquels honorablemẽt recueillir, la plus part de l'armee alla au deuãt d'eux iuſques à vn lieu nommé ſainct Cendre, ayant eſté neantmoins mis bon ordre aux tranchees, ſi quelques Capitaines, ou ceux qui auoient la charge ſous eux, n'euſſent point tãt meſpriſé l'ẽnemy, que de leur donner le moyen de les venir affronter iuſques dans les tranchees: de maniere que ſ'ils euſſent eſté en bien grand nombre, & que le ſecours de l'armee ne fuſt promptement arriué (comme il arriua, dés ce qu'il eut entendu nouuelles de la ſortie) il y auoit danger qu'ils n'enclouaſſent tout le canõ qui eſtoit en ce quartier-là. Mais par le moyẽ dudict ſecours, la ſortie leur fut venduë bien chere, combié qu'ils eurent ceſt honneur, que d'arborer ſept enſeignes qu'ils auoient emportees, au hault de leur baſtion. Auſſi y eut-il pluſieurs Capitaines Catholiques, qui creuans de deſpit d'auoir reçeu telle eſcorne en leur abſence, feirent vn merueilleux deuoir le xxvj. iour: auquel on feit le plus grand effort d'enfonçer ceux de dedãs, qu'on n'auoit point encore faict. Car de trois mines, auſquelles on meit le feu ce iour là, l'vne auoit fort bien ioué, de ſorte qu'il y auoit quelque moyen de perçer iuſques au dedãs, & de faire quicter la place aux ſouſtenans. Et de faict, toute l'armee ſe meit ce iour en bataille, chacun eſtant diſpoſé de bien faire: mais le ſoldat ſe monſtra froid & peu reſolu, ne ſecondans point leurs Capitaines, qui à diuerſes fois allerent mordre au baſton, nonobſtant vne pluye de moſquetades, harquebuzades, & les feux ordinaires: & ce fut le iour, que les Colõnels Goaz & Pouillac furent tuez, l'ayant eſté Coſſins quelques iours auparauant. Ce que voyãs les Seigneurs & Gentils-hommes, mouroiẽt de deſpit qu'ils auoient de voir la laſcheté du ſoldat: & n'euſt eſté la reſolutiõ qu'õ print ſur le champ

d'attendre vn autre iour, chacun eſtoit deliberé, meſmes les Princes, d'aller faire deuoir de ſoldat. Tant y a, que la perte fut merueilleuſement grande, veu la valeur des hommes qui y finirent leurs iours : & auſſi pluſieurs ne s'employerent point, ce ſemble, ſi opiniaſtrement à ce ſiege apres ceſte iournee, qu'on auoit faict deuant: de ſorte que ie diray auec le Poëte Virgile parlant de Troie,

*Ex illo fluere, ac retrò ſublapſa referri*
*Spes Danaûm, fractæ vires, auerſa Dea mens.*

Ce que ie ſçay bien, pour auoir veu force gentils-hommes & ſoldats, qui ſe deſbandoient du camp, comme deſeſperans d'en voir vne heureuſe yſſuë : ce qui n'apporta pas peu d'incommodité aux affaires de leur Prince. Mais les Chefs principaux continuerent auſſi bruſquement qu'ils euſſent iamais faict : de façon qu'apres maintes ſorties de ceux de dedãs, & pluſieurs entrepriſes de ceux de dehors, le douzieſme iour de Iuin on donna l'eſcallade ſur le matin aſſez couuertement, & furent vn bon nõbre qui monterent ſur la muraille, & la franchirent, meſmes eurent le loiſir de recognoiſtre les tranchees qui eſtoient derriere la muraille: & y a grand' apparence, que s'ils euſſent eſté ſuyuis, & qu'il y euſt eu plus grand nõbre d'eſchelles, l'affaire euſt mieux ſuccedé. Or le Roy, qui pour lors eſtoit à Fontainebleau, voyant le peu d'eſpoir qu'il y auoit de forçer la Rochelle, ne meſmes de l'affamer, ſelon l'opinion de quelques vns, eſtoit deſia en termes de faire paix auec eux: en laquelle opinion il ſe confirma encore d'auantage, quand il eut reçeu nouuelles, que Monſieur, ſon frere, qui eſtoit deuant la Rochelle, auoit eſté eſleu Roy de Pouloigne. Laquelle nouuelle fut bien toſt portee au camp : & partant le Roy feit haſter la pacification des troubles de ſon Royaume, & par meſme moyen feit leuer le ſiege de deuant la Rochelle, ſur la fin du mois de Iuin. Lequel il ne ſe faut pas eſtonner s'il n'a reüſſy comme lon auoit eſperance, nonobſtant les grandes forces qui y eſtoient, & la longueur d'iceluy, & meſmement la prouëſſe de ceux qui y commandoient, & la valeur de ceux qui alloient aux coups. Car qui ſçaura que c'eſt de la Rochelle, ne s'eſbahira

point si elle a resisté à telles forces: qui aura ouy parler de la vaillance de quelques Gentils-hommes, & d'vn grand nombre de soldats qui estoient dedans: qui considerera, que tous les iours presque il y en auoit qui se retiroient du camp dedans la ville, comme traistres qu'ils estoient, & que le soldat Catholique saignoit le plus souuent du nez, quand leurs Capitaines les menoient à l'assault: d'auantage, que le François est impatient, & que plusieurs pour ceste impatience se retiroient à leurs maisons, sans estre licentiez: finalement, que la cherté & la disette auoit esté ceste annee-là, & estoit encore si grande, qu'à peine pouuoit-on viure au camp: Ie croy, qu'il ne s'estonnera pas tant, si les Catholiques feirent mal leurs besongnes deuãt ceste ville-là: qui à la verité a esté le Cimetiere d'aussi vaillans Capitaines & soldats, qu'il y en eust dans le camp, au iugemẽt des hõmes: & qui en voudroit faire vn roolle, il seroit aussi long, que tout ce que nous auons dict du siege. Si on dit, qu'il falloit auoir la patience, nonobstãt toutes les difficultez du cãp (à ce que la faim iettast le Loup hors du bois) veu mesmement qu'on pouuoit bien sçauoir par coniecture la grande necessité de pain qu'auoient les assiegez, ne fust-ce que par la deposition de ceux qui en sortoient, & que cela n'est pas si impossible, que par ce moyen on n'ayt eu à la fin la raison de Sancerre: Ie diray, que le Roy sçauoit mieux ses affaires que nous, & qu'il auoit si bonne enuie de reduire en sa puissance la Rochelle, que s'il n'y eust eu de suffisantes raisons, pour arracher de sa Maiesté l'Edict de paix qu'il feit au mois de Iuillet, il eust volõtiers faict continuer le siege. Et puis, il fault penser que Dieu vouloit laisser encore quelque semẽce des Chananeens pour tenir la bride aux Catholiques, qui se fussent trop enorgueillis, & eussent faict trop peu de compte de se corriger, s'ils n'eussent eu touſiours ceste espine à leur pied. Car puis qu'ils sont si corrompus & abastardis, nonobstant qu'ils voyent les fleaux que Dieu leur a laissez encore tous entiers pour les fouëtter, il est biẽ aisé à croire, qu'ils eussent encor esté mille fois pires, si Dieu eust nettoyé tout à vne fois le champ de son Eglise de ceste

yuraye. Or ay-ie traicté de ce siege bien maigrement, ie le sçay biẽ: mais on sçait quelles bornes sont ficheesà celuy, qui n'escrit que des memoires, ou petits sommaires: & si ie n'ay pas eu esgard à ce qui se faisoit tout en vn mesme temps ailleurs, ce n'a esté, que pour n'estre point cõtrainct de laisser si souuẽt le fil d'vn propos ia cõmẽcé.

*Le siege de Sancerre.*

Disons maintenant vn mot de Sancerre. C'est vne petite ville forte merueilleusement, & qui auoit accoustumé de tenir bon pour les Reformez, desquels elle estoit tousiours pleine: occasion, qu'elle leur auoit esté laissee pour refuge par la paix des troisiesmes troubles. Les deux ans donques expirez, & les Reformez tremblãs par tout apres le vingt-quatriesme Aoust 1572. ils furent fort solicitez de se rendre à la mercy du Roy: mais il ne fut possible de les faire venir là, à cause des Reformez qui s'y estoient retirez des quartiers qui l'auoisinẽt, iceux craignans, qu'ils ne se trouuassent pas si bien ailleurs, que dans ceste retraicte de desesperez. Resoluz donques d'attendre tout ce qui leur pourroit aduenir, ils commencẽt dés l'an 1572. à se fortifier par toutes sortes à eux possibles, & à remplir leur ville de viures, craignans d'estre tout soudain assiegez. Mais neantmoins tout le reste de ceste annee là, & le mois de Ianuier tout entier, se passa sans qu'ils fussent battuz de canon: estant arriué là deuant dés le commencement de Ianuier, 1573. le Sieur de la Chastre, Gouuerneur de Berry, qui commandoit à ceste armee-là. Lequel diligenta fort les approches & trenchees, & n'omit rien du deuoir d'vn grand Capitaine & Chef d'armee: mais ceux de dedans feirent aussi des sorties signalees, comme il se faict ordinairement à tels commencemens, les vns & les autres bouillans d'vne ardeur de se battre. Et pour-ce que la ville est en hault lieu, ils caressoient tous les iours ceux qui estoient aux tranchees, de force harquebuzades: iusques à ce que breche fut faicte par la furie du canon, sur le mois de Feurier. Laquelle fut promptement remparee par la diligence & industrie des assiegez, & si biẽ, qu'il n'estoit possible d'aller à l'assault par icelle, qui n'eust voulu tout perdre en vn coup. Et pour les pluyes, neiges, & autres

incõmoditez de l'hyuer, ceſte premiere batterie ne peut eſtre heureuſement pourſuyuie: mais la ſemaine deuant Paſques, on commença vne autre batterie en diuers endroicts, & feit-on deux breches aſſez larges: dont on feit ſoudain reſolutiõ d'eſſayer vn aſſault general, quoy que chacun iugeaſt à l'œil qu'il y auroit bien à diſputer, d'autant que la breche eſtoit difficile à monter. La reſolutiõ priſe, le Ieudy abſolu on va à l'aſſault: mais ils trouuerent telle reſiſtance & telles difficultez, que nonobſtant la prouëſſe & vaillance de ceux qui ſy preſenterent, & qui ne ſonderent pas ſeulement le gué, mais encor' planterent leur drappeau ſur la muraille: ils furent toutesfois contraincts ſe retirer, nõ ſans perte de quelques bõs hõmes. Et croit-on, que ſi les aſſiegeans euſſent eu de munitions ſuffiſamment pour ſe ſeruir ce iour-là de leur canon, ils euſſent eu beaucoup meilleur marché de leurs ennemis. Voyans donques le peu d'apparence qu'il y auoit d'éporter ceſte place par aſſault, on aduiſa, que ſans hazarder plus tant de bons hommes, il ſeroit meilleur de les auoir à la longue, veu meſmement l'aſſeurance qu'on auoit, que dés le mois de Mars ils commençoient à n'auoir pas de viures ſuffiſamment. Et ceſt aduis eſtant pris, on r'enuoye le canon à Orleans, on dreſſe des Forts pour enſerrer ces opiniaſtres, ſi bien qu'ils n'auoient aucun moyé de ſe rafreſchir de viures, ne de moleſter beaucoup ceux qui leur tenoient ainſi le pied ſur la gorge: Le Roy ne laiſſant pas en tout cela de les conuier & ſemondre à eſtre ſages, & à ſe venir mettre ſous les ailes de ſa clemence, & douceur cogneuë à vn chacun. Auſquelles remonſtrances ils ne voulurent preſter l'oreille, ains aimerent mieux endurer la plus grand' faim, qu'ayét, peut eſtre, enduré nuls aſſiegez de tout ce ſiecle: & par ce qui leur aduint, on ſera contrainct deſormais d'adiouſter foy à la grande & prodigieuſe famine, laquelle pluſieurs anciens & modernes Hiſtoriens diſent eſtre iadis aduenuë en maints endroicts. Car les aſnes, les mulets, cheuaux, chats, rats, ſouris, chiens, furent les plus delicieuſes viandes qu'ils peurent auoir, & ſy accouſtumerent de telle façon, nonobſtant que

plusieurs s'en trouuassent mal au commencement, qu'ils ont apprins à la posterité à les rostir, bouillir, fricasser, bref, à en vser comme de bœuf ou de mouton. Mais ces exquises viandes ne leur durerent pas tousiours: car ils en eurent si peu, que la chair de cheual s'y vendit vingt-deux sols. Partant il leur fut force de recourir aux cuirs de bœufs & vaches, aux licols & croupieres de cheuaux, aux ceintures de cuir, & à toutes autres choses faictes de ce, en quoy on pouuoit songer qu'il y eust quelque humeur: & trouuoiẽt ces viandes si bonnes, qu'vn Ministre a escrit, qu'il pensoit mãger des trippes de mouluës, quãd il mangeoit des peaux de mouton, apres qu'elles auoient esté bien cuittes & assaisonnees. Mais ce ne fut pas encore tout: car en fin il fallut que le parchemin y allast, les cornes de pied de cheual, les cornes de lanterne, les oz qui auoiẽt esté dés long temps iettez à la voyrie, de telle sorte, que vous eussiez dict que les poulles auoient gratté toutes les immundices de la ville. Bref, on y feit du pain de paille & d'ardoise: & à fin que rien ne fust omis, ledict Ministre escrit, qu'il y eut vn homme & vne femme qui mangerent leur enfant. Lequel recit d'vne si extreme famine deuroit faire rougir les Catholiques, qui ne voudroient pour la plus part souffrir la centiesme partie de tant de maux, pour le soustien de l'Eglise, & pour le seruice de leur Prince, que ces gẽs-icy ont enduré sans cause & sans profit. Car à la fin furent-ils contrainctz de se rendre par composition au mois d'Aoust, & experimenterent, que bien-malheureux estoient à la fin ceux qui resistoient à leur Seigneur souuerain, quelque excuse qu'ils puissent pretendre sur l'asseurance de leurs vies, d'autant que la ville fut desmãtelee, & les fortereſſes d'icelle razees de telle sorte, que ce n'est plus maintenant qu'vn bourg. Et voila deux memorables sieges, qui ont grandement seruy à faire reuiure la rebellió de plusieurs, (laquelle on pensoit estre morte tout à faict:) veu l'obstiné & inuaincu courage des tenans, & la perte des assiegeans.

*Le siege de Sommieres.* Que si l'on adiouste à ces deux-là le siege de Sommieres en Languedoc, & qu'on vienne à considerer la perte que l'on

l'on y feit, on sera contrainct de confesser, & que l'opiniastreté estoit grande d'vn costé, & que Dieu nous vouloit chastier d'vn autre. Car apres la sainct Barthelemy, le Roy voyant bien que le Languedoc, plein de ces pretendus Reformez, ne seroit pas aisé à manier, qui n'y enuoyeroit des forces, ne fust-ce que pour la ville de Nismes, qui leur auoit esté donnee pour refuge: il despescha le Mareschal d'Anuille en son Gouuernement, qui trouua, que le Sieur de Ioyeuse son Lieutenant n'auoit peu persuader à ceux de Nismes de se rendre, & qu'ils estoiẽt en deliberation de tenir bon: encore qu'ils eussent esté vne fois en branle d'estre bons seruiteurs de Roy, & ne sçait on point encore au vray, pour quelle occasion ils se r'aduiserent. Mais il ne fut possible d'attaquer Nismes la premiere, à cause qu'en ce temps-là les Reformez se saisirent de la ville de Sommieres, peu distante de Mont-pellier, & par laquelle on eust peu receuoir de grandes & notables incommoditez, quand on eust assiegé Nismes. Ainsi il met le siege deuant Sõmieres, suiuy de plusieurs braues Seigneurs & gentils-hommes, qui auec leur Chef feirent deuoir de gens de bien, & n'oublierent rien de ce qui leur pouuoit moyenner l'entree de ladicte ville: mais neantmoins le succez heureux ne respondit point à leur vertu, & feit-on perte de plusieurs Seigneurs, & entr'autres du Comte de Candale, beau-frere dudict Sieur Mareschal, & d'vn grand nombre de gentils-hommes: de telle sorte, que les affaires du Roy n'ont point esté si bien depuis en ce pays-là comme au-parauant, les Reformez ayans prins cœur par vne si notable perte des Catholiques: qui furent neantmoins si constans, qu'en fin ledict Sieur Mareschal l'eut par compositiõ, apres l'auoit tenu assiegee quatre mois. Et ne se feit d'autres choses beaucoup memorables ceste annee en Lãguedoc, si ce n'est q̃ les affaires des Reformez commencerent à s'y mieux porter, cõme elles feirent en Viuarets, & Dauphiné, mesmes en Gascoigne: l'opiniastreté des Rochellois & Sãcerrois haulsãt le courage à vn chacũ de leurs compaignons, & ayãs ie ne sçay quelle cabale de secrets, de conseils, & de menees sourdes. A quoy ils s'eschaufferẽt enco-

re plus, apres vn Synode qu'ils tindrẽt ceſte meſme annee à Milhaud en Rouergues, apres l'Edict de pacificatiõ fait deuant la Rochelle: auquel lieu ils meirẽt ordre à toutes leurs affaires pour toute la Frãce, ils eſtablirẽt loix & ordõnances pour le faict de la guerre, ils feirẽt cayers & remonſtrances pour preſenter au Roy, à fin de luy eſblouyr les yeux, ce-pendant qu'ils aduiſoient ſous main à le faire mourir, ſi poſſible euſt eſté, à tout le moins à luy donner bien des affaires, apres le partement du Roy de Pouloigne ſon frere. De l'abſence duquel ils eſtoiẽt merueilleuſement aiſes, penſans que tout le bon-heur & toutes les victoires des Catholiques s'en alloient auec luy. Parquoy ie diray vn mot de ceſte election du fils de France à la Couronne de Pologne.

*L'electiõ du Duc d'Anjou à la Couronne de Poloigne.*

Ceſte Couronne de Poloigne n'eſt pas tellement affectee à vne maiſon, que les Eſtats du Royaume n'ayent puiſſance d'eſlire tel Roy que bon leur ſemblera: mais neantmoins quãd il y a quelque Prince du ſang de leurs Rois, ils les continuent volontiers, ſans autre forme d'election, comme ils auoient faict, il y auoit ia quelques ſiecles. Mais ceſte annee ils furent contraincts d'auoir recours à vne nouuelle & ſolennelle election, pour ce que leur dernier Roy Sigiſmond eſtoit mort le ſeptieſme de Iuillet, mil cinq cens ſeptante deux, ne laiſſant que l'Infante de Poloigne ſa ſœur. Qui fut occaſion, que pluſieurs Princes & grands Seigneurs aſpirerẽt à ceſte Couronne, comme l'Archiduc Erneſt, fils de l'Empereur Maximilian, le Roy de Suede, le Roy de Dannemarc, le Vayuode de Tranſſyluanie, le Duc de Pruſſe, le grand Seigneur de Moſcouie, & quelques Seigneurs Polaques. Mais le Ciel auoit deſtiné ceſt heur à Henry Duc d'Anjou, à preſent Roy de France & de Poloigne. Parquoy les nouuelles de ceſte future election eſtans venuës, par l'aduis du Roy, de la Royne ſa mere, & d'iceluy Sieur Duc, fut enuoyé l'Eueſque de Valence, de la maiſon de Monluc, pour ceſte negotiation: à cauſe qu'on ne voyoit perſonnage plus propre pour venir à bout d'vne ſi haulte, ſi penible & importante charge, que ceſt homme. là, pour auoir acquis le bruit

d'eſtre docte & eloquent, pour auoir autresfois demeuré en Poloigne, & pour beaucoup d'autres occaſions. Mais on ne laiſſa pas d'enuoyer le Sieur de Balaigny deuant, qui partant de Padouë, & paſſant par la Cour de l'Empereur, le Roy Sigiſmond viuant encore, print langue des principaux poincts de ceſt affaire, dont il aduertit leurs Maieſtez, de Poloigne en auant. En fin, ledict Sieur Eueſque partit de Paris le dixſeptieſme iour d'Aouſt, peu de temps deuant la ſainct Barthelemy, & eut beaucoup d'empeſchemens ſur le chemin, meſmemẽt en Lorraine, & à Francfort: nonobſtant leſquels il arriua ſur les frõtieres de Poloigne le quinzieſme d'Octobre enſuyuant: & ſoudain qu'il fut là arriué, il commença à exploicter ſa charge par diuerſes lettres qu'il cõpoſoit, & qu'il faiſoit courir par tout le Royaume, eſquelles il donnoit à entẽdre l'auantage en pluſieurs choſes, qui reuiẽdroit à ceſte Courõne, ſi elle eſtoit dõnee au Duc d'Anjou, & reſpõdoit aux calõnies, ſur leſquelles ſe fondoiẽt les autres pretendãs à la meſme Couronne: excuſoit ſemblablemẽt ledict Sieur Duc, de l'executiõ qui auoit eſté faicte des heretiqs en Frãce, & finalemẽt (cõme il a l'eſprit bon) il faiſoit la guerre à l'œil, s'accõmodant aux occurrẽces diuerſes qui ſe preſentoiẽt, & n'omettãt rien du deuoir d'vn ſeruiteur fidele, & perſonnage experimẽté. Mais quoy? La vertu, la grãdeur, la foy, la generoſité, la puiſſance & les moyens de celuy, pour qui il eſtoit là, faiſoiẽt plus q̃ tout cela: de ſorte q̃ bien toſt apres la plus part de la Nobleſſe cõmẽça à incliner du coſté du Duc d'Anjou. Le Sieur de Lãſſac, fils de Monſieur de Lanſſac, que tout le monde cognoiſt pour ſa vertu, arriua en Poloigne le premier iour de Mars, 1573. qui aida beaucoup à ceſte negotiation, par ſa dexterité & gentilleſſe d'eſprit, qui faiſoit, que tous les Polonnois auoient la meilleure opinion du monde des Frãçois. Or l'electiõ ſe deuoit faire au mois d'Auril à Vvarſſouie: & partant ledict Sieur, Lanſſac le fils, l'Abbé de l'Iſle, & quelques autres ſe rendirent là, où eſtoient auſſi le Cardinal Cõmendõ, Legat du Pape, & les Ambaſſadeurs de tous ceux qui pretẽdoiẽt à ce Royaume: & fut arreſté au conſeil des Polonois, que ledict Sieur Cardinal

ſeroit ouy le premier, puis l'Ambaſſadeur de l'Empereur, au troiſieſme lieu l'Eueſque de Valence. Ce qui fut obſerué. Car le Cardinal, & le Sieur de Rozamberg, harangueront les premiers le troiſieſme iour d'Auril, & le dixieſme iour ledict Eueſque harangua fort diſertement de bonne methode, de bonne grace, & auec vn tel contentement de toute la Nobleſſe Polonoiſe, qu'elle fauoriſoit en ſon cœur au maiſtre du harangueur. Lequel harangua de rechef le vingteinquieſme iour dudict mois d'Auril: & conſideré le merite de celuy qu'il recommandoit, & toutes choſes bien peſees, le Duc d'Anjou l'emporta, comme il n'y auoit point de doubte entre les hommes accorts & entendus, qu'il ne le deuſt emporter: & ainſi fut eſleu & declaré Roy de Poloigne par les Eſtats d'iceluy Royaume, le neufieſme iour de May: de ſorte que dés le lendemain il fut arreſté, que l'on enuoyeroit des Ambaſſadeurs pour luy declarer ce qui auoit eſté faict, & pour le prier de venir gouuerner ſon Royaume: & aduint, qu'il y en eut de ce nombre-là, qui le trouuerent encor' au ſiege de la Rochelle. Mais les principaux Ambaſſadeurs ne vindrent que long temps apres ledict ſiege leué, la Cour eſtant à Paris, au mois d'Aouſt. Ceux-là eſtoient l'Eueſque de Poſnanie, le Palatin de Lasky, le Mareſchal de Lituanie, & pluſieurs autres, qui ſembloient eſtre au commencement quelques hommes de l'autre monde, tant on s'eſbahiſſoit de leur façon de marcher en public, de leurs accouſtremens, de leur regard, de leur grandeur de corps: mais à la fin, on penſoit qu'ils fuſſent nez dans Paris. S'ils furent bien feſtoyez, il ne le fault point demander: car il n'y fut rien eſpargné, & ne fut iamais receu Ambaſſade auec plus de largeſſe & de magnificence, que fut ceſtuy-cy. Apres auoir demeuré en France enuiron deux mois, le Roy de Poloigne ſe meit à chemin: & arriua heureuſement en ſon Royaume, quelques mois apres, ayant paſſé tout au trauers des Alemaignes.

Le Roy Charles, ſur ces entre-faictes, commença à ſe

porter mal, & ſe manifeſta ſa maladie principalement à Vitry, de laquelle chacun parloit comme il l'entendoit, les vns diſans que c'eſtoit la petite verolle, les autres qu'il auoit le foye & les poulmons gaſtez, & d'autres y ſongeoient quelque choſe de pire, comme de faict il ne ſe porta iamais bien depuis. En fin il vint à Compiegne, & de là à Sainct Germain en laye: où eſtant ſur la fin du mois de Feurier, mil cinq cens ſeptante & quatre, nouuelles vindrent, que lon auoit deſcouuert trois ou quatre cens cheuaux, qui eſtoient en embuſches là aupres. De quoy chacun fut fort eſtonné, pour ce que de longue main on voyoit bien, que les cartes ne demeureroient gueres à eſtre brouillees, & que tant les pretẽdus Reformez que pluſieurs Catholiques n'eſtoient pas contents du gouuernement des affaires. Ioinct qu'vn nommé Vantabran auoit voulu tuer le Duc de Guyſe, cõme le bruit couroit: & chacun à part preſageoit vn terrible remuëment d'affaires, couué & braſſé finement, & qui viẽdroit bien toſt à s'eſclorre. Ceux qui le prenoient au pis, diſoient tout hault que lon vouloit tuer le Roy, ou faire quelque autre grand eſclandre. Et de faict, par toute la France les Reformez prindrent les armes en vn meſme iour, & ſurprindrent pluſieurs belles & fortes places, ne faiſans pas pourtant beaucoup d'actes d'hoſtilité au cõmencement, iuſques à ce qu'ils euſſent entendu vrayemẽt ce qui eſtoit aduenu au Roy: & y en a, ce ſçay-ie bié, qui ſe trouuerent bié eſbahis, voyãs qu'il n'eſtoit pas encore mort, ou pris. Et que pluſieurs ſçeuſſent l'entrepriſe ailleurs qu'à la Cour, il eſt tout euident, pour autãt qu'ils auoiẽt de lõgue main faict leurs preparatifs pour la guerre, & diſoiẽt publiquemẽt, que l'heure eſtoit venuë, qu'õ auroit la reuanche de tous les maſſacreurs, du Roy, des Guyſars, des Pariſiens, & de tous ceux qui leur auoiẽt fauoriſé. Neantmoins pour endormir les moins ruſez, ils feirent ſoudain courir le bruit, & le publierent par eſcrit, que ſ'ils auoient eu recours aux armes, ce n'eſtoit q̃ pour la ſeureté de leurs perſõnes, & pour euiter, qu'on ne feiſt ſur eux vne ſecõde S. Barthelemy: qui eſt leur vieille chãſon, à laquelle il y auoit moins d'apparence, qu'il n'y a-

1574.

*Troub. es en France, qui dura deux ans & trois mois.*

uoit oncques eu. Et le pis eſtoit, q̃ pluſieurs de la Religiõ Catholique ſe ioignoiẽt auec eux, alleguãs que l'Eſtat du Royaume alloit mal: mais à la verité, ce n'eſtoit q̃ l'ãbition qui les pouſſoit à ce faire, pretẽdans ſe faire grands par le moyẽ de ceux qu'ils preſumoiẽt tenir la main à telles entrepriſes. La priſe des armes ſe feit la nuict precedãte le iour de Careſme prenant, en laquelle ils prindrẽt en Guyẽne Luſignã, Põs, Fõtenay, & quelques autres places: mais nõ pas tãt cõme ils s'attẽdoient. Car le meſme iour, pour intimider les Catholiques, ils ſe vantoient q̃ Chartres eſtoit à eux, la Charité, Poictiers, Nyort, Saumur: & à la verité, ils auoient intelligence pour ſurprẽdre ces villes-là, en prenãt ou tuant le Roy: auſquelles choſes ayãt eſté failly, ils furẽt cõtraincts de ſe monſtrer plus modeſtes, que leur couſtume ne portoit, attendãs q̃ le Roy fuſt mort, lequel ils s'aſſeuroiẽt, ores qu'il euſt eſchappé pour ce coup, qu'il ne pouuoit trainer plus loing que la Pentecoſte, comme il aduint. Et pource que pluſieurs bons Catholiques eſtoient quelque peu eſmeus d'vn faux bruit, que les ennemis de Dieu & du Roy ſemoient meſchantement & mal-heureuſement de Monſieur le Duc, & du Roy de Nauarre: leſdicts Sieurs declarerent par eſcrit, qui courut par tout, qu'ils eſtoient preſts d'employer leurs vie & biens pour le Roy, & pour ſon Eſtat, tant s'en faut qu'ils euſſent iamais ſongé à faire ou conſenty eſtre faicte quelque choſe, qui peuſt tourner à ſon dommage. Mais quelques iours aprés, le Roy eſtant au bois de Vincennes, on ſe ſaiſit des perſonnes de Meſſieurs les Mareſchaux de Mommorency & de Coſſé, (& ſans cauſe, ſelon que l'euenement a depuis faict cognoiſtre:) & furent mis en priſon eſtroicte le Sieur de la Molle, gentil-hõme Prouençal, fort accort, & aimé de ceux qu'il hantoit, le Comte de Couconnas, vn nommé Tourtay, & quelques autres, qu'on ſoupçonnoit ne s'eſtre pas mõſtrez ſi bõs ſubiects enuers leur Roy, q̃ ſa largeſſe & biensfaicts enuers eux requeroient, outre l'obligation naturelle qui les y conuioit. Toutesfois parmy tous ces brouillis, on ne voyoit encore gueres clair: & ne verra lon encore de long temps, ce croy-ie,

Or tout cela se faisoit sur la fin du mois de Mars, enuiron la feste de Pasques: auquel temps Mombrun, Capitaine des Reformez en Dauphiné, faisoit bien parler de luy, cõme la Nouë eust faict en Poictou & Xaintõge: n'eust esté que les Sieurs de Biron, de Ruffec, & Comte du Lude, le tenoient tous les iours en alarme: de telle sorte, qu'il fallut qui les freres se contentassent de ce qu'ils auoient prins dés le premier iour de ceste guerre. Et puis arriua Monsieur le Duc de Mompensier auecques ses forces, lequel assiegea au mois de May la ville de Fontenay, & l'eust prise au iugement des hommes, n'eust esté qu'il leua le siege trois iours deuant la Pentecoste, ayant entendu le desespoir qu'on auoit, de voir iamais le Roy en meilleure santé.

*La Molle & Couconnas desfaicts.*

Or de faict, la Molle & Couconnas ayans esté desfaicts à Paris, comme conuaincus de crime de lese Majesté le trentiesme iour d'Auril, la maladie de laquelle le Roy estoit attainct de longue main, commença à se r'engreger & empirer, demeurant abbatu par la force d'icelle au bois de Vincennes, & fondant à veüe d'œil, laissant assez de matiere à tous les medecins du monde à disputer des causes de sa maladie, qui sont encore à estre bien & au vray cogneües. Et continuant en ceste langueur, il coula iusques au iour de Pentecoste, auquel ses Sacremens luy furent administrez par Monsieur Amyot, Euesque d'Auxerre & son grand Aumosnier, & par Mõsieur de saincte Foy son Predicateur, qui ne cessa gueres tout le iour à luy parler de Dieu, lequel il recogneut fort Chrestiennement: & aussi eut-il de luy ceste grace, de rẽdre son esprit entre ses mains le mesme iour de Pentecoste, 30. de May, auec autant de desplaisir de l'auoir offensé, & auec autant d'esperance de viure auec luy eternellement, que iamais Prince Chrestien l'ait monstré à l'heure de sa mort. Aussi a-il esté autãt regretté de son peuple, comme sa pieté, clemẽce, & generosité forçoient vn chacun de ceux qui l'auoient cogneu, à l'aimer. Il nasquit le 27. iour de Iuin 1530 commença à regner le 5. Decembre 1560. ayant eu vn regne si agité d'orage & de tourmente, que tous les plus sages & experimentez pilotes du mõ-

*La mort du Roy Charles 9.*

de, euſſent biẽ eu de la peine à ſauuer la nef de ſon Eſtat, & la mener à bõ port: & peut-on dire, que iamais aucun de ſes predeceſſeurs ne ſe veit plus enueloppé d'affaires, & n'a iamais euité plus de dangers, ne de trahiſons, qu'a faict ce Roy Charles 9. que Dieu abſolue. Il aimoit toutes choſes dignes d'eſtre aimees: ſur tout la chaſſe luy plaiſoit, à laquelle pluſieurs penſent qu'il n'eſtoit que trop violent. Il aimoit la Poëſie, la Muſique, le ieu de paume: il prenoit plaiſir à forger, & à tous exercices honneſtes: ſans pour cela omettre ſes affaires, leſquelles il cõduiſoit dextrement: & ſ'il euſt veſcu, on croit, que c'euſt eſté vn auſſi grand perſonnage, & auſſi digne de commander, que lon euſt peu ſouhaiter.

*Priſe de Montgommery.*

Le meſme iour que le Roy Charles mourut, nouuelles vindrent que le Comte de Montgõmery auoit eſté prins, & voyci comme cela eſtoit aduenu. Nous auõs dict, que lon auoit faict vne longue trainee de conſpirations contre l'Eſtat du Royaume & la Religion, deuant Careſme-prenant. Suiuant doncques la charge qui auoit eſté diſtribuee à vn chacun, Montgommery, comme ayant intelligence en Normandie (qui eſtoit ſon pays) & en Angleterre (qui auoiſine ceſte coſte de Frãce) ſe ruë dés le cõmencement de ceſte guerre ſur la Normandie, & empieta les villes de ſainct Lo, Carentan, & Donfron, leſquelles il auoit deſia pratiquees. Ce que voyant Monſieur de Matignon, Gouuerneur pour le Roy en ces quartiers de la baſſe Normãdie, ayãt amaſſé le plus de forces qu'il peut, & à la plus grãde haſte, le vint enfermer dans ſainct Lo, où il l'aſſiege eſtroictement. Luy qui voyoit bien qu'à la longue il n'auroit pas du meilleur, donne à entendre à ſes gens, qu'il eſtoit beſoin qu'il ſortiſt, pour aſſembler le plus de forces qu'il pourroit, & par le moyẽ d'icelles cõtraindre le Sieur de Matignõ leuer le ſiege: laiſſant en ſon abſence le Sieur de Colõbiers ſõ Lieutenãt, natif de meſme pays, & hõme bien entẽdu à la guerre. Ayãt dõcques trouué moyẽ de ſortir finemẽt, & au deſceu des aſſiegeãs, il picque iuſques à Dõfrõ, où il eſt contrainct de prẽdre haleine, ſes cheuaux ne pouuans plus ſubſiſter autremẽt. Le Sieur de Matignon ſçachant le partemẽt de Montgõ-

mery, met ordre pour touſiours cõtinuër le ſiege: & quãt à luy, ſuiuy d'vn bon nombre de caualerie, ſuyt le fuyard à grande diligence, de ſorte qu'il l'acconceut, ne faiſant preſque que deſbrider à Donfron. Où il l'enferme de rechef, biẽ deliberé de ne laiſſer pas eſchapper la beſte priſe aux filets, par le moyen des forces qu'il eut incõtinent de Meſſieurs de Feruacques, Lucé, Lauardin, Malicorne, & auſſi par la cõmune qui ſy aſſẽbla de toutes parts au ſõ du tocſain. Voyant doncques Montgõmery que c'eſtoit à bon ieu bon argẽt, & qu'vn homme enfermé eſt à demy pris, ne voyant point d'ailleurs, quel moyẽ il y auoit au mõde de ſe ſauuer, ſe reſoult de faire vne ſortie, & perçer peſle-meſle à trauers ſes ennemis : ce qu'il feit le 19. de May, mais ſans profit, pour-ce qu'il trouua chauſſeure à ſon pied, & fut contraint de ſe remettre au dedãs. Quatre iours apres la ville eſt priſe, mais le chaſteau tient encor' bon: iuſques à tant qu'eſtant la breche faicte, Montgommery deſeſperant de la pouuoir ſouſtenir longuemẽt cõtre ſi grandes forces, auec ſi peu d'hommes, & ſans munitions: & au reſte perdant cueur au bon du faict, comme il aduiẽt quelquefois meſmes aux plus aſſeurez & reſolus, ſe rend au Sieur de Matignõ. Lequel voulant continuer à biẽ faire, mene ſon priſonnier deuant S. Lo, où il taſcha de perſuader à Colombiers qu'il ſe rendiſt à la volõté du Roy, duquel il auroit bon traictement: mais il feit mille reproches à Montgommery, & ne voulut nullement entendre à ſe rendre, craignant la corde, à cauſe de ſes meſchancetez. Occaſion, que le 10. de Iuin on commença la batterie, apres laquelle les Catholiques furent viuemẽt à l'aſſault, & par pluſieurs fois: mais ils trouuerent à qui parler, & furent touſiours contraincts de reculer, tãt que Colombiers veſcut. Mais luy mort ſouſtenant la breche, le cœur faillit à tout le reſte: de maniere, que les aſſiegeãs les enfoncerent, & prindrẽt la ville d'aſſault: qui fut vn faict memorable, & de grande importance. Auſſi ceux de Carẽtan, où eſtoit Montgõmery le fils, furẽt ſi eſtõnez & eſperdus de la priſe d'vne telle ville, qu'ils entẽdirẽt volontiers à cõpoſition, & ſe rendirent le vingt-huictieſme de Iuin. Et pour acheuer ceſte belle expedition de Nor-

*Priſe de S. Lo, & Carentan.*

mandie, le Comte de Montgommery fut amené à Paris, où par arreſt il eut la teſte tranchee en la place de Greue, le vingt ſixieſme iour dudict mois. Or comme la Royne mere du Roy, Regente en France en l'abſence du Roy Henry ſon fils, qui eſtoit encore en ſon Royaume de Poloigne, conduiſoit ſi heureuſement les affaires en Normandie, auſſi voulut-elle donner ordre à celles du Poictou, qui eſtoient aſſez brouillees alors. Parquoy la charge de l'armee eſt donnee à Monſieur le Duc de Mompenſier, qui l'eut preſte au commencement d'Aouſt, & print, comme en paſſant chemin, la ville & chaſteau de Melle, qui auoit eſté ſi outre-cuidee que d'attendre le canon: dont à bon droict furent pẽdus ceux qui auoient eſté autheurs de telle reſolution. Cela faict, il aſſiege Fontenay, que les Reformez auoient fortifié ingenieuſement, & l'auoient renduë tenable contre vne puiſſante armee: & auec cela, il y auoit dedans des Capitaines auſſi vaillans, & des ſoldats auſſi leſtes, qu'il eſt poſſible. Cõme ils mõſtrerent au beſoin, ſçauoir eſt le 15. de Septembre, où ils defendirẽt la breche qui auoit eſté faicte, fort courageuſement: dont il fut force de rompre encore quelques flãcs le lendemain, & faciliter au ſoldat l'entree de la ville. Dequoy eſtonnez en fin ceux de dedans, & principalement n'ayans vent ne nouuelle du ſecours, ſous l'eſperãce duquel ils auoiẽt tenu bõ iuſques alors, ils furẽt cõtraincts d'entendre à compoſition: mais là deſſus ils marchanderent lõguement, cõme ſ'ils n'euſſent faict cela que pour gaigner tẽps. Qui fut cauſe, qu'ẽtre-les-deux les Catholiques ſe rẽdirẽt maiſtres de la ville, & par-ainſi fut priſe de haute luicte, & nõ par cõpoſitiõ: de maniere qu'il y eut quelques hõmes tuez, & pluſieurs cõſtituez priſonniers.

*Priſe de Melle & Fontenay.*

*Retour du Roy Hẽry 3. en ſon Royaume de France.*

Allons maintenant querir le Roy en Poloigne, mais n'y demeurõs gueres. Il auoit eſté recueilly des Polõnois auec vne grande magnificẽce: il auoit celebré les obſeqs du feu Roy Sigiſmõd auec toutes les ceremonies accouſtumees, quand il fut couronné Roy de Poloigne à Cracouie au mois de Feurier 1574. Depuis lequel tẽps il faccommoda à entendre les affaires de ſon Royaume, ayant neantmoins pres ſa perſonne vn bon nombre de gentils-

hõmes François, qui taſchoiẽt par leur preſence à luy oſter l'ennuy, qu'il eſtoit force de receuoir parmy tãt d'affaires, auſquelles il ſemble que les Roys de ces quartiers là ſoient liez & attachez. Ce qui dura iuſques au mois de Iuin, auquel ſa Maieſté reçeut certaines & aſſeurees nouuelles de la mort du Roy de France, ſon frere, de laquelle il conçeut vn tel ennuy & deſplaiſir que riẽ plus, voyãt quelle perte il faiſoit par le decez d'vn ſi genereux Prince, & en quelle confuſion il auoit laiſſé ſon Royaume, en mourant. D'ailleurs, il voyoit mille difficultez à ſe retirer honneſtement & ſeurement de Poloigne, ſçachant à quel peuple il auoit affaire, & par combien de nations il luy falloit neceſſairement paſſer, s'eſtant reſolu de quicter Poloigne à quelque prix que ce fuſt, incontinent apres auoir entendu comme les affaires ſe paſſoient en France. Et pourautant qu'il preuoyoit bien, qu'au lieu de quelque difficulté qui ſe preſentoit à ſortir en petite compaignie de ce Royaume-là, il tomberoit en vne infinité d'autres plus grandes difficultez, en plus grãds dãgers & inconueniens, & en plus grands frais, s'il ſortoit au veu & ſçeu de tout le mõde, & en Royal appareil: & auec cela, que le tout ſeroit tiré en lõgueur, au grãd preiudice de ſon Royaume de France, qui eſt vn peu plus beau que ce morfondu Royaume de Poloigne: ſa Maieſté feit eſtat de ſe retirer tout coy, ſãs mot dire, & ſãs eſuẽter par my les Polonnois les nouuelles qu'il auoit euës. Partant ayãt declaré ſon entrepriſe à ſes plus fauoris, & de qui il ſe fioit le plus, ſe confiant à la prouidence de Dieu, qui declare ſa puiſſance en telles affaires le plus ſouuent, il part de Cracouie ſecretemẽt dans le mois de Iuin: & nõobſtant les allees & venuës des Polonnois, qui ſe trouuerent fort eſtonnez d'vn ſi ſoudain partement, Dieu le conduiſit ſi heureuſement en chemin, paſſant par diuers lieux faſcheux & dangereux, qu'il arriua bien toſt apres à Vienne en Auſtriche, où il commença à ſe mieux accõmoder qu'au parauãt, & à attendre ſes gens, qui de toutes parts arriuoiẽt à luy de iour en iour. Puis paſſant par les frontieres du Royaume d'Hongrie, & penetrant les Alpes, deſquelles toute l'Italie & la Sclauonie ſont reue-

stuës comme de hautes murailles, il arriue sain & sauf à Aquilee, qui est vn Patriarchat dependant de la Seigneurie de Venise, & de là il vient à ceste illustre & fameuse cité de Venise : en laquelle il est reçeu auec vne magnificence digne & de sa grandeur, & d'vne si puissante & si riche Seigneurie, qu'est celle-là. De là il prend chemin par la Lombardie : & par quelque Estat d'Italie qu'il passe, il est reçeu fauorablement & en honneur, comme on ne pouuoit moins faire, iusques à tant qu'il arriue à Turin, où il est reçeu, festoyé, & caressé par le Duc de Sauoye son oncle, auec tout le contentemẽt qu'il pouuoit desirer. Duquel lieu, tout son Royaume estant desia asseurément aduerty de sa prochaine venuë, apres tant de labeurs & ennuis il entra en fin dans sa ville de Lyon, au commencement de l'Automne : dont les bõs subiets furẽt fort esiouys, cognoissans que Dieu auoit vn soing particulier de ceste couronne, & plus que de tout autre Estat de la terre, ce semble. Mais neãtmoins ne la souuenance des victoires par luy obtenuës sous le feu Roy son frere, ne sa clemẽce, nẽ autres siennes vertus, ne peurent tant gaigner sur les rebelles, qu'ils ne demeurassent en leur premiere opiniastreté, cõuertissans en felonnie & rage la douceur incroyable de leur nouueau Roy, à la seule presence duquel ils sembloiẽt qu'ils deussẽt tous trembler, & se venir ietter à ses pieds, pour receuoir de sa Maiesté telle misericorde qu'il voudroit. Mais quoy ? Les cartes estoient tellement, & si secrettement brouillees, qu'au lieu d'amendement, on tomba de fiéure en chauld mal, principalement en Dauphiné & Languedoc, où il y auoit assez d'hommes peu affectiõnez à son seruice : par le moyen desquels, il fest veu depuis à vn doigt pres de perdre tout ce pays-là. Pour auſquelles difficultez mieux prouuoir, sur le mois de Nouembre il vint en Auignon, où par grãd mal-heur finit ses iours ce grãd Cardinal de Lorraine, le seul nom duquel faisoit peur aux Heretiques & rebelles, tant sagement, finement, & heureusemẽt il festoit touſiours monstré leur partie aduerse, en quelque chose que lon puisse demander. D'Auignon, sa Maiesté commença à facheminer pour se fai-

*Mort du Cardinal de Lorraine.*

re ſacrer à Reims, comme elle feit au commencement de l'an mil cinq cens ſeptante cinq, par les mains du Cardinal de Guyſe, à cauſe que Mõſieur de Reims ſõ nepueu, n'eſtoit pas encore *in ſacris*. Et ſemblablement le Roy en ce temps-là eſpouſa Madame Loyſe de Lorraine, fille de Nicolas Comte de Vaudemõt & Duc de Mercœur, Princeſſe douée de toutes les vertus, qualitez, & perfections qui doiuent orner vne ſi grande Dame, qu'eſt vne Royne de France. *Mariage du Roy.*

Mais pour reprendre les erres des exploicts de guerre, que Monſieur de Montpenſier faiſoit en Poictou, la meſme annee mil cinq cens ſeptante quatre, dés le commencemẽt d'Octobre, ledict Sieur aſſiegea la ville & Chaſteau de Luſignan, auſſi fort pour lors, qu'il y en euſt gueres d'autres en France, au iugement de ceux qui ſont enten-duz en telles choſes. Au moyen dequoy, & pour la vaillance & grand nombre de ceux qui la defendoient, il ne fut pas aiſé de la forcer. Car quicõque a veu la place telle qu'elle eſtoit, iugera bien qu'on ne la pouuoit prẽdre de force, qu'à toutes les peines du mõde: de maniere, que ledict Sieur fut cõtrainct de tenir le ſiege là deuant l'eſpace de trois mois & demy: pendant lequel temps il ſem ploya auec pluſieurs Seigneurs & Gentils-hõmes qui luy aſſiſtoient, au recouurement de ceſte place, ſans rien omettre de ce qui eſtoit neceſſaire pour ceſte fin, & auec vne telle conſtance & fidelité (qui luy eſt naturelle) qu'il en demeurera à iamais digne de loüange. Et pour-ce que ces memoires ne permettent que ie deſcriue ce qui fut faict durant le ſiege, ie diray ſeulement, que les aſſiegez voyans qu'il n'y auoit eſperãce de ſecours pour eux, & que les viures leur eſtoient deſia aſſez courts, commencerent au mois de Ianuier, à entendre à quelque honorable compoſition, de maniere qu'õ capitula auec eux: & fut la capitulatiõ concluë le quatorzieſme dudit mois mil cinq cens ſeptante cinq. Depuis lequel tẽps, le Chaſteau de Luſignan a eſté razé de fond en comble, au profit du Roy & de tout le pays de Poictou. *Siege de Luſignan.*

Ce ſiege eſtant leué, Monſieur de Montpenſier ſe retire à la Cour, où il auoit eſté mandé: d'autant que le Roy

auoit appellé les deputez de ceux qui luy faiſoient la guerre, deliberé de mettre vne bonne & aſſeuree paix en ſon Royaume, & à ſon auantage : mais il n'auoit garde de venir à bout de ſes deſſeins, d'autant que leſdicts deputez ne faiſoient que parer aux coups, & tirer toute ceſte negotiation de paix en longueur, iuſques à tãt qu'ils euſſent moyen de leuer les cornes, eſtans lors ſi foibles (comme ils auoient touſiours eſté depuis qu'ils auoient pris les armes) qu'on les euſt peu auoir à bõ marché, qui euſt voulu, meſmement en Xaintonge & Gaſcoigne, tout le Poictou eſtant nettoyé par la vigilance de Monſieur de Mompenſier. Mais Monſieur de Ruffec, Gouuerneur d'Angoulmois (qui eut la charge de mener l'armee apres le partemẽt dudict Sieur Duc) Seigneur autant affectiõné au ſeruice de ſon Prince, que lon ſçauroit demander, ne pouuoit rien executer de memorable, n'ayant ne poudres, ne canon ſuffiſant, & meſmes n'ayant commandement du Roy d'attaquer aucune place, qui peuſt ſouſtenir vn long ſiege, veu les termes de la paix où lon eſtoit. Qui fut cauſe, que tout l'eſté ſe paſſa, faiſant roder ceſte armee çà-&-là par Xaintõge, Gaſcoigne, & Poictou: en quoy faiſãt, on prenoit touſiours quelque Chaſteau ou bicoque, que les ennemis tenoient pluſtoſt pour auoir moyen de leuer les deniers du Roy, & de brigander ſur les champs, que pour faire bonne guerre. Auſſi y en eut-il, meſmes des Gentils-hommes, qui ſen trouuerent mal: & cela continua iuſques au mois d'Octobre, apres que Monſieur, frere du Roy, fut ſorty de Paris au mois de Septembre.

*La mort du Lieutenant de Poictou.*

Et ce-pendant, ſçauoir eſt au mois de Iuillet de la meſme annee 1575. fut prins & tué le Lieutenãt de Poictou, nommé la Haye, homme remuãt & factieux, comme à la fin le temps, pere de verité, a faict veoir à vn chacun. Ie ſçay qu'il auoit faict des ſeruices notables au Roy, qu'il eſtoit habile homme, qu'il ſe fondoit ſur ie ne ſçay quel meſcõtẽtemẽt pour vn eſtat de Preſidẽt à Poictiers: mais pour tout cela il ne falloit pas ſeſleuer contre ſon Prince, ne ſuſciter des volleurs, que lon appelloit Publicains, pource que ce Lieutenant, qui eſtoit leur Chef ſouz-

main, vouloit remettre sus le biẽ public: & m'estois oublié de dire, que la veille des Roys 1575. ceste troupe de mutins & volleurs Publicains, furẽt taillez en pieces pres la ville de Xainctes, chargez par les Gouuerneurs de Xainctes, S. Iean, & quelques troupes de Cauallerie, que Monsieur de Mompensier auoit enuoyees pour ceste fin, de Lusignan en-auant: & fut la desfaicte de ces pilleurs si grande, qu'il ne fen est iamais parlé depuis. Quant au Lieutenãt, apres auoir couué quelques trahisons, & nommémẽt pour surprẽdre Poictiers, apres auoir esblouy assez lõg tẽps les yeux du Roy & de la Royne sa mere, par ses allees & venuës, ausquels il faisoit accroire, que tout ce qu'il faisoit, ne tendoit qu'au seruice du Roy: lon descouurit manifestemẽt vne insigne trahison, qu'il tramoit au preiudice de la ville de Poictiers, comme il a esté verifié par la deposition mesme de ceux qui luy tenoient la main, dont plusieurs ne se sont pas biẽ trouuez. Au moyẽ dequoy, par cõmãdemẽt du Roy on l'alla prẽdre iusques à sa maison, pres ladicte ville, & neantmoins on ne peut luy sauuer la vie lors, cõme lon auoit deliberé, pour prẽdre de luy vn supplice public: ce qu'on feit pourtãt apres sa mort, laquelle doit seruir d'exemple à tous ceux, qui estãs paruenus à quelqs moyẽs par la faueur de leur Prince & par leur bon esprit, s'oublient tant, qu'ils veulent monter plus haut qu'il ne leur est besoin.

*Desfaicte des Publicains.*

Or comme on pensoit que les Reformez fussent fort au bas, on fut tout esbahy que sur la fin de l'esté de ladicte annee 1575. ils leuerẽt les crestes, d'autãt qu'à la solicitation de leurs entremetteurs, grãd nõbre de Reistres, conduits par Catholiques & Huguenots, entrerent dans le Royaume, faisans des maux incroyables par tout où ils passoiẽt, cõme ils ont accoustumé. Et fut encore l'audace des pretendus Reformez beaucoup plus grande, à l'occasion que Monsieur, fils & frere de Roys, Duc d'Alençon, fabsenta de la Cour, au mois de Septembre: qui fut cause, que plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes de l'vne & l'autre Religion se ioignirent à luy, cõme il passoit par Dreux, par les enuirons de Blois, par Chastelleraud, Remorentin, & autres lieux: en aucuns desquels

*Absence de Mõsieur*

la Royne sa mere parlementa auec luy, desireuse de donner ordre à ce qu'il desiroit, d'autãt que son absence de la Cour ne faisoit que croistre le cœur à ceux qui ne vouloient ne le bien du Roy, ne le sié par consequent. Mais ce pendant, Monsieur de Guyse, suyuy de plusieurs grãds Capitaines, alla charger ces cornettes de Reistres, qui s'estoient auançez pour desfricher le chemin aux autres qui vindrent apres, & les meit en route cõme ils fussent desia entrez bien auant en son Gouuernement de Champaigne: faisant en ce vn notable seruice au Roy, duquel les marques se voyẽt encor' auiourd'huy en sa face, d'autant qu'il fut frappé d'vne harquebuzade, dont il cuyda perdre la vie. Mais nonobstant ceste desfaicte, Monsieur le Prince de Cõdé, & le Prince Casimir ioincts ensemble, amenerent en Frãce de grãdes & effroyables forces d'Alemans, r'amassez du Comté Palatin, de Montbeliard, Chasteauneuf, & autres lieux, tant du dedans de l'Alemaigne, que des Prouinces qui sont deça le Rhin. A tout lesquelles forces lesdicts Sieurs Princes entrerẽt en Frãce, du costé de Bourgoigne sur le mois de Decembre, & continuerent longuement leur chemin, sans estre autrement empeschez, pour le moins sans estre beaucoup endommagez. Car le Roy auoit bien faict dresser vne belle & grãde armee, qu'il leur mit en barbe: mais soit qu'il ne vouluſt autrement hazarder son Estat, soit qu'il aimast mieux temporiser, pour ne perdre point tant de bõs subiects à battre ces estrãgers, soit que l'vn des deux costez n'en euſt pas grãd enuie, les choses se passerent si doucement, que Monsieur le Duc du Maine, qui menoit ladicte armee, ne vint point aux mains auec les ennemis, au moins pour combattre en gros. Ce que plusieurs, qui iugent des affaires selon leur phantasie, trouuoient assez fascheux, voyans la ruïne & degast merueilleux, que ces troupes estrangeres faisoient, rodãs ainsi par les plus riches Prouinces de France, & s'engraissans aux despens du pauure & miserable peuple, qui ne pouuoit-mais de tous ces remuëmens: mais l'effect & les occurrẽces ont monstré, que le tout se faisoit sagement, & au profit du Roy, de son Estat, de la Religion, & de ses subiets. Car pour

*Desfaicte des Reistres*

pacifier

pacifier viſtement tant de troubles, & eſteindre plus aiſémẽt le feu qui eſtoit allumé par tout le Royaume, à la pourſuite de la Royne mere du Roy, qui trauailloit merueilleuſement au fin cœur de l'hyuer à accorder tant de differens, furent faictes trefues, qui ne deuoient expirer, que à la feſte S. Iean baptiſte enſuyuãt, à fin q̃ les eſtrangers ne tiraſſent plus outre, & q̃ ce-pendant on euſt plus de moyen de reprendre la negotiation de la paix, par laquelle chacũ peuſt demeurer cõtẽt. Et par icelles trefues les villes de Bourges, Angouleſme, Niort, Saumur, & la Charité, deuoiẽt eſtre obſignees & miſes entre les mains de Mõſieur, ou ſes Lieutenãs, à fin qu'elles luy peuſſent ſeruir de retraicte, quãd bon luy ſembleroit. Mais le Sieur de Ruffec differa d'obſigner Angouleſme, quelque iuſſiõ & commandemẽt qu'il en euſt, & nonobſtant le voyage de quelques grãds qui y allerẽt expres: fondé ſur raiſons apparentes, qui reuiẽnent à ce, que ce qu'il en faiſoit, n'eſtoit ne cõtre le ſeruice du Roy, ne cõtre celuy de Monſieur. Et ce fut le mal-heur de la pauure ville de S. Iean d'Angely, laq̃lle, auec Cõgnac, fut dõnee au lieu d'Angouleſme, & entra dedans icelle le Sieur de la Nouë la veille de Noel 1575. comme le Sieur de S. Gelais entra dedans celle de Niort, & d'autres Seigneurs, és autres: horſmis dans Bourges, pourautant q̃ les habitans ſe mõſtrerẽt auſſi cõſtãs, q̃ ceux d'Angouleſme, & ne fut iamais poſſible, quoy q̃ l'on feiſt, de leur perſuader, qu'ils feiſſent autrement. Au moyen dequoy peu s'en fallut q̃ la trefue ne ſe rompiſt: mais chacũ ne deſirãt autre choſe q̃ la paix, la ſuſpẽſion d'armes ne laiſſa pas de cõtinuer: laquelle toutesfois eſtoit telle, q̃ çà & là en lieux eſcartez on vſoit de toutes voyes d'hoſtilité, n'eſtant pas poſſible de pouuoir mettre bon ordre par tout en vne telle cõfuſiõ de toutes choſes. Laquelle s'augmenta beaucoup, quãd le Roy de Nauarre s'abſenta ſemblablemẽt de la Cour, demeurãt ſur le commẽcemẽt de l'annee 1576. & iuſques à la paix faicte, à Touars, Saumur, & lieux circõuoiſins, auſquels pluſieurs gẽtils-hommes le furẽt trouuer: & meſmes le Sieur de S. Aulay, fils de Monſieur de Iarnac, & le Sieur de Bourry ſur la fin de la trefue aſſemblerẽt deux regimẽs, qui fiẽt

*Trefue pour ſix mois.*

*Abſence du Roy de Nauarre.*

de grãds maux, & plus que si lon eust esté en guerre ouuerte. Mais Dieu eut pitié de la foule & oppressiõ de son peuple, de la cõfusion de ce Royaume, & de la misere d'vne infinité d'hommes chassez de leurs maisons, il y auoit deux ans, & plus: & par-ainsi voulut-il q̃ la paix fust faicte & publiee au mois de May, 1576. cõtenãt plusieurs Articles, qui sont assez notoires à tous les François: & par icelle, les estrangers, apres s'y estre promenez à leur aise aux despens des pauures François, & s'estre enrichis du plus beau & du meilleur de leurs biens, retournerent en fin en leur froide Alemaigne, dont ils ne puissent iamais sortir pour faire encore de mesmes.

*La paix.*

*Mort de Selym.*

Or la mesme annee 1575. mourut Selym, Empereur des Turcs, & luy succeda Amurath troisiesme de ce nom, lequel n'a pas encore faict beaucoup parler de luy: mais il est assez à temps, & ne faut pas doubter, qu'vn iour il se ruera sur les Chrestiens diuisez & corrompus, plus qu'ils ne furent iamais, & y fera aussi bien ses besongnes, comme les Turcs ont faict puis quelques annees à la Goulette & à Tunes, places qu'ils ont conquises au grand dommage de toute la Chrestienté. Quant au Royaume de Poloigne, bien que le Roy en fust party en la façon que nous auons dict, si est-ce que les Polonnois ne procederent pas pour ceste annee-là à vne nouuelle electiõ, s'attendans que les affaires de leur prouince pourroiẽt estre tellement gouuernees, qu'ils n'auroient besoin de venir à ce poinct. En fin s'ennuyans de voir leur Roy si loing d'eux, l'an 1575. sur la fin de l'annee ils s'assemblent à Vvarssouie, au mesme lieu où s'estoit fait la premiere election: où il y eut forte brigue entre l'Archiduc Ernest fils de l'Empereur, & Estienne Batory Vayuode de Trãssyluanie, qui auoiẽt esté aussi cõtendãs quãd le Duc d'Anjou fut esleu. Et pour-ce que la Noblesse estoit diuisee, & que la plus saine partie d'icelle presumoit, que la maison d'Austriche voudroit rongner quelques poincts de leur liberté, les vns esleurent bien ledict Prince Ernest, mais la plus grand' part fut pour le Transsyluain: & pense-lon, que cela fut fait en partie, à l'instigation & poursuite du Turc, qui eust esté bien marry, que ceste Couro-

*Prise de la Goulette.*

*Election du Vayuode de Transsyluanie.*

ne fust tombee en la susdicte maison d'Austriche, & au cõtraire estoit biẽ aise, q̃ le Transsyluain, qui n'est qu'vn petit Seigneur son tributaire, paruint à ceste dignité-là, esperant d'en auoir bon marché, quand l'opportunité l'y conuieroit. Neãtmoins pource qu'il sembloit, que ceste election du Vayuode n'estoit point encore si solennelle qu'il estoit requis, ils s'assemblẽt de rechef le dixhuictiesme iour de Ianuier 1576. en vn lieu appellé Andrejouie, où le Vayuode est proclamé Roy de Poloigne, mal-gré les Ambassadeurs de l'Empereur, qui n'y sceurẽt faire autre chose, que gronder & vser de menaces, qui n'õt point eu d'effect: & ce fut pourtant auec condition, que ledict Roy espouseroit l'infante de Poloigne, sœur du defunct Roy Sigismond. Et partant le Transsyluain ayãt mis ordre à son voyage, fut couronné Roy de Poloigne à Cracouie, le troisiesme iour de May 1576. Dieu vueille, que les Turcs ne se treuuent mieux de ceste election-là, que les Chrestiẽs. Et peu de temps apres, mourut l'Empereur Maximilian, second de ce nom, Empereur des Romains, auquel succeda en l'Empire son fils Ernest: à qui Dieu face la grace de bien gouuerner cest Empire, à l'imitation de ses predecesseurs Empereurs de la maison d'Austriche, qui tient ceste dignité Imperiale il y a plus de cent ans, sans aucune interruption.

*Mort de l'Empereur Maximilian.*

L'vn des principaux & plus importans Articles de la derniere paix en France, de laquelle venons de faire mẽtion, estoit que le Roy feroit congreger les Estats de son Royaume, pour ouyr leurs plaintes & doleances, & selõ icelles leur prouuoir, comme de tout temps a esté accoustumé en France: & ceux qui plus insistoient à ce q̃ lesdicts Estats fussent tenus, estoiẽt les Reformez par fantasie, cuidans q̃ par ce moyẽ ils rangeroient le Roy à leur plaisir, & que leur Religion seroit approuuee par les Estats, ou, qu'en faisant autrement, le Roy enfraindroit son dernier edict de paix, & par consequẽt se verroit soudain à la guerre. Mais Dieu qui dispose du cœur des grãds, tenoit le cœur du Roy & de Monsieur, son frere vnique, liez d'vne si estroite & si fraternelle amitié, qu'estans lesdicts Estats congregez en la ville de Blois, le

*Les Estats de Blois.*

Roy, les Roynes, & mõdit Seigneur preſens, au mois de Nouébre 1576. leſdicts de la nouuelle opiniõ euſſent voulu n'auoir iamais demãdé, q̃ les Eſtats fuſſent tenus. Car cõbié q̃ l'election des deputez d'vn chacũ d'iceux Eſtats euſt eſté libre, & q̃ ceux de la nouuelle opinion euſſent autant de puiſſance de crier, que les plus grands Catholiques: ſi eſt-ce pourtãt, q̃ preſque to⁹ les deputez des trois Eſtats de France, eurent charge de leurs prouinces, de requerir treſ-inſtãment & en premier lieu, qu'il n'y euſt exercice en tout le Royaume, q̃ de la ſeule religion Catholique & Romaine, pour pluſieurs grandes & notables cõſiderations, qu'ils remonſtrerent au Roy leur Seigneur, ſupplians treſ-humblement ſa Maieſté, enteriner vne Requeſte ſi ſaincte, ſi iuſte, & ſi neceſſaire à la manutentiõ & conſeruation de la foy Chreſtienne & de ſon Eſtat. A laquelle Req̃ſte ſa Maieſté ſe mõſtra fort fauorable, ſçachant bié en ſa cõſcience, q̃ tout ce qui auoit eſté faict au cõtraire par luy, ou par le feu Roy ſon frere, de tres-heureuſe memoire, auoit eſté extorqué par force & cõtrainćte, & pour euiter plus grands maux. Et quant aux autres remonſtrãces qui lors furent faictes, elles ne concernent que l'entretenement des choſes ſainctes, de la Iuſtice, & de la Police, comme il auoit deſia eſté faict ſous le regne du Roy Charles neufieſme, que Dieu abſolue, à Orleans, & à Moulins en Bourbonnois. Les Reformez donques voyans que leurs affaires alloient tout au rebours de leur attente, & que ſi leur Religion eſtoit condamnee tout net à ces Eſtats, ce leur ſeroit vn preiudice irrepãrable à l'aduenir: font courir le bruit, que les Eſtats n'eſtoiẽt pas libres, & que le Roy y eſtoit à main armee, occaſiõ, q̃ les Princes differoiẽt à s'y trouuer, quelque priere & requeſte qui leur en fuſt faicte de la part deſdicts Eſtats. Ils alleguent d'auantage, que les deputez eſtoient hommes apoſtez, partiaux, & ennemis formels de leur Religion. Qui eſtoient toutes choſes controuuees & forgees à plaiſir par les Miniſtres, pour ietter de la pouldre aux yeux de ceux qui ſuyuent la nouuelle opinion, à fin qu'eſtans deceus par tels faux rapports, ils prinſſent volontiers les armes quãd ils en ſeroiẽt requis.

Parquoy voyans que les Eſtats ne laiſſoient pas à continuer pour cela, de peur qu'il n'y fuſt arreſté encore q̃lque choſe de pire pour leur regard, ils ont ſoudain recours à leurs moyens ordinaires, qui eſt de prendre les armes, & ſe ſaiſir de pluſieurs villes & chaſteaux: à fin de tenir le Roy & les Eſtats en cerueł, & leur faire démordre, comme par force, ce qu'ils tenoiẽt deſia pour faict quant à la Religion. De moyens pour ce faire, ils en auoient aſſez, à cauſe que par l'edict de paix ils tenoient des meilleures & des plus fortes villes du Royaume, & en diuers lieux: & outre, ils s'eſtoient bien gardez de quicter celles qu'ils auoient tenües durant la guerre, tãt en Languedoc qu'en Guyenne: & par ainſi ils ſurprennent preſque en vn meſme temps la ville de la Reolle, Pons, Melle, & quelques autres: Sainct Iehan d'Angely eſtant entre les mains de Monſieur le Prince de Condé y auoit plus de ſix mois, la forteresſe de Bronage tenant pour eux de tout temps, comme faiſoit auſſi la Charité long temps deuant les Eſtats. Pour tout cela, on ne laiſſe pas de taſcher à faire venir les Princes à Blois, meſmes à leur faire trouuer bonne la reſolution qui auoit eſté priſe touchant l'exercice d'vne ſeule Religion: & pour moyenner cela, furent enuoyez de par le Roy & les Eſtats vers leſdicts Sieurs Princes. Monſieur de Mõpenſier, l'Archeueſque de Vienne, les Sieurs de Biron, & de Rubempré, & quelques autres, qui n'omirent rien de ce qui pouuoit ſeruir à obtenir la fin principale de leur voyage, & neantmoins perdirent leur peine, d'autant que leſdicts Sieurs Princes ne recognoiſſoient point l'aſſemblee de Blois pour vne legitime conuocation des Eſtats. Mais les choſes n'en demeurerent pas là: car ceux de la nouuelle opinion, qui tenoient de lõgue main leurs cheuaux bridez pour la guerre, commencerent à vſer de toutes voyes d'hoſtilité, oultre les ſurpriſes des villes qu'ils auoient deſia faictes: de maniere que le Roy fut contrainct, pour ne perdre d'auantage, & pour regaigner ce qu'il auoit perdu, ſi poſſible eſtoit, mettre des forces aux champs, ayant plus de moyen de ce faire en Languedoc, qu'il n'auoit eu aux guerres paſſees, ayant gaigné le cœur de pluſieurs qui

sembloient estre estrangez de son seruice quelque temps auparauant. Et suyuant ceste deliberation, Monsieur, frere vnique du Roy, voyant l'armee qui auoit esté dressee pour reconurer la Charité, estre toute preste, partit de Blois (duquel lieu les deputez des Estats auoient esté licentiez quelques iours au-parauant) le lundy de Pasques septiesme iour d'Auril, mil cinq cens septante sept. Et ayás esté employez quelques iours à faire les approches, à rompre les defenses, & vne partie du pont, le dernier iour dudict mois & le premier de May fut faicte la grande batterie, laquelle ruïna les forts & les murailles de la ville en diuers endroicts, de telle façon, que ceux de dedans, les principaux desquels estoient les Sieurs des Landes & de Beauuoix-la-Nocle, le ieune, furent contraincts de capituler: & partant Monsieur, qui aimoit beaucoup mieux sauuer que perdre les hommes, fut content d'y entendre, & fut la ville remise incontinent en l'obeïssance du Roy. Ce qu'estant faict, Monsieur retourne à Blois, ayãt faict à la verité vn seruice au Roy son frere de grãd' importance, & sans employer beaucoup de temps. Mais ne se contentant pas d'auoir acquis ceste honneur, son armee ayant pris le chemin d'Auuergne pour assieger Yssoire, que tenoient les Reformez au grãd dommage de tout ce pays-là, il part derechef de la Cour, & atriue deuãt Yssoire le 28. iour de May. Où ayant faict faire bõne & suffisante batterie, le 10. de Iuin ensuiuãt Monsieur de Guy se fut luy-mesme à l'assault, suiuy de plusieurs Seigneurs & gẽtils-hommes, qui mõstroiẽt par cela leur generosité, & la grãde affectiõ qu'ils auoient de faire vn signalé seruice à leur Prince, ayans deuant leurs yeux Mõsieur pour tesmoin de leurs vertus. Aussi y feirent-ils leur deuoir autãt bien qu'il est possible: mais si furẽt-ils reculez, auec vne grãde & notable perte de plusieurs gẽtils-hõmes & Capitaines. Mais le 12. iour dudict mois, ils ne peurẽt tãt faire qu'ils ne vinssent en la puissãce de Mõsieur: & nonobstãt sa douceur & clemẽce naturelle, la furie & mal-talẽt du soldat fut si grãd, pour la perte & pour la bleceure de leurs Capitaines, qu'ils pillerẽt, ruïnerẽt, & bruslerent toute la ville: de telle sorte q̃ depuis les guerres ciuiles de

*Prise de la Charité.*

*Prinse d'Yssoire.*

France il ne s'eſt faict priſe de place ſi lamẽtable & miſerable, q̃ celle-là, & de Mucidan en Perigort, où fut tué le Sieur de Briſſac, Colõnel de l'infanterie Fráçoiſe, tant regretté, aux troiſieſmes troubles. Et par là les rebelles pourroiẽt apprẽdre, quel fruict prouiẽt de ſe ſouleuer de l'obeïſſance qu'ils doiuẽt à leur Prince, s'ils n'eſtoiẽt cõficts en ie ne ſçay quelle ſorte de rage & deſeſpoir. Or apres ce ſiege, Monſieur ſe retira à Poictiers, où la Cour eſtoit pour lors, & n'entreprit-on rien de beaucoup memorable, à cauſe que le Roy s'attendoit de voir la concluſion de la paix, qu'il faiſoit fort haſter par Monſieur de Mompenſier, & par le Sieur de Biron, qui negocioient ceſt affaire auec le Roy de Nauarre, tantoſt à Agen, tantoſt à Bragerac: & auſſi fut en fin accordee ladicte paix.

Mais quant au pays de Xaintõge, où eſtoit l'autre partie de ceſte guerre, Monſieur le Duc du Maine eut charge de commander à l'armee que le Roy y enuoya, pour reduire ce pays-là en ſon obeïſſance, de longue main peu affectionné à ſon ſeruice, pour le grand nombre de ceux de la nouuelle opinion qui y ſont, & principalement des gentils-hommes, & ſur tout és Iſles. Paſſant doncques chemin, il prend la ville de Melle, puis le Chaſteau de Merpins, à vne lieuë de Coignac: & de là il prend par force la ville de Tannay-Cherente, qui n'auoit pas accouſtumé iuſques alors à tenir contre le canon: mais ceſte annee les Reformez eſtoient ſi couragez & indomtez, qu'ils euſſent tenu bon en la moindre bicoque du monde, s'il y auoit quelque apparence de pouuoir tenir. Apres cela, il faict quelque peu de temps rafraiſchir ſon armee, & ſur l'eſté il prend reſolution d'aſſieger Brouage, qui eſt vne petite place de grande conſequence pour les ſalines qui ſont en ce pays-là, dont prouiẽt vn auſſi beau & cler reuenu qu'il y en ayt en France en ſi peu d'eſpace, comme auoient experimenté les Freres aux guerres paſſees. De paruenir à ce but ſans armee de mer, il n'eſtoit poſſible: qui fut occaſion, que ſous la charge du Sieur de Lanſſac, le fils, quelques galleres & autres vaiſſeaux furent equippees comme il falloit: à toutes leſquelles forces, bien qu'elles fuſſent fort petites, il oſa combattre

*Priſe des places de Saintonge.*

*Siege de Brouage.*

l'armeé de mer des Rochelois, qui estoit beaucoup plus forte, & en emporta la victoire aussi signaleo, qui ait esté gaignee il y a long temps en la mer du Ponent. Et par ce moyen ceux qui estoient dans Bronage, commencerent à desesperer de pouuoir estre secouruz par mer, & n'auoiét gueres plus d'esperance de le pouuoir estre par Mõsieur le Prince de Condé, qui estoit lors à la Rochelle, n'ayant gueres de forces pour tenir la campaigne: ne mesmes par le Roy de Nauarre, qui auoit assez d'affaire à prouuoir à ses affaires en Gascoigne, veu le bon & heureux succez qu'y prenoiét celles du Roy, cõduites par Mõsieur l'Admiral de Villars, qui prenoit tous les iours quelque petite place sur les Reformez. D'ailleurs, ils perdirent bien tost apres le Sieur de Seré, ieune gentil-homme de grand cœur, en qui ils auoient beaucoup d'appuy: & auec ce, vn nommé Manducage, natif de Normandie, cõme on dict, fut bleçé dangereusement, auec quelques autres, dont ils commencerent à perdre courage. Parquoy estans encore assez forts, ayans plus de sept cens hõmes portans armes dans ceste place-là, qui est des plus petites, ayans encore beaucoup de munitions & de viures, & sçachans (qui est plus) qu'en attendãt encore quelque temps, la saison & le fascheux naturel du lieu les pourroiét deliurer de ce siege, nonobstant toute l'opiniastreté des assiegeãs, ils entẽdirent neantmoins à composition, & rendirét en fin ceste place entre les mains du Duc du Maine, ayãs soustenu le siege plus de deux mois. Et incõtinent apres fut cõclue & arrestee la paix, laquelle a esté entretenuë depuis au contentemẽt de plusieurs: & Dieu vueille qu'elle puisse estre & durer à l'hõneur de Dieu, & du repos de ce Royaume.

Au reste, ne cherche point icy rié de ce qui s'est passé en Flãdres entre Dõ Ieã d'Austrie & les Estats dudict pays. Car encore que ie t'en peusse dire quelques choses assez memorables, si est-ce pourtãt que ie ne l'ay voulu faire, à cause que ma coustume n'est pas d'aller dire ce qui se faisoit çà & là, sans aucũ ordre & cottatiõ de tẽps, ne fãs vne suite & fil des principaux affaires. Attẽdãt doncques que i'en aye esté aduerty plus fidelement, prens en bõne part ce que i'ay faict à la faueur de l'histoire de Surius.

FIN.

## EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Guillaume Chaudiere, Marchand Libraire en l'Vniuerſité de Paris, imprimer ou faire imprimer, vne ou pluſieurs fois, vn liure intitulé, *Hiſtoire des choſes memorables aduenues en la Chreſtienté, traduict du Latin de Laurent Surius, par Iacques Eſtourneau Xaintongeois*. Et faict ledict Seigneur defenſe à tous autres de noſtre Royaume, de quelque qualité qu'ils ſoient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ny diſtribuer en ſes pays, terres & ſeigneuries ledict liure, ſans congé & conſentement dudict Chaudiere, iuſques au temps & terme de dix ans, entiers & conſecutifs, apres la premiere impreſsion qui ſera faicte dudict liure, ſur les peines contenuës és lettres patentes dudict Seigneur. Donné à Paris, le ſeptieſme iour de Septembre, l'an de grace mil cinq cens ſoixante & dix. Et de noſtre regne le dixieſme.

Par le Roy en ſon conſeil.

Signé DE PVYBERAL.